

Université de Strasbourg
UFR des Sciences Historiques
UMR 7044 : Etude des Civilisations de l'Antiquité
Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme - Alsace

Thèse

pour obtenir le grade de docteur de l'Université de Strasbourg
Arts, Histoire et Civilisations de l'Europe
Archéologie

Présentée et soutenue publiquement le 22 mars 2010

Bertrand BONAVENTURE

CÉRAMIQUES ET SOCIÉTÉ CHEZ LES LEUQUES ET LES MÉDIOMATRIQUES (II^e-I^{er} SIÈCLES AVANT J.-C.)

Volume 1 : texte

Sous la direction de Stephan FICHTL

Jury :

Anne-Marie ADAM (Professeur, Université de Strasbourg)

Philippe BARRAL (Ingénieur de recherche, Laboratoire de chrono-environnement, Besançon)

Stephan FICHTL (Professeur, Université de Tours)

Thierry LUGINBÜHL (Professeur, Université de Lausanne)

Jeannot METZLER (Conservateur, Musée d'Archéologie, d'Art et d'Histoire du Luxembourg)

Matthieu POUX (Professeur, Université Lumière - Lyon 2)

2010

« Tout pot est un jour trop petit, sauf celui de la science qui ne cesse de croître »

Proverbe égyptien (d'après Hénein 1992, p. 15).

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	13
INTRODUCTION.....	15
CHAPITRE 1 - LES CADRES DE L'ÉTUDE	21
1. LE CADRE GÉOGRAPHIQUE	21
1.1. LES CITÉS GAULOISES	21
1.1.1. La cité des Leuques	22
1.1.2. La cité des Médiomatrices	24
1.2. APERÇU DES CONDITIONS NATURELLES.....	24
1.2.1. Topographie et géologie.....	25
1.2.1.1. <i>Les côtes de Meuse</i>	25
1.2.1.2. <i>Les côtes de Moselle</i>	25
1.2.1.3. <i>Le Plateau lorrain et la Plaine de Lorraine</i>	26
1.2.1.4. <i>Le massif vosgien</i>	27
1.2.2. Hydrographie.....	27
1.2.2.1. <i>La Meuse</i>	27
1.2.2.2. <i>La Meurthe et la Moselle</i>	28
1.2.2.3. <i>Les cours d'eau secondaires</i>	28
2. LE CADRE HISTORIQUE ET HISTORIOGRAPHIQUE	30
2.1. LA GAULE DU NORD-EST DU III ^E AU I ^{ER} SIÈCLE AVANT J.-C.	30
2.1.1. La Tène moyenne.....	30
2.1.2. La Tène finale	30
2.1.3. Le début de la période augustéenne	31
2.2. CÉRAMOLOGIE ET ÂGE DU FER.....	31
2.2.1. Origines de la «céramographie».....	32
2.2.1.1. <i>Alex Brongniart</i>	32
2.2.1.2. <i>Henri Du Cleuziou.....</i>	33
2.2.1.3. <i>Chronologie et typologie.....</i>	33
2.2.2. Naissance de la céramologie	35
2.2.2.1. <i>J.-J. Hatt, stratigraphie et chronologie.....</i>	35
2.2.2.2. <i>Céramologie et New Archaeology</i>	35
2.2.2.3. <i>Ajustements chronologiques</i>	37
2.2.3. Et aujourd'hui ?.....	37
2.2.3.1. <i>Archéologie préventive, archéologie programmée.....</i>	37

2.2.3.2. Les problématiques actuelles	39
3. MÉTHODES D'ÉTUDE	41
3.1. CLASSIFICATION TECHNIQUE, MORPHOLOGIQUE ET FONCTIONNELLE	41
3.1.1. Objectifs et méthode	41
3.1.2. Techniques de fabrication	41
3.1.2.1. Nature de l'argile	41
3.1.2.2. Granulométrie	41
3.1.2.3. Nature des inclusions	42
3.1.2.4. Montage	42
3.1.2.5. Traitement de surface	43
3.1.2.6. Cuisson.....	44
3.1.3. Fonctions	45
3.1.3.1. Etat de la question	45
3.1.3.2. Technique et fonction	48
3.1.3.3. Forme et fonction.....	50
3.1.3.4. Céramiques de table.....	51
3.1.3.5. Céramiques culinaires et de préparation	51
3.1.3.6. Céramiques de stockage	52
3.2. CLASSIFICATION	54
3.2.1. Les amphores	54
3.2.2. La vaisselle italique	56
3.2.2.1. Les céramiques italiques à vernis noir (VN).....	56
3.2.2.2. Les sigillées (SIG)	57
3.2.2.3. Les céramiques à parois fines (PF).....	58
3.2.2.4. Les céramiques à pâte claire (PC)	60
3.2.2.5. Les céramiques communes (CC).....	61
3.2.3. Les céramiques gauloises	65
3.2.3.1. Les céramiques de type Zürich-Lindenhof (ZL).....	65
3.2.3.2. Les dolia à pâte blanche (DPB).....	66
3.2.3.3. Les céramiques à engobe interne rouge (EIR).....	66
3.2.3.4. Les céramiques de type Besançon (BES)	68
3.2.3.5. Les céramiques micacées (MIC)	69
3.2.3.6. Les terra nigra (TN).....	69
3.2.3.7. Les terra rubra (TR).....	70
3.2.3.8. Les céramiques peintes (CP)	71
3.2.4. Les céramiques locales	74
3.2.4.1. Les céramiques tournées.....	74
3.2.4.2. Les céramiques modelées	95
3.2.5. Indéterminé/autre	105
3.2.6. Les décors	113
3.3. ESSAI DE TRACÉOLOGIE.....	120

3.3.1. Objectifs et méthode	120
3.3.2. Classification	121
3.3.2.1. <i>Dépôts</i>	121
3.3.2.2. <i>Décolorations superficielles</i>	121
3.3.2.3. <i>Altérations de surface</i>	121
3.3.2.4. <i>Altérations de masse</i>	123
3.4. GESTION DES DONNÉES	125
3.4.1. Méthode de quantification : choix méthodologiques	125
3.4.1.1. <i>NR, NMI, NTI, et les autres...</i>	125
3.4.1.2. <i>Que comparer, et pourquoi ?</i>	127
3.4.1.3. <i>Les catégories rares : quelle validité ?</i>	127
3.4.2. La base de données	127
3.4.2.1. <i>Objectifs</i>	127
3.4.2.2. <i>Description</i>	127
3.4.3. Conventions graphiques	129
CHAPITRE 2 - ETUDE DE LA CÉRAMIQUE	131
1. CHRONOLOGIE	131
1.1. ETAT DE LA QUESTION	131
1.1.1. La chronologie en territoires Leuque et Médiomatique	131
1.1.2. Aperçu des séquences de référence	134
1.2. ATOUTS ET FAIBLESSES DU CORPUS	136
1.2.1. Les nécropoles	136
1.2.2. La durée d'occupation des sites	137
1.2.3. Le mobilier d'importation	137
1.2.4. La parure	138
1.3. LES DATATIONS ABSOLUES	139
1.4. SELECTION DES ENSEMBLES	141
1.4.1. Les critères de sélection	141
1.4.1.1. <i>La fiabilité stratigraphique</i>	141
1.4.1.2. <i>La fiabilité statistique</i>	141
1.4.2. Les ensembles clos : une vision tronquée de la chronologie des sites ?	142
1.4.3. Méthodologie	143
1.5. PRÉSENTATION DES ENSEMBLES CLOS SÉLECTIONNÉS	144
1.5.1. L'oppidum du Fossé des Pandours	144
1.5.1.1. <i>L'horizon 1</i>	145
1.5.1.2. <i>L'horizon 2</i>	149
1.5.1.3. <i>L'horizon 3</i>	157
1.5.1.4. <i>L'horizon 4</i>	174
1.5.1.5. <i>Synthèse</i>	184

1.5.2. L'oppidum de Nasium	190
1.5.2.1. L'horizon 1	190
1.5.2.2. L'horizon 2	196
1.5.2.3. L'horizon 3	202
1.5.2.4. Synthèse	209
1.5.3. Conclusion générale	210
2. ETUDE PAR CATÉGORIE	211
2.1. LES AMPHORES	211
2.1.1. Inventaire	211
2.1.2. Chronologie	211
2.1.3. Répartition	213
2.1.4. Confrontation entre Leuques et Médiomatriques	214
2.2. LES CÉRAMIQUES ITALIQUES	216
2.2.1. Les céramiques à vernis noir	216
2.2.2. Les sigillées	220
2.2.3. Les gobelets à parois fines	221
2.2.4. Les cruches à pâte claire	222
2.2.5. Les céramiques communes	225
2.3. LES CÉRAMIQUES GAULOISES	226
2.3.1. Les céramiques de type Zürich-Lindenhof	226
2.3.2. Les <i>dolia</i> à pâte blanche	231
2.3.3. Les plats à engobe interne	234
2.3.4. Les céramiques de type Besançon	236
2.3.5. Les marmites à pâte micacée	236
2.3.6. Les <i>terra nigra</i>	237
2.3.7. Les <i>terra rubra</i>	239
2.3.8. Les céramiques peintes	239
2.3.9. La céramique graphitée ?	242
2.4. LES CÉRAMIQUES LOCALES	242
2.4.1. Les céramiques de table	243
2.4.1.1. <i>Les coupes</i>	243
2.4.1.2. <i>Les écuelles tournées</i>	246
2.4.1.3. <i>Les bols carénés</i>	246
2.4.1.4. <i>Les bols hémisphériques</i>	248
2.4.1.5. <i>Les gobelets</i>	250
2.4.1.6. <i>Les tonnelets</i>	253
2.4.1.7. <i>Les bouteilles</i>	255
2.4.1.8. <i>Les imitations de cruches</i>	257
2.4.2. Les céramiques culinaires	257
2.4.2.1. <i>Les écuelles modelées</i>	257
2.4.2.2. <i>Les pots à bord côtelé</i>	258

2.4.2.3. <i>Les pots du groupe culturel nord alsacien</i>	260
2.4.2.4. <i>Les pots-tonnelets</i>	263
2.4.2.5. <i>Les pots de type M.313</i>	264
2.4.2.6. <i>Les pots et écuelles à lèvre biseautée</i>	265
2.4.2.7. <i>Les pots et couvercles à bord cannelé</i>	268
2.4.3. Les céramiques de stockage	269
2.4.3.1. <i>Les dolia en céramique grossière à dégraissant coquillé</i>	269
2.4.3.2. <i>Les vases de stockage</i>	270
2.4.3.3. <i>Les jarres</i>	273
CHAPITRE 3 - SYNTHÈSE	275
1. PRODUCTION, UTILISATION ET REJET DES CERAMIQUES	275
1.2. LA PRODUCTION : ORGANISATION ET DIFFUSION	275
1.2.1. Une production de céramique de table au Fossé des Pandours	275
1.2.1.1. <i>Présentation de la structure</i>	275
1.2.1.2. <i>Caractérisation de la production</i>	276
1.2.1.3. <i>Techniques de fabrication</i>	277
1.2.1.4. <i>Les formes</i>	278
1.2.1.5. <i>La standardisation : essai de métrologie</i>	278
1.2.1.6. <i>Les défauts de fabrication</i>	284
1.2.1.7. <i>Diffusion</i>	286
1.2.1.8. <i>Conclusion</i>	286
1.2.2. Une production de <i>dolia</i> de type Zürich-Lindenhof à Marlenheim	288
1.2.2.1. <i>Présentation de la structure</i>	288
1.2.2.2. <i>Caractérisation de la production</i>	288
1.2.2.3. <i>Techniques de fabrication</i>	290
1.2.2.4. <i>Les défauts de fabrication</i>	290
1.2.2.5. <i>Diffusion</i>	290
1.2.2.6. <i>Conclusion</i>	290
1.2.3. La céramique culinaire : quel mode de production ?	291
1.2.4. Conclusion	293
1.3. A LA TABLE DES LEUQUES ET DES MÉDIOMATRIQUES	296
1.3.1. Les données pluridisciplinaires	296
1.3.1.1. <i>L'apport des textes concernant la Gaule</i>	296
1.3.1.2. <i>La vaisselle métallique</i>	297
1.3.1.3. <i>La vaisselle en matières organiques</i>	301
1.3.1.4. <i>L'archéozoologie</i>	303
1.3.1.5. <i>La carpologie</i>	304
1.3.1.6. <i>Les analyses chimiques</i>	305
1.3.1.7. <i>Le mobilier lithique</i>	306
1.3.1.8. <i>Les contextes de découverte</i>	306
1.3.2. La céramique	306
1.3.2.1. <i>Les autres fonctions des céramiques</i>	307

1.3.2.2. Conserver	307
1.3.2.3. Cuisiner	309
1.3.2.4. Manger et boire	310
1.3.2.5. Conclusion : aspects sociologiques et culturels de la vaisselle	312
1.4. UNE AUTRE VIE DES CÉRAMIQUES : RÉPARATION ET RECYCLAGE	313
1.4.1. Les perforations post-cuisson	313
1.4.2. Jetons et fusaïoles	314
1.4.2.1. Les jetons.....	314
1.4.2.2. Les jetons perforés et les fusaïoles	317
2. CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE LA FIN DE L'ÂGE DU FER EN TERRITOIRES LEUQUE ET MEDIOMATRIQUE	321
2.1. GROUPES CULTURELS ET INTERACTIONS ECONOMIQUES	321
2.1.1. Quelques remarques préliminaires	321
2.1.1.1. Les « groupes culturels » dans le Nord-Est de la Gaule	321
2.1.1.2. Le concept de groupe culturel en question.....	322
2.1.2. Domaines, zones, groupes	322
2.1.2.1. Les grands domaines culturels du Nord-Est de la Gaule	322
2.1.2.2. Les zones d'interactions économiques	323
2.1.2.3. Les groupes micro-régionaux	325
2.1.2.4. Synthèse	329
2.2. LES STATUTS SOCIAUX.....	332
2.2.1. La différenciation sociale sur un site urbain : l'exemple du Fossé des Pandours	332
2.2.1.1. Une vue d'ensemble.....	333
2.2.1.2. La zone 3 du Barbarakopf	334
2.2.1.3. La zone 9 du Barbarakopf	337
2.2.1.4. Conclusion	338
2.2.2. A l'échelle régionale : les différents types de sites	339
2.2.2.1. La fin de La Tène moyenne et La Tène D1	339
2.2.2.2. La Tène D2 et le début de la période augustéenne.....	340
2.2.2.3. Conclusion	340
2.2.3. Leuques et Médiomatrices dans le contexte du Nord-Est de la Gaule	340
2.2.3.1. La production : l'usage du tour	340
2.2.3.2. Synthèse	342
2.3. LA « ROMANISATION » EN QUESTION	342
2.3.1. Le concept d'acculturation	342
2.3.2. La présence militaire	343
2.3.2.1. Les <i>militaria</i> tardo-républicains et du début de l'Empire	343
2.3.2.2. Des céramiques véhiculées par l'armée romaine ?	345

2.3.2.3. Synthèse	346
2.3.3. Boire et manger « à la romaine » : qui et comment ?	347
2.3.3.1. Boire du vin romain... ..	347
2.3.3.2. La cuisine.....	349
2.3.4. Synthèse : une romanisation de façade ?	349
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	353
LISTE DES FIGURES	359
BIBLIOGRAPHIE.....	365
SOURCES NUMÉRIQUES.....	414

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pu voir le jour sans l'aide, consciente ou inconsciente, active ou passive, de nombreuses personnes qu'il me faut ici remercier. En premier lieu, j'adresse ma reconnaissance à Stephan Fichtl qui a accepté de me suivre dans cet exercice et pour m'avoir accordé sa confiance, à Philippe Barral qui a assuré une large part de l'expertise céramologique, ainsi qu'à Anne-Marie Adam pour son indéfectible disponibilité. Je remercie également les autres membres du jury qui ont accepté d'évaluer le présent travail : Thierry Luginbühl, Jeannot Metzler et Matthieu Poux.

De nombreux membres de la petite communauté des céramologues ont également contribué de près ou de loin à son élaboration, et je les en remercie sincèrement : Sylvie Barrier, Madeleine Châtelet, Sylvie Deffressigne, Marc Feller, Cécile Fortuné, Julie Gasc, Yana Hoznur, Sylvie Marchand, Axel Murer, Line Pastor, Marion Saurel, Vladimir Salač, Nicolas Tikonoff, Marieke Van Es, Guillaume Verrier et Muriel Zehner. Ceux qui n'apparaissent pas dans cette liste me pardonneront cet oubli...

La documentation rassemblée n'aurait pu l'être sans la disponibilité et le professionnalisme du personnel de la carte archéologique de Lorraine – notamment d'Isabelle Clément – ainsi que de celui de la bibliothèque de la Misha dont les membres m'ont toujours pardonné mes retards... Qu'ils reçoivent ici l'expression de ma gratitude.

Un tel travail ne peut aboutir sans les innombrables échanges informels avec les différents collaborateurs, collègues et amis archéologues. Il est impossible de les citer tous, mais certains tiennent une place particulière, et doivent être spécialement remerciés, notamment Clément, Géraldine,

Gilles, Guillaume, Loup et Maxence, pour ne citer qu'eux.

Je tiens également à remercier particulièrement mon « parrain » en archéologie, Thierry Dechezleprêtre, qui m'a accordé sa confiance dès mes débuts, et sans qui je n'aurais sans doute jamais continué dans cette voie.

Je remercie sincèrement mes parents, qui n'ont jamais tenté de me dissuader de faire ce travail – malgré les incertitudes de son issue –, et qui m'ont soutenu financièrement lorsque le besoin s'en faisait sentir. En m'encourageant à m'inscrire à l'université, un beau jour d'octobre 1997, ils ne s'attendaient certainement pas à ce que j'y reste aussi longtemps !

Je remercie particulièrement François, qui m'a laissé creuser des trous et construire des fours dans son « jardin ». Tous les membres de la bande de Narcéwood, qui ont participé à leur fabrication, façonnés les poteries et participés aux cuissons, méritent également un gros bécot, et particulièrement Dédé qui a montré un continuel enthousiasme et une débordante inventivité dans ces « expériences ».

Remerciements aussi, bien sûr, à mes relecteurs, Fred et Marie, qui ont assuré un travail fastidieux et lus avec abnégation des passages souvent austères, ainsi qu'à Cécilia et Katja qui ont assuré le travail de traduction.

A Marie enfin, pour son soutien, sa patience, son aide, ses encouragements, et parce qu'elle a toujours été là dans les moments difficiles pour me sortir la tête de l'eau.

INTRODUCTION

«*Je crois l'humanité plus qu'à moitié ensevelie dans le quotidien*»¹ : c'est ainsi que Fernand Braudel justifia, en 1985, le concept de « vie matérielle » qui émergea de l'École des Annales. Mais par ces mots, l'historien ne pensait sans doute pas illustrer tout aussi justement le travail de l'archéologue, et particulièrement du céramologue : lequel, en effet, n'a jamais éprouvé ce sentiment d'être « plus qu'à moitié » submergé par l'objet de son étude ? Et par le truchement de ce dernier, n'est-ce pas ce quotidien de sociétés disparues qu'il tente modestement d'appréhender ?

A l'occasion d'une étude des céramiques découvertes en 2001 à Boviolles² - laquelle nous avait été confiée par Th. Dechezleprêtre -, nous avons commencé à interroger ce quotidien des habitants de l'*oppidum* Leuque. Outre l'importance de cette série, caractérisée notamment par la variété des catégories d'importation dont la présence dans la région était insoupçonnée jusqu'alors, ce sont surtout les difficultés de l'étude qui ont été mises en évidence. L'absence de référentiel régional imposait en effet de trouver des comparaisons lointaines et donc, en conséquence, d'autant moins fiables tant d'un point de vue chronologique que culturel. La nécessité de réaliser une synthèse régionale devenait alors évidente.

Un premier inventaire des sites de la région ayant livré du mobilier céramique daté de La Tène moyenne ou finale a ainsi été réalisé, permettant de poser les jalons d'une telle synthèse³. C'est alors l'idée de centrer cette étude sur les sites fortifiés, et plus particulièrement les deux principaux *oppida* de la région, qui s'est imposée. En effet, si une partie de la céramique de l'*oppidum* de *Nasium* avait déjà été étudiée, de nouvelles fouilles y ont été pratiquées en 2004, livrant un abondant mobilier qu'il était nécessaire de traiter et de replacer dans son contexte. Quant aux céramiques exhumées au

cours des diverses campagnes de fouille du Fossé des Pandours, elles attendaient encore d'être étudiées exhaustivement.

Les limites de ce travail, tant géographiques que chronologiques, s'imposent presque naturellement au regard de ces nécessités imposées par le corpus. Géographiques tout d'abord : le point de départ de cette étude est le mobilier céramique de deux *oppida* majeurs du Nord-Est de la Gaule, *Nasium* (Boviolles, Meuse) et le Fossé des Pandours (Saverne et Ottersthal, Bas-Rhin). Or, ces deux sites sont considérés comme les capitales de deux peuples gaulois, les Leuques et les Médiomatriques (**fig. 1**). Ajoutons à cela le fait qu'un travail universitaire, soutenu en 2008, a traité de l'organisation territoriale de ces deux cités⁴, pour finir de nous convaincre d'utiliser ce cadre comme limite géographique. Il permet en effet de prendre pour point de départ les deux capitales et de les replacer dans leur contexte. L'utilisation de limites antiques, à défaut d'être vraiment gauloises, s'imposait également face à celle des limites administratives actuelles : ces dernières sont en effet trop artificielles pour être pertinentes. Il fallait également prendre en considération des domaines naturels et des terroirs différents, afin de ne pas artificiellement et prématurément conclure à la classique importance des contraintes géographiques dans les faciès culturels ou les réseaux économiques.

Chronologiques ensuite. La limite haute est choisie par défaut : en effet, la charnière entre La Tène ancienne et La Tène moyenne est une période très peu documentée dans la région, et semblait donc constituer un bon point de départ. Quant à la limite basse, elle est fournie par l'*oppidum* de *Nasium* dont l'occupation s'interrompt au début de la période augustéenne. Ce cadre chronologique couvre ainsi principalement les deux derniers siècles avant J.-C., et offre l'avantage d'intégrer le début de l'époque romaine, pour permettre ainsi de traiter des problématiques spécifiques à cette période.

[1] Braudel (F.) - *La dynamique du capitalisme*, Paris : éditions Arthaux, 1985, p. 13.

[2] Bonaventure 2003.

[3] Bonaventure 2004.

[4] Féliu 2008.

Les objectifs de ce travail sont multiples. D'une part, il s'agit de réaliser un inventaire le plus exhaustif possible du mobilier céramique de la région. Celui des *oppida* de *Nasium* et du Fossé des Pandours a été étudié en détail par nos soins, et constituera la base de toutes les réflexions. Il a été étudié selon des méthodes développées spécifiquement pour ce travail, et dont la principale originalité réside dans un examen tracéologique systématique. Pour le reste, l'inventaire prend pour source les rapports des nombreuses fouilles préventives ayant eu lieu dans la région et qui ont livré du mobilier céramique de La Tène moyenne et finale ainsi que du début de la période augustéenne. L'éclectisme de la documentation rend cette tâche particulièrement ardue, et impose une harmonisation des méthodes de comptage et de dessin. L'abondance de ce mobilier rendait illusoire toute volonté de le traiter exhaustivement ; ainsi, concernant ces ensembles, cet ouvrage offre plus un atlas des céramiques qu'une véritable étude céramologique. Il a toutefois l'ambition de mettre à disposition, dans un seul volume, un panorama de la céramique laténienne dans les territoires leuque et médiomatricque.

Ce sont, en tout, près de 10 000 individus céramiques pour dix fois plus de tessons qui ont été ainsi comptabilisés (fig. 2). C'est l'*oppidum* du Fossé des Pandours qui a livré le corpus le plus abondant, et de loin : 4604 individus y ont été comptabilisés. Celui de Boviollles le suit d'assez loin (1728 individus), puis viennent les sites fortifiés d'Etival-Clairefontaine (608 individus) et de Saxon-Sion (498 individus). Les sites non fortifiés arrivent loin derrière, mais certains présentent toutefois des corpus plus qu'honorables : Flévy-Rémery, Tomblaine, Ennery, Art-sur-Meurthe... Ces différents sites offrent une base appréciable pour la réalisation d'une typologie qui se veut la plus fine possible.

Cette typologie constitue le point de départ d'un travail chronologique. En se centrant principalement sur les *oppida* de *Nasium* et du Fossé des Pandours, cette étude se limite nécessairement à La Tène D2 et au début de la période augustéenne. Concernant La Tène moyenne et le début de La Tène finale, plusieurs sites lorrains découverts dans le cadre de l'archéologie préventive ont permis à S. Deffressigne et N. Tikonoff d'en sérier le mobilier, et le présent travail vient simplement en compléter la phase finale⁵. C'est sur la base de ce double

système chronologique que les principales composantes du répertoire céramique pourront être analysées individuellement, en les traitant sous différents angles : chronologique, fonctionnel, culturel, économique et sociologique.

Enfin, le repositionnement de ce mobilier dans un contexte plus général, que ce soit celui des cités leuque et médiomatricque ou, plus généralement, du Nord-Est de la Gaule, doit apporter sa contribution à une meilleure connaissance de la société gauloise dans cette région. Les problématiques spécifiques à la céramique seront traitées en premier lieu, en suivant le parcours de l'objet, de sa fabrication à son rejet. Les questions relatives à la production de céramique, tout d'abord, constituent un domaine particulièrement intéressant à analyser et dont l'Alsace offre un terrain d'étude propice. Replacées dans un cadre plus général, elles affinent nos connaissances sur l'artisanat gaulois pour lequel la discipline a essentiellement traité de la production d'objets métalliques⁶. Ensuite, l'examen de la fonction des céramiques permet d'aborder la problématique des traditions culinaires, dont on connaît l'importance dans toute culture, quelle qu'elle soit. Cette question nécessite de prendre en considération l'ensemble des données relatives à l'alimentation : sources littéraires, vaisselle en matériaux périssables, vaisselle métallique, études archéozoologiques et carpologiques, ou encore analyses chimiques. Enfin, le problème du recyclage des céramiques sera abordé, et constituera l'occasion d'évoquer quelques questions périphériques, notamment celle des jetons et des fusaïoles.

Dans le contexte historiographique qui est le nôtre actuellement, l'étude céramologique pourra contribuer à faire évoluer plusieurs points particuliers. La question des groupes culturels est la plus fréquemment abordée en céramologie, et le présent travail ne s'affranchira pas de cette tâche. Toutefois, il semble que cette question ne peut être traitée indépendamment de celle des interactions économiques. C'est alors que l'étude fonctionnelle réalisée préalablement prend tout son sens, puisqu'elle permet de dépasser les observations purement morphologiques pour atteindre les fondements de la répartition et de la diffusion de certaines formes : la tradition culinaire, la tradition potière, ou encore les échanges... Par ailleurs, l'identité culturelle des

[5] Deffressigne, Tikonoff à paraître.

[6] Il est vrai qu'hormis les fours, l'artisanat céramique laisse assez peu de traces, notamment dans le mobilier (Guillaumet 1996, p. 112).

différents groupes de peuplement qui occupaient la région se croise avec une identité sociale qui devait avoir au moins autant d'importance à leurs yeux. Ainsi, les différences de statuts sociaux entre les sites, mais également au sein d'un même site seront analysées, en dépit d'une documentation parfois - et paradoxalement - insuffisante. Plus largement, l'intégration des Leuques et des Médiomatriques dans le système économique du Nord-Est de la Gaule, et les interactions de ce système avec le monde méditerranéen, pourront être étudiées en se basant sur les différences dans la généralisation de l'usage du tour ou dans l'importance des importations italiques.

Dans le prolongement de la problématique relative au commerce avec le monde méditerranéen, c'est la question de la romanisation de la région qui se pose avec acuité. Elle pourra être traitée sous plusieurs angles, toujours en se conformant à l'étude

fonctionnelle préalable. Tout d'abord, le problème de la guerre des Gaules et de la présence de militaires romains dans la région se pose, même s'il ne concerne pas directement la céramique. Mais cette romanisation militaire était précédée par une romanisation économique et culturelle qu'il convient d'analyser en détail : importations d'amphores et de vaisselle italique, imitations locales du répertoire italique... Un accent particulier sera mis sur l'usage de ces céramiques italiques, qui peut ne pas se conformer à celui pour lequel elles sont prévues.

Mais avant tout, il est nécessaire de poser le décor de cette étude. Un relief peu contraignant mais contrasté et un réseau hydrographique dense constituent le cadre géographique ; des bouleversements socio-économiques et des mouvements de troupes, voilà pour une histoire dont les témoignages peinent à se manifester dans les structures et le mobilier archéologique.

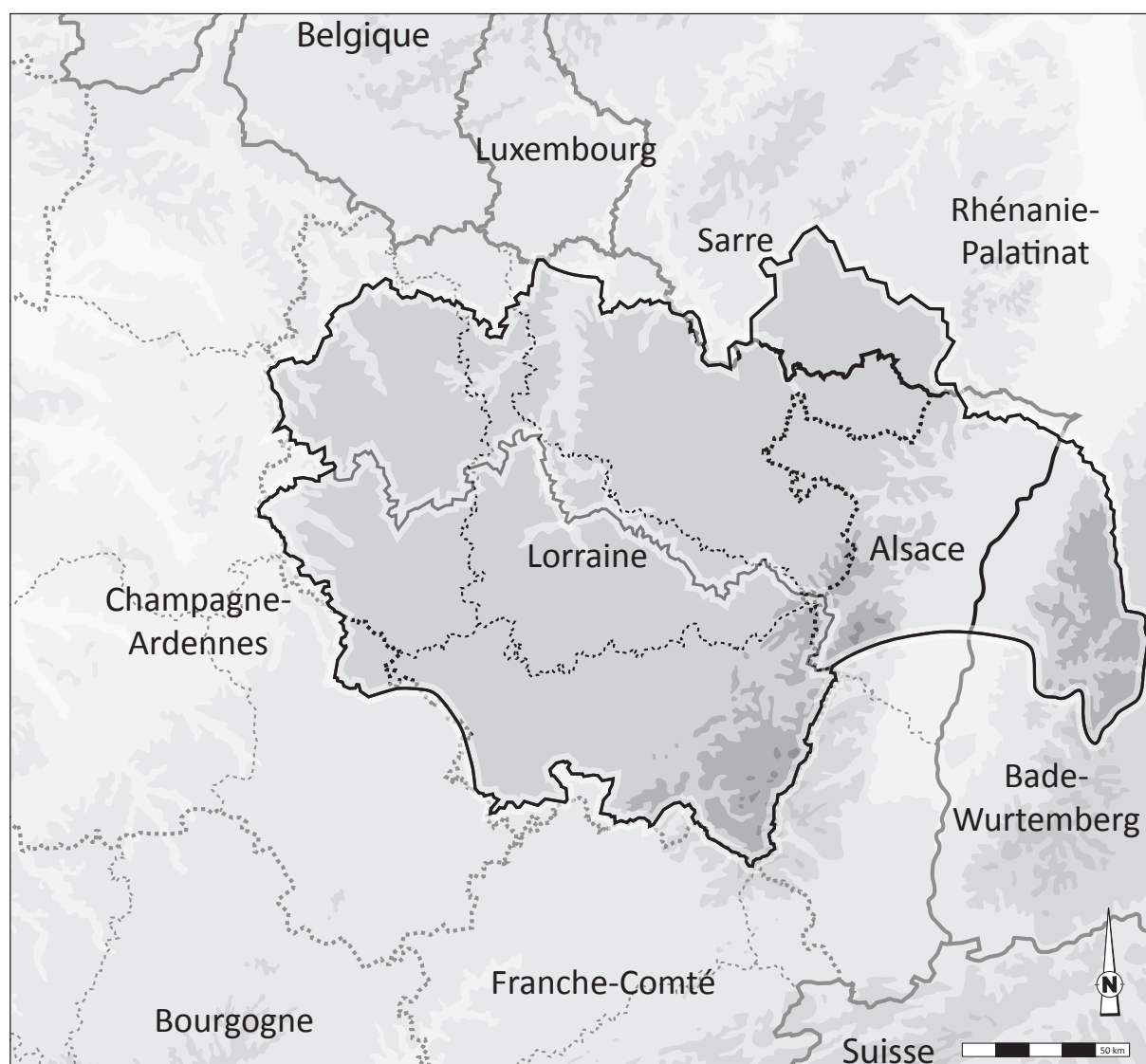


Figure 1 - Les territoires des Leuques et des Médiomatriques dans le découpage administratif actuel

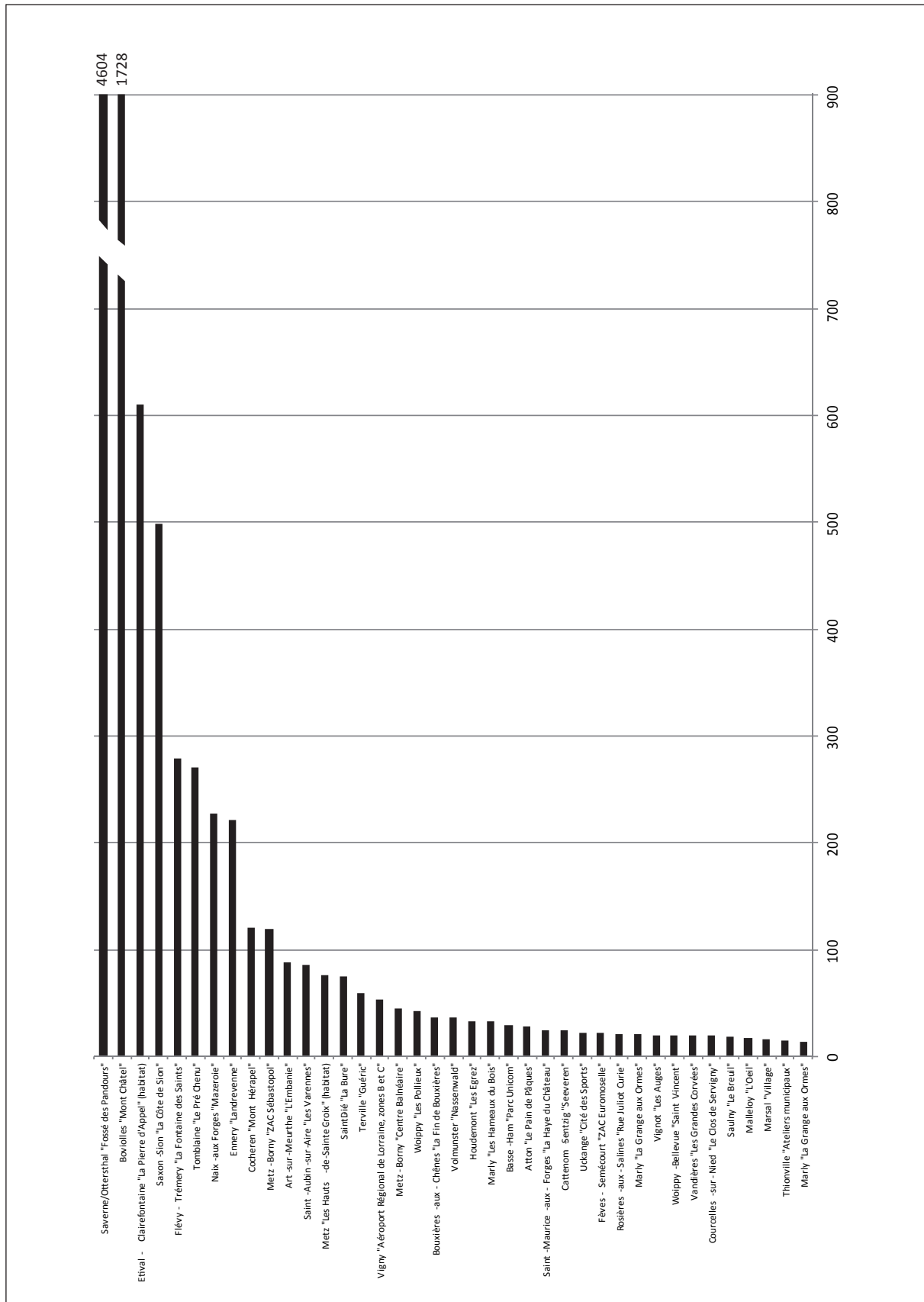


Figure 2 - Comparaison des effectifs des principaux sites de l'étude

CHAPITRE 1 - LES CADRES DE L'ÉTUDE

1. LE CADRE GÉOGRAPHIQUE

Les territoires des deux peuples occupant l'essentiel de l'emprise de l'actuelle Lorraine, les Leuques et les Médiomatriques, serviront donc de cadre géographique à cette étude. Situés au coeur du monde celtique (**fig. 3**), ces territoires s'inscrivent dans le Nord-Est de la Gaule telle que César l'a défini.

Plusieurs ouvrages ou articles plus ou moins récents ont été consacrés aux mentions de ces peuples dans la littérature antique, ainsi qu'à la restitution de leurs frontières respectives. La présentation qui suit tentera de résumer le plus fidèlement possible les résultats de ces recherches.

1.1. LES CITÉS GAULOISES

Les plus anciennes mentions littéraires - les seules ayant trait à la période préromaine - des deux peuples qui occupent l'actuelle Lorraine sont dues à César, tandis que Strabon n'évoquera, un peu plus tard, que la cité des Médiomatriques. Les passages incriminés sont rares et peu évocateurs : César ne cite qu'une seule fois le nom des Leuques, et deux fois celui des Médiomatriques, dans des passages qu'il est possible de retranscrire ici :

« [Le Rhin] prend sa source chez les Lépointes, habitants des Alpes, parcourt d'une allure rapide un long espace à travers le pays des Nantuates, des Hélvètes, des Séquanes, des Médiomatriques, des Triboques, des Trévires » (César, BG, IV, 10, 3).

« On demande aux Éduens [...] trente-cinq mille hommes ; un chiffre égal aux Arvernes [...] ; aux Séquanes, aux Sénons, aux Bituriges, aux Santons, aux Rutènes, aux Carnutes, douze mille hommes par cité ; aux Bellovaques dix mille ; huit mille aux Pictons, aux Turons, aux Parisii, aux Hélvètes ; aux Ambiens, aux Médiomatriques, aux Petrocorii, aux Nerviens, aux Morins, aux Nitiobroges, cinq mille ; autant aux Aulerques Cénomans [...] » (César, BG, VII, 75, 2-3).

« Il [César] s'occupait de ces questions [d'intendance] : du blé, les Séquanes, les Leuques, les Lingons en fourniraient, et les moissons étaient déjà mûres dans les champs » (César, BG, I, 40, 11).

Quant à Strabon, il utilise vraisemblablement la même source que César pour évoquer le territoire des Leuques et des Médiomatriques :

« Aux Hélvètes succèdent sur les bords du Rhin les Séquanes et les Médiomatriques, au milieu desquels s'est fixé un peuple germanique venu de l'autre rive du fleuve où était son berceau : les Triboques. Après les Hélvètes et les Séquanes viennent à l'ouest les Éduens et les Lingons, après les Médiomatriques, les Leuques et un canton des Lingons [...]. Aux Médiomatriques et aux Triboques succèdent sur la rive du Rhin les Trévires » (Strabon, Géographie, IV, 3, 4).

Plusieurs études ont été consacrées à la définition des limites des cités gauloises. Concernant les Leuques et les Médiomatriques, les contributions les plus récentes sont celles de Y. Burnand et J.-M. Demarolle pour les deux cités à l'époque romaine, et de Y. Burnand pour la cité Leuque à l'époque gauloise⁷. Par ailleurs, l'ouvrage de S. Fichtl sur les peuples gaulois dresse un bilan historique et méthodologique de la question⁸. Enfin, la dernière synthèse sur l'emprise territoriale des cités leuque et médiomatrique à l'époque gauloise est celle réalisée par C. Féliu dans une thèse de doctorat soutenue en 2008, et sur laquelle nous nous appuyons pour rappeler brièvement l'état de la question. Le lecteur pourra s'y référer pour le détail des différents indices utilisés et sur leur fiabilité⁹ ; par ailleurs, les cartes présentées ici reprennent les limites des cités Leuque et Médiomatriques proposées par l'auteur, et celles de proposées par S. Fichtl pour leurs voisins directs.

Nos connaissances sur les frontières gauloises prennent pour point de départ la méthode régressive,

[7] Burnand, Demarolle 1998 ; Burnand 2003.

[8] Fichtl 2004.

[9] Féliu 2008, p. 22-75.



Figure 3 - Les territoires des Leuques et des Médiomatiques dans le contexte européen

qui consiste à étudier les limites des diocèses médiévaux pour remonter aux frontières antiques puis gauloises. La toponymie et l'épigraphie sont également mises à contribution pour valider ou invalider les résultats de la méthode régressive. Toutefois, si ce processus méthodologique paraît efficace pour l'époque romaine, ses résultats deviennent plus difficiles à vérifier à mesure que l'on remonte dans le temps, notamment à l'époque de l'indépendance. Les sources littéraires antiques, la méthode théorique (polygones de Thiessen), la numismatique et les faciès culturels peuvent, dans certains cas, permettre d'évaluer la position des zones frontalières pour cette période, mais de nombreux écueils rendent l'application de ces méthodes délicate. Ainsi, appréhender l'évolution de l'emprise territoriale des différents peuples entre l'âge du Fer et l'époque romaine constitue une tâche difficile, sinon impossible dans la plupart des cas.

Les limites politiques définies dans les différents travaux ayant trait à cette question renvoient donc essentiellement à l'époque romaine, et leur concordance avec celles de l'époque gauloise n'est que supposée. Pour le territoire qui nous occupe ici, la plupart des diocèses qui ont succédé aux cités

leuque et médiomatique¹⁰ n'ont pas subi d'importantes modifications de leur emprise territoriale entre le Haut Moyen Âge et l'Ancien Régime : cette stabilité semble autoriser l'application de la méthode régressive. Seul le diocèse de Strasbourg fait exception, rendant la définition des limites orientales du territoire médiomatique plus complexe.

Dans la partie lorraine, la toponymie et l'hydronymie s'accordent bien avec les frontières ecclésiastiques. Les quelques indices fournis par l'épigraphie routière présentent en revanche quelques points de discordance avec les limites diocésaines. Enfin, la numismatique peut également fournir quelques indices, en dépit du caractère souvent lacunaire des données. Nous y reviendrons, en faisant un bilan de l'état actuel des connaissances pour chacune des deux cités.

1.1.1. La cité des Leuques

Le territoire des Leuques couvre la quasi totalité du département des Vosges, ainsi que le Sud des départements de la Meuse et de la Meurthe-et-Moselle.

[10] Le diocèse de Toul pour la cité des Leuques, ceux de Verdun, Metz et Strasbourg pour la cité des Médiomatiques.

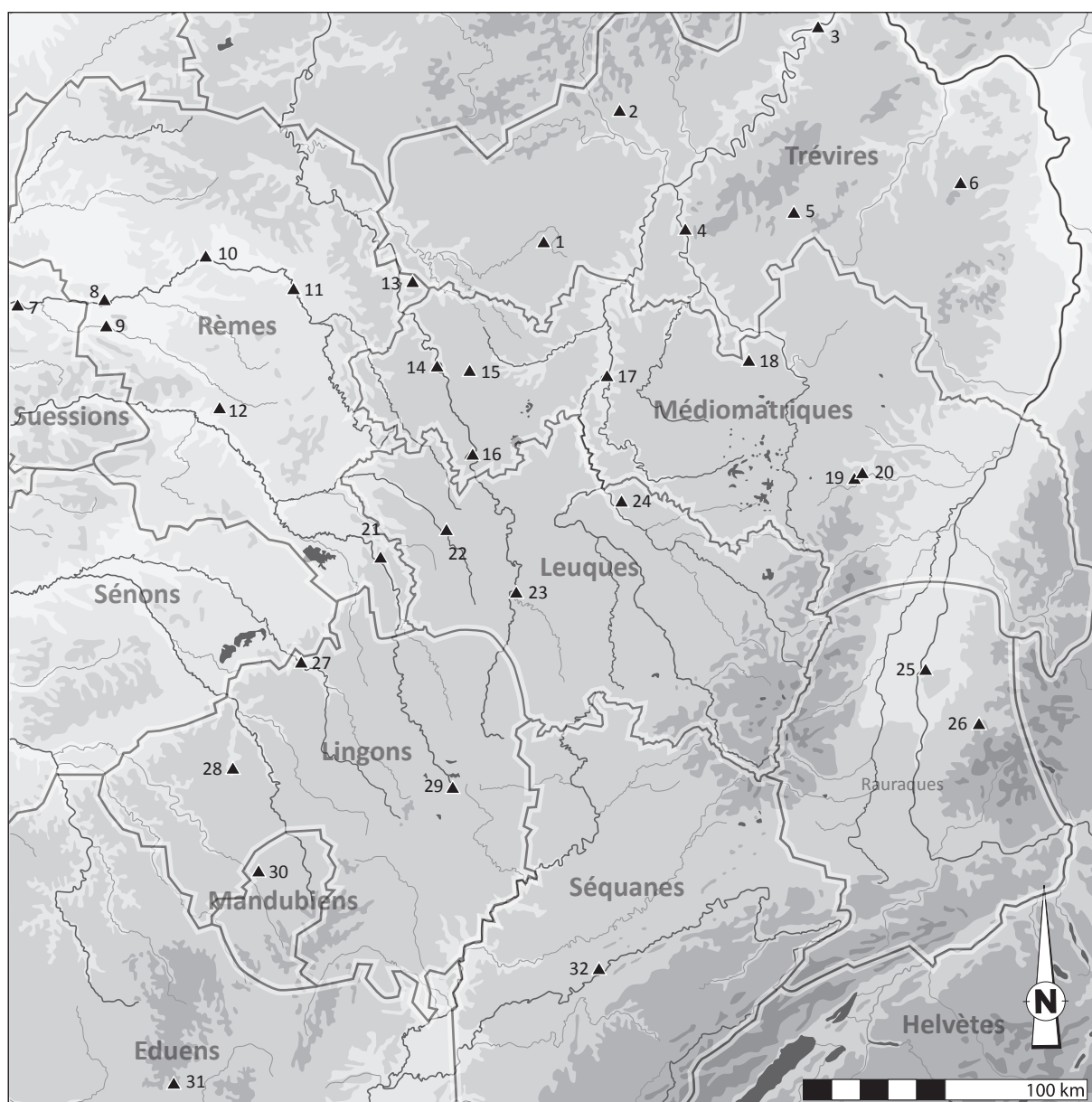


Figure 4 - Les voisins des Leuques et des Médiomatriques, et les *oppida* du Nord-Est de la Gaule (d'après Fichtl 2004 et Fichtl 2005a)

1 - Titelberg ; 2 - Wallenborf ; 3 - Martberg ; 4 - Kastel ; 5 - Otzenhausen ; 6 - Donnersberg ; 7 - Villeneuve-Saint-Germain ; 8 - Variscourt ; 9 - Reims ; 10 - Château-Porcien ; 11 - Vouziers ; 12 - La Cheppe ; 13 - Lion-devant-Dun ; 14 - Verdun ; 15 - Châtillon-sous-les-Côtes ; 16 - Saint-Mihiel ; 17 - Metz ; 18 - Mont-Hérapel ; 19 - Fossé des Pandours ; 20 - Heidenstadt ; 21 - Gourzon ; 22 - Boviolles ; 23 - Moncel-sur-Vair ; 24 - Essey-lès-Nancy ; 25 - Sasbach ; 26 - Tarodunum ; 27 - Sainte-Germaine ; 28 - Vertault ; 29 - Langres ; 30 - Alésia ; 31 - Bibracte ; 32 - Besançon

Il est bordé à l'Est par le massif Vosgien, qui fait office de frontière naturelle avec le territoire Rauraque¹¹. L'ensemble des vallées de la Meurthe et de la Moselle sont incluses jusqu'à leur confluence ; la frontière épouse ensuite le cours de la Moselle pour s'en séparer vers l'ouest, à hauteur de Pagny-sur-Moselle.

[11] Ou plutôt devrait-on dire Séquane : l'hypothèse d'une entité rauraque indépendante est contredite par les sources littéraires du I^{er} siècle avant J.-C. qui n'évoquent pas leur présence au bord du Rhin. Il semblerait qu'ils n'aient été, à cette période, qu'un *pagus* des Séquanes (Fichtl 2000, p. 27).

La partie occidentale du territoire englobe les cours supérieurs de la Meuse, de l'Aire et de l'Ornain. La frontière avec les Rémes et les Lingons est jalonnée de plusieurs toponymes évocateurs (ruisseau de l'Eurande, bois Guérand, et bois des Arandes¹²), et une borne milliaire a été découverte à Pompierre. Ces indices suffiraient pour situer la frontière protohistorique au même endroit que la limite ecclésiastique si l'*oppidum* de Gourzon, en territoire lingon, ne présentait un faciès numisma-

[12] Ces toponymes sont dérivés du gaulois *icoranda* qui prend le sens de «frontière».

tique si proche de celui des Leuques : les potins au «sanglier» et les bronzes à la légende MATGIINOS rappellent en effet les monnaies découvertes sur l'*oppidum* de *Nasium*, distant de quelques kilomètres. La question est d'importance, puisque c'est le cours supérieur de la Marne qui est en jeu : exclu du territoire Leuque d'après les limites diocésaines, il y serait inclus si Gourzon et sa région en faisaient eux-mêmes partie. Cependant, l'insuffisance des données numismatiques pour ce secteur ne permet pas de trancher, et il est préférable de garder, eu égard des données disponibles, la limite diocésaine comme référence.

La frontière sud longe, peu ou prou, les limites du département des Vosges. Elle est également marquée par la persistance de toponymes qui en confirment l'origine antique (village de Lamarche¹³, rivière et ferme de l'Eaugronne).

Le territoire des Leuques était bordé par celui des Rauraques à l'est, des Séquanes au sud-est, des Lingons au sud-ouest, et des Rèmes à l'ouest. Enfin, les voisins avec qui les Leuques partageaient la plus grande frontière étaient, au Nord, les Médiomatriques (fig. 4).

1.1.2. La cité des Médiomatriques

Leur cité occupait les actuels départements de la Moselle et du Bas-Rhin, ainsi que le Nord des départements de la Meuse et de la Meurthe-et-Moselle.

Les diocèses médiévaux issus du territoire médiomatrique sont ceux de Verdun, Metz et Strasbourg. Encore une fois, quelques ajustements ont été proposés à partir de l'examen des toponymes et des bornes milliaires. Ceux-ci concordent bien avec les limites des diocèses de Verdun et Metz, mais le problème est plus épineux pour le diocèse de Strasbourg qui a connu de nombreuses vicissitudes au cours de son histoire, et au territoire duquel on peut difficilement se fier pour reconstituer les cités antiques et protohistoriques.

La frontière sud épouse bien évidemment celle des Leuques – en tout état de cause jusqu'aux Vosges. Les toponymes de la frontière occidentale (Pont-

des-Rèmes - on ne peut plus évocateur ! - , Pont-Verduinois, ruisseau de la Norande) confirment pleinement la persistance des frontières gauloises dans les limites diocésaines. Même chose dans la partie occidentale de la frontière Nord : les lieux-dits de Huhurand, les Eurantes ou Hehrend ne laissent guère de place au doute quant au tracé de la frontière ancienne. L'épigraphie routière vient cependant légèrement contredire la limite diocésaine : la découverte à Roussy (Moselle) d'une borne milliaire portant une indication de distance depuis Trèves situe *de facto* cette commune dans la cité Trévire ; la frontière entre les Leuques et les Trévires doit donc être légèrement déviée vers le sud.

Les indices se raréfient vers l'est : aucun toponyme ou indice épigraphique ne vient confirmer ou infirmer la localisation de la frontière du diocèse de Metz, notamment dans sa partie allemande. Concernant celui de Strasbourg, quelques toponymes sont de nouveau attestés et permettent de localiser par endroits la frontière, notamment au nord et au nord-est. Au sud, ce sont les groupes culturels céramiques et les faciès monétaires qui concordent pour situer la frontière au niveau de Bourgheim (Bas-Rhin). En revanche, à l'est, le problème reste entier : C. Féliu propose donc, à défaut d'autres indices, de situer la frontière sur la ligne de crête de la Forêt Noire.

Hormis avec les Leuques, les Médiomatriques partagent leurs frontières avec les Trévires (au nord), les Rèmes (à l'est) et les Rauraques (au sud-est). Tout comme les Leuques, ils bénéficient de terroirs diversifiés et d'un réseau hydrographique avantageux. Ces conditions naturelles, qui régissent en partie l'installation et le développement des groupes humains, méritent donc d'être brièvement évoquées.

1.2. APERÇU DES CONDITIONS NATURELLES

Du point de vue géologique, la Lorraine fait partie du Bassin Parisien, dont elle forme l'extrémité orientale. Le relief est marqué par la série de cuestas calcaires qui se succèdent d'ouest en est, et qui conditionnent le réseau hydrographique et les voies de circulation. Ouverte sur l'ouest, le nord et le sud, la Lorraine est barrée à l'est par le massif vosgien qui forme la frontière avec l'Alsace. Ce verrou naturel est percé de plusieurs ouvertures permettant de relier les deux régions. La Lorraine est traversée

[13] Du germanique *marka* : « frontière, limite, zone frontière » (Féliu 2008, p. 34).

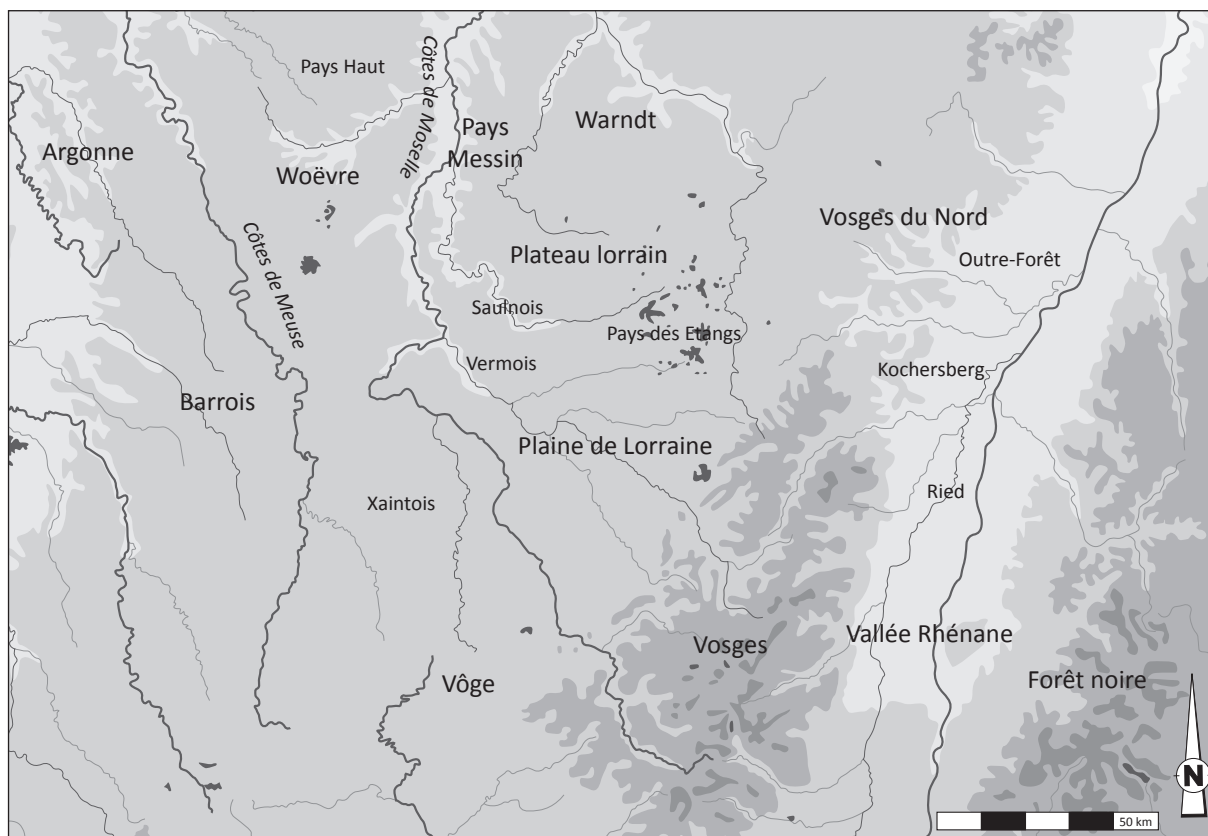


Figure 5 - Localisation des principales entités naturelles

par de nombreux cours d'eau, dont la majorité se rattache aux bassins versants de la Meuse et de la Moselle qui constituent les deux principaux axes fluviaux de la région. Ces différents facteurs créent plusieurs entités naturelles plus ou moins distinctes les unes des autres (fig. 5).

1.2.1. Topographie et géologie

Les paysages de la région sont dominés par des reliefs de plateaux boisés, bordés sur leurs extrémités orientales par des talus abrupts qui surplombent de larges vallées aux sols plus fertiles. Ces vallées sont ponctuées de séries de buttes témoins qui constituent les reliquats des plateaux ayant résisté à l'érosion. La sédimentation de cet ensemble s'est produite tout au long du Mésozoïque (Trias, Jurassique et Crétacé : fig. 6).

1.2.1.1. Les côtes de Meuse

La Lorraine est bordée, à l'ouest, par les côtes de Bar et d'Argonne (Kimméridgien), caractérisées par des reliefs très découpés et prolongées par de nombreuses buttes témoins caractérisant les reliefs du

Barrois et de l'Argonne. La côte de Meuse se développe ensuite plus nettement, et traverse la région de part en part. Constituée au cours du Jurassique supérieur (Oxfordien), elle offre un relief entaillé de petites vallées ou vallons, atténuant l'impact visuel de la cuesta et conférant au paysage un aspect vallonné. Elle domine, au nord, la large plaine de la Woëvre, tandis qu'au Sud la proximité avec la côte de Moselle ne laisse guère de place au développement de ce type d'espace ouvert.

La vallée de la Meuse pénètre le plateau Oxfordien au niveau de Neufchâteau et s'y encaisse parallèlement à la côte : elle offre ainsi, au cœur du plateau boisé, une vaste dépression plane pouvant atteindre plus de 2 km de largeur, enrichie des alluvions de la Meuse (Holocène) qui lui confèrent un intérêt agricole non négligeable, tandis que son relief peu contraignant en fait l'axe de circulation principal du département de la Meuse.

1.2.1.2. Les côtes de Moselle

La seconde ligne de côte est celle de la Moselle, dont la sédimentation a eu lieu au cours du jurassique moyen (Bajocien). Elle traverse le centre de

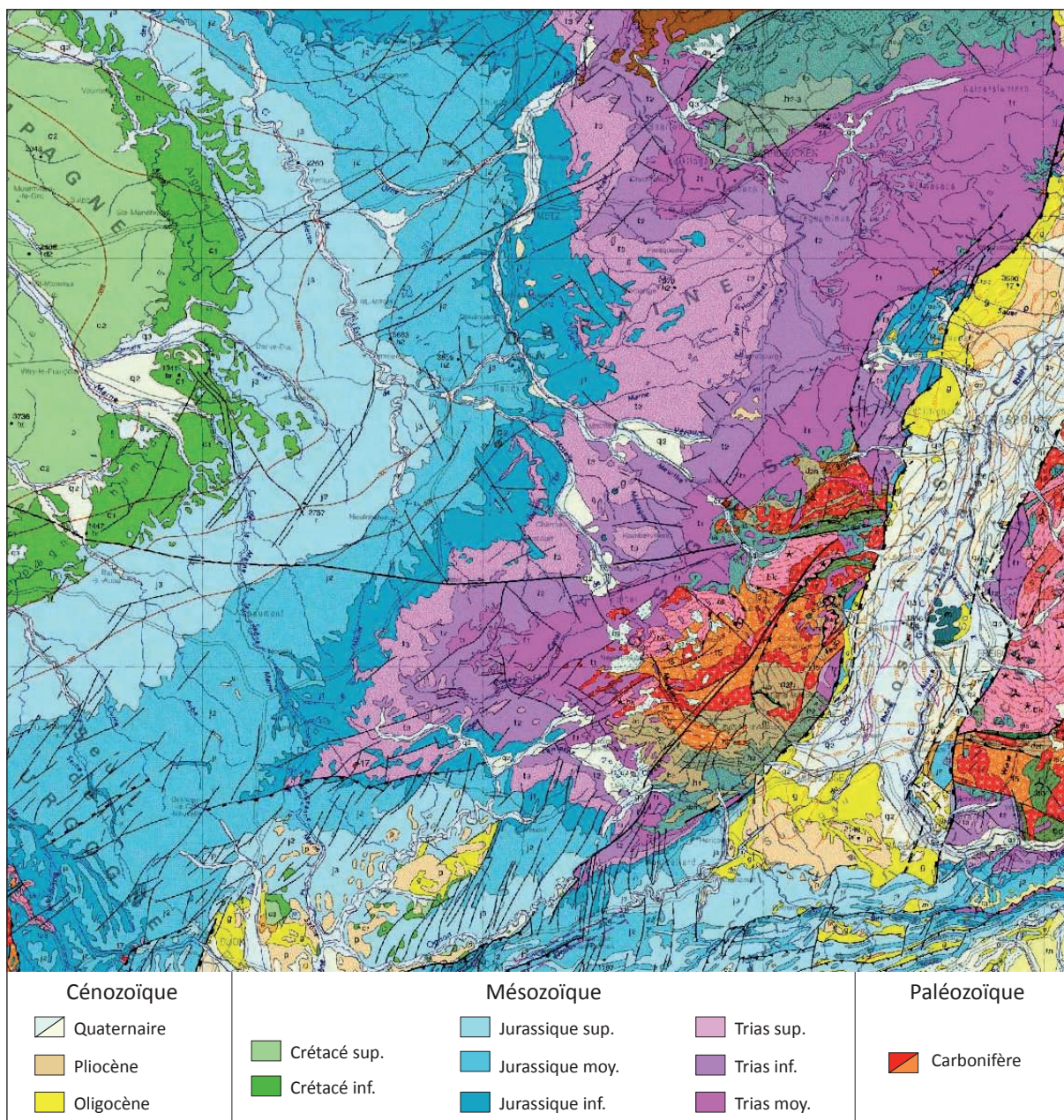


Figure 6 - Carte géologique simplifiée (source : géoportail.fr)

la région du sud au nord. Son tracé s'infléchit alors nettement vers l'Ouest pour former le Pays-Haut, qui marque la frontière avec le Luxembourg et la Belgique. Le dénivelé du talus est encore accentué par la vallée de la Moselle qui longe le front de côte depuis sa confluence avec la Meurthe jusqu'au nord de la région. Ainsi, il n'est pas rare de voir des dénivelés de 200 m entre le sommet du plateau et le fond de vallée. Ce phénomène laisse place également à de nombreuses buttes témoins qui jalonnent la rive droite de la Moselle, principalement entre Metz et Nancy (Grand Couronné, Plateau de Malzéville...). Par ailleurs, la vallée de la Moselle forme une boucle au travers de la côte qui isole le

plateau de la Haye, à l'ouest de Nancy.

Les côtes de Moselle ouvrent sur des paysages qui, s'ils sont également caractérisés par la présence de cuestas, ne présentent pas un relief aussi caractéristique que celui des côtes de Meuse ou de Moselle.

1.2.1.3. Le Plateau lorrain et la Plaine de Lorraine

Le plateau lorrain s'ouvre au nord, et couvre la quasi-totalité de l'actuel département de la Moselle. Il est issu d'une sédimentation ayant eu lieu essentiel-

lement au Trias. Les côtes sont ici peu marquées, et le paysage s'apparente plutôt à un relief de collines aux pentes faiblement escarpées creusées par un réseau dense de cours d'eau. Du point de vue géologique, les côtes sont pourtant bel et bien présentes : une première série marque la rupture entre le Jurassique et le Trias, tandis que la seconde (côte de Lorraine), datée du Muschelkalk, constitue le dernier niveau calcaire avant le massif vosgien. Le plateau lorrain est également parsemé de quelques buttes témoins.

On doit également noter la présence de fer au nord de la région : la minette lorraine, localisée dans les niveaux du Toarcien (au pied de la côte de Moselle), est un minerai à faible teneur en fer dont l'exploitation - entre le milieu du XIX^e et la fin du XX^e siècle - a permis d'élever la production régionale au second rang mondial et de tirer l'économie locale, jusqu'à la fermeture successive des hauts fourneaux à partir des années 1960. Le centre du plateau, traversé par la vallée de la Seille, est par ailleurs caractérisé par la présence de gisements de sel exploités de manière quasi industrielle dès l'époque protohistorique.

Au sud, la Plaine de Lorraine présentent un faciès comparable, tant du point de vue topographique que géologique, exception faite de la présence de fer. Le plateau est entaillé d'une série de vallées et vallons permettant la culture des sols. Ce relief se développe, vers l'est, jusqu'aux premières collines sous-vosgiennes.

1.2.1.4. *Le massif vosgien*

Nous atteignons, avec le massif vosgien, le relief le plus marqué de la région. Côté lorrain - au contraire du côté alsacien - l'élévation de l'altitude se fait progressivement, en passant d'abord par une large bande de grès, épaisse de 200 à 400 m, déposée au cours du Trias inférieur. Ce fameux «grès rose» offre ainsi un relief de piémont dont l'altitude peut atteindre environ 800 m à l'interface avec les roches métamorphiques des Vosges. Côté alsacien, la descente vers la plaine est beaucoup plus abrupte, le massif granitique plongeant directement vers le fossé rhénan.

Les niveaux gréseux reposent directement sur le socle vosgien granitique, constitué au cours du carbonifère (Paléozoïque), et qui s'est soulevé à la fin du tertiaire, conditionnant par là même tout le

relief de la région. Plusieurs types de granites sont attestés, dans le détail desquels il n'est pas utile de rentrer. Notons simplement que les Vosges constituent un relief important dépassant fréquemment les 1000 m d'altitude. Son point culminant, le Grand Ballon, atteint 1424 m, mais les sommets dépassant les 1300 m ne sont pas rares.

Plusieurs voies d'accès permettent la traversée du massif vosgien. Le plus important d'entre eux est le col de Saverne : ce passage permet la liaison directe entre le plateau lorrain et la plaine d'Alsace, à une altitude de 410 m. Les autres cols sont plus escarpés et empruntent diverses vallées creusées dans le massif granitique : citons notamment, parmi les plus emblématiques, le col du Donon (732 m), du Bonhomme (949 m), de la Schlucht (1 135 m) ou encore de Bussang (727 m). Ils constituent autant de passages possibles pour les populations protohistoriques, limitant ainsi la nature contraignante du massif pérennisée aujourd'hui dans la frontière entre l'Alsace et la Lorraine.

1.2.2. Hydrographie

La région bénéficie d'une situation hydrographique avantageuse, avec la présence d'un réseau de cours d'eau particulièrement dense (**fig. 7**). Ce réseau épouse, à l'image de la série de cuestas, une orientation générale nord-sud. Pour la plupart, ces cours d'eau appartiennent au bassin versant de la mer du Nord (la Meuse, la Moselle et leurs affluents), tandis que l'extrémité ouest de la région (Barrois et Argonne) est rattachée au bassin versant de la Manche, via l'Ornain, l'Aisne et ses affluents. Enfin, l'extrémité sud (Mont Faucille) appartient au bassin versant méditerranéen.

1.2.2.1. *La Meuse*

Le seul cours d'eau d'importance traversant la région de part en part est la Meuse. Après avoir pris sa source sur le plateau de Langres, ce fleuve pénètre en Lorraine par l'ouest du département des Vosges où il est enrichi par les eaux du Vair. Il traverse ensuite le département de la Meuse du sud au nord, dans lequel il bénéficie également de l'apport de divers petits cours d'eaux qui en augmentent le débit régulièrement. Ainsi, la Meuse peut être considérée comme navigable sur une bonne partie de la région, peut-être dès Moncel-sur-Vair, ce qui

en fait un axe important de communication probablement utilisé dès les temps préhistoriques. Sur la Table de Peutinger, la Meuse prend le nom de *Flumen Patabus*.

1.2.2.2. *La Meurthe et la Moselle*

La Moselle et la Meurthe constituent le second grand axe hydrologique de la région. Elles prennent leur source dans le massif vosgien, la première à Bussang, la seconde entre le Hohneck et le col de la Schlucht. Elles traversent ensuite le département des Vosges et une partie de la Meurthe-et-Moselle en adoptant un axe sud-est/nord-ouest. Au nord de Nancy, la Meurthe se jette dans la Moselle qui continue sa course vers le nord, et traverse la région pour finalement rejoindre le Rhin à Coblenche.

La Moselle apparaît sur la table de Peutinger sous le nom de *Flumen Musalla*. Elle devait, avec la Meurthe, constituer un axe de circulation important vers la vallée du Rhin, non pas seulement dans sa partie navigable, mais dès le massif vosgien puisqu'elle circule dans une vallée encaissée favorisant les déplacements.

La Moselle n'a pas toujours adopté ce tracé, puisque celui-ci a été modifié par la surrection des Vosges et du système des cuestas. Auparavant elle prolongeait, au niveau de Toul, son cours vers l'ouest pour rejoindre directement la Meuse. C'est à cet endroit

que les deux cours d'eau sont actuellement les plus proches : 15 km à peine les séparent. La vallée formée par l'ancien cours de la Moselle, toujours perceptible dans le paysage, constitue un axe de circulation privilégié entre les deux grands cours d'eau régionaux.

1.2.2.3. *Les cours d'eau secondaires*

La Saône prend sa source à Vioménil, dans les monts Faucilles (Vosges). Elle circule ensuite vers le Sud pour rapidement quitter la région ; son faible débit avant l'apport des eaux du Doubs semble exclure qu'elle ait été utilisée comme voie de circulation navigable dans sa partie nord. La situation de l'Aisne est comparable : elle prend sa source dans l'Argonne, mais quitte rapidement la région par l'Ouest.

Les autres cours d'eau circulant en Lorraine doivent plus leur importance à leurs vallées que réellement à leurs débits. Ils structurent la région et l'ouvrent vers les régions voisines par l'intermédiaire des cours d'eau plus importants dont ils sont les affluents : le Madon fait le lien entre la source de la Saône et la vallée de la Moselle ; l'Ornain traverse la Meuse pour aller se jeter dans la Marne puis, indirectement, dans la Seine ; l'Aire rejoint rapidement l'Aisne ; la Sarre, la Nied et la Seille arrosent le vaste plateau lorrain et le relient à la vallée de la Moselle.

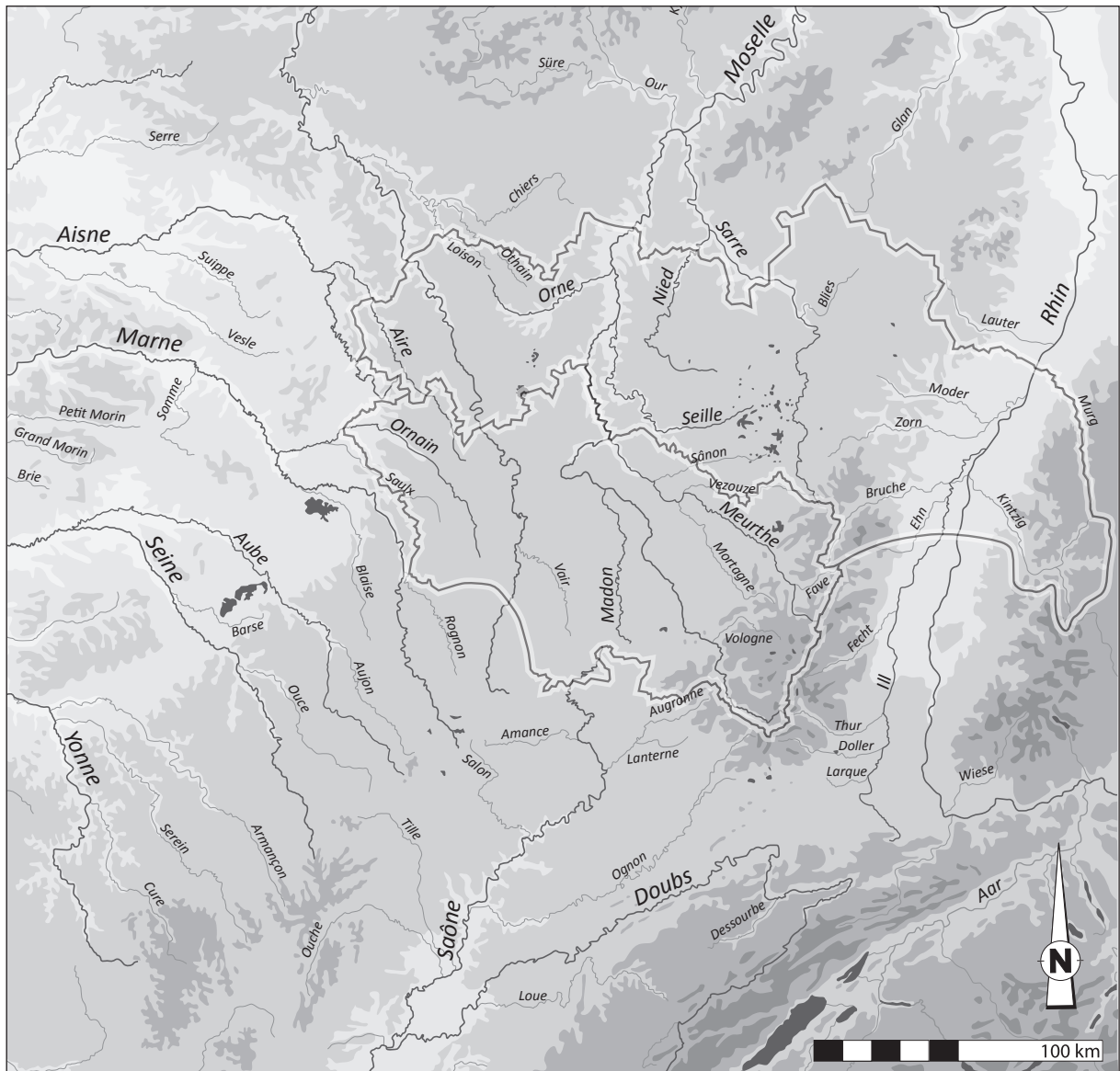


Figure 7 - Réseau hydrographique en Lorraine et dans les régions voisines

2. LE CADRE HISTORIQUE ET HISTORIOGRAPHIQUE

2.1. LA GAULE DU NORD-EST DU III^e AU I^{er} SIÈCLE AVANT J.-C.

2.1.1. La Tène moyenne

La Tène moyenne constitue une période charnière dans l'histoire de la Gaule. Les recherches récentes ont notamment montré que c'est à partir de cette période, au III^e siècle avant J.-C., que se stabilisent les populations et que se cristallisent les limites entre les peuples¹⁴. La fondation d'importants sanctuaires communautaires, notamment dans le *Belgium*, incarne ce phénomène, et tout porte à croire que notre région y est également soumise en dépit de l'absence de ces établissements cultuels.

La culture matérielle, et plus particulièrement celle de la céramique, se voit également largement transformée durant cette période. C'est du point de vue des modes de production que cette évolution est la plus sensible : l'usage du tour, bien qu'avéré aux périodes antérieures, ne se développe de manière conséquente qu'à partir de La Tène moyenne. Les céramiques tournées sont dès lors utilisées par tous et dans un cadre de plus en plus large ; elles ne sont plus cantonnées uniquement aux habitats aristocratiques, comme elles l'étaient à la fin du Hallstatt ou au début de La Tène, mais apparaissent également dans les établissements ruraux. Si le sens de cette évolution reste difficile à saisir dans les détails, le développement d'un artisanat spécialisé, corolaire d'une urbanisation croissante de la société, constitue l'une des explications possibles¹⁵. Les modalités d'acquisition des céramiques sont également modifiées, et c'est ainsi tout un pan de l'économie de la Gaule qui s'incarne dans le développement technologique des poteries.

2.1.2. La Tène finale

Cette période qui couvre un peu plus d'un siècle - entre 150/130 et 30 avant J.-C. - est marquée par plusieurs événements historiques qui vont profondément bouleverser l'organisation politique et économique de la Gaule. Le premier d'entre eux

est évidemment la conquête de la Transalpine par Rome, qui constitue la première étape de l'intégration de la Gaule à l'Empire romain. Bien que l'influence romaine était déjà perceptible dans certaines régions de Gaule avant cet événement, celle-ci s'accéléra par la suite : c'est en effet à partir de cette période (La Tène D1b) que le commerce du vin, emblème de l'empreinte de Rome, va se développer de manière conséquente, et ce jusqu'aux régions les plus reculées de la Gaule.

La migration des Cimbres et des Teutons, peuples germaniques¹⁶ venus du nord de l'Europe, constitue également un événement majeur de cette fin de second siècle avant J.-C. Son empreinte archéologique est cependant des plus difficiles à mettre en évidence, malgré les mouvements qu'ils ont pu causer parmi les peuples celtiques, notamment les Helvètes¹⁷.

Du point de vue social, économique, et sans doute également politique, la tendance de fond est celle d'une urbanisation du monde celtique, plus ou moins poussée selon les régions. Des agglomérations présentant des caractères urbains et concentrant des activités économiques (artisanat, commerce) et politiques voient le jour, d'abord en plaine, puis de plus en plus sur les hauteurs¹⁸ : c'est en effet à partir de la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C. que les *oppida* fleurissent de l'Atlantique aux Carpates, entraînant des bouleversements dans tous les domaines de la société.

Ce développement économique ne doit pas néanmoins occulter une certaine instabilité de la région. La première moitié du I^{er} siècle avant J.-C. est notamment le théâtre de mouvements de populations d'origine germanique. Le décor de ces événements est, d'après César, le suivant : un conflit - dont l'enjeu n'est pas moins que l'hégémonie sur la Gaule - opposa les Eduens et une coalition réunissant les Arvernes et les Séquanes. Ces derniers firent appel à plusieurs reprises à des groupes germaniques pour leur prêter main forte. C'est ainsi que les Suèves, menés par leur chef Arioviste, livrèrent bataille en 63-62 avant J.-C. contre les Eduens

[16] Dans cette présentation succincte des événements historiques, nous utiliserons les distinctions ethniques telles que les envisage César, en dépit des incohérences et des incertitudes du texte. Pour plus de détails, le lecteur pourra se référer à l'article de S. Fichtl (2000).

[17] Ferdière 2005, p.59.

[18] Féliu 2005.

[14] Fichtl 2007.

[15] Pierret 2000, p. 50-51.

à Admagétobrige (dans les environs de Sélestat ?), bataille soldée par une victoire des Germains. Mais le prix de cette victoire fut, pour les Séquanes, particulièrement lourd : ils durent céder un tiers de leur territoire aux Suèves (le *pagus* Rauraque, au sud de l'Alsace ?) qui devenaient de plus en plus gourmands. C'est ainsi qu'une délégation de chefs gaulois vint trouver César pour lui demander de l'aide ; le proconsul, craignant une multiplication des incursions germaniques en Gaule, accéda à leur requête et défit Arioviste, en 58 avant J.-C., probablement dans les environs de Mulhouse¹⁹.

Ces événements constituent un prélude à l'épisode majeur du I^{er} siècle avant J.-C. : la guerre des Gaules. Ces six années ont laissé peu de traces archéologiques, à moins que celles-ci n'aient été négligées au point d'être occultées²⁰. Aujourd'hui en effet, le mobilier lié à l'armée romaine commence à être mieux appréhendé, et les sites sur lesquels une présence militaire est attestée sont de plus en plus nombreux, qu'il s'agisse d'agglomérations connues par la littérature ancienne (Alésia, Gergovie, Bibracte, Uxellodunum...) ou non. Dans notre région, à défaut de telles références, on notera les sites d'Etival-Clairefontaine, d'Essey-lès-Nancy et surtout de Boviolles, où la présence de légionnaires ou d'auxiliaires est déjà sensible malgré des fouilles encore limitées²¹.

La période qui suit est paradoxale à plus d'un titre : malgré le traumatisme que n'a pas manqué de causer la guerre dans les régions qu'elle a traversé, malgré les destructions, les incendies, les pillages et les massacres dont César se plaît à nous relater les détails, l'économie et la société ne semblent pas connaître de bouleversements radicaux. Bien au contraire, nombre d'*oppida* connaissent alors leur apogée, les échanges continuent d'être florissants, et la « romanisation » de la culture matérielle reste limitée.

2.1.3. Le début de la période augustéenne

Le choix de la limite basse est avant tout conjoncturel : elle correspond à la fin de l'occupation de

l'*oppidum* de Boviolles, objet central de cette étude. Cet abandon peut être néanmoins considéré comme symptomatique de ce changement de société que l'on attendait depuis la guerre des Gaules : la ville véritablement « gallo-romaine » de *Nasium* se substituera à l'*oppidum* celtique, marquant ainsi véritablement la fin d'un mode de vie proprement celtique à la faveur d'un nouveau syncrétisme culturel. Le début du règne d'Auguste sera ainsi marqué par plusieurs événements qui ne manqueront pas de modifier en profondeur le paysage politique, économique et sociologique de la Gaule. A partir de son accession au pouvoir en -27, l'empereur dotera progressivement la Gaule nouvellement conquise d'un cadre administratif. Par ailleurs, les campagnes de Germanie entraîneront la fondation de plusieurs camps militaires en avant du Rhin, dont plusieurs sont connus grâce à des fouilles entreprises dès le début du XX^e siècle²². Parmi les camps les plus importants, citons ceux de Dangstetten (fondé en 15, abandonné en 9 avant J.-C.), Nimègue (fondé vers 15 avant J.-C.), Rödgen (12-9 avant J.-C.), Oberaden (11-9 avant J.-C.) et Haltern (7 av.-9 ap. J.-C.).

2.2. CÉRAMOLOGIE ET ÂGE DU FER

Nous préférons présenter, dans cette partie historiographique, un point de vue céramologique - et plus particulièrement la céramologie protohistorique - plutôt que celui, très riche, de l'archéologie protohistorique en Lorraine : celui-ci a en effet fait l'objet d'une présentation complète dans la thèse soutenue récemment par C. Féliu, ainsi que dans les volumes des Cartes Archéologiques de la Gaule concernant la Lorraine²³. Nous reviendrons régulièrement, par ailleurs, sur les aspects historiographiques au moment de développer les différentes thématiques de ce travail.

Bien que nous nous efforcions de transgresser les limites chronologiques et géographiques de notre cadre d'étude pour envisager l'histoire de la céramologie dans son ensemble, il est impossible de s'en affranchir totalement. Le lecteur pourra donc se reporter au manuel de C. Orton, P. Tyers et A. Vince pour approfondir l'histoire de la céramologie, notamment sur le continent américain ou au

[19] BG, I, 30 à 53 ; Fichl 2000.

[20] Pour les dernières contributions à cette question, voir Poux 2008b.

[21] Dechezleprêtre 2008.

[22] Reddé *et alii* 2006, p. 24-30.

[23] Féliu 2008, p. 78-85 ; Mourot 2001 ; Michler 2004 ; Hamm 2004 ; Flotté, Fuchs 2004 ; Flotté 2005

Moyen-Orient²⁴.

L'histoire de la céramologie suit un développement parallèle à celui de l'archéologie, tant il est vrai que cette catégorie de mobilier est omniprésente sur les sites depuis le Néolithique. Pourtant, force est d'admettre que les céramiques archéologiques ont été largement sous-exploitées, concurrencées qu'elles étaient par la parure, les monnaies ou encore l'armement. Aujourd'hui encore, les études céramologiques se limitent souvent aux questions chronologiques, au détriment des aspects technologiques, socio-économiques et fonctionnels.

2.2.1. Origines de la «céramographie»

2.2.1.1. Alex Brongniart

La première «synthèse» concernant les céramiques archéologiques fut cependant d'une étonnante précocité. L'homme à l'initiative de ce travail n'était pas un archéologue, mais un céramiste qui mit sa parfaite connaissance technique des céramiques contemporaines au service d'une étude historique et technique des poteries. L'impressionnante carrière d'Alex Brongniart ne se limite cependant pas à cet apport : minéralogiste, chimiste, géologue²⁵, ce touche-à-tout dans l'esprit du XIX^e siècle est arrivé presque par hasard dans le monde de la céramique. Sa nomination en 1800 au poste directeur de la Manufacture de porcelaine de Sèvres - où il restera jusqu'à sa mort en 1847 - va en effet le propulser dans ce nouveau champ de recherche. La création du musée de la céramique en 1824, puis la publication, en 1842, de son «Traité des arts céramiques», parachèveront plus de quarante années de recherches²⁶ (fig. 8).

Brongniart a livré, avec ce livre fort de deux volumes et de presque 1500 pages, une œuvre monumentale mais pourtant largement ignorée, malgré la contemporanéité de l'approche : «*les poteries - expliquent notamment Brongniart - fournissent à l'histoire ancienne et à l'archéologie, des ressources d'un genre tout particulier, même lorsqu'elles ne présentent pas,*

[24] Orton *et alii* 1993, p. 3-15.

[25] Il est notamment considéré comme l'un des fondateurs de la paléontologie stratigraphique à partir de ses travaux sur la géologie du bassin parisien.

[26] Brongniart 1854.



Figure 8 - Couverture du premier tome du «Traité des arts céramiques» d'A. Brongniart, édition de 1854

*comme sur les vases grecs peints, les sujets si variés qui développent presque entièrement l'histoire de la religion, des guerres, du gouvernement, des usages civils et domestiques des peuples»*²⁷. Ce premier plaidoyer pour l'étude de la céramique commune paraît d'une étonnante actualité, mais est malheureusement resté lettre morte trop longtemps.

Plusieurs pages sont consacrées aux «poteries gauloises», que l'auteur distingue des poteries «germaniques», «scandinaves» ou «gallo-romaines». C'est avant tout aux caractéristiques techniques que Brongniart s'intéresse : il va même jusqu'à faire procéder à des analyses chimiques des pâtes quoique, de son propre aveu, il «*attache peu d'importance aux résultats si souvent vagues et inexplicables que donnent de semblables analyses»*²⁸.

[27] Brongniart 1854, volume I, p. 9.

[28] Brongniart 1854, volume I, p. 481.

2.2.1.2. Henri Du Cleuziou

La démarche d'Henri Du Cleuziou est aux antipodes de celle d'Alex Brongniart, bien qu'il connaisse les travaux de ce dernier et y fasse référence. Publié en 1880, son ouvrage sobrement intitulé «De la poterie gauloise» s'inscrit avant tout comme un travail d'historien de l'art, les aspects techniques étant largement passés sous silence. Dans sa dédicace à M.-J. Charvet, propriétaire de la collection qu'il a étudié, Du Cleuziou avance des propos tout aussi stupéfiants du point de vue de l'historiographie de la céramologie gauloise que de celle, plus générale, de la civilisation celtique : «*Oui, il y a un art gaulois, et si jamais on en trouve traces, ce ne sera ni dans les médailles, imitations de la Grèce ou de Rome ; ni dans les armes : le bras qui frappe et tue ne peut créer et reproduire la nature ; ni dans les parures : colliers, bracelets, bijoux et fibules, instruments de luxe et de coquetterie. Ce sera dans la poterie !*»²⁹. Des envolées lyriques de ce type parsèment régulièrement le livre, le tout tinté d'un brin (c'est peu dire !) de romantisme nationaliste déplorant que «*César, en égorgeant les nôtres, n'a pas ouvert à la civilisation un pays qui la possédait bien avant la conquête*»³⁰. Au milieu des innombrables élucubrations de l'auteur, on saisit difficilement le rôle qu'a pu jouer la poterie dans l'élaboration de ces hypothèses, toutes plus farfelues les unes que les autres. On est bien loin de la rigueur de l'ouvrage d'Alex Brongniart³¹.

2.2.1.3. Chronologie et typologie

En dépit de cette importante contribution, la recherche sur la poterie «gauloise» restera en suspens durant encore de nombreuses années. Il faut dire que les Antiquités Nationales, en ce milieu de XIX^e siècle, sont laissées aux mains d'érudits locaux, les universitaires préférant le prestige de la fouille à l'étranger, en Égypte, au Moyen-Orient, en Grèce ou en Italie. Si les vases peints du bassin méditerranéen attirent alors l'attention pour leur richesse iconographique, d'autres catégories de céramiques commencent néanmoins à être individualisées et étudiées pour elles-mêmes, et non plus seulement dans une perspective artistique et iconographique.

[29] Du Cleuziou 1880, p. 1.

[30] Du Cleuziou 1880, p. 7.

[31] Signalons également - s'en devient presque un détail - que la majorité des poteries présentées par l'auteur sont en fait des céramiques... gallo-romaines !

Portée par le dynamisme que connaissent alors les sciences naturelles, et à la suite de travaux d'O. Montélius, la céramologie s'érigera alors en science de la classification.

La même année (1895) voit ainsi la publication de deux ouvrages fondamentaux, dans lesquels H. Dressel et H. Dragendorff élaborent, respectivement, les typologies des amphores et des sigillées. Ces classifications, plus d'un siècle après leur publication, font toujours autorité. Par ailleurs, les fouilles du camp de Haltern (dont les textes attestent d'une occupation entre 7 avant et 9 après J.-C.) puis de celui d'Oberaden (occupé entre 11 et 9 avant J.-C.) permettront un premier calage en chronologie absolue, en même temps qu'elles compléteront la typologie des sigillées³².

La période gauloise commence également à sortir de l'ombre grâce au dynamisme des sociétés savantes qui se développent alors³³. Elles réunissent des érudits locaux qui, imprégnés d'un esprit romantique, s'attachent à partir en quête des origines des nations, quitte à remonter vers les périodes les plus obscures de l'Histoire. Napoléon III donnera un souffle officiel à ces initiatives, en lançant son programme de recherche sur César et la guerre des Gaules. En France, en Suisse et en Allemagne, les chronologies de l'âge du Fer se précisent : Otto Tischler, en 1885, propose une subdivision de La Tène en trois phases, chacune définie par une association de deux objets caractéristiques : l'épée et la fibule. Ce phasage sera repris par J. Déchelette en 1914, et à sa suite par la plupart des archéologues français. En 1902, M. Reinecke élaborait un système à quatre phases, qu'adopteront les archéologues allemands et, bien plus tard, les chercheurs français.

En aucun cas cependant, la céramique n'intervient dans l'élaboration de ces chronologies, qui sont essentiellement fondées sur l'armement et la parure. J. Déchelette pourtant, dans son manuel de 1914, lui consacra un chapitre complet : il jettera ainsi les bases des connaissances sur le sujet, décrivant avec justesse - eu égard des connaissances de l'époque - l'évolution des techniques et des formes, caractérisant les entités régionales (Marne, Armorique, Europe centrale, îles Britanniques...), indivi-

[32] Haltern : Loeschcke 1909 ; Oberaden : Albrecht 1938 et Loeschcke 1942.

[33] Pour un historique des sociétés savantes en Lorraine, nous renvoyons à la lecture de l'article de L. Olivier à ce sujet (Olivier 1986).

dualisant les premières grandes catégories de céramique gauloise (notamment la céramique peinte), et décrivant les principales formes de vases et les techniques décoratives.

La multiplication des fouilles, en France et notamment en Lorraine, ira de pair avec l'élaboration de méthodes d'investigation et l'accroissement des connaissances. L'un des premiers manuels d'archéologie protohistorique publié en France est d'ailleurs signé de deux lorrains, J. Bleicher et J. Beupré. Concernant les céramiques de l'âge du Fer, la notice est néanmoins si dérisoire qu'elle peut être retranscrite ici dans son intégralité : «*Poteries. Les vases sont faits au tour, dans les formes anciennes : bien cuits ; ils perdent en ornementation ce qu'ils gagnent en finesse.*»³⁴. Les auteurs mettront cependant en pratique, avec F. Barthélémy, leurs connaissances dans la fouille de nécropoles tumulaires et de sites fortifiés protohistoriques, en même temps que les premiers inventaires régionaux voient le jour. Bien évidemment, la céramique n'est que rarement recueillie sur les sites, et par conséquent n'entre que de manière anecdotique dans la construction des interprétations et hypothèses.

La première guerre mondiale mettra, provisoirement, un terme à cet élan. L'armistice de 1918, qui entérinera le retour de l'Alsace-Lorraine dans le giron français, permettra la reprise des travaux là où ils avaient été laissés. L'entre-deux guerres sera ainsi une période d'émulation intellectuelle pendant laquelle se mettra en place, avec les travaux de G. Childe et G. Kosinna³⁵, les concepts fondamentaux de «culture matérielle» et de «groupe culturel» - concepts malheureusement entachés, pour G. Kosinna, par les dérives de l'instrumentalisation nazie³⁶. Malgré ce regrettable écueil, les recherches sur l'âge du Fer connaîtront un essor important, au sein duquel les savants lorrains prendront une part active : les fouilles à Essey-lès-Nancy sont notamment reprises, sous la direction de G. Poirot et P. Dubuisson. Quelques dessins de céramique sont alors réalisés (fig. 9), mais l'on se garde toujours de conserver ce mobilier encombrant : il suffit de se

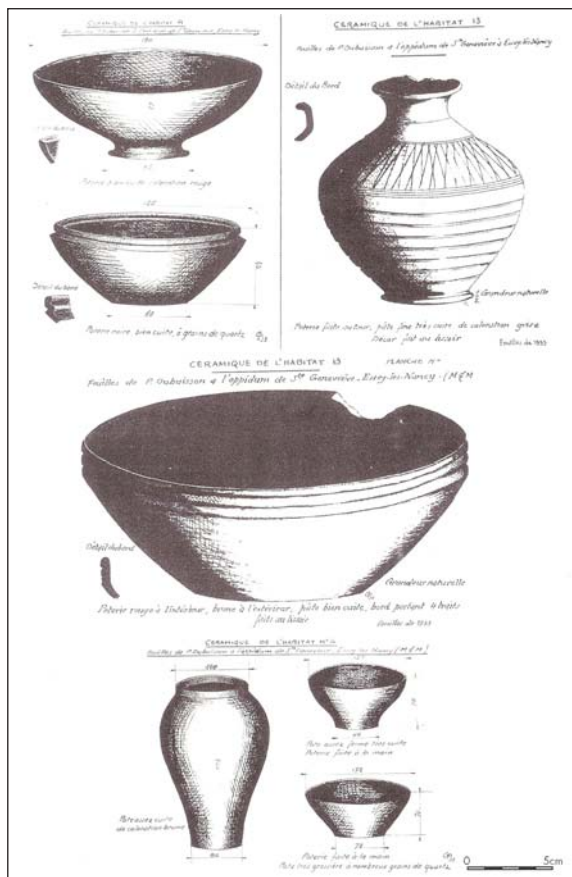


Figure 9 - Planche de céramiques provenant de l'oppidum de la Butte Sainte-Geneviève à Essey-lès-Nancy (d'après Dubuisson 1933)

référer à l'inventaire des céramiques issues de cette fouille (le mobilier est conservé au Musée Lorrain) pour s'en convaincre : neuf individus seulement sont parvenus jusqu'à nous³⁷.

La seconde guerre mondiale n'aura pas les mêmes répercussions sur la recherche archéologique que la première : bien au contraire, c'est à ce moment que se mettront en place les premières législations sur la réglementation des fouilles archéologiques (loi du 27 septembre 1941). Toutefois, l'activité reste extrêmement faible durant les six années du conflit, notamment dans les trois départements lorrains qui n'ont pas été annexés au *Reich*.

[34] Bleicher, Beupré 1896, p. 41.

[35] Bien que les ouvrages de référence de G. Kosinna aient été publiés peu avant la première guerre mondiale, leur retentissement n'affectera réellement le milieu archéologique qu'après le conflit.

[36] Olivier 2003b.

[37] Dechezleprêtre 2003.

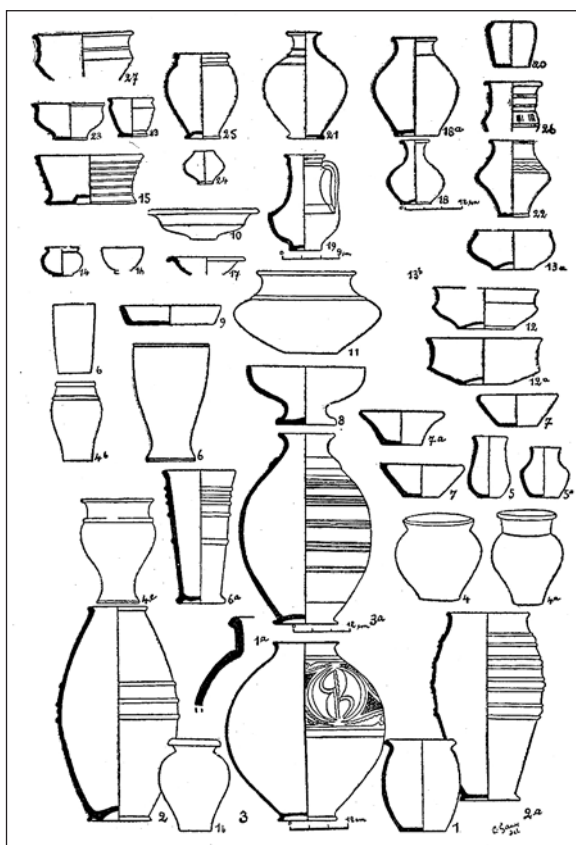


Figure 10 - Planche de synthèse des céramiques de La Tène III (d'après Hatt 1949)

2.2.2. Naissance de la céramologie

2.2.2.1. J.-J. Hatt, stratigraphie et chronologie

On ne peut parler de l'archéologie nationale d'après-guerre sans évoquer la personnalité de J.-J. Hatt. Ce descendant d'une longue lignée de brasseurs strasbourgeois (le fondateur de la «dynastie», Jérôme Hatt, est né en 1633) n'a pas simplement contribué à imposer la stratigraphie comme condition nécessaire à la fouille, il a également réalisé la première tentative pour synthétiser les connaissances sur la céramique commune. Franchissant les cloisons entre périodes chronologiques, il intègre ainsi à son étude sur les céramiques gallo-romaines une première partie sur les céramiques de La Tène III, montrant ainsi son intérêt pour les phénomènes de continuité et de rupture (fig. 10)³⁸. Il a d'ailleurs apporté sa contribution à la chronologie de La Tène, notamment en Champagne au sujet de laquelle il cosigne, en 1977, un article avec P. Roualet - article auquel on peut reprocher l'absence de démonstration, les

[38] Hatt 1949.

auteurs présentant directement et sans discussion les résultats de leurs travaux³⁹. Pour finir, J.-J. Hatt a également contribué au développement et à la promotion de l'archéologie alsacienne et lorraine, en tant que directeur des Antiquités et conservateur du musée archéologique d'une part, et d'autre part en dirigeant plusieurs fouilles. C'est à l'occasion de celles de Strasbourg qu'il publie un article exposant la méthode stratigraphique, adaptant ainsi les pratiques de l'archéologie préhistorique aux gisements de l'époque romaine. Par ailleurs, il préconise le ramassage méthodique de tous les objets - notamment la céramique - dans la perspective d'une datation des différentes couches individualisées⁴⁰.

Car c'est surtout avec le développement des méthodes stratigraphiques que la céramique va révéler son potentiel en matière de chronologie : elle seule, en effet, est en mesure d'incarner une évolution sur la courte durée, évolution qui n'est plus marquée par l'apparition ou la disparition de fossiles directeurs, mais par les variations d'associations de mobilier. La céramique, de part son importance quantitative et son renouvellement rapide, autorise plus que toute autre catégorie d'objets ce type d'approche. A ce propos, c'est encore J.-J. Hatt qui fut l'un des principaux artisans du GECAG, le Groupe d'étude des céramiques antiques en Gaule, qu'il présidera jusqu'en 1978⁴¹. L'uniformisation des méthodes de la céramologie a été en grande partie redevable de la tenue de colloques puis de congrès annuels, dont le succès ira grandissant sans se démentir jusqu'à aujourd'hui.

2.2.2.2. Céramologie et New Archaeology

Parallèlement, et dans le cadre du développement de la New Archaeology anglo-saxonne, la céramique va enfin se voir reconnaître la capacité à porter du sens, non plus seulement en matière de chronologie, mais également sur les terrains économique, social et culturel. Plusieurs manuels sont alors publiés, la plupart en langue anglaise⁴². Si l'archéologie française n'échappe pas totalement à ce mou-

[39] Hatt, Roualet 1977.

[40] Hatt 1951, p. 44.

[41] Le GECAG changera de statut en 1973 pour devenir la SFEAG, Société Française d'étude de la céramique antique en Gaule (<http://sfecag.free.fr/>).

[42] On citera Shepard 1956 ; Matson 1965 ; Van der Leeuw, Pritchard 1984 ; Arnold 1985 ; Rice 1987...

vement⁴³, l'encrage est beaucoup moins profond et les céramiques seront encore largement sous-exploitées. Les méthodes d'étude vont néanmoins largement en profiter, et l'on voit alors s'enraciner la normalisation des méthodes descriptives⁴⁴.

Dans ce cadre, les spécialistes vont porter leur attention plus prioritairement sur les aspects techniques des céramiques, pour en tirer des enseignements sur le fonctionnement économique des sociétés. Les premiers à développer cette approche seront les anglo-saxons, et notamment D.S.P. Peacock qui travailla sur les céramiques en Grande-Bretagne. En France, il faut rendre hommage à l'apport indispensable de M. Picon : en réalisant l'étude technique des sigillées de Lezoux, il élaborera une grille analytique toujours en vigueur aujourd'hui.

Dans le même ordre d'idées, deux autres champs d'étude émergent à ce moment, et connaîtront un succès croissant dans le milieu archéologique : l'ethnoarchéologie et l'archéologie expérimentale. La céramologie bénéficiera largement de ces méthodes qui apporteront un nouveau souffle aux problématiques et aux hypothèses.

La précision des études céramologiques va aller croissante grâce à l'identification et l'étude de catégories spécifiques, notamment celles auxquelles une large diffusion confère un intérêt particulier pour les questions d'échanges. Ainsi, N. Lamboglia réalisera la première étude synthétique de la céramique campanienne, dont les classifications (techniques et morphologiques) sont toujours en vigueur aujourd'hui en dépit de quelques ajustements ; Ch. Goudineau élaborera celle des céramiques à engobe rouge pompéien ; F. Mayet enfin, celle des céramiques à parois fines⁴⁵... Par ailleurs, certaines productions gauloises à large diffusion sont également identifiées, à défaut de faire l'objet de réelles études synthétiques : outre la céramique peinte, mise en lumière dès le XIX^e siècle, on notera celle des pots de types Besançon ou des *dolia* de type Zürich-Lindenhof⁴⁶. C'est toute l'image de la

production céramique gauloise, et donc de l'organisation sociale, qui se trouve ainsi transformée : les «grossiers potiers indigènes», comme les qualifie A. Brongniart, se révèlent être d'habiles artisans, organisés en ateliers et capables de vendre leurs productions sur de vastes régions.

La nouvelle archéologie qui émerge dans les années 1950 présente également ses travers et ses abus : le désir - louable - de faire de l'archéologie une véritable discipline scientifique mène à la multiplication déraisonnée de typologies dites «objectives», fondées sur des critères métriques et des rapports de mesures. Le code Gardin, publié en 1976, constitue l'exemple le plus caricatural de ce phénomène éphémère. L'ambition des créateurs de ce code était d'offrir une méthode de description extrêmement pointue, censée pouvoir être appliquée à n'importe quelle poterie. Malheureusement, la complexité de ce code le rend parfaitement inutilisable.

De son côté, l'école germanique poursuivra son approche historiciste et culturelle fondée sur la typologie, ce que les fouilles menées à Manching illustrent parfaitement : engagées dès 1955 par W. Krämer, elles auront lieu chaque année jusqu'en 1987 (avec une interruption entre 1973 et 1984) sous l'autorité de plusieurs directeurs (R. Gensen, F. Schubert, F. Maier, et plus récemment S. Sievers). Cette approche monographique fait de l'*oppidum* de Manching l'un des plus connus du monde celtique, ce que reflètent les 16 volumes de publication. Ceux consacrés au mobilier céramique sont caractéristiques de l'approche allemande : ils consistent essentiellement en un catalogue complet, présentant individuellement chaque élément caractéristique, ainsi que les planches de dessins. Si la nécessité d'enregistrer systématiquement le mobilier est aujourd'hui entendue par tous, on regrette cependant, dans ces publications, la sous-exploitation des données. L'interprétation se limite souvent aux questions chronologiques, ce que certains ont appelé le «syndrome Kossinna» : l'impact des travaux de ce chercheur et les dérives dont ils ont été l'objet ont freiné, jusqu'à récemment, toute tentative d'interprétation qui pourrait s'apparenter, de près ou de loin, à une instrumentalisation de la culture matérielle⁴⁷. Les publications des deux sites de Bâle⁴⁸ s'inscrivent dans une même perspective encyclopédique, négligeant bien souvent - du point

[43] Voir notamment Balfet 1966.

[44] Les normes de dessin sont explicitées dans Rigoir 1975 et Arcelin, Rigoir 1980 ; pour les termes descriptifs, voir Balfet *et alii* 1983 et Balfet *et alii* 1989.

[45] Campanienne : Lamboglia 1950 ; céramiques à engobe rouge pompéien : Goudineau 1970 ; céramiques à parois fine : Mayet 1975.

[46] Voir respectivement Ferdière, Ferdière 1972 et Vogt 1948.

[47] Pour un bilan complet de la recherche protohistorique allemande, voir Bernard 2003.

[48] Fürger-Gunti 1979 ; Berger, Fürger-Gunti 1980

de vue céramologique en tout cas - l'interprétation de ces considérables masses d'informations.

2.2.2.3. Ajustements chronologiques

Grâce à l'apport de la stratigraphie et à l'émergence des méthodes de datation archéométriques, la question chronologique revient au centre des discussions. La céramique prend enfin une part active dans l'élaboration de nouvelles phases, bien qu'elle n'en soit que rarement à l'origine.

C'est à la suite de la fouille et de l'étude d'importantes nécropoles trévires que la chronologie de La Tène finale va connaître ses plus grands bouleversements. En s'appuyant sur le mobilier de la nécropole de Wederath, A. Haffner va ainsi proposer une subdivision de La Tène D en deux phases : c'est avant tout la fibule de Nauheim qui permet de les distinguer, celle-ci étant caractéristique, selon Haffner, de La Tène D1⁴⁹. A. Miron reprendra ensuite le dossier : à partir du mobilier de la nécropole de Horath, il subdivise à nouveau les deux phases de Haffner (La Tène D1a, D1b, D2a et D2b). Les fibules restent au cœur de la discussion, mais la céramique participe à la validation de la démonstration⁵⁰.

Ces années sont également celles pendant lesquelles la vision de la chronologie absolue va être profondément modifiée. Jusque dans les années 1980, la règle était de se référer à des événements historiques connus pour poser les jalons absolus de La Tène finale. Ainsi, la fin de l'*oppidum* de Manching était liée aux campagnes de Drusus en 15 avant J.-C., tandis que l'abandon de Bâle-Gasfabrik au profit de Bâle-Münsterhügel était mis en relation avec la migration des Helvètes et des Rauraques en 58 avant J.-C. Or, la multiplication des datations archéométriques ont contribué à remettre en cause radicalement ce modèle : les datations dendrochronologiques réalisées à Yverdon-les-Bains, notamment, ont permis de faire remonter les débuts de La Tène finale autour du milieu du II^e siècle avant J.-C. Par ailleurs, une subdivision de la période augustéenne était permise à partir du mobilier des tombes de Goebblange-Nospelt, et calée grâce aux

datations dendrochronologiques du Titelberg et du Petrisberg.

C'est également à cette époque que le système chronologique de La Tène en quatre phases, hérité du système de Reinecke, va progressivement être adopté par la plupart des chercheurs français travaillant sur le second âge du Fer. Cette harmonisation contribuera à tisser des liens entre les recherches françaises et allemandes, bien que des problèmes de synchronisation persistent encore aujourd'hui.

2.2.3. Et aujourd'hui ?

2.2.3.1. Archéologie préventive, archéologie programmée

Les années 1970 et 1980 verront le développement des études céramologiques, qui deviennent alors (presque) systématiques. L'émergence de l'archéologie préventive et de ses grands décapages, la systématisation de la méthode stratigraphique, la stabilisation des protocoles d'étude..., tout cela contribuera à faire de la céramique un objet de recherche à part entière. Concernant le second âge du Fer, il faut signaler la contribution essentielle et toujours d'actualité de M. Vaginay et V. Guichard, qui livrent en 1988 avec la publication des fouilles menées à Feurs une étude céramologique complète et ambitieuse. Les méthodes sont irréprochables pour l'époque ; elles réunissent ce qui fera, par la suite, le pain quotidien des céramologues : quantification, classification technique, classification morphologique, méthodes statistiques... Des travaux antérieurs doivent néanmoins être signalés, et notamment en Lorraine : les études des céramiques d'Etival-Clairefontaine et de Sion (**fig. 11**) sont parmi les plus précoces⁵¹, et constitueront les premières pierres d'une synthèse céramologique régionale.

Car en effet, l'accumulation de données permet, en même temps qu'elle rendait nécessaire, la réalisation de synthèses régionales. Celles-ci se multiplient depuis les années 1990 : dans les vallées de la Saône, de l'Aisne et de l'Oise, en Alsace, en Auvergne, en Île-de-France, en Suisse, au Luxembourg

[49] Haffner 1974b.

[50] Miron 1986 ; Miron 1989. On trouvera un bilan historiographique des récentes contributions chronologiques dans l'article de J. Metzler, publié dans les actes de la table-ronde de Ribemont-sur-Ancre (Metzler 1995).

[51] Etival-Clairefontaine : Deyber 1972 ; Dalaut 1982. Saxon-Sion : Legendre 1984 ; Legendre 1993.

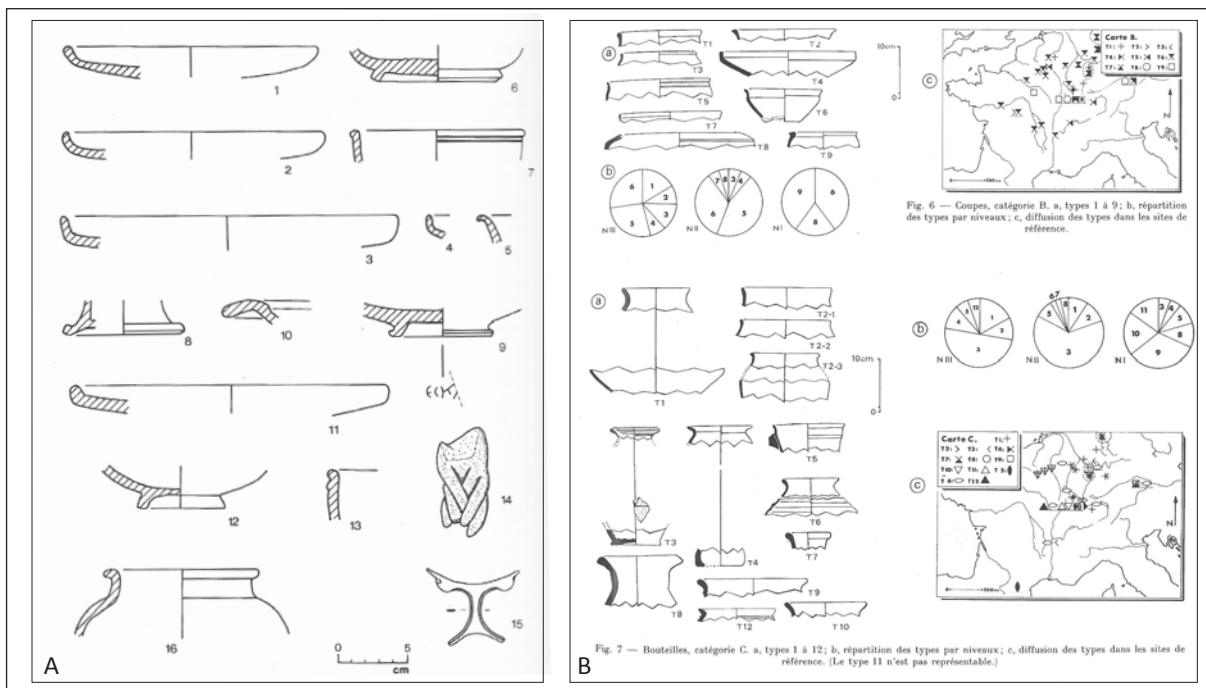


Figure 11 - Les premières véritables études céramologiques en Lorraine
A - Saxon-Sion (d'après Legendre 1986, p. 378) ; **B** - Etival-Clairefontaine (d'après Dalaut, Deyber 1988, p. 35).

ou encore dans le Centre (**fig. 12**)⁵². Les approches divergent d'un auteur à l'autre, bien que les aspects chronologiques soient souvent privilégiés, jusqu'à monopoliser parfois l'essentiel du discours. Il est vrai que seule la céramique est en mesure de permettre la datation de certains sites où elle constitue l'unique catégorie d'artefacts disponible. La multiplication des fouilles préventives, qui mettent au jour des sites ruraux pauvres en mobilier datant (notamment les parures), a contribué à placer les études céramologiques au centre de la discussion chronologique. Ainsi, les datations se sont considérablement affinées durant ces 20 dernières années, jusqu'à atteindre un point au-delà duquel il sera difficile d'aller : les tentatives réalisées en Auvergne pour subdiviser, par exemple, La Tène D2a en La Tène D2a+ et La Tène D2a-⁵³, s'avèrent délicates à utiliser, et il semble que l'échelle de la génération constitue une unité de temps irréductible pour l'archéologue. En d'autres termes, et pour reprendre les mots de L. Langouët et P. R. Giot, «*l'unité naturelle de durée est très variable selon les préoccupations.*

[52] Pour la vallée de la Saône : Barral 1994 ; la vallée de l'Aisne : Pion 1996 ; l'Oise : Malrain *et alii* 2002a ; l'Alsace : Zehner 2000a ; l'Auvergne : Mennessier-Jouannet *et alii* 2003 ; l'Île-de-France : Marion 2004 ; la Suisse : Brunetti 2007 ; la Luxembourg : Metzler 1995 ; le Centre : Riquier 2008. Bien que toutes ces études ne soient pas exclusivement dédiées à la céramique, elles lui consacrent toutes une part importante.

[53] Mennessier-Jouannet *et alii* 2003.

Pour le physicien moderne, ce peut être le milliardième de seconde. Pour l'ouvrier ou l'employeur, c'est l'heure de travail ; pour le cultivateur, la journée de travail. Pour l'archéologue, le véritable archéologue qui étudie les témoignages d'hommes anonymes, l'unité la plus naturelle serait sans doute la génération.»⁵⁴.

En Lorraine toutefois, les études céramologiques concernant la fin de l'âge du Fer restent limitées, alors même que les contributions relatives au Hallstatt et au début de La Tène connaissent un essor notable⁵⁵. Tout récemment cependant, la découverte d'importants gisements régionaux a conduit à la publication d'articles de synthèse sur l'occupation du territoire à la fin de l'âge du Fer⁵⁶, qui trouvent leur aboutissement dans la réalisation d'une thèse de doctorat, soutenue en 2008 par C. Féliu. Par ailleurs, la tenue en 2007 d'une table ronde sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer a conduit à la présentation de plusieurs ensembles lorrains par S. Deffressigne-Tikonoff et nous-mêmes.

Cependant, si la chronologie constitue l'une des problématiques les plus explorées par les céramo-

[54] Langouët, Giot 1992, p. 7.

[55] A noter en particulier les études céramologiques des sites de Trémont-sur-Saulx (Krzyzanowski, Lepage 1993) ; et de la Cité d'Affrique à Messein (Tikonoff, Deffressigne-Tikonoff 2003).

[56] Brénon *et alii* 2003 ; Deffressigne-Tikonoff, Tikonoff 2005.

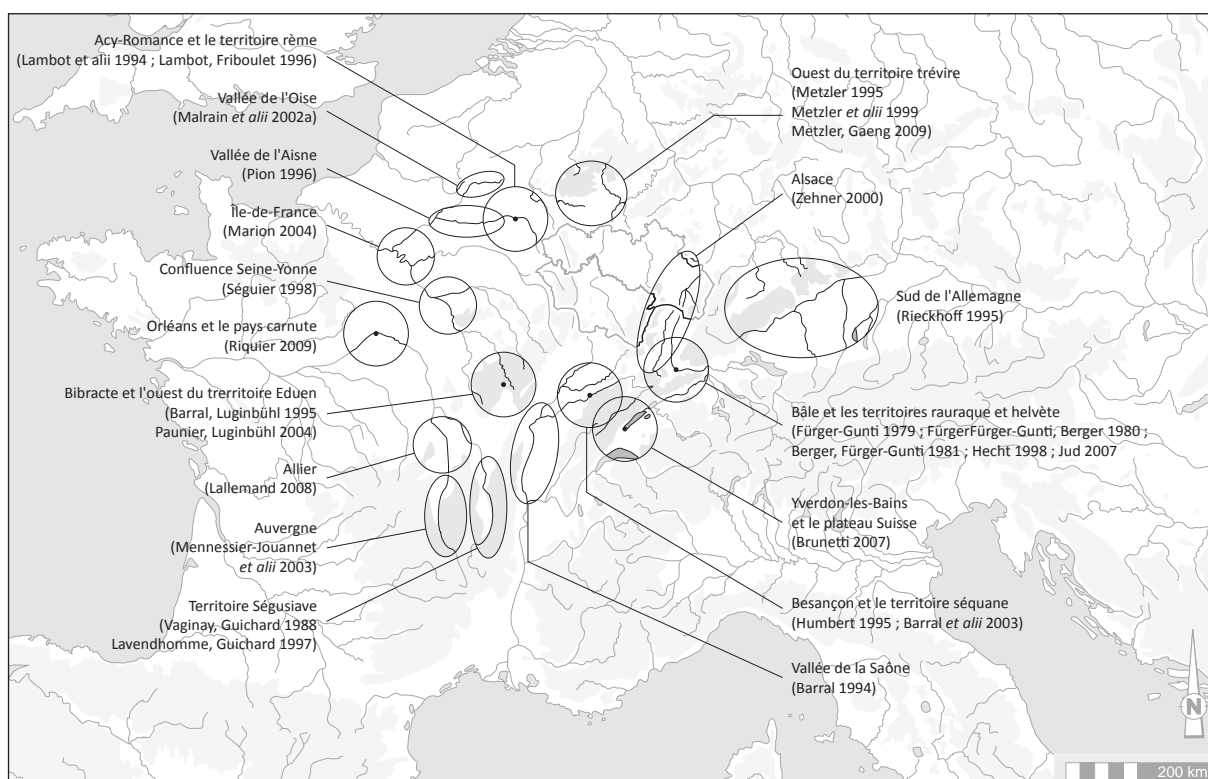


Figure 12 - Les synthèses céramologiques régionales et les études monographiques de référence dans le Nord-Est de la Gaule

logues, cela se fait parfois au détriment des autres problématiques.

2.2.3.2. Les problématiques actuelles

Celles-ci se développent néanmoins depuis une période récente, et méritent que l'on s'y arrête un instant, au prix de quelques excursions hors de la période qui nous intéresse ici. La problématique développée le plus anciennement est probablement celle des groupes culturels. Suite aux travaux de G. Kossinna ou G. Childe, définissant la notion de «culture matérielle», les céramologues se sont attachés à définir les groupes culturels à partir de leur objet d'étude. Celui-ci est en effet, au même titre que dans le domaine chronologique, celui qui enregistre les variations les plus sensibles et les plus fines, permettant d'aborder la question à une échelle réduite. Si la définition des groupes culturels est quasiment systématique, leur interprétation varie selon les auteurs : l'interprétation ethnique, qui fut à l'origine du concept, est encore parfois

invoquée⁵⁷, mais les facteurs d'ordre économique sont de plus en plus souvent mis en avant, suite aux résultats de la recherche ethnographique⁵⁸ : c'est le cas notamment avec les travaux de Ph. Barral sur la vallée de la Saône⁵⁹.

Avec la *New Archaeology* et l'émergence des problématiques d'ordre socio-économique, les céramologues antiquisants se sont montrés particulièrement attentifs à l'organisation de la production, aidés il est vrai par la découverte d'ateliers de potiers de premier ordre comme Sallèles-d'Aude, Boissière-Ecole ou les ateliers lyonnais⁶⁰. C'est justement ce qui fait défaut pour la période antérieure : les ateliers sont rares et souvent limités à quelques fours (à moins que ce ne soit la superficie des fouilles qui fut limitée). Il en existe néanmoins, démontrant que la production potière à la fin de la protohistoire a gagné le statut d'un véritable artisanat spécialisé et organisé sur une grande échelle. Si nous ne connais-

[57] Notamment en Alsace (Zehner 2000a) et, plus récemment, dans l'Allier (Lallemant 2008), quoique dans ce dernier cas les données numismatiques, toponymiques et littéraires soient également mises à contribution.

[58] Par exemple : Dietler, Herbich 1994b.

[59] Barral 1994.

[60] Respectivement : Laubenheimer 1990 ; Dufay et alii 1997 ; Desbat et alii 1996.

sons aucun atelier laténien en Lorraine, l'Alsace est au contraire particulièrement bien dotée : Sierentz, Marlenheim, ou encore Bourgheim constituent de bons exemples⁶¹. Récemment, les fouilles menées par Y. Deberge à Gondole (Puy-de-Dôme) ont révélé l'existence d'un faubourg artisanal associant artisanat céramique et artisanat du bronze⁶².

La chaîne opératoire a de surcroît fait l'objet d'une attention toute particulière depuis quelques décennies. La période Néolithique fut largement touchée par ce phénomène, puisque la reconnaissance des différents modes de production (notamment de montage) laissait présager l'existence d'ethnies différentes ; ce postulat trouve, une fois de plus, son origine dans les résultats de l'ethnographie⁶³.

Dans le même ordre d'idées, l'étude des interactions économiques, au travers de l'étude des céramiques d'importation, jouit d'une popularité importante, notamment en cette période de la fin de l'âge du Fer où amphores et vaisselle à boire italiennes affluent en Gaule continentale et laissent à voir de manière privilégiée le phénomène de « romanisation »⁶⁴.

Mais si cette « acculturation »⁶⁵ qui caractérise le I^{er} siècle avant J.-C. peut s'appréhender sous l'angle économique, elle le peut également sous l'angle des pratiques alimentaires. L'ethnographie a en effet démontré que celles-ci constituent, dans des contextes de profonds changements culturels, une sphère de « résistance » relativement forte et persistante : ainsi, une modification des pratiques alimentaires implique de profonds bouleversements culturels⁶⁶.

Les questions relatives à l'alimentation sont cependant des plus ardues à traiter. Les aliments proprement dits laissent rarement de traces archéologiques : si la faune est abondante sur les sites, l'alimentation carnée ne devait représenter qu'une partie de l'ensemble des moyens de subsistance. Quant aux études carpologiques ou palynologiques, elles restent rares et leurs résultats sont encore, en l'état, difficilement généralisables.

A défaut de pouvoir appréhender directement les aliments, il est possible d'envisager l'enquête sur les pratiques alimentaires en examinant les contenants : la céramique intervient alors directement dans la question des manières de table. Pourtant, et malgré l'importance de cette question du point de vue culturel, les protohistoriens s'y sont assez peu intéressés. Les travaux de M. Bats⁶⁷, si novateurs qu'ils soient, ont connu trop peu d'écho en Gaule continentale, en regard de ce qu'ils eurent mérité. Il faut regarder du côté des médiévistes pour voir le développement de ces problématiques : en croisant les données littéraires, épigraphiques, iconographiques, et bien sûr céramologiques, D. Alexandre-Bidon est parvenue à écrire un fragment de l'histoire du goût et des pratiques alimentaires⁶⁸.

Ces sources font malheureusement le plus souvent défaut aux protohistoriens : les données iconographiques et épigraphiques sont inexistantes ou sont postérieures à l'époque gauloise ; quant aux données littéraires, elles sont le fait d'auteurs latins qui portent un point de vue extérieur et souvent caricatural. Ces dernières années cependant, plusieurs céramologues protohistoriens ont réalisés des tentatives pour traiter leur matériel sous l'angle des pratiques alimentaires : le colloque de l'AFEAF de Charleville-Maizières en 2001 marque ainsi une étape importante dans le renouvellement des problématiques céramologiques. Plus récemment, on citera la thèse de S. Riquier qui, dans la lignée des travaux de M. Bats, réalise une tentative convaincante de mesurer la romanisation sous l'angle de l'évolution des manières de table et des pratiques culinaires. Grâce à ces approches, la vaisselle - qu'elle soit d'ailleurs réalisée en céramique ou dans tout autre matériau - contribue à écrire l'histoire économique, sociale et culturelle, à condition de la questionner judicieusement et d'en comprendre son fonctionnement, son sens et ses rythmes propres.

[61] Respectivement : Zehner 1995 ; Châtelet 2006 ; Bonaventure *et alii* à paraître.

[62] Deberge *et alii* 2006 ; Deberge *et alii* 2007c.

[63] Martineau 2006.

[64] Par exemple : Luginbhül 1998 ; Poux 2004a.

[65] Pour une définition du terme d'acculturation, nous renvoyons le lecteur à l'article de R. Bastide (Bastide 1960).

[66] Goody 1984 ; Bats 1994, p. 408.

[67] Bats 1988.

[68] Alexandre-Bidon 2005.

3. MÉTHODES D'ÉTUDE

3.1. CLASSIFICATION TECHNIQUE, MORPHOLOGIQUE ET FONCTIONNELLE

3.1.1. Objectifs et méthode

L'état de conservation particulièrement médiocre du corpus étudié impose d'adopter une stratégie spécifique pour la classification de cet imposant mobilier. Il semble tout d'abord primordial de prendre en compte les données technologiques, qui constituent des indices de premier ordre tant du point de vue chronologique que fonctionnel et socioculturel. Une classification purement morphologique, qui s'affranchirait totalement de ces informations techniques, ne semble pas adaptée, quel que soit, d'ailleurs, l'objectif recherché. En ce sens, la typologie des céramiques réalisée en pays Trévire semble être un modèle à suivre⁶⁹, quoique à préciser et enrichir.

Par ailleurs, si une attribution fonctionnelle semble primordiale, elle ne peut intervenir au premier niveau de la classification, comme cela se rencontre de plus en plus fréquemment dans les classifications morphologiques de la céramique gauloise⁷⁰. En effet, des formes de bord tout à fait identiques peuvent appartenir à des familles de vases différents, selon leur diamètre d'ouverture ou la forme de la partie basse du vase, généralement non documentée. Ainsi, un même type pourra se référer à plusieurs fonctions selon, généralement, le diamètre d'ouverture. Cette méthode permet de prendre en compte des individus dont le diamètre d'ouverture n'a pu être défini, mais dont la forme est suffisamment significative pour pouvoir être attribuée à un type.

Quatre niveaux de classification seront donc utilisés :

- *Famille*
- *Catégorie*
- *Groupe de production*
- *Type*
- *Fonction*

Par ailleurs, les éléments caractéristiques ont été décrits selon des critères techniques qu'il convient

maintenant d'examiner plus en détail.

3.1.2. Techniques de fabrication

3.1.2.1. Nature de l'argile

Seules des analyses chimiques globales seraient en mesure de déterminer avec précision la composition des argiles utilisées, et notamment de distinguer les argiles calcaires des argiles non calcaires. A défaut d'en disposer pour l'instant, une première approche peut être proposée sur des critères liés au toucher de la pâte. Ainsi, nous distinguerons deux grandes catégories : les céramiques savonneuses (toucher soyeux, rayables à l'ongle) probablement réalisées dans une argile calcaire, par opposition aux céramiques sableuses (toucher rugueux, non rayables à l'ongle), de nature siliceuse.

3.1.2.2. Granulométrie

La distinction de la taille des inclusions est réalisée à l'œil nu, et selon un mode de classification tout à fait classique. Trois groupes sont ainsi distingués (céramiques fines, mi-fines et grossières), sans que leurs limites ne soient définies par des critères métriques précis. Il s'agit donc plus d'une appréciation générale de l'aspect de la pâte que d'une réelle distinction mesurable. Il faut, avec les moyens dont nous disposons (c'est-à-dire notre œil, assisté parfois d'une loupe), se résoudre à ce genre de distinction vague, qui prend en compte non seulement la taille générale des inclusions, mais également leur densité dans la pâte :

- *Céramique fine* : granulométrie homogène, inclusions généralement invisibles à l'œil nu, de taille inférieure ou égale au millimètre.

- *Céramique mi-fine* : granulométrie hétérogène, inclusions de taille généralement comprise entre un et quelques millimètres.

- *Céramique grossière* : inclusions dont la taille est supérieure à quelques millimètres, pouvant atteindre dans certains cas extrêmes un centimètre.

[69] Metzler 1995.

[70] Voir notamment Brunetti 2007 ; Barral, Luginbühl 1995.

3.1.2.3. Nature des inclusions

En l'absence d'analyses pétrographiques, qui permettraient de déterminer avec précision la nature des inclusions non plastiques contenues dans les céramiques, nous nous contenterons d'une observation macroscopique. Celle-ci permet en effet une première approche de cet aspect particulièrement important de l'étude céramologique, puisqu'il est à même de fournir des indices précieux quant à la zone de production des céramiques. Dans les faits, il est bien sûr impossible de localiser avec précision cette zone de production, mais la présence d'inclusions correspondant à celles attestées dans les niveaux géologiques des sites étudiés autorise à supposer une origine locale. Au contraire, la présence sur ces sites d'individus présentant un cortège minéralogique différent permet de supposer une origine exogène de la céramique en question ce qui, même en l'absence de localisation précise, constitue déjà une information en soit.

Nous nous refusons de regrouper ces inclusions sous le terme de «dégraissants», bien que cela se fasse généralement. En effet, bien que la plupart d'entre elles joue effectivement le rôle de dégraissant (augmenter le coefficient de dilatation et ainsi la résistance aux chocs thermiques), d'autres, et notamment le fer, s'apparentent plus à des fondants, qui permettent la coloration de l'argile et la diminution de la température de fusion.

Certains éléments, en particulier dans les céramiques grossières, sont aisément identifiables par le biais d'une observation à l'œil nu ou à la loupe. Les principales inclusions que nous sommes en mesure d'identifier sont les suivantes :

- *Calcaire* : inclusions blanches à grisâtres, mates, grains généralement émoussés.

- *Coquilles* : inclusions blanches à grisâtres, mates, en forme de «virgule».

Sous l'effet de l'agressivité de certains terrains acides, ces inclusions de nature calcaire ont tendance à disparaître. Elles laissent places à des cavités de forme variable, mais dont la morphologie se distingue de celles laissées par les inclusions de nature végétale.

- *Silice* : inclusions blanches à grisâtres ou violacées, brillantes, grains généralement anguleux. La distinction entre les différents minéraux (quartz

et feldspaths notamment) n'est pas permise à l'œil nu.

- *Végétal* : ces inclusions disparaissent à la cuisson, laissant place à des cavités généralement longilignes de faible profondeur.

- *Mica* : fines inclusions argentées, dorées ou noires, brillantes, sous forme de paillettes.

- *Nodules de fer* : inclusions rouges à brunes (noires en cuisson réductrice), mates.

- *Chamotte* : inclusions orangées à rouges (grises à noires en cuisson réductrice), mates, grains émoussés.

La confusion entre les nodules de fer et la chamotte est possible dans certains cas.

En revanche, nous ne sommes pas en mesure, dans le cadre de cette étude, de distinguer les inclusions naturellement présentes dans l'argile du véritable dégraissant, ajouté intentionnellement par le potier. Des analyses micrographiques (granulométrie, pétrographie) seraient pour cela nécessaires.

3.1.2.4. Montage

La définition des modes de montage des céramiques constitue un des points importants de la description des céramiques. C'est en effet les modes de montage qui vont constituer une grande partie de la caractérisation du niveau technologique des potiers, notamment au travers de la distinction entre céramique tournée et céramique modelée⁷¹. Dans certains cas favorables, l'observation des traces liées au montage peut permettre d'entrer dans le détail de techniques très variées. Les travaux de R. Martineau, sur la céramique néolithique, sont en ce sens exemplaires puisque l'auteur parvient à distinguer plusieurs techniques de modelages qui, en suivant les exemples ethnographiques, peuvent permettre de reconstituer des groupes de peuplement⁷². Notre corpus, de part son taux de fragmentation important, ne permet cependant pas ce genre d'approche. Il est parfois même difficile de distinguer les céramiques tournées des céramiques non tournées, notamment au niveau des bords qui ont subi un lissage faisant disparaî-

[71] Roux, Corbetta 1990.

[72] Martineau 2006.

tre toute trace liée au montage. L'observation des tranches, lorsque la céramique est conservée sur suffisamment de hauteur, permet dans certains cas de compléter les observations : l'aspect de la cassure laisse souvent entrevoir les fantômes des colombins ou, au contraire, un aspect de chevrons emboîtés provoqué par le mouvement ascendant des mains sur la pâte⁷³.

Nous ne distinguerons donc que ces deux types de modes de montage : le tournage (utilisation du tour rapide) et le modelage, catégorie qui rassemble les différentes méthodes de montage se dispensant de l'utilisation du tour (colombins, montage par plaques, moulage...). Dans certains cas, il pourra être envisagé de préciser s'il a été fait usage d'une tournette : cette technique, apparue en Gaule au VI^e siècle avant J.-C., consiste à monter le vase aux colombins, puis d'en régulariser la forme à l'aide d'un tour lent⁷⁴. Auquel cas, nous noterons comme «mixte» la technique de montage, terme déjà utilisé par P. Pion dans son étude de la céramique de la vallée de l'Aisne⁷⁵, et qui nous semble suffisamment large pour éviter une détermination technique trompeusement précise.

3.1.2.5. *Traitement de surface*

Nous entendons par ce terme les actions portées sur la surface des poteries, internes ou externes, visant à en optimiser les qualités techniques et/ou esthétiques. Dans la pratique, ces traitements sont en général appliqués après une courte phase de séchage, lorsque les poteries atteignent l'aspect dit «vert» ou «cuir» : tandis que la forme générale est stabilisée, la surface est encore suffisamment humide pour pouvoir subir une transformation superficielle. Plusieurs types de traitement de surface ont été individualisés :

- *Le lissage* : égalisation de la surface pour en éliminer les irrégularités, à l'aide de la main, d'un chiffon humide ou de végétaux.

- *Le lustrage* : également appelé polissage, cette technique consiste à frotter la surface de la poterie à l'aide d'un galet, d'un coquillage ou tout

autre objet à surface dure et arrondie, afin de lui donner un aspect brillant. Cette technique peut être utilisée à des fins décoratives, en jouant sur le contraste entre surfaces lissées (mates) et surfaces lustrées (brillantes).

- *L'engobe* : barbotine (argile très diluée) non grésée. La couleur de l'engobe dépend de la nature de l'argile utilisée, et peut donner lieu à la réalisation de décors jouant sur les différentes couleurs permises (céramique peinte).

- *Le vernis* : barbotine grésée. Cette technique nécessite l'utilisation d'une barbotine plus fusible que l'argile utilisée pour la réalisation du corps du vase, afin que la première puisse vitrifier pendant la cuisson tandis que la seconde restera à l'état de biscuit. Le vernis n'a pas été utilisé par les potiers de la Gaule non romaine. En revanche, c'est lui qui donne leur aspect aux céramiques campaniennes et aux sigillées. Dans le premier cas, la couleur noire est définitivement fixée durant la première phase de cuisson (réductrice), tandis que pour les sigillées l'utilisation d'un four à tubulures ou de cazettes permet d'obtenir une teinte claire, dont la couleur précise dépend de la nature de la barbotine et de l'intensité de la cuisson.

- *Le poissage* : la poix (parfois appelée gomme résine, bitume, goudron ou enduit organique) est une matière obtenue par distillation de la résine de pins ou de sapins (résineux). Elle est appliquée à la surface des vases sous forme de couche plus ou moins épaisse noire et brillante.

Malgré l'importance du traitement de surface dans l'étude de la céramique, cet aspect ne sera pris en compte ici que de manière secondaire. En effet, deux écueils viennent biaiser les données relatives à cette étape de la fabrication : d'une part, le fait que ces traitements n'étaient pas toujours appliqués sur l'ensemble de la surface, mais parfois seulement sur une partie de celle-ci (souvent le bord), introduit une déformation statistique. D'autre part, les conditions d'enfouissement des céramiques sont susceptibles de faire disparaître tout ou partie de ces traitements de surface. Preuve en est du phénomène, souvent observé au cours de l'étude, du recollage de deux fragments dont l'un présente une surface parfaitement lustrée, et l'autre à l'aspect simplement lissé. Ainsi, si dans un même ensemble, les états de conservation peuvent être différents, ils peuvent l'être à plus forte raison dans des

[73] Pour la reconnaissance des modes de montage, voir notamment Balfet *et alii* 1983, p. 69 ; Roux 1994 ; Gelbert 1994 ; Pierret 1994.

[74] Augier, Renault 2004.

[75] Pion 1998.

ensembles différents, introduisant un biais dans les analyses statistiques comparatives.

3.1.2.6. Cuisson

La cuisson intervient, de manière générale, en dernier lieu dans la fabrication des poteries. Elle constitue une étape particulièrement importante puisque c'est elle qui va déterminer, en grande partie, la couleur et la solidité du vase.

Le critère utilisé systématiquement est celui de l'atmosphère de cuisson. Depuis les travaux pionniers de M. Picon sur les céramiques de Lezoux⁷⁶, les choses n'ont pas tellement évolué, hormis quelques mises au point de la part de l'auteur lui-même⁷⁷ et une précision apportée à l'occasion de l'étude du mobilier de Feurs⁷⁸. Les auteurs ont introduit un quatrième mode de cuisson, dit «primitif». Ce mode de cuisson est censé mettre en lumière la pratique de la cuisson en fosse ou en meule, dans lesquelles la succession aléatoire d'atmosphères oxydantes et réductrices a pour conséquence la formation en surface de plages de couleurs irrégulières. Il n'a pas semblé judicieux d'adopter ce nouveau mode de cuisson : en effet, la fragmentation importante de notre corpus implique que ces surfaces irrégulières peuvent passer bien souvent inaperçues. Par ailleurs, leur existence peut dans bien des cas être la conséquence de l'utilisation des céramiques comme vases à cuire. En conséquence, lorsque nous sommes en présence d'un fragment à la couleur de surface irrégulière, cet aspect a été enregistré dans la rubrique «traces d'utilisation» sous la valeur «coup de feu», même s'il s'agit d'une conséquence de la cuisson et non de l'utilisation.

En revanche, il a semblé important d'apporter une précision sur les modes de cuisson définis par M. Picon. En effet, la céramique gauloise présente fréquemment des sections zonées (souvent appelées dans la littérature «pâte sandwich»), consécutives d'une phase oxydante insuffisamment longue pour permettre une oxydation jusqu'au cœur de la pâte. Concrètement, alors que ces céramiques sont de couleur claire, le cœur sombre témoigne de la phase de cuisson réductrice préliminaire. Sera donc noté, pour chaque fragment étudié, si la section est unie

ou zonée.

Par ailleurs, la pratique de l'enfumage, fréquente dans la céramique gauloise, sera également notée. C'est elle qui déterminera en effet l'aspect extérieur de la céramique (surface noire), et qui lui conférera certaines qualités essentielles à sa fonction. Des mesures de porosité (par la méthode de l'immersion) ont en effet démontré le lien étroit qui unit l'enfumage et l'étanchéité des céramiques⁷⁹. Cet enfumage peut se faire à différents moments : soit directement dans le four en fin de cuisson, soit au moment du défournement en immergeant la céramique encore brûlante dans des végétaux. Des exemples ethnographiques montrent également que l'enfumage peut être pratiqué sur des poteries sélectionnées : après une première cuisson des biscuits, le potier sélectionne une série de vases qu'il va recuire pour leur faire subir l'enfumage⁸⁰.

Pour résumer, voici les différents types de cuisson répertoriés (**fig. 13**) :

- *Mode A1* : pâte claire uniforme.
- *Mode A2* : cœur gris à noir, marges claires.
- *Mode A3* : pâte claire uniforme, surface noire.
- *Mode A4* : cœur gris à noir, marges claires, surface noire.
- *Mode B1* : pâte grise à noire uniforme.
- *Mode B2* : cœur gris foncé à noir, surface grise.
- *Mode B3* : pâte grise à gris foncé uniforme, surface noire.
- *Mode B4* : cœur gris foncé à noir, marges grises, surface noire.

Enfin, la description des couleurs des céramiques paraît constituer un critère important sur plusieurs plans. D'une part, elle est à même de permettre la distinction de différents groupes de production

[76] Picon 1973.

[77] Picon 2002.

[78] Vaginay, Guichard 1988.

[79] Allios 2004, p. 65.

[80] Je remercie S. Barrier d'avoir attiré mon attention sur cette pratique que l'équipe de Th. Luginbühl a pu observer au Népal.

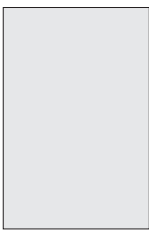
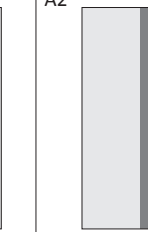

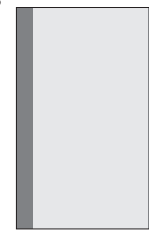
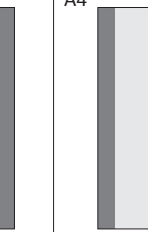
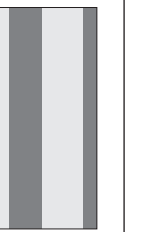

	Sans enfumage		Avec enfumage	
	Section unie	Section zonée	Section unie	Section zonée
Mode oxydant (A)	A1 	A2 	A3 	A4 
Mode réducteur (B)	B1 	B2 	B3 	B4

Figure 13 - Tableau théorique des différents modes de cuisson

au sein des catégories prédéfinies. La couleur des céramiques est en effet en partie consécutive de la nature de l'argile utilisée, et peut donc faire partie, entre autres, des arguments utilisables pour la définition de ces différents groupes de production. D'autre part, la couleur peut également constituer un indice concernant la cuisson elle-même, puisque les argiles de différente nature prennent des teintes différentes selon la température à laquelle elles ont été cuites.

C. Batigne a résumé les couleurs des céramiques selon la nature de l'argile et l'atmosphère de cuisson⁸¹ (fig. 14).

3.1.3. Fonctions

3.1.3.1. Etat de la question

Avec la multiplication, depuis ces trente dernières années, des études céramologiques exhaustives (notamment pour la période protohistorique), force est de constater que les recherches visant à définir plus précisément la fonction des vases sont encore peu développées. Bien sûr des idées sont avancées, régulièrement, afin d'esquisser une image de la céramique comme objet utilitaire et fonctionnel. Mais, obnubilés par les aspects chronologiques, les céramologues laissent bien souvent la question de la fonction de côté, pour se concentrer uniquement

	Mode A	Mode B
Calcaire	Beige, saumon, rosé, jaune	Gris clair
Non calcaire	Marron, rouge, orange	Gris noir

Figure 14 - Couleurs des céramiques en fonction de la nature de l'argile et du mode de cuisson (d'après Batigne-Vallet 1999)

sur une étude formelle.

Il est vrai que la détermination de la fonction des vases se heurte à de nombreux écueils. Les preuves sont extrêmement rares, et les arguments pas toujours convaincants. On arguera également du fait que certains récipients, comme les écuelles, pouvaient avoir de multiples fonctions, et qu'il est donc inutile d'en rechercher une précise. S'il est souvent difficile de déterminer la fonction spécifique des vases, il est au moins permis de déterminer ce qu'il est impossible de faire avec. Cette méthode déductive permet de resserrer le champ des possibles.

Les médiévistes sont certainement ceux qui ont fait preuve de la plus grande curiosité à cet égard⁸². Certes, ils bénéficient de nombreux documents - épigraphiques, iconographiques ou littéraires - qui font totalement défaut aux protohistoriens. Ils ont néanmoins su croiser ces données à celles fournies

[81] Batigne-Vallet 1999.

[82] Voir notamment Alexandre-Bidon 2005

par les céramiques, ces dernières ayant été appréhendées d'une manière beaucoup plus complète que par les protohistoriens.

Plus proche de notre champ chronologique, deux études méritent d'être signalées. La plus ancienne est celle proposée par M. Bats à propos des céramiques d'Olbia. Définie de la plume même de l'auteur comme un «*exercice un peu aventureux d'ethnoarchéologie*»⁸³, cette étude constitue sans doute un des premiers exemples - et sans doute le plus aboutit - d'une mise en situation de la vaisselle céramique dans son contexte historique, social, ethnique et culturel, dans la perspective de dégager une histoire de l'alimentation dans cette ville au carrefour des civilisations grecque, romaine et celtique. Certes, la région étudiée bénéficie, là encore, de l'apport essentiel de récits d'auteurs anciens, mais la trivialité du mobilier céramique y est largement mise à profit et constitue le truchement privilégié pour appréhender les utilisateurs et leur culture. Plus prosaïquement, ce travail constitue une bonne référence pour l'identification de certaines formes méditerranéennes, et compile également les textes antiques faisant référence aux usages alimentaires des celtes.

L'examen des céramiques culinaires de Lyon, proposé par C. Batigne-Vallet⁸⁴, a aussi considérablement enrichi la problématique de la fonction des céramiques. L'originalité de ce travail réside dans la priorité qui est donnée aux aspects techniques : la nature de l'argile et du dégraissant, la granulométrie, le mode et l'intensité de la cuisson sont analysés afin d'orienter la détermination fonctionnelle des céramiques à feu. Cette utilisation est ainsi tributaire de choix techniques spécifiques ; au contraire, la négligence d'un de ces aspects est susceptible de rendre une céramique impropre à une utilisation pour la cuisson. L'examen des variations de faciès, couplé à une comparaison avec les céramiques italiques, permet à l'auteur d'envisager l'étude des céramiques à feu sous l'angle de l'évolution des pratiques alimentaires régies par un rééquilibrage permanent entre traditions gauloise et italique.

Quelques tentatives pour la protohistoire méritent d'être soulignées. A l'occasion de l'étude des céramiques des Arènes à Levroux, M. Levéry présente différentes catégories fonctionnelles (vase à cuire,

vase à provision, gobelet...) en se fondant sur une étude croisée des formes, des techniques et des traces d'utilisation⁸⁵. La démarche, tout à fait convaincante de notre point de vue, n'a étrangement pas fait d'émules : sans doute fut-elle trop rapidement explicitée par l'auteur, et vite écartée pour laisser place à la discussion chronologique. Il faut également reconnaître que les catégories fonctionnelles définies sont parfois trop larges pour permettre une véritable discussion sur l'usage des céramiques.

Au contraire de M. Levéry, les chercheurs ayant entrepris l'étude céramologique des habitats ruraux laténiens de la moyenne vallée de l'Oise⁸⁶ se sont largement étendus sur la méthodologie. Afin d'alimenter une réflexion sur l'habitat, les statuts sociaux et la fonction des différents bâtiments révélés en fouilles, les auteurs ont élaboré une classification des céramiques pour tenter d'en définir les différents usages. Cette démarche, encore trop rare dans les études céramologiques protohistoriques, semble pourtant indispensable.

Les auteurs émettent cependant de nombreuses réserves quant à leur démonstration, réserves par ailleurs tout à fait justifiées : le fait de limiter la céramique à un usage culinaire, notamment, présente le risque d'oblitérer d'importantes fonctions lui étant probablement dévolues (contenants d'onguents, de pigments, ou encore emballages pour le transport). De même, le fait de définir des seuils dans la classification morpho-métrique peut amener à une utilisation rigide des résultats. Cependant, il semble que d'autres réserves, peut-être plus importantes, peuvent être émises. En effet, la classification par groupes fonctionnels repose uniquement sur des critères métriques et morphologiques. Or, l'étude de C. Batigne-Vallet a montré que la prise en compte des critères technologiques est essentielle à une bonne analyse des fonctions des céramiques. Il est donc regrettable que cet aspect n'ait pas été pris en compte pour la définition de la catégorie «préparer», catégorie qui implique nécessairement un passage au feu pour la cuisson des aliments.

Par ailleurs, une partie non négligeable de l'analyse se fonde sur le calcul des volumes des récipients. Pourtant, on s'étonnera de voir que la plupart des individus pris en compte dans l'étude ne présentent pas un profil archéologiquement complet. Dans

[83] Bats 1988, p. 18.

[84] Batigne-Vallet 1999.

[85] Pierret 2000, p. 54.

[86] Malrain *et alii* 2002a ; Malrain, Pinard 2006.

ce cas, comment calculer la capacité volumétrique des vases ? Enfin, il est précisé que «*les déductions fonctionnelles établies [...] se fondent sur une vision moderne et occidentale*»⁸⁷. Il est en effet utopique de vouloir éviter cet écueil, mais il semble néanmoins que d'autres points de comparaison peuvent être proposés, permettant au moins en partie de se rapprocher des réalités de l'époque. Une comparaison avec les céramiques romaines notamment, dont la fonction nous est souvent parvenue au travers de textes ou de représentations iconographiques, semble constituer une voie intéressante pour s'affranchir, seulement en partie bien sûr, de la tentation ethnocentriste. Malgré tout, cette étude reste une avancée majeure dans la recherche céramologique, puisqu'elle met en avant non plus seulement la morphologie des vases dans un but chronologique, mais elle tente de définir la fonction des objets retrouvés.

Une étude comparable, publiée dans les mêmes actes que la précédente, a porté sur l'étude du mobilier de Bucy-le-Long⁸⁸. Elle s'inscrit dans une démarche identique, avec la prise en compte des données morphologiques et métrologiques dans la définition de catégories fonctionnelles, ainsi que sur les traces d'utilisation. Cependant, à la différence de l'étude sur la vallée de l'Oise, les données technologiques sont ici prises en comptes : mode de montage, granulométrie, traitement de surface... sont ainsi considérés. Cependant, tandis que les critères morphologiques et métrologiques sont utilisés comme arguments dans la définition des catégories fonctionnelles, les critères technologiques ne sont utilisés qu'en dernier lieu, et ne semblent pas avoir été utilisés comme critères discriminants. Ainsi, on peut y lire : «*les écuelles/bols/coupelles, terrines et pots à cuire peuvent être tournés ou non tournés et présentent plusieurs types de pâtes chacun*»⁸⁹. De notre point de vue, ces différents types de pâte constituent justement un argument pour distinguer plusieurs catégories fonctionnelles au sein de ces formes. Mais là encore, ces critiques n'ôtent rien à l'intérêt de la démarche proposée par l'auteur.

Toujours dans le même ouvrage, il faut également signaler la contribution de M.-Y. Daire sur les céramiques armoricaines⁹⁰. Cette étude, qui n'aurait

pas pu voir le jour sans la multiplication d'observations des traces d'utilisation, des détails morphologiques et des contextes de découverte, offre un panorama synthétique tout à fait enrichissant des différentes pratiques culinaires en usage. Cette approche paraît être la plus prometteuse, et montre à quel point les observations minutieuses peuvent permettre de dépasser les simples considérations morphologiques. Les auteurs vont même jusqu'à évoquer le souhait de «*reprendre toutes les séries céramiques plus ou moins anciennes, si abondantes sur les habitats de l'Ouest de la Gaule, en se plaçant du point de vue de leur utilisation plutôt que de celui de la typo-chronologie.*»⁹¹. Citons également, pour finir, la contribution de M. Sauriel, qui livre une analyse provisoire mais tout à fait convaincante de la céramique d'Acy-Romance : après avoir évoqué les possibilités, mais aussi les limites, de la céramique pour la question de l'alimentation, l'auteur se fonde sur le matériel extrêmement abondant d'un site parfaitement bien connu pour livrer une analyse sociologique de la vaisselle. Les habitudes alimentaires y sont vues avant tout comme des marqueurs de hiérarchie sociale.

Ainsi, ce colloque aura eu pour mérite de montrer les multiples possibilités qui s'offraient pour traiter de la question de l'alimentation, mais également les limites de certains raisonnements et la nécessité de faire intervenir les données pluridisciplinaires. Si la céramique y est évoquée de manière prioritaire, les contributions de P. Méniel sur la faune, ou de J.-L. Brunaux sur les textes, montrent la nécessité de croiser les sources pour espérer parvenir à des schémas explicatifs convaincants. Pour les céramiques cependant, il paraît nécessaire d'explicitier les contraintes ou les possibilités fonctionnelles qu'occasionnent les choix techniques et morphologiques qui interviennent dans leur fabrication.

Les études céramologiques menées à Bibracte développent également, depuis peu, ce type de problématique. Aux contributions de Ph. Barral et de Th. Luginbühl à cette question a suivi la réalisation d'un mémoire de licence réalisé par C. Avellan portant sur «*La cuisine à Bibracte*»⁹². Il faut saluer l'originalité de la démarche qui consiste à examiner à la fois les données morphologiques et les traces d'utilisation. Cependant là encore, et malgré une intention affichée de les prendre en considéra-

[87] Malrain, Pinard 2006, p. 101.

[88] Meunier 2002.

[89] Meunier 2002, p. 87.

[90] Daire 2002.

[91] Daire, Quesnel 2002, p. 188.

[92] Barral 2002 ; Luginbühl 2001b ; Avellan 2009.

	Contraintes	Réponses techniques
Stocker	Volumes importants	Dégraissant abondant pour faciliter la cuisson des parois épaisses
	Maintient du contenu et possibilité de puiser (liquides, fluides)	Forme haute fermée à large ouverture
	Étanchéité (liquides)	Lustrage/enfumage/ poissage
Préparer/cuire	Résistance aux chocs thermiques	Dégraissant abondant et cuisson à faible température
	Maintient du contenu et possibilité de puiser (liquides, fluides)	Forme haute fermée à large ouverture
Présenter/ consommer	Résistance aux chocs mécaniques	Dégraissant fin, cuisson à haute température
	Maintient du contenu et possibilité de verser (présentation des liquides, fluides)	Forme haute fermée à ouverture étroite
	Étanchéité (présentation et consommation des liquides)	Lustrage/enfumage/ poissage

Figure 15 - Tableau théorique des contraintes techniques et morphologiques pour les fonctions culinaires des céramiques

tion, les informations technologiques ne sont que brièvement évoquées, l'auteur considérant qu'il « apparaît qu'un seul examen morpho-technologique se révèle satisfaisant pour la majorité des récipients auxquels un usage précis a pu être attribué »⁹³. Au final, seule est retenue la distinction entre, d'une part, les céramiques fines, destinées à la consommation, et d'autre part les céramiques mi-fines et grossières réservées à des usages culinaires et de stockage. Les autres aspects (traitements de surface, modes de cuisson...) sont quasiment ignorés. De même, bien que la tracéologie soit mise à contribution, elle concerne essentiellement les traces liées à la cuisson. En revanche, la réalisation d'analyses chimiques, quoiqu'en quantité limitée, constitue l'un des principaux intérêts de ce travail.

Malgré les critiques que nous avons pu émettre au sujet de ces travaux, tous présentent l'indéniable mérite d'avoir participé à l'élargissement des problématiques céramologiques à la question des pratiques alimentaires. Le travail à accomplir est encore important pour parvenir à l'élaboration d'une méthodologie précise, mais celui parcouru l'est également, principalement grâce aux travaux qui viennent d'être évoqués succinctement.

[93] Avellan 2009, p. 72.

3.1.3.2. Technique et fonction

Les techniques de fabrication jouent donc pleinement leur rôle dans la question des fonctions, et les potiers ont sans doute joué sur ces différents aspects techniques de leurs poteries pour les adapter à des usages spécifiques, au même titre que les formes. Il paraît donc nécessaire de dresser un tableau théorique traitant à la fois des questions techniques et morphologiques pour déterminer, *in fine*, ce que l'on peut faire ou ne pas faire avec une céramique présentant tel ou tel aspect technique ou morphologique (**fig. 15**). Il convient de préciser que, malgré la simplicité affichée de ces principes, la situation est infiniment plus complexe et que le tableau présenté ne représente qu'une situation « idéale » qu'il est impératif de considérer comme tel et d'adapter à chaque cas rencontré.

La taille - et dans une moindre mesure la nature - des inclusions a d'importantes conséquences sur l'usage des céramiques. Pourtant, l'interprétation des proportions de céramiques « grossières » ou « fines » a souvent été à la source d'amalgames. Pour reprendre les mots de D. Alliot à propos de

la céramique médiévale, «*il est communément admis qu'une pâte fine [...] indique le travail d'un potier expérimenté ou possédant un niveau de spécialisation avancé. Mais les pâtes considérées comme grossières ne sont pas forcément le résultat du manque d'expérience ou d'un faible niveau technique. Elles peuvent être l'expression du choix délibéré des potiers [...]*»⁹⁴. Bien qu'il conteste la généralisation de l'interprétation «technologique» du dégraissant, l'auteur laisse néanmoins encore entendre que, dans la majorité des cas, la présence d'un dégraissant de taille importante relève d'une forme d'incompétence du potier. Pourtant, les études - menées principalement sur la céramique culinaire romaine - montrent à l'évidence que le choix d'inclure un dégraissant important dans les céramiques est plus lié à des facteurs fonctionnels que technologiques : ainsi, les céramiques «culinaires» seront abondamment dégraissées afin de leur permettre de supporter les écarts thermiques provoqués par des passages sur le foyer. Le niveau technique des potiers n'a dans ce cas rien à voir avec le choix de la taille des dégraissants ; bien au contraire, une pâte grossière est plus difficile à travailler et requiert de la part de l'artisan un savoir-faire particulier. Ainsi, nous considérerons globalement les céramiques fines comme des céramiques de table, et les céramiques grossières comme des céramiques culinaires, si bien entendu cela s'accorde avec la morphologie des récipients. En élargissant le champ chronologique, F. Audouze et O. Buchsenschutz considèrent d'ailleurs que l'on «*peut relier la multiplication des poteries grossières et robustes de la fin du Néolithique à la généralisation de la cuisson directe sur le feu qui remplace partiellement la cuisson bouillie à l'aide de pierres chauffées.*»⁹⁵.

Reste le stockage, pour lequel plusieurs cas sont possibles : ainsi, certains vases de stockage - ou leurs équivalents méditerranéens, les *dolia* - ne peuvent être réalisables qu'à la condition d'être dotés de parois épaisses ; un dégraissant abondant est alors nécessaire pour éviter que, pendant la cuisson, les écarts thermiques entre la surface et le cœur des parois n'entraînent fissurations et éclatements.

Bien que le critère de la nature des inclusions ait été retenu par C. Batigne pour distinguer les céramiques à feu gallo-romaines, il nous semble délicat à exploiter dans le cas des céramiques gauloises. S'il est vrai que l'utilisation d'un dégraissant siliceux est

plus adaptée au passage de la céramique sur le foyer, un premier examen des types de dégraissants utilisés en Gaule non romaine indique que le facteur entrant en ligne de compte est plus d'ordre géologique que fonctionnel : les potiers semblent utiliser les éléments disponibles dans la région, quelle que soit la fonction à laquelle est destinée le vase. Le cas de la céramique de Levroux est en ce sens édifiant, puisque les analyses de lames minces ont montré l'absence de corrélation entre le type d'inclusion et la forme des céramiques⁹⁶.

Les techniques de traitement de surface vont, outre leur intérêt esthétique, largement contribuer à optimiser les qualités d'étanchéité des céramiques. Le lustrage a sûrement été utilisé en ce sens : il est en conséquence fréquemment utilisé sur les céramiques à liquides⁹⁷. Si l'engobe ne semble pas jouer de rôle important à ce sujet (à moins qu'il ne soit lustré), le vernis permet au contraire d'obtenir une étanchéité parfaite. La poix joue également un rôle important ; par ailleurs, en tant que matière non cuite elle peut être utilisée pour fermer hermétiquement certains vases : elle est alors appliquée sur le bord contre lequel reposera le couvercle. Sa présence sur toute la hauteur du vase permet en outre d'exclure que la poterie sur laquelle elle est appliquée a été utilisée comme vase de cuisson : l'enduit fondrait au contact de la chaleur. En revanche, un pot provenant du site de Bourghheim (Bas-Rhin), qui présente des traces évidentes d'utilisation pour la cuisson, permet de supposer que l'application de poix uniquement sur la partie haute du vase peut se conjuguer avec une utilisation comme pot à cuire.

Concernant la cuisson, il convient de combattre l'idée encore largement répandue selon laquelle une bonne cuisson se fait nécessairement à haute température, et que les vases cuits à basse température témoignent d'une incapacité des potiers à atteindre une température suffisamment élevée. Certes, une cuisson à haute température demande un savoir-faire particulier et des structures de cuisson spécifiques ; ainsi l'apparition de céramiques cuites à des températures dépassant les 1000°C implique un développement technologique important. Cependant, la cuisson à basse température peut relever d'un choix de la part du potier afin d'adapter son objet à un usage spécifique. Ces considérations ont parfaitement bien été résumées par J.-C. Echallier

[94] Alliot 2004, p. 63.

[95] Audouze, Buchsenschutz 1989, p. 137.

[96] Pierret 2000, p. 48.

[97] Echallier 1984, p. 9.

: «sur le plan de l'usage, une terre cuite pourra être réputée bien cuite lorsque les caractères développés par cette cuisson sur le matériau répondront exactement aux qualités mécaniques exigées par l'usage auquel on destine l'objet.»⁹⁸. L'exemple le plus significatif est celui des céramiques à feu, dont la structure doit être suffisamment lâche pour résister aux chocs thermiques consécutifs du contact direct avec le foyer. Elles doivent donc être cuites à une température relativement basse, surtout si l'argile est de nature calcaire. Le critère de température de cuisson est cependant difficilement appréhendable sur un simple examen visuel et tactile des tessons, à moins de se contenter d'appréciations subjectives sur la dureté des individus étudiés. Nous n'utiliserons donc ce critère que dans le cas de fragments présentant une dureté particulièrement importante ou, au contraire, faible. En revanche, l'atmosphère finale de la cuisson a des conséquences sur l'utilisation puisque une cuisson réductrice (ou un enfumage final), à l'image de certains traitements de surface, permet de rendre la céramique plus imperméable.

3.1.3.3. *Forme et fonction*

Inutile de s'éterniser sur cette question puisqu'elle a déjà fait l'objet d'importants développements⁹⁹. Une précision simplement : là où les méthodes classiques utilisent des rapports métriques pour déterminer les fonctions des vases, il nous est impossible, au vu de la fragmentation de notre corpus, d'utiliser cette méthode. Cependant, la céramique gauloise est désormais suffisamment bien connue pour permettre des comparaisons de simples bords avec des éléments complets d'autres régions et ainsi d'en déterminer la fonction.

Les formes hautes et fermées s'adaptent généralement aux liquides (nous associons aux liquides toutes les formes de bouillies de céréales). Le volume utile est rarement calculable, puisqu'il nécessite de disposer d'un profil archéologiquement complet. En revanche, il est appréhendable par la mesure du diamètre d'ouverture, ce qui permet la distinction entre les vases de stockage, de service et de consommation.

Pour la vaisselle de table, c'est ainsi le diamètre d'ouverture qui permet de distinguer deux modes d'utilisation des grands vases à liquides : les dia-

mètres étroits (autour de 10 cm) permettent de verser le liquide (bouteilles ou cruches en cas de la présence d'une anse), tandis que les diamètres plus larges (supérieurs ou égaux à 16 cm) permettent de puiser à l'aide d'un petit récipient, à l'image du cratère ou du *pithos* grec (jarre). A propos de la consommation individuelle des liquides, on retiendra comme critère discriminant un volume utile faible, bien que cette fonction puisse être dévolue à des formes très variables : gobelets, tonnelets, écuelles, coupes et bols. Ces trois derniers peuvent bien entendu être également utilisés pour la consommation des solides.

La distinction entre pots (à cuire) et vases de stockage peut s'avérer délicate. Quelques éléments techniques peuvent néanmoins aiguiller le céramologue : nous l'avons vu, la présence de poissage sur la totalité de la surface exclue que le vase ait été utilisé pour la cuisson ; en revanche, la présence de coups de feu sur l'extérieur du fond permet d'envisager que le vase a été placé près du foyer. En l'absence de ces éléments, et pour revenir aux critères formels, on retiendra le volume utile et donc le diamètre d'ouverture. Il faut cependant se prémunir de toute généralisation, des pots de petits volumes pouvant être utilisés pour le stockage de denrées spécifiques (onguents, pigments...).

Concernant la préparation (mélange, broyage...), plusieurs types de céramiques ont pu être utilisés dans ce sens. L'utilisation du mortier ne fait pas débat ; en revanche, il semble que l'écuelle grossière ait pu être parfois vouée à cet usage. Enfin, la question des faisselles ou des passoires est délicate à traiter, ces éléments étant particulièrement rares dans le corpus. A.-M. Adam a bien proposé une méthode pour distinguer les deux ustensiles, en se référant à la forme et au diamètre du fond, ainsi qu'au diamètre des orifices¹⁰⁰, mais elle est impossible à appliquer ici. Nous garderons donc, à défaut de mieux, le terme de faisselle, qui est le plus usité dans la littérature.

Les estimations de capacité restent vagues en raison de la fragmentation du mobilier. En revanche, nous nous autorisons à positionner les différentes fonctions en trois classes : capacité faible, moyenne ou haute, en proposant une estimation. Par ailleurs, les seuils définis pour distinguer, à l'état fragmentaire, certaines fonctions, ne sont qu'indicatifs et doivent

[98] Echallier 1984, p. 21.

[99] Balfet *et alii* 1983.

[100] Adam 2002, p. 150.

être confrontés à la morphologie générale du récipient.

3.1.3.4. Céramiques de table

(catégories : SIG, PF, PC, TR, TN, PEINT, FTE, FTA, FTB)

- Assiette / coupe

Description : récipient bas et très ouvert.

Capacité : faible (généralement inférieure au litre).

Fonction : manger, boire.

- Ecuelle tournée

Description : récipient bas et ouvert à parois fortement évasées.

Capacité : faible (1 à 2 litres, mais parfois plus).

Fonction : manger, boire. Peut également être utilisée comme couvercle.

- Bol/écuelle caréné

Description : récipient bas à ouverture légèrement resserrée par un épaulement plus ou moins marqué.

Capacité : faible à moyenne (peut atteindre 5 litres).

Fonction : manger, boire.

- Bol hémisphérique

Description : récipient bas ovoïde, aux parois faiblement évasées ou légèrement rentrantes. A l'état fragmentaire, le bol hémisphérique se distingue généralement du tonnelet par un diamètre supérieur ou égal à 15 cm.

Capacité : faible à moyenne (peut atteindre 5 litres).

Fonction : manger, boire.

- Gobelet

Description : récipient haut à parois faiblement évasées, voire légèrement rentrantes. La distinction, à l'état fragmentaire, avec le bol hémisphérique, est parfois délicate et ne peut se fonder uniquement sur le diamètre d'ouverture : bien qu'il soit pour les gobelets généralement inférieur à 15 cm, certains éléments atteignent 18 cm.

Capacité : faible (souvent inférieure au litre ; certains individus affichent cependant un volume de plusieurs litres).

Fonction : boire.

- Tonnelet

Description : récipient haut fermé, à profil fuselé ou légèrement ovoïde, présentant une certaine symétrie entre le bord et le fond. A l'état fragmentaire, il se distingue du bol hémisphérique par un diamètre inférieur à 15 cm.

Capacité : faible à moyenne (autour d'un litre, mais peut dans certains cas atteindre 4 litres).

Fonction : boire.

- Cruche

Description : récipient haut fermé ovoïde à ouverture très étroite, muni d'une anse latérale.

Capacité : moyenne (plusieurs litres).

Fonction : servir les liquides, verser.

- Bouteille

Description : récipient haut fermé ovoïde à ouverture étroite, sans anse. A l'état fragmentaire, la bouteille se distingue de la jarre par un diamètre d'ouverture inférieur ou égal à 15 cm.

Capacité : moyenne à haute (supérieur à 3 litres, jusqu'à 10 litres voire plus).

Fonction : servir les liquides, verser.

3.1.3.5. Céramiques culinaires et de préparation

(catégories : CC, EIR, MIC, BES, GM, GT)

- Plat

Description : récipient bas ouvert à large fond et bord peu élevé.

Capacité : faible (quelque litres au maximum).

Fonction : préparer, cuire, solides.

- Ecuelle modelée

Description : récipient bas et ouvert à parois fortement évasées.

Capacité : faible (1 et 2 litres, mais parfois plus).

Fonction : préparer, cuire, solides.

- Pot

Description : récipient haut fermé, dont l'ouverture est relativement large.

Capacité : faible à moyenne (inférieure à 10 litres).

Fonction : préparer, cuire, liquides.

- Marmite

Description : récipient bas à parois sub-verticales et à base tripode.

Capacité : faible à moyenne ?

Fonction : cuire, liquides.

- *Faisselle*

Description : récipient de forme variable mais présentant une série de trous percés dans le fond.

Capacité : indéterminée.

Fonction : préparer, liquides.

- *Mortier*

Description : récipient bas ouvert, à parois relativement épaisses.

Capacité : indéterminée.

Fonction : préparer.

3.1.3.6. Céramiques de stockage

(catégories : ZL, DPB, FTE, GM, GT)

- *Jarre*

Description : récipient haut fermé, à large ouverture. A l'état fragmentaire, la jarre se distingue de la bouteille par un diamètre supérieur à 15 cm.

Capacité : haute (supérieure à 10 litres, souvent plusieurs dizaines de litres).

Fonction : stocker, liquides, puiser.

- *Vase de stockage*

Description : récipient haut fermé, à large ouverture. A l'état fragmentaire, le pot de stockage se distingue du pot à cuire par un diamètre important (supérieur à 25 cm), des parois épaisses, et parfois par la présence d'enduit organique sur les parois internes ou externes.

Capacité : haute (supérieure à 10 litres, souvent plusieurs dizaines de litres).

Fonction : stocker les solides ou les fluides (graines...).

- *Dolium*

Description : récipient haut fermé, à large ouverture et à bord replié pour permettre d'y attacher un couvercle souple à l'aide d'un lien.

Capacité : haute (supérieure à 10 litres, souvent plusieurs dizaines de litres).

Fonction : stocker.

Dénomination complète	Code
Type Besançon	BES
Commune claire	CC
<i>Dolium</i> à pâte blanche	DPB
Plats à enduit interne rouge	EIR
Fine modelée	FM
Fine tournée claire	FTA
Fine tournée grise	FTB
Fine tournée enfumée	FTE
Grossière modelée	GM
Grossière tournée	GT
Cruches à pâte claire	PC
Peinte	PEINT
Gobelets à parois fines	PF
Sigillée	SIG
<i>Terra nigra</i>	TN
<i>Terra rubra</i>	TR
Céramique à vernis noir	VN
<i>Dolium</i> de type Zürich-Lindenhof	ZL

Figure 16 - Tableau de synthèse des catégories techniques (ordre alphabétique des codes)

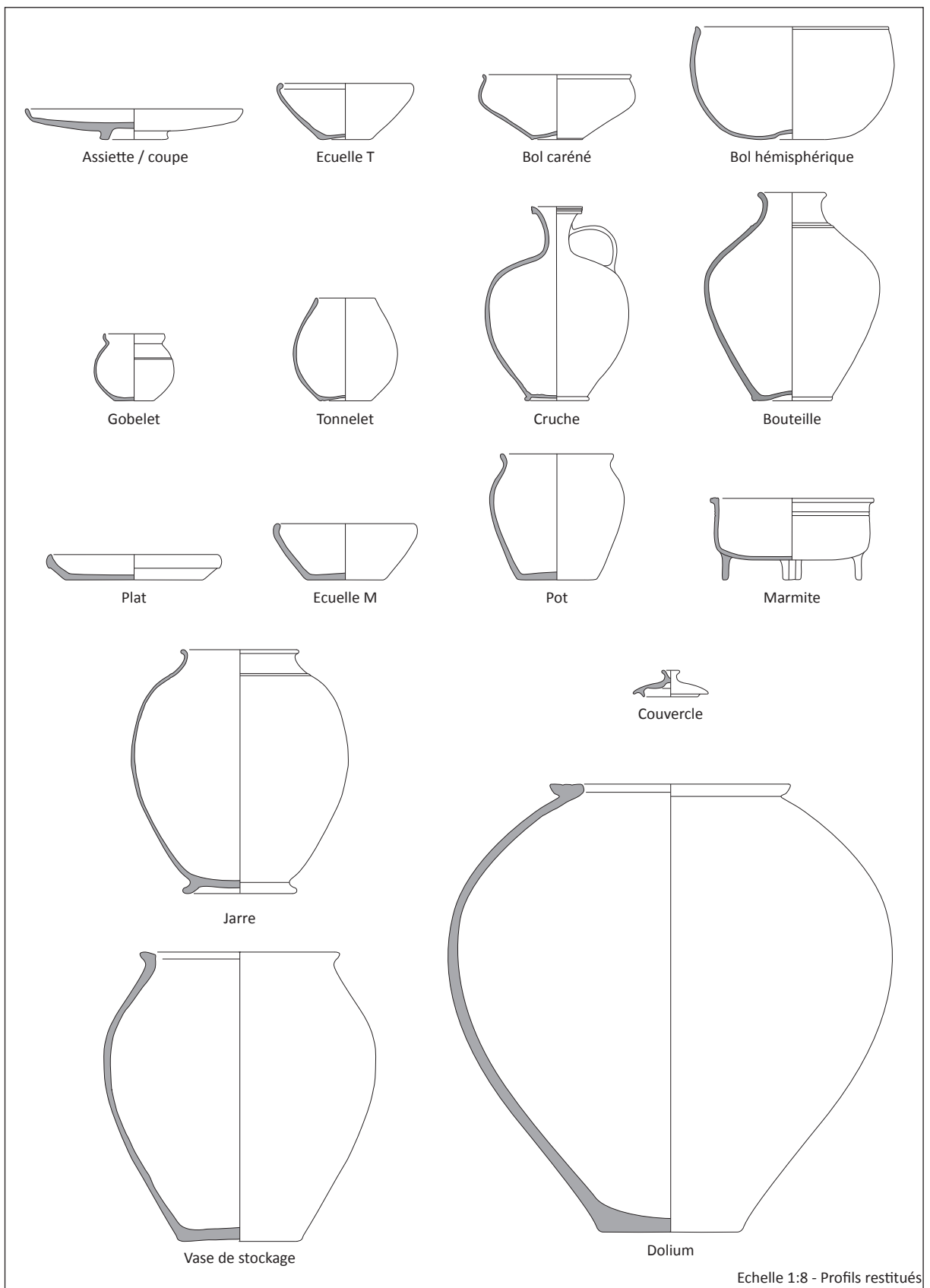


Figure 17 - Planche synthétique des formes de céramiques

3.2. CLASSIFICATION

Au premier niveau de la classification se trouvent les quatre familles (amphores, céramiques d'importation, céramiques gauloises et céramiques locales), elles-mêmes subdivisées en catégories puis en groupes de production¹⁰¹. Ces derniers ne doivent pas faire illusion, puisqu'ils ne correspondent sans doute que dans quelques cas à des ateliers différents.

La classification morphologique se fait au niveau des catégories. Tandis que la céramique locale a fait l'objet d'une classification spécifique et inédite à partir du cadre méthodologique fixé plus haut, les amphores, les céramiques d'importation et les céramiques gauloises reprennent, dans la mesure du possible, les classifications existantes faisant l'objet d'un relatif consensus et ayant un usage plus ou moins « universel ». Ainsi, la classification élaborée à partir du mobilier de Lattes est utilisée en priorité pour la sigillée, les cruches à pâte claire, les plats à enduit interne et les gobelets à parois fines¹⁰², tandis que les typologies traditionnelles sont utilisées pour les amphores et la céramique à vernis noir (respectivement : les typologies de H. Dressel et de N. Lamboglia). Les types de *terra nigra* sont quant à eux tirés de l'ouvrage de X. Deru¹⁰³, et celui de pot de type Besançon est tiré de l'article de D. Lallemand et M. Tuffreau-Libre¹⁰⁴. À défaut de trouver les types correspondant dans ces classifications, celles élaborées à partir des ensembles de Bibracte et du Titelberg ont été mises à contribution¹⁰⁵. Enfin, pour les formes inédites, de nouveaux types ont été créés.

Concernant la céramique locale, la classification suit la logique suivante :

- la lettre indique le mode de montage (M : montage ; T : tournage).
- les centaines indiquent la forme générale (100 : forme ouverte ; 200 : forme indéterminée ; 300 : forme fermée).

[101] Nous sommes redevables, pour l'identification de certaines catégories et/ou groupes de production d'importation, à plusieurs céramologues qui ont bien voulu passer du temps à examiner nos tessons. Qu'ils trouvent ici la marque de notre gratitude : Ph. Barral, S. Barrier, M. Feller, J. Hoznour, Th. Luginbühl et G. Verrier.

[102] Py 1993, Py *et alii* 2001.

[103] Deru 1996.

[104] Lallemand, Tuffreau-Libre 2005.

[105] Barral, Luginbühl 1995 ; Metzler 1995.

- suivent les différents types, de 1 à n (dizaines et unités).

- enfin, les variantes (marquées par une lettre minuscule) sont utilisées lorsque seul le diamètre d'ouverture permet la distinction entre plusieurs types.

Pour la plupart des types ainsi définis, les types équivalents dans les principales classifications régionales et du Nord-Est de la Gaule ont été notés. Ces classifications sont les suivantes (par ordre alphabétique) :

- Alsace (notée Zehner : Zehner 2000a)
- Acy-Romance (notée Acy : Saurel, documentation inédite)
- Bâle GF et MH (notée Bâle : Fürger-Gunti 1979 et Fürger-Gunti, Berger 1980)
- Berchins-Pollanten (notée Lasch : Lasch 1999)
- Bibracte (notée Bibracte : Barral, Luginbühl 1995)
- Etival-Clairefontaine (notée Dalaut : Dalaut 1982)
- Horath (notée Horath : Miron 1986)
- Mont-Vully (notée Carrard : Kaenel *et alii* 2004)
- Orléans (notée Riquier : Riquier 2008)
- Roanne (notée Roanne : Lavendhomme, Guichard 1997)
- Titelberg et nécropoles associées (notée Metzler : Metzler 1995)
- Villeneuve-Saint-Germain (notée Robert : Robert 1995)
- Yverdon-les-Bains (notée Brunetti : Brunetti 2007)

3.2.1. Les amphores

Bien que les amphores n'aient pas été étudiées exhaustivement dans ce travail, elles ont néanmoins été prises en compte et inventoriées, nécessitant quelques rappels des méthodes d'étude et de classification qui leur ont été appliquées. Ces méthodes ont fait l'objet d'une imposante littérature qu'il n'est pas nécessaire de rappeler ici ; notons simplement que nous excluons les méthodes envisagées par V. Guichard ou M. Loughton, pour nous limiter aux distinctions traditionnelles. Nous reprendrons donc à notre compte les critères de distinction résumés par M. Poux¹⁰⁶ :

- *Gréco-italique* :

Amphore pansue à épaulement arrondi, d'une

[106] Poux 2004a, p. 49-50.

hauteur inférieure à 90 cm. Les parois et les anses sont fines. La lèvre est courte (hauteur inférieure à 3 cm), triangulaire, très inclinée, et le rapport hauteur/largeur est inférieur à 1 (il peut atteindre 1,4 pour les gréco-italiques tardives).

Ce type apparaît au début du II^e siècle avant J.-C. sur le littoral méditerranéen, voire dès la fin du III^e, et perdure jusqu'à La Tène D1a (troisième quart du II^e). En Gaule interne cependant, ce type ne connaît jamais la diffusion des Dressel 1, et seul le territoire arverne paraît bien irrigué¹⁰⁷. Les épaves représentatives sont celles du Grand Congloué I, de Briande et de la Chrétienne-Anthéor C. Les amphores gréco-italiques sont également attestées à Carthage.

– *Dressel 1a* :

Amphore fuselée à épaulement arrondi. Le pied, massif, est en forme de pilon ou de bouton. La lèvre est plus ou moins triangulaire ; d'une hauteur inférieure à 5,5 cm, elle présente un rapport hauteur/largeur supérieur à 1,4.

L'apparition de ce type est à situer dans la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C., et correspond au grand «boom» des importations de vin en Gaule interne. Il disparaît ensuite progressivement à partir des années 80-70 avant J.-C. : il est faiblement représenté à Carthage, tandis que les épaves représentatives sont celles de Cavalières et du Grand Congloué 2.

– *Dressel 1b* :

Amphore fuselée à épaulement vif et anguleux, parfois mouluré. Les parois et les anses sont massives. Le pied, massif également, présente une hauteur supérieure à 15 cm. Quant à la lèvre en bandeau vertical, elle présente une hauteur supérieure à 5,5 cm.

Ce type, absent des niveaux de destruction de Carthage, apparaît dès le début du I^{er} siècle avant J.-C., mais sa diffusion principale est à situer entre 80 et 40 avant J.-C. De nombreuses épaves contenaient presque exclusivement ce type d'amphore : Fourmingue C, Planier 3 ou encore Plane 1.

Concernant la région de provenance du vin, les données disponibles pour le territoire éduen peuvent donner une idée, quoique délicate à généraliser pour les régions plus septentrionales. Les études menées par F. Olmer indiquent que le vin importé à Bibracte est essentiellement originaire des vignobles de l'*ager Cosanus* (Etrurie méridionale), à raison de 60 % de l'ensemble, le reste provenant principalement de Campanie et du Latium¹⁰⁸. Cependant, cette question dépasse nos compétences et le cadre que nous nous sommes fixé ici ; l'étude exhaustive des amphores de Boviollles et du Fossé des Pandours, que mène actuellement F. Olmer, apportera sans doute de précieuses informations à ce sujet.

[107] Olmer 2002, p. 295.

[108] Olmer 2002, p. 291.

3.2.2. La vaisselle italique

Sous cette appellation sont regroupées les céramiques importées du domaine méditerranéen, à l'exclusion des amphores. La principale région de production est l'Italie, mais les céramiques fabriquées dans les filiales du sud de la Gaule, de la région lyonnaise et éventuellement d'Espagne sont également intégrées à cette famille.

3.2.2.1. Les céramiques italiques à vernis noir (VN)

Héritières des céramiques attiques, les céramiques italiques à vernis noir - appelées couramment campaniennes - constituent la principale importation de vaisselle en Gaule continentale. Longtemps ignorées par les céramologues malgré leur diffusion à l'échelle méditerranéenne, elles ont été étudiées et classées pour la première fois par N. Lamboglia, puis de nouveau par J.-P. Morel¹⁰⁹.

Nous reprendrons succinctement la description des trois grandes catégories de campaniennes «universelles» attestées en Gaule interne :

- *Campanienne A* : produite dans la région de Naples, elle se caractérise par une pâte rougemarron et un vernis noir métallescent à reflets bleutés ou rougeâtres.

- *Campanienne B-ōide* : apparentée à la «vraie» campanienne B d'Etrurie, mais produite en Campanie du Nord ou dans le sud du Latium (Py 1993, p. 151), elle présente une pâte beige-chamois et un vernis noir à bleuté.

- *Campanienne grise* : cette catégorie présente une pâte grise et un vernis noir. La région de production est difficile à cerner précisément, mais certains indices permettent de la situer en Italie ou en Gaule méridionale où plusieurs ateliers ont été reconnus.

Lamb. B1 : bol/coupe hémisphérique à bord droit. La lèvre est en bourrelet léger. Le fond est en couronne.

[109] Lamboglia 1952 ; Morel 1981.

Occurrences :

- Authumes «Le Tertre» : contextes de La Tène D2 (Barral, Videau 2005, p. 207, n°3).
- Auvergne : uniquement au I^{er} s. av. J.-C., principalement autour du milieu du siècle (Deberge *et alii* 2007, p. 178).
- Bâle MH : couche 2 (Fürger-Gunti 1979, planche 6).
- Bibracte (Barral 1998, p. 372, n° 4).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» : campanienne B-ōide (Deyber *et alii* 1984, p. 205).
- Gondole : 34 individus, presque essentiellement datés de la phase 1 - La Tène D2a (Deberge *et alii* 2007c, p. 100).
- Genlis : phase 2, campanienne B (Conche 1994, p. 102).
- Orléans : contextes de La Tène D2b (Riquier 2005, p. 31, n° 37).
- Saverne «Fossé des Pandours» : cave 1.
- Tournus «Les Sept-Fontaines» (Barral 1998, p. 369, n° 14).

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2

Lamb. B2 : assiette/coupe à lèvre pendante.

Occurrences :

- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» : campanienne A (?), identifiée par M. Dalaut au type Lamb. 36 (Dalaut 1982, p. 68).
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1993, p. 378).

Datation :

TPQ : LTD1 ?

Lamb. B3 : fond en couronne cintré de coupe/pyxide.

Occurrences :

- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1993, p. 378).

Datation :

TPQ : LTD1 ? ; Max. : LTD2

Lamb. B33 : assiette/coupe tronconique.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel» : foyer 2001.

- Gondole : un exemplaire attesté à La Tène D2a (Deberge *et alii* 2006, p. 72).

Datation :

TPQ : LTD1 ? ; Max. : LTD2

Lamb. B5 : assiette/coupe à bord redressé épaissi. Le fond est probablement en couronne.

Références typologiques :

Bibracte A.1a

Occurrences :

- Bibracte : campanienne A (Barral 1998, p. 372, n° 1).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut 1982, p. 68).
- Gondole : 40 individus, presque exclusivement découverts dans des contextes de la phase 1 - La Tène D2a (Deberge *et alii* 2007c, p. 100).
- Saxon-sion «Côte de Sion» (Legendre 1993, p. 378).

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2 ; TAQ : LTD2b

Lamb. B5/7 : assiette/coupe à bord redressé. La liaison entre la panse et la lèvre est marquée d'une nette inflexion. Le fond est en couronne.

Références typologiques :

Bibracte A.2a ; Metzler H.6.4.

Occurrences :

- Auvergne : apparition timide dès la fin du II^e s. av. J.-C., développement durant tout le I^{er} s. av. J.-C. (Deberge *et alii* 2007, p. 178).
- Bibracte (Barral 1998, p. 372, n° 3).
- Boviolles «Mont-Châtel» : niveau d'occupation 2006.
- Gondole : 1 individu datés de la phase 1 - La Tène D2a (Deberge *et alii* 2007c, p. 100).
- Massongex (Haldimann *et alii* 1991, p. 141, n°3).
- Orléans : horizon 6 - La Tène D2b (Riquier 2008, p. 238).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1993, p. 378).
- Titelberg : un individu en campanienne B (Metzler 1995, p. 479).
- Yverdon : un exemplaire en campanienne B-œide

(Brunetti 2007, p. 216).

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2 ; TAQ : LTD2b

Lamb. GR1 : bol/coupe à bord droit ou légèrement évasé, lèvre en bourrelet.

Occurrences :

- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1993, p. 378).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD2

3.2.2.2. Les sigillées (SIG)

Catégorie emblématique de l'empire romain, la sigillée fut identifiée et analysée dès le XIX^e siècle, au début sous le terme impropre de céramique samienne (de l'île de Samos). Le terme en usage aujourd'hui fait référence au *sigillum*, le sceau que le potier apposait par estampage sur la poterie. H. Dragendorff édifiera la première typologie des sigillées dès 1895, et la fouille des camps du *limes* achèveront d'ériger cette catégorie comme pilier des systèmes de datation de l'époque romaine.

Sous ce terme se cache cependant une diversité importante des types et des lieux de production, pour lesquels la terminologie n'est d'ailleurs pas toujours très claire¹¹⁰ :

- *Sigillée italique* : il s'agit de «vraies» sigillées, réalisées dans une argile calcaire beige-orangé et présentant un vernis grésé rouge nécessitant une cuisson en mode C. L'atelier d'Arezzo, le plus important et celui ayant diffusé ses productions le plus largement, a donné dès l'Antiquité son nom à ces productions (arrétinum / arrétine), bien que d'autres centres de production soient connus (Pouzzoles, Pise...). En l'état actuel des connaissances, ces productions démarrent dès les années 40 avant J.-C., et bénéficient largement des mouvements de troupes romaines pour être diffusées sur une large zone géographique.

[110] Pour les discussions relatives à la terminologie, voir notamment Bemont 1990, Luginbühl 2001a et Picon 2002.

- *Pré-sigillée* : la filiation directe qui unit la campanienne et la sigillée implique l'existence d'une catégorie de transition. L'ambiguïté de la question se ressent cependant dans la terminologie qui varie selon les auteurs (pré-sigillée, imitation de sigillée, sigillée noir, campanienne tardive¹¹¹). Il s'agit de céramiques à engobe non grésé de couleur noire à rouge en passant par le brun : la technique de fabrication, hybride, est à l'image du répertoire qui puise à la fois dans celui de la campanienne et dans celui des premières sigillées. Il existe une production à Lyon, sans doute dès le milieu du I^{er} siècle avant J.-C.

- *Sigillée gauloise* : rapidement, des officines de sigillées vont se créer dans le sud puis dans le centre de la Gaule (Narbonne, Montans, La Graufesenque, Saint-Romain-en-Gal, Lyon, Lezoux...). Nous n'évoquerons que succinctement cet aspect puisqu'il marque la fin de l'emprise chronologique de cette étude. Notons simplement que, là encore, les premières productions ne peuvent être considérées comme de « vraies » sigillées puisque leur engobe n'est pas grésé et qu'elles sont cuites en mode A. Le terme d'imitation de sigillée peut donc leur être attribué.

SIG-IT 7 : coupe tronconique.

Références typologiques :

Consp. 7.1.1/7.2.1 ; Drag. 33 ; Haltern 10a ; Metzler L.7.1.

Occurrences :

- Bâle-MH : phase 2, GR1 (Hecht 1998, p. 132, n° 202).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Goebange-Nospelt : tombe A, GR1 (Metzler, Gaeng 2009, p. 66).
- Lyon : Production à Loyasse, ainsi qu'à La Muette. Forme héritée d'anciennes formes de campanienne puis reprise au tout début de la production par les potiers arétins (Desbat, Génin 1996, p. 223).
- Titelberg : trois individus attestés, dont un profil complet (Metzler 1995, p. 385).

Datation :

TPQ : Aug. précoce

SIG-IT 13.2 : coupe tronconique à lèvres

[111] Desbat, Génin 1997, p. 219.

légèrement pendante.

Références typologiques :

Consp. 8.1.1 ?

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel» : fossé 4001.
- Goebange-Nospelt : tombe B (Metzler 1995, p. 432).
- Lamadelaine, unité de fouille 74, GR1 (Metzler *et alii* 1999, p. 229).

Datation :

TPQ : Aug. précoce ; Max. : Aug.

SIG-IT ind. : fond en couronne.

Références typologiques :

Drag. 33 ? ; Metzler L.7.1 ?

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel» : puits 3003.
- Titelberg : la forme de tasse L.7.1 présente le même type de pied (Metzler 1995, p. 385).

Datation :

TPQ : Aug. précoce

3.2.2.3. Les céramiques à parois fines (PF)

Catégorie hétérogène tant du point de vue de l'aspect de la pâte que de celui de la surface, elle regroupe les productions de multiples ateliers localisés en Italie, en Espagne, dans le Sud de la Gaule, ou encore dans la vallée du Rhône. L'attribution des différents individus aux régions de production est difficile en l'absence d'analyses, bien que certaines productions caractéristiques puissent être identifiées avec plus ou moins d'assurance.

Sous cette appellation sont donc regroupés les gobelets dont la morphologie est tirée du répertoire méditerranéen, et dont l'aspect de la pâte indique selon toute vraisemblance une origine exogène. Bien que nous nous soyons efforcé à distinguer différents groupes de production, il sont difficiles à utiliser puisque souvent représentés par un unique individu :

- *PF-A* : pâte savonneuse très fine et micacée. Ce groupe se reconnaît surtout par la finesse excep-

tionnelle des parois (1 mm). La pâte est orangée, parfois à cœur gris. Un engobe rouge-brun peut parfois enduire la surface externe.

- *PF-B* : pâte savonneuse à dégraissant visible, constitué de quartz et de chamotte. Le mica tient également une place importante dans le cortège minéralogique. La teinte est très orangée.

- *PF-C* : pâte savonneuse micacée, à dégraissant invisible, de teinte orangée.

- *PF-D* : pâte fine sableuse et micacée, à dégraissant de quartz abondant et points de chaux. La teinte est orangée. Une origine locale de ce groupe de production peut être envisagée.

ACO : gobelet d'Aco à décor moulé de semis de picots.

Références typologiques :
Metzler K.2.2.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel» : fossé 4001.
- Décise : phase 3, GR1 (Conche 2002, p. 244, n°8).
- Goebblange-Nospelt : tombe A, GR1 (Metzler, Gaeng 2009, p. 66) ; tombe B, GR1 (Metzler, Gaeng 2009, p. 95)...
- Lousonna-Vidy «Chavannes 11» : horizon 2, daté vers 40-20 avant J.-C. (Brunetti 2005, p. 15).
- Lyon : production à Loyasse, La Muette et Saint-Romain-en-Gal (Desbat 1985 ; Desbat *et alii* 1996).
- Mâcon «cours Moreau» (Barthélemy *et alii* 2000, p. 200, n° 6).
- Neuss (Vegas 1975, planche 3 à 5).
- Oberaden : plusieurs individus attestés (Albrecht 1942, planche 5).
- Orléans : apparition à la période pré-augustéenne (Riquier 2005, p. 34, n° 53).
- Pommiers «*Oppidum* du Villé» : étape 6 des habitats de la vallée de l'Aisne, augustéen précoce (Pion 1996, planche 305).
- Titelberg (Metzler 1995, p. 382).
- Vidy «Chavannes 11» : horizon 2 (Luginbühl, Schneiter 1999).
- Zürich : horizons III et IV (Balmer 2009, p. 118).

Datation :

TPQ : Aug. précoce ; Max. : Aug. précoce ;

PAR-FIN 1A : gobelet à décor clouté.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel» : fosse 2003.
- Gondole : six individus attestés dans des contextes de la première phase d'occupation, datée de La Tène D2a et La Tène D2b (Deberge *et alii* 2006, p. 73 ; Deberge *et alii* 2007, p. 98).
- Lattes : 50-25 avant J.-C. (Py *et alii* 2001, p. 1151).

Datation :

TPQ : LTD2a ; Max. : LTD2b ; TAQ : GR1

PAR-FIN 2 : gobelet à lèvres concave pincée.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel» : fossé 4001.
- Lattes : 25-1 avant J.-C. (Py *et alii* 2001, p. 1152).
- Zürich : horizon III (Balmer 2009, p. 118).

Datation :

TPQ : Aug. précoce

PAR-FIN 3.1 : gobelet à lèvres concave.

Références typologiques :

Mayet III ; Metzler K.2.1.

Occurrences :

- Bâle-MH : phase 2, GR1 (Hecht 1998, p. 133, n° 207).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Gondole : 20 individus datés de La Tène D2a et La Tène D2b (Deberge *et alii* 2007c, p. 100).
- Lattes : 275-50 avant J.-C. (Py *et alii* 2001, p. 1152).
- Lyon «Loyasse» : production (Genin *et alii* 1996, p. 34, n°1).
- Pommiers «*Oppidum* du Villé» : étape 6 des habitats de la vallée de l'Aisne, augustéen précoce (Pion 1996, planche 305).

Datation :

TPQ : LTD2b ; Max. : LTD2b-Aug. précoce

PAR-FIN 5A : gobelet à lèvres en bandeau.

Références typologiques :
Mayet V.

Occurrences :
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Lattes (Py 1993).

Datation :
TPQ : LTD2b ; Max. : LTD2b-Aug.

PAR-FIN 14 : gobelet cylindrique à lèvres simple.

Références typologiques :
Metzler K.2.8.

Occurrences :
- Boviolles «Mont-Châtel» : fosse 2020.
- Goebblange-Nospelt : fosse 15, GR1 (Metzler, Gaeng 2009, p. 179).
- Lousonna-Vidy «Chavannes 11» : horizon 2, daté vers 40-20 avant J.-C. (Brunetti 2005, p. 15).
- Lyon «Loyasse» : production (Genin *et alii* 1996, p. 34, n° 7 à 11).
- Pommiers «*Oppidum* du Villé» : étape 6 des habitats de la vallée de l'Aisne, augustéen précoce (Pion 1996, planche 305).
- Zürich : horizon IV (Balmer 2009, p. 118).

Datation :
TPQ : LTD2b ; Max. : Aug. précoce

3.2.2.4. Les céramiques à pâte claire (PC)

Les cruches à pâte claire importées sont réalisées dans une pâte fine au toucher très savonneux voire pulvérulent, contenant de fines inclusions dont la nature est souvent difficile à déterminer précisément, mais parmi lesquelles on peut distinguer de la silice, du mica et de la chamotte. La cuisson est réalisée en mode A, conférant à la pâte une couleur beige-orangé. La région de provenance de ces céramiques est méconnue : des ateliers sont attestés en Italie et dans la vallée du Rhône.

Trois groupes de production ont pu être distingués

d'après les caractéristiques de pâte, bien qu'ils présentent, dans l'ensemble, des aspects très proches :

- *PC-A* : pâte très savonneuse légèrement micacée, de teinte beige à orangée. La paroi interne est parfois poissée.

- *PC-B* : caractéristiques comparables à PC-1 mais avec un dégraissant plus important et la présence de chamotte.

- *PC-C* : pâte légèrement sableuse, à dégraissant siliceux, calcaire et micacé, de teinte beige à orangée. La paroi interne est parfois enduite d'engobe blanc.

Bibracte Cr 3d : cruche à lèvres en bourrelet massif digité.

Occurrences :
- Bibracte : horizon 1 (LTD1b) de la maison 1 du Parc aux Chevaux (Paunier, Luginbühl 2004, p. 218).
- Orléans : apparition à l'époque pré-augustéenne en céramique à couverte micacée (Riquier 2005, p. 34, n° 39).
- Saverne «Fossé des Pandours» : structure 2725.

Datation :
TPQ : LTD1b ; Max. : ? ; TAQ : LTD2b

CL-REC 2b : cruche à col droit et lèvres en bandeau court pincé.

Références typologiques :
Bibracte Cr.1 ; Metzler D.5.5.

Occurrences :
- Bâle-MH : phase 1, La Tène D2 (Hecht 1998, p. 129, n° 164).
- Bibracte : type Cr. 1, attesté durant les cinq horizons de PC1 (Paunier, Luginbühl 2004, p. 236).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Feulen : plusieurs individus (Schendzielorz 2006, p. 409, 410, 480).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Lyon : forme produite à Saint-Vincent, LTD2b (Lascoux 1996).
- Titelberg : rare sur le site, cette forme apparaît à l'époque augustéenne (Metzler 1995, p. 411).
- Yverdon : horizon E2/F1, LTD2a-GR1 (Brunetti 2007, p. 220).

Datation :

TPQ : LTD1 ; Max. : LTD1-Aug. précoce

CL-REC 4b : cruche à col concave et lèvre en bandeau cannelé.

Références typologiques :

Bibracte Cr.5b ; Metzler D.5.3.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel» : fossé 4001.
- Feulen : plusieurs individus du GR1 au R1 (Schendzielorz 2006, p. 361).
- Goebblange-Nospelt : tombes A, B et E, GR1 (Metzler, Gaeng 2009).
- Genlis : phase 3 (Conche 1994, p. 108).
- Haltern (Loeschcke 1909).
- Langres : contextes précoces, La Tène D2b-GR1 (Barral *et alii* 1993, p. 60, n° 75).
- Lousonna-Vidy «Chavannes 11» : horizon 2, daté vers 40-20 avant J.-C. (Brunetti 2005, p. 15).
- Mâcon «Cours Moreau» : GR1 (Barthélemy *et alii* 2000, p. 200, n° 9).
- Massongex : horizon G, 10 av. J.-C.-10 ap. J.-C. (Haldimann *et alii* 1991, p. 175, n°187).
- Metz «rue d'Enfer» : US 1005, GR1 (Georges 1987, planche 13).
- Neuss (Vegas 1975, planche 13).
- Oberaden (Albrecht 1942, planche 9).
- Orléans : apparition à l'horizon «augustéen 1» (Riquier 2008).
- Pétrisberg : niveau G (Zabern 1984).
- Titelberg : abondant à l'époque augustéenne (Metzler 1995, p. 379).
- Thuisy : production à la période augustéenne (Fromols 1938, p. 88).
- Vidy «Chavannes 11» : horizons 2 et 3 (Luginbühl, Scheiter 1999).
- Yverdon : horizon F1, LTD2b-GR1 (Brunetti 2007, p. 220).
- Zürich : horizons III et IV (Balmer 2009, p. 118).

Datation :

TPQ : LTD2b ? ; Max. : Aug. précoce

CL-REC ind. : fond de cruche en couronne.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel» : fossé 1021/4001.

Datation :

TPQ : LTD2-Aug

Metzler D.3.2. : cruche à lèvre horizontale.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Titelberg : forme de bouteille en gallo-belge apparaissant à partir du milieu de l'époque augustéenne, mais se développant surtout à la période Auguste-Tibère (Metzler 1995, p. 410).

Datation :

TPQ : Aug. précoce ?

3.2.2.5. Les céramiques communes (CC)

La céramique commune regroupe des productions à vocation sans doute essentiellement culinaire, et apparaissant sporadiquement en Gaule interne. Aucune étude synthétique n'a été à ce jour proposée, ce qui rend délicates les questions relatives à la provenance, à la chronologie ou à la répartition de ces céramiques. En ce qui nous concerne, le seul site en ayant livré est l'*oppidum* de Boviolles, pour lequel quelques éléments seulement sont attestés. La céramique commune s'y caractérise par une pâte grossière à dégraissant siliceux accompagné d'inclusions noires (pierre volcanique ?). Les récipients sont tournés et présentent une couleur beige. Seules deux formes sont attestées : mortier et cruche.

Bibracte Mor.1a : fond plat de mortier.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel» : fosse 4004.

Datation :

TPQ : LTD2b ; Max. : Aug. précoce ?

CC.01 : cruche à col droit et lèvre épaissie.

Références typologiques :

Metzler D.5.2 ?

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel» : fossé 4001.
- Decize : phase 3, GR1 (Conche 2002, p. 244, n°4).
- Titelberg : n'apparaît pas avant l'époque augustéenne (Metzler 1995, p. 411).
- Beaucaire «Les Marronniers» : tombe 17, datée

de la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. (Dedet *et alii* 1978, p. 94). Cependant, les individus de Beaucaire sont réalisés en pâte savonneuse, contrairement à celui-ci, en pâte sableuse.

- Yverdon : horizon E1, LTD2a (Brunetti 2007, p. 221).

Datation :

TPQ : Aug. précoce

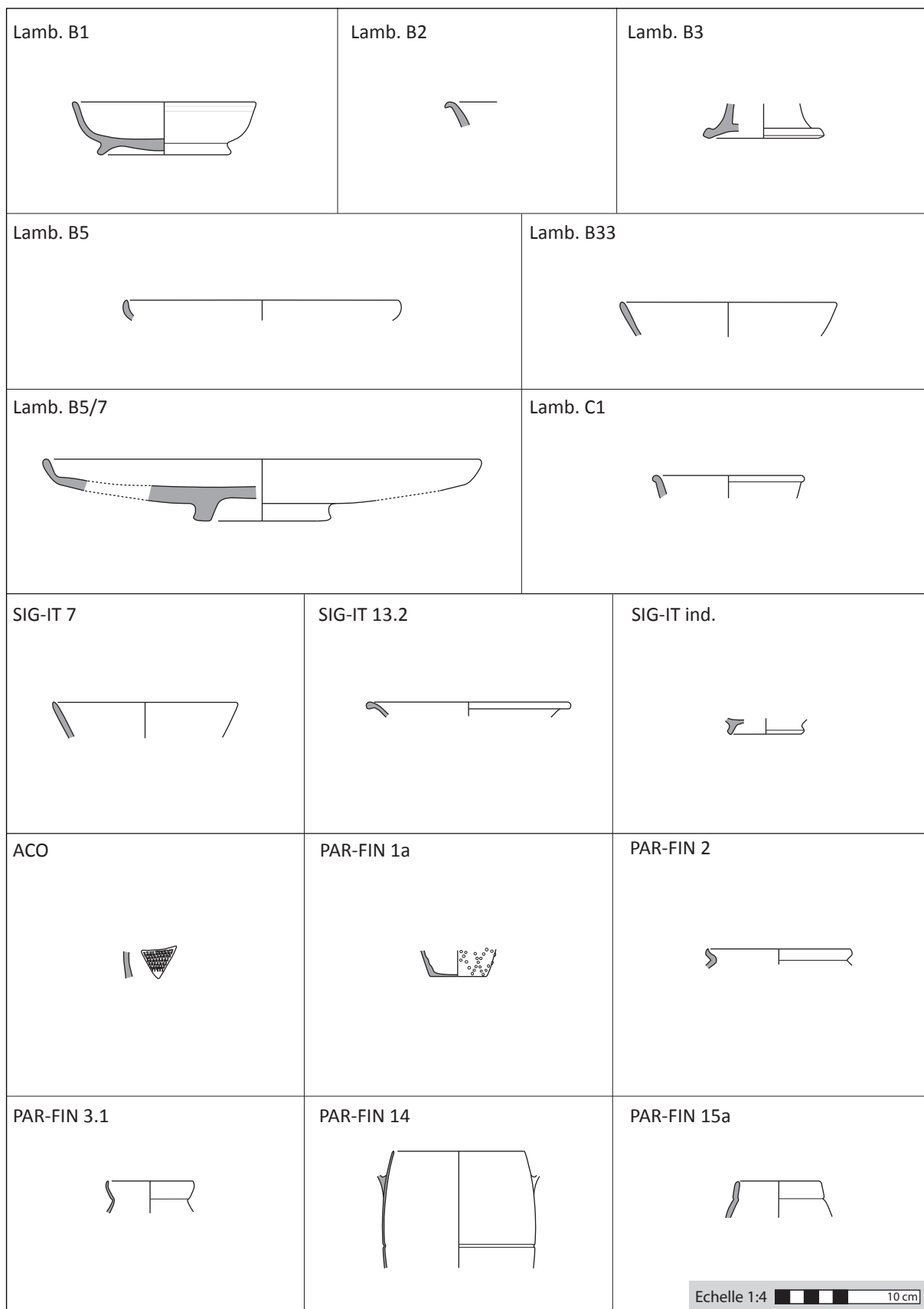


Figure 18 - Typologie des céramiques italiennes : céramiques à vernis noir, sigillées italiennes et parois fines

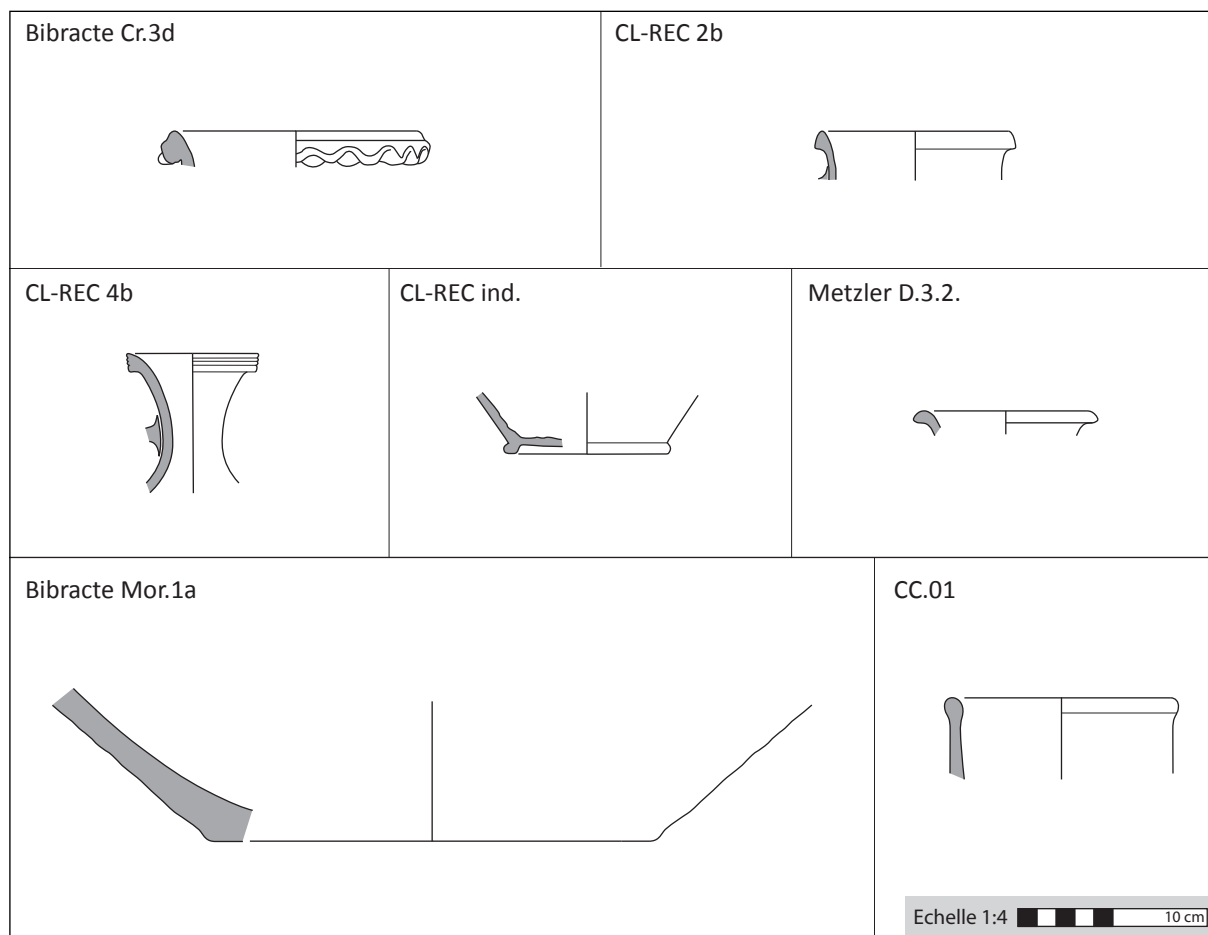


Figure 19 - Typologie des céramiques italiques : cruches à pâte claire, céramiques communes claires

3.2.3. Les céramiques gauloises

Ce terme désigne des catégories de céramiques produites en Gaule et ayant connu une diffusion plus ou moins étendue. L'origine de ces productions est déduite de la présence d'ateliers connus, ou à défaut de l'examen de la carte de répartition des occurrences.

3.2.3.1. Les céramiques de type Zürich-Lindenhof (ZL)

Ces *dolia* ont été identifiés pour la première fois en 1948 par E. Vogt d'après l'étude du site éponyme de Zürich-Lindenhof, et il s'est rapidement avéré qu'ils connaissent une diffusion bien plus large, centrée sur la plaine du Rhin supérieur et moyen. Ils sont caractérisés par une pâte fine à mi-fine ; le vase est monté au tour et présente des parois particulièrement fines. La cuisson, réalisée en mode A, confère à la pâte une couleur orangée caractéristique. Le cœur de la pâte est généralement gris, et la surface externe est souvent recouverte d'un engobe blanc plus ou moins micacé. Une autre caractéristique donnant à ce groupe son homogénéité est celle de la morphologie : il s'agit toujours de vases hauts fermés à large bord et à fond ombiliqué. L'appellation «*dolium*», qui se retrouve systématiquement dans la littérature, semble néanmoins exagérée : bien que la forme s'y prête, la taille de ces vases est largement inférieure à celle des *dolia* méditerranéens ou même des *dolia* à pâte blanche du Nord-Est de la Gaule. Nous reprendrons cependant cette terminologie, tout en gardant à l'esprit que la question de la fonction de ces vases n'est pas résolue et qu'elle devra faire l'objet d'un examen approfondi.

Du point de vue chronologique, on considère depuis le travail de M. Zehner que les *dolia* de type Zürich-Lindenhof apparaissent à La Tène D2b et continuent à être produits jusqu'à l'époque tibérienne¹¹². Le consensus exprimé par l'auteur doit être cependant révisé : l'étude du mobilier du Fossé des Pandours, notamment, indique une apparition plus précoce, dès La Tène D2a voire à la fin de La Tène D1b¹¹³.

Quelques ateliers ont été découverts, notamment

à Strasbourg «Place Sainte-Marguerite»¹¹⁴, à Marlenheim «Maison Apprederis»¹¹⁵ et récemment à Meistratzheim¹¹⁶. Cet éclatement de la production semble se refléter dans la diversité des pâtes observées, différenciées par leurs dégraissants : chamotte, quartz ou encore calcaire.

ZL.01 : *dolium* à lèvres oblique triangulaire.

Références typologiques :

Dalaut T2b ; Zehner XIII-1.5

Occurrences :

- Bâle-MH : phase 1A, La Tène D2 (Hecht 1998, p. 126, n° 122).
- Benfel-Ehl : four 2 (Zehner 2000a, pl. 56, n° 2).
- Breisach «Münsterberg» (Bender *et alii* 1993, pl. 64, n° 1).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Deyber *et alii* 1984, p. 205).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD2

ZL.02 : *dolium* à lèvres oblique ronde.

Références typologiques :

Zehner XIII-1.7

Occurrences :

- Breisach «Münsterberg» (Bender *et alii* 1993, pl. 77A, n° 7).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD1b

ZL.03 : *dolium* à lèvres oblique épaissie facettée. La partie interne de la lèvre peut être légèrement débordante.

Références typologiques :

Zehner XIII-1

Occurrences :

- Bâle-MH : phase 2, GR1 (Hecht 1998, p. 134,

[114] Zehner 2000a, p. 123.

[115] Châtelet 2006.

[116] Je remercie Muriel Zehner d'avoir attiré mon attention sur cette découverte. Une datation à la fin de La Tène n'est toutefois pas encore clairement assurée.

[112] Zehner 2000a, p. 122.

[113] Bonaventure, Féliu à paraître.

n° 242).

- Breisach «Münsterberg» (Bender *et alii* 1993, pl. 67B, n° 1).
- Sausheim «Rixheimerfeld» : structure FR1 (Wolf *et alii* 1995, p. 52).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD2

ZL.04 : *dolium* à lèvres oblique courte.

Références typologiques :

Zehner XIII-1

Occurrences :

- Bâle MH (Fürger-Gunti 1979, planche 10).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD2b ?

ZL.05 : *dolium* à lèvres en bourrelet double.

Références typologiques :

Zehner XIII-1

Occurrences :

- Bâle MH (Fürger-Gunti 1979, planche 10).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Zürich : horizon IV (Balmer 2009, p. 152).

Datation :

TPQ : LTD2

3.2.3.2. Les dolia à pâte blanche (DPB)

La pâte, au toucher savonneux, est grossièrement dégraissée à l'aide de fragments de calcaire, et le vase est monté au colombin. Le bord semble généralement repris au tour. La pâte présente un cœur gris et une surface variant du gris clair au blanc, et prend parfois une teinte rosée. Le bord est recouvert d'un enduit organique noir, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Cette catégorie est caractéristique de la partie occidentale du pays trévire, où elle est emblématique de l'*oppidum* du Titelberg et se retrouve également dans les nécropoles qui lui sont associées. Elle

semble apparaître dès La Tène D1b, et se prolonge durant le début de l'époque romaine¹¹⁷. Elle est vraisemblablement présente aussi en Champagne : un site de production augustéen est notamment attesté à Sept-Saulx¹¹⁸, bien que cette affirmation doive être nuancée, l'auteur ne livrant pas de description de la pâte.

Trois groupes de production peuvent éventuellement être distingués d'après la couleur de la pâte dans sa partie oxydée. Dire qu'ils correspondent à trois ateliers différents serait néanmoins péremptoire :

- *DPB-A* : pâte blanche koalinitique. C'est ce groupe de production qui a été à l'origine de la terminologie utilisée (*dolium* à pâte blanche).

- *DPB-B* : pâte rosée.

- *DPB-C* : pâte gris clair.

Metzler C.1.1. : *dolium* à bord massif mouluré.

Occurrences :

- Boviollles «Mont-Châtel».
- Goebange-Nospelt : tombe A, GR1 (Metzler, Gaeng 2009, p. 72) ; tombe B, GR1 (Metzler, Gaeng 2009, p. 95)...
- Lamadelaine : pendant toute la période (Metzler *et alii* 1999).
- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : couche 2 du fossé 6 (Thiériot, Feller 2005, p. 202, n° 18 et 19).
- Sept-Saulx/Thuisy (Marne) : production à la période augustéenne (Fromols 1938, p. 91; Fromols 1939, p. 68).
- Titelberg (Metzler 1995, p. 399).

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2-Aug. ; TAQ : GR

3.2.3.3. Les céramiques à engobe interne rouge (EIR)

Cette catégorie regroupe les plats - aucun couvercle n'est attesté dans notre corpus - à pâte brune à orangée, dont la surface externe et le bord sont recouverts d'un épais engobe rouge à brun clair. Cette catégorie fait son apparition dans la littérature

[117] Metzler *et alii* 1999, p. 335.

[118] Fromols 1939, p. 96.

dès la première publication du camp de Haltern : S. Loeschcke identifie ces plats et leur donne le nom, aujourd'hui usité, de «Pompejanisch-Roten Platten». Longtemps considérés comme apparaissant au I^{er} siècle avant J.-C., l'étude proposée par Ch. Goudineau d'après le site de Bolsena a montré que leur production a débuté dès le III^e siècle avant J.-C.¹¹⁹. Leur diffusion hors d'Italie, néanmoins, ne remonte pas avant le I^{er} siècle avant J.-C. A cette époque apparaissent, en Gaule interne, des ateliers de production reproduisant les formes italiques originelles, comme à Lyon ou à Gondole¹²⁰.

Plusieurs groupes de production sont attestés, que l'on peut distinguer d'après l'aspect de la pâte, de l'engobe et le cortège minéralogique. Aucune production italique n'est attestée dans la région qui n'a livré, pour l'heure, que des productions que l'on peut, à défaut d'autre chose, qualifier de «gauloises».

- *EIR-A* : pâte fine légèrement sableuse de teinte orangée à rosée. Les inclusions se composent essentiellement d'éléments siliceux (quartz), parfois accompagnés de points de chaux. L'engobe est assez fin, rouge-brun et lustré. Ce groupe de production est majoritaire au sein du corpus.

- *EIR-B* : pâte fine savonneuse contenant de fines paillettes de mica et quelques grains de quartz émoussés. La teinte est beige-orangé et l'engobe, très fragile est rouge-brun et lustré.

- *EIR-C* : pâte fine sableuse et très dure, de teinte beige-orangé. De nombreuses paillettes de mica et des grains de quartz constituent l'essentiel du cortège minéralogique ; l'engobe est fin, rouge, mat et d'assez mauvaise qualité.

- *EIR-D* : pâte très fine, sableuse et dure, à dégraissant siliceux. La section est zonée, avec un coeur gris et une surface beige. L'engobe est rouge-bordeau et lustré. Ce groupe de production peut être assimilé à de la *terra rubra*.

R-POMP 1-3 : plat à lèvres en amande.

Références typologiques :

Bibracte A.15 ; Goudineau 1 ; Metzler J.6.3.

[119] Goudineau 1970.

[120] Elaigne 1996 ; Deberge *et alii* 2007c.

Occurrences :

- Avenches «En Chaplix» : ensemble 8, daté de la période augustéenne (Morel *et alii* 2005, p. 54).
- Bâle-MH : phase 2, GR1 (Hecht 1998, p. 133, n° 209).
- Bibracte (Barral 1998, p. 372, n° 12).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Decize : phase 3, GR1 (Conche 2002, p. 244, n°1).
- Goebblange-Nospelt : tombe B, GR1 (Metzler, Gaeng 2009, p. 95).
- Lattes : 90-30 avant J.-C. (Py 1993, p. 546).
- Lousonna-Vidy «Chavannes 11» : horizon 1, daté du milieu du I^{er} siècle avant J.-C. ; horizon 2, daté vers 40-20 avant J.-C. (Brunetti 2005, p. 12 et 15).
- Mâcon «Cours Moreau» (Barral 1998, p. 371, n° 4).
- Massondex : horizon E, environ 30 à 10 av. J.-C. (Haldimann *et alii* 1991, p. 83).
- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : fossé 6 (Thiériot, Feller 2005, p. 203).
- Orléans : apparition à l'horizon 7 - GR1 (Riquier 2008, p. 227).
- Paris «école des mines» : fosse 31 (Jobelot, Robin 1998, p. 297).
- Saint-Gervais GE : La Tène D2b (Haldimann 1991, p. 216, n° 3).
- Titelberg (Metzler 1995).
- Vidy «Chavannes 11», horizons 1 et 2 (Brunetti 2005).
- Yverdon : un individu découvert dans la fosse d'implantation d'un pieu du rempart, daté vers 80 av. J.-C. (Brunetti 2007, p. 220).
- Zürich : horizons II et III (Balmer 2009, p. 146).

Datation :

TPQ : LTD2 ; Max. : LTD2b-Aug. précoce

R-POMP 13 : plat à lèvres carrée.

Références typologiques :

Bibracte A.14 ?

Occurrences :

- Bibracte (Barral 1998, p. 373, n° 13).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Decize : phase 2, LTD2 (Conche 2002, p. 241, n°16).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» : imitation ? (Dalaut 1982, p. 53).
- Goebblange-Nospelt : tombe A, GR1 (Metzler,

Gaeng 2009, p. 66).

- Lattes : 50-0 avant J.-C. (Py *et alii* 2001, p. 1213).
- Metz «rue Marchand» (inédit).
- Vallée de l'Aisne : étape 6, augustéen précoce (Pion 1996).

Datation :

TPQ : LTD2 ; Max. : LTD2-Aug. précoce

R-POMP 29 : plat à lèvres redressées marquées d'une légère rainure sommitale.

Références typologiques :

Bibracte A.13

Occurrences :

- Besançon «Palais de Justice» : attestés dans des contextes de La Tène D2, avec la particularité d'être engobés à l'intérieur et à l'extérieur (Barral *et alii* 2005, p. 190, n° 3 et 4).
- Bibracte - PC1 : horizons 2, 3 et 4, LTD2a - GR1 (Paunier, Luginbühl 2004, p. 232).
- Bolsena : originaux datés entre 40 av. J.-C. et 10 ap. J.-C. (Goudineau 1970, planche VIII).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Lyon : production à La Muette (Génin *et alii* 1996b).
- Lattes : 25 avant-25 après J.-C. (Py *et alii* 2001, p. 1215).

Datation :

TPQ : LTD2 ; Max. : LTD2b-Aug. précoce

3.2.3.4. Les céramiques de type Besançon (BES)

Cette catégorie a été identifiée dès 1972 par A. et M. Ferdière qui en dressèrent une première carte de répartition. Nous retiendrons cette terminologie uniquement dans son acception restreinte qui a cours pour la fin de la protohistoire : en effet, les céramologues antiquisants lui accordent une définition plus large que les protohistoriens. Pour ces derniers, il s'agit d'une céramique grossière modelée dont la pâte contient un gros et abondant dégraissant feldspathique ; la surface externe est fréquemment recouverte d'un enduit de micacé ; la cuisson, généralement oxydante, lui confère une couleur claire. Toujours pour la protohistoire, les formes produites consistent essentiellement en pots

à cuire ou de stockage, marmites et écuelles dont le bord est mouluré.

La région de production de ces céramiques se précise au fur et à mesure de l'avancée de la recherche : leur présence massive dans le Morvan et le Châlonnais-Verdunois permit tout d'abord d'envisager une production en pays éduen¹²¹ ; La découverte d'un atelier ayant produit des céramiques de type Besançon à Coulanges (La Tène C2-D1) et d'un autre, plus tardif, à Yzeure Saint-Bonnet (période augustéenne) suggère que la production se concentre entre la Loire et l'Allier¹²². C'est sans doute à partir de cette région qu'elles furent diffusées sur des distances relativement importantes : vers l'est (territoires des Séquanes et des Rauraques) et vers le nord et l'ouest (territoires des Sénons, des Bituriges, des Carnutes, jusqu'en Normandie et même en Angleterre) en suivant les grandes vallées fluviales. Les découvertes se raréfient considérablement vers le sud - notamment chez les Arvernes et les Séguisaves - ainsi que vers le nord : quasiment absentes du pays trévire, elles réapparaissent épisodiquement plus au nord, le long des vallées de la Meuse et du Rhin¹²³.

La date d'apparition des céramiques de type Besançon a récemment été remontée, des ensembles de Gaule centrale ayant livré des occurrences dès La Tène C2. Les nombreux contextes de découverte bien datés permettent maintenant de saisir précisément l'évolution des formes du bord jusqu'au début de l'époque romaine¹²⁴.

BES.2a1 : pot légèrement ovoïde, à lèvres éversées épaissies marquée de deux cannelures.

Références typologiques :

Lallemand 2a1

Occurrences :

- Cusset «Vermieux» : première moitié du II^e s. av. J.-C. (Lallemand, Tuffreau-Libre 2005, p. 68).
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).

Datation :

TPQ : LTC2 ; Max. : LTD1

[121] Barral 2002, p. 163.

[122] Lallemand 2008, IV, p. 53.

[123] Tyers 2000, p. 103.

[124] Lallemand, Tuffreau-Libre 2005.

3.2.3.5. Les céramiques micacées (MIC)

Il s'agit de céramiques à pâte grossière à mi-fine, dont la production se limite à des marmites tripodes. Celles-ci sont réalisées au tour et cuites en mode A, leur conférant une couleur beige à beige-brun. Les dégraissants sont dominés par des paillettes de mica, bien que l'on recense également des fragments d'oxyde de fer et de quartz. La surface est parfois enduite d'un engobe de mica doré, mais cette pratique ne semble pas être systématique.

Ce groupe n'apparaît pas avant La Tène D2. La région de production est difficile à cerner en raison de l'absence d'atelier, mais sa forte concentration en Gaule centrale semble constituer un indice fiable pour y situer la production : elles sont notamment très fréquentes en pays Eduens¹²⁵ et Sénon¹²⁶, quoiqu'il ne soit pas assuré que les quelques fragments découverts en Lorraine correspondent aux mêmes groupes de production. Nous sommes, par ailleurs, très loin des proportions attestées dans ces régions. Enfin, si des formes variées y sont attestées (pots, couvercles, écuelles, marmites), seules les marmites semblent être arrivées jusqu'en Lorraine.

Bibracte M.4 : marmite à bord droit, lèvre en bourrelet cannelée. La panse est ornée de moulurations.

Occurrences :

- Bibracte : deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. (Barral 2002, p. 162, n° 7).
- Boviollles «Mont-Châtel» : niveau d'occupation 2006.
- Orléans : à partir de l'horizon 6 - milieu du I^{er} siècle av. J.-C. (Riquier 2008, p. 204).

Datation :

TPQ : LTD2b ; Max. : LTD2b-Aug. précoce ;
TAQ : Aug. précoce

3.2.3.6. Les terra nigra (TN)

En s'enrichissant d'un répertoire morphologique inspiré de la tradition italique, la céramique gauloise se romanise et prend le nom de céramique «gallo-belge», au sein de laquelle la *terra nigra*

constitue le prolongement «naturel» de la céramique fine fumigée gauloise. Il faut remonter à la fin du XIX^e siècle pour trouver l'origine de ces vocables, imaginés par H. Dragendorff pour désigner, dans le matériel de la nécropole d'Andernach, les céramiques «*ni tout à fait celtiques, ni tout à fait romaines*»¹²⁷. Le terme de *terra nigra* masque néanmoins la multiplicité de la production et son évolution qui couvre, au bas mot, deux siècles d'histoire. Pour ce qui nous concerne, plusieurs groupes de production sont identifiables, témoignant de l'existence de plusieurs secteurs d'approvisionnement :

- **TN-A** : pâte kaolinitique. Le toucher est savonneux, le dégraissant fin et siliceux. Le coeur est blanc tandis que la surface a subi un enfumage lui conférant une couleur noire néanmoins souvent altérée. Ce groupe de production provient probablement de la vallée de l'Allier.

- **TN-B** : pâte fine sableuse, fortement micacée et contenant un dégraissant siliceux. Le coeur est gris-brun, tandis que la surface est noire et lustrée. Ce groupe correspond au groupe «lorrain» défini par X. Deru¹²⁸, et semble ainsi constituer une production locale.

- **TN-C** : pâte mi-fine sableuse, fortement dégraissée au quartz et au mica. Le coeur est brun et la surface noire et lustrée.

Bibracte B.5b : bol hémisphérique à bord droit et lèvre en bourrelet. La panse est ornée de plusieurs registres de moulurations, lignes ondules peignées et casiers hachurés réalisés à la molette. Le fond est probablement annulaire.

Occurrences :

- Avallon (Yonne) : forme approachante, dans une céramique «noire, fine, micacée et montée au tour» (Deffressigne 1986, p. 126, n° 2).
- Boviollles «Mont-Châtel» : fosse 4004.
- Gannat - Les Chazoux, fosse 62 : bol caréné à lèvre en gouttière, décor alterné de lignes ondules au peigne, de casiers à la molette et de moulures (Mennessier-Jouannet *et alii* 2002, p. 199).
- Gergovie : répertoire décoratif comparable (Hatt 1945).
- Lousonna-Vidy «Chavannes 11» : forme proche, horizon 2, daté vers 40-20 avant J.-C. (Brunetti

[125] Barral 1998, p. 380.

[126] Séguier 1998, p. 355.

[127] Deru 1996, p. 15.

[128] Deru 1996, p. 25.

2005, p. 15).

- Nevers : contextes augustéens (Barral, Joly 2002, p. 257, n° 73).
- Sanssat «Artivière» : fossé augustéen (Lallemand 2008, VI, pl. 187).
- Vallée de l'Allier : répertoire décoratif similaire (Lallemand 2005).

Datation :

TPQ : LTD2b ; Max. : Aug. précoce

Deru A1.3 : assiette/coupe à bord redressé épaissi. Le bas de la lèvre est marqué par un ressaut. Le fond est probablement en couronne.

Références typologiques :

Bibracte A.2a/A.2b ; Lamb. 5/7 ; Metzler D.6.5.

Occurrences :

- Bergère-lès-Vertus «La Noue Abdon» : forme produite dans les fours (Chossenot, Roualet 1989, p. 11).
- Bibracte «PC1» : périodes 3 et 4, GR1 (Paunier, Luginbühl 2004, p. 198, n° 8).
- Boviolles «Mont-Châtel» : fosse 4004 et fossé 4001.
- Feulen : forme caractéristique des horizons GR1 et GR2 (Schendzielorz 2006, p. 100).
- Goebblange-Nospelt : tombe B, GR1 (Metzler, Gaeng 2009, p. 95).
- Langres : contextes gallo-romains, I^{er} siècle ap. J.-C. (Barral *et alii*, p. 62, n° 106).
- Orléans : contextes de La Tène D2b (Riquier 2005, p. 33, n° 24).
- Pommiers «*Oppidum* du Villé» : étape 6 des habitats de la vallée de l'Aisne, augustéen précoce (Pion 1996, planche 305).
- Reims «Chambre de Commerce» : attesté dans puits 17 daté du début de l'époque augustéenne (Neiss 1979, p. 49).
- Titelberg (Metzler 1005).
- Thuisy : fours 4, 5 et 6, datés de la période augustéenne précoce (Fromols 1938, p. 90 et 92).

Datation :

TPQ : LTD2b ; Max. : LTD2b-Aug. précoce

Deru BT4 : bouteille ovoïde à col concave et lèvre horizontale.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel» : fossé 4001.

Datation :

TPQ : Aug. précoce

Deru C5 : coupe tronconique à lèvre horizontale ou légèrement pendante. La liaison entre le fond et la panse est marquée d'une carène. Le fond est en couronne.

Références typologiques :

Bibracte C.5d ; Metzler D.7.6.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel» : fossé 4001.
- Goebblange-Nospelt : tombe A, GR1 (Metzler, Gaeng 2009, p. 67).
- Mirebeau-sur-Bèze «La Fenotte» (Mouton, Venault 2005, p. 318, n° 12).

Datation :

TPQ : Aug. précoce ; Max. : Aug. précoce et moyen

TN.01 : assiette/coupe à court col droit et lèvre en bourrelet. La panse est ornée de lignes peignées ondées.

Références typologiques :

Bibracte A.7 ?

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel» : fossé 4001.

Datation :

TPQ : Aug. précoce ?

3.2.3.7. Les terra rubra (TR)

Second pendant de la céramique gallo-belge, la *terra rubra* répond dans l'ensemble aux mêmes caractéristiques que la *terra nigra*, à l'exception du mode de cuisson qui est ici le mode A, conférant aux céramiques une teinte claire. Les premières manifestations d'une production de *terra rubra* sont légèrement plus tardives que celles de la *terra nigra*, et n'entrent que de manière exceptionnelle dans la composition du corpus. Par ailleurs, une certaine confusion règne entre différentes publications traitant de céramiques du Haut-Empire, certaines considérant les plats à enduit rouge interne comme l'un des aspects de la *terra rubra*, d'autres comme une catégorie à part entière.

3.2.3.8. *Les céramiques peintes (CP)*

Bien que les recherches récentes aient démontré la régionalisation des productions de céramique peinte à la fin de l'âge du Fer¹²⁹, la rareté de cette catégorie en Lorraine nous incite à la considérer comme une importation à plus ou moins longue distance.

La céramique peinte est l'une des catégories de céramique ayant attiré le plus précocement l'attention des chercheurs, à commencer par J. Déchelette. Malgré les disparités régionales, on peut considérer que la céramique peinte réapparaît, en Gaule, à La Tène C2, et connaît un pic de production pendant La Tène finale. Dans certaines régions, elle est toujours produite au début de l'époque romaine.

La multiplicité des centres de production a pour conséquence la grande variabilité des caractéristi-

ques techniques. D'une manière générale, les céramiques peintes du second âge du Fer sont réalisées dans une pâte fine et montées au tour. La post cuisson est toujours oxydante. Concernant les pigments utilisés, et sans rentrer dans les détails, ils sont de nature minérale pour le blanc, le rouge et le brun, tandis que le noir est obtenu à l'aide de pigments organiques et appliqués après cuisson¹³⁰.

PEINT.01 : bouteille à col concave et lèvres éversées épaissies.

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours» : secteur Bkl 6.

Datation :

TPQ : LTC2-D1 ; Max. : LTD1

[129] Barral, Huet 2006 ; Guichard *et alii* 1991.

[130] Guichard, Guineau 1991.

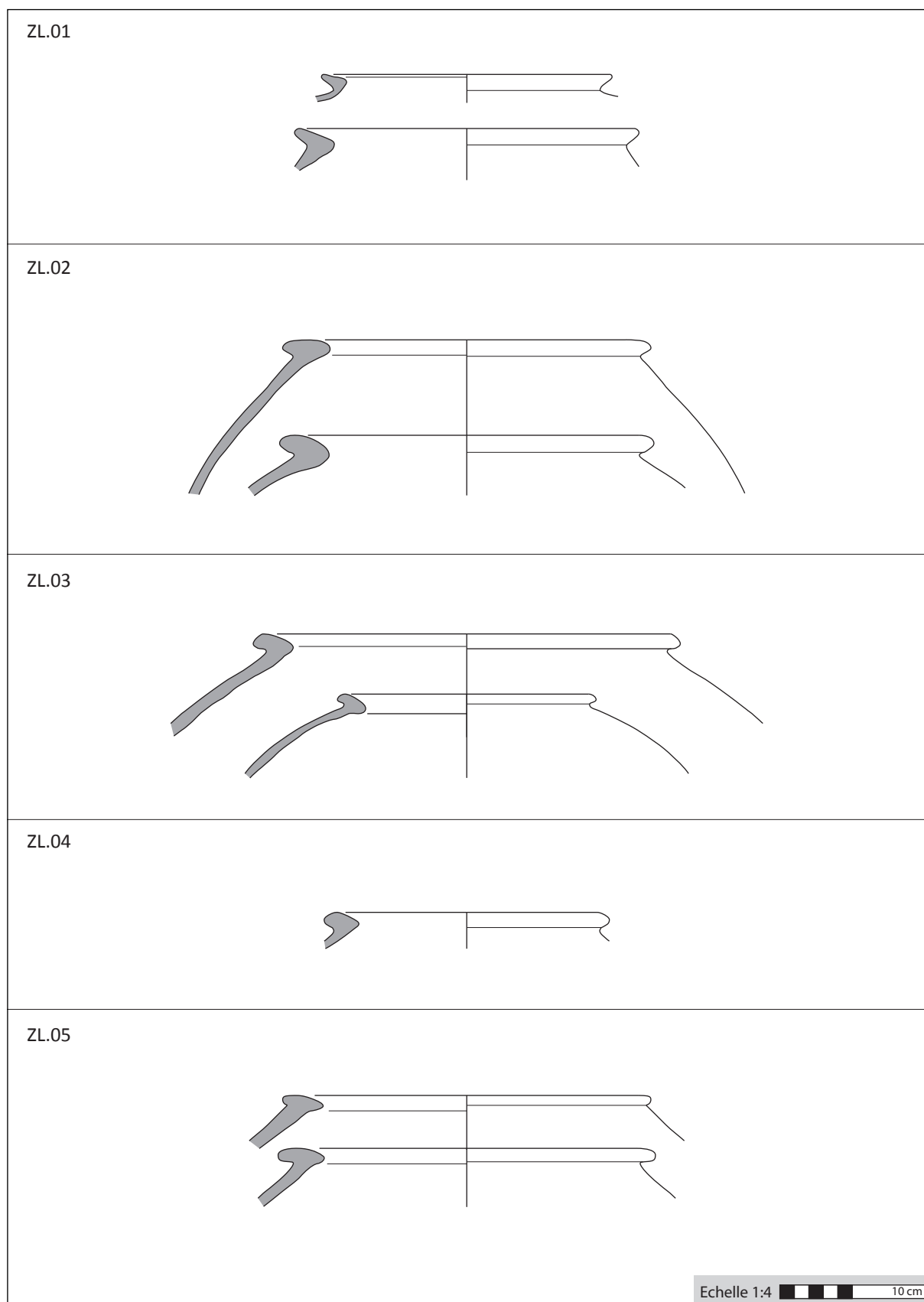


Figure 20 - Typologie des céramiques gauloises : les *dolia* de type Zürich-Lindenhof

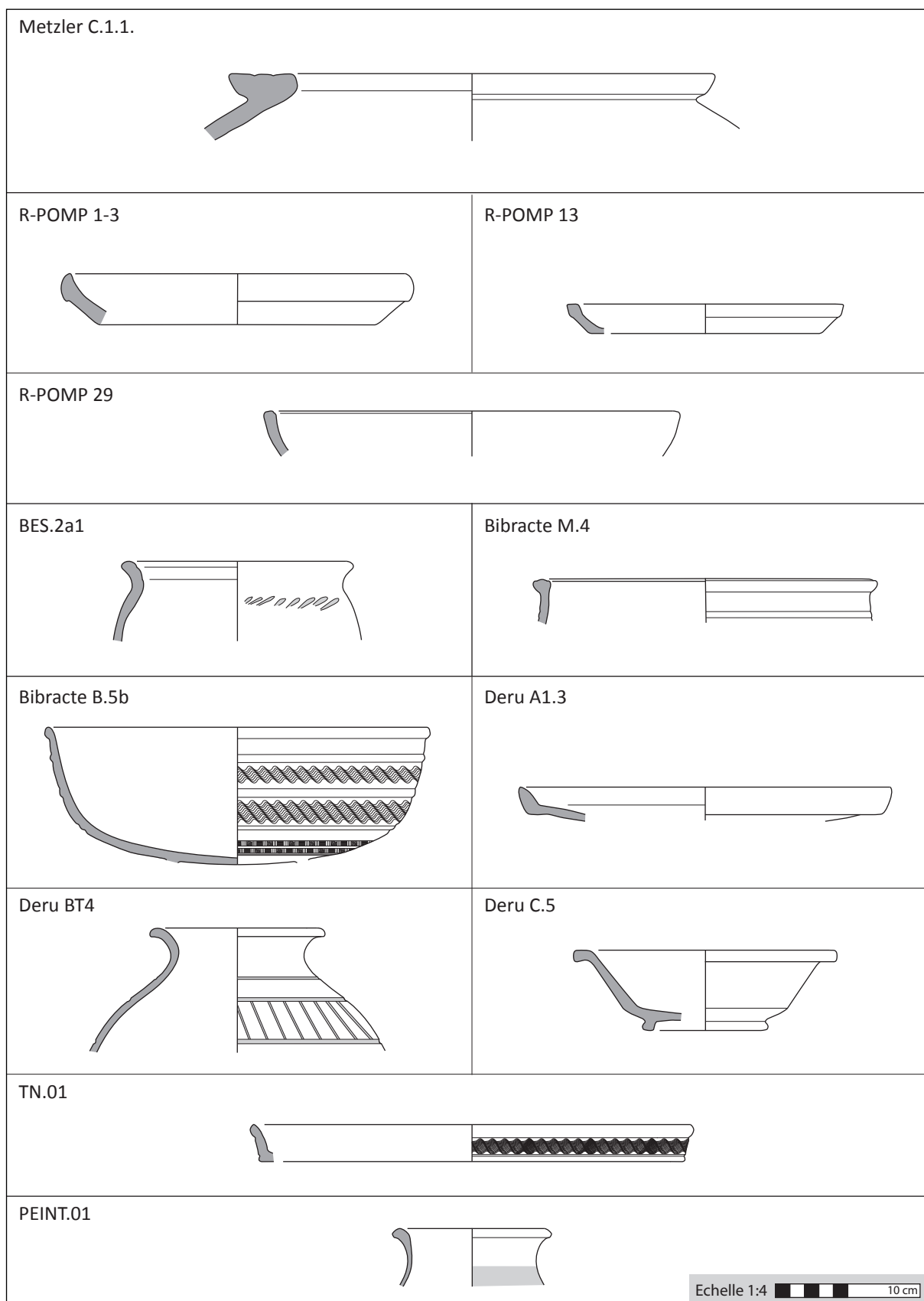


Figure 21 - Typologie des céramiques gauloises : les *dolia* à pâte blanche, les plats à engobe interne, les pots de type Besançon, la céramique micacée, la *terra nigra* et la céramique peinte

3.2.4. Les céramiques locales

Cette famille est constituée des céramiques vraisemblablement produites sur ou à proximité des lieux de consommation. Elles sont donc spécifiques à chaque site, notamment du point de vue de la nature des argiles et du cortège minéralogique. Leur aire de diffusion est difficile à apprécier, mais semble généralement restreinte au lieu de production et peut-être à la microrégion immédiatement attenante. Ainsi, ces catégories regroupent une acceptation assez large : la nature des inclusions, notamment, n'est pas précisée en raison de la diversité des cas recensés.

3.2.4.1. Les céramiques tournées

- La céramique fine tournée - mode A ou B + enfumage (FTE)

La pâte est fine à mi-fine, et le vase est monté au tour. La surface est noire (enfumage final), tandis que le cœur et les marges peuvent présenter des teintes variables : beige, orangé, brun, gris ou noir (cuisson en mode A ou B avec enfumage final). Les surfaces externes sont généralement lustrées, parfois seulement dans la partie supérieure ou inférieure du vase.

- La céramique fine tournée - mode A (FTA)

La pâte est fine à mi-fine, et le vase est monté au tour. La surface est claire (beige à brun clair), tandis que le cœur est parfois gris à noir (cuisson en mode A). Les surfaces externes sont généralement lustrées, parfois seulement dans la partie supérieure ou inférieure du vase.

- La céramique fine tournée - mode B (FTB)

La pâte est fine à mi-fine, et le vase est monté au tour. La couleur est uniformément grise (cuisson en mode B). Les surfaces externes sont généralement lustrées, parfois seulement dans la partie supérieure ou inférieure du vase.

- La céramique grossière tournée (GT)

La pâte est grossière, et le vase est monté au tour. Les modes de cuisson sont variés, oxydants ou réducteurs, avec ou sans enfumage. Les surfaces sont généralement lissées voire laissées à l'état brut.

T.101 : écuelle à bord redressé, lèvre épaissie.

Occurrences :

- Bouxières-aux-Chênes «La Fin de Bouxières» (Viller 2005, p. 100).
- Boviollles «Mont-Châtel».
- Cocheren «Mont-Hérapel» (Feller 1992).
- Fèves-Semécourt «ZAC Euromoselle» (Klag *et alii* 1995, planche 56).
- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : fossé 6 (Thiériot, Feller 2005, p. 202).
- Saint-Aubin-sur-Aire «Les Varennes» (Thévenard 2005, volume IV, p. 7).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : ?

T.102 : écuelle à bord rentrant, lèvre épaissie ou en bourrelet.

Occurrences :

- Atton «Pain de Pâques» (Milutinovic 1998, p. 95).
- Bâle GF (Fürger-Gunti, Berger 1980, p. 200).
- Bouxières-aux-Chênes «La Fin de Bouxières» (Viller 2005, p. 99).
- Breisach «Hochtetten» (Stork 2007, Fst. 15, n° 130).
- Cocheren «Mont-Hérapel» (Feller 1992).
- Ennery «Capelle» (Chapelier, Vanmoerkerke 1993).
- Fèves-Semécourt «ZAC Euromoselle» (Klag *et alii* 1995).
- Goebange-Nospelt : tombe C, LTD2b (Metzler, Gaeng 2009, p. 40).
- Malleloy : fosse (Brénon *et alii* 2003, p. 251).
- Marly «Clos des Sorbiers» (Klag 1992, p. 26).
- Marly «La Grande aux Ormes» (Tikonoff 2008, p. 126).
- Metz «Rue Taison» : antérieur à 55 avant J.-C. (Faye *et alii* 1990, p. 117).
- Metz-Borny «Centre Balnéaire» (Buzzi, Gébus 1997, p. 140).
- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : fossé 6 (Thiériot, Feller 2005, p. 202).
- Rosières-aux-Salines «Rue en Juliot Curie» (Masquillier *et alii* 2006, p. 18).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Vigny «Aéroport régional de Lorraine, zone B et C» (Blouet *et alii* 1989b, p. 25, p. 138).

Datation :

TPQ : LTC2-D1a ; Max. : LTD1-D2a

T.103 : écuelle à bord redressé ou rentrant, lèvre épaissie pincée.

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD2 ?

T.104 : écuelle à bord très rentrant, lèvre épaissie pincée à l'extrémité.

Occurrences :

- Langres : contextes précoces datés de La Tène D2b (Barral *et alii* 1993, p. 58).
 - Metz «Rue Taison» : antérieur à 55 avant J.-C. (Faye *et alii* 1990, p. 117).
 - Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD2 ; Max. : LTD2

T.105 : écuelle à bord redressé, lèvre biseauté.

Références typologiques :

Zehner VIII-4.3

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».
 - Toul «Mont Saint-Michel» : LTD1 (Deffressigne-Tikonoff, Tikonoff 2005, p. 126).

Datation :

TPQ : LTD1 ? ; Max. : LTD2

T.106 : écuelle à bord rentrant oblique. La liaison entre le bord et la panse est marquée d'une nette inflexion.

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».
 - Vigneulles «Aux sables» : couche 4 du puits (Béague, Mangin 1998).

Datation :

TPQ : LTD2 ?

T.107 : écuelle tronconique (?) à bord redressé

festonné.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
 - Cocheren «Mont Hérapel» (Feller 1992).

Datation :

TPQ : LTD1

T.108 : écuelle à bord rentrant, lèvre épaissie en léger bourrelet externe.

Références typologiques :

Metzler A.9.11. ; Horath 8, 9a ou 10

Occurrences :

- Bäsch : tombe 35 (Miron 1992, p. 175).
 - Berglicht (Miron 1992, p. 180).
 - Biewer : tombe 76 (Miron 1984, p. 83).
 - Horath : à partir étape 3 ou 4 (Miron 1986, p. 55).
 - Metz «rue d'Enfer» : US 1007, LTD2 (Georges 1987, planche 6).
 - Mundolsheim-Hausbergen «Gare des marchandises» : fosse B14 (réf.).
 - Saverne «Fossé des Pandours».
 - Sierentz «Landstrasse» : production dans le four 1986 (Zehner 1995, p. 54, n° 1).
 - Titelberg (Metzler 1995, p. 373).

Datation :

TPQ : LTD2 ?

T.109 : écuelle à bord dans le prolongement de la panse, lèvre en bourrelet aplati. La partie externe de la lèvre peut être marquée d'une dépression.

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : ?

T.110 : écuelle à bord droit, lèvre épaissie pincée et marquée par une rainure externe.

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : ?

T.111 : assiette/coupe tronconique à lèvre simple ou en bourrelet. Imitation de Lamb. 31.

Références typologiques :

Bibracte B.6c ; Dalaut A.18

Occurrences :

- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut 1982).

Datation :

TPQ : LTD1 ; Max. : LTD1

T.112 : assiette/coupe à bord redressé. Imitation de campanienne Lamb. 5 ?

Références typologiques :

Bibracte A.1a ; Brunetti A1a

Occurrences :

- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Yverdon-les-Bains : fin LTD1b-LTD2 (Brunetti 2007, p. 159).

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2 ?

T.113 : assiette/coupe à lèvres horizontale courte. Imitation de campanienne Lamb. 36.

Références typologiques :

Bibracte A.16 ? ; Brunetti A2 ; Riquier 111 ?

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Langres : forme proche apparaissant dans les contextes précoces datés de La Tène D2b (Barral *et alii* 1993, p. 58).
- Yverdon-les-Bains : La Tène D1 (Brunetti 2007, p. 160-161).

Datation :

TPQ : LTD2b ; Max. : LTD2b-Aug.

T.114 : assiette/coupe à marli festonné. Imitation de campanienne Lamb. 6.

Références typologiques :

Bibracte A.9. ; Riquier 113

Occurrences :

- Besançon «Palais de Justice» : attesté dans des

contextes de La Tène D2 (Barral *et alii* 2005, p. 193, n° 10).

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Decize : phase 1, LTD1 (Conche 2002, p. 236, n°8).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Deyber 1972, p. 76).
- Langres : contextes précoces datés de -40/-30 à -20/-10 (Barral *et alii* 1993, p. 58).
- Orléans : apparition à l'horizon 3 - fin de La Tène D1a, perdue jusqu'à l'horizon 7 - La Tène D2b (Riquier 2008, p. 132-140).
- Paris «Ecole des mines» : fosse 36 (Jobelet, Robin 1998, p. 299, n° 40).
- Verdun-sur-le-Doubs : contexte de La Tène C2-D1 (Barral 2003, p. 366, n° 5).

Datation :

TPQ : LTD1 ; Max. : LTD1-LTD2

T.115 : assiette/coupe à lèvres pendante. Imitation de campanienne Lamb. 36.

Références typologiques :

Bibracte A.8b ; Riquier 111 ?

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Goebange-Nospelt : tombe B (Metzler 1995, p. 432).
- Lamadelaine, tombe 73, GR1 (Metzler *et alii* 1999, p. 228).
- Orléans : apparition à l'horizon 4 - La Tène D1b (Riquier 2008, p. 134).
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).

Datation :

TPQ : LTD2b ; Max. : LTD2-GR1 ; TAQ : GR1

T.201 : écuelle à profil en S, lèvres éversées épaissies ou pincées.

Références typologiques :

Riquier 107

Occurrences :

- Art-sur-Meurthe «L'Embanie» : LTD1a (Deffressigne, Tikonoff à paraître).
- Bisseul «Noires Fosses» : milieu II^e - fin I^{er} siècle av. J.-C. (Chossenot 1997, p. 48).
- Ennery «Landrevenne» : LTC2 (Deffressigne, Tikonoff à paraître).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut

1982, p. 55).

- Orléans : forme principalement attestée durant les horizons 1 à 3 - La Tène C2-D1a, mais présente jusqu'à l'horizon 6 - La Tène D2b (Riquier 2008, p. 180).

- Saverne «Fossé des Pandours».

- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).

- Volmunster «Nassenvald» (Brunet 2005, p. 44).

Datation :

TPQ : LTC ; Max. : LTC2-D1 ; TAQ : LTD

T.202 : écuelle carénée à col droit, lèvre en bourrelet ou éversée épaissie.

Références typologiques :

Horath Schüssel 5b ; Riquier 121 ; Roanne 3212

Occurrences :

- Bäsch : tombe 36 (Miron 1992, p. 176).

- Besançon «Palais de Justice» : US 3613 (Barral *et alii* 2005, p. 192).

- Boviollles «Mont-Châtel».

- Ennery «Ladrevenne» : forme approchante (Def-fressigne-Tikonoff 2004b, planche 6).

- Horath : phase 4 (Miron 1986, p. 50), tombe 3 (Mahr, Miron 1980-1981, p. 186), tombe 152 (p. 248).

- Housen-Colmar : structure 2020 (Zehner 2000a, pl. 156, n° 1).

- Manching (Maier 1970, pl. 42, n° 822).

- Metz-Borny «Centre balnéaire» : fossé H (Buzzy, Gébus 1997, p. 140).

- Orléans : forme caractéristique des horizons 2 et 3 - La Tène D1a, plus anecdotique dans les horizons 4 à 6 - La Tène D1b-D2 (Riquier 2008, p. 185).

- Roanne : horizons 1 et 2, LTC2-D1 (Lavend-homme, Guichard 1997, p. 232).

- Saint-Germain-en-Montagne (Jura) : céramique peinte, contextes LTC2-D1 (Videau 2007, p. 184, n° 16).

- Saulny «Le Breuil» (Brénon 2003a).

- Saverne «Fossé des Pandours».

- Vigny «Aéroport régional de Lorraine, zone B et C» (Blouet *et alii* 1989b, p. 26)

- Villeneuve-Saint-Germain : cave 165 (Chossenot 1997, p. 98).

- Volmunster «Nassenvald» (Brunet 2005, p. 44).

Datation :

TPQ : LTC ; Max. : LTC-D ; TAQ : LTD2

T.203 : bol à carène anguleuse, épaulement

horizontal, lèvre droite ou oblique épaissie.

Références typologiques :

Metzler A.9.13.

Occurrences :

- Clémency (Metzler *et alii* 1991, p. 55).

- Lamadelaine, tombe 19, LTD1 (Metzler *et alii* 1999).

- Saverne «Fossé des Pandours» : puits 5.

- Titelberg (Metzler 1995, p. 373).

Datation :

TPQ : LTD1 ; TAQ : LTD2a

T.204 : bol hémisphérique à court col concave, lèvre éversée.

Occurrences :

- Bouxières-aux-Chênes «La fin de Bouxières» : un individu portant un décor de casiers estampés au peigne à 6 dents (Viller 2005, p. 99).

- Metz «rue d'Enfer» : US 1001 (Georges 1993, planche 8).

- Saxon-Sion «Côte de Sion» : plusieurs individus attestés (Legendre 1984, p. 379).

- Vandières «Les Grandes Corvées» (Boura 1985, p. 5 bis).

Datation :

TPQ : LTD2 ; Max. : LTD2 ; TAQ : LTD2

T.205a : bol hémisphérique à bord légèrement rentrant, lèvre en bourrelet.

Références typologiques :

Zehner IX-2

Occurrences :

- Agincourt «Voie Nouvelle de la Vallée de l'Amezule» : deux individus ? (Jeandemange 2006, p. 30).

- Alésia (Creuzenet 1993, p. 218, n° 16).

- Bâle-MH : phase 1 (Hecht 1998, p. 122, n° 25).

- Boviollles «Mont-Châtel».

- Breisach «Münsterberg» (Bender *et alii* 1993, p. 196, n° 1).

- Clémency : La Tène D2a (Metzler *et alii* 1991).

- Genève (Paunier 1981, p. 313).

- Goebblange-Nospelt : tombe D, LTD2b (Metzler, Gaeng 2009, p. 132).

- Langres : forme apparaissant dans les contextes précoces datés de La Tène D2b (Barral *et alii* 1993,

p. 57).

- Metz «rue d'Enfer» : gobelet portant un décor ocellé, et provenant de l'US 1007, LTD2 (Georges 1987, planche 9).
- Metz-Borny «Centre Balnéaire» (Buzzi, Gébus 1997).
- Saint-Aubin-sur-Aire «Les Varennes» (Thévenard 2005, volume IV, p. 6).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD2a ; Max. : LTD2a ; TAQ : GR1

T.205b : bol hémisphérique à bord légèrement rentrant, lèvre en bourrelet. La panse est marquée d'une ou plusieurs moulurations.

Références typologiques :

Bibracte B.4b ; Metzler A.9.9. ; Robert 2223 ; Zehner IX-3

Occurrences :

- Alésia (Creuzenet 1993, p. 218, n° 13).
- Bâle GF (Fürger-Gunti, Berger 1980, p. 366).
- Bâle MH, couche 1 (Fürger-Gunti 1979, planche 5).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Clémency : La Tène D2a (Metzler *et alii* 1991).
- Condé-sur-Suipe «*Oppidum* du Vieux Reims» (Pion 1996, planche 253).
- Decize : phase 2, LTD2 (Conche 2002, p. 240, n°9).
- Langres : forme apparaissant dans les contextes précoces datés de La Tène D2b (Barral *et alii* 1993, p. 56, n° 20).
- Mâcon : La Tène D2b (Barral 2002, p. 158, n°13).
- Martberg : enclos (Nickel *et alii* 2008, p. 298).
- Olewig : tombe n°3, La Tène D2a (Metzler *et alii* 1991).
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984, pl. 14).
- Sierentz «Lanstrasse» : production dans le four 1986 (Zehner 1995, p. 52, n° 4).
- Roanne : horizon 4, 80-70 av. J.-C. (Lavendhomme, Guichard 1997, p. 284).
- Saverne «Fossé des Pandours» : production dans la zone Bbk 7.
- Villeneuve-Saint-Germain (Robert 1995, p. 115).

Datation :

TPQ : LTD2a ; Max. : LTD2a-D2b ; TAQ : Aug.

T.205c : bol caréné à lèvre en bourrelet.

Références typologiques :

Horath Schale 9a ; Metzler A.9.8

Occurrences :

- Bâle GF (Fürger-Gunti, Berger 1980, p. 138).
- Bourgheim (Bonaventure *et alii* à paraître).
- Breisach «Hochtetten» (Stork 2007, Fst. 99, n° 126).
- Breisach «Münsterberg» (Bender *et alii* 1993, planche 66).
- Cocheren «Mont-Hérapel» (Feller 1992).
- Horath : tombe 120 (Mahr, Miron 1980-1981, p. 233), phase 3 (Miron 1986, p. 55).
- Lamadelaine : tombe 28, La Tène D2a (Metzler *et alii* 1999, p. 131).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Wederath : tombe 23 (Haffner 1971, planche 5), tombe 454 (Haffner 1974a, planche 142), tombe 1855 (Cordie-Hackenberg, Haffner 1997, planche 511).

Datation :

TPQ : LTD1a ; Max. : LTD1

T.206 : gobelet ou bol hémisphérique à bord droit biseauté.

Références typologiques :

Metzler A.9.10. ; Zehner IX-4

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Metz «rue d'Enfer» : US 1006, LTD2-GR1 (Georges 1987, planche 11)
- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : fossé 6 (Thiériot, Feller 2005, p. 203).

Datation :

TPQ : LTD2b ; Max. : LTD2b ; TAQ : Aug.

T.207 : gobelet ou bol hémisphérique à bord droit, lèvre en léger bourrelet pincé.

Références typologiques :

Bibracte B.2. Forme identique au type M. 202

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».

Datation : LTD - Aug.

T.208 : gobelet, tonnelet ou bol hémisphérique à lèvre épaissie oblique. La partie interne de la lèvre est généralement marquée d'une dépression.

Références typologiques :
Zehner VI-6

Occurrences :
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : LTD

T.209 : gobelet à col droit festonné, lèvre en léger bourrelet.

Occurrences :
Boviolles «Mont-Châtel».

Datation : LTD

T.210 : marmite cylindrique à lèvre massive.

Occurrences :
Saverne «Fossé des Pandours» : puits 1.

Datation :
TPQ : LTD2

T.301 : bol hémisphérique à bord rentrant pincé.

Références typologiques :
Bibracte B.3 ; Metzler A.9.7

Occurrences :
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Clémency : La Tène D2a (Metzler *et alii* 1991).
- Decize : phase 2, LT2 (Conche 2002, p. 240, n°10).
- Lamadelaine : tombe 17, LTD2a (Metzler *et alii* 1999).

Datation :
TPQ : LTD2 ; Max. : ? ; TAQ : Aug.

T.302a : tonnelet à bord rentrant épaissi, parfois pincé.

Références typologiques :

Brunetti T.5 ; Dalaut F.4 ; Zehner VI-4

Occurrences :
- Achenheim : plusieurs individus (Zehner 2000a, pl. 2, n° 2 et 3).
- Bâle MH : 15-11 av. J.-C. (Fürger-Gunti 1979, planche 32).
- Bâle GF (Jud 2007, II, p. 281).
- Benfeld-Ehl : four 2 (Zehner 2000a, pl. 29, n° 4).
- Bouxières-aux-Chênes «La Fin de Bouxières» (Viller 2005, p. 98).
- Breisach «Hochtetten» (Stork 2007, pl. 68, n° 91).
- Breisach «Münsterberg» (Bender *et alii* 1993, pl. 64C, n° 2).
- Cocheren «Mont Hérapel» (Feller 1992).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut, Deyber 1988, p. 37).
- Hasborn (Miron 1992, p. 186).
- Feulen (Schendzielorz 2006, p. 407).
- Lamadelaine, tombe 31, LTD2 (Metzler *et alii* 1999).
- Manching (Maier 1970, pl. 36, n° 736 à 739).
- Marlenheim : structure 169, datée de LTD1b-LTD2a (Dubois 2003, fig. 1, n° 30).
- Marsal «Village» : forme approchante probable (Barral 2002b).
- Martberg : bâtiment Z (Nickel *et alii* 2008, p. 256).
- Matzenheim «Panama» : enclos 1 (Zehner 2000b, p. 138, n° 2).
- Metz «rue d'Enfer» : LTD2 (Georges 1987).
- Rosières-aux-Salines «Rue en Juliot Curie» (Masquillier *et alii* 2006, p. 18).
- Sausheim «Rixheimerfeld» : structure FR1 (Wolf *et alii* 1995, p. 52).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Volmunster «Nassensvald» (Brunet 2005, p. 49).
- Wederath : tombe 143 (Haffner 1971, planche 30), tombe 680 (Haffner 1974a, planche 179).
- Yverdon : LTD2 (Brunetti 2007, p. 209).

Datation :
TPQ : LTD1 ; Max. : LTD1b-LTD2a ; TAQ : LTD2b

T.302b : bol hémisphérique à bord rentrant épaissi, parfois pincé.

Références typologiques :
Bibracte B.1/B.3 ; Metzler A.9.7/A.9.10 ; Zehner VI-4

Occurrences :

- Bibracte : type B.1 ou B.3, qui apparaît à PC1 à l'horizon 2 - LTD2a (Paunier, Luginbühl 2004, p. 233).
- Goebblange-Nospelt : tombe A, GR1 (Metzler, Gaeng 2009, p. 68) ; tombe C, LTD2b (Metzler, Gaeng 2009, p. 122).
- Lamadelaine : La Tène D2a (Metzler *et alii* 1999, p. 88).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Commentaire : considéré comme fossile directeur de La Tène D2b dans l'ouest du pays trévire, ce type semble apparaître dès La Tène D2a au Fossé des Pandours.

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD1b-D2a ; TAQ : Aug.

T.303a : tonnelet à bord rentrant bourrelet externe, rond ou pincé.

Références typologiques :

Bâle 8 ; Bibracte T.1 ; Brunetti T.1 ; Metzler A.4.1./A.4.2. ; Riquier 167 ; Zehner VI-7

Occurrences :

- Altenburg-Rheinau (Allemagne) : forme transitoire entre le tonnelet et le gobelet, en contexte La Tène D2 (Schreyer 2005, 147).
- Bâle GF (Fürger-Gunti, Berger 1980, p. 312).
- Bouxières-aux-Chênes «La Fin de Bouxières» (Viller 2005, p. 98).
- Breisach «Hochtetten» (Stork 2007, Fst. 15, n° 9).
- Breisach «Münsterberg» (Bender *et alii* 1993, pl. 69A, n° 1).
- Clemency (Metzler *et alii* 1991, p. 52).
- Cocheren «Mont Hérappel» (Feller 1992).
- Courgevax (canton de Fribourg, Suisse) : tonnelet, La Tène D1 (Anderson *et alii* 2007, p. 260, n° 2).
- Decize, phase 1, LTD1 (Conche 2002, p. 236, n°7).
- Filzen (Miron 1992, p. 184).
- Goebblange-Nospelt : tonnelet dans la tombe 9, LTD2b (Metzler, Gaeng 2009, p. 44 ; tombe D, LTD2b (Metzler, Gaeng 2009, p. 132).
- Lamadelaine, tombe 27, LTD2 (Metzler *et alii* 1999).
- Manching (Maier 1970, pl. 36).
- Matzenheim «Panama» : enclos 1 (Zehner 2000b,

p. 138, n° 12).

- Nuits-Saint-Georges «les Bolards» : deuxième moitié du II^e- début du I^{er} av. J.-C. (Barral, Guillaumet 2001, p. 315, n° 12).
- Orléans (Riquier 2008, p. 58).
- Rheinau-Altenburg : LTD2 (Schreyer, Hedinger 2003).
- Saint-Aubin-sur-Aire «Les Varennes» : tonnelet (Thévenard 2005, volume IV, p. 6).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saint-Germain-en-Montagne (Jura) : tonnelets en céramique peinte, contextes LTC2-D1 (Videau 2007, p. 184, n° 12 à 14).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Titelberg, cette forme est peu répandue et semble caractériser avant tout LTD2 (Metzler 1995, p. 392).
- Veldenz (Miron 1992, p. 191).
- Yverdon : LTC2-D1 (Brunetti 2007, p. 205).
- Zürich : horizon I (Balmer 2009, p. 149).

Datation :

TPQ : LTD ; Max. : LTD ; TAQ : GR1

T.303b : bol hémisphérique à bord rentrant bourrelet externe, rond ou pincé.

Références typologiques :

Brunetti B11 ; Metzler A.9.6.

Occurrences :

- Altenburg-Rheinau (Allemagne) : forme transitoire entre le tonnelet et le gobelet, en contexte La Tène D2 (Schreyer 2005, 147).
- Bâle GF (Fürger-Gunti, Berger 1980).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Clémency : La Tène D2a (Metzler *et alii* 1991).
- Cocheren «Mont Hérappel» (Feller 1992).
- Marsal «Village» (Van Es 2001).
- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : structure 1042 (Thiériot, Feller 2005, p. 201).
- Olewig : tombe n°3, La Tène D2a (Metzler *et alii* 1991).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Sausheim «Rixheimerfeld» : structure FR1 (Wolf *et alii* 1995, p. 52).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Zürich : horizon III (Balmer 2009, p. 149).

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2 ; TAQ : ?

T.304a : tonnelet ou gobelet ovoïde à bord

rentrant, lèvre oblique ou droite. La liaison panse-bord est parfois marquée d'une mouluration.

Références typologiques :

Dalaut F.7

Occurrences :

- Bourgheim (Bonaventure *et alii* à paraître)
- Cocheren «Mont Hérapel» (Feller 1992).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut, Deyber 1988, p. 35).
- Orléans : forme caractéristique des horizon 3 et 4 - fin de La Tène D1a-La Tène D1b (Riquier 2008 132-134).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Sausheim «Rixheimerfeld» : structure FR1 (Wolf *et alii* 1995, p. 52).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2

T.304b : bol hémisphérique à bord rentrant, lèvre éversée oblique.

Occurrences :

- Boviollles «Mont-Châtel» : puits 3003.
- Feulen : bol hémisphérique à décor ondé très comparable et daté des horizons GR1 ou GR2 (Schendzielorz 2006, p. 342).

Datation :

TPQ : Aug. moyen

T.305 : gobelet, tonnelet ou bouteille à col court peu marqué, lèvre en amande.

Occurrences :

- Horath : tombe 31 (Mahr, Miron 1980-1981, p. 197).
- Liéhon «Aéroport Régional de Lorraine, zone G» (Blouet *et alii* 1989c, p. 122).
- Saint-Germain-en-Montagne (Jura) : contextes LTC2-D1 (Videau 2007, p. 183, n° 8).
- Vigny «Aéroport régional de Lorraine, zone B et C» (Blouet *et alii* 1989a, p. 97).

Datation :

TPQ : LTD1 ?

T.306 : gobelet ou tonnelet à épaulement marqué, col concave rentrant et lèvre en bourrelet.

Références typologiques :

Metzler A.2.3.

Occurrences :

- Boviollles «Mont-Châtel».
- Courgevau (canton de Fribourg, Suisse) : forme proche, datée de La Tène D1 (Anderson *et alii* 2007, p. 260, n° 1).
- Goebblange-Nospelt (Luxembourg) : tombe A, GR1 (Metzler, Gaeng 2009, p. 67).
- Sierentz «Landstrasse» : production du four 1986 (Zehner 1995, p. 51).

Datation : ?

T.307a : gobelet à col concave et lèvre éversée.

Références typologiques :

Metzler A.2.6 ou A.2.9

Occurrences :

- Lamadelaine : tombe 6, La Tène D1b (Metzler *et alii* 1999, p. 47).
- Metz «Rue Taison» : antérieur à 55 avant J.-C. (Faye *et alii* 1990, p. 117).
- Sausheim : forme proche (Wolf *et alii* 1995, p. 53).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD1b

T.307b : gobelet à col concave et lèvre éversée. La liaison panse-col est marquée d'une nette inflexion ou d'une mouluration.

Références typologiques :

Acy 24 ; Bâle 5 ; Brunetti P4 ? ; Metzler A.2.4., A.2.7 ou A.2.8 ? ; Zehner V

Occurrences :

- Acy-Romance : phases 2 à 6 (Saurel, documentation inédite).
- Bâle GF (Fürger-Gunti, Berger 1980, p. 250).
- Bâle MH (Hecht 1998, p. 129).
- Goebblange-Nospelt : tombe C, LTD2b (Metzler, Gaeng 2009, p. 122).
- Lamadelaine : La Tène D1 (Metzler *et alii* 1999).
- Mundolsheim (Zehner 2000a, pl. 86, n° 5).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Sierentz «Lanstrasse» : production dans le four 1986 (Zehner 1995, p. 51, n° 5).

- Titelberg : forme attestée surtout dans le domaine occidentale du pays Trévire, et absente des nécropoles du Hunsrück et de l'Eifel ainsi qu'à Wederath (Metzler 1995, p. 389).

- Yverdon (Brunetti 2007, p. 188).

- Wederath : tombe 28 (Haffner 1971, planche 8), tombe 1833 (Cordie-Hackenberg, Haffner 1997, planche 504).

Commentaire : cette forme semble apparaître à La Tène D2 en Alsace.

Datation :

TPQ : LTD2 ; Max. : LTD2

T.309 : gobelet cylindrique à col droit et lèvre éversée ou en bourrelet. La panse est marquée d'une ou plusieurs moulurations.

Références typologiques :

Horath Becher 6 ; Zehner VI-11

Occurrences :

- Horath : phase 2 (Miron 1986, p. 43).

- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).

- Saverne «Fossé des Pandours».

- Thionville «Ateliers Municipaux» (Faye 1994a, p. 8).

Commentaire : un individu est attesté en Alsace, à Holtzheim, daté de La Tène C2-D1. Par ailleurs, plusieurs exemplaires similaires proviennent de Bâle-GF.

Datation :

TPQ : LTC2 ; TAQ : LTD1

T.310 : gobelet à lèvre éversée festonnée.

Références typologiques :

Metzler A.4.4

Occurrences :

- Lamadelaine : tombe 8, LTD2b (Metzler *et alii* 1999, p. 55).

- Sausheim «Rixheimerfeld» : structure FR1 (Wolf *et alii* 1995, p. 52).

- Saverne «Fossé des Pandours» : production probable dans la zone Bbk 7.

Datation :

TPQ : LTD2a-Aug. précoce

T.311 : gobelet à lèvre en bandeau.

Références typologiques :

Mayet III

Occurrences :

Boviolles «Mont-Châtel».

Datation :

TPQ : Aug. précoce ?

T.312 : gobelet à lèvre concave. Imitation de PAR-FIN 3.1

Références typologiques :

Bibracte G.7c ; Brunetti G3 ; Mayet III

Occurrences :

- Bergère-les-Vertus «La Noue Abdon» : production (Deru 1998, p. 184, n° 6).

- Boviolles «Mont-Châtel».

- Goebange-Nospelt : tombe 6, LTD2b (Metzler, Gaeng 2009, p. 40) ; tombe D, LTD2b (Metzler, Gaeng 2009, p. 132).

- Lousonna-Vidy «Chavannes 11» : horizon 2, daté vers 40-20 avant J.-C. (Brunetti 2005, p. 16).

- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : fossé 2 (Thiériot, Feller 2005, p. 194, n° 8).

- Roanne : horizon 5, 40-30 av. J.-C. (Lavendhomme, Guichard 1997, p. 291).

- Wederath : tombe 144 (Haffner 1971, planche 30).

- Yverdon : LTD2 (Brunetti 2007, p. 183).

Datation :

TPQ : LTD2b ; Max. : LTD2b-Aug. précoce ; TAQ : Aug. précoce

T.313a : bouteille fuselée à col concave ou rentrant et lèvre éversée épaissie. La base du col est généralement marquée d'une ou plusieurs moulurations.

Références typologiques :

Horath Becher 5 ; Zehner VI-11

Occurrences :

- Acy-Romance : phase 2 (Lambot, Friboulet 1996).

- Bourghheim (Bonaventure *et alii* 2009).

- Breisach «Hochtetten» : nombreux individus

- attestés (par exemple : Stork 2007, Fst. 1, n° 6).
- Horath : phase 2 (Miron 1986, p. 43 ; Mahr, Miron 1980-1981).
 - Metz «Les Hauts-de-Sainte-Croix» : incinération n° 7 (Fichtl *et alii* 2005, p. 371).
 - Saverne «Fossé des Pandours».
 - Thionville «Ateliers municipaux» (Faye 1994a, p. 9).
 - Wederath : tombe 27 (Haffner 1971, planche 7), tombe 723 (Haffner 1974a, planche 189).

Datation :

TPQ : LTC ; Max. : LTC2-D1 ; TAQ : LTD1b

T.313b : bouteille ou jarre ovoïde à col concave ou rentrant et lèvre éversée épaissie. La base du col est généralement marquée d'une ou plusieurs moulurations.

Références typologiques :

Horath 2 ou 5 ; Metzler A.3.1. ; Zehner I-3

Occurrences :

- Bouxières-aux-Chênes «La Fin de Bouxières» (Viller 2005, p. 100).
- Breisach «Hochtetten» (Stork 2007, Fst. 125, n° 4).
- Bure «La Voie Gassel» (Boulen *et alii* 1999).
- Cocheren «Mont-Hérapel» (Feller 1992).
- Colmar «Terrasse du diaconat» : structure 10 (Zehner 2000a, pl. 128, n° 2).
- Ennery «Ladrevenne» : forme approchante (Def-fressigne-Tikkonoff 2004b, planche 12).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut, Deyber 1988, p. 35).
- Fossé des Pandours : production dans le four 1003 à La Tène D2a.
- Genève : Horizon 1 antérieur à 123 av. J.-C. (Bonnet 1989).
- Goebblange-Nospelt : tombe C, LTD2b (Metzler, Gaeng 2009, p. 122) ; tombe D, LTD2b (Metzler, Gaeng 2009, p. 133).
- Horath (Miron 1986, p. 36).
- Lamadelaine : tombe 17, LTD2a (Metzler *et alii* 1999) ; tombe 19, LTD1 (p. 98).
- Nuits-Saint-Georges «Les Bolards» : LTD1 (Barral, Guillaumet 2001).
- Metz «Rue d'Enfer» (Georges 1987, planche 4).
- Metz «Rue Taison» : remblai de construction du rempart 3 (Faye *et alii* 1990, p. 117).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saulny «Le Breuil» (Brénon 2003a, p. 20, n° 2).

- Sausheim : puits FR1, daté de La Tène D2 mais contenant des éléments LTD1 et augustéens (Wolf *et alii* 1995, p. 52).
- Saverne «Fossé des Pandours» : production dans la zone Bbk 7.
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1993, p. 379, n° 2).
- Schweighouse-sur-Moder : tombe 7, sans mobilier associé (Zehner 2000a, p. 330, n° 8a).
- Sierentz «Landstrasse» : production dans le four 1986 (Zehner 2000a, pl. 207 et 208).
- Thionville «Ateliers municipaux» (Faye 1994a, p. 10).
- Titelberg (Metzler 1995, p. 372). En territoire trévière, cette forme apparaît dès LTC2-D1, mais se répand principalement à LTD2 (Metzler 1995, p. 390).
- Vigny «Aéroport régional de Lorraine, zone B et C» (Blouet *et alii* 1989b, p. 62).
- Volmunster «Nassenvald» (Brunet 2005, p. 49).
- Wederath : tombes 470, 481 (Haffner 1974a, pl. 148).

Datation :

TPQ : LTD ; Max. : LTD1b-D2a

T.314 : bouteille ovoïde à col rentrant, lèvre en bourrelet. L'épaule est marquée d'une nette inflexion ou d'une mouluration.

Références typologiques :

Horath 6 ; Zehner I-2

Occurrences :

- Boviollles «Mont-Châtel».
- Feulen : plusieurs individus entre LTD2a et LTD2b (Schendzielorz 2006, p. 71).
- Horath : à partir de la phase 3 (Miron 1986, p. 36).
- Marly «Clos des Sorbiers» : forme approchante mais avec le bord plus incliné (Klag 1992, p. 54).
- Marsal «Village» (Van Es 2001).
- Metz «Les Hauts-de-Sainte-Croix» (Fichtl *et alii* 2005).
- Metz «rue d'Enfer» : US 1007, La Tène D2 (Georges 1987, planche 8).
- Mondelange «Schemerten» (Blouet, Vanmoerkerke 1997).

Datation :

TPQ : LTC ?

T.315 : bouteille ou jarre ovoïde à bord redressé

épaissi ou pincé.

Références typologiques :

Zehner IV-1

Occurrences :

- Bure «La Voie Gasselle» (Boulen *et alii* 1999, fig. 29).
- Cocheren «Mont Hérapel» (Feller 1992).
- Ehl : production dans le four (Helmer 1970, p. 51, n° 1).
- Langres : contextes précoces datés de La Tène D2b (Barral *et alii* 1993, p. 58).
- Metz-Borny «Centre Balnéaire» (Buzzi, Gébus 1997, p. 137).
- Saint-Maurice-aux-Forges «La Haye du Château» (Deyber 1973, p. 138).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Volmunster «Nassensvald» (Brunet 2005, p. 49).

Commentaire : cette forme est produite dans les fours de Benfeld, datés de La Tène D2.

Datation :

TPQ : LTD1 ; Max. : LTD1

T.316 : bouteille ou jarre ovoïde sans col, à épaulement marqué et lèvre éversée oblique.

Références typologiques :

Metzler A.2.2. ; Roanne 1352 ; Zehner IV-3

Occurrences :

- Benfeld : four 2 (Zehner 2000a, pl. 55, n° 3).
- Breisach «Münsterberg» (Wendling 2007, p. 125, n° 1).
- Cutry «Salmon» : tombe 730 (Liéger *et alii* 1997, p. 199).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut, Deyber 1988, p. 37).
- Metz «Rue Taison» : antérieur à 55 avant J.-C. (Faye *et alii* 1990, p. 117).
- Saint-Maurice-aux-Forges «La Haye du Château» (Deyber 1973, p. 138).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Commentaire : en Alsace, ce type est attesté par deux exemplaires ornés de baguettes moulurées. Ils apparaissent à La Tène D2.

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2

T.317 : bouteille ovoïde à épaulement marqué, col rentrant et lèvre éversée épaissie. La liaison col-lèvre est marquée d'une mouluration.

Références typologiques :

Horath Flasche 4

Occurrences :

- Horath : tombe 65 (Mahr, Miron 1980-1981, p. 249).
- Marly «Clos des Sorbiers» : structure 1050 (Klag 1992, p. 146).
- Marsal «Village» : fragment d'épaulement similaire (Van Es 2001).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : ?

T.318 : bouteille (?) à lèvre horizontale marquée d'une légère dépression sommitale.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».

Datation :

TPQ : Aug. précoce

T.319 : bouteille ou jarre ovoïde à épaulement marqué, col droit et lèvre en bourrelet.

Références typologiques :

Brunetti B 1a / B 1b

Occurrences :

- Biewer, tombe 62 (Miron 1984, p. 80).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Langres : forme apparaissant dans les contextes précoces datés de La Tène D2b (Barral *et alii* 1993, p. 58).
- Sierentz «Landstrasse» : production dans le four 1986 (Zehner 21995, p. 49, n° 5).
- Yverdon : La Tène D (Brunetti 2007, p. 202-203).

Datation :

TPQ : LTD2 ?

T.320 : bouteille ovoïde à court col droit et lèvre en bourrelet.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».

- La Maxe «Les Galeux» (Faye 2001).
- Metz «Rue d'Enfer» : US 1007, La Tène D2 (Georges 1987, planche 9).
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1993, p. 378, n° 16).

Datation :

TPQ : ? ; Max. : LTD2

T.321 : bouteille à col droit et lèvre horizontale.*Occurrences :*

- Bourgheim (Bonaventure *et alii* 2009).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD2 ; Max. : LTD2-Aug.

T.322 : bouteille ou pot ovoïde, à col droit et lèvre en bourrelet aplati.*Occurrences :*

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).

Datation :

TPQ : LTD2 ?

T.323 : bouteille ou pot ovoïde à col droit et lèvre éversée oblique. La liaison panse-col est marquée d'une nette inflexion.*Occurrences :*

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Ehl : «fond de cabane» n° 6 (Helmer 1970, p. 49, n° 21).
- Lamarche «Chéri Buisson» (Masquillier 2003, p. 14).
- Uckange «Cité des Sports» : attribution incertaine car le bord manque (Bour 2002, p. 16).

Datation :

TPQ : LTD2 ?

T.324 : gobelet ou jarre (?) ovoïde à parois moulurées.*Références typologiques :*

Riquier 204b

Occurrences :

- Bâle GF : gobelets (Fürger-Gunti, Berger 1980,

p. 320).

- Metz «Les Hauts-de-Sainte-Croix» : tombes 5, 10 et 14, datées de La Tène C1 (Fichtl *et alii* 2005, p. 365).
- Marsal «Village» : forme proche (Barral 2002b)
- Mondelange «Schemerten» : sépulture 103 (Blouet, Vanmoerkerke 1997, p. 112).
- Meistratzheim (Véber 2008).
- Orléans : attesté uniquement durant l'horizon 4 - La Tène D1b (Riquier 2008, p. 162).
- Wederath : gobelet, tombe 1448 (Cordie-Hackenberg, Haffner 1991, planche 3).

Datation :

TPQ : LTB2 ; Max. : LTC-D1a ; TAQ : LTD1

T.325 : jarre ovoïde à épaulement marqué, léger col concave et lèvre éversée épaissie.*Occurrences :*

- Marlenheim : contextes datés de LTD1b-LTD2a (Dubois 2003).
- Metz «rue d'Enfer» : US 1006, LTD2 (Georges 1987, planche 11).
- Saverne «Fossé des Pandours» : production dans la zone Bbk 7.

Datation :

TPQ : LTD2 ; Max. : LTD2

T.327 : pot ovoïde à lèvre éversée côtelée.*Références typologiques :*

Zehner XIV-12.2

Occurrences :

- Authumes «Le Tertre» : contextes de LTD1a (Barral, Videau 2005, p. 252, n° 9).
- Bâle-MH : phase 1 (Hecht 1998, p. 122, n° 37) et phase 2, GR1 (Hecht 1998, p. 134, n° 230).
- Besançon «Palais de Justice» : US 3613 (Barral *et alii* 2005, p. 187).
- Langres : forme identique en GT apparaissant dans les contextes précoces datés de La Tène D2b (Barral *et alii* 1993, p. 57).
- Mâcon «Cours Moreau» : GR1 (Barthélemy *et alii* 2000, p. 200, n° 11).
- Matzeheim «Panama» : enclos 1 (Zehner 2000b, p. 137, n° 5).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD1 ? ; Max. : LTD2

T.328 : pot ovoïde à court col droit, lèvre horizontale ou légèrement oblique côtelée.

Références typologiques :

Bibracte M.6b ; Zehner XIV-14.2

Occurrences :

- Langres : forme identique en GT apparaissant dans les contextes précoces datés de La Tène D2b (Barral *et alii* 1993, p. 57).

- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2

T.329 : pot ovoïde à léger col droit et lèvre en bourrelet côtelée.

Références typologiques :

Bibracte P.24b ; Dalaut D.3 ; Zehner XIV-14

Occurrences :

- Bâle-MH : phase 2, GR1 (Hecht 1998, p. 134, n° 228).

- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD2 ; Max. : LTD2

T.330 : pot ovoïde à léger col concave, lèvre triangulaire côtelée. La lèvre forme un bourrelet vers l'intérieur.

Occurrences :

- Bâle-MH : phase 2, GR1 (Hecht 1998, p. 137, n° 293).

- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut, Deyber 1988, p. 36).

- Marleheim «Apprederis» : en céramique non tournée dans la structure 438, datée de La Tène C2/D1 à D2a (Dubois 2003, fig. 4, n° 33).

- Sausheim «Rixheimerfeld» : structure FR1 (Wolf *et alii* 1995, p. 52).

- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD2 ; Max. : LTD2

T.331 : pot ovoïde à col droit et lèvre massive côtelée.

Références typologiques :

Zehner XIV-13.2

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD2 ; Max. : LTD2-Aug.

T.332 : pot ovoïde à col court, lèvre en gros bourrelet.

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : ?

T.333 : *dolium* à lèvre massive moulurée.

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours» : production probable dans la zone Bbk 7.

Datation :

TPQ : LTD2a-b

T.334 : marmite à lèvre bifide.

Références typologiques :

Brunetti Bl.3b ; Zehner XV.2

Occurrences :

- Ehl : «fond de cabane» n° 6 (Helmer 1970, p. 49, n° 19).

- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Deyber *et alii* 1984, p. 202).

- Saverne «Fossé des Pandours».

- Yverdon : céramique fine, horizon C, LTD1 (Brunetti 2007, p. 176).

Datation :

TPQ : LTD2

T.335 : fond en couronne.

Occurrences :

- Bâle GF (Fürger-Gunti, Berger 1980, p. 386).

- Bâle MH (Fürger-Gunti 1979, planche 14).

- Bourgheim (Bonaventure *et alii* à paraître).

- Breisach «Hochtetten» (Stork 2007, Fst. 9, n° 20-21).

- Saverne «Fossé des Pandours» : production dans

la zone Bbk 7.

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD1b-Aug. précoce

T.336 : fond ombiliqué.

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2

T.401 : couvercle tronconique à bord simple.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
 - Cocheren «Mont Hérapel» (Feller 1992).
 Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : ?

T.402 : couvercle tronconique à bord rentrant biseauté.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
 - Metz «rue d'Enfer» : US 1004, LTD2b-GR1 (Geroges 1987, planche 14).
 - Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : fossé 6 (Thiériot, Feller 2005, p. 202).
 - Titelberg (Metzler 1995, p. 691).

Datation :

TPQ : LTD2 ?

T.403 : couvercle tronconique à profil en S.

Références typologiques :

Brunetti Cv5

Occurrences :

- Goebblange-Nospelt : bûcher 19 (Metzler, Gaeng 2009, p. 31).
 - Manching (Maier 1970, pl. 92, n° 1253).
 - Saverne «Fossé des Pandours».
 Yverdon LTD2 (Brunetti 2007, p. 211).

Datation :

TPQ : LTD2

T.404 : couvercle bifide.

Références typologiques :

Brunetti Cv4 ; Metzler A.10.6. ; Zehner 7-3

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».
 - Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).
 - Yverdon : LTD2 (Brunetti 2007, p. 211)

Datation :

TPQ : LTD2 ?

T.405 : couvercle à lèvres éversées ondulées.

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : LTD2 ?

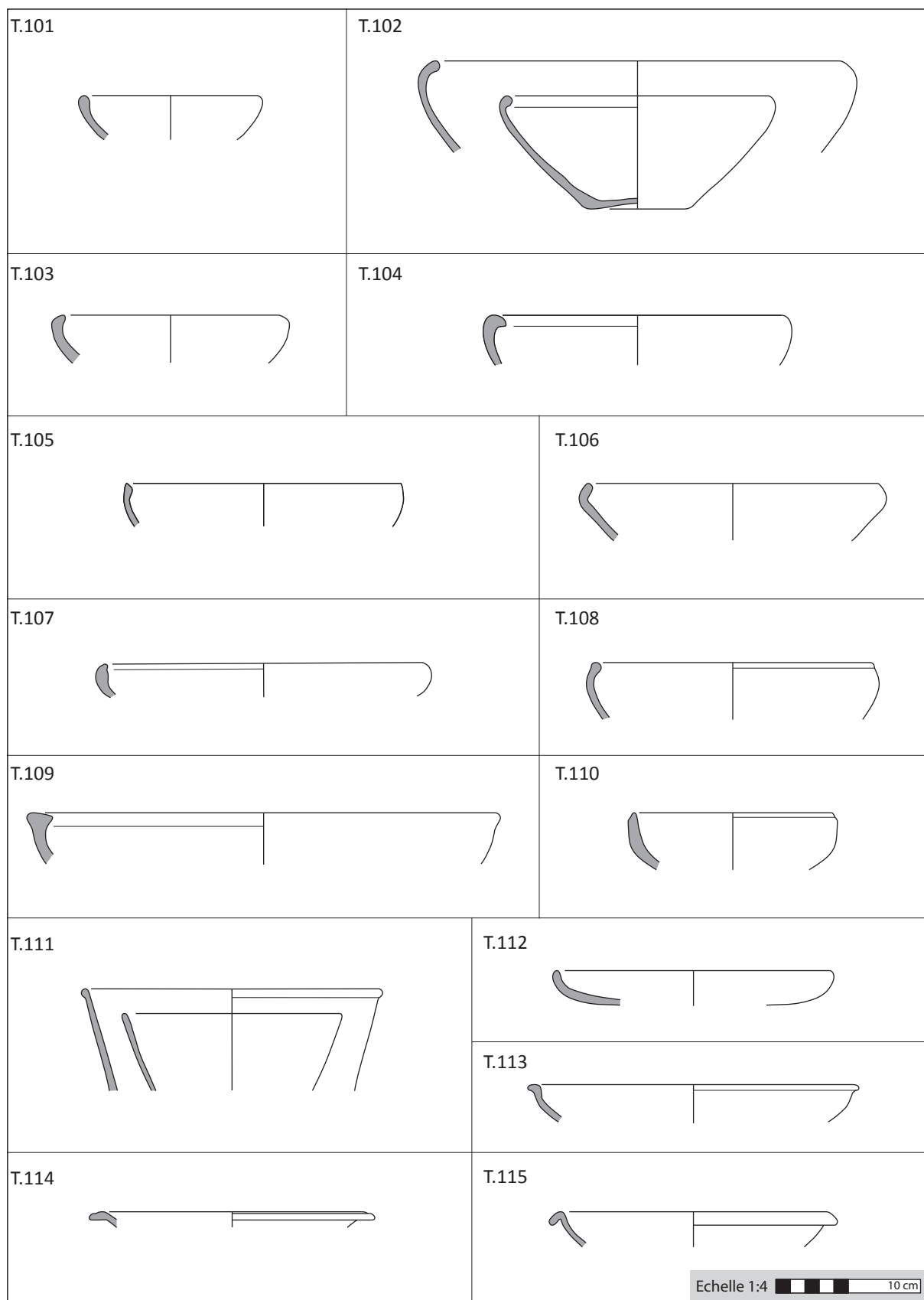


Figure 22 - Typologie des céramiques locales : les céramiques tournées, formes ouvertes

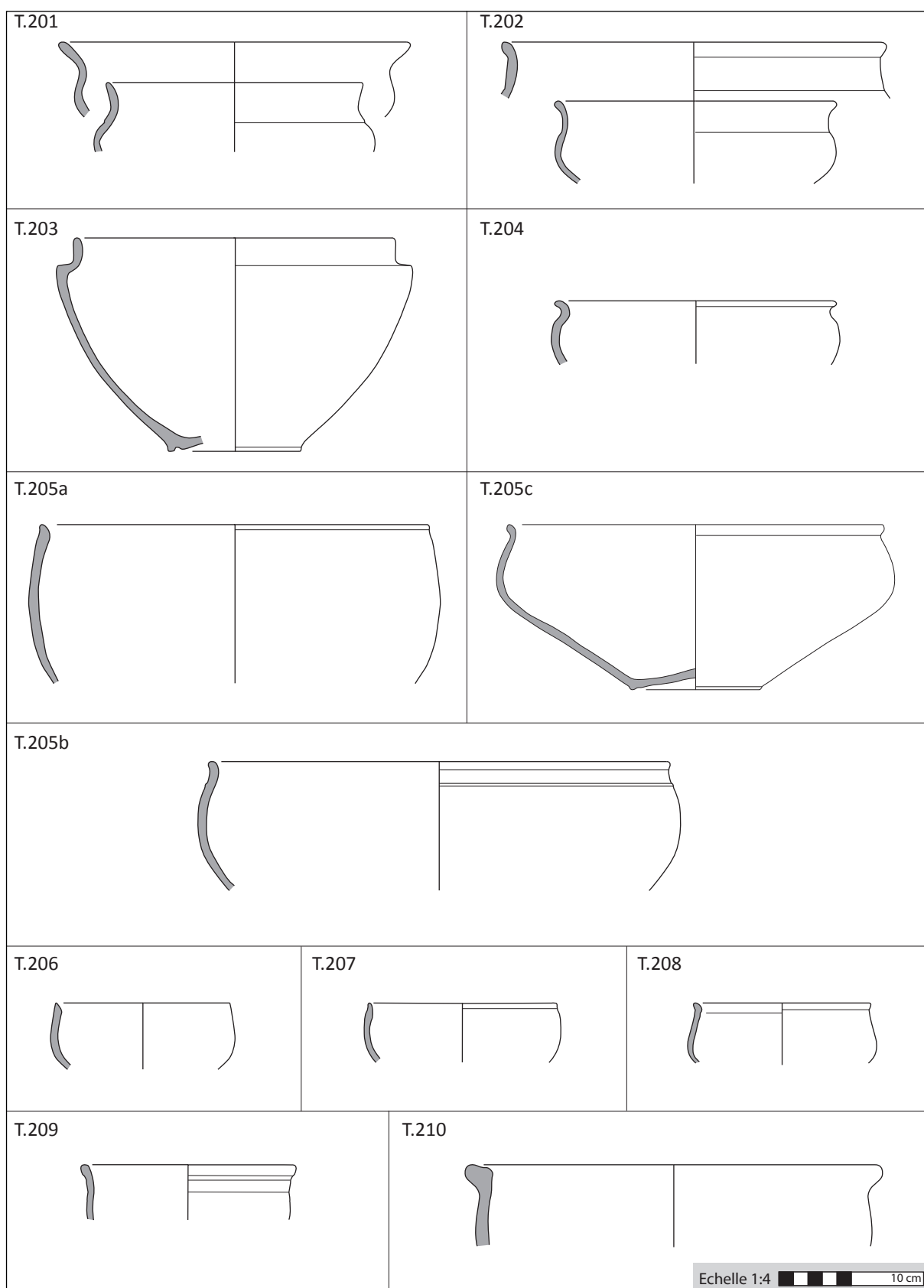


Figure 23 - Typologie des céramiques locales : les céramiques tournées, formes intermédiaires

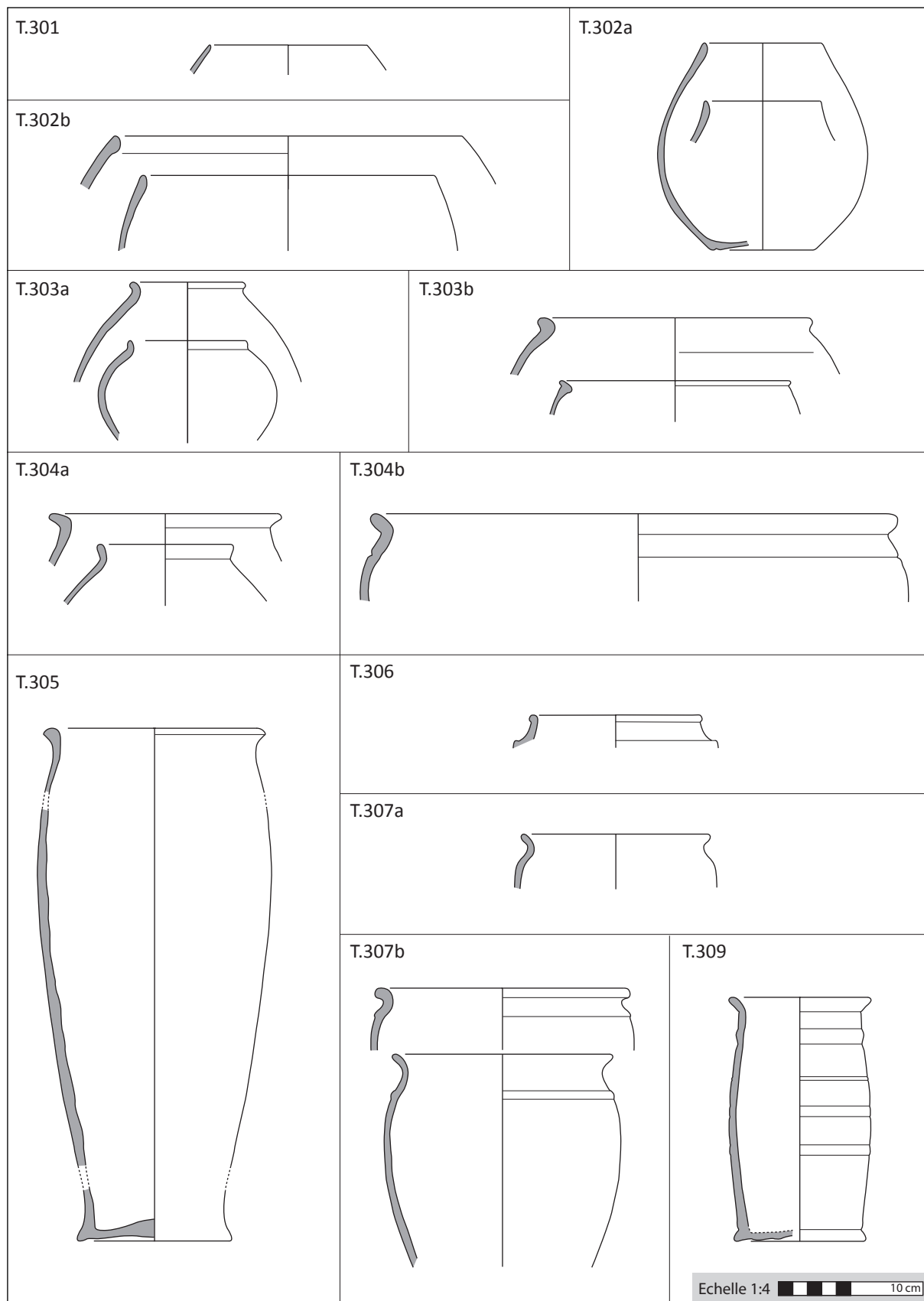


Figure 24 - Typologie des céramiques locales : les céramiques tournées, formes fermées

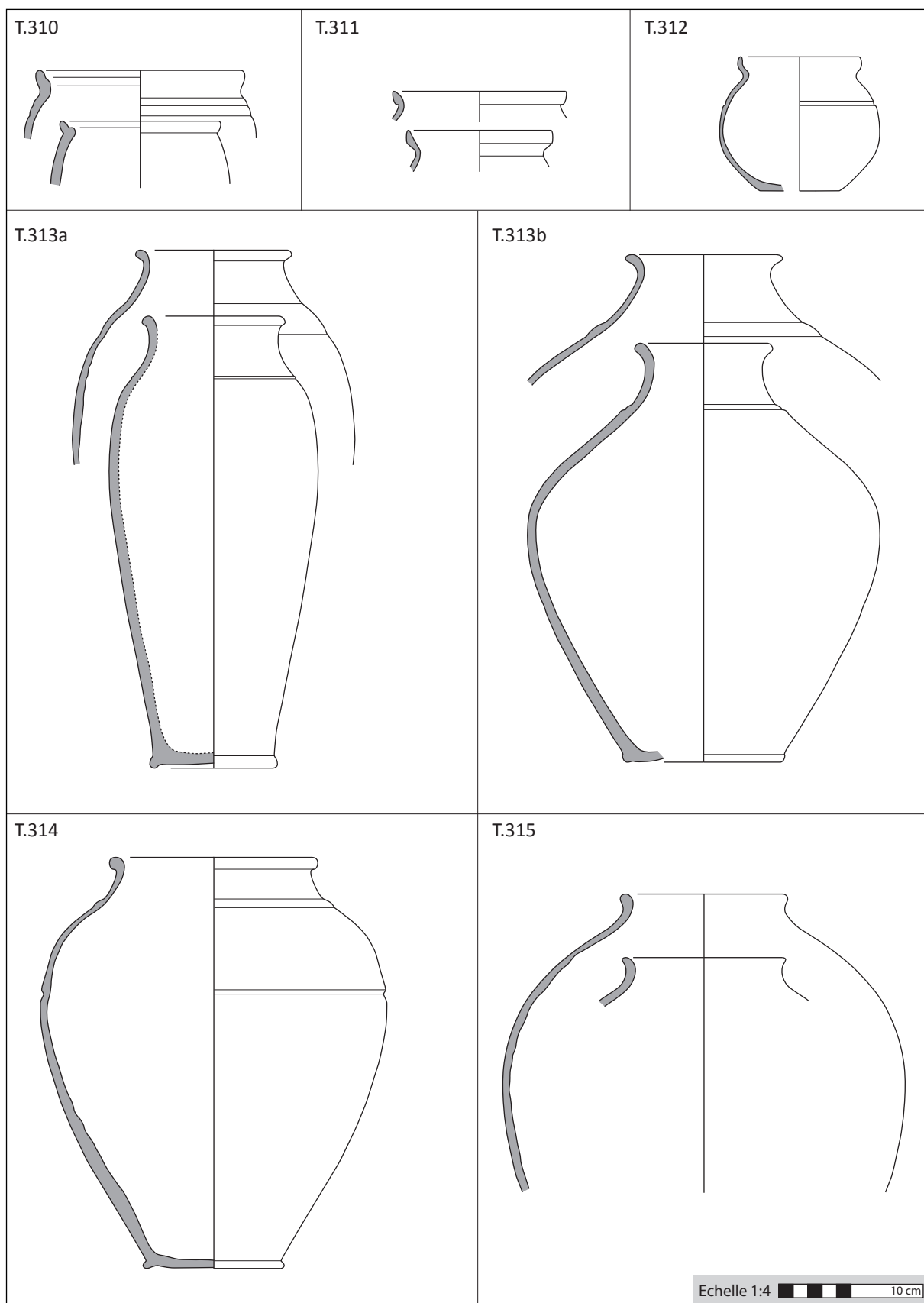


Figure 25 - Typologie des céramiques locales : les céramiques tournées, formes fermées

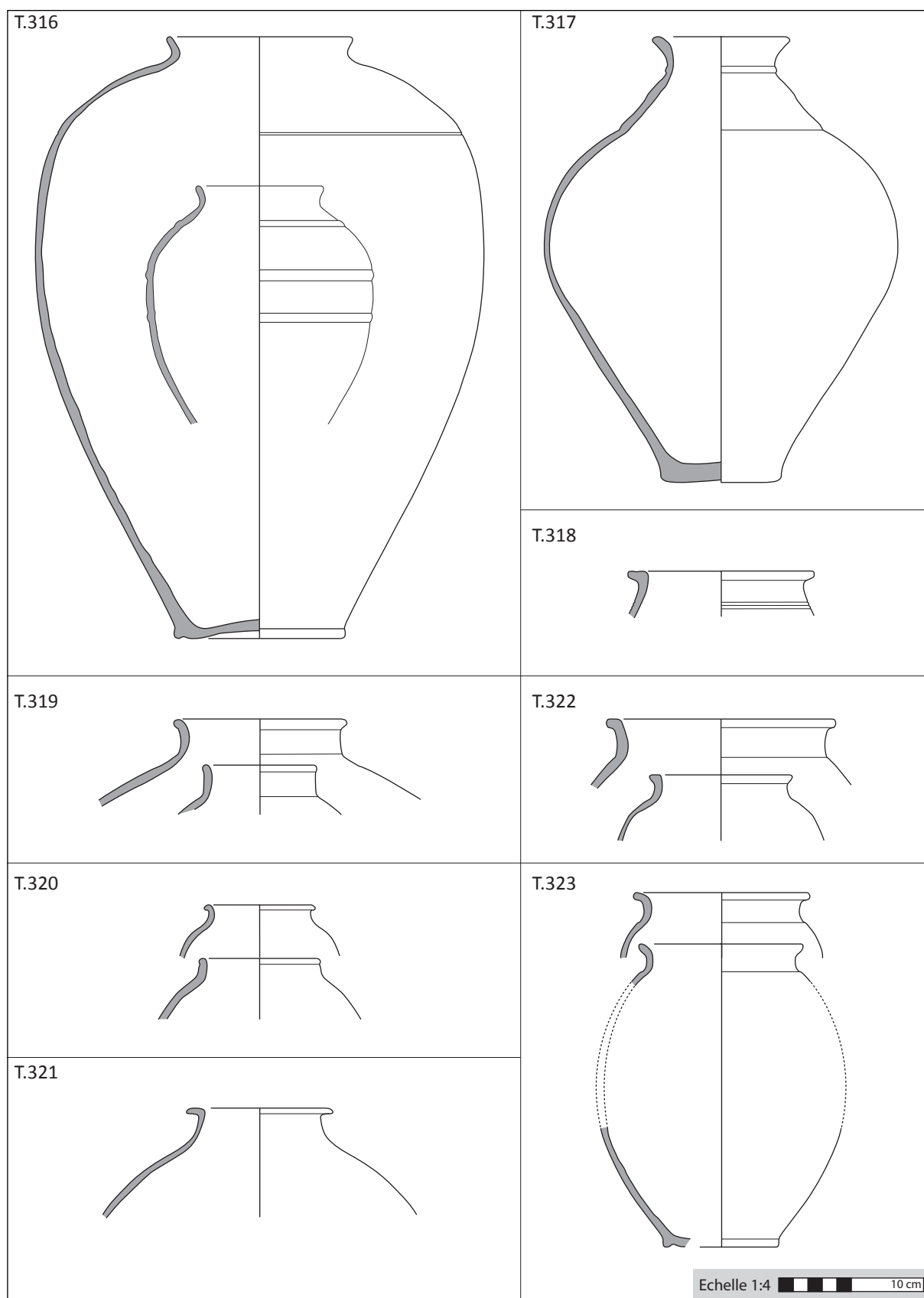


Figure 26 - Typologie des céramiques locales : les céramiques tournées, formes fermées

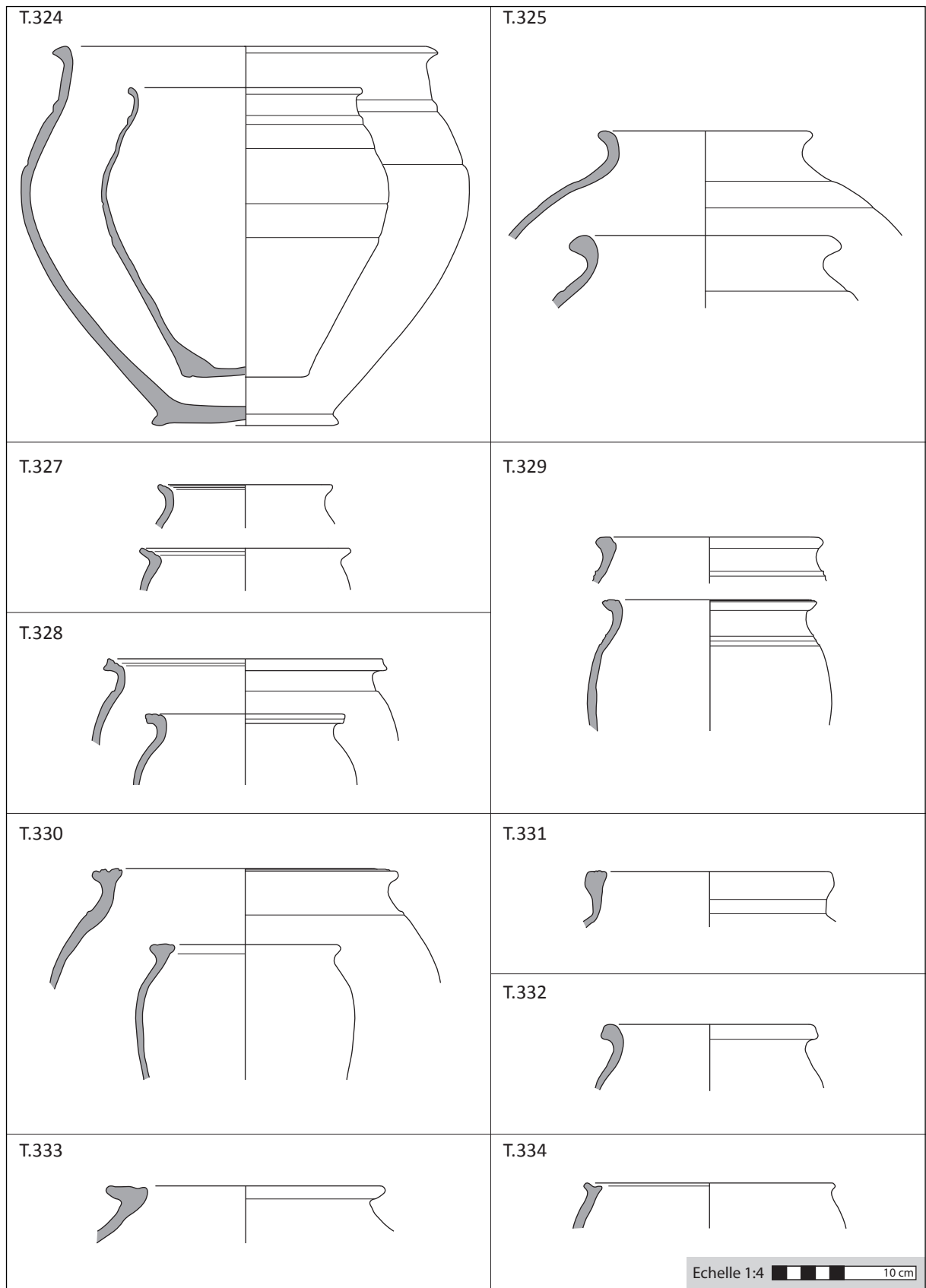


Figure 27 - Typologie des céramiques locales : les céramiques tournées, formes fermées et couvercles

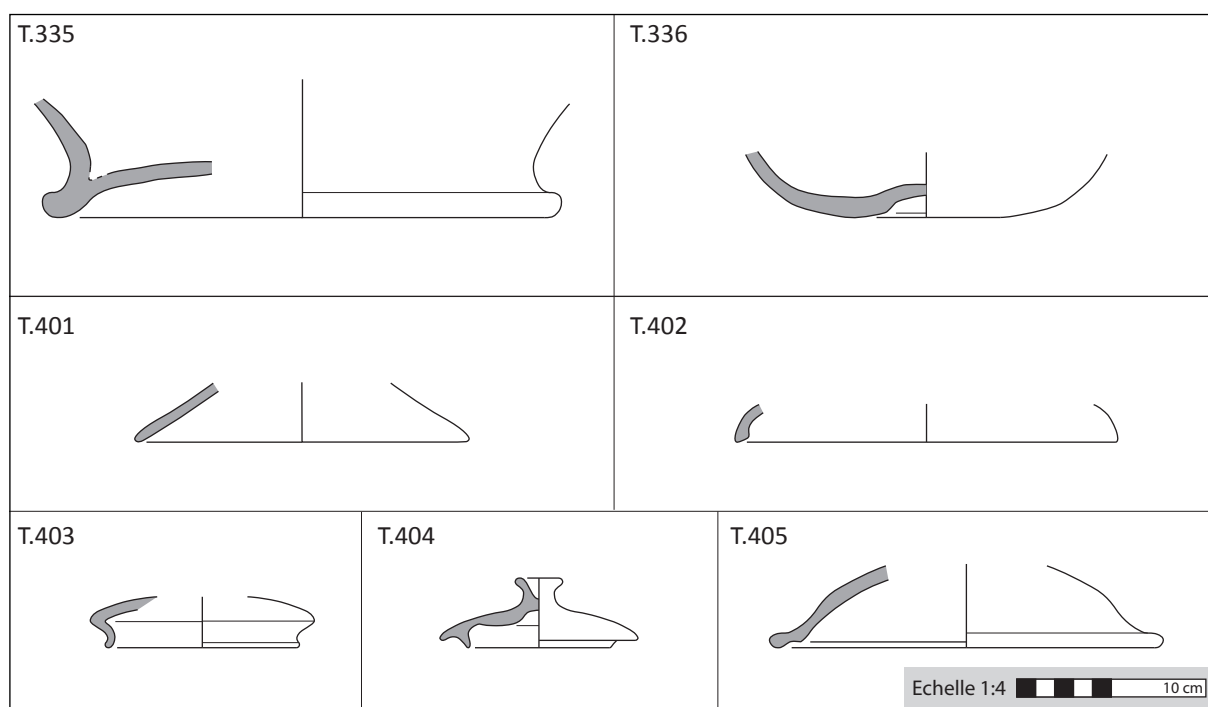


Figure 28 - Typologie des céramiques locales : les céramiques tournées, fonds et couvercles

3.2.4.2. Les céramiques modelées

- La céramique fine modelée (FM)

La pâte est fine et le vase est modelé. On notera, dans quelques rares cas, les traces d'une finition du vase à la tournette. Ces productions sont majoritairement cuites en mode B, et la surface est lissée ou lustrée.

- La céramique grossière modelée (GM)

La pâte est grossière à mi-fine, et le vase est modelé. Le bord est fréquemment repris au tour. Cette catégorie est très hétérogène et recouvre une multitude d'aspects, tant du point de vue technologique que morphologique. La finition consiste généralement en un simple lissage, mais la poix est également fréquemment utilisée. Le dégraissant utilisé est soit de nature calcaire, soit siliceuse soit, plus rarement, végétale ; il est, d'une manière générale, directement tributaire du contexte géologique des sites.

M.101 : écuelle cylindrique, à bord dans le prolongement de la panse et lèvre ronde. Le fond est probablement plat.

Occurrences :

- Bure «La Voie Gasselle» (Boulen *et alii* 1999).
- Cocherel «Mont-Hérapel» : forme un peu plus élancée et ouverte (Feller 1992).
- Frohnhausen : tombe 2, LTC2 (Haffner 1974a, p. 56, Haffner 1974c).
- Noméxy «Vers le Rond Champs» (Adam *et alii* 1996).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Volmunster «Nassensvald» (Brunet 2005, p. 44).

Datation :

TPQ : LTC ; Max. : LTC-LTD

M.102 : écuelle tronconique, à bord dans le prolongement de la panse et lèvre ronde. Le fond est probablement plat.

Références typologiques :

Brunetti J1a ; Dalaut A.1 ; Horath Schalen 1 ; Riquier 100

Occurrences :

- Bure «La Voie Gasselle» (Boulen *et alii* 1999, fig. 29).
- Cattenom-Sentzich «Seeveren» (Michel 2004, fig.

14).

- Cocherel «Mont-Hérapel» (Feller 1992).
- Damelevières «Grande Bléhors» (Jude 2006, p. 46).
- Ennery «Ladrevenne» (Deffressigne-Tikonoff 2004b, planche 5).
- Essey-lès-Nancy «Butte Sainte-Geneviève» (Dechezleprêtre, Bonaventure 2003).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut, Deyber 1988, p. 33).
- Horath : à partir de la phase 3 (Miron 1986, p. 55).
- Houdemont «Les Egrez» (Janot 1986, planche 10).
- Mondelange «Schemerten» : assiette dans la sépulture St. 103 (Blouet, Vanmoerkerke 1997, p. 104).
- Noméxy «Vers le Rond Champs» (Adam *et alii* 1996, p. 43).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Sausheim «Rixheimerfeld» : structure FR1 (Wolf *et alii* 1995, p. 52).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).
- Vigneulles «Les Sables» (Béague, Mangin 1993, figure 5).
- Volmunster «Nassensvald» (Brunet 2005, p. 44).
- Yverdon-les-Bains : LTC-D (Brunetti 2007, p. 161).

Datation :

TPQ : LTD ; Max. : LTD1

M.103 : écuelle tronconique, à bord dans le prolongement de la panse. La lèvre est épaissie jusqu'à former, parfois, un léger bourrelet double. Le fond est probablement plat.

Références typologiques :

Zehner VIII-6

Occurrences :

- Cocheren «Mont Hérapel» (Feller 1992).
- Houdemont «Les Egrez» (Janot 1986, planche 8).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Volmunster «Nassensvald» (Brunet 2005, p. 44).

Datation :

TPQ : LTD ; Max. : LTD1

M.104 : écuelle tronconique à bord redressé ou rentrant épaissi. Le fond est probablement plat.

Références typologiques :

Dalaut A.4

Occurrences :

- Ennery «Capelle» (Chapelier, Vanmoerkerke 1993, p. 61).
- Ennery «Ladrevenne» (Deffressigne-Tikonoff 2004b, planche 4).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut 1982, p. 51).
- Fèves-Semécourt «ZAC Euromoselle» (Klag *et alii* 1995, planche 54).
- Gondreville «Le Clos de la Bergerie» (Deffressigne-Tikonoff 2004a, fig. 14).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).
- Volmunster «Nassenwald» (Brunet 2005, fig. 25).

Datation :

TPQ : LTD

M.105 : écuelle tronconique à bord redressé ou rentrant biseauté. Le fond est probablement plat.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut, Deyber 1988, p. 34).
- Gondreville «Le Clos de la Bergerie» (Deffressigne-Tikonoff 2004a).
- Naix-aux-Forges «Mazeroie» (inédit).
- Nittel (Nortmann 1990, p. 153).
- Saint-Aubin-sur-Aire «Les Varennes» (Thévenard 2005).
- Toul «Rue Gabriel Mouilleron» (Deffressigne-Tikonoff 2003).

Datation :

TPQ : LTD ; Max. : LTD2 ?

M.106 : écuelle tronconique à bord redressé ou rentrant en léger bourrelet. Le fond est probablement plat.

Occurrences :

- Bouxières-aux-Chênes «La Fin de Bouxières» (Viller 2005, p. 99).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Cattenom-Sentzich «Seeveren» (Michel 2004, fig. 14).
- Cocheren «Mont Hérapel» (Feller 1992).
- Essey-lès-Nancy «Butte Sainte-Geneviève»

(Dechezleprêtre 2003).

- Houdemont «Les Egrez» (Janot 1986).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut, Deyber 1988, p. 34).
- Lamarche «Chéri Buisson» (Masquillier 2003, p. 14).
- Marly «Dessus La Belle Fontaine» (Gébus 1998, p. 9).
- Metz-Borny «Centre Balnéaire» (Buzzi, Gébus 1997, p. 140).
- Saint-Aubin-sur-Aire «Les Varennes» (Thévenard 2005, volume IV, p. 6).
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).
- Thionville «Ateliers municipaux» (Faye 1994a, p. 10).
- Sausheim : puits FR1, daté de La Tène D2 mais contenant des éléments LTD1 et augustéens (Wolf *et alii* 1995, p. 52).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Volmunster «Nassenwald» (Brunet 2005, p. 44).

Datation :

TPQ : LTD1 ; Max. : LTD1-LTD2 ; TAQ : LTD2

M.107 : écuelle tronconique à bord redressé ou rentrant légèrement biseauté. L'extérieur de la lèvre est marqué d'une légère dépression. Le fond est probablement plat.

Occurrences :

- Alésia (Barral 2001, planche 36).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Bouxières-aux-Chênes «La Fin de Bouxières» (Viller 2005, p. 100).
- Naix-aux-Forges «Mazeroie» (inédit).
- Metz-Borny «Centre Balnéaire» (Buzzi, Gébus 1997, p. 137).
- Vigny «Aéroport régional de Lorraine» : poteau 2509 (Adam *et alii* 1989).

Datation :

TPQ : LTD2 ? ; Max. : LTD2

M.108 : écuelle tronconique à bord redressé ou rentrant épaissi et pincé à l'extrémité. Le fond est probablement plat.

Occurrences :

- Bouxières-aux-Chênes «La Fin de Bouxières» (Viller 2005, p. 99).
- Cocheren «Mont-Hérapel» (Feller 1992).
- Crévéchamps «Tronc de Chêne» (Koenig 2007).
- Ennery «Ladrevenne» (Deffressigne-Tikonoff

2004b, planche 4).

- Saverne «Fossé des Pandours».
- Vigny «Aéroport régional de Lorraine, zone B et C» (Blouet *et alii* 1989b, p. 180).
- Yutz «Lotissement de la Cité» (Faye 1996, p. 14).

Datation :

TPQ : LTC ; Max. : LTC-D

M.109 : écuille tronconique à bord rentrant. L'inflexion entre la panse et le bord est nette, le bord est oblique et rond. Le fond est probablement plat.

Occurrences :

- Atton «Pain de Pâques» (Milutinovic 1998, p. 102).
- Boviollles «Mont-Châtel».
- Ennery «Ladrevenne» (Deffresigne-Tikonoff 2004b, planche 2).
- Houdemont «Les Egrez» (Janot 1986, planche 10).
- Rettel «Chemin de Sierck» (Buzzi, Daux 1993, fig. 62).
- Rosières-aux-Salines «Bois de Xarthe» (Koenig 2000, p. 138).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Vandières «Les Grandes Corvées» (Boura 1985, p. 5).
- Vigneulles «Les Sables» (Béague, Mangin 1993, figure 5).
- Void-Vacon «Sous la Route de Toul» (Blaising, Mangin 1993, p. 79).
- Volmunster «Nassenvald» (Brunet 2005, p. 44).

Datation :

TPQ : LTC2 ; Max. : LTD

M.110 : écuille tronconique à bord rentrant aplati. Le fond est probablement plat.

Références typologiques :

Dalaut A.12 ; Zehner VII-1.2

Occurrences :

- Boviollles «Mont-Châtel».
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut, Deyber 1988, p. 33).
- Gondreville «Le Clos de la Bergerie» : forme proche mais le profil du bord est moins accentué (Deffresigne-Tikonoff 2004a, fig. 14).
- Houdemont «Les Egrez» (Janot 1986, planche 13).

- Illfurth «Naegelberg» : La Tène moyenne (Zehner 2007, p. 237).

- Saint-Aubin-sur-Aire «Les Varennes» (Thévenard 2005, volume IV, p. 6).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1993, p. 379).

Datation :

TPQ : LTC-D1 ; Max. : LTD2

M.111 : écuille tronconique à bord rentrant, lèvres en léger bourrelet interne pincé, aplatie obliquement à l'extérieur. Le fond est probablement plat.

Occurrences :

- Avenches «Au Lavoëx» : ensemble 6 (Morel *et alii* 2005, p. 50).
- Rosières-aux-Salines «Rue en Juliot Curie» (Masquillier *et alii* 2006, p. 18).
- Saint-Aubin-sur-Aire «Les Varennes» (Thévenard 2005, volume IV, p. 6).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Vandières «Les Grandes Corvées» (Boura 1985, p. 5).

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2

M.112 : écuille tronconique à bord redressé, lèvres très épaissies marquées par une importante dépression externe. Le fond est probablement plat.

Occurrences :

- Boviollles «Mont-Châtel» : niveau d'occupation 2006.

Datation :

TPQ : Aug.

M.113 : écuille tronconique à lèvres éversées. Le fond est probablement plat.

Références typologiques :

Dalaut A.5

Occurrences :

- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut, Deyber 1988, p. 33).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : ?

M.201 : écuelle carénée à lèvre éversée épaissie. La liaison col-panse est marquée d'une mouluration.

Occurrences :

- Acy-Romance : phase 5, 90-70 av. J.-C. (Lambot, Friboulet 1996).
- Basse-Ham «Parc Unicom» (Véber 1999, p. 7).
- Benfeld-Ehl : production en tournée fine dans les fours 1 et 2 (Zehner 2000a, pl. 33, n° 1).
- Cattenom-Sentzich «Seeveren» (Michel 2004).
- Decize : phase 1, LTD1 (Conche 2002, p. 236, n°10).
- Flévy-Trémery «La Fontaine des Saints» : LTC (Deffressigne, Tikonoff à paraître).
- Ennery «Landrevenne» : LTC2 (Deffressigne, Tikonoff à paraître).
- Frohnhausen : tombe 19, LTC2 (Haffner 1974a, p. 67).
- Goin «Aéroport régional de Lorraine» : maison poteau 2509 (Adam *et alii* 1989).
- Hunolstein : tombe 2 (Miron 1992, p. 188).
- Marsal «Village» : forme approchante, datée de La Tène C (Barral 2002b).
- Rettel «Chemin de Sierck» : carène et moulure identiques, mais la lèvre fait défaut (Buzzi, Daux 1993, fig. 62).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Vigny «Aéroport régional de Lorraine, zone B et C» (Blouet *et alii* 1989b, p. 26).

Datation :

TPQ : LTC ; Max. : LTC2-D1a ; TAQ : LTD

M.202 : bol ou gobelet légèrement caréné à lèvre oblique épaissie.

Occurrences :

- Atton «Pain de Pâques» (Milutinovic 1998).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : ?

M.203 : bol ou gobelet à bord droit pincé.

Références typologiques :

Zehner IX-4. Forme identique au type T.209

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».

- Metz-Borny «Centre Balnéaire» (Buzzi, Gébus 1997, p. 152).

- Saverne «Fossé des Pandours».

- Saxon-sion «Côte de Sion» (Legendre 1993, p. 379).

- Vandières «Les Grandes Corvées» (Boura 1985, p. 5 bis).

Datation :

TPQ : LTD2 ?

M.301 : pot-tonnelet à panse fuselée, bord légèrement rentrant. Le fond est généralement plat et débordant.

Références typologiques :

Dalaut F.2 ; Zehner VI-3

Occurrences :

- Cocheren «Mont-Hérapel» (Feller 1992)
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» : tombe 9B (Deyber *et alii* 1984, p. 189, n° 103).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut, Deyber 1988, p. 37).
- Ludwigshaffen-Oppau (Engels 1967).
- Martberg : temple K (Nickel *et alii* 2008, p. 96-97).
- Regensburg «Harting» (Rieckhoff 1995, p. 275, n° 104).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Schweighouse-sur-Moder : C2-D1a (Zehner 2000a, p. 330, n° 1).
- Wederath (Haffner 1989).

Datation :

TPQ : LTC2 ; Max. : LTD1 ; TAQ : LTD1b

M.302 : pot-tonnelet à panse fuselée, bord légèrement rentrant. La lèvre est marquée d'un léger bourrelet simple ou double. La partie sommitale est aplatie ou concave. Le fond est généralement plat.

Occurrences :

- Ecking (Bavière) : Rieckhoff 1995, p. 295).
- Ennery «Landrevenne» : fosse 86 (Deffressigne-Tikonoff 2004b, planche 13).
- Martberg : temple M (Nickel *et alii* 2008, p. 151).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Thionville «Ateliers municipaux» (Faye 1994a, p. 10).

Commentaire : très fréquent au Martberg jusque

dans les niveaux les plus récents.

Datation :

TPQ : LTC ; Max. : LTD1b ; TAQ : LTD2

M.303 : pot cylindrique ou légèrement ovoïde, à bord redressé épaissi et aplati, dit en «patte d'éléphant».

Références typologiques :

Dalaut D.11

Occurrences :

- Ennery «Capelle» (Chapelier, Vanmoerkerke 1993).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» : sépulture 14b (Deyber *et alii* 1984).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut, Deyber 1988, p. 36).
- Rettel «Chemin de Sierck» (Buzzi, Daux 1993, fig. 62).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Uckange «Cité des Sports» (Bour 2002, p. 45).
- Volmunster «Nassensvald» (Brunet 2005, p. 49).

Datation :

TPQ : LTD1 ; Max. : LTD1-LTD2

M.304 : pot à panse fuselée ou ovoïde, bord rentrant en bourrelet externe. La lèvre est pincée à l'intérieur et aplatie sur la partie sommitale.

Occurrences :

- Bouxières-aux-Chênes «La Fin de Bouxières» : céramique modelée à dégraissant coquillé (Viller 2005, p. 100).
- Cocheren «Mont Hérapel» (Feller 1992).
- Ecking (Rieckhoff 1995, p. 293 et suivantes).
- Ennery «Ladrevenne» : forme approchante (Def-fressigne-Tikonoff 2004b, planche 11).
- Hüssingen, Allemagne (Schussmann 2008, planche 165).
- Marleheim «Apprederis» : structure 36, datée de La Tène D2b (Dubois 2003, fig. 9, n° 115) ; structure 438, datée de La Tène C2/D1 à D2a (Dubois 2003, fig. 4, n° 35).
- Marly «Dessus La Belle Fontaine» (Gébus 1998, p. 5).
- Marsal «Village» : forme approchante, à panse vraisemblablement cylindrique (Barral 2002a).
- Metz-Borny «Centre balnéaire» : fossé H (Buzzy, Gébus 1997, p. 136-137).
- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : fossé 6 (Thié-

riot, Feller 2005, p. 203).

- Saverne «Fossé des Pandours».

- Volmunster «Nassensvald» (Brunet 2005, p. 49).

Commentaire : quelques occurrences dans le sud de l'Allemagne. Parenté évidente avec les pots en graphitonkeramik d'Allemagne du sud.

Datation :

TPQ : LTC ; Max. : LTD

M.305 : pot légèrement ovoïde à double bourrelet, généralement aplati.

Références typologiques :

Zehner XIV-1.1

Occurrences :

- Cocheren «Mont Hérapel» (Feller 1992).
- Marlenheim «Apprederis» : structure 169, datée de La Tène D1b-D2a (Dubois 2003, fig. 3, n° 96).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTC2-D1 ; Max. : LTD

M.306 : pot fuselé à ovoïde, lèvre légèrement éversée aplatie et marquée d'une dépression interne.

Occurrences :

- Atton «Pain de Pâques» (Milutinovic 1998, p. 91).
- Benfeld-Ehl : four 5 (Zehner 2000a, pl. 28, n° 2).
- Bure «La Voie Gasselle» (Boulen *et alii* 1999, fig. 29).
- Châtel-Saint-Germain (inédit).
- Ennery «Ladrevenne» : forme approchante (Def-fressigne-Tikonoff 2004b, planche 15).
- Matzenheim «Panama» : enclos 1 (Zehner 2000b, p. 138, n° 4).
- Rosières-aux-Salines «Bois de Xarthe» : variante avec partie supérieure de la lèvre arrondie et moins proéminente (Koenig 2000, p. 138).
- Saint-Aubin-sur-Aire «Les Varennes» (Thévenard 2005, volume IV, p. 7).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Thionville «Ateliers municipaux» (Faye 1994a, p. 10).

Datation :

TPQ : LTC ; Max. : LTC ?

M.307 : pot ovoïde à épaulement marqué d'une légère carène, bord épaissi et aplati.

Références typologiques :

Lasch 8.63 ; Manching 6a

Occurrences :

- Berching-Pollanten : nombreuses correspondances en céramique graffitée (Lasch 1999, pl. 2).
- Breisach «Hochtetten» (Stork 2007, Tafel B40, n° 4).
- Heidengraben bei Grabenstetten : céramique graffitée (Knopf 2006, planche 51, n° 9).
- Levroux «Les Arènes» (Buchsenschutz *et alii* 2000, p. 66).
- Manching : céramique graffitée «Wulstränder» (par exemple : Kappel 1969, pl. 5). Cette forme en particulier est caractéristique de toute la période d'occupation du site (Geilenbrügge 1990, p. 241, fig. 12).
- Paring (Rieckhoff 1995, p. 285).
- Saverne «Fossé des Pandours» : puits 1.
- Wederath : tombe 1150 (Haffner 1978, planche 287).

Datation :

TPQ : LTD

M.308 : pot à profil légèrement sinueux et bord droit ou légèrement éversée.

Références typologiques :

Dalaut D.1

Occurrences :

- Atton «Pain de Pâques» (Milutinovic 1998, p. 102).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Cattenom-Sentzich «Seeveren» (Michel 2004).
- Ennery «Ladrevenne» : forme approchante (Deffressigne-Tikonoff 2004b, planche 9).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut 1982, p. 58).
- Fèves-Semécourt «ZAC Euromoselle» (Klag *et alii* 1995).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTC2 ; Max. : LTD1

M.309a : pot à profil sub-cylindrique ou sinueux et lèvre éversée épaissie.

Occurrences :

- Atton «Pain de Pâques» (Milutinovic 1998, p. 91).
- Bâle GF : nombreux exemplaires (Fürger-Gunti, Berger 1980).
- Breisach «Hochtetten» (Stork 2007, Fst. 33, n° 255-259).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut, Deyber 1988, p. 36).
- Frébécourt «La Fourche» (Gucker 2006, annexe 6).
- Metz «Rue d'Enfer» : US 1007, La Tène D2 (Adam, Metzler 2008).
- Metz-Borny «Centre Balnéaire» (Buzzi, Gébus 1997, p. 140).
- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : fossé 6 (Thiériot, Feller 2005, p. 202).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Commentaire : la variante à profil cylindrique, caractéristique du groupe culturel du sud de l'Alsace, est fréquemment ornée de lunules estampées sous le bord. Les jarres présentent un diamètre important et, généralement, un poissage de la lèvre et de la paroi.

Datation :

TPQ : LTC ; Max. : LTD

M.309b : gobelet à panse fuselée, col concave et lèvre éversée épaissie.

Occurrences :

- Ennery «Ladrevenne» (Deffressigne-Tikonoff 2004b, planche 10).
- Metz-Borny «Centre Balnéaire» (Buzzi, Gébus 1997, p. 140).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTC2

M.310 : pot ovoïde à lèvre en bourrelet plus ou moins pincé.

Références typologiques :

Dalaut E.6 ; Metzler B.1.13 ; Zehner XIV-1.4

Occurrences :

- Atton «Pain de Pâques» : forme proche mais plus sinueuse (Milutinovic 1998, p. 91).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut 1982, p. 60).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Zürich (Balmer 2009, p. 151).

Datation :

TPQ : LTC ; Max. : LTD ?

M.311 : pot ovoïde à épaulement marqué, lèvres redressées pincées.

Références typologiques :

Horath Pot 1

Occurrences :

- Horath : à partir de la phase 3 (Miron 1986, p. 59).
- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : fossé 16 (Thiériot, Feller 2005, p. 204).
- Saint-Aubin-sur-Aire «Les Varennes» : Thévenard 2005, volume IV, p. 6).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Zürich : horizon I (Balmer 2009, p. 151).

Datation :

TPQ : LTD2 ?

M.312 : pot à épaulement marqué, lèvres redressées aplaties.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD2 ; Max. : LTD2-Aug. ?

M.313 : pot ovoïde (bitronconique ?) à bord rentrant, bord éversé ou en bourrelet.

Références typologiques :

Dalaut B.3

Occurrences :

- Beerbach, Allemagne (Schussmann 2008, planche 13).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Ennery «Ladrevenne» (Deffressigne-Tikonoff

2004b, planche 15).

- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut 1982, p. 55).
- Horath : tombe 146 (Mahr, Miron 1980-1981, p. 243).
- Geilsheim, Allemagne (Schussmann 2008, planche 5).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Ruppmannsburg, Allemagne : avec décor digité sur le haut de la panse (Schussmann 2008, planche 126).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Commentaire : forme fréquente dans le sud de l'Allemagne.

Datation :

TPQ : LTC2 ; Max. : LTC-D

M.314 : pot ovoïde à épaulement marqué d'une nette inflexion, lèvres éversées épaissies.

Références typologiques :

Dalaut C.2-3 ; Metzler B.1.2. ; Riquier 253a ; Zehner II-1

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut 1982).
- Metz-Borny «Centre Balnéaire» (Buzzi, Gébus 1997, p. 152).
- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : fossé 6 (Thiériot, Feller 2005, p. 202).
- Orléans : forme attestée durant toute l'occupation, avec un pic au cours des horizons 3 à 6 - La Tène D1-D2 (Riquier 2008, p. 155).
- Saint-Dié «La Bure» : fouille G13 (Bonaventure 2004).
- Titelberg (Metzler 1995, p. 396).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).
- Vindonissa : La Tène D2 (Pauli-Gabi 2007, p. 239, n° 25).

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2

M.315 : pot ovoïde à lèvres éversées épaissies.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».

- Lamadelaine : tombe 17, LTD2a (Metzler *et alii* 1999, p. 86).
- Marly «La Grange aux Ormes» (Tikonoff 2008).
- Metz-Borny «Centre Balnéaire» (Buzzi, Gébus 1997, p. 74).
- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : fossé 6 (Thiériot, Feller 2005, p. 202).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Thionville «Ateliers municipaux» : poteau 1 du bâtiment (Faye 1994a, p. 10).

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2

M.316 : pot ovoïde à épaulement marqué, lèvre éversée carrée. La liaison entre la panse et le bord est marquée d'une nette inflexion.

Références typologiques :

Zehner XIV-9.2

Occurrences :

- Naix-aux-Forges «Mazeroie» (inédit).
- Saint-Dié «La Bure» : type fréquent (Bonaventure 2004).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Zürich (Balmer 2009, p. 151).

Datation :

TPQ : LTD ?

M.317 : pot ovoïde à lèvre éversée biseauté.

Références typologiques :

Dalaut D.2 ; Zehner III-1

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Damelevières «Grande Bléhors» : deux fragments de bord, bien que très incomplets, pourraient appartenir à cette forme (Jude 2006, p. 46).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut, Deyber 1988, p. 36).
- Fontenoy-sur-Moselle «Les Herbues de Gondreville» (Deffressigne-Tikonoff, Tikonoff 2005, p. 123).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Houdemont «Les Egrez» (Janot 1986).
- Naix-aux-Forges «Mazeroie» (inédit).
- Tomblaine «Le Pré Chenu» (Deffressigne, Tikonoff 2007)
- Vigny «Aéroport régional de Lorraine, zone B et C» (Blouet *et alii* 1989a, p. 27).

- Vignot «Les Auges» : individu très mal conservé mais pouvant appartenir à ce type (Véber 2001).

Datation :

TPQ : LTD1 ; Max. : LTD2-Aug. ; TAQ : Aug.

M.318 : vase de stockage ovoïde à lèvre triangulaire. La partie interne de la lèvre est marquée d'une dépression plus ou moins marquée.

Références typologiques :

Riquier 252

Occurrences :

- Ennery «Ladrevenne» : puits 288, forme similaire mais sans la gorge interne (Deffressgien-Tikonoff 2004b, planche 15).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut, Deyber 1988, p. 37).
- Horath : tombe 59 (Mahr, Miron 1980-1981, p. 209).
- Metz «Rue Taison» : remblais de construction du rempart 3 (Faye *et alii* 1990, p. 117, n° 11).
- Orléans : forme caractéristique de l'horizon 1-La Tène C2 (Riquier 2008, p. 128).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984, planche 19).
- Thionville «Ateliers Municipaux» (Faye 1994a, p. 11).
- Tomblaine «Le Pré Chenu» (Tikonoff 1998, p. 31).
- Yverdon : forme proche, datée de La Tène C2-D1 (Brunetti 2007, p. 197).

Datation :

TPQ : LTC ; Max. : LTD ; TAQ : LTD2

M.319 : pot (?) à bord concave.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : fossé 6, forme interprétée comme un couvercle (Thiériot, Feller 2005, p. 202).

Datation :

TPQ : LTD2b-Aug.

M.320 : pot ovoïde à bord redressé en pointe.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Ottrot «Mont-Sainte-Odile» : plateau du couvent (Zehner 2000a, pl. 92, n° 1).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : LTD

M.321 : pot ovoïde à col court marqué d'une mouluration, bord en léger bourrelet.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».

Datation : LTD

M.322 : pot bas fuselé à bord éversée en amande.

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : LTD

M.323 : Vase de stockage ovoïde à épaulement marqué, col peu marqué, bord éversé épaissi et à extrémité pincée.

Occurrences :

- Cocheren «Mont-Hérappel» (Feller 1992).
- Martberg : temple K (Nickel *et alii* 2008, p. 96).
- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : fossé 6 (Thiériot, Feller 2005, p. 203).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Vandières «Les Grandes Corvées» (Koenig 1998).
- Vigny «Aéroport régional de Lorraine» : maison poteau 2509 (Adam *et alii* 1989).

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2 ; TAQ : Aug.

M.324 : *dolium* à bord oblique épaissi.

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD1b ?

M.325 : pot ovoïde à col droit, bord en bourrelet aplati.

Références typologiques :

Brunetti P.17a

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Farébersviller «Studen» : poteau bâtiment 6, daté par dendrochronologie de 191 av. J.-C. (Faye 1994b, p. 22).
- La Maxe «Les Galeux» (Faye 2001).
- Metz «rue d'Enfer» : US 1006, LTD2-GR1 (Georges 1987, planche 11).
- Saint-Aubin-sur-Aire «Les Varennes» : découvert en association avec des amphores Dressel 1a (Thévenard 2005, volume IV, p. 6).
- Yverdon : daté de La Tène D1b (Brunetti 2007, p. 197).

Datation :

TPQ : LTC1? ; Max. : LTD2

M.326 : pot ou gobelet ovoïde à col droit, bord en bourrelet rond.

Occurrences :

- Basse-Ham «Parc Unicom» (Véber 1999, p. 7).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Bure «La Voie Gasselle» : variante à sommet de lèvres aplati (Boulen *et alii* 1999, fig. 33).
- Marsal «Village» (Barral 2002b).
- Saint-Aubin-sur-Aire «Les Varennes» (Thévenard 2005, volume IV, p. 6).

Datation : LTD

M.327 : pot ovoïde à lèvres éversées épaissies et cannelées. Une association au couvercle de type M.402 est probable.

Occurrences :

- Alésia (Barral 2001, planche 37).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Langres «Marché Couvert» : contextes datés de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. (Barral 1994, planche 121).

Datation :

TPQ : LTD2 ; Max. : LTD2-Aug.

M.328 : pot ovoïde à lèvres éversées aplaties côtelées.

Références typologiques :

Zehner XIV-14.1

Occurrences :

- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut, Deyber 1988, p. 36).
- Mâcon «Cours Moreau» : GR1 (Barthèlemy *et alii* 2000, p. 200, n° 13).
- Marleheim «Apprederis» : structure 438, datée de La Tène C2/D1 à D2a (Dubois 2003, fig. 4, n° 34).
- Matzenheim «Panama» : enclos 1 (Zehner 2000b, p. 138, n° 6).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Volmunster «Nassenvald» (Brunet 2005, p. 49).

Datation :

TPQ : LTD2a ; Max. : LTD2 ; TAQ : Aug. précoce.

M.329 : pot ovoïde à col droit, lèvre horizontale côtelée.

Références typologiques :

Brunetti P19 ; Dalaut D.5

Occurrences :

- Bâle MH, couche 2 (Fürger-Gunti 1979, planche 10).
- Breisach «Münsterberg» (Wendling 2007, p. 125, n° 3).
- Ehl : «fond de cabane» n° 6 (Helmer 1970, p. 49, n° 25).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Dalaut, Deyber 1988, p. 36).
- Heidengraben bei Grabenstetten (Knopf 2006, planche 51, p. 11).
- Saint-Maurice-aux-Forges «La Haye du Château» (Deyber 1973, p. 138).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Yverdon : réalisé en céramique grossière et daté de LTD1 et LTD2a (Brunetti 2007, p. 199).

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2 ; TAQ : LTD2

M.330 : *dolium* (?) ovoïde à col droit, lèvre triangulaire cannelée.

Références typologiques :

Zehner XIV-14.1

Occurrences :

Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : LTD

M.331 : *dolium* à large lèvre moulurée.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Essey-lès-Nancy «Butte Sainte-Geneviève» (Dechezleprêtre, Bonaventure 2003).

Datation :

TPQ : LTD2

M.332 : marmite à lèvre bifide.

Occurrences :

- Bâle-MH : phase 1, LTD2 (Hecht 1998, p. 123, n° 52).
- Benfeld-Ehl : four 2, décorée de palmettes et de fougères, accompagnée de son couvercle (Zehner 2000a, p. 137).
- Illfurth (Zehner 2000a, p. 137).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Sierentz : enclos 1978 (Zehner 2000a, p. 137).
- Titelberg : Graben 4, LTD2b-GR1 (Metzler 1995, p. 703).

Datation :

TPQ : LTD2 ; Max. : LTD2-Aug.

M.401 : couvercle tronconique à bord simple.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Regensburg «Harting» (Rieckhoff 1995, p. 76).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : LTC-D

M.402 : couvercle à lèvre éversée cannelée. Une association au pot de type M.327 est probable.

Occurrences :

Boviolles «Mont-Châtel».

Datation :

TPQ : LTD2 ?

M.403 : couvercle tronconique à lèvre en bourrelet interne.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Cocheren «Mont-Hérapel» (Feller 1992).

Datation : ?

M.404 : couvercle tronconique à bord redressé biseauté.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : fossé 6 (Thiériot, Feller 2005, p. 202).

Datation :

TPQ : LTD2 ? ; Max. : LTD2-Aug.

M.405 : couvercle (?) à lèvre éversée épaissie marquée d'une dépression interne.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».

Datation : ?

3.2.5. Indéterminé/autre

Cette catégorie regroupe tout ce qu'il est impossible de classer ailleurs. Il s'agit principalement de catégories de céramique gallo-romaine rencontrées de manière occasionnelle et dont le caractère intrusif est avéré.

- *CSGR* : céramique commune

- *CCCG* : commune claire

- *TNGR* : *terra nigra*

- *TRGR* : *terra rubra*

- *PFGR* : parois fines

- *SIGGR* : sigillée gauloise

- *indéterminé* : il s'agit généralement de tessons fortement altérés (brûlés, érodés...) ne permettant pas leur identification.

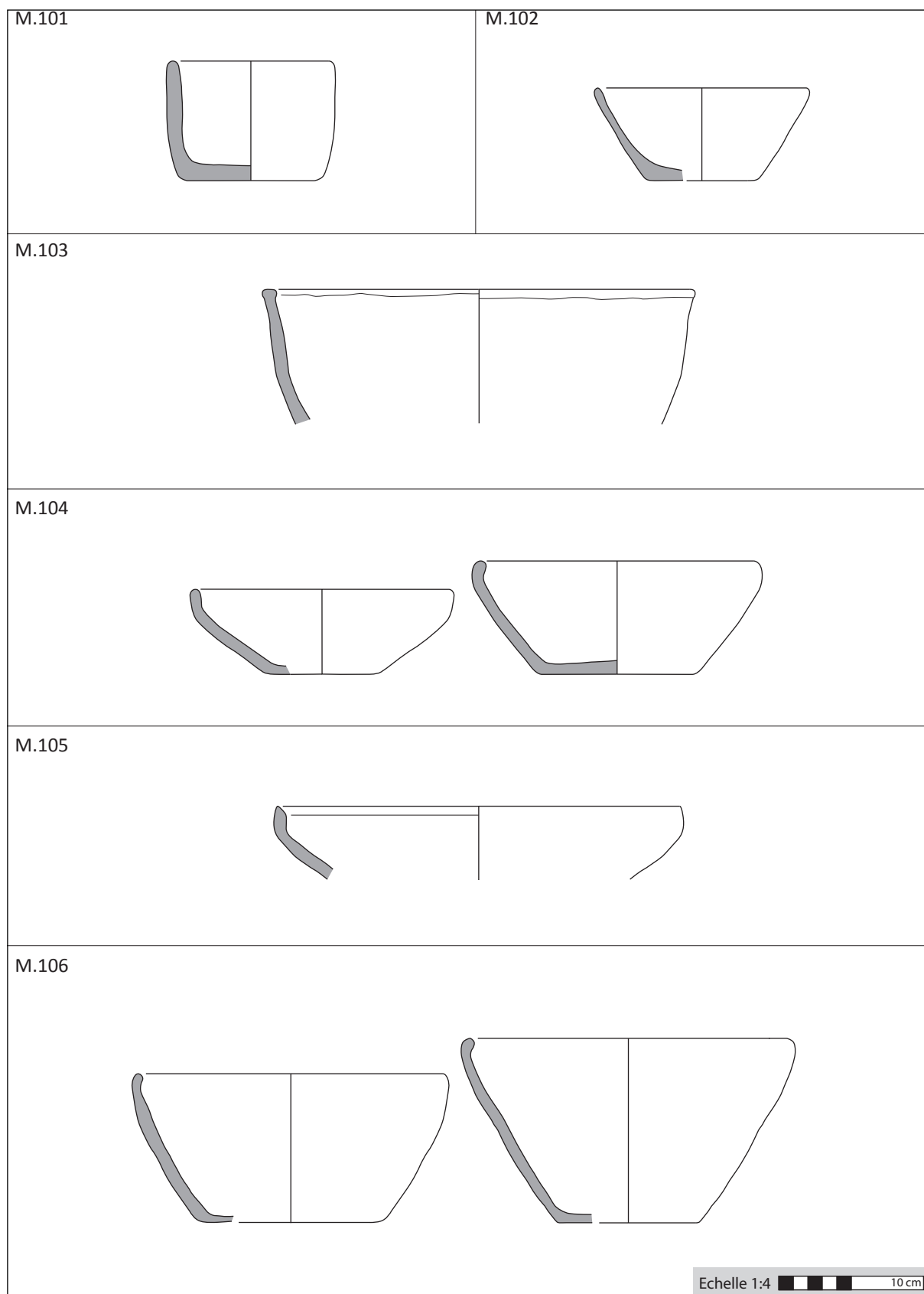


Figure 29 - Typologie des céramiques locales : les céramiques modelées, formes ouvertes

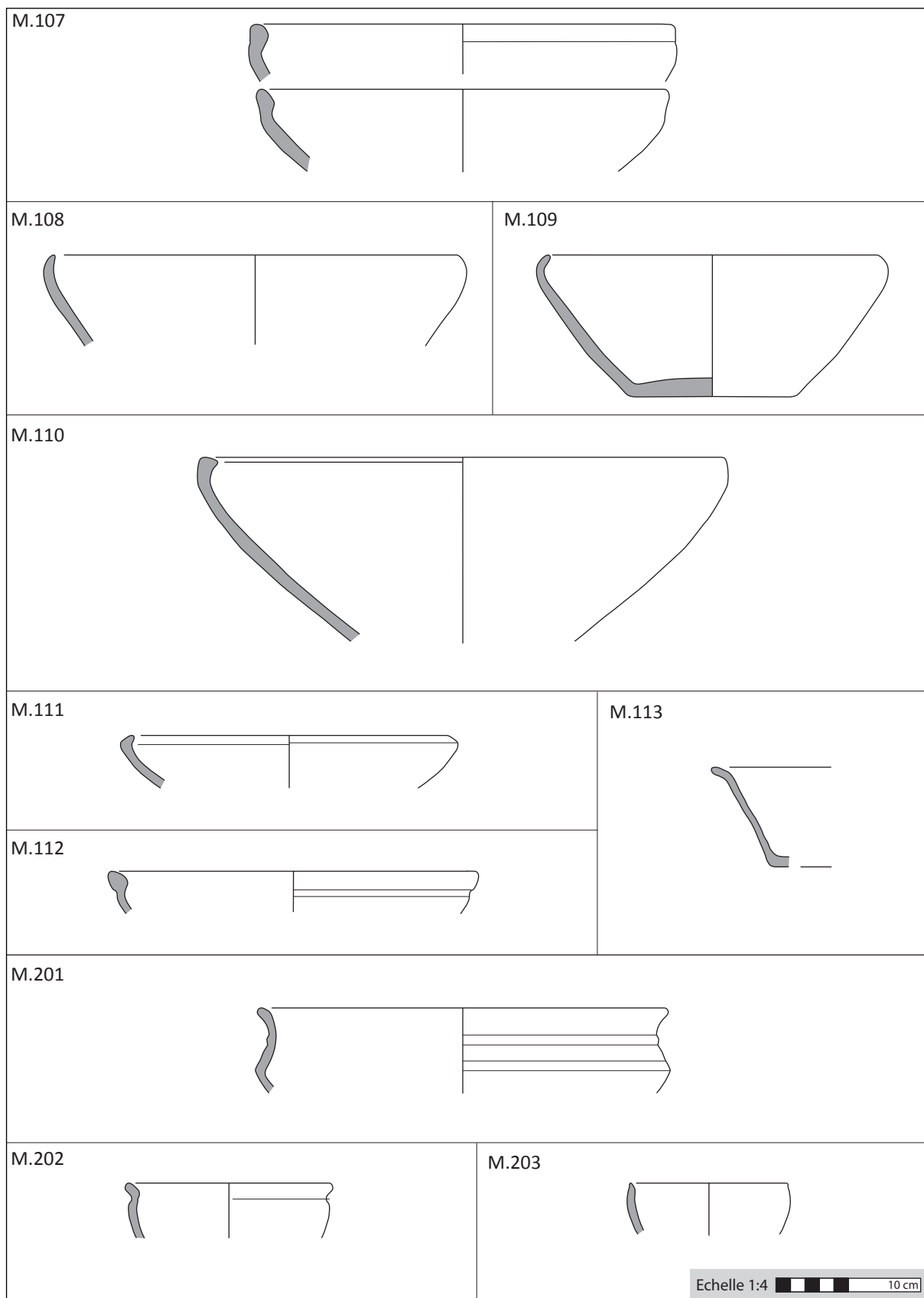


Figure 30 - Typologie des céramiques locales : les céramiques modelées, formes ouvertes et intermédiaires

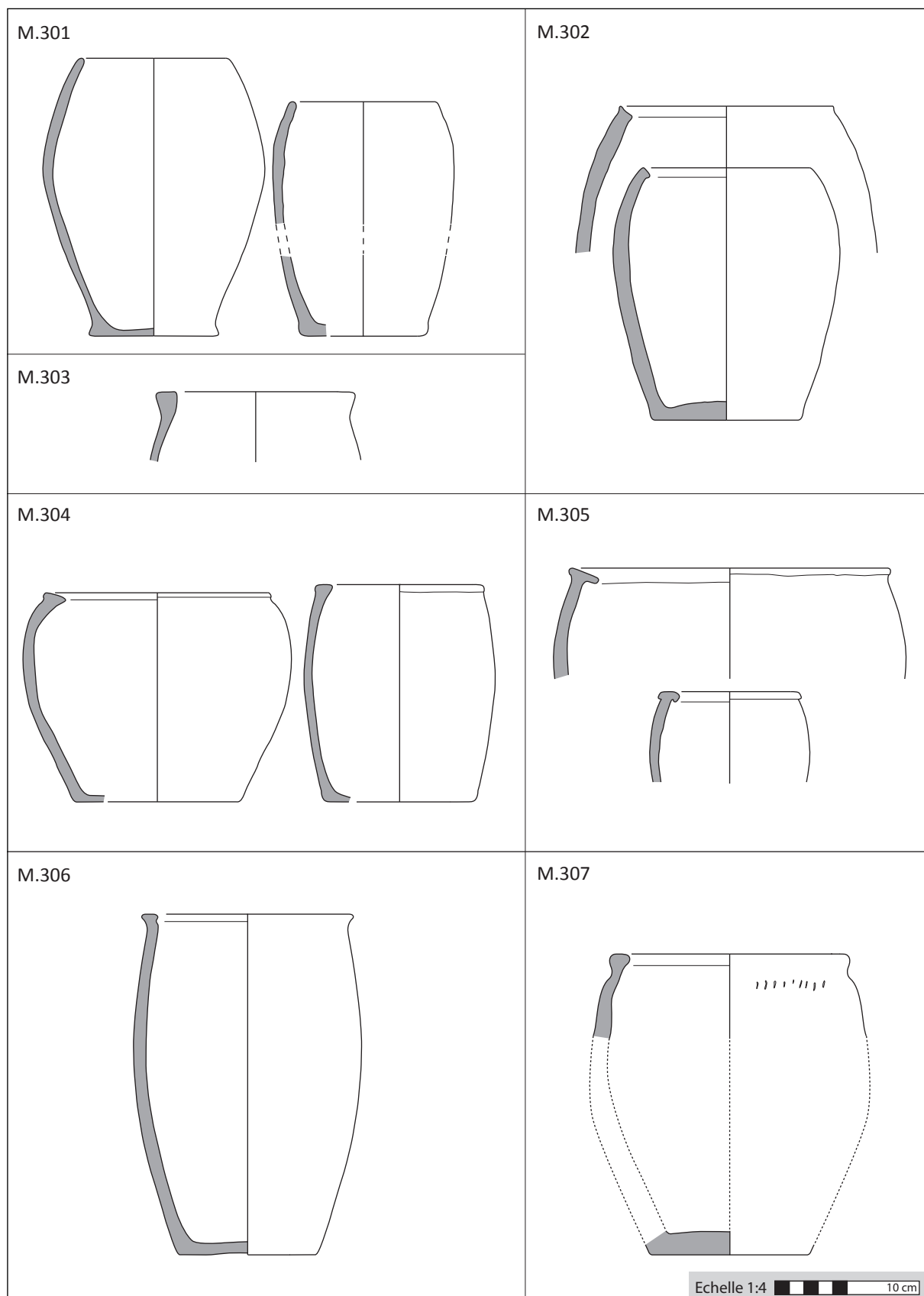


Figure 31 - Typologie des céramiques locales : les céramiques modelées, formes fermées

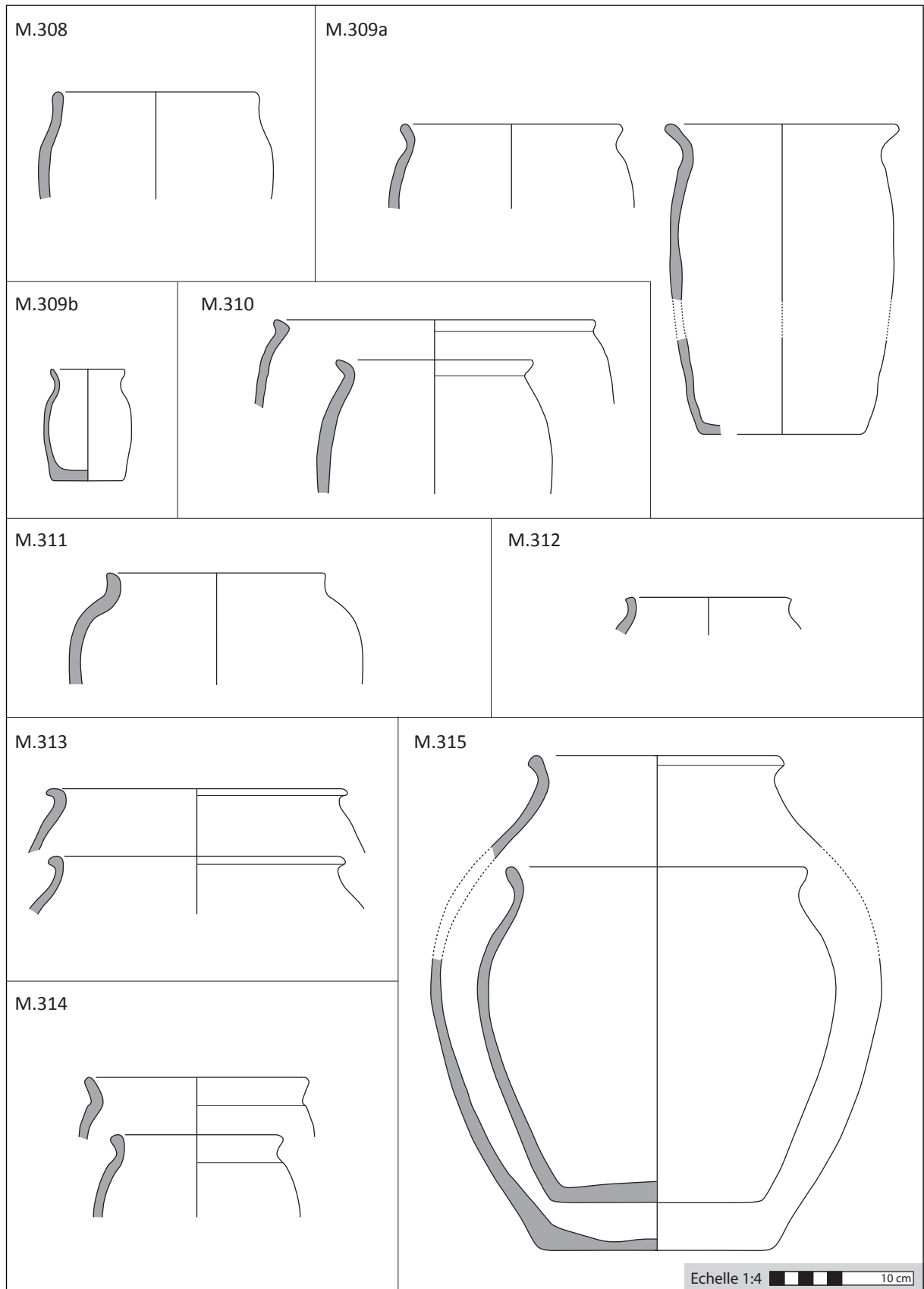


Figure 32 - Typologie des céramiques locales : les céramiques modelées, formes fermées

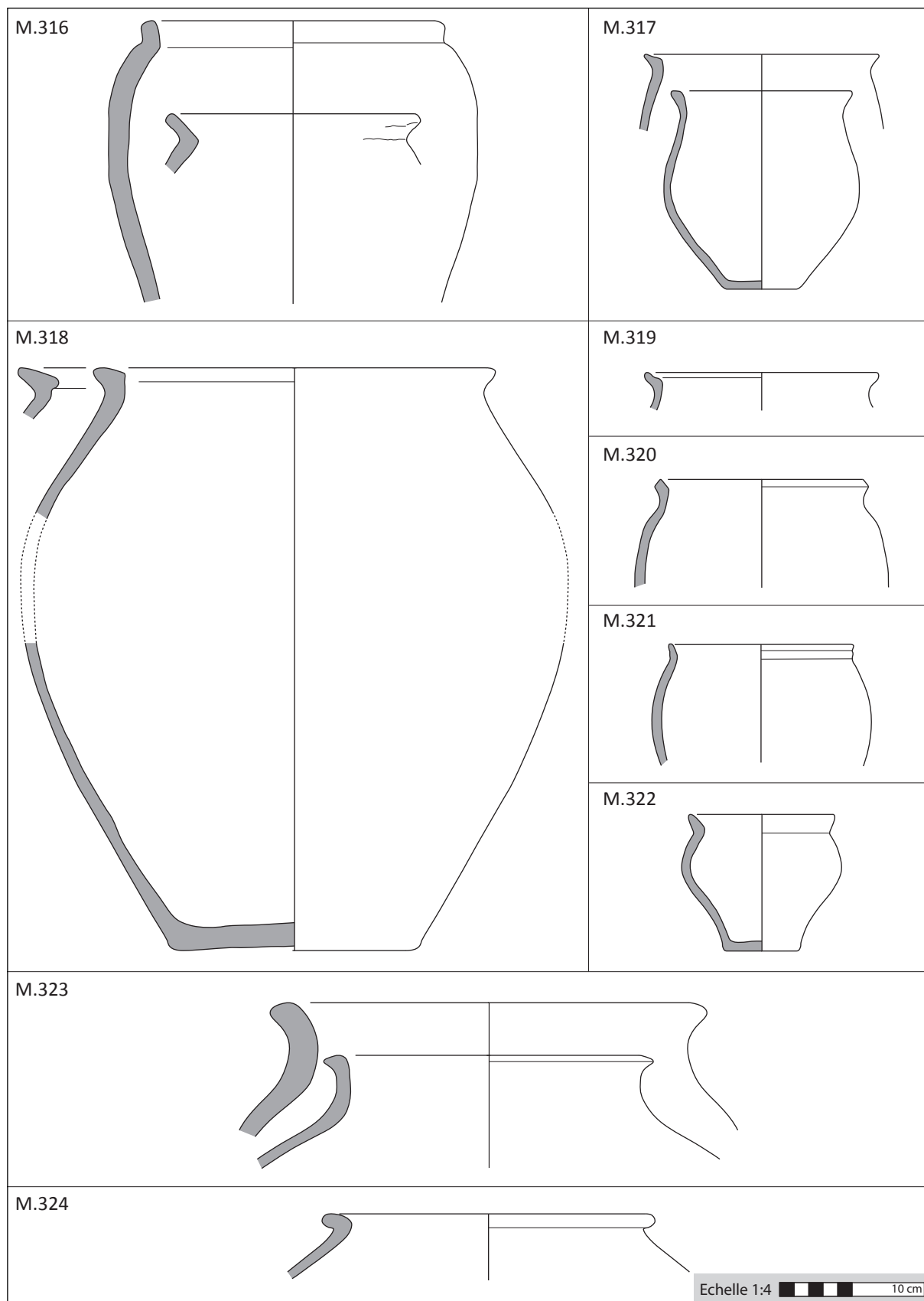


Figure 33 - Typologie des céramiques locales : les céramiques modelées, formes fermées

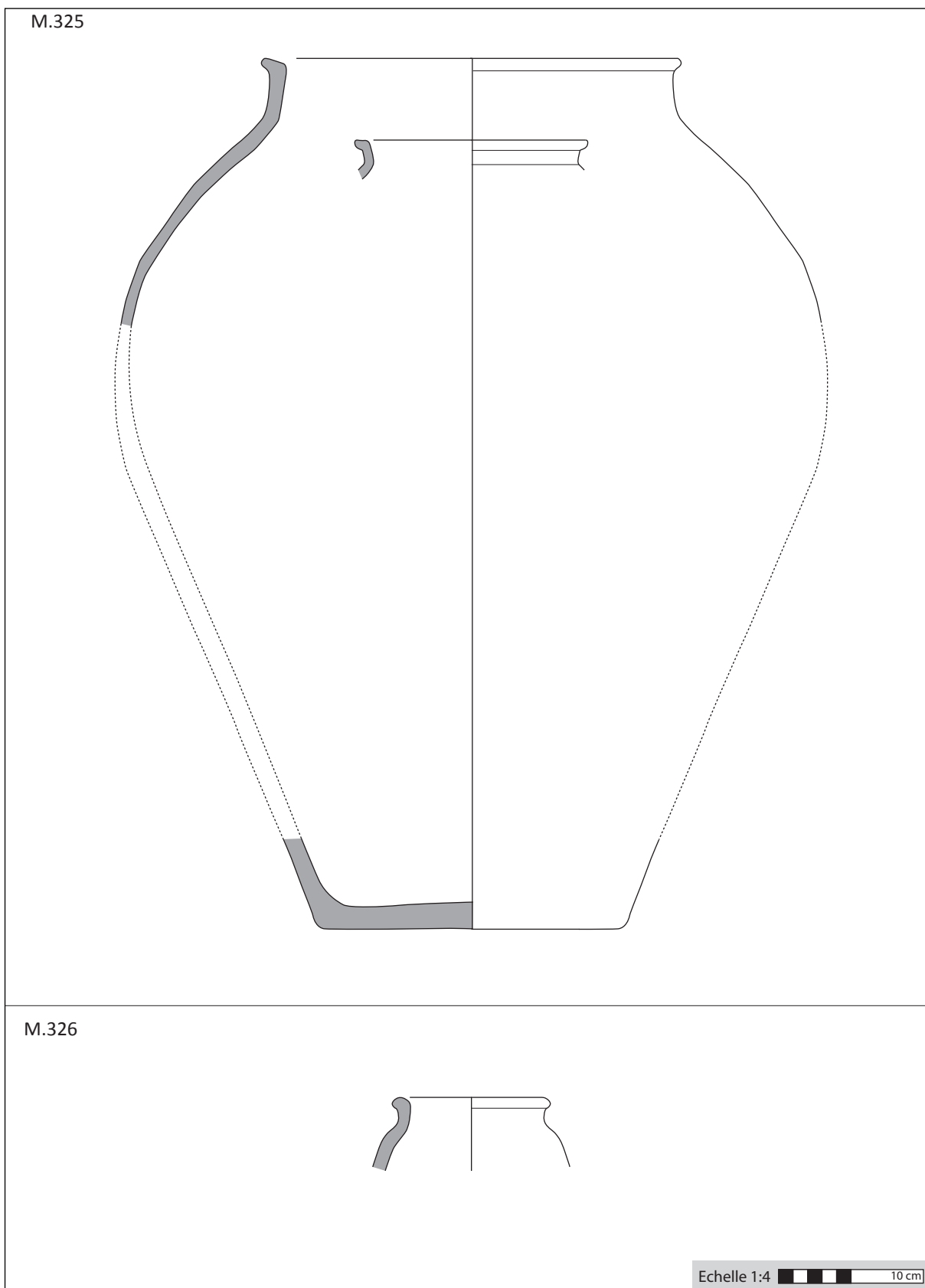


Figure 34 - Typologie des céramiques locales : les céramiques modelées, formes fermées

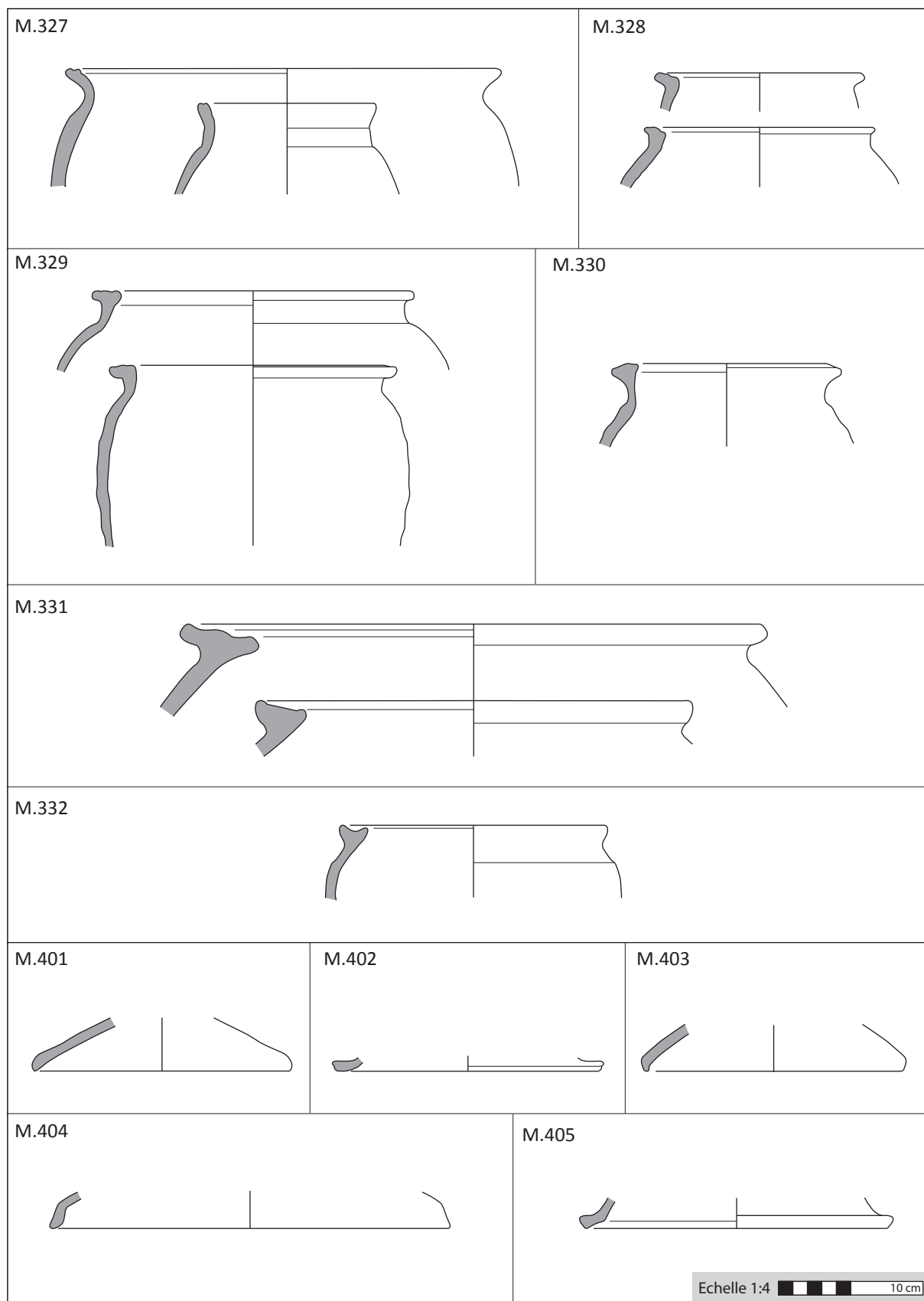


Figure 35 - Typologie des céramiques locales : céramiques modelées, formes fermées et couvercles

3.2.6. Les décors

D.01 : impressions digitées.

Occurrences :

- Cattenom-Sentzich «Seeveren» (Michel 2004, fig. 14).
- Gondreville «Le Clos de la Bergerie» : même technique mais sur toute la surface du vase (Deffressigne-Tikonoff 2004a).
- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : fossé 6 (Thiériot, Feller 2005, p. 202).
- Saint-Maurice-aux-Forges «La Haye du Château» (Deyber 1973, p. 136).
- Rettel «Chemin de Sierck» : structure 217 (Buzzi, Daux 1993, p. 75, n° 9).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTC

D.02 : décor repoussé.

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : ?

D.03 : lignes d'impressions «en goutte d'eau».

Occurrences :

- Alésia (Creuzenet 1993, p. 218, n° 1).
- Ehl (Helmer 1970, p. 50).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» : surtout phase II et III (Deyber 1972, p. 67).
- Fèves-Semécourt «ZAC Euromoselle» (Klag *et alii* 1995).
- Houdemont «Les Egrez» (Janot 1986).
- Langres : contextes précoces, La Tène D2b (Barral *et alii* 1993, p. 57, n° 26).
- Marly «Dessus la Belle Fontaine» (Gébus 1998).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Sausheim : puits FR1, daté de La Tène D2 mais contenant des éléments LTD1 et augustéens (Wolf *et alii* 1995, p. 52).
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : LTD

D.04 : séries de lignes d'impressions à l'ongle.

Occurrences :

- Breisach «Münsterberg» (Bender *et alii* 1993, p. 192, n° 3).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD2

D.05a : ligne de lunules.

Occurrences :

- Bâle GF (Fürger-Gunti, Berger 1980, p. 392).
- Breisach «Hochtetten» (Stork 2007, Fst. 33, n° 255-259).
- Ehl : «fond de cabane» n° 5 (Helmer 1970, p. 49, n° 4).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» (Deyber *et alii* 1984, p. 207).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004, p. 128).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTC2 ; Max. : LTD

D.05b : lunules couvrantes.

Occurrences :

- Bâle GF (Fürger-Gunti, Berger 1980, p. 158).
- Courgevans (canton de Fribourg, Suisse) : La Tène D1 (Anderson *et alii* 2007, p. 260, n° 9).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Yverdon : apparition dès La Tène C2 supposée, développement maximal à La Tène D1a, perdue jusqu'à La Tène D1b (Brunetti 2007, p. 246).

Datation :

TPQ : LTD1 ; Max. : LTD1

D.06a : séries d'impressions circulaires ou carrées réalisées au peigne.

Occurrences :

- Boviollles «Mont-Châtel».
- Frébecourt «La Fourche» : La Tène D (Gucker 2006).
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).

Datation :

TPQ : LTD1 ; Max. : LTD1b-D2 ?

D.06b : couverture d'impressions circulaires ou

carrées réalisées au peigne.

Occurrences :

- Bouxières-aux-Chênes «La Fin de Bouxières» (Viller 2005, p. 99).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Breisach «Hochtetten» (Stork 2007, Tafel B38).
- Houdemont «Les Egrez» (Janot 1986).
- Mondelange «Schemerten» : sépulture 102 (Blouet, Vanmoerkerke 1997, p. 103).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Toul «Mont Saint-Michel» : LTD1 (Deffressigne-Tikonoff, Tikonoff 2005, p. 126).

Datation :

TPQ : LTD1 ; Max. : LTD1b-D2 ?

D.07 : guillochures.

Références typologiques :

Carrard 3.1.c.

Occurrences :

- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : fossé 6 (Thiériot, Feller 2005, p. 203).
- Mont-Vully (Kaenel *et alii* 2004, p. 150).
- Saverne «Fossé des Pandours» : cave 1.

Datation :

TPQ : LTD2a-b ; Max. : Aug. ?

D.08 : ocelles.

Références typologiques :

Lattes CELT 11a

Occurrences :

- Les exemplaires les plus anciens appartiennent à des formes hautes (San Bernardino en Italie du nord, début et fin II^e s. av. J.-C.). A partir de la seconde moitié du I^{er} s. les formes hautes deviennent rares ; apparition des bols hémisphériques. Forme attestée dans toute la Gaule, mais il existe des zones de concentration notamment dans la Nièvre (Devauzes, Cazauran 1981).
- Absent à Boviolles (Bonaventure 2003).
 - Breisach «Münsterberg» (Wendling 2007, p. 125, n° 9).
 - Cournon «Salvière» : puits 2474-2485, LTD2a (Mennessier-Jouannet 2002, p. 148).
 - Echilleuses (Loiret) : fossé (Simonin 1989, p. 33, n° 35).

- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» : phase IV (Deyber 1972, p. 68).

- Genève (Paunier 1981, p. 316).

- Langres : décor apparaissant dans les contextes précoces datés de La Tène D2b (Barral *et alii* 1993, p. 57).

- Lattes : attesté de 25 avant à 25 après J.-C (Py 1993, p. 169).

- Lausanne : La Tène finale (Egloff, Farjon 1983, p. 85, n° 1).

- Orléans : LTD2 (Riquier 2005, p. 30, n° 20).

- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004, p. 128).

- Saverne «Fossé des Pandours» : production dans la zone Bbk 7.

- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984, pl. 24).

- Yverdon : apparition à La Tène D2a, à La Tène D2b pour les ocelles étirées (Brunetti 2007, p. 246).

Datation :

TPQ : LTD2 ; Max. : LTD2-Aug. précoce

D.09 : estampage en forme de palme. Imitation de décor de campanienne.

Occurrences :

- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).

Datation : ?

D.11 : incisions horizontales.

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : ?

D.13 : série de courtes incisions verticales.

Occurrences :

- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» : fossé 8 (Thiériot, Feller 2005, p. 201).

- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).

- Saverne «Fossé des Pandours».

- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).

Datation : ?

D.14 : séries de longues incisions verticales.

Occurrences :

- Ehl : «fond de cabane» n° 6 (Helmer 1970, p. 50, n° 5).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Vigny «Aéroport Régional de Lorraine, zone B et C» (Blouet *et alii* 1989, p. 97).

Datation : ?

D.15 : séries de lignes ondulées très serrées.

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : LTD

D.16 : séries de lignes ondulées.

Occurrences :

- Breisach «Münsterberg» (Bender *et alii* 1993, pl. 69O, n° 5).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : LTD

D.17 : ligne en zigzags.

Occurrences :

- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : LTD

D.18 : décor incisé complexe.

Occurrences :

- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).

Datation : ?

D.21 : bandes horizontales lustrées.

Occurrences :

- Agincourt «Voie Nouvelle de la Vallée de l'Amezule» (Jeandemange 2006, p. 30).
- Atton «Pain de Pâques» (Milutinovic 1998, p. 95).
- Ennery «Capelle» (Chapelier, Vanmoerkerke 1993, p. 61).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).
- Thionville «Ateliers municipaux» (Faye 1994a, p.

9).

- Vigny «Aéroport régional de Lorraine, zone B et C» (Blouet *et alii* 1989b, p. 26).
- Yutz «Lotissement de la Cité» (Faye 1996, p. 14).

Datation : LTC-D

D.22 : bandes horizontales lustrées couvrantes.

Occurrences :

- Besançon-Saint-Jean : Tibère (Laroche 1997, p. 241, n° 9).
- Metz-Borny «Centre Balnéaire» (Buzzi, Gébus 1997, p. 132).
- Sausheim : puits FR1, daté de La Tène D2 mais contenant des éléments LTD1 et augustéens (Wolf *et alii* 1995, p. 52).
- Saverne «Fossé des Pandours» : production dans la zone Bbk 7.
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).

Datation :

TPQ : LTD2 ; Max. : LTD2

D.23 : croisillons de lignes lustrées.

Occurrences :

- Atton «Pain de Pâques» (Milutinovic 1998, p. 95).
- Bâle GF (Fürger-Gunti, Berger 1980, p. 370).
- Breisach «Hochtetten» (Stork 2007, Fst. 9, n° 13).
- Ehl : production dans le four (Helmer 1970, p. 51, n° 9).
- Houdemont «Les Egrez» (Janot 1986, planche 17).
- Langres «Marché Couvert» : contextes datés de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. (Barral 1994, planche 120).
- Metz «Rue Taison» : antérieur à 55 avant J.-C. (Faye *et alii* 1990, p. 117).
- Metz-Borny «Centre Balnéaire» (Buzzi, Gébus 1997, p. 74).
- Rosières-aux-Salines «Rue en Juliot Curie» (Masquillier *et alii* 2006, p. 18).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saint-Maurice-aux-Forges «La Haye du Château» (Deyber 1973, p. 138).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).
- Thionville «Ateliers municipaux» (Faye 1994a, p. 9).
- Volmunster «Nassenvald» (Brunet 2005, p. 44).

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD1b-D2a

D.24 : lignes onduées lustrées.

Occurrences :

- Bâle GF (Fürger-Gunti 1980, p. 242).
- Bâle-MH : phase 2-GR1 (Hacht 1998, p. 133, n° 219).
- Bouxières-aux-Chênes «La Fin de Bouxières» (Viller 2005, p. 99).
- Breisach «Hochtetten» (Stork 2007, Fst. 10, n° 4).
- Cocheren «Mont Hérapel» (Feller 1992).
- Ennery «Ladrevenne» (Deffressigne-Tikonoff 2004b, planche 6).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984, pl. 20).
- Uckange «Cité des Sports» (Bour 2002, p. 30).

Datation :

TPQ : LTC1

D.25 : lignes verticales lustrées encadrées de bandes horizontales.

Occurrences :

- Breisach «Münsterberg» (Bender *et alii* 1993, pl. 66A, n° 19).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).

Datation :

TPQ : LTD2

D.26 : lignes obliques lustrées.

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD2 ?

D.31 : peignage.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).

Datation : LTD

D.32 : incisions peignées verticales.

Références typologiques :

Brunetti D 4.b.d

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».
- Yverdon : apparaît à La Tène D1, développement à La Tène D2 (Brunetti 2007, p. 245)

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2a

D.33 : incisions peignées verticales et bandes lustrées horizontales, parfois accompagnées de lignes lustrées onduées.

Occurrences :

- Genève (Paunier 1981, p. 316).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2a

D.34 : lignes onduées peignées.

Références typologiques :

Metzler A.1.3.

Occurrences :

- Alésia (Creuzenet 1993, p. 218, n° 13).
- Bâle GF (Fürger-Gunti, Berger 1980, p. 414).
- Benfeld-Ehl : four n° 2 (Zehner 2000a, pl. 59, n° 1).
- Bonnert : tombes 43, 83 et 99 (Fairon 1986).
- Boviolles «Mont-Châtel».
- Breisach «Münsterberg» (Wendling 2007, p. 125, n° 1).
- Clémency (Metzler *et alii* 1991, p. 52).
- Decize : à partir de la phase 2, LTD2 (Conche 2002, p. 240, n° 9).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» : phase II et III (Deyber 1972, p. 68).
- Feulen (Schendzielorz 2006, p. 461).
- Lyon «hôpital Sainte-Croix» : LTD2 (Mandy *et alii* 1996).
- Metz «rue d'Enfer» : couche 1005, LTD2-GR1 (Georges 1987, planche 13).
- Metz-Borny «ZAC Sébastopol» (Thiériot, Feller

2005, p. 201, n° 9).

- Orléans - apparition à LTD2a (Riquier 2005).
- Roanne : à partir de l'horizon 3, 110-100 av. J.-C., développement à partir de l'horizon 4, 80-70 av. J.-C. (Lavendhomme, Guichard 1997, p. 268).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984, pl. 20).
- Titelberg : rare sur l'habitat (Metzler 1995, p. 388).
- Yverdon : LTD2 (Brunetti 2007, p. 244).

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD2 ; TAQ : Aug.

D.41 : alignements de carrés réalisés à la molette.

Occurrences :

- Aventicum : ensemble 3, -40/-10 (Morel *et alii* 2005).
- Bâle GF (Fürger-Gunti, Berger 1980, p. 154).
- Boviollles «Mont-Châtel».
- Breisach «Münsterberg» (Bender *et alii* 1993, pl. 66A, n° 16).
- Etival-Clairefontaine «La Pierre d'Appel» : phase IV (Deyber 1972, p. 68).
- Gannat «Les Chazoux» : LTD2b (Mennessier-Jouannet 2002, p. 102).
- Houdemont «Les Egrez» (Janot 1986, planche 7).
- Langres : décor apparaissant dans les contextes précoces datés de La Tène D2b (Barral *et alii* 1993, p. 57).
- Lyon «hôpital Sainte-Croix» : LTD2 (Mandy *et alii* 1990).
- Orléans : apparition à LTD2a (Riquier 2005, p. 26).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984, pl. 20).

Datation :

TPQ : LTD2 ; Max. : LTD2 ; TAQ : Aug. précoce

D.42 : casiers hachurés réalisés à la molette.

Occurrences :

- Boviollles «Mont-Châtel» : fossé 4001 et fosse 4004.
- Gannat «Les Chazoux» : fosse 62, datée de La Tène D2b (Lallemand 2005, p. 42).
- Lausanne : époque gallo-romaine (Egloff, Farjon

1983, p. 87, n° 1 et 4).

Datation :

TPQ : LTD2b ; Max. : Aug. précoce

D.51 : excisions horizontales.

Occurrences :

- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation : ?

D.52 : excision onquée

Occurrences :

- Sierentz «Landstrasse» : production dans le four 1986 (Zehner 1995, p. 50, n° 3).
- Saint-Dié «La Bure» (Bonaventure 2004).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD2

D.61 : bandeau mouluré.

Occurrences :

- Decize : apparaît à la phase 2, LTD2 (Conche 2002, p. 239).
- Saverne «Fossé des Pandours».
- Saxon-Sion «Côte de Sion» (Legendre 1984).
- Vigny «Aéroport régional de Lorraine, zone B et C» (Blouet *et alii* 1989a, p. 28).

Datation :

TPQ : LTD1b ; Max. : LTD1b-D2a

D.62 : festonnage.

Occurrences :

- Boviollles «Mont-Châtel».

Datation : LTD2 - Aug. précoce

D.63 : large bandeau mouluré, parfois encadré d'un ou plusieurs bandeaux étroits.

Occurrences :

- Metz-Borny «Centre Balnéaire» (Buzzi, Gébus 1997, p. 140).
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

Max. : LTD2 ?

D.71 : décor peint.

Occurrences :

- Boviolles «Mont-Châtel».
- Saverne «Fossé des Pandours».

Datation :

TPQ : LTD1a

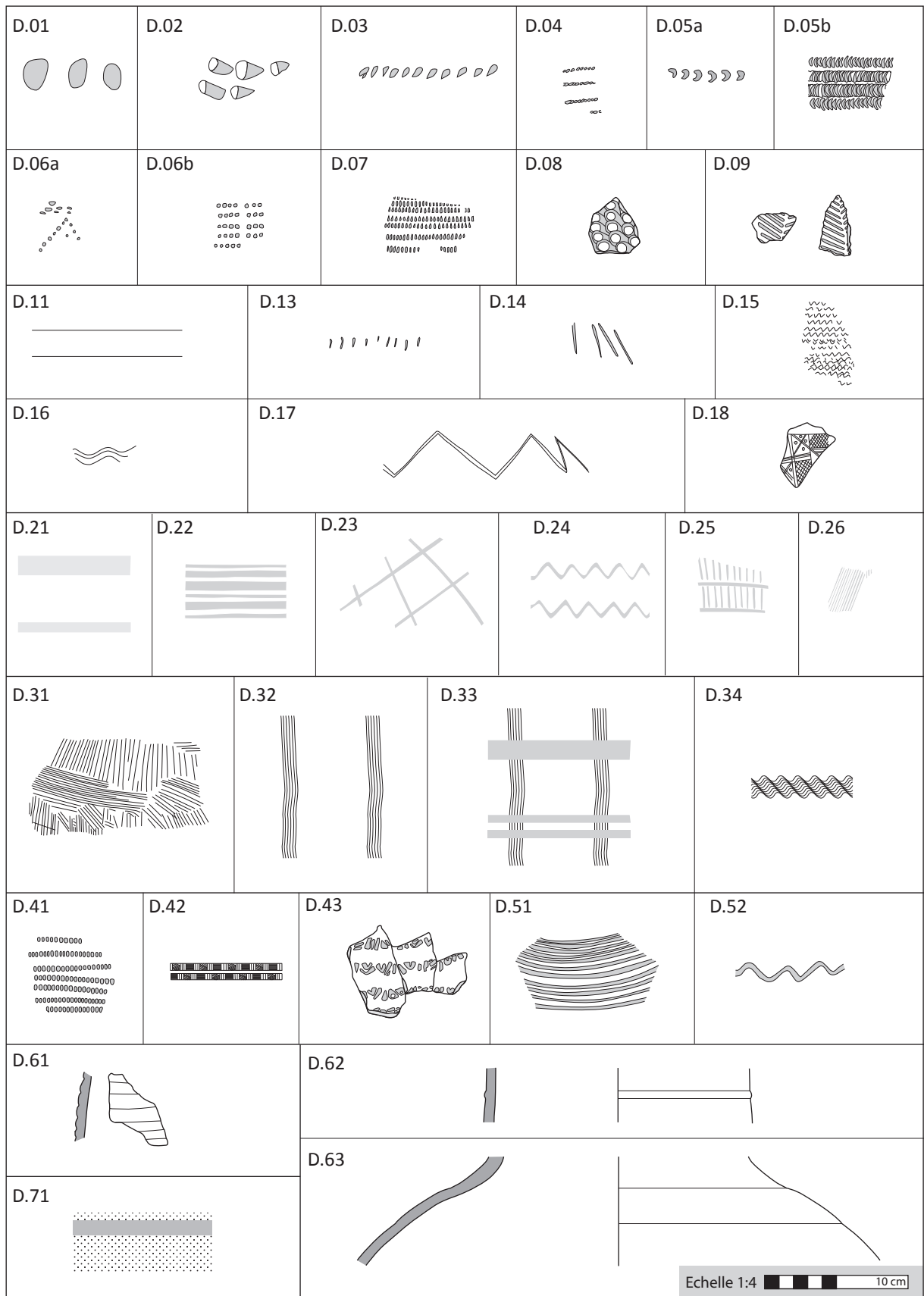


Figure 36 - Typologie des céramiques locales : les décors

3.3. ESSAI DE TRACÉOLOGIE

3.3.1. Objectifs et méthode

Étudiées pour leurs aspects techniques et morphologiques, les céramiques ont rarement fait l'objet de véritables analyses des traces. Dans certains contextes particuliers néanmoins, ce type d'analyse est apparu primordial dans la compréhension des sites : l'exemple significatif est celui des nécropoles à crémations, dans lesquelles une recherche sur les gestes funéraires impose de distinguer les céramiques ayant accompagné le défunt sur le bûcher de celles simplement déposées dans la fosse sépulcrale. Ce sont donc les traces de cuisson qui ont fait l'objet, dans ce cadre, de toute l'attention des céramologues.

Il existe cependant beaucoup d'autres traces sur les céramiques qui méritent également notre attention. Il faut se tourner du côté des céramologues médiévistes pour voir émerger l'intérêt le plus précoce pour ces stigmates. Dès le milieu des années 1970 en effet, des premières observations sont réalisées, révélant des informations telles que la présence de dépôts alimentaires¹³¹. C'est d'ailleurs dans le cadre de recherches sur l'utilisation culinaire des céramiques que cette pratique s'est développée, motivée chez les médiévistes par l'existence de sources iconographiques, épigraphiques ou littéraires qui autorisent le développement de ces problématiques.

L'absence de ce type de sources pour la protohistoire a probablement contribué à retarder la mise en œuvre de ces observations. Elles se multiplient néanmoins depuis peu, ouvrant un champ de recherche particulièrement intéressant. On citera notamment le travail effectué sur les céramiques de La Tène dans la vallée de l'Oise¹³², dans lequel les auteurs croisent les aspects morphologiques aux observations visuelles des «traces d'utilisation» pour développer une réflexion sur l'usage des céramiques ; par ailleurs, les récentes observations réalisées sur les céramiques de la nécropole de Maizy (Aisne) offrent une vision complémentaire, avec la prise en compte des conditions taphonomiques pour l'interprétation des traces¹³³. M. Poux, quant à lui, a systématisé les observations de traces d'usure et de

corrosion sur les amphores pour ses interprétations taphonomiques¹³⁴. Enfin, la réalisation de deux travaux universitaires récents montre que l'intérêt porté à la tracéologie des céramiques se développe enfin dans les milieux protohistoriques et antiques, et met en lumière la multiplicité des interprétations possibles. Le premier, réalisé par E. Jaffrot¹³⁵, s'attache à démontrer la relation entre l'usage du sol et le niveau d'altération des tessons, principalement dans le cadre de la compréhension des terres noires si problématiques aux archéologues travaillant sur le Bas-Empire et le Haut Moyen-âge. Le second travail prend pour point de départ des ensembles céramique de Bibracte, notamment les céramiques culinaires¹³⁶ : les dépôts, les traces de suie, les coups de feu y sont recensés et, mis en perspective avec les catégories et les formes, permettent une première approche fonctionnelle des céramiques. L'étude est complétée par la réalisation d'études chimiques qui révèlent certains contenus (graisses végétales, graisses animales, produits laitiers...).

Notre corpus a donc été également étudié dans ce sens : pour chaque élément de forme, les marques présentes en surface ont été systématiquement relevées. Il semble néanmoins que l'interprétation de ces marques doit aller au-delà de l'aspect utilisation des céramiques. D'autres facteurs entrent en effet en ligne de compte et doivent impérativement être pris en considération si l'on veut éviter les généralisations simplificatrices : en amont et en aval de l'utilisation des poteries, on trouvera respectivement les traces liées à la production et celles liées à la taphonomie.

Une première étape de l'étude consiste à recenser et classer ces traces, pour, dans un second temps seulement, tenter d'en définir les causes. Il faut néanmoins rappeler le caractère provisoire de cette classification : elle regroupe les traces que nous avons pu observer sur notre corpus, forcément limité. Par ailleurs, les causes invoquées pour expliquer la présence de ces traces ne pourront être confirmées qu'en engageant un travail de fond sur cette question, en alliant observations archéologiques, ethnographiques, expérimentales et physico-chimiques.

[131] Alexandre-Bidon 2005, p. 59.

[132] Malrain, Pinard 2006, p. 138-142.

[133] Robert *et alii* 2008.

[134] Poux 2004, p. 28.

[135] Jaffrot 2008.

[136] Avellan 2009 ; Luginbühl *et alii* 2009.

3.3.2. Classification

Quatre grandes catégories de marques peuvent être distinguées : les dépôts, les décolorations, les altérations de surface (fig. 37) et les altérations de masse (fig. 38).

3.3.2.1. Dépôts

- *Suie* : fine pellicule noire superficielle.

Ce type de dépôt, très fragile et fréquemment éliminé au moment du lavage des tessons, peut avoir deux origines :

En phase finale de cuisson, l'enfumage est réalisé à un moment où la température du four est déjà trop basse pour assurer une fixation optimale du carbone en surface de la poterie.

Au moment de l'utilisation des poteries - notamment les poteries «à feu» - le carbone se dépose en surface lorsque les flammes du foyer «lèchent» la poterie.

- *Dépôt noir* : croûte plus ou moins épaisse et noire, sur une surface limitée.

Généralement désigné sous le terme de «caramels alimentaires», ce type de dépôt provient probablement de la carbonisation d'aliments au fond des vases au moment de la cuisson. Cependant, leur présence dans certains cas à l'extérieur des vases invite à se méfier d'une généralisation excessive de ce terme.

- *Dépôt blanchâtre* : pellicule blanchâtre en surface, généralement à l'intérieur du vase.

Ce type de dépôt est souvent attribué au calcaire qui se dépose à la suite de cuissons répétées d'eau, mais les conditions de conservation en milieu calcaire peuvent également en être à l'origine.

- *Dépôt jaunâtre* : croûte à surface irrégulière, très dure et de couleur jaunâtre.

Repéré uniquement au Fossé des Pandours, et couvrant souvent les cassures, ce type de dépôt semble devoir s'expliquer par les conditions taphonomiques (conservation en milieu gréseux).

3.3.2.2. Décolorations superficielles

- *Taches* : petites taches noires (quelques millimètres de diamètre tout au plus) apparaissant

à la surface des poteries, généralement à l'extérieur. Ce type de stigmatisme peut également faire son apparition sur les ossements non brûlés. Nous ne sommes pas en mesure, en l'état des connaissances, de donner une explication à ce phénomène : la conservation en milieu humide, entraînant des attaques par des micro-organismes, paraît constituer une des explications possibles¹³⁷.

- *Coups de feu* : variations de couleur de la surface des poteries.

Ces variations peuvent apparaître à deux moments différents.

Au cours de la cuisson, un contact direct des céramiques avec les flammes entraîne des atmosphères de cuisson aléatoires selon les endroits. C'est ce type de cuisson qui a été appelé B' (primitif).

Les céramiques à feu placées à proximité du foyer peuvent également subir, par contact répété avec les flammes, des décolorations en surface. Celles-ci se situent alors principalement sur le fond et les bas de la panse.

- *Enfumage différencié* : altération ou disparition de l'enfumage, sur tout ou partie de la surface de la céramique.

Un facteur principal peut entraîner l'apparition de ce type de trace : durant la cuisson, la position de la poterie peut occasionner un défaut de l'enfumage (notamment sur les parties masquées par contact ou par le mode d'empilement des poteries). Cependant, on ne peut exclure qu'il puisse résulter de l'action corrosive du sous-sol (en terrain acide notamment).

3.3.2.3. Altérations de surface

- *Desquamation en plaques* : surface desquamée par larges plaques de forme plus ou moins circulaire, sur une épaisseur qui peut atteindre plusieurs millimètres.

Deux facteurs peuvent être en cause.

Au moment de la cuisson, une bulle d'air piégée dans la pâte en raison d'un malaxage insuffisant peut causer l'éclatement de la surface.

La succession de périodes de gel et de dégel, auxquelles s'ajoute une humidité ambiante importante, peut-être un facteur de desquamation par gélifraction. Ce type de stigmatisme pourrait donc constituer

[137] On pourra se référer, pour cette question, à la discussion finale des actes du symposium d'Hautvillers : La céramique peinte celtique dans son contexte européen, p. 334.

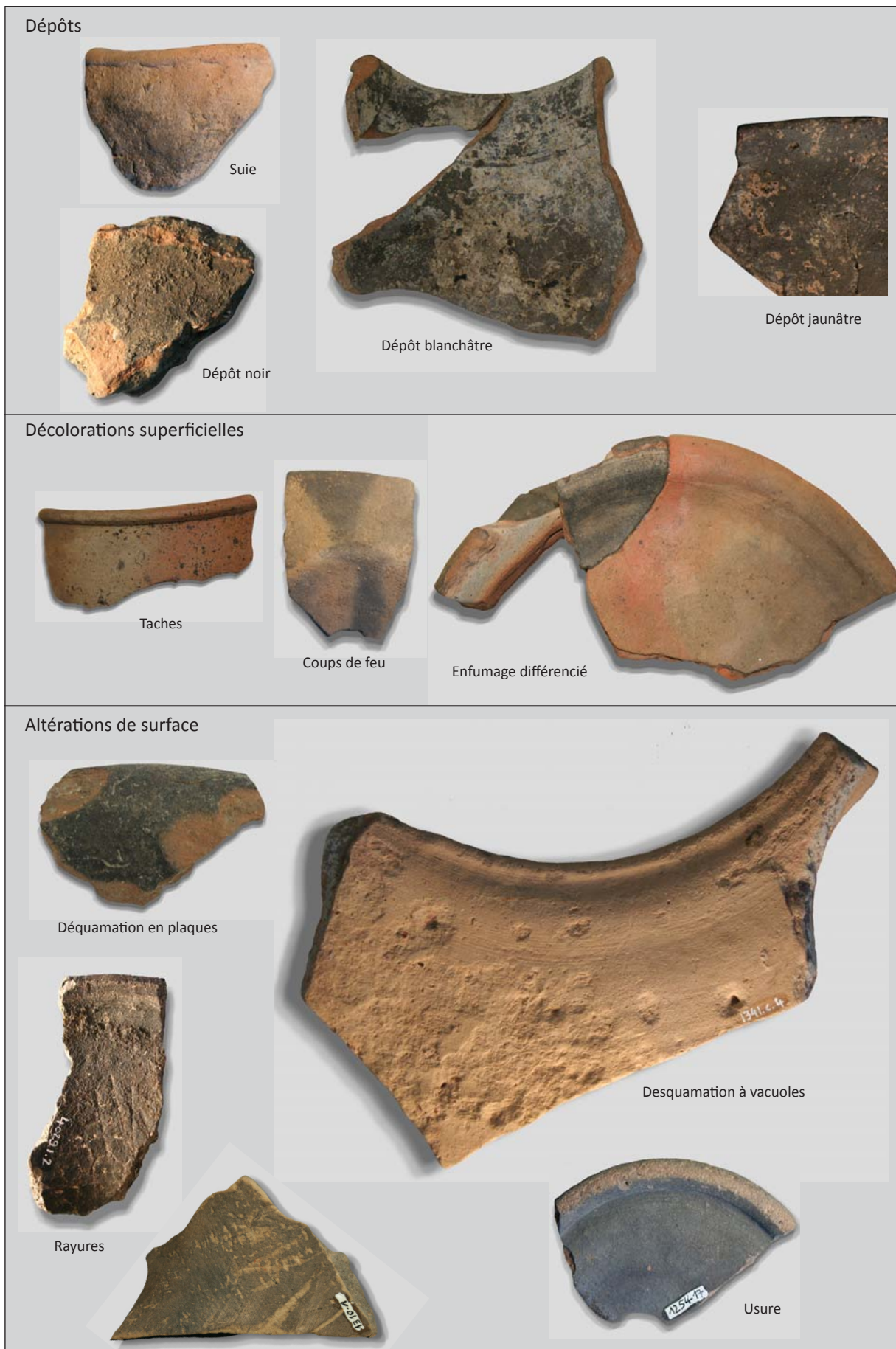


Figure 37 - Tracéologie : dépôts, décolorations superficielles et altérations de surface

un indice taphonomique sur le mode de dépôt des céramiques, à savoir le dépôt à l'air libre sur une période plus ou moins longue.

Sur les céramiques à section zonée, une distinction entre ces deux facteurs est permise : la surface desquamée adopte la même couleur que la surface intacte en cas de desquamation durant la cuisson, tandis qu'à l'inverse elle est de couleur différente (celle du cœur ou des marges) en cas de desquamation intervenu pour des raisons taphonomiques.

- *Desquamation à vacuoles* : surface desquamée sur une faible épaisseur, laissant apparaître le dégraissant, et présentant par endroit des vacuoles et des sortes d'impacts ponctuels.

Ce type d'altération a été interprété comme la trace d'altération saline dans diverses publications¹³⁸. Bien qu'aucune explication ne soit donnée dans la plupart d'entre elles, les tests que nous avons réalisés confirment cette hypothèse, ainsi que l'association de céramiques portant de telles traces avec la production de salaisons en Armorique. Les tests que nous avons réalisés apportent cependant une précision : loin de n'apparaître qu'à l'intérieur des poteries, les desquamages à vacuoles apparaissent, bizarrement, surtout à l'extérieur. En revanche, le phénomène ne semble pas systématique et dépend probablement de divers facteurs (catégorie technique de la céramique, composition chimique du sel). Les céramiques associées au briquetage de la Seille, par exemple, n'ont pas subi ce type d'altération¹³⁹.

- *Rayures* : rayures, plus ou moins profondes, apparues postérieurement à la cuisson. Nous excluons de ce type les rayures clairement gravées intentionnellement (signes, motifs...).

Situées à l'intérieur des poteries, ces rayures peuvent indiquer l'utilisation d'instruments contendants qui peut être liée à la fonction des céramiques. On ne peut totalement exclure, cependant, l'apparition de ces traces au moment de la fouille...

- *Impacts ponctuels* : petits impacts peu profonds et plus ou moins circulaires.

Leur présence peut trouver deux origines : en premier lieu, c'est la disparition d'un grain de dégraissant soit pendant la cuisson, soit en raison de l'agressivité du terrain. En second lieu, ce phé-

nomène peu apparaît au cours de l'utilisation de la céramique, ces impacts étant liés à l'utilisation d'un instrument pointu percutant la surface de la poterie.

- *Usure de surface* : surface - en général le fond des poteries - usée par frottements répétés.

C'est plus, dans ce cas, l'absence de trace qui est significative : elle indique que l'on a affaire à un vase à l'état presque neuf. Un minimum d'utilisation entraîne, en effet, nécessairement une usure plus ou moins poussée du fond.

3.3.2.4. Altérations de masse

- *Décoloration* : décoloration de la céramique sur tout ou une large partie de son épaisseur. La pâte prend généralement une teinte blanchâtre ou rouge vif, parfois également gris clair.

Ce type de trace est dû au contact prolongé avec une source de chaleur intense. Ce contact peut avoir eu lieu au moment de la cuisson de la céramique (surcuisson), ou après la cuisson, au cours, par exemple, d'un incendie. En revanche, on doit exclure qu'une utilisation comme céramique à cuire entraîne ce type de trace, la chaleur occasionnée n'étant pas suffisamment intense.

- *Pulvéulence* : pâte à toucher pulvérulent, généralement une couleur grise claire à blanche.

Ces stigmates indiquent une surchauffe de la céramique, bien qu'il soit difficile de préciser à quel moment celle-ci a pu avoir lieu : à la cuisson (bien qu'il nous semble que dans ce cas la céramique subit également une déformation), ou plus vraisemblablement postérieurement à la cuisson initiale. La chaleur nécessaire pour atteindre ce résultat exclut d'emblée l'interprétation fonctionnelle, et milite plutôt en faveur de l'interprétation accidentelle (incendie).

- *Déformations* : déformation de la forme de la poterie, entraînant parfois la formation de bulles en surface.

La seule raison permettant d'expliquer ce phénomène est celle d'une température de cuisson trop élevée. La fouille de fours de potiers d'époque romaine a notamment montré la fréquence de ce type d'accident, entraînant la formation de «moutons» de cuisson.

- *Craquelures* : craquelures superficielles

[138] Weller, Robert 1995 ; Menez 1996 ; Daire, Quesnel 2002 ; Malrain, Pinard 2006.

[139] Nous remercions Laurent Olivier de bien avoir voulu nous renseigner sur cette question, ainsi que Vladimir Salac pour les échanges que nous avons eu à ce sujet.



Figure 38 - Tracéologie : altérations de masse

délimitant des formes polygonales.

Il s'agit d'une première étape précédant la cassure de la poterie, apparue semble-t-il pendant la cuisson ou une éventuelle recuisson accidentelle. Il semble que l'on puisse exclure que ces stigmates apparaissent pendant l'utilisation des céramiques comme poteries à feu, qui n'atteint pas des températures suffisantes pour provoquer ce type de dégradation.

- *Fissures* : fissures longilignes, généralement horizontales et situées à l'intérieur des vases. Leur profondeur est variable, mais les craquelures peuvent atteindre le cœur de la poterie. Elles résultent vraisemblablement d'un début d'affaissement du vase au cours de l'opération de

montage : c'est le cas notamment lorsqu'elles apparaissent à la jonction entre le fond et la panse. Au moment du séchage ou de la cuisson, les tensions auxquelles est soumise la pâte provoquent également ce type de marques, notamment au niveau des points de faiblesse.

- *Trous de réparation* : trous circulaires de quelques millimètres de diamètre, percés après cuisson à proximité d'une cassure. Ces trous servaient à réparer une poterie cassée à l'aide d'une broche métallique. En toute logique ils fonctionnent par paire, mais ils sont généralement découverts seuls.

Catégories	Types	Production	Utilisation	Post-déposition	
				Recuisson	Enfouissement
Dépôts	Suie	X	X		
	Dépôt noir		X		
	Dépôt blanchâtre		X		X
	Dépôt jaunâtre				X
Altérations de surface	Tache	X			
	Coup de feu	X	X	X	
	Enfumage différencié	X		X	
	Desquamation en plaques	X		X	
	Desquamation à vacuoles		X		X
	Rayures		X		
	Impacts ponctuels		X		
	Usure		X		
Altérations de masse	Décoloration	X		X	
	Pulvéulence	X		X	
	Déformation	X			
	Craquelure	X		X	
	Fissures	X		X	
	Vitrification			X	
	Trou de réparation			X	

Figure 39 - Tableau théorique de la cause des différents types de trace

3.4. GESTION DES DONNÉES

3.4.1. Méthode de quantification : choix méthodologiques

Malgré les nombreuses initiatives de céramologues pour homogénéiser les systèmes de quantification des céramiques archéologiques¹⁴⁰, force est de constater dans la réalité que cette unification est encore loin d'être acquise. Si tout le monde s'accorde pour utiliser le système du nombre de restes et du nombre minimum d'individus, les méthodes de détermination de ces comptages varient encore sensiblement d'un céramologue à l'autre, et le détail de la méthode utilisée n'est souvent pas mentionné

précisément dans les publications. Il nous paraît donc nécessaire de faire ici le point précis sur la méthode de quantification que nous avons adoptée, et de justifier ces choix.

3.4.1.1. NR, NMI, NTI, et les autres...

Il est avant tout nécessaire de rappeler un fait primordial : malgré tous les efforts que font les céramologues pour estimer le nombre de vases auquel ils ont affaire, jamais ils n'y parviendront réellement, tant les phénomènes taphonomiques entrent en jeu dans la répartition des tessons, leur fragmentation, voire leur disparition pure et simple. L'intérêt de la quantification est, au final, tout autre : il s'agit de se fonder, quelle que soit la structure archéologique, le

[140] En dernier lieu : Arcelin, Tuffreau-Libre 1998.

secteur de fouille, le site ou la région étudiés, sur un même protocole. Cette uniformisation permet des comparaisons à plus ou moins grande échelle.

Parmi les multiples méthodes de quantification élaborées au fil des années, notre choix s'est porté, classiquement, sur les deux méthodes les plus usitées que sont le NR et le NMI. Il semble utile de revenir rapidement sur leurs définitions, et de justifier ce choix en exposant les limites des autres méthodes. L'enjeu est, bien entendu, l'utilisation statistique de ces comptages...

Tous les comptages se font, en premier lieu, à l'échelle la plus fine de la fouille archéologique : l'unité stratigraphique. Certains ensembles ont cependant été récoltés par carrés (1 x 1 m ou 2 x 2 m) : dans ce cas la céramique a été enregistrée à cette échelle, mais nous ne présenterons que les comptages par US.

- *Le nombre de restes (NR)*

La définition du nombre de restes (NR) ne souffre d'aucune ambiguïté : il s'agit du nombre total des tessons préalablement triés par catégorie, dont le comptage se fait avant les recollages. Il s'agit de données brutes, non interprétées¹⁴¹, mais qui souffrent de trop nombreux écueils pour que l'on en fasse un usage trop systématique : fragmentation différenciée entre les catégories, difficulté de prendre en compte les données typologiques... Nous ne l'utiliserons donc que dans un seul cas, lorsqu'il s'agit d'évaluer la quantité de matériel par zone d'un site ou par carré d'une US, quoique l'usage du poids eu été plus approprié.

- *Le nombre minimum d'individus (NMI)*

Le nombre minimum d'individus (NMI) est plus problématique dans son application, et sa définition varie selon les auteurs. Nous utiliserons, dans ce travail, le NMI pondéré : par catégorie technique, il est généralement égal au nombre de bords, à moins que les fonds soient plus nombreux, auquel cas c'est leur nombre qui est utilisé. Le NMI est de 1 en cas de présence de tessons d'une catégorie sans éléments de forme. Cette méthode se différencie du NMI-bords (uniquement fondé sur les bords des céramiques) et du NMI non pondéré (qui ne prend pas en compte les catégories uniquement représentées par des fragments de panse).

Une précision s'impose toutefois : au moment de l'addition de différents ensembles (plusieurs US

d'un fait, par exemple), le calcul du NMI est de nouveau réalisé à partir des bords et des fonds ; il ne s'agit donc en aucun cas d'une somme des NMI qui entraînerait une surestimation des catégories pondérées.

Le NMI constituera la base de toute analyse statistique de ce travail, en accord avec les recommandations de Ph. Husi. Cette méthode représente en effet le meilleur rapport entre la pertinence des informations qu'elle livre et la quantité de travail qu'elle nécessite.

- *Les autres méthodes*

Plusieurs autres méthodes de quantification existent, sur lesquelles il n'est pas nécessaire de revenir en détails. Relevons simplement les raisons qui nous les ont fait écarter de ce travail. Pour des définitions détaillées, le lecteur pourra se reporter au protocole réalisé lors de la table ronde de Bibracte ou à l'article de Ph. Husi¹⁴².

L'EVE (estimated vessel equivalent) - ou NEV (nombre d'équivalent vases) - est particulièrement bien adapté à l'étude des céramiques provenant d'ateliers de fabrication. Cependant, son apport limité en termes d'estimation de la vaisselle sur des sites de consommation ne justifie pas la lourdeur de sa mise en application. Le surfacage et le NEP (nombre d'équivalent poids) se heurtent au même problème d'une mise en œuvre beaucoup trop lourde, pour un intérêt somme toute limité.

Le NTI (nombre typologique d'individus) permet de compléter avantageusement le NMI en y intégrant les données typologiques. Cependant, en tant que méthode de quantification à part entière, il entraîne la réalisation de tableaux fastidieux qui donnent une impression d'objectivité alors même qu'il est le résultat d'un exercice d'interprétation déjà bien avancé.

La pesée des tessons est une méthode fréquemment utilisée par les céramologues, notamment en archéologie préventive. Elle présente, nous semble-t-il, un intérêt limité - voire quelques risques - si elle est appliquée à la comparaison des différentes catégories : celles-ci ne présentent pas, en effet, la même densité et sont donc difficilement comparables sur ce plan. En revanche, le poids constitue sans doute la seule méthode valable pour évaluer la répartition des céramiques sur un site (notam-

[141] Husi 2001, p. 4.

[142] Arcelin, Tuffreau-Libre 1998 ; Husi 2001.

ment lorsque celui-ci a été fouillé par carrés), conséquence plus ou moins directe de la densité de l'occupation. Nous émettons donc quelques regrets de ne pas l'avoir appliqué, même si le NR pourra la remplacer avec plus ou moins de bonheur.

3.4.1.2. *Que comparer, et pourquoi ?*

Ces méthodes de quantification ont toutes un même objectif : permettre la comparaison entre des ensembles d'origines géographique et/ou chronologique différentes. Cependant, toute comparaison n'est pas utile et, parfois, peut même s'avérer trompeuse. La simple comparaison des catégories entre elles, notamment, est susceptible d'occulter certains aspects nécessaires à la compréhension et à l'interprétation des données. Par exemple, une différence, entre deux ensembles, de la proportion de céramique tournée peut être une conséquence d'une différence chronologique ; cependant, la forte corrélation entre céramique tournée et céramique de table implique qu'un tel phénomène puisse également être interprété d'autres manières : différence du statut social des utilisateurs, différence des types d'activités... Ainsi, il s'avère indispensable de dépasser rapidement les comparaisons entre catégories, pour examiner les conséquences des différences du point de vue fonctionnel. Plusieurs méthodes sont envisageables : comparaison des différentes familles fonctionnelles (préparation, consommation, stockage), des types d'aliments (liquides, solides) ou, à l'intérieur d'une famille fonctionnelle, des différents types de récipients (pot ou marmite à cuire, gobelet ou coupe à boire...).

3.4.1.3. *Les catégories rares : quelle validité ?*

Certaines catégories représentent souvent des proportions très faibles au sein des ensembles, difficilement comparables aux catégories de céramique locale. La question se pose notamment de la validité de catégories dont la part est inférieure à 1 %, ce qui est fréquent dans nos ensembles.

Ainsi, il nous semble préférable de distinguer, dans un premier temps, les proportions des grandes familles de céramique (amphores, vaisselle d'importation italique, céramiques gauloises et productions locales) afin d'en estimer les parts relatives, ce qui

constitue une première information concernant les filières d'acquisition des produits. C'est seulement dans un second temps que, au sein de chacune de ces familles, les différentes catégories représentées seront distinguées.

3.4.2. La base de données

3.4.2.1. Objectifs

La nécessité d'enregistrer un nombre important de données nous a amené à concevoir une base de données permettant l'enregistrement systématique et ordonné de l'ensemble du mobilier dont l'étude nous a été confiée. L'objectif recherché fut de concevoir un outil permettant d'enregistrer l'ensemble des données relatives à l'étude dans un seul et unique fichier, qui rassemblerait les tableaux d'effectifs de tous les ensembles étudiés, les individus remarquables décrits individuellement, la typologie et la bibliographie. Cette méthode permet, à condition de mettre à disposition les boutons adéquats, une navigation aisée entre les différentes tables et les différents modèles de la base de données. Ceci permet de passer rapidement des tableaux d'effectif au fichier des éléments de formes, de voir directement les dessins et clichés se reportant à ces éléments, de consulter la fiche typologique et, inversement, de voir rapidement tous les individus se reportant à un type.

Il nous a semblé utile d'enregistrer un maximum d'informations, même si certaines d'entre elles ne seront pas nécessairement utilisées au cours de ce travail. Mais l'objectif était non seulement de répondre aux problématiques que nous développerons ici, mais également de permettre de réfléchir, plus tard, à d'autres questions sans avoir à revenir sur le matériel.

3.4.2.2. Description

Cette base de données présente plusieurs tables permettant l'enregistrement et la consultation à différents niveaux. Une première table concerne les comptages généraux («Inventaire»), une seconde l'enregistrement individuel des éléments de forme («Catalogue»), une troisième présente la classification morphologique («Typologie»), enfin la dernière table concerne la bibliographie («Bibliographie»). Toutes ces tables sont reliées entre elles afin de per-

mettre une consultation aisée et la production de statistiques. Elles sont accessibles soit à partir de la page d'accueil, soit à partir d'onglets situés sur la partie droite de chaque fiche. La navigation entre les différents modèles d'une même table se fait à partir des onglets situés en haut à gauche des fiches.

- Table «US»

Cette table recense toutes les unités stratigraphiques qui ont fait l'objet d'une étude céramologique dans le présent travail. Les ensembles sont renseignés selon le site d'où ils proviennent, l'année de fouille, le fait auquel ils se rattachent, et éventuellement la phase chronologique du site et le bâtiment. Une rubrique recense également les équivalences, et une autre permet une description rapide de l'US et un premier examen des conditions taphonomiques.

- Table «Inventaire»

Dans cette table sont enregistrés tous les comptages des sites étudiés. Elle se subdivise en trois modèles : le modèle «Inventaire» se présente sous la forme d'un tableau d'effectifs classique, dans lequel sont enregistrés les comptages par US. L'enregistrement du nombre de bords et de fonds se fait automatiquement à partir de la table «Catalogue» ; les calculs du NMI sont également automatiques. Le second modèle «Sélection» permet de consulter les totaux du résultat d'une recherche. Enfin, le modèle «Liste» permet une consultation rapide des nombres de restes et nombres minimums d'individus. Il se présente sous la forme d'un tableau simple où chaque ligne représente une US.

- Table «Catalogue»

C'est dans cette table que sont enregistrés individuellement tous les éléments de forme étudiés. Les bords, les fonds, les anses, les pieds, les décors, les jetons, les fusaiöles et, pour certains groupes de production rares (notamment les importations), les simples tessons, font l'objet d'une fiche. Quatre modèles ont été élaborés pour cette table, plus ou moins précis ou synthétiques : le modèle d'ouverture («Fiche») présente une vision synthétique de chaque enregistrement : catégorie technique, fonction, type morphologique, et le cas échéant le dessin et/ou la photographie. Le modèle «Description» constitue la version la plus détaillée de l'analyse des individus. On y trouvera la description de la pâte, la caractérisation des techniques de fabrication, les données typométriques, la synthèse des données techno-morphologiques, et enfin la caractérisation des éventuelles macrotraces identi-

fiées sur l'objet. Comme pour la table «inventaire», un modèle («Sélection») permet de visionner la synthèse des individus préalablement sélectionnés. Cette fois-ci, la sélection peut se faire de différentes manières : par US, par fait ou par site bien sûr, mais également, par exemple, par forme (bouteilles, écuelles...) ou par catégorie technique. Ce modèle propose alors la synthèse des individus sélectionnés : nombre de bords, de fonds, nombre de dessins ou de photographies réalisés, catégories techniques, groupes fonctionnels, diamètres d'ouverture... Enfin, comme pour la table «Inventaire», un modèle «Liste» permet une consultation rapide des différents individus enregistrés. Il présente la catégorie technique, la fonction, le type, le dessin et la photographie.

Grâce au bouton «Exporter» (présent sur tous les modèles de cette table, en haut à droite), toutes les données sélectionnées sont ouvertes dans un fichier Excel. Ces données brutes peuvent ainsi être copiées dans un autre fichier («Modèle»), qui permet directement la consultation sous forme de graphique de la plupart des données : catégories techniques, importations, catégories fonctionnelles, répartition des diamètres d'ouverture.

- Table «Typologie»

Elle constitue la synthèse morphologique de ce travail. Y sont enregistrés tous les types qui ont été distingués à partir du corpus, avec l'indication de leur fonction, de leur chronologie, et des sites sur lesquels ils sont attestés.

- Table «Bibliographie»

Elle référence tous les ouvrages ou articles utilisés dans ce travail. Deux modèles sont accessibles : le modèle «Fiche» permet de consulter dans des rubriques individuelles toutes les données relatives aux ouvrages consultés. Le fait d'individualiser chaque partie de la référence (appel, auteur, titre, titre de l'ouvrage dans lequel est publié l'article, année de parution, édition...) permet une recherche rapide et un contrôle efficace des erreurs de saisie. Le modèle «Liste» présente, là encore sous forme de liste, l'ensemble des ouvrages ou articles sélectionnés. Il s'agit en fait d'une seule rubrique cumulant toutes les données et les présentant sous la forme des normes bibliographiques utilisée dans ce travail. En outre, un bouton d'exportation permet d'ouvrir directement les ouvrages sélectionnés dans un fichier Word.

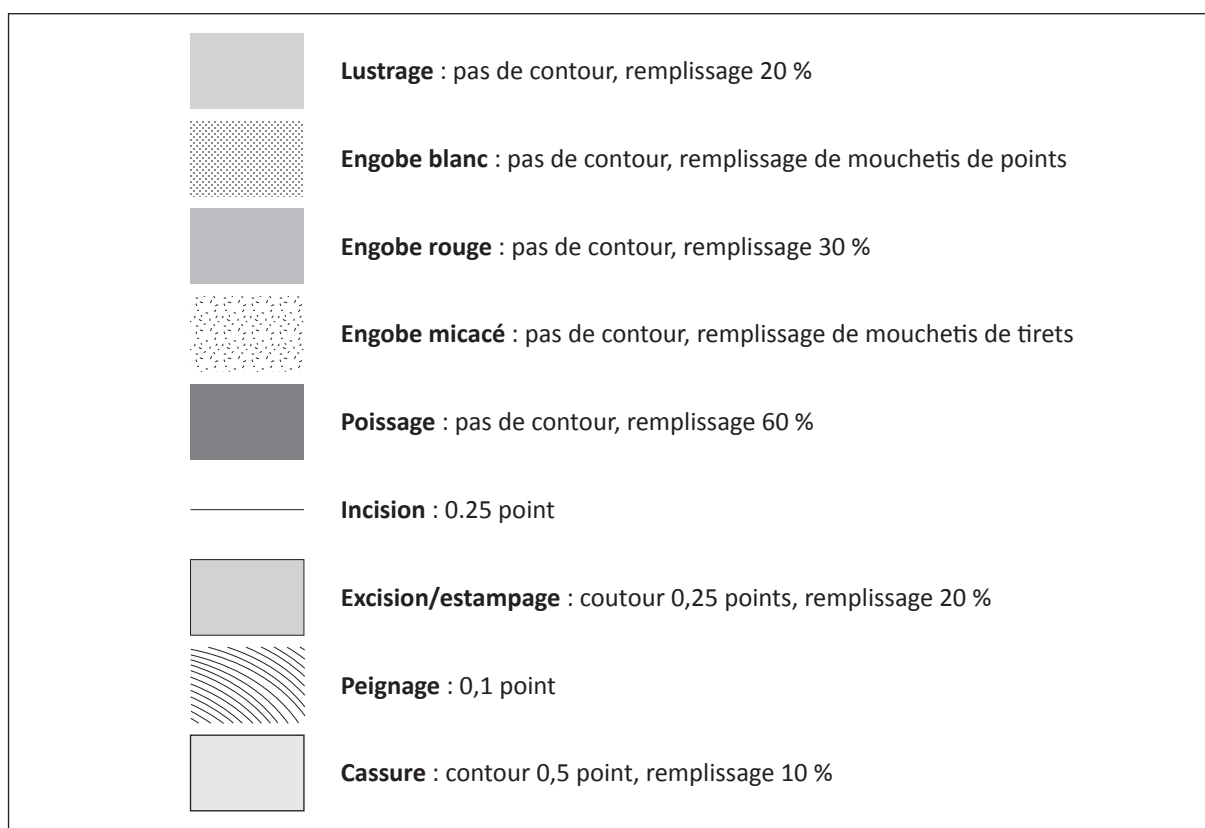


Figure 40 - Conventions graphiques

3.4.3. Conventions graphiques

Nous ne reviendrons pas en détail sur les normes générales du dessin céramique, qui font désormais l'objet, à quelques exceptions près, d'un consensus général¹⁴³. En revanche, nous avons utilisé des normes graphiques spécifiques pour la représentation des différents types de traitements de surface ou de décors, normes qu'il semble utile de décrire rapidement ici (fig. 40).

- *Lustrage* : ce traitement de surface n'est indiqué graphiquement que dans le cas où il donne lieu à des motifs spécifiques, à l'exclusion donc du lustrage couvrant toute la surface. Il est figuré par un grisé à 20 %.

- *Engobe blanc* : mouchetis de points noirs sur fond blanc.

- *Engobe rouge* : niveau de gris 30 %.

- *Engobe micacé* : mouchetis de tirets noirs sur fond blanc.

- *Les vernis* : n'apparaissant que sur des catégories spécifiques (les campaniennes et les sigillées), les vernis ne font pas l'objet de représentation particulière.

- *Poissage* : en raison d'une conservation souvent mauvaise, il est difficile d'apprécier la surface couverte par les enduits organiques : ceux-ci n'apparaissent souvent que sous forme de lambeaux dont l'étendue d'origine demeure inconnue. Le traitement particulier ne fait donc l'objet d'une représentation spécifique que dans certains cas. Il est figuré par un niveau de gris à 60 %.

- *Incision* : trait noir 0,25 point.

- *Excision / estampage* : contour noir 0,25 point ; surface niveau de gris 20 %.

- *Peignage* : traits noir 0,1 point.

- *Cassure* : niveau de gris 10 %, contour 0,5 point.

[143] Rigoir 1975 ; Arcelin, Rigoir 1979.

CHAPITRE 2 - ETUDE DE LA CÉRAMIQUE

1. CHRONOLOGIE

1.1. ETAT DE LA QUESTION

1.1.1. La chronologie en territoires Leuque et Médiomatricque

Lorsqu'en 1965, J.-P. Millotte publie sa « Carte Archéologique de la Lorraine »¹⁴⁴, son constat est sans appel : « *malgré une présence évidente, il n'apparaît pas que l'étude du deuxième âge du Fer en Lorraine ait retenu suffisamment l'attention des archéologues.* »¹⁴⁵. Plus de quarante ans plus tard, le constat, résumé par S. Deffressigne, n'est guère plus réjouissant : « *La Lorraine [...] est une région riche en sites d'habitat de la fin de La Tène. Pourtant elle n'est pas le champ idéal pour mettre en œuvre une évolution typochronologique des mobiliers archéologiques.* »¹⁴⁶.

Il est vrai que le premier âge du Fer et le début du second, particulièrement riches dans la région avec plusieurs sites fortifiés, des tombes prestigieuses et leur mobilier d'accompagnement, ainsi que l'exploitation du sel dans la vallée de la Seille, avaient tous les atouts pour attirer l'attention des érudits puis des chercheurs, au contraire de la fin de La Tène qui faisait pâle figure à côté d'autres régions beaucoup plus riches et qui, de surcroît, ont eu les honneurs de plusieurs citations de César. Il n'est qu'à consulter les actes du seul colloque de l'AFEAF qui se soit tenu dans la région pour constater cette dichotomie : les articles ayant pour objet la fin du second âge du Fer sont au nombre de deux¹⁴⁷, tandis que le Hallstatt et La Tène ancienne gardent la main mise sur l'essentiel des pages de la publication.

Il en résulte un retard accumulé, notamment sur la question de la chronologie : en 1989, J.-P. Legendre et M. Leroy publient un court article consacré à la chronologie du deuxième âge du fer en Lorraine¹⁴⁸.

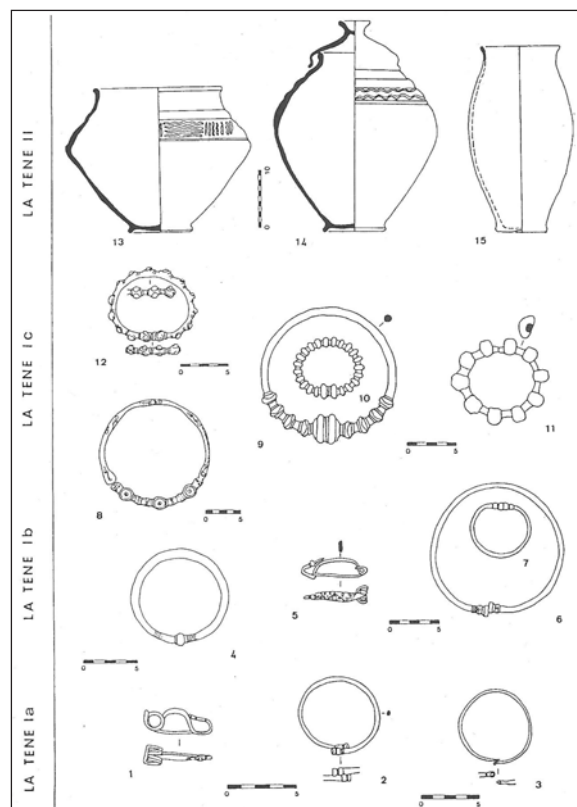


Figure 41 - Tableau synthétique de la chronologie du second âge du Fer en Lorraine (d'après Legendre, Leroy 1989)

Le tableau synthétique présenté à cette occasion parle de lui-même (**fig. 41**). Si l'on ne doit bien sûr pas le considérer comme un véritable bilan raisonné des connaissances, il paraît significatif d'un état de la recherche entaché de lacunes importantes. Plusieurs points méritent d'être relevés :

- La quantité d'objets présentés, qui proviennent exclusivement de nécropoles, est extrêmement faible.
- La Tène ancienne est uniquement représentée par de la parure métallique, tandis que La Tène moyenne l'est uniquement par de la céramique.
- Enfin - et surtout - La Tène finale n'apparaît pas dans le tableau, probablement parce qu'à cette époque aucune nécropole n'avait encore été découverte.

[144] Millotte 1965.

[145] Millotte 1965, p. 33.

[146] Deffressigne, Tikonoff à paraître.

[147] Legendre 1993 ; Méniel 1993.

[148] Legendre, Leroy 1989.

L'évocation de cet article est également l'occasion de revenir sur un point. La position frontalière de la région, que ce soit de nos jours ou à l'époque celte (la question de l'attribution des Leuques et des Médiomatriques à la Gaule Belgique n'est toujours pas résolue), a eu pour conséquence une absence de prise de position claire concernant les systèmes chronologiques à utiliser. Le mobilier récolté dans la région - notamment celui des sites du bassin de Saint-Dié - est en effet systématiquement comparé avec des ensembles provenant d'Allemagne, en particulier du Palatinat et du Bade-Wurtemberg, ainsi qu'avec les sites suisses ; pourtant, c'est le système chronologique « français », élaboré par O. Tischler et repris par J. Déchelette, qui est d'abord utilisé, alors même qu'aucune réflexion n'était entamée concernant sa synchronisation avec le système de P. Reinecke. Bien que la situation ait rapidement évolué, l'article de 1989 est symptomatique de cette confusion : La Tène ancienne est appelée La Tène I (à la française), La Tène moyenne est appelée La Tène C (à l'allemande) dans le texte et La Tène II dans le tableau, et La Tène finale est appelée La Tène D. Cette confusion, à n'en point douter, a contribué à semer le trouble dans une chronologie régionale balbutiante¹⁴⁹.

Tandis que les années 1980 sont marquées par l'étude d'ensembles, notamment céramiques, qui feront désormais office de références pour la région, les comparaisons sont toujours largement portées vers d'autres régions et aucun phasage régional, qui s'affranchirait dans un premier temps de ces comparaisons, n'est proposé. Les fouilles d'urgence menées sur l'*oppidum* de Sion par L. Déroche vont permettre de documenter la culture matérielle de La Tène D2, grâce notamment à une étude de la céramique réalisée dès 1984 par J.-P. Legendre¹⁵⁰. Par ailleurs, plusieurs campagnes de fouille sur « La Pierre d'Appel » à Etival-Clairefontaine, dirigées par A. Deyber, vont conduire à la réalisation d'un phasage en trois étapes du mobilier recueilli sur ce site, mobilier dont plusieurs publications sont disponibles¹⁵¹. A La Bure enfin, A. Tronquart réalisera des fouilles qui révéleront les indices d'une occupation laténienne précédant un établissement de

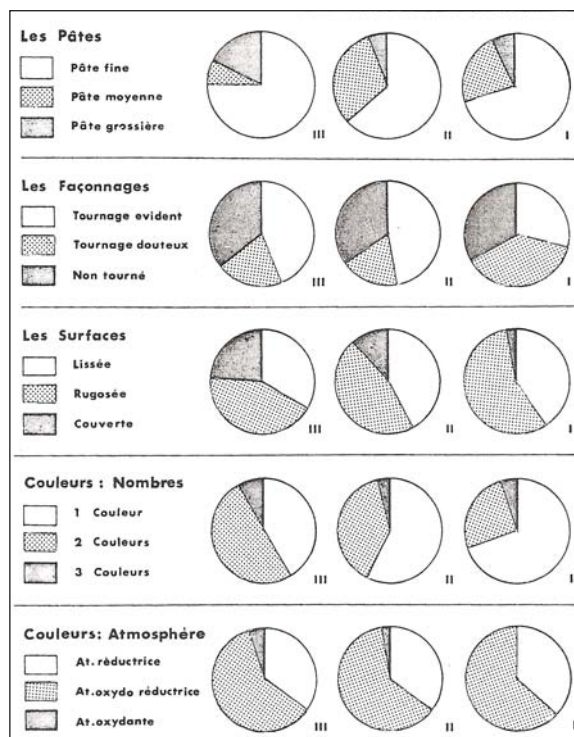


Figure 42 - Etival-Clairefontaine « La Pierre d'Appel » : évolution de différents aspects de la céramique entre les trois phases (d'après Dalaut 1982)

l'époque romaine¹⁵².

Difficile cependant de ne pas évoquer quelques écueils qui limitent la portée de ces études. A Sion, le mobilier laténien a été découvert dans des niveaux de lambeaux d'occupation recouvrant un niveau de l'âge du Bronze et perforés par les structures romaines. Si le mobilier laténien est abondant, son contexte de découverte est donc particulièrement incertain, et tout indique que l'ensemble du mobilier n'a pas été conservé par les fouilleurs. A « La Pierre d'Appel », bien que trois niveaux successifs aient été observés à la fouille, l'imprécision des publications rend cette documentation difficilement exploitable à des fins chronologiques. L'évolution du mobilier entre les trois phases retenues, par exemple, paraît peu significative, surtout si l'on adopte la chronologie utilisée par les auteurs qui couvre, au bas mot, deux siècles complets (fig. 42). A La Bure enfin, le mobilier laténien se trouve clairement dans une position résiduelle : il est systématiquement mêlé à du mobilier romain¹⁵³.

En 1994, la table-ronde de Ribemont-sur-Ancre marque encore plus ce retard de la région, avec une

[149] Pour plus de détails sur la question des systèmes chronologiques de La Tène, voir Duval 1990a, Duval 1990b et Kaenel 2008.

[150] Legendre 1984 ; Legendre 1993.

[151] Deyber 1972 ; Dalaut 1982 ; Deyber *et alii* 1984 ; Dalaut, Deyber 1988.

[152] Tronquart 1989 ; Boulanger 1997 ; Devel 1999.

[153] Bonaventure 2004.

absence totale d'ensembles lorrains présentés, tandis que les régions voisines, notamment la Champagne et le Luxembourg, font l'objet d'un phasage précis et détaillé.

Peu après, A. Colin reprend le dossier de la chronologie des *oppida* de la Gaule non méditerranéenne. Concernant la Lorraine, elle prend en compte quatre sites : Boviolles, Saxon-Sion, Essey-lès-Nancy et La Pierre d'Appel. Or, la difficulté de l'enquête réside, une fois de plus, dans la nature des contextes : le mobilier est hors stratigraphie à Boviolles - connu alors uniquement par les fouilles anciennes et les prospections de surface - ainsi que pour Essey-lès-Nancy, tandis que le contexte est incertain ou peu fiable pour les autres.

En 2000, M. Zehner propose dans sa thèse un phasage chronologique pour la fin de La Tène en Alsace. Presque aucune comparaison n'est alors proposée avec la Lorraine, et pour cause : non seulement les ensembles régionaux publiés sont encore rares, mais les différences culturelles sont trop profondes pour pouvoir espérer s'affranchir d'éventuels décalages chronologiques. Cette étude n'en constitue pas moins une base de travail essentielle à l'étude des céramiques régionales, bien que les avancées fondamentales de la recherche au cours de ces dix dernières années rendent nécessaire une remise à jour du tableau chronologique dressé par l'auteur, qui consiste en un phasage du mobilier régional en trois étapes entre La Tène moyenne et le début de l'époque romaine (fig. 43). Cependant, la chronologie régionale conserve encore quelques zones d'ombre. Par exemple, sur les 200 types de céramique définis par l'auteur, seuls huit sont exclusivement présents dans la première phase (LTC2-D1), dont six *unica*, les deux autres n'étant présents que sur un seul site, celui de Colmar. Tous les autres types de céramique sont soit attestés pendant les deux premières phases, soit uniquement dans la seconde.

S'agit-il d'un problème inhérent à la qualité de la documentation (fiabilité des contextes) ou d'un réel traditionalisme des potiers alsaciens à La Tène finale ? Là question est difficile à résoudre, et il semble que les deux facteurs entrent en ligne de compte. La permanence de formes céramiques entre LTD1 et LTD2 est un fait avéré dans d'autres régions, mais le fait que la plupart des sites pris en compte aient été fouillés anciennement incite à les utiliser avec précaution.

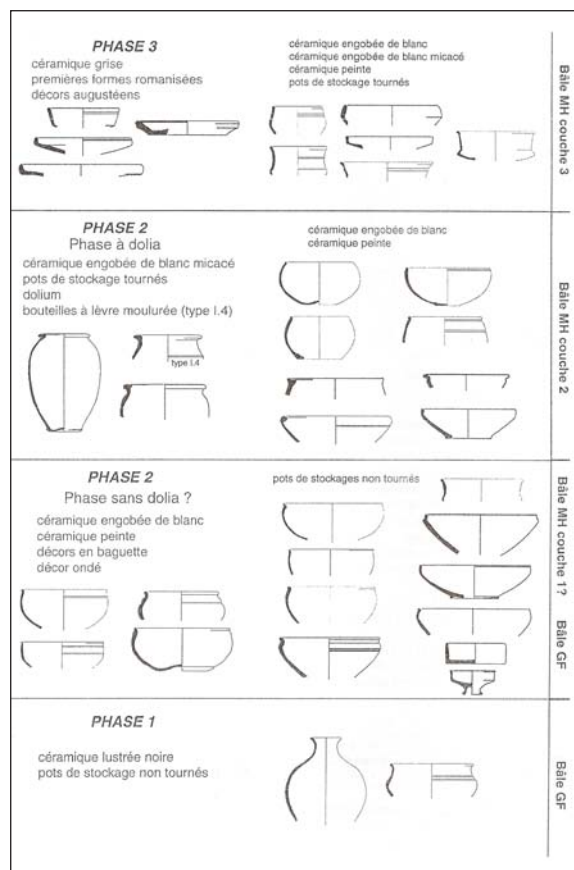


Figure 43 - Chronologie du mobilier céramique en Alsace. Phase 1 : LTC2-D1 ; Phase 2a : LT D1b ? - D2a ; Phase 2b : LTD2a - LTD2b ; Phase 3 : GR1 (d'après Zehner 2000)

Toujours est-il que ce phénomène pose d'importants problèmes concernant la définition précise de la phase La Tène D1, et notamment D1b pour laquelle l'auteur propose un hiatus. Ce problème semble en voie d'être résolu grâce à la reprise du mobilier du site de Bourgheim, dont la phase laténienne est centrée sur La Tène D1¹⁵⁴.

Il faut attendre la fin des années 1990 et le début des années 2000 pour voir enfin la documentation se renouveler de manière significative : les fouilles des deux grands *oppida* régionaux, Boviolles (par Th. Dechezleprêtre) et le Fossé des Pandours (par A.-M. Adam et S. Fichtl puis C. Féliu), vont largement contribuer à enrichir nos connaissances sur la fin de l'âge du Fer, parallèlement au développement de l'archéologie préventive qui va permettre la découverte de plusieurs gisements importants. La table-ronde du Mont-Beuvray, tenue en 2007, entérinera ces progrès. Quatre communications concernent en effet l'Alsace et la Lorraine. Les fouilles préventives ont permis de documenter de nombreux

[154] Bonaventure *et alii* à paraître.

établissements de la fin de La Tène et leur mobilier, notamment céramique (communication de S. Deffressigne et N. Tikonoff pour la Lorraine, et de M. Zehner pour l'Alsace) ; et les importantes opérations d'archéologie programmée, menées sur les deux *oppida* principaux de la région, ont entraîné la découverte d'un abondant mobilier en contexte dont l'étude vient documenter la culture matérielle régionale¹⁵⁵.

Ce sont en effet ces deux écueils, la méconnaissance des établissements ruraux et l'absence de fouille sur les *oppida*, qui ont largement participé au ralentissement du travail chronologique sur la Lorraine. Pour autant, la région souffre encore d'importantes lacunes qu'il convient d'examiner ici, afin de dégager, *in fine*, ses avantages et de tenter d'élaborer une ébauche de chronologie régionale. Reprenons donc l'état des différents facteurs qui ont activé et dynamisé, dans d'autres régions, la question chronologique : les nécropoles, les sites à occupation longue, le mobilier métallique et le mobilier d'importation.

1.1.2. Aperçu des séquences de référence

Depuis les années 1980, les chronologies régionales de La Tène moyenne et finale se sont multipliées, et existent maintenant dans la plupart des régions de France et à l'étranger (Suisse, Allemagne, Luxembourg). Il paraît utile de tirer un bilan de ces contributions, afin d'en examiner les méthodes et les applications à l'aune de notre propre corpus. Par ailleurs, la question de la synchronisation de ces différentes chronologies se pose de manière de plus en plus brûlante aujourd'hui.

La « chronologie des chronologies » est directement liée à l'état de la recherche dans les différentes régions, lui-même directement tributaire du dynamisme des chercheurs locaux. Dès les années 1980, mais surtout à partir des années 1990 et surtout 2000, le développement de l'archéologie préventive introduit un nouveau facteur - non scientifique celui-ci - au développement des chronologies : le développement économique et les politiques d'aménagement du territoire constitueront les principaux vecteurs de nouvelles découvertes, l'interprétation

et l'utilisation de ces dernières restant largement tributaires de l'implication des différents chercheurs régionaux.

Les travaux fondateurs de G. Mahr et A. Miron - que prolongeront ceux de J. Metzler - serviront de référentiel aux chronologies élaborées en Gaule continentale, permettant ainsi de populariser et d'ancrer définitivement le système quadriphasé de P. Reinecke en France. Le premier ouvrage d'importance semble, en France, être celui proposé par M. Vaginay et V. Guichard qui, à partir du mobilier de Feurs, introduisent l'utilisation de méthodes statistiques pour parvenir à un phasage du site en quatre étapes¹⁵⁶. En se fondant sur l'examen de dix ensembles dont certains présentaient des relations stratigraphiques et qui contenaient environ 1000 vases identifiables ; en exploitant les méthodes statistiques que permettait enfin le développement informatique (sériation, analyse factorielle des correspondances et classification ascendante hiérarchique), ils poseront ainsi les bases d'une chronologie régionale dont les jalons absolus sont fournis par un important mobilier d'importation. Cette chronologie sera ensuite complétée et validée par l'étude des ensembles de Roanne¹⁵⁷.

La Champagne présente un cas particulier dans l'histoire de l'élaboration des systèmes chronologiques. Cette région est restée pendant longtemps une des seules références pour la chronologie du début du second âge du Fer, à tel point que l'un de ses départements a prêté son nom au début du second âge du Fer : le « Marnien » de G. de Mortillet, par opposition au « Beuvraysien »¹⁵⁸ qui était réservé à la fin du second âge du Fer. Cette région a également été l'une des premières à bénéficier d'un séquençage régional dont J.-J. Hatt et P. Roualet furent les artisans¹⁵⁹. L'utilisation du système triphasé de J. Déchelette, encore largement en vigueur à l'époque, a cependant rapidement rendu caduque ce travail ; les fouilles menées à Acy-Romance par

[156] Vaginay, Guichard 1988.

[157] Lavendhomme, Guichard 1997.

[158] On lira avec beaucoup d'intérêt l'article publié en 1915 par O. Guelliot pour défendre le terme de « Marnien », concurrencé alors par celui de « La Tène » : l'auteur y dénonce pas moins qu'un véritable « déni de justice », et pointe du doigt l'ouvrage de J. Déchelette qui a donné, selon lui, « une consécration officielle » au terme de La Tène, si bien que l'on peut craindre « qu'il ne soit difficile maintenant de remonter le courant et de revenir à une nomenclature plus rationnelle ». L'histoire aura donné raison à ses craintes...

[159] Hatt, Roualet 1977.

[155] Bonaventure, Dechezleprêtre à paraître ; Bonaventure, Féliu à paraître.

B. Lambot, et l'imposant mobilier récolté à cette occasion, auront raison de ce système pour inaugurer un nouveau séquençage en huit phases couvrant toute La Tène moyenne et finale, ainsi que le début de la période augustéenne¹⁶⁰. Les travaux en cours de M. Saurel devraient renouveler encore la question, mais l'accumulation de travaux - auxquels il faut rajouter ceux de J.-L. Flouest sur le mobilier funéraire régional - fait de la Champagne l'une des régions pour lesquels les séquences de mobilier sont les mieux appréhendées.

L'abondant mobilier récolté lors des fouilles du village des Arènes à Levroux a été à l'origine de plusieurs publications ayant trait à la chronologie du site¹⁶¹. Ce phasage, fondé sur la stratigraphie verticale et horizontale, l'examen d'ensembles clos et le mobilier céramique, sert de référentiel pour une large part de la région centre, du Berry à l'Île-de-France. Réalisé par le biais d'une analyse factorielle des composantes principales, ce séquençage a permis la distinction de quatre phases chronologiques distinctes. Plus récemment, l'étude du mobilier d'Orléans par S. Riquier a amplement contribué à renouveler les connaissances de la chronologie de la région, en se fondant toujours sur un site stratifié, occupé sur une longue période¹⁶².

Il faut bien entendu évoquer le mobilier du Mont-Beuvray. L'étude chronologique la plus aboutie et la plus utile est aujourd'hui celle réalisée pour le mobilier de la maison PC1 du Parc aux Chevaux¹⁶³. Ce secteur bénéficie en effet d'une stratigraphie complexe qui autorisa l'isolement du mobilier par phases de construction-occupation-destruction et permit d'élaborer un séquençage couvrant une période allant de La Tène D1b à l'époque tibérienne.

C'est ainsi l'étude de sites stratifiés et de nécropoles qui a constitué, depuis les années 1980 jusqu'à aujourd'hui, l'outil privilégié des études chronologiques. Cependant, plus récemment s'est développée l'idée de constructions chronologiques fondées sur des données plus disparates.

P. Pion, notamment, a réalisé une étude chronologique extrêmement poussée, en prenant appui

sur les habitats de la vallée de l'Aisne entre La Tène moyenne et la période augustéenne¹⁶⁴. La documentation de base se compose de 62 ensembles (contenu de fosses ou, éventuellement, de niveaux d'occupation) contenant 1797 individus céramiques ventilés en 111 formes. En combinant les résultats d'une analyse factorielle des correspondances et d'une classification ascendante hiérarchique, l'auteur parvient à diviser les deux derniers siècles avant J.-C. en six étapes d'une durée moyenne de 30 ans. Pour chacune de ces étapes, il définit des faciès d'apparition, de disparition et exclusifs des céramiques. L'aspect innovant de ce travail réside dans l'usage qui est fait des outils statistiques et informatiques pour parvenir à un séquençage dont l'intérêt ne se limite pas à fixer un cadre chronologique : en définissant les faciès d'apparition, de disparition et exclusifs, c'est la question du renouvellement de la production céramique qui est posée. Son originalité, c'est de prendre pour point de départ une documentation dispersée sur plusieurs sites, afin de pallier l'absence d'importantes nécropoles ou de sites stratifiés. Cette étude a ainsi ouvert la porte à la réalisation de séquençages chronologiques dans des régions ne disposant pas de ces catégories de sites, celles-là même qui ont donné naissance aux principaux systèmes chronologiques. Il est vrai que dans la vallée de l'Aisne, la multiplication des fouilles préventives a entraîné la découverte d'un nombre important de gisements livrant un mobilier abondant. La zone géographique envisagée, relativement étroite (70 x 20 km) permettait de s'affranchir, en partie, de l'épineuse question des différences culturelles entre les sites pris en considération.

Récemment, S. Marion a appliqué des méthodes comparables à l'étude de l'âge du Fer en Île-de-France¹⁶⁵. Deux études chronologiques distinctes sont proposées, l'une concernant les nécropoles, l'autre l'habitat. La séquence chronologique élaborée à partir de données de l'habitat se fonde sur une documentation forte de 76 structures archéologiques, contenant 1528 individus céramiques exploitables, classifiés en 126 types - chiffres comparables à ceux de P. Pion. L'analyse factorielle des correspondances et la classification ascendante hiérarchique mises en œuvre entraînèrent la distinction de dix phases chronologiques distinctes, pour lesquelles les faciès d'apparition, de disparition et exclusifs des céramiques ont également été définis, selon

[160] Lambot, Friboulet 1996.

[161] Bouyer, Buchsenschutz 1983 ; Soyer 1990 ; Buchsenschutz *et alii* 2000.

[162] Riquier 2008.

[163] Paunier, Luginbühl 2004.

[164] Pion 1996 ; Pion 1998.

[165] Marion 2004.

une méthode déjà utilisée par P. Pion. En raison de l'importante superficie considérée, le problème des différences culturelles entre les micro-régions s'est posé de manière plus épineuse. Une synchronisation avec la chronologie générale ou d'autres chronologies régionales est proposée (notamment avec les chronologies de Feurs et Levroux), mais l'auteur se limite à la chronologie relative : bien que des dates calendaires soient occasionnellement évoquées, aucun système de calage global n'est proposé. Pour l'Auvergne la situation est similaire, puisque le système chronologique est fondé sur l'examen d'ensembles clos provenant de différents sites principalement situés en Grande Limagne¹⁶⁶.

Ce rapide examen offre un aperçu des facteurs qui permirent l'élaboration de chronologies régionales. Trois grandes phases historiographiques peuvent être discernées. Au début, les premières chronologies régionales se mettent en place à partir du mobilier funéraire. Dans une seconde phase, principalement à partir des années 1980, la meilleure appréhension de la stratigraphie des habitats - notamment la stratigraphie complexe en milieu urbain - permettra l'élaboration de chronologies de plus en plus précises. Enfin, les années 1990 voient l'émergence de discours chronologiques fondés sur l'étude conjointe des ensembles clos de plusieurs sites répartis sur une aire géographique restreinte. Ainsi, les conditions préalables à la construction chronologique se sont allégées à mesure que les méthodes - d'abord stratigraphiques, puis mathématiques - se sont développées. Pourtant, d'importantes précautions doivent encore être prises dans le choix des ensembles à utiliser ; la Lorraine n'offre, malheureusement, pas beaucoup d'ensembles utilisables.

1.2. ATOUTS ET FAIBLESSES DU CORPUS

1.2.1. Les nécropoles

Ce sont donc, en premier lieu, les découvertes d'importantes nécropoles qui furent à l'origine de l'élaboration des grands systèmes chronologiques en vigueur aujourd'hui. C'est le cas, notamment, pour les débuts de La Tène en Champagne, ainsi que pour La Tène moyenne et finale et le début

de l'époque gallo-romaine en pays Trévire¹⁶⁷. Dans cette région, la découverte de nombreux sites funéraires (Horath, Wederath, Lamadelaine...) a été à la base du système chronologique élaboré successivement par A. Haffner, G. Mahr, A. Miron et J. Metzler, système toujours en vigueur aujourd'hui et largement confirmé par la fouille d'importants habitats (notamment l'*oppidum* du Titelberg).

Comparativement à ces nécropoles pourvues de plusieurs centaines de tombes et couvrant des périodes chronologiques importantes, la situation de la Lorraine semble bien moins avantageuse. Si, sur le papier, le nombre de sites funéraires attestés peut sembler important, ils ne comportent souvent que peu de sépultures, et leur mobilier d'accompagnement est souvent dérisoire, voire inexistant. Parmi ces nécropoles, celles de Metz « les Hauts-de-Sainte-Croix », de Mondelange « Schemerten » et de Cutry « Salmon »¹⁶⁸ sont sans doute les ensembles qui offrent les meilleurs atouts dans une perspective chronologique. La première, dont la durée d'utilisation couvre toute La Tène moyenne, a livré un abondant mobilier métallique, de la parure en verre et des céramiques complètes, et bénéficie en outre d'une publication exhaustive et récente. Néanmoins, sa période d'utilisation centrée sur La Tène moyenne limite les comparaisons avec nos ensembles de La Tène finale.

La nécropole de Mondelange est plus intéressante pour notre propos, puisqu'elle couvre, dans sa période finale, une large période allant de La Tène moyenne à la période augustéenne. Douze tombes ont été découvertes pour cette phase, mais elles sont néanmoins d'un intérêt réduit par l'indigence du mobilier associé et son mauvais état de conservation : les céramiques sont généralement limitées à un individu par tombe, et la plupart ne sont conservées que sur une faible hauteur ; ce sont le plus souvent les bords qui font défaut, alors qu'il s'agit des éléments les plus caractéristiques pour la discussion chronologique. Par ailleurs, le nombre réduit de vases déposés dans les tombes constitue un obstacle à l'édification d'une chronologie relative de cette nécropole, et surtout limite les comparaisons avec les sites d'habitats.

[167] Metzler 1996.

[168] Metz : Fichtl *et alii* 2005 ; Mondelange : Buzzi 1997 ; Cutry : Liéger *et alii* 1997.

[166] Mennessier-Jouannet *et alii* 2002 ; Mennessier-Jouannet *et alii* 2003.

1.2.2. La durée d'occupation des sites

Le développement de la méthode stratigraphique, conjointement à celui de l'archéologie urbaine, permet l'élaboration de séquences chronologiques fondées sur la succession des phases d'occupation des sites à occupation longue ; depuis, ces sites constituent un outil primordial pour l'élaboration d'une chronologie relative.

Le problème du mobilier résiduel ou intrusif est, il est vrai, toujours latent sur ces types de sites. Néanmoins, ces conditions offrent l'avantage de bénéficier d'un mobilier homogène en termes sociaux et culturels. Les évolutions de faciès mises en évidence peuvent donc être clairement attribuées au phénomène chronologique. Pour illustrer les avantages que procurent les sites à occupation longue dans l'établissement d'une chronologie relative régionale, citons pêle-mêle les exemples de Feurs et Roanne, de Bibracte, Besançon, d'Yverdon ou, plus récemment, d'Orléans¹⁶⁹.

Les établissements ruraux de la région, principalement découverts le long de la vallée de la Moselle par l'archéologie préventive, sont également occupés pendant des périodes assez courtes : la plupart sont datés de « La Tène C2-D1 » et, lorsque une phase d'occupation plus tardive est attestée, elle n'est documentée que par un mobilier peu abondant. La faiblesse quantitative du mobilier découvert sur ces établissements constitue d'ailleurs une autre particularité régionale susceptible de freiner la discussion chronologique. Hormis quelques exceptions, la céramique recueillie sur ces sites se limite à quelques fragments mal conservés et typologiquement atypiques : les 56 individus issus des fouilles de l'aéroport régional sont répartis en 12 contextes différents ; les 24 individus de Uckange en 6. Est-il utile de préciser que, dans ces sites, le mobilier métallique fait presque totalement défaut ? On serait donc bien en peine de procéder à une sériation qui se fonderait sur une série d'ensembles clos issus d'établissements ruraux, comme cela s'est fait notamment dans la vallée de l'Aisne ou en Île-de-France¹⁷⁰.

[169] Feurs : Vaginay, Guichard 1988 ; Roanne : Lavendhomme, Guichard 1997 ; Besançon : Guilhot, Goy 1992 ; Bibracte : Paunier, Luginbühl 2004 ; Yverdon : Brunetti 2007 ; Orléans : Riquier 2008.

[170] Vallée de l'Aisne : Pion 1996 ; Île-de-France : Marion 2004.

Le seul point positif réside dans l'occupation de l'*oppidum* de Metz. La reprise récente des ensembles de mobilier dans le cadre du PCR « La romanisation du bassin de la Moselle », piloté par A.-M. Adam et J. Metzler, permet de réaliser une première chronologie relative de l'occupation du site¹⁷¹. Celle-ci semble débiter dès La Tène D1, et se prolonge ensuite à La Tène D2 et au Haut-Empire ; par ailleurs, la présence de la nécropole des « Hauts-de-Sainte-Croix », permet d'envisager que le lieu ait fait l'objet d'une occupation dès La Tène moyenne. Le travail à accomplir reste important, mais les potentialités du site, malgré la nucléarisation des découvertes en de multiples lieux de fouille d'extension limitée, sont importantes.

1.2.3. Le mobilier d'importation

La présence de mobilier d'importation, notamment céramique, est un des principaux vecteurs pour l'élaboration des chronologies relatives et absolues, et constitue souvent le seul moyen de synchroniser les différentes chronologies régionales. Or, ce mobilier est encore rare dans la région, non pas, semble-t-il, en raison de questions économiques : la présence systématique de ces catégories céramiques sur les sites de hauteur (notamment la campanienne et les amphores) montre bien que la rareté du mobilier d'importation est surtout due à des lacunes de la recherche sur les *oppida* et les sites de hauteur régionaux. Les différents établissements fortifiés qui se succèdent le long de la vallée de la Meuse semblent disposer d'un potentiel important, et les quelques monnaies découvertes à leurs surfaces témoignent - timidement - des échanges qui ont pu s'opérer sur ces sites.

Il reste que les céramiques d'importation, en tête desquelles figurent les campaniennes, appartiennent à un faciès particulier qui est celui des *oppida*. Pour les agglomérations ouvertes et les établissements ruraux en revanche, le problème reste entier alors même que ce sont les ensembles les plus délicats à dater convenablement. La question de la synchronisation entre les faciès des *oppida* et les autres sites reste ainsi complète.

[171] Adam, Metzler 2008.

1.2.4. La parure

A l'image du mobilier d'importation, les éléments de parure - en particulier les fibules - constituent traditionnellement les fondements des chronologies de l'âge du Fer. Dès les origines du système triphasé, élaboré successivement par O. Tischler, S. Reinach, J. Déchelette et D. Viollier, les systèmes de fixation du pied ont donné naissance à trois phases chronologiques : le pied libre pour La Tène ancienne (La Tène I), le pied rattaché à l'arc pour La Tène moyenne (La Tène II) et le pied lié à l'arc en une seule pièce pour La Tène finale (La Tène III). C'est dire si la chronologie du second âge du Fer a été avant tout une chronologie des fibules et de l'évolution de leurs techniques de fabrication ! Et si P. Reinecke a réussi, laborieusement et de manière posthume, à imposer son système à quatre phases, c'est qu'il a particulièrement insisté sur les risques encourus à avoir une confiance aveugle envers les fibules, et sur l'importance de prendre en compte l'ensemble du mobilier¹⁷².

Cependant aujourd'hui encore, l'élaboration des chronologies n'a toujours pas fait le deuil de l'usage presque exclusif des fibules. Qu'il s'agisse des chronologies de La Tène ancienne et moyenne avec la nécropole de Münzingen, ou de celles de La Tène finale avec Horath et Wederath, leurs constructions prennent racine dans l'examen minutieux des fibules et dans leur classement typo-chronologique. Ces objets font figure d'argument décisif, à tel point qu'ils constituent souvent l'unique élément entrant en jeu. Bien que de plus en plus de chercheurs aient remis en cause l'autorité de la fibule en matière de chronologie, d'autres y restent très attachés au point de céder parfois au simplisme : dans les sépultures, notamment, la présence d'une seule fibule permet bien souvent une datation faussement précise et assurée. La présence d'une fibule de *Nauheim*, par exemple, ne semble pas constituer en soit un argument suffisant pour une datation à La Tène D1b, bien qu'elle en soit le principal fossile directeur. Des fibules de *Nauheim* sont encore attestées à La Tène D2, voire jusqu'au début de la période augustéenne.

On ne peut cependant se priver de la contribution des fibules en matière de chronologie, d'autant qu'elles constituent l'un des rares éléments per-

mettant de synchroniser les différentes chronologies régionales qui se multiplient depuis quelques décennies. Sur la région, 22 sites - soit 20 % de l'ensemble - ont livré une ou plusieurs fibules. Cinq sites écrasent l'ensemble par le nombre important d'individus qu'ils ont livré : La Bure (69 individus), La Pierre d'Appel (14), Le Fossé des Pandours (41), Essey-lès-Nancy (24) et Boviolles (près d'une centaine de fragments). Tous ne sont cependant pas utilisables dans la même mesure, soit qu'il s'agisse de mobilier provenant de fouilles anciennes pour lesquelles la céramique n'a pas été conservée (Essey-lès-Nancy), soit que les sites n'ont pas livré d'ensembles clos permettant d'associer sans ambiguïté les fibules et la céramique (La Bure et La Pierre d'Appel). Restent Boviolles et le Fossé des Pandours qui, une fois de plus, livrent les ensembles qui réunissent les deux conditions nécessaires à une bonne étude chronologique : un mobilier abondant, diversifié, et des ensembles clos bien documentés. Ce dernier critère élimine malheureusement l'essentiel des fibules récoltées qui proviennent, pour la plupart, de niveaux délicats à délimiter précisément (pour Le Fossé des Pandours) ou de fossés dont le remplissage a pu s'écouler sur plusieurs décennies (pour Boviolles). Quelques ensembles clos (fosses et puits, bien que la fiabilité de ces derniers soit délicate à juger), qui ont fourni à la fois une céramique abondante et une ou plusieurs fibules, peuvent toutefois convenir.

Concernant les autres sites, on se heurte au problème du mobilier céramique associé aux fibules, qui est généralement peu conséquent. Sur certains d'entre eux cependant, la présence de fibule(s) permet d'ancrer de manière relativement assurée un mobilier céramique assez abondant : c'est surtout le cas pour le site de Flévy-Trémery « La Fontaine des Saints » qui a livré - dans différents contextes cependant - une fibule à pied rattaché à l'arc, un ensemble de 279 individus céramiques, quelques fragments d'amphores républicaines et un fragment de bracelet en verre à jonc côtelé. Ce site dispose en outre d'une datation dendrochronologique, certes imprécise (130-110 ±10 avant J.-C.), mais qui constitue un point de repère important. Cet ensemble, que l'on pourra mettre en perspective avec celui d'Ennery « Landrevenne » qui a livré une probable fibule de *Nauheim*, constitue donc l'ancrage principal pour cette période de la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C., le faciès céramique s'accordant bien avec une datation à La Tène D1a. Ces deux sites ont été largement utilisés par S. Deffressigne et

[172] Kaenel 2008, p. 329.

Site	Structure	Datation
Farébersviller «Studen»	Poteau	191 av. J.-C.
Vigneules «Les Sables»	Puits	179 av. J.-C.
Villey-Saint-Etienne «Les Crotelottes»	Puits	149 à 117 av. J.-C.
Art-sur-Meurthe «L'Embanie»	Paléochenal	146 av. J.-C.
Vittel «La Croix Pierrot»	Poteau	139 av. J.-C.
Flévy-Trémery «La Fontaine des Saints»	Puits	130-110 ±10 av. J.-C.
Metz «Rue Taison» Etat 1	Rempart	114 à 110 av. J.-C.
Saverne-Ottersthal «Fossé des Pandours»	Puits	90 ± 15 av. J.-C.
Metz «Rue Taison» Etat 3	Rempart	55 av. J.-C.
Bouxières-aux-Chênes «La finde Bouxières»	Puits	39 à 25 av. J.-C.
Vignot «Les Auges»	Puits	30 av. J.-C.
Art-sur-Meurthe «L'Embanie»	Paléochenal	27 à 19 av. J.-C.

Figure 44 - Les datations dendrochronologiques

N. Tikonoff pour illustrer le faciès de La Tène C2 et D1 en Lorraine¹⁷³.

1.3. LES DATATIONS ABSOLUES

Quelques datations absolues sont disponibles dans la région (fig. 44). Il s'agit uniquement de datations dendrochronologiques, permises par la conservation de bois dans les contextes en eau : l'imprécision des courbes de calibration du ¹⁴C dans les derniers siècles avant J.-C. freine toute utilisation efficace de cette méthode. La plupart des datations dendrochronologiques ne sont pas réalisées sur le cambium, ni même sur l'aubier, mais à partir du bois cœur, ce qui explique la marge d'incertitude. Les datations couvrent les deux derniers siècles avant J.-C. ; en revanche, le troisième siècle avant J.-C. n'est documenté par aucune datation absolue, ce qui répond à la rareté des sites de cette période (La Tène C1 principalement). Les deux siècles suivants sont en revanche bien documentés, avec des périodes particulièrement bien représentées : c'est le cas de la seconde moitié du II^e et la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C., respectivement représentées par cinq et six datations dendrochronologiques. En revanche, la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C., notamment la période située en -90 et -60, est quasiment dépourvue de datations absolues.

L'utilité des datations absolues dans l'établissement

d'un référentiel typologique est immédiatement tributaire de trois facteurs : la quantité et la qualité du mobilier associé, la nature de l'élément sur lequel est réalisée la datation (poteau, cuvelage, planche...) et les liens stratigraphiques qui unissent les deux.

Or, le mobilier associé est généralement très faible. A Vigneules « Les Sables », le mobilier se compose de trois individus céramiques ; à Vignot « Les Auges », on recense 13 individus. Quelques tessons tout au plus sont attestés à Vittel « La Croix Pierrot », alors que le site a livré une série tout à fait cohérente de datations dendrochronologiques (139 avant J.-C.). Le site de Farébersviller « Studen », qui a livré deux des datations les plus précoces (191 avant J.-C.), n'a malheureusement fourni que cinq individus céramique.

Quelques ensembles sont en revanche dotés d'un mobilier associé relativement abondant : c'est le cas du puits n° 1 de l'*oppidum* du Fossé des Pandours qui a livré, outre une datation dendrochronologique établie sur aubier à 90 avant J.-C., un ensemble de céramiques constitué de plus de 300 individus (dont des amphores et de la campanienne), de la parure métallique (une fibule de *Nauheim*) et du monnayage (une soixantaine de ratés de potins « au sanglier »). Ces caractéristiques en feraient un ensemble idéal pour établir le faciès du début du I^{er} siècle avant J.-C., si plusieurs biais ne venaient pas atténuer cet enthousiasme. D'une part, l'objet en bois qui a été daté est de nature à éveiller les soupçons : il s'agit d'un simple fragment de planche, découvert au fond du puits, et dont la fonction ori-

[173] Communication à la table ronde du CAE du Mont-Beuvray (15-17 octobre 2007), à paraître.

ginelle est délicate à définir. S'agissait-il d'un fragment de cuvelage du puits, auquel cas il daterait parfaitement la mise en place de cet aménagement ? Ou bien s'agit-il d'un élément provenant d'une structure annexe, démantelée puis en partie rejetée au fond du puits également abandonné, auquel cas il n'est d'aucun secours pour la datation de l'ensemble associé ? Et puis, quand bien même cette planche serait un fragment du cuvelage, ne doit-on pas admettre qu'elle date l'aménagement du puits, et en aucun cas le mobilier contenu dans son remplissage, qui date son démantèlement ? La relation stratigraphique entre le fragment de bois et le mobilier doit également être examinée : si l'on s'en tient au mobilier en association stricte avec l'élément de bois - d'après les observations réalisées sur le terrain - le nombre d'individus chute à dix, et l'on perd bien entendu les importations, la parure et le monnayage ! Ainsi, dans quelle mesure peut-on étendre ces relations stratigraphiques aux couches supérieures pour atteindre un nombre d'individus suffisant ? Ces interrogations, qui gravitent systématiquement autour de la question des datations dendrochronologiques, se justifient particulièrement dans cet exemple, qui constitue une sorte de cas d'école : il cumule les différents risques inhérents à l'utilisation de datations dendrochronologiques, malgré des caractéristiques qui, au premier abord, semblent plutôt favorables (datation sur aubier, mobilier abondant et diversifié...). Ainsi, l'utilisation de cette datation doit être on ne peut plus mesurée et prudente : nous la considérerons seulement comme un *terminus post quem* pour le mobilier du puits, sans tenter d'être plus précis.

Le cas du rempart de Metz est assez comparable, quoique relevant d'un cas de figure un peu diffé-

rent. Trois phases de construction ont été distinguées à la fouille pour cet aménagement, mais seules la première et la dernière ont pu bénéficier de datations dendrochronologiques : autour de 112 avant J.-C. pour la première, et 55 avant J.-C. pour la troisième. Ces datations ont été réalisées sur des éléments du poutrage interne du rempart : dans ce cas donc, il n'y a aucun problème concernant l'identification de la nature des éléments sur lesquels ont été obtenues les datations, puisqu'ils étaient en place et datent bien de la construction du rempart. En revanche, seule la dernière phase de construction était associée à du mobilier : 23 individus, dont quatre tessons d'amphores appartenant, selon J. Baudoux, à quatre amphores différentes¹⁷⁴. Cependant leur position stratigraphique laisse planer quelques doutes quant à leur datation : ils proviennent du remblai de construction du rempart, et sont donc presque assurément en position résiduelle. Impossible, donc, de leur attribuer sans autre forme de procès une datation à 55 avant J.-C., qui ne constitue, cette fois-ci, qu'un *terminus ante quem*.

Ainsi, en dépit de la multiplication des datations dendrochronologiques durant ces vingt dernières années, il faut se résoudre à en faire une utilisation des plus prudente et raisonnable, à défaut de quoi l'on s'orienterait vers des interprétations erronées. Il ne s'agit pas, bien évidemment, de nier l'apport essentiel de ces méthodes de datation, mais de mettre en garde contre une utilisation inadaptée : contrairement à ce qu'elles laissaient présager, ces méthodes ne sont pas miraculeuses et demandent à être examinées au cas par cas.

[174] Baudoux 1990.

1.4. SELECTION DES ENSEMBLES

1.4.1. Les critères de sélection

1.4.1.1. La fiabilité stratigraphique

Entre l'ensemble clos « parfait » que constitue la tombe, et la bête noire du « chronologue » qu'est le remblai, il existe une multitude de cas de figure qu'il convient d'examiner afin de sélectionner les ensembles adéquats au travail chronologique. Là encore, la qualité du corpus impose d'être moins exigeants que nous ne l'aurions souhaité. Le peu de nécropoles fouillées et l'indigence des offrandes déposées dans les tombes excluent que le mobilier funéraire puisse servir de base à la chronologie régionale, comme c'est le cas en pays trévire. Dans les habitats, on considérera, comme c'est souvent le cas, les fosses de rejet comme les structures les plus aptes à servir d'outil chronologique, à la condition près que le mobilier soit a priori homogène. Malheureusement, assez peu de fosses ont été fouillées dans la région - ou plutôt devrions-nous dire que peu de fosses fouillées ont livré suffisamment de mobilier -, et il est impératif de voir nos exigences à la baisse si l'on veut multiplier le nombre d'ensembles utilisables. Ainsi pour le Fossé des Pandours, les différents puits fouillés ne peuvent être exclus de l'analyse, en dépit du fait que ces structures présentent une stratigraphie interne complexe qui pose la question de la durée de leur remplissage. Cependant, l'observation des céramiques des ces ensembles, phase de remplissage par phase de remplissage, montre une relative homogénéité que seul entache le remplissage final : celui-ci contenait en effet des céramiques en position clairement secondaire, présentant une fragmentation importante et des tranches émoussées. Il faut donc se résoudre à exclure ces niveaux de l'analyse chronologique, même si cela prive l'ensemble de nombreux individus céramiques.

Le cas de certains fossés est comparable aux puits. Le grand fossé de l'*oppidum* de *Nasium*, par exemple, large de près de dix mètres, isole la partie supérieure du plateau, la plus dense en vestiges archéologiques. Son remplissage montre une stratigraphie complexe : si certains épisodes peuvent être attribués soit à l'érosion des parois, soit à des comblements plus ou moins volontaires et rapides, certains ont dû s'inscrire sur une durée assez longue, si bien que la durée totale de comblement de cet aménagement

est difficile à estimer. L'examen du mobilier céramique, phase de remplissage par phase de remplissage, n'a pas montré d'évolution sensible : des éléments augustéens sont attestés dès les phases initiales de remplissage. De même, le mobilier de La Tène D2 est clairement présent, et également dans toutes les phases de remplissage. L'utilisation de ce type de structure doit donc, en conséquence, rester prudente.

La question de l'utilisation des niveaux d'occupation se pose également. Seul le site de Boviolles en a livré de suffisamment conséquents pour permettre d'alimenter la question chronologique. Cependant, ces niveaux - notamment le niveau 2006, le plus riche - livrent un faciès chronologique inscrit dans la longue durée : pour ne s'en tenir qu'aux *terminus post quem*, l'US 2006 devrait être datée de l'époque augustéenne ; en revanche, le mobilier résiduel sans doute accumulé durant plusieurs décennies de fréquentation, particulièrement important, pointe plutôt La Tène D2 voire D1. Il faudra donc, là encore, utiliser ces ensembles avec infiniment de précautions.

Pour conclure donc, si la fosse constitue le meilleur type de structure à utiliser, nous sommes contraints de faire usage d'autres types de structures dont la fiabilité est moindre, mais pour lesquelles un examen approfondi de la stratigraphie devrait permettre une utilisation raisonnable : les puits, les fossés et, dans une moindre mesure, les niveaux d'occupation. Le critère stratigraphique n'est cependant pas le seul à déterminer la possibilité d'utiliser ou non un ensemble : le critère quantitatif est au moins aussi important.

1.4.1.2. La fiabilité statistique

Il est en effet nécessaire que les ensembles sélectionnés réunissent un certain nombre de critères quantitatifs pour être utilisés avantageusement à des fins chronologiques. Cependant, on ne saurait fixer un seuil statistique immuable, tellement les situations sont variables : un tel seuil risquerait d'entraîner l'élimination d'ensembles tout à fait convenables. L'idéal serait évidemment de pouvoir disposer de suffisamment d'ensembles contenant à la fois de la céramique (locale et importée), de la parure métallique et en verre, ainsi que du numéraire : ce cas de figure est bien entendu rarissime. La fixation d'un seuil minimal pour les céramiques est également

délicate à opérer : si certains auteurs ont fixé ce seuil à 100 individus¹⁷⁵, d'autres n'envisagent pas de faire un usage statistique d'un ensemble donné en-deçà de 100 individus identifiables¹⁷⁶. On ne saurait utiliser un tel seuil ici, puisqu'il entraînerait l'élimination de la quasi totalité des ensembles disponibles. D'autres chercheurs n'ont pas cru nécessaire d'être aussi exigeants, et utilisent des ensembles dont le nombre d'individus céramiques avoisine les 50¹⁷⁷. C'est vers ce seuil qu'il convient de tendre, même si nous nous autorisons à descendre en deçà, à la condition d'utiliser les données statistiques (proportions des différentes catégories de pâtes, par exemple) et les arguments *a silentio* avec la plus grande prudence. C'est la condition nécessaire pour pouvoir disposer d'un nombre d'ensembles suffisamment conséquent et représentatif, non seulement pour couvrir toute la période chronologique mais également les différents secteurs géographiques, qui peuvent relever de groupes culturels différents. Précisons enfin que, plus que le nombre minimum d'individus, c'est le nombre typologique d'individus, qui ne prend en compte que les éléments identifiés, qui doit être déterminant.

1.4.2. Les ensembles clos : une vision tronquée de la chronologie des sites ?

Référons-nous un instant aux chronologies admises pour les deux *oppida* principaux de la région, Boviolles et le Fossé des Pandours, chronologies fondées avant tout sur l'examen des fibules. Le premier connaît une occupation principale à La Tène D2, mais des éléments (notamment de la parure) datant de La Tène D1, voire de La Tène C2, sont également attestés. Le second est principalement occupé à La Tène D1b, et décline ensuite à partir de La Tène D2a. Cependant, les ensembles clos reflètent très mal ces datations globales : les contextes de Boviolles sont datés entre La Tène D2a et la période augustéenne, tandis que ceux du Fossé des Pandours le sont essentiellement de La Tène D2a.

Or, bon nombre de sites majeurs ont été datés par le mobilier métallique et sans prendre en considération les contextes : l'étude de monnayage et de

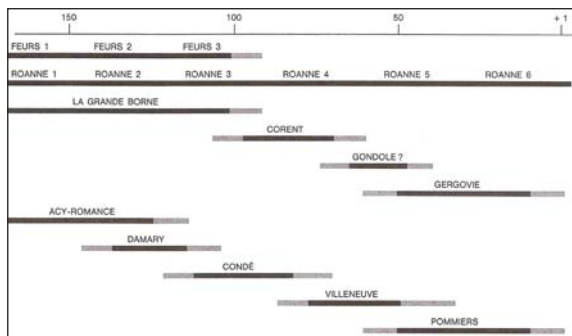


Figure 45 - Chronologie des sites auvergnats (d'après Guichard *et alii* 1993)

la parure métallique des principaux sites arvernes, par exemple, a été un des principaux leviers dans l'élaboration du schéma de succession des trois *oppida* de Corent, Gondole et Gergovie. Or, la reprise de l'étude de ces sites, Corent principalement, a entraîné une remise en cause de ce modèle, en révélant une durée d'occupation insoupçonnée dont l'étude globale du monnayage avait occulté l'importance. Pourtant, l'article de 1993 soulignait déjà une anomalie : à Corent en effet, « *alors que le mobilier métallique se rattachait en grande majorité à La Tène D1 (large prépondérance des fibules de Nauheim), le mobilier céramique semblait plutôt correspondre à un faciès de La Tène D2.* » Et de conclure cependant que « *l'occupation de l'oppidum de Corent semble donc, dans l'état actuel de la documentation, s'intercaler entre celle des sites de plaine et celle de Gergovie et n'avoir quasiment aucun recouvrement avec l'une et l'autre* » (fig. 45)¹⁷⁸.

La méthode consistant à « intercaler » des sites les uns entre les autres d'après leur faciès monétaire trouve ainsi ses limites. C'est pourtant cette méthode qui a été appliquée à l'étude chronologique du Fossé des Pandours, non pas à partir des monnaies mais surtout de la parure métallique : une étude globale des fibules découvertes sur le site indiquait, par la présence largement majoritaire des fibules de *Nauheim*, une occupation principale à La Tène D1. Ainsi, le faciès des fibules indiquait que l'occupation du Fossé des Pandours se situait « avant » celle des *oppida* d'Essey-lès-Nancy et de Bâle « Münsterhügel », « après » celle de Bâle « Gasfabrik » (fig. 46).

Or, une analyse par contexte montre clairement les limites de ce raisonnement : parmi les nombreuses fibules de *Nauheim* découvertes sur le site, seule-

[175] Buchsenschutz *et alii* 2000, p. 167.

[176] Soudsky 1968.

[177] Marion 2004, p. 229.

[178] Guichard *et alii* 1993, p. 31.

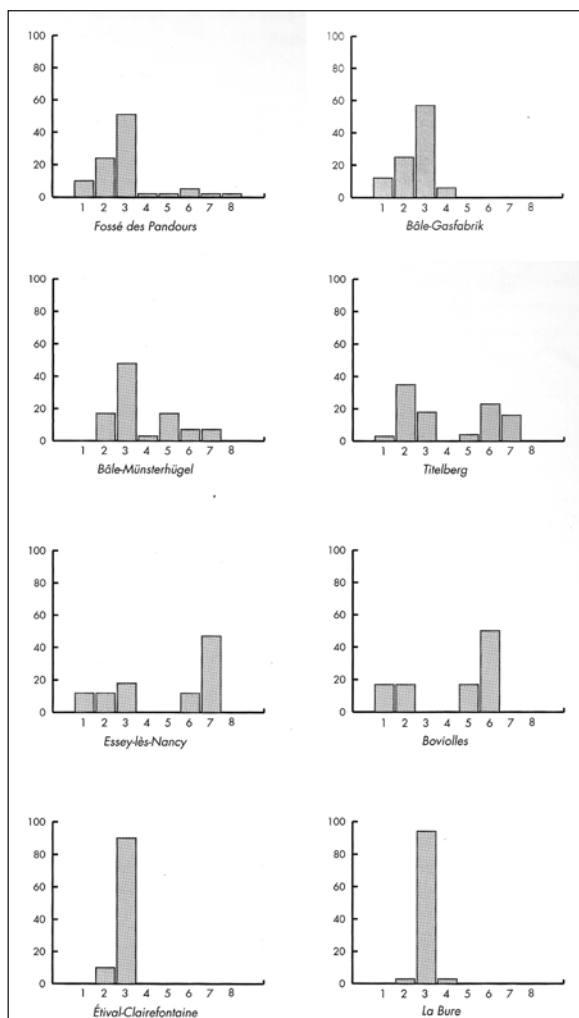


Figure 46 - Faciès des fibules de sites du Nord-Est de la Gaule (d'après Fichtl, Pierrevelcin 2005, p. 430)

1 - filiforme LT moy. ; 2 - filiforme LT fin. ; 3 - type *Nauheim* ; 4 - type Lauterach ; 5 - fibule à arc mouluré ; 6 - fibule à tête couvrante ; 7 - fibule à arc cambré ; 8 - type Feugère 9a

ment six se trouvaient en situation de contexte clos, en compagnie d'un mobilier clairement associé. D'autres fibules découvertes dans un contexte clos, notamment une fibule à arc cambré, étaient de ces « rares » exemples d'éléments datables, sur le site, de La Tène D2. Cette fibule à arc cambré était accompagnée d'un mobilier céramique confirmant pleinement cette datation, et similaire à celui de la plupart des ensembles clos du site. Ainsi, le schéma d'occupation de l'*oppidum* - à savoir une occupation dense à La Tène D1b, suivie d'un retrait progressif à partir de La Tène D2a - ne pouvait plus être considéré comme opérant, tellement La Tène D2 était représentée dans des proportions beaucoup plus importantes que l'examen de la parure ne le laissait entrevoir.

Doit-on pour autant négliger les études globales

pour ne considérer que les ensembles clos ? Bien évidemment non. Le décalage constaté entre les deux n'est pas seulement la conséquence d'un usage incorrect de la chronologie globale, mais semble bel et bien constituer une réalité de l'occupation des sites. D'une manière générale, il est clair que les ensembles clos occultent les débuts des occupations : le moment où, justement, les premiers aménagements ont été réalisés, mais qui ne seront « comblés » par du mobilier qu'à la phase suivante. Ceci explique la difficulté qu'il y a eu et qu'il y a encore, sur de nombreux sites, à dater la fondation : c'est le cas à Levroux¹⁷⁹, à Orléans¹⁸⁰ ; c'est aussi ce phénomène qui a, en partie, causé des difficultés à appréhender l'enchaînement chronologique entre les deux sites de Bâle¹⁸¹.

Si l'examen des ensembles clos est donc pratiquement le seul moyen fiable d'élaborer un séquençage chronologique, il ne doit en aucun cas en être tiré des réflexions sur l'occupation des sites. Au contraire, un examen global, qui autorise de faire usage de l'ensemble du mobilier datant même hors contexte, permet d'envisager l'occupation des sites de manière plus large, à la condition, nous l'avons vu, de ne pas vouloir à tout prix « intercaler » les sites les uns avec les autres.

1.4.3. Méthodologie

L'absence de nécropoles exploitables ou de sites à occupation longue impose donc de traiter les données disparates provenant de sites répartis sur l'ensemble de la région. Cependant, l'hétérogénéité culturelle constitue un obstacle à l'utilisation de méthodes mathématiques (AFC et CAH) ; il faut ainsi se résoudre à traiter les grandes entités culturelles (Est et Ouest) séparément. Ces deux grandes zones sont chacune dominées par un *oppidum* ayant fonction de capitale, l'*oppidum* de *Nasium*, à l'Ouest, et l'*oppidum* du Fossé des Pandours, à l'Est, dont les études céramologiques nous ont été confiées respectivement par Th. Dechezleprêtre et par A.-M. Adam et S. Fichtl. Rappelons que seuls nous intéressent ici la fin de La Tène (à partir de La Tène D1b) et le début de l'époque augustéenne, puisqu'un phasage tout à fait convaincant a déjà été proposé par S. Deffressigne pour La Tène C et La

[179] Buchsenschutz *et alii* 2000, p. 169.

[180] Riquier 2008, p. 147.

[181] Poux 1998 ; Hecht 1999 ; Zehner 2000a.

Tène D1¹⁸². Nous nous situons donc dans le prolongement de leurs travaux, même s'il semble tout de même important d'apporter quelques précisions à la phase La Tène D1, notamment dans la partie orientale de la zone étudiée. Par ailleurs, les résultats présentés ici constituent le prolongement et le complément d'une étude d'ors et déjà présentée lors de la table ronde sur la chronologie du Mont-Beuvray¹⁸³.

C'est d'ailleurs la même méthode que nous proposons d'appliquer : un premier examen des ensembles clos les plus importants permet un premier phasage et une caractérisation du mobilier par phase, permettant au final de dater plus précisément certains ensembles moins bien dotés.

1.5. PRÉSENTATION DES ENSEMBLES CLOS SÉLECTIONNÉS¹⁸⁴

1.5.1. L'oppidum du Fossé des Pandours

L'oppidum du Fossé des Pandours, grâce aux nombreuses campagnes de fouille qui y ont eu lieu entre 1996 et 2006, offre un terrain particulièrement propice au travail chronologique. Le mobilier métallique centre l'occupation sur La Tène D1 et La Tène D2a¹⁸⁵, mais d'autres phases d'occupation ou de fréquentation sont attestées. Du mobilier d'époque romaine est fréquemment trouvé en association avec le mobilier laténien, notamment dans les niveaux supérieurs (décapage et nettoyage), et aussi plus systématiquement dans certains secteurs, en particulier celui de la Porte Nord¹⁸⁶. Ce mobilier doit sans doute être mis en relation avec la station romaine située au lieu dit « l'Usspann », sur les hauteurs même de l'oppidum, et fouillée entre 1977 et 1993 par A.-M. Adam et X. Lafon¹⁸⁷. Par ailleurs, un fragment de céramique pourrait être identi-

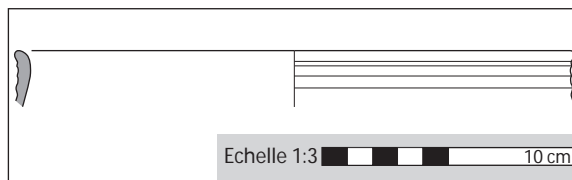


Figure 47 - Céramique tournée cannelée (?) provenant de la zone Bbk 4 du Fossé des Pandours

fié comme une coupe ou une jatte en céramique tournée cannelée de La Tène ancienne, datée des V^e ou IV^e siècles avant J.-C. (fig. 47)¹⁸⁸. Il provient de la zone Bbk4.

Par ailleurs, la zone Bkl 6 n'a pas livré de structure en creux, mais un mobilier relativement abondant y a été récolté. La quasi totalité des fibules se réfère à La Tène D1, tandis que les secteurs du Barbarakopf présentent un faciès qui déborde sur La Tène D2¹⁸⁹. Le mobilier céramique se distingue en premier par l'importance prise par les amphores (66 %). Au sein de la céramique locale, quelques éléments, absents des autres secteurs du site, peuvent être daté de La Tène D1, notamment un fond en céramique fine décoré de lunules, ainsi qu'un bord de bouteille peinte (fig. 48). Toutefois, l'absence d'association de mobilier cohérente ne permet pas d'être affirmatif. Ce secteur a aussi livré des *dolia* de type Zürich-Lindenhof, ainsi que de la *terra rubra* (type KL15.1) datée de l'époque augustéenne.

Pour La Tène finale, un nombre relativement élevé d'ensembles clos, dotés d'un mobilier abondant et diversifié, a été documenté par ces fouilles, favorisant ainsi l'analyse chronologique. Cependant, deux écueils limitent le champ d'application de ce travail. D'une part, plusieurs de ces ensembles - notamment les puits - ont connu des phases de remplissage complexes et délicates à démêler. Par ailleurs, l'examen du mobilier montre à l'évidence que les phénomènes d'intrusion et de résidualité prennent une place importante. Néanmoins, un examen poussé des différents ensembles clos a permis de définir quatre faciès distincts. Ceux-ci s'enchaînent de manière relativement linéaire et progressive, permettant de supposer une continuité de l'occupation.

[182] En attendant la sortie des actes de cette table ronde, nous remercions chaleureusement les deux auteurs de bien avoir voulu nous communiquer le contenu de leur article.

[183] Bonaventure, Féliu à paraître ; Bonaventure, Dechezleprêtre à paraître.

[184] Les astérisques (*) suivant les NMI indiquent que celui-ci a été pondéré en cas d'absence d'élément de forme dans la catégorie considérée.

[185] Fichtl 1999 ; Fichtl, Pierrevelcin 2005.

[186] En raison du caractère presque exclusivement romain de ce secteur, il ne sera pas présenté dans le catalogue.

[187] Adam, Lafon 1993.

[188] Collet 2002.

[189] Fichtl, Pierrevelcin 2005, p. 422.

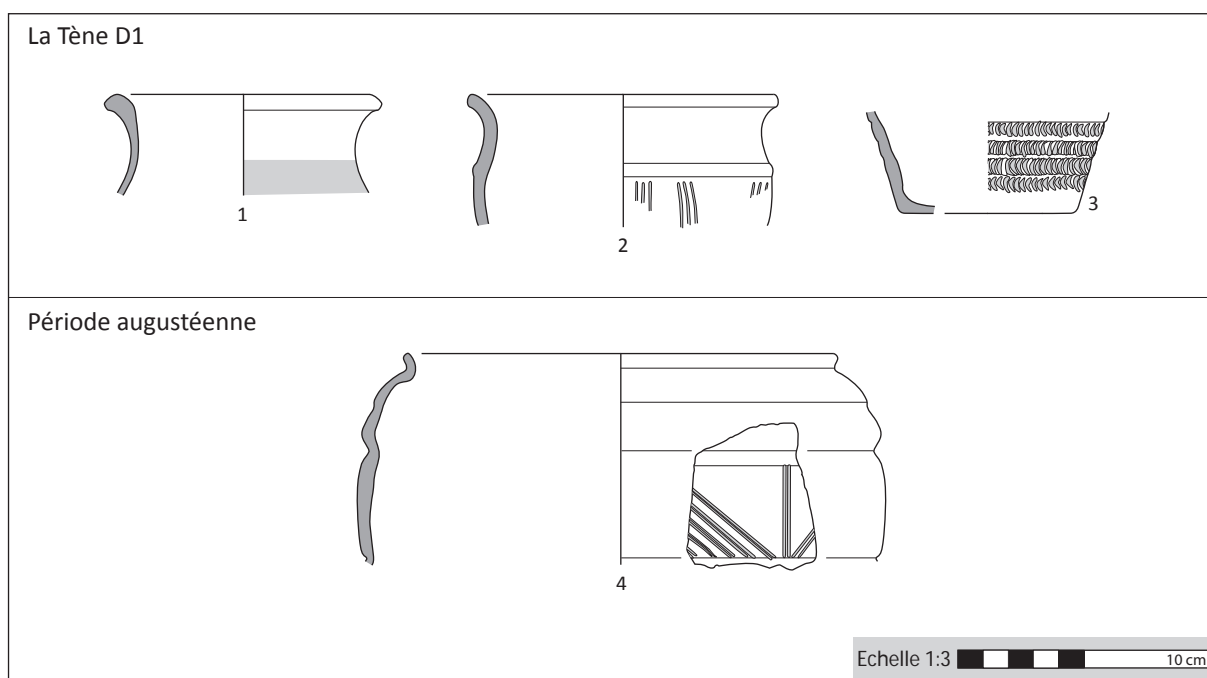


Figure 48 - Le secteur Bkl 6 du Fossé des Pandours : quelques éléments remarquables
 1 - céramique peinte ; 2 et 3 - fine tournée enfumée ; 4 - terra rubra KL 15.1

1.5.1.1. L'horizon 1

Quoique cette phase soit assez peu représentée sur le site, deux ensembles relativement conséquents s'y rattachent. Le premier, un puits (Puits 3), est situé sur la zone 9 du Barbarakopf (Bbk 9). Quant au second, bien qu'étant d'une nature relativement délicate à appréhender, il a été retenu en raison de son faciès homogène. Il est situé sur la zone 5 du même sommet (Bbk 5).

- Le puits 3 (Bbk 9)

Le comblement supérieur de ce puits (US 2328) a été exclu en raison de son caractère manifestement remanié, bien que cette manipulation entraîne l'exclusion de la totalité du mobilier métallique datant (fibules et monnaies).

Le mobilier non céramique

Deux meules complètes en état neuf étaient déposées au fond du puits.

Les amphores

NR : 8 ; NMI : 1

Huit fragments d'amphores italiques, de type indéterminé, sont recensés.

Les céramiques locales

NR : 282 ; NMI : 33

La céramique locale est marquée par une nette

prédominance de la céramique non tournée qui représente plus de 70 % du mobilier. La céramique tournée est presque exclusivement représentée par de la fine enfumée, et la céramique grossière tournée est absente. La céramique claire est rare. Le diagramme des catégories fonctionnelles témoigne du peu de variété de l'ensemble. Les écuelles et les pots représentent la majorité du corpus, tandis que les tonnelets et les bouteilles s'élèvent à un cinquième du NMI. Enfin, seul un bol hémisphérique est attesté, et les gobelets, assiettes, *dolia* ou marmittes sont absents.

Céramique fine tournée (9 individus)

Le faciès de la céramique fine tournée est assez monotone. La majorité est constituée de tonnelets, dont deux types peuvent être distingués, selon la forme de la lèvre, épaissie (T.302a) ou en bourrelet (T.303a). Un fragment de bord, au diamètre plus important, semble pouvoir être attribué à un bol hémisphérique à lèvre épaissie (T.302b). Aucune bouteille n'est attestée, ni aucune écuelle. Enfin, les décors sont rares : un fragment présente des bandes horizontales lustrées (D.21).

Céramique grossière modelée (48 individus)

La céramique grossière modelée est tout d'abord représentée par deux pots-tonnelets (M.301) découverts au fond du puits, associés à deux moulins rotatifs complets ainsi qu'à des outils à douille en fer. Ces tonnelets trouvent des comparaisons

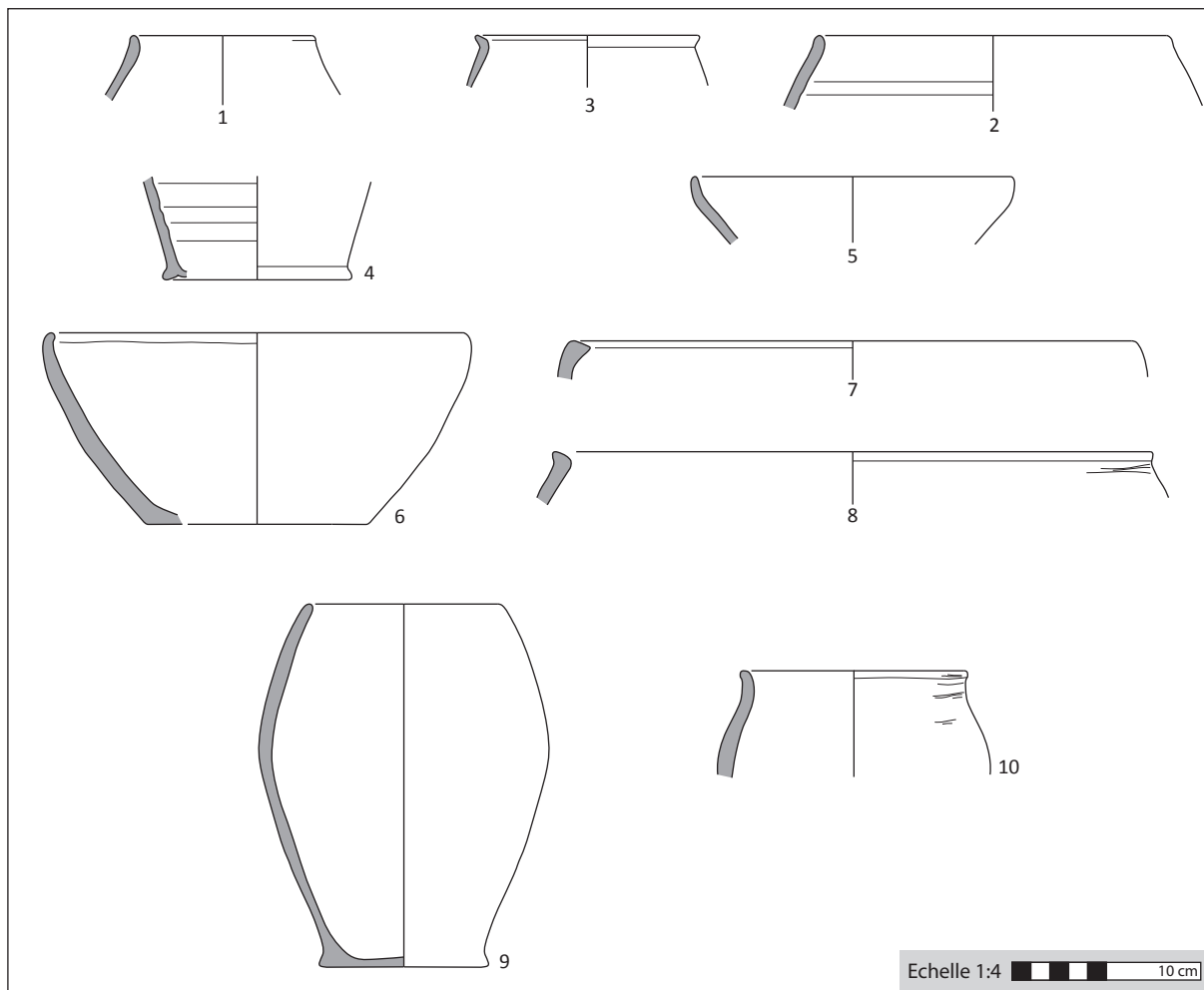


Figure 49 - Mobilier céramique représentatif du puits 3
1 à 4 - fine tournée ; 5 à 10 - grossière modelée

convaincantes avec un individu provenant de la nécropole de Schweighouse-sur-Moder, datée de La Tène C2-D1¹⁹⁰. Le reste des céramiques culinaires est représenté par des pots à lèvre « en massue » ou « en T » (M.304 et M.305). Les écuelles sont tronconiques (M.102) ou à bord redressé, en bourrelet (M.106), pincé (M.108) ou aplati (M.110).

- *La structure 1624 (Bbk 5)*

Les céramiques locales

NR : 189 ; NMI : 18

La céramique modelée est légèrement majoritaire avec près de 55 % de la vaisselle. Parmi la céramique fine tournée, les éléments enfumés sont majoritaires tandis que les céramiques claires et grises sont représentées dans des proportions équivalentes. La grossière tournée fait une timide apparition, tandis que la fine modelée représente une part importante.

Céramique fine tournée (7 individus)

Les tonnelets à lèvre épaissie (T.302a) sont représentés aux côtés d'un tonnelet à lèvre en bourrelet (T.303a). Parmi les bouteilles, on notera la présence de deux bouteilles à bord redressé (T.315).

Céramique grossière tournée (1 individu)

Cette catégorie n'est représentée que par un fond plat.

Céramique fine modelée (3 individus)

On ne compte dans cette catégorie que deux écuelles, dont une à bord redressé épaissi (M.104).

Céramique grossière modelée (7 individus)

Les écuelles présentent un bord en léger bourrelet (M.106) ou pincé (M.108). Deux pots à bord « en massue » (M.304) sont par ailleurs attestés, ainsi que deux couvercles tronconiques (M.401).

[190] Zehner 2000a, p. 330, n° 1.

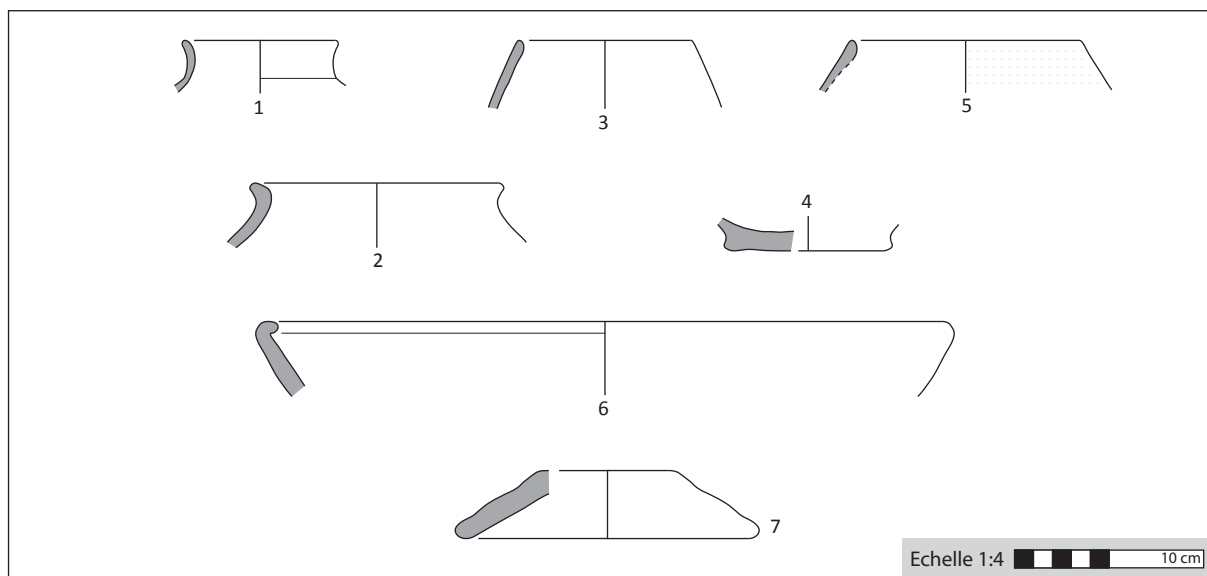


Figure 50 - Mobilier céramique représentatif de la structure 1624
1 à 5 - fine tournée ; 6 et 7 - grossière modelée

– *L'horizon 1 : caractérisation du faciès et discussion chronologique*

Catégories et groupes fonctionnels

La vaisselle de cette première phase est uniquement constituée de productions locales (**fig. 51**). Les amphores sont représentées mais dans des proportions très faibles (environ 2 % du total). La céramique modelée domine largement le corpus avec presque 70 % de l'ensemble ; parmi celle-ci, la céramique fine présente encore une part non négligeable (6 % de la vaisselle locale).

Faciès typologique

Les formes attestées sont en majorité des types de céramiques modelées, la réelle diversification des céramiques tournées n'intervenant qu'à l'horizon suivant (**fig. 52**). Un certain nombre de types sont néanmoins déjà attestés dès cette phase : les tonnelets à lèvre épaissie (T.302a) et en bourrelet (T.303a), et les bouteilles sans col à bord redressé (T.315). On notera également que le bol hémisphérique à bord rentrant et lèvre épaissie (T.302b) est déjà attesté.

Les types de céramique modelée sont beaucoup plus diversifiés : écuelle tronconique (M.102), à bord redressé et lèvre épaissie (M.104), en léger bourrelet (M.106), pincée (M.108) ou aplatie (M.110) ont notamment été identifiés. Le répertoire des pots est constitué de pots-tonnelets à lèvre simple (M.301), de pots à lèvre « en massue » (M.304) ou en « T » (M.305), ainsi que de pots à profil sinueux

(M.308). Le pot à lèvre en bourrelet pincé (M.310) et le pot ovoïde à lèvre éversée épaissie (M.315) sont également déjà attestés à cette période. Du point de vue décoratif enfin, le faciès est assez monotone et composé d'impressions « en goutte d'eau » (D.03), d'incisions onduées (D.16) et de bandes horizontales lustrées (D.21).

Discussion chronologique

En dépit de leur faiblesse quantitative, ces ensembles peuvent être considérés comme les plus précoces du site. On y trouve à la fois des formes qui s'inscrivent, dans la chronologie régionale, dans la phase LTC2-LTD1 - comme les pots-tonnelets de type M.301 que l'on retrouve notamment dans la nécropole de Schweighouse-sur-Moder en association avec du mobilier de La Tène C2-D1a¹⁹¹ - conjointement à des formes pleinement inscrites dans La Tène finale. Par ailleurs, l'absence des attributs traditionnels de La Tène D2 (décor mécanique, *dolia* de type Zürich-Lindenhof) semble constituer un argument fiable pour exclure cette période. S'il est donc clair que ces ensembles sont à dater de La Tène D1, il semble qu'il faille exclure La Tène D1a du champ chronologique, la plupart des marqueurs de cette phase manquant à l'appel. On peut donc envisager une datation à la fin de La Tène D1a ou au début de La Tène D1b.

[191] Zehner 2000a, p. 330, n° 1.

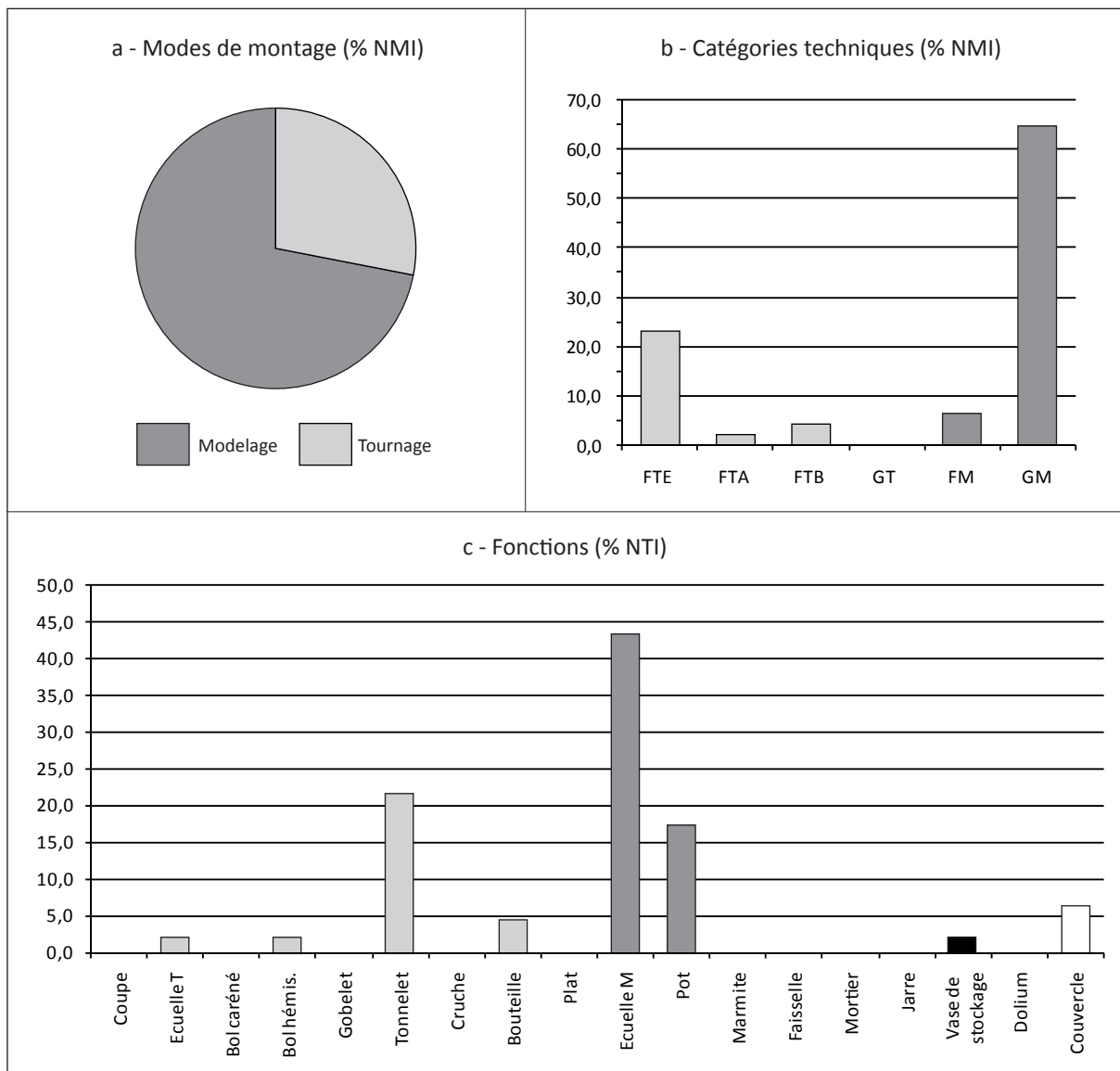


Figure 51 - Statistiques générales de l'horizon 1 de l'oppidum du Fossé des Pandours - fin de La Tène D1a - début de La Tène D1b (NMI = 50 ; NTI = 42)

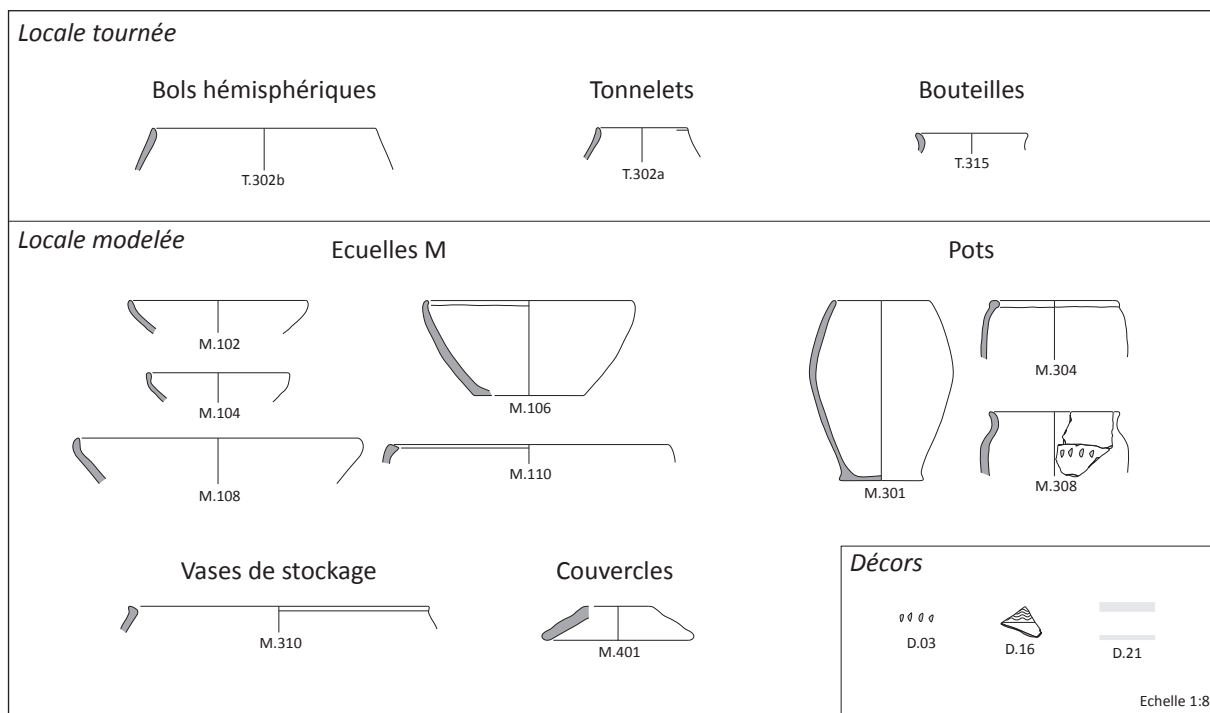


Figure 52 - Faciès de synthèse de l'horizon 1 de l'oppidum du Fossé des Pandours - fin de La Tène D1a - début de La Tène D1b)

1.5.1.2. L'horizon 2

Cet horizon est assez bien représenté sur le site, principalement sur les zones Bbk 3 et Bbk 9. C'est principalement le mobilier des puits 4 et 5 (Bbk 9) qui a été utilisé pour sa définition.

- Le puits 4 (Bbk 9)

Le mobilier non céramique

La parure se compose d'une fibule en fer de schéma La Tène moyenne, ainsi que d'une perle en ambre. Un petit couteau en fer a également été découvert dans ce puits.

Les amphores

NR : 37; NMI : 1

Trente-sept fragments d'amphores italiques sont attestés, mais l'absence de bord interdit toute discussion typologique et chronologique.

Les céramiques gauloises

NR : 54 ; NMI : 1*

Dolia de type Zürich-Lindenhof (1 individu)*

Cette catégorie semble déjà faire son apparition, mais ici uniquement sous forme de fragments de panse pour lesquels il est difficile de réaliser une identification précise. Le seul élément de forme rattachable à cette catégorie est une bouteille sans col

à bord redressé (T.315), enregistrée en céramique fine tournée claire.

Les céramiques locales

NR : 1452 ; NMI : 84

La céramique locale de cet ensemble présente des affiliations évidentes avec celle du puits 3. La céramique tournée reste minoritaire (34 % de l'ensemble), et est essentiellement représentée par la céramique fine fumigée. La céramique grossière tournée est timidement représentée, à hauteur de 2 %. C'est donc la grossière modelée qui, avec plus de 60 % de l'ensemble, constitue l'essentiel du corpus. Le répertoire se limite de nouveau aux quelques formes traditionnelles : pots et écuelles pour la céramique grossière ; bouteilles, tonnelets et écuelles pour la céramique fine.

Céramique fine tournée (35 individus)

Parmi les éléments les plus significatifs de cet ensemble, on compte une bouteille à épaulement et bord redressé (T.316), dont la panse est décorée de séries de peignages verticaux et de bandes horizontales lustrées et onnées. Ce décor est symptomatique d'une évolution sensible du répertoire décoratif par rapport au puits 3, avec l'apparition timide des décors mécaniques constitués de peignages onnés ou verticaux (D.33, D.34). Par ailleurs, les tonnelets à lèvre épaissie (T.302a) sont toujours bien

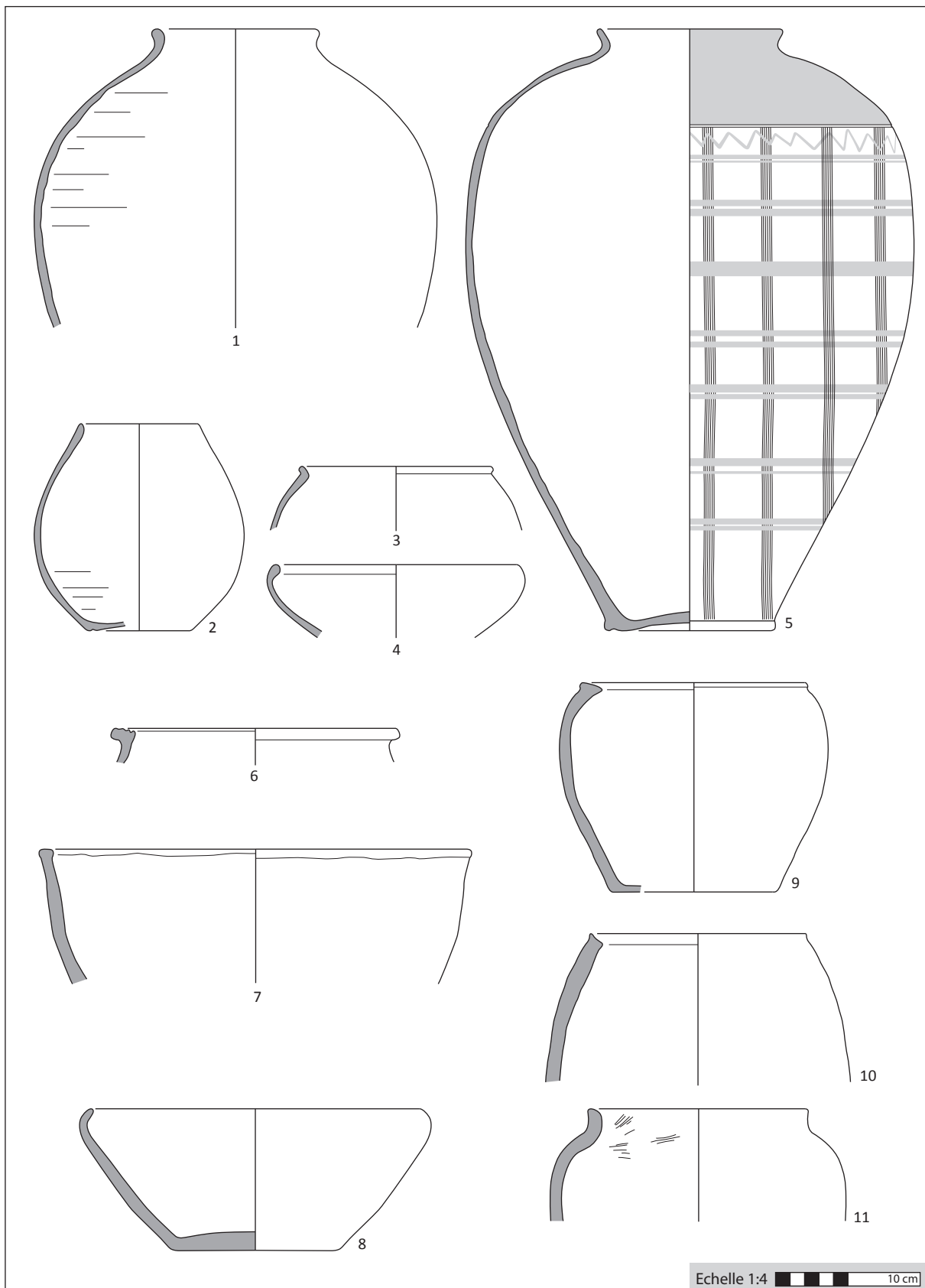


Figure 53 - Mobilier céramique représentatif du puits 4
 1 à 5 - fine tournée ; 6 - grossière tournée ; 7 à 11 - grossière modelée

représentés, et toujours accompagnés de formes à lèvre en bourrelet, moins nombreuses (T.303a).

Céramique grossière tournée (2 individus)

Outre un bord de pot comparable à celui attesté dans le puits 3 (T.328), un nouveau type, à lèvre en bourrelet cannelée, fait son apparition (T.329).

Céramique grossière modelée (47 individus)

Les jattes et les écuelles sont bien représentées, notamment sous leur forme cylindrique (M.101) assez rare, mais les formes habituelles sont également fréquentes (M.102, M.103, M.104, M.106). Le type M.109, à bord rentrant oblique, est représenté par trois individus. Parmi les pots, la forme de pot-tonnelet, à bord simple ou aplati (M.301 et M.302), est attestée à plusieurs reprises, tandis que le pot caractéristique du groupe culturel nord-alsacien (M.304) est représenté par un individu complet sans doute déposé au fond du puits. Trois pots à lèvre en « T » (M.305) sont recensés, ainsi qu'un pot ovoïde de type M.311, plus rare dans les ensembles du Fossé des Pandours.

– *Le Puits 5 Sud (Bbk 9)*

Le mobilier non céramique

Le mobilier métallique de cet ensemble est particulièrement riche et varié : outre un fragment de fibule en bronze, on compte une fourchette à chaudron en fer, une garniture de joug en fer de type Titelberg, ainsi que plusieurs tôles ajourées en fer interprétées comme des éléments de décoration de caisse de char.

Les amphores

NR : 11 ; NMI : 1

Onze fragments d'amphores républicaines sont attestés, dont un fragment de bord de type Dressel 1.

Les céramiques gauloises

NR : 30 ; NMI : 1

Dolia de type Zürich-Lindenhof (1 individu)

Les fragments de *dolia* de type Zürich-Lindenhof représentent 5 % du NR, mais seulement 1,7 % du NMI : seuls un bord et un fond sont en effet attestés. Le bord correspond au type ZL.02 ; quant au fond, il présente déjà une facture classique avec son ombilic central.

Les céramiques locales

NR : 531 ; NMI : 56

La céramique modelée est majoritaire avec 60 %

du NMI, tandis qu'au sein de la céramique fine tournée les éléments ayant subi un enfumage dominent largement. La céramique grossière tournée est très faiblement représentée.

Céramique fine tournée (21 individus)

Cette catégorie est avant tout représentée par plusieurs tonnelets de type T.302a et bols hémisphériques de type T.302b, quoiqu'ils s'écartent sensiblement du type canonique avec leur lèvre très légèrement épaissie. Un fond ombiliqué pourrait correspondre à un bol hémisphérique. Un unique tonnelet présente une lèvre en bourrelet (T.303b). Le bord d'un gobelet de type T.307b est également présent dans cet assemblage ; il présente un décor constitué d'une série de bandes lustrées horizontales. Enfin, cet ensemble contenait l'unique représentant du type T.203 du corpus. Du point de vue décoratif, hormis les registres de bandes lustrées déjà cités (D.21 et D.22), on compte un fragment décoré de lignes ondules peignées.

Céramique grossière tournée (1 individu)

Seule une écuelle, de type indéterminé, est attestée pour cette catégorie.

Céramique grossière modelée (34 individus)

Cette catégorie regroupe principalement 24 écuelles. Leurs morphologies sont variées : cependant, qu'il s'agisse des écuelles tronconiques (M.102), de celles à bord redressé (M.104) ou en bourrelet (M.106), elles sont d'un apport extrêmement limité dans la discussion chronologique. En revanche, les individus à lèvre pincée (M.108) ou aplatie (M.110) sont susceptibles d'être plus pertinents. Les pots représentent le second pendant de la céramique grossière modelée : on y compte un pot-tonnelet (M.302) et plusieurs pots à lèvre en bourrelet (M.304), bien connus régionalement. En revanche, le pot à lèvre oblique (M.316) trouve assez peu de comparaisons. Pour finir, un couvercle tronconique est attesté.

– *Le puits 6 (Bbk 9)*

Les amphores

NR : 15 ; NMI : 1*

En l'absence d'élément de forme, toute tentative d'attribution typologique précise serait aventureuse.

Les céramiques gauloises

NR : 13 ; NMI : 1*

Dolia de type Zürich-Lindenhof (1 individu)

Un peu plus d'une dizaine de fragments peuvent

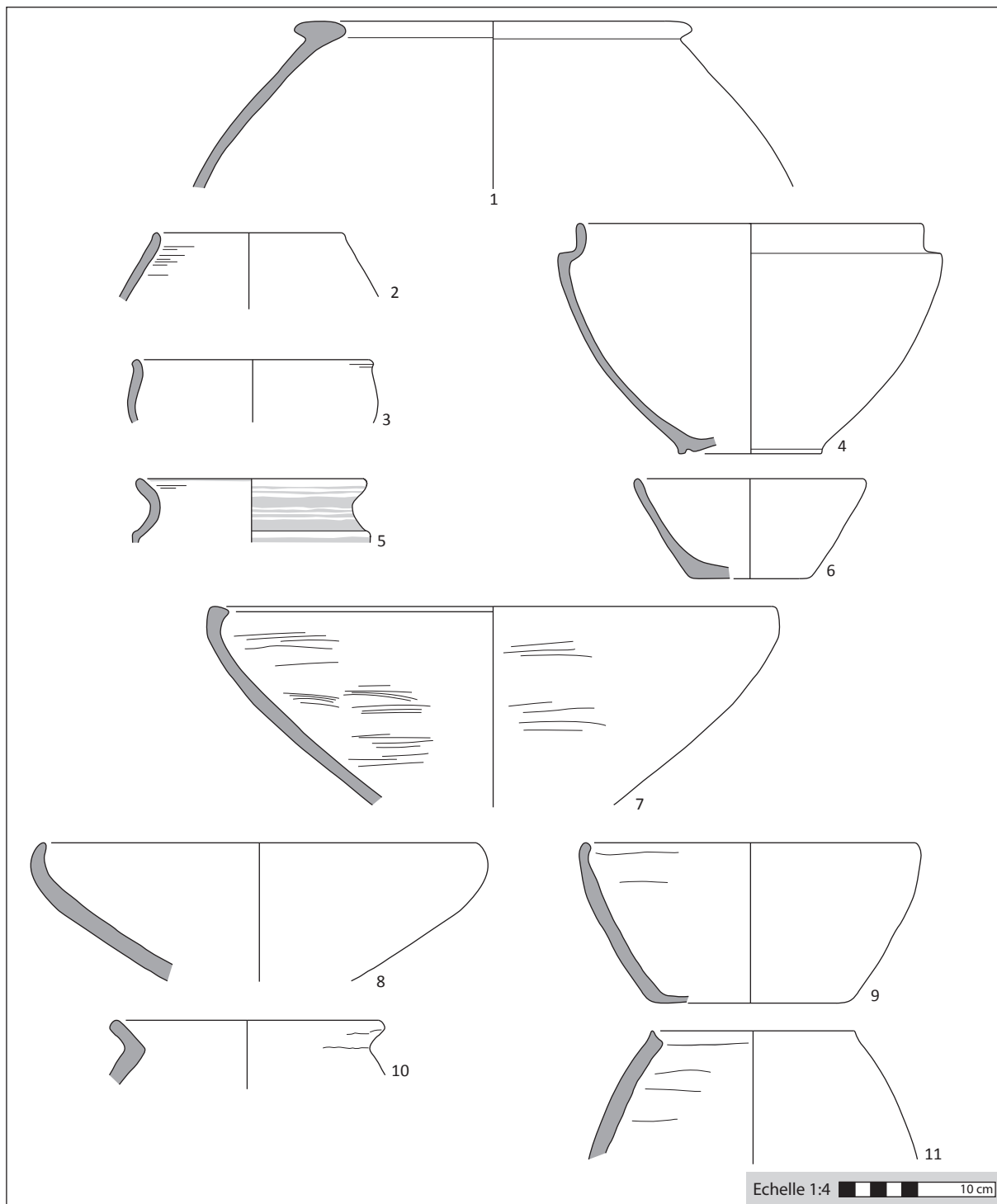


Figure 54 - Mobilier céramique représentatif du puits 5 sud
 1 à 5 - fine tournée ; 6 à 11 - grossière modelée

être attribués à des *dolia* de type Zürich-Lindenhof ; en revanche, l'absence d'élément de forme limite l'interprétation.

Les céramiques locales

NR : 192 ; NMI : 14

La céramique tournée est minoritaire (un peu plus de 40 %), et principalement constituée de céramique enfumée, tandis que la céramique grossière

tournée est faiblement représentée.

Céramique fine tournée (5 individus)

Cette catégorie est représentée par deux écuelles à bord redressé ou rentrant (T.101 et T.102), ainsi que par deux bouteilles sans col à lèvre éversée (T.316). Aucun décor n'est attesté.

Céramique grossière tournée (1 individu)

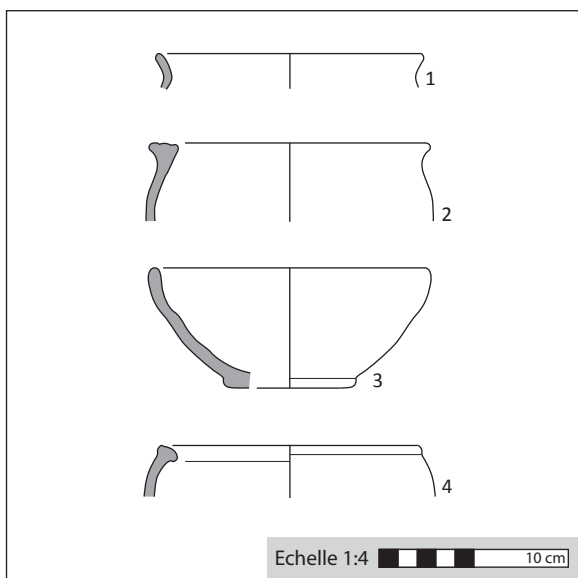


Figure 55 - Mobilier céramique représentatif du puits 6
 1 - fine tournée ; 2 - grossière tournée ; 3 et 4 - grossière modelée

Un pot à lèvre triangulaire côtelée représente cette catégorie.

Céramique grossière modelée (8 individus)

Les écuelles sont illustrées par des formes tronconiques (M.102), à bord en léger bourrelet (M.106), pincé (M.108) ou aplati (M.110). Seuls deux pots sont attestés, l'un à lèvre « en massue » (M.304) et l'autre à lèvre en « T » (M.305).

- *Le poteau 1610 (Bbk 3)*

Les céramiques locales

NR : 451 ; NMI : 32

La céramique tournée est minoritaire avec 35 % de la vaisselle ; la fine enfumée y domine largement, tandis que la grossière tournée fait une timide apparition. Au sein de la céramique modelée, la céramique fine est représentée de manière particulièrement élevée.

Céramique fine tournée (10 individus)

Cette catégorie est représentée par un tonnelet à lèvre épaissie (T.302a) et un autre à lèvre en bourrelet (T.303a). Deux bouteilles sont attestées, l'une à col concave (T.313) et l'autre sans col et lèvre oblique (T.316), ainsi qu'un fond en couronne (T.335). Un fragment est décoré d'impressions carrées réalisées au peigne (D.06b).

Céramique grossière tournée (1 individu)*

Cette catégorie n'est représentée que par quelques fragments, à défaut de tout élément de forme.

Céramique fine modelée (6 individus)

Le seul élément identifiable au sein de cette catégorie est une écuelle à bord rentrant et lèvre épaissie (M.109 ?).

Céramique grossière modelée (15 individus)

On compte une écuelle (quoique le terme d'écuelle soit sans doute inapproprié ici) cylindrique de type M.101, ainsi que d'autres types d'écuelles à bord épaissi (M.104), en léger bourrelet (M.106) ou pincé (M.108). Un pot-tonnelet est attesté (M.302), ainsi que des pots à lèvre « en massue » (M.304) ou en « T » (M.305). Enfin, un grand vase

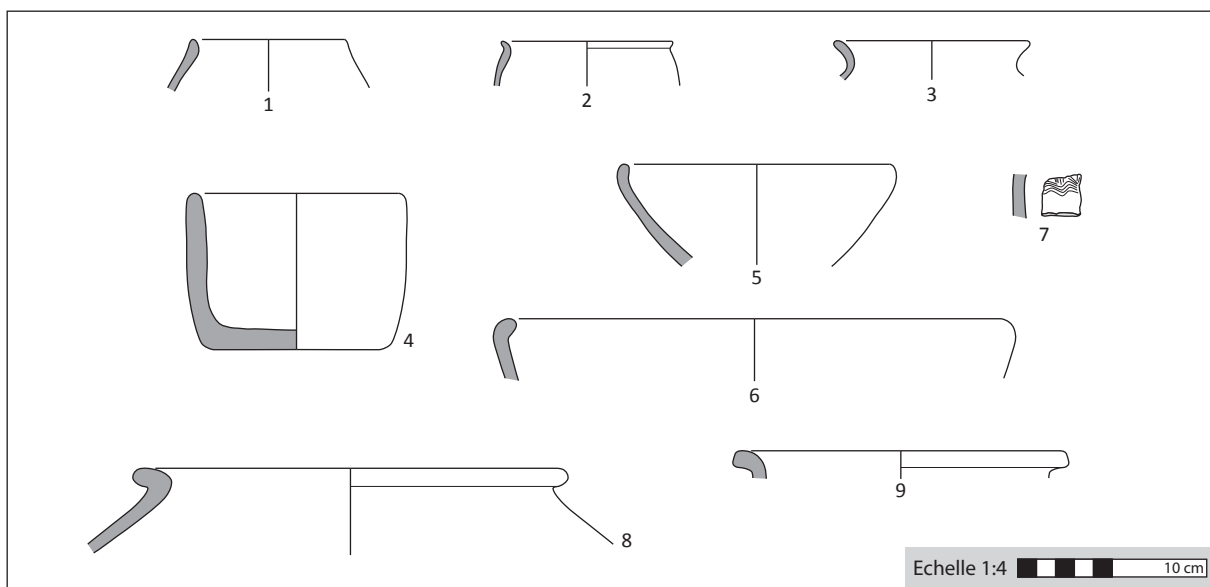


Figure 56 - Mobilier céramique représentatif du poteau 1610
 1 à 3 et 7 - fine tournée ; 4 à 6, 8 et 9 - grossière tournée ; 3 et 4 - grossière modelée

dont la morphologie rappelle indiscutablement la forme des *dolia* de type Zürich-Lindenhof est également attesté (M.324) ; bien qu'il s'agisse d'un exemple unique sur le site dans cette catégorie, son lien avec les *dolia* peut être supposé.

– *L'horizon 2 : caractérisation du faciès et discussion chronologique*

Catégories et groupes fonctionnels

Représenté par un nombre assez conséquent d'ensembles, cet horizon peut être relativement bien appréhendé. L'évolution des techniques de fabrication est sensible : l'usage du tour, quoique toujours minoritaire, connaît une augmentation significative, et ce au profit principalement des céramiques fines enfumées et claires (fig. 57). L'apparition de la céramique grossière tournée constitue également un marqueur particulièrement fort. Les céramiques grossières et fines modelées voient en conséquence leur part diminuer. L'évolution des catégories fonctionnelles paraît tout aussi significative, avec notamment une évolution inverse des écuelles modelées et tournées, les secondes progressant et les premières déclinant. D'une manière générale donc, la céramique de table progresse par rapport à la céramique culinaire, quoique cette évolution se fasse dans des proportions somme toute raisonnables.

Faciès typologique

Les nouveaux types sont nombreux, mais la faible représentation de l'horizon antérieur peut en partie expliquer ce phénomène et ne permet pas, dans tous les cas, de raisonner par l'absence sans entraîner d'erreurs et d'approximations. Néanmoins, il semble que certaines évolutions puissent être considérées comme significatives (fig. 58). La céramique tournée voit notamment l'apparition des bouteilles sans col, à épaulement marqué et lèvre oblique (T.316), ainsi que des fonds en couronne (T.335) attribuables à des formes de bouteilles.

La céramique grossière tournée apparaît sous forme de pots ovoïdes à bord côtelé (T.328 et T.330). Le couvercle bifide (T.404) n'est également attesté qu'à partir de cette phase, quoiqu'il soit toujours rare sur le site. Par ailleurs, les *dolia* de type Zürich-Lindenhof font une timide apparition, mais le groupe de production en lui-même semble déjà bien attesté : il est en revanche utilisé pour la production de bouteilles, comme semble le démontrer l'individu du puits 4. Le *dolium* proprement dit n'apparaît que sporadiquement sous forme du type ZL.02 qui paraît donc, en l'état des connaissances, comme le

plus précoce. Le fond ombiliqué du *dolium* est également déjà attesté.

En céramique modelée, les écuelles à bord rentrant oblique (M.109), notamment, étaient absentes des ensembles précédents, de même que les pots-tonnelets à lèvre en bourrelet (M.302) et les pots à lèvre « en patte d'éléphant » (M.303), caractéristiques du groupe culturel nord. L'apparition des pots à bord rentrant et lèvre en bourrelet (M.313) peut cependant paraître plus anecdotique étant donné leur rareté dans l'ensemble du mobilier du site.

C'est cependant du point de vue des décors que l'évolution semble la plus radicale, et c'est principalement cette évolution qui a entraîné la création de deux horizons distincts. En effet, on voit dès cette seconde phase l'apparition des décors mécaniques : l'usage du peigne est d'ors et déjà fréquent, que ce soit pour la réalisation de casiers (D.06b), de lignes verticales (D.32) parfois associées à des bandes lustrées horizontales (D.33), ou ondées (D.34). Les décors lustrés évoluent également avec l'apparition des motifs de croisillons (D.23). Enfin, on notera l'apparition du peignage couvrant (D.31), quoiqu'elle puisse ne pas avoir de fondement chronologique.

Quelques types apparaissent exclusivement durant cette phase, mais il serait hâtif d'en conclure qu'autant de fossiles directeurs permettraient de la caractériser. En effet, d'une part l'horizon antérieur est trop mal représenté pour s'assurer que ces types n'y apparaissent pas, et tout porte à croire que, dans certains cas, nous avons affaire à la perdurance de formes anciennes. D'autre part, la plupart de ces types sont des *unica*, et ne sont donc absolument pas représentatifs de cette période.

Discussion chronologique

L'interprétation de l'apparition de nouveaux types est confrontée à l'indigence de l'horizon 1 qui ne permet pas de s'assurer que ces nouveautés sont significatives. Néanmoins, l'évolution des catégories (apparition des *dolia* de type Zürich-Lindenhof et de la céramique grossière tournée) permet d'être en mesure d'affirmer qu'une différence, que nous mettons sur le compte de la chronologie, existe bien entre les deux. L'apparition des décors au peigne constitue l'une des évolutions les plus significatives : le décor ondé, notamment, est souvent considéré comme un marqueur apparaissant à La Tène D2 : à Orléans, Lamadelaine, Decize ou encore Yverdon ;

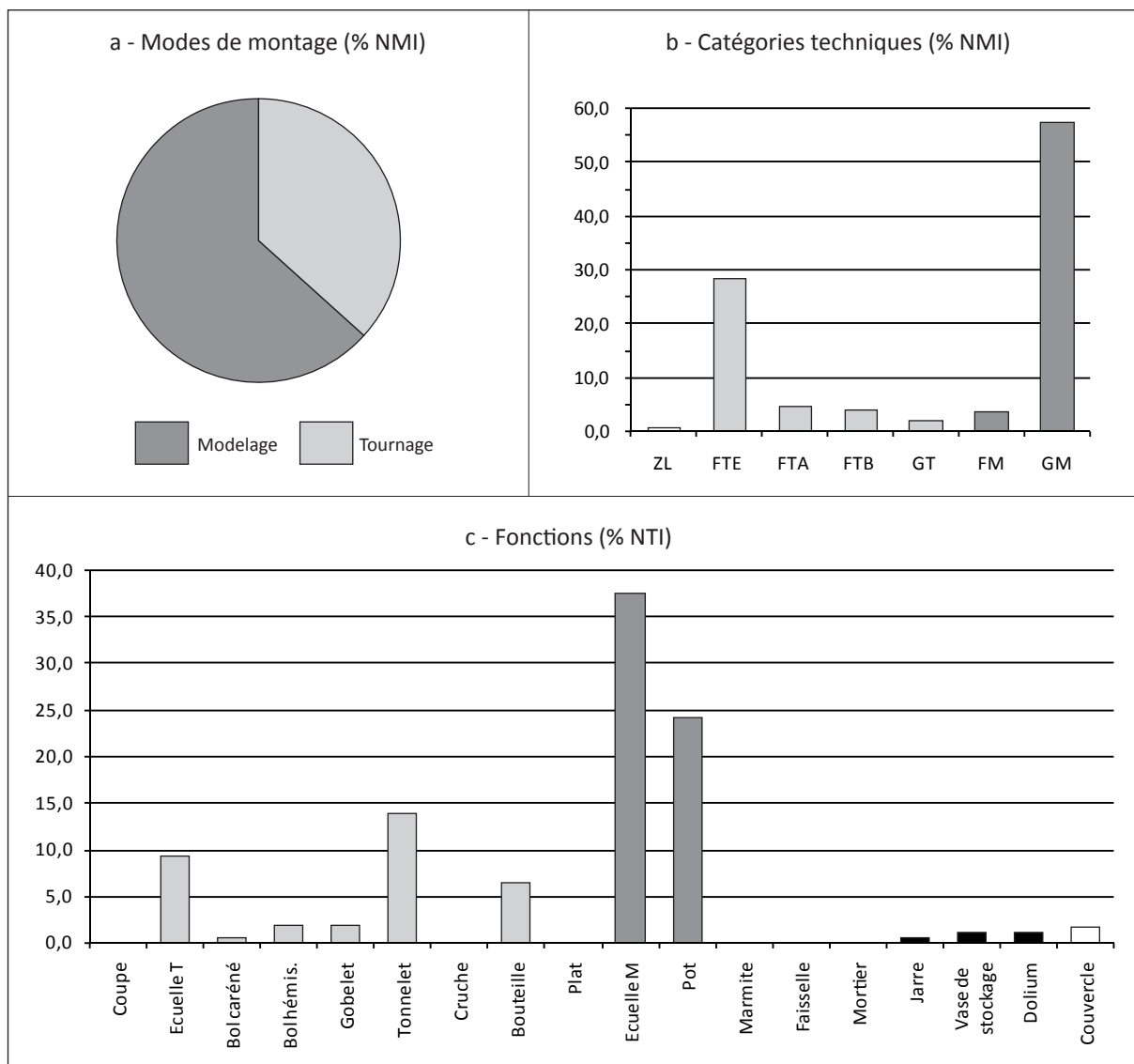


Figure 57 - Statistiques générales de l'horizon 2 de l'oppidum du Fossé des Pandours - fin de La Tène D1b (NMI = 203 ; NTI = 150)

en revanche, il est attesté à plusieurs reprises sur le site de Bâle-Gasfabrik¹⁹² et, en dépit des incertitudes concernant l'homogénéité chronologique de ce site, cette occurrence nous incite à faire remonter la date d'apparition de ce motif antérieurement à La Tène D2. A Roanne, par exemple, son apparition est datée des années 110-100 avant J.-C., bien que son réel développement ne se manifeste qu'à partir de l'horizon suivant (80-70 avant J.-C.)¹⁹³. Le décor de peignage vertical connaît, semble-t-il, une évolution parallèle, comme semble le vérifier l'exemple d'Yverdon : une apparition timide à La Tène D1, et un développement à La Tène D2¹⁹⁴.

Le *dolium* de type Zürich-Lindenhof est traditionnellement daté au plus tôt de La Tène D2. Toutefois, plusieurs indices ont incité à envisager une apparition plus précoce de cette catégorie : le site de Trémoins (Haute-Saône), a notamment livré un bord de *dolium* dans un contexte clairement daté de La Tène D1b, bord de type ZL.02 au même titre que l'individu du puits 5.

Les autres évolutions du faciès concernent des formes très localisées sur la région, et dont les parallèles avec les régions périphériques sont délicats à réaliser. Toutefois, les divers éléments déjà évoqués plaident pour une datation de cet ensemble à La Tène D1b, peut-être à la fin de cette phase.

[192] Orléans : Riquier 2005 ; Lamadelaine : Metzler *et alii* 1999 ; Decize : Conche 2002, p. 240 ; Yverdon : Brunetti 2007, p. 244 ; Bâle-Gasfabrik : Jud 2007a, p. 253.

[193] Lavendhomme, Guichard 1997, p. 268.

[194] Brunetti 2007, p. 245.

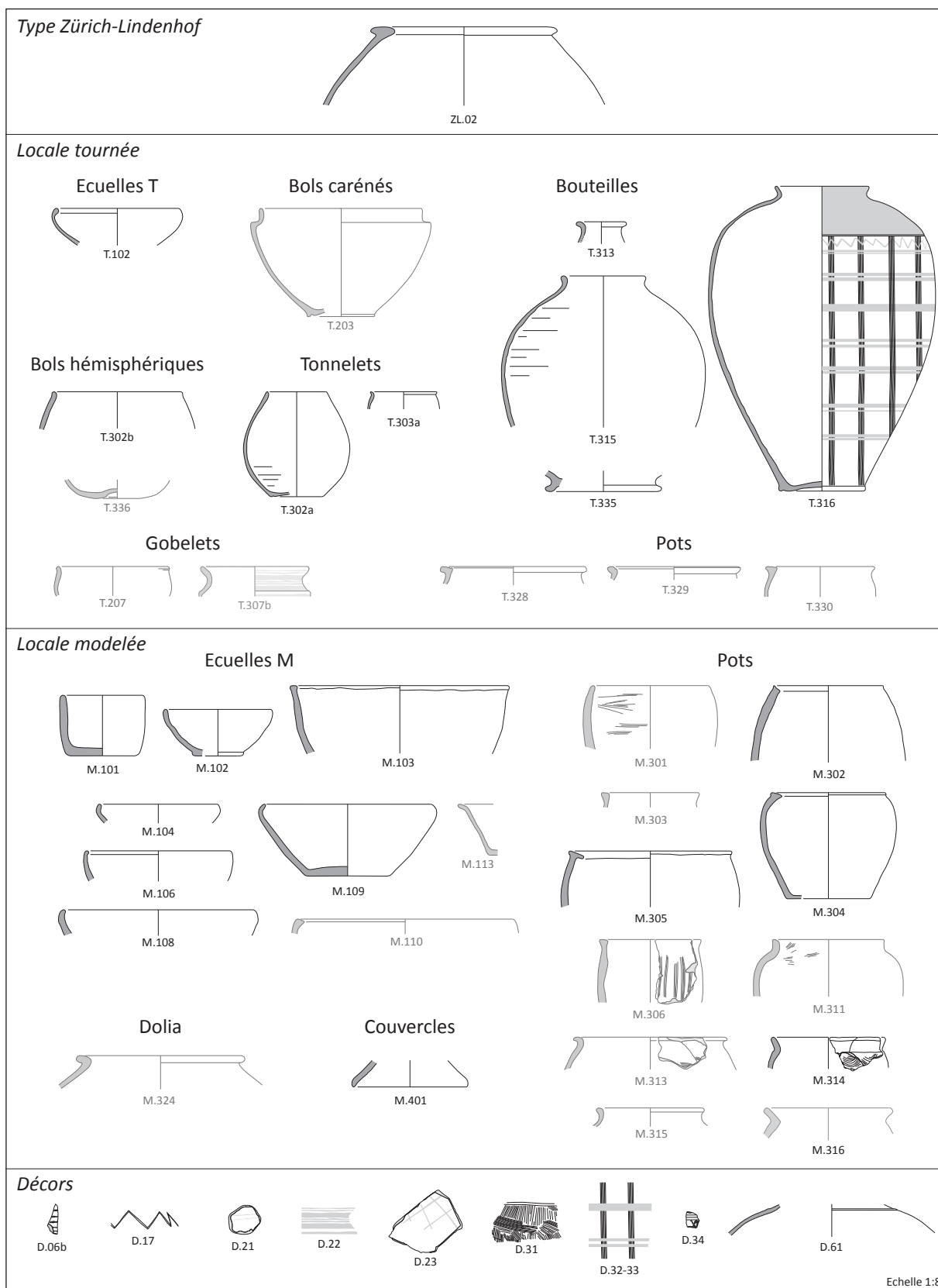


Figure 58 - Faciès de synthèse de l'horizon 2 de l'oppidum du Fossé des Pandours - fin de La Tène D1b. En gris : formes rares

1.5.1.3. L'horizon 3

Cet horizon est de loin la mieux représenté, en raison du fait qu'il constitue la période d'occupation principale de la zone Bbk 3. Quelques ensembles de la zone Bbk 9 s'y rattachent également.

- La fosse 962 (Bbk 3)

Les amphores

NR : 17 ; NMI : 1*

Dix-sept fragments d'amphores italiques ont été recensés, mais l'absence d'élément de forme interdit toute attribution typologique précise.

Les céramiques gauloises

NR : 29 ; NMI : 1*

Dolia de type Zürich-Lindenhof (1 individu)

Vingt-neuf fragments peuvent être attribués à du *dolium* de type Zürich-Lindenhof.

Les céramiques locales

NR : 212 ; NMI : 22

La céramique modelée est majoritaire avec 60 % de la vaisselle. La céramique fine claire est assez bien représentée, tout comme la grossière tournée.

Céramique fine tournée (7 individus)

Les écuelles à bord rentrant sont de forme classique à lèvre épaissie (T.102), de même que le tonnelet (T.303a). Le reste du mobilier de cette catégorie se compose d'un fond annulaire (T.335).

Céramique grossière tournée (2 individus)

Cette catégorie n'est représentée que par deux fonds plats.

Céramique fine modelée (1 individu)

Une écuelle à bord rentrant épaissi représente cette catégorie.

Céramique grossière modelée (12 individus)

En dépit d'un faible nombre d'individus, cet ensemble est particulièrement diversifié. Plusieurs écuelles sont attestées (à lèvre épaissie M.104, ou pincée M.108), ainsi que les pots du groupe culturel nord alsacien, à lèvre « en patte d'éléphant » (M.303) ou « en massue » (M.304). En revanche, le type de pot à bord rentrant et lèvre en bourrelet (M.313) est plus rare sur le site. Cet individu présente un décor de lignes incisées ondules (D.16). Ce même décor est appliqué sur deux pots à épaulement marqué (M.314). Enfin, un pot ovoïde à lèvre éversée complète l'inventaire de cette catégorie.

- La fosse 988 (Bbk 3)

Le mobilier non céramique

Un fragment de tige en fer a été interprété, prudemment, comme une possible tige de grill.

Les amphores

NR : 10 ; NMI : 1*

Seuls dix fragments d'amphores italiques ont été découverts dans cette fosse. L'absence d'élément de

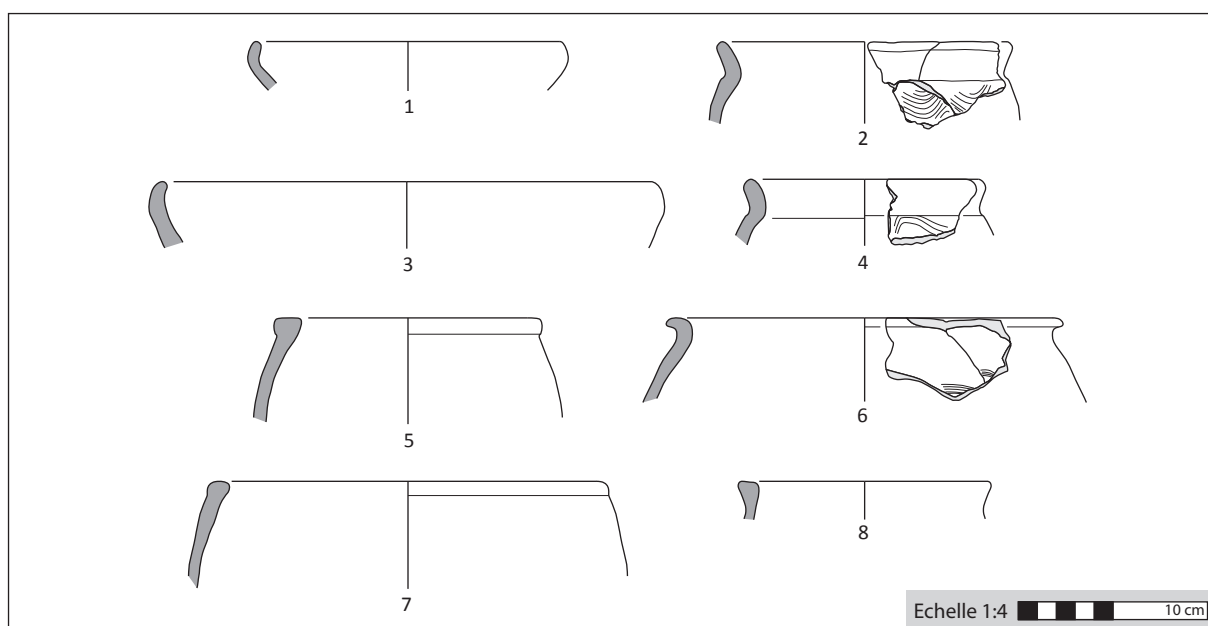


Figure 59 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 962
1 à 8 - céramique grossière modelée

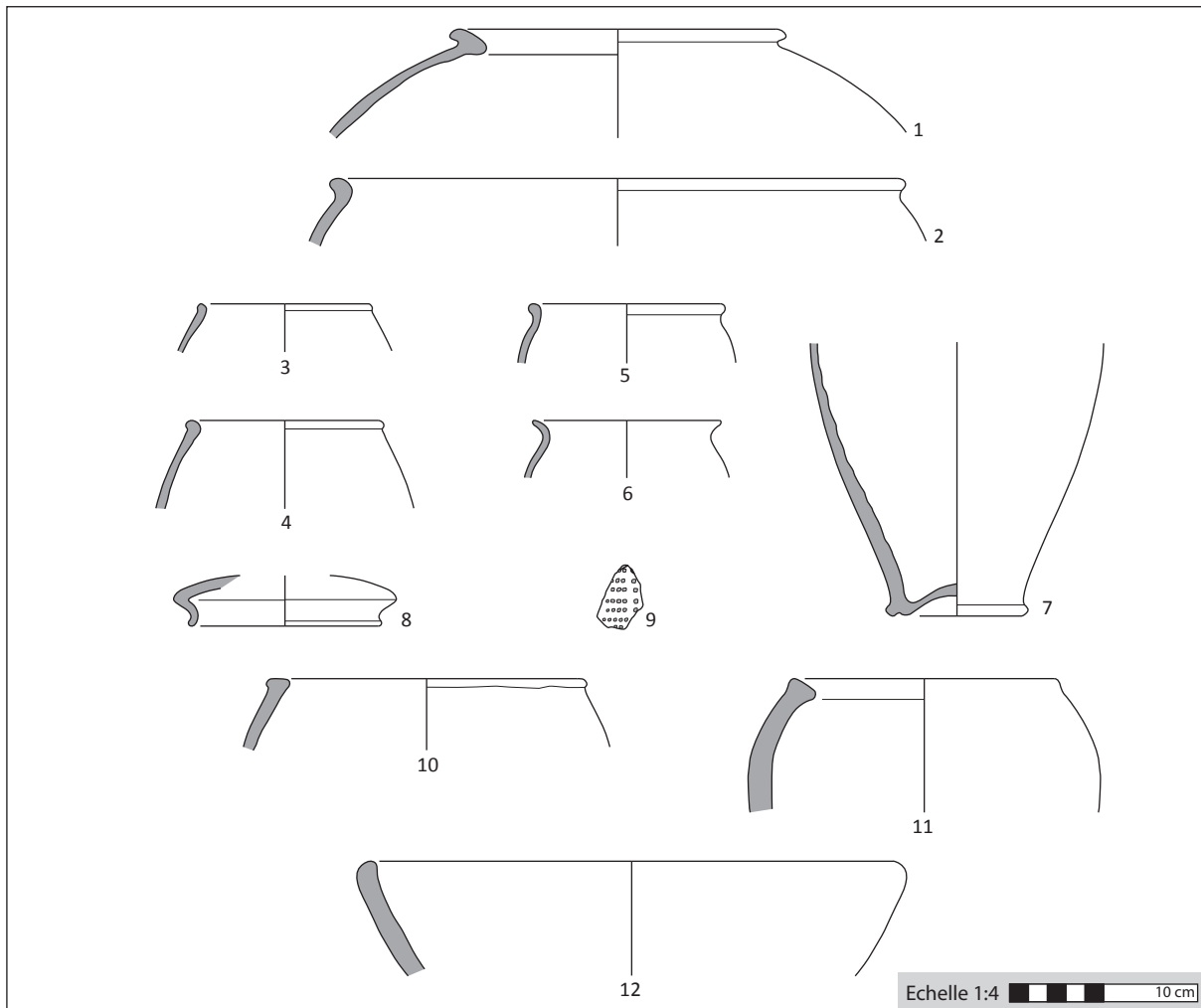


Figure 60 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 988
 1 - type Zürich-Lindenhof ; 2 à 7 - fine tournée ; 10 à 23 - grossière modelée

forme ne permet pas d'identification typologique assurée.

Les céramiques gauloises

NR : 448 ; NMI : 5

Dolia de type Zürich-Lindenhof (5 individus)

Cette fosse, qui fut appelée « fosse à *dolia* » lors de la fouille, contenait effectivement un nombre important de fragments de *dolia* de type Zürich-Lindenhof. En termes de reste, cette catégorie représente près de 70 % de la vaisselle ; en revanche, ramené au NMI, ce pourcentage ne représente plus qu'un huitième de la vaisselle, ce qui constitue déjà un volume important par rapport aux autres ensembles du site. Les types représentés sont le ZL.02, et surtout le ZL.03. On notera enfin l'absence du type ZL.01.

Les céramiques locales

NR : 203 ; NMI : 35

La céramique tournée est légèrement minoritaire,

avec 43 % de la vaisselle. Elle se compose majoritairement de poteries enfumées ; les éléments cuits en mode A ou B ne sont représentés qu'à hauteur de 3 % de l'ensemble, tandis que la céramique grossière tournée est absente. On notera une présence relativement importante de la céramique fine modelée.

Céramique fine tournée (15 individus)

Les deux écuelles attestées dans cette catégorie sont de morphologie tout à fait classique (T.101 et T.102) ; en revanche, le faciès des tonnelets est particulier puisque le type à lèvre épaissie (T.302a) est absent, tandis que celui à lèvre en bourrelet (T.303a) est majoritaire. Un gobelet à lèvre éversée (T.304a) est par ailleurs attesté, ainsi qu'un bol hémisphérique à bord rentrant et lèvre en bourrelet (T.303b). Deux bouteilles à col concave et lèvre éversée épaissie (T.313) complète l'inventaire du service à boisson. On compte également un couvercle à profil en S (T.403), d'un type inédit sur le site. Enfin, les décors se limitent à des bandes hori-

zontales lustrées (D.21) et à des peignages verticaux (D.32).

Céramique fine modelée (3 individus)

Cette catégorie est représentée par deux écuelles dont une à bord redressé épaissi (M.104), ainsi que par un gobelet à col court et lèvre en bourrelet (M.326).

Céramique grossière modelée (17 individus)

A côté d'une faible représentation d'écuelles tronconiques (M.102), le faciès des formes basses se compose d'écuelles à bord redressé épaissi (M.104), en léger bourrelet (M.106) ou pincé (M.108). Si un pot-tonnelet (M.301) subsiste, la majorité des céramiques à cuire est représentée par des pots à lèvre « en massue » (M.304). Un pot à bord rentrant et lèvre en bourrelet externe (M.313) est également recensé. Pour finir, un fragment de céramique est orné de cases estampées alignées (D.06b).

- *La fosse 1298 (Bbk 3)*

Le mobilier non céramique

Deux fibules sont attestées, l'une en bronze, de type indéterminé, et l'autre en fer de schéma La Tène finale. Par ailleurs, on compte un bracelet en verre bleu à cinq rainures et encoches sur la rainure centrale (Haevernick 8c, Gebhard 21). Enfin, une pointe d'épée complète l'inventaire du mobilier métallique.

Les amphores

NR : 31 ; NMI : 1*

Aucun élément de forme n'est recensé parmi les 31 fragments d'amphores républicaines dénombrés, interdisant toute discussion typologique précise.

Les céramiques gauloises

NR : 35 ; NMI : 2

Dolia de type Zürich-Lindenhof (2 individus)

La part de la vaisselle représentée par les *dolia* de type Zürich-Lindenhof s'élève à presque 4 %. Les

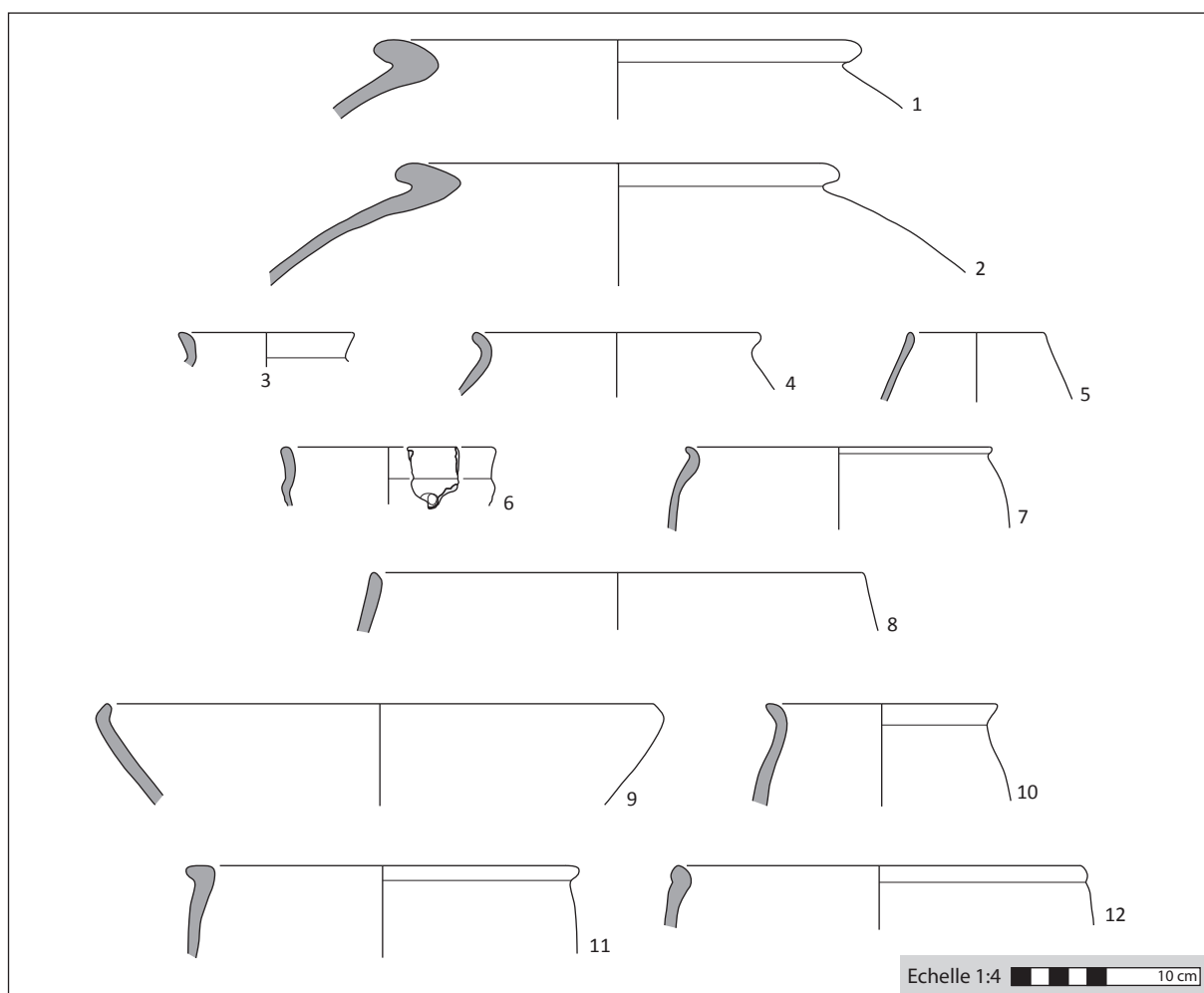


Figure 61 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 1298
 1 - type Zürich-Lindenhof ; 2 à 7 - fine tournée ; 10 à 23 - grossière modelée

deux bords identifiés correspondent aux types ZL.02 et ZL.03.

Les céramiques locales

NR : 455 ; NMI : 51

La céramique modelée est largement majoritaire, avec plus de 65 % de la céramique locale. La céramique tournée est représentée majoritairement par la céramique fine enfumée, la céramique fine claire et la céramique grossière n'étant représentées que dans des proportions anecdotiques.

Céramique fine tournée (16 individus)

Une seule écuelle, à bord rentrant et lèvre épaissie (T.102), est attestée. Les trois principaux types de tonnelets sont représentés, dans des proportions habituelles : les formes à lèvre épaissie (T.302a) sont majoritaires, suivies de loin par les formes à lèvre en bourrelet (T.303a) puis par celles à lèvre éversée (T.304a). Le reste du service de table est composé des classiques bouteilles à col concave et lèvre éversée épaissie (T.313) et par les bouteilles sans col à lèvre oblique (T.316). Du point de vue décoratif, à côté des habituels motifs lustrés (D.21), peignés (D.32) ou moulurés (D.61), on trouve les attributs d'une chronologie tardive : décor d'ocelles (D.08), attesté par deux fragments, et décor à la molette (D.41).

Céramique grossière tournée (1 individu)*

Seuls quelques fragments de cette catégorie sont attestés.

Céramique fine modelée (1 individu)*

Comme la céramique grossière tournée, cette catégorie n'est représentée que par quelques fragments, dont un porte un décor lustré (D.21).

Céramique grossière modelée (33 individus)

Les écuelles tronconiques (M.102) sont absentes, remplacées par les formes à bord rentrant et lèvre épaissie (M.104), en léger bourrelet (M.106) ou

pincée (M.108). Un individu se démarque néanmoins, avec son bord très rentrant et sa lèvre oblique (M.111). Quelques pots typiques du groupe culturel nord alsacien, à lèvre « en patte d'éléphant » (M.303) ou « en massue » (M.304) sont attestés ; ils sont accompagnés de formes à lèvre éversée (M.308 et M.315) ainsi que d'un pot à bord rentrant et lèvre en bourrelet (M.310). Les seuls décors attestés dans cette catégorie sont des peignages couvrant (D.31).

- *La fosse 1345 (Bbk 3)*

Le mobilier non céramique

Cet ensemble contenait une fibule filiforme en fer de schéma La Tène moyenne (Gebhard 19b), ainsi qu'un potin « au sanglier » (Scheers 186) et un quinnaire KALETEDV (LT 8178/8291).

Les amphores

NR : 24 ; NMI : 1

Un bord, attribuable à une Dressel 1, provient de cet ensemble.

Les céramiques locales

NR : 491 ; NMI : 33

La céramique tournée est légèrement minoritaire (45 %) et essentiellement constituée de céramique enfumée. La céramique grossière tournée est totalement absente.

Céramique fine tournée (14 individus)

Malgré l'état de conservation très médiocre des céramiques de cet ensemble, on peut identifier plusieurs écuelles à bord rentrant épaissi (T.104), ainsi qu'une écuelle à lèvre biseautée (T.105). Les tonnelets à lèvre épaissie (T.302a) sont bien entendu représentés, et sont accompagnés d'un autre tonnelet à lèvre en bourrelet (T.303a). Le reste de la vaisselle de table se compose de plusieurs bouteilles à col concave et lèvre éversée épaissie (T.313), ainsi que d'un couvercle bifide (T.404). Les décors attestés sont principalement peignés (D.33 et D.34),

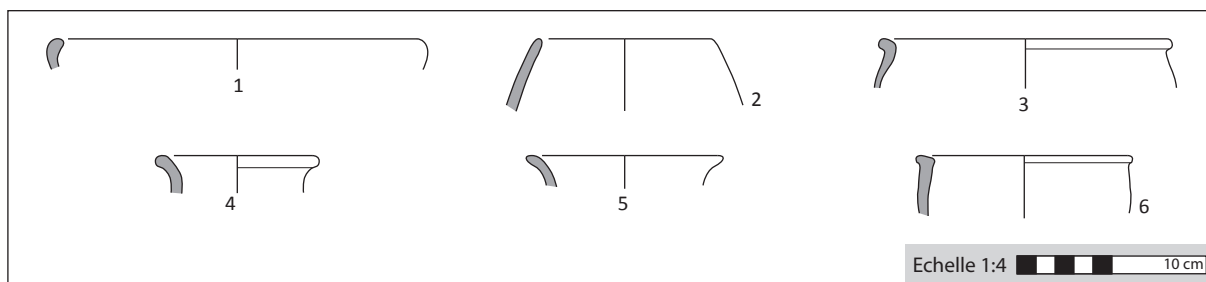


Figure 62 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 1345
1 à 5 - fine tournée ; 6 - grossière modelée

mais un décor à la molette (D.41) est également attesté.

Céramique grossière modelée (18 individus)

Le corpus est assez faible et peu diversifié : les écuelles sont à bord redressé épaissi (M.104), en léger bourrelet (M.106) ou pincé (M.108), tandis que, parmi les pots, seuls ceux à lèvres « en massue » (M.304) sont représentés. Aucun décor n'est à signaler.

– La fosse 1346 (Bbk 3)

Le mobilier non céramique

Seule la numismatique est représentée dans cette catégorie : on compte notamment deux potins « au sanglier » (Scheers 186) et une monnaie en électrum de type *Regenbogenschüsselchen*.

Les amphores

NR : 30 ; NMI : 1*

Bien que trente fragments d'amphores républicaines soient attestés, l'absence d'élément de forme limite les attributions typologiques.

Les céramiques italiques

NR : 2 ; NMI : 1

Céramique à vernis noir (1 individu)

Cette catégorie est représentée par un bol de type Lamb. 1 en campanienne B-öide.

Les céramiques gauloises

NR : 204 ; NMI : 5

Dolia de type Zürich-Lindenhof (5 individus)

Les *dolia* de type Zürich-Lindenhof représentent une part importante de la vaisselle (plus de 6 %). Parmi les cinq individus, les deux éléments identifiables correspondent au type ZL.03.

Les céramiques locales

NR : 634 ; NMI : 71

Céramiques tournées et modelées sont représentées dans des proportions quasiment équivalentes. Parmi les céramiques fines tournées, la pratique de l'enfumage est majoritaire mais les céramiques claires sont également bien représentées, tandis que les céramiques grises font une discrète apparition. La part des céramiques grossières tournées est également assez importante.

Céramique fine tournée (32 individus)

Les formes basses sont représentées par une écuelle à bord redressé épaissi (T.102) et une autre à bord rentrant et lèvres pincées (T.104). On retrouve les trois habituels types de tonnelets, dans des pro-

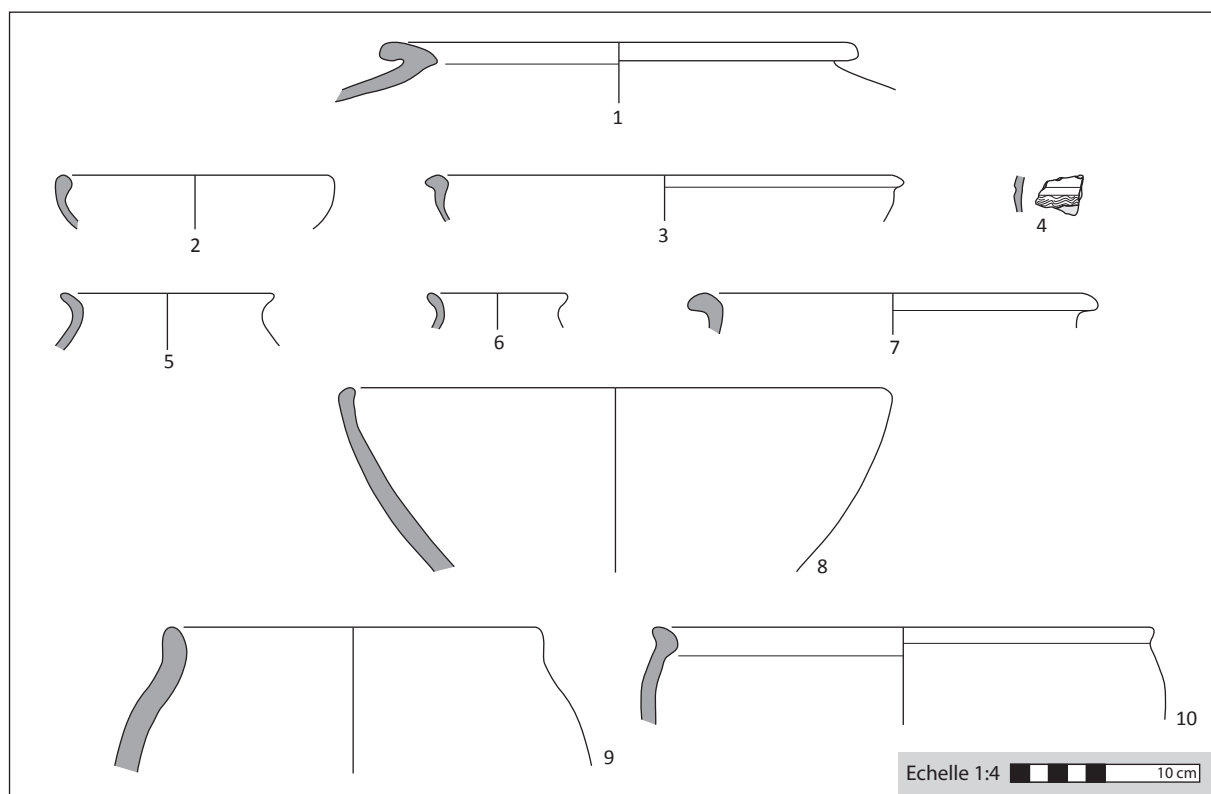


Figure 63 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 1346

1 - type Zürich-Lindenhof ; 2 à 7 - fine tournée ; 8 à 10 - grossière modelée

portions attendues : majorité de bords épaissis (T.302a), accompagnés de quelques lèvres en bourrelet (T.303a) ou éversées (T.304a). Le reste de la vaisselle de table se compose de bouteilles à col concave et lèvre éversée épaissie (T.313), ainsi que d'une jarre à parois épaisses et lèvre éversée épaissie (T.326). Du point de vue décoratif, hormis deux fragments ornés d'un bandeau mouluré, on compte deux fragments ornés de lignes peignées, les unes verticales (D.32), les autres ondulées (D.34).

Céramique grossière tournée (3 individus)

Cette catégorie est représentée par deux écuelles dont l'une peut être identifiée au type T.102. Un pot, de type indéterminé, est également attesté.

Céramique grossière modelée (36 individus)

On ne trouve pas d'écuelles tronconiques (M.102) mais des formes à bord redressé épaissi (M.104), en léger bourrelet (M.106), pincé (M.108) ou aplati (M.110). On notera également la présence d'une écuelle à lèvre en bourrelet pincé (M.111). Concernant les pots, à la présence timide de pots-tonnelets (M.301) répond la fréquence des pots à lèvre « en massue » (M.304). Un pot à profil sinueux (M.308) est également à signaler. Un probable bol hémisphérique, à lèvre en bourrelet pincé, peut être attribué au type M.310. Enfin, un élément peut être interprété comme un pied de marmite. Du point de vue décoratif, seul un fragment peigné (D.31) est à signaler.

- La fosse 1347 (Bbk 3)

Le mobilier non céramique

Cette fosse contenait un potin « au sanglier » (Scheers 186).

Les amphores

NR : 40 ; NMI : 5

Avec cinq individus, les amphores représentent plus de 10 % de toute la céramique de cet ensemble.

Les céramiques italiques

NR : 4 ; NMI : 1*

Céramique à vernis noir (1 individu)*

Quelques fragments informes de campanienne B-oïde sont à signaler.

Les céramiques gauloises

NR : 66 ; NMI : 1

Dolia de type Zürich-Lindenhof (1 individu)

Au milieu des 66 fragments, un bord de *dolium* correspond au type ZL.02.

Les céramiques locales

NR : 301 ; NMI : 29

Plus de 60 % de la céramique locale est tournée. La part de la céramique tournée sombre et de la tournée grise (respectivement 2,6 et 5,3 %) est particulièrement importante. La céramique grossière tournée est également présente.

Céramique fine tournée (23 individus)

La plupart des écuelles présente un bord rentrant et une lèvre épaissie (T.102), à l'exception d'une présentant un bord biseauté (T.105). Plusieurs tonnelets à lèvre épaissie (T.302a) sont attestés, ainsi que des bouteilles à col concave (T.313), parmi lesquelles un individu présente une baguette moulurée sous le col (D.61). Une jarre à parois épaisses (T.326) est également présente. Le faciès décoratif se compose de bandes lustrées (D.21), parfois accompagnées de lignes verticales peignées (D.33).

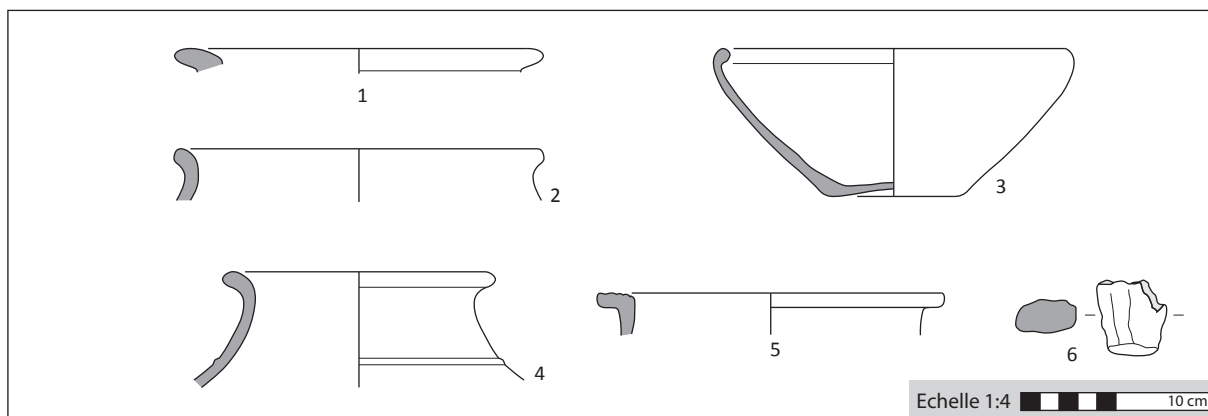


Figure 64 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 1347

1 - type Zürich-Lindenhof ; 2 à 4 - fine tournée ; 5 - grossière tournée ; 6 - grossière modelée

Céramique grossière tournée (1 individu)

Cette catégorie est représentée par un pot à col droit et lèvre horizontale côtelée (T.328).

Céramique grossière modelée (14 individus)

Parmi les écuelles, seuls les types à bord redressé épais (M.104) et aplati (M.110) sont représentés. Le faciès des pots n'est pas plus diversifié, avec seulement quelques pots à lèvre « en massue » (M.304) et un pot à profil sinueux (M.308). Un fragment peut également être interprété - uniquement à titre d'hypothèse - comme un pied de marmite. Enfin, deux fragments présentent un décor de casiers estampés au peigne (D.06b).

- *La fosse 2302 (Bbk 9)***Les amphores**

NR : 21 ; NMI : 1*

Parmi les 21 fragments d'amphores républicaines, l'absence d'élément de forme interdit toute attribution typologique précise.

Les céramiques gauloises

NR : 35 ; NMI : 1*

Dolia de type Zürich-Lindenhof (1 individu)*

Trente-cinq fragments peuvent être attribués à du *dolium* de type Zürich-Lindenhof, quoique l'absence d'élément de forme soit un obstacle à toute identification précise.

Les céramiques locales

NR : 454 ; NMI : 34

La céramique tournée représente près de 65 % de la vaisselle. La céramique fumigée est majoritaire, mais la céramique claire représente une part importante.

Céramique fine tournée (22 individus)

Les écuelles sont à bord épais (T.102) ou épais et pincé (T.103), mais l'on compte également un bol caréné à lèvre pincée (T.201) accompagné d'un bol hémisphérique (T.205a). Les tonnelets sont à lèvre épaissie (T.302a) ou en bourrelet (T.303a). Un gobelet caréné (T.307b) est également attesté, ainsi qu'un fond en couronne (T.335). Deux fragments seulement présentent des décors : il s'agit de deux bandes lustrées à l'intérieur d'une écuelle (D.21) et d'un décor à la molette (D.41).

Céramique grossière modelée (12 individus)

Cette catégorie est représentée par une écuelle tronconique à lèvre en bourrelet double (M.103), une écuelle à bord rentrant oblique (M.109), un pot-tonnelet (M.302) et deux pots à lèvre « en massue » (M.304).

- *Le puits 1 - états 2 à 4 (Bbk 3)*

Six états de ce puits ont été distingués lors de la fouille. Du point de vue céramologique toutefois, seules trois phases peuvent être éventuellement dis-

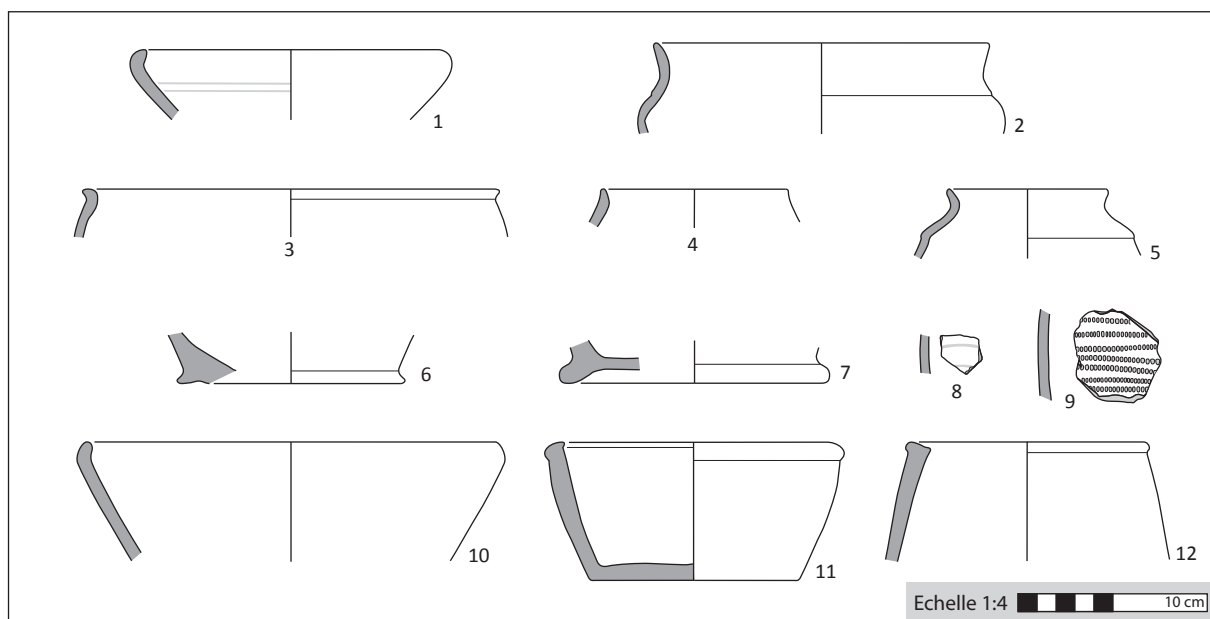


Figure 65 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 2302

1 à 9 - fine tournée ; 10 à 12 - grossière modelée

tinguées : la phase d'abandon (1a) qui n'est malheureusement représentée que par quelques individus, les deux phases de rebouchage qui ont livré le mobilier le plus important, et enfin le dernier comblement faisant suite au recusement du puits, qui présente un faciès relativement hétérogène. Ainsi, seule la phase intermédiaire permet une datation fiable.

Le mobilier non céramique

Pour le site, cet ensemble présente la particularité d'être doté d'un abondant mobilier métallique. La présence de 67 ratés de coulée de potins, notamment, témoigne de la présence d'un atelier monétaire à proximité. Il s'agit de potins « au sanglier » (SST 186), dont un autre individu a par ailleurs été découvert dans ce puits. Une fourchette à chaudron ainsi qu'une pointe de lance sont également attestés. Enfin, une fibule de *Nauheim* (Striwe A7.3) en cours de fabrication complète l'inventaire du mobilier métallique de cet ensemble.

Les amphores

NR : 170 ; NMI : 5

Les cinq individus d'amphores républicaines attestés correspondent à des bords dont les hauteurs varient de 40 à 72 mm ; les bords de hauteur supérieure à 55 mm, correspondant à des Dressel 1b, dominant.

Les céramiques italiques

NR : 1 ; NMI : 1*

Céramique à vernis noir (1 individu)

Seul un fragment de céramique à vernis noir est attesté ; il s'agit de campanienne B-oidé.

Les céramiques gauloises

NR : 196 ; NMI : 4

Dolia de type Zürich-Lindenhof (4 individus)

Les *dolia* de type Zürich-Lindenhof représentent une part non négligeable de cet ensemble avec quatre individus, ce qui représente 2,4 % de la vaisselle. Tous les types, hormis le type ZL.04, sont attestés.

Les céramiques locales

NR : 1573 ; NMI : 154

La céramique tournée atteint à peine 40 % de l'ensemble. Elle est encore largement dominée par la céramique enfumée, mais la cuisson oxydante sans enfumage est loin d'être négligeable. La céramique grossière tournée atteint, quant à elle, presque 5 % de la vaisselle. Le répertoire fonctionnel, outre la

majorité des formes classiques, est marqué par la présence timide de bols hémisphériques, de gobelets et de marmites. Le répertoire canonique est toujours largement majoritaire, où écuelles à bord rentrant, tonnelets et bouteilles dominant.

Céramique fine tournée (55 individus)

Le répertoire de la céramique fine tournée se compose des classiques écuelles à bord redressé épaissi (T.102) et des tonnelets à bord épaissi (T.302a). D'une manière générale, le répertoire du service à boisson se diversifie par rapport aux ensembles précédents : les tonnelets à bord en bourrelet sont bien représentés (T.303a), mais s'accompagnent d'un nombre non négligeable de formes à lèvre éversée (T.304a) ou de gobelets à col concave (T.307a). Les bols hémisphériques à bord épaissi (T.302b) font également une percée notable. Les bouteilles sont majoritairement représentées par des formes à col concave (T.313), parfois décorées de registres de bandes lustrées (D.22), type qui coexiste avec les formes à bord redressé (T.316). Un couvercle bifide (T.404) était enfin conservé dans son intégralité au fond du puits. Du point de vue de l'ornementation, des décors de bandes lustrées, horizontales ou ondées (D.21, D.22, D.24) sont recensés. On notera la présence de décors de lignes peignées ondées (D.34). Le peignage vertical, souvent associé à des bandes horizontales lustrées (D.33), est également attesté.

Céramique grossière tournée (7 individus)

La forme de pot à lèvre horizontale (T.328) cannelée est toujours présente, mais s'accompagne désormais de formes à lèvre triangulaire (T.330). Par ailleurs, un bord vertical en bourrelet doit selon toute vraisemblance être attribué à une marmite (T.210). Trois pieds de marmites (appartenant à trois individus différents), découverts dans le comblement de ce puits, attestent d'une présence non négligeable de cette forme nouvelle dans la céramique gauloise qui représente les premières véritables manifestations de la romanisation sur le site. Enfin, une écuelle à bord rentrant et lèvre en bourrelet a également été réalisée au tour (T.102).

Céramique grossière modelée (91 individus)

Les formes d'écuelles classiques sont toujours représentées (M.102, M.104, M.106, M.108, M.109). La seule innovation réside dans l'apparition du type M.111 qui marque une chronologie plus tardive de cet ensemble. Concernant les pots, plusieurs individus similaires correspondent à des pots-tonnelets

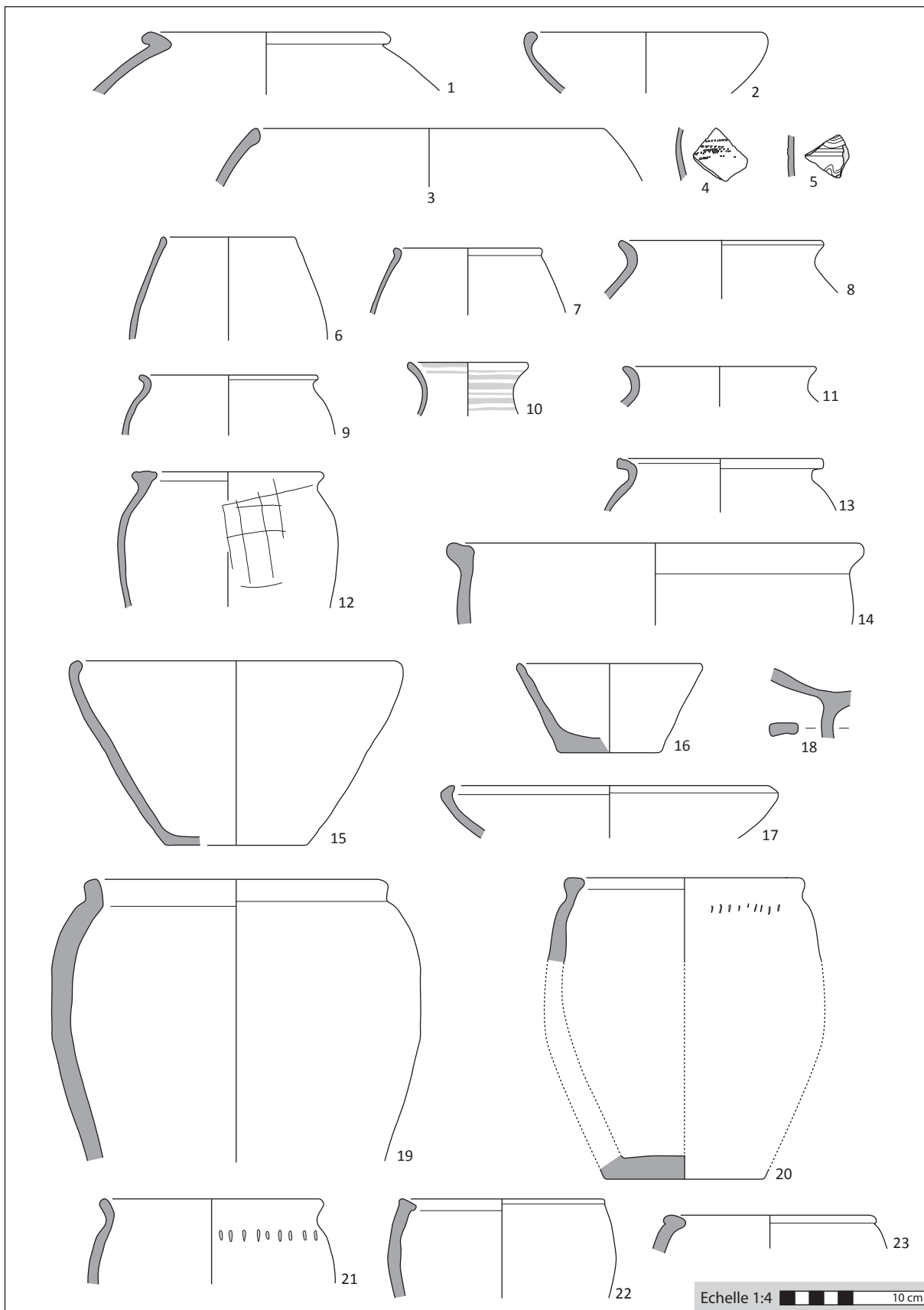


Figure 66 - Mobilier céramique représentatif du puits 1
 1 - Zürich-Lindenhof ; 2 à 11 - fine tournée ; 12 à 14 - grossière tournée ; 15 à 23 - grossière modelée

de type M.302. Les pots à bord « en massue » ou en « T » (M.304 et M.305) sont bien évidemment attestés à raison de plusieurs individus chacun. Quant au type M.307, il correspond à des pots fréquemment rencontrés dans le sud de l'Allemagne sous l'appellation *Graphitton-Keramik* (céramique graphitée) et caractéristiques de La Tène finale ; le fait que la pâte de cet individu se distingue nettement des autres céramiques culinaires du Fossé des Pandours permet d'envisager qu'il puisse s'agir d'une importation, bien que son état de conservation ne permette pas de s'assurer qu'il s'agisse d'une véritable céramique graphitée. Par ailleurs, un pot caractéristique du groupe culturel du sud de l'Alsace (M.309a) montre que ces groupes ne sont pas totalement imperméables aux influences extérieures. Signalons également la présence d'un couvercle tronconique (M.401). Pour finir, le répertoire décoratif de la céramique grossière modelée se limite à des peignages couvrant tout ou une partie de la surface du pot (D.31) et à des impressions ponctuelles (D.13).

– *Le puits 5 - comblement supérieur (Bbk 9)*

Le mobilier non céramique

La parure se compose de deux fragments de fibules en bronze de type indéterminé, ainsi que d'un bracelet en verre pourpre de section triangulaire et une petite perle en verre ambré. Le mobilier numismatique est représenté par un potin « au sanglier ».

Les amphores

NR : 81 ; NMI : 1

Les amphores républicaines sont représentées par un individu de type Dressel 1.

Les céramiques gauloises

NR : 121 ; NMI : 10

Dolia de type Zürich-Lindenhof (9 individus)

Cette catégorie est représentée par neuf individus, parmi lesquels les éléments identifiables correspondent aux types ZL.02, ZL.03 et ZL.04.

Céramique peinte (1 individu)

Deux fragments, dont un fond annulaire, présentent un décor peint constitué d'une bande horizontale noire (enduit organique).

Les céramiques locales

NR : 2391 ; NMI : 200

Le ratio tournée-modelée est à peu près équilibré. Parmi la céramique fine tournée en revanche, la part de la fumigée semble assez faible, tandis que

les céramiques cuites en mode A et B représentent respectivement 6 et 5 % de la vaisselle. La part de la céramique grossière tournée est quant à elle assez faible, à l'image de celle de la céramique fine modelée.

Céramique fine tournée (94 individus)

Les formes d'écuelles sont simples, à bord redressé ou rentrant épaissi (T.101 et T.102). La présence d'un bol caréné à lèvre pincée (T.201) doit néanmoins être signalée. Hormis un gobelet ou tonnelet de type T.208, le faciès des vases à boire est classique, avec une majorité de tonnelets à lèvre épaissie (T.302a), accompagnés de quelques individus à lèvre en bourrelet (T.303a). Quelques bols hémisphériques présentant les mêmes types de bords doivent également être signalés (T.302b et T.303b). Un seul tonnelet présente une lèvre éversée (T.304a). Parmi les éléments plus rares, on compte un gobelet à col concave et lèvre éversée, dont le haut de la panse est marqué d'un ressaut (T.307b), ainsi qu'un gobelet à lèvre en bandeau (T.311). Les bouteilles sont majoritairement de type T.313 et T.316, quoiqu'un individu de type T.315 soit à signaler ; elles devaient être dotées de fonds en couronne (T.335) comme semble le signaler la présence d'un individu de ce type. Un pot (?), réalisé en pâte fine également, présente une lèvre éversée côtelée (T.327). Classiquement, le répertoire décoratif se compose de bandes lustrées, horizontales (D.21) ou croisées (D.23) et de bandes moulurées (D.61). Les décors peignés (lignes ondées : D.34) sont représentés à raison de plusieurs individus.

Céramique grossière tournée (2 individus)

Le faciès de cette catégorie est inhabituel et peu diversifié ; aucun pot à bord côtelé n'est attesté, alors qu'on compte un pot à lèvre éversée (T.315) et une écuelle à bord rentrant et lèvre épaissie (T.102). Un fragment présente un décor de croisillons lustrés.

Céramique fine modelée (2 individus)

Le seul élément identifiable de cette catégorie est une écuelle à bord redressé épaissi (M.104).

Céramique grossière modelée (102 individus)

Le faciès des écuelles suit un schéma habituel : écuelles tronconiques (M.102), à bord redressé épaissi (M.104), à bord en léger bourrelet (M.106), à lèvre pincée (M.106). Un fragment à bord rentrant oblique (M.109) pourrait faire penser à une imitation de campanienne de type Lamb. 5/7 si son orientation n'était pas sujette à caution et si

son diamètre avait pu être déterminé. La forme d'écuelle à lèvre aplatie (M.110) est bien attestée également. Les pots sont représentés par une série de pots-tonnelets (M.301 et M.302), ainsi que par les pots, plus rares, à lèvre en « patte d'éléphant » (M.303). En revanche, la présence massive de pots à lèvre « en massue » (M.304) et en « T » (M.305) répond aux normes habituelles du site. Dans les éléments inhabituels rentrent également les pots à lèvre biseautée (M.317) et carrée (M.320). Plusieurs pots à lèvre côtelée (M.328) sont également

à signaler, ainsi que des couvercles tronconiques (M.401). Du point de vue décoratif, un pot porte plusieurs lunules estampées (D.05a), un fragment de panse est peigné (D.31) tandis que, chose rare en céramique culinaire, un autre est orné de lignes ondules peignées (D.34).

- *Le poteau 1232 (Bbk 3)*

Le mobilier non céramique

Cette structure contenait deux fragments de fibules filiformes en fer, l'une de schéma La Tène moyenne

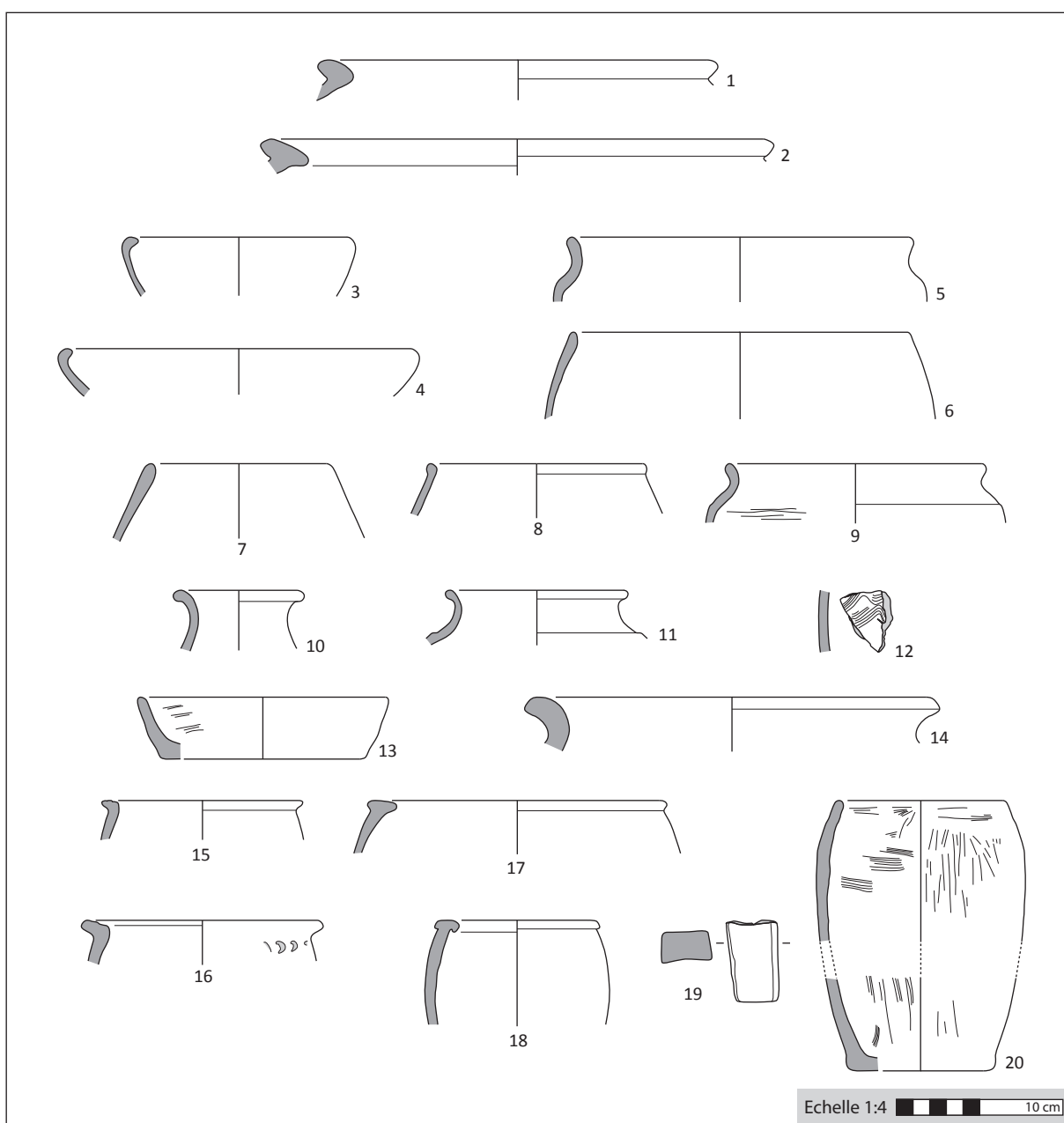


Figure 67 - Mobilier céramique représentatif du puits 5 (comblement supérieur)
 1 et 2 - Zürich-Lindenhof ; 3 à 12 - fine tournée ; 13 à 20 - grossière modelée

et l'autre de schéma La Tène finale, ainsi qu'un potin « au sanglier » (Scheers 186).

Les amphores

NR : 28 ; NMI : 2

Sur les 28 fragments recensés, deux bords permettent d'identifier des types Dressel 1.

Les céramiques gauloises

NR : 35 ; NMI : 1

Dolia de type Zürich-Lindenhof (1 individu)

Un fond ombiliqué est attesté, mais ne permet pas d'attribution chronologique précise.

Les céramiques locales

NR : 450 ; NMI : 19

La céramique tournée est largement majoritaire avec près de 80 % de la vaisselle. Toujours dominante, la céramique enfumée est présente conjointement avec la céramique grise et la céramique claire. Quelques fragments de céramique grossière tournée sont également attestés, de même que de la céramique fine modelée.

Céramique fine tournée (14 individus)

Les écuelles sont représentées par une forme tronconique simple (T.101), mais aussi par un individu à bord rentrant et lèvre pincée (T.104). Deux bols hémisphériques à lèvre en bourrelet sont attestés (T.205a), ainsi qu'un gobelet à lèvre éversée et ressaut sous la lèvre (T.208). Deux tonnelets à

lèvre épaissie sont également recensés (T.303a). Du point de vue des bouteilles, on retrouve les deux formes habituelles à col concave (T.313) et sans col (T.316). Un fragment peut toutefois être interprété comme le bord d'une bouteille à col droit et lèvre horizontale (T.321). On compte également une jarre à parois épaisses (T.326), ainsi que des fragments de fond en couronne (T.335). Les décors sont nombreux et diversifiés : bandes lustrées horizontales (D.21), en croisillons (D.23) ou ondules (D.24) ; séries d'incisions verticales au peigne (D.32), baguettes moulurées fines (D.61) ou larges (D.63). Enfin, un gobelet présente un décor de lunules estampées (D.05a).

Céramique grossière tournée (1 individu)*

Cette catégorie est représentée par quelques fragments inidentifiables.

Céramique fine modelée (2 individus)

On compte un pot à col droit à lèvre horizontale côtelée (M.329). Cette forme, habituellement réalisée en céramique grossière tournée, l'est ici dans une pâte fine et modelée, quoique qu'il semble avoir subi une finition au tour.

Céramique grossière modelée (2 individus)

Deux écuelles sont attestées, l'une à lèvre épaissie (M.104), l'autre à lèvre en léger bourrelet (M.106). Un fragment présente un décor de lignes verticales réalisées au peigne (D.32).

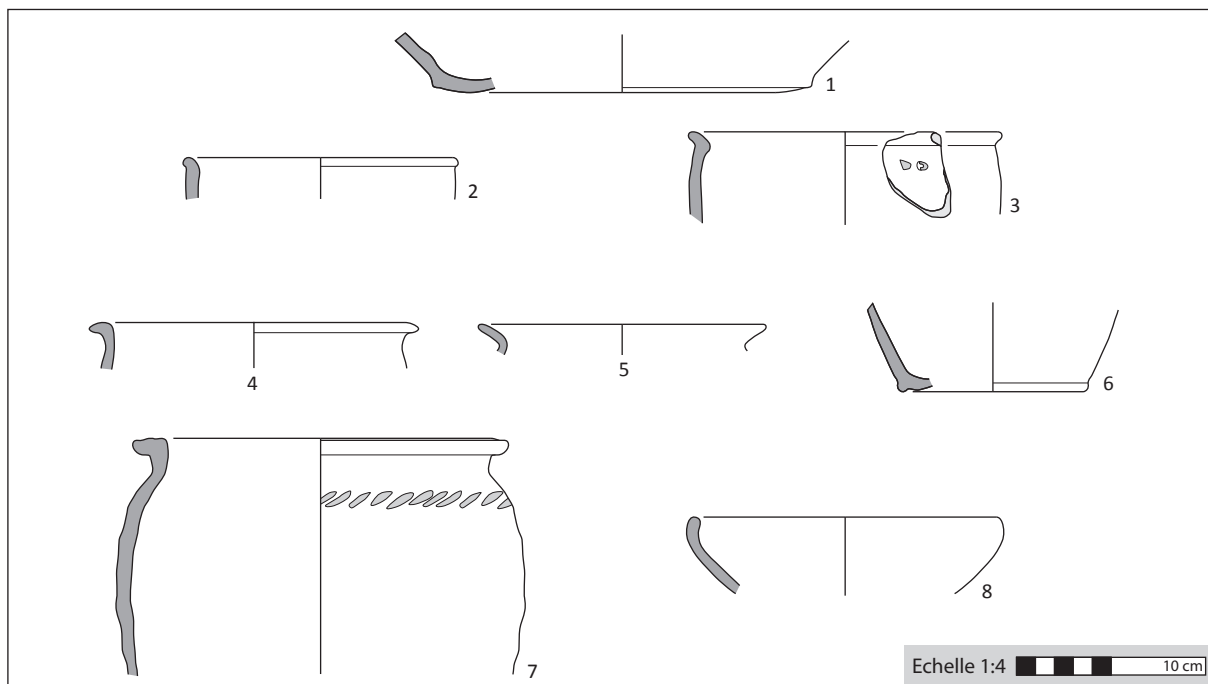


Figure 68 - Mobilier céramique représentatif du trou de poteau 1232
 1 - Zürich-Lindenhof ; 2 à 6 - fine tournée ; 7 - fine modelée ; 8 - grossière modelée

Le poteau 1236 (Bbk 3)

Les amphores

NR : 17 ; NMI : 1

Parmi les 17 fragments d'amphores inventoriés, aucun élément de forme ne permet d'identification typologique précise.

Les céramiques gauloises

NR : 26 ; NMI : 1*

Dolia de type Zürich-Lindenhof (1 individu)*

Vingt-six fragments peuvent être identifiés à des *dolia* de type Zürich-Lindenhof, mais l'absence d'élément de forme interdit toute identification typologique précise.

Les céramiques locales

NR : 374 ; NMI : 41

Avec plus de 60 % de la vaisselle, la céramique tournée est bien représentée. A l'exception d'un individu, il s'agit uniquement de céramique

enfumée. La grossière tournée est absente.

Céramique fine tournée (26 individus)

Hormis les écuelles à bord épaissi (T.102) classiques, on compte un nombre élevé d'écuelles à bord rentrant et lèvre pincée (T.104). Un tonnelet à lèvre épaissie (T.302a) constitue l'unique vase à boire de cet ensemble. Concernant le service des boissons, il est assuré par des bouteilles à col concave (T.313), des bouteilles sans col (T.316) ou encore des bouteilles à col droit et lèvre en bourrelet (T.319). Deux jarres, de type T.325, sont également attestées, ainsi qu'un fond en couronne (T.335). Du point de vue décoratif, à côté des décors ubiquistes (décors lustrés D.21, D.22 et D.24 ; décors moulurés D.61 et D.63), on trouve un fragment au décor d'ocelles (D.08).

Céramique grossière modelée (11 individus)

Le faciès de la céramique modelée se compose d'écuelles à bord épaissi (M.104), ainsi que d'une

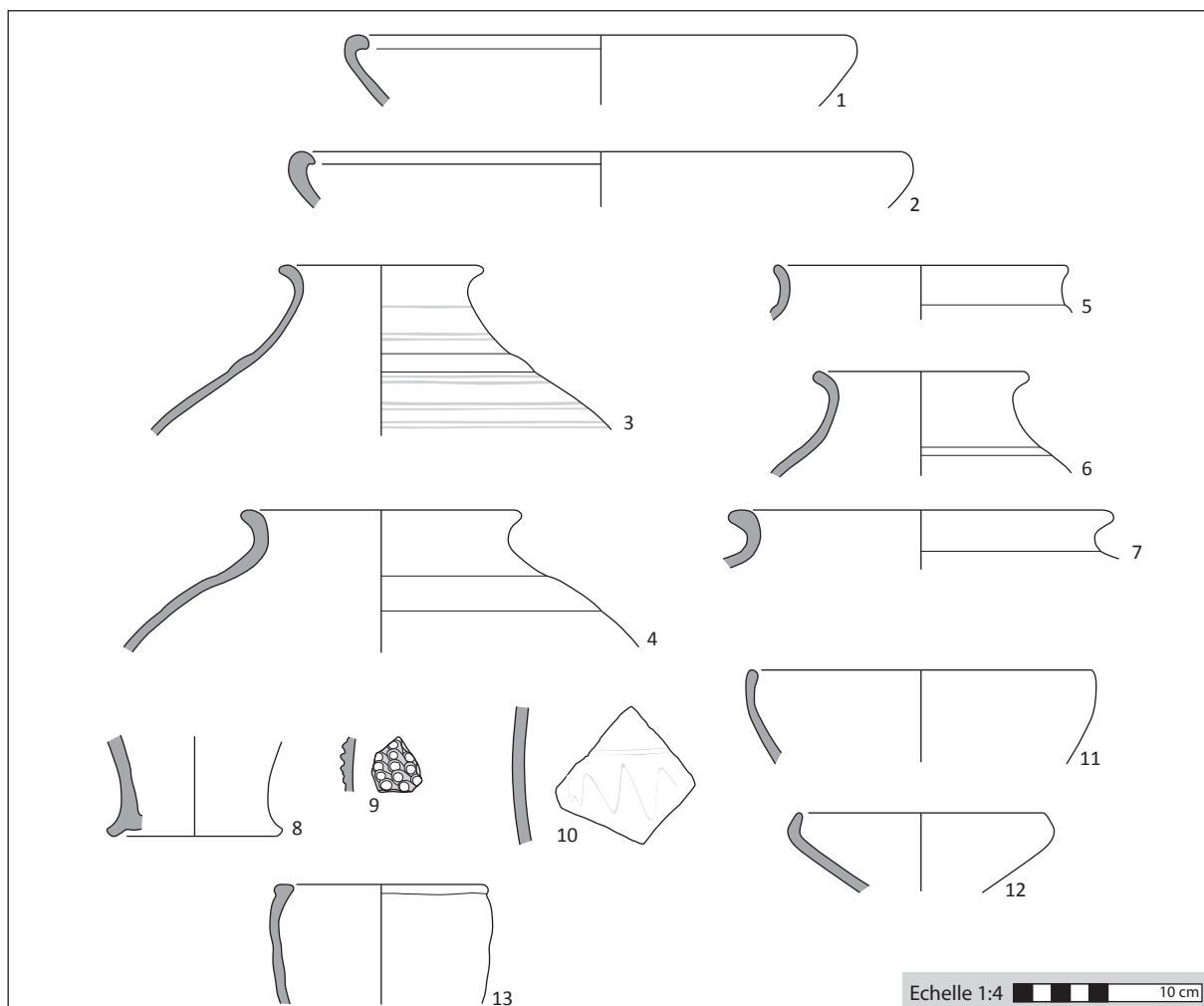


Figure 69 - Mobilier céramique représentatif du trou de poteau 1236

1 à 10 - fine tournée ; 11 à 13 - grossière modelée

écuelle à bord rentrant et lèvre oblique (M.109). Classiquement, le faciès des pots se compose d'un pot-tonnelet (M.302) et de pots à lèvre « en massue » (M.304) ou en « T » (M.305). Aucun décor n'est à signaler.

– *Le foyer 984 (Bbk 3)*

Les amphores

NR : 14 ; NMI : 1*

Parmi les 14 fragments recensés, aucun élément de forme n'est disponible.

Les céramiques gauloises

NR : 29 ; NMI : 1*

Dolia de type Zürich-Lindenhof (1 individu)*

Vingt-neuf fragments peuvent être attribués à du *dolium* de type Zürich-Lindenhof, mais l'absence d'élément de forme interdit toute spéculation quant à la typologie.

Les céramiques locales

NR : 224 ; NMI : 43

Les céramiques tournées et modelées sont représentées dans des proportions équivalentes, avec un léger avantage pour les premières. Parmi celles-ci, les éléments enfumés sont majoritaires, les céramiques grises ou claires étant anecdotiques. La céramique grossière tournée est absente, alors que la fine modelée fait une timide apparition.

Céramique fine tournée (21 individus)

Les écuelles sont représentées par des formes à lèvre épaissie (T.102) ou pincée (T.104). On compte également quelques tonnelets à lèvre épaissie (T.302a). Les bouteilles sont de deux types : à col concave (T.313) ou sans col et à lèvre oblique (T.316). Deux fonds en couronne (T.335) peuvent leur être associés. Un bord en céramique enfumée présente une morphologie comparable à un *dolium* (T.333). Enfin, les seuls décors attestés sont des baguettes moulurées.

Céramique fine modelée (1 individu)*

Seuls quelques fragments sont attestés pour cette catégorie.

Céramique grossière modelée (19 individus)

Les écuelles sont à lèvre épaissie (M.104), en léger bourrelet (M.106) ou pincée (M.108). Plusieurs pot-tonnelets, à lèvre simple (M.301) ou en bourrelet (M.302) sont également représentés. Bien entendu, les pots caractéristiques du groupe culturel nord-alsacien (M.304) sont représentés, mais l'on compte également des formes plus rares telles qu'un pot à épaulement marqué et lèvre éversée (M.314). Un petit pot à court col droit et lèvre en bourrelet (M.326) présente un profil particulier qui trouve peu de comparaisons. Les décors sont uniquement représentés par des surfaces peignées (D.31).

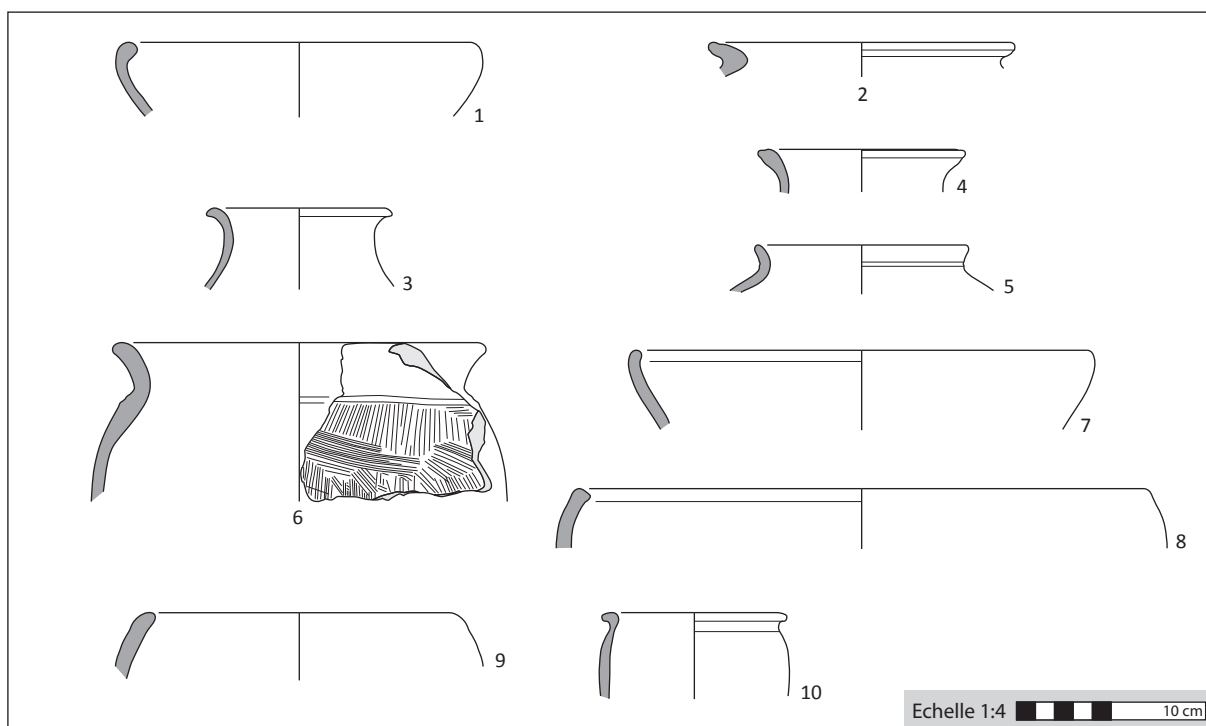


Figure 70 - Mobilier céramique représentatif du foyer 984
1 à 5 - fine tournée ; 6 à 10 - grossière modelée

- *L'horizon 3 : caractérisation du faciès et discussion chronologique*

Catégories et groupes fonctionnels

Cet horizon est avant tout marqué par le développement et la diversification des *dolia* de type Zürich-Lindenhof et par l'apparition des céramiques à vernis noir (campanienne B-oïde), dans des proportions très faibles toutefois (fig. 71). Du point de vue technologique, l'évolution amorcée au cours de l'horizon précédent se poursuit : développement de la céramique tournée, jusqu'à atteindre l'équilibre avec la céramique modelée, développement des céramiques de table... Les fines modelées et grossières tournées connaissent une évolution inverse, les premières diminuant jusqu'à une quasi disparition, et les secondes augmentant progressivement. Les modes de cuisson poursuivent, eux aussi, l'évolution entamée durant l'horizon précédent : la prati-

que de l'enfumage des céramiques de table continue son développement, de même que les céramiques grises baissent. Du point de vue du faciès fonctionnel, c'est bien entendu le développement des *dolia* qui marque cette période, mais d'autres évolutions se manifestent également : apparition des marmites tripodes, progression des bouteilles, des jarres et des gobelets, retrait des couvercles... Enfin, les tonnelets et les bols hémisphériques connaissent une évolution opposée, les premiers se raréfiant à mesure que les seconds se développent.

Faciès typologique

La céramique à vernis noir apparaît avec un bol de type Lamb. B1, dont l'usage sera toujours en vigueur à l'horizon suivant (fig. 72). Quant aux *dolia* de type Zürich-Lindenhof, tous les types, hormis le type ZL.04, sont désormais attestés.

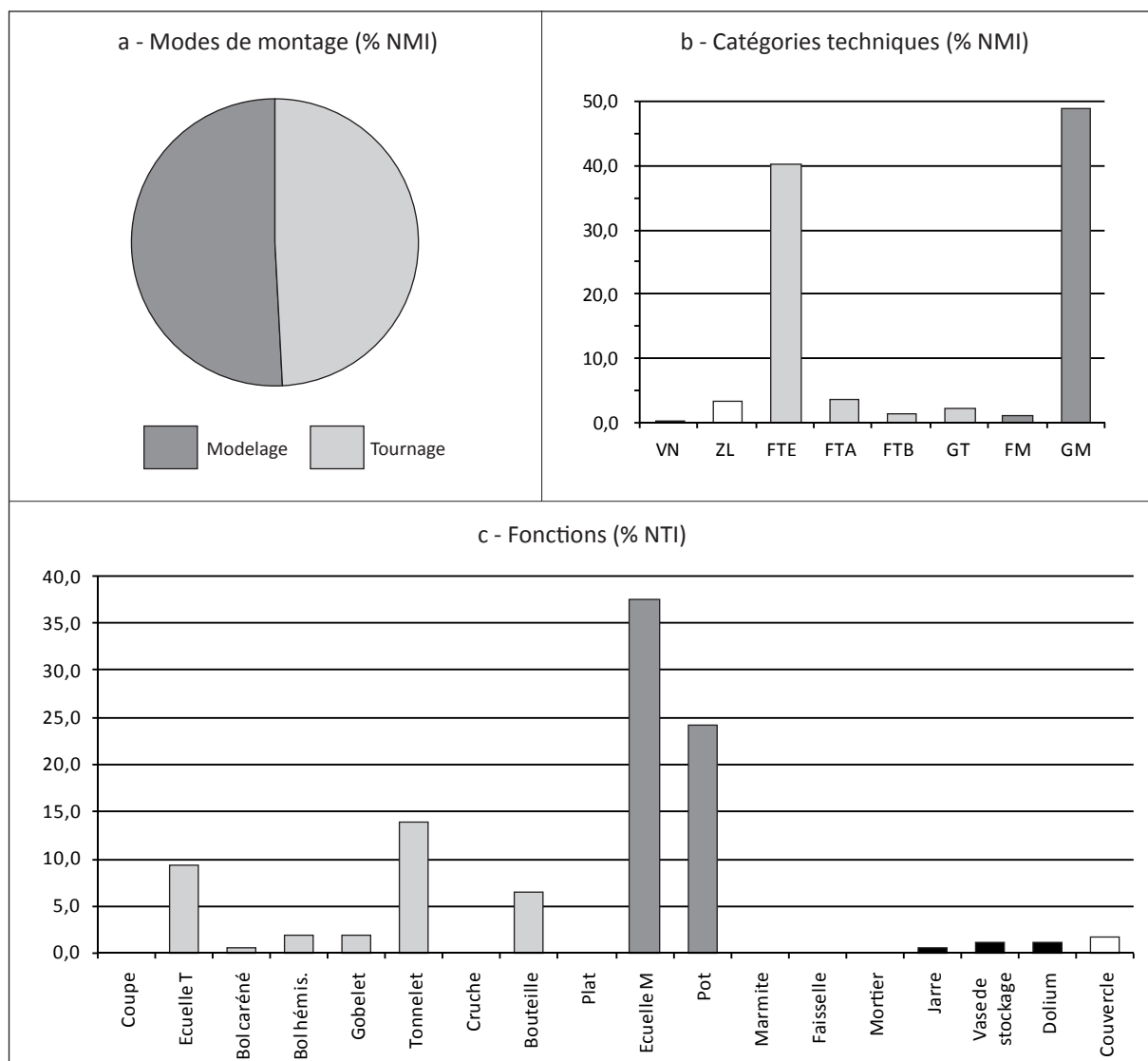


Figure 71 - Statistiques générales de l'horizon 3 de l'oppidum du Fossé des Pandours - début de La Tène D2a (NMI = 538 ; NTI = 415)

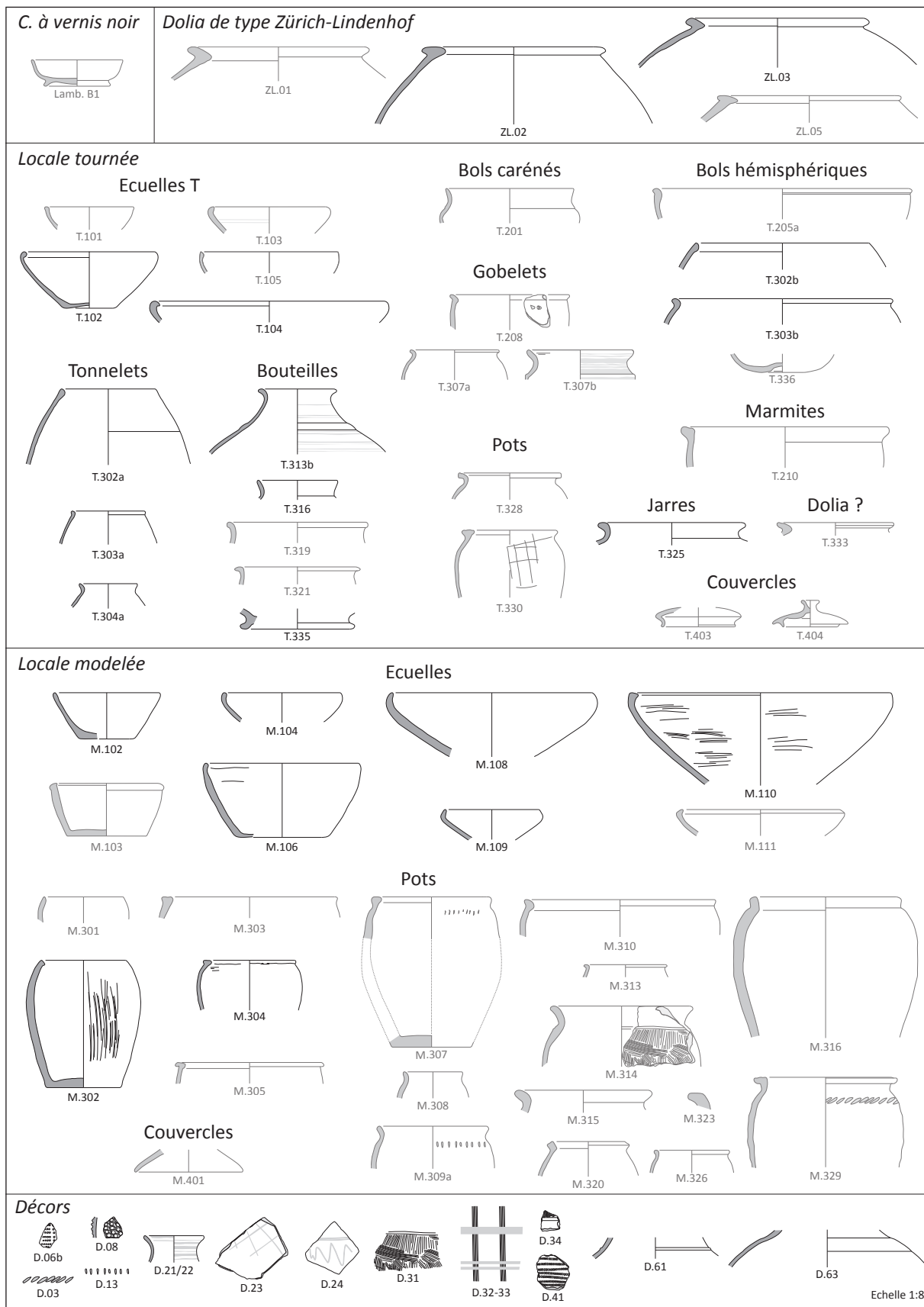


Figure 72 - Faciès de synthèse de l'horizon 3 de l'oppidum du Fossé des Pandours - début de La Tène D2a. En gris : formes rares

Les nouvelles formes apparaissant en céramique tournée se réfèrent surtout à la consommation des boissons : bols ou gobelets à lèvre en léger bourrelet pincé (T.207), tonnelets à lèvre éversée (T.304a), gobelets à col concave et lèvre éversée (T.307a). Les bols hémisphériques prennent une importance grandissante, notamment avec l'apparition du type T.205a, auquel fait écho l'apparition du fond ombiliqué de type T.336 qui peut raisonnablement lui être associé. L'apparition des jarres à parois épaisses et lèvre épaissie (T.325) fait écho à leur multiplication dans l'horizon suivant où elles feront l'objet d'une production dans l'atelier de potier de la zone Bbk 7. Seuls deux types de céramique modelée apparaissent durant cette phase : l'écuille à bord rentrant et lèvre en bourrelet pincé (M.111), qui semble constituer un bon indicateur, ainsi que le pot à lèvre éversée carrée (M.316) qui, au contraire, représente une forme particulière dont l'attribution chronologique est délicate à généraliser. Quelques nouveaux décors sont à signaler : le plus significatif est sans doute le décor ocellé (D.08), mais on compte également les motifs d'incisions courtes (D.13) ou longues (D.14).

Quelques rares formes n'apparaissent qu'à cette phase, mais comme pour la précédente il n'est en aucun cas possible de les utiliser comme fossiles directeurs. La plupart ne sont en effet attestées qu'à un seul exemplaire, et ne sont absolument pas représentatives. Certaines méritent néanmoins d'être signalées : un couvercle à profil en S (T.403), et la marmite à lèvre épaissie (T.210), qui constituent les seuls représentants de leur type.

Discussion chronologique

Divers marqueurs inscrivent ces ensembles dans une phase avancée de La Tène finale : campaniennes B-oïde, amphores Dressel 1b, marmites tri-

podés, décors à la molette et ocellés, *dolia* de type Zürich-Lindenhof.

Ces différents éléments trouvent des comparaisons efficaces dans des contextes régionaux et extra-régionaux. Du point de vue ornemental notamment, les décors ocellés sont considérés dans la plupart des ensembles de référence comme de bons marqueurs pour La Tène D2. Si l'on se limite aux ensembles urbains stratifiés qui disposent des chronologies les plus fines et les plus fiables, on peut citer les exemples d'Orléans et d'Yverdon. Régionalement, les ensembles de Saxon-Sion, d'Etival-Clairefontaine et de La Bure en ont livré ; en revanche, il faut signaler son absence à Boviolles¹⁹⁵. D'une manière générale, les motifs de casiers réalisés à la molette suivent une chronologie comparable, à savoir une apparition à La Tène D2a et un développement jusqu'au début de la période augustéenne. En céramique de table, le développement des bols hémisphériques peut également être considéré comme un attribut de La Tène D2. La présence de marmites tripodes milite également pour une telle datation, quoique leur morphologie spécifique au site limite les comparaisons extra-régionales. La présence de céramique campanienne B-oïde offre un ancrage particulièrement précieux puisque cette catégorie apparaît, en Auvergne notamment, dès La Tène D1b mais ne connaît de réel développement qu'à La Tène D2a ; la forme Lamb. B1 notamment, suit une chronologie centrée sur La Tène D2¹⁹⁶.

En conséquence, et en considérant la continuité manifeste qui unit ces ensembles à ceux de l'horizon précédent celui-ci peut être daté de La Tène D2a.

[195] Orléans : Riquier 2005, p.30 ; Yverdon : Brunetti 2007, p. 246 ; Saxon-Sion : Legendre 1984, pl. 24 ; Etival-Clairefontaine : Deyber 1972, p. 68 ; La Bure : Bonaventure 2004, p. 128 ; Boviolles : Bonaventure 2003.

[196] Deberge *et alii* 2007a, p. 178.

1.5.1.4. L'horizon 4

Dernière période attestée de l'*oppidum*, elle a été principalement mise en évidence dans la zone Bbk 3. Cependant, elle constitue aussi la période d'occupation - vraisemblablement exclusive - de la zone Bbk 7, lieu de production de céramique.

- La fosse 975 (Bbk 3)

Le mobilier non céramique

Cette fosse contenait deux fibules de *Nauheim* (Striwe B4.1 - B4.2), un potin « au sanglier » (Scheers 186), ainsi qu'une grosse perle torique en verre bleu moucheté de blanc (Haervernick 24, Gebhard VII D).

Les amphores

NR : 12 ; NMI : 1*

Aucun élément de forme n'est attesté parmi les 12 fragments d'amphores républicaines.

Les céramiques gauloises

NR : 7 ; NMI : 1*

Dolia de type Zürich-lindenhof (1 individu)*

Sept fragments peuvent être rattachés à cette catégorie, sans réelle certitude toutefois.

Les céramiques locales

NR : 151 ; NMI : 21

La céramique est tournée dans près de 75 % des cas.

Céramique fine tournée (16 individus)

Le faciès des céramiques fines tournées se compose d'écuelles à bord épaissi (T.102), de bols hémisphériques avec ou sans baguette mou-

lurée (T.205a et T.205b), de bols hémisphériques à bord rentrant et lèvre en bourrelet (T.303b) et de bouteilles à col concave (T.313). Les décors se composent de lignes lustrées horizontales (D.22) et ondées (D.23), ainsi que de baguettes moulurées (D.61).

Céramique grossière modelée (5 individus)

On compte, dans cette catégorie, des écuelles à lèvre épaissie (M.104) ou aplati (M.110), ainsi qu'un pot ovoïde à lèvre éversée (M.315).

- La fosse 1428 (Bbk 3)

Le mobilier non céramique

Cette fosse a livré trois fibules : une fibule en fer, filiforme à pied ajouré (type Feugère 4c1), une fibule de *Nauheim* (Striwe A7) et un fragment de fibule en bronze de type indéterminé. Du point de vue numismatique, on compte un potin « au sanglier » (Scheers 186) et un quinaire fourré « à la tête casquée » (BN 5096-5252, LT 5138/5252).

Les amphores

NR : 82 ; NMI : 7

Sept bords d'amphores républicaines de type Dressel 1 sont attestés.

Les céramiques italiques

NR : 18 ; NMI : 6

Céramique à vernis noir (5 individus)

Avec cinq individus, la céramique à vernis noir représente près de 5 % de la vaisselle. Elle se compose majoritairement de céramiques italiques à vernis noir (campaniennes B-ôïde). Les types identifiables, au nombre de trois, se réfèrent tous au type Lamb. B5/7 ; quant au fond, il correspond également à une patère de type Lamb. 5 ou 7.

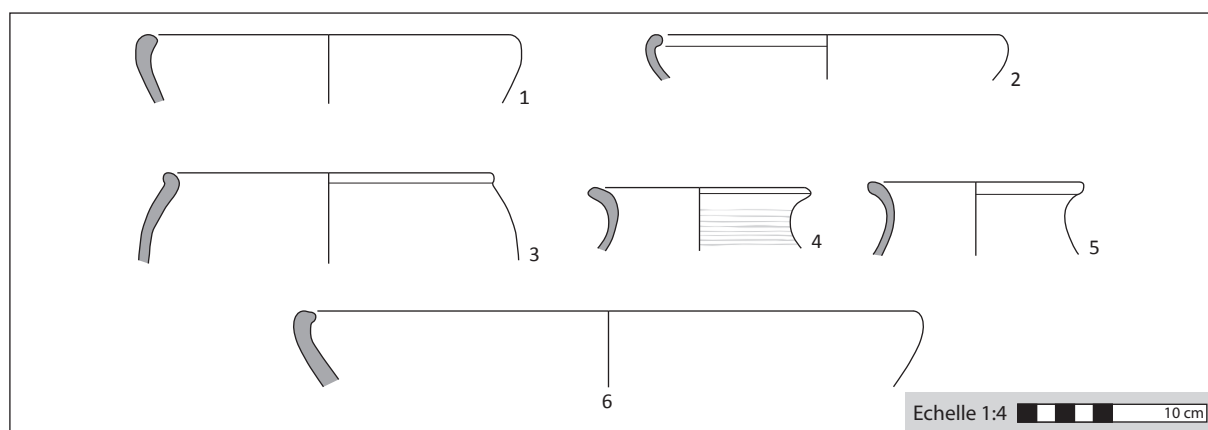


Figure 73 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 975
1 à 5 - fine tournée ; 6 - grossière modelée

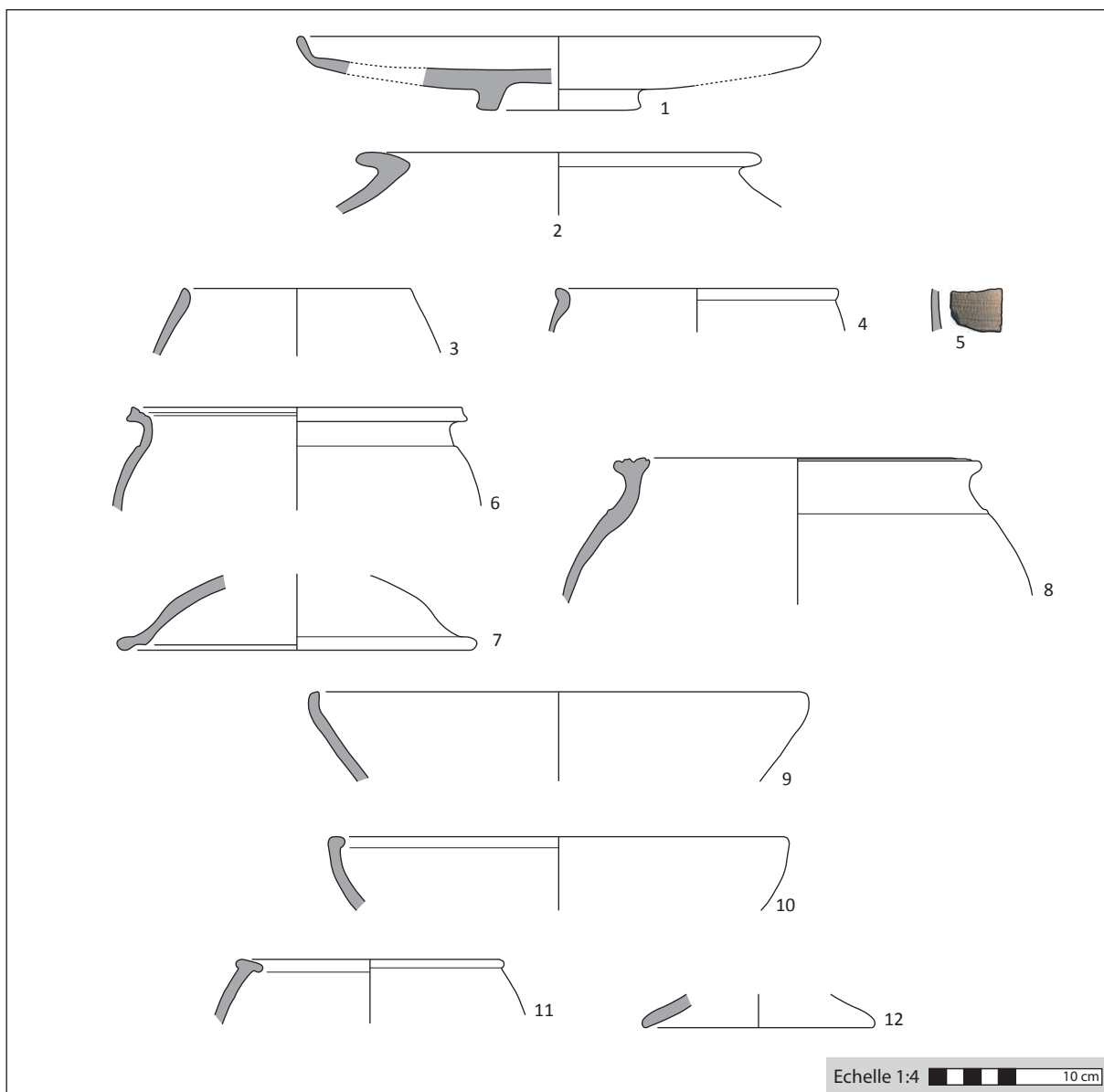


Figure 74 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 1428

1 - céramique à vernis noir ; 2 - Zürich-Lindenhof ; 3 à 5 - fine tournée ; 6 à 8 - grossière tournée ; 9 à 12 - grossière modelée

Céramique à pâte claire (1 individu)

Un fragment de cruche à pâte claire calcaire, vraisemblablement importée, est présent mais sa morphologie exacte n'est pas identifiable en raison de son mauvais état de conservation.

Les céramiques gauloises

NR : 335 ; NMI : 4

Dolia de type Zürich-Lindenhof (4 individus)

Bien qu'en termes de restes, les *dolia* de type Zürich-Lindenhof représentent une masse importante, le nombre de bords limité à quatre réduit considérablement la part de cette catégorie. La seule forme identifiable correspond au type ZL.02.

Les céramiques locales

NR : 1774 ; NMI : 118

La céramique tournée est majoritaire avec près de 60 % de l'ensemble. Majoritairement enfumée, elle est néanmoins assez fréquemment cuite en mode B ou A sans enfumage. La part de la céramique grossière tournée, avec près de 8 % de la vaisselle, est particulièrement importante. Quelques éléments de céramique fine modelée sont également attestés.

Céramique fine tournée (59 individus)

En dépit d'une conservation du mobilier très médiocre, quelques types peuvent être identifiés : les écuelles à bord rentrant sont représentées par

des formes classiques à bord épaissi (T.102), mais également par un individu à bord rentrant et lèvre pincée (T.104) qui semble représenter l'une des manifestations les plus tardives de l'écuelle à bord rentrant. Classiquement, les tonnelets à lèvre épaissie (T.302a) et en bourrelet (T.303a) sont attestés, les premiers dominant largement les seconds. Les bouteilles à col concave et lèvre éversée sont également présentes. Du point de vue décoratif, le répertoire habituel, constitué de bandes lustrées (D.21, D.24), de lignes peignées, verticales (D.32) ou ondées (D.34) et de bandeaux moulurés (D.61) est toujours attesté ; on compte également des fragments décorés à la molette (D.41).

Céramique grossière tournée (10 individus)

Le répertoire de la céramique grossière tournée est assez diversifié, mais uniquement constitué de pots à bord côtelé, qu'ils soient à lèvre éversée (T.327), à col vertical et lèvre horizontale (T.328), à lèvre triangulaire (T.330) ou massive (T.331). Seule exception : un couvercle (T.405), pour lequel aucun parallèle n'existe sur le site.

Céramique fine modelée (3 individus)

Cette catégorie est représentée par deux écuelles de type indéterminé.

Céramique grossière modelée (48 individus)

A côté d'une écuelle tronconique (M.102), les formes plus élaborées sont majoritaires : écuelles à bord redressé épaissi (M.104), à lèvre en léger bourrelet (M.106), pincée (M.108) ou aplatie (M.110). Du côté des pots, les pots-tonnelets (T.301 et T.302) sont absents, tandis que l'essentiel du corpus est constitué des pots à lèvre « en massue » (M.304) ou en « T » (M.305). Deux couvercles tronconiques (M.401) sont également à signaler. Les seuls décors attestés pour cette catégorie, hormis les éléments intrusifs (Haut moyen âge ?), sont un fragment peigné (D.31) et un autre orné de lunules estampées (D.05a).

– La cave 1 (Bbk 3)

Le mobilier non céramique

En plus de deux potins « au sanglier » (SST 186), deux fibules ont été découvertes. La première est en bronze (n° 1) ; elle possède un arc massif, décoré de deux moulures, et un ressort à quatre spires et corde interne. Elle pourrait s'apparenter à la « Einfache gallische Fibel ». La seconde est une petite fibule filiforme en fer à arc coudé et à ressort à quatre spires et corde externe. Celui-ci est protégé par un

élargissement de l'arc en forme de T. Bien qu'elle ne possède aucun bouton, elle peut être rapprochée, en l'absence d'équivalent, des « Geschweifte Fibeln ». Ces deux fibules sont parmi les exemplaires les plus récents du Fossé des Pandours, et sont datables de La Tène D2. Un embout de corne à boire en bronze, dont l'extrémité était rehaussée d'une croix émaillée, provient également de cette cave. Ce type d'objet peut être daté de la deuxième moitié de La Tène D.

Les amphores

NR : 101 ; NMI : 4

Les amphores républicaines sont représentées à hauteur de 101 fragments correspondant à quatre individus de type Dressel 1.

Les céramiques italiques

NR : 16 ; NMI : 2

Céramique à vernis noir (2 individus)

Cet ensemble est avant tout marqué par la présence non négligeable de céramiques italiques à vernis noir. Plus d'une dizaine de fragments de campagnienne B-oides sont en effet attestés, parmi lesquels se distinguent un bol de type Lamb. B1, ainsi qu'un fond de patère, probablement de type Lamb. B5, à décor guilloché.

Les céramiques gauloises

NR : 879 ; NMI : 23

Dolia de type Zürich-Lindenhof (22 individus)

La représentation des *dolia* de type Zürich-Lindenhof est particulièrement élevée (près de 10 %). La plupart des types (ZL.01, 02, 03 et 05) sont représentés, à l'exception, comme dans le puits 4, du type ZL.04.

Céramique peinte (1 individu)

Un bord d'écuelle porte des traces d'engobe rouge. Le type précis de la forme ou du décor peint sont cependant indéterminables.

Les céramiques locales

NR : 2390 ; NMI : 252

La céramique locale est majoritairement tournée. Au sein de la céramique fine tournée, on notera le taux particulièrement élevé de céramique claire, ce qui constitue vraisemblablement l'indice d'une chronologie basse. La céramique grossière tournée, quant à elle, se maintient à un niveau faible.

Du point de vue fonctionnel, la quasi-totalité du corpus est toujours dévolue aux cinq formes traditionnelles (écuelles tournées et modelées, pots, bou-

teilles et tonnelets), qui sont néanmoins accompagnées de quelques bols hémisphériques, gobelets et marmites tripodes.

Céramique fine tournée (121 individus)

Les écuelles à bord rentrant, aux types classiques (T.101, T.102, T.104) sont assez fréquentes, mais sont accompagnées d'une écuelle à lèvre biseautée

(T.105) et de deux exemplaires à bord festonné (T.107), plus rares dans les ensembles de l'*oppidum*. On compte également un bol hémisphérique à lèvre en bourrelet (T.205b), et les classiques tonnelets à lèvre épaissie (T.302a), particulièrement nombreux. De manière encore tout à fait habituelle, les tonnelets à lèvre en bourrelet (T.303a) sont présents, quoique moins nombreux. Un seul présente

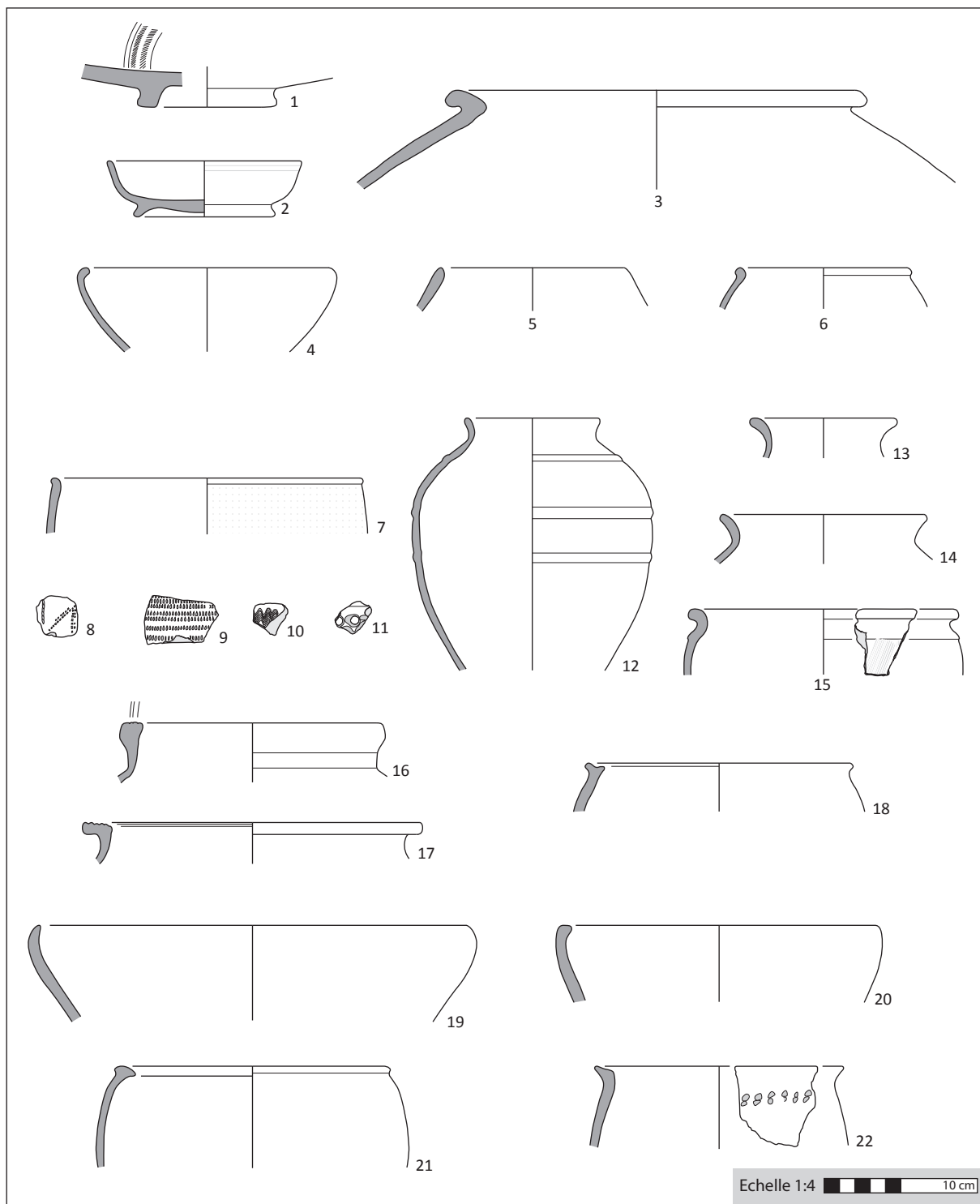


Figure 75 - Mobilier céramique représentatif de la cave 1

1 et 2 - céramique à vernis noir ; 3 - Zürich-Lindenhof ; 4 à 15 - fine tournée ; 16 à 18 - grossière tournée ; 19 à 22 - grossière modelée

une lèvre éversée oblique (T.304a). Deux gobelets à panse fuselée, col concave et lèvre éversée sont attestés ; ils présentent tous deux une mouluration sous le col (T.307b), tandis que la panse de l'un est décorée de bandes lustrées (D.61) et celle de l'autre de lignes obliques lustrées (D.26). Concernant les bouteilles, leur profil évolue peu : les formes à col concave et lèvre éversée (T.313) sont toujours fréquentes, mais celles sans col à bord redressé (T.313) le sont également ; l'une d'elles présente un diamètre suffisamment important pour être considérée comme une jarre. Enfin, une jarre à parois épaisses et lèvre éversée épaissie (T.326) fait son apparition. Du point de vue décoratif, et hormis les attributs habituels (bandes lustrées horizontales ou ondées, peignages verticaux ou ondés, moulurations), on assiste à l'apparition de nouveaux types tardifs : ocelles (D.08), registres estampés (D.04) ou encore guillochis (D.07).

Céramique grossière tournée (6 individus)

Le répertoire se diversifie encore avec, outre la présence de pots sans col à bord mouluré (T.327), à col vertical et bord mouluré (T.328) ou d'écuelles à lèvre en bourrelet (T.102), l'apparition de la marmite à lèvre bifide (T.334) et du pot à lèvre massive moulurée (T.331).

Céramique fine modelée (3 individus)

Dans cette catégorie, seule une écuelle à lèvre en léger bourrelet (M.106) a pu être identifiée.

Céramique grossière modelée (122 individus)

On note l'absence des écuelles tronconiques (M.102), tandis que les formes à bord redressé (M.104), à lèvre en léger bourrelet (M.106), pincée (M.108) ou aplatie (M.110) constituent la majorité de la catégorie. Le type d'écuelle à lèvre en bourrelet pincé (M.111) est également attesté. Les formes de pot-tonnelet (M.301 et M.302) ont disparu, tandis que perdurent les pots à lèvre « en massue » ou en « T ». On assiste en revanche à l'apparition massive des pots à lèvre biseauté (M.317), souvent ornés de décors estampés. Un vase de stockage de type M.318 est enfin attesté. Du point de vue décoratif, on compte plusieurs décors estampés (D.02 et D.03), tandis que le peignage de la paroi des pots (D.31) est une pratique fréquente. Un phénomène assez rare, en revanche, est l'apparition d'un décor à la molette (D.41) sur un fragment de céramique culinaire.

– La tranchée 1300 (Bbk 3)

Le mobilier non céramique

Le comblement de cette tranchée contenait une fibule de *Nauheim* (Striewe B3.1 - B3.2), ainsi qu'un fragment de bracelet en verre bleu à section en D. Le mobilier numismatique se compose de deux potins « au sanglier » (Scheers 186) ainsi que d'un quinaire « à la tête casquée ».

Les amphores

NR : 37 ; NMI : 1

Un bord d'amphore Dressel 1 est attesté dans cet ensemble.

Les céramiques italiques

NR : 1 ; NMI : 1*

Céramique à vernis noir (1 individu)*

Un fragment de céramique italique à vernis noir est attesté ; il s'agit de campanienne B-oiède.

Les céramiques gauloises

NR : 78 ; NMI : 2

Dolia de type Zürich-Lindenhof (2 individus)

Les *dolia* de type Zürich-Lindenhof, avec deux individus, représentent 2,5 % du NMI de la vaisselle. Le seul élément bien identifiable correspond au type ZL.01.

Les céramiques locales

NR : 721 ; NMI : 78

La céramique tournée est largement majoritaire avec plus de 70 % du NMI. Parmi celle-ci, la céramique cuite en mode B est toujours rare, et celle ayant subi un enfumage est encore largement majoritaire ; l'absence de céramique grossière tournée est également à signaler. Etant donné l'état de conservation de cet ensemble, peu d'objets ont pu être clairement identifiés ; ainsi, le spectre fonctionnel reste cantonné aux éléments habituels ; on notera simplement l'importance des bols hémisphériques.

Céramique fine tournée (38 individus)

Hormis les formes classiques d'écuelles (T.102, T.103), on notera la présence d'un individu à bord rentrant et lèvre pincée (T.104). Deux bols hémisphériques à baguette sont également attestés (T.205b). Concernant les tonnelets, les formes à lèvre épaissie (T.302a) et en bourrelet (T.303a) sont toujours présentes, quoique de manière assez faible. Les bouteilles sont classiquement représentées par les formes ovoïdes à col concave et lèvre éversée (T.313) et les formes sans col à lèvre redres-

sée (T.316). Les jarres à parois épaissies (T.326) sont présentes. Un fond en couronne (T.335) peut être associé à l'une ou l'autre de ces trois formes. Du point de vue décoratif, les décors lustrés (D.21) et peignés (D.32) dominent, ainsi que l'association des deux motifs (D.33). Les lignes ondules peignées sont également attestées (D.34). Les bandeaux moulurés sont fréquents ; enfin, on notera la présence d'un fragment décoré de guillochis (D.07).

Céramique fine modelée (4 individus)

Parmi cette catégorie, seule une écuelle à bord redressé (M.104) a pu être identifiée.

Céramique grossière modelée (35 individus)

Seuls les types d'écuelles à lèvre redressée épaissie (M.104), en léger bourrelet (M.106), pincée (M.108), ou en bourrelet pincé (M.111) subsistent, contrairement aux formes tronconiques qui ont totalement disparu. Le faciès des pots se compose des pots-tonnelets (M.301 et M.302), ainsi que des pots à lèvre « en massue », majoritaires (M.104). On notera également la présence d'un couvercle tronconique (M.401). Aucun décor n'est recensé pour cette catégorie.

- Le four 1003 (Bbk 7)

Les amphores

NR : 17 ; NMI : 1*

Aucun élément de forme n'est attesté, limitant les identifications typologiques.

Les céramiques gauloises

NR : 5 ; NMI : 1

Dolia de type Zürich-Lindenhof (1 individu)

Un bord de *dolium* est attesté, mais son état de conservation ne permet pas de l'attribuer à un type précis.

Les céramiques locales

NR : 1184 ; NMI : 98

Les spécificités du contexte entraînent d'inévitables déformations dans les statistiques des catégories et des fonctions. En effet, le taux de céramiques tournées est anormalement élevé (près de 95 %), révélant la nature de la production du four. Les modes de cuissons sont également délicats à appréhender en raison de la présence évidente de ratés de cuisson ; la part de la céramique grise, notamment, est particulièrement haute.

Céramique fine tournée (92 individus)

Cette catégorie est particulièrement homogène, et présente de véritables séries de vases identiques qui permettent de caractériser la production du four : écuelles à bord rentrant et lèvre épaissie (T.102), bols hémisphériques avec (T.205a) ou sans baguette (T.205b), bols hémisphériques à bord rentrant (T.303b), différents types de gobelets (T.304a, T.307a), ainsi que des séries de bouteilles et de jarres à col concave et lèvre éversée (T.313a), ornées ou non de baguettes moulurées. Quelques bouteilles sans col (T.316) sont également attestées, ainsi que des fonds en couronne (T.316). Parmi les

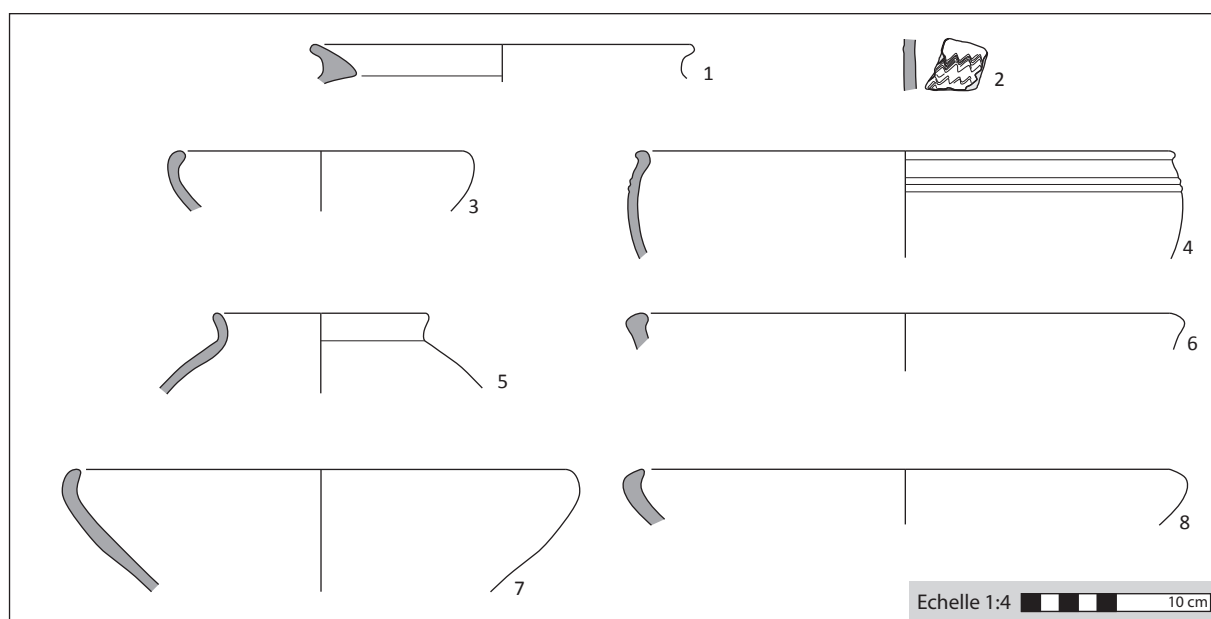


Figure 76 - Mobilier céramique représentatif de la tranche 1300

1 - Zürich-Lindenhof ; 2 à 6 - fine tournée ; 7 et 8 - grossière modelée

éléments moins nombreux mais dont la présence est significative, on notera celle d'une jarre à parois épaisses (T.326), d'un bol caréné (T.201) et d'un gobelet à bord festonné (T.310). Les décors sont assez nombreux, bien qu'ils soient essentiellement constitués de baguettes moulurées (D.61). On compte également des lustrages qui prennent la forme de croisillons (D.23) ou de lignes horizontales (D.22). Parmi les autres éléments significatifs quoique moins fréquents, on notera la présence d'un décor réalisé à la molette (D.41) et de motifs d'ocelles (D.08).

Céramique grossière tournée (1 individu)*

Cette catégorie n'est représentée que par quelques tessons, et aucune forme n'est identifiable. Seul un fragment présente un décor constitué d'une ligne ondulée excisée (D.52). Cependant, son état de conservation ne permet pas de s'assurer du mode de montage.

Céramique grossière modelée (5 individus)

Les seuls types identifiables dans cette catégorie sont des pots à lèvres « en massue » (M.304).

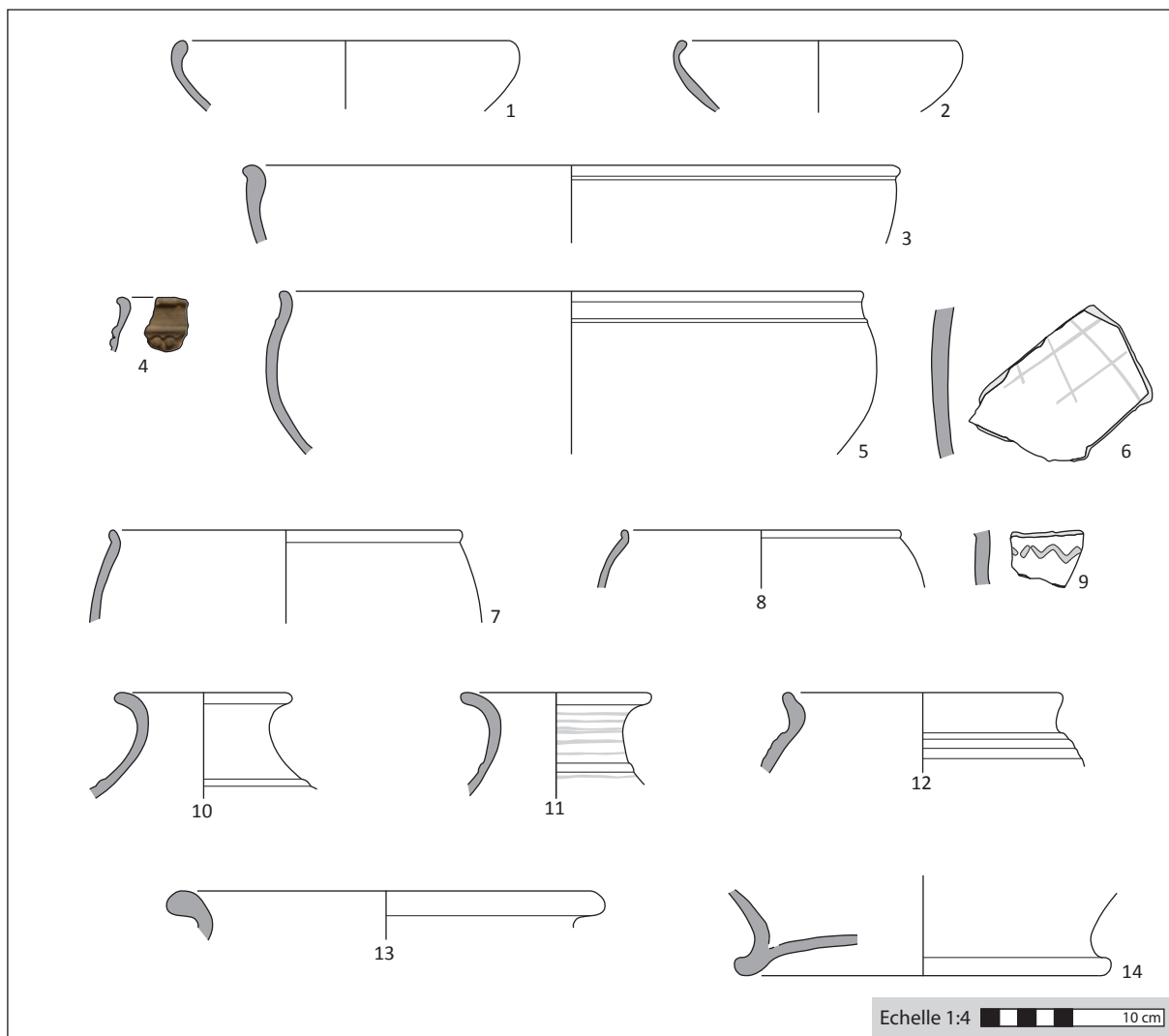


Figure 77 - Mobilier céramique représentatif du four 1003
1 à 14 - fine tournée

– *L'horizon 3 : caractérisation du faciès et discussion chronologique*

Catégories et groupes fonctionnels

La première caractéristique de cet horizon est le développement des importations puisque la céramique campanienne atteint des proportions importantes avec 3,4 % de la vaisselle (**fig. 78**). La catégorie des cruches à pâte claire apparaît également timidement. Les *dolia* de type Zürich-Lindenhof, avec près de 6 %, connaissent également un développement sans précédent. Concernant la céramique locale, l'évolution linéaire des catégories déjà constatée pour les phases précédentes s'accélère : le progrès du tour lui permet désormais d'être majoritaire, avec plus de 60 % de la vaisselle réalisée selon cette technique. Ce sont, classiquement, les céramiques de table qui profitent de cette évolution, et notamment les céramiques enfumées et claires. Les céramiques fines modelées et grossières tournées restent stables. Ces évolutions se répercutent sur le faciès fonctionnel : les écuelles modelées et les pots sont en baisse, tandis que les bouteilles et les écuelles tournées continuent de progresser. Les *dolia* connaissent un développement sans précédent au détriment des vases de stockage. Parmi les autres phénomènes significatifs liés à la romanisation, signalons l'apparition des cruches, des coupes et le développement - quoique timide - des marmites.

Faciès typologique

Les nouvelles formes sont nombreuses, en particulier celles réalisées en céramique tournée qui fait montre d'un renouvellement du répertoire sans précédent ; en revanche, la céramique modelée peine à se renouveler avec seulement deux nouveaux types. Six nouveaux types de décors apparaissent (**fig. 79**).

On notera en premier lieu la diversification - certes limitée - du répertoire de la céramique campanienne avec l'apparition des patères de type Lamb. B5/7 ; il est cependant délicat, en raison de la faiblesse quantitative de cette catégorie, de statuer définitivement sur l'évolution du répertoire. La céramique tournée, marquée par une progression quantitative nette, fait évoluer son faciès sur la base des formes antérieures : les bols hémisphériques se dotent de baguettes moulurées (T.205b), tandis que la céramique culinaire tournée continue de se diversifier avec l'apparition de cinq nouveaux types : trois pots à bord côtelé (T.327, T.331, T.334), une marmite (T.334) et un couvercle (T.405). De nouvelles formes de gobelets, dont le bord festonné peut évoquer cer-

tains types de gobelets à parois fines, apparaissent également et font probablement l'objet d'une production dans l'atelier de la zone Bbk 7. Pour finir avec la céramique tournée, il reste deux formes dont l'intérêt chronologique reste à démontrer : une écuelle à bord festonné (T.107) d'un type assez rare, et un couvercle tronconique (T.401).

La céramique modelée se renouvelle donc assez peu : les pots à lèvres biseautées (M.317) apparaissent en plusieurs exemplaires dans la cave 1, mais demeurent extrêmement rares dans les autres ensembles. Le cas est comparable pour le vase de stockage de type M.318, puisqu'un seul a été découvert dans un contexte bien daté.

L'apparition de nouveaux types de décors ne paraît pas, dans la plupart des cas significative : la présence de décors repoussés (D.02) ou incisés (D.11) dans les ensembles antérieurs n'aurait rien de choquant. En revanche, plus intéressante est sans doute l'apparition du décor guilloché (D.07) et du décor excisé ondé (D.52) souvent utilisé par les potiers de la zone Bbk 7. Signalons enfin l'apparition du décor de séries d'impressions réalisées à l'ongle (D.04).

La disparition de types de céramiques tournées est rare, alors que de nombreux types de céramiques modelées semblent ne plus avoir été en usage durant cette dernière phase d'occupation du site. Quant aux décors, la plupart restent en vigueur, seuls deux n'apparaissent plus dans ces ensembles. Concernant la céramique modelée, plusieurs disparitions paraissent pertinentes : les pots-tonnelets (M.301 et M.302), notamment, avaient déjà subi un net recul dans l'horizon précédent. Leur disparition suit, en conséquence, un enchaînement logique. La disparition des trois autres types de céramiques modelées (M.303, M.313, M.326), plus rares, ne doit en revanche pas être sur-interprétée. Concernant les décors, il semblerait que les décors de lignes ondules incisées (D.16) n'aient pas résisté à la concurrence du même motif réalisé au peigne ; à cette évolution répond celle des motifs de casiers estampés, encore réalisés au peigne dans l'horizon précédent, alors qu'ils le sont exclusivement à la molette dans celui-ci.

Discussion chronologique

Les évolutions de cet horizon sont nettes par rapport au précédent, mais la continuité entre les deux est réelle. Elle est marquée par la permanence de formes qui ne font qu'évoluer à partir du même modèle (les bols hémisphériques qui se dotent de baguettes moulurées) ou par la déclinaison

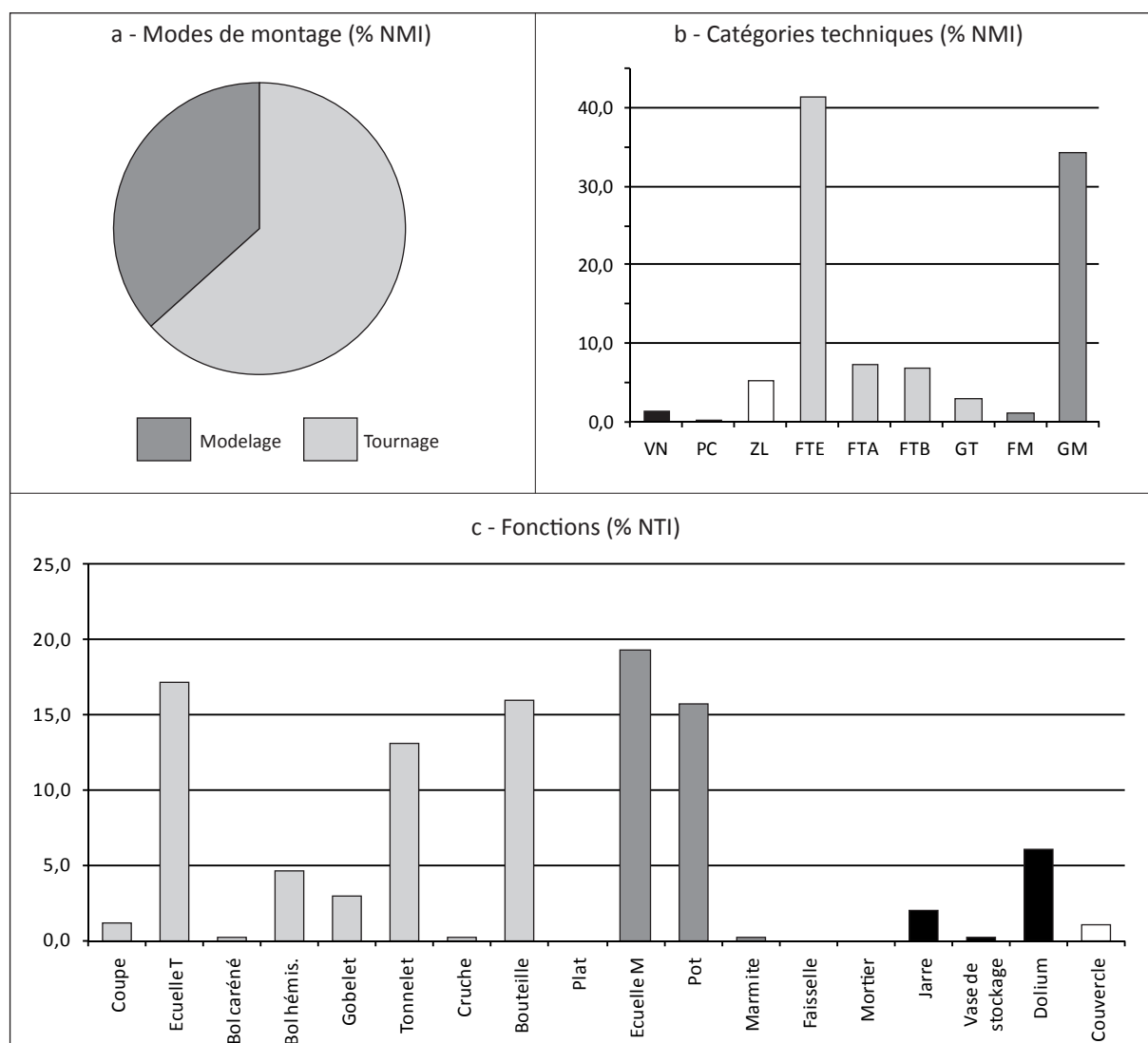


Figure 78 - Statistiques générales de l'horizon 4 de l'oppidum du Fossé des Pandours - fin de La Tène D2a - début de La Tène D2b (NMI = 534 ; NTI = 416)

son de formes antérieures sous diverses variantes (les pots en céramique tournée). Quelques éléments permettent de préciser la datation de cette phase : les bols hémisphériques à lèvre en bourrelet et baguette moulurée sont considérés de manière unanime comme de bons fossiles directeurs pour La Tène D2 ; en revanche, les avis divergent sur la question de savoir s'ils existent dès La Tène D2a, comme le démontrent les travaux de J. Metzler sur l'ouest du territoire trévire, ou s'ils n'apparaissent qu'à La Tène D2b, comme le veut la tradition historiographique du Centre-Est de la Gaule¹⁹⁷. Peu d'autres types trouvent, au final, de comparaisons convaincantes hors de la région, et le calage sur la chronologie générale ne peut se faire que sur la foi de ces bols. Seule la présence du décor de guillochis semble significative, quoique l'apparition de ce

motif à la fin de l'âge du Fer n'ait fait l'objet que de peu de commentaires dans la littérature. Les gobelets à bord festonné, par ailleurs, bien qu'étant assez localisés sur la région, trouvent des comparaisons notamment dans la nécropole de Lamadelaine dans une tombe datée de La Tène D2b¹⁹⁸.

Il est également nécessaire de faire intervenir dans cette démonstration la question plus générale de la fin de l'occupation du site, puisque ces ensembles en sont les plus tardifs. Aucun objet découvert sur le site ne se réfère explicitement et sans ambiguïté à La Tène D2b. La cave 1, entre autre, contenait une fibule en bronze apparentée à une « Einfache gallische Fibel », une autre, en fer, de type « Geschweifte Fibeln », ainsi qu'une fibule à coquille (Metzler 9b). Bien que ces deux types soient parmi les plus récents du site, ils ne livrent qu'un *terminus post quem* de la structure à La Tène D2a. Sur la foi de ces différents

[197] Notamment à Langres (Barral *et alii* 1993, p. 56) et à Mâcon (Barral 2002, p. 158).

[198] Metzler *et alii* 1991, p.55.

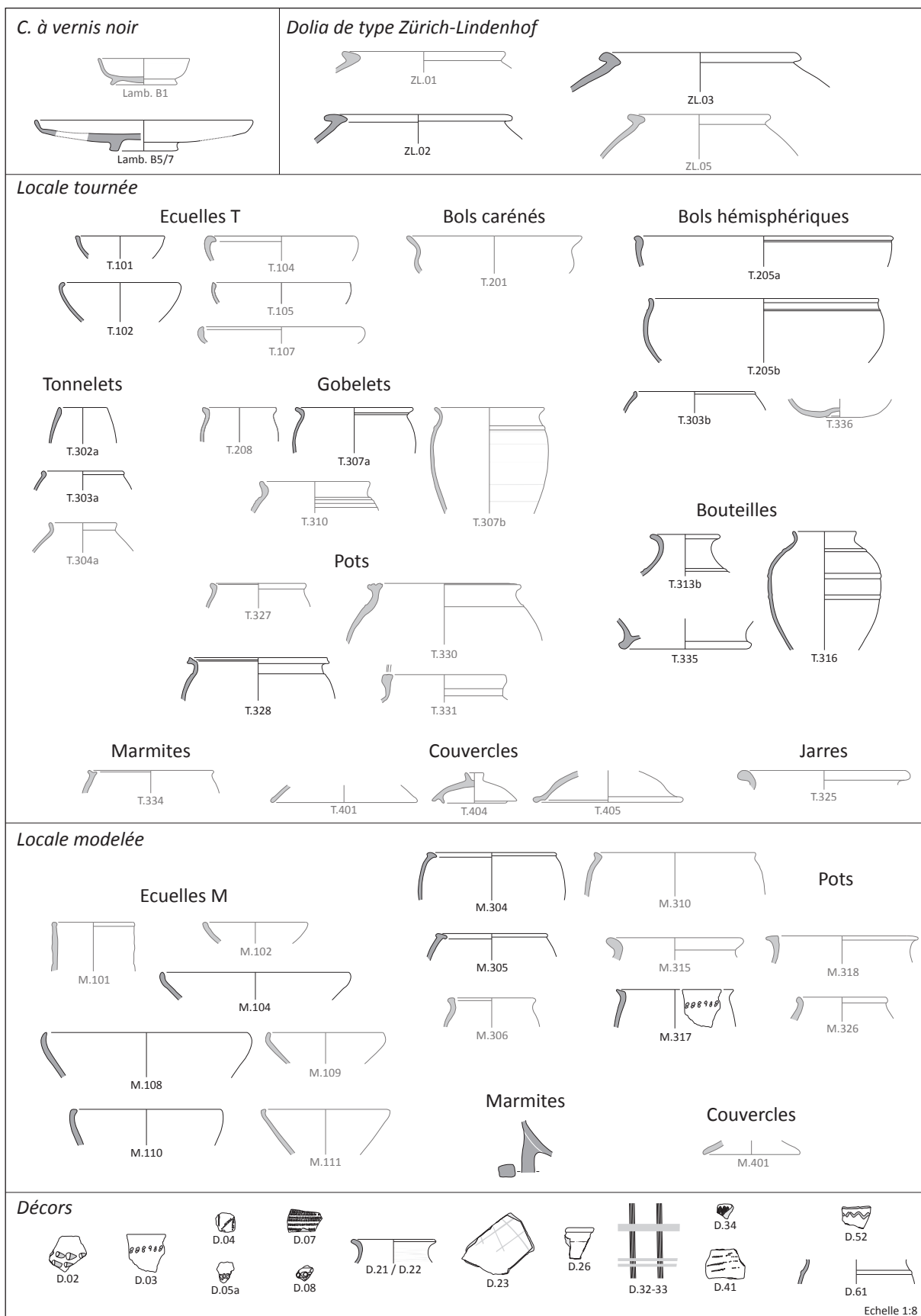


Figure 79 - Faciès de synthèse de l'horizon 4 de l'oppidum du Fossé des Pandours - fin de La Tène D2a - début de La Tène D2b. En gris : formes rares

arguments, il semble qu'il faille exclure La Tène D2b de la chronologie du site, mais cette dernière phase de l'occupation est néanmoins postérieure à l'horizon 3 daté de La Tène D2a. Nous proposons donc de la dater de la transition entre La Tène D2a et La Tène D2b, à savoir le milieu du I^{er} siècle avant J.-C.

1.5.1.5. Synthèse

Les comparaisons avec les régions proches permettent donc de caler les quatre horizons :

Horizon 1 : fin LTD1a - début LTD1b

Horizon 2 : fin LTD1b

Horizon 3 : début LTD2a

Horizon 4 : fin LTD2a - début LTD2b.

Un phasage aussi fin impose, plus encore que dans toute autre circonstance, d'abandonner le principe du fossile directeur pour privilégier un dégagement des grandes tendances statistiques (**fig. 80 et 81**). Cette méthode se heurte cependant à plusieurs écueils qu'il semble important de rappeler. D'une part, il est évident qu'une base statistique conséquente est la condition première à la réussite d'une telle entreprise. Pour le Fossé des Pandours, celle-ci semble suffisante, quoique disparate : en effet, si les horizons 2, 3 et 4 sont particulièrement bien dotés (respectivement 142, 424 et 404 individus identifiés), l'horizon 1 l'est beaucoup moins, avec seulement 70 individus ayant pu être rattachés à un type. Le second écueil est lié aux questions de fonction des structures prises en compte et des statuts sociaux ou économiques des différents secteurs : ainsi pour l'horizon 4, la présence de la production du four de potier introduit une distorsion statistique qu'il faudra garder en mémoire afin d'éviter une surinterprétation des phénomènes évolutifs ; de manière moins spectaculaire, la zone Bbk 3 jouit également d'un statut particulier qui peut avoir une incidence sur le faciès céramique. Enfin, il est évident qu'un phasage aussi fin entraîne d'inévitables distorsions statistiques, car l'impact des éventuels mobiliers intrusifs ou résiduels y est beaucoup plus fort. Ainsi, les évolutions mises en évidence peuvent être très subtiles et ne sont sans doute pas généralisables à la région, ni même simplement au groupe culturel nord-alsacien auquel appartient l'*oppidum*. Il s'agit donc d'un phasage propre au Fossé des Pandours qui, s'il trace les grandes lignes d'une évolution du mobilier céramique de la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C., n'en demeure

pas moins très localisé.

Tout au long de la période, les céramiques locales sont largement majoritaires. A partir de La Tène D2 apparaissent conjointement les *dolia* de type Zürich-Lindenhof et les céramiques à vernis noir ; des cruches à pâte claire sont également attestées sur le site, mais malheureusement dans aucun contexte clos qui aurait pu permettre de dater précisément leur apparition. Au sein de la céramique locale, quelques évolutions significatives semblent confirmer la pertinence de la sériation : selon une logique observée en d'autres lieux par des études antérieures, la céramique tournée augmente progressivement : de 36 % à l'horizon 1, elle passe à 44 % à l'horizon 2, atteint un quasi équilibre avec la céramique modelée à l'horizon 3 (47 %), et devient enfin majoritaire à l'horizon 4 où elle atteint 62 %. Il faut cependant rappeler, à ce stade de l'analyse, que ces chiffres sont le résultat de l'addition de plusieurs contextes considérés comme contemporains, et que pris au cas par cas ces contextes offrent des proportions beaucoup plus disparates, du fait des différences d'ordre sociologique ou économique qui ont régi à l'élaboration des faciès céramiques. En soit, il semble que le pourcentage de céramique tournée ne puisse être considéré comme un argument de datation fiable. Pour ne citer qu'un exemple, certes caricatural mais significatif, le site de production de céramiques de Bourghem (Bas-Rhin) a livré, pour La Tène D1, des céramiques à 90 % tournées¹⁹⁹. Les éléments tournés sont toujours majoritairement des céramiques fines ou mi-fines, mais les céramiques grossières tournées montrent un pourcentage situé autour de 2 %, relativement constat tout au long de la période. La baisse de la céramique modelée se fait aussi bien au détriment des céramiques grossières qu'à celui des céramiques fines ; ces dernières tendent à disparaître à la fin de l'occupation de l'*oppidum*. Enfin, la céramique fine tournée montre des évolutions des modes de cuisson qui ne suivent pas toujours celles mises en évidence ailleurs : en effet, les céramiques enfumées et claires augmentent continuellement, tandis que les grises semblent diminuer pour ne connaître un sursaut qu'à la fin de l'occupation²⁰⁰.

[199] Bonaventure *et alii* à paraître.

[200] L'importance des céramiques grise durant l'horizon 1 est provoquée par une surreprésentation de cette catégorie dans le comblement du puits 3. Le fait que de nombreux tessons aient subi l'action de la chaleur dans cette structure - entraînant une modification de leur couleur - a pu engendrer un biais statistique.

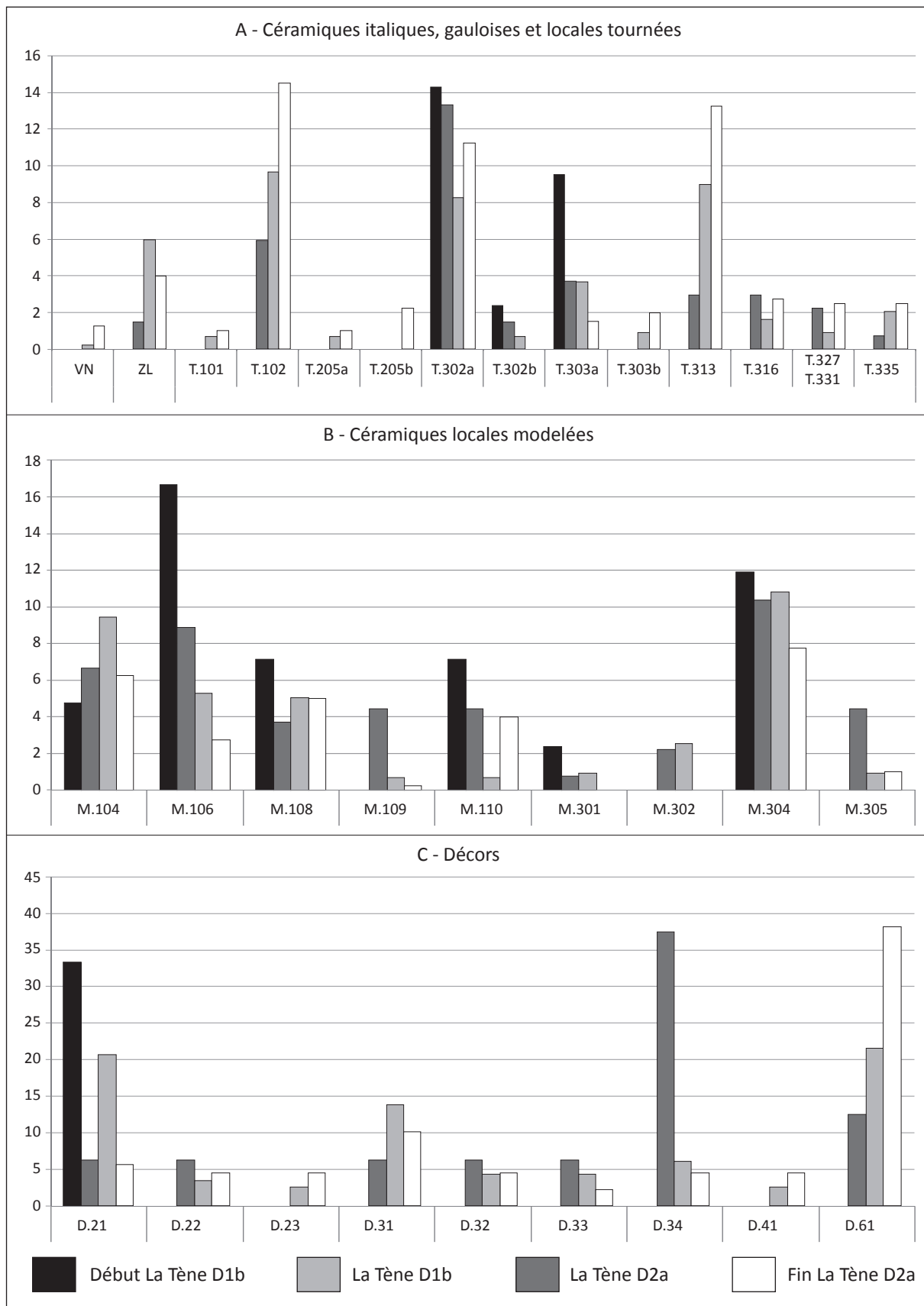


Figure 80 - Evolution quantitative de quelques types représentatifs de l'oppidum du Fossé des Pandours (en % de l'ensemble des céramiques par horizon)

Au sein des céramiques grossières modelées, les évolutions des modes de cuisson se suivent de manière tout à fait claire : les céramiques à pâte claire se développent, en particulier celles dont le cœur reste gris ; en revanche, les céramiques noires – cuites en mode B – connaissent une tendance inverse tout en restant largement majoritaire : leur part passe de 90 % à 70 %. Il est possible de voir dans cette tendance une évolution des pratiques de cuisson et, peut-être, un développement de l'artisanat spécialisé pour la production de céramiques culinaires. En effet, les céramiques intégralement noires, généralement mal cuites, sont considérées comme ayant cuit dans des structures de cuisson primitive (en meule ou en fosse) où le contact permanent avec la fumée entraîne une intense réduction de l'ensemble de la pâte. Au contraire, les céramiques claires, surtout celles à cœur gris, peuvent avoir été cuites dans des fours construits.

Le spectre fonctionnel évolue également de manière continue. La part de la céramique de table augmente régulièrement, plus particulièrement celle des bouteilles et des écuelles tournées. Les tonnelets présentent une proportion relativement constante, tandis que l'évolution des bols hémisphériques est difficile à saisir. Cruches et coupes n'apparaissent que de manière anecdotique à partir de la dernière phase. La baisse de la céramique culinaire se fait principalement au détriment des écuelles modelées dont la part passe de plus de 35 % à moins de 20 %. Les marmites sont rares, et ne semblent pas apparaître avant la troisième phase. Pour le stockage, le fait le plus marquant réside dans l'explosion de la part des *dolia* entre l'horizon 2 et l'horizon 4 où elle atteint 10 %. Cette évolution peut se faire, à titre d'hypothèse, au détriment des vases de stockage de tradition gauloise, dont la part semble diminuer constamment entre le début et la fin de l'occupation. A noter également que la présence du *dolium* de type Zürich-Lindenhof ne semble pas devoir être utilisée comme argument discriminant entre une phase précoce et récente. En effet, sa présence semble être étroitement liée au statut socio-économique des secteurs : ils sont quasiment absents de la zone 7, pourtant datée sur des arguments extérieurs de la dernière phase d'occupation du site (fin de La Tène D2a). Enfin, le nombre de couvercles est en baisse constante.

Certains types présentent une évolution linéaire entre les quatre phases mises en évidence, confir-

mant ainsi la pertinence de la sériation. Au chapitre des vases à boire, les tonnelets à lèvres en bourrelet (T.303a) connaissent une baisse croissante de leurs effectifs, passant de 8,5 à 1,5 %²⁰¹. Au contraire, les tonnelets à lèvres épaissies semblent voir leur part augmenter, quoique cette progression ne soit pas constante. Les bols hémisphériques à bord rentrant et lèvres en bourrelet (T.303b), après une apparition à l'horizon 3, se développent à l'horizon 4. Il faut cependant évoquer le lien morphologique qui unit les tonnelets aux bols hémisphériques, lien qui a imposé la création de types communs entre ces deux catégories fonctionnelles. Notre corpus ne permet pas de cerner une évolution continue entre les deux, mais les exemples extérieurs tel que celui du pays trévire montrent qu'entre la forme haute (le tonnelet) et la forme basse (le bol), tous les intermédiaires peuvent exister. Qu'il s'agisse du vase de la tombe 31 de la nécropole de Lamadelaine²⁰² ou de l'individu du puits 4 du Fossé des Pandours, leur forme ramassée les éloigne des tonnelets sans toutefois en faire des bols hémisphériques. Il nous semble qu'il faille proposer une continuité morphologique - et donc peut-être fonctionnelle - entre ces deux formes, dont la chronologie exacte reste à préciser.

Concernant le service des boissons, les bouteilles à col concave et lèvres éversées se développent de manière continue : absentes durant la première phase, elles représentent déjà 5 % à la seconde pour atteindre 10 % lors de la quatrième ; pour cette dernière phase cependant, la production de ce type de bouteille dans la zone Bbk 7 peut en expliquer le pourcentage important. Parallèlement, le type de bouteille sans col à bord redressé (T.315) voit sa part s'amincir considérablement, pour probablement disparaître dès la fin de l'horizon 2 : aucun individu n'est attesté pour l'horizon 3, et un seul, par ailleurs incertain, pour l'horizon 4. Mais ce qui marque avant tout l'horizon 2 et les suivantes, c'est l'apparition et le développement brutal de la bouteille sans col à épaulement marqué et lèvres obliques (T.316). La céramique culinaire tournée, présente durant toute la période, est plus marquée par la diversification de son répertoire que par son développement quantitatif : seul le type T.328 est attesté dans tous les horizons, les autres connaissant des dates d'apparition variables. C'est cependant à la dernière phase que cette diversification du réper-

[201] Dans cette section, les pourcentages sont exprimés sur le total du NTI par phase, en traitant séparément les types de vases et les types de décors.

[202] Metzler *et alii* 1999, p. 142.

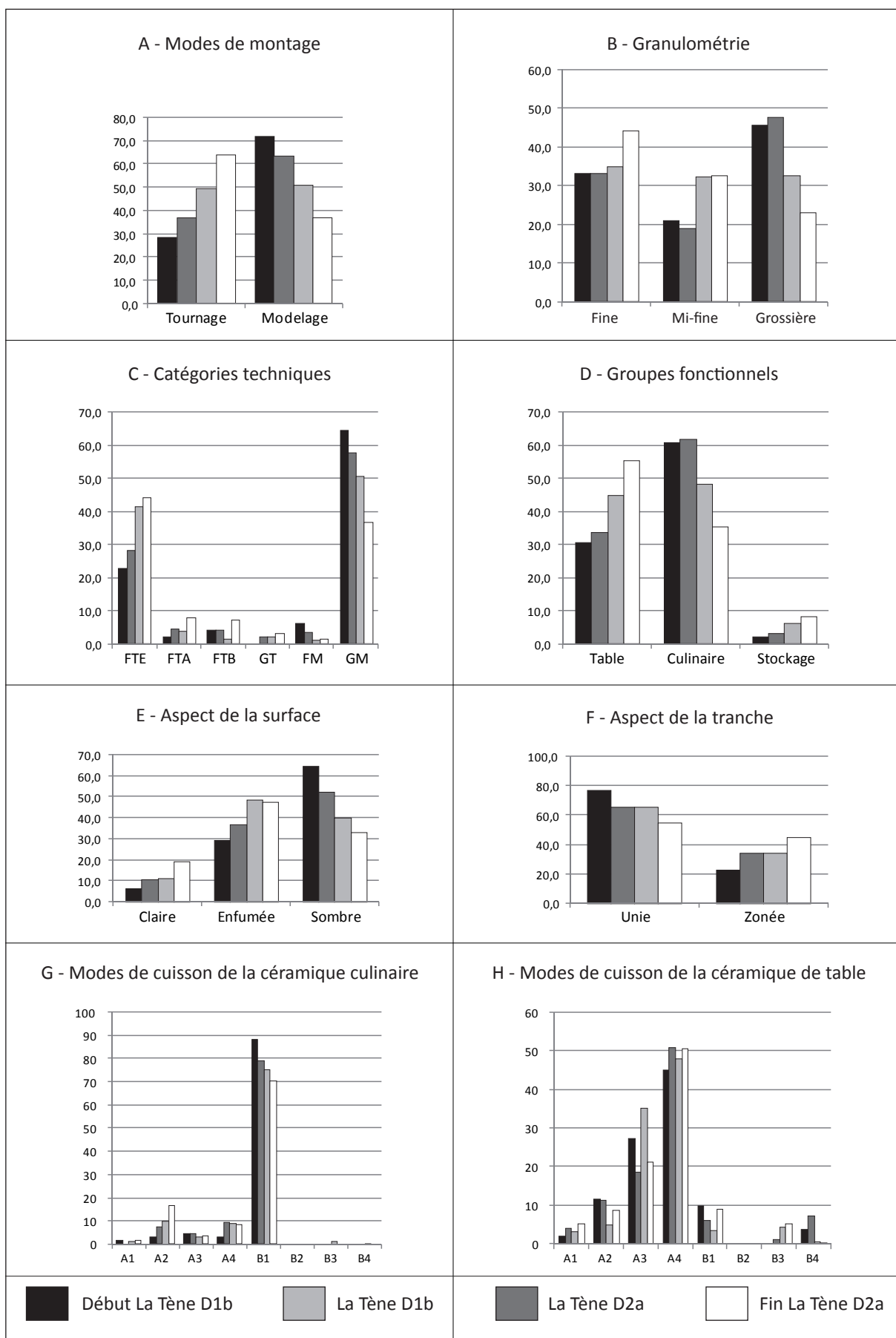


Figure 81 - Evolution de la céramique entre le début de La Tène D1b et la fin de La Tène D2a sur l'oppidum du Fossé des Pandours

toire semble la plus dynamique.

La céramique modelée décline tout au long de la période, et la variété de son répertoire s'en ressent. D'une manière générale, les formes simples connaissent une tendance à la baisse qui les mène, pour certaines, à la disparition dans l'horizon 4 : les écuelles tronconiques (M.102), les écuelles à lèvres en léger bourrelet (M.106) et les couvercles tronconiques (M.401) affichent une telle évolution. Les pots ovoïdes à lèvres éversées (M.315) connaissent également un fléchissement. Les pots à lèvres « en massue » (M.304), caractéristiques du groupe culturel nord, présentent toujours une part importante, mais celle-ci baisse néanmoins régulièrement pour passer d'environ 14 à 8 %. Certaines formes connaissent une stabilité de leur représentation durant toute la période d'occupation du site : c'est le cas en particulier de l'écuelle à lèvres pincées (M.108), dont la part stagne entre 4 et 5 % tout au long de la période.

Pour ce qui est des décors, la tendance générale est à l'augmentation du nombre de fragments décorés, que l'on calcule à partir du NR (pourcentage de tessons décorés par rapport au nombre total de tessons) ou à partir du NMI (pourcentage de bords décorés par rapport au nombre total de bords). Typologiquement, on notera surtout le progrès des baguettes moulurées : absentes du premier horizon, elles représentent environ 10 % dans le seconde et le troisième, et près de 20 % dans le quatrième ; cette importance dans la dernière phase entraîne une distorsion statistique qui conduit à une sous-estimation des autres types de décor. En effet, il semble difficile d'observer une quelconque évolution linéaire parmi les décors, d'autant que la base statistique semble insuffisante pour permettre d'élaborer des conclusions définitives. La première phase est notamment très pauvre en décor : seuls trois sont attestés. La situation est meilleure pour les phases suivantes, mais l'on doit néanmoins se contenter de raisonner en termes de présence-absence. Deux types d'ornements sont attestés tout au long de la période d'occupation : le décor estampé « en goutte d'eau » (D.03) et le décor lustré (D.21). Une série de nouveaux décors n'apparaît, sans surprise, qu'à l'horizon 2, notamment les décors réalisés au peigne, qu'ils soient estampés ou incisés : casiers estampés (D.06b), peignages de surface (D.31), séries d'incisions verticales (D.32) parfois accompagnées de bandes horizontales lustrées (D.33), lignes ondulées (D.34). Cette première

« mécanisation » des principes d'ornementation semble constituer un indice chronologique fiable. C'est également à cette phase qu'apparaissent les motifs de croisillons lustrés (D.23). L'horizon 3 est également une période de renouvellement des principes décoratifs, marquée par l'utilisation de nouvelles techniques : c'est ainsi que la molette fait son apparition, et est utilisée pour la réalisation de motifs de casiers (D.41). C'est également à ce moment qu'apparaît le décor ocellé (D.08), caractéristique de La Tène D2. Enfin, la mode du lustrage de séries de bandes horizontales resserrées sur le haut des vases à liquides (D.22), caractéristique de l'*oppidum*, semble également n'apparaître qu'à partir de cet horizon. Pour la dernière phase, les apparitions significatives sont celles du décor de guillochis (D.07), et de simples incisions horizontales (D.11).

Reste encore à s'interroger sur la pertinence des fibules dans le schéma chronologique élaboré ici. En effet, si l'on a pu remettre partiellement en cause l'autorité de ces objets pour les questions de chronologie (voir *supra*), reste encore à mesurer précisément les effets de cette remise en cause. Malheureusement, comme nous l'avons déjà évoqué, les fibules découvertes en contexte au Fossé des Pandours restent une chose relativement rare : pour les ensembles pris en compte dans le séquençage chronologique, leur nombre ne s'élève qu'à 17. La répartition par phase est en outre très déséquilibrée : les deux premiers horizons ne présentent qu'une seule fibule chacun, tandis que le troisième en a livré 6 et le quatrième 9 (fig. 82). Difficile, dans ces conditions, de proposer un raisonnement quantitatif.

Ces mises en garde ne doivent cependant pas empêcher un examen des différents types de fibules et de leur attribution chronologique. Le premier constat qui s'impose est celui de la permanence des fibules filiformes de schéma La Tène moyenne dans les ensembles : en effet, les contextes datés de La Tène D2a en ont encore livré deux exemplaires. Le phénomène est similaire pour les fibules de *Nauheim* : elles sont attestées tout au long de la séquence chronologique de l'*oppidum*, et cinq d'entre-elles sont même attestées dans des contextes de l'horizon 4 (fin de La Tène D2a).

Les fibules filiformes de schéma La Tène finale, à pied ajouré, sont absentes des contextes des deux premiers horizons. Elles apparaissent de manière

	Filiforme LTC	<i>Nauheim</i>	Filiforme LTD	Fibule à coquille	Feugère 9a	Total
Horizon 1		1				1
Horizon 2	1					1
Horizon 3	2	1	3			6
Horizon 4		5	2	1	1	9
Total	3	7	5	1	1	17

Figure 82 - Répartition chronologique des fibules du Fossé des Pandours

relativement massive dans les ensembles du troisième, puisqu'elles y elles représentent, avec trois individus, la moitié du corpus. D'autant que l'on puisse en juger, leur part est moins importante durant l'horizon 4.

Ce dernier marque de toute évidence une rupture importante. En effet, bien qu'il ait livré le plus grand nombre de fibules, l'absence de fibules fili-

forme de schéma La Tène moyenne est à remarquer, et contraste avec l'apparition de marqueurs plus récents, fibule à coquille et fibule de type Feugère 9a. Ces éléments accréditent la datation basse livrée par le mobilier céramique.

Seule la fibule de *Nauheim* réalise le trait d'union entre les quatre horizons. La permanence de ce dernier type jusqu'à la fin de La Tène D2a est donc un fait incontestable de part sa découverte en association avec des éléments indubitablement datés de cette période. Faut-il voir dans ce phénomène la marque d'une persistance de l'utilisation de ces fibules, ou s'agit-il de mobilier résiduel ? Il est difficile de trancher, mais il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'un tel objet de valeur puisse être conservé sur plusieurs décennies. Par ailleurs, la quantité constatée s'accorde mal avec l'idée d'objets en position résiduelle, et il faut sans doute considérer que l'utilisation - sinon la production - des fibules de *Nauheim* a encore toute sa vigueur jusqu'au milieu du I^{er} siècle avant J.-C.

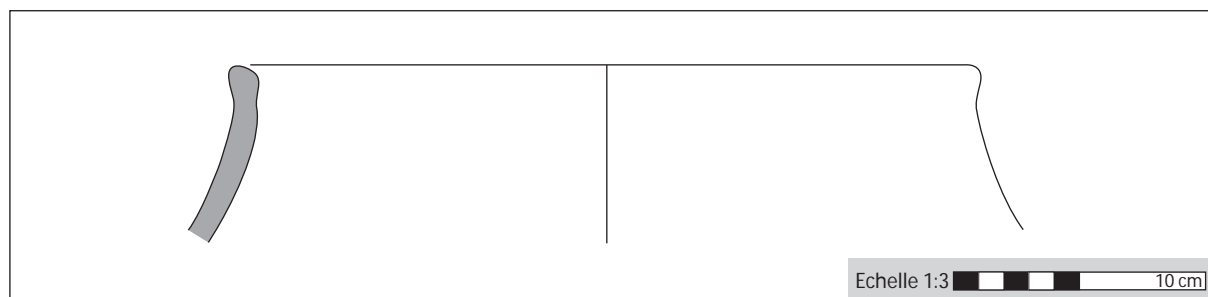


Figure 83 - *Oppidum* de *Nasium* : un pot de La Tène moyenne (?) provenant de la fosse 3001

1.5.2. L'*oppidum* de *Nasium*

Contrairement au Fossé des Pandours, l'*oppidum* de *Nasium* ne constitue pas un terrain propice à la discussion chronologique. La première raison en est simple, c'est qu'en comparaison aux dix années de fouilles pratiquées sur l'*oppidum* médiomatrique, celui des Leuques n'a bénéficié que de deux campagnes, en 2001 et 2004²⁰³. En outre, les contextes ne sont pas favorables à un séquençage chronologique fin : la plupart d'entre eux consiste en niveaux d'occupation dont le mobilier est certes abondant, mais hétérogène. Le cas du fossé, fouillé en trois endroits, est similaire. Seules quelques fosses et, éventuellement, quelques trous de poteaux, permettent d'avancer sur la question de la chronologie et de définir des faciès. Le nombre d'individus céramiques, souvent faible dans ces ensembles, nous a contraint à revoir à la baisse les exigences du seuil statistique, afin de pouvoir prendre en compte un maximum d'ensembles ; la fiabilité et la pertinence des résultats s'en fait fortement ressentir.

Les ensembles clos de l'*oppidum* de *Nasium* s'enchaînent de La Tène D2a au début de la période augustéenne. Quelques indices permettent de suggérer une fréquentation jusqu'au changement d'ère, mais l'occupation semble nettement s'émousser pendant la dernière décennie avant J.-C. Par ailleurs, un fragment de pot peut être daté de La Tène moyenne (fig. 83). Bien qu'isolé, cet élément fait écho aux quelques fibules à pied rattaché à l'arc découvertes sur le site et qui posent la question d'une éventuelle occupation aux III^e ou II^e siècles avant J.-C.

[203] Les campagnes de 2006 à 2008 n'ont pas été intégrées ; en effet, s'agissant de la fouille du rempart, le mobilier céramique est peu abondant et en conséquence peu pertinent. Par ailleurs, si la campagne 2009 a livré un mobilier abondant et homogène, elle n'a pu être intégrée faute de temps.

1.5.2.1. L'horizon 1

- La fosse 1001

Le mobilier non céramique

Le mobilier métallique se compose de deux potins « au sanglier » de type SST 186, notamment un exemplaire de la classe Ij (Scheers 1983), ainsi que d'une rouelle à quatre branches en alliage cuivreux. Un fragment de fibule en bronze est également signalé.

Les amphores

NR : 31 ; NMI : 4

Un petit lot d'amphores Dressel est attesté, parmi lequel les formes déterminables sont attribuables au type Dressel 1b.

Les céramiques italiques

NR : 2 ; NMI : 2

Cruches à pâte claire (1 individu)

Un bord de cruche à lèvres en amande est attesté (CL-REC 2b). La pâte, fine et savonneuse, présente un engobe blanc en surface.

Les céramiques gauloises

NR : 1 ; NMI : 1

Dolia à pâte blanche (1 individu)

Un *dolium* de type Metzler C.1.1 est attesté pour cette catégorie.

Les céramiques locales

NR : 482 ; NMI : 54

Au sein de la céramique locale, les éléments réalisés au tour sont légèrement minoritaires (57 %). Les poteries enfumées sont majoritaires, mais les pâtes claires ou grises sont représentées dans des proportions non négligeables. On notera la présence d'un fragment de céramique fine modelée et de deux individus réalisés en céramique grossière tournée.

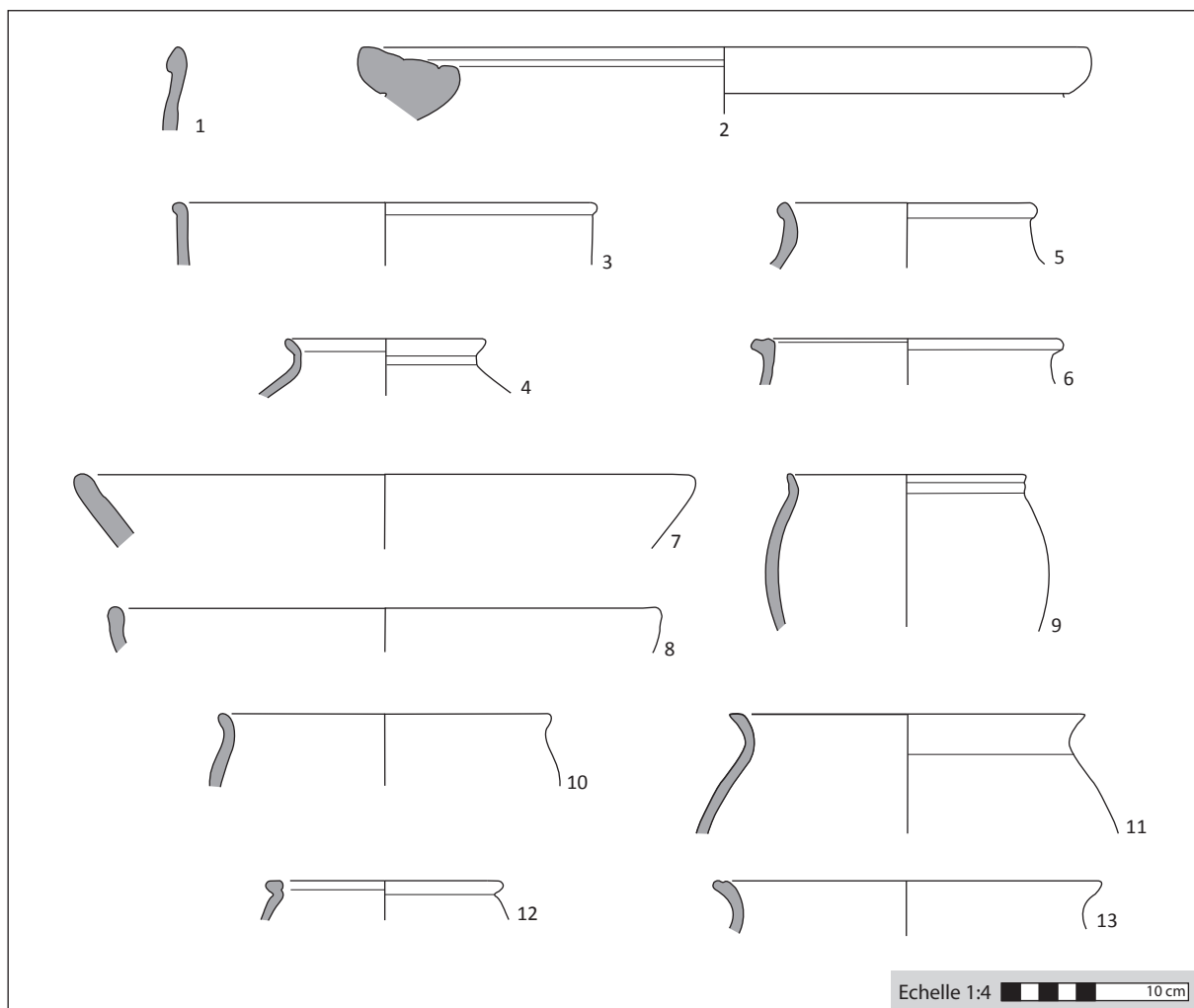


Figure 84 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 1001

1 - cruche à pâte claire ; 2 - *dolium* à pâte blanche ; 3 à 5 - fine tournée ; 6 - grossière tournée ; 7 à 13 - grossière modelée

Céramique fine tournée (21 individus)

Seule une écuelle, à bord rentrant et lèvre pincée (T.103) est attestée dans cette catégorie. On compte également deux bols hémisphériques à bord droit et lèvre en bourrelet (T.205a) et un autre à bord rentrant et lèvre en bourrelet pincé (T.303b). Un fragment de bord, quoique fragmentaire, peut être attribué à un tonnelet à lèvre épaissie (T.302a). Hormis deux bouteilles, l'une à lèvre éversée épaissie (T.313) et l'autre sans col à lèvre oblique (T.316), l'essentiel des vases de service est constitué de bouteilles à col droit et lèvre en bourrelet (T.319). D'autant que l'on puisse en juger, les fonds sont annulaires ou plats débordants. Enfin, deux fragments sont ornés de motifs estampés.

Céramique grossière tournée (2 individus)

Deux pots sont réalisés au tour. L'un présente une lèvre en bourrelet aplati marquée d'une forte inflexion interne. Réalisé dans une pâte sableuse dégraissée à l'aide de quartz et de chamotte, il pré-

sente des caractéristiques techniques qui permettent d'envisager une origine exogène. Les aspects tant techniques que morphologiques se rencontrent en territoire éduen, notamment à Bibracte²⁰⁴. Le second pot, d'origine locale celui-là, présente une lèvre horizontale marquée d'une légère dépression sommitale (T.318).

Céramique fine modelée (1 individu)

Une écuelle à bord redressé épaissi (M.108) est attestée pour cette catégorie.

Céramique grossière modelée (30 individus)

Les écuelles présentent fréquemment une forme tronconique (M.102) ou une lèvre en léger bourrelet (M.106). L'une d'elles présente une lèvre épaissie marquée d'une légère dépression externe (M.107). Un pot-tonnelet (M.301) est attesté, ainsi que deux

[204] Je remercie S. Barrier et J. Hoznour pour ces précieuses indications.

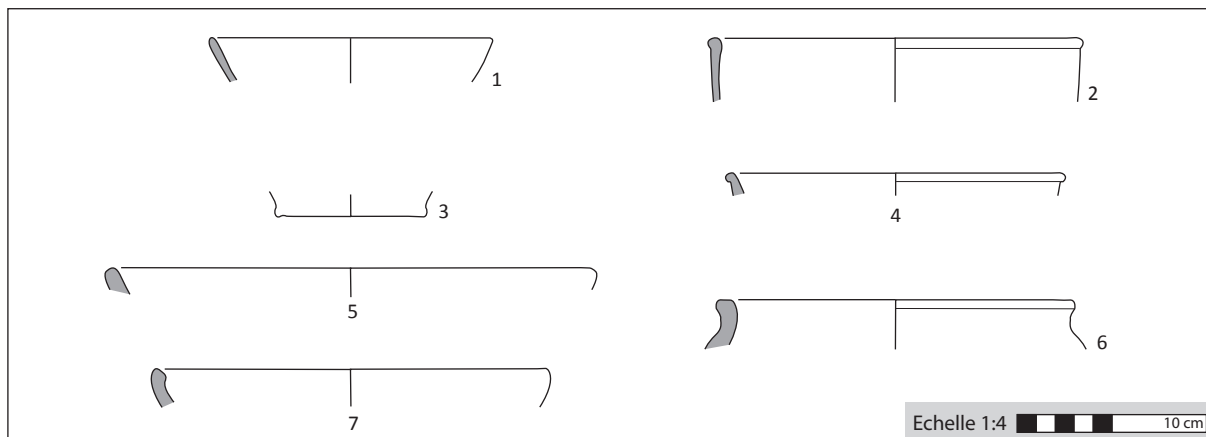


Figure 85 - Mobilier céramique représentatif du foyer 2001
 1 - céramique à vernis noir ; 2 à 4 - fine tournée ; 5 à 7 - grossière modelée

pots à profil sinueux (M.308 et M.315), mais la majorité des vases à cuire est constituée de pots à lèvres biseautées (M.317). Les formes à lèvres éversées cannelées (M.327) sont également fréquentes. On compte aussi un pot ovoïde à col court marqué d'une mouluration et bord en léger bourrelet (M.321). Un *dolium* de facture locale (M.331) est attesté, ainsi qu'un couvercle tronconique.

– *Le foyer 2001*

Le mobilier non céramique

Un fragment de fibule en fer constitue le seul élément métallique de cet ensemble.

Les céramiques italiques

NR : 1 ; NMI : 1

Céramique à vernis noir (1 individu)

On recense un bord de coupe Lamb. B33 en campanienne B-ovide.

Les céramiques locales

NR : 58 ; NMI : 9

La céramique tournée est légèrement minoritaire avec 45 % de la vaisselle locale. Etant donné le faible nombre d'individus dans cet ensemble, aucune conclusion ne peut être tirée de ces statistiques.

Céramique fine tournée (4 individus)

La céramique fine tournée est représentée par un bord interprétable comme une coupe imitant la céramique campanienne de type Lamb. 31 (T.111). Deux bols hémisphériques à bord droit et lèvres en bourrelet (T.205a) sont également attestés.

Céramique grossière modelée (5 individus)

Parmi les écuelles, deux présentent un bord biseauté qui permet de les identifier au type M.107. Cet ensemble comptait également un pot à bord redressé aplati (M.312).

- *L'horizon 1 : caractérisation du faciès et discussion chronologique*

Catégories et groupes fonctionnels

Le NMI total de cette phase ne s'élevant qu'à 70, il est évidemment aventureux de tirer des conclusions quant aux proportions des différentes catégories techniques. Nous nous contenterons donc simplement de quelques observations : avec quatre individus, les amphores républicaines représentent environ 5 % de l'ensemble de la céramique. La vaisselle se partage, quant à elle, entre quelques importations (céramiques à vernis, cruches à pâte claire et, éventuellement, quelques rares fragments de gobelets à parois fines) et une majorité de céramiques locales (**fig. 86**). Les céramiques gauloises ne sont représentées que par des *dolia* à pâte blanche,

dont la proportion reste somme toute assez faible. Au sein des céramiques locales, les éléments montés au tour sont minoritaires (40 % environ). Ils se composent majoritairement de céramiques enfumées, de quelques céramiques claires et grises et, enfin, d'une part relativement importante de céramiques grossières tournées. Au sein de la céramique modelée, si quelques fragments de céramique fine sont attestés, la majorité se compose de céramiques grossières.

Le faciès fonctionnel est marqué par la prédominance de la céramique culinaire, essentiellement représentée par des pots et des écuelles modelées. La vaisselle de table est dominée par les bouteilles et les bols hémisphériques. Ces formes dominent de loin, les écuelles tournées, les coupes, les tonnelets et les

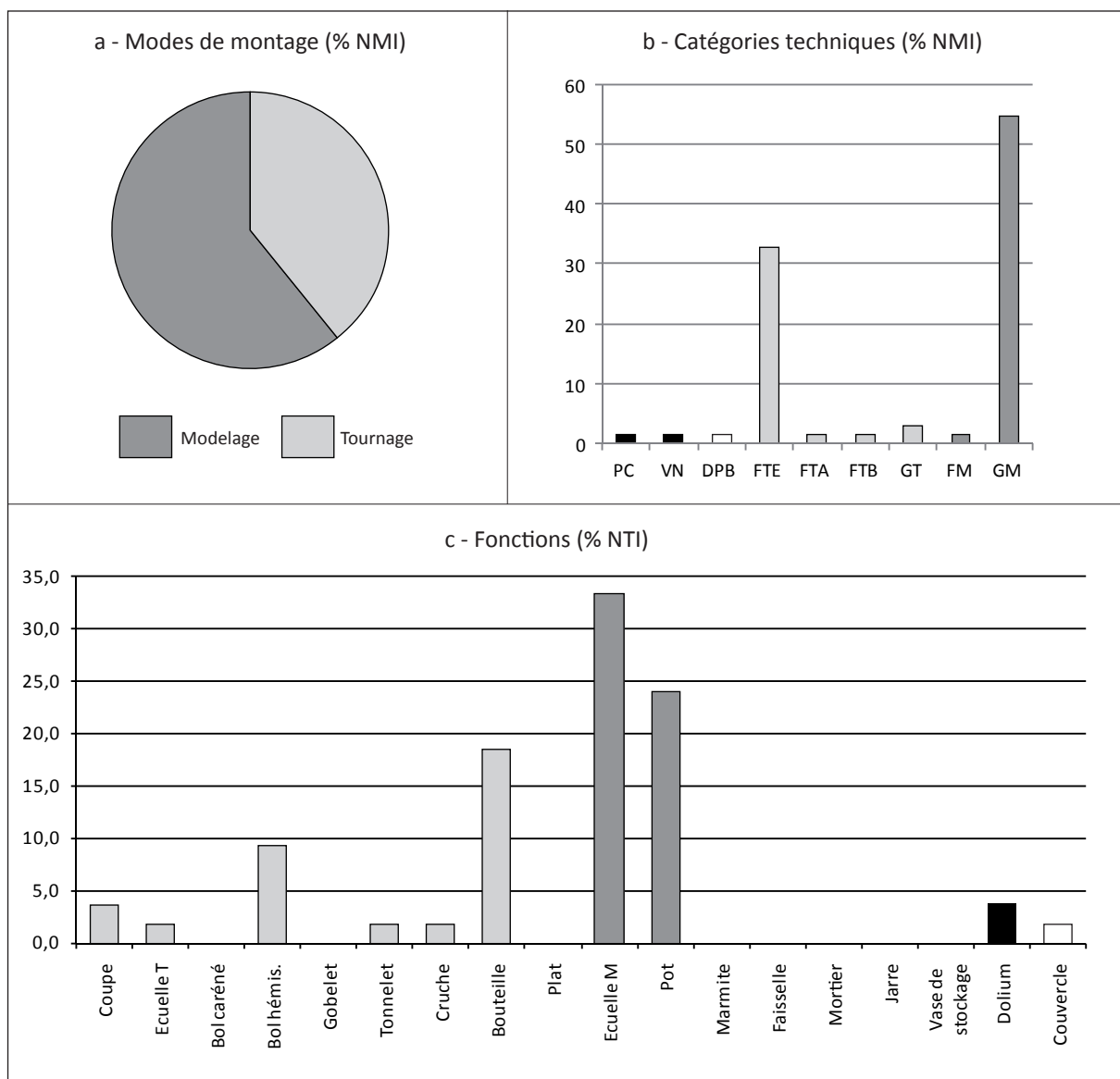


Figure 86 - Statistiques générales de l'horizon 1 de l'oppidum de Nasium - La Tène D2a (NMI = 65 ; NTI = 49)

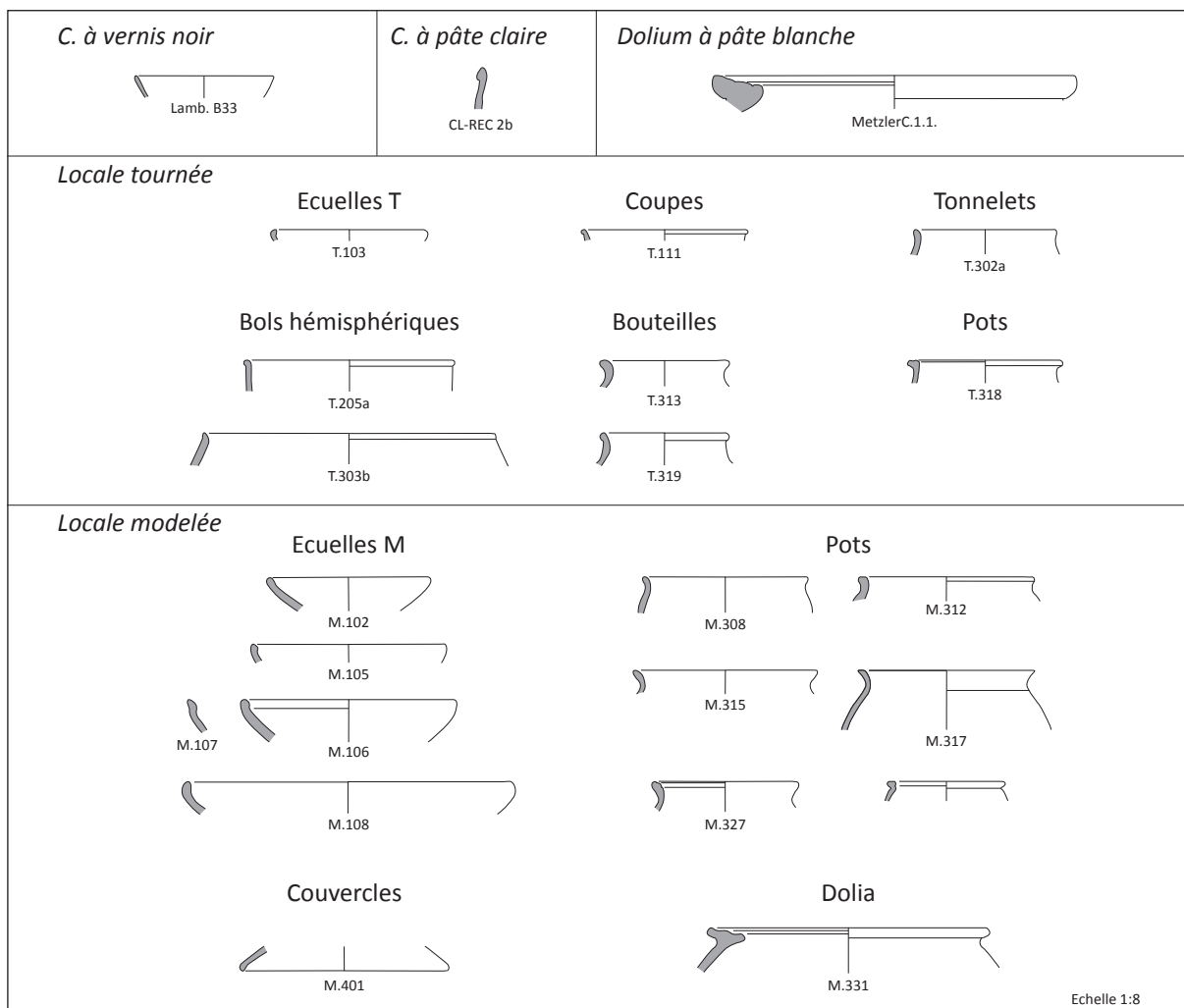


Figure 87 - Faciès de synthèse de l'horizon 1 de l'oppidum de Nasium - La Tène D2a

cruches dont la présence est relativement anecdotique. Enfin, les *dolia* sont présents dans des proportions relativement modestes.

Faciès typologique

Dès cette première phase de l'oppidum, la romanisation se fait sentir avec la présence d'importations (fig. 87). La céramique à vernis noir est représentée par une coupe tronconique assimilable au type Lamb. B33, tandis que les céramiques à pâte claire sont présentes sous forme de cruches à lèvre en amande (CL-REC 2b). Le phénomène des imitations locales et régionales est déjà attesté, avec une probable imitation de campanienne Lamb. 31 et la présence de *dolia* à pâte blanche. La céramique locale tournée est marquée par la rareté des écuelles, probablement concurrencées par les bols hémisphériques à bord droit ou rentrant et lèvre en bourrelet (T.205a et T.302b). Si quelques bouteilles à col concave et lèvre éversée (T.313) sont bien attestées, la forme la plus fréquente est la bouteille à col droit et lèvre en bourrelet (T.319). Enfin, les fonds sont

annulaires ou plats et débordants, les deux types étant représentés dans des proportions équivalentes. Le faciès ornemental est peu diversifié : seuls quelques fragments d'impressions ponctuelles (D.03) sont attestés. La céramique culinaire est tournée dans quelques rares cas.

En céramique modelée, les types caractéristiques de l'oppidum sont déjà attestés dans des proportions notables : écuelles à bord redressé et dépression externe (M.107), pots à lèvre éversée biseautée (M.317), pots à lèvre éversée cannelée (M.327). Un *dolium* (M.331) est également représenté. Le reste du corpus se compose d'écuelles tronconiques (M.102), d'écuelles à bord à lèvre en bourrelet (M.106), de pots-tonnelets à lèvre épaissie (M.301), et de pots à profil sinueux (M.308) ou à lèvre aplatie (M.312).

Discussion chronologique

Peu d'éléments permettent de dater précisément cet ensemble. La présence de bols hémisphériques à lèvre en bourrelet offre un *terminus post quem* à

La Tène D1b, ce que confirme la présence de *dolia* à pâte blanche. En effet, les ensembles de référence de l'ouest du pays trévire permettent de dater ces formes au plus tôt au début du I^{er} siècle avant J.-C. Les importations ne permettent pas de préciser ce *terminus*, mais si l'on s'autorise un raisonnement *a silentio*, elles offrent un *terminus ante quem* relativement fiable : l'absence de plats à engobe interne, de gobelets à parois fines ou encore de sigillée permet de supposer que cette phase est antérieure à La Tène D2b. Les autres importations (cruche à pâte claire et campanienne) ne permettent pas de dater plus précisément. Ainsi, sur la base de ces arguments, cette phase est datable de La Tène D2a.

1.5.2.2. L'horizon 2

- La fosse 2003

Le mobilier non céramique

Les monnaies sont représentées par 10 potins « au sanglier » (SST 186), ainsi que par un quinaire d'argent (n° 4) à légende SOLIMA (LT 9025). Les classes des monnaies coulées identifiables sont Io (3 ex.), Ic (2 ex.) et Ij (1 ex.). Le reste du mobilier métallique se compose d'une fibule à arc rubané, d'un clou de chaussure à matrice interne ainsi que d'une bague à chaton en pâte de verre.

Les amphores

NR : 181 ; NMI : 5

Les amphores constituent une part importante du mobilier céramique. Deux bords, à lèvre haute, se rattachent au type des Dressel 1b.

Les céramiques italiques

NR : 9 ; NMI : 5

Céramique à vernis noir (1 individu)

Cette catégorie est représentée par un fragment de campanienne B-oidé identifiable à une patère de type Lamb. B5.

Sigillée (1 individu)*

Trois fragments de sigillée italique inidentifiables

sont attestés pour cet ensemble.

Gobelets à parois fines (2 individus)

Cette catégorie n'est représentée que par deux fonds, dont l'un présente un décor clouté à la barbotine.

Cruches à pâte claire (1 individu)

Un fragment d'anse, en pâte savonneuse orangée, est attesté.

Les céramiques gauloises

NR : 1 ; NMI : 1

Plats à engobe interne (1 individu)

Un plat à engobe interne, à lèvre en amande (R-POMP 1-3) est attesté. Il est réalisé dans une pâte assimilée à de la *terra rubra* (EIR-4).

Les céramiques locales

NR : 237 ; NMI : 25

La céramique locale est tournée dans un peu moins de 45 % des cas. La céramique claire prend une part importante des céramiques de table (8 %), la céramique grise est également attestée mais c'est toujours la céramique enfumée qui domine. Le reste du corpus se compose de céramique grossière modelée.

Céramique fine tournée (11 individus)

Le faciès de la céramique fine tournée se compose

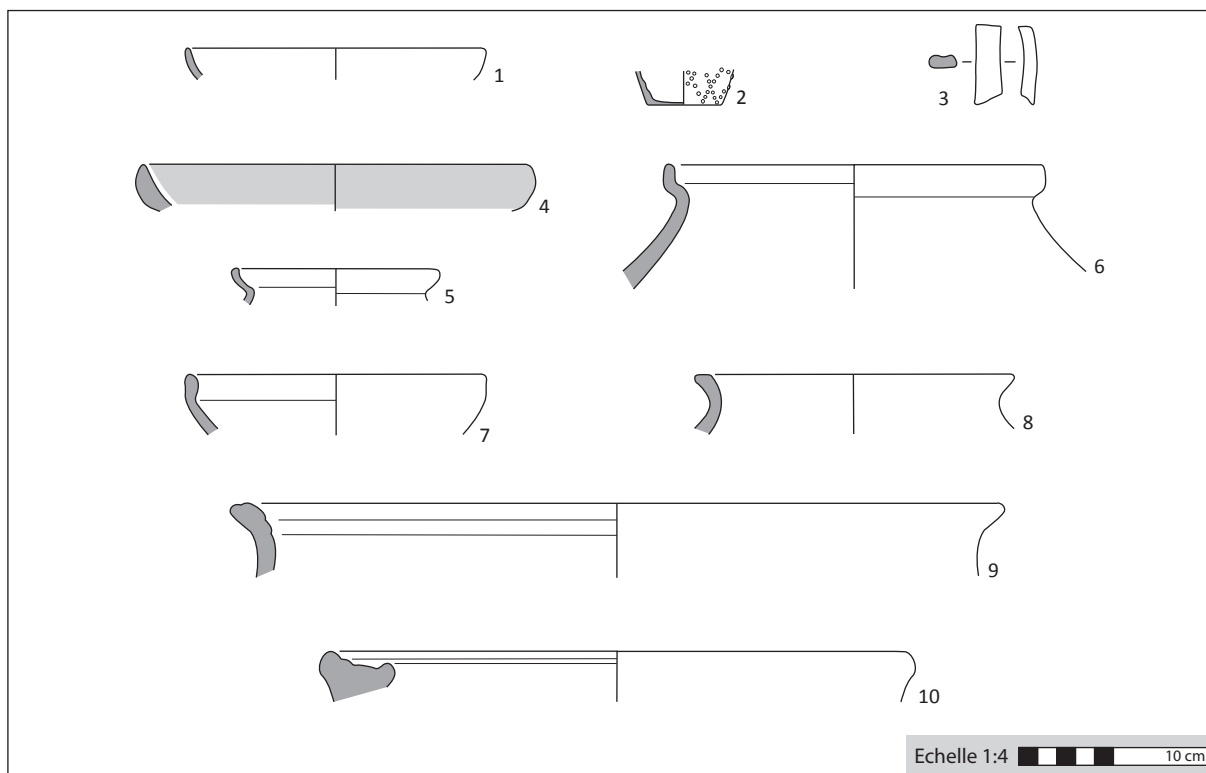


Figure 88 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 2003

1 - céramique à vernis noir ; 2 - parois fines ; 3 - pâte claire ; 4 - engobe interne ; 5 et 6 - fine tournée ; 7 et 10 - grossière modelée

d'un tonnelet à lèvre en bourrelet (T.303a), de deux imitations de gobelets à parois fines à lèvre convexe (T.312) et d'une bouteille à lèvre éversée épaissie (T.313). Un dernier individu présente une morphologie qui trouve peu de comparaisons sur le site : la panse semble ovoïde, la lèvre est convexe mais le diamètre est trop important pour correspondre à un gobelet ; la pâte, beige et savonneuse, semble être exogène, quoique son origine soit inconnue.

Céramique grossière modelée (14 individus)

Cette catégorie est représentée par un panel de formes assez large qui couvre toutes les fonctions culinaires. Les écuelles sont à lèvre épaissie (M.104), en léger bourrelet (M.106) ou à dépression externe (M.107), tandis que les pots sont à lèvre biseauté (M.317) ou cannelée (M.327). Cinq fragments de *dolia* (M.331) sont également recensés, ainsi qu'un couvercle tronconique (M.401). Enfin, un fragment est couvert de peignages obliques (D.31).

- La fosse 4004

Le mobilier non céramique

Cet ensemble contenait un potin « au sanglier » (SST 186, cl. Ie ?), ainsi qu'un mobilier métallique datable de la fin de l'époque gauloise et du début de l'époque romaine : trois clous à tête conique et matrice interne sont notamment attestés. Ils sont comparables à celui de la structure FS 2003. Par ailleurs, deux couteaux, l'un d'un type fréquent en contexte gaulois, l'autre plus tardif, complètent l'inventaire du mobilier métallique. Deux fragments de fibules en fer sont également attestés.

Les amphores

NR : 36 ; NMI : 1*

Cette structure totalise 36 fragments d'amphores Dressel de type indéterminé.

Les céramiques italiques

NR : 6 ; NMI : 6

Céramique à vernis noir (1 individu)*

Un fragment de campanienne B-ovale est attesté, mais l'absence d'élément de forme limite l'attribution typologique.

Sigillée (1 individu)*

Un fragment informe se réfère au groupe de production SIG-2, assimilé à de la pré-sigillée.

Gobelets à parois fines (2 individus)

Hormis un fond plat, on compte un bord convexe

et un fond annulaire appartenant vraisemblablement au même individu.

Cruches à pâte claire (1 individu)

Un fragment de cruche à pâte claire savonneuse présentant un départ d'anse ne peut être attribué à un type précis.

Céramique commune claire (1 individu)

Cette catégorie est représentée par un fond plat de mortier.

Les céramiques gauloises

NR : 35 ; NMI : 6

Dolia à pâte blanche (1 individu)

On compte un bord de *dolium* à pâte blanche calcaire (Metzler C.1.1.).

Plats à engobe interne (3 individus)

Parmi les trois bords de cette catégorie, deux sont à lèvre en amande et sont attribuables au type R-POMP 1-3.

Terra nigra (2 individus)

Deux vases en *terra nigra* sont réalisés dans une pâte sableuse micacée, à cœur blanc et surface fumigée, originaires de la vallée de l'Allier (groupe de production TN-1). Il s'agit d'une assiette imitant la céramique campanienne (Deru A1.3), ainsi que d'un bol hémisphérique à lèvre en bourrelet, dont la paroi externe est ornée de plusieurs registres de bandes moulurées, de peignages ondes et de motifs réalisés à la molette (Bibracte B.5b).

Les céramiques locales

NR : 748 ; NMI : 55

La céramique modelée est majoritaire avec plus de 60 % de la vaisselle locale. Parmi la céramique fine tournée, les éléments cuits en mode B sont particulièrement nombreux (11 %). On notera que la céramique culinaire est tournée dans de rares cas, tandis que son immense majorité reste modelée.

Céramique fine tournée (20 individus)

Les formes basses sont représentées par deux coupes imitant les campaniennes de type Lamb. 6 (T.114). Deux tonnelets à lèvre en bourrelet (T.303a) sont également attestés, ainsi que cinq gobelets à bord convexe imitant les gobelets à parois fines (T.312) et trois bols hémisphériques à lèvre en bourrelet (T.303b). Les bouteilles sont représentées par trois formes à col concave et lèvre éversée épaissie (T.313b).

Céramique grossière tournée (1 individu)

Un seul individu constitue cette catégorie : il s'agit d'un pot à lèvre en bourrelet côtelé. Le toucher sableux de la pâte, ainsi que les dégraissants de nature siliceuse, en font probablement un élément exogène, dont la provenance est malheureusement inconnue.

Céramique grossière modelée (34 individus)

Les écuelles présentent un profil caractéristique, à lèvre biseautée (M.105) ou épaissie à légère dépres-

sion externe (M.107). Même chose pour les pots : hormis quelques formes plus anecdotiques (pots à lèvre redressée aplatie M.312 ; pot ovoïde à lèvre éversée épaissie M.315), on retrouve les pots à lèvre éversée biseautée (M.317) et les pots à lèvre éversée cannelée (M.327). Le reste du corpus se compose de couvercles tronconiques (M.401) ou à bord biseauté (M.404). Enfin, un fragment percé avant cuisson de petits orifices, peut-être assimilé à une faisselle ou une passoire.

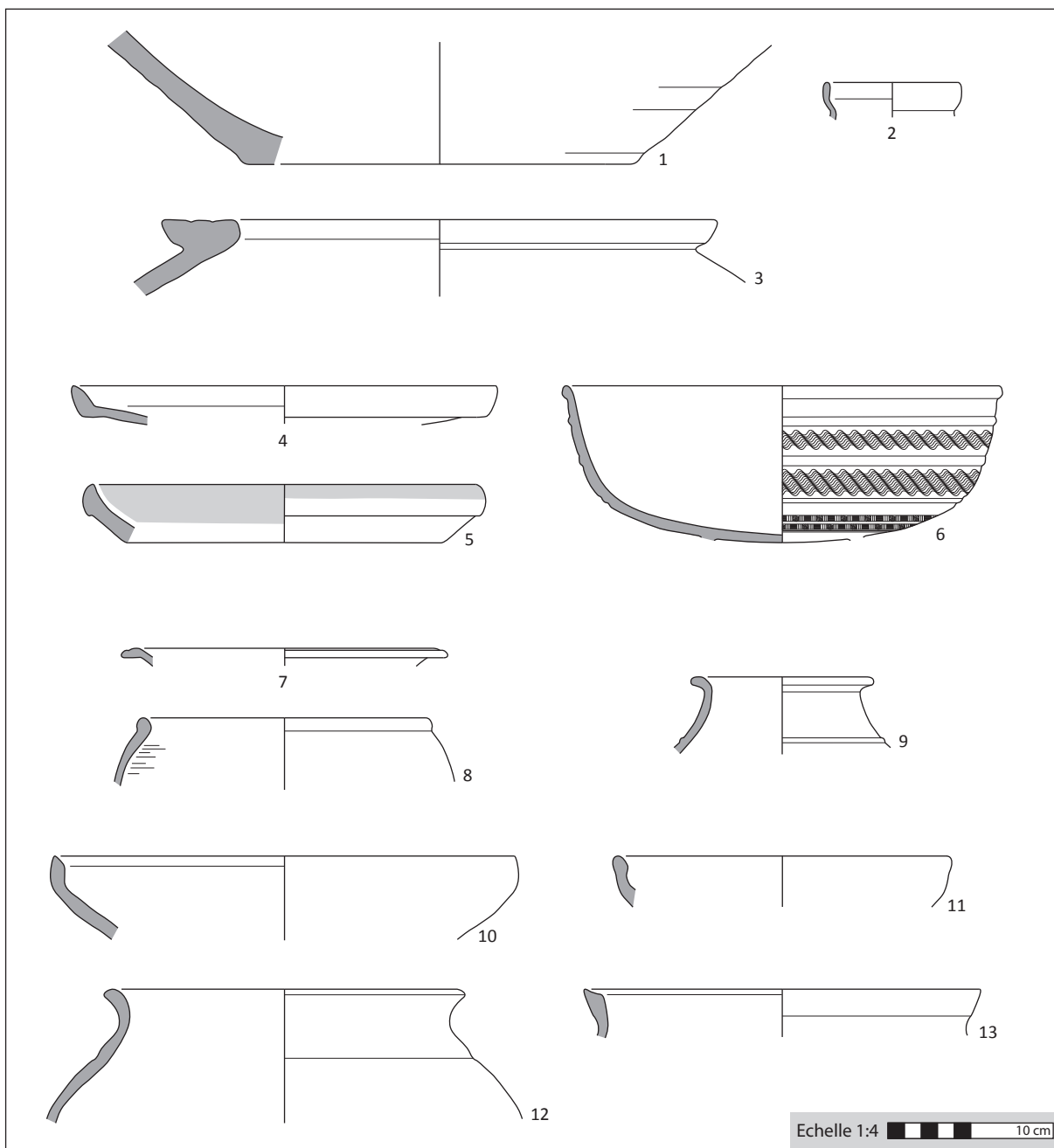


Figure 89 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 4004

1 - commune claire; 2 - parois fines; 3 - dolium à pâte blanche; 4 et 5 - terra nigra; 6 - engobe interne; 7 à 9 - fine tournée; 10 à 13 - grossière modelée

- L'horizon 2 : caractérisation du faciès et discussion chronologique

Catégories et groupes fonctionnels

Là encore, la faiblesse quantitative rend aventureuse toute interprétation trop poussée de la représentation des catégories et des groupes fonctionnels ; de même, le fait que cette phase ne soit représentée que par une seule structure cause nécessairement un biais statistique introduit par les particularismes propres à cette fosse (fig. 90).

Du point de vue des importations, si les amphores, la céramique à vernis noir et les cruches à pâte claire sont encore présentes, de nouvelles catégories apparaissent : gobelets à parois fines, plats à engobe interne, commune claire. Pareillement, dans la

famille des céramiques gauloises, les *dolia* à pâte blanche cohabitent désormais avec les premiers éléments en *terra nigra* kaolinitique. En céramique locale, l'usage du tour n'est identifié que dans 40 % des cas. Les modes de cuisson s'équilibrent, avec un peu plus de 20 % de céramiques enfumées, 10 % de céramiques grises et moins de 5 % de céramiques claires. La céramique culinaire tournée est faiblement représentée, et la céramique fine modelée est absente.

Le faciès fonctionnel est fortement marqué par la prédominance des céramiques culinaires, que représentent les écuelles modelées et les pots. Les plats à engobe interne entrent théoriquement également dans cette catégorie. En céramique de table, le faciès est dominé par les gobelets, suivis de près par les

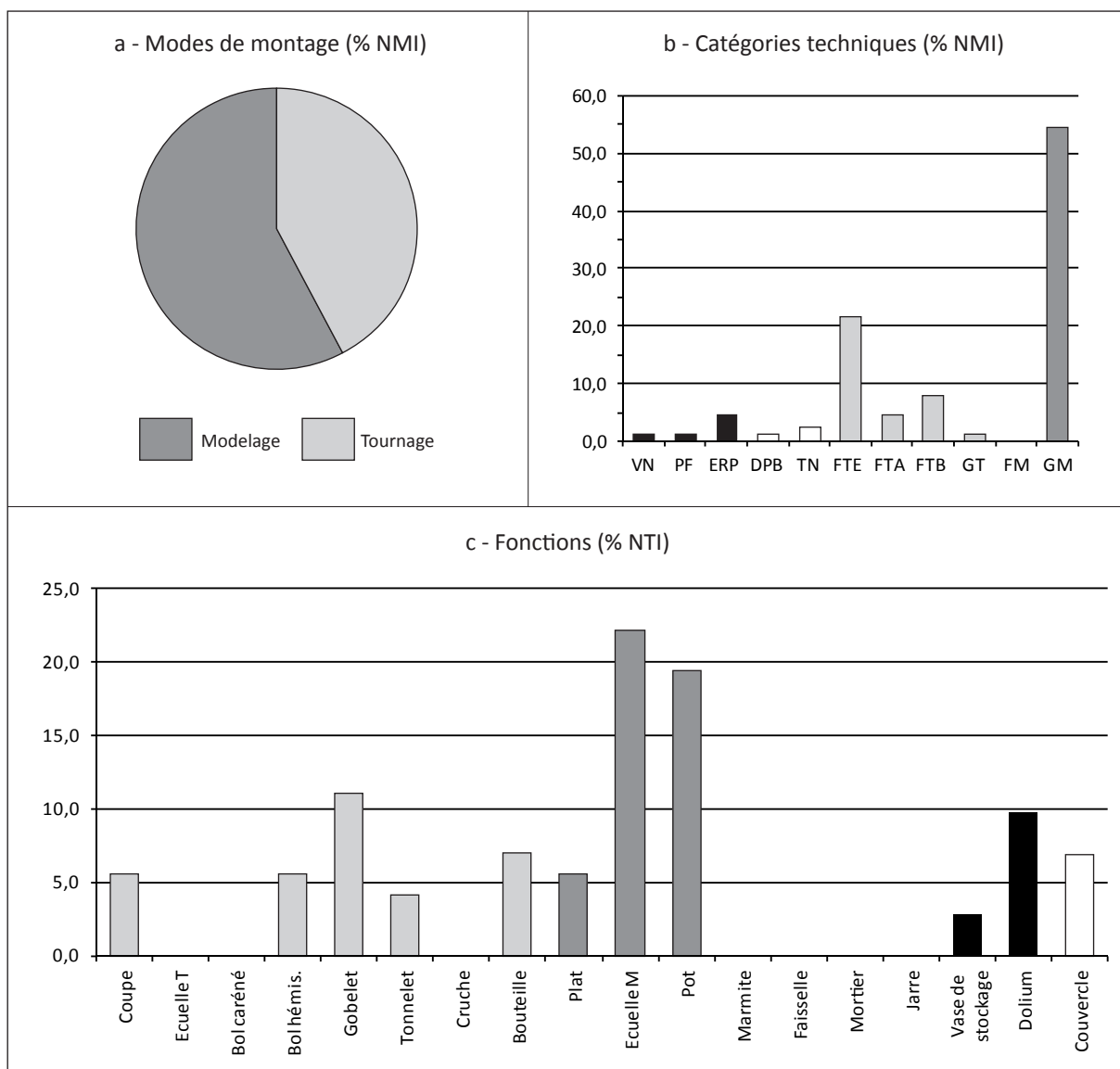


Figure 90 - Statistiques générales de l'horizon 2 de l'oppidum de Nasium - La Tène D2b (NMI = 95 ; NTI = 66)

bols hémisphériques, les bouteilles, les coupes et les tonnelets. Concernant le stockage, c'est le *dolium* qui domine, mais les jarres et les vases de stockage sont également représentés.

Faciès typologique

Comme pour les catégories techniques, le faciès typologique est nettement plus diversifié que pour l'horizon précédent, grâce en partie à l'apparition de nouvelles catégories (**fig. 91**). La catégorie des gobelets à parois fines est représentée par des formes à lèvre convexe (PAR-FIN 3.1), qui semblent apparaître conjointement à leurs imitations locales (T.312). Les plats à engobe interne sont à lèvre en amande (R-POMP 1-3), forme qui continuera d'être utilisée à l'horizon suivant. Les *dolia* à pâte blanche sont également toujours en circula-

tion sans réelle modification morphologique, mais c'est l'apparition de la *terra nigra* qui constitue le fait le plus marquant de cette phase. Cette catégorie est représentée par une forme de coupe à bord droit (Deru A1.3), imitant les formes de céramique campanienne, réalisée dans une pâte kaolinitique (TN-1). Le même type d'argile a servi à produire un large bol hémisphérique à bord droit et lèvre en bourrelet, dont la panse est ornée de registres de mouluration, de lignes ondules au peigne et de motifs réalisés à la molette (Bibracte B.5b). Un troisième fragment de *terra nigra*, réalisé dans une pâte fine brune (TN-2), semble correspondre à une coupe imitant également la céramique campanienne ; la partie interne du fond est ornée d'un décor guilloché.

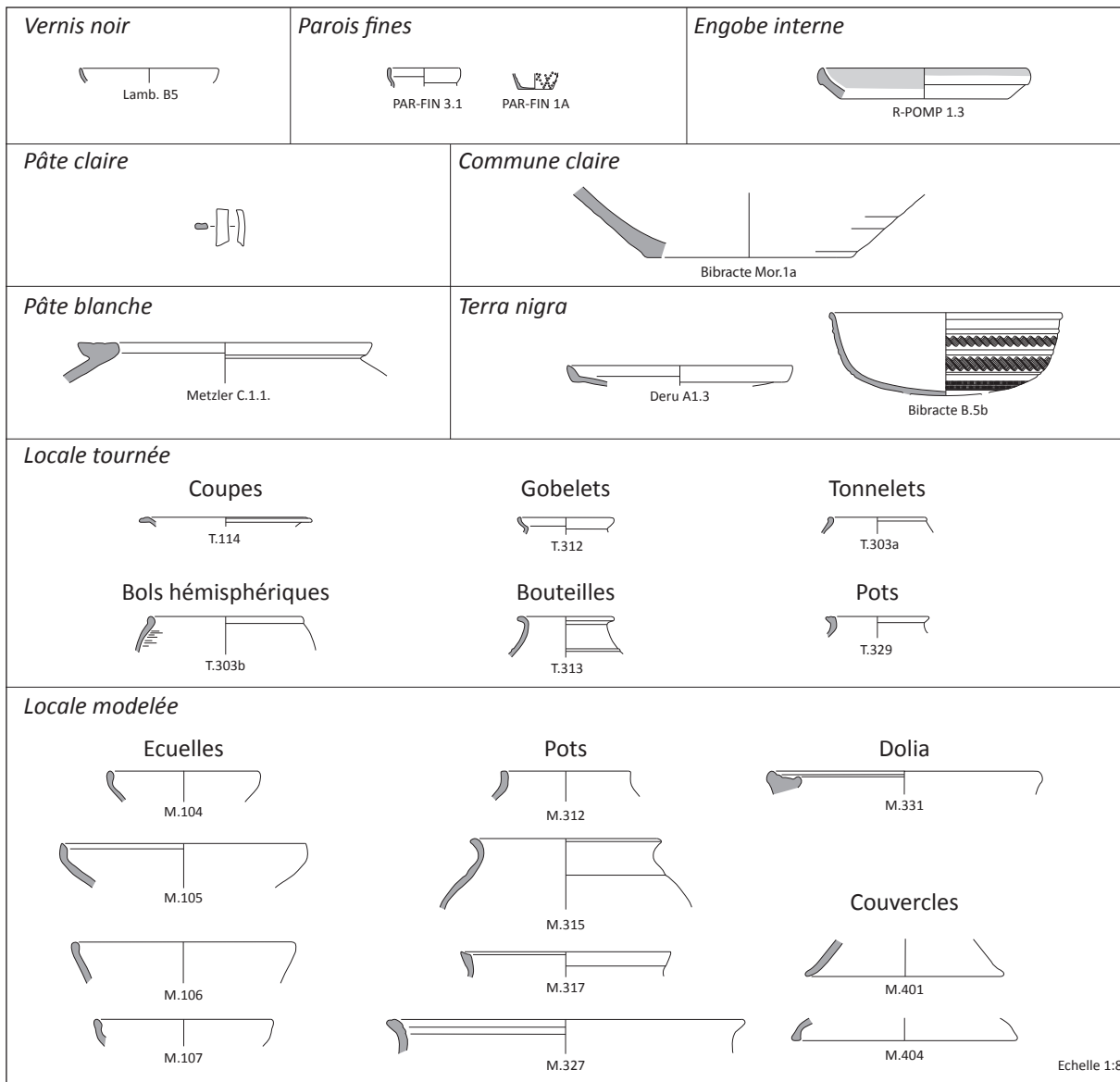


Figure 91 - Faciès de synthèse de l'horizon 2 de l'oppidum de Nasium - La Tène D2b

La céramique locale est marquée par l'imitation de céramiques italiques. A l'imitation de gobelets à parois fines, déjà évoqués, répond ainsi celle de campaniennes Lamb. 6 (T.114). Le reste de la céramique fine reste en revanche cantonnée aux formes traditionnelles : bols hémisphériques à bord rentrant et lèvre en bourrelet (T.303b), tonnelets à lèvre en bourrelet (T.302a), bouteilles à lèvre éversée épaissie (T.313). On notera, en revanche, l'absence de bouteille à col droit et lèvre en bourrelet. La céramique culinaire tournée est représentée par un pot à bord côtelé (T.329).

La céramique modelée se cantonne aux formes typiques de l'*oppidum* : écuelles à lèvre biseautée (M.105) ou épaissie à inflexion externe (M.107), pots à bord redressé aplati (M.312), pots ovoïdes à lèvre éversée épaissie (M.315), pots à lèvre biseautée (M.317) ou cannelée (M.327). Seule une forme de pot, à col droit et lèvre en bourrelet aplati (M.325). Le reste du corpus se compose de quelques couvercles tronconiques (M.401) ou à bord biseauté (M.404). Les décors sont inexistants.

Discussion chronologique

La présence d'un fragment de pré-sigillée, catégorie produite à Lyon dès le milieu du I^{er} siècle avant J.-C. et caractéristique de La Tène D2b, constitue un argument majeur²⁰⁵ pour placer ces ensembles entre la guerre de Gaules et la période augustéenne, bien qu'aucune forme ne puisse être reconnue. La présence de quelques fragments de sigillée italique informe ne contredit pas cette datation, d'autant que leur présence peut être intrusive. Le faciès de la *terra nigra* permet de s'assurer de cette proposition de datation : le large bol hémisphérique, et

notamment son répertoire décoratif, se rencontre dès La Tène D2 dans la vallée de l'Allier, bien qu'il y soit plus fréquent au début de la période augustéenne²⁰⁶. Quant à la coupe à bord droit, elle fait son apparition au Mont-Beuvray dès La Tène D2a. Sur cet *oppidum*, le secteur de la maison du Parc aux Chevaux offre d'ailleurs un bon encrage chronologique grâce à ces *terra nigra* à pâte kaolinitique. En effet, l'horizon 3 de ce site (La Tène D2b) correspond à une diversification typologique de cette catégorie, marquée par l'apparition conjointe de coupes imitant les campaniennes Lamb. 5/7 mais sous une forme « évoluée » (à lèvre débordant vers le bas) et des imitations de Lamb. 6²⁰⁷. Ce faciès correspond à celui de la fosse 4004 de Boviolles. Le reste du mobilier s'accorde dans les grandes lignes à cette datation : les gobelets à parois fines et leurs imitations apparaissent dès La Tène D2b sur plusieurs sites du nord de la Gaule ; à Lousonna-Vidy, notamment, les deux apparaissent dès l'horizon 2 daté des années 40-20 avant J.-C.²⁰⁸ Toujours à Bibracte, les mortiers apparaissent dès La Tène D2a²⁰⁹, mais l'absence du bord de l'individu de la fosse 4 empêche de lui donner une attribution typologique. Concernant les plats à engobe interne, ils semblent apparaître dès les débuts de La Tène D2 à Yverdon-les-Bains²¹⁰, quoique sur beaucoup de sites ils soient considérés comme des marqueurs de l'époque augustéenne. Sur la foi de ces arguments, cette phase est datable de La Tène D2b.

[205] Paunier, Luginbühl 2004, p. 212.

[206] Lallemand 2005.

[207] Paunier, Luginbühl 2004, p. 215.

[208] Brunetti 2005, p. 15.

[209] Paunier, Luginbühl 2004, p. 219.

[210] Brunetti 2007, p. 220.

1.5.2.3. L'horizon 3

Seuls trois ensembles clos cohérents peuvent être associés à cette phase ; en revanche, le comblement du fossé FO 4001 et la constitution des niveaux de sol SL 1002 et SL 2006 doivent également être rattachés à cette phase, bien que leur faciès céramologique montre d'évidents mélanges qui justifient qu'ils n'aient pas été pris en compte ici. En revanche, certains types, notamment d'importations, attestés dans ces ensembles sont clairement datés de cette phase, et pourront être versés à son dossier. Le cas échéant, leur provenance et leur rajout artificiel à cette phase seront précisés.

– Le fossé 4001

De ce large fossé nous ne retiendrons que deux niveaux du comblement intermédiaire, afin d'éviter les perturbations que ne manqueraient pas d'apporter le comblement supérieur. Malgré ces précautions, l'homogénéité du mobilier est loin d'être assurée.

Le mobilier non céramique

Ces niveaux ont livré de très nombreux fragments de fibules en bronze et en fer, parmi lesquels nous ne signalerons que la présence d'une fibule à charnière, ainsi qu'une fibule à pied rattaché à l'arc. On compte également 14 potins « au sanglier », ainsi qu'un poucier de passoire en bronze. Enfin, seize clous de chaussures et un couteau en fer complètent l'inventaire du mobilier métallique.

Les amphores

NR : 41 ; NMI : 1

Sur les 41 fragments d'amphores inventoriés dans ces niveaux, seul un bord est conservé.

Les céramiques italiques

NR : 21 ; NMI : 6

Céramique à vernis noir (1 individu)

Cette catégorie est représentée par un bord de coupe Lamb. 5 en campanienne B-oidé.

Sigillée (1 individu)

Un fragment à vernis rouge-orangé, provenant d'Italie, correspond à une coupe à lèvre pendante de type SIG-IT 13.2.

Parois fines (3 individus)

Trois individus peuvent être comptabilisés dans cette catégorie, quoiqu'un seul bord soit attesté :

les pâtes se distinguent en effet toutes les unes des autres. On compte un gobelet à bord concave (PAR-FIN 3.1), un fragment de gobelet d'ACO à décor moulé, et enfin un fond plat indéterminé.

Pâte claire (1 individu)

Plusieurs fragments correspondent à une cruche à lèvre en bandeau strié.

Commune claire (1 individu)

Un bord de cruche (?) à lèvre épaissie, réalisée dans une pâte sableuse exogène, illustre cette catégorie.

Les céramiques gauloises

NR : 68 ; NMI : 11

Dolia à pâte blanche (2 individus)

Hormis deux bords de *dolium* à lèvre massive moulurée, cette catégorie est également représentée par un fond plat.

Engobe interne rouge (1 individu)

L'individu illustrant cette catégorie est un plat à lèvre carrée de type R-POMP 13.

Terra nigra (4 individus)

Plusieurs formes différentes sont attestées, la plupart en pâte kaolinique (TN-1) : un bord de coupe de type Deru A1.3, une autre coupe à bord droit et lèvre en bourrelet, ornée de lignes onduées réalisées au peigne (TN.01), et une forme indéterminée. Le groupe de production à pâte gris-brun (TN-2) est représenté par une bouteille à décor lustré (BT4).

Les céramiques locales

NR : 2159 ; NMI : 245

Les céramiques modelées sont largement majoritaires avec plus de 75 % du NMI. Il s'agit essentiellement de céramique culinaire. Au sein de la céramique tournée, la fine enfumée est majoritaire, mais avec respectivement 6 et 3 %, les céramiques grises et claires représentent une part non négligeable.

Céramique fine tournée (56 individus)

Une seule écuelle, à lèvre en bourrelet (T.102), est attestée. Le service (liquide ou solide) semble donc être assuré par deux coupes à lèvre pendante (T.115), trois bols hémisphériques avec (T.205a) ou sans baguette (T.205b), un bol hémisphérique à lèvre en bourrelet (T.303b) et un gobelet à lèvre pincée (T.207). Plusieurs gobelets à lèvre concave sont attestés (T.312), accompagnés d'un gobelet à lèvre en bandeau (T.311). On compte quelques bouteilles à col concave et lèvre éversée (T.313),

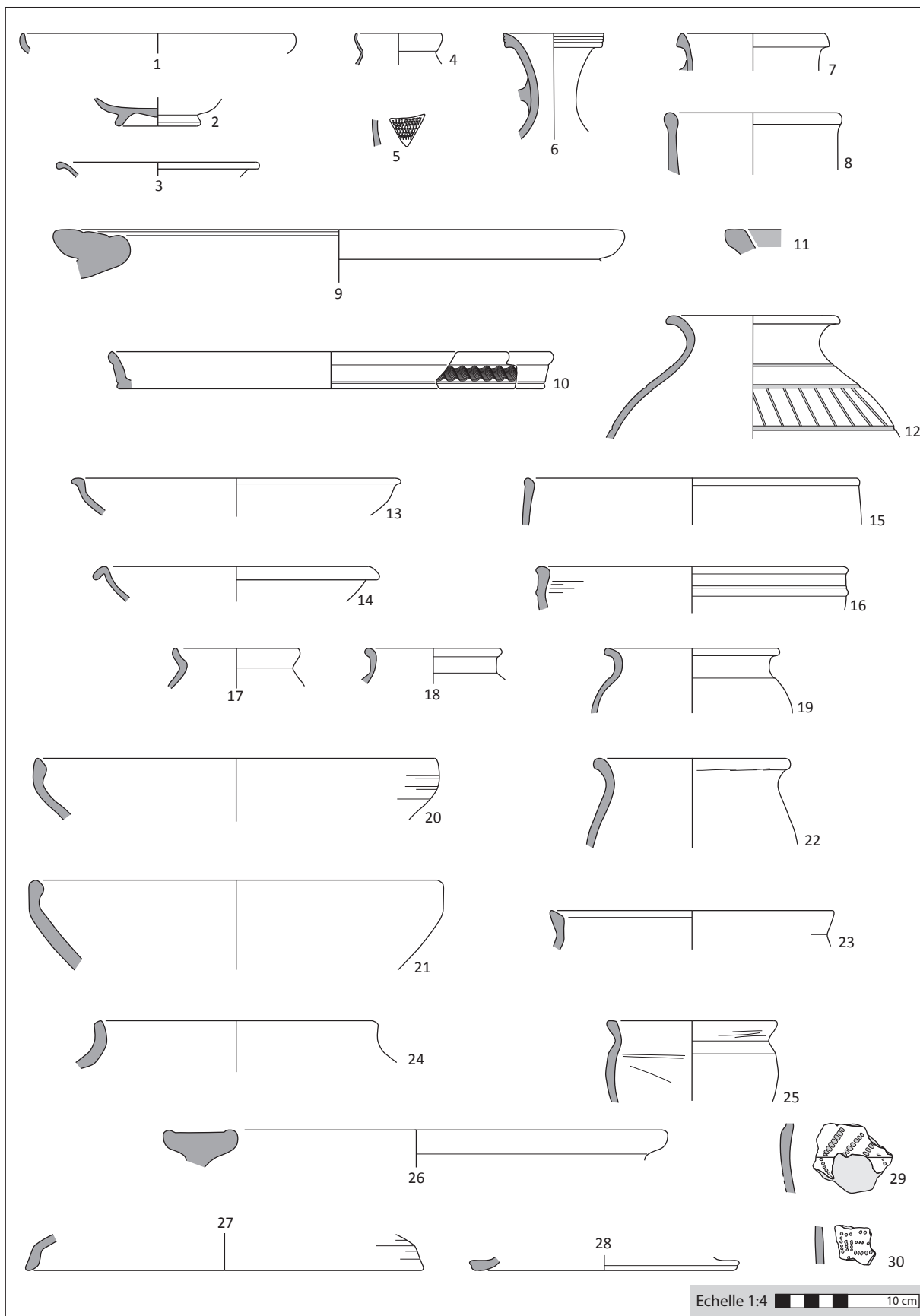


Figure 92 - Mobilier céramique représentatif du fossé 4001

1 et 2 - céramique à vernis noir ; 3 - sigillée ; 4 et 5 - parois fines ; 6 et 7 - pâte claire ; 8 - commune claire ; 9 - *dolium* à pâte claire ; 10 - engobe interne ; 11 - à 12 - *terra nigra* ; 13 à 19 - fine tournée ; 20 à 30 - grossière modelée

mais les formes à col droit et lèvre en bourrelet (T.319) sont majoritaires. Un couvercle tronconique (T.401) est également attesté.

Céramique grossière tournée (3 individus)

Cette catégorie est représentée par trois pots à col droit et lèvre en bourrelet (T.322) ou éversée (T.323).

Céramique fine modelée (1 individu)

Un fragment de bord indéterminé représente cette catégorie.

Céramique grossière modelée (185 individus)

Quoique nombreuses, les céramiques grossières modelées n'en présentent par moins un faciès assez monotone. Les écuelles sont rarement tronconiques (M.102) mais souvent à bord épaissi (M.104), biseauté (M.105), en léger bourrelet (M.106) ou à lèvre épaissie et inflexion externe (M.107). Les pots sont plus diversifiés : se distinguent par leur nombre les pots ovoïdes à lèvre éversée épaissie (M.315), mais surtout les pots à lèvre biseautée (M.317) et à lèvre cannelée (M.327). Plusieurs *dolia* (M.331) sont également attestés, ainsi que plusieurs couvercles dont une majorité à lèvre biseautée (M.404).

La fosse 2020

En dépit d'un nombre d'individus extrêmement faible, cet ensemble a été pris en compte en raison de la présence de céramiques à parois fines et de *terra nigra* dont le calage chronologique est assez précis.

Le mobilier non céramique

Cet ensemble contenait deux fragments de fibules, l'une en bronze et l'autre en fer, ainsi qu'un fragment d'applique en tôle de bronze.

Les céramiques italiques

NR : 14 ; NMI : 1

Parois fines (1 individu)

Les 14 fragments découverts dans cette fosse correspondent à un gobelet cylindrique à lèvre simple et à anse, correspondant au type PAR-FIN 14.

Les céramiques gauloises

NR : 1 ; NMI : 1

Terra nigra (1 individu)

Un fragment de *terra nigra* correspond à une coupe tronconique à lèvre horizontale (type Deru C.5).

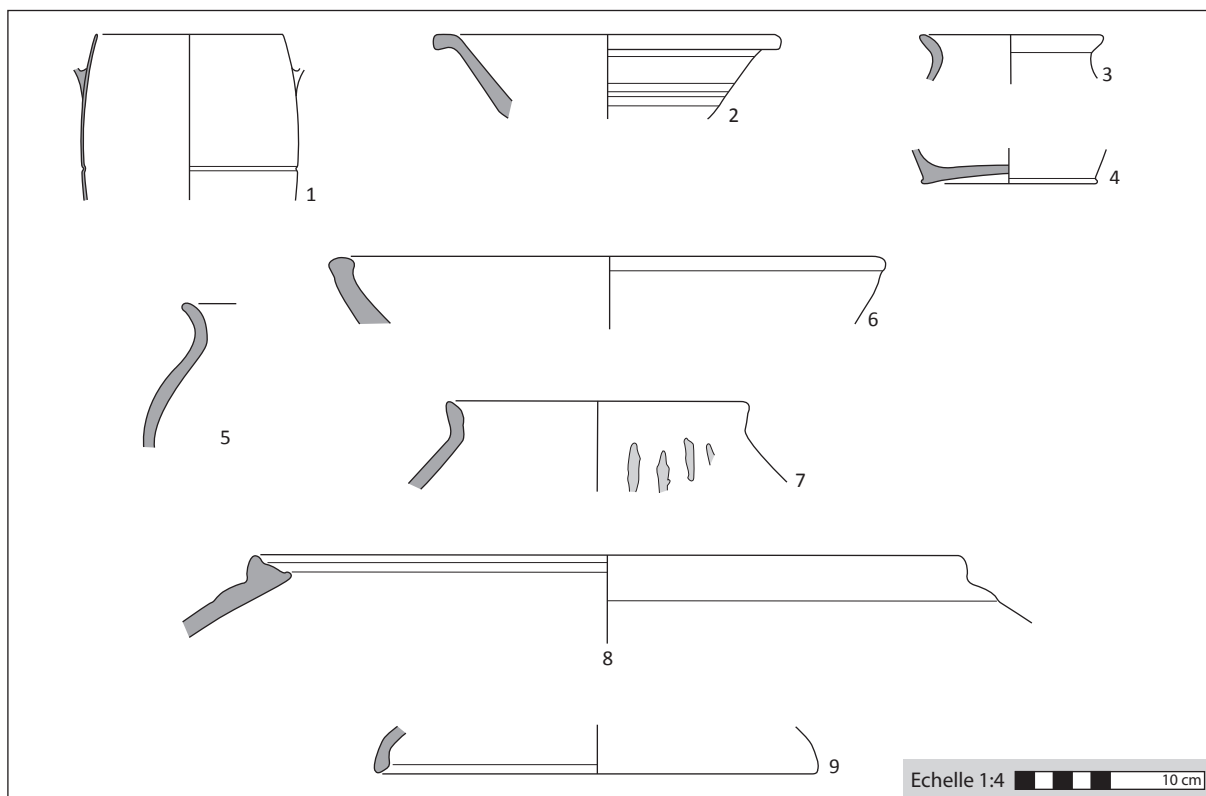


Figure 93 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 2020
 1 - parois fines ; 2 - *terra nigra* ; 3 et 4 - fine tournée ; 5 à 9 - grossière modelée

Les céramiques locales

NR : 138 ; NMI : 21

La faiblesse quantitative de cet ensemble induit d'importantes distorsions statistiques dont il faut se méfier. Ainsi, le fait que la céramique tournée ne représente qu'une part minime (à peine 15 %) ne doit pas être surinterprété.

Céramique fine tournée (2 individus)

On ne compte qu'un tonnelet à lèvre éversée (T.304a), ainsi qu'un fragment de bord vertical pincé délicat à interpréter. Par ailleurs, un fond soulevé débordant vient compléter l'inventaire de cette catégorie.

Céramique grossière modelée (18 individus)

Différents types d'éuelles sont attestés : tronconiques (M.102), à lèvre en bourrelet double (M.103), à lèvre épaissie (M.104) et à lèvre biseautée (M.105). Parmi les pots, on compte un individu présentant une lèvre aplatie à gorge interne (M.306), un pot ovoïde à lèvre éversée (M.315). Plusieurs pots à lèvre en bourrelet sont également attestés (M.317). Enfin, on recense deux *dolia* (M.331).

- Le trou de poteau 1006

Le mobilier non céramique

Le mobilier métallique est constitué d'un fragment de fibule en fer, ainsi que de deux probables bronzes frappés.

Les céramiques italiques

NR : 1 ; NMI : 1

Gobelets à parois fines (1 individu)*

Un fragment de gobelet est attesté, mais l'absence de bord interdit toute identification typologique précise.

Les céramiques gauloises

NR : 1 ; NMI : 1

Engobe interne (1 individu)

On compte un plat à lèvre carrée, assimilable au type R-POMP 13.

Les céramiques locales

NR : 135 ; NMI : 15

La céramique modelée représente plus de 66 % de la vaisselle.

Céramique fine tournée (5 individus)

Plusieurs fragments de vases fermés (bouteilles ?) sont difficiles à identifier ; en revanche, l'un d'eux, sans doute un gobelet, présente un col court et une lèvre en bourrelet permettant de l'attribuer au type T.320. Enfin, on recense un couvercle tronconique (T.401).

Céramique grossière modelée (10 individus)

Le faciès est assez monotone : deux pots à épaulement marqué et lèvre éversée (M.314), deux pots ovoïdes à lèvre éversée épaissie (M.315), trois *dolia* (M.331), et pour finir un couvercle à bord biseauté (M.404).

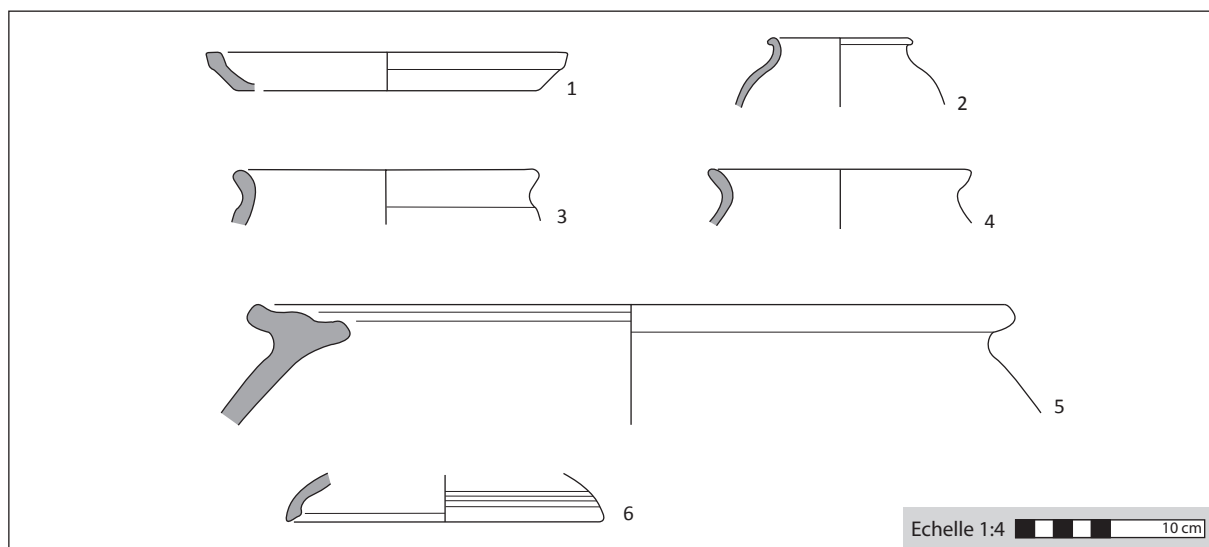


Figure 94 - Mobilier céramique représentatif du trou de poteau 1006

1 - engobe interne ; 2 - fine tournée ; 3 et 6 - grossière modelée

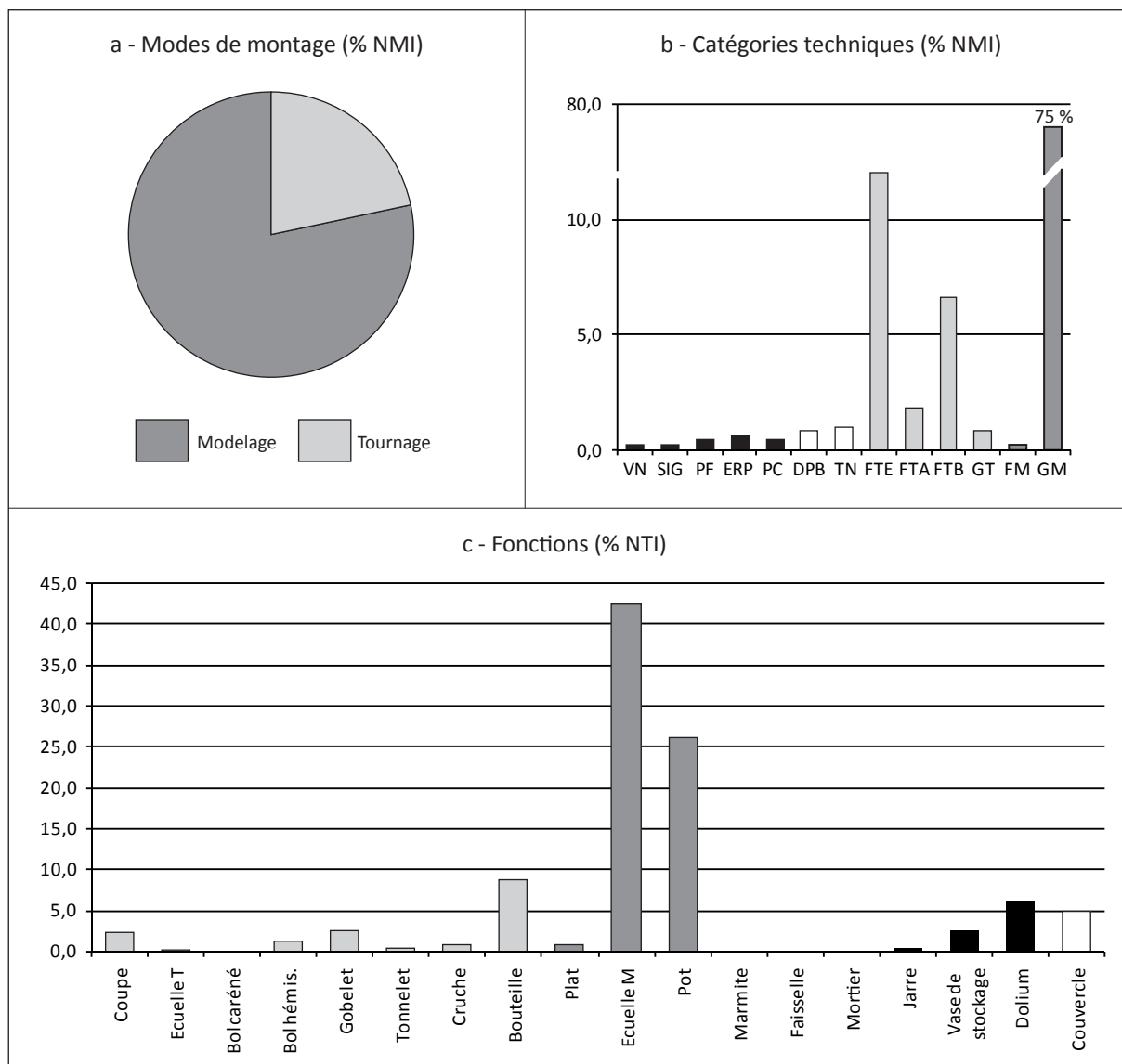


Figure 95 - Statistiques générales de l'horizon 3 de l'oppidum de Nasium - Augustéen précoce (NMI = 503 ; NTI = 297)

L'horizon 3 : caractérisation du faciès et discussion chronologique

Catégories et groupes fonctionnels

Les importations prennent une part importante (3,7 % de la vaisselle) et sont très diversifiées : céramiques à vernis noir, sigillées italiques, plats à engobe interne, cruches à pâte claire, gobelets à parois fines et commune claire sont en effet représentés, sans que l'une des catégories ne domine réellement l'ensemble (fig. 95). Avec respectivement deux et cinq individus, les *dolia* à pâte blanche et les *terra nigra* constituent également un corpus bien étoffé.

Les céramiques locales sont largement dominées par la céramique grossière modelée qui en représente les trois quarts. Au sein de la céramique fine tournée,

les éléments enfumés sont les plus fréquents, mais les céramiques grises et claires représentent une part non négligeable (respectivement 5 et 3 % de la vaisselle locale).

Le faciès fonctionnel est marqué par la domination des céramiques culinaires et l'importance des céramiques de stockage. En conséquence, les céramiques de table présentent une part restreinte du corpus (moins de 20 %). Comme à l'accoutumée, les pots et les écuelles modelés dominent la céramique culinaire. Le faciès de la céramique de table est peu diversifié : bouteilles, gobelets, coupes et tonnelets le constituent, mais l'on note également la présence de cruches. Enfin, les *dolia* représentent 5 % de l'ensemble.

Faciès typologique

Les céramiques campaniennes sont encore représentées par la forme Lamb. 5 (fig. 96). Les premières sigillées sont représentées par un bord de coupe à lèvre horizontale (SIG-IT 13-2). Une coupe tronconique de type SIG-IT 7, attestée dans le niveau de sol SL 2006, peut également être rattachée à cette phase. Cette forme apparaît notamment dans la tombe A de Goebblange-Nospelt datée du gallo-romain précoce²¹¹. Les gobelets à parois fines présentent un faciès diversifié, bien que chaque type soit représenté par un unique individu : il s'agit du gobelet cylindrique ansé (PAR-FIN 14) et du gobelet à décor clouté (PAR-FIN 1A), accompagnés de fonds plats de type indéterminé. Le fossé FO 4004 a par ailleurs livré un gobelet à lèvre concave (PAR-FIN 3.1) et un fragment de gobelet d'ACO. Les plats à engobe interne voient l'apparition d'un nouveau groupe de production (EIR-4) et d'une nouvelle forme à lèvre carrée (R-POMP 13). Le niveau de sol SL 2006 a par ailleurs livré un fragment de plat à bord épaissi à rainure interne (R-POMP 29). Du point de vue des cruches à pâte claire, hormis un fragment d'anse attribuable à aucun type précis, on compte plusieurs individus de cruches à lèvre en bandeau strié (CL-REC 4b), un fragment de cruche à lèvre en amande (CL-REC 2b) et plusieurs fonds en couronne. Concernant la céramique commune claire d'importation, elle est illustrée par deux fragments de bord interprétables comme des cruches (CC.01).

La *terra nigra* est bien représentée. Le faciès typologique se compose d'une coupe tronconique à lèvre horizontale (Deru C5), de deux bords de coupes à bord redressé imitant les Lamb. 5/7 (Deru A.1.3),

[211] Metzler, Gaeng 2009, p. 66.

déjà présents dans l'horizon précédent, d'une coupe à bord droit orné de lignes onduées peignées (TN.01), d'une bouteille à lèvre éversée (Deru BT 4), et d'un fragment de décor à la molette (D.42) comparable à celui appliqué sur le bol hémisphérique de l'horizon précédent.

Le faciès de la céramique locale évolue peu, voire pas du tout. Les éléments les plus significatifs de la céramique de table sont les imitations de gobelets à parois fines (T.312), tandis que la céramique culinaire reprend les formes traditionnelles : écuelles à bord biseauté (M.105) ou épaissi à inflexion externe (M.107), pots à épaulement marqué (M.314), pots ovoïdes à lèvre éversée (M.315), à lèvre biseautée (M.317) ou cannelée (M.327). Les *dolia* (M.331) représentent une part importante, et l'on notera également la fréquence de couvercles à bord biseauté (M.404). Les décors sont pratiquement inexistantes, hormis, comme précédemment, sur la *terra nigra*.

Discussion chronologique

De nombreux éléments offrent des *termini post quem* au début de l'époque augustéenne : la sigillée italique, bien sûr, mais également les faciès de la *terra nigra*, des plats à engobe interne et des gobelets à parois fines. Les éléments représentatifs du début de la période augustéenne sont fréquents, et le faciès s'accorde notamment, sur de nombreux points, avec la phase GR1 définie pour la partie occidentale du pays trévire²¹². Sur ces arguments, nous proposons de dater ces ensembles du début de la période augustéenne.

[212] Voir notamment la récente publication de la nécropole de Goebblange-Nospelt : Metzler, Gaeng 2009.

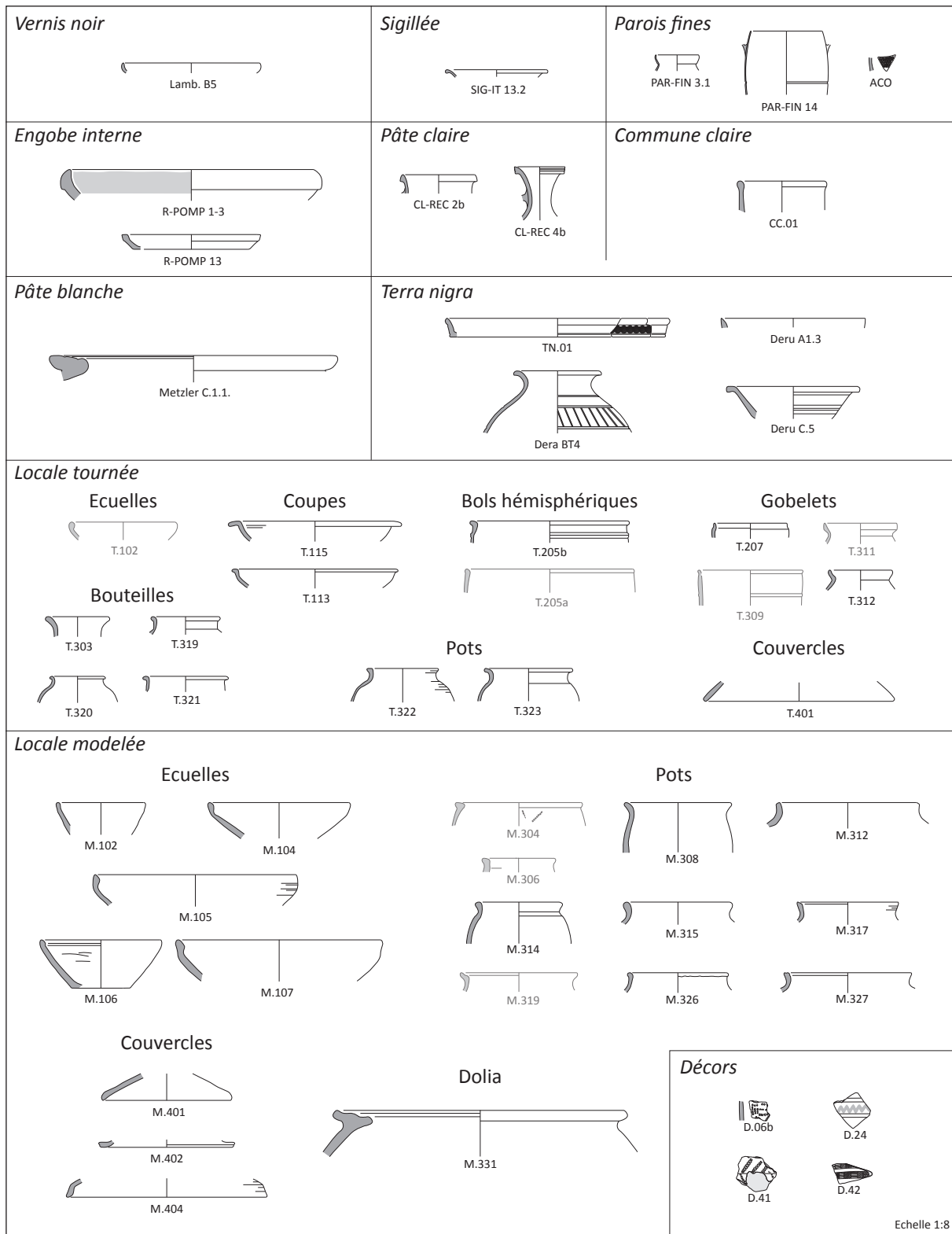


Figure 96 - Faciès de synthèse de l'horizon 3 de l'oppidum de Nasium - Augustéen précoce

1.5.2.4. Synthèse

Grâce aux nombreuses importations, ces ensembles peuvent être assez bien calés dans le système chronologique en vigueur :

Horizon 1 : La Tène D2a

Horizon 2 : La Tène D2b

Horizon 3 : Augustéen précoce

Les ensembles clos présentés sont toutefois trop indigents pour pouvoir espérer tirer profit des données statistiques. Les différents graphiques obtenus ne montrent pas de tendances interprétables, comme cela a été possible pour le Fossé des Pandours, alors même que les phases distinguées y étaient plus fines. Tout au plus quelques remarques peuvent être versées au dossier de la chronologie de la fin de l'âge du Fer et du début de la période romaine sur l'*oppidum*.

Tout au long de la période d'occupation, de nouvelles catégories de céramiques apparaissent, permettant de disposer de bons marqueurs chronologiques : la campanienne et les cruches à pâte claire sont attestées dès l'horizon initial (La Tène D2a), tandis qu'à La Tène D2b apparaissent conjointement les gobelets à parois fines, les plats à enduit interne rouge et la *terra nigra*. Enfin, le début de la période augustéenne voit l'apparition de la sigillée italique et le développement du répertoire de la *terra nigra*. Les *dolia* à pâte blanche sont attestés durant toute la durée d'occupation du site, leur absence dans la dernière phase devant être interprétée comme une conséquence de la faiblesse de l'échantillon.

Les céramiques locales présentent en revanche une évolution peu manifeste. L'usage du tour est toujours minoritaire, et ne semble pas faire de progrès conséquents. La part de la céramique tournée connaît même une chute spectaculaire au début de la période augustéenne, chute à laquelle il est difficile de donner une explication satisfaisante.

Si l'on fait abstraction de la dernière phase, trop indigente pour pouvoir être représentative, quelques tendances peuvent être dégagées bien qu'elles paraissent parfois paradoxales : la céramique grossière modelée, notamment, semble être en constante augmentation, tandis que la fine tournée enfumée perd de l'importance à chaque phase. Au sein des

céramiques de table, les modes de cuisson semblent suivre une évolution particulière : les céramiques grises, notamment, se développent et atteignent au début de la période augustéenne 25 % des céramiques de table, au détriment des céramiques enfumées. Enfin, l'évolution des modes de cuisson de la céramique modelée n'est pas non plus sans intérêt : la baisse de la céramique modelée noire, dont on a vu qu'elle était engagée sur toute la période d'occupation du Fossé des Pandours, semble en effet poursuivre son déclin.

Du point de vue typologique, on se gardera de raisonner par l'absence étant donné l'insuffisance de l'échantillon pour La Tène D2. En revanche, l'ampleur de celui utilisé pour illustrer le début de l'époque augustéenne est telle que cette phase semble regrouper tous les types ; par ailleurs, la présence de mobilier résiduel dans le comblement du fossé auquel est rattaché cette phase entraîne d'inévitables biais statistiques. Ainsi, il semble que seuls les types les plus fréquents doivent faire l'objet d'un commentaire. Au tableau des marqueurs les plus significatifs, il semble qu'il faille placer le gobelet à lèvres concave (T.312) qui n'apparaît qu'à La Tène D2b et continue d'exister jusqu'à la fin de l'occupation. C'est malheureusement, de notre point de vue, le seul type de céramique tournée à pouvoir faire l'objet d'un commentaire. En céramique modelée, on notera l'évolution parallèle de deux types d'écuelle (M.104 et M.105) qui augmentent régulièrement tout au long de la période. Le type M.107 à lèvres épaissies et dépression externe, en revanche, semble rester stable. Le pot ovoïde (M.315) connaît également une belle percée, mais c'est surtout le pot à bord biseauté (M.317), caractéristique de l'*oppidum*, qui progresse le plus : déjà important à La Tène D2a (vers 8 %), il va jusqu'à atteindre 13 % au début de la période augustéenne. Autre forme caractéristique, quoique moins fréquente, le pot à lèvres cannelées semble également connaître un certain développement.

Contrairement au Fossé des Pandours où les décors ont été d'un grand secours, à Boviolles ceux-ci sont extrêmement rares et ne peuvent faire l'objet d'une discussion. A La Tène D2a, on ne recense que le décor estampé « en goutte d'eau » (D.03) - qui disparaîtra à l'horizon suivant - et les baguettes moulurées (D.61). A l'horizon 2 semblent apparaître les guillochures (D.07). C'est au début de l'époque augustéenne que les fragments décorés sont les plus nombreux, et le faciès plus diversifié : casiers estam-

pés au peigne (D.06a) ou à la molette (D.41), registres lustrés (D.25), baguettes moulurées (D.61). Il faut néanmoins signaler que les fragments décorés sont de plus en plus nombreux entre La Tène D2a et l'époque augustéenne, que l'on calcule leur part à partir du NR ou du NMI.

1.5.3. Conclusion générale

Le bilan de cet examen chronologique est, il faut l'admettre, quelque peu décevant. Pour le Fossé des Pandours, si le phasage proposé est largement validé par les différentes méthodes statistiques utilisées et par les comparaisons typologiques, il est malheureusement sans doute inopérant dès que l'on s'éloigne du site lui-même. A Boviolles, quoique le site embrasse une période chronologique plus vaste, l'indigence du mobilier ne permet pas encore de définir des faciès précis et détaillés pour chaque phase. Enfin, les différences culturelles extrême-

ment profondes qui séparent les deux sites rends totalement aventureuse l'idée - qui fut à l'origine de ce travail - de proposer un phasage régional unique. Il est clair que ces deux agglomérations baignent dans un jus culturel tout à fait différent et donc doivent être traitées comme telles. Pour l'heure cependant, les points de comparaison sont encore trop rares.

La recherche régionale est encore balbutiante en regard d'autres régions où les faciès chrono-culturels sont déjà bien appréhendés depuis plusieurs années. En Lorraine et en Alsace, la recherche continue et devrait permettre de rapidement dépasser le phasage proposé ici, notamment par la poursuite des programmes de recherche engagés depuis quelques années : la nouvelle attention portée sur l'environnement plus ou moins immédiat des deux grands *oppida* régionaux, *Nasium* et le Fossé des Pandours, constitue notamment un enjeu de taille.

2. ETUDE PAR CATEGORIE

2.1. LES AMPHORES

Bien que nous n'ayons pas étudié directement les amphores, la réalisation d'un inventaire exhaustif des découvertes régionales autorise à quelques considérations. Celles-ci restent néanmoins tributaires des progrès futurs, et les recherches menées par F. Olmer, qui a notamment en charge l'étude des amphores de Boviolles et du Fossé des Pandours, devraient rapidement renouveler les quelques observations proposées ici.

2.1.1. Inventaire

Notre connaissance des amphores italiennes dans les territoires leuque et médiomatriciens a sensiblement évolué ces dernières années, grâce notamment à l'apport essentiel des fouilles préventives. Il y a de cela une vingtaine d'années en effet, la présence de ces amphores était cantonnée, peu ou prou, aux grands *oppida* régionaux et à quelques sites fortifiés (Boviolles, Sion, Metz, le Fossé des Pandours et Etival-Clairefontaine). Or, les fouilles d'établissements ruraux ont été l'occasion de nombreuses découvertes qui, bien que systématiquement peu conséquentes en termes quantitatifs, n'en sont pas moins fréquentes. Ainsi, 26 gisements au total, soit un quart des sites inventoriés, ont livré des fragments d'amphores (fig. 97).

Un premier constat chiffré s'impose : notre recensement des occurrences d'amphores permet d'évaluer le nombre d'individus découverts en Lorraine à environ 800. Cela peut sans doute paraître peu en regard des milliers, voire dizaines de milliers d'individus estimés pour le Centre-Est de la Gaule. Cependant, et à bien y regarder, ce chiffre est loin d'être dérisoire : la part prise par les amphores par rapport à l'ensemble du mobilier céramique s'élève en effet à près de 8,5 %. Cette proportion importante cache néanmoins d'énormes disparités entre les sites de différents statuts ou de différentes localisations.

2.1.2. Chronologie

La question de la chronologie de l'apparition des

amphores de la région a déjà fait débat. Entre J. Baudoux qui, en accord avec la chronologie admise à l'époque de la rédaction de sa thèse, voyait dans l'importation de vin italique la marque de la conquête, et M. Poux qui envisage un développement du commerce du vin dès le milieu du II^e siècle avant J.-C. au même titre que dans le Centre-Est de la Gaule^[213], nous avons à notre sens deux propos à nuancer. Bien évidemment, la remise en cause de la chronologie bâloise a eu raison des datations basses admises pour l'apparition des amphores qui, tout comme celles des monnaies, ne pouvaient alors s'envisager avant la guerre des Gaules. La Gaule du Nord-Est et, plus particulièrement, la Lorraine, est-elle pour autant ouverte au marché du vin italique en même temps que la Gaule du Centre et du Centre-Est ? Probablement pas. D'une part, les découvertes d'amphores gréco-italiques sont somme toute assez rares dans la région : une dizaine d'individus tout au plus, qui plus est généralement découverts sur des sites à forte dominance de Dressel 1 (Boviolles et le Fossé des Pandours). Même en écartant l'hypothèse d'importation de vin vieux, force est de constater que le commerce du vin italique est pratiquement inexistant avant la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C. Le site d'Ennery « Landrevenne » permet d'appuyer cette idée : daté de La Tène C2-D1a, bénéficiant d'un statut privilégié et bien que marqué - semble-t-il - par la pratique du repas collectif, ce site est totalement dépourvu d'amphores^[214]. Au même moment, dans l'Allier notamment, le vin italique était déjà consommé, dans des proportions bien évidemment minimes par rapport aux phases postérieures, mais néanmoins déjà significatives, comme en témoignent les découvertes d'amphores gréco-italiques en association avec des céramiques de La Tène moyenne à Varennes-sur-Allier, Cusset ou encore Chassenard^[215]. De même en Auvergne, le commerce du vin se développe de manière conséquente dès La Tène D1a ancienne^[216].

En Lorraine, c'est le site de Tomblaine « Le Pré Chenu » qui semble représenter la manifestation la plus précoce d'importation du vin en territoire Leuque : au moins 6 individus y ont été identifiés dans des contextes datés de La Tène D1a. Il faut toutefois préciser qu'une occupation à La Tène D1b de ce site n'est pas totalement à exclure. Les

[213] Poux 2004, p. 85.

[214] Deffressigne-Tikonoff, Auxiette 2002.

[215] Lallemand 2008, IV, p. 34.

[216] Deberge *et alii* 2007a, p. 197.

Commune	Lieu-dit	Cité	NMI		%	N° carte
			Vaiss.	Amph.		
Agincourt	«Voie Nouvelle de la Vallée de l'Ameluze»	Leuque	3	1	-	28
Art-sur-Meurthe	«L'Embanie»	Leuque	87	1	1,1	31
Bliesbruck	«Quartier Est»	Médiom.	-	1	-	10
Boviolles	«Mont Châtel»	Leuque	1575	151	8,7	23
Dieulouard	«Scarponne»	Leuque	-	2	-	26
Essey-lès-Nancy	«Butte Sainte-Geneviève»	Leuque	9	-	-	29
Etival-Clairefontaine	«La Pierre d'Appel»	Leuque	608	2	0,3	39
Flévy-Trémery	«La Fontaine des Saints»	Médiom.	279	-	-	2
Frébécourt	«La Fourche»	Leuque	4	1	-	33
Housseras	«La Corre»	Leuque	-	1	-	37
La Maxe	«Le Clos des Lignièrès»	Médiom.	1	1	-	3
Lamarche	«Chéri Buisson»	Leuque	5	1	16,7	36
Lavoye	«Autrécourt»	Médiom.	-	-	-	1
Marly	«La Grange aux Ormes»	Médiom.	12	1	7,7	6
Marsal	«Village»	Médiom.	15	1	6,3	9
Metz	«Couvent de la Visitation»	Médiom.	1	?	-	4
Metz	«Rue d'Enfer»	Médiom.	53	1	1,9	4
Metz	«Rue Taison»	Médiom.	19	4	17,4	4
Metz-Borny	«Centre Balnéaire»	Médiom.	43	1	2,3	5
Metz-Borny	«ZAC Sébastopol»	Médiom.	115	4	3,4	5
Naix-aux-Forges	«Mazeroie»	Leuque	-	227	-	22
Peltre	«Aux Tilleuls»	Médiom.	7	?	-	7
Puzieux	«Les grands Pâtis»	Leuque	-	-	-	35
Saint-Aubin-sur-Aire	«Les Varennes»	Leuque	70	16	18,6	24
Saint-Dié	«La Bure»	Leuque	74	1	1,3	38
Sarre-Union		Médiom.	-	2	-	11
Saverne/Ottesrthal	«Fossé des Pandours»	Médiom.	4258	351	7,6	12
Saxon-Sion	«La Côte de Sion»	Leuque	481	17	3,4	34
Tomblaine	«Le Pré Chenu»	Leuque	265	6	2,2	30
Toul	«Rue Gabriel Mouilleron»	Leuque	2	2	-	27
Vigneulles	«Les Sables»	Leuque	3	1	-	32
Vignot	«Les Auges»	Leuque	19	1	5,0	25
Vigny	«Aéroport Régional de Lorraine»	Médiom.	52	1	1,9	8
Total			8060	799	9,0	

Figure 97 - Tableau des sites leuques et médiomatriques ayant livré des fragments d'amphore

amphores, étudiées par F. Olmer, se réfèrent toutes au type Dressel 1a et semblent pour une majorité provenir de Campanie²¹⁷. Cet exemple représente un cas unique, dans la région, d'amphores clairement associées à un contexte du début de La Tène finale, et démontre encore le statut spécifique de ce site.

[217] Deffressigne, Tikonoff à paraître.

Ce n'est toutefois qu'à partir de La Tène D1b que ce commerce semble se développer réellement. Les ensembles de l'*oppidum* du Fossé des Pandours indiquent que les amphores y prennent une place toutefois fort limitée : dans l'ensemble des structures datées de La Tène D1b, elles représentent moins de 1 % du NMI total, alors que ce taux atteindra plus de 2 % dans les phases suivantes. C'est bien,

semble-t-il, à partir de La Tène D2 que les amphores connaissent une véritable explosion. Tous les sites ayant livré un nombre conséquent d'amphores sont datés de cette phase : Saxon-Sion « La Côte de Sion » (17 individus), Saint-Aubin-sur-Aire « Les Varennes » (16 individus), ou encore Metz-Borny « ZAC Sébastopol » (4 individus).

2.1.3. Répartition

Il est évidemment délicat d'interpréter la carte de répartition de ces amphores. Il serait illusoire de vouloir concevoir une carte quantitative : les *oppida* de *Nasium* et du Fossé des Pandours écraseraient l'ensemble. Une carte représentant les proportions d'amphores par rapport au reste du mobilier semble plus judicieuse, mais également difficile à généraliser : les données quantitatives ne sont pas toujours

disponibles, et la base statistique est souvent trop faible pour permettre une interprétation univoque. Enfin, il faut avoir conscience que les proportions d'amphores sont non seulement liées au statut socio-économique d'un site donné, mais également aux activités spécifiques de quartiers particuliers au sein de ces agglomérations. La proportion d'amphores peut ainsi être liée au hasard de la fouille, celle-ci pouvant passer à côté des amphores ou, au contraire, révéler un secteur particulièrement doté.

On ne saurait cependant s'affranchir, malgré ces avertissements, d'une interprétation de la carte de répartition des amphores (fig. 98). Nous avons déjà évoqué le fait que les amphores se retrouvaient systématiquement sur les grands *oppida*. Sur les deux capitales, Boviolles et le Fossé des Pandours, elles représentent respectivement 9,5 et 7,5 % de la céra-

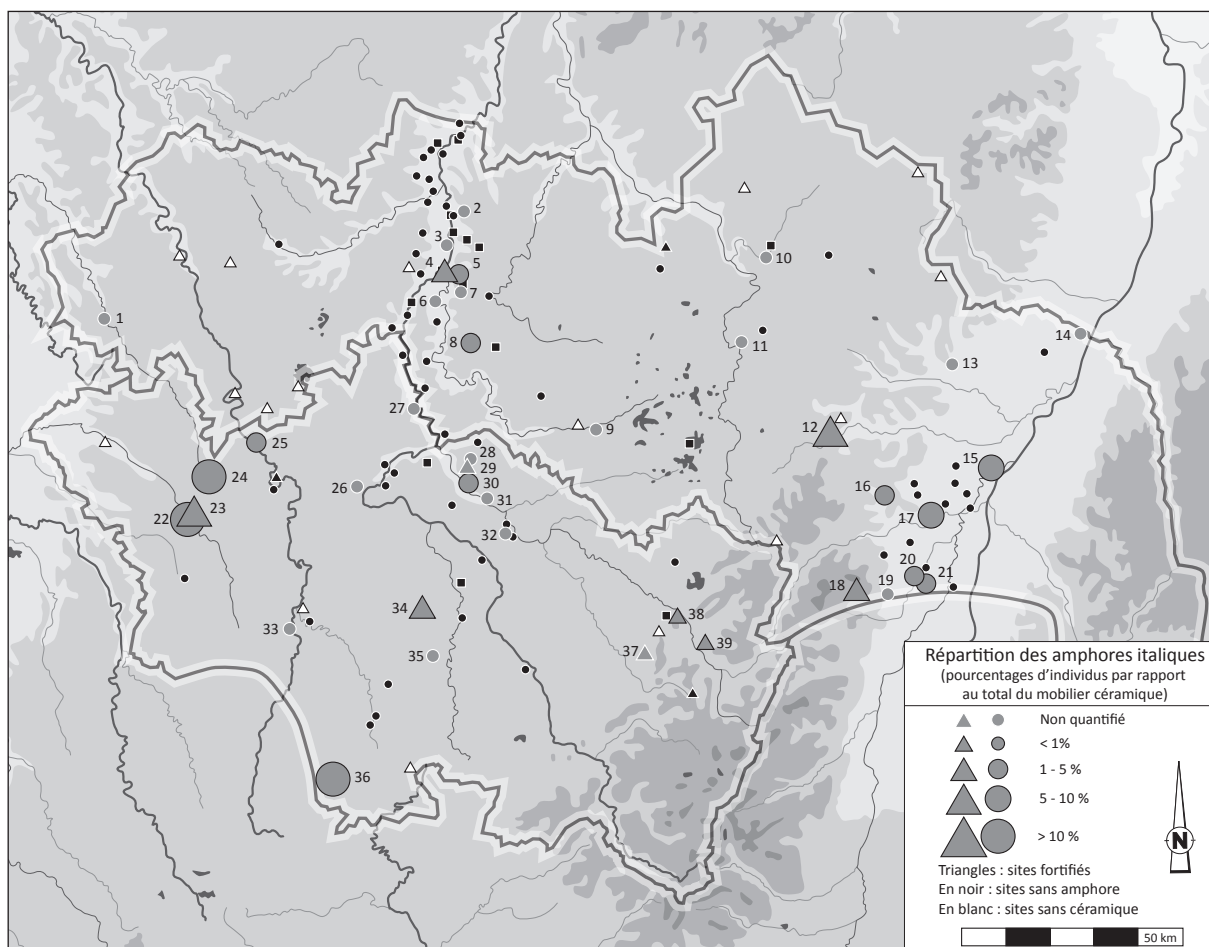


Figure 98 - Carte de répartition des découvertes d'amphores (triangles : sites fortifiés)

1 - Lavoye ; 2 - Flévy-Témery ; 3 - La Maxe ; 4 - Metz ; 5 - Metz-Borny ; 6 - Marly ; 7 - Peltre ; 8 - Vigny ; 9 - Marsal ; 10 - Bliesbruck ; 11 - Sarre-Union ; 12 - Fossé des Pandours ; 13 - Eschbach ; 14 - Seltz ; 15 - La Wantzenhau ; 16 - Marlenheim ; 17 - Achenheim ; 18 - Ottrot ; 19 - Bourghem ; 20 - Meistratzhezim ; 21 - Schaeffersheim ; 22 - Naix-aux-Forges ; 23 - Boviolles ; 24 - Saint-Aubin-sur-Aire ; 25 - Vignot ; 26 - Toul ; 27 - Dieulouard ; 28 - Agincourt ; 29 - Essey-lès-Nancy ; 30 - Tomblaine ; 31 - Art-sur-Meurthe ; 32 - Vigneules ; 33 - Frébécourt ; 34 - Saxon-Sion ; 35 - Puzieux ; 36 - Lamarche ; 37 - Housseras ; 38 - Etival-Clairefontaine ; 39 - La Pierre d'Appel

mique²¹⁸. Là encore, ces proportions cachent d'importantes disparités entre les différents secteurs de ces sites, disparités particulièrement bien illustrées par l'*oppidum* médiomatricque : les amphores représentent 1 % de la céramique sur la zone Bbk9, 3 % sur la zone Bbk3 et... 66 % sur la zone Bkl6 ! S'il ne s'agit pas de discuter ici de ces écarts révélateurs de l'organisation interne du site, ils sont néanmoins symptomatiques et ne font que donner plus de poids aux avertissements concernant les précautions avec lesquelles utiliser les données relatives. Ils limitent également les comparaisons avec les autres grands *oppida* celtiques, pour lesquels les données sont soit indisponibles, soit trop tributaires de ce type de variation²¹⁹.

Les agglomérations rurales sont également bien dotées. La carte montre néanmoins des concentrations importantes autour des *oppida*, notamment ceux d'Essey-lès-Nancy (Tomblaine « Le Pré Chenu », Art-sur-Meurthe « L'Embanie », Agincourt « Voie Nouvelle de la Vallée de l'Ameluze », Dieulouard « Scarponne ») et de Metz (Metz-Borny « Centre Balnéaire », La Maxe « Le Clos des Ligniè-res », Peltre « Aux Tilleuls », Vigny « Aéroport Régional de Lorraine »). Le secteur de l'*oppidum* de *Nasium*, bien que beaucoup moins bien documenté par l'archéologie préventive, a néanmoins livré le site de Saint-Aubin-sur-Aire « Les Varennes » où les amphores constituent presque 20 % de la céramique. Dans le secteur de l'*oppidum* de Moncel-sur-Vair, enfin, le site de Frébécourt « La Fourche » a également livré des fragments d'amphores. D'une manière générale, au-delà d'un rayon de vingt kilomètres autour des agglomérations fortifiées, les amphores sont absentes. Seul le site de Lamarche fait exception : un fragment d'amphore y a été découvert, alors qu'il est vraisemblablement à l'écart de tout site fortifié d'importance²²⁰. Sa position frontalière peut cependant expliquer cette anomalie : situé aux confins des cités leuque, lingonne et

séquanne, ce site est en outre positionné à quelques centaines de mètres d'une voie antique²²¹.

On pourra objecter que la plupart des sites, qu'ils soient ou non dotés d'amphores, se trouvent à moins de 20 km d'un *oppidum*, tant ces sites fortifiés structurent le territoire en un maillage compact. Cependant, l'exemple du nord de Metz semble confirmer le modèle proposé : parmi les nombreux sites attestés dans le secteur de Thionville - au-delà de la limite des 20 km de l'*oppidum* de Metz - aucun n'a livré de fragments d'amphores, en dépit d'un mobilier relativement abondant et d'un horizon chronologique concordant.

Le bassin de Saint-Dié, enfin, présente un faciès assez particulier : en dépit d'un apparent éloignement des circuits commerciaux, les deux sites fortifiés de La Pierre d'Appel et de La Bure ont livré des amphores italiennes. Cependant, les proportions semblent dérisoires : à Etival-Clairefontaine, elles représentent moins de 1 % du NMI.

2.1.4. Confrontation entre Leuques et Médiomatricques

Les cités leuque et médiomatricque ne sont pas irriguées de la même manière en vin italique : en territoire leuque, sur les 39 ensembles répertoriés, 13 ont livré des amphores (soit un tiers), tandis qu'en territoire médiomatricque, le ratio est de huit sites à amphores contre 62 au total (soit un peu plus de 10 %). La différence est donc d'importance, au-delà de toute considération ayant trait à l'état de la recherche, puisque le territoire médiomatricque est de loin le plus documenté par la fouille préventive. Il ne semble pas non plus qu'il s'agisse d'un biais introduit par la fouille de plusieurs *oppida* en territoire leuque : de nombreux sites ruraux y ont également livré des amphores. L'impression que l'on tire de ces données globales se confirme d'ailleurs dans le détail, à condition d'être systématiquement critique sur les données. Nous avons en effet déjà vu que les pourcentages d'amphores sur les deux capitales allaient à la faveur de l'*oppidum* leuque, quoique la différence soit limitée (fig. 99). Pour les autres sites fortifiés, les proportions s'inversent²²², mais les sites du bassin de Saint-Dié tirent les sta-

[218] Précisons cependant que le comptage des amphores du Fossé des Pandours n'est pas exhaustif. Un complément ne manquera pas d'être apporté prochainement, mais il ne bouleversera vraisemblablement pas de manière radicale ces proportions.

[219] A Bibracte PC1, par exemple, la cave 133 (LTD1b) a livré un ensemble céramique composé à plus de 60 % d'amphores ; cette proportion chute à 25 % pour la cave 210 (LTD2a) : Paunier, Luginbühl 2004, p. 189-197.

[220] Il est toutefois situé à une vingtaine de kilomètres du site fortifié de Saint-Baslemont, mais les connaissances sur ce site sont trop lacunaires pour permettre une interprétation de son statut au sein de la cité.

[221] Féliu 2008, I, p. 249.

[222] Ces statistiques ne prennent en compte que les sites pour lesquels une occupation à La Tène finale est réellement attestée.

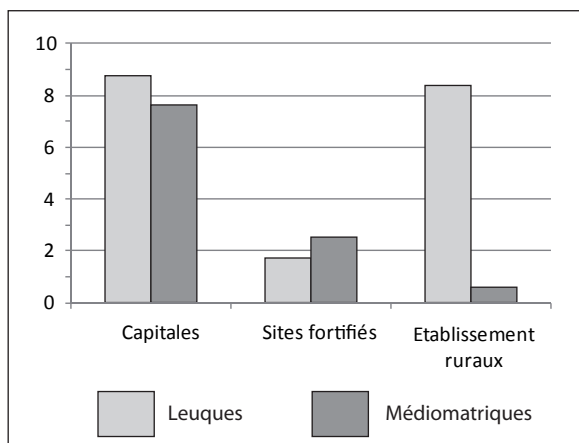


Figure 99 - Comparaison des proportions d'amphores entre les différents types de sites des cités leuque et médiomatrique

tistiques leuques vers le bas, et les données sont lacunaires côté médiomatrique. Par ailleurs, cette comparaison n'est pas pertinente pour les agglomérations ouvertes, en raison d'un NMI trop faible côté médiomatrique (sept individus céramiques en tout, dont une amphore). En revanche, elle prend tout son intérêt si on l'applique aux établissements ruraux : les amphores y représentent un peu plus de 8 % du mobilier céramique en territoire leuque, contre 0,6 % chez les Médiomatriques. Basés sur un mobilier total respectif de 310 et 987 individus, ces pourcentages bénéficient d'une bonne base statistique. Les sites de Lamarche « Chéri Buisson » et de Saint-Aubin-sur-Aire « Les Varennes », tous deux situés dans la partie occidentale du territoire des Leuques, illustrent bien ce phénomène, et ne trouvent aucun équivalent en territoire médiomatrique.

Il paraît donc clair que la cité leuque est mieux approvisionnée en vin italique, phénomène que l'on serait tenté de mettre en relation avec la proximité de centres de distribution de premier ordre. Malgré les réserves que nous avons émises plus haut concernant l'interprétation d'une carte proportionnelle, celle-ci semble bien confirmer l'interprétation donnée de la carte de présence-absence : les proportions d'amphores les plus élevées se situent autour de l'*oppidum* de Boviolles, notamment sur les sites ruraux de Vignot (20 % de l'ensemble), Saint-Aubin-sur-Aire (19 %) et bien évidemment Boviolles (presque 10 %).

Cette différence de proportion semble trouver son pendant dans la carte de répartition. En effet, les deux cités gauloises ne semblent pas fonctionner

selon les mêmes modalités. Chez les Leuques, les amphores sont réparties sur l'ensemble du territoire, mais cependant pas de manière homogène : les proportions semblent s'étioler à mesure que l'on avance vers l'est. Les amphores sont fréquentes à Boviolles et dans les environs, elles le sont un peu moins vers le bassin de Nancy et la vallée du Madon, pour n'être représentées, dans le bassin de Saint-Dié, que par quelques fragments ne représentant qu'une part infime du mobilier céramique. Par ailleurs, plusieurs concentrations le long des frontières peuvent être mises en évidence : certes, la position des *oppida* de *Nasium* et d'Essey-lès-Nancy sont pour beaucoup dans cette impression, mais le site de Lamarche semble confirmer le rôle des zones de contact. Celui-ci avait déjà été mis en exergue par C. Féliu qui souligne l'importance des petites fortifications dans le contrôle des frontières²²³. La répartition des amphores ne met cependant pas en avant ces petites fortifications, mais bel et bien les grands *oppida* à rayonnement régional.

Chez les Médiomatriques, la situation semble différente, bien qu'il faille souligner une fois de plus que la répartition des sites y est la conséquence directe de l'intense activité d'archéologie préventive qui a lieu autour de la vallée de la Moselle et dans la partie alsacienne du territoire. Les découvertes d'amphores se concentrent dans ces deux secteurs, qui font cependant montre d'une morphologie tout à fait différente. En Lorraine, les amphores se concentrent, à quelques exceptions près, autour de l'*oppidum* de Metz, tandis qu'en Alsace celles-ci semblent s'agglutiner à proximité de la frontière avec les Rauraques et, bien entendu, sur l'*oppidum* du Fossé des Pandours. Entre les deux, la future voie romaine reliant Strasbourg à Metz semble déjà jalonnée : quoique rares, les découvertes de Marsal ou de Vigny peuvent être, en ce sens, significatives. Côté lorrain toutefois, la concentration à proximité de la frontière constatée du côté leuque ne trouve pas écho côté médiomatrique : au contraire, la zone située entre l'*oppidum* d'Essey-lès-Nancy et celui de Metz paraît, côté médiomatrique en tous cas, vide de toute découverte d'amphores²²⁴. Sur cette constatation, peut-on proposer l'existence d'une

[223] Féliu 2008, p. 242.

[224] Un bémol doit être apporté à cette démonstration : le site de Corny-sur-Moselle, quoique n'ayant pas livré d'amphores, a en revanche livré de la campanienne A qui laisse présager l'existence d'un commerce lié au vin sur ce site. On peut toutefois considérer qu'il entre directement dans la sphère d'influence de l'*oppidum* de Metz, puisque distant d'à peine plus de 10 km.

Commune	Lieu-dit	Camp. A			Camp. B							Camp. gr.		Total	
		L.2	L.27b	Ind.	L. 1	L. 2	L. 3	L. 5	L. 5/7	L. 33	Ind.	L. 1	L. 5		
Corny-sur-Moselle	«Rue de la Fontaine»			1*											1*
Metz-Borny	«Centre Balnéaire»	1													1
Metz	«Hauts-de-Sainte-Croix»										2*				2*
Etival-Clairefontaine	«La Pierre d'Appel»	1	1		1			1							4
Boviolles	«Mont Châtel»				1			1	1	1			1		5
Saverne/Ottesrthal	«Fossé des Pandours»				2				4			1			7
Saxon-Sion	«La Côte de Sion»				2	1	1		5						9
Total		2	1	1	6	1	1	2	10	1	2	1	1		29

Figure 100 - Tableau des types de céramique à vernis noir par site

rupture du commerce du vin entre les cités Leuques et Médiomatriques ? Si tel était le cas, il faudrait donc considérer que les amphores découvertes à Metz n'ont pas transité par la vallée du Madon et Essey-lès-Nancy, mais plutôt par la vallée du Rhin et le Fossé des Pandours. L'axe Madon-Moselle, considéré comme structurant pour la région²²⁵ et censé prolonger l'axe Rhône-Saône, s'en verrait ainsi remis en question²²⁶.

La question est, bien entendu, impossible à trancher sur une simple carte de répartition, et une étude plus spécialisée des amphores, qui prenne en compte les données morphologiques et qui traite de la question des provenances, est plus que nécessaire.

2.2. LES CÉRAMIQUES ITALIQUES

2.2.1. Les céramiques à vernis noir

Depuis les publications de J.-P. Legendre et de J. Metzler²²⁷ qui ont chacune dressé un bilan des découvertes de céramiques à vernis noir dans la région, notre connaissance de la campanienne en Lorraine n'a guère évolué. Certes, les fouilles menées au début des années 2000 sur les grands *oppida* régionaux ont permis d'étoffer le corpus, notamment au Fossé des Pandours pour lequel la campanienne n'était pas encore attestée. Néan-

[225] Voir, sur cette question, les contributions de J.-P. Legendre, L. Olivier et C. Féliu (Legendre, Olivier 2003, p. 9-72 ; Féliu 2008, p. 225-226).

[226] Il faut également noter que la vallée du Madon ne semble pas avoir été aménagée en axe routier à l'époque romaine : Féliu 2008, p. 224.

[227] Legendre 1987 ; Metzler 1995.

moins, la découverte de cette catégorie sur des *oppida* à rayonnement régional ne constitue pas une surprise de taille, et c'est plutôt l'inverse qui eut été étonnant. Au final, tous les *oppida* régionaux sur lesquels quelques fouilles ont été menées ont livré de la céramique à vernis noir, puisque celui de Metz en a également livré quelques fragments.

Le corpus s'élève donc actuellement à 98 fragments pour 29 individus (**fig. 100**). Ce chiffre reste faible en regard des régions plus méridionales, même sans redescendre jusqu'aux côtes méditerranéennes pour lesquelles J.-P. Morel faisait ainsi remarquer que 30 à 40 fragments de campanienne représentaient « *en gros ce que contient chaque mètre cube de terre sur un oppidum languedocien comme Nages.* »²²⁸. Nous sommes bien entendu loin, très loin de ces proportions.

Les *oppida* du Fossé des Pandours et de *Nasium*, avec respectivement huit et sept individus, talonnent maintenant le site de Saxon-Sion, sur lequel une dizaine d'individus est attestée. L'*oppidum* de Metz est le quatrième site à avoir livré des céramiques campaniennes, dont on ne connaît malheureusement ni la quantité, ni les types de pâte ou de forme représentés. Des fragments ont notamment été découverts en association avec de la céramique laténienne lors de fouilles menées en 1962 à « Chèvremont »²²⁹ ; d'autres au « Couvent de la Visitation », en association avec de l'amphore italique²³⁰. Dans la périphérie immédiate de l'*oppidum*, à Metz-Borny « Centre Balnéaire », est également signalé un fragment de campanienne A apparenté

[228] Morel 1985, p. 182.

[229] Hatt 1964, p. 348-349.

[230] Hatt 1958.

au type Lamb. 27b²³¹.

Le site fortifié d'Etival-Clairefontaine est le quatrième gisement sur lequel la campanienne est attestée, mais il ne nous est pas possible d'en valider de visu l'identification. Celle-ci pose d'autant plus problème que les publications sont contradictoires : en 1972, A. Deyber évoque deux « copies » (imitations ?) de campaniennes de type Lamb. A36 et B5/7²³². Dans l'article de 1984, les identifications changent : on ne compte que de « vraies » campaniennes, de types Lamb. A36²³³, Lamb. B1 et Lamb. A5 ou B5, auxquelles s'ajoute une carène de type indéterminé²³⁴. D'après les dessins toutefois, le fragment interprété comme une coupe de type Lamb. 36 pourrait être identifié à un Lamb. 2.

L'habitat groupé ouvert de Corny-sur-Moselle « Rue de la Fontaine » a livré un fragment de campanienne A, dont le contexte de découverte est malheureusement délicat à appréhender²³⁵. Enfin, J. Metzler évoque la présence de campanienne à Basse-Yutz²³⁶ et, côté alsacien, des fragments de céramique campanienne B sont signalés à Seltz²³⁷ et hypothétiquement à Eschbach²³⁸.

La première remarque qui s'impose concerne les catégories de campanienne représentées : pour leur écrasante majorité, il s'agit de campanienne B-oidé ; la campanienne à pâte grise n'est attestée qu'à Boviollès, à Sion et au Fossé des Pandours, à raison d'un fragment sur chaque site. Enfin, les sites de Corny-sur-Moselle et de Metz-Borny sont les seuls à avoir livré des fragments de campanienne A véritablement assurés. Un fragment de campanienne A est bien signalé à Etival-Clairefontaine « La Pierre d'Appel », mais nous savons la confusion qui a présidé à l'identification de ce type. Si la présence de campanienne B sur ce site ne semble pas en soit constituer une aberration, en revanche celle de campanienne A pourrait constituer une information de premier ordre sur laquelle il est, malheureusement, impossible de statuer aujourd'hui.

[231] Adam, Metzler 2008, p. 71.

[232] Deyber 1972.

[233] On peut toutefois se demander si ce fragment ne peut pas être attribué à une forme de type Lamb. 2.

[234] Deyber *et alii* 1984, p. 201.

[235] Massy 1986, p. 294.

[236] Metzler 1995, p. 481.

[237] Metzler 1995, p. 480.

[238] Féliu 2008, II, p. 91.

La rareté de la campanienne A est néanmoins une réalité qui ne peut pas être attribuée à une lacune de la recherche. La masse de céramique récoltée sur les *oppida* de *Nasium* et du Fossé des Pandours semble autoriser un raisonnement par l'absence, en dépit d'un éventuel décalage chronologique de leurs occupations par rapport à la période de diffusion principale des campaniennes A, centrée sur La Tène D1. A titre de comparaison, l'*oppidum* de Bibracte livre fréquemment de la campanienne A, et ce jusque dans les niveaux les plus récents²³⁹. Les contextes régionaux de découverte sont tous, sans exception, datés de La Tène D2 voire du début de la période augustéenne : il semble donc que ce courant d'importation ne se développe réellement qu'à partir du second quart du I^{er} siècle avant J.-C., parallèlement à celui des amphores dont on a déjà vu la relative rareté à La Tène D1. Les exemples de Corny-sur-Moselle et de Metz-Borny doivent être vus, en l'état actuel des connaissances, comme des exceptions notoires qui marquent les prémices d'un commerce qui ne se développera qu'au I^{er} siècle avant J.-C.

Concernant la répartition des découvertes de campanienne, nous sommes malheureusement toujours confrontés au même écueil : si la carte de répartition montre une concentration autour de la vallée de la Moselle, on ne saurait exclure que ce phénomène soit lié à l'intensité des fouilles préventives menées autour de cet axe (**fig. 101**). La présence de quelques fragments à Etival-Clairefontaine montre notamment que cette catégorie d'importation sait s'écarter des grands axes géographiques.

Les formes attestées sont assez peu nombreuses (**fig. 102**). Les patères de type Lamb. 5 ou 5/7 sont nettement majoritaires sur tous les sites concernés, suivies de près par les bols de type Lamb. 1. De ce point de vue, le faciès régional ne dénote pas de celui observé dans les autres régions de Gaule. Le site de Saxon-Sion présente néanmoins une diversité plus importante, avec la présence d'une forme Lamb. 36 et, plus inhabituelle, celle d'une pyxide de type Lamb. 3, seul exemple avéré régionalement. Etant donné la faiblesse de l'échantillon, il est particulièrement délicat de proposer un schéma d'évolution du répertoire. Si le phasage du Fossé des Pandours semble montrer l'antériorité de la forme de bol Lamb. B1 par rapport à la patère Lamb. B5

[239] Paunier, Luginbühl 2004, p. 209.

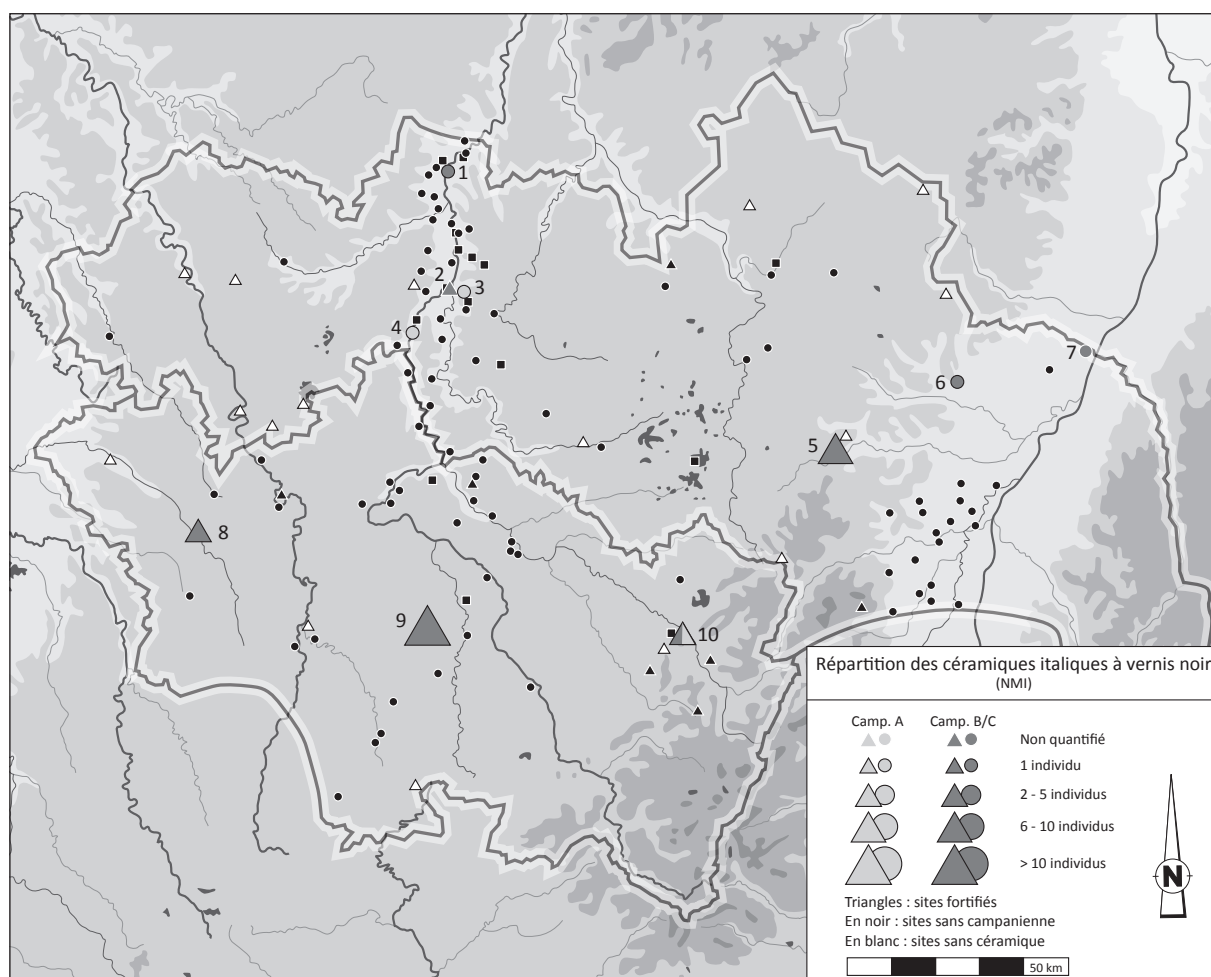


Figure 101 - Carte de répartition des céramiques à vernis noir

1 - Basse-Yutz ; 2 - Metz ; 3 - Metz-Borny ; 4 - Corny-sur-Moselle ; 5 - Fossé des Pandours ; 6 - Eschbach ; 7 - Seltz ; 8 - Nasium ; 9 - Saxon-Sion ; 10 - Etival-Clairefontaine.

ou 5/7, on peine à trouver confirmation de ce phénomène.

Il fait assez peu de doutes que ces céramiques campaniennes ont été acheminées dans la région dans les mêmes cargaisons - ou du moins selon les mêmes vecteurs commerciaux - que les amphores, tant la corrélation entre les deux types de céramique est forte. Les remarques déjà faites pour le vin italien semblent donc pouvoir s'appliquer aussi aux campaniennes : si les Leuques et les Médiomatriques ont montré un intérêt pour ces produits, force est de constater que leurs importations étaient moins massives que dans les régions plus méridionales. En Auvergne par exemple, les campaniennes représentent en moyenne entre 1,5 et 2 % du NMI des corpus de La Tène D2²⁴⁰. Dans les habitats groupés du mâconnais, la proportion de céramiques impor-

tées - toutes catégories confondues, mais la campanienne en représente la majorité - oscille entre 2,5 et 3 %²⁴¹. Nous ne disposons pas de données globales pour le Mont-Beuvray, mais certains contextes de La Tène D2 semblent livrer des quantités particulièrement importantes de campaniennes : dans la cave 133 (LTD2a) notamment, elles représentent 8 % du NMI²⁴². A Besançon, certains ensembles livrent des corpus céramiques constitués à 2 % de céramique à vernis noir²⁴³. En Lorraine, de telles proportions ne sont jamais atteintes : en considérant l'ensemble des sites, elle est dérisoire et largement inférieure à 1 %. En se limitant aux sites les plus importants, seul celui de Saxon-Sion peut supporter la comparaison, avec environ 2 % de campaniennes. Au Fossé des Pandours enfin, on

[241] Barral 2002, p. 161.

[242] Paunier, Luginbühl 2004, p. 191.

[243] Barral *et alii* 2005, p. 183. Il n'est pas précisé si ce pourcentage est calculé avec ou sans les amphores, mais celles-ci étant peu nombreuses, elles ne sont pas susceptibles de modifier radicalement le résultat.

[240] Cette proportion chute radicalement pour le NR, selon un phénomène que nous avons également pu observer : Deberge *et alii* 2007a, p. 179. Les pourcentages sont calculés à partir de l'ensemble du mobilier céramique hors amphores.

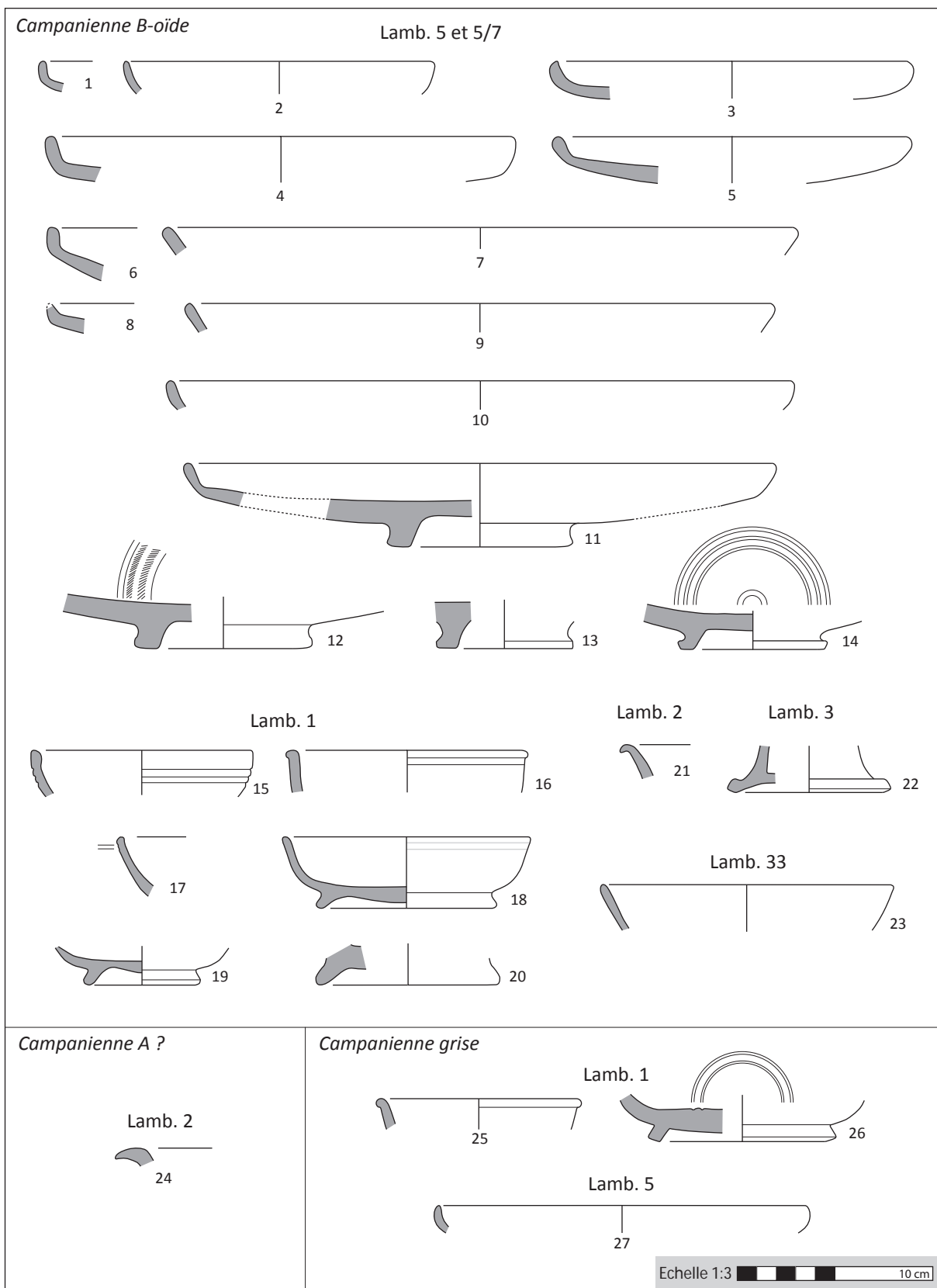


Figure 102 - Faciès typologique des céramiques à vernis noir

Boviolles : 6, 13, 17, 19, 20, 23, 25 et 27 ; **Etival-Clairefontaine** : 8, 15 et 24 ; **Fossé des Pandours** : 7, 9 à 12 et 18 ; **Saxon-Sion** : 1 à 5, 14, 16, 21, 22 et 26

compte bien quelques ensembles particulièrement riches, mais ils sont rares et ne peuvent être considérés comme représentatifs de l'ensemble du site. Les données quantitatives manquent, et il n'est pas question ici de traiter cette question en profondeur, mais le schéma théorique d'une baisse constante de la part des importations de campanienne à mesure que l'on s'éloigne du centre exportateur semble se vérifier ici.

En regardant encore vers le nord, la raréfaction de cette catégorie d'importation se poursuit : l'*oppidum* du Titelberg semble ainsi constituer l'un des derniers centres économiques ayant importé de la campanienne. L'*oppidum* a notamment livré 12 individus²⁴⁴, dont les types ne sont pas tout à fait identiques à ceux découverts en territoires leuque et médiomatrique : il s'agit de patères de type Lamb. 5/7 et de coupes de type Lamb. 2 et Morel 1175.

La répartition des campaniennes au Fossé des Pandours montre un phénomène intéressant à examiner : les 54 fragments découverts proviennent tous de la zone Bbk 3, alors même que d'autres secteurs de fouille, notamment la zone Bbk 9, présentent un horizon chronologique contemporain. Sur la zone Bbk 3 elle-même, les campaniennes connaissent une répartition qui ne semble pas tenir du hasard : seules sept structures en sont dotées, et dans des proportions tout à fait déséquilibrées. La fosse 1428, avec cinq individus attestés, se distingue notamment des autres. La plupart de ces structures est localisée dans la moitié nord de la zone fouillée : seul le puits 1, au sud, a livré un petit fragment de campanienne très érodé. Ce phénomène laisse peut-être entrevoir une distinction socio-économique de ce quartier dans lequel les structures à caractère artisanal se concentrent préférentiellement dans la moitié sud.

2.2.2. Les sigillées²⁴⁵

Les éléments de sigillée précoce - sigillée italique ou pré-sigillée - sont extrêmement rares dans la région. De fait, hormis l'*oppidum* de Nasium, seul le site de Metz-Borny « ZAC Sébastopol » en a livré deux fragments probablement d'origine italique. Il

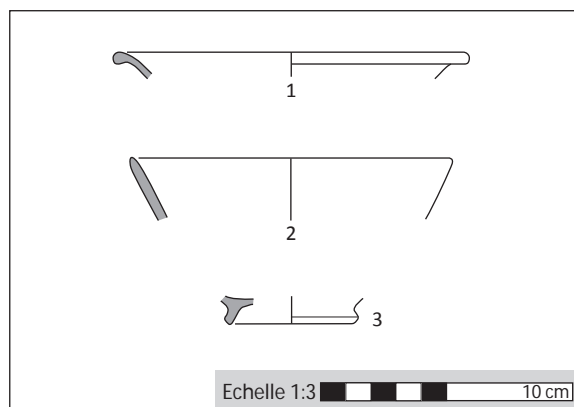


Figure 103 - Répertoire des sigillées de l'*oppidum* de Nasium

1 - SIG-IT 13.2 ; 2 - SIG-IT 7 ; 3 - SIG-IT 7 ?

s'agit d'un bord de coupe campaniforme de type *Conspetus* 14.1.3 datable de la période augustéenne moyenne (20-1 avant J.-C. environ), et d'un fragment de fond portant l'estampille SENTIVS daté des années 10-20 après J.-C.²⁴⁶ Nous sommes, avec ces deux éléments, en dehors du champ chronologique que nous nous sommes fixé.

A Boviolles, le faciès des sigillées italiques correspond aux plus anciennes importations de cette catégorie en Gaule du Nord (**fig. 103**). C'est le cas d'une des rares formes identifiées, la tasse à parois obliques de type SIG-IT 7 ou *Conspetus* 7. Ces premières importations sont datées de l'horizon augustéen initial (30-15 avant J.-C.)²⁴⁷, et se rencontrent également sur l'*oppidum* du Titelberg et dans la tombe A de Goebblange-Nospelt, datée du début de l'époque augustéenne²⁴⁸. Le deuxième fragment identifiable, un bord de coupe à lèvre pendante de type SIG-IT 13.2 ou *Conspetus* 8, trouve également des points de comparaison avec les ensembles funéraires trévières du début de l'époque augustéenne : ce type est notamment attesté à Lamadelaine et dans la tombe A de Goebblange-Nospelt²⁴⁹. Enfin, un fragment (non dessiné) peut être rattaché au type Haltern 8 (*Conspetus* 22), dont la date d'apparition remonte à la dernière décennie avant J.-C. Quelques autres fragments de sigillée italique sont recensés çà et là sur le site, mais ces deux types sont les seuls attestés.

Un fragment de pré-sigillée faisait partie du mobi-

[244] Metzler 1995, p. 478. Ces comptages ne prennent bien sûr pas en compte les individus découverts postérieurement à la date de publication de l'ouvrage.

[245] Nous remercions Th. Luginbühl pour avoir bien voulu nous éclairer sur l'identification de certains fragments.

[246] Thiériot, Feller 2005, p. 200.

[247] Hanut 2000, p. 45.

[248] Metzler 1995, p. 385 ; Metzler, Gaeng 2009, p. 66.

[249] Metzler *et alii* 1999, p. 229 ; Metzler 1995, p. 432.

Commune	Lieu-dit	ACO	PAR-FIN 1A	PAR-FIN 2	PAR-FIN 3.1	PAR-FIN 5A	PAR-FIN 14	Total
Boviolles	«Mont-Châtel»	1	1	1	2	1	1	7

Figure 104 - Tableau des types de gobelets à parois fines de l'*oppidum* de *Nasium*

lier contenu dans le comblement de la fosse 4004. Le fait qu'il provienne du fond de la fosse constitue un argument solide pour exclure qu'il puisse s'agir d'un élément intrusif ; ainsi, sa présence constitue un bon indice pour dater cette structure de La Tène D2b. Le reste des sigillées de l'*oppidum* montre un faciès plus tardif. Les sigillées gauloises sont présentes à raison de quatre tessons, dont deux proviennent d'un ensemble clos : le puits 3003, venant conforter sa datation à l'époque augustéenne moyenne. Un fragment probablement issu des productions précoces des ateliers de Lezoux complète l'inventaire. Probablement découvertes en position intrusives, elles n'en indiquent pas moins une occupation de l'*oppidum*, même diffuse, jusqu'aux dernières décennies avant notre ère.

La mise en évidence, à Boviolles, de pré-sigillée et de sigillée italique précoce invite cependant à s'interroger sur le statut de ce site. Le lien entre la présence de sigillée et celle de l'armée romaine a été maintes fois évoqué²⁵⁰, et force est de constater que le seul site, au nord de la Saône, présentant un faciès comparable à celui de Boviolles est l'*oppidum* du Titelberg, sur lequel la présence militaire romaine a été explicitement mise en évidence²⁵¹. La faiblesse de l'échantillon est évidemment un frein à l'interprétation, mais d'autres catégories de céramique d'importation, en particulier les gobelets à parois fines, sont souvent interprétés dans ce sens.

2.2.3. Les gobelets à parois fines

Les gobelets à parois fines ne sont attestés que sur l'*oppidum* de *Nasium*, où cinq individus sont répertoriés (fig. 104), chiffre qu'il faut probablement voir à la hausse en considérant les différences de pâte qu'accusent certains fonds ou fragments inidentifiables.

Aucun contexte antérieur à La Tène D2b n'a livré de gobelets à parois fines, bien qu'ils semblent

apparaître dès La Tène D2a voire avant sur certains sites de Gaule interne (notamment à Yverdon-les-Bains, à Bibracte ou à Gondole)²⁵². En l'absence d'étude synthétique sur la Gaule, il est encore délicat de proposer un schéma d'évolution de cette catégorie, de même que la variété des types de pâte utilisés laisse envisager une diversité des lieux de production qu'il est encore difficile d'appréhender correctement. Ainsi, quatre groupes de production ont été définis à Boviolles. Quelques comparaisons croisées, menées notamment avec les groupes de production mis en évidence à Bibracte, montrent que ceux-ci ne coïncident pas toujours. Ainsi, le groupe PF-A, aux parois les plus minces (« coquille d'œuf »), semble totalement absent des ensembles de Bibracte. C'est pourtant le plus fréquent sur l'*oppidum* de *Nasium*, et son faciès est diversifié : gobelets à lèvre concave (PAR-FIN 3.1), gobelets à décor clouté à la barbotine (PAR-FIN 1A) ou encore gobelets cylindriques à anse (PAR-FIN 14). Ce groupe de production n'apparaît pas antérieurement au début de la période augustéenne. Le groupe PF-B, à pâte savonneuse orangée, est plus précoce (apparition dès La Tène D2b), ainsi que le groupe PF-D à pâte sableuse micacée. Ce dernier a servi à la fabrication de gobelets à lèvre concave (PAR-FIN 3.1) ou en bandeau (PAR-FIN 5A), et continue d'apparaître dans les contextes augustéens. Une origine locale de ce groupe de production peut être envisagée, sans qu'il soit possible de l'affirmer.

Le répertoire typologique (fig. 105) est dominé, dès La Tène D2b, par les formes à lèvre concave - les plus fréquentes en Gaule continentale - dont se sont rapidement emparés les potiers locaux pour la réalisation d'imitations. Parmi les sites ayant livré de telles formes, citons notamment Bâle « Münsterhügel », Gondole, Orléans ou encore l'*oppidum* de Pommiers²⁵³. L'atelier lyonnais de Loyasse a livré des formes de ce type²⁵⁴. Un autre type emblématique n'est représenté que par un petit fragment : il s'agit d'un gobelet d'ACO, caractéristique de l'épo-

[250] Voir par exemple Fichtl 1998, ou encore Reddé 2008, qui formule quelques avertissements quant à une utilisation trop simpliste de la relation sigillée italique = armée romaine (p. 434).

[251] Adam, Metzler 2007, p. 15.

[252] Brunetti 2007, p. 218 ; Paunier, Lunginbühl 2004, p. 211 ; Deberge *et alii* 2007c, p. 98.

[253] Hecht 1998, p. 133 ; Deberge *et alii* 2007c, p. 100 ; Riquier 2008, p. 245 ; Pion 1996, planche 305.

[254] Genin *et alii* 1996, p. 34.

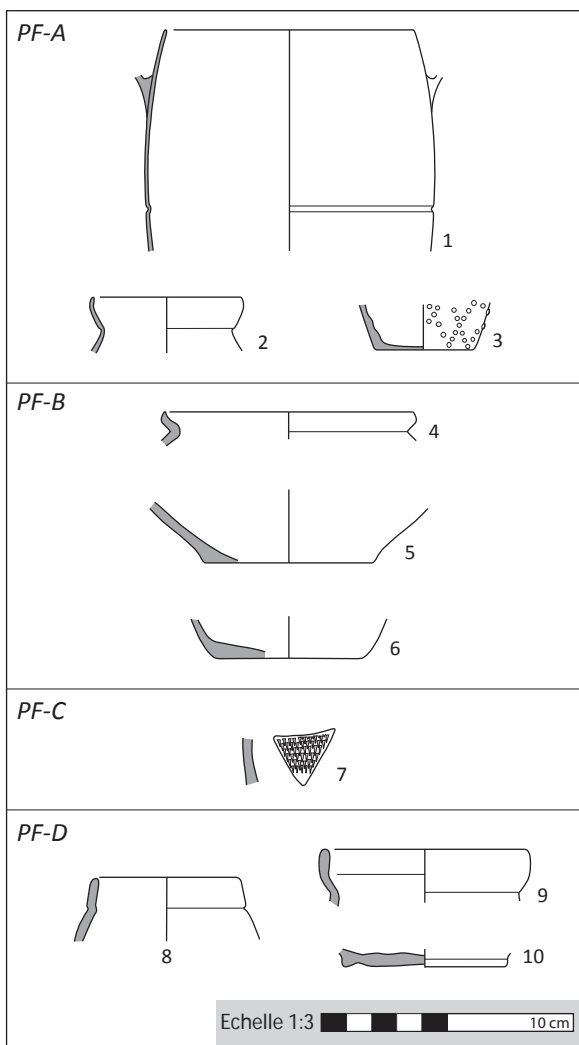


Figure 105 - Répertoire des gobelets à parois de fines de l'oppidum de Nasium
 1 - PAF-FIN 14 ; 2 - PAR-FIN 3.1 ; 3 - PAR-FIN 1A ; 4 - PAR-FIN 2 ; 7 - ACO ; 8 - PAR-FIN 5A ; 9 - PAR-FIN 3.1

que augustéenne. Sans dresser la liste des contextes ayant livré ce type de gobelets, citons simplement les exemples trévires qui paraissent les plus intéressants pour notre propos : les gobelets d'ACO sont notamment attestés dans les tombes A et B la nécropole de Goebblange-Nospelt, ainsi que sur l'oppidum du Titelberg²⁵⁵. Des gobelets d'ACO sont produits à Lyon - dans les ateliers de Loyasse, de La Muette et de Saint-Romain-en-Gal²⁵⁶ - mais les caractéristiques de pâte semblent indiquer que l'exemplaire de Boviolles n'en est pas originaire.

La présence de ce corpus relativement étoffé sur l'oppidum de Nasium n'est évidemment pas sans soulever quelques questions sur l'identité des utilisateurs

de ces gobelets. Un certain nombre d'auteurs met en effet en relation la découverte de gobelets à parois fines - en particulier les gobelets à bord concave - avec une présence de militaires romains. Les fouilles de la porte du rempart de la Chaussée-Tirancourt, notamment, ont livré un nombre relativement élevé de tels gobelets, associés à un faciès numismatique qui trahit la présence militaire. A Orléans, S. Riquier met en relation la présence de gobelets à parois fines avec celle des militaires²⁵⁷. Il faut citer également la contribution récente de M. Poux à ce dossier, qui constitue une mise en garde contre une utilisation trop radicale de cette relation : l'apparition, en Gaule continentale, de gobelets à parois fines antérieurement à la guerre des Gaules justifie, à elle seule, cette méfiance²⁵⁸.

A Boviolles, la situation est toute autre, puisque les contextes antérieurs à la guerre des Gaules, certes rares, n'ont pas livré de gobelets à parois fines. Ceux-ci se retrouvent systématiquement, en contexte La Tène D2b ou début de l'époque augustéenne, en association avec les clous de *caligae*, fréquents sur le site. Là encore, le meilleur point de comparaison se situe au Titelberg, où les gobelets à parois fines sont également présents et peuvent, dans certains cas, être associés à l'occupation militaire du site. La question de leur utilisation par des légions revient donc, mais se heurte à un autre phénomène : celui de l'imitation des gobelets à parois fines par les potiers locaux, qui semble montrer que les gaulois ont fait eux aussi usage de ce type de gobelets.

2.2.4. Les cruches à pâte claire

Pourtant relativement fréquentes dans le Centre-Est de la Gaule, les cruches à pâte claire calcaire républicaines se font ici assez rares jusqu'au début de la période augustéenne (fig. 106 et 107). Deux tessons ont été identifiés comme des fragments de cruche à pâte claire à Peltre « Aux Tilleuls », mais la présence de cette catégorie d'importation sur un établissement rural constitue une exception ; hormis ce cas unique dans la région, on ne la trouve que sur les oppida ou les sites fortifiés : Boviolles, le Fossé des Pandours, Metz et Saxon-Sion (fig. 108), auxquels il faut ajouter « La Pierre d'Appel » où un fragment (inédit) a également été découvert.

[255] Metzler, Gaeng 2009, p. 66 et 95 ; Metzler 1995, p. 382.

[256] Desbat *et alii* 1996.

[257] Riquier 2008, p. 274.

[258] Poux 2008b, p. 305.

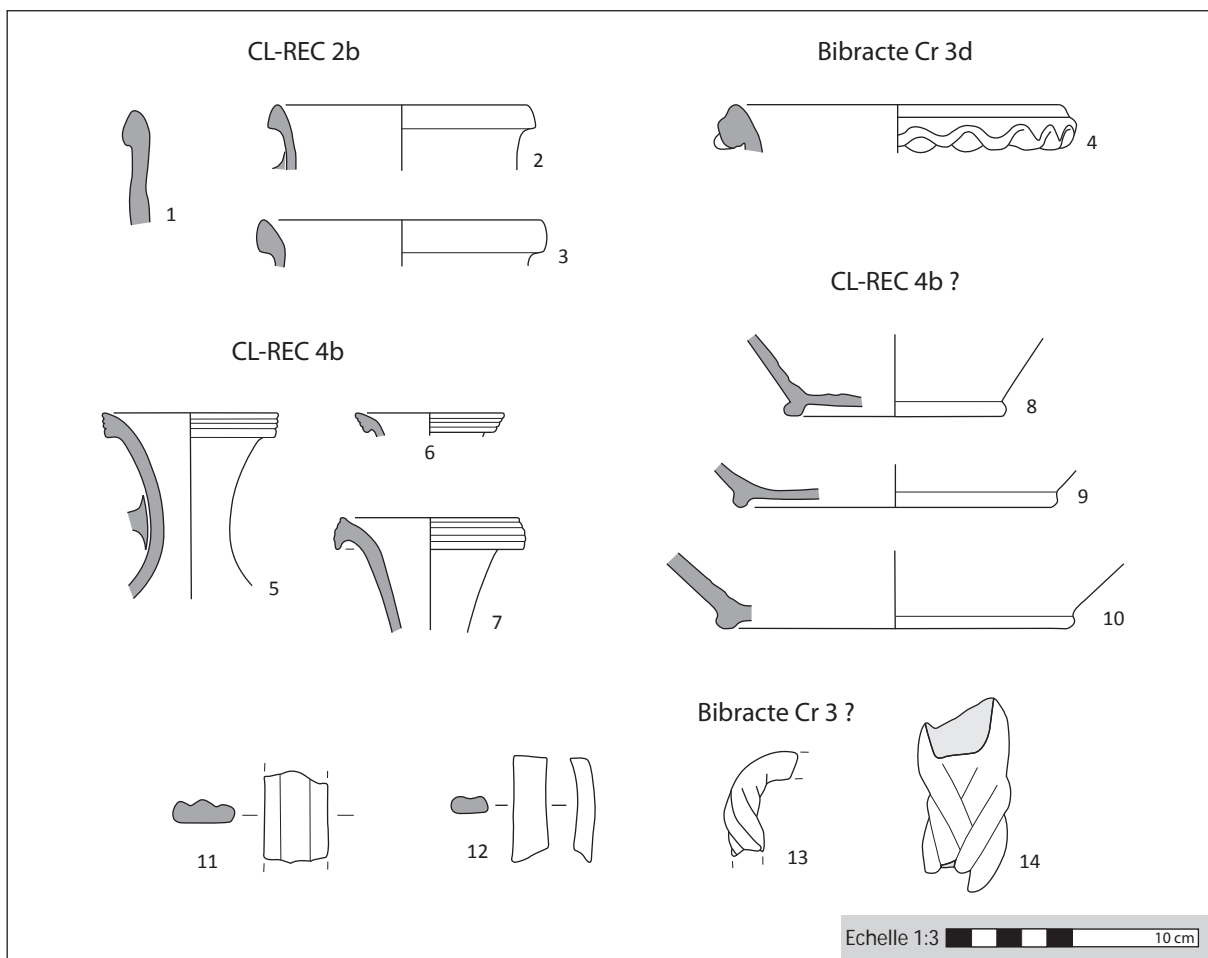


Figure 106 - Répertoire des cruches à pâte claire en territoires leuque et médiomatric

Boviolles : 1, 2, 5, 6 et 8 à 13 ; Fossé des Pandours : 3 et 4 ; Metz : 7 ; Saxon-Sion : 14

Commune	Lieu-dit	Cr. 3d	C L-REC 2b	CL-REC 4b	CL-REC ind.	D.3.2	Anse	Indét.	Total
Peltre	«Aux Tilleuls»							1	1
Etival-Clairefontaine	«La Pierre d'Appel»		1						1
Metz	«Hauts-de-Sainte-Croix»			1					1
Saxon-Sion	«La Côte de Sion»						1		1
Saverne/Ottersthal	«Fossé des Pandours»	1	1						2
Boviolles	«Mont-Châtel»		3	2	3	1	2		11
Total		1	5	3	3	1			13

Figure 107 - Tableau des types de cruches à pâte claire par site

C'est l'oppidum de *Nasium* qui en a livré la plus grande quantité : sept individus au moins y sont recensés. Toutes les phases d'occupation du site sont concernées : en effet, dès La Tène D2a cette catégorie fait son apparition sous la forme d'une cruche à lèvres en bourrelet (CL-REC 2). Attesté à Lattes dès le milieu du II^e siècle avant J.-C.²⁵⁹, c'est l'un des types d'importation de cruche les plus précoces en Gaule interne. Il y est attesté dès La Tène

D1b, notamment à Bibracte²⁶⁰. Un exemplaire est également présent au Fossé de Pandours, dans un contexte malheureusement mal daté. Ce site a par ailleurs livré un fragment d'un autre type de cruche pouvant être considéré comme précoce : il s'agit d'une forme à lèvres en bourrelet ornée d'un ruban digité. Quoique relativement rare en Gaule, cette forme trouve des comparaisons avec le type Cr 3d de Bibracte, attesté durant l'horizon 1 de PC1, cor-

[259] Py 1993, p. 225.

[260] Paunier, Luginbühl 2004, p. 236.

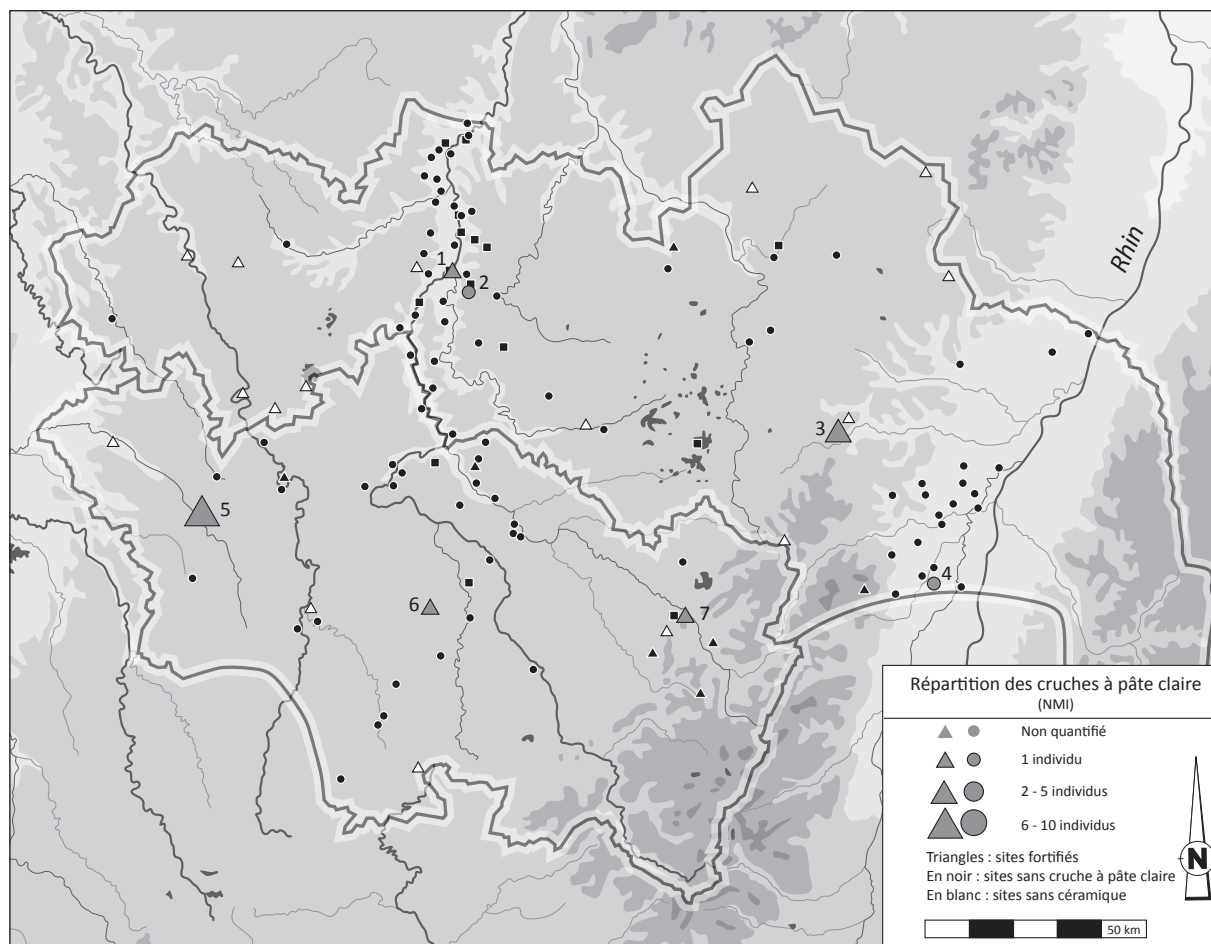


Figure 108 - Carte de répartition des cruches à pâte claire

1 - Metz ; 2 - Peltre ; 3 - Fossé des Pandours ; 4 - Schaeffersheim ; 5 - Boviolles ; 6 - Saxon-Sion ; 7 - Etival-Clairefontaine

respondant à La Tène D1b²⁶¹.

Le reste du corpus correspond à des formes augustéennes, caractérisées par une lèvre en bandeau strié (CL-REC 4b). Ce type n'est attesté, régionalement, qu'à Boviolles et à Metz. Il est cependant extrêmement fréquent dans le Nord-Est de la Gaule à la période augustéenne, et particulièrement dans les contextes militaires : il est attesté à Oberaden²⁶², à Haltern²⁶³ ou encore au Petrisberg²⁶⁴. L'*oppidum* du Titelberg, ainsi que certaines nécropoles trévières (Feulen, Goebblange-Nospelt), en ont également livré un certain nombre²⁶⁵. Sa date d'apparition est fixée, de manière quasi unanime, au début de la période augustéenne. Metz et Boviolles confirment cette datation, puisque les exemplaires de ces sites apparaissent uniquement à partir des horizons

augustéens. A Metz toutefois, l'identification se base sur un dessin disponible dans le rapport de fouille²⁶⁶, le matériel n'ayant pu être retrouvé ni donc observé directement. L'*oppidum* de *Nasium* en a livré deux bords, ainsi que plusieurs fonds et un départ d'anse pouvant être rattachés également à ce type d'après les caractéristiques communes de pâte.

Les anses permettent rarement d'identifier un type spécifique, mais deux d'entre elles méritent que l'on s'y arrête. L'une, provenant de l'*oppidum* de *Nasium*, est torsadée ; l'autre, découverte à Saxon-Sion, est constituée de boudins d'argile tressés. L'anse torsadée appartient, à Bibracte, au type Cr 3, attesté dès l'horizon 2 de PC1²⁶⁷. Quant à l'anse tressée de Saxon-Sion, elle trouve peu de comparaisons convaincantes.

Si ces cruches répondent toutes à des caractéristiques techniques communes - pâte savonneuse calcaire, cuisson oxydante - plusieurs groupes de

[261] Paunier, Luginbühl 2004, p. 118.

[262] Albrecht 1949, planche 9.

[263] Loeschcke 1909, planche 12.

[264] Zabern 1984.

[265] Metzler 1995, p. 379 ; Schendzielorz 2006, p.361 ; Metzler, Gaeng 2009, p. 37, 67 et 95.

[266] Georges 1987.

[267] Paunier, Luginbühl 2004, p. 218.

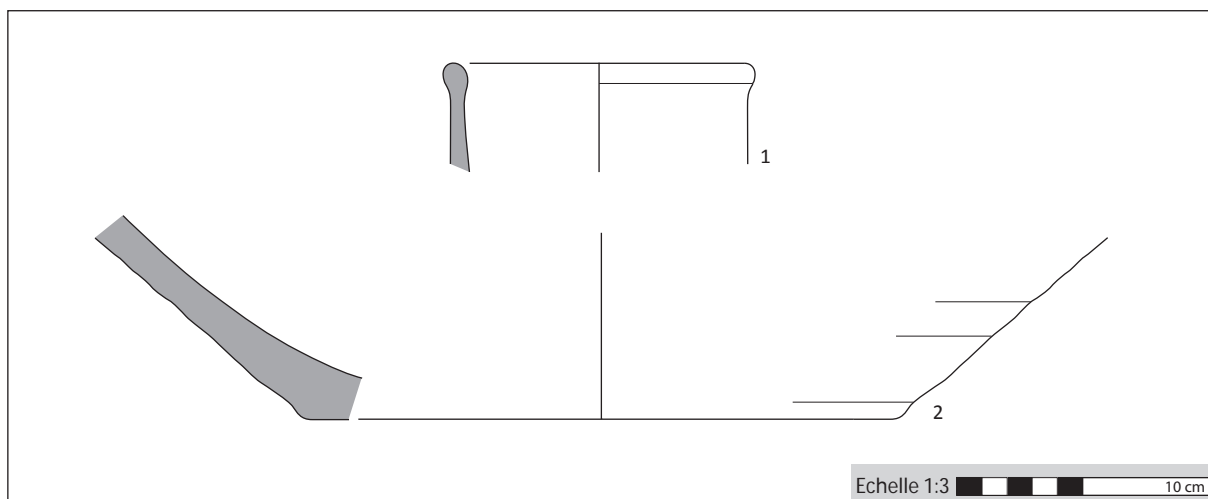


Figure 109 - Répertoire des céramiques communes claires de l'oppidum de Nasium

production ont été mis en évidence, trahissant sans doute plusieurs sources d'approvisionnement qu'il est possible de mettre en perspective avec la trame chronologique. Le groupe de production PC-C, caractérisé par une pâte légèrement sableuse et, souvent, un engobe blanc externe, semble en effet le plus ancien puisqu'il a servi à la production des cruches de type CL-REC 2. Quant aux groupes de production PC-A et PC-B, très proches l'un de l'autre, ils sont essentiellement utilisés pour la fabrication des cruches à lèvres en bandeau strié augustéennes. Plusieurs fonds réalisés dans cette pâte, et dont la paroi interne présente des traces diffuses de poissage, peuvent ainsi être rattachés à ce type. La cruche à lèvres digitée du Fossé des Pandours est également réalisée dans une pâte similaire.

En l'absence d'étude globale sur les cruches, les zones de production sont délicates à cerner. Une production de cruches existe à Lyon « Saint-Vincent » dès La Tène D2b²⁶⁸, et l'on sait qu'en territoire arverne l'imitation des cruches méditerranéennes fut un phénomène extrêmement précoce²⁶⁹. Une origine italienne ne peut toutefois être totalement exclue.

Les cruches - utilisées pour le service des boissons - entrent directement en concurrence avec les bouteilles de tradition gauloise. Cette concurrence n'est pas encore, au vu des proportions relatives de chacune de ces formes, de nature à contester l'hégémonie de la bouteille, mais l'utilisation de cruches à pâte claire calcaire n'est pas sans apporter quelques interrogations sur le phénomène de

romanisation. En effet, les qualités techniques de ces cruches (argile calcaire, cuisson en mode oxydant) entraînent nécessairement une forte porosité de leurs parois, porosité sans doute sciemment recherchée : elle permet en effet le maintien de la fraîcheur de la boisson contenue dans le récipient, à l'image des gargoulettes des pays méditerranéens et d'Afrique²⁷⁰. Si cette fonction se justifie en milieu méditerranéen, c'est évidemment beaucoup moins le cas pour la Gaule continentale au climat humide et relativement frais, et où la porosité des vases à liquides devient sans doute plus un inconvénient qu'un avantage. L'adoption - certes limitée, mais non négligeable - de tels récipients doit donc inviter à nous interroger sur la question de leurs utilisateurs. Pour les premières importations, on peut évidemment exclure l'armée romaine. Faut-il donc évoquer le riche gaulois désireux de présenter un service « à la romaine », où les cruches, au même titre que les campaniennes et le vin qui les accompagne, permettent d'afficher un statut social mesuré à l'aune d'une certaine « romanité » ostentatoire et toute superficielle ?

2.2.5. Les céramiques communes

La rareté de cette catégorie ne permet pas d'en tirer beaucoup d'enseignements. Hormis à Boviolles où trois individus sont attestés, le seul autre gisement régional à en avoir livré est le site de Saint-Aubin-sur-Aire « Les Varennes » : il s'agit d'un fond de mortier, identifié comme italique. A Boviolles, c'est également un fond de mortier qui représente cette catégorie (fig. 109). Bien que l'identification

[268] Lascoux 1996.

[269] Elles commencent, en effet, dès la fin du II^e siècle avant J.-C. : Deberge *et alii* 2007, p. 180.

[270] Ceuninck 1994, p. 166.

typologique soit délicate en l'absence de bord, les caractéristiques de pâte s'accordent parfaitement aux individus découverts à Bibracte et considérés comme des productions régionales²⁷¹.

A cette catégorie ont également été adjoints deux fragments pouvant être attribués à des cruches en raison du caractère non calcaire de la pâte, et dont malheureusement aucune comparaison convaincante n'a pu être trouvée.

2.3. LES CÉRAMIQUES GAULOISES

2.3.1. Les céramiques de type Zürich-Lindenhof

Ces *dolia* ont déjà fait l'objet d'une abondante littérature, et ce dès les années 1940²⁷². La carte de répartition indique une concentration évidente autour de la haute et moyenne vallée du Rhin, notamment dans le territoire rauraque. Cependant, des découvertes relativement éloignées de cet axe ont également été réalisées : bien que la carte de répartition n'ait pas tellement évolué depuis les travaux de M. Zehner, ces nouvelles occurrences incitent à reprendre la question en détail (fig. 110).

Ainsi, des fragments de *dolia* ont été découverts sur les sites fortifiés du bassin de Saint-Dié, notamment à « La Bure » et à « La Pierre d'Appel », mais n'avaient pas été identifiés comme tels (fig. 111). Il semble que cette présence soit loin d'être anecdotique, et indique au contraire des relations économiques non seulement au travers de la frontière naturelle que constitue le massif vosgien, mais également au travers de la frontière politique supposée entre Leuques et Rauraques. Côté Leuque, ce marqueur se limite néanmoins au bassin de Saint-Dié : aucun site à l'ouest de ce secteur n'a livré de *dolia* de type Zürich-Lindenhof.

Vers le sud, les découvertes du plateau Suisse (Berne et Messen) étaient déjà répertoriées dans le travail de M. Zehner. En revanche, une nouvelle découverte récente indique pour la première fois une diffusion au niveau, voire au-delà, de la trouée de Belfort : plusieurs fragments, dont deux individus, ont en

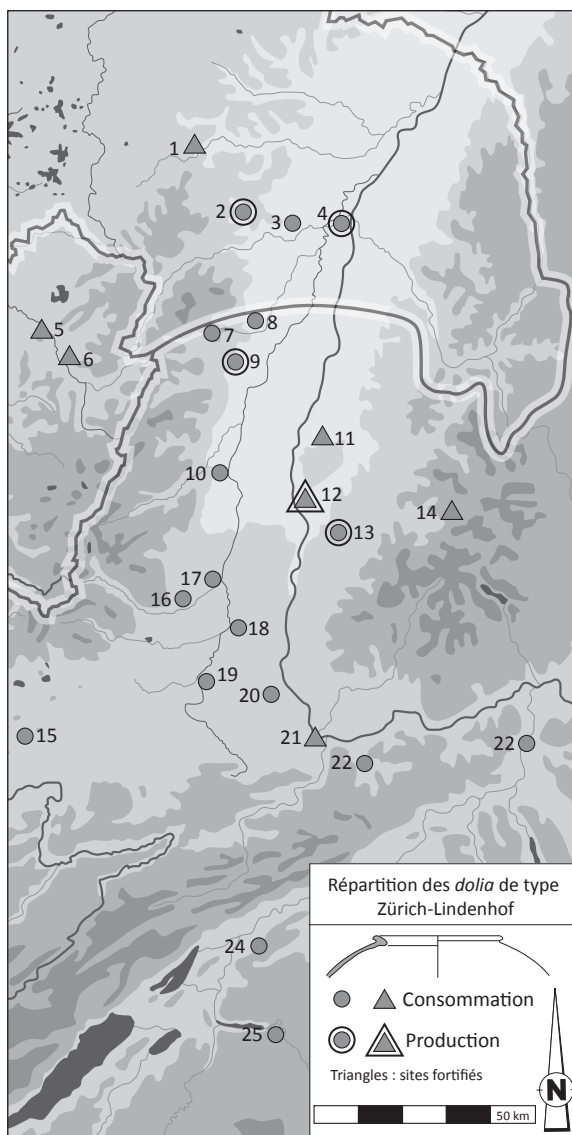


Figure 110 - Carte de répartition des *dolia* de type Zürich-Lindenhof à La Tène finale et au début de l'époque romaine dans le Rhin supérieur. Pour la répartition à l'est, voir Wendling 2005, p. 378
 1 - Fossé des Pandours ; 2 - Marlenheim ; 3 - Achenheim ; 4 - Strasbourg ; 5 - Saint-Dié ; 6 - Etival-Clairefontaine ; 7 - Ottrot ; 8 - Meistratzheim ; 9 - Dambach-la-Ville ; 10 - Colmar ; 11 - Sasbach ; 12 - Breisach ; 13 - Ehrenstetten ; 14 - Kirchzarten ; 15 - Trémoins ; 16 - Pulversheim ; 17 - Ungersheim ; 18 - Sausheim ; 19 - Illfurth ; 20 - Sierentz ; 21 - Bâle ; 22 - Sissach ; 23 - Windich ; 24 - Messen ; 25 - Berne

effet été découverts à Trémoins (Haute-Saône)²⁷³.

Au nord, le territoire médiomatricque présente une concentration moindre que son voisin méridional. Cependant, les fouilles menées sur l'*oppidum* du Fossé des Pandours en ont livré une quantité remarquable : 144 individus sont répertoriés, représentant un peu plus de 3 % du mobilier céramique. Certain-

[271] Paunier, Luginbühl 2004, p. 219.

[272] Vogt 1948 ; Zehner 2000a ; Wendling 2005.

[273] Je remercie vivement Grégory Videau d'avoir attiré mon attention sur cette découverte.

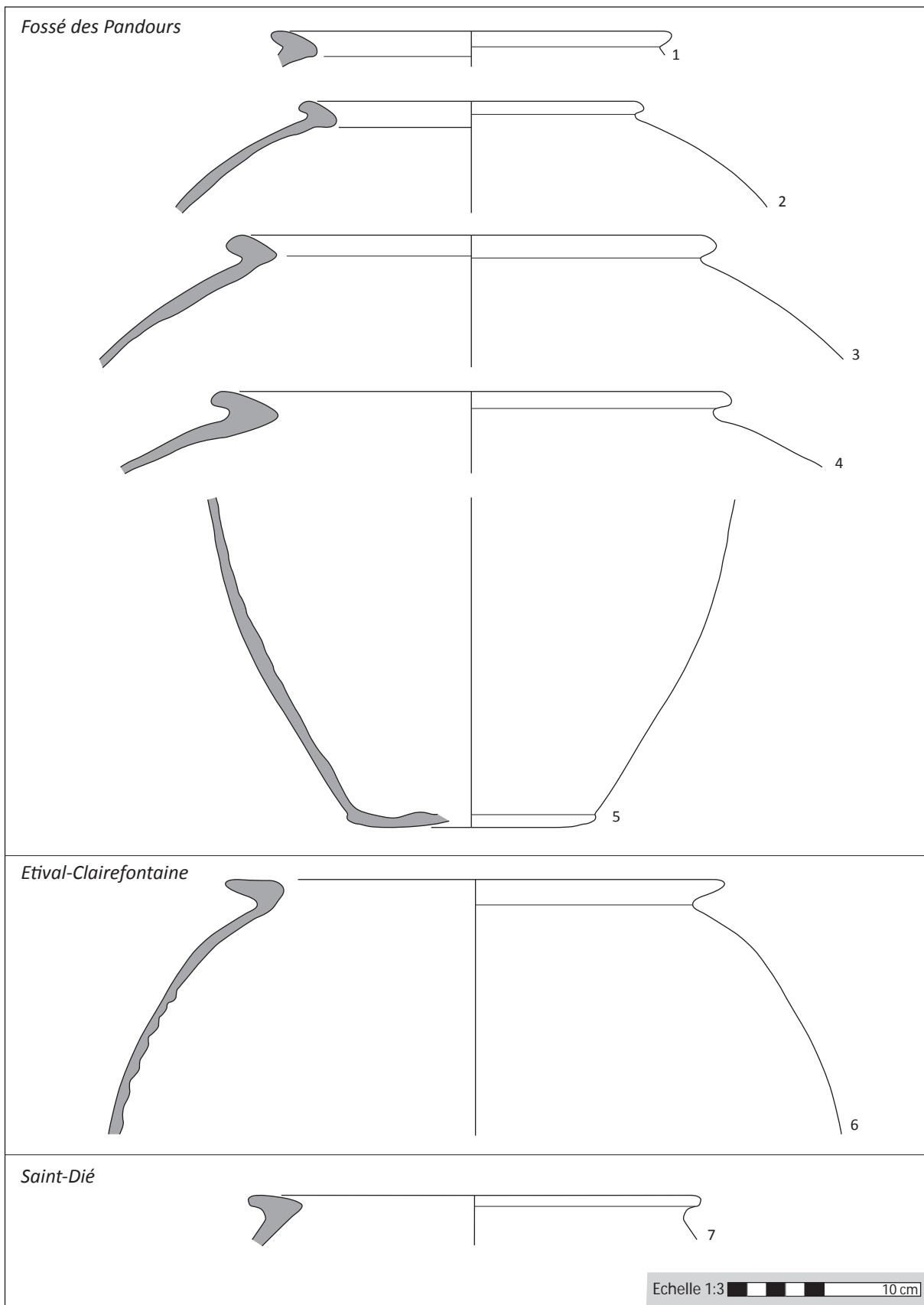


Figure 111 - *Dolia* de type Zürich-Lindenhof provenant de la fosse 988 («Fosse à *dolia*») de l'oppidum du Fossé des Pandours

nes structures présentent des proportions pouvant atteindre les 20 %. A l'ouest du col de Saverne en revanche, aucune occurrence n'est recensée. On se gardera de surinterpréter cette absence, tant il est vrai que le plateau Lorrain constitue un quasi désert archéologique pour cette période. Cependant, on peut affirmer que les *dolia* de type Zürich-Lindenhof sont absents à partir de la vallée de la Moselle.

Ces *dolia* sont au cœur de la question chronologique de La Tène finale en Alsace. En effet, M. Zehner les a utilisés pour distinguer - en Alsace donc - La Tène D2a de La Tène D2b. Plus récemment, l'auteur a eu l'occasion de réviser cette chronologie, en proposant pour ces *dolia* un *terminus post quem* plus large, à savoir La Tène D2. La lacune régionale concernant La Tène D1b, maintenant en partie comblée par le mobilier du Fossé des Pandours, permet désormais d'envisager une production de *dolia* dès la fin de La Tène D1b, datation que semble confirmer les sites de Trémoins (Haute-Saône) et de Sissach (Suisse)²⁷⁴. Si, lors de cette phase, cette catégorie est utilisée pour la réalisation de bouteilles (T.315), le *dolium* proprement dit apparaît également mais n'est illustré que par le type ZL.02 à lèvres rondes. A cette apparition, timide, succède le développement spectaculaire de cette catégorie à La Tène D2a, marquée par l'apparition de quasiment tous les types définis, à l'exclusion du type ZL.04.

L'apparition d'une telle forme, apparemment dépourvue de tout antécédent régional et déjà fortement standardisée dès ses premières manifestations, a de quoi surprendre. Sa genèse a déjà fait l'objet de propositions : ainsi, certains individus de Bâle « Münsterhügel », qui présentent une pâte grise, ont pu être interprétés comme des sortes de prototypes. Cette hypothèse est réfutée par H. Wendling qui lui oppose l'existence d'éléments comparables jusqu'à la période augusto-tibérienne. Le mobilier du Fossé des Pandours pourrait toutefois verser quelques éléments à ce dossier. En effet, la mise en évidence d'une manifestation précoce de cette catégorie sous forme de bouteille constitue une information importante ; par ailleurs, le type ZL.02 pourrait être considéré comme une forme transitoire entre la bouteille et la morphologie pleinement développée des *dolia* de La Tène D2. Les ensembles de La Tène D2a livrent en effet des individus aux morphologies plus diversifiées, mais majoritairement représentés par des formes à lèvres facettées plus ou

moins pendante (ZL.03). Enfin, pour la période romaine, le type caractéristique semble être celui à lèvres courtes, également facetté mais dont l'attribut principal est un large débordement du bord vers l'intérieur du vase.

Sur la base de ces arguments - certes fragiles - il semble ainsi que les *dolia* de type Zürich-Lindenhof aient connu un développement local prenant pour point de départ la forme de bouteille. L'influence méditerranéenne dans la genèse de ces récipients, ainsi que l'a proposé H. Wendling²⁷⁵, paraît donc contestable.

Les *dolia* sont produits dans plusieurs ateliers répartis dans la haute et moyenne vallée du Rhin, attestant d'une nucléarisation des modalités de production. Dans notre zone d'étude, un site de production a été fouillé à Marlenheim²⁷⁶. La multiplicité des groupes de pâtes sur un site bien documenté comme le Fossé des Pandours confirme cette idée, mais indique surtout des modalités de diffusion particulières : une seule agglomération semble pouvoir se fournir en plusieurs ateliers différents. Bien entendu, il est difficile de se prononcer catégoriquement sur cette question, et des analyses physico-chimiques seraient plus que nécessaires pour envisager l'étude de ces *dolia* sous l'angle de la production et de la diffusion. Pour l'heure cependant, une première question consiste à s'interroger sur ce qui était réellement acquis par le consommateur : le vase en lui-même, ou son contenu ? Cette question revient à se poser celle de la fonction de ces *dolia*.

Le moins que l'on puisse dire en préambule à cette problématique, c'est que le terme de *dolium* paraît usurpé. A tous les points de vue en effet, on s'écarte du modèle méditerranéen, et en premier lieu du point de vue de la taille : les individus complets de Breisach, par exemple, affichent une hauteur de 50 à 60 cm, un diamètre d'ouverture dépassant à peine une vingtaine de centimètres et une capacité d'un cinquantaine de litres²⁷⁷. La restitution proposée ici, au prix de larges segments en pointillés (**fig. 112**) permet d'évaluer la contenance à une vingtaine de litres. Ce format est comparable à certaines bouteilles ou jarres (**fig. 113**), et permet de supposer que les *dolia* de type Zürich-Lindenhof pouvaient être manipulés et déplacés, alors que les

[274] Wendling 2005, p. 381.

[275] Wendling 2005.

[276] Châtelet 2006.

[277] Wendling 2005, p. 379 et 384.

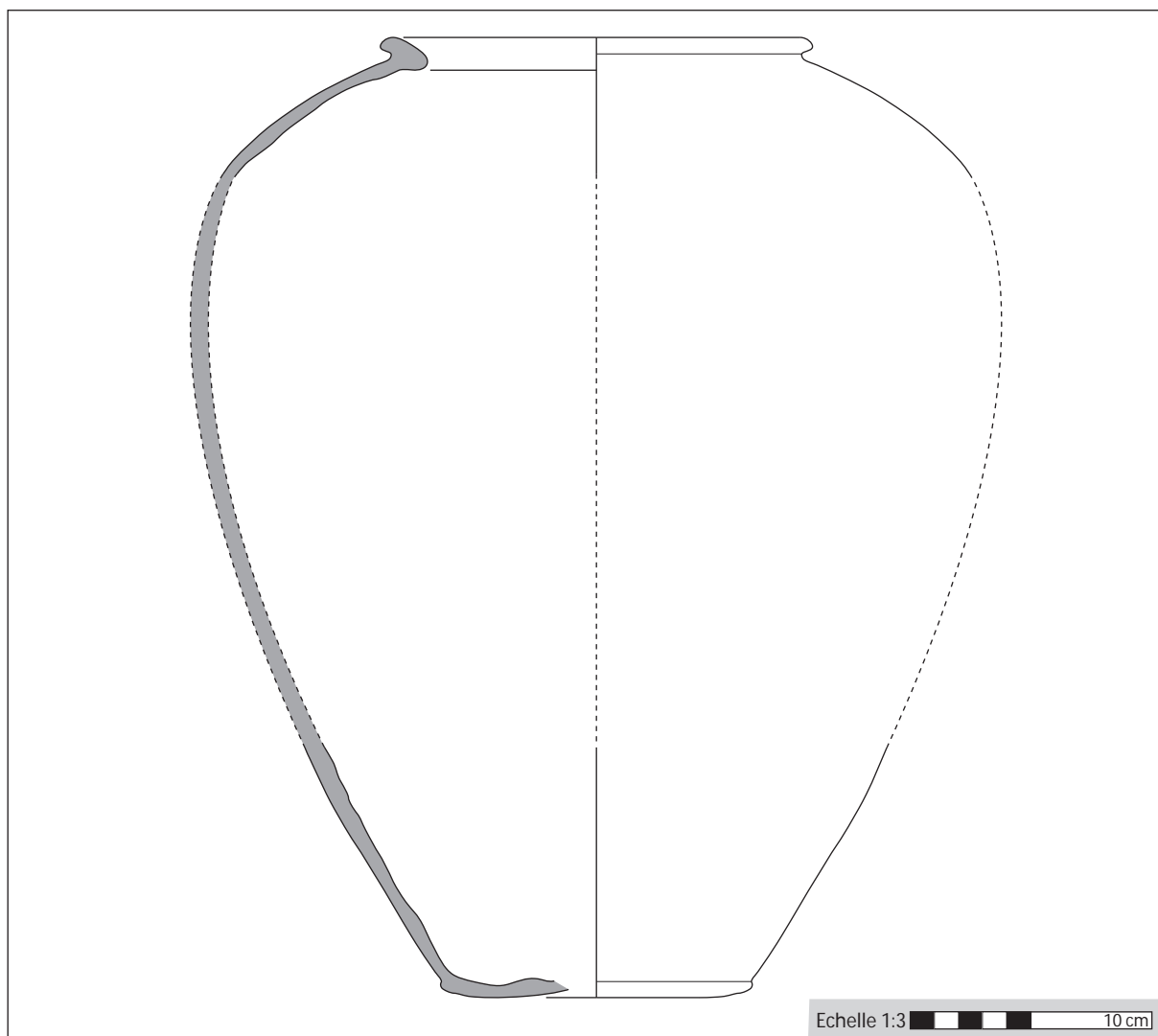


Figure 112 - Restitution d'un profil complet de *dolium* de type Zürich-Lindenhof

véritables *dolia* méditerranéens sont des récipients inamovibles²⁷⁸. En soulignant que l'engobage des *dolia* rhénans s'interrompt souvent à l'épaulement - niveau jusqu'auquel, justement, les exemplaires méditerranéens sont enterrés -, H. Wendling réalise pourtant un parallèle entre les deux, mais ce rapprochement paraît difficilement recevable. L'exemple de Zimmersheim, où un *dolium* complet a été découvert enterré, ne paraît pas non plus le justifier : le récipient était enterré non pas dans une fosse ajustée à sa taille, mais dans une fosse oblongue (2,90 sur 4 m) ; il était en outre accompagné d'un probable coffre en bois et d'une coupe de type Ritterling 8²⁷⁹.

M. Zehner s'est également interrogée sur la question de la fonction de ces *dolia*. Elle propose, avec

[278] Garcia 1992. En dépit de ces réserves, nous continuerons d'utiliser, par commodité, le terme de *dolium*.

[279] Voegtlin *et alii* 1987.

prudence, de les associer à la consommation des boissons et, notamment, du vin. Trois arguments principaux sont avancés pour étayer cette proposition. Le plus important est la découverte d'une concentration particulière de *dolia* sur le site d'Illfurth, dans un contexte de complexe cultuel²⁸⁰. Du point de vue technique, l'engobe serait appliqué sur les *dolia* pour permettre une qualité d'étanchéité nécessaire à la conservation de liquides : il faut toutefois remarquer que la plupart des *dolia* ne sont engobés qu'en partie. Enfin, le dernier argument concerne la découverte, à Zimmersheim²⁸¹, d'un *dolium* complet présentant, dans son ouverture, un entonnoir. Cependant, l'argument est difficile à recevoir : l'ouverture de l'entonnoir étant quasiment la même que celle du *dolium*, son utilité est plus que douteuse.

[280] Zehner 2000a, p. 122.

[281] Zehner 2000a, p. 122.

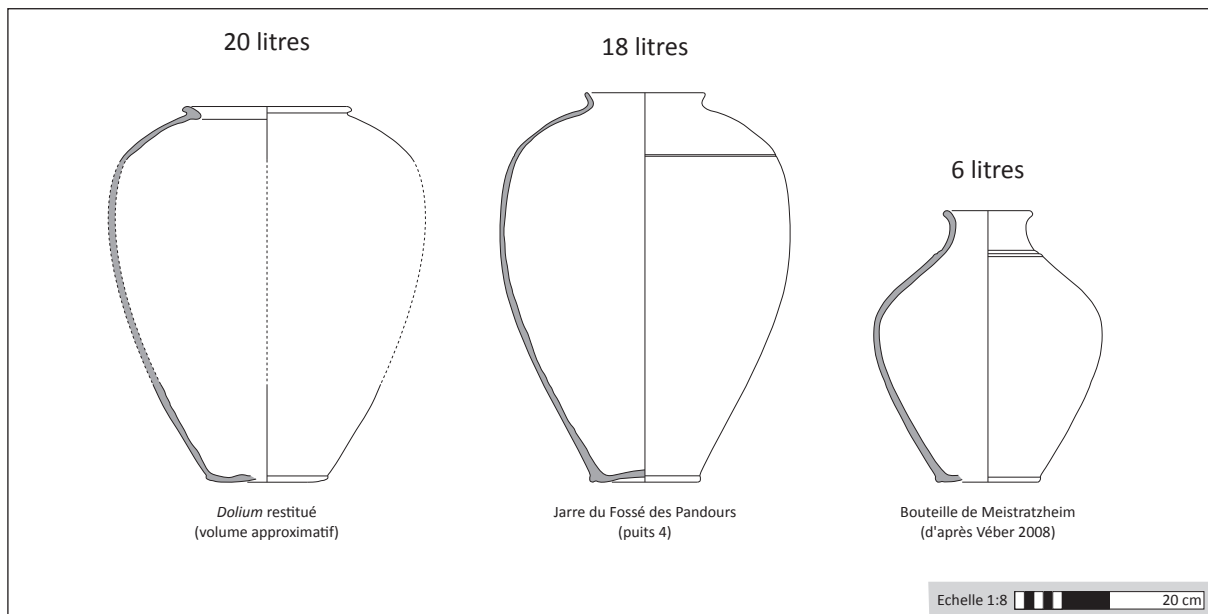


Figure 113 - Comparaison de la capacité de trois conteneurs en céramique : dolium de type Zürich-Lindenhof, jarre et bouteille

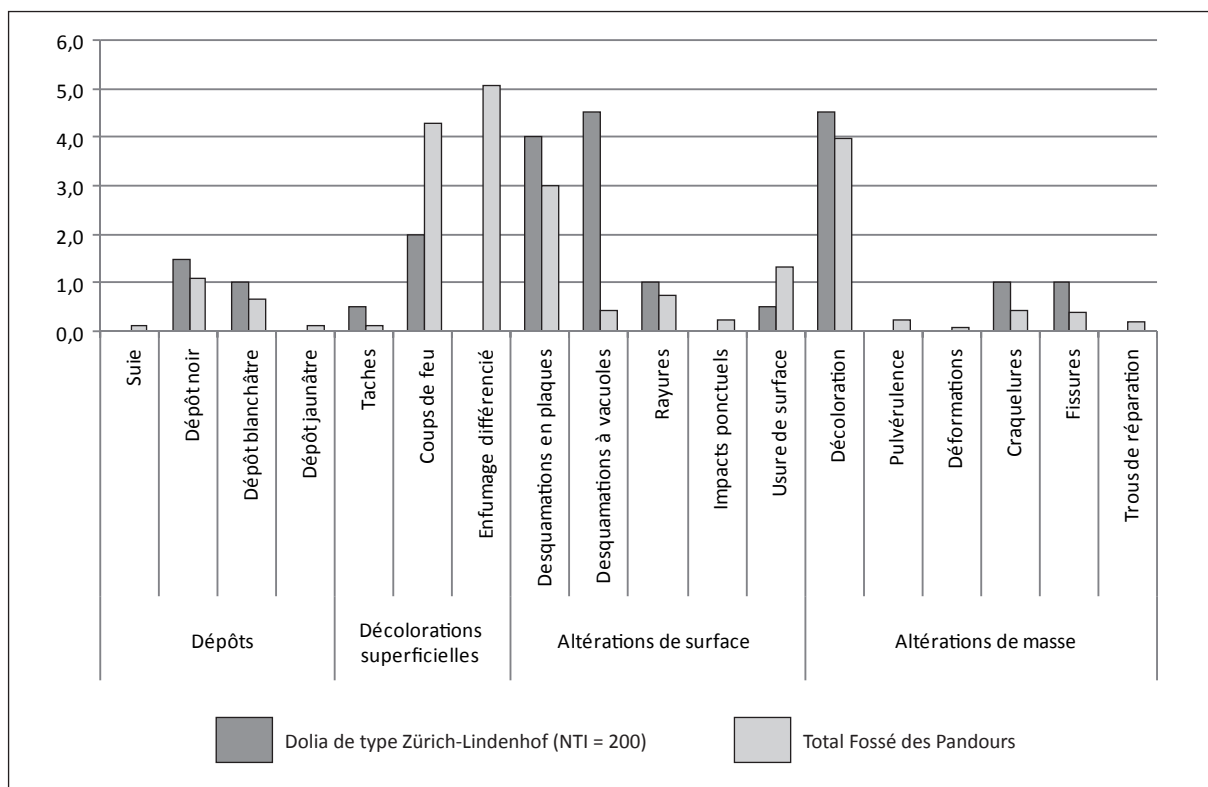


Figure 114 - Tracéologie des dolia de type Zürich-Lindenhof du Fossé des Pandours

L'argument contextuel reste donc celui ayant à nos yeux le plus de validité, mais il semble qu'il doive être précisé. En effet, les *dolia* de type Zürich-Lindenhof ne sont pas présents dans tous les types contextes. Ceci s'applique particulièrement aux contextes de production de céramique : au Fossé des Pandours, le secteur du four de potier (Bbk 7),

bien que daté de La Tène D2, n'a quasiment pas livré de *dolia* ; le même constat peut être fait à Bourghheim, où malgré la présence de plusieurs fours de potiers de La Tène D2, les *dolia* y sont extrêmement rares²⁸². Ce ne sont pourtant pas toutes les formes d'artisanat qui sont concernées : la zone Bbk 3 du Fossé des Pandours, où se concentraient les activi-

[282] Bonaventure *et alii* 2009.

tés métallurgiques, a livré des quantités tout à fait importantes de *dolia*, notamment dans la fosse 988 située à proximité immédiate d'une fosse-atelier.

Une autre hypothèse fonctionnelle a été proposée par S. Dubois, qui a étudié les *dolia* produits dans l'atelier de Marlenheim. Il propose une utilisation pour le stockage de céréales ou de farine, en se fondant sur l'absence apparente de céramiques vouées à cet usage en Alsace²⁸³. Cette hypothèse est également proposée par H. Wendling²⁸⁴.

Une analyse tracéologique peut permettre de donner un éclairage nouveau sur cette question (fig. 114). En effet, plusieurs types de traces ont été repérés sur les surfaces des *dolia*, à des fréquences qui peuvent être importantes selon les cas. Deux types différencient les *dolia* du reste du mobilier céramique. D'une part, les coups de feu liés à l'utilisation comme vase à cuire sont particulièrement rares : seuls 2 % des *dolia* en sont pourvu, contre plus de 4 % du reste, toutes catégories confondues. Il faut donc considérer - ce n'est pas une surprise - les *dolia* de type Zürich-Lindenhof comme des céramiques non culinaires. L'autre anomalie est plus surprenante : 4,5 % des *dolia* présentent des desquamations à vacuoles en surface contre... 0,4 % de l'ensemble du mobilier. Dernière remarque, dont la validité est toutefois plus délicate à appréhender : les traces d'usure, notamment du fond, sont plus rares sur les *dolia* que sur le reste du mobilier.

Les desquamations à vacuoles sont généralement interprétées comme des traces d'altération saline. Nous avons déjà exposé les points forts et les points faibles de cette identification. A titre d'hypothèse, on peut ainsi envisager que les *dolia* de type Zürich-Lindenhof aient pu servir pour le transport - et la vente ? - de salaisons au travers de la haute et moyenne vallée du Rhin. Bien que le sel n'ait pas été produit en Alsace, son usage fréquent à La Tène finale ne fait aucun doute, et ces *dolia* pourraient en constituer le témoignage le plus prégnant.

Une dernière remarque concerne le mode de transport de ces *dolia*²⁸⁵. La finesse de leurs parois les rend sans doute extrêmement fragiles, défaut qui s'adapte peu à un transport commercial. Il faut ainsi probablement envisager la présence d'un cerclage

en matériau périssable (osier ?), auquel on peut imaginer l'adjonction d'anses, pour un transport plus commode. Cette hypothèse, difficile à vérifier, semble toutefois trouver confirmation dans la tracéologie et la rareté des traces d'usure sur les *dolia* de type Zürich-Lindenhof.

2.3.2. Les *dolia* à pâte blanche

Cette catégorie est assez rare dans la région. Si l'on se cantonne aux contextes clairement attribuables à notre cadre chronologique, le nombre d'occurrences est en effet très faible, comme l'est la part prise par ces *dolia* au sein du mobilier céramique. Seuls les *oppida* de *Nasium* et de Metz en ont livré, ainsi que les sites de Metz-Borny « ZAC Sébastopol » et Peltre « Aux Tilleuls ». C'est sans conteste l'*oppidum* leuque qui en a livré le plus d'exemplaires : 89 fragments sont attestés, pour un NMI de 6 - en somme, une part infime du mobilier céramique (inférieure à 1 %). A Metz, bien que tous les contextes de cette période n'aient pas été étudiés, seul un fragment a pour l'heure été enregistré. Le site de Metz-Borny est bien doté, avec 60 fragments pour deux individus, mais le prolongement de l'occupation au-delà de notre période d'étude peut expliquer en partie ce phénomène. A Peltre enfin, deux fragments sont attestés.

Deux autres gisements ont livré des fragments de *dolia*, mais l'existence d'une occupation postérieure, combinée à la difficulté de lecture des contextes et à la présence de mobilier résiduel ou intrusif, ne permet pas d'assurer l'attribution de ces *dolia* à la fin de l'époque gauloise ou au début de l'époque romaine. A Boinville-en-Woëvre « Déviation Est d'Étain », deux fragments sont attestés dans des contextes datés de la transition entre La Tène et l'époque romaine. Bien que la fin de cette occupation soit difficile à cerner, le contexte semble bien indiquer la présence de ces *dolia* pour la période La Tène D2b-GR1. A Bayonville-sur-Mad « Goulainvaux » en revanche, les découvertes sont totalement hors contexte et ne permettent pas de trancher. Sur ces deux sites, l'absence d'éléments de forme invite à la plus grande prudence. Enfin, signalons la présence de ces *dolia* à Saxon-Sion « Côte de Sion », mais dans ce cas la morphologie invite clairement à les situer postérieurement aux niveaux gaulois étudiés par J.-P. Legendre.

Malgré l'indigence de cet ensemble (12 individus

[283] Dubois 2006, p. 92.

[284] Wendling 2005, p. 384.

[285] Nous faisons nôtre ici une idée « soufflée » par S. Fichtl, que nous remercions.

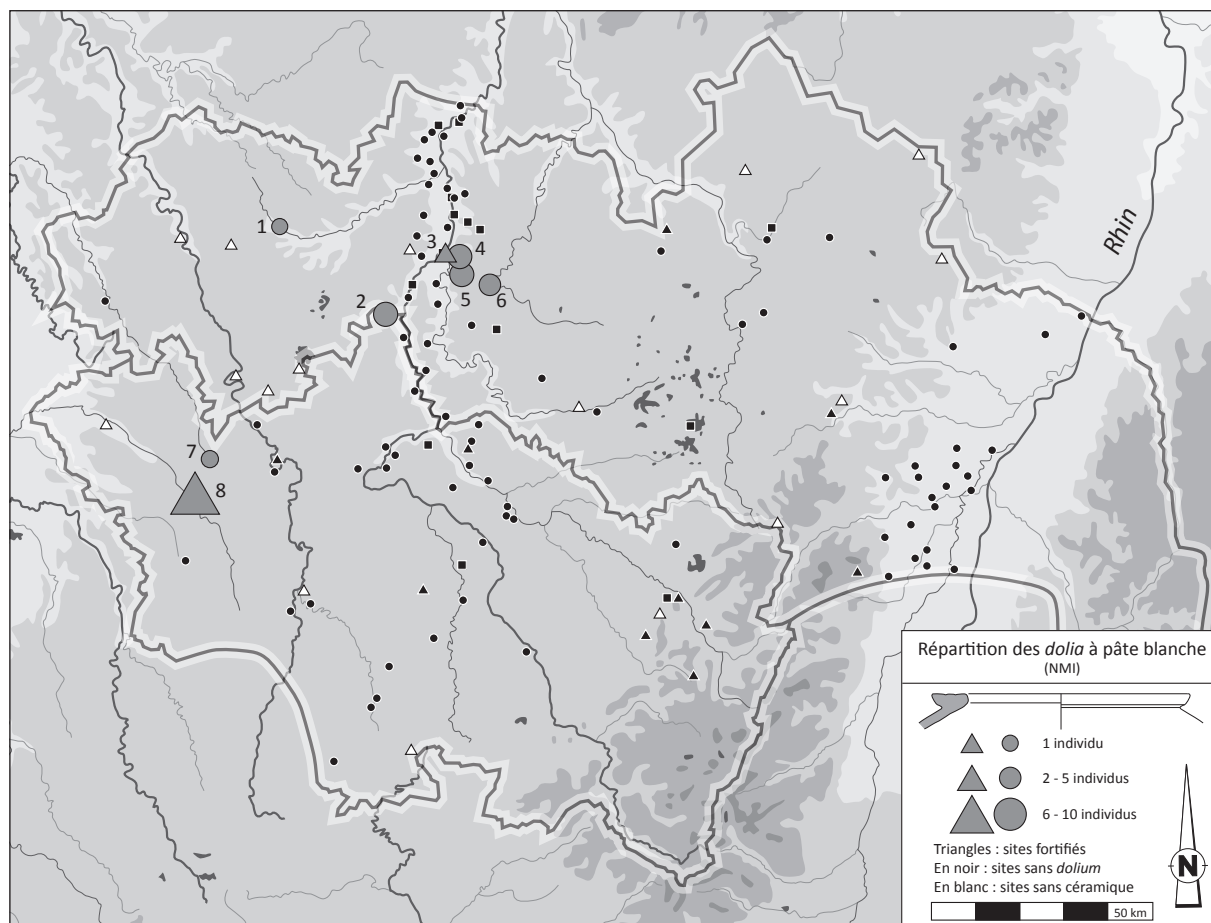


Figure 115 - Carte de répartition des *dolia* à pâte blanche

1 - Boinville-en-Woëvre ; 2 - Bayonville-sur-Mad ; 3 - Metz ; Metz-Borny ; 5 - Peltre ; 6 - Courcelles-sur-Nied ; 7 - Saint-Aubin-sur-Aire ; 8 - Boviolles

ont au final été recensés), leur répartition dans la région n'est pas dénuée d'intérêt (**fig. 115**). En effet, tous se situent dans la moitié ouest de la zone d'étude, avec une concentration particulière autour de l'*oppidum* de Metz. Celui de Boviolles marque, en l'état des recherches, la limite méridionale de la diffusion de ces céramiques (**fig. 116**) ; quant à la vallée de la Moselle, elle en constitue la limite orientale. Ceci est évidemment à mettre en parallèle avec la répartition de ces *dolia* dans les régions voisines, puisqu'ils se concentrent essentiellement dans la partie occidentale du pays trévire (notamment sur l'*oppidum* du Titelberg). D'après les données disponibles donc, le quart nord-ouest de la Lorraine marque la limite sud de la diffusion des *dolia* à pâte blanche. Ceci est valable uniquement jusqu'au début de l'époque romaine : par la suite, la diffusion s'étendra plus loin vers l'est et le sud, comme l'indique leur présence sur le site de Saxon-Sion.

Aucun site de production n'est connu dans la région. En revanche, la présence de *dolia* est signalée dans le remplissage des fours de Bergère-lès-

Vertus (Marne), datés de 25/20 à 5/1 avant J.-C. par X. Deru, mais de 40 à 20 avant J.-C. par M. Chossenot²⁸⁶. Les deux auteurs sont également en désaccord sur l'attribution des *dolia* à la production des fours : M. Chossenot les y intègre, tandis qu'ils sont écartés par X. Deru qui ne retient que la *terra nigra* et la céramique rugueuse sombre. Par ailleurs, un autre atelier a été fouillé à Sept-Saulx, également dans la Marne. La production de *dolia* à pâte blanche y est attestée à côté de celle de céramique gallo-belge et de céramique commune. Il est daté de l'époque augustéenne²⁸⁷.

Si ces ateliers sont légèrement postérieurs à notre cadre chronologique, leur présence exclusivement dans la Marne invite à proposer, comme hypothèse de travail, une éventuelle production dans cette région dès La Tène finale. Cependant, leur concentration autour de l'*oppidum* du Titelberg invite également à se poser la question d'une éventuelle

[286] Deru 1998, p. 182 ; Chossenot 1998, p.194.

[287] Fromols 1939.

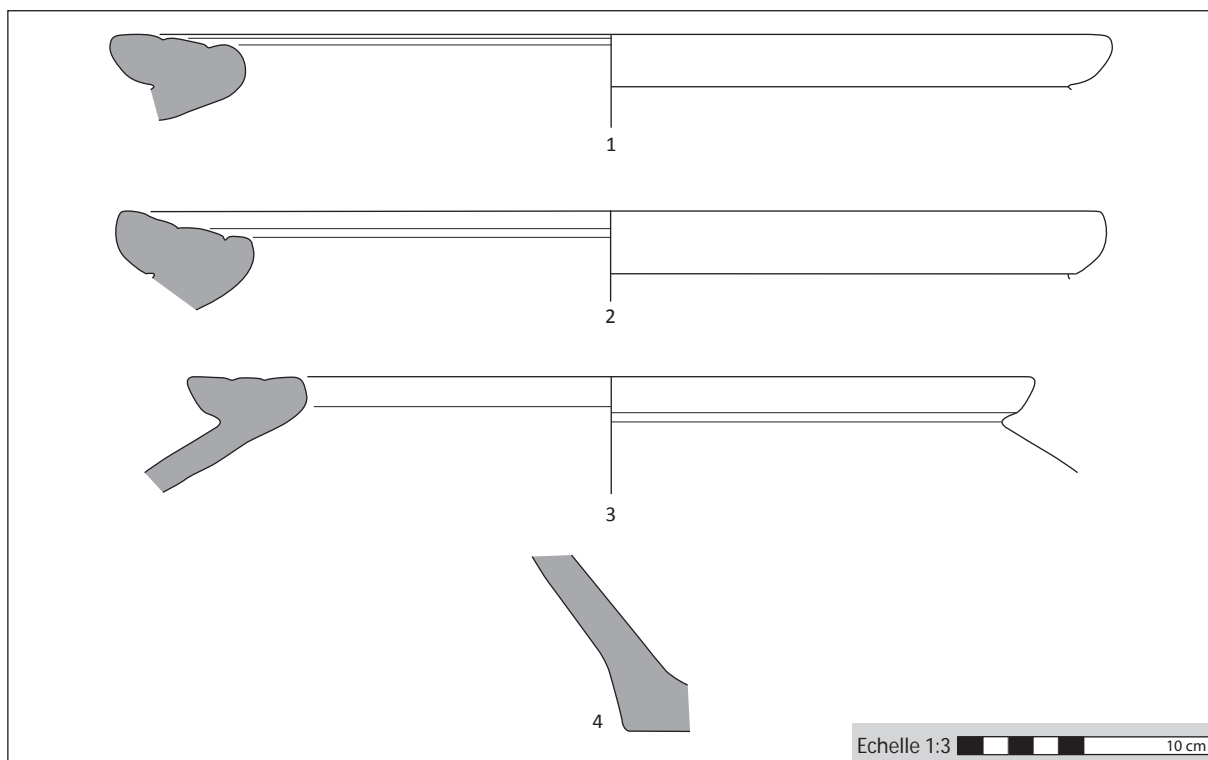


Figure 116 - Répertoire des *dolia* à pâte blanche de l'oppidum de Nasium

production en pays trévire.

Ces *dolia* présentent un intérêt indéniable concernant le sens sociologique à leur attribuer. C'est encore le pays trévire, où cette catégorie est la mieux représentée, qui livre le terrain le plus propice pour appréhender cette question, notamment à partir des données du monde funéraire. Cette question a déjà fait l'objet de développements par J. Metzler²⁸⁸. Les *dolia* sont présents dans les tombes aristocratiques au même titre que les amphores, le service à boisson et les autres marqueurs de l'aristocratie : c'est le cas, notamment, à Goebblange-Nospelt (tombes A et B)²⁸⁹. Par ailleurs, bien que les *dolia* - tout comme les amphores - ne soient pas déposés dans les tombes de personnages au statut social plus modeste, ils apparaissent néanmoins dans leur remplissage sous forme de tessons erratiques. A Lamadelaine, notamment, des tessons de *dolia* et d'amphores ont été découverts dans les remplissages de plusieurs tombes. Les concentrations, au sein de la nécropole, soulignent encore la forte corrélation qui existe entre les amphores et les *dolia*, puisqu'elles sont identiques pour les deux catégories de mobilier, quoique le nombre d'amphores soit plus important. L'état de conservation de ces tessons, qui ont été systématiquement et intentionnelle-

ment brûlés et brisés, montre qu'ils faisaient partie intégrante du rite funéraire, et que leur présence est tout sauf accidentelle.

Ces considérations, qui montrent le lien entre les amphores et les *dolia*, invitent naturellement à s'interroger sur la fonction de ces derniers. Dans le milieu méditerranéen, le *dolium* est principalement utilisé pour le stockage des céréales ou pour la vinification. La technique du poissage de la paroi, qui se retrouve sur les *dolia* à pâte blanche, est systématique dans le cadre de la conservation du vin. Cette pratique est évoquée par plusieurs auteurs antiques, notamment Caton, Pline l'Ancien, ou encore Columelle²⁹⁰.

Partant de ce constat, J. Metzler a proposé que les *dolia* découverts en pays trévire auraient été utilisés pour le brassage de la bière et la préparation de l'hydromel, évoquant l'absence de récipients dévolus à cette fonction à la fin de l'âge du Fer. Si séduisante soit-elle, cette hypothèse se heurte néanmoins à la forme des *dolia* : objets de tradition méditerranéenne, ils se prêtent assez peu, semble-t-il, à la réalisation d'un breuvage traditionnel gaulois. Sans rejeter tout à fait cette idée - les arguments pour la réfuter étant tout aussi légers que ceux pour l'adopter -, il est permis d'associer leur usage à la consom-

[288] Metzler *et alii* 1999, p. 401-403.

[289] Metzler *et alii* 1991, p. 114-115.

[290] Mignot 2003 ; Garcia 1992, p. 174.

mation du vin ; sans aller jusqu'à dire que le vin ait été produit dans le nord-est de la Gaule dès la fin de l'âge du Fer, son transfert à partir des amphores dans des *dolia* peut éventuellement être imaginé. Une conservation dans un récipient poissé peut permettre de donner au vin un goût spécifique, et d'offrir des conditions de vieillissement idéales. Il ne nous semble pas que l'une ou l'autre hypothèse puisse être vérifiée en l'état actuel des recherches. Quoiqu'il en soit, on retiendra que ces *dolia* sont selon toute vraisemblance associés au monde aristocratique, et constituent ainsi un bon marqueur du niveau social des populations.

2.3.3. Les plats à engobe interne

Ces plats s'apparentent aux *patinae*, qui trouvent leur origine dans la péninsule italienne dès le III^e siècle avant J.-C. Elles existent également dans le monde grec, mais apparaissent plus tardivement. En Gaule interne, leur apparition remonte au début de La Tène D2, mais leur réel développement ne semble pas remonter avant La Tène D2b et le début de l'époque augustéenne.

Dans la région, cette catégorie est rare et essentiellement représentée par l'*oppidum* de *Nasium*. Seuls deux sites font exception : l'établissement rural de Metz-Borny « ZAC Sébastopol » a notamment livré un plat à enduit rouge d'origine italique, accompagné d'un autre à la morphologie comparable mais de fabrication gauloise²⁹¹. A Courcelles-sur-Nied « Le Clos de Servigny », M. Feller signale également la présence d'un plat d'origine italique dans des niveaux datés de l'époque augustéenne classique²⁹². A Boviolles, aucune vraie production italienne n'est attestée : les quatre groupes de production mis en évidence semblent tous correspondre à des productions gauloises, quoiqu'une production régionale nous semble à exclure, étant donné la rareté de cette catégorie dans la région. Ils apparaissent déjà assez nombreux dans des contextes de La Tène D2b. Ainsi, les « imitations » semblent, pour cette catégorie, apparaître avant les originaux, selon un phénomène déjà constaté à Bibracte²⁹³.

A Boviolles (**fig. 117 et 118**), le groupe de production le plus fréquent est le EIR-A, à pâte légè-

rement sableuse orangée. Ce groupe commence à être assez bien appréhendé, et se retrouve fréquemment à Bibracte et en Suisse. A Boviolles, il est surtout utilisé pour la réalisation de plats à lèvres en amande (R-POMP 1.3), mais un plat à lèvres carrée (R-POMP 13) est également attesté. Il semble qu'il s'agisse du groupe le plus précoce, mais les données sont trop lacunaires pour permettre d'être catégorique. Les autres groupes de production ne sont généralement représentés que par un individu, rarement plus, et n'apparaissent pas dans les contextes antérieurs à l'époque augustéenne. Le groupe EIR-C, représenté par un unique fragment, est le groupe majoritaire à Bibracte.

Du point de vue typologique, on notera la présence du plat à lèvres redressée marquée d'une rainure sommitale (R-POMP 29), qui paraît constituer, en Gaule, la forme la plus appréciée après le plat à lèvres en amande : il est en effet attesté à Besançon et à Bibracte dans des contextes oscillant entre La Tène D2 et le début de l'époque augustéenne²⁹⁴. On remarquera que sur les exemplaires attestés à Besançon, tout comme à *Nasium*, l'engobe de qualité médiocre est appliqué sur la surface externe du plat.

La question de la fonction de ces plats est particulièrement riche d'enseignements. En Italie, ils sont utilisés comme plats à poisson ou plats à four, cette dernière fonction étant la plus probable pour les éléments engobés. M. Bats met son apparition en Italie sur le compte du développement de la consommation du pain en milieu romain²⁹⁵. A Pompéi, S. Loeschcke signale la découverte de galettes carbonisées à l'intérieur de plats de ce type²⁹⁶, ce qui semble corroborer l'interprétation fonctionnelle. En revanche, l'utilisation comme plat de présentation est également attestée par les textes.

La rareté des plats à engobe interne sur les sites d'habitat de Gaule continentale, par opposition à leur fréquence dans les camps militaires, pourrait constituer un indice pour attribuer leur utilisation à des militaires romains en campagne en Gaule, d'autant qu'ils n'apparaissent de manière significative qu'à partir de la guerre des Gaules. Un examen des traces d'utilisation vient néanmoins contredire cette idée. En effet, lorsqu'ils sont découverts en Italie, ces

[291] Thiériot, Feller 2005, p. 197.

[292] Bourada 2007.

[293] Paunier, Luginbühl 2004, p. 215.

[294] Barral *et alii* 2005, p. 190 ; Paunier, Luginbühl 2004, p. 232.

[295] Bats 1988, p. 69.

[296] Loeschcke 1942, p. 38.

Commune	Lieu-dit	R-POMP 1-3	R-POMP 13	R-POMP 29	Total
Boviolles	«Mont-Châtel»	6	2	1	9

Figure 117 - Tableau des types de plat à engobe interne de l'oppidum de Nasium

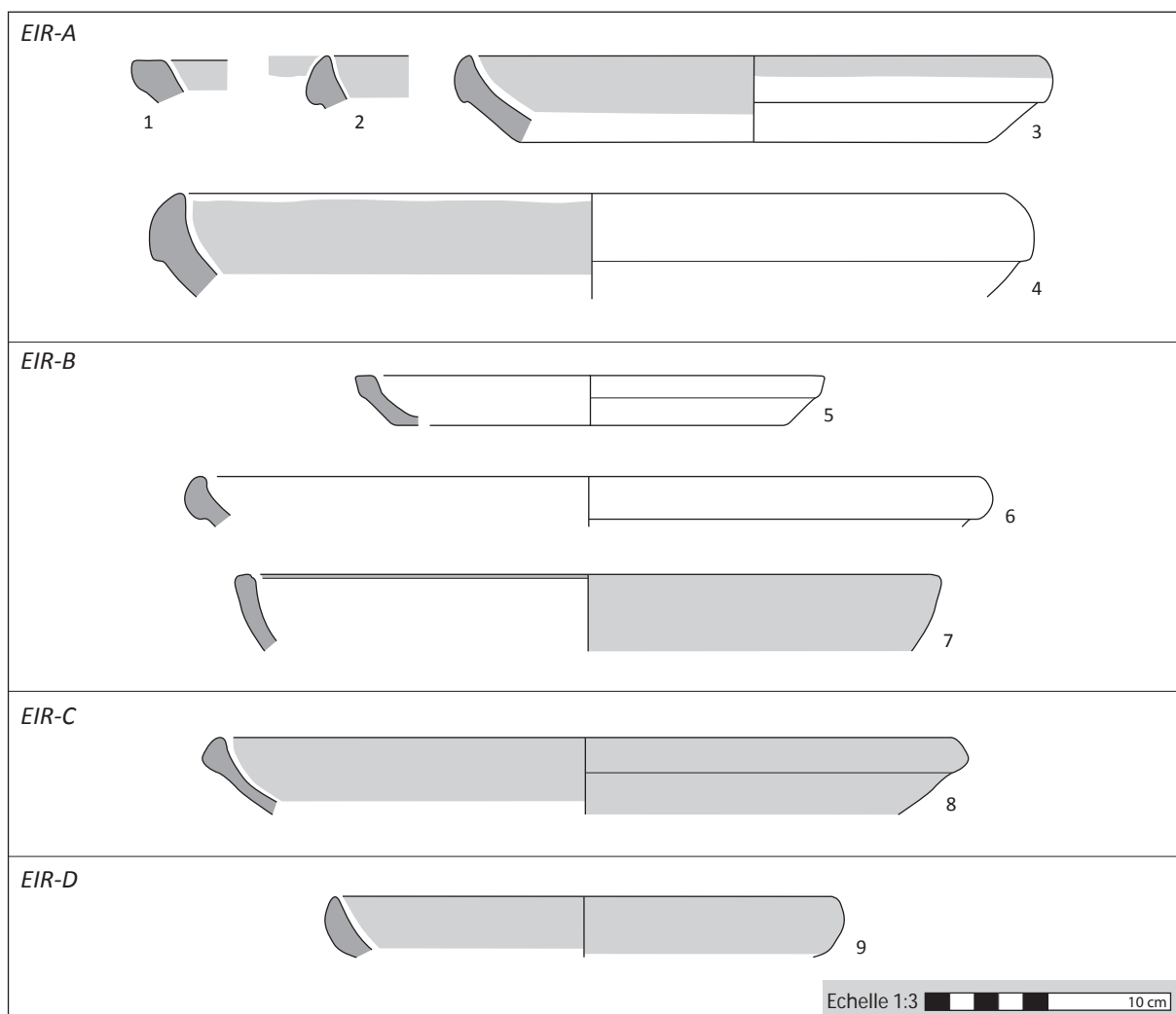


Figure 118 - Répertoire des plats à engobe interne de l'oppidum de Nasium

1 - R-POMP 13 ; 2 à 4 - R-POMP 1-3 ; 5 - R-POMP 13 ; 6 - R-POMP 1-3 ; 7 - R-POMP 29 ; 8 et 9 - R-POMP 1-3

plats présentent fréquemment des traces de coups de feu révélatrices de leur utilisation dans un cadre culinaire²⁹⁷. Or, sur les 22 fragments que représente le corpus de Boviolles, aucun stigmate de ce type n'a été remarqué²⁹⁸. Il n'est pas qu'à Boviolles que ce phénomène a été constaté, puisque les individus découverts dans d'autres régions sont également dépourvus de semblables traces de cuisson. Elles sont absentes à Yverdon-les-Bains²⁹⁹, tandis qu'à

Bibracte elles n'apparaissent pas avant la période augustéenne³⁰⁰. Le même phénomène a été observé en territoire trévire³⁰¹. Il semble qu'il doive être mis en relation avec celui d'imitation des plats pompéiens : de fait, aucun des individus de Boviolles n'est d'origine italique, tous provenant sans doute d'ateliers de Gaule du sud voire de Gaule interne (d'Auvergne, par exemple). Par ailleurs, ils sont souvent réalisés dans une pâte calcaire qui les rend probablement impropres pour un usage comme céramique à feu. Il semblerait donc qu'il y ait eu un glissement fonctionnel entre le lieu d'origine de

[297] Goudineau 1970, p. 163.

[298] Seul un fragment pourrait avoir subi un coup de feu (4003.1.214), mais son état de conservation ne permet pas d'en apprécier l'étendue et l'intensité.

[299] Brunetti 2007, p. 220.

[300] Avellan 2009, p. 102.

[301] Metzler *et alii* 1999, p. 399.

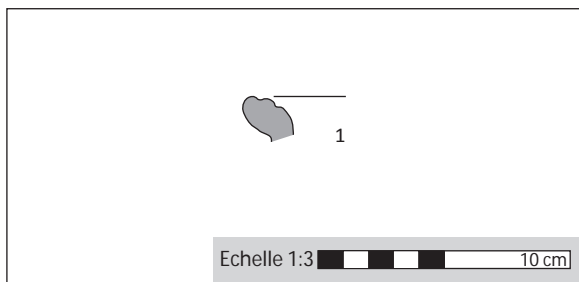


Figure 119 - Céramique de type Besançon provenant de Saxon-Sion « Côte de Sion » (d'après Legendre 1984, planche 20)

ces plats, l'Italie, et leur lieu d'adoption, la Gaule, où ils paraissent avoir été utilisés comme plats de présentation.

2.3.4. Les céramiques de type Besançon

Cette catégorie ne demande pas que l'on s'y arrête trop longuement, tellement les occurrences sont rares dans la région. Pour La Tène finale en effet, seul le site de Saxon-Sion « Côte de Sion » en a livré un bord (fig. 119). En dépit des quantités de céramiques mises au jour à Boviolles ou au Fossé des Pandours, pas le moindre tesson de céramique de type Besançon n'y a été inventorié, autorisant, de fait, un raisonnement par l'absence. Le peu d'intérêt porté par les Leuques et les Médiomatriques pour ce type de production ne constitue cependant pas un cas isolé, puisque les Trévires ou les Rèmes n'ont également que très peu utilisé ces récipients. Le territoire des Leuques fait cependant figure de limite : aux marges méridionales de l'emprise de ce peuple, en effet, la céramique de type Besançon apparaît, et dans des proportions déjà importantes. Sur le site éponyme notamment, les fouilles du « Palais de Justice » ont livré du mobilier céramique composé à 5 % de céramiques de type Besançon à La Tène D1³⁰².

Le cas de Saxon-Sion doit donc, en l'état des connaissances, être considéré comme une exception, mais une exception plutôt bien située puisqu'elle réalise la jonction entre le territoire des Leuques et ceux, bien irrigués en céramiques de type Besançon, des Séquanes et des Lingons. La céramique n'est d'ailleurs pas le seul domaine où se distingue cette zone : le faciès numismatique de Saxon-Sion est résolument tourné vers le territoire Lingon, caractère qu'il partage avec le site voisin d'Houssé-

ville³⁰³. Nous ne sommes pas en mesure de développer des hypothèses dont les leviers nous échappent en grande partie, mais la présence de céramique de type Besançon à Saxon-Sion doit être versée au dossier des particularismes du site.

2.3.5. Les marmites à pâte micacée

Cette catégorie est également très rare dans la région, et attestée uniquement sur le site de Boviolles. L'*oppidum* des Leuques a en effet livré trois fragments identifiables, deux bords et un pied (fig. 120). Les contextes de découverte renseignent malheureusement peu sur la chronologie : un fragment est hors contexte, un autre provient d'une fosse dont il est le seul fragment de céramique attesté, tandis que le troisième provient d'un niveau de sol couvrant un champ chronologique large.

Les deux formes de bord sont identiques : elles correspondent au type M.4 défini à Bibracte, attesté durant les horizons 3 et 4 de PC1, correspondant à La Tène D2b et au début de la période augustéenne³⁰⁴.

Tout comme les gobelets à parois fines, les marmites tripodes ont souvent été mises en parallèle avec la présence militaire romaine³⁰⁵. Cependant, la systématisation de cette relation s'est elle aussi heurtée au vieillissement des dates d'apparition des marmites : attestées maintenant dès La Tène D2a en pays éduen, elles imposent de chercher une autre interprétation à leur présence. Ainsi, si les formes de marmites sont directement inspirées du répertoire italique, elles n'en sont pas moins de fabrication gauloise. La question du lieu de cette production n'est pas élucidée, mais la concentration des découvertes en territoire éduen laisse à penser que cette zone pourrait constituer, sinon la seule, au moins l'une des régions d'origine. La présence de ce type de production sur l'*oppidum* de *Nasium*, dans un secteur où elle est totalement absente, met encore en lumière le statut particulier de ce site.

Si les marmites tripodes ont été utilisées par les gaulois de *Nasium*, cette utilisation implique des changements dans les pratiques alimentaires, changements cependant limités étant donné le faible corpus attesté. Pour Ph. Barral, l'apparition et le développement de cette forme, notamment

[302] Barral *et alii* 2005, p. 195.

[303] Féliu 2008, p. 72.

[304] Paunier, Luginbühl 2004, p. 233.

[305] Poux 2008b, p. 305.

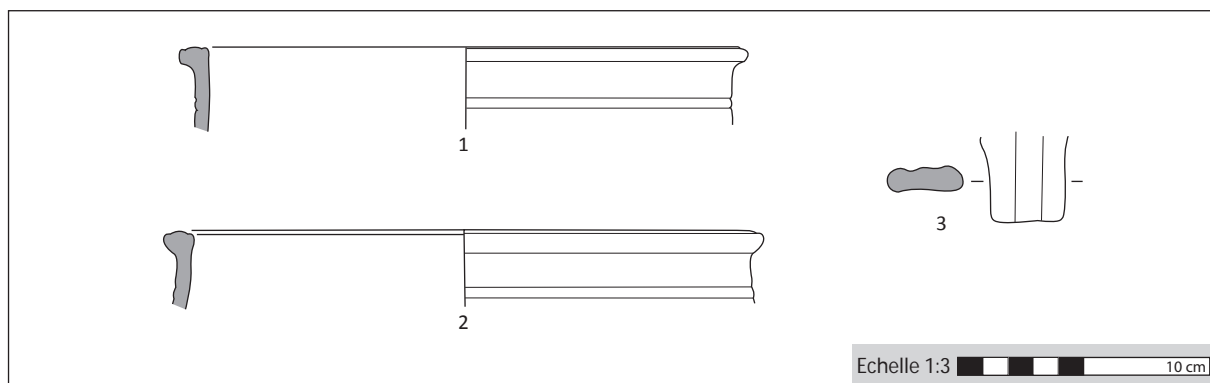


Figure 120 - Les marmites à pâte micacée provenant de l'oppidum de Nasium

à Bibracte, doivent être mis en relation avec ceux de l'utilisation de l'huile d'olive dont les premières manifestations en Gaule peuvent lui être contemporaines³⁰⁶.

2.3.6. Les terra nigra

Sept sites ont livré de la *terra nigra*, mais les problèmes chronologiques ne permettent pas toujours de savoir s'il s'agit réellement de *terra nigra* précoces du I^{er} siècle avant J.-C. ou d'éléments plus tardifs. Deux sites n'ont livré de cette catégorie que sous forme de fragments, ce qui les rend difficiles à identifier : un tessons provient d'Amnéville « Canton devant l'Eglise », un autre de Vignot « Les Auges »³⁰⁷. A Metz-Borny « Centre Balnéaire », deux tessons de *terra nigra* ont été considérés comme intrusifs. Dans la même commune, sur le site de la « ZAC Sébastopol », M. Feller a identifié six individus parmi lesquels un seul bord est identifiable (un pot à lèvres oblique), ainsi que trois fragments ornés de décor de guillochis. Issus du comblement du fossé 6, ces éléments sont datés des années autour du changement d'ère³⁰⁸. Plusieurs individus ont été identifiés à Courcelles-sur-Nied « Le Clos de Servigny », parmi lesquels on notera la présence de deux bords de coupes campaniformes de type Deru C.3 qui semblent apparaître dans la dernière décennie avant J.-C. (fig. 121)³⁰⁹. L'oppidum de Metz a également livré de nombreux fragments de *terra nigra* dans ses niveaux augustéens précoces, mais pour lesquels il est difficile de proposer une quantification précise. Les fouilles « Rue d'Enfer » ont notamment livré un

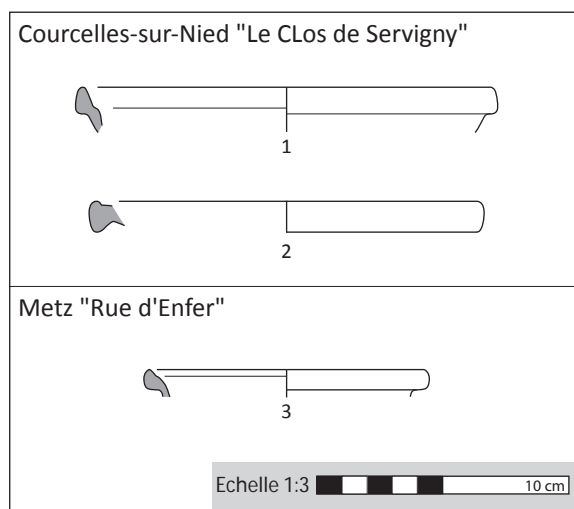


Figure 121 - Les coupes de type Deru C.3 provenant de Courcelles-sur-Nied et de Metz, période augustéenne moyenne (Courcelles-sur-Nied : d'après Bourada 2007)

fragment de coupe de type Deru C.3, accompagné de fragments de panse ornés de motifs peignés. Cet ensemble est datable de l'horizon augustéen moyen (fin du I^{er} siècle avant J.-C.).

Reste l'oppidum de Nasium, qui est le seul à avoir livré des *terra nigra* à pâte kaolinitique originaires de la vallée de l'Allier (TN-A), et ce dès l'horizon La Tène D2b. Dès cette période, le faciès se compose de coupes à bord droit imitant les campaniennes de type Lamb. 5/7 (Deru A1.3), qui continueront à être utilisées lors de l'horizon suivant. Au contraire, le bol hémisphérique à lèvres en bourrelet et décor de baguettes moulurées, de lignes ondées au peigne et de motifs réalisés à la molette constitue un cas unique sur le site, qui ne trouve de comparaisons que dans les ensembles de Bibracte ou de l'Allier³¹⁰.

[306] Barral 1998, p. 380.

[307] Il ne nous a pas été possible de vérifier directement ces tessons.

[308] Thiériot, Feller 2005, p. 197.

[309] Hanut 2000, p.57.

[310] Paunier, Luginbühl 2004, p. 232 ; Lallemand 2005, p. 42.

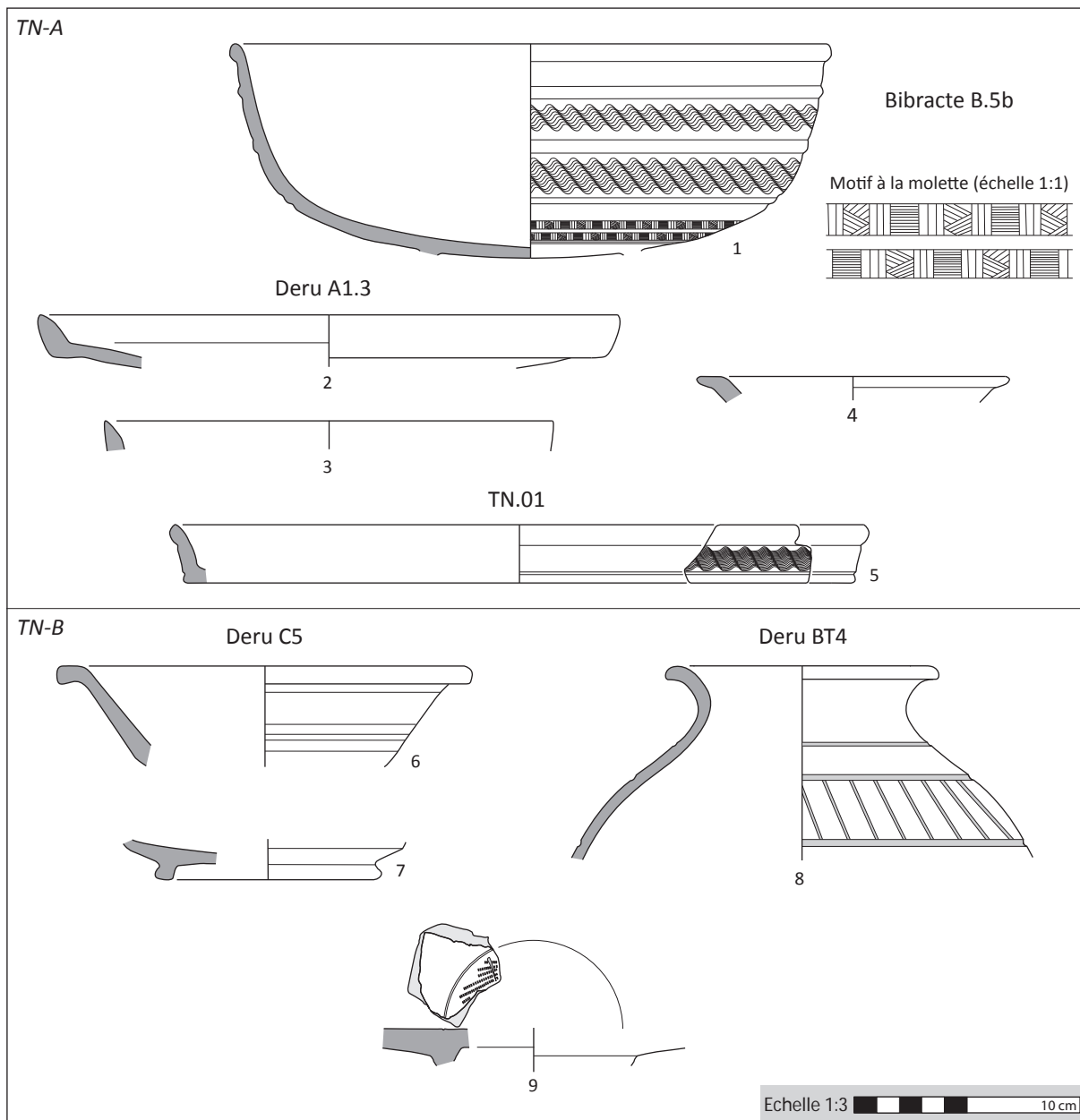


Figure 122 - Les terra nigra provenant de l'oppidum de Nasium

A cette phase apparaît également, sporadiquement, le groupe de pâte fine de teinte gris-brun (TN-B) : un fragment de fond, appartenant sans doute à une patère et présentant un décor guilloché sur la surface interne, est en effet attesté. Ce n'est toutefois qu'à l'horizon suivant qu'il se développera réellement avec l'apparition de la forme de bouteille (Deru BT4) et de coupe à lèvres pendante (Deru C5), cette dernière étant caractéristique de l'époque augustéenne. La dernière évolution que l'on puisse percevoir est l'apparition, dans le tout dernier ensemble du site daté de l'époque augustéenne classique, d'un groupe de pâte mi-fine sableuse à cœur brun

et surface noire, dont seul un fragment de panse de bouteille est attesté.

L'enseignement le plus précieux de cet examen réside dans la présence, dès la fin de La Tène, de céramiques à pâte kaolinitique importées du pays arverne. La diffusion de ces productions est encore difficilement appréhendable, mais l'on sait toutefois que ce groupe apparaît également à Bibracte dès La Tène D2³¹¹, ainsi qu'à Orléans à la même période³¹². Il jouit donc d'une diffusion relativement large,

[311] Paunier, Luginbühl 2004, p. 212.

[312] Riquier 2008, p. 227.

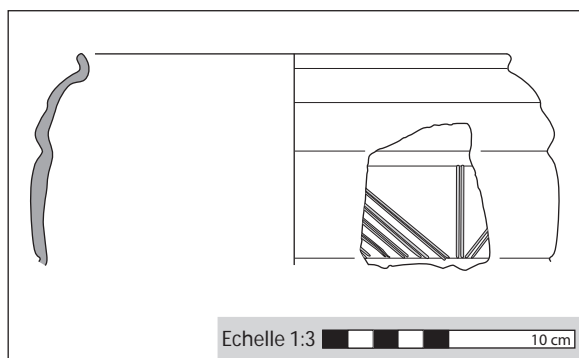


Figure 123 - Calice de type KL15 provenant de la zone Bkl 6 de l'*oppidum* du Fossé des Pandours

dont l'*oppidum* de *Nasium* semble constituer, en l'état des recherches, la limite nord-orientale.

2.3.7. Les terra rubra

Cette catégorie est rare et ne demande pas de s'étendre en commentaires. A Boviolles, elle n'apparaît que sous formes de plusieurs fragments d'un même vase (peut-être une bouteille) dans le puits 3003. Deux fragments sont également attestés à Courcelles-sur-Nied « Le Clos de Servigny ». Enfin, c'est le site de Metz-Borny « ZAC Sébastopol » qui livre le faciès le plus intéressant : en effet, deux vases identifiés appartiennent au répertoire des formes du premier horizon augustéen. Il s'agit d'un plat de type A2, mais surtout d'un calice de type KL15 dont les comparaisons sont fréquentes dans les contextes augustéens précoces³¹³. Un objet de même type a également été découvert au Fossé des Pandours, dans un contexte malheureusement mal défini et entaché de mélanges et de remaniements (**fig. 123**). Sa présence doit probablement être mise sur le compte de la présence de la *statio* romaine de l'Usspann à l'emplacement de l'*oppidum*, occupée dès la période augustéenne³¹⁴.

2.3.8. Les céramiques peintes

La céramique peinte est particulièrement rare dans les ensembles régionaux. Si elle a été découverte sur 13 gisements, ce n'est que dans des proportions dérisoires : en tout, le corpus régional s'élève à 25 individus³¹⁵. Un tiers de cet ensemble provient

de « La Pierre d'Appel » à Etival-Clairefontaine, qui constitue ainsi le seul ensemble véritablement significatif de la région. Trois individus sont attestés sur l'*oppidum* du Fossé des Pandours, deux à Saxon-Sion et à La Bure, les autres sites n'ayant livré qu'un seul individu ou quelques tessons.

Un seul fragment a été découvert à Boviolles. Il est réalisé dans une pâte finement dégraissée à la chamotte et au calcaire. Une post-cuisson oxydante interrompue lui confère un cœur gris et une surface beige. Le décor peint (ou du moins ce qu'il en reste), se compose d'un fond blanc sur lequel s'étire une bande horizontale à coloration brune d'un centimètre d'épaisseur. Il semble ainsi correspondre, mais sans certitude aucune, aux vases les plus simplement ornés de Champagne, dont le décor présente une ou plusieurs bandes orangées à lie-de-vin sur fond blanc³¹⁶.

Le fragment du Fossé des Pandours est différent (**fig. 124, n° 4**) : la pâte est fine, dégraissée à la silice, et cuite en mode réducteur-oxydant complet (pâte beige-orangé). La conservation du bord permet d'identifier le fragment à une bouteille (type PEINT.01). La peinture, de couleur lie-de-vin, semble couvrir une surface importante mais s'interrompt sous la lèvre, à quelques centimètres de celle-ci. Elle trouve des comparaisons en territoire rauraque ou séquane, notamment à Bâle « Gasfabrik »³¹⁷ ou à Saint-Germain-en-Montagne³¹⁸. Il faut également signaler, sur ce même *oppidum*, la présence de plusieurs fragments de céramiques fines portant un décor de fines bandes horizontales noires (probablement de nature organique). Nous ne connaissons pas d'équivalent dans le monde celtique, et ce type d'ornement pourrait constituer une originalité de la production locale.

Plusieurs raisons peuvent être avancées pour expliquer cette quasi-absence des céramiques peintes en Lorraine : étant donné que cette catégorie se retrouve principalement en contexte funéraire ou cultuel, on peut supposer que la rareté et l'exiguïté des fouilles menées, dans notre région, sur ce type de site entraîne inexorablement une sous représentation des céramiques peintes. Même en contexte d'habitat, cette catégorie se retrouve généralement dans des contextes bien particuliers dont la nature

[313] Thiériot, Feller 2005, p. 200.

[314] Adam, Lafon 1993.

[315] Ce chiffre est calculé sur les fragments de panse, les éléments de forme étant extrêmement rares.

[316] Chossenot 1991, p. 179, n° 2.

[317] Jud 2007aa, II, p. 113.

[318] Videau 2007, p. 183.

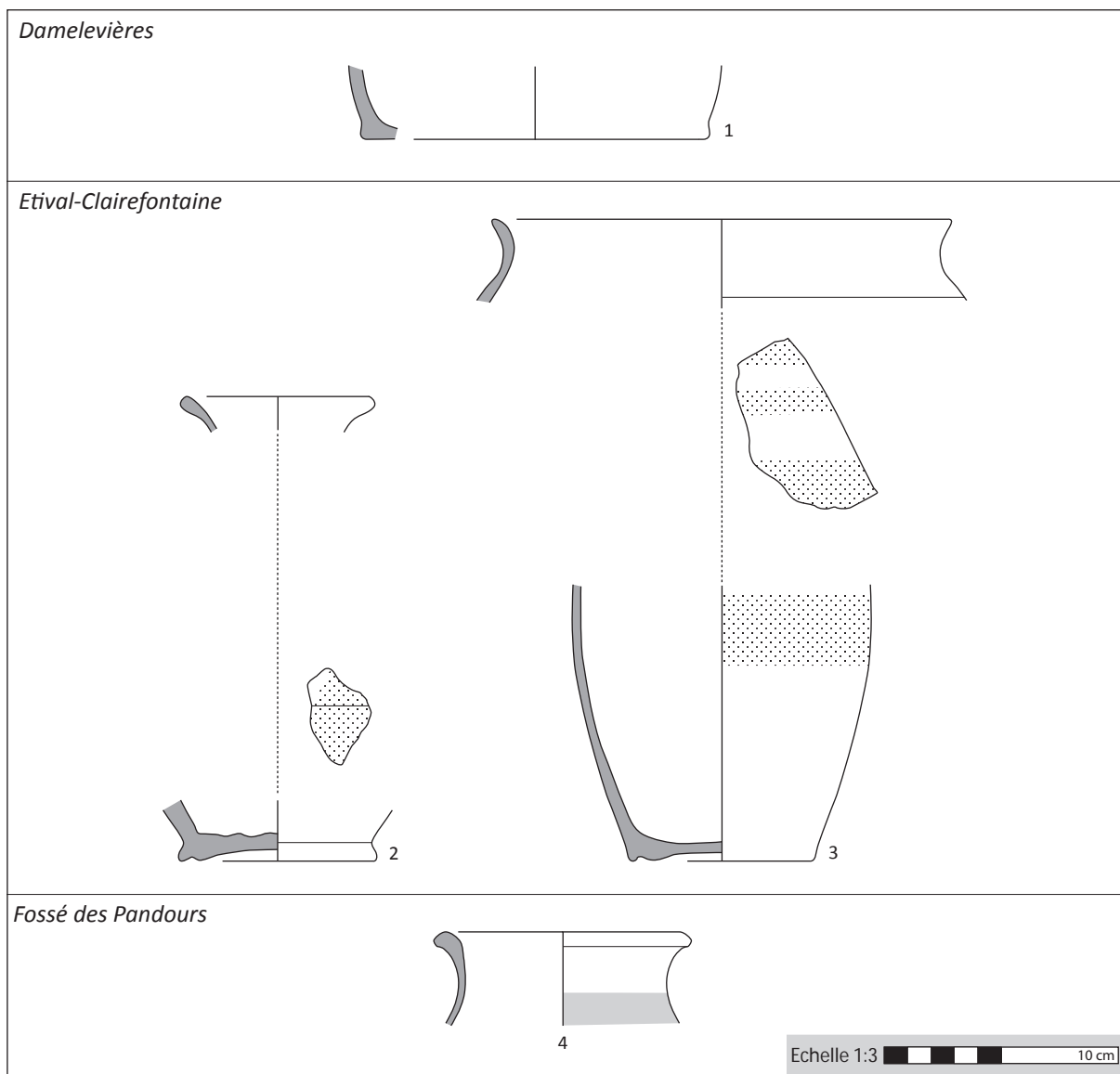


Figure 124 - Céramiques peintes d'Etival-Clairefontaine et du Fossé des Pandours (zone Bkl 6)

n'est en aucun cas applicable à l'ensemble des sites. Des raisons d'ordre taphonomique sont également à envisager : au Fossé des Pandours notamment, où l'acidité du sol altère considérablement les surfaces des objets, la peinture a pu complètement disparaître. Cependant, la présence de nombreux fragments de *dolia* présentant encore un engobe blanc parfois bien conservé ne va pas dans ce sens. Enfin, bien évidemment, il faut envisager l'idée que la mode de la céramique peinte n'a pas eu prise chez les Leuques et les Médiomatriques, au contraire d'autres régions. C'est une éventualité qu'il convient d'explorer plus en détail.

En agrandissant l'échelle en effet, la rareté des céramiques peintes en Lorraine s'explique plus aisément : en Champagne, la céramique peinte de La Tène est certes attestée, mais dans des propor-

tions très faibles, de l'ordre de 0,5 % de l'ensemble de la céramique dans les habitats. De surcroît, les découvertes sont localisées dans une zone limitée, englobant les hautes vallées de l'Aisne (Vieux-les-Asfeld, Ville-sur-Retourne), de la Vesle (Prunay, Cernay, Bouy, Mourmelon...) et de la Marne (Bisseuil). Pour M. Chossenot, ce phénomène est imputable à un état de la recherche³¹⁹. Or, si l'on se tourne vers la Lorraine, on constate que le vide est toujours persistant en dépit de la multiplication de fouilles programmées ou préventives : si la céramique peinte apparaît épisodiquement sur les sites du bassin de Saint-Dié, elle est en revanche absente ou proche de l'être sur la plupart des autres sites. Elle est attestée en pays trévire, autour des vallées de la Moselle et de la Sarre, mais là encore il faut se

[319] Chossenot 1991.

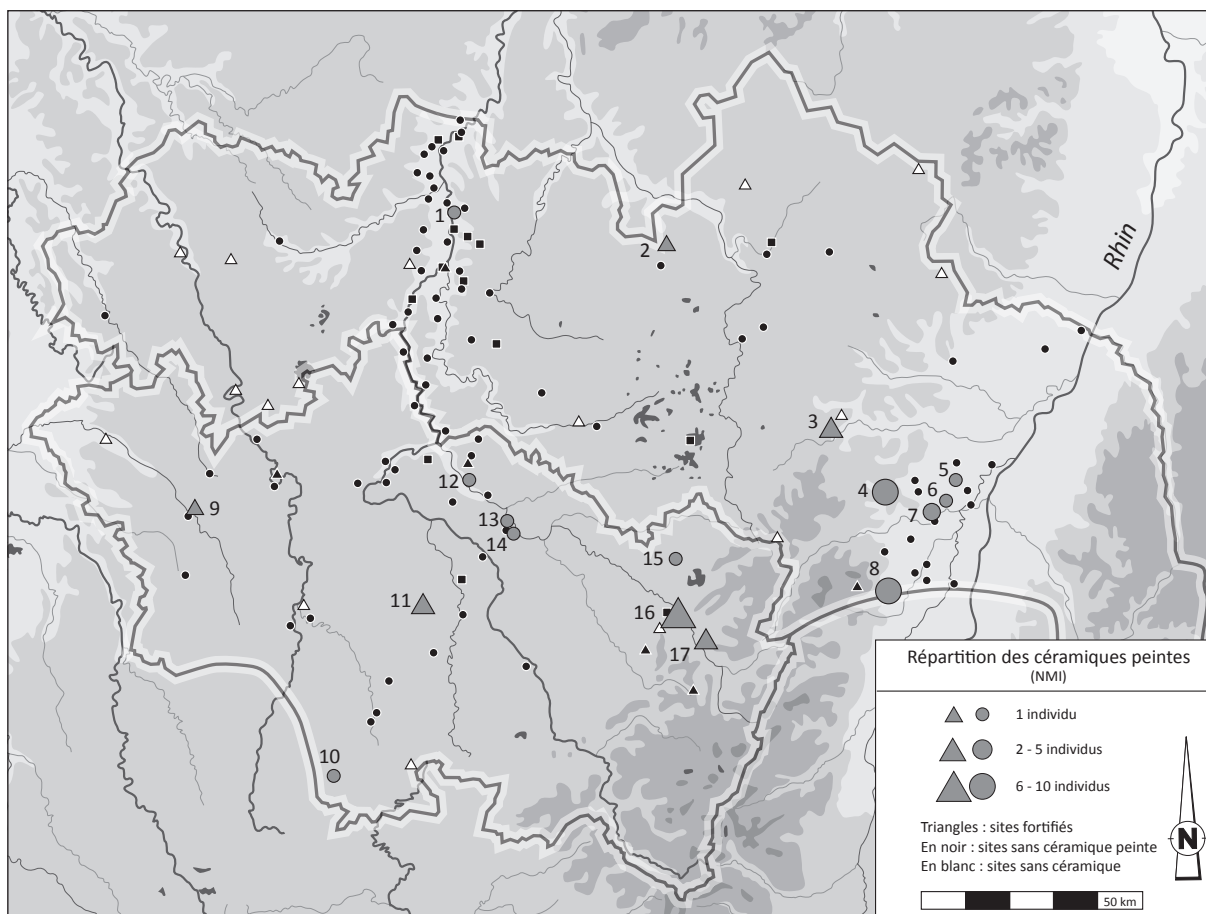


Figure 125 - Carte de répartition des céramiques peintes

1 - Ennery ; 2 - Cocheren ; 3 - Fossé des Pandours ; 4 - Marlenheim ; 5 - Mundolsheim ; 6 - Eckbolsheim ; 7 - Achenheim ; 8 - Bourgheim ; 9 - Boviolles ; 10 - Lamarche ; 11 - Saxon-Sion ; 12 - Tomblaine ; 13 - Rosières-aux-Salines ; 14 - Damelevières ; 15 - Saint-Maurice-aux-Forges ; 16 - Etival-Clairefontaines ; 17 - Saint-Dié

garder de généraliser à l'excès. Si plusieurs dizaines de vases peints sont recensés dans la région, ils proviennent presque exclusivement de sites funéraires : l'*oppidum* d'Otzenhausen est le seul habitat à en avoir livré, et ce dans des quantités négligeables³²⁰. On notera enfin que l'*oppidum* du Titelberg et les nécropoles de l'ouest du pays trévire (Goebblange-Nospelt, Clémency, Lamadelaine) sont dépourvus de céramiques peintes, en dépit de nombreuses années de fouille et de l'exhumation d'un mobilier extrêmement abondant³²¹.

Retournons en Lorraine, et voyons si la carte de répartition est susceptible de fournir quelques informations (**fig. 125**). On se gardera bien entendu de raisonner en termes de proportions, celles-ci étant toujours inférieures à 1 % de l'ensemble de la céramique. Une carte de présence-absence sera, malgré les réserves méthodologiques inhérentes à l'utilisa-

tion de cet outil, suffisante pour notre propos.

Un phénomène ressort semble-t-il assez clairement : le territoire leuque est bien mieux fourni avec neuf occurrences. Chez les Médiomatriques, seuls trois sites en ont livré (Ennery « Landrevenne » pour La Tène C2, Cocheren « Le Mont-Hérapel » pour La Tène D1, et Le Fossé des Pandours pour La Tène D1b-D2a). On ne s'attardera donc pas sur eux. La répartition de la céramique peinte chez les Leuques offre en revanche un aspect inattendu : l'essentiel des découvertes se situe le long de la vallée de la Meurthe, ou légèrement en retrait de celle-ci. On serait bien évidemment tenté de mettre cette constatation en relation avec la présence de l'habitat fortifié d'Etival-Clairefontaine, situé quasiment à la source de cette rivière : ce site a, rappelons-le, livré le plus gros corpus de céramique peinte régional. La céramique peinte paraît en outre suivre une voie identique à celle empruntée par les meules de la Fossotte (Vosges), extraites du massif vosgien et

[320] Miron 1991, p. 268.

[321] Metzler *et alii* 1991, p. 96.

diffusées via la vallée de la Meurthe³²².

Enfin, la présence de céramique peinte à Etival-Clairefontaine (mais également à La Bure et, dans une moindre mesure, à Saint-Maurice-aux-Forges) fait écho à celle enregistrée dans le sud de l'Alsace et dans le coude du Rhin : le lien culturel entre le bassin de Saint-Dié et le Rhin moyen trouve donc une nouvelle confirmation.

Ainsi, il semble que la répartition des céramiques peintes ne soit pas due au hasard, mais réponde au contraire à une certaine logique. Ceci milite pour ne pas considérer leur rareté que comme le résultat d'une défaillance de la recherche ou de l'agressivité des sols : l'état de la recherche ou les conditions taphonomiques ne peuvent être invoqués chaque fois qu'une lacune apparaît. Nous disposons de suffisamment d'éléments pour affirmer que, à défaut d'être absents, les vases peints n'en sont pas moins très rares dans la région. Leur concentration à proximité de la frontière avec les Rauraques, chez qui cette catégorie est fréquente, laisse entrevoir une parenté culturelle ou économique qui s'affranchit de la barrière que constituent les Vosges.

2.3.9. La céramique graphitée ?

Le Fossé des Pandours a livré plusieurs fragments d'une céramique grossière sombre dont l'identification précise, en raison de son état de conservation particulièrement médiocre, est délicate à réaliser avec assurance (**fig. 126**). Cependant, la pâte se distingue clairement des autres céramiques grossières de l'*oppidum* ; par ailleurs, un bord et un fond sont identifiables et permettent de réaliser des comparaisons tout à fait convaincantes avec les céramiques graphitées d'Allemagne du sud, de Bohême et de Moravie.

Plusieurs céramiques graphitées sont attestées en Europe occidentale, notamment en France, hors de leur zone de diffusion habituelle (**fig. 126**). La carte de répartition de ces découvertes à l'ouest du Rhin ne montre pas de concentrations particulières. Ce type de céramique est attesté, en France, à Levroux³²³, Aulnat³²⁴ et Verdun-sur-le-Doubs³²⁵. En Suisse, des fragments ont été identifiés à Saint-Tri-

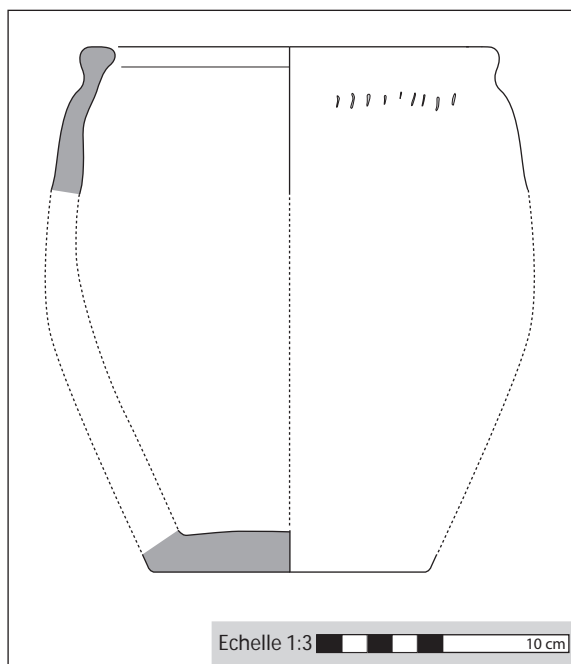


Figure 126 - Céramique graphitée (?) provenant de l'*oppidum* du Fossé des Pandours

phon³²⁶. L'occurrence la plus excentrée semble être celle du Puy du Tour (Corrèze), où un bord et un fond ont été découverts³²⁷. L'exemplaire du Fossé des Pandours, bien qu'ambigu en raison de son mauvais état de conservation, fournit un nouvel élément à ce dossier qui ne cesse, au gré des découvertes, de s'étoffer. Il ne vient cependant que confirmer les relations qu'entretenait cet *oppidum* avec l'Est du monde celtique.

2.4. LES CÉRAMIQUES LOCALES

Il est évidemment impossible de commenter chaque type individuellement pour en définir la chronologie, la répartition, les modes de production ou encore la fonction. Cependant, plusieurs formes se démarquent soit par leur fréquence sur les sites étudiés, leur intérêt dans la discussion chronologique, ou encore pour l'intérêt qu'elles suscitent pour les questions d'ordre économique, social ou culturel. Ces formes là, souvent traitées par groupes cohérents, feront donc l'objet de commentaires tentant de traiter l'ensemble des problématiques qu'elles peuvent poser. Il a donc été choisi de présenter séparément les céramiques de tables, les céramiques culinaires et les céramiques de stockage.

[322] Féliu 2008, p. 223.

[323] Buchsenschutz *et alii* 2000, p. 66.

[324] Périchon 1972.

[325] Barral 1989, p. 83.

[326] Paunier 1981, p. 289.

[327] Pesteil, Pesteil 2008.

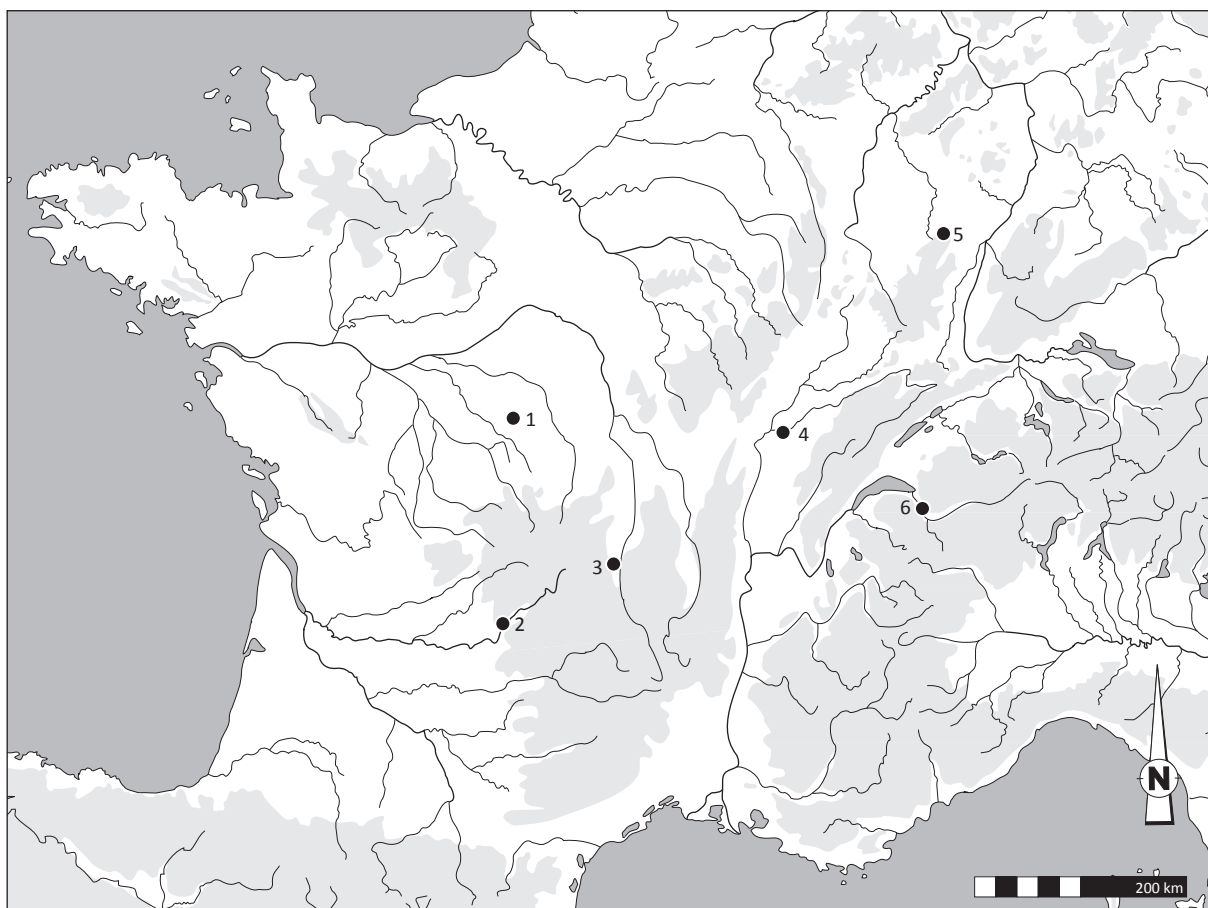


Figure 127 - Carte de répartition des céramiques graphitées en Gaule

1 - Levroux ; 2 - Puy du Tour ; 3 - Aulnat ; 4 - Verdun-sur-le-Doubs ; 5 - Fossé des Pandours ; 6 - Saint-Triphon

2.4.1. Les céramiques de table

2.4.1.1. Les coupes

Cette catégorie fonctionnelle est représentée par des formes inspirées du répertoire italique, notamment de la céramique à vernis noir. Trois, peut-être quatre formes de coupes campaniennes ont fait l'objet d'imitations par les potiers locaux (fig. 128 et 129)³²⁸. Il s'agit des types Lamb. 5 (T.112), Lamb. 6 (T.114), Lamb. 31 (T.111) et Lamb. 36 (T.113 et T.115).

Ces quelques éléments représentent des proportions dérisoires au sein du mobilier céramique régional : au Fossé des Pandours, par exemple, on ne compte qu'un (éventuel) fragment pour plus de 4500 individus ! Sa position stratigraphique incertaine rend en outre toute discussion chronologique vaine. Il

s'agit d'une imitation de coupe de type Lamb. 5, attestée également à Saxon-Sion « Côte de Sion » et à Etival-Clairefontaine « La Pierre d'Appel ».

A Boviolles, le corpus est un peu plus étoffé, mais il ne concerne toujours qu'un nombre infime d'individus : huit en tout, sur un NMI total de plus de 1700. La plupart est réalisée selon la même technique que le reste de la céramique de table : la pâte est savonneuse, le dégraissant constitué de coquilles finement broyées, et la cuisson réalisée en mode A avec enfumage final. Les imitations de coupes à lèvres pendantes (Lamb. 6 : T.115) sont toutefois réalisées dans une pâte différente qui laisse envisager un autre centre de production : la pâte est également savonneuse, mais le cortège minéralogique est constitué de mica et de chamotte. Ces éléments apparaissent dans des contextes augustéens.

Pour le reste, le faciès de Boviolles est assez diversifié puisqu'il concerne toutes les formes attestées dans la région. Les imitations de campanienne semblent apparaître dès les contextes de La Tène D2a : un

[328] Nous excluons de ce paragraphe les imitations réalisées en *terra nigra* qui ont déjà fait l'objet d'une description.

Commune	Lieu-dit	Lamb. 5/7 (T.112)	Lamb. 6 (T.114)	Lamb. 31 (T.111)	Lamb. 36 (T.113 et T.115)	Total
Saverne/Ottersthal	«Fossé des Pandours»	1				1
Saint-Dié	«La Bure»		1	1		2
Saxon-Sion	«Côte de Sion»	1			1	2
Etival-Clairefontaine	«La Pierre d'Appel»	1		1		2
Boviolles	«Mont-Châtel»		2	1	4	7
Total		3	3	3	5	14

Figure 128 - Tableau des types d'imitations de campanienne par site

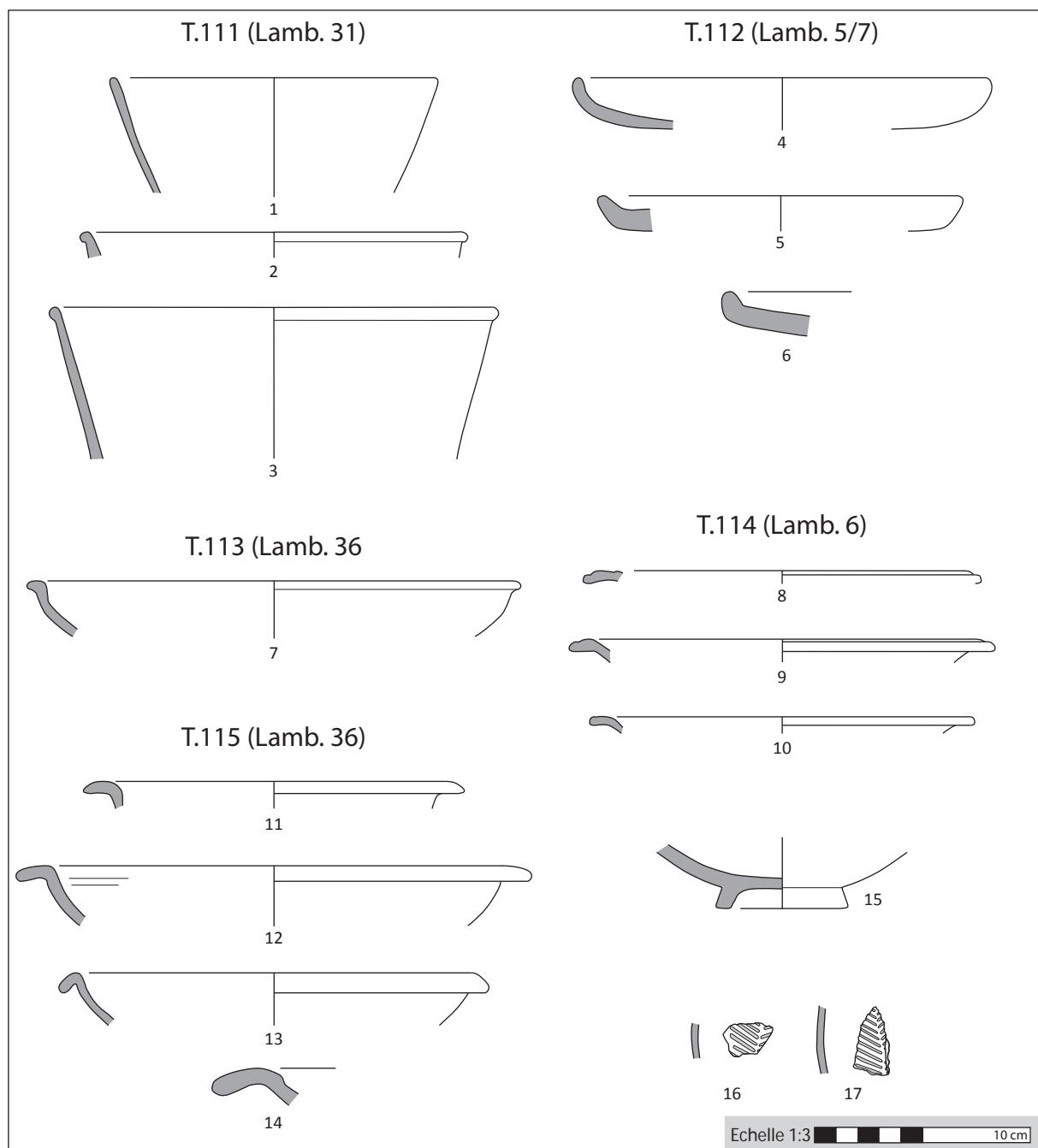


Figure 129 - Faciès typologique des imitations de campanienne

Etival-Clairefontaine : 1 et 5 ; Boviolles : 2, 7, 9 à 13 ; Saint-Dié : 3, 8, 16 et 17 ; Fossé des Pandours : 4 ; Saxon-Sion : 6, 14 et 1

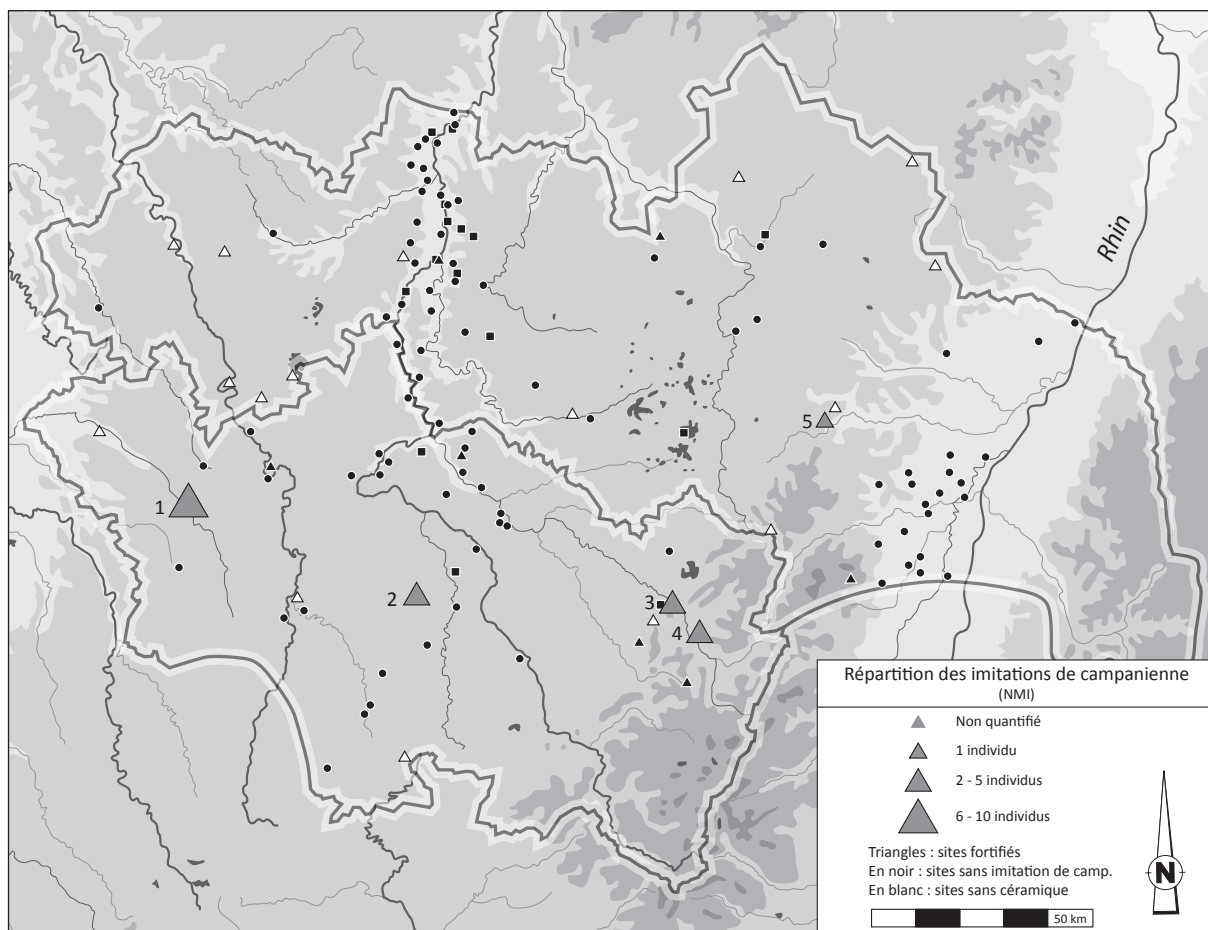


Figure 130 - Carte de répartition des imitations de céramique campanienne
 1 - Boviolles ; 2 - Saxon-Sion ; 3 - Etival-Clairefontaine ; 4 - Saint-Dié ; 5 - Fossé des Pandours

fragment pouvant être interprété, avec prudence, comme une imitation de Lamb. 31 (T.111), est en effet recensé dans un ensemble daté de cette phase. Ce type est attesté à deux reprises dans le bassin de Saint-Dié (Saint-Dié « La Bure » et Etival-Clairefontaine « La Pierre d'Appel »). A La Tène D2b, on trouve les imitations de coupes à marli (Lamb. 6 : T.114), également attestées Saint-Dié « La Bure » dans un contexte sans doute plus ancien (La Tène D1-La Tène D2a). Ce faible corpus n'est pas sans soulever de questions : en effet, si les vraies campaniennes sont relativement fréquentes dans la région, on ne compte aucune forme de type Lamb. 6. Il est ainsi surprenant de voir - c'est en tout cas l'image que l'on a pour l'instant - des potiers imitant des formes que leurs clients n'ont même pas eu l'occasion d'utiliser sous leur forme originale. Au début de l'époque augustéenne, enfin, apparaissent les imitations de Lamb. 36 (T.113 et T.115), quoique les formes attestées à Boviolles se démarquent nettement de l'original : le marli de la lèvre est soit très court (T.113), soit très pendant (T.115). Le second modèle est également attesté à Saxon-Sion

« Côte de Sion ». Elles apparaissent dans d'autres régions de manière beaucoup plus précoce, notamment en Suisse ou des exemplaires au bord peint sont attestés dès la fin du II^e siècle avant J.-C. ou le début du I^{er}, à Genève et à Yverdon-les-Bains notamment³²⁹. Enfin, des fragments décorés d'impressions en forme de palmettes, imitant les décors de campanienne, ont été découverts à Saint-Dié « La Bure », et peuvent être comparés à une série importante découverte sur plusieurs sites du centre de la Gaule³³⁰.

Quoique le corpus soit faible, la typologie et la répartition montrent quelques phénomènes intéressants. Le faciès des imitations diverge sensiblement par rapport à celui des originaux : l'absence des campaniennes de type Lamb. 6 et 36 dans le corpus régional, alors qu'il s'agit des formes les plus imitées, constitue notamment une anomalie dont la cause est difficilement identifiable. Si l'absence

[329] Luginbühl 1998, p. 200.

[330] Riquier 2008, p. 176.

des originaux peut être mise sur le compte de la chronologie (il s'agit en effet de types précoces, surtout diffusés au II^e siècle avant J.-C., lorsque les campaniennes n'atteignaient pas encore la région), et si les Lamb.6 ne sont, d'une manière générale, pas très fréquentes en Gaule interne, on s'interroge toutefois sur le fait que les potiers locaux les aient tout de même imités.

Du point de vue de la répartition (**fig. 130**), le fait le plus remarquable réside dans la quasi absence de ces imitations en territoire médiomatrique. Si à Metz cette absence peut être mise sur le compte d'une insuffisance quantitative du mobilier découvert, au Fossé des Pandours elle doit être considérée comme effective. Ainsi, de ce point de vue, l'*oppidum* principal des médiomatriques fait montre d'une porosité aux influences méditerranéennes moindres que, par exemple, les sites du bassin de Saint-Dié. En territoire leuque, les imitations de campanienne se concentrent uniquement sur les sites fortifiés.

2.4.1.2. Les écuellenes tournées

Si les écuellenes tournées ont été classées dans la céramique de table, c'est plus par commodité que par l'existence d'un lien insécable entre l'utilisation du tour et l'usage qui peut être fait du récipient. De fait, à la fin de La Tène, les écuellenes grossières sont presque exclusivement modelées, tandis que le tour est généralement réservé aux pâtes fines. Cet état de fait est toutefois la conséquence d'un long processus qui, en Lorraine pour le moins, semble s'engager à partir de La Tène moyenne. L'étude de S. Deffressigne montre en effet distinctement une évolution progressive de l'usage du tour pour la production des écuellenes à bord rentrant³³¹ : tournées à raison de seulement 1 % à Flévy-Trémery « La Fontaine des Saints » (LTC1-C2) et de 1,5 % à Ennery « Landrevenne » (LTC2), elles le sont à hauteur de 5 % à Art-sur-Meurthe « L'Embanie » (LTD1a) et jusqu'à 17 % à Tomblaine « Le Pré Chenu » (LTD1a-D1b). Cette progression semble trouver son prolongement dans le mobilier du Fossé des Pandours : si l'absence d'écuelles tournées dans la première phase peut raisonnablement être mise sur le compte d'une insuffisance statistique, en revanche la progression du tour est manifeste par la suite. A La Tène D1b les écuellenes sont tournées à hauteur de 20 % - prolongeant ainsi les 17 % de Tomblaine - puis l'usage

du tour continue à progresser pour atteindre 35 % à La Tène D2a, et enfin la moitié du corpus à la fin de la période.

Du point de vue typologique cependant, les évolutions sont peu manifestes. L'écuelle à lèvres épaissies ou en bourrelet (T.102) domine largement le répertoire tout au long de La Tène finale, et seule l'apparition du type à lèvres très rentrante - voire parfois pendante - pincée (T.104) peut être considérée comme un bon indice pour La Tène D2. Le décor lustré interne, au contraire, est plutôt un attribut ancien qui disparaît progressivement au cours de La Tène finale. Le type T.102 continue toutefois d'être produit comme l'attestent les rejets du four 1003 de la zone Bbk 7. La tracéologie témoigne également de cette production, avec la présence récurrente d'enfumages différenciés et de desquamations par plaques.

Si les écuellenes tournées progressent continuellement au Fossé des Pandours, à Boviolles au contraire elles semblent présenter une tendance à la baisse. Cette forme est, en tout état de cause, très rare sur le site, et la fréquence particulièrement élevée des bols hémisphériques y est certainement pour quelque chose.

2.4.1.3. Les bols carénés

Les bols (ou écuellenes) carénés sont extrêmement rares à Boviolles et au Fossé des Pandours en raison de la chronologie basse de ces deux sites. Cette forme est en effet plus caractéristique de La Tène moyenne, et son importance diminue rapidement à partir de La Tène D1 ; sa présence dans des contextes de La Tène D2 est anecdotique.

Plusieurs sites régionaux ont toutefois livré de telles formes dont la morphologie montre une certaine régularité (**fig. 131**). Le type M.201 notamment, à baguette moulurée sur le col, est attesté par un unique exemplaire au Fossé des Pandours. Il est également présent sur plusieurs gisements régionaux, souvent en association avec du mobilier de La Tène moyenne : Basse-Ham « Parc Unicom », Cattenom-Sentzich « Seeveren », Ennery « Landrevenne », Flévy-Trémery « La Fontaine des Saints », Marsal « Village » ou encore Vigny « Aéroport régional de Lorraine ». Une forme comparable est également présente à Art-sur-Meurthe « L'Embanie » à La Tène D1a, mais il semble bien que ce type

[331] Deffressigne, Tikonoff à paraître.

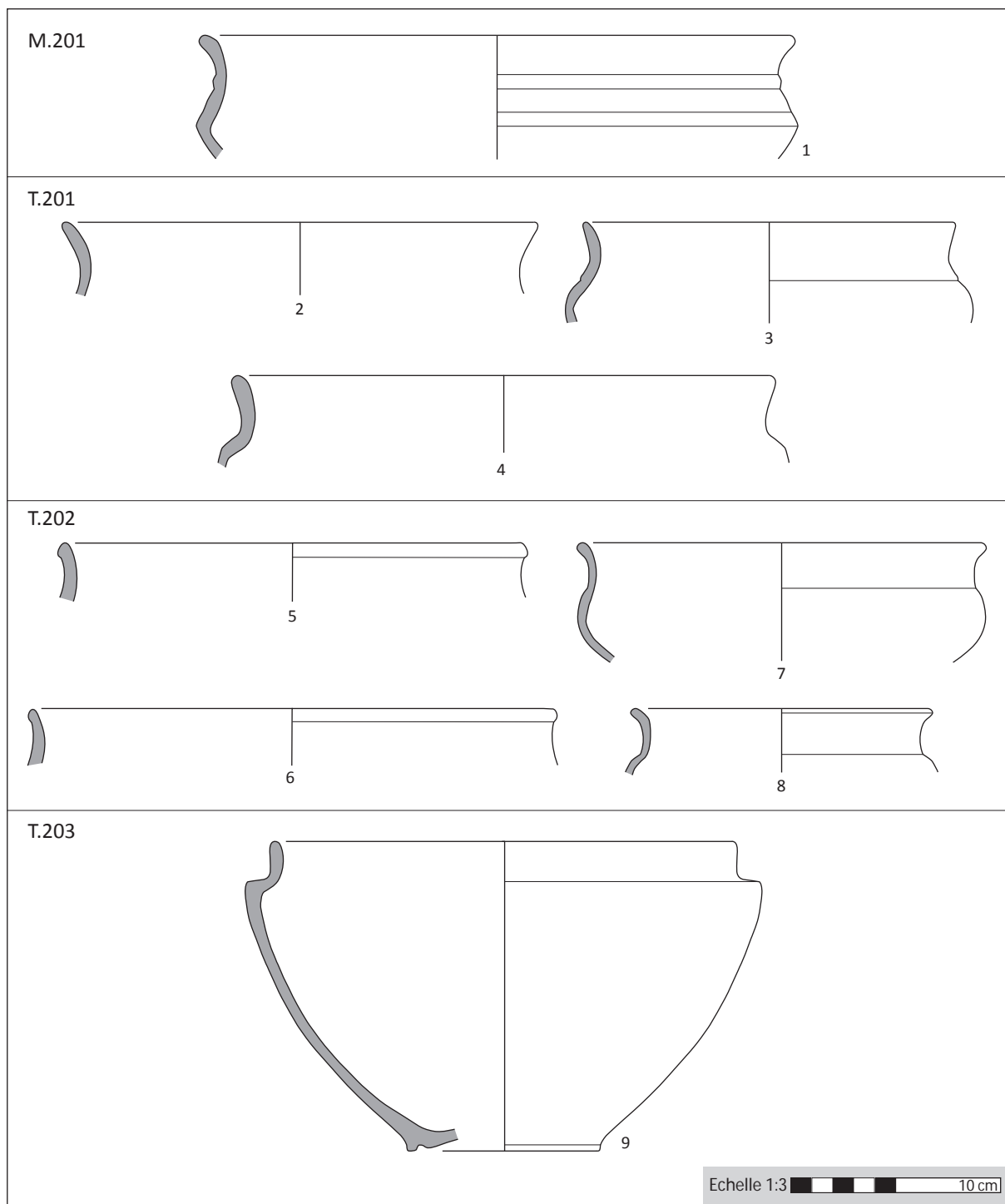


Figure 131 - Quelques exemples de bols carénés provenant de Boviolles et du Fossé des Pandours
1 à 4 et 7 à 9 - Fossé des Pandours ; **5 et 6** - Boviolles

périclité assez rapidement à partir de cette période. Sa présence au Fossé des Pandours pourrait ainsi correspondre au résidu d'une occupation ou, au moins, d'une fréquentation du site dès La Tène moyenne.

Les deux autres types sont réalisés au tour (T.201 et T.202). Le premier semble connaître une chronologie comparable au type M.201 : il est ainsi attesté

sur les mêmes sites des vallées de la Meurthe (Art-sur-Meurthe, Tomblaine) et de la Moselle (Ennery). Au contraire, le type T.202 continue vraisemblablement d'être utilisé jusqu'à La Tène D2 ; c'est du moins ce que laisse supposer sa présence assez fréquente sur l'*oppidum* de Boviolles.

2.4.1.4. Les bols hémisphériques

Dans des contextes datés au plus tôt de La Tène D1b, les bols hémisphériques ne pouvaient qu'être fréquents. En effet, ils composent une part importante de la vaisselle de table (18 % à Boviolles, 8 % au Fossé des Pandours). Ils présentent des morphologies variées : le bord est plus ou moins rentrant, tandis que la lèvre peut être épaissie, biseautée, en bourrelet ou éversée. Une ou plusieurs baguettes moulurées ornent parfois la panse (**fig. 132**).

La chronologie des bols hémisphériques (ou bassins) a déjà fait l'objet de nombreux écrits, en particulier concernant la partie occidentale du territoire trévire où l'abondant mobilier des nécropoles - notamment les tombes aristocratiques de Goebange-Nospelt - ont permis de cerner précisément l'évolution des ces formes³³². Les bols hémisphériques y apparaissent dès La Tène D1 dans certaines sépultures de Lamadelaine. Ils présentent une forme globulaire à lèvre en bourrelet (types A.9.6 et A.9.15), tandis qu'à La Tène D2a apparaissent des formes à lèvre en bourrelet et baguette moulurée (A.9.9) : ce type est considéré comme caractéristique de cette phase. Quant à La Tène D2b, son marqueur principal est le bol hémisphérique à bord biseauté (A.9.10).

La confrontation de ce modèle avec la chronologie définie pour les *oppida* du Fossé des Pandours, de *Nasium* et de Metz³³³ permet de donner quelques précisions sur l'évolution régionale de cette forme. Au Fossé des Pandours, les bols hémisphériques sont attestés dès le début de Tène D1b : il s'agit de formes (T.302b) qui présentent un lien de parenté évident avec les tonnelets à lèvre épaissie (T.302a), seul un diamètre d'ouverture plus large les en distingue. A l'horizon suivant apparaissent les bols à bord rentrant et lèvre en bourrelet (T.303b), tandis qu'à La Tène D2a ce sont les formes à bord droit à lèvre en bourrelet (T.205a) qui font leur apparition. Les bols à bord droit et baguette moulurée ne sont pas attestés avant les contextes de la fin de l'occupation du site, datés de la transition entre La Tène D2a et La Tène D2b. La stratigraphie de l'*oppidum* de Metz permet, quant à elle, de cerner l'évolution de bols hémisphériques à lèvre simple : un niveau daté de La Tène D2a a en effet livré des formes à lèvre épaissie comparables à celles du Fossé des Pandours ; dans l'horizon suivant (La Tène D2b)

apparaît le tonnelet à lèvre biseautée qui constitue le fossile directeur de la période pré-augustéenne en pays trévire. Cette forme apparaît, enfin, dans le comblement du fossé 6 de Metz-Borny « ZAC Sébastopol » daté de l'époque augustéenne³³⁴. La succession des formes sur ces trois sites confirme donc celle mise en évidence en territoire trévire : les premières formes attestées sont plus ovoïdes (à bord rentrant), suivies des formes plus ouvertes (à bord droit) qui s'ornent par la suite de baguettes moulurées. La seule différence concerne le type à lèvre épaissie qui ne semble pas être fréquent en territoire trévire et qui, d'après le mobilier de Metz, peut être considéré comme l'antécédent de la forme biseautée.

Une autre forme qui n'entre pas dans la chronologie trévire est celle du bol à petit col concave (T.204). Il est attesté à Metz « Rue d'Enfer » dans un contexte daté de La Tène D2a³³⁵, ainsi qu'à Saxon-Sion « Côte de Sion », Vandières « Les Grandes Corvées » et Bouxières-aux-Chênes « La Fin de Bouxières » ; tous ces sites présentant une phase d'occupation à La Tène D2. A Bouxières, le fragment est orné de casiers estampés au peigne semblant couvrir toute la surface du vase.

Enfin, le type T.304b est attesté par un unique individu provenant du puits 3003 de l'*oppidum* de *Nasium*. Sa lèvre éversée, sa rainure marquant le haut de la panse et son décor d'ondes peignées permettent de le comparer directement à un individu déposé dans la tombe 2 de Feulen datée du GR1 ou GR2³³⁶.

Si les bols de forme globulaire sont plus caractéristiques de la partie occidentale du territoire trévire³³⁷, les formes à bord droit ou légèrement rentrant constituent en revanche l'une des formes les plus universelles du répertoire de la céramique de table du Nord-Est de la Gaule. Elles constituent un ustensile de choix de la céramique de présentation, comme l'indique sa fréquence en céramique peinte. La fonction exacte de ces formes reste difficile à définir, et dépend en grande partie du diamètre qui peut être si important, pour certains exemplaires des sépultures aristocratiques du pays trévire notamment, qu'une utilisation pour la

[332] Voir notamment : Metzler *et alii* 1991, p. 90 ; Metzler *et alii* 1999, p. 333 ; Metzler, Gaeng 2009.

[333] Adam, Metzler 2008, p. 101.

[334] Thiériot, Feller 2005, p. 194.

[335] Adam, Metzler 2008, p. 88.

[336] Schendzielorz 2006, p. 342.

[337] Metzler *et alii* 1999, p. 399.

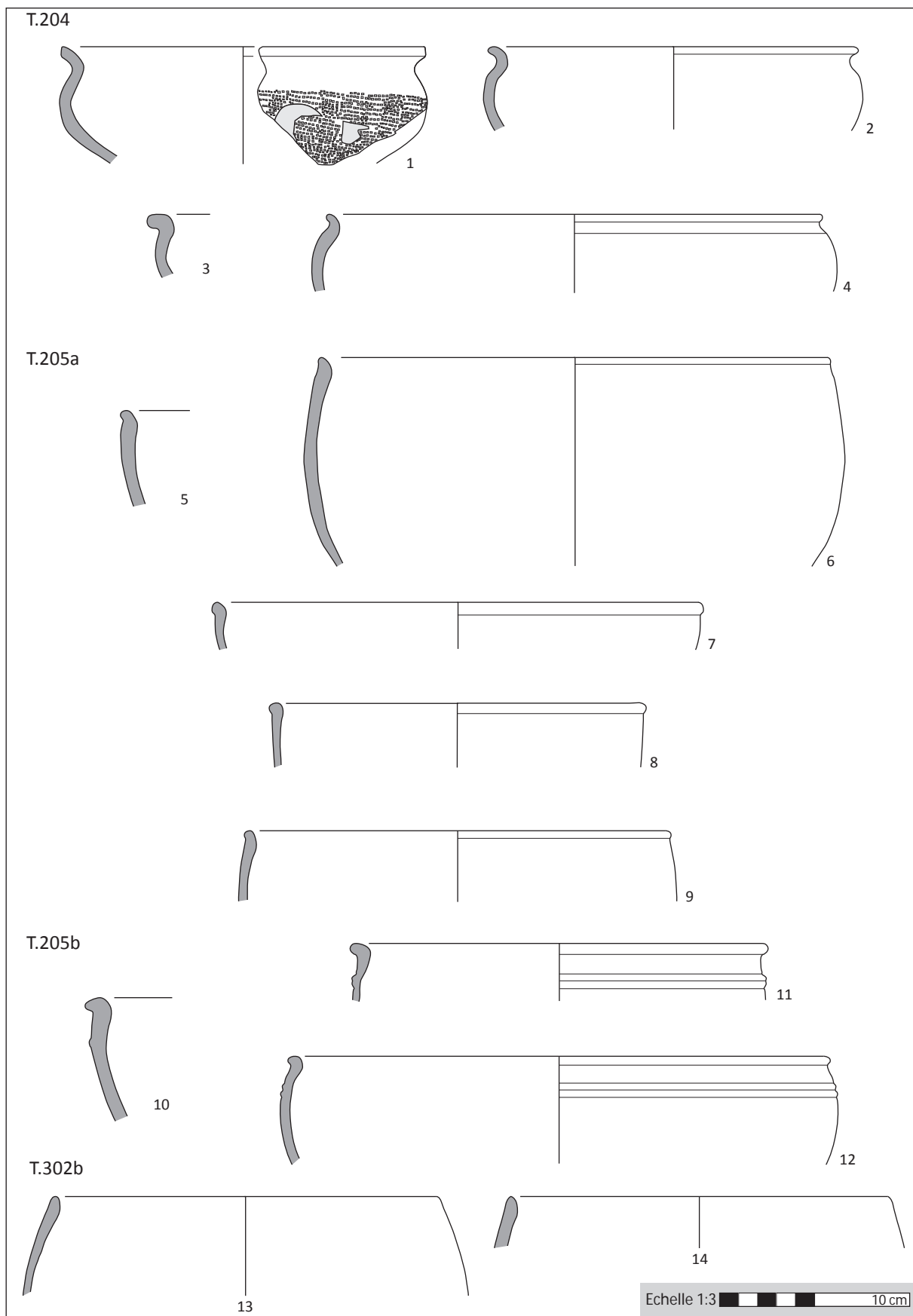


Figure 132 - Quelques exemples de bols hémisphériques

1 - Bouxières-aux-Chênes - 2 et 14 - Metz ; 3, 5 et 10 - Saxon-Sion ; 4 - Vandières ; 6 - Metz-Borny ; 7 - Saint-Aubin-sur-Aire ; 8 et 11 - Boviolles ; 9, 12 et 13 - Fossé des Pandours

consommation individuelle des boissons doit être exclue. Ainsi, les bassins de la nécropole de Lamadelaine ont été interprétés comme des formes au spectre fonctionnel large, au même titre que les écuelles : conservation des aliments, préparation et service des mets³³⁸. Cependant, on ne peut totalement exclure - notamment pour les formes les plus larges - une fonction en relation avec l'hygiène (plat à barbe, bassin de toilette...).

Pour les formes de diamètre plus réduit (entre 15 et 25 cm), il faut remarquer la parenté morphologique qui unit les bols hémisphériques aux tonnelets. En effet, qu'il s'agisse des formes à lèvre épaissie (T.302a et T.302b), en bourrelet (T.303a et T.303b) ou éversée (T.304a et T.304b), il semble que tous les intermédiaires entre la forme haute (le tonnelet) et la forme basse (le bol) existent. La rareté des profils complets dans notre corpus limite fortement la portée de cette affirmation, mais le seul exemple du « tonnelet » du puits 4 du Fossé des Pandours permet d'illustrer ce phénomène : aussi haut que large (13 cm), il représente la forme intermédiaire par excellence. Quelques exemples issus des régions limitrophes confirment le phénomène. Citons par exemple le tonnelet-bol à lèvre en bourrelet de Altenburg-Rheinau³³⁹, ou celui à lèvre épaissie de la tombe 31 de Lamadelaine³⁴⁰, qui présentent également des proportions ambiguës. Il est cependant difficile de distinguer si ce phénomène est de nature chronologique ou si les deux formes se complètent du point de vue fonctionnel. Les données se contredisent selon les types : au Fossé des Pandours, si les deux formes à lèvre épaissie (T.302) existent dès les débuts de l'occupation du site et voient leur part diminuer parallèlement, les formes à lèvre en bourrelet (T.303) paraissent s'opposer, à la baisse de fréquence du tonnelet entre les phases 1 et 4 (de 8,3 à 1,5 %), répond en effet la hausse du bol hémisphérique (de 0 à 2 %).

Cependant, s'il existe une parenté entre le tonnelet et le bol hémisphérique, la généalogie de cette forme ne se limite pas à cette simple relation. J. Metzler a déjà mis en évidence la filiation qu'il existe entre l'écuelle carénée, héritée de La Tène moyenne, et le bol hémisphérique de La Tène finale³⁴¹. L'examen des productions de l'atelier de Bourghem

(Bas-Rhin) a permis de confirmer que cette relation pouvait s'appliquer à d'autres régions que le territoire trévire : en effet, les bols hémisphériques semblent y être les héritiers directs d'une forme d'écuelle carénée à lèvre en bourrelet, elle-même issue de l'écuelle à profil en S³⁴².

2.4.1.5. Les gobelets

– Les gobelets à col concave

Au Fossé des Pandours ont été identifiés plusieurs gobelets (type T.307a et T.307b) dont seules les parties supérieures subsistent, mais dont le profil général peut être appréhendé grâce aux comparaisons avec les régions limitrophes. Il s'agit de formes élancées, à court col très concave surmonté d'une lèvre éversée épaissie. Vingt-six individus de ce type sont attestés au Fossé des Pandours, quoique certaines identifications puisse être sujettes à caution (**fig. 133**).

C'est le type T.307b, dont la transition col-panse est marquée d'une moulure, d'un ressaut ou d'une carène, qui semble le plus caractéristique. Ce type fait l'objet d'une production en céramique peinte à Sierentz, où il présente des motifs verticaux (lustrage ?) sur la panse, à l'instar d'un individu du Fossé des Pandours³⁴³. Il connaît une assez large diffusion, bien que le détail des morphologies diffère sensiblement d'une région à l'autre : on le trouve notamment à Bâle « Gasfabrik », sous une forme comparable à celles attestées au Fossé des Pandours et à Sierentz³⁴⁴, ainsi qu'à Bâle « Münsterhügel » où le décor de la panse prend une forme de croisillons³⁴⁵. Dans le domaine trévire, les comparaisons sont également fréquentes : ces gobelets apparaissent à Wederath, au Titelberg et à Goebange-Nospelt sous sa forme à ressaut ou à carène³⁴⁶. A Lamadelaine en revanche, on trouve le type à liaison col-panse marquée par une mouluration (T.307b) dans des tombes datées de La Tène D1³⁴⁷. Ainsi, ces gobelets semblent connaître une durée de vie assez longue, couvrant toute La Tène finale.

[342] Bonaventure *et alii* 2009.

[343] Types F.3.2 et F.3.3 : Zehner 1995, p. 50-51.

[344] Jud 2007, II, p. 125.

[345] Hecht 1998, p. 129.

[346] Haffner 1971, planche 8 ; Cordie-Hackenberg, Haffner 1997, planche 504 ; Metzler 1995, p. 389 ; Metzler, Gaeng 2009, p. 122).

[347] Metzler *et alii* 1999, p. 26, 92 et 96.

[338] Metzler *et alii* 1999, p. 399.

[339] Schreyer 2005, p. 147.

[340] Metzler *et alii* 1999, p. 143.

[341] Metzler, Gaeng 2009.

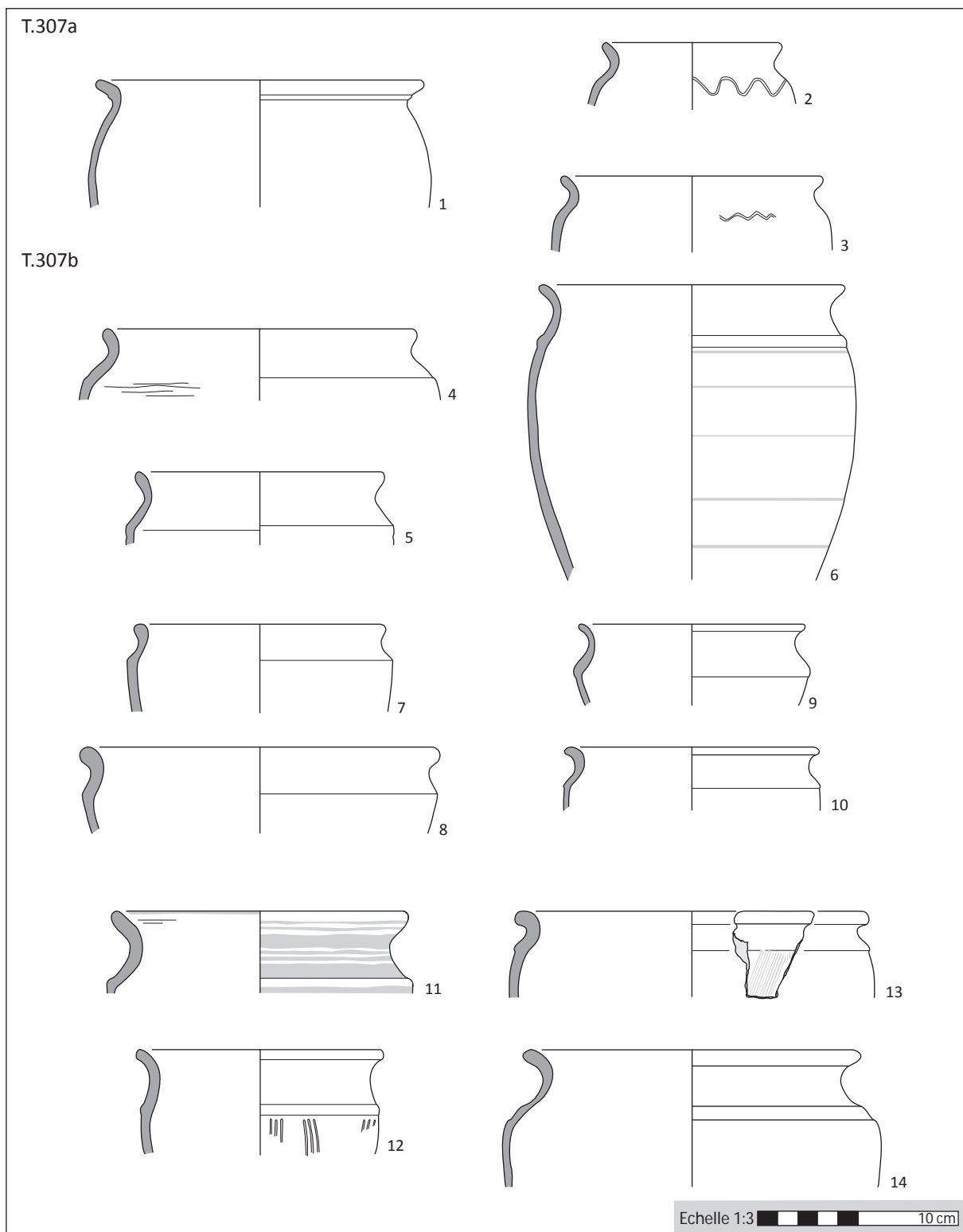


Figure 133 - Les gobelets à col concave (types T.307a et T.307b) de l'oppidum du Fossé des Pandours

Le type à liaison col-panse lisse (T.307a) semble connaître une diffusion plus large, mais son identification à l'état de fragment est plus délicate. Il est donc difficile d'en apprécier la répartition géographique, mais il semble toutefois caractéristique de la Gaule Belgique : il apparaît fréquemment à

Lamadelaide, à Acy-Romance et dans les gisements du Nord de la France³⁴⁸.

Il s'agit sans doute de vases à boire, bien que certains éléments de grande taille (à Bâle ou à Wederath,

[348] Metzler *et alii* 1999, p. 26 ; Lambot, Friboulet 1996 ; Jacques, Rossignol 1998, p. 27.

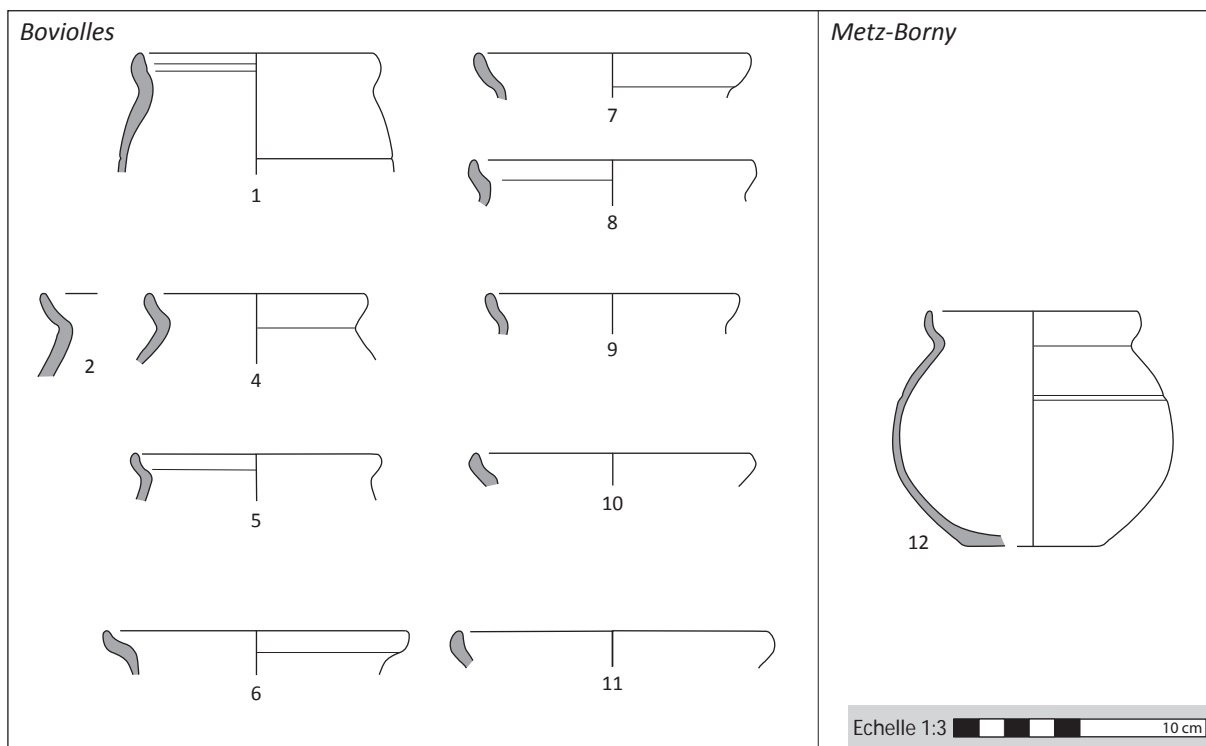


Figure 134 - Les imitations de gobelets à parois fines de Boviolles et Metz-Borny

notamment) ne semblent pas appropriés pour ce genre d'utilisation. La présence, sur certains individus du Fossé des Pandours, de décors horizontaux lustrés (D.22) montre cependant le lien qui unit ce type au reste du service des boissons : jarres, bouteilles et tonnelets à lèvres épaissies, décorés de la même manière.

– *Les imitations de gobelets à parois fines*

A côté des imitations de campanienne, un second mouvement d'imitation concerne les gobelets à parois fines, pour lesquels un seul type a été identifié. Il s'agit d'une imitation de gobelet à lèvres concave de type PAR-FIN 3.1.

Ce dernier est surtout attesté sur l'*oppidum* de *Nasium*, où 15 individus ont été identifiés (fig. 134). Ils sont réalisés dans la même argile et selon les mêmes techniques que le reste de la céramique de table : le dégraissant est généralement constitué de coquilles finement broyées, et le tour est systématiquement utilisé. Les modes de cuisson varient, et l'on notera la fréquence particulière des éléments cuits en mode oxydant ou réducteur, à laquelle s'oppose la relative rareté des éléments enfumés. Ces types apparaissent dès les contextes datés de La Tène D2b, mais continuent d'exister dans ceux du début de la période augustéenne.

Hormis Boviolles, le seul site régional à avoir livré

une telle imitation est celui de Metz-Borny « ZAC Sébastopol ». Réalisé au tour dans une pâte fine à dégraissant siliceux, il présente en outre l'intérêt d'être archéologiquement complet, permettant de se faire une idée des libertés prises par rapport à l'original : en effet, ici la forme est trapue et ovoïde, là où les exemplaires originaux sont généralement fuselés et élancés³⁴⁹. Il est toutefois impossible d'affirmer que tous les individus de Boviolles présentent un profil similaire à celui de Metz-Borny : certains laissent en effet entrevoir la présence d'une panse plus droite. Par ailleurs, la régularité morphologique est toute relative : l'inflexion des lèvres est plus ou moins marquée, l'extrémité plus ou moins pincée. Un individu présente une rainure horizontale vers le milieu de sa panse, à l'instar de l'individu de Metz-Borny.

En dehors de la région, les comparaisons sont fréquentes. D'une manière générale, les auteurs s'accordent pour dater ces formes au plus tôt de La Tène D2, et même La Tène D2b : elles apparaissent dans l'horizon 5 de Roanne (40-30 avant J.-C.)³⁵⁰, dans l'horizon 2 de Lousonna-Vidy (40-20 avant J.-C.)³⁵¹, ou encore dans les tombes 6 et D de Goeblange-Nospelt, toutes deux datées de La Tène

[349] Thiériot, Feller 2005, p. 194.

[350] Lavendhomme, Guichard 1997, p. 291.

[351] Brunetti 2005, p. 16.

D2b³⁵². A Yverdon-les Bains toutefois, ces gobelets semblent apparaître dès La Tène D2a, apparition précoce considérée comme une spécificité locale³⁵³. Les comparaisons peuvent se faire assez loin vers le nord-est, puisque la tombe 144 de la nécropole de Wederath a livré un individu de ce type³⁵⁴.

2.4.1.6. Les tonnelets

Les tonnelets font partie, au même titre que les bols hémisphériques, des grands classiques du répertoire de la céramique de table gauloise. Ils sont toutefois plus précoces, puisqu'ils apparaissent dès La Tène moyenne.

Le corpus permet de dresser un rapide schéma de l'évolution de ces formes (**fig. 135**). Le type le plus précoce présente une panse fuselée, un col très peu étriqué et concave, surmonté d'une lèvre légèrement éversée (T.313a). Il s'agit de la forme héritée de La Tène moyenne, dont le meilleur contexte de découverte est donné par la sépulture 7 de la nécropole de Metz « Les Hauts-de-Sainte-Croix », datée grâce au mobilier métallique de La Tène C1³⁵⁵. Régionalement, la même forme est attestée à Thionville « Ateliers Municipaux ». En Alsace, elle fait l'objet d'une production dans les ateliers de Bourgheim à La Tène D1³⁵⁶. Côté champenois, notamment à Acy-Romance, elle est représentative de l'horizon 2³⁵⁷. Enfin, les deux nécropoles de Horath et Wederath ont livré des individus semblables³⁵⁸.

Les types sans col à lèvre épaissie (T.302a), en bourrelet (T.303a) ou éversée (T.304a) sont plus représentatifs de La Tène finale. Seul le premier, le plus fréquent, permet une discussion chronologique serrée. Il ne semble pas apparaître, du moins régionalement, avant La Tène D1b : les ensembles de Flévy-Trémery « La Fontaine des Saints », d'Ennery « Landrevenne » et de Tomblaine « Le Pré Chenu » en sont dépourvus. En revanche, ils semblent plus précoces en Alsace puisque l'atelier de Bourgheim en produisait sans doute dès La Tène D1a³⁵⁹. Les

contextes de La Tène D1b du Fossé des Pandours en livrent des quantités importantes, mais leur part semble dès lors diminuer continuellement jusqu'à la fin de La Tène D2a. A cette période, ils se dotent souvent de décors lustrés composés de bandes horizontales (D.22). Ils continuent d'exister à La Tène D2b comme en témoigne l'ensemble de Metz « Rue d'Enfer »³⁶⁰. Les ensembles manquent pour documenter la période suivante, mais il semble que les tonnelets à lèvre épaissie n'y apparaissent plus.

La répartition de cette forme montre une concentration au nord et à l'est de la zone d'étude, indiquant le lien qu'elle entretient avec le domaine rhénan (**fig. 136**) : elles est en effet attestée à Bouxières-aux-Chênes « La fin de Bouxières », Cocheren « Le Mont-Hérapel », Volmunster « Nas-senwald », Marsal « Village » et Rosières-aux-Salines « Rue en Juliot Curie », l'exemple le plus méridional étant constitué par le site fortifié d'Etival-Clairfontaine « La Pierre d'Appel ». Hors de la région, la répartition confirme cette appartenance : ces tonnelets sont fréquents dans le centre et l'est du domaine trévire (Wederath, Hasborn, Martberg), en Alsace (Achenheim, Benfeld-Ehl, Sausheim...), et en Bade-Wurtemberg (Breisach « Hochtetten » et « Münsterberg »). Leur présence se raréfie à mesure que l'on s'éloigne vers le sud : ils sont déjà rares dans le coude du Rhin (Bâle « Gasfabrik » et « Münsterhügel ») et deviennent anecdotiques à Yverdon-les-Bains. Enfin, quelques rares exemplaires, en céramique peinte, sont attestés à Manching.³⁶¹

Les formes à lèvre en bourrelet (T.303a) sont moins fréquentes au Fossé des Pandours. Elles représentent pourtant l'un des piliers du répertoire de la céramique de table gauloise : tout le nord-est de la Gaule - au moins - est concerné par cette forme qui semble apparaître sinon dès La Tène C, au moins à La Tène D1. Leur présence à Boviolles en contexte augustéen montre leur longévité. Les contextes de découverte régionaux sont les suivants : Bouxières-aux-Chênes « La Fin de Bouxières », Cocheren « Mont-Hérapel », Saint-Aubin-sur-Aire « Les Varennes » et Saint-

[352] Metzler, Gaeng 2009, p. 40 et 132.

[353] Luginbühl 1998, p. 203.

[354] Haffner 1971, planche 30.

[355] Fichtl *et alii* 2005, p. 371.

[356] Bonaventure *et alii* 2009.

[357] Lambot, Friboulet 1996, p. 138.

[358] Miron 1986, p. 43 ; Haffner 1971, planche 7.

[359] Bonaventure *et alii* 2009.

[360] Adam, Metzler 2008, p. 100.

[361] Wederath : Haffner 1971, planche 30 ; Hasborn : Miron 1992, p. 186 ; Martberg : Nickel *et alii* 2008, p. 256 ; Achenheim : Zehner 2000a, planche 2 ; Benfeld-Ehl : Zehner 2000a, planche 29 ; Sausheim : Wolf *et alii* 1995, p. 5 ; Breisach « Hochtetten » : Stork 2007, planche 68, n° 91 ; Breisach « Münsterberg » : Bender *et alii* 1993, planche 64C ; Bâle « Gasfabrik » : Jud 2007a, II, p. 281 ; Bâle « Münsterhügel » : Furger-Gunti 1979, planche 32 ; Yverdon : Brunetti 2007, p. 209 ; Manching : Maier 1970, planche 36.

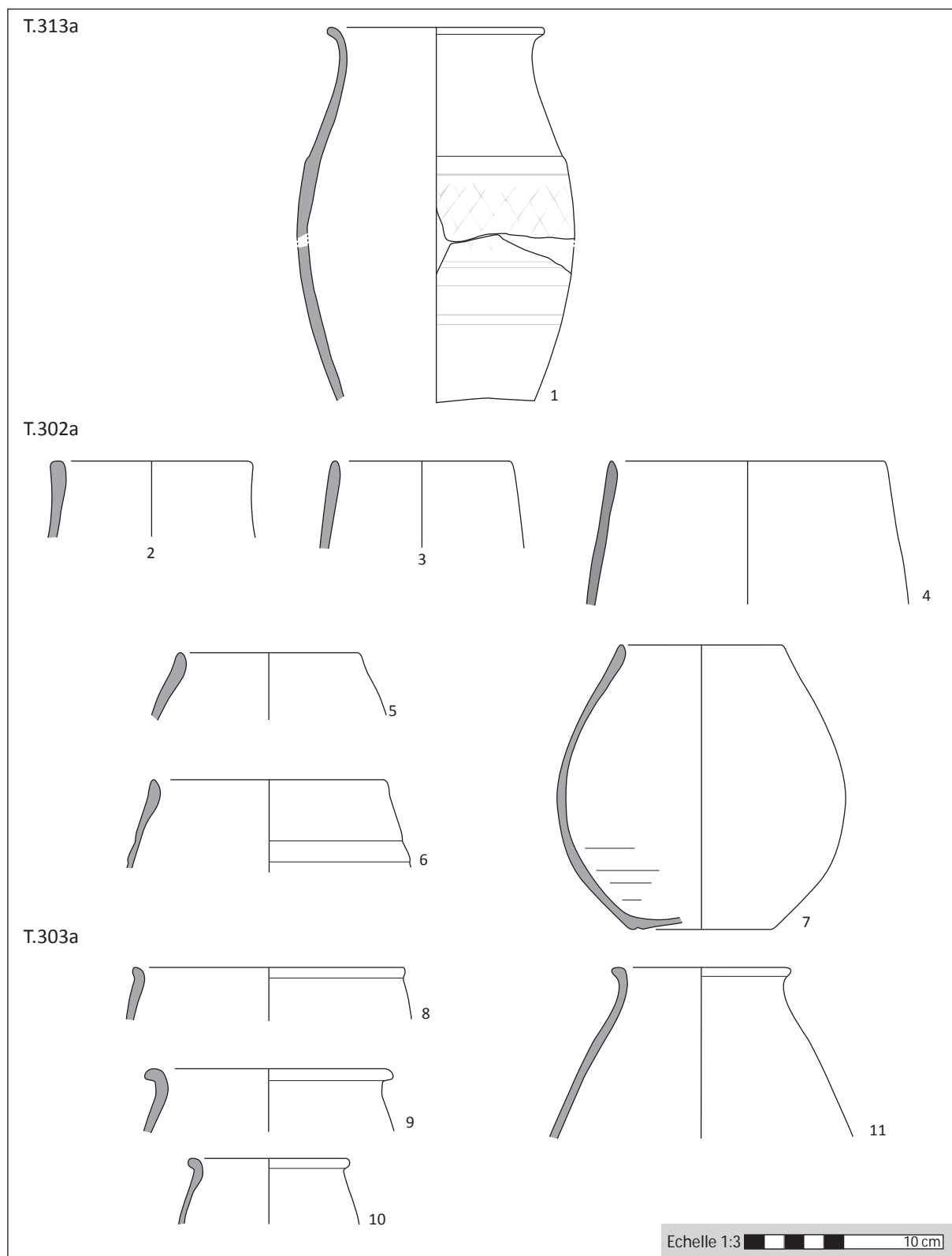


Figure 135 - Quelques exemples de tonnelets

1 - Thionville - 2 - Marsal ; 3 et 9 - Bouxières-aux-Chênes ; 4 - Rosières-aux-Salines ; 5 - Metz ; 6 - Etival-Clairefontaine ; 7 et 10 - Fossé des Pandours ; 8 - Saint-Aubin-sur-Aire ; 11 - Saint-Dié

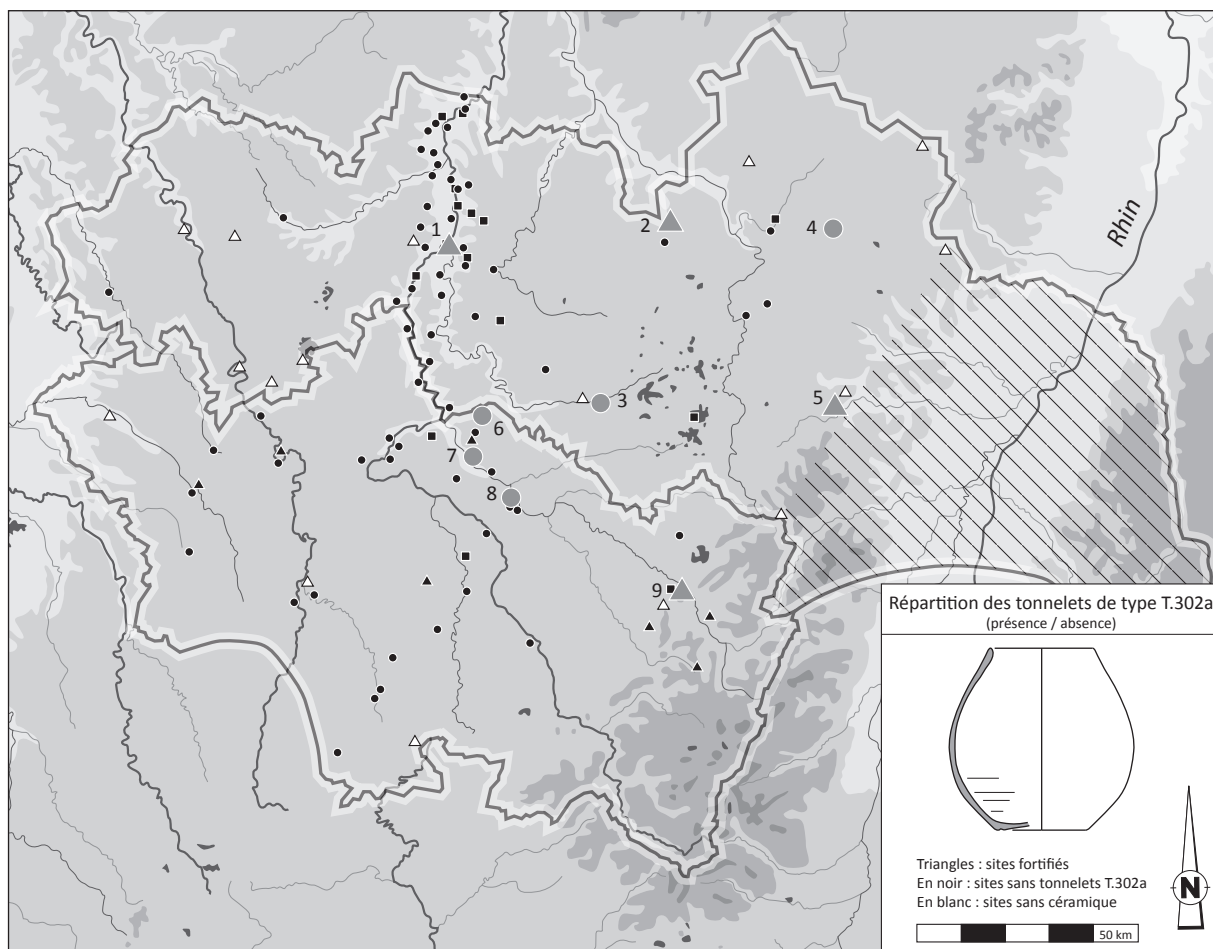


Figure 136 - Carte de répartition des tonnelets de type T.302a

1 - Metz ; 2 - Cocheren ; 3 - Marsal ; 4 - Volmunster ; 5 - Fossé des Pandours ; 6 - Bouxières-aux-Chênes ; 7 - Rosières-aux-Salines ; 8 - Dammevières ; 9 - Etival-Clairefontaine

Dié «La Bure ». Hors de la région, une large partie du monde celtique est concerné par cette forme que l'on retrouve d'Orléans à Manching, et du Titelberg à Nuits-Saint-Georges³⁶².

La filiation qui peut exister entre les tonnelets et les bols hémisphériques a déjà été analysée plus haut. Les tonnelets sont souvent considérés comme vases à boire, en dépit de volumes parfois importants : l'individu complet du Fossé des Pandours peut en effet contenir 1,4 litre. Cet usage semble toutefois le seul à pouvoir être retenu³⁶³. La tracéologie indique plusieurs écarts à la moyenne : les coups de feu sont extrêmement rares, et si les dépôts noirs semblent un peu plus importants que la moyenne, ce sont surtout les dépôts blancs qui se démarquent. Ce dernier indice peut résulter d'un dépôt

calcaire causé par l'eau contenue dans ces tonnelets. Les usures de surface sont assez peu représentées³⁶⁴. Au chapitre des traces les plus fréquentes, on notera l'enfumage différencié, les desquamations en plaques et surtout les impacts ponctuels, ce dernier type étant difficilement interprétable.

2.4.1.7. Les bouteilles

La bouteille constitue l'une des formes les plus fréquentes du répertoire gaulois : elles représentent 12 % de la céramique de Boviolles, et un peu plus de 15 % au Fossé des Pandours. Les morphologies sont relativement variées, mais quelques types seulement se partagent l'essentiel du corpus. Le type T.313, à col concave et lèvres éversées, est de loin le plus fréquent au Fossé des Pandours, mais il est également bien représenté à Boviolles. Il s'agit d'un type uni-

[362] La liste n'est évidemment pas exhaustive, et il ne nous appartient pas de la dresser. Orléans : Riquier 2008, p. 58 ; Manching : Maier 1970, planche 36 ; Titelberg : Metzler 1995, p. 392 ; Nuits-Saint-Georges : Barral, Guillaumet 2001, p. 315.

[363] Metzler *et alii* 1991, p. 96.

[364] Cette donnée est toutefois directement tributaire de la fréquence des profils complets, puisque ce sont les fonds qui conditionnent le plus souvent ce type de trace.

versel, bien représenté dans tout le monde celtique jusqu'à Manching. En raison de la fragmentation du corpus, il est malheureusement impossible de rentrer dans le détail de la morphologie, bien que certains éléments aient sans doute d'importantes implications chronologiques. Il est même délicat d'apprécier la part prise par les bouteilles présentant une moulure à la liaison col-panse. Toutefois, le corpus du Fossé des Pandours autorise quelques remarques : ce type y est attesté dès la première phase d'occupation du site (début La Tène D1b). Le mobilier de Bourgheim indique cependant que cette forme existe dès La Tène D1a ; l'individu daté de cette phase présente en outre non pas une baguette mais une large moulure sur le haut de la panse, attribut sans doute ancien. Entre La Tène D1b et la fin de La Tène D2a, l'importance de ce type ne fait que s'amplifier : il représente 3 % du NTI à La Tène D1b, plus de 8 % au début de La Tène D2a et presque 13 % à la fin de la période. Ce développement est parallèle à celui des baguettes moulurées qui ornent fréquemment l'encolure de ces bouteilles. A partir de La Tène D2a, le haut des bouteilles s'orne souvent de bandes horizontales lustrées très serrées (D.21), comparables aux décors constatés à la même période sur les tonnelets à lèvres épaissies. On notera également que c'est à partir de la fin de La Tène D1b qu'apparaissent les fonds en couronne qui doivent probablement être associés, entre autres, aux bouteilles de type T.313 ; leur développement aux phases postérieures est d'ailleurs parallèle à celui des bouteilles. Enfin, cette forme fera l'objet, à la fin de La Tène D2a, d'une production dans le four de potier de la zone Bbk 7. A Boviolles, elle est également représentée mais dans une moindre mesure ; sa présence permet toutefois d'envisager qu'elle continue d'exister jusqu'à l'époque augustéenne.

Deux autres types sont particulièrement bien représentés au Fossé des Pandours. Le premier présente une panse ovoïde et une lèvre redressée épaissie ou pincée (T.315). Très élevée au début de La Tène D1b (entre 2 et 5 %), sa part ne fera que s'estomper au cours des différentes phases d'occupation du site, pour atteindre un niveau quasi nul à La Tène D2. Seuls trois individus sont attestés à Boviolles, et la liste des occurrences régionales est relativement courte. Elle ne montre pas de répartition particulière, mais semble toutefois confirmer la chronologie proposée, ou du moins ne pas la contredire : Bure «La Voie Gassel», Cocheren «Mont Hérapel», Metz-Borny «Centre Balnéaire»,

Saint-Maurice-aux-Forges «La Haye du Château» et Volmunster «Nassensvald».

Le second type présente également une panse ovoïde. L'épaule est marquée, et la lèvre oblique. La chronologie du Fossé des Pandours indique une apparition à la seconde phase (La Tène D1b), à partir de laquelle sa présence ne se démentira pas. Ce type représente ainsi entre 1 et 3 % du NTI durant La Tène D1b et La Tène D2a. Les occurrences régionales et extra-régionales confirment cette datation à une phase avancée de La Tène : à Bourgheim (Bas-Rhin) notamment, il est absent des ensembles de La Tène D1³⁶⁵. L'ensemble de la « Rue Taison », à Metz, daté de La Tène D1b-D2a, en a également livré. Pour compléter l'inventaire régional, citons les occurrences de la tombe 730 de la nécropole de Cutry « Salmon », d'Etival-Clairefontaine « La Pierre d'Appel » et de Saint-Maurice-aux-Forges « La Haye du Château ». Hors de la région, il apparaît à Breisach « Münsterberg »³⁶⁶, et une production est par ailleurs attestée à La Tène D2 sur le site de Benfeld-Ehl³⁶⁷. Sa répartition, d'autant que l'on puisse en juger, est assez limitée et cantonnée de part et d'autre du massif des Vosges.

A Boviolles, le type de bouteille majoritaire présente également une panse ovoïde, mais se distingue par la présence d'un col droit et d'une lèvre en bourrelet (T.319). Il appelle toutefois peu de commentaires, puisque le phasage chronologique de Boviolles ne permet pas d'en cerner précisément l'évolution, et que sa répartition semble assez peu étendue. Il peut, dans une certaine mesure, être considéré comme caractéristique de l'*oppidum*, quoique sa présence soit attestée sur d'autres sites plus ou moins éloignés.

La fonction des bouteilles comme vases à service des boissons ne fait aucun doute, mais le large éventail des modules - qu'illustre la variété des diamètres d'ouverture - a rendu nécessaire la distinction de deux formes, la seconde regroupant les individus aux diamètres les plus importants et classés comme jarres. Cette distinction semble importante, puisqu'elle implique une mobilité et une utilisation différentes de l'objet, qui pourraient impliquer des différences importantes dans l'analyse tracéologique et avoir des conséquences sur les interpréta-

[365] Bonaventure *et alii* 2009.

[366] Wendling 2007, p. 125.

[367] Zehner 2000a, planche 55.

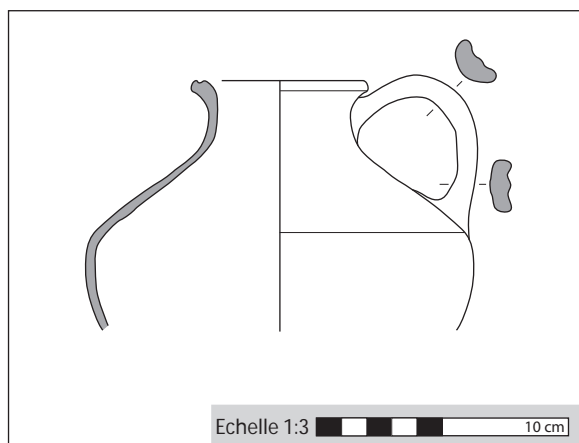


Figure 137 - Imitation de cruche à pâte claire de Metz-Borny (d'après Thiériot, Feller 2005)

tions sociologiques. Le corpus est toutefois trop faible (notamment du point de vue des jarres), et par ailleurs biaisé par le fait que ces deux formes aient été produites au Fossé des Pandours, pour donner des résultats satisfaisants³⁶⁸. Seuls les diamètres d'ouverture permettent de distinguer les jarres, dans lesquelles il est possible de puiser le liquide tandis que les bouteilles permettent de verser.

2.4.1.8. *Les imitations de cruches*

Un seul exemple de cruche est attesté dans la région (**fig. 137**). Provenant du site de Metz-Borny « ZAC Sébastopol », il consiste en une forme de bouteille de tradition gauloise, que ce soit du point de vue technique ou morphologique, à laquelle fut adjointe une anse³⁶⁹.

[368] L'étude tracéologique des bouteilles trahit le fait qu'elles ont été produites sur l'*oppidum* : les marques de surcuisson ou de cuisson incomplète (enfumages différenciés, décolorations, craquelures, fissures) sont ainsi largement surreprésentés. En revanche, les rayures, qui ne sont pas dues à un accident de production mais bel est bien à une utilisation, sont également surreprésentées. Ce faciès est comparable, d'autant que l'on puisse en juger, à celui des jarres.

[369] Thiériot, Feller 2005, p. 199.

2.4.2. Les céramiques culinaires

Traditionnellement, les céramiques culinaires sont considérées comme les principaux témoignages des groupes culturels anciens : en effet, le mode de production souvent domestique de cette catégorie favorise les traditionalismes et les conservatismes. Les analyses en ce sens se limitent toutefois trop souvent à un examen purement formel, se contentant de distinguer les différentes morphologies des vases. Celles-ci sont cependant susceptibles de livrer quelques informations sur la véritable différence qu'il convient de traiter, à savoir la différence dans les modes de préparation des denrées alimentaires. La tâche n'est pas facile, certes, mais mérite d'être entreprise.

2.4.2.1. *Les écuelles modelées*

Les écuelles modelées ne sont pas considérées, et à juste titre, comme de bons marqueurs chronologiques, ni même culturels puisque les formes se ressemblent fortement d'une région à l'autre, à l'exception toutefois de quelques exemples notoires (voir *infra*). L'examen de l'évolution du tour a déjà été réalisé plus haut, et il ne paraît pas nécessaire d'y revenir. On notera cependant, côté chronologie, que le phasage du Fossé des Pandours laisse à voir une baisse continue de l'importance des formes simples - tronconiques ou à léger bourrelet - au profit des formes au profil plus affirmé (bord rentrant épais, lèvre oblique, lèvre pincée...).

La tracéologie montre une surreprésentation des coups de feu, mais qui n'a pas pour corolaire une forte représentation des dépôts noirs. Ainsi, soit les coups de feu doivent être associés au mode de production des céramiques (cuisson en meule ou en fosse mal maîtrisée), soit il s'agit bien de traces liées à la cuisson d'aliments mais ceux-ci n'ont pas laissé de traces de dépôt. Il convient en effet de préciser que si les écuelles ont bien servi à la cuisson d'aliments, il ne devait pas s'agir des mêmes que ceux préparés dans les pots. Cette hypothèse demandera, comme les autres, à être vérifiée par de plus amples observations tracéologiques.

On notera enfin que ce sont les écuelles modelées qui ont été le plus souvent réparées : sept trous de réparation ont en effet été recensés.

2.4.2.2. Les pots à bord côtelé

Sept types de pots, deux modelés et cinq tournés, présentent la particularité commune d'être dotés de rainures plus ou moins profondes entaillées sur une lèvre généralement horizontale (fig. 138). Ces formes sont caractéristiques de la plaine d'Alsace ainsi que du nord de la Franche-Comté, et appellent plusieurs commentaires.

Le nombre d'individus se référant à l'un ou l'autre de ces types s'élève, au Fossé des Pandours, à 63. Le type T.328, à col droit et lèvre horizontale, est de loin le plus fréquent avec 18 individus. Il est également le plus précoce, puisqu'il apparaît dès les ensembles de La Tène D1b. A la fin de cette phase apparaissent les types T.327 et T.330, tandis que La Tène D2 verra le plein développement de ces formes, que ce soit du point de vue qualitatif ou quantitatif. Aux phases suivantes (La Tène D2b et période augustéenne), et même durant tout le I^{er} siècle après J.-C., des types de pots héritiers de ces formes continueront d'être produits et utilisés : la chronologie du site de Dambach-la-Ville, où ils ont été produits à partir de la fin de La Tène ou du début de la période augustéenne, montre bien la permanence des formes jusqu'au début du II^e siècle³⁷⁰. L'apparition, dès La Tène D1b, de pots réalisés au tour trahit d'ailleurs une organisation de la production différente de celle des pots modelés. En effet, si l'écrasante majorité des céramiques culinaires du Fossé des Pandours est sans doute réalisée dans un cadre domestique et de manière non spécialisée, l'usage du tour montre que les artisans spécialisés commencent à s'approprier cette catégorie, et ce dès La Tène D1b. L'existence des deux types de pots à bord côtelé mais réalisés au colombin (M.328 et M.329) trahit d'ailleurs une continuité entre les deux, quoique la chronologie interne du site ne permette pas de s'assurer de l'antériorité des formes modelées par rapport aux formes tournées. La parenté est toutefois évidente, notamment entre le type M.329 et le type T.328. L'atelier de potiers de Bourgheim (Bas-Rhin) ne permet pas de préciser ce phénomène, mais confirme l'apparition des pots à bord côtelé dans une phase avancée de La Tène³⁷¹. Enfin, on notera que quelques fragments présentent des décors estampés sur le haut de la panse : des registres de lunules estampées (D.05a) appa-

raissent fréquemment sur les pots de type M.328 ou T.327, un individu de ce dernier type présentait une ligne ondulée excisée (D.52). Le décor estampé « en goutte d'eau » (D.03) apparaît sur les formes M.329 et T.330.

Ce type de production connaîtra encore un vif succès à l'époque romaine : c'est du moins ce que l'on peut envisager d'après les productions de l'atelier de Dambach-la-Ville (Bas-Rhin), actif peut-être dès La Tène D2b et jusqu'au II^e siècle après J.-C.³⁷². Il semble qu'à cette période ils soient tous réalisés au tour.

Si la fonction de ces pots semble liée à la sphère culinaire, on peut se demander si cette forme de bord particulière n'implique pas une fonction spécifique. Les résultats de la tracéologie se révèlent malheureusement délicats à interpréter en raison du nombre d'individus assez faible (fig. 139). Ils montrent toutefois une fréquence anormalement élevée des dépôts noirs et blanchâtres. Les traces de coups de feu, sont assez peu représentées, comme on pourrait s'y attendre pour des céramiques à cuire ; les deux types de desquamation sont quant à eux inexistantes. Ces résultats, si maigres soient-ils, semblent donc bel et bien indiquer un usage spécifique : les dépôts (noirs et blanchâtres) indiquent que ces pots ont pu servir pour la cuisson, mais la rareté des coups de feu peut constituer un indice pour supposer une cuisson lente, relativement éloignée de la source de chaleur principale. Un dernier indice est donné par la forme du bord qui, souvent poissé, devait être destiné à recevoir un couvercle. On peut donc proposer, à titre d'hypothèse, que ces pots aient pu servir à faire mijoter longuement les aliments. La fonction de stockage n'est toutefois pas à exclure totalement, quoique les diamètres d'ouverture, compris entre 10 et 20 cm, ne s'y prêtent guère.

La carte de répartition montre également les spécificités de ces formes. Côté lorrain en effet, seuls trois sites ont livré de telles formes : Etival-Clairfontaine « La Pierre d'Appel », Saint-Maurice-aux-Forges « La Haye du Château » et Volmunster « Nassenwald », les deux premiers étant situés

[370] Kuhnle *et alii* 2005.

[371] Bonaventure *et alii* 2009.

[372] Kuhnle *et alii* 2005. Dans cette publication, les pots à bord côtelé de La Tène D2b ou du début de la période augustéenne sont signalés non pas comme réalisés au tour mais au tour lent. C. Fortuné, qui a repris l'étude du mobilier, les considère toutefois comme réalisés au tour rapide (information orale).

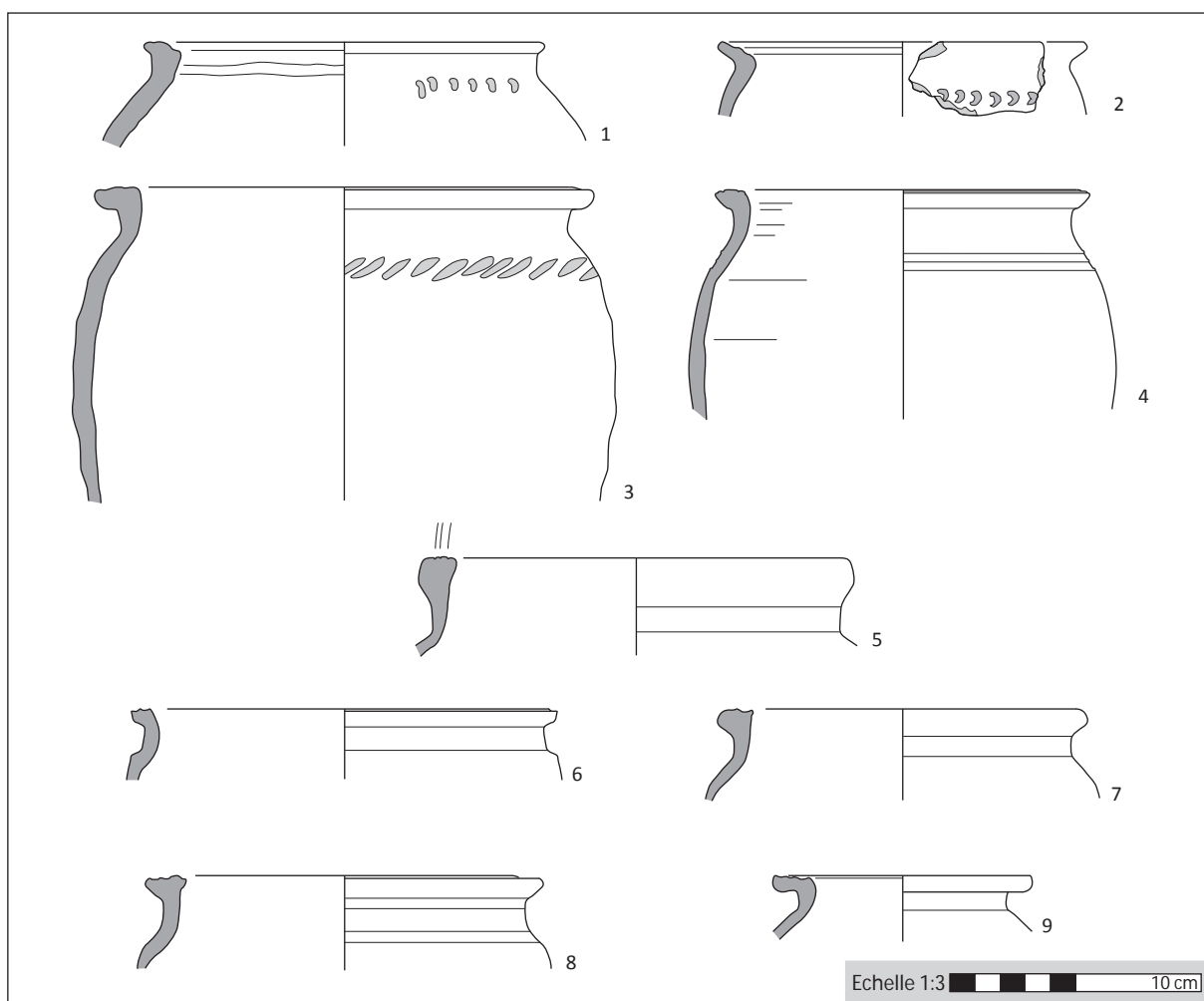


Figure 138 - Quelques exemples de pots à bord côtelé
 1 à 5 - Fossé des Pandours ; 6 à 8 - Etival-Clairefontaine ; 9 - Saint-Maurice-aux-Forges

à l'est du territoire des Leuques et le troisième à l'est du territoire médiomatrique. Le site d'Etival-Clairefontaine offre le faciès le plus diversifié, avec trois types représentés : M.328, M.329, T.330. Il est plus limité à Saint-Maurice-aux-Forges (seul le type M.329 est représenté), tout comme à Volmunster (M.328). Un individu de type T.329 est enfin attesté à Boviollles, dans un contexte daté de La Tène D2b, mais il constitue une exception notoire sur le site et, plus généralement, dans la partie occidentale des territoires leuque et médiomatrique. Côté alsacien en revanche, ces formes apparaissent de manière tout à fait fréquente, et ce principalement dans les ensembles de La Tène D2 quoique les ensembles de La Tène D1 ne soient pas exclus^[373]. Certains types sont également attestés dans les marges de la région : l'*oppidum* de Breisach « Münsterberg » (Allemagne) a notamment livré un individu de type M.329^[374], tout comme celui d'Hei-

dengraben bei Grabenstatten (Allemagne)^[375] et le village d'Yverdon-les-Bains (Suisse)^[376]. Ces formes sont particulièrement nombreuses et diversifiées à Bâle « Münsterhügel » (M.329, T.327, T.329 et T.330)^[377], et apparaissent dans tous les niveaux du site : c'est toutefois la forme à lèvres obliques (T.327) qui semble la plus précoce comme en témoigne^[378] sa présence à Bâle « Gasfabrik ».

On note une raréfaction de ces types à mesure que l'on s'éloigne vers le sud-ouest, notamment au-delà de la trouée de Belfort. Le type T.327 semble toutefois largement dépasser cette limite et s'affranchir des bornes auxquelles se limitent les autres formes : il apparaît ainsi à Besançon, à Langres, à Authumes

[373] Zehner 2000a, p. 133-135.

[374] Wendling 2007, p. 125.

[375] Knopf 2006, planche 51.

[376] Brunetti 2007, p. 199.

[377] Fürger-Gunti 1979, planche 10 ; Hecht 1998, p. 122, 134 et 137.

[378] Zehner 2000a, p. 134.

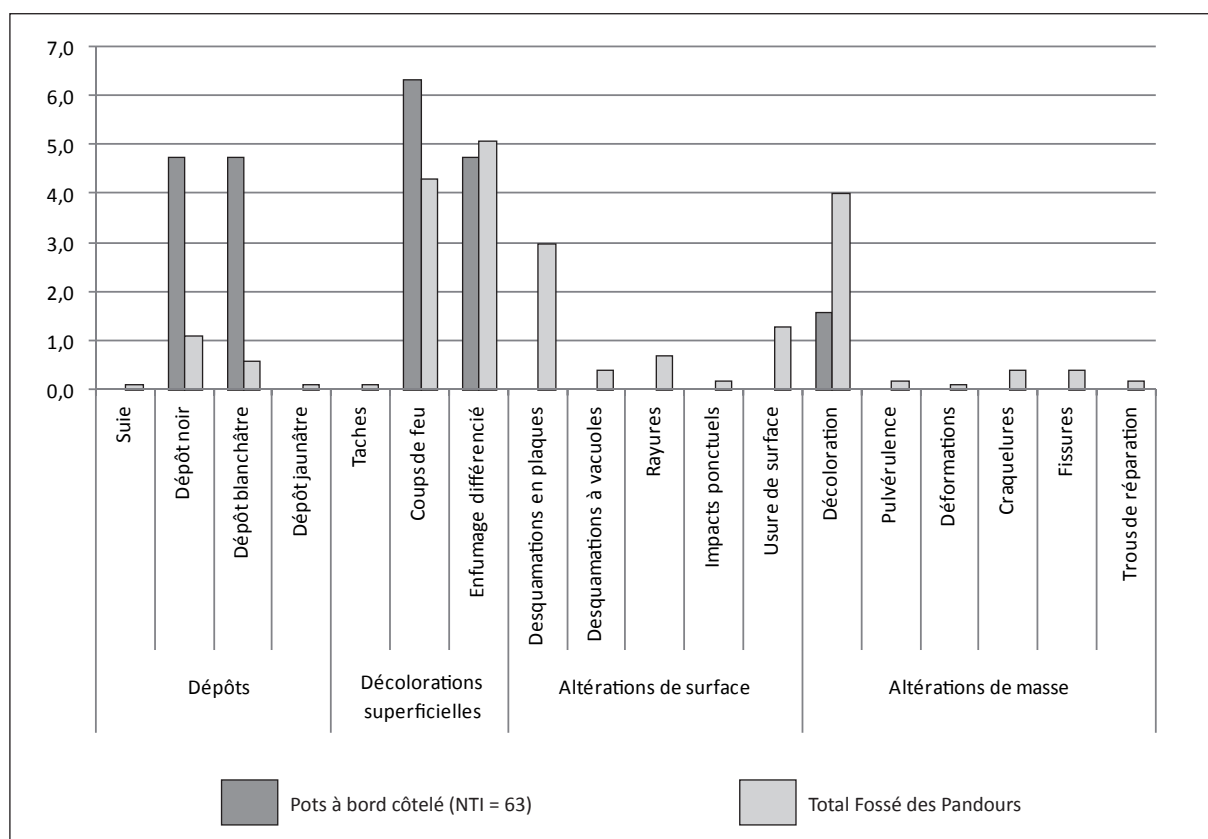


Figure 139 - Tracéologie des pots à bord côtelé du Fossé des Pandours

et jusqu'à Mâcon³⁷⁹. Il semble ainsi suivre la vallée du Doubs, et même emprunter le nord de la vallée de la Saône. On notera également que ces contextes sont tous datés de La Tène D2.

A l'exception de cette dernière forme, plus « universelle », les autres types paraissent traduire une appartenance culturelle relativement forte, et ce en dépit d'un mode de production artisanal. Ils témoignent également de la continuité qui s'exerce sur les modes de production et de consommation de ces céramiques entre la fin de l'indépendance gauloise et la période romaine : la romanisation, ici, n'est que le prolongement de processus entamés dès le début du I^{er} siècle avant J.-C.

2.4.2.3. Les pots du groupe culturel nord alsacien

Ces quatre types ont été réunis car ils constituent le cortège des pots pouvant être considérés comme caractéristiques du groupe culturel du nord de l'Al-

sace. Ce groupe fut défini par M. Zehner³⁸⁰, essentiellement sur la base des techniques de fabrication, des formes et des pratiques ornementales des céramiques culinaires. Elles s'y caractérisent par l'utilisation du dégraissant coquillé, la production de formes à lèvres massives³⁸¹, et une pauvreté ornementale (fig. 140).

L'*oppidum* du Fossé des Pandours a été considéré comme le site le plus occidental du groupe nord³⁸². Son appartenance à ce groupe ne fait aucun doute, mais entraîne une légère modification de sa définition : en effet, si les pots de type M.303, M.304 et M.305 sont présents sur l'*oppidum* - et constituent même l'écrasante majorité de la céramique culinaire - ils présentent une pâte siliceuse contenant un dégraissant grossier constitué de sable, et jamais, ou très rarement, de dégraissant coquillé. Parmi les trois types définis, le type M.304 est largement

[380] Zehner 2000a ; Zehner 2002.

[381] Ces formes prennent des noms plus ou moins gracieux dans la « littérature grise », noms que nous nous sommes appropriés pour définir les trois types : lèvre « en patte d'éléphant » (M.303), « en massue » (M.304) et « en T » (M.305).

[382] Zehner 2002, p. 329.

[379] Besançon : Barral *et alii* 2005, p. 187 ; Langres : Barral *et alii* 1993 ; Authumes : Barral, Videau 2005, p. 252 ; Mâcon : Barthélémy *et alii* 2000, p. 200.

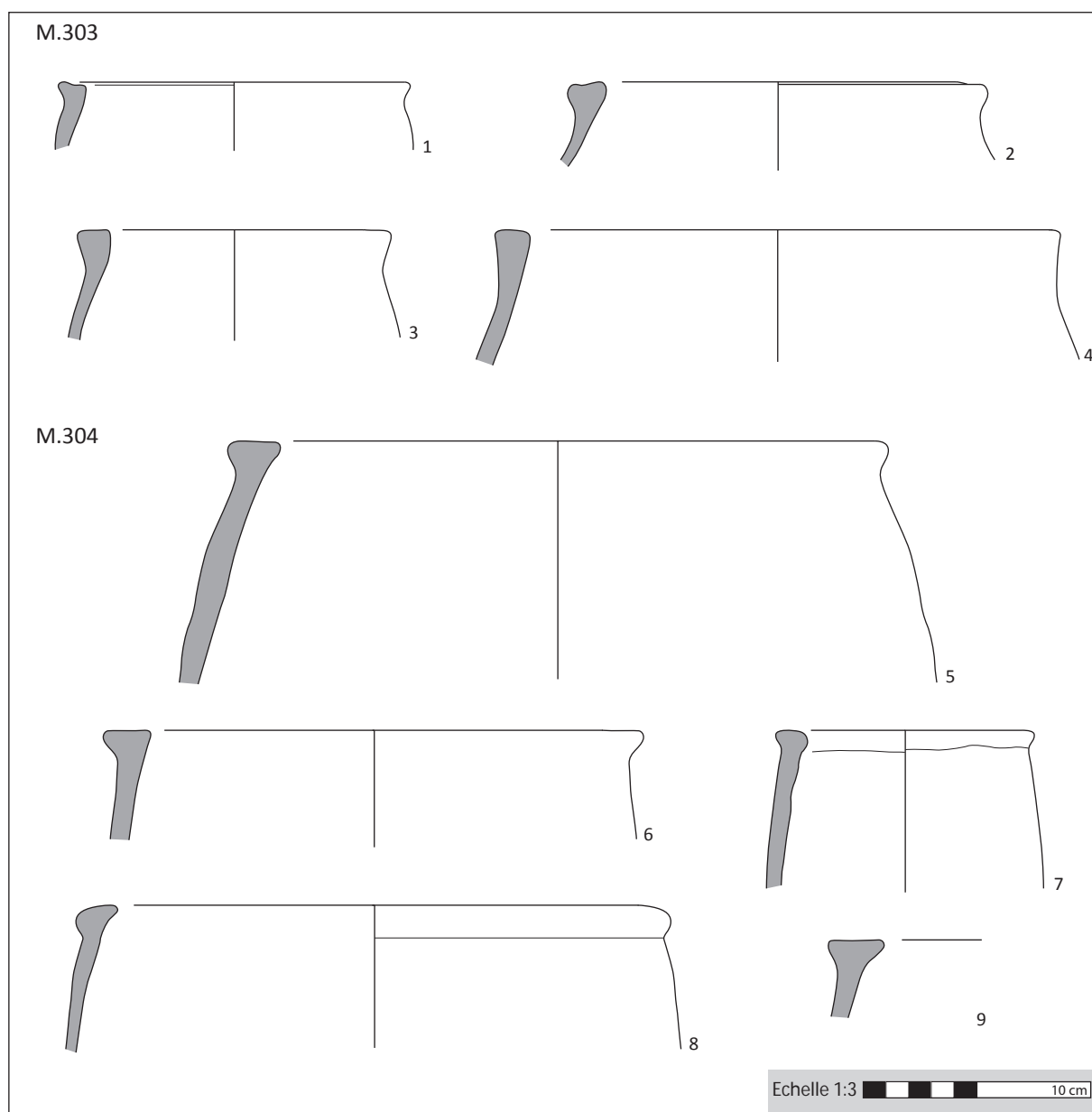


Figure 140 - Quelques exemples de pots du groupe culturel nord alsacien

1 - Fossé des Pandours ; 2 - Etival-Clairefontaine ; 3 - Ennery ; 4 - Bouxières-aux-Chênes ; 5 - Volmunster ; 6 et 7 - Cocheren ; 8 - Metz-Borny ; 9 - Marsal

majoritaire avec 287 individus, tandis que le type M.303 est plus anecdotique (neuf individus). Ils sont généralement d'assez mauvaise facture : le modelage, notamment, est irrégulier, et l'on pourrait multiplier à l'infini les variantes et sous-types tant ils présentent chacun une morphologie légèrement différente. Ils sont, pour une écrasante majorité, cuits en mode B et présentent une couleur noire, trahissant sans doute une cuisson en structure primitive. Ainsi, une production de ces pots dans un cadre domestique doit être envisagée.

Concernant la fonction de ces pots, une utilisation

comme récipient à cuire fait peu de doute. Un rapide examen des résultats de la tracéologie le confirme : la surreprésentation des traces de coups de feu, des dépôts noirs (caramels alimentaires) et des dépôts de suie est manifeste (**fig. 141**). On notera également qu'aucun trou de réparation ne semble avoir été pratiqué sur l'un de ces pots, indiquant peut-être le caractère trivial de sa production.

Si ces pots sont caractéristiques du groupe culturel nord-alsacien et de l'*oppidum* du Fossé des Pandours, ils sont également présents en Lorraine, quoique dans des proportions moindres. Cel-

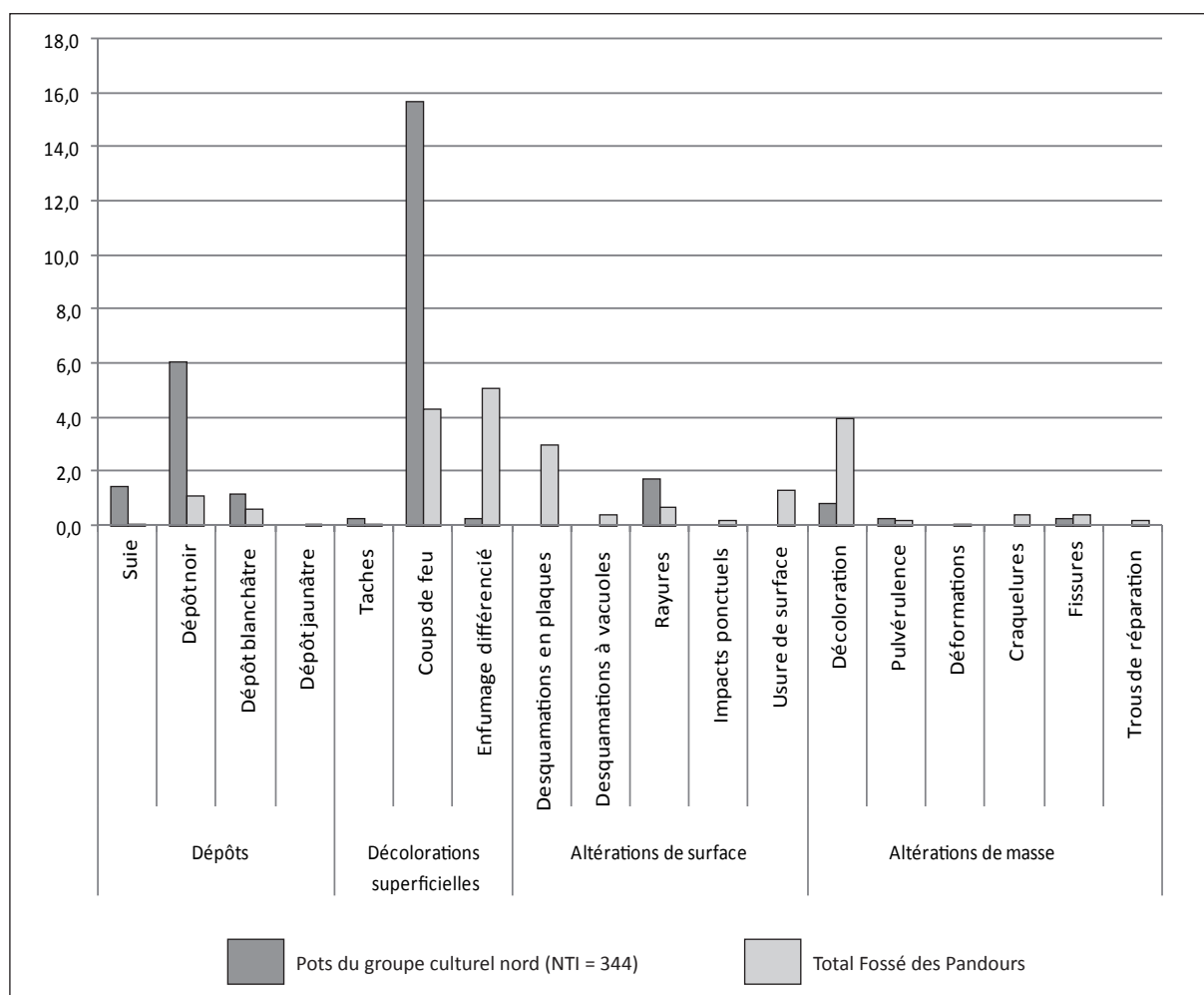


Figure 141 - Tracéologie des pots du groupe culturel du nord de l'Alsace provenant du Fossé des Pandours

les-ci semblent aller décroissantes à mesure que l'on s'éloigne de l'Alsace : le remplissage du puits gaulois de Cocheren « Mont-Hérapel » en contenait un nombre tel que ce site doit être clairement attribué au groupe culturel du nord de l'Alsace, de même que, dans une moindre mesure, le site de Volmunster « Nassenwald ». Bien que le mobilier laténien de Marsal « Village » soit assez peu documenté, la présence d'un pot de type M.304 permet également d'envisager des affinités culturelles de ce secteur avec le nord de l'Alsace. Ainsi, ce serait tout le plateau lorrain qui appartiendrait à ce groupe, mais les données sont beaucoup trop lacunaires pour être catégorique à ce sujet. Plus à l'ouest, quelques sites de la rive droite de la Moselle ont également livré des pots de ce type : Ennery « Landrevenne », Metz-Borny « Centre Balnéaire », Marly « Dessus la Belle Fontaine » et Bouxières-aux-Chênes « La Fin de Bouxières ». Ils y sont associés à d'autres types de pots, ce qui témoigne d'un mélange culturel certain. Parmi ces sites de la

vallée de la Moselle, seul celui de Bouxières-aux-Chênes est situé en territoire leuque, toutefois il jouxte la frontière avec les médiomatiques. Trois autres exemples, cette fois-ci clairement enracinés dans le territoire leuque, méritent d'être évoqués : à Etival-Clairefontaine « La Pierre d'Appel », ce sont encore plusieurs pots de type M.303 qui sont attestés. Deux pots de morphologie proche du type M.304 sont attestés sur l'*oppidum* de *Nasium*, ce qui paraît, en l'état des données, comme une anomalie à relativiser en raison de la part extrêmement faible que prennent ces pots au sein de la céramique culinaire de la capitale leuque, et de la présence de décors sur les individus attestés, ce qui les distingue nettement des exemplaires alsaciens systématiquement dépourvus de toute ornementation.

Hormis ces deux exceptions donc, ces pots se concentrent clairement dans la partie orientale et centrale de la région, principalement en territoire médiomatique (fig. 142). La vallée de la Moselle

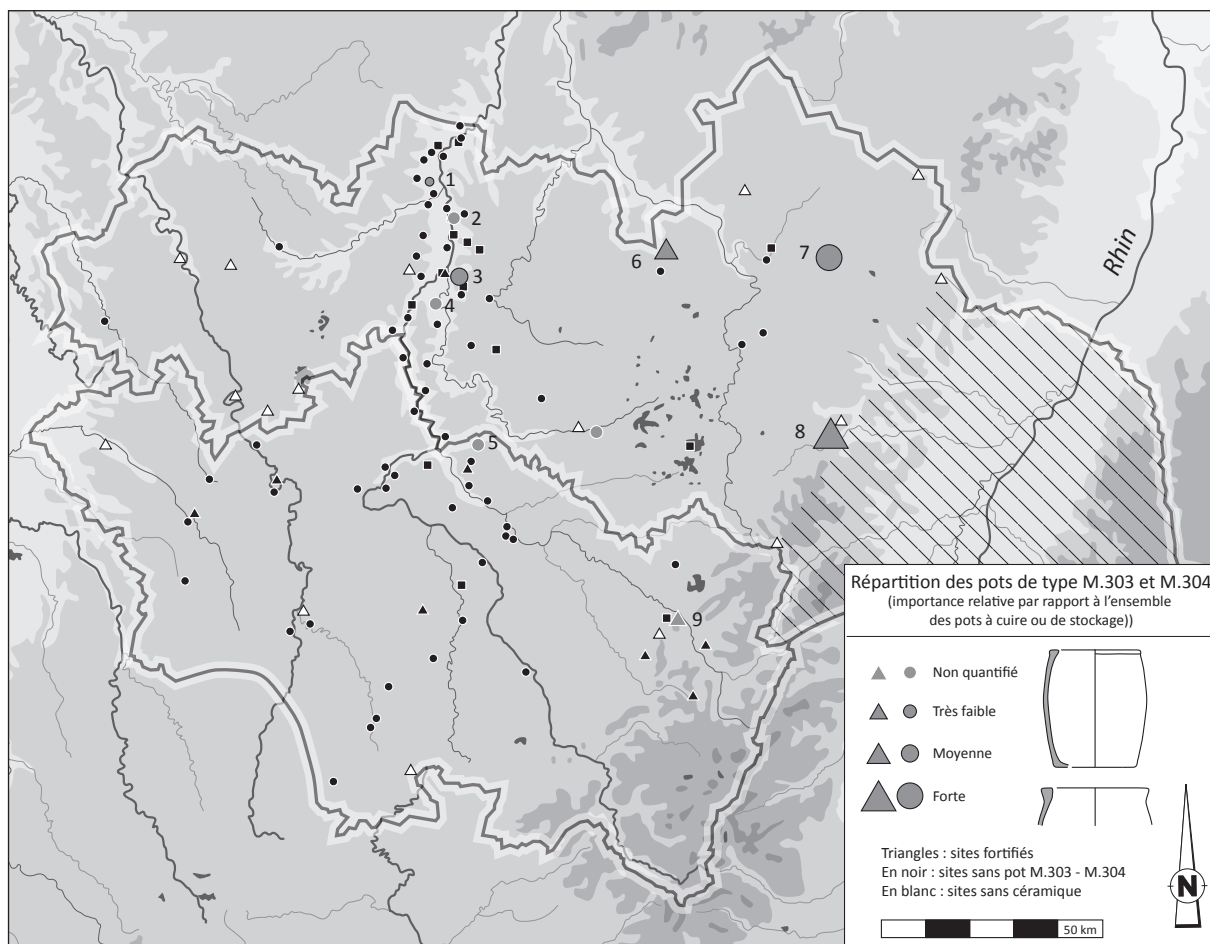


Figure 142 - Carte de répartition des pots du groupe culturel nord

1 - Uckange ; 2 - Ennery ; 3 - Metz-Borny ; 4 - Marly ; 5 - Bouxières-aux-Chênes ; 6 - Cocheren ; 7 - Volmunster ; 8 - Fossé des Pandours ; 9 - Etival-Clairefontaine

fait figure de limite, certes perméable, de leur diffusion. Quant à la vallée de la Seille, elle semble constituer un vecteur important de la diffusion de ces formes. Il faut néanmoins encore une fois relativiser ce propos en considérant l'état lacunaire des données sur ce secteur. Le type M.303 semble plus perméable aux frontières, puisque c'est lui qui est attesté le plus loin à l'ouest du territoire leuque. Le type M.305, au contraire, ne semble pas traverser les Vosges : seul l'*oppidum* du Mont-Hérapel en a livré à l'ouest du massif. Le type M.304 présente une configuration intermédiaire, concentré en Basse Alsace mais fréquent en Lorraine jusqu'à la vallée de la Moselle.

Ces trois types de pots sont également attestés en Rhénanie-Palatinat. L'*oppidum* du Donnersberg en a livré un certain nombre^[383], et M. Zehner signale également leur présence sur plusieurs sites de la région jusqu'à Mayence. La confluence Rhin-Main semble constituer, en l'état de la documentation, la

limite septentrionale de leur diffusion^[384].

2.4.2.4. Les pots-tonnelets

Ces types de pots, à profil simple, sont caractéristiques de l'*oppidum* du Fossé des Pandours, qui a livré une cinquantaine d'individus. Ils y apparaissent fréquemment à La Tène D1, mais périssent rapidement pour totalement disparaître à la fin de La Tène D2a. La nécropole de Schweighouse-sur-Moder (Bas-Rhin) permet de s'assurer de l'existence de telles formes dès La Tène C2.

Sur le reste de la zone étudiée, ces types sont extrêmement rares, et strictement localisés sur la moitié est de la région (fig. 143). Ainsi, on trouve des pots de type M.301 à Cocheren « Mont-Hérapel » et à Etival-Clairefontaine « La Pierre d'Appel », tandis que le type M.302 apparaît à Thionville « Ateliers

[383] Zeeb-Lanz 2008, p. 46.

[384] Zehner 2000a, p. 195.

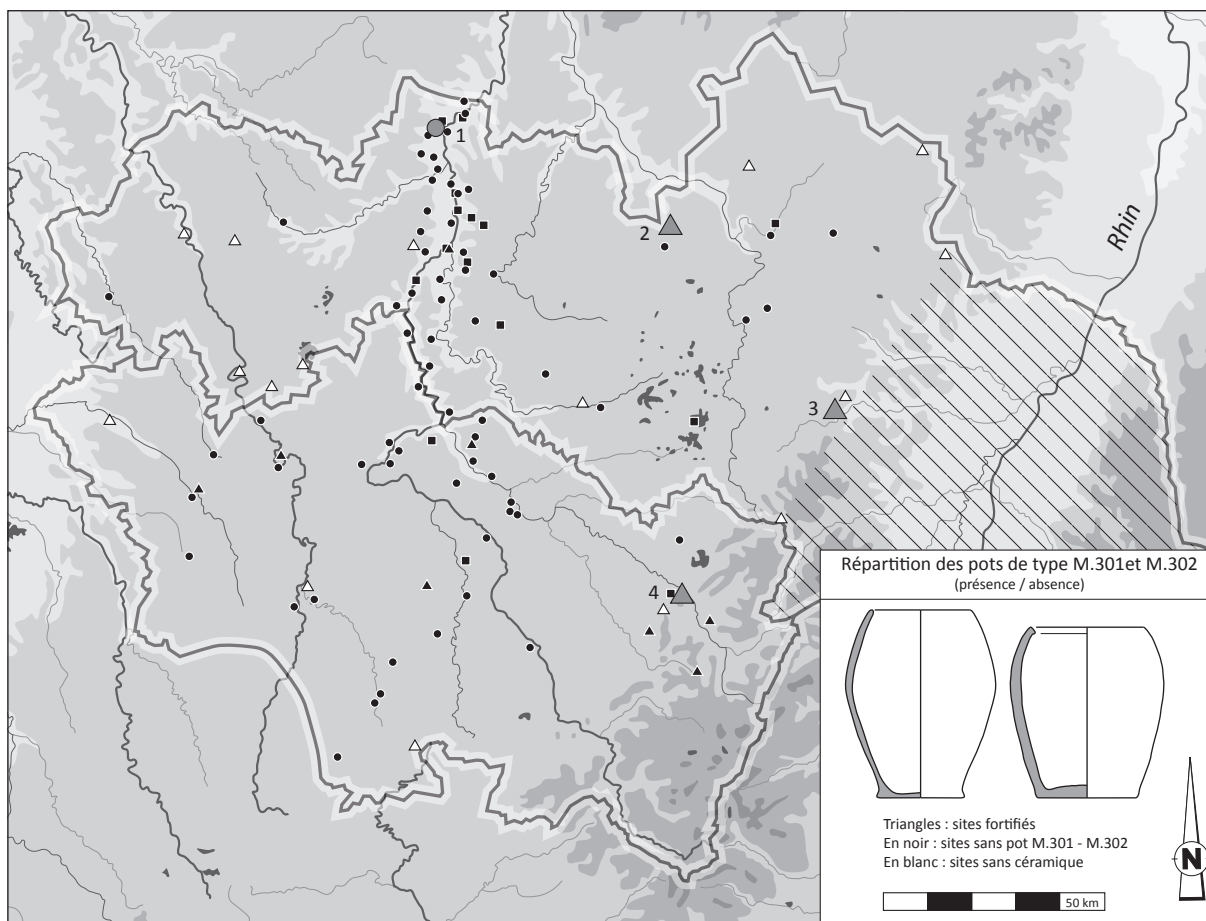


Figure 143 - Carte de répartition des pots-tonnelets
 1 - Thionville ; 2 - Cocheren ; 3 - Fossé des Pandours ; 4 - Etival-Clairefontaine

Municipaux » ainsi qu'à Ennery « Landrevenne », dans des contextes datés de La Tène C2-D1. Mais il faut se tourner vers l'est, et notamment vers l'Allemagne, pour voir ce type de pot apparaître de manière plus fréquente. Un rapide panorama permet d'en détecter la présence sur plusieurs sites bavarois³⁸⁵, au sein desquels l'*oppidum* de Manching représente un exemple éclatant³⁸⁶. Plus au nord, la nécropole de Wederath en a également livré un certain nombre³⁸⁷. Ces formes constituent donc clairement une manifestation du domaine rhénan sous l'influence duquel est soumis, au moins en partie, le Fossé des Pandours.

2.4.2.5. Les pots de type M.313

Un type de pots attesté au Fossé des Pandours présente un profil particulier susceptible d'entraîner quelques commentaires. Il s'agit d'une forme

[385] Rieckhoff 1995.

[386] Stöckli 1979, planche 56.

[387] Voir par exemple la tombe 314 où ils sont particulièrement nombreux : Haffner 1971, planche 80.

à bord rentrant et à lèvre en bourrelet ou éversée (M.313). Les individus se rattachant à ce type sont au nombre de trois ; ils présentent une facture plutôt irrégulière, et les formes varient sensiblement d'un individu à l'autre. Ce nombre d'individus particulièrement faible n'autorise pas de considérations chronologiques trop poussées.

En Alsace, ce type de bord peut être comparé à une « terrine » provenant de la nécropole de Schweighouse-sur-Moder³⁸⁸, qui plaiderait pour considérer qu'il s'agit d'une forme bi-tronconique. Cette identification est confirmée par un individu découvert à Marlenheim «Maison Apprederis» (Bas-Rhin), qui permet de préciser encore la forme générale de ce type³⁸⁹. De l'autre côté des Vosges, les deux sites du bassin de Saint-Dié, Etival-Clairefontaine « La Pierre d'Appel » et Saint-Dié « La Bure » en ont aussi livré, ainsi que celui de Saint-Maurice-aux-Forges « La Haie du Château » (**fig. 144**). Plus au nord, un individu est attesté dans la nécropole de Horath, auquel répond le présence de plusieurs

[388] Zehner 2000a.

[389] Dubois 2006, fig. 39.

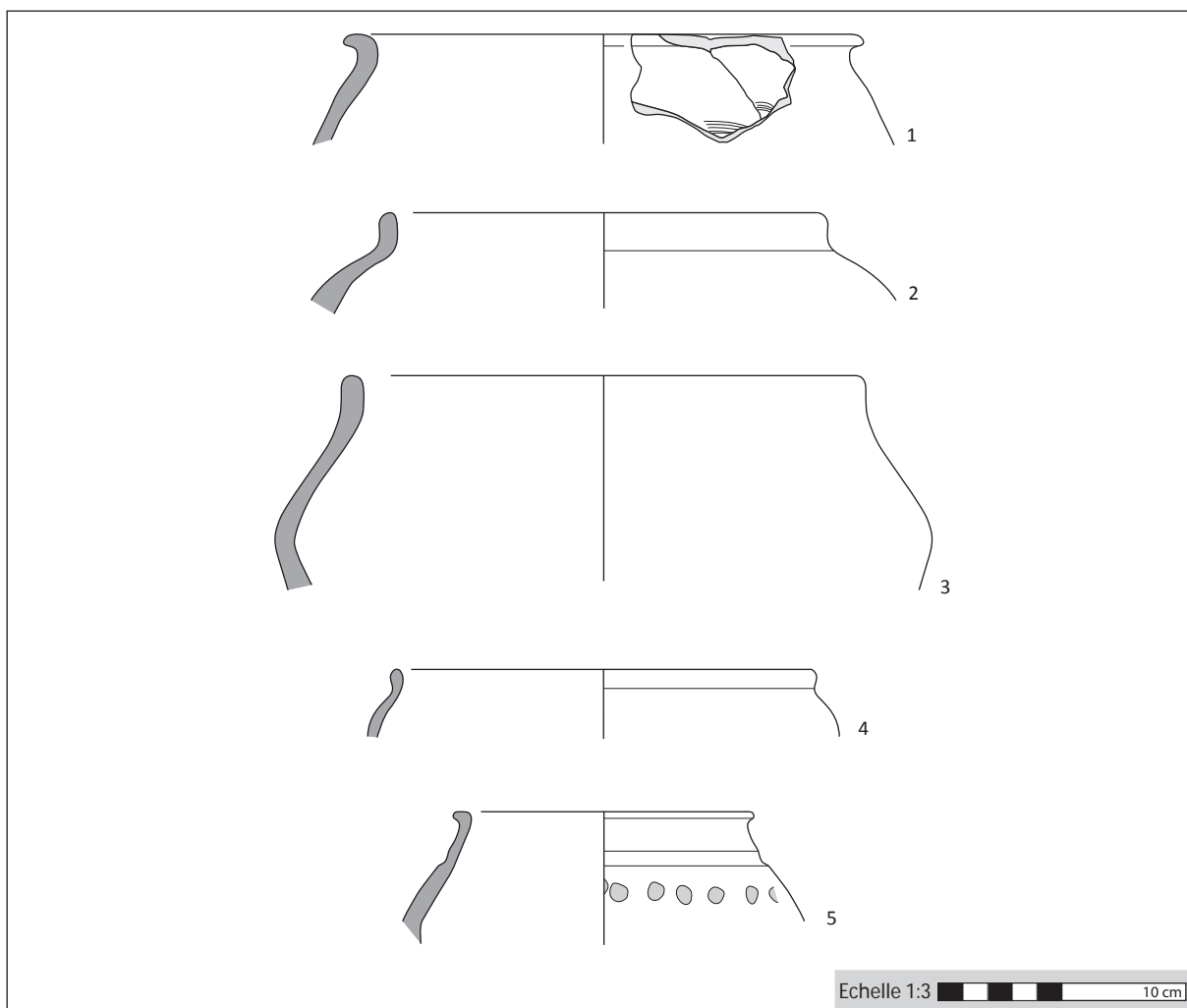


Figure 144 - Quelques exemples de pots de type M.313

1 - Fossé des Pandours ; 2 et 3 - Etival-Clairefontaine ; 4 - Saint-Dié ; 5 - Saint-Maurice-aux-Forges

exemplaires à Mayence où ils ont semble-t-il fait l'objet d'une production en céramique tournée³⁹⁰. L'individu de Marlenheim, également tourné, présentait d'importantes traces de corrosion saline sur sa surface interne et des coulures sur la surface externe³⁹¹. Ainsi, ce type paraît adopter un comportement spécifique qu'il est toutefois difficile de mettre en évidence sur ces quelques individus. Il vient cependant confirmer les liens qui unissent la nord de l'Alsace à la région de la confluence Rhin-Main³⁹², mais également la porosité du faciès culturel du bassin de Saint-Dié.

2.4.2.6. Les pots et écuelles à lèvres biseautées

Ces deux types, répondant chacun à un domaine fonctionnel spécifique, ont été réunis en raison des affinités morphologiques qu'ils présentent : ils sont en effet tous deux dotés d'un bord biseauté, ce qui invite à les regrouper dans un même service culinaire (**fig. 145**). A ce service peut éventuellement être rajouté un couvercle présentant le même type de bord, et qui peut être souvent confondu avec la forme d'écuelle. Ces formes présentent une chronologie large : les premières occurrences peuvent être datées de La Tène D1, tandis que les éléments de Boviollles indiquent que cette production se prolonge à l'époque augustéenne. En termes quantitatifs, la proportion des pots par rapport à l'ensemble du mobilier céramique semble augmenter sur l'*oppidum* de *Nasium*, au moins entre La Tène D2a et

[390] Mahr, Miron 1980-1981, p. 243 ; Heising 2007, planche 2.

[391] Dubois 2006, p. 78.

[392] Zehner 2000a, p. 195.

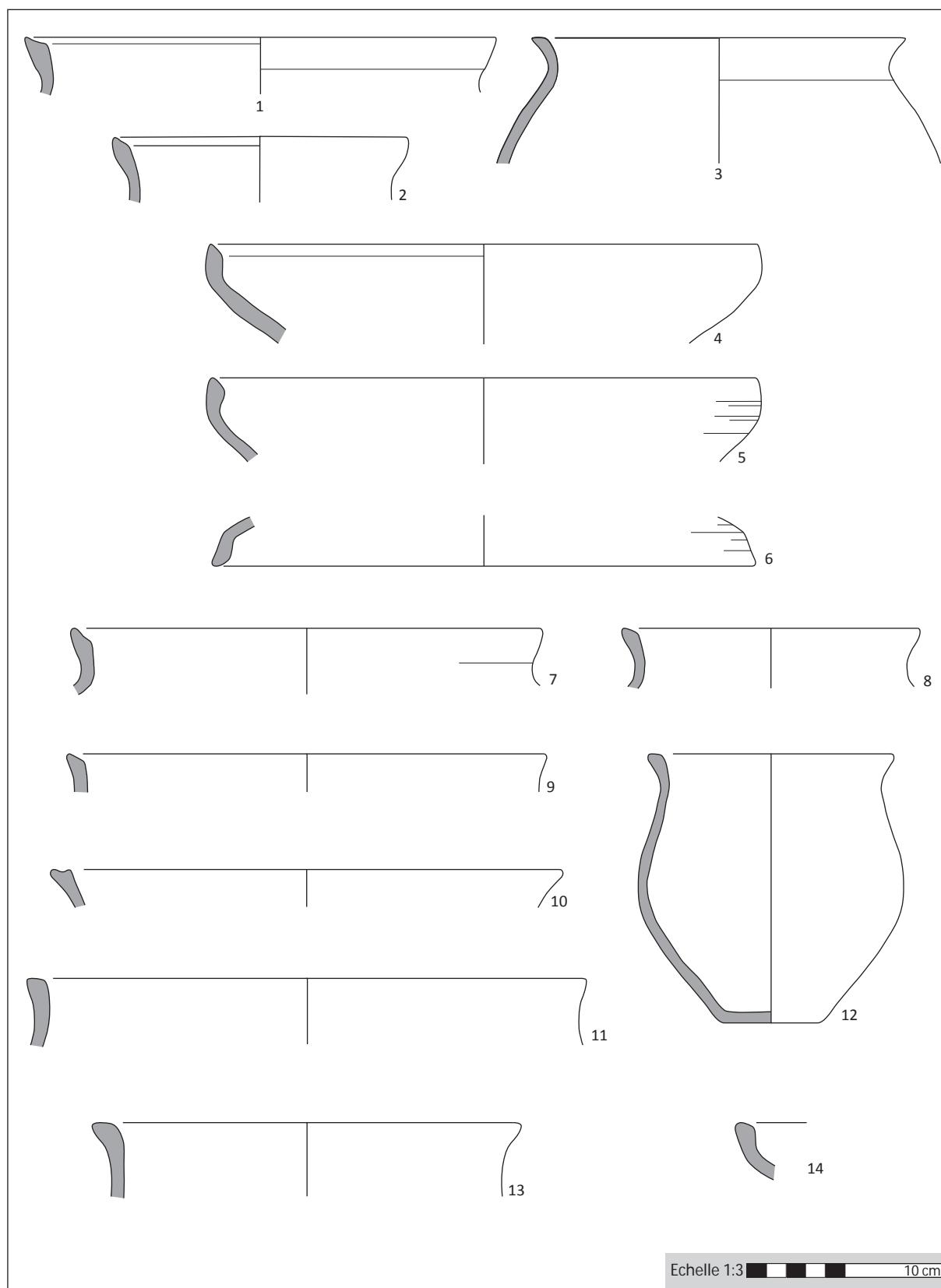


Figure 145 - Quelques exemples de pots, d'écuelles et de couvercles à lèvre biseautée
1 à 6 - Boviolles ; **7 et 8** - Naix-aux-Forges ; **9** - Damelevières ; **10** - Gemmelaincourt ; **11** - Vigny ; **12** - Fontenoy-sur-Moselle ; **13** - Houdemont ;
14 - Saint-Aubin-sur-Aire

le début de la période augustéenne.

C'est sur ce site que l'association entre écuelle, pot, et éventuellement couvercle a pu être mise en évidence. Ces formes sont toutes, à quelques exceptions près, réalisées dans une pâte grossière à dégraissant coquillé. Les modes de cuisson utilisés sont représentés dans des proportions à peu près équivalentes pour les trois formes : c'est le mode réducteur (pâte noire) qui domine, suivi de près par le mode oxydant avec enfumage final. On notera également que plusieurs individus, bien que minoritaires, présentent un enduit organique sur le bord.

En dépit du fait que ces formes soient systématiquement modelées, il semble qu'il puisse s'agir du produit d'artisans spécialisés. La régularité technique et morphologique constatée sur les individus de Boviolles va en ce sens, bien qu'elle ne prouve aucunement un tel mode de production.

Les traces d'utilisation sont rares, et consistent principalement en coups de feu. La présence, sur

certains individus, d'enduit organique, milite pour une utilisation non exclusivement consacrée à la cuisson. En conséquence, il semble qu'il puisse s'agir d'un service de cuisson, mais la forme de pot doit sans doute être scindée en deux catégories fonctionnelles : cuisson pour les éléments non poissés, petit stockage pour les éléments poissés. Rappelons enfin que la distinction entre les écuelles et les couvercles est souvent délicate à opérer, limitant les possibilités interprétatives.

Plusieurs sites ont livré l'un ou l'autre élément de ce trinôme, mais celui de Boviolles est le seul à offrir un témoignage de leur éventuelle complémentarité. C'est surtout le type de pot (M.317) qui permet de se faire une idée de la répartition (**fig. 146**). Les occurrences se trouvent toutes concentrées soit autour de l'*oppidum* de *Nasium* (Naix-aux-Forges « Mazerioie », Saint-Aubin-sur-Aire « Les Varennes », Vignot « Les Auges »), soit dans le bassin de Nancy (Fontenoy-sur-Moselle « Les Herbues de Gondreville », Houdemont « Les Egrès », Tomblaine « Le Pré Chenu », Damelevières « Grande Bléhors », Art-

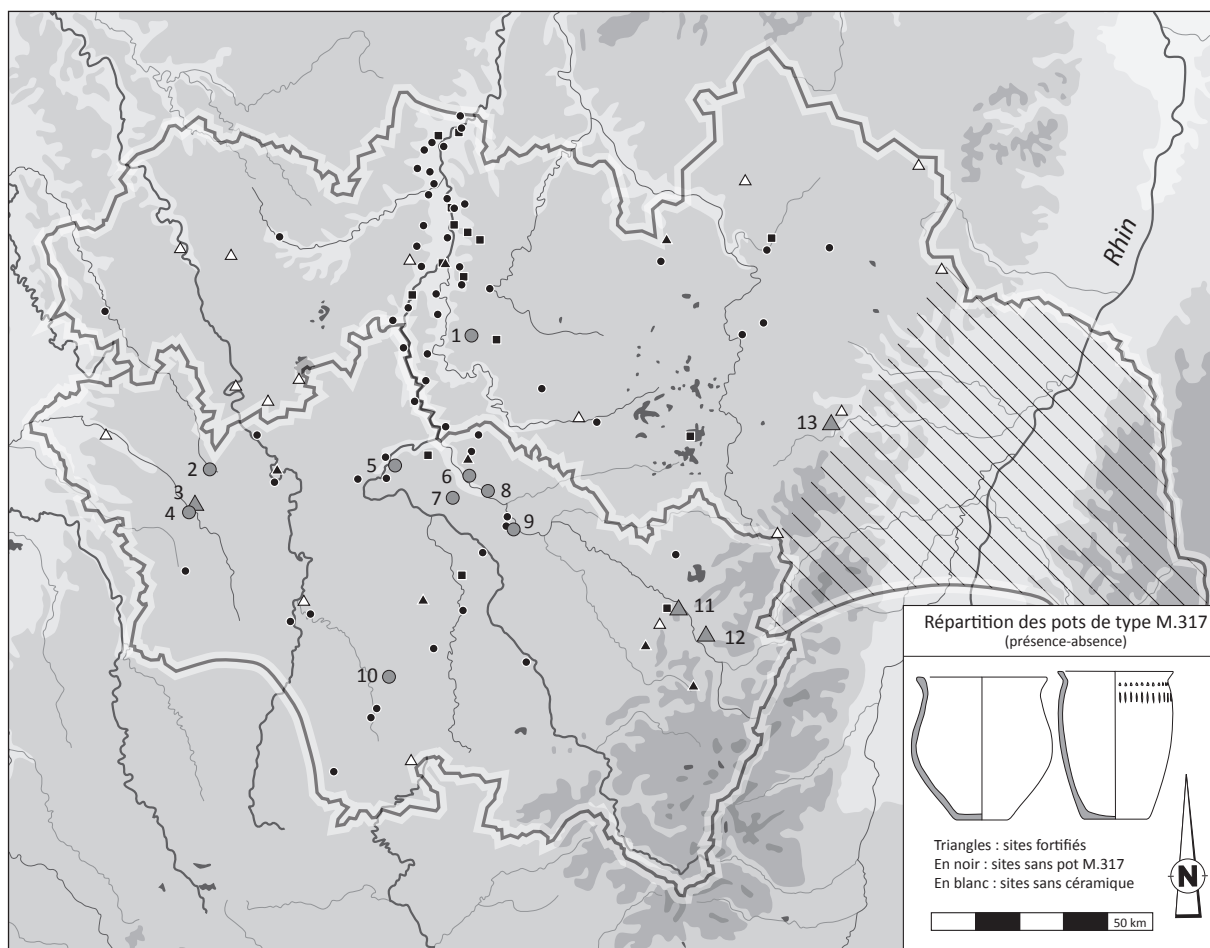


Figure 146 - Carte de répartition des pots de type M.317

1 - Vigny ; 2 - Saint-Aubin-sur-Aire ; 3 - Boviolles ; 4 - Naix-aux-Forges ; 5 - Fontenoy-sur-Moselle ; 6 - Tomblaine ; 7 - Houdemont ; 8 - Art-sur-Meurthe ; 9 - Damelevières ; 10 - Gemmelaincourt ; 11 - Etival-Clairefontaine ; 12 - Saint-Dié ; 13 - Fossé des Pandours

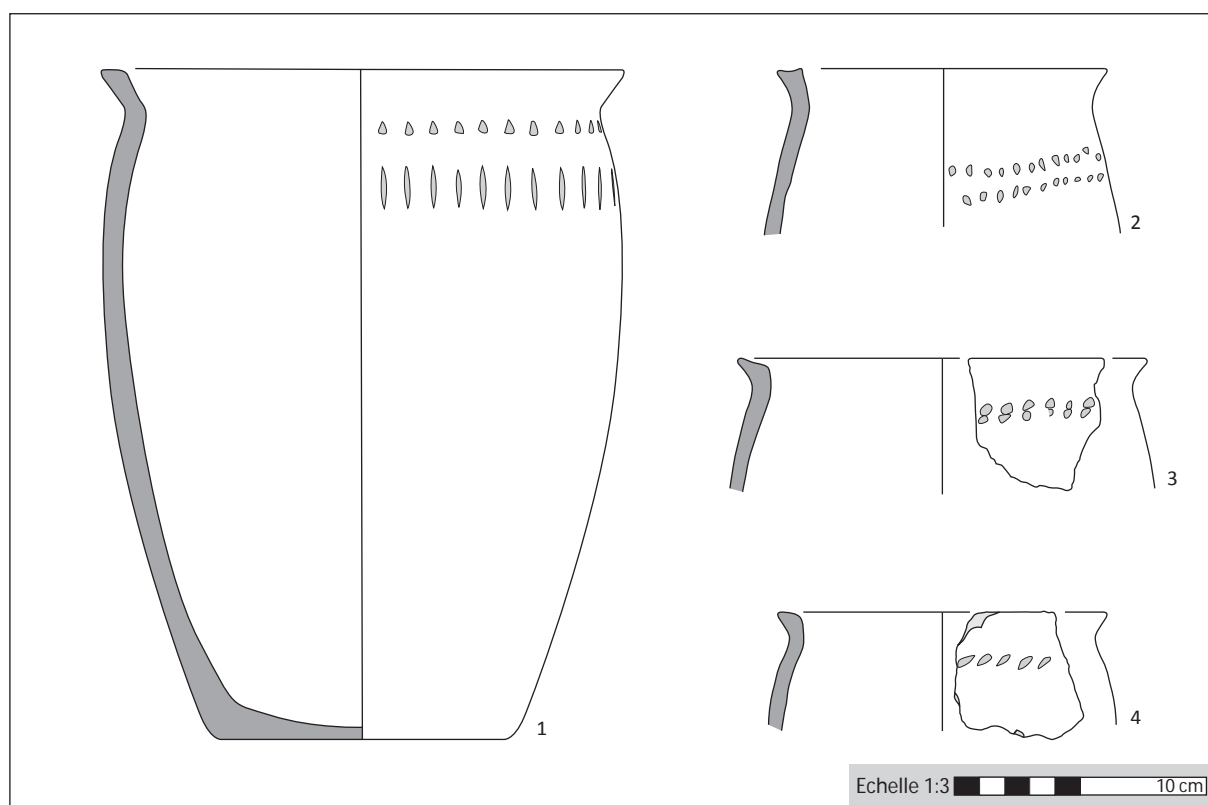


Figure 147 - Quelques exemples de pots à lèvre biseautée et à décor estampé
 1 - Saint-Dié ; 2 - Etival-Clairefontaine ; 3 et 4 - Fossé des Pandours

sur-Meurthe « L'Embanie »). Un dernier exemple est légèrement excentré par rapport à ces secteurs : il s'agit de celui de Vigny « Aéroport Régional de Lorraine », situé en territoire médiomatrique.

Plus à l'est, on trouve également des pots à bord biseauté - à Etival-Clairefontaine, à La Bure et au Fossé des Pandours notamment - mais deux différences les distinguent des individus de l'ouest et du centre de la cité des Leuques : d'une part, ils sont réalisés dans une pâte à dégraissant siliceux. D'une part - et cette distinction est sans doute plus importante -, ils présentent systématiquement un décor estampé sur le haut de la panse (**fig. 147**). On peut ainsi considérer la forme de pot à bord biseauté, sinon également celle d'écuelle et de couvercle, comme caractéristique de la partie occidentale et centrale du territoire des Leuques.

Le type de couvercle à bord biseauté, enfin, semble connaître une répartition beaucoup plus large, puisque on en trouve à Metz-Borny «ZAC Sébastopol»³⁹³ et jusqu'à l'*oppidum* du Titelberg³⁹⁴.

2.4.2.7. Les pots et couvercles à bord cannelé³⁹⁵

Ces formes sont typiques de l'*oppidum* de *Nasium*, qui constitue d'ailleurs la seule occurrence régionale. Elles peuvent ainsi être considérées comme les marqueurs les plus forts de l'identité des habitants de l'*oppidum*. Chronologiquement, on retrouve les pots (les couvercles sont plus rares) dans tous les niveaux de l'*oppidum*, avec peut-être une légère augmentation de la fréquence entre La Tène D2a et La Tène D2b.

Ces pots sont réalisés en céramique grossière modelée à dégraissant coquillé. Dans certains cas, le bord semble avoir été repris au tour lent, mais cette pratique ne semble pas avoir été systématique. Les modes de cuisson sont les mêmes que pour les pots à lèvre biseauté, et dans des proportions semblables : majorité d'individus cuits en mode réducteur (noir) et réducteur-oxydant avec enfumage, le reste se partageant entre céramique claire et poissée.

[393] Thiériot, Feller 2005, p. 195.

[394] Metzler 1995, p. 691.

[395] Morphologiquement proches des pots à bord côtelé, les formes à bord cannelé s'en distinguent par un marquage plus accentué du relief du bord, qui s'apparentent à de véritables moulures. Au contraire, il s'agit plutôt de rainures dans le cas des pots à bord côtelé.

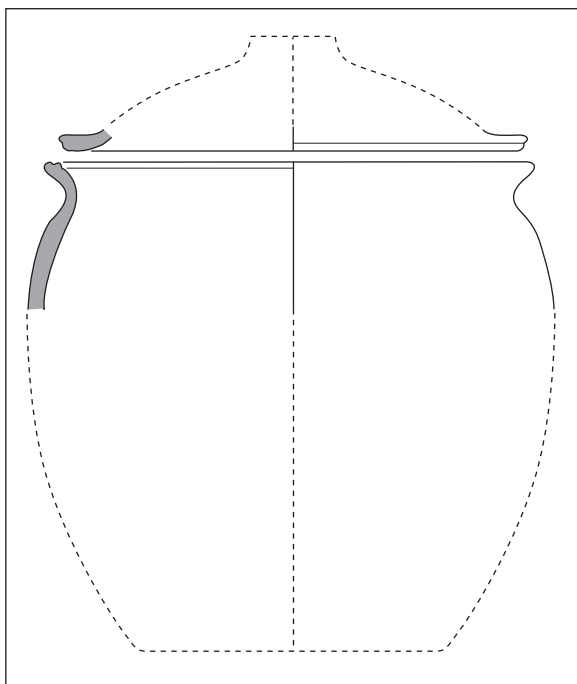


Figure 148 - L'association pot et couvercle à bord cannelé

La présence du poissage montre que ces formes pouvaient être également utilisées pour le stockage des denrées. On notera que la présence d'enduit organique sur la surface n'est pas le corolaire d'un diamètre d'ouverture important. Concernant ces derniers, un groupe très compact se dessine entre 11 et 22 cm, regroupant la majorité des individus, et seulement trois vases présentent un diamètre supérieur à ce seuil (26, 28 et 30 cm). L'usage du couvercle de type M.402 sur le pot de type M.327 semble évidente sur un simple plan visuel, mais est également confirmé par l'examen des pâtes et des diamètres d'ouverture qui trouvent des concordances avec ceux des pots (**fig. 148**).

Les comparaisons sont rares : les autres sites de la région n'ont pas livré de formes comparables. Il faut se tourner vers le sud-ouest pour trouver des points de comparaison : ainsi, les *oppida* de Langres³⁹⁶ et d'Alésia³⁹⁷ ont livré de semblables formes, mais il s'agit des deux seuls exemples que nous ayons pu documenter. Faut-il y voir un lien de relation privilégiée avec l'*oppidum* de *Nasium* ? Il serait présomptueux de vouloir l'affirmer, tant les sites manquent entre ces trois *oppida* pour prouver un lien entre eux ; cela reste, cependant, une option à ne pas écarter.

[396] Barral 1994, planche 121.

[397] Barral 2001.

2.4.3. Les céramiques de stockage

2.4.3.1. Les dolia en céramique grossière à dégraissant coquillé

Ces formes (**fig. 149**) semblent caractéristiques de l'*oppidum* de *Nasium* où elles apparaissent à raison de 64 exemplaires, soit un peu plus de 4 % du NMI total. Elles sont systématiquement fabriquées dans une pâte grossièrement dégraissée à l'aide de coquilles ; le montage est réalisé au colombin, mais le tour lent semble avoir été fréquemment utilisé pour la finition. La cuisson est toujours oxydante, bien que le cœur ait généralement maintenu une teinte grise. L'enfumage ou le poissage de la surface est fréquent. Par ces caractéristiques, ce type peut être associé au service de céramiques culinaires composé de l'écuelle de type M.105 et du pot de type M.317. Les remarques qui avaient été faites à leur propos peuvent donc s'appliquer aux *dolia*, à savoir qu'ils ont peut-être été produits dans un cadre artisanal spécialisé.

La fonction de ces *dolia* fait assez peu de doutes : le diamètre d'ouverture, impliquant un gros volume utile, ainsi que la forme du bord, indiquent une utilisation pour le stockage. La tracéologie n'apporte, de ce point de vue, aucune indication.

La répartition de cette forme en dehors de l'*oppidum* de *Nasium* est extrêmement limitée. Seul l'*oppidum* d'Essey-lès-Nancy fait exception : malgré la rareté des céramiques conservées depuis les fouilles du début du XX^e siècle, un *dolium* de ce type en faisait partie³⁹⁸. Il présente des caractéristiques techniques et morphologiques tout à fait conformes aux exemplaires de Boviolles. Cet unique exemple permet de confirmer les caractères communs qui unissent le secteur de *Nasium* à celui du bassin de Nancy, déjà mis en évidence grâce aux céramiques culinaires. L'absence, en dehors de l'*oppidum* d'Essey-lès-Nancy, de ces types de *dolia* dans le secteur peut toutefois troubler ; cependant, le fait que la plupart des sites concernés n'aient pas connu - ou très peu - d'occupation à La Tène D2 pourrait permettre d'expliquer cette lacune. Une datation de la forme de *dolium* à cette phase est en effet tout à fait envisageable, bien que les indices manquent pour pouvoir être catégorique.

[398] Dechezleprêtre 2004.

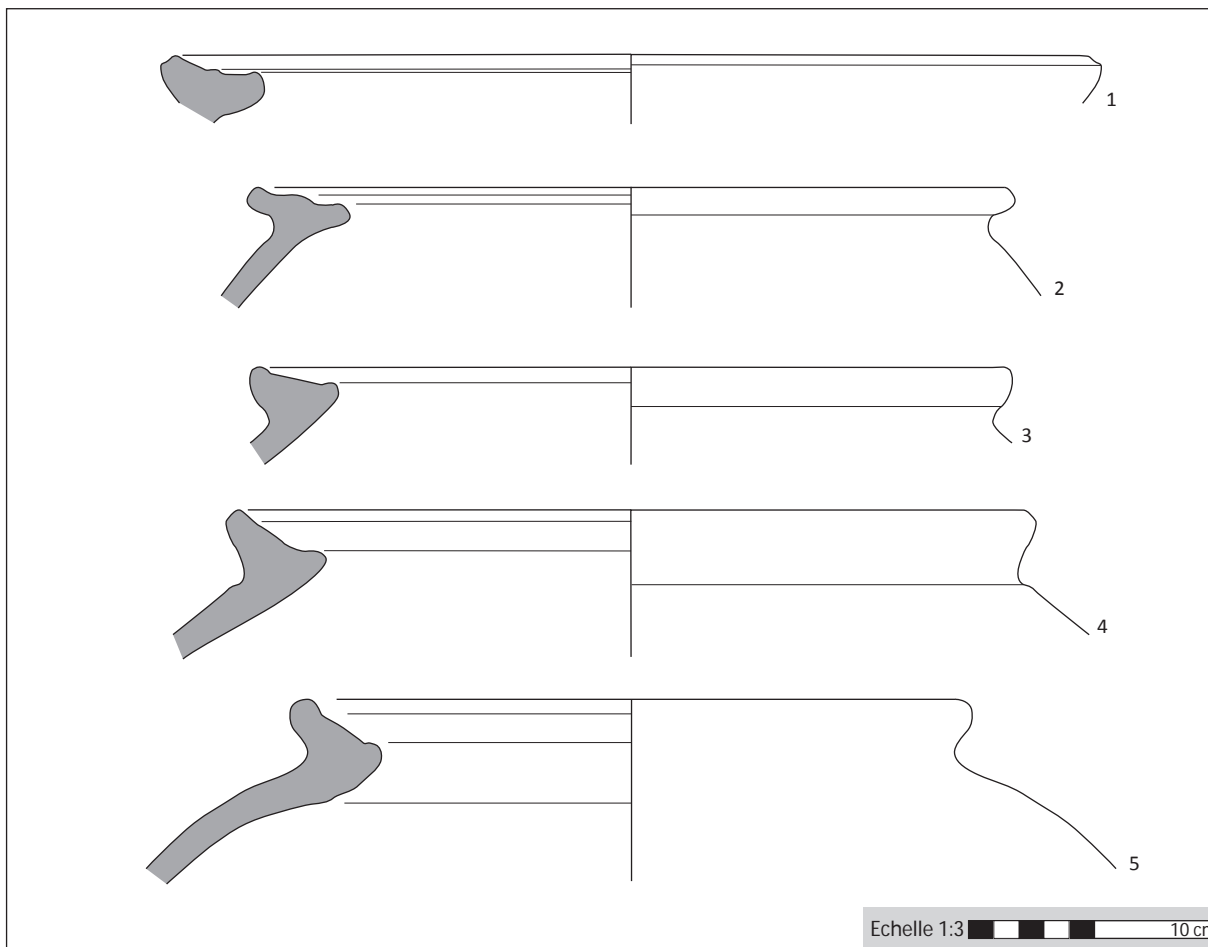


Figure 149 - Quelques exemples de *dolia* en céramique à dégraissant coquillé
 1 à 4 - Boviolles ; 5 - Essey-lès-Nancy

2.4.3.2. Les vases de stockage

Deux formes attestées sur l'*oppidum* du Fossé des Pandours semblent être uniquement consacrées au gros stockage. La première (M.318), de forme ovoïde, présente une lèvre triangulaire parfois marquée d'une gorge sur sa partie interne. Le bord, mais aussi parfois la panse, sont généralement poissés. Cinq individus sont attestés sur l'*oppidum* médiomatricque, parmi lesquels un seul provient d'un contexte datable de La Tène D2. Les exemples régionaux, relativement nombreux, indiquent toutefois une chronologie beaucoup plus large (**fig. 150**). Ce type est en effet attesté à Ennery « Landrevenne » (La Tène C2-D1), à Thionville « Ateliers Municipaux » (LTC-D) à Tomblaine « Le Pré Chenu » (La Tène D1a), à Saxon-Sion « Côte de Sion » (La Tène D2) ou encore à Boviolles (période augustéenne). Une distinction entre les formes sans gorge interne et celles qui en sont dotés ne semble, pour l'heure, pas possible.

Ces vases étaient sans doute dévolus au stockage : leur forme, leur dimension et la présence d'enduit organique ne laissent guère de doute là-dessus. Un individu présente des desquamations internes et externes (desquamations en plaques et à vacuoles), mais cet indice est trop léger pour pouvoir être interprétable en termes de contenu.

La répartition de cette forme montre une concentration dans la partie orientale du territoire : outre les exemples déjà cités, il faut ajouter celui d'Étival-Clairefontaine « La Pierre d'Appel » (type G.1a). En dehors de la région, de telles formes sont rarement attestées : à Yverdon-lès-Bain, le type P17b pourrait lui correspondre, quoique sa morphologie s'en distingue quelque peu. En revanche, le site d'Orléans offre un parallèle tout à fait convaincant, et considéré par S. Riquier comme caractéristique de La Tène C2³⁹⁹. A noter que les exemplaires de ce site ne présentent pas la gorge interne qui caractérise la plupart des exemplaires leuques ou médio-

[399] Riquier 2008, p. 128.

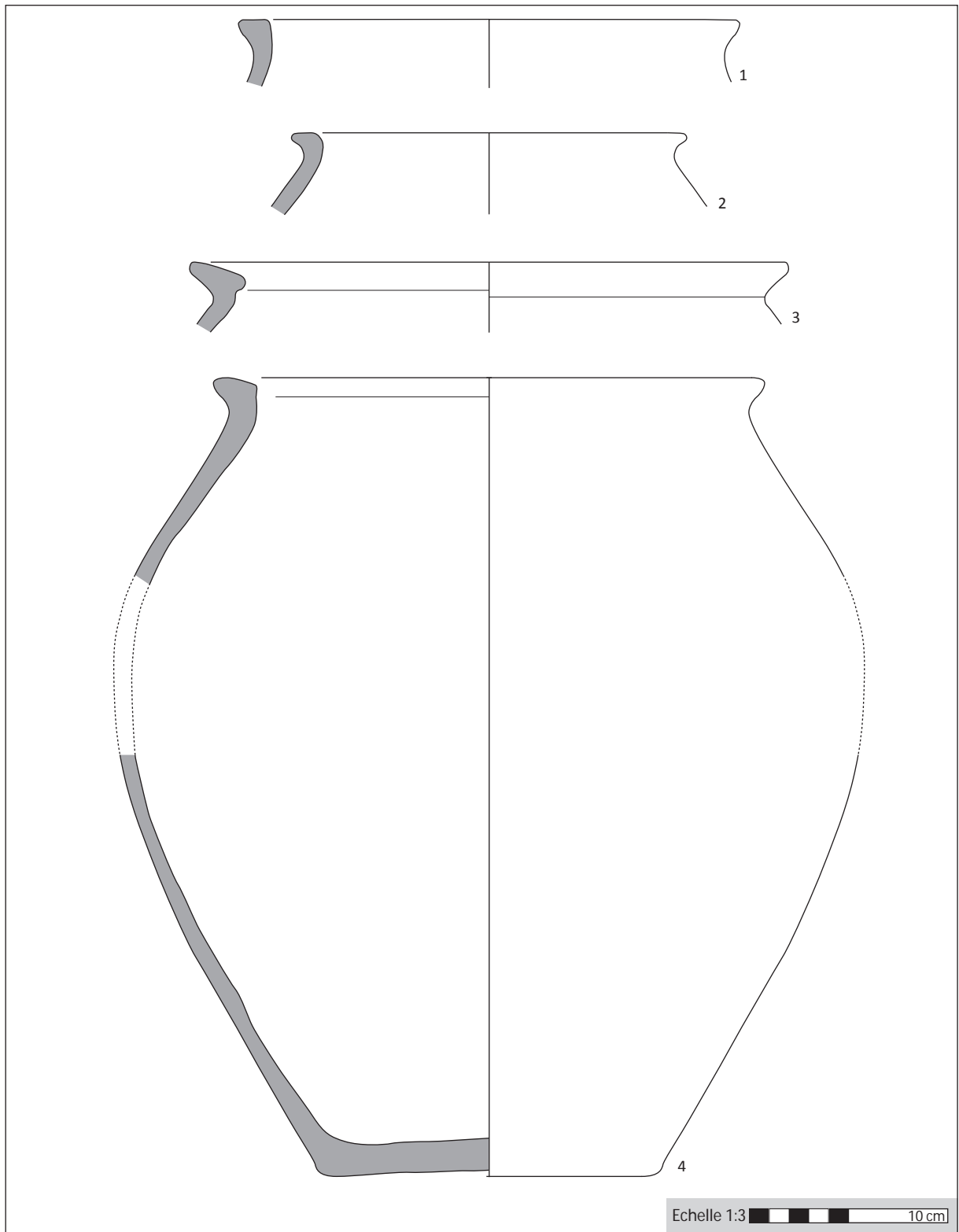


Figure 150 - Sélection de vases de stockage de type M.318
1 - Boviolles ; 2 et 3 - Fossé des Pandours ; 4 - Thionville

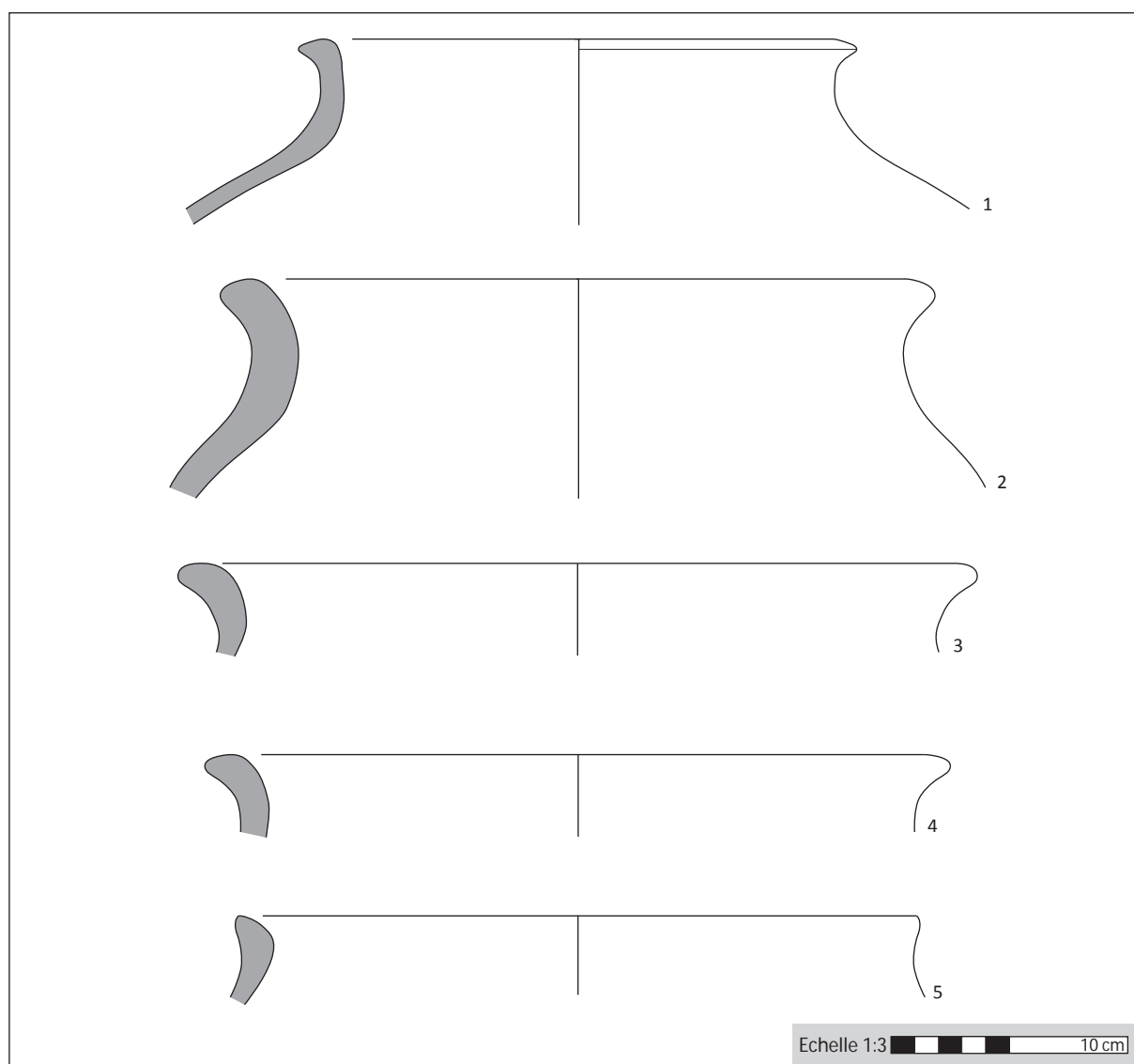


Figure 151 - Sélection de vases de stockage de type M.323
 1 - Cocheren ; 2 et 3 - Fossé des Pandours ; 4 - Vandières ; 5 - Vigny

matriques. Un individu est également attesté dans la tombe 59 de Horath ; il présente une gorge sur la partie interne de la lèvre^[400].

Le type M.323 (**fig. 151**) est également attesté à plusieurs reprises sur l'*oppidum* du Fossé des Pandours. Dix individus y sont recensés. Parmi ceux-ci, un individu provient du trou de poteau PO 2716, daté de La Tène D2a. Par ailleurs, un autre individu a été découvert dans la zone 7, dont les structures sont majoritairement datées de la fin de La Tène D2. Deux autres occurrences régionales semblent confirmer cette datation tardive : Vandières « Les Grandes Corvées » (La Tène D2) et Metz-Borny « ZAC Sébastopol » (période augustéenne). En revanche, l'individu de Vigny « Aéroport Régional

de Lorraine » ne bénéficie pas d'un contexte favorable à une datation précise, et son identification reste par ailleurs sujette à caution. Enfin, le contexte de découverte le plus précoce semble être celui de Cocheren « Mont-Hérapel », puisque le comblement du puits daté de La Tène D1b, contenait un individu.

Comme le type M.318, le type M.323 connaît une répartition limitée à la partie orientale de la zone étudiée. Aucun exemplaire n'a toutefois été découvert en territoire leuque. En dehors de la région, peu d'exemples sont attestés : un individu est toutefois signalé sur l'*oppidum* de Martberg, en contexte culturel^[401].

[400] Mahr, Miron 1980-1981, p. 209.

[401] Nickel *et alii* 2008, p. 96.

En conclusion sur ces vases de stockage, il paraît nécessaire d'évoquer leur éventuelle opposition ou complémentarité fonctionnelle avec les *dolia*. Les deux *oppida* principaux n'offrent malheureusement pas le terrain idéal pour une telle perspective : en effet, les *dolia* y sont représentés dans des proportions importantes, et la part prise par les vases de stockage y est particulièrement faible.

Pourtant, la séquence chronologique du Fossé des Pandours montre des évolutions qui paraissent significatives, quoiqu'elles ne puissent s'appliquer qu'au cas particulier des *dolia* de type Zürich-Lindenhof. Tandis que ces *dolia* n'apparaissent qu'à La Tène D1b pour se développer réellement à La Tène D2a, les vases de stockage suivent une évolution diamétralement opposée : sans être fréquents à La Tène D1b, ils n'y sont toutefois pas rares ; en revanche, leur présence peut être considérée comme anecdotique à La Tène D2. Cette argumentation, bien que légère, permet cependant de supposer une éventuelle coïncidence fonctionnelle entre vases de stockage et *dolia*. Ainsi, ces derniers n'auraient pas été créés pour un usage spécifique mais auraient occupé le champ fonctionnel auparavant dévolu aux vases de stockage. L'apparition et le dévelop-

pement des *dolia* de type Zürich-Lindenhof semblent donc marquer plus une standardisation d'une certaine forme de stockage qu'un changement des termes de ce stockage.

2.4.3.3. Les jarres

Les formes considérées comme des jarres sont comparables aux bouteilles mais présentent un diamètre d'ouverture supérieur. C'est l'*oppidum* du Fossé des Pandours qui offre les exemples les plus nombreux, tandis que les occurrences sur celui de *Nasium* sont extrêmement limitées. Nous n'évoquerons donc que celles du premier.

Deux types principaux sont attestés. Le premier est calqué sur le modèle de la bouteille à panse ovoïde, col concave et lèvre éversée (T.313b). Quant au second, il s'agit d'une forme spécifique : elle présente de solides parois, et une lèvre éversée très épaissie (T.325). Elle n'est attestée qu'à partir de l'horizon La Tène D2a du site, et constitue un bon marqueur pour cette phase. Ces deux types ont fait l'objet d'une production au Fossé des Pandours (zone Bbk 7, voir étude *infra*).

CHAPITRE 3 - SYNTHÈSE

1. PRODUCTION, UTILISATION ET REJET DES CERAMIQUES

1.1. LA PRODUCTION : ORGANISATION ET DIFFUSION

Dans la région, trois sites ont livré des structures et du mobilier clairement attribuables à l'artisanat céramique. Un four de potier a été découvert et fouillé sur l'*oppidum* du Fossé des Pandours, livrant un mobilier céramique abondant clairement attribuable à la production de ce four⁴⁰². A Marlenheim, ce sont deux fours qui ont été découverts⁴⁰³. Ils ont également livré un abondant mobilier céramique, majoritairement représenté par des *dolia* de type Zürich-Lindenhof qui constituaient la production de cet atelier. Enfin, le même type de production est attesté à Strasbourg « Sainte-Marguerite », bien que l'architecture du four y soit inconnue⁴⁰⁴. Il faut également signaler qu'à Etival-Clairefontaine, un foyer a été interprété comme une structure artisanale vouée à la cuisson de céramique⁴⁰⁵.

Ces exemples permettront de jeter les bases d'une réflexion sur l'organisation de la production et sur l'importance de l'artisanat céramique dans la société du nord-est de la Gaule. Celle-ci devra également s'appuyer sur l'ensemble de la région Alsace qui a livré, principalement dans sa partie méridionale, une série d'ateliers de la fin de La Tène et du début de l'époque romaine et dont les productions sont maintenant bien appréhendées. Nous n'évoquerons que succinctement l'architecture des fours qui fait l'objet d'un travail de doctorat en cours réalisé par L. Pastor, pour se préoccuper essentiellement des productions.

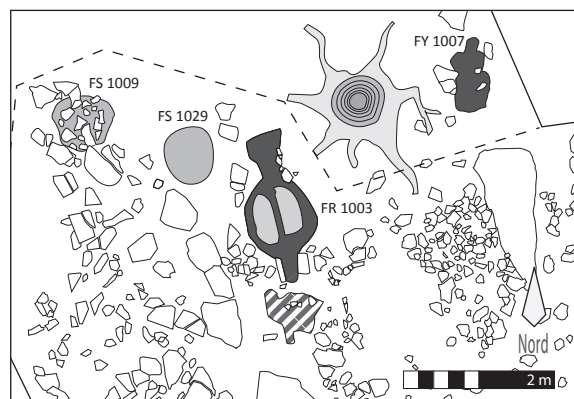


Figure 152 - Plan de la zone Bbk 7 (d'après Minni, Hamm 2002)

1.1.1. Une production de céramique de table au Fossé des Pandours

1.1.1.1. Présentation de la structure

Le four de potier (FR 1003) du Fossé des Pandours a été découvert sur le sommet du Barbarakopf, sur une terrasse située immédiatement en contrebas du sommet (secteur Bbk 7). Son orientation vers le sud-est protège cette terrasse des vents dominants. L'état de conservation du four est assez médiocre, rendant difficile l'interprétation de son architecture. Il présente une chambre de chauffe circulaire d'1,10 m de diamètre, précédée d'un alandier (fig. 152). La présence d'un second alandier en opposition peut être supposée, mais l'état de conservation de la structure ne permet pas de l'attester avec certitude⁴⁰⁶. Le mobilier céramique provient principalement de ce four et de deux fosses situées dans son environnement immédiat ; il permet de dater l'ensemble de la fin de La Tène D2a.

[402] Hamm, Minni 2002.

[403] Châtelet 2006, p. 59-62.

[404] Waton 1998.

[405] Dalaut 1984, p. 43.

[406] Hamm, Minni 2002, p. 94.

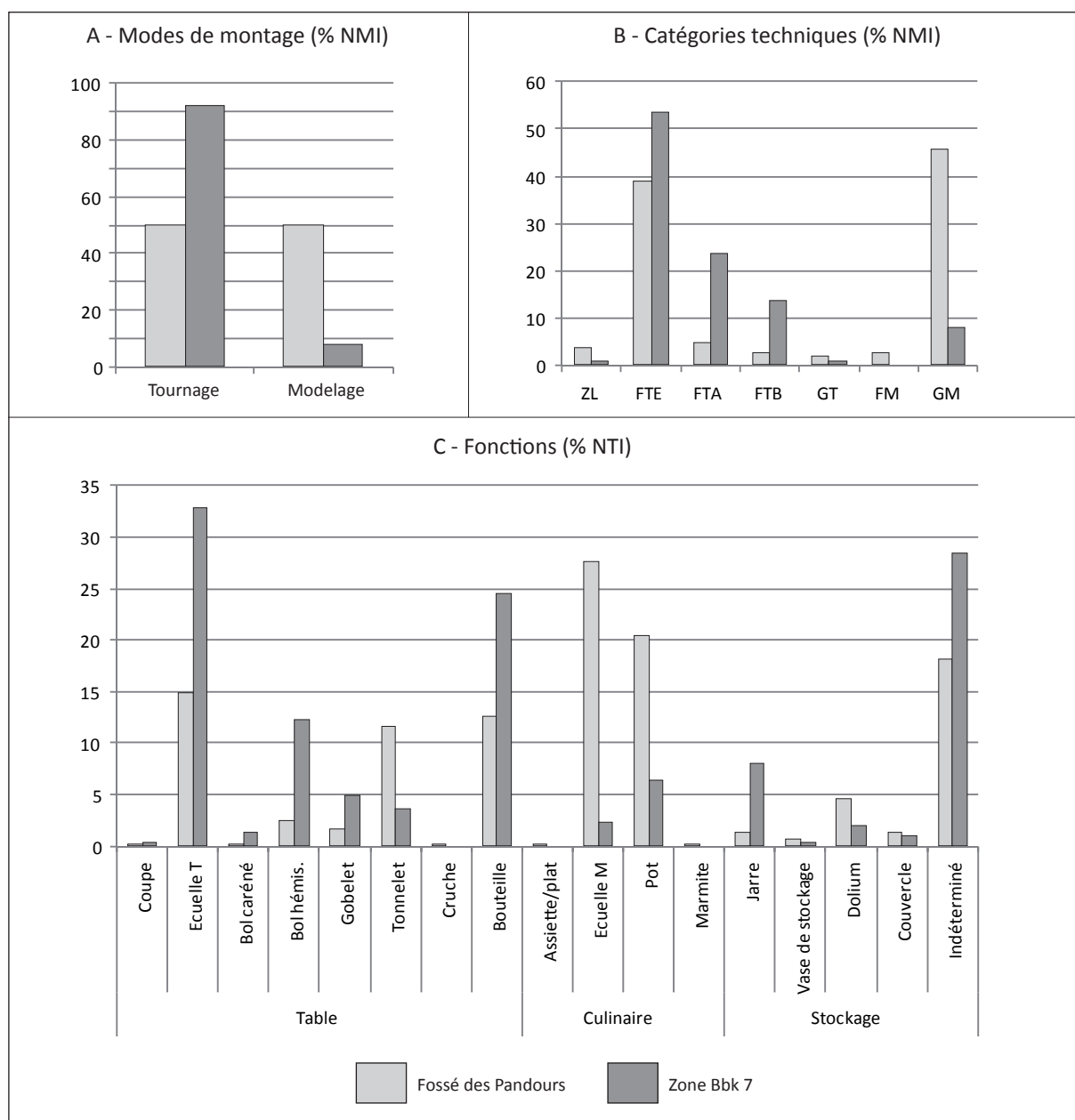


Figure 153 - Comparaison entre le mobilier céramique de la zone 7 et celui du reste du Fossé des Pandours

1.1.1.2. *Caractérisation de la production*

- *Répartition*

En tout, la vaisselle en céramique découverte sur la zone 7 du Fossé des Pandours totalise 6185 fragments pour un NMI de 422. Elle constitue 10 % de l'ensemble de la céramique gauloise découverte sur les différents secteurs de l'*oppidum*. La majorité de cette céramique provient des niveaux de nettoyage situés immédiatement au dessus du niveau d'apparition des structures. Environ un quart de la céramique provient du four, et le reste se répartit entre les différentes fosses adjacentes au four.

- *Taphonomie*

Bien que le mobilier découvert présente un état de conservation relativement satisfaisant par rapport aux céramiques découvertes habituellement sur le site (nombreux recollages, cassures relativement fraîches...), aucun profil complet n'a pu être reconstitué malgré un travail de recollage systématique. Ces caractéristiques invitent à penser qu'il ne s'agit pas de dépôts primaires, mais de fosses dépotoirs contenant un mobilier vraisemblablement assez remanié. De même, le four a été utilisé comme fosse dépotoir et contenait un abondant mobilier assez bien conservé.

– Spectre technologique et fonctionnel

L'essentiel de cet ensemble est constitué de céramiques fines ou mi-fines (**fig. 153**). Si l'on met en parallèle les céramiques de cette zone à celles du reste de l'*oppidum*, on remarque que cette catégorie est largement surreprésentée autour du four, et notamment la céramique fumigée, ce qui nous invite à penser qu'il s'agissait de sa production principale. Les traces de surcuisson (les altérations de masse de la classification tracéologique), fréquentes sur la céramique tournée alors qu'elles sont rares sur les céramiques modelées, appuient également cette hypothèse.

La différence dans les proportions des catégories techniques se répercute directement sur le spectre fonctionnel. Trois formes de vases sont notamment en surreprésentation autour et dans le four, toutes trois réalisées en céramique fine tournée : les bouteilles, les bols hémisphériques et les écuelles à bord rentrant. Là encore, on peut penser qu'il s'agissait de la production de l'atelier, ou du moins que ce four produisait essentiellement ces trois formes. Cet aspect de la céramique de la zone 7 invite à nous concentrer sur ces trois formes, puisqu'il n'y a aucun doute sur le fait qu'elles étaient produites ici. Concernant les autres catégories (notamment la céramique modelée), si on ne peut totalement exclure qu'elles aient également été cuites dans ce four, elles ne l'ont été que de manière marginale, et leur faible nombre ne permet pas d'étude précise.

1.1.1.3. Techniques de fabrication

Ces trois formes sont produites selon les mêmes techniques, avec relativement peu de différences entre elles.

– L'argile

Les céramiques produites dans le four présentent des fractures très homogènes. La pâte est systématiquement sableuse, caractérisée par un toucher rugueux. Le cortège minéralogique est constitué d'inclusions siliceuses (principalement du quartz) fines ou mi-fines (certaines atteignent 2 mm) et de paillettes de mica. On trouve également des inclusions rondes de couleur marron, correspondant à des nodules d'oxydes de fer, ainsi que des inclusions de chamotte.

Il est difficile de dire si ces inclusions étaient naturellement contenues dans l'argile ou si elles ont été

rajoutées par le potier afin d'optimiser l'attitude de la terre au séchage et à la cuisson. Si la présence de paillettes de mica est sans doute naturelle, la présence de nodules de quartz de tailles variables invite à s'interroger sur leur origine. Leur forme, généralement très émoussée, permet de proposer, là encore, une origine naturelle. En revanche, la présence de chamotte semble attester d'une préparation de l'argile destinée à palier les lacunes de l'argile brute.

Une étude de la carte géologique de la région de Saverne permet d'envisager la question de la provenance de l'argile. Les sommets de l'*oppidum* reposent sur des niveaux de couches de grès massifs rouges micacés, dans lesquels s'intercalent des niveaux sablo-argileux noirâtres (Buntsandstein supérieur). On y trouve une importante proportion de quartz et de feldspath, de la muscovite (mica blanc), ainsi que des oxydes de manganèse (nodules bruns). De même, les pentes qui mènent vers la plaine et les vallées adjacentes sont composées de grès rouges à roses (Buntsandstein moyen) dans lequel s'intercalent quelques rares formations argileuses. On y retrouve *grosso modo* les mêmes éléments que sur le sommet : quartz, muscovite, feldspath et oxyde de manganèse. Au pied de l'*oppidum*, les quelques formations de marnes argileuses ne semblent pas avoir été utilisées pour la production du four de Saverne, étant donné la nature vraisemblablement siliceuse de la pâte utilisée.

Sans analyse pétrographique ou chimique, il est impossible d'affirmer quoi que ce soit sur l'origine de l'argile utilisée, mais la comparaison entre les inclusions contenues dans les céramiques et la composition du substrat géologique du site invite à penser que l'argile provenait soit de l'*oppidum*, soit de ses environs immédiats. Un échantillon d'argile prélevé sur l'*oppidum* et confié à une potière⁴⁰⁷ a montré qu'elle était propre à la fabrication de terre cuite, mais qu'elle nécessitait un traitement (tamisage) pour le tournage.

– Le montage

Les céramiques produites dans le four, quelle que soit leur taille, sont systématiquement tournées. Les parois sont plus ou moins fines, avec des écarts notables d'épaisseurs entre les différents individus d'un même type.

[407] Qu'Adrienne Colak, céramiste à Wittenheim (68), soit ici remerciée pour ces informations.

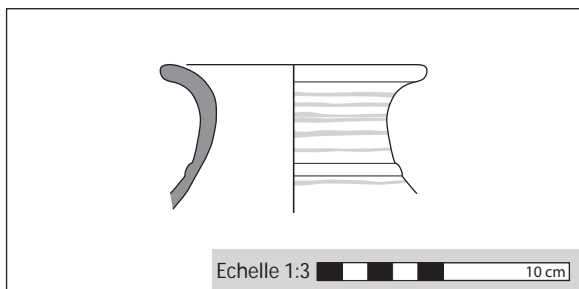


Figure 154 - Exemple du type de décor lustré (D.22) caractéristique de la zone Bbk 7

- La finition

D'autant que l'on puisse en juger, les surfaces extérieures et la lèvre ont été soigneusement lustrées, donnant un aspect brillant à la plupart des individus. En revanche, l'intérieur des vases est simplement lissé, et les fonds laissent clairement apparaître les stries de tournage.

Le polissage de l'extérieur donne parfois l'occasion d'un jeu visuel alternant des bandes lustrées et des zones lissées (D.22), type de décor caractéristique de La Tène D2 (**fig. 154**).

- La cuisson

Le problème de la cuisson est délicat à aborder en raison de la fréquence particulièrement élevée des éléments surcuits. D'autant que l'on puisse en juger, la cuisson est réalisée dans la majeure partie des cas en mode A avec un enfumage en fin de cuisson, conférant aux céramiques une section claire (orangée à brune) et une surface noire brillante.

Les tranches des tessons cuits en mode A présentent dans la majorité des cas une section zonée (mode A1), dans laquelle se succèdent un cœur gris à noir plus ou moins épais, des marges beiges à brunes en passant par l'orangé et, le cas échéant, une surface noire (mode A3). Le reste des céramiques produites sont cuites en mode B1, présentant une section grise à noire uniforme. Pour de nombreux individus toutefois, il semble que la cuisson en mode B soit accidentelle. Les différences entre les quatre formes produites sont notables mais délicates à interpréter : bouteilles et jarres sont plus souvent cuites en mode A, tandis que la quasi-totalité des bols sont enfumés.

1.1.1.4. Les formes

Seuls quatre types de formes ont été principalement produits dans ce four : des jarres, des bouteilles, des bols hémisphériques et des écuelles à bord rentrant, qui représentent à eux seuls 82 % du NMI. Deux gobelets (T. 310) pourraient également y avoir été produits d'après les caractéristiques de leur pâte, de même que des vases hauts fermés à bord mouluré assimilables peut-être à des *dolia* ou à des jarres (T.333), dont trois individus ont été inventoriés dans ce secteur.

1.1.1.5. La standardisation : essai de métrologie

- Problèmes méthodologiques

L'étude d'une production homogène d'un four permet d'aborder la question de la standardisation de la production, même si les qualités du corpus limitent les interprétations. En effet, l'absence de profils complets empêche d'appréhender cette question sous l'angle métrologique : les calculs de volume sont impossibles, et la morphologie des vases est difficilement appréhendable dans son ensemble. En outre, le secteur fouillé étant extrêmement limité, il nous est impossible de savoir si d'autres fours étaient présents aux alentours et quelle en était la production.

Nous disposons cependant de quelques éléments pour travailler sur cette question : d'une part, les diamètres d'ouverture et de fond ont généralement pu être restitués, et permettent une première comparaison pour envisager la question de gabarits et de modules. D'autre part, l'observation de la morphologie des lèvres permet d'appréhender la question en étudiant les variations des détails qui peuvent trahir soit la présence de plusieurs mains, soit une maîtrise plus ou moins accrue de la technique de montage et d'une plus ou moins grande régularité dans le processus de montage.

- Les bouteilles et les jarres

Les bouteilles et les jarres sont, au même titre que les écuelles à bord rentrant, majoritaires sur le secteur, avec 33 % du NMI (98 individus). La majorité d'entre elles se réfère au type T.313b, largement représenté également sur l'*oppidum*. Le second groupe, minoritaire, est représenté par les jarres de type T.325 (**fig. 155**).

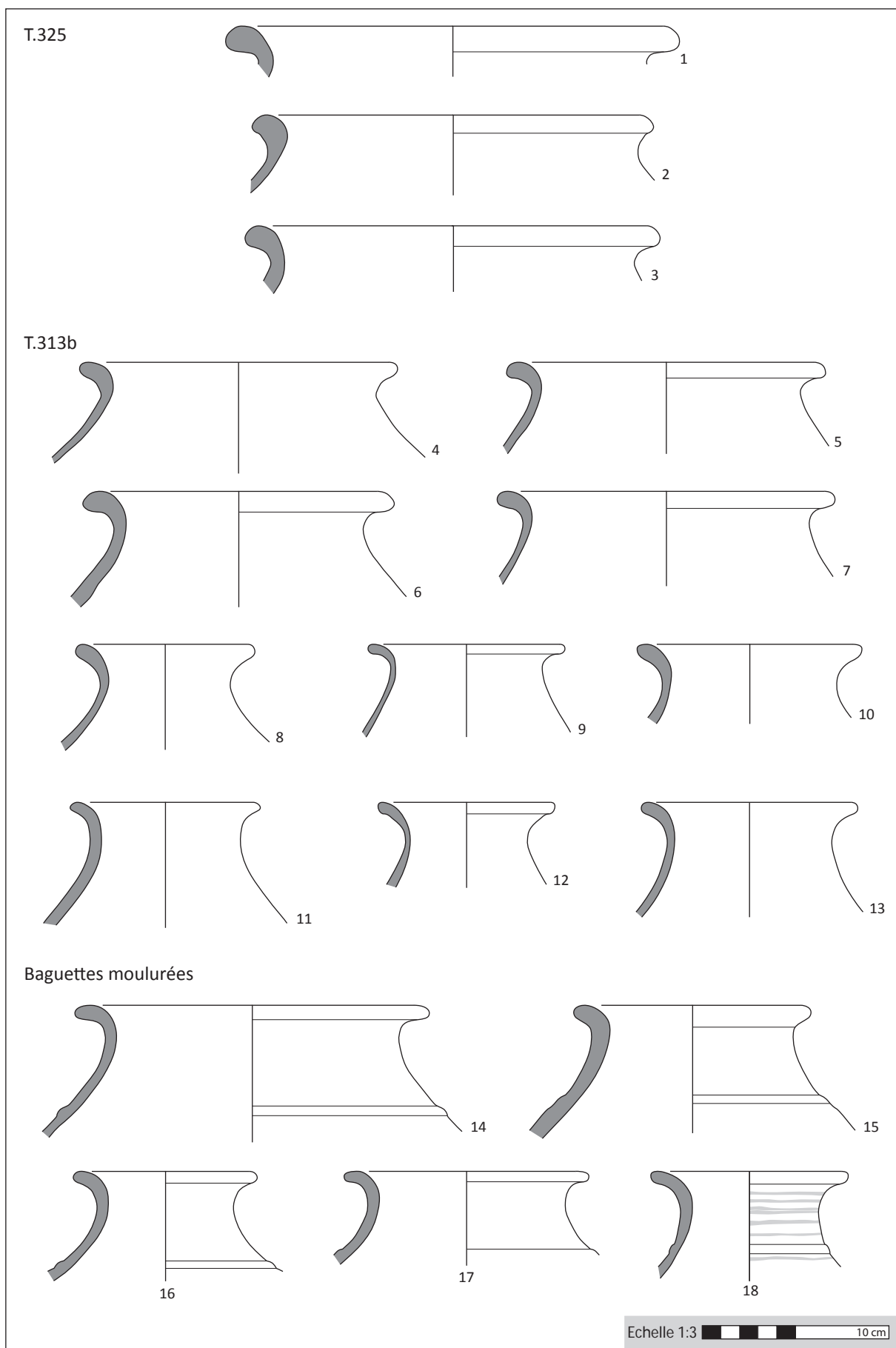


Figure 155 - Jarres et bouteilles cuites dans le four de potier du Fossé des Pandours

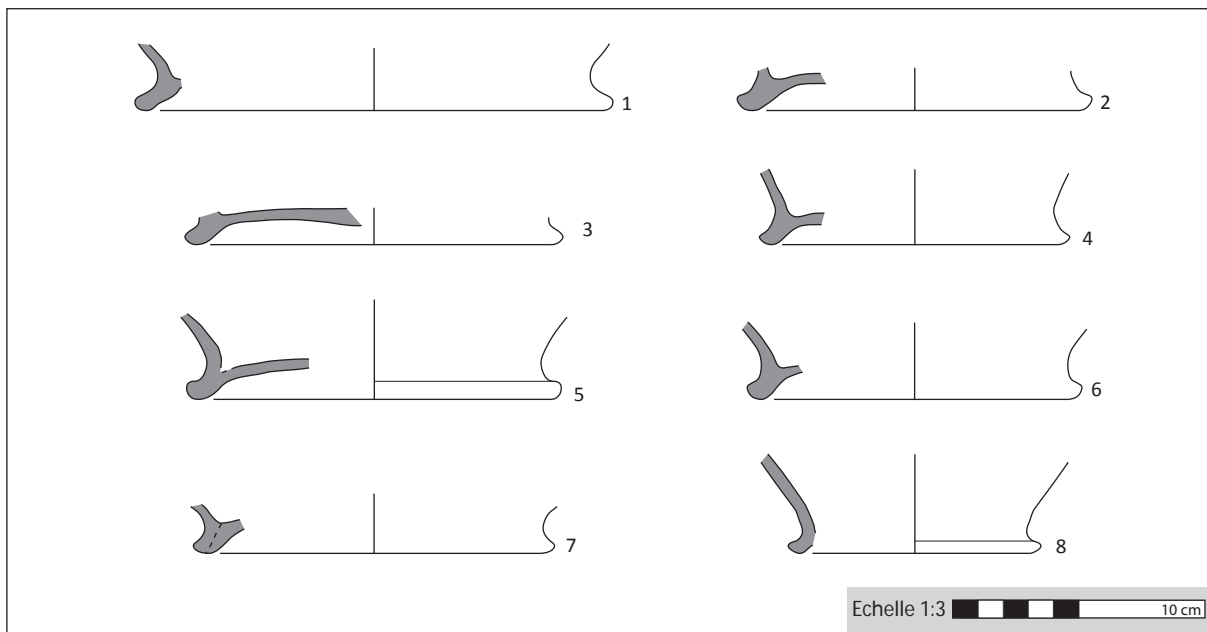


Figure 156 - Fonds en couronne (T.335) de jarres ou de bouteilles

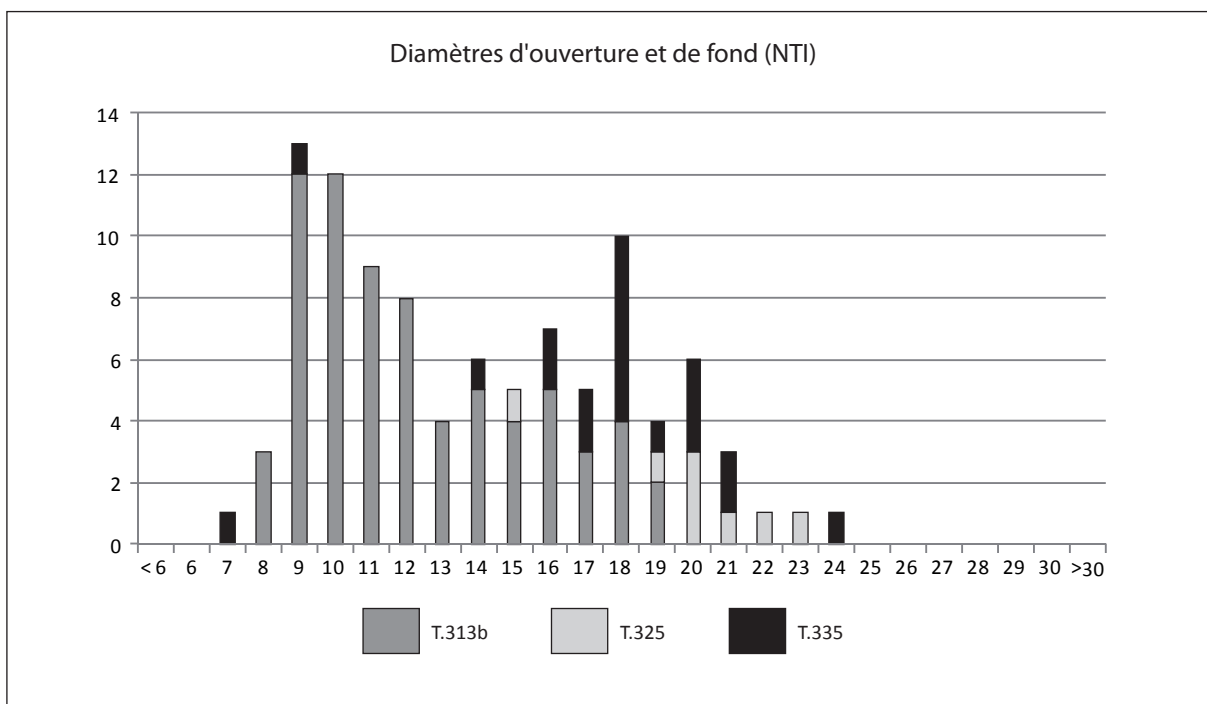


Figure 157 - Comparaison des diamètres d'ouverture des bouteilles (T.313b) et des jarres (T.325) ; diamètre des fonds (T.335)

L'étude des diamètres d'ouverture portera donc principalement sur le premier type qui présente un nombre d'individus suffisant. Le diamètre varie entre 8 et 19 cm, avec un pic important autour de 10 cm (fig. 157). La répartition régulière de ces diamètres constitue un frein à l'établissement d'une limite nette entre bouteille et jarre. Aucun groupe cohérent ne peut être distingué de manière nette. En revanche, le type T.325 montre une dispersion

des diamètres d'ouverture qui prolonge celle du type T.313b : à l'exception d'un individu, tous présentent en effet un diamètre supérieur ou égal à 19 cm.

Les fonds en couronne (T.335 : fig. 156) doivent sans doute être associés à ces deux types de bouteille et de jarre. Leurs diamètres ne permettent pas d'entrer plus avant dans la question de la standardisa-

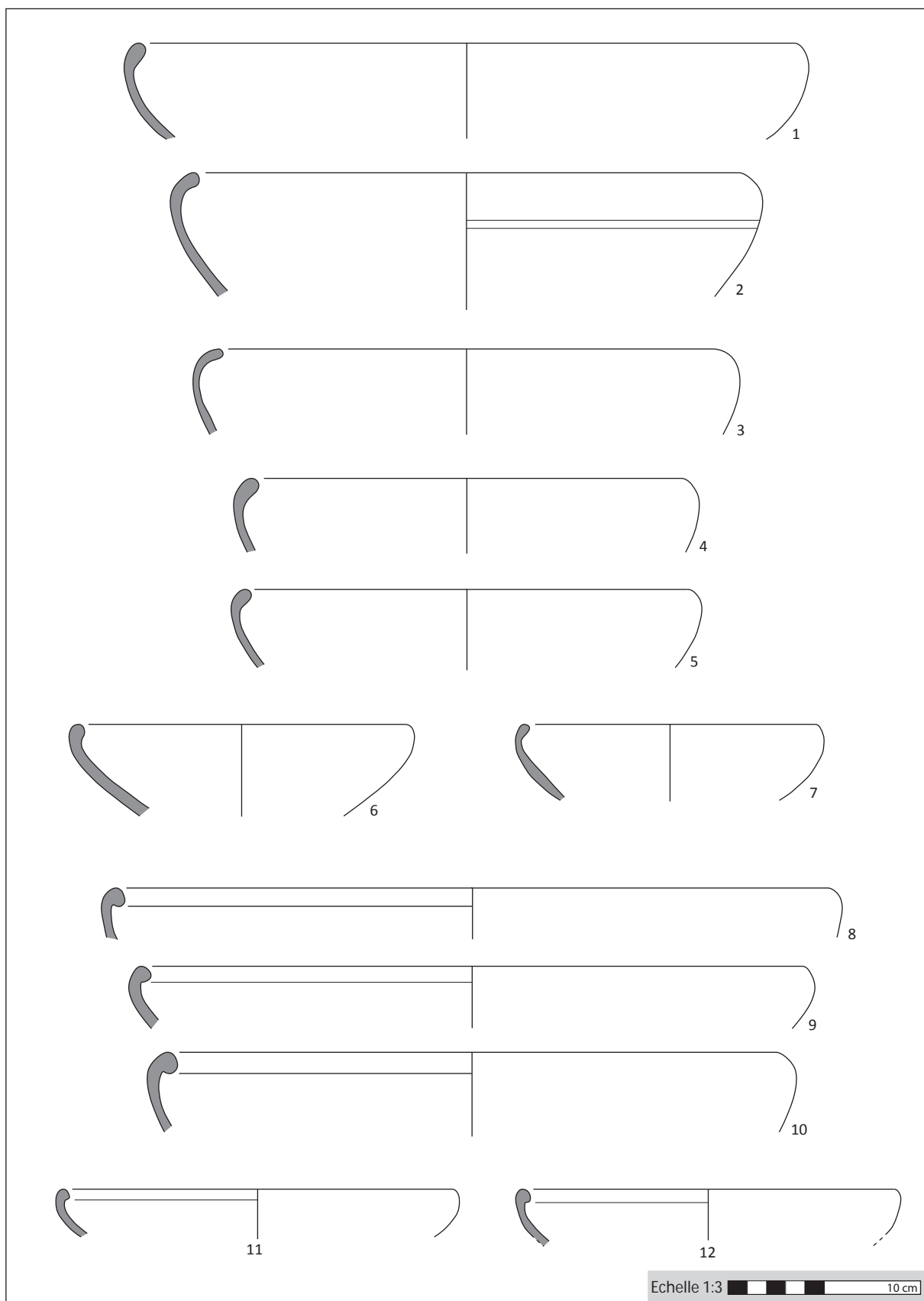


Figure 158 - Ecuellen de type T.102 cuites dans le four de potier du Fossé des Pandours

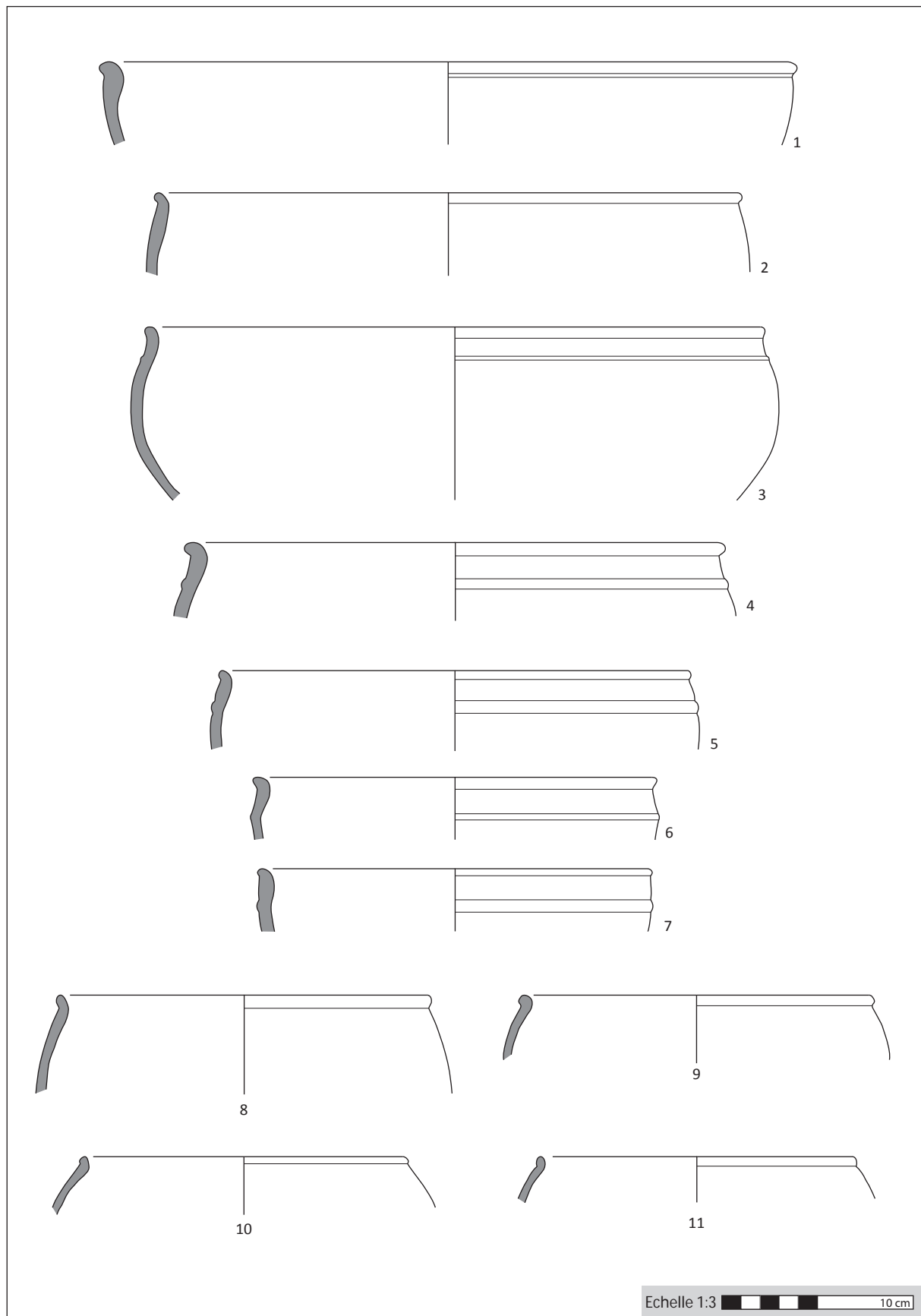


Figure 159 - Bols hémisphériques de type T.205 (1 à 7) et T.303b (8 à 11) cuits dans le four de potier du Fossé des Pandours

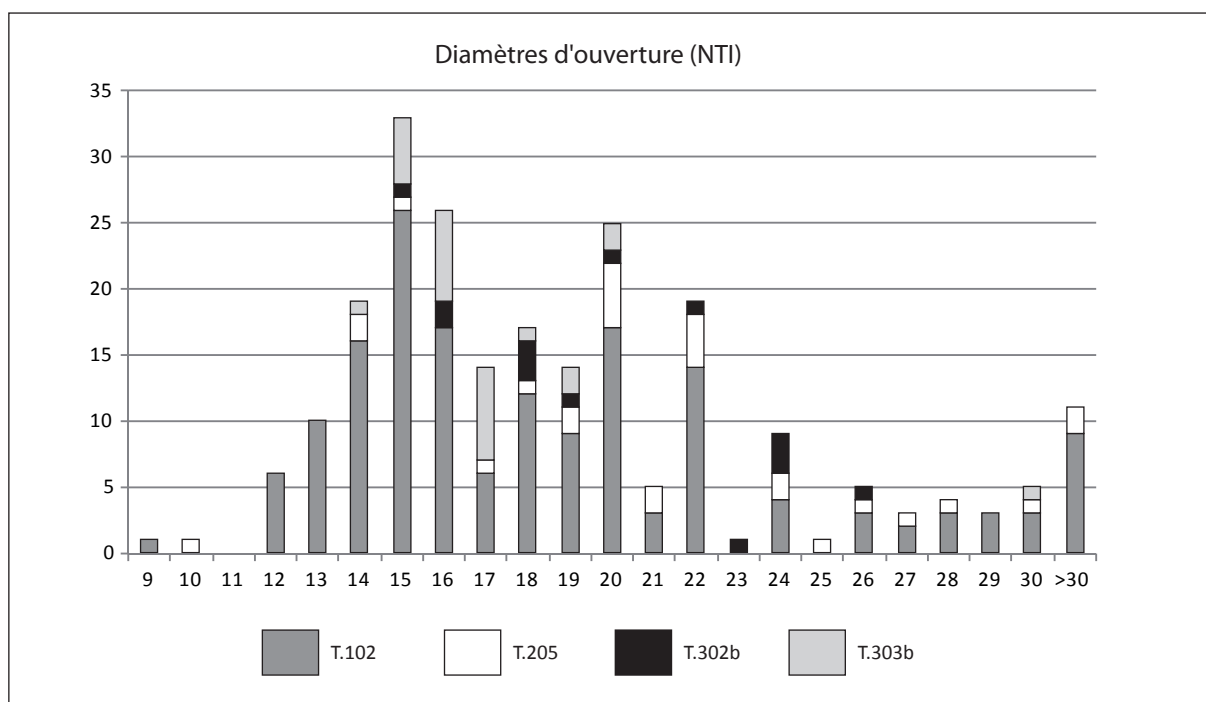


Figure 160 - Comparaison des diamètres d'ouverture des écuelles (T.102), des bols hémisphériques à bord droit (T.205) et des bols hémisphériques ovoïdes (T.302b et T.303b)

tion, bien que la distinction entre le type T.313b et le type T.325 puisse être illustrée par la lacune qui sépare les éléments de 14 à 21 cm de diamètre et l'individu de 24 cm (**fig. 157**).

On peut donc considérer que la distinction morphologique entre le type T.313b et le type T.325 représente bel et bien une distinction d'ordre fonctionnelle, le premier correspondant aux bouteilles et le second aux jarres. On notera toutefois que l'impression de standardisation qui se dégage de la régularité morphologique est estompée par l'examen des diamètres : malgré une dispersion importante de ceux-ci pour le type T.313b, il semble impossible de distinguer des modules de taille différente qui auraient pu révéler la réalisation de vases aux volumes prédéfinis et normalisés, comme cela a pu être mis en évidence pour l'époque romaine⁴⁰⁸.

- Les écuelles

Les écuelles à bord rentrant constituent l'autre type majoritaire avec 99 individus. La forme à bord rentrant et à lèvre épaissie (T.102) est de loin la plus fréquente, mais deux variantes peuvent y être distinguées, l'une à lèvre épaissie et l'autre à lèvre en bourrelet (**fig. 158**). Les diamètres des écuelles montrent une dispersion encore plus importante que ceux des bouteilles : ils oscillent entre 13 et 38 cm

(**fig. 148**). En revanche, plusieurs modules peuvent être distingués quoique leurs limites soient délicates à appréhender. Le premier est constitué des écuelles de petite taille dont le diamètre s'échelonne de 13 à 22 cm. Cinq individus dont le diamètre est situé entre 23 et 24 cm peuvent représenter le module moyen. Enfin, un grand module se distingue nettement avec des formes aux diamètres compris entre 28 et 38 cm. Au sein de chacun de ces modules toutefois, l'écart-type est assez important. Du point de vue de la micro-morphologie, les détails des formes de lèvres montrent quelques différences : bord plus ou moins rentrant, lèvre plus ou moins épaissie.

- Les bols hémisphériques

Enfin, les bols sont minoritaires, avec 12 % de l'ensemble (37 individus). Les formes à bord droit et lèvre en bourrelet (T.205) sont légèrement majoritaires, et la moitié d'entre elles est dotée d'une baquette moulurée sous la lèvre. Le second type présente une forme plus ovoïde que laisse entrevoir un bord rentrant (T.303b) ; la lèvre est également en bourrelet (**fig. 159**).

La distribution des diamètres permet de distinguer trois ou quatre groupes distincts (**fig. 160**). Le premier est constitué des bols ovoïdes qui présentent tous un diamètre d'ouverture compris entre 14 et 20 cm. Le second groupe se confond avec le premier : il correspond aux bols à bord

[408] Dufay *et alii* 1997.

droit de petite taille, dont les diamètres s'inscrivent dans une fourchette réduite comprise entre 18 et 21 cm. Le troisième groupe (entre 24 et 27 cm) représente un module intermédiaire, tandis que les bols de grand module (diamètre supérieur à 30 cm) peuvent être assimilés aux bassins fréquemment découverts dans les tombes aristocratiques trévières⁴⁰⁹. Quoique fondées sur une base statistique assez faible, ces données montrent une répartition qui ne semble pas être due au hasard, et indiquent probablement une distinction fonctionnelle entre les trois ou quatre groupes définis : si les petits modules peuvent être utilisés comme vases à boire (gobelets), il faut sans doute envisager une fonction différente pour les bols de grand module, fonction qu'il est encore difficile d'appréhender.

Du point de vue morphologique, les bols sont peut-être les formes présentant le moins de régularité avec, notamment pour les petits formats, des formes à lèvre en bourrelet épais qui se distinguent assez nettement des autres individus. Enfin, deux bols présentent, en plus du bandeau, un décor d'ocelles caractéristique de La Tène D2, et attesté par plusieurs occurrences au Fossé des Pandours.

– Comparaisons techniques

Quelle que soit la forme considérée, la cuisson avec enfumage est largement majoritaire, la cuisson en mode A arrive en deuxième position et enfin la cuisson en mode B est anecdotique, certainement souvent accidentelle. Les jarres se distinguent par l'importance des individus cuits en mode A sans enfumage. Pour toutes les formes considérées, les sections zonées dominent largement les sections unies.

Du point de vue granulométrique, les grandes formes semblent préférentiellement réalisées dans une céramique mi-fine, sans que cela ne revête un caractère systématique. Les bols hémisphériques sont au contraire majoritairement réalisés dans une argile fine.

1.1.1.6. Les défauts de fabrication

– Mise en garde méthodologique

Une observation détaillée des défauts permet d'appréhender le niveau d'exigence des potiers (**fig. 149**). Il faut cependant rester prudent sur ces

observations, puisque certains aspects des céramiques interprétés comme des défauts de fabrication peuvent avoir d'autres causes, notamment une recuisson postérieure à l'abandon du four. En outre, les comparaisons avec d'autres sites de production sont rares, et il est difficile de valider les observations.

– Surcuisson

Quelques individus présentent des traces évidentes d'une surcuisson. Bien que l'on ne dénombre aucun tesson ayant subi une déformation, une apparition de bulles en surface ou un début de vitrification, certains présentent des fissures ou une pulvérulence caractéristique d'un contact prolongé avec une température élevée. Il convient cependant de rester prudent puisque ces phénomènes ont pu apparaître bien après le rejet des céramiques.

– Fissures - cassures

Un autre problème que semblent avoir rencontré les potiers est celui de l'apparition de fissures au niveau du fond en couronne des bouteilles. Ces fissures ont pu apparaître soit pendant le séchage, soit durant la cuisson, au cours de laquelle les vases ont même pu éclater. Sur les fonds en couronne, deux types de cassures distincts ont permis d'identifier ce qui pourrait correspondre à deux modes de fabrication différents :

1 – cassure verticale à la jonction entre la base de la panse et la plaque du fond.

2 – cassure oblique au travers de la couronne du fond.

Dans le premier cas, la plaque du fond semble avoir été rajoutée après le montage du corps du vase⁴¹⁰ ; au contraire, le second cas implique le montage du vase en partant d'un fond plat. Le vase est ensuite retourné et le fond en couronne réalisé par pincement de la jointure entre le fond et le départ de la panse. Parfois nous avons pu observer la présence de vides entre deux fragments cassés à ce niveau : la présence de bulles d'air formées au moment du collage de deux parties a pu entraîner leur désolidarisation pendant la cuisson.

Il est évident que la présence de fissures et, *a fortiori*, la cassure du fond, entraînait une disqualification du vase pour la mise sur le marché. En tout, ce sont 43 % des fonds en couronne qui présen-

[409] Metzler *et alii* 1991.

[410] Ce procédé a été mis en évidence dans l'atelier de Sierentz par M. Zehner (Zehner 1995, p. 26).



Figure 161 - Exemples de défauts de fabrication

tent soit des fissures, soit des cassures verticales ou obliques. Ce phénomène pourrait expliquer que les bouteilles représentent la majorité des individus découverts sur ce secteur, puisqu'elles nécessitaient une maîtrise technique plus importante que les bols ou les écuelles et étaient donc souvent l'objet de défauts de fabrication.

Plusieurs individus sont également caractérisés par une surface desquamée dont la cause peut être un important choc thermique. Si ce choc est intervenu au cours de la cuisson, l'éclatement des surfaces est la cause de rejet des céramiques.

- Défaut d'enfumage

La céramique de ce secteur présente également très fréquemment des défauts d'enfumage survenus peut-être à la cuisson. Ce phénomène est caractérisé par la présence, sur un même tesson, d'une zone enfumée nettement séparée d'une zone claire. La disposition des céramiques dans le four a pu être à l'origine de ces défauts : les zones de contact entre les différents objets disposés dans le four sont atteintes plus tardivement par les phénomènes d'enfumage/oxydation.

Cependant, peut-on être amené à penser qu'un défaut d'enfumage entraînait le rejet des céramiques pour la mise sur le marché ? Ce défaut de fabrication est parfaitement réversible par une nouvelle cuisson, et certains individus découverts sur les autres secteurs de l'*oppidum*, donc en site de consommation, présentent également ce genre de défaut, mais il convient de noter que leur part est bien moins importante que celle recensée sur la zone du four.

1.1.1.7. Diffusion

Si une consommation des céramiques produites dans le four 1003 par les habitants de l'*oppidum* paraît tout à fait logique - et la correspondance des pâtes et des formes, dans les structures contemporaines, le confirme -, deux questions restent en suspens. On doit d'une part s'interroger sur l'éventualité d'une diffusion hors de l'*oppidum*, question difficile à trancher étant donné la rareté des habitats contemporains dans son environnement proche. Par ailleurs, la question de la diversité d'approvisionnement des habitants de l'*oppidum* constitue la seconde interrogation ; or, bien que les pâtes soient

toutes très proches sur l'*oppidum*, quelques différences dans le détail du cortège minéralogique (présence ou non de mica, d'oxydes de fer...) permet d'envisager plusieurs sources d'approvisionnement pour la céramique de table.

1.1.1.8. Conclusion

Ces quelques éléments permettent une première approche de l'artisanat céramique dans le milieu urbain que représente un *oppidum* comme le Fossé des Pandours. Il ne fait aucun doute que les céramiques produites ici sont le résultat du travail d'artisans spécialisés, suffisamment en tout cas pour maîtriser l'usage du tour dont la technique nécessite un apprentissage relativement long^[411]. Par ailleurs, la standardisation des formes est un fait incontestable qui semble encore valider cette attribution : cinq types seulement représentent l'écrasante majorité du corpus. Cette standardisation ne se limite pourtant pas aux seules productions du Fossé des Pandours : la vallée du Rhin a en effet livré une série de fours de potiers de La Tène finale caractérisés par une production de céramique de table comparable à celle produite sur l'*oppidum* médiomatrique (**fig. 162**). L'atelier de Sierentz produisait notamment des séries de bouteilles à col concave moulurées, des écuelles à bord rentrant et des bols hémisphériques, auxquels s'ajoutent des gobelets qui font défaut au Fossé des Pandours^[412]. Cependant, un détail de poids distingue les deux productions : tandis qu'au Fossé des Pandours la production est principalement constituée de céramiques enfumées, celle de Sierentz concerne de la céramique peinte. Cette différence doit toutefois être replacée dans un contexte géographique plus large : la céramique peinte se concentre principalement dans le sud de l'Alsace et le nord de la Suisse (à Bâle notamment), région sous influence séquane, tandis que dans le nord l'écrasante majorité des céramiques de table est enfumée. A Benfeld, la production est également comparable : bouteilles, jarres, écuelles à bord rentrant et bols hémisphériques de morphologie comparable à ceux du Fossé des Pandours compo-

[411] Roux, Corbetta 1990. P. Jud, à propos de la production de céramique à Bâle « Gasfabrik », réfute toutefois cette relation et propose une production dans le cadre d'une activité domestique saisonnière (Jud 2007b).

[412] Zehner 1995.


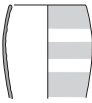
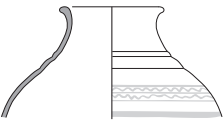
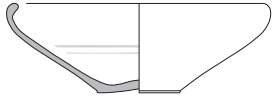




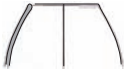

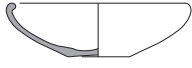

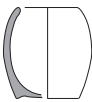
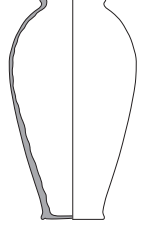
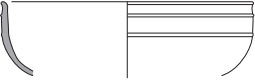
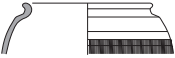
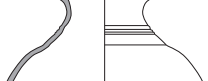


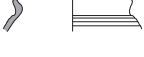
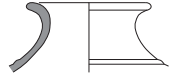
	Écuelles à bord rentrant	Bols	Gobelets / tonnelets	Bouteilles
Bâle-Gasfabrik LTD1 (Jud 2007)				
Bourgheim LTD1 (Bonaventure et alii 2009)				
Mayence LTD1 (Heising 2007)				
Benfeld-Ehl LTD2 (Helmer 1970)				
Sierentz LTD2 (Zehner 1995)				
Fossé des Pandours LTD2				

Figure 162 - Comparaison entre les productions des fours de potiers laténiens de la vallée du Rhin (échelles diverses)

sent l'essentiel du corpus⁴¹³. A Mayence, si quelques formes supplémentaires sont attestées, les bouteilles, les écuelles et les bols hémisphériques tiennent une place notable⁴¹⁴. Enfin, les ateliers de Bourgheim et de Bâle « Gasfabrik » permettent d'appréhender les antécédents de ce mouvement, puisque l'essentiel des productions y est daté de La Tène D1⁴¹⁵. Bouteilles, jarres et écuelles y sont déjà produites dans une morphologie proche de celle de la phase suivante, tandis qu'à Bourgheim les bols carénés à lèvre en bourrelet semblent constituer une forme destinée à muter vers le bol hémisphérique.

Cette standardisation doit toutefois être nuancée.

[413] Helmer 1970.

[414] Heising 2007, planche 1 à 3.

[415] Jud 2007a, p. 116 ; Bonaventure *et alii* 2009.

En effet, l'étude métrologique a montré que la marge de manœuvre des potiers était encore large, et que les céramiques - notamment les contenant à liquide tels que les jarres et les bouteilles - ne semblaient pas répondre à des normes de capacité strictes. A Sierentz, dont le mobilier a été traité par M. Zehner sous un angle métrologique, les écarts par rapport à la norme peuvent également être importants, bien que des gabarits différents aient pu être distingués⁴¹⁶. Par ailleurs, la mise en évidence, au Fossé des Pandours, de deux procédés distincts dans la réalisation des bouteilles ou des jarres, pourrait indiquer que plusieurs potiers officiaient autour de ce four, et quoique produisant des formes identiques, ne s'en distinguaient pas moins par la méthode de fabrication.

[416] Zehner 1995, p. 36.

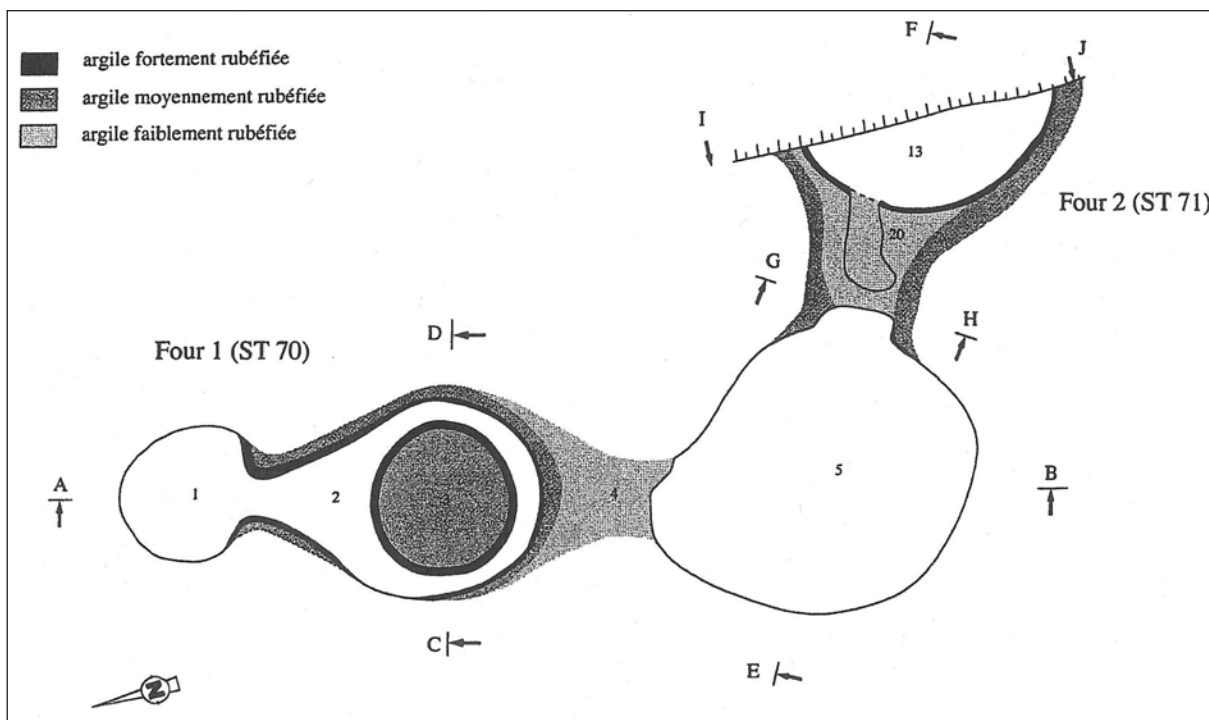


Figure 163 - Les fours de potier de Marlenheim «Apprederis» (d'après Châtelet 2006, fig. 33)

1.1.2. Une production de *dolia* de type Zürich-Lindenhof à Marlenheim

1.1.2.1. Présentation de la structure

Une fouille réalisée en 2003 par l'INRAP (sous la direction de M. Châtelet) a révélé, entre autres occupations, un établissement de La Tène finale considéré comme un habitat aggloméré ouvert⁴¹⁷ qui a également livré deux fours de potiers. Si l'agglomération pourrait avoir été occupée dès La Tène C2 ou plus probablement La Tène D1a, les fours ne semblent pas remonter antérieurement à La Tène D2. Toutefois, leur datation précise est délicate à déterminer en raison de la rareté du mobilier associé, et donc essentiellement fondée sur la présence des *dolia*⁴¹⁸; ainsi, une datation à La Tène D2b est proposée par S. Dubois. Si l'absence de *dolia* au faciès plus tardif (à lèvre courte débordant vers l'intérieur : variante 3 de M. Zehner) permet en effet d'exclure le début de la période romaine du champ chronologique, certains éléments (notamment la fréquence des tonnelets à lèvre épaissie) invitent à envisager une datation légèrement plus haute (La

Tène D2a). De même, des formes de gobelets trouvent des comparaisons assez précises avec du mobilier provenant de la zone Bbk 7 du Fossé des Pandours. Ainsi, il se pourrait que les deux fours soient strictement contemporains (fin de La Tène D2a).

Articulés autour d'une aire de travail commune, ces fours présentent une chambre de chauffe circulaire dotée d'une plate-forme centrale permettant d'entreposer les fournées et laissant place, autour, à un canal de chauffe circulaire (fig. 163). Le mieux conservé des deux fours présente un double alandier, schéma qu'il faut sans doute appliquer également au second four même si son état de conservation ne permet pas de s'en assurer. Le mobilier découvert en association avec ces fours a fait l'objet d'une étude exhaustive réalisée par S. Dubois ; nous rappellerons simplement les principales conclusions de cette étude⁴¹⁹.

1.1.2.2. Caractérisation de la production

D'après le mobilier recueilli, ces fours ont été utilisés exclusivement pour la production de *dolia* de type Zürich-Lindenhof⁴²⁰ : 2031 tessons y ont en

[417] Châtelet 2006.

[418] Châtelet 2006, p. 92.

[419] Dubois 2006.

[420] Châtelet 2006, p. 62.

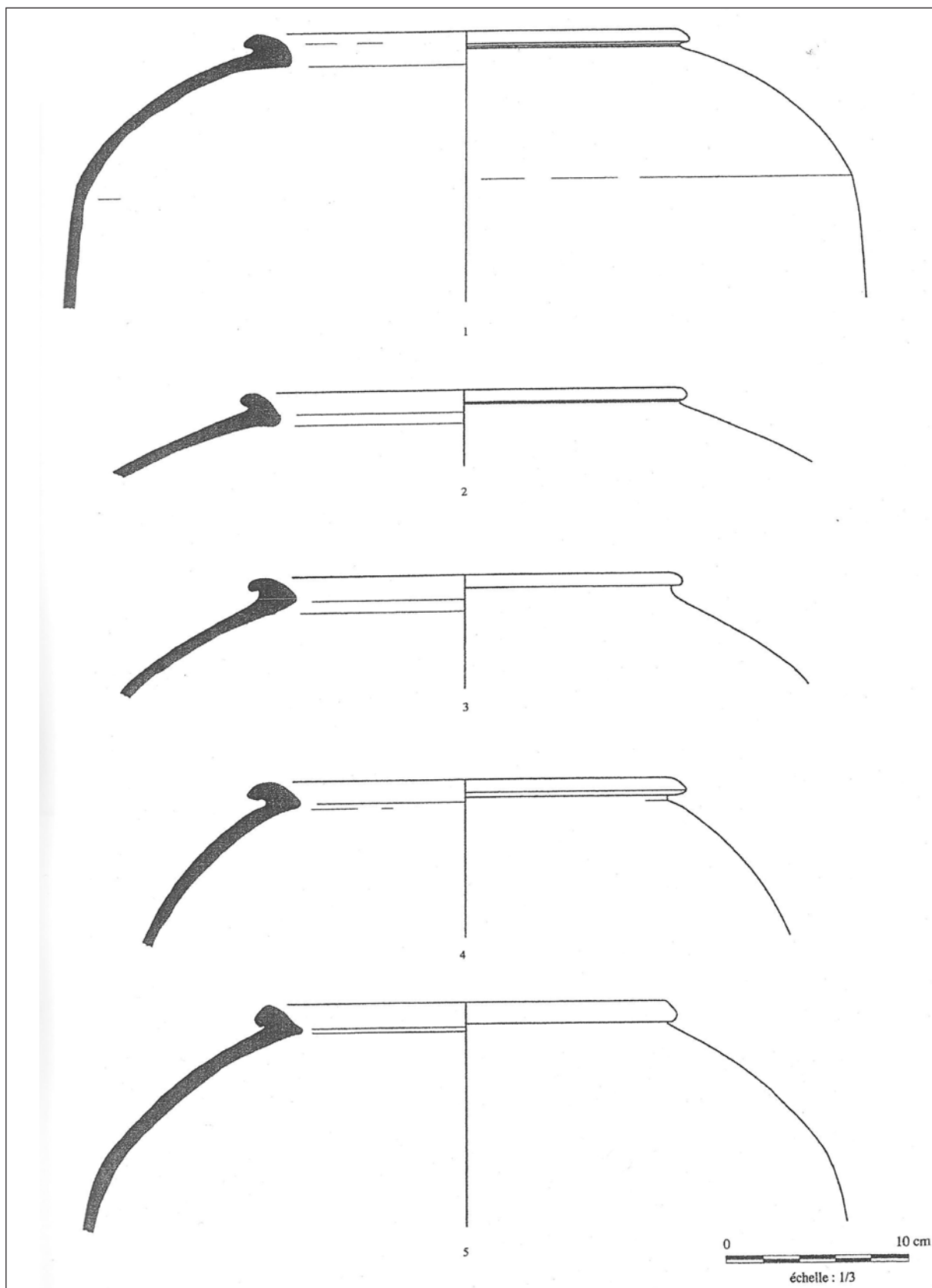


Figure 164 - Les productions de *dolia* de type Zürich-Lindenhof à Marlenheim «Apprederis» (d'après Châtelet 2006, fig. 54)

effet été découverts, contre moins de 200 d'autres productions. Par ailleurs, une part importante des *dolia* présentait des traces d'accidents de cuisson. Le remplissage du four contenait 49 bords dans un bon état de conservation mais pour lesquels aucun profil complet n'a pu être restitué (fig. 164).

1.1.2.3. Techniques de fabrication

– L'argile

Trois sources de provenance de l'argile sont envisageables : des niveaux argileux sont en effet présents dans le fond de la vallée de Mossig (Würm et Holocène), ainsi que dans deux formations géologiques localisées sous le village actuel de Marlenheim (Lettenkohle inférieur et Keuper). Une origine locale de l'argile est donc tout à fait envisageable, puisque ce contexte calcaire semble correspondre à la pâte calcaire des *dolia* produits à Marlenheim ; c'est du moins ce que laisse penser leur toucher savonneux.

Le cortège minéralogique est composé majoritairement de fragments de quartz assez fins, dont l'aspect émoussé indique qu'ils étaient contenus naturellement dans l'argile, ainsi que de nodules d'oxydes de fer et de fines paillettes de mica doré. On notera que S. Dubois signale la présence marginale, dans le remplissage du four, de deux groupes de production différents mais appartenant également à des *dolia* de type Zürich-Lindenhof : une origine exogène est envisageable pour ces éléments.

– Le montage, la finition et la cuisson

En accord avec la définition de la catégorie, ces *dolia* ont été réalisés au tour et partiellement recouverts d'un engobe blanc à beige. La cuisson est réalisée en mode A, et la majorité des tessons présente une section zonée (mode A2).

– La standardisation

Les diamètres des *dolia* s'échelonnent de 19 à 29 cm, avec un pic aux environs de 23 cm. Il ne semble pas possible de distinguer différents modules ou gabarits. Deux individus ont pu être restitués graphiquement - à titre d'hypothèses - dans leur intégralité, permettant d'estimer leur capacité à respectivement 32 et 65 litres. Ce passage du simple au double pourrait trahir, selon S. Dubois, un rapport métrologique, mais il est bien entendu impossible de tirer quelque conclusion sur ce seul exemple.

1.1.2.4. Les défauts de fabrication

Plus de la moitié des *dolia* présentait des défauts de fabrication intervenus principalement durant la cuisson : enfumage partiel, bulles d'air, fissures, jusqu'au grésage et aux déformations.

1.1.2.5. Diffusion

L'utilisation des *dolia* dans l'agglomération protohistorique de Marlenheim est attestée par leur découverte dans les contextes domestiques. Par ailleurs, la présence des deux groupes de production distincts permet d'envisager que la production locale n'était pas la seule source d'approvisionnement. Enfin, la présence, d'une part, d'un four à *dolia* à Strasbourg « Sainte-Marguerite » et, d'autre part, de groupes de production différents au Fossé des Pandours, autorise à envisager une diffusion limitée des productions de Marlenheim.

1.1.2.6. Conclusion

L'étude fournie par S. Dubois permet donc d'appréhender les problématiques de cette production particulière qu'est celle des *dolia* de type Zürich-Lindenhof. Le statut des producteurs de cette céramique ne fait aucun doute : il s'agit d'artisans spécialisés, ayant acquis le savoir-faire nécessaire à la réalisation de ces formes amples pourtant dotées de parois particulièrement fines. La question d'une spécialisation dans la production même de *dolia* doit être posée, tant la régularité morphologique et technique de ces vases peut surprendre.

Pour La Tène finale, on connaît assez peu de sites de production. L'un d'eux se situe toutefois à Strasbourg « Sainte-Marguerite », mais les publications disponibles ne permettent pas d'en appréhender ni les structures, ni la production. Une production est également envisagée pour la première phase d'activité des ateliers de Dambach-la-Ville, datée de la seconde moitié du Ier siècle avant J.-C. (La Tène D2b - Augustéen précoce)⁴²¹. Par ailleurs, M. Zehner signale une hypothétique production de l'autre côté du Rhin, à Ehrenstetten⁴²². Enfin, au Fossé des Pandours, quelques fragments isolés pré-

[421] Kuhnle *et alii* 2005, p. 407.

[422] Zehner 2000a, p. 122.

sentant d'évidentes marques de surcuisson permettent d'envisager, à titre d'hypothèse, une production directement sur l'*oppidum*⁴²³. Cette organisation de la production n'est donc pas sans rappeler celle de la céramique de table : des ateliers - sans doute de petite taille - répartis selon une trame relativement dense quadrillant le territoire, et produisant des formes standardisées qu'ils diffusent sur une zone d'étendue sans doute limitée.

Ces formes de grande taille étant généralement difficiles à reconstituer dans leur intégralité, il est malheureusement impossible de prétendre réaliser une étude métrologique de grande ampleur. La proposition de S. Dubois d'un rapport volumétrique de 1 à 2 entre les *dolia* qu'il a pu restituer paraît, pour l'heure, impossible à vérifier. L'étude de la répartition des diamètres d'ouverture des individus du Fossé des Pandours donne une courbe parabolique qui dénote l'absence de modules clairement définis, et prêche en revanche pour une variabilité des formats autour d'une norme située aux environs de 20-25 cm. La standardisation de la production est cependant une réalité, et ne concerne pas seulement la morphologie des vases : elle est également importante du point de vue technique, et si la différence dans le cortège minéralogique de la pâte peut souvent s'expliquer par le contexte géologique de production, on peut en revanche se demander si la systématisation de la cuisson oxydante avec section zonée (mode A2) ne relève pas d'un acte intentionnel.

Concernant la diffusion des productions, les données sont contradictoires : si la concentration des lieux de production sur des zones relativement restreintes fait penser à une diffusion limitée, la mise en évidence au Fossé des Pandours et à Marlenheim de plusieurs groupes de production laisse à penser que ces habitats ne se fournissaient pas uniquement à l'atelier le plus proche. Une organisation particulière de la production pourrait expliquer ce phénomène : un artisanat itinérant. Cette hypothèse est toutefois difficile à vérifier en l'état des données, mais la taille limitée des ateliers (deux fours maximum) semble l'appuyer. Bien que la plupart des fouilles soient d'ampleur trop limitée pour pouvoir s'assurer qu'aucun autre four n'est présent à proximité, la récente fouille de Meistratzheim a révélé la présence d'un four à *dolia* tota-

lement isolé⁴²⁴.

1.1.3. La céramique culinaire : quel mode de production ?

Les deux exemples que nous venons d'évoquer montrent que si l'on commence, au moins en Alsace, à bien appréhender les modalités de production de la céramique de table et des *dolia*, la question de la céramique culinaire reste largement en suspens. Cette problématique est d'autant plus délicate à aborder que toute la céramique culinaire n'a probablement pas été produite selon les mêmes modalités, et qu'aucun site de production n'est clairement attesté.

C'est toutefois encore l'Alsace qui offre le meilleur terrain pour développer une telle approche. En effet, l'apparition à partir de La Tène D1b, mais surtout de La Tène D2a, de céramiques culinaires réalisées au tour permet d'envisager que cette catégorie commence alors à être produite dans un cadre artisanal. Il s'agit essentiellement des pots à bord côtelé (**fig. 166**), pour lesquels une fonction spécifique doit être envisagée, mais également des modalités de production particulières. Ces pots ont également été fabriqués au colombin, mais la chronologie du Fossé des Pandours ne permet pas de prouver l'antériorité de ce mode de production par rapport à l'utilisation du tour ; elle est toutefois, à notre sens, fort probable. Les ateliers de Bourghem semblent confirmer ce lien supposé entre une production modelée et une production tournée : les pots cylindriques à lèvre éversée et décor de lunules, caractéristiques du groupe culturel du sud de l'Alsace, sont réalisés au colombin jusqu'à La Tène D2. A cette période apparaissent également des formes similaires, quoique plus trapues, ornées des mêmes motifs et réalisées au tour⁴²⁵. Il semblerait donc que les artisans, après s'être uniquement intéressés à la production de céramiques de table, se soient appropriés les formes de céramique culinaire pour les produire selon leurs propres méthodes. Il ne s'agit cependant que de conjectures qu'une analyse plus fine de la chronologie devrait permettre de valider ou, à défaut, de proposer un schéma alternatif.

[424] La datation exacte de ce four est encore à établir. La fouille a été réalisée par la société Antéa-archéologie sous la direction d'A. Murer, que nous remercions pour ces informations.

[425] Bonaventure *et alii* 2009.

[423] Fichtl *et alii* 2005b, p. 204.

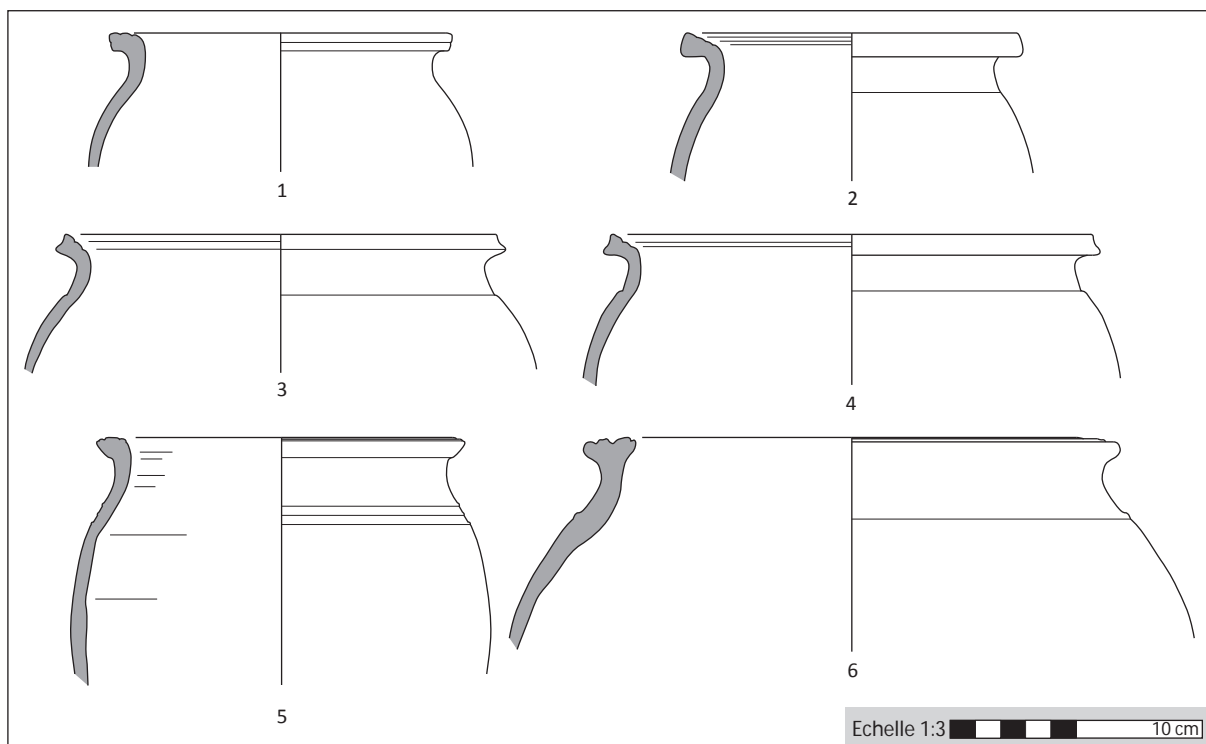


Figure 165 - Sélection de pots à bord côtelé réalisés au tour provenant du Fossé des Pandours

L'évolution des modes de cuisson de la céramique culinaire, que ce soit au Fossé des Pandours ou à Boviolles, pourrait également refléter une professionnalisation de la production de céramique culinaire. Les cuissons en aire ouverte peuvent être dans une certaine mesure considérées comme une pratique de non spécialistes, les artisans disposant des ressources et du savoir-faire suffisant à la construction de fours. Comme pour l'usage du tour toutefois, il convient de rester prudent : si l'on peut raisonnablement penser que la construction de fours est le fait de spécialistes, la réciproque n'est pas nécessairement vraie. La cuisson en aire ouverte n'est pas réservée au cadre domestique, et les artisans ont très bien pu en faire aussi usage. D'autre part, les structures de cuisson non construites sont délicates à mettre en évidence archéologiquement. Dans la région, seul le site d'Etival-Clairefontaine a livré une hypothétique structure de cuisson de ce type. On ne saurait toutefois statuer sur cette structure qui ne fait l'objet que de brèves descriptions et dont le mobilier associé n'est pas connu⁴²⁶.

Un indice indirect semble cependant pouvoir être utilisé. En effet, les céramiques totalement noires (cuites en mode B1) sont considérées par certains auteurs comme le résultat d'une cuisson réductrice

en aire ouverte⁴²⁷. Ces céramiques connaissent un déclin continu tout au long des périodes d'occupation des deux *oppida* (fig. 165). Elles laissent la place à des céramiques claires ou enfumées, dont une part grandissante présente une section zonée qui semble être le résultat d'un acte volontaire. Les deux modes de cuisson ont toutefois été utilisés pour la réalisation du « service » de céramique culinaire de Boviolles, composé de l'écuelle et du pot à bord biseauté (M.105 et M.317), et que nous avons considéré, étant donné la qualité et l'homogénéité de leur fabrication, comme le produit d'artisans. Ces derniers ont bien sûr pu utiliser les deux méthodes conjointement, mais ces formes peuvent aussi avoir été réalisées à la fois dans un cadre domestique et dans un cadre artisanal. Cet exemple montre que le lien entre production domestique et production artisanale se révèle bien plus délicat à démêler que de simples distinctions céramique tournée / céramique modelée et cuisson en aire ouverte / cuisson en four, auraient pu le laisser croire. Les modalités de production de la céramique culinaire paraissent multiples. Cependant, à Boviolles, la production de céramiques modelées par des artisans spécialisés pourrait expliquer le taux particulièrement élevé de cette catégorie constaté durant toutes les phases d'occupation.

[426] Dalaut 1984, p. 43.

[427] Echallier, Mery 1991, p. 264.

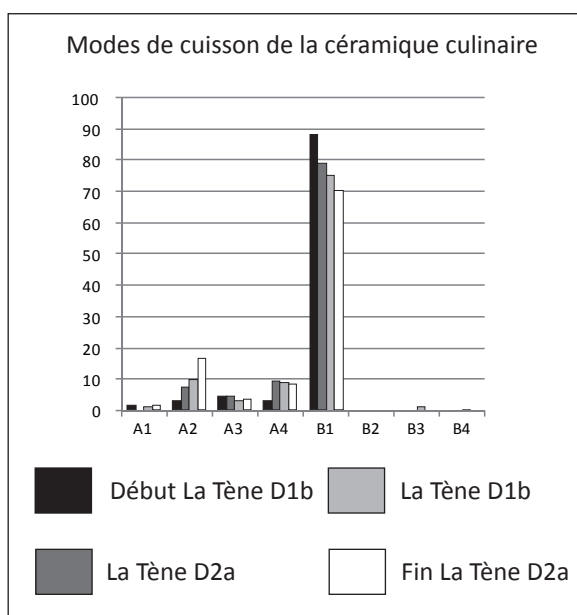


Figure 166 - Evolution des modes de cuisson des céramiques culinaires au Fossé des Pandours

1.1.4. Conclusion

Si la distinction binaire entre un artisanat spécialisé et une activité domestique paraît insuffisante pour appréhender tous les mécanismes de la production de céramique, elle reste toutefois commode et difficile à dépasser avec les données dont nous disposons. Elle permet en outre quelques premières réflexions.

L'ouest et l'est de la région ne sont pas logés à la même enseigne. En effet, l'Alsace et, plus généralement la vallée rhénane, est marquée par un développement important de l'artisanat céramique dès La Tène D1. La multiplication des découvertes d'ateliers ne peut s'expliquer par une lacune de la recherche dans les autres régions ou par une meilleure conservation des vestiges dans le loess de la vallée rhénane. De Mayence à Bâle, ce sont aujourd'hui plus d'une dizaine de fours qui ont été explorés par l'archéologie et qui ont livré des productions d'une remarquable homogénéité. Le répertoire semble sinon exclusivement, au moins majoritairement constitué de vaisselle de table et de *dolia* de type Zürich-Lindenhof^[428]. Les artisans sont vraisemblablement spécialisés dans l'une ou l'autre des productions : à ce jour en effet, aucun atelier connu ne semble avoir été utilisé pour la produc-

tion des deux catégories.

La circulation des matières premières et des productions paraît limitée. Peu d'auteurs se sont interrogés sur les possibilités d'approvisionnement en argile mais, dans la région, les deux cas examinés montrent que les possibilités micro-locales sont importantes et ne semblent pas nécessiter d'approvisionnement extérieur. Cependant, des analyses plus pointues dans d'autres régions ont montré que les argiles utilisées dans le cadre d'un artisanat spécialisé pouvaient provenir d'un territoire élargi. Ainsi, à Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), les potiers se sont approvisionnés dans un ban d'argile situé à 5 km de leur atelier, alors que celui-ci était placé à proximité immédiate d'un niveau argileux. C'est la recherche d'une qualité optimale d'argile qui, dans ce cas, explique ce développement d'effort supplémentaire^[429]. A Levroux, alors que le site est implanté sur un substrat carbonaté, aucune céramique d'époque gauloise ne présente une composition qui pourrait s'y référer. A Pierret, qui a réalisé des analyses par lames minces, envisage donc que la matière première ait fait l'objet d'un transport, même limité, tout en affirmant le caractère presque exclusivement local de la production^[430]. Pour revenir à l'Alsace, la question de la provenance de l'argile utilisée pour l'engobe blanc des *dolia* reste en suspens. Cependant, si l'on se réfère à l'exemple de la céramique peinte dans la vallée de la Saône, on peut envisager que les potiers faisaient preuve d'un certain opportunisme en mettant à profit les ressources locales : les argiles kaolinitiques étant absentes de la région, l'utilisation de marnes peut être envisagée^[431].

La diffusion des productions semble également limitée. Si l'on considère la répartition et la production des ateliers en Alsace (fig. 167), force est de constater que la concentration des fours et l'homogénéité des productions - qu'il s'agisse des céramiques de table ou des *dolia* - entraînaient rapidement une mise en concurrence des ateliers qui devaient, en conséquence, diffuser leurs productions dans un rayon relativement limité. La céramique peinte de la vallée de la Saône offre encore un point de comparaison particulièrement intéressant : les analyses réalisées sur des échantillons provenant de différents sites, en effet, « militent en faveur de l'hypo-

[428] Pour des développements plus approfondis de cette question, voir notamment Bonaventure *et alii* 2009 et Bonaventure *et alii* à paraître.

[429] Robert 1994, p. 314.

[430] Pierret 2000, p. 48 et 50.

[431] Barral, Huet 2006, p. 486.

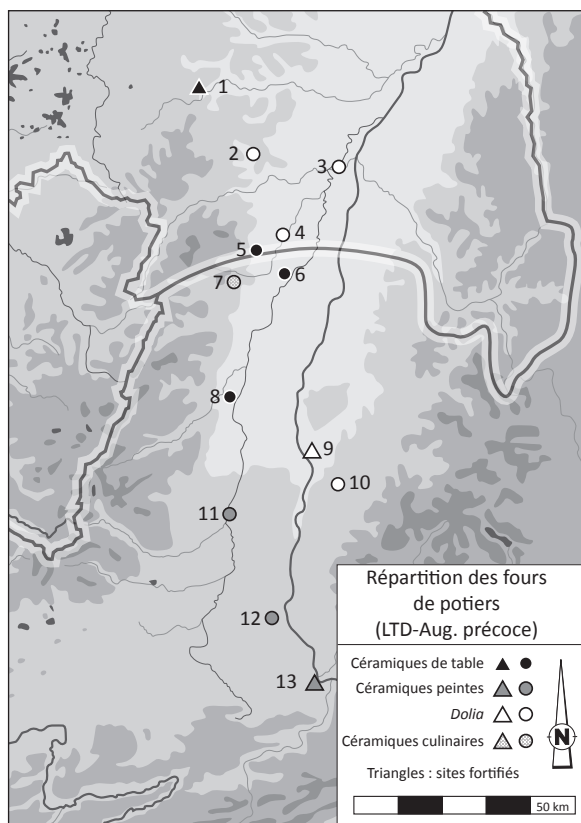


Figure 167 - Répartition des fours de potier dans la plaine du Rhin supérieur

1 - Fossé des Pandours ; 2 - Marlenheim ; 3 - Strasbourg ; 4 - Meistratzheim ; 5 - Bourgheim ; 6 - Benfeld ; 7 - Dambach-la-Ville ; 8 - Houssen ; 9 - Breisach ; 10 - Ehrenstetten ; 11 - Ensisheim ; 12 - Sierentz ; 13 - Bâle-GF

thèse de nombreux foyers de production de vases peints, alimentant chacun un site ou une zone de peuplement d'ampleur limitée. »⁴³². C'est sans doute un schéma identique qu'il faut appliquer à l'artisanat céramique en Alsace, où l'on a vu, par ailleurs, qu'une production de céramique peinte était également attestée et qu'elle montrait des points de concordance avec la céramique fumigée. Concernant les *dolia* de type Zürich-Lindenhof, le constat est le même. Toutefois, la présence de plusieurs groupes de production au Fossé des Pandours et à Marlenheim doit être considérée comme l'indice d'un approvisionnement multipolaire dont les modalités sont encore impossibles à définir.

Si l'écrasante majorité de la production artisanale connue concerne ces deux catégories, les artisans semblent s'approprier - au moins à partir de La Tène D2, sinon dès La Tène D1a - une petite partie de la production de céramique culinaire. C'est notamment celle des pots à bord côtelé qui est concernée, dont la morphologie et la réparti-

tion montrent certaines spécificités. Nous avons proposé une utilisation pour la cuisson au mijoté, mais il faut également noter la corrélation qu'il existe entre la répartition de ces pots et celle des *dolia* de type Zürich-Lindenhof : les deux catégories se concentrent en effet dans le Rhin supérieur, tout en débordant légèrement le long de la vallée du Doubs. Leurs chronologies respectives concordent également, puisque les deux apparaissent dès La Tène D1b pour ne se développer réellement qu'à La Tène D2. Ces coïncidences pourraient trahir une complémentarité fonctionnelle entre les deux types de récipients, complémentarité qu'il est toutefois encore difficile à caractériser. Les pots à bord côtelé continueront d'être produits à une époque avancée de l'époque romaine, bien après la disparition des *dolia* sous Tibère ou Claude⁴³³ : à Dambach-la-Ville notamment, ils font l'objet d'une production jusqu'à la fin du II^e siècle après J.-C., bien que leur morphologie ait sensiblement évolué⁴³⁴.

Sur l'*oppidum* de *Nasium*, par ailleurs, la mise en évidence de séries homogènes associant pots et écuelles à bords biseauté semble également refléter l'existence d'une production à caractère standardisé. Ces deux observations font écho à celles réalisées à partir des assemblages de Bibracte où l'apparition, d'une part, de céramiques culinaires tournées et, d'autre part, de services standardisés, indique l'intégration de l'*oppidum* éduen dans une économie de production qui touche alors tous les domaines de la production potière. Cette évolution a toutefois lieu, à Bibracte, dès la fin du II^e siècle avant J.-C., et prendra une ampleur considérable au I^{er} siècle avant J.-C.⁴³⁵

La céramique culinaire leuque et médiomatrique semble en effet, à La Tène D2, encore très majoritairement réalisée dans un cadre domestique plus ou moins élargi. Toutefois, si l'archéologie est capable d'identifier sans peine la production artisanale, il n'en va pas de même pour la production domestique, par nature plus diffuse. Ainsi, les modalités de cette production sont des plus épineuses à analyser, puisqu'elle ne laisse que peu de traces archéologiques. Plusieurs cas de figure peuvent cependant être imaginés : B. Robert envisage deux types de production de céramique culinaire modelée : l'une domestique et placée sous la responsabilité des femmes,

[433] Zehner 2000a, p. 123.

[434] Kuhnle *et alii* 2005.

[435] Barral 2002, p. 164.

[432] Barral, Huet 2006, p. 489.

l'autre - féminine également - prenant place dans le cadre d'un petit artisanat⁴³⁶. S'il faut abandonner les considérations sur la division sexuelle du travail fondées sur quelques exemples ethnographiques impossibles à transposer, la distinction de deux modes de production de la céramique modelée peut en revanche être retenue. Le simple ratio céramique tournée/céramique modelée ne peut donc être retenu pour évaluer l'importance de l'artisanat spécialisé, sauf peut-être s'il est calculé uniquement sur la céramique culinaire ; la céramique de table est, en effet, systématiquement tournée à La Tène finale. Ainsi, l'importance de la céramique modelée à Boviolles (plus de 75 % au début de la période augustéenne) est le reflet de l'importance de la céramique culinaire. Il est encore impossible de dire si cette importance est une particularité du site ou seulement des secteurs touchés par la fouille, mais il convient de constater que les progrès de la céramique tournée au cours de La Tène finale, s'ils sont évidents, montrent toutefois des évolutions irrégulières et contradictoires selon les sites et les régions : le cas de Boviolles peut être mis en perspective avec celui de Metz « Rue d'Enfer » où le taux de céramique tournée s'élève entre 80 et 95 % à La Tène D2⁴³⁷. On peut également citer l'exemple d'Orléans où le ratio reste étonnamment stable en deux siècles d'occupation (autour de 80-85 % de céramique tournée)⁴³⁸, ainsi que le cas de deux nécropoles trévières : si à Lamadelaine la céramique tournée représente 80 % du mobilier dans la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C., la nécropole de Feulen présente un taux parfaitement inverse, et il faut attendre la période augustéenne pour que la

céramique tournée atteigne le niveau de la modelée⁴³⁹. Enfin, les territoires du nord de la Gaule montrent également une évolution très particulière : la céramique modelée y est encore fréquente jusqu'au règne des Flaviens⁴⁴⁰.

S'il est trop tôt pour tirer des conclusions sur l'épineux problème de la production domestique, la question du statut des artisans potiers doit être évoquée. En Alsace en effet, l'homogénéité des productions de céramiques de table et celle des *dolia* de type Zürich-Lindenhof, doivent conduire à nous interroger sur les relations qui pouvaient unir les artisans entre eux. L'homogénéité des techniques et des formes, malgré la dispersion des ateliers, révèle que des contacts existaient entre eux. Un phénomène similaire a été mis en évidence en Angleterre avec la céramique dite « de Glastonbury », à propos de laquelle J. Collis évoque l'existence de contacts entre les ateliers par le biais de l'apprentissage⁴⁴¹. Ce modèle nous paraît applicable à la région du Rhin moyen ; toutefois, la différenciation des deux productions, où l'homogénéité des formes s'oppose au cloisonnement rigoureux entre les fabricants de vaisselle et de *dolia*, dénote une organisation très particulière de cet artisanat. Pourtant tous rompus à une technique rigoureuse et parfaitement maîtrisée, les potiers en limitaient l'usage à ce pour quoi ils ont été formés : la fabrication de *dolia* pour les uns, et celle de céramique de table pour les autres. S'il est possible d'envisager une production itinérante pour les *dolia*, celle de la vaisselle de table paraît plus sédentaire : c'est du moins ce que laisse à penser l'atelier de Bourgheim.

[436] Robert 1994, p. 319.

[437] Adam, Metzler 2008, p. 91 et 95.

[438] Riquier 2008, p. 151.

[439] Schendzielorz 2006, p. 139.

[440] Hanut 2000, p. 50.

[441] Collis 2003, p. 212.

1.2. A LA TABLE DES LEUQUES ET DES MÉDIOMATRIQUES

Les études céramologiques contemporaines réservent une place de plus en plus importante à la question des pratiques alimentaires. Il est vrai que la vaisselle en céramique est l'un des témoins privilégiés des usages et de leur évolution en matière de conservation, de préparation et de consommation des aliments. Elle n'en constitue toutefois pas le seul, et la plupart des auteurs font également appel, de manière plus ou moins poussée, aux autres disciplines pour étayer leur propos. Nous ne dérogeons pas à cette règle, tant il est vrai que ce travail pluridisciplinaire paraît indispensable à une vision globale du phénomène. Ainsi, un examen rapide des sources littéraires, de la vaisselle métallique et en matériaux périssables, et des résultats de l'archéozoologie, de la palynologie et de la carpologie a tout à fait sa place ici, quitte à ce qu'il soit parfois trop général.

1.2.1. Les données pluridisciplinaires

1.2.1.1. L'apport des textes concernant la Gaule

La littérature ancienne évoquant les manières de table des gaulois est non seulement rare, mais souffre également d'un double écueil. D'une part, les extraits disponibles se réfèrent presque tous, directement ou indirectement, à l'œuvre de Poseidonios d'Apamée, ce qui nous prive de toute diversité des points de vue : Strabon (Géographie) ou Diodore (Bibliothèque historique), notamment, semblent puiser leur informations dans le livre XXIII des Histoires de l'historien stoïcien⁴⁴². D'autre part, il est impossible de généraliser les scènes relatées par l'auteur à toutes les franges de la population, mais aussi à toutes les régions et à toutes les périodes du second âge du Fer. Si Poseidonios a effectivement été amené à voyager dans le Sud de la Gaule (probablement entre 100 et 90 avant J.-C.), et si certaines de ses descriptions sont bien tirées d'observations directes des mœurs gauloises, d'autres sont en revanche issues d'une source antérieure qui nous est inconnue⁴⁴³. Par ailleurs, s'il décrit plus ou moins précisément les manières de table de l'aristocratie

guerrière - et encore, uniquement dans la situation exceptionnelle du banquet -, il reste en revanche muet concernant celles des pauvres, des paysans, des esclaves... en somme : du peuple gaulois.

En dépit de ces réserves, la lecture de ces textes est bien souvent éclairante à plus d'un titre, même s'ils doivent être utilisés avec la plus grande prudence. Ne seront retranscrits ici que les fragments faisant référence à des récipients, ainsi que celui relatant la qualité des salaisons séquanais, particulièrement intéressant pour notre propos. Le lecteur pourra consulter l'article de J.-L. Brunaux pour un catalogue exhaustif et un examen des huit (!) textes se référant aux arts de la table chez les gaulois, ainsi qu'à l'ouvrage de M. Poux pour le cas particulier des festins⁴⁴⁴.

« Les serviteurs distribuent, en tournant, la boisson qu'ils versent dans des vases, semblables à nos ambikes, en céramique ou en argent ; les plats (pinakès) sur lesquels ils présentent les aliments sont dans les mêmes matières mais il y en a aussi en bronze, ou bien ce sont des corbeilles de bois ou de vannerie. »

Poseidonios : Histoires, Livre XXIII dans Athénées : Les Deipnosophistes, IV, 151e-152d (d'après Brunaux 2002).

« Quand ils prennent leur repas, ils sont tous assis, non pas sur des chaises mais sur le sol, utilisant pour cela des litières couvertes de peaux de loup ou de chien. Ils sont servis par de jeunes enfants, parvenus cependant à l'adolescence, des garçons et des filles. Près d'eux sont disposés des foyers où le feu est intense et qui sont garnis de chaudrons et de broches pleins de gros quartiers de viande. »

Diodore de Sicile, Bibliothèque historique, Livre V, 28 (d'après Brunaux 2002).

« Chez les Gaulois, rapporte Phylarque dans son sixième livre, beaucoup de morceaux de pain découpés et de viandes sortis du chaudron sont disposés en abondance sur les tables (...). Un très riche gaulois avait promis publiquement de donner l'hospitalité à tous les Gaulois (de son peuple) pendant un an, promesse qu'il réalisa en procédant de cette manière. En divers points du pays, il divisa les routes les plus convenables par des stations et fit ériger des baraques faites de pieux et de tiges d'osier pouvant contenir quatre cents personnes et parfois plus, de façon à ce que les lieux puissent accueillir le flot des populations qu'on pouvait attendre

[442] Brunaux 2002, p. 274.

[443] Brunaux 2002, p. 274, Poux 2004, p. 252.

[444] Brunaux 2002, Poux 2004.

des villes et des campagnes. Là, il avait disposé d'énormes chaudrons remplis de toutes sortes de viandes, chaudrons qu'il avait fait forger l'année précédant ces réjouissances et pour lesquels il avait mandé des artisans de toutes les villes. »

Phylarque, dans Athénée : Les Deipnosophistes, Livre IV, 150, d-f. (d'après Brunaux 2002).

« [Les cornes d'aurochs] sont fort recherchées : on en garnit les bords d'un cercle d'argent, et on s'en sert comme de coupes dans les grands festins. »

César, BG, VI, 28 (trad. L.-A. Constans, d'après Poux 2004).

« De ce peuple [les Séquanes] proviennent les magnifiques pièces de porc salé exportées jusqu'à Rome. »

Strabon, Géographies, Livre IV, 3, 2.

1.2.1.2. La vaisselle métallique

Poseidonios, Diodore ou Phylarque évoquent, bien plus que la céramique, l'utilisation de chaudrons métalliques pour bouillir la viande. Malgré cette récurrence, on ne peut que constater la rareté de ces objets dans le mobilier archéologique. Certes, quelques contextes particuliers en livrent parfois, mais qu'il s'agisse du territoire des Leuques ou celui des Médiomatiques, ces contextes font totalement défaut. Il faut se tourner vers le territoire des Trévires qui, grâce aux fouilles menées sur l'*oppidum* du Titelberg et sur les nécropoles aristocratiques de Clémency et de Goebblange-Nospelt, a livré de nombreux objets de types variés. Les couches d'habitat du Titelberg ont notamment livré une poignée de chaudron en bronze, ainsi que divers fragments de tôle pouvant appartenir également à un chaudron. D'autres éléments semblables découverts dans les nécropoles trévires (Goebblange-Nospelt B, Wincheringen, Sainte-Marie-sur-Semois) présentent une telle régularité morphologique que J. Metzler a proposé d'y voir les productions d'un même atelier⁴⁴⁵.

La rareté des chaudrons peut être mise, au moins en partie, sur le compte de la taphonomie, les sites d'habitat n'offrant pas les conditions nécessaires à une bonne conservation de ces éléments fragiles. Le recyclage peut également être évoqué. Cependant, même en milieu funéraire, les chaudrons ne sont attestés que dans les tombes aristocratiques associés

à un abondant mobilier : ils constituent ainsi l'un des principaux marqueurs de l'élite sociale gauloise. Par ailleurs, si une utilisation du chaudron dans un cadre domestique n'est pas totalement exclue, c'est surtout dans le cadre des festivités communautaires et pour son caractère symbolique que cet ustensile se distingue, que ce soit du point de vue des contextes archéologiques, des sources littéraires ou de l'iconographie⁴⁴⁶. Le chaudron était utilisé, selon toute vraisemblance, pour bouillir la viande, mais M. Poux propose qu'il ait également été utilisé pour le mélange des boissons⁴⁴⁷.

En l'absence de chaudrons dans la région qui nous occupe ici, ce sont donc les témoignages indirects qu'il faut traquer dans le mobilier des habitats leuques et médiomatiques. Le comblement de la fosse 86 de l'établissement rural d'Ennery « Landrevenne » contenait, associée à d'abondants restes de faune, de céramiques et de verre, une fourchette à chaudron évoquant immanquablement la cuisson de viandes bouillies en chaudron. D'après les spécificités de cet ensemble (céramiques intentionnellement brisées et triées, faune concassée et brûlée, rejet rapide et massif...), l'hypothèse de reliefs de banquet est envisageable mais ne constitue pas, de l'aveu même des auteurs de l'étude, la seule explication possible⁴⁴⁸.

Au Fossé des Pandours, deux fourchettes à chaudron ont également été découvertes dans les complements des puits 1 et 5⁴⁴⁹. Le milieu acide dans lequel ils ont séjourné ayant entraîné la destruction irrémédiable de tout vestige osseux, il est impossible d'envisager un type d'évènement comparable à celui proposé pour la fosse d'Ennery. L'*oppidum* médiomatique a également livré un objet métallique identifié comme un crochet à viande⁴⁵⁰, ainsi qu'une louche en fer⁴⁵¹ qui trouve plusieurs interprétations possibles : G. Chapotat⁴⁵² et H. Nothdurfer⁴⁵³ privilégient l'interprétation culinaire, tandis que J.-P. Guillaumet lui préfère l'interprétation artisanale en se fondant sur la découverte d'un type

[445] Metzler 1995, p. 325.

[446] Pour plus de détails sur cette question, voir Poux 2004, p. 260.

[447] Poux 2004, p. 261.

[448] Deffressigne-Tikonoff, Auxiette 2002.

[449] Fichtl *et alii* 2005b, p. 183.

[450] Fichtl, Adam 2002, p. 140.

[451] Fichtl *et alii* 2005b, p. 188.

[452] Chapotat 1970, p. 81.

[453] Nothdurfer 1979, p. 66.

comparable en contexte d'atelier à la Côme Chaudron de l'*oppidum* de Bibracte⁴⁵⁴. Le contexte de découverte du Fossé des Pandours - la zone Bbk 3 à forte concentration d'activités artisanales - pourrait également accréditer cette hypothèse. Pour terminer avec l'abondant mobilier métallique du Fossé des Pandours ayant hypothétiquement trait aux arts de la table, signalons la présence d'éventuels éléments de récipients : une anse en bronze, un fragment de tôle en bronze interprété comme un morceau de couvercle, et un manche de récipient en bronze présentant une extrémité trilobée⁴⁵⁵. Enfin, la cave 1 a livré une extrémité de corne à boire : il s'agit d'un objet en bronze coulé de forme tubulaire et rehaussé d'une croix en émail rouge. Ce type d'objet, dont César évoque l'usage⁴⁵⁶ et qui revêt un caractère prestigieux indéniable, connaît une diffusion essentiellement localisée en Allemagne centrale et de l'est, ainsi qu'en Bohême⁴⁵⁷.

Il convient ici de noter, pour le Fossé des Pandours, qu'à l'exception de deux objets (une fourchette à chaudron et le manche en bronze), tous proviennent de la zone Bbk 3 du Fossé des Pandours.

Hormis ces exemples, la vaisselle métallique n'est attestée que par quelques importations, principalement des passoirs et des *simpula*, destinées au service du vin. Les passoirs en bronze de La Tène finale sont emblématiques de la civilisation des *oppida* puisqu'elles ont contribué, dès J. Déchelette, à en définir le faciès. Elles apparaissent cependant dès le Bronze final - en association avec des ustensiles composant le service à boire - en Saxe, Bavière, Hongrie ou Bohême. Elles constituent déjà, à cette période, un des marqueurs principaux de l'aristocratie⁴⁵⁸. L'usage des passoirs se développe notamment à partir de La Tène finale, tandis que les contextes de découverte changent : cantonnées aux sépultures aristocratiques entre le Bronze final et La Tène ancienne, les passoirs sont désormais attestées principalement sur les habitats.

Les passoirs de La Tène finale se composent de trois pièces assemblées : la coupe, réalisée en tôle et percée de multiples petits orifices, et le couple pucier-doigtier qui permet la préhension de l'objet.

Ce sont surtout ces deux derniers éléments qui sont retrouvés sur les sites, la fragilité de la coupe entraînant généralement sa destruction. L'usage de ces passoirs pour filtrer les liquides semble évident, mais rien ne prouve que ce liquide ait été systématiquement du vin⁴⁵⁹. Cependant, l'étroite corrélation qui caractérise les répartitions des amphores vinaires et celle des passoirs accrédite cette idée⁴⁶⁰ : elles étaient notamment associées dans l'épave dite « aux passoirs », et la présence d'ateliers de fabrication de ce type d'ustensiles dans l'*Ager Cosanus* est plus que probable⁴⁶¹. L'origine des passoirs n'est cependant pas évidente à établir : bien qu'elles s'inspirent clairement du modèle en argent italien⁴⁶², il est possible d'envisager, à la suite de J.-P. Guillaumet, une production d'imitations en bronze dans des ateliers de Gaule continentale⁴⁶³.

Les passoirs ne sont pas d'un grand secours en ce qui concerne la chronologie : leur forme n'évolue pour ainsi dire pas entre La Tène D1 et le règne de Tibère⁴⁶⁴. Concernant la région de production, elle est traditionnellement localisée en Italie du sud, quoique la découverte, sur certains *oppida*, d'anses sans trace de brasure laisse à penser qu'elles aient pu y être produites⁴⁶⁵.

S. Fichtl a publié une synthèse présentant les découvertes de passoirs dans le Nord-Est de la Gaule⁴⁶⁶, à laquelle il convient d'ajouter les découvertes récentes réalisées sur l'*oppidum* de Boviolles (**fig. 168**). La plupart des sites fortifiés ayant fait l'objet d'un minimum d'investigations archéologiques en ont livré un ou plusieurs fragments : un doigtier et un pucier au Fossé des Pandours, un pucier à La Bure et à Saxon-Sion, un doigtier à Essey-lès-Nancy et à Etival-Clairefontaine ; enfin, l'*oppidum* de Boviolles a livré deux puciers. Ainsi, la région se situe aux confins septentrionaux de la diffusion de ces passoirs : hormis deux autres concentrations, au Titelberg⁴⁶⁷ et à l'embouchure Rhin-Main, les découvertes se raréfient nettement vers le nord.

[459] Poux 2004, p. 41 ; Adam 2002.

[460] Même s'il est vrai qu'il existe des exceptions : Guillaumet 1977, p. 245.

[461] Olmer 2002, p. 293.

[462] Metzler 1995, p. 335.

[463] Guillaumet 1991, p. 92.

[464] Guillaumet 1991, p. 92.

[465] Guillaumet 1991, p. 93.

[466] Fichtl 2002b, p. 174.

[467] Metzler 1995, p. 335.

[454] Fichtl, Adam 2002, p. 138.

[455] Fichtl *et alii* 2005b, p. 183.

[456] BG, VI, 28.

[457] Fichtl *et alii* 2005b, p. 182.

[458] Adam 2002, p. 143-145.

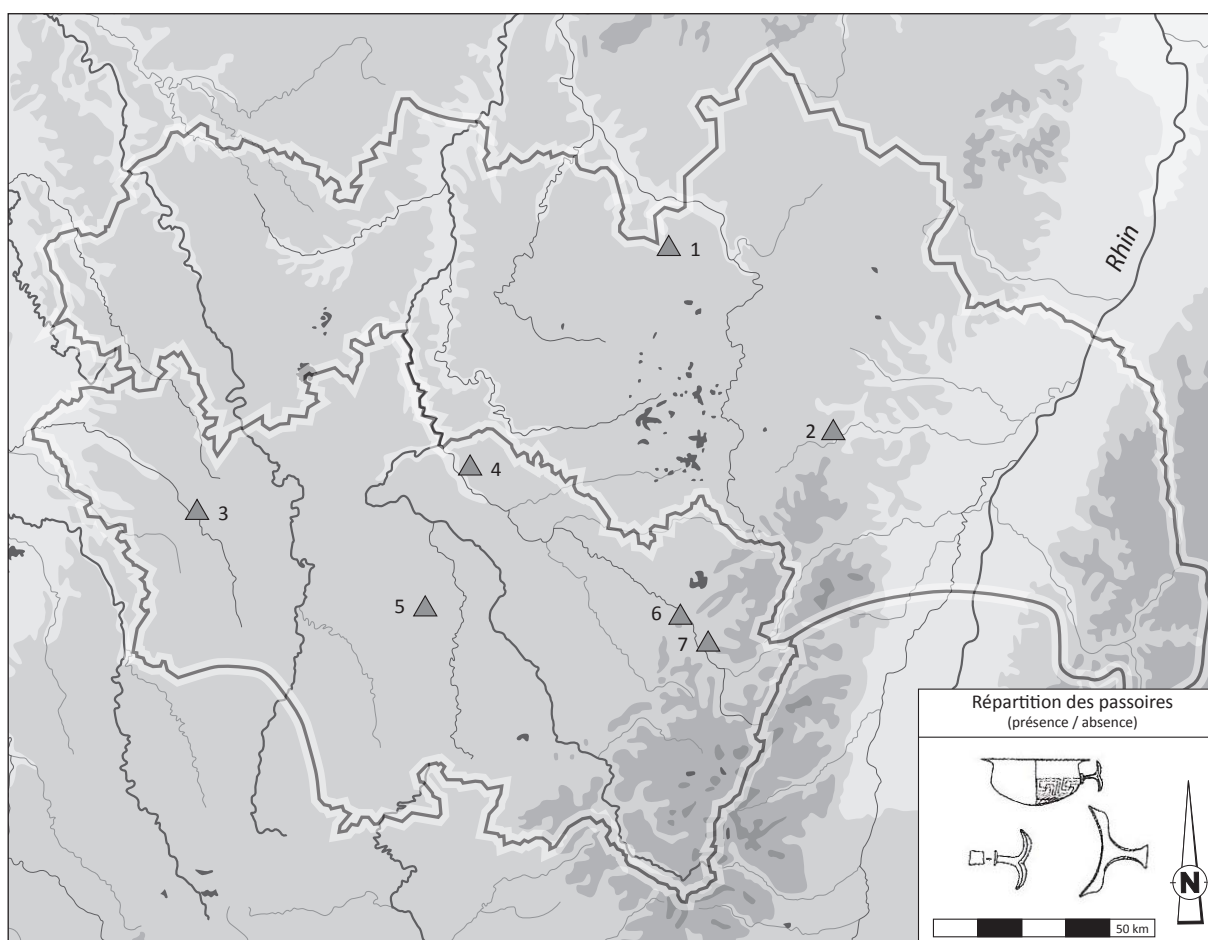


Figure 168 - Carte de répartition des passoires en bronze (d'après Fichtl 2002b, complétée)

Les *simpula* sont des louches en bronze - rarement en argent - dont l'origine remonte à la Grèce de la période classique, et qui atteignent le bassin méditerranéen occidental par l'Etrurie où les artisans bronziers ont abondamment reproduit le modèle grec. Elles seront utilisées jusqu'aux environs du changement d'ère. La morphologie générale ne diffère guère durant cette longue période d'utilisation : le *simpulum* se compose d'une petite vasque hémisphérique, que prolonge un manche vertical terminé par un crochet généralement en forme d'oiseau aquatique⁴⁶⁸. La fonction de ces instruments ne fait aucun doute en regard des représentations iconographiques les figurant sur certaines situles : il s'agit de puisoirs destinés à extraire une boisson de la jarre, du cratère ou de la situle. Ils peuvent ensuite être soit portés directement à la bouche, soit être vidés dans un vase à boire : c'est sans doute, d'après M. Feugère, selon cet usage qu'ils sont utilisés à la

fin de l'époque républicaine⁴⁶⁹. Tout comme les passoires donc, l'utilisation de ces *simpula* dans le cadre de la consommation du vin est claire.

Les découvertes, très fréquentes en Gaule méditerranéenne, se raréfient considérablement en Gaule interne. A ce titre, M. Feugère considère que leur carte de répartition « peut donc être lue, d'une certaine manière, comme celle de la pénétration des usages romanisés dans les sociétés indigènes. »⁴⁷⁰. De fait, seuls deux fragments de *simpula* ont été découverts dans la région, à Boviolles et au Fossé des Pandours⁴⁷¹. Tout comme pour les passoires, la région constitue donc, avec le Titelberg, la limite septentrionale de diffusion de ces éléments.

Afin de compléter ce rapide panorama de la vaisselle métallique, il semble nécessaire d'évoquer le territoire des Trévires sur lequel les découvertes, favorisées par de nombreuses fouilles de nécropo-

[468] Seuls les *simpula* de type Pescate, bipartites à manche vertical, se distinguent de ce schéma : Castoldi, Feugère 1991, p. 61.

[469] Castoldi, Feugère 1991, p. 62.

[470] Castoldi, Feugère 1991, p. 61.

[471] Dechezleprêtre 2004 ; Fichtl 2002b.

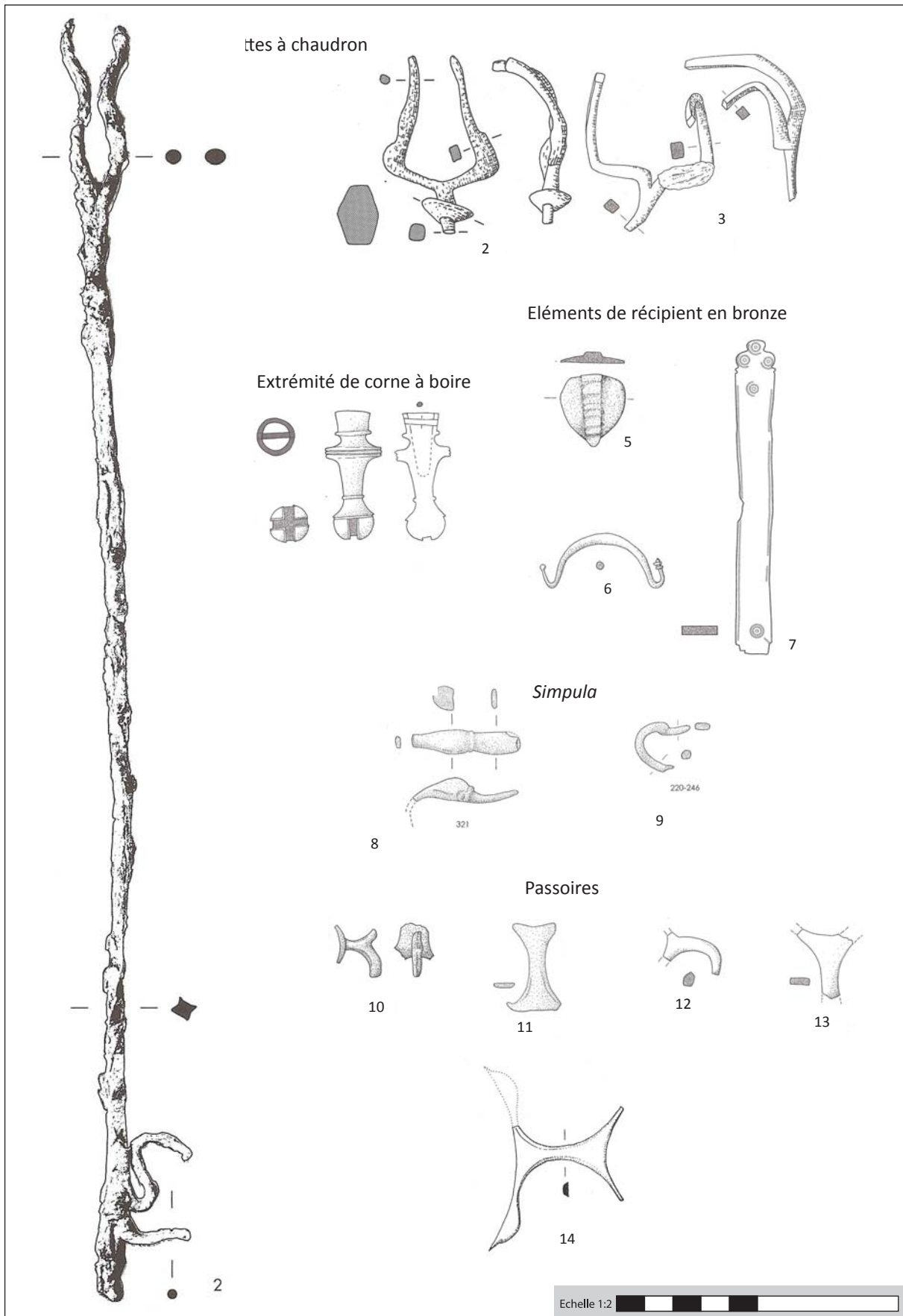


Figure 169 - Quelques exemples de vaisselle et d'ustensiles culinaires métalliques
 1 - Ennery (d'après Deffressigne-Tikonoff 2005) ; 2 à 13 - Fossé des Pandours (d'après Fichtl *et alii* 2005) ; 14 - Cocheren (d'après Feller 1992)

les, ont été particulièrement nombreuses. A Clémency, la vaisselle est représentée, outre les dizaines de céramiques, par un bassin en bronze associé à un grill en fer forgé. Importé d'Italie, il est équipé de deux poignées fixées à l'aide d'œillets et affiche une contenance de 25,5 litres⁴⁷². Les tombes A et B de Goebblange-Nospelt ont livré des bassins similaires. Ils sont associés, pour la tombe A, à une situle, une passoire et un imposant service à boisson en céramique (amphores, bouteilles, cruches, coupes, gobelets...) ; la tombe B était dotée d'un mobilier métallique encore plus imposant : outre un chaudron et deux seaux d'origine gauloise, le matériel d'origine italique se compose de deux cruches, d'un bassin, d'un poêlon et d'une passoire. Le tout était associé à un mobilier céramique pléthorique, lié au service et à la consommation des boissons (coupes, gobelets, bouteilles, plats, cruches, amphores...).

L'*oppidum* du Titelberg n'est pas en reste et a livré, malgré les conditions de conservation médiocres habituelles sur un site d'habitat, son compte de vaisselle métallique d'importation : quatre fragments de cruches en bronze (types Kelheim, Ornavasso et/ou Kjaerumgaard), deux fragments de balsamaies (type Milano, unique en Gaule), un fragment de gobelet (type Idria), un fragment de poêlon ainsi que - nous les avons déjà évoqués - quatre fragments de *simpula*, dix pouciers et quatre doigtiers de passoires⁴⁷³.

Pour J. Metzler, tous ces éléments sont à mettre en relation avec la tradition du *symposium* greco-italique, bien qu'il faille distinguer les ustensiles destinés au service et à la consommation du vin de ceux dévolus à la toilette⁴⁷⁴. Ainsi, il considère que cruches, poêlons et bassins constituent le service de toilette, rejoignant ainsi les conclusions de M. Feugère et R. De Marinis⁴⁷⁵, mais aussi celles de A.-M. Adam qui propose de voir, dans l'association bassin-cruche des tombes de la fin du premier âge du Fer et du début du second, les composantes d'un service à ablutions⁴⁷⁶. Toujours est-il que ce type de mobilier est étroitement lié aux tombes très richement dotées : amphores, fibules et nombreuses céramiques accompagnent systématiquement ces objets. Il nous faut donc considérer la vaisselle

métallique - qu'elle soit locale et, *a fortiori*, importée - comme un bien de consommation relativement luxueux. Mais même dans le milieu aristocratique, l'usage, pour servir et consommer les boissons, était d'utiliser des céramiques : il n'est qu'à voir le nombre de vases dévolus à cet effet dans les tombes de Goebblange-Nospelt pour s'en convaincre.

1.2.1.3. La vaisselle en matières organiques

Si Poseidonios évoque l'utilisation de récipients en bois ou en vannerie pour la présentation et la consommation des aliments, l'archéologie peine à attester de manière sûre la généralisation de cette pratique à la fin de l'âge du Fer. Bien sûr, les conditions taphonomiques sont régulièrement évoquées pour justifier l'absence de vaisselle en matières organiques dans les contextes archéologiques. De fait, les céramologues ayant entamé une réflexion sur cette question se contentent de constater cette lacune que l'on peut, semble-t-il, difficilement combler. La part de vaisselle en bois est par défaut souvent estimée comme importante, sans que cela soit vérifiable : ainsi pour M. Saurel, « on peut envisager l'existence de toute une panoplie dans ces matériaux tels faisselles (tissu, vannerie, bois, métal), cuillères et louches, mortiers et pilons, tonneaux, seaux, le tout en bois, plats et paniers en vannerie, outres en cuir... »⁴⁷⁷. M. Dalaut, quant à lui, concentre son attention sur une catégorie fonctionnelle particulière : « le nombre de vases à boire est inférieur à celui des bouteilles, ce qui n'est pas logique. Il faut probablement chercher une réponse dans l'existence d'une vaisselle non-céramique [...]. L'élément qui nous manque réside sans doute dans l'existence d'une vaisselle en bois dont on ne trouve plus trace aujourd'hui. »⁴⁷⁸.

Un cas de récipient en bois est attesté dans la région. Au Fossé des Pandours en effet, le puits n°1 a livré plusieurs éléments en bois (maillet, pied de table, planche), parmi lesquels une pyxide en érable dont la fonction, si elle n'est pas déterminée avec précision, doit vraisemblablement être rattachée à la sphère culinaire (**fig. 170**)⁴⁷⁹.

Hormis cet exemple, les cas de vaisselle en bois sont très rares. Si l'on ne doit évidemment pas s'atten-

[472] Metzler *et alii* 1991, p. 42.

[473] Metzler 1995, p. 326-338.

[474] Metzler 1995, p. 326.

[475] Feugère, De Marinis 1991, p. 109.

[476] Adam 1995, p. 106 ; Adam 2003, p. 157.

[477] Saurel 2002, p. 248.

[478] Dalaut 1982, p. 69-70.

[479] Minni 2004, p. 121.



Figure 170 - Pyxide en érable du Fossé des Pandours (d'après Minni 2004, p. 122)

dre à trouver ce type de vaisselle dans les contextes défavorables à la conservation des matières organiques, elle devrait en revanche apparaître de manière significative en milieux anaérobiques, dans lesquels toutes les conditions de conservation sont réunies, et d'autant plus si ces ensembles livrent également du mobilier domestique. Or, plusieurs sites régionaux répondent à ces conditions, sans pour autant avoir livré des fragments de vaisselle en bois : à Vittel, où plusieurs fragments de poteaux extrêmement bien conservés ont été découverts, la vaisselle en bois fait aussi totalement défaut. On pourrait multiplier les exemples : les sites de Vignot « Les Auges », de Vigneules « Les Sables », de Farébersviller « Studen » ou encore de Metz « Rue Taison » ont livré des éléments en bois. Pourtant, pas un fragment de vaisselle en bois n'est attesté dans ces ensembles. Hors de la région, certains sites de premier ordre sont également dépourvus de vaisselle en bois malgré des conditions de conservation favorables : citons notamment les sites d'Yverdon (Suisse)⁴⁸⁰ ou de Bazoches-lès-Bray (Seine-et-Marne)⁴⁸¹. Ce dernier cas, bien qu'assez largement antérieur au cadre chronologique que nous nous sommes fixé (puisque daté du V^e siècle av. J.-C.)

semble assez exemplaire à plus d'un titre : d'une part, la conservation de tous les éléments organiques ne fait aucun doute puisque même des branchages ont été préservés. Par ailleurs, 40 kg de céramique (NR : 1818) ont été découverts en association, démontrant que ce secteur a fait l'objet d'une occupation et de rejets de nature domestique. Pourtant, la vaisselle de bois ou autre matériau périssable fait, là encore, totalement défaut.

Des exemples antagonistes existent néanmoins, notamment sur le site emblématique de La Tène (Suisse). Pour reprendre les mots d'E. Vouga, « *une des caractéristiques du mobilier des tombes gauloises du Plateau Suisse consiste en l'absence presque complète de vases en terre. Nous croirions volontiers à une interdiction rituelle propre aux Helvètes si les produits céramiques ne faisaient également presque défaut à La Tène - comme aussi à la Tiefenau. A notre avis, le phénomène s'explique peut-être par la rareté même des vases en terre auxquels les Helvètes préféraient la vaisselle en bois.* »⁴⁸². L'Irlande constitue également un exemple intéressant, puisque plusieurs récipients en bois ont été découverts dans les nombreuses tourbières qui quadrillent le pays⁴⁸³. Pourtant, face à l'extraordinaire fréquence de contextes favorables à la conservation des matières organiques sur l'île, on ne peut que s'étonner de la relative rareté des récipients en bois. Dans l'Allier enfin, un puits fouillé à Chassenard « La Générie » a livré un fragment de récipient en bois⁴⁸⁴. Concernant le tonneau, contenant emblématique des gaulois puisque ces derniers sont supposés l'avoir inventé, on ne recense qu'une seule occurrence pour le second âge du Fer, à Manching⁴⁸⁵.

En définitive, ce rapide examen ne milite pas en faveur d'une utilisation systématique et quotidienne de vaisselle en bois à la fin de l'âge du Fer. Il est d'ailleurs tout à fait symptomatique de constater qu'au cours du colloque de l'AFEAF de Guéret, totalement consacré à l'artisanat des matières organiques aux âges du Fer, aucun article n'ait été consacré à la vaisselle en bois. Et il n'est qu'à regarder, pour finir de s'en convaincre, du côté de l'archéologie médiévale : les fouilles menées au lac de Paladru (Isère) ont par exemple mis au jour un important mobilier en bois, et notamment une part

[480] Brunetti 2005.

[481] Peake *et alii* 2005.

[482] Vouga 1923, p. 84.

[483] Raftery 1992.

[484] Lallemand 2008, IV, p. 55.

[485] Marlière 2002, p. 84 ; Desbat 1997, p. 117.

importante de vaisselle qui complète celle fabriquée en terre cuite⁴⁸⁶. Rien de comparable n'existe pour le second âge du Fer, en dépit de la fouille d'un nombre croissant de contextes humides.

Il n'est pas question ici de traiter de manière exhaustive cette question, qui demanderait la réalisation d'un travail à part entière. Il ne s'agit que de lancer quelques pistes, lesquelles nous semblent d'ores et déjà susceptibles de relativiser quelques affirmations fondées sur une littérature indigente et certainement limitée, géographiquement et chronologiquement. Ce qui semble ressortir ici, c'est que cette question doit être replacée dans un contexte régional, et qu'il faut éviter les généralisations excessives. Pour la région et la période qui nous concernent, force est de constater que la vaisselle en bois fait presque totalement défaut, malgré l'existence de plusieurs contextes favorisant sa conservation. Il semble bien que ce type de vaisselle soit bien moins utilisé que la littérature ne le laisserait à penser, et que la céramique constitue bel et bien l'essentiel du vaisselier utilisé à la fin de l'époque gauloise.

Dans le cadre d'une problématique traitant des récipients liés à la préparation et à la consommation des aliments, il ne semble donc pas que nous ayons à craindre une sous-représentation de notre documentation. Peut-être devrions-nous nous méfier du contraire, à savoir la possibilité de l'existence de fonctions autres que culinaires dans l'usage des céramiques. L'ethnographie apporte, à ce sujet, des éléments qui permettent d'envisager un usage des céramiques plus diversifié que la simple sphère culinaire.

1.2.1.4. *L'archéozoologie*

Cette discipline, dont le développement pour la protohistoire est relativement récent et largement tributaire des travaux de P. Méniel, est d'un apport considérable pour traiter de la question des pratiques alimentaires, quoiqu'elle permette également de développer diverses autres problématiques. Plusieurs aspects de la démarche archéozoologique nous intéressent ici, et l'accessibilité aux données est facilitée par les travaux synthétiques proposés par P. Méniel. Sans entrer dans les détails, il paraît utile d'en tirer les principaux enseignements pour la question de l'alimentation carnée.

La part représentée par les différentes espèces renseigne sur la consommation de viande, et permet des comparaisons souvent riches d'informations entre sites ruraux et urbains, sites laténiens et sites romains... D'une manière générale, la part du gibier est extrêmement faible, tandis que les espèces domestiquées représentent la quasi-totalité de la viande consommée, et ce sans évolution significative durant la fin de l'âge du Fer et le début de l'époque romaine : ainsi, la chasse est généralement considérée comme une prérogative de l'aristocratie, qui pratique cette activité non pas simplement pour se procurer de la viande, mais surtout comme entraînant à la guerre ou pour se procurer des matériaux (peaux et cornes principalement). On peut également envisager une simple activité de loisir. Parmi les espèces domestiquées, la fameuse trilogie composée du bœuf, du porc et du mouton domine largement, quoique le chien et le cheval puissent apparaître de manière significative par endroits.

L'âge d'abatage des animaux est un bon élément pour juger de la qualité de la viande consommée : un âge avancé indique la consommation d'animaux réformés, tandis qu'un âge jeune permet de bénéficier d'une viande plus tendre et induit un élevage spécifiquement consacré à la consommation alimentaire. Ce sont surtout des aspects économiques qui entrent ici en jeu : pour P. Méniel, l'abaissement de l'âge d'abatage des animaux qu'il constate à la fin de l'occupation du Titelberg, par exemple, est le corolaire de l'augmentation de l'activité économique du site⁴⁸⁷. La part des animaux jeunes varie considérablement d'un site à l'autre, même au sein de zones géographiques très restreintes ; P. Méniel note par ailleurs que la consommation de cheval, attestée sur certains sites mais clairement absente sur d'autres, va souvent de pair avec celle de bœufs réformés⁴⁸⁸.

Tout comme pour les céramiques, les traces relevées sur les ossements d'animaux permettent d'appréhender l'histoire de l'animal à partir du moment où il est abattu : mise à mort (égorgement, coup de merlin...), ou encore boucherie (traces d'éviscération et de découpe). La phase de cuisson, en revanche, ne laisse que des traces discrètes particulièrement délicates à mettre en évidence : ce sont souvent les données taphonomiques et contex-

[486] Colardelle, Verdel 1993, p. 238-258.

[487] Méniel 2001, p. 36.

[488] Méniel 2001, p. 40.

tuelles qui permettent de déceler la pratique du fumage, tandis que le rôtissage est déduit de la présence des ustensiles caractéristiques ; les traces de chauffe des os sont bien attestées par moment, mais il est toujours aventureux de vouloir les attribuer à l'une ou l'autre des causes possibles⁴⁸⁹. La viande bouillie, notamment, est impossible à identifier d'après les ossements. En revanche, la pratique de la salaison a été mise en évidence à Acy-Romance par P. Méniel : les remplissages supérieurs des silos contenaient des assemblages osseux caractéristiques (majorité d'éléments de tête, d'épaules et de jambons) qui évoquent la consommation différée, impliquant nécessairement l'utilisation d'un moyen de conservation. Si ce moyen est délicat à définir précisément, on peut supposer qu'il s'agisse du salage ou du fumage⁴⁹⁰, que certains contextes favorables permettent de distinguer : ainsi à Bâle ou à Roanne, la découverte de fragments d'os de porc (essentiellement de hure, d'épaule et de jambon) à l'intérieur de céramiques indique que ces dernières aient pu servir de saloirs⁴⁹¹. Enfin, des traces de calcination allongées et régulièrement espacées ont été observées sur des os de porc découverts dans le fossé aval du Verbe-Incarné, à Lyon ; elles ont été interprétées comme des témoignages de l'usage du gril⁴⁹². Ce type d'observation est toutefois encore trop rare pour permettre une utilisation systématique de ces données.

Aucune étude synthétique de la faune n'a été réalisée pour la région. L'étude de celle de l'*oppidum* de Boviollles, en revanche, a été confiée à P. Méniel et a d'ores et déjà livré quelques résultats. Le faciès est dominé par les bœufs, dont certains présentent une grande stature. Les bœufs abattus avant leurs deux ans sont deux fois moins nombreux que ceux qui l'ont été entre quatre et douze ans, indiquant probablement qu'un nombre relativement élevé de ces animaux étaient consommés après leur réforme. Ce type d'alimentation carnée, dans laquelle les bovins tiennent un rôle prépondérant, constitue d'après P. Méniel les prémices d'une économie urbaine et peut être comparée au faciès du Titelberg⁴⁹³.

A Ennery « Landrevenne », établissement rural de La Tène C2, l'abondante faune issue de la fosse

86 est constituée majoritairement de caprinés qui représentent la moitié des restes, suivis par le porc. Le bœuf est faiblement représenté (15 %). La consommation de moelle a pu être mise en évidence d'après le concassage des os longs des caprinés et des porcs⁴⁹⁴.

En revanche, pour le Fossé des Pandours, l'acidité du terrain gréseux a entraîné l'irréversible destruction de tout ossement, à l'exception de quelques fragments brûlés presque inutiles car forcément peu représentatifs.

1.2.1.5. La carpologie

Cette discipline est encore trop jeune pour pouvoir bénéficier de synthèses comparables à celles désormais disponibles pour l'archéozoologie. Elles se multiplient et se systématisent toutefois depuis un certain nombre d'années, laissant présager un gain inespéré pour la problématique de l'alimentation gauloise. Une synthèse est toutefois proposée par V. Matteredne⁴⁹⁵, dont les principaux points peuvent être rappelés ici.

La carpologie permet d'identifier plusieurs types de plantes, principalement les céréales et les légumineuses. Certaines céréales sont panifiables (épeautre, froment...), mais d'autres (orge vêtue, blé amidonnier, millet, avoine...) doivent être consommées sous forme de bouillies réalisées à partir de grains concassés, ou de soupes obtenues en grillant la farine. Elles peuvent également servir à la réalisation de galettes à pâte non fermentée (donc non levée). Les découvertes de telles préparations en contexte archéologique sont évidemment rares, mais certaines existent : les sites de Glénay (Deux-Sèvres), au premier âge du Fer, et de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) pour l'époque romaine ont notamment livré des reliquats de bouillie de millet. Les modes de consommation des céréales peuvent toutefois être plus diversifiés, et V. Matteredne évoque ainsi, outre la bouillie et la galette, la soupe, les gruaux ou les flocons. La plupart des céréales peuvent également servir à la production du malt qui entre dans la fabrication de la bière. Certaines légumineuses peuvent également être panifiées (la féverole, notamment). Elles sont aussi consommées sous forme de soupe ou de bouillie.

[489] Chaix, Méniel 2001, p. 95-101.

[490] Méniel 2002, p. 269.

[491] Méniel 2001, p. 26.

[492] Poux 2004, p. 262.

[493] Dechezleprêtre *et alii* 2007.

[494] Deffressigne-Tikonoff, Auxiette 2002, p. 236.

[495] Matteredne 2001 ; Malrain *et alii* 2002.

Les études carpologiques régionales sont encore trop rares pour permettre une synthèse. Certains éléments peuvent toutefois alimenter ce dossier. A Etival-Clairefontaine, notamment, plusieurs espèces de céréales ont été identifiées : orge et blé principalement, accompagnés de seigle et d'avoine. Ces céréales non panifiables devaient être consommées sous forme de bouillie ou de galettes. Quelques rares légumineuses sont également attestées, ainsi que des coquilles de noisettes⁴⁹⁶.

J. Wiethold a eu en charge l'étude des restes provenant du puits 1 du Fossé des Pandours. La diversité des plantes identifiées est impressionnante (au moins 105 espèces), et il n'est en conséquence pas possible d'entrer dans le détail de cette étude. Signalons simplement la suprématie du millet parmi les céréales, la présence de fruits sauvages (fraisier, framboisier, noisetier, vigne...), ainsi que de prunes (prunier crèque), fruits cultivés et probablement importés, et dont les découvertes laténiennes sont exceptionnelles⁴⁹⁷.

A Marly « La Grange aux Ormes », l'étude également menée par J. Wiethold a porté sur 409 macrorestes, parmi lesquels les céréales, et plus particulièrement le millet, dominant largement. Orge vêtue, blé amidonnier et épeautre sont également attestés, quoique dans des quantités moindres⁴⁹⁸.

1.2.1.6. Les analyses chimiques

Il faut également souligner le caractère très récent de cette démarche, ce qui implique que les données disponibles sont encore très lacunaires. Elle consiste à analyser chimiquement les éventuels dépôts de surface ou les résidus alimentaires piégés dans les pores des céramiques. Pour indispensables que peuvent paraître les résultats de telles analyses, la démarche se heurte malheureusement à un double écueil difficile à contourner dans le contexte actuel. D'une part, ces analyses coûtent cher, et nécessitent d'être appliquées à un nombre important d'échantillons pour être validées. Par ailleurs, les résultats ne sont pas garantis, loin de là, et sont largement tributaires des conditions d'enfouissement et de la nature du terrain. Quand ils existent cependant, ils

constituent une source d'information primordiale pour qui veut traiter de la question des pratiques alimentaires.

La dégradation complète des lipides est rare, ce qui en fait l'élément le plus fréquemment identifié par les chimistes dans les céramiques archéologiques. Ainsi, les graisses sont bien documentées, mais également les produits laitiers. Un exemple particulièrement éloquent est celui d'Arbon Bleiche, en Suisse, gisement du Néolithique final duquel une trentaine d'échantillons de céramiques a été analysé : les résultats permirent de documenter la consommation de viande, mais également celle de produits laitiers⁴⁹⁹. Les exemples sont cependant extrêmement rares pour ce qui est de La Tène finale. Récemment toutefois, onze échantillons de céramique provenant de Bibracte ont fait l'objet d'analyses par J. Spanenberg dans le cadre d'un travail de master réalisé par C. Avellan⁵⁰⁰. Malgré un nombre d'analyses très réduit, les résultats sont éloquents : dix échantillons ont ainsi donné des résultats positifs. Sept traces de graisses animales ont été recensées, notamment dans des vases de stockage. Cette fréquence de la viande montre l'importance de l'alimentation carnée. L'analyse a également pu déterminer la fréquence des animaux jeunes⁵⁰¹, ce qui constitue une aubaine sur un site où les ossements ne sont pas conservés : la consommation d'animaux non réformés indique un élevage spécifique et une consommation de viande de qualité. Quatre échantillons ont livré des traces de produits laitiers, indiquant la cuisson du lait pour la réalisation de fromage ou de beurre. Enfin, seuls deux fragments ont livré de la graisse végétale.

L'un des intérêts de cette étude est d'avoir mis en évidence la coexistence, sur un même échantillon, de plusieurs types d'aliments. Ainsi, l'un des vases a servi à cuire aussi bien des produits laitiers et de la graisse de porc, et deux pots ont été utilisés pour la cuisson de viande et de végétaux. Reste à savoir si ce phénomène indique la cuisson de plusieurs aliments ensemble, ou que les pots ont été utilisés pour la cuisson, à différents moments, de différents ingrédients. Cette distinction a son importance puisqu'elle pose la question de la spécialisation des céramiques à cuire, et une réponse pourrait alors autoriser à toucher du doigt ce domaine impalpable.

[496] Deyber *et alii* 1984, p. 295-196.

[497] Wiethold 2002, p. 179.

[498] Tikonoff 2008, p. 127.

[499] Spangenberg *et alii* 2006.

[500] Avellan 2009.

[501] Avellan 2009, p. 119.

ble en archéologie qu'est celui du goût. « *Un pot en terre garde toujours l'odeur et même le goût du premier contenu.* »⁵⁰².

1.2.1.7. Le mobilier lithique

Deux catégories de mobilier lithique peuvent renseigner sur l'alimentation, bien qu'ils ne soient pas souvent étudiés dans cette perspective. D'une part, le matériel de mouture (meules), en tant qu'outil de fabrication de la farine, peut livrer quelques informations notamment par les restes de graines piégés dans les interstices et dont l'étude est possible⁵⁰³. Ce travail est toutefois rarement réalisé, et aucun exemple n'est attesté pour la Lorraine.

Par ailleurs, la méthode de cuisson par immersion de galets chauffés dans le liquide à porter à ébullition est particulièrement bien connue en Bretagne, où plusieurs sites ont livré des quantités de galets ayant subi l'action du feu. A Alet (Ille-et-Vilaine) notamment, ces galets ont été mis en relation avec l'absence totale de traces de suie ou de coups de feu sur les céramiques pour évoquer ce mode de cuisson⁵⁰⁴. En Lorraine toutefois, ce procédé n'a, à notre connaissance, pas été mis en évidence. La présence de galets rougis est signalée dans la fosse 86 d'Ennery « Landrevenne ». Ils sont interprétés comme des accumulateurs de chaleur pour une cuisson à l'étouffée, mais leur utilisation pour la cuisson par immersion est également envisageable⁵⁰⁵.

1.2.1.8. Les contextes de découverte

Dans quelques rares cas, la composition de l'assemblage de contextes particuliers peut permettre d'apporter quelques renseignements sur les modes de consommation de la nourriture. Il s'agit généralement de cas exceptionnels, où l'abondance et le faciès du mobilier correspondent à des reliefs de repas collectifs. Ce phénomène a fait l'objet d'une analyse détaillée par M. Poux, qui en a défini les termes et les limites⁵⁰⁶. Si cette pratique a été consta-

tée principalement en contexte de sanctuaire, elle a également été invoquée pour expliquer le faciès particulier d'une fosse du site lorrain d'Ennery « Landrevenne », site dont le caractère cultuel n'est par ailleurs pas attesté⁵⁰⁷. Cette fosse a en effet livré un mobilier particulier qui trouve peu d'équivalent : fourchette à chaudron, ossements de coqs, de porcs et de moutons concassés et brûlés, céramiques nombreuses dont certaines sont intentionnellement brisées et brûlées⁵⁰⁸... Une interprétation similaire a été proposée pour expliquer la prépondérance de la céramique liée à la consommation des liquides dans une fosse de Rosières-aux-Salines « Rue Joliot Curie »⁵⁰⁹, mais les indices paraissent dans ce cas moins probants. Enfin, la pratique du banquet rituel a également été évoquée pour interpréter l'assemblage particulier du mobilier issu des fouilles de L. Déroche à Saxon-Sion : amphores, campaniennes, passoire en bronze, faune abondante et nombreux jetons de céramiques. Si séduisante soit elle, cette hypothèse se heurte malheureusement à l'absence de documentation des structures d'où provient ce matériel, et à la disparition de la faune qui n'a fait l'objet d'aucune étude⁵¹⁰.

1.2.2. La céramique

Dans la vie quotidienne des Leuques et des Médiomatriques, on peut donc penser que la céramique constitue l'essentiel de la vaisselle. Toutes les fonctions liées à la table semblent représentées, à l'exception des ustensiles de consommation individuels (les cuillers, dont les exemples sont rares, et les couteaux en fer dont dresser la liste eut été laborieux et peu utile, tant leur fonction n'est pas, loin s'en faut, strictement réservée à un usage culinaire). On doit ainsi pouvoir considérer qu'une maison-née devait être équipée d'ustensiles de cuisine dans des proportions équivalentes à celles constatées sur l'ensemble d'un site comme le Fossé des Pandours ou Boviolles. Ainsi, chaque maison gauloise devait être équipée d'une large gamme de pots et d'écuelles en céramiques grossières, d'un service de table composé d'écuelles ou de bols hémisphériques, de gobelets ou de tonnelets, de quelques bouteilles et éventuellement d'une jarre. La relative rareté des récipients destinés au stockage semble indiquer que

[502] Sébastien Brant, *La Nef des Fous*, XV^e siècle, cité dans Alexandre-Bidon 2005, p. 122.

[503] Malrain *et alii* 2002b.

[504] Daire 2002, p. 185.

[505] Deffressigne-Tikonoff, Auxiette 2002, p. 241.

[506] Poux 2004. Ou 2000

[507] Deffressigne-Tikonoff, Auxiette 2002.

[508] Deffressigne-Tikonoff, Auxiette 2002, p. 242-243.

[509] Masquillier *et alii* 2006.

[510] Legendre, Olivier 2003.

chaque maison n'en était pas équipée. Enfin, quelques rares habitants possédaient des formes plus inhabituelles et inspirées du répertoire méditerranéen : marmites, coupes à boire, plats...

1.2.2.1. Les autres fonctions des céramiques

« *Ecuelles, pots, faitout, vinaigrier, cruche, pot de chambre, terrine, mortier, canthare, poêle à trous, lampe. Voilà, grand-mère, un service en terre cuite tout à fait complet* ».

Cette citation du poète comique grec Axionicos empruntée à la publication de M. Bats⁵¹¹ est révélatrice : au milieu des ustensiles de cuisine en terre cuite, on trouve le pot de chambre sans lequel le service en terre cuite ne serait pas « tout à fait complet ». Cet aspect de la céramique est généralement occulté par les céramologues, qui tendent à considérer que l'ensemble de la vaisselle en céramique se réfère à la sphère culinaire, qu'il s'agisse du stockage des aliments, de leur préparation ou de leur consommation. Pourtant, les études ethnographiques traitant de cette question montrent à l'évidence que le champ d'application de la poterie peut être bien plus large. Par ailleurs, quelques exemples archéologiques attestent de l'utilisation de la céramique dans un cadre artisanal, bien que l'on peine à distinguer des formes spécifiquement dévolues à cette tâche.

Des liens univoques entre des formes de céramiques et l'hygiène n'ont jamais été mis en évidence pour La Tène. Pourtant, nombreux sont les exemples ethnographiques qui montrent que cet aspect de la vie quotidienne demande aussi la fabrication de récipients souvent réalisés en terre cuite. Il en est ainsi des petits vases servant à se laver et à faire des ablutions chez les Somono du Mali⁵¹², des bassines pour se laver les mains de l'oasis de Dakhla en Egypte⁵¹³, et bien sûr, du pot de chambre d'Axionicos.

On pourrait également imaginer un lien entre certains types de céramique et l'artisanat – celui du bronze et du fer notamment – mais cette relation n'a, à notre connaissance, pas encore été mise en évidence pour la Gaule, et aucune forme de cérami-

que ne semble avoir été spécifiquement consacrée à une activité artisanale.

1.2.2.2. Conserver

Plusieurs formes ont été identifiées comme pouvant servir pour la conservation des aliments, mais elles apparaissent sur les sites en quantité limitée, ce qui rend difficile toute exploitation globale des données. Si l'on considère le mobilier de Boviolles et du Fossé des Pandours confondus, les récipients identifiés comme servant au stockage ne représentent que 8 % du NTI, sachant qu'au Fossé des Pandours il s'agit pour une écrasante majorité de *dolia* de type Zürich-Lindenhof. L'hypothèse d'une conservation des céréales dans ce type de vase, la plus souvent proposée, ne semble pas devoir être remise en cause.

En Lorraine, la découverte de grands vases enterrés dans une fosse a donné lieu, à deux reprises, à l'utilisation de l'appellation « vase-silo » : sur le site de Thionville « Ateliers Municipaux », une fosse située à proximité d'un bâtiment de 5,25 sur 5,70 m contenait un grand vase de stockage presque complet (**fig. 171**). A Noméxy « Vers les Ronds Champs », la morphologie du vase se distingue et doit, selon toute vraisemblance, est attribuée à La Tène ancienne. Ainsi, la pratique du « vase-silo » – qui fait directement écho à celle du *dolium* méditerranéen – ne semble pas être très répandue et se réfère à une période relativement ancienne. Aucun exemple daté de La Tène finale n'est attesté. Par ailleurs, et malgré la terminologie utilisée, rien ne permet d'affirmer que ces vases étaient hermétiquement fermés pour créer une atmosphère confinée et utilisés pour le stockage à long terme des céréales, comme le terme de « silo » le laisse croire⁵¹⁴.

Les vases de stockage ne sont pas nécessairement de grande dimension : ainsi à Boviolles, les pots à lèvres biseauté dont la surface est totalement enduite de poix ont dû servir pour le petit stockage d'une denrée non sèche (sinon le poissage n'a pas d'intérêt), dont le lien avec l'alimentation est encore à prouver.

Le stockage de l'eau est dévolu aux jarres, dont la morphologie présente des traits communs avec les bouteilles mais dont les gabarits sont plus impor-

[511] Apud Pollux, X, 122 : Bats 1988, p. 40

[512] Ceuninck 1994, p. 175.

[513] Henein 1992, p. 55.

[514] Pour les questions de terminologie et une bibliographie complémentaire, voir Malrain *et alii* 2002b.

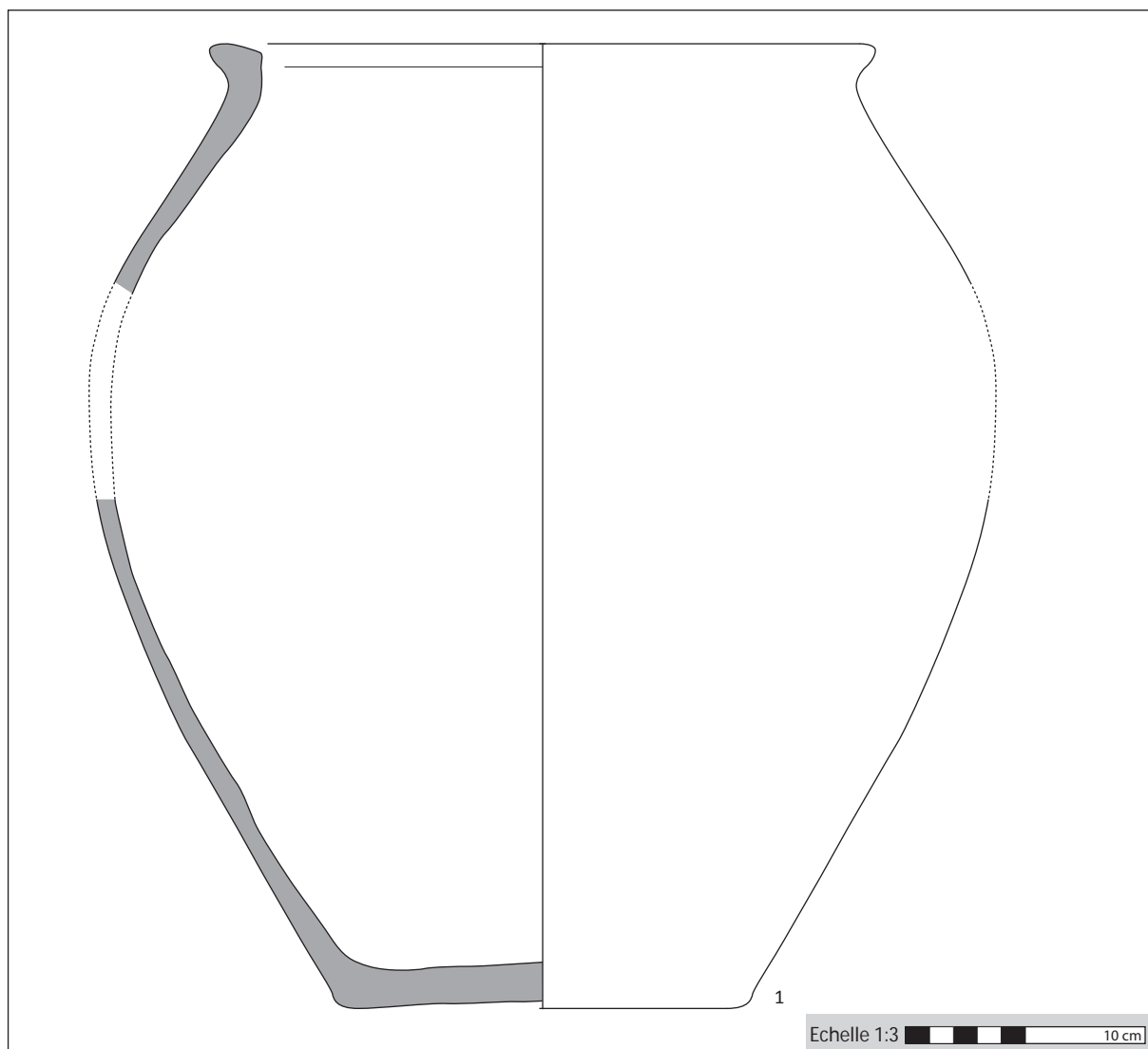


Figure 171 - «Vase-Silo» de Thionville «Ateliers Municipaux»

tants et les ouvertures plus larges pour permettre d'y puiser. Il est possible que chaque maisonne possède une ou plusieurs jarres afin de disposer d'une réserve en eau, mais force est de constater que cette fonction est assez peu représentée. On peut évoquer le fait que les réserves en eau étaient accessibles à peu de frais, que ce soit dans les rivières pour les sites de plaine, ou dans les puits pour les sites fortifiés : de telles structures sont attestées sur les sites fortifiés régionaux, à Boviolles, à Cocheren, et surtout au Fossé des Pandours où pas moins de six puits ont été fouillés. La zone Bbk 9, notamment, montre une concentration particulière de ce type de structure, puisque quatre puits s'y succèdent⁵¹⁵. Cependant, il semble qu'il faille plutôt

interroger la question de l'usage pour expliquer la rareté des jarres : probablement installées dans un lieu fixe, elles devaient être rarement déplacées, en conséquence de quoi leur bris était plus rare et leur renouvellement moins fréquent que celui des bouteilles, entraînant leur sous représentation statistique par rapport à ces dernières.

Au contraire de ces exemples très localisés, certaines céramiques de stockage font l'objet d'une production en série et d'une diffusion à large échelle illustrée, dans la région, par les *dolia* à pâte blanche et les *dolia* de type Zürich-Lindenhof. La présence de céramiques de type Besançon à Saxon-Sion complète la typologie de vases à conserve régionaux. Leur répartition appelle plusieurs remarques. En effet, ces trois catégories s'excluent systématiquement : aucun site n'en a livré plus d'une. La céramique de type Zürich-Lindenhof se concentre dans

[515] Ils n'ont probablement pas tous fonctionné en même temps, mais deux puits strictement contemporains (puits 4 et 6) sont distants d'environ 9 m.

l'est de la région ainsi que sur les territoires rauraque, séquane et helvétie, le long de la vallée du Rhin et dans le massif vosgien ; la céramique à pâte blanche se concentre dans l'ouest, principalement sur et autour des *oppida* de Metz et de *Nasium* ; enfin, la céramique de type Besançon n'apparaît que sur le site de Saxon-Sion, ce qui fait écho à sa présence en territoire séquane et lingon. Cette exclusion réciproque pourrait laisser croire à une forme de similitude fonctionnelle ; cependant, différents arguments militent pour des fonctions différentes, en particulier pour les céramiques à pâte blanche qui s'inspirent, du point de vue technique et morphologique, des *dolia* méditerranéens. Ce n'est pas le cas des types Besançon et Zürich-Lindenhof qui semblent éclore sur un terreau de tradition gauloise. Si nous avons pu proposer une utilisation comme conserve à salaisons pour les *dolia* de type Zürich-Lindenhof (voir *supra*, chapitre 2), la même hypothèse a été proposée pour les céramiques de type Besançon⁵¹⁶. Les *dolia* à pâte blanche, en revanche, semblent avoir un lien avec la boisson, que celle-ci soit la bière, comme le propose J. Metzler, ou le vin. Un point commun unit cependant ces trois types : ils semblent avoir circulé non pas pour eux même, mais pour ce qu'ils contenaient. S'ils ont pu être réutilisés pour un autre usage après avoir été vidés, ils n'en témoignent pas moins des liens économiques qui unissaient, d'une part, un vaste ensemble rhénan (du lac de Constance au col de Saverne, sur les territoires séquane, rauraque, leuque et médiomatrique), et d'autre part les parties occidentales des territoires trévière, médiomatrique et leuque. Ces deux derniers paraissent donc, de ce point de vue, fortement bipolarisés, selon un phénomène que met également en évidence la rareté des voies de communication transversales sur les deux territoires, notamment chez les Leuques⁵¹⁷.

1.2.2.3. Cuisiner

Les pots à cuire et les écuelles grossières – qui devaient servir de couvercle – occupaient une place primordiale dans le répertoire des Leuques et des Médiomatriques comme, plus généralement, des gaulois. Il faut toutefois distinguer différents types de pots dévolus à un usage sans doute différent : au Fossé des Pandours par exemple, les pots à bord côtelés n'ont sans doute pas la même fonction que

les pots du groupe culturel nord ou que les pots-tonnelets traditionnels. De même, les formes ovoïdes, qui ne sont attestés qu'à partir du second horizon, devaient faire l'objet d'une utilisation particulière. Ainsi, l'apparition dans le répertoire de ces nouvelles formes est sans conteste la marque de l'adoption d'un nouveau mode de préparation, adoption qui n'est toutefois pas généralisée. La persistance des pots-tonnelets mais surtout des pots du groupe nord jusqu'à la fin de l'occupation du site, montre que les modes de préparation traditionnels continuaient d'être la norme.

Il est très délicat de vouloir tenter de définir ces fonctions spécifiques, toutefois de nombreux exemples ethnographiques montrent la stricte spécialisation de certaines formes de céramique⁵¹⁸. La tracéologie comparée montre à l'évidence que ces différents types n'étaient pas soumis aux mêmes actions du feu ou de la corrosion : on voit nettement les particularités des pots à bord côtelé pour lesquels les traces de coups de feu sont moins fréquentes. Ils partagent aussi le point commun avec les pots ovoïdes, outre leur forme générale, de présenter fréquemment des dépôts blanchâtres sur leurs parois. Les exemples médiévaux montrent la diversité des modes de cuisson des aliments, d'après la disposition du pot par rapport au feu préconisée dans les recettes : « sur le charbon », « devant le feu », « à petit feu », « en arrière du feu », « sur la couche chaude » ou encore « hors du feu »⁵¹⁹. Il est possible de proposer, comme nous l'avons fait plus haut, que ces pots aient pu servir à mijoter, fonction qu'ils partageraient donc avec les marmites.

Cette apparente similitude avec les marmites doit-elle cependant nous faire considérer l'apparition et le développement de ces pots à bord côtelé comme une marque de la romanisation ? Les pots celtiques, quels qu'ils soient, se distinguent assez peu de l'*olla* romaine, céramique culinaire caractéristique de l'Italie républicaine. D'après la littérature

[516] Barral 2002, p. 164.

[517] Féliu 2008, p. 226.

[518] Bien que relevant d'un système socio-économique et culturel bien différent de celui de la société gauloise, les oasis égyptiens illustrent parfaitement cette spécialisation des formes qui peut être extrêmement poussée : vases à traire, pots à cuire les fèves, plats pour la cuisson au four, bols à yaourt, pots à beurre... A côté de cela, certaines formes trouvent des usages plus diversifiés et parfois opposés : jatte pour la préparation du levain et pour faire boire les oies et les canards, jarre pour la conservation du beurre fondu, de la mélasse, de l'eau ou pour faire cuire les fèves à l'étouffée... (Henein 1992).

[519] Alexandre-Bidon 2005, p. 225-227.

antique⁵²⁰, celles-ci peuvent servir à faire bouillir de l'eau, mais surtout à la réalisation de la *puls*, bouillie de céréales qui constitue le quotidien de l'alimentation romaine. On peut raisonnablement envisager un même usage en Gaule indépendante, mais il faut se garder d'y voir une quelconque influence romaine : il semble qu'il s'agisse ici plus d'un fond culturel commun que d'une influence, qu'elle soit dans un sens ou dans l'autre. En revanche, cette forme à fond plat se distingue de la *chytra* grecque, destinée au même usage mais présentant un fond bombé nécessitant l'usage d'un brasero ou d'un trépied.

Concernant le cas spécifique des pots à bord côtelé, leur naissance et leur développement paraissent une originalité régionale⁵²¹ centrée sur l'Alsace, le nord de la Franche-Comté et de la Suisse. Cette géographie des pots à bord côtelé doit pourtant étonner : elle semble englober les deux groupes culturels alsaciens, sans toutefois couvrir la totalité de l'étendue du groupe nord. Nous avons donc ici affaire à deux phénomènes différents, probablement complémentaires, qui montrent la complexité et l'imbrication des traditions culinaires régionales. Les similitudes entre la répartition de ces pots et celle des *dolia* de type Zürich-Lindenhof a également de quoi étonner.

La documentation est moins abondante dans l'ouest de la zone d'étude pour pouvoir espérer mener à bien des développements comparables. A Metz, la céramique culinaire est pratiquement inconnue. A Boviolles, on constate également l'opposition entre deux types de pots : le pot à bord biseauté, caractéristique de l'ouest de la cité des Leuques, et le pot à bord mouluré, qui trouve quelques points de comparaison à Langres et à Alésia. La présence de marmites à pâte micacée sur l'*oppidum* montre les prémices d'une romanisation des modes de préparation. La marmite est, en effet, une forme de tradition clairement méditerranéenne, puisqu'elle se réfère au caccabus italique qui est utilisé pour la cuisson des bouillies, faire revenir et mijoter. Ces formes apparaissent au III^e siècle avant J.-C. à Cosa, et semblent devoir trouver leur origine à Carthage

au IV^e siècle avant J.-C.⁵²². Le développement de ce type de récipients en Italie est cependant tardif, puisqu'il ne deviendra commun qu'à partir du changement d'ère pour concurrencer progressivement l'*olla*. Par ailleurs, rien ne permet d'affirmer que ces marmites étaient utilisées par les gaulois : encore récemment, S. Riquier associait leur présence à Orléans à celle de militaires⁵²³. Une remarque similaire peut être appliquée au seul mortier attesté sur l'*oppidum* de *Nasium*.

1.2.2.4. Manger et boire

On identifie sans difficulté les céramiques destinées à boire. Ainsi, tonnelets et gobelet pourraient correspondre aux « *vaisseaux, semblables à nos ambiques, et sont en céramique ou en argent* » évoqués par Poseidonios, ainsi que l'a également suggéré M. Poux⁵²⁴. Leur contenance peut être très variable, mais les données du corpus ne permettent pas de traiter efficacement de cette question pourtant primordiale pour évaluer les modes de consommation des boissons, qu'elles soient alcoolisées ou non.

Contrairement aux céramiques à boire, on peine à distinguer celles spécifiquement réalisées pour la consommation de solides. Les écuelles, les bols carénés et hémisphériques constituent évidemment les candidats les plus sérieux, mais leur utilisation pour boire n'est pas à exclure non plus. On peut également envisager un double usage de ces formes : le fait que l'essentiel de l'alimentation consiste probablement en bouillies de céréales rend d'ailleurs la distinction liquide-solide inopérante, et les traitements de surface de ces céramiques (lustrage et enfumage) montrent qu'elles sont prévues pour contenir de la matière humide.

La question du mode de consommation, individuel ou collectif, doit également être posée, bien que les éléments pour y répondre soient légers, et qu'un champ chronologique plus vaste soit nécessaire pour cerner les grandes tendances évolutives. Si l'on se limite au Fossé des Pandours, où les écuelles tournées sont les plus nombreuses, un examen des diamètres d'ouverture permet de cerner quelques tendances. Ainsi, l'observation réalisée à l'occasion de l'étude de la céramique produite dans le four se

[520] Ces références ont été analysées par M. Bats : 1988, p. 65-67.

[521] Si la morphologie des pots à bord côtelé peu rappeler certains pots de types Besançon, la large gamme de ces derniers et leur diffusion à grande échelle montrent un usage particulier.

[522] Bats 1988, p. 69.

[523] Riquier 2008, p. 268.

[524] Poux 2004, p. 264.

confirme. Il est en effet possible de distinguer deux grandes séries parmi les écuelles : la plus importante concerne les petites écuelles, dont le diamètre oscille entre 12 et 22 cm, tandis que la seconde regroupe les formes dont le diamètre est supérieur à 25 cm mais pouvant aller jusqu'à près de 40 cm. Les bols ovoïdes (T.302b et 303b) se limitent à des petits gabarits, tandis que les bols à bord droit (T.205) présentent un faciès comparable aux écuelles avec l'existence de deux gabarits. A Boviolles, les diamètres des bols hémisphériques (les écuelles y sont quasiment absentes) montrent une dispersion comparable, quoique la moyenne soit plus élevée (22 cm contre 19 cm au Fossé des Pandours).

Ainsi, ces vases de consommation présentent très majoritairement un diamètre d'ouverture inférieur à 25 cm, et peuvent à ce titre être considérés comme des récipients de consommation individuelle. Pour les gabarits supérieurs, une identification comme plats de présentation ou comme plats de consommation collective peut être proposée, quoiqu'un usage dans le cadre de la toilette ne soit pas à exclure.

Les plats à engobe interne de Boviolles et de Metz-Borny ont sans doute été utilisés pour la présentation ou la consommation d'aliments. En effet, il paraît désormais acquis que les gaulois ne les utilisaient comme plats à four, comme il était d'usage en Italie : l'absence de traces de cuisson permet de l'affirmer. Cet exemple montre comment certaines franges de la population s'approprient des formes italiennes pour en faire un usage propre, différents de la fonction théorique de l'objet.

Les vases à boissons du répertoire gaulois sont bien connus : les bouteilles permettent le service des boissons, tandis que les gobelets et les tonnelets sont utilisés pour la consommation individuelle. Toutefois, les coupes importées ou d'inspiration italienne posent plus de problème : si l'on associe généralement l'importation de tels objets à la consommation du vin italien, leurs avatars régionaux, notamment les imitations de Lamb. 5/7 en *terra nigra*, sont généralement considérés comme des assiettes⁵²⁵. Il nous semble toutefois préférable de continuer à considérer les campaniennes et leur imitations comme des céramiques à boire.

[525] Notamment par X. Deru (Deru 1996, fig. 6), où dans la typologie des céramiques de Bibracte (Barral, Luginbühl 1995, planche 17).

L'acte de boire – notamment les boissons alcoolisées – constitue le domaine où l'influence méditerranéenne se fait le plus sentir, chez les Leuques et les Médiomatriques comme dans le reste de la Gaule. Outre l'importation de vin dès la fin du II^e siècle avant J.-C., certaines franges de la population pouvaient se permettre d'acquiescer également le service complet : cruches (encore que le lien avec le vin ne soit pas avéré), coupes et bols en céramique campanienne et, à partir de la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C., gobelets à parois fines. Ce mode de consommation à la romaine n'était toutefois pas généralisé, loin de là : ces types de céramiques ne sont représentés, in fine, que de manière anecdotique dans les assemblages régionaux, et qui plus est cantonnés, à quelques exceptions près, aux sites fortifiés. Au Fossé des Pandours notamment, l'écrasante majorité de la population devait boire dans les innombrables tonnelets à lèvre épaissie ou en bourrelet découverts sur le site, tandis qu'une petite minorité pouvait se permettre de le faire dans des céramiques importées, bols ou coupes en campanienne. C'est le site de Saxon-Sion qui a livré le corpus qui, de ce point de vue, paraît le plus romanisé : avec dix campaniennes et une cruche à pâte claire, le service à boire d'importation constitue près de 2,5 % de l'ensemble du mobilier. Ce taux particulièrement élevé peut, comme l'ont proposé J.-P. Legendre et L. Olivier, être interprété comme le reflet d'une activité spécifique (banquet rituel)⁵²⁶, mais le faciès culturel particulier du site renvoie également à un domaine éduano-séquanais où les importations tiennent une place plus importante. Enfin, à Boviolles, l'utilisation des gobelets à parois fines ne semble pas devoir non plus être généralisée à toute la population : rares étaient les personnes capables de se procurer ce type de vase, mais le mouvement d'imitation – qu'il s'agisse de celle de campaniennes ou de gobelets – attesté sur le site montre à l'évidence la popularisation de ce mode de consommation.

Par comparaison cependant, la fréquence apparente de la consommation du vin se heurte à l'absence de vases spécifiquement dévolus à cet effet. Il est impossible, au vu de l'état de conservation du corpus, de mener à bien une étude métrologique qui étudie les volumes des vases à boire. Cependant, la capacité des gobelets et tonnelets de tradi-

[526] Cette hypothèse se fonde également sur la présence d'amphores, d'une anse de passoire, d'une faune abondante et de plusieurs dizaines de jetons en céramique, le tout concentré sur une petite zone (Legendre, Olivier 2003, p. 69).

tion gauloise paraît largement supérieure à celle des campaniennes et des gobelets à parois fines. Cette distinction pourrait refléter celle qui peut exister entre les contenus : la bière traditionnelle pour les tonnelets et les gobelets de tradition gauloise, le vin pour les campaniennes, les gobelets à parois fines et leurs imitations.

1.2.2.5. Conclusion : aspects sociologiques et culturels de la vaisselle

L'alimentation constitue l'un des traits culturels les plus importants des populations, tant elle est chargée de symboles, réglée par des tabous et constituée, bien sûr, un besoin vital. Cet examen des différentes sources nous permettant de traiter de cette question pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses. Quelques remarques semblent toutefois s'imposer.

Les modes de préparation restent majoritairement traditionnels. Certaines évolutions existent toutefois, notamment du côté alsacien, mais il semble qu'il faille se garder de toutes les interpréter comme des marques de la romanisation : bien au contraire, qu'il s'agisse du développement éventuel des salaisons avec les céramiques de type Zürich-Lindenhof, ou de celui de nouveaux modes de cuisson avec les pots à bord côtelé, les différents indices permettent de suggérer un développement local, autonome, et non l'intégration d'influences externes. Par ailleurs, les différences sociales paraissent assez peu marquées de ce point de vue : si les chaudrons métalliques ont sans doute été utilisés, cela dû l'être dans des situations exceptionnelles, notamment celles du repas collectif – peut-être offert par l'aristocrate ? Ce n'est pas seulement la rareté et la découverte dans des contextes particuliers de ces chaudrons qui permet de le supposer, mais leurs qualités intrinsèques et celles du pot en terre : à l'époque médiévale notamment, le pot est systématiquement utilisé pour la cuisson des « potages » (bouillies de pois, de fèves, de choux ou de raves), même dans les milieux aristocratiques, car il est considéré comme meilleur que le chaudron⁵²⁷. D'après l'humaniste florentin Alberti (XV^e siècle) en effet, « les experts affirment que les boissons et les aliments qui proviennent de récipients en terre ont plus de saveur »⁵²⁸.

Il est difficile de mesurer l'ampleur de la consommation de viande, ainsi que sa qualité, bien que les sources littéraires évoquent la prédilection des gaulois pour sa consommation. L'exemple des pots de Bibracte, qui ont révélé les traces de la cuisson de viande à plusieurs reprises, doit être replacé dans son contexte, à savoir un habitat aristocratique (PC1) dans une ville déjà fortement romanisée. En Lorraine, les données manquent pour évaluer cette consommation. L'habitat d'Ennery montre, pour La Tène C2, une consommation majoritairement composée de caprinés et de porcs, sur lesquels la moelle a été prélevée et consommée. Sur l'*oppidum* de *Nasium* c'est le bœuf qui domine largement : la différence est, ici, caricaturale entre un site rural de La Tène moyenne et un site urbain de La Tène D2 et du début de l'époque romaine⁵²⁹.

La consommation – liquide ou solide – se fait la plupart du temps dans des récipients en terre cuite, et il semble qu'il faille exclure une utilisation aussi généralisée des récipients en bois. C'est principalement dans ce domaine que les élites cherchent à se distinguer du reste de la population par l'adoption d'usages proprement méditerranéens : les *simpula*, passoires et autres campaniennes montrent qu'elles affichaient, sans doute de manière ostentatoire, leur capacité à se procurer des produits rares et chers. La comparaison entre la répartition de ces ustensiles, limitée aux *oppida*, et celle des amphores vinaires a cependant de quoi étonner. Ces dernières se répartissent en effet sur de nombreux sites, certes presque toujours proches des *oppida*, mais qui ne présentent pas toujours d'autres signes de présence d'une élite. Il est vrai que le mobilier, souvent pauvre, ne permet pas de statuer. Si l'on se limite aux sites ayant livré le plus d'amphores, on constate rapidement que les indices de la présence aristocratique apparaissent : à Saint-Aubin-sur-Aire « Les Varennes », ce sont des pièces de harnachement de char et de l'armement qui ont été découverts ; à Tomblaine « Le Pré Chenu », sept potins « au sanglier », un quinaire et un fléau de balance attestent de l'intensité d'une activité économique importante probablement initiée par l'aristocratie locale ; à Metz-Borny « ZAC Sébastopol », le mobilier céramique (plats à engobe interne, sigillée, *dolium* à pâte blanche, imitation de gobelet à parois fines...) révèle un statut social élevé des habitants : voilà pour les sites ayant livré plus de deux amphores. Pour le reste, le mobilier

[527] Alexandre-Bidon 2005, p. 158.

[528] Alexandre-Bidon 2005, p. 156.

[529] Deffressigne-Tikonoff, Auxiette 2002 ; Dechezleprêtre et alii 2007.

est trop dérisoire pour pouvoir être interprété, mais la fréquence des amphores – même s'il ne s'agit que d'un tesson par site – a de quoi surprendre. Ce qui ressort de cet examen, c'est que la consommation ostentatoire du vin, avec le décorum et le faste qui va avec, se faisait sur les *oppida*.

Cet examen du mobilier ayant trait à l'alimentation permet de se faire une idée plus précise du quotidien des populations qui vivaient en Lorraine et en Alsace à la fin de l'âge du Fer. La romanisation de la majorité de la population n'était semble-t-il qu'une idée lointaine, dont on pouvait toutefois, dans quelques cas exceptionnels, observer les effets dans les grandes villes de la région. La culture alimentaire des Leuques et des Médiomatrices n'en était pas moins en mouvement, mais ses principales variations ne semblent pas être à mettre sur le compte d'une influence romaine grandissante. Ces évolutions, même les plus récentes, ne prennent pas pour cadre les limites territoriales qui semblent exister à l'époque. Elles s'en affranchissent même totalement : si à petite échelle les territoires des Leuques et des Médiomatrices paraissent bipolarisés, en prenant du recul on constate des phénomènes contradictoires d'intégration et d'imbrication culturelle et économique. La circulation des grands vases de stockage dessine des zones que contredit la répartition des différents types de céramiques culinaires, elle-même ignorée par la pénétration des importations méditerranéennes. Cette apparente confusion sera examinée plus loin afin d'éclaircir les différents facteurs qui ont sous-tendu à son élaboration ; pour l'heure cependant, il est temps de continuer à suivre le cours de la vie d'une céramique.

1.3. UNE AUTRE VIE DES CÉRAMIQUES : RÉPARATION ET RECYCLAGE

La plupart des céramiques semble produite pour une fonction spécifique, mais il est cependant clair que l'usage qu'il en était fait pouvait dévier sensiblement de la fonction théorique. Il est toutefois extrêmement délicat de mettre en évidence ce type de détournements, sauf lorsque les objets ont dû être transformés pour leur permettre de s'adapter à leur nouvelle fonction, ou lorsqu'ils présentaient une disposition particulière. Ainsi, plusieurs exemples, plus ou moins célèbres, de détournement des céramiques existent : à Bibracte, par exemple, les

amphores ont été utilisées pour la réalisation de canalisation ou de vides sanitaires⁵³⁰. A Goebange-Nospelt, un *dolium* dont le fond a été percé faisait office de conduit à libations pour honorer le défunt de la tombe. A Orléans, ce sont des fonds de pots qui ont été récupérés pour la réalisation de passoires. Enfin, l'exemple le plus significatif est sans doute celui des jetons taillés dans la panse des céramiques.

Ce dernier cas est celui le plus souvent observé dans le corpus régional. Plusieurs trous pratiqués après cuisson dans les céramiques appellent également quelques commentaires.

1.3.1. Les perforations post-cuisson

Sur les *oppida* de *Nasium* et du Fossé des Pandours, 18 trous percés après cuisson dans les parois des céramiques ont été recensés, à raison de 5 et 13 individus respectifs. Leur pourcentage est exactement le même sur les deux sites, à savoir 0,3 % du NMI. Cette pratique, généralement associée à la réparation des vases, paraît ainsi très anecdotique. Les catégories concernées sont essentiellement la céramique modelée (13 individus), et particulièrement les écuelles modelées qui sont les seules formes identifiées. Seul un pot, provenant de Boviolles, s'est vu affublé d'un tel trou.

Concernant la céramique tournée, il semble qu'il s'agisse à chaque fois de cas particuliers. En effet, on trouve notamment un jeton présentant un trou complètement désaxé, ce qui le rend inutilisable comme fusaïole. La question consiste à savoir, dans ce cas, si le trou a été percé avant ou après que le jeton ait été taillé, question à laquelle il est impossible de répondre. Un second cas, provenant cette fois du Fossé des Pandours, a pour support un fond en couronne, sans doute de tonnelet ou de bouteille. Cet individu n'est conservé qu'en partie, mais on peut voir que l'orifice présente une position désaxée ; des fonds percés sont également attestés à Marsal « Village », ainsi qu'à Vigny « Aéroport Régional de Lorraine » (fig. 172). A Orléans, la pratique de la perforation, après cuisson, de un à six trous dans le fond de vases a été mise en évidence à plusieurs reprises. Ces vases ont aussi souvent été taillés pour en retirer la partie

[530] Voir notamment Olmer 2003, planche 1.

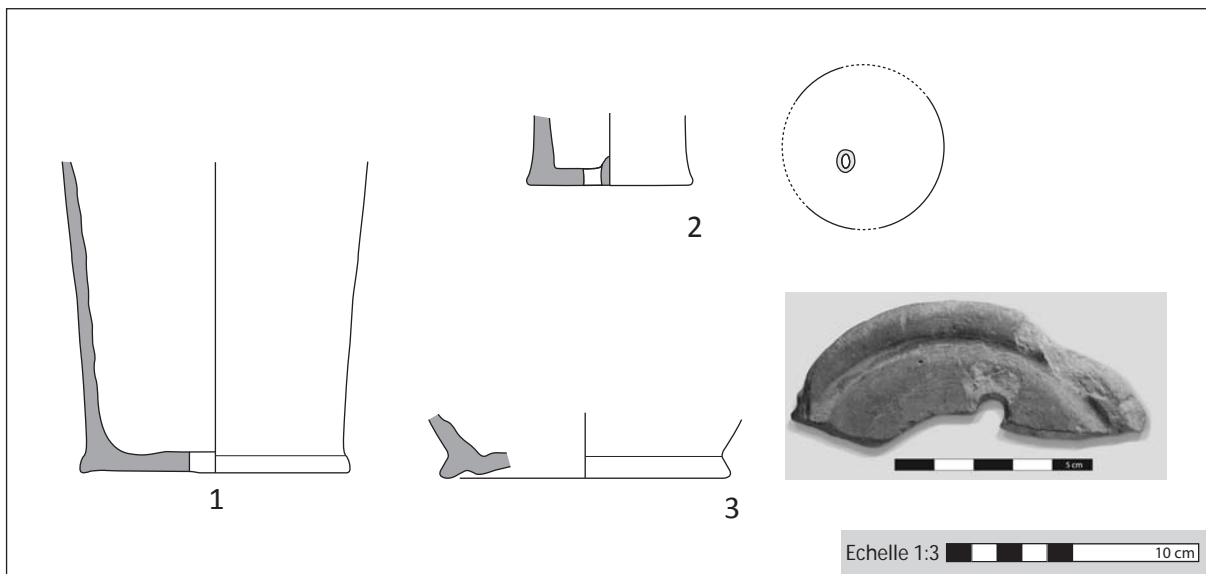


Figure 172 - Fonds de céramique fine percés après cuisson

1 - Vigny ; 2 - Marsal ; 3 - Fossé des Pandours

supérieure, montrant ainsi le caractère systématique et régulier de cette forme de recyclage. D'après l'examen d'une structure ayant livré un mobilier homogène et bien conservé, S. Riquier propose de voir dans ces vases à perforation des instruments de filtrage ou d'égouttage. Ces objets prendraient place dans un procédé de préparation culinaire dans lequel se succède le broyage (pilon et fond de vase taillé pour être utilisé comme mortier, comme le laisse supposer les traces d'usure à l'intérieur), le mélange (pots complets à usure et dépôt blanchâtre internes), le filtrage (vase à perforation et vase receveur à dépôt blanchâtre interne) et, enfin, le stockage (écuelle carénée à dépôt blanchâtre interne). L'auteur propose deux interprétations pour l'identification de ce procédé : le caillage et le filtrage d'un produit laitier d'une part, ou la préparation de teinture⁵³¹. Enfin, au Fossé des Pandours, un fragment de céramique mi-fine claire pouvant être attribué à un *dolium* de type Zürich-Lindenhof est également percé d'un trou.

Si les perforations sur céramique fine posent problème et semblent se rattacher à des réalités différentes, celles pratiquées sur la céramique culinaire montrent une certaine régularité : elles sont en effet presque toujours localisées sous la lèvre d'écuelles. Cela s'oppose, selon nous, à l'interprétation habituellement admise. Un usage spécifique, détourné de la fonction théorique de ces écuelles, peut être évoqué, mais les indices manquent pour le définir précisément. L'une de ces écuelles présente des coups de feu, mais c'est le seul individu montrant

des traces spécifiques. Si les trous peuvent avoir servi, par exemple, à la suspension des écuelles, il est donc impossible de savoir dans quel but.

1.3.2. Jetons et fusaïoles

Les jetons et les fusaïoles taillés dans des tessons de céramique constituent souvent l'ultime chapitre de l'histoire des récipients en terre cuite, et représentent la forme de recyclage des céramiques la plus fréquente ou, au moins, la plus facilement identifiable⁵³².

1.3.2.1. Les jetons

L'*oppidum* de *Nasium* a livré 45 jetons en contexte, tandis que le nombre d'individus au Fossé des Pandours s'élève à 112. Deux autres sites régionaux ont livré des jetons : à Cocheren « Mont-Hérapel », le puits gaulois a livré pas moins de 16 individus. Mais c'est le site de Saxon-Sion « Côte de Sion » qui a livré le corpus le plus important : il s'élève en effet à 191 jetons. Leur présence, mise en perspective avec celle de mobilier d'importation destiné au service du vin (amphores, campaniennes, passoire en bronze) et d'une faune abondante, laisse à penser que le site a pu faire l'objet d'activités particulières que l'on assimilerait volontiers à un banquet rituel si les structures correspondantes avaient été documentées et si le mobilier – notamment la faune –

[532] La réalisation de chamotte, probablement fréquente, ne laisse de traces que dans la composition des pâtes des céramiques auxquelles elle a été ajoutée.

[531] Riquier 2008, p. 260-262.

Sondage	NR	Jetons	%
S.1	2183	18	0,8
S.2	2084	1	0,0
S.3	76	0	0,0
S.4	8400	26	0,3
Total	12743	45	0,4

Figure 173 - Les jetons de Boviolles

Sondage	NR	Jetons	%
Bbk 3	29179	76	0,3
Bbk 4	1012	2	0,2
Bbk 5	2597	2	0,1
Bbk 7	6185	10	0,2
Bbk 9	14701	19	0,1
Bkl 6	1180	3	0,3
Total	54854	112	0,2

Figure 174 - Les jetons du Fossé des Pandours

n'avait pas disparu.

Un premier constat s'impose donc, presque surprenant : seuls les sites fortifiés semblent livrer ces jetons. Afin de questionner de manière plus fine ces jetons dont la fonction reste en grande partie énigmatique, il est préférable de se concentrer sur les deux *oppida* principaux des Leuques et des Médiomatriques, et plus particulièrement sur ce dernier où la quantité de jetons trouvés et la multiplicité des types de contexte autorise une analyse spatiale.

- Typologie et métrologie

Il existe deux types de jetons : circulaires et polygonaux, les seconds présentant parfois des tranches polies, quoique cette pratique soit relativement rare. Les diamètres oscillent entre 1,5 et 7 cm, mais cette dernière dimension n'est représentée qu'exceptionnellement. Dans les faits, l'écart entre les dimensions extrêmes est faible : la quasi-totalité des jetons présente des dimensions comprises en 1,5 et 5 cm, avec une majorité comprise entre 2 et 3,5 cm.

Les catégories utilisées pour la taille des jetons montrent des écarts importants avec la moyenne des sites. Ainsi, il existe à l'évidence une sélection en faveur des céramiques fines tournées : alors que cette catégorie représente 65 % des tessons, ce chiffre passe à 82 % pour les jetons.

- Répartition

Si en apparence la répartition des jetons semble aléatoire, un examen par contexte montre au contraire que la dispersion n'est pas due au hasard. A Boviolles, des écarts importants distinguent les différents sondages (fig. 173) : absents du sondage 3, les jetons sont extrêmement rares (un seul individu) dans le sondage 2 alors qu'il a livré le mobilier le plus abondant. Le sondage 4 est dans la moyenne (0,3 %) tandis que le sondage 1 se distingue par un taux extrêmement élevé (0,8 %). Le détail des structures dans ces deux derniers sondages révèle d'autres particularismes : dans le sondage 4, la quasi-totalité des jetons provient du fossé FO 4001, dont le tracé marquait à cet endroit une interruption pour laisser place à un passage. Dans le sondage 1, c'est une fosse (FS 1025) qui a livré l'essentiel des individus (fig. 175). Elle est en outre caractérisée par un mobilier au faciès particulier, ou dominant les céramiques tournées.

Au Fossé des Pandours, la multiplicité des secteurs de fouille permet de se faire une idée encore plus éloquentes du mode de dispersion des jetons (fig. 174). Les écarts entre les sondages sont toutefois moins importants qu'à Boviolles : le pourcentage de jetons par sondage s'échelonne de 0,08 % (Bbk 5) à 0,26 % (Bbk 3). On notera le taux également élevé de la zone Bkl 6 (0,25 %) : ce secteur, à l'organisation assez peu lisible, se caractérise également par un taux d'amphores particulièrement élevé (plus de 60 % de la céramique). Dans le détail, on trouve encore quelques coïncidences troublantes. Sur la zone Bbk 9, les jetons se répartissent sur l'ensemble du secteur avec une concentration particulière au centre. Leur accumulation dans la structure 2725 peut s'expliquer, peut-être, par les phénomènes de ruissellement qui ont entraîné quantités de matériel dans cette zone située en contrebas. En revanche, la présence systématique de jetons dans le remplissage des puits paraît plus significative. Leur absence dans la fosse 2302 (NR : 510) est en outre digne d'être signalée. Dans le secteur Bbk 3, plusieurs remarques doivent être formulées. Tout d'abord, il semble que les jetons se concentrent principalement dans la partie occidentale du secteur : plusieurs structures attribuées aux bâtiments 2, 3 et 4 en ont en effet livré. Ensuite, certaines structures présentent une concentration particulière, notamment le puits 1 (12 individus), la cave 1 (7 individus), la fosse 1428 (5 individus) et la fosse 1298 (4 individus). Il s'agit pour trois d'entre-elles de structures ayant déjà livré

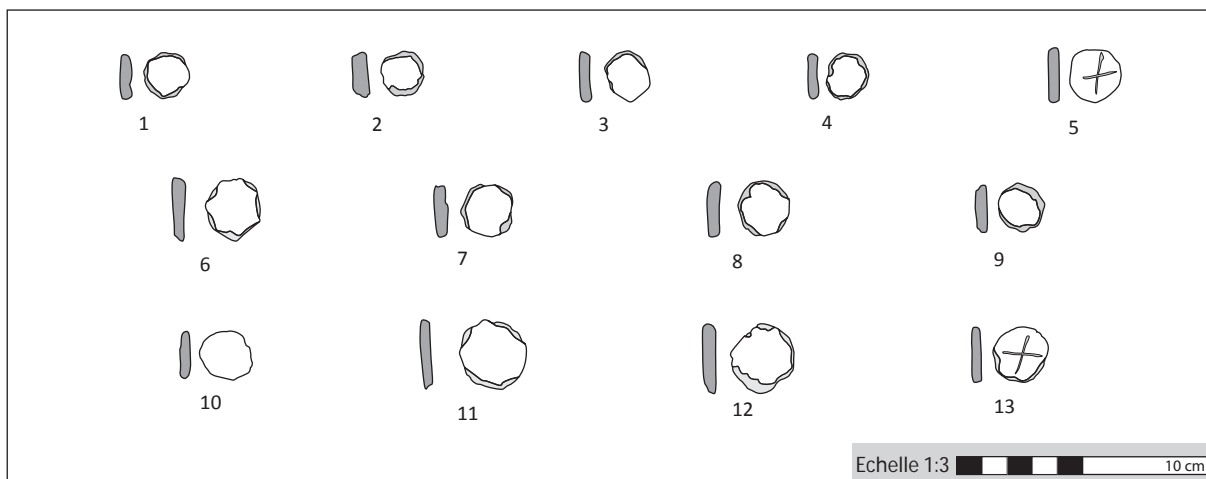


Figure 175 - Jetons de la fosse 1025 de Boviolles

un mobilier particulier, caractérisé par la présence de céramiques campaniennes. Certaines structures, enfin, se démarquent par l'absence de jeton malgré un mobilier abondant (fosses 1347 et 975).

- Conclusion

La question de la fonction des jetons a déjà fait l'objet d'un examen approfondi par R. Guichon qui a étudié les 739 individus du sanctuaire de Corent⁵³³. Une confrontation de ses résultats aux quelques remarques proposées ici permettent d'alimenter le dossier.

Il est une certitude, c'est que la nature et la présence des jetons ne doit rien au hasard, bien que des différences existent. R. Guichon conclut notamment à une absence de sélection dans le choix des céramiques utilisées pour la taille des tessons, alors que l'inverse semble être de mise à Boviolles et au Fossé des Pandours. Sur ces sites, la sélection n'est toutefois pas systématique, et la fréquence particulière de la céramique fine à Corent permettait, peut-être, de s'affranchir d'une telle sélection. La régularité des diamètres se retrouve sur l'*oppidum* arverne : les jetons y présentent, pour une large majorité, un diamètre compris entre 2 et 4 cm, pour une moyenne (3,09 cm) identique à celle constatée à Boviolles et au Fossé des Pandours (3,07 cm). Les lieux de rejet, par ailleurs, sont également spécifiques. Leur concentration près de l'ouverture du fossé de Boviolles, notamment, évoque inmanquablement leur répartition à Corent où ils se concentrent principalement à l'entrée du sanctuaire, bien que dans des proportions bien plus élevées⁵³⁴. Le

fossé de Boviolles n'a bien sûr rien de cultuel, mais cette concentration des jetons au niveau de cet autre « passage » pourrait être significative⁵³⁵. Par ailleurs, sur l'*oppidum* arverne, la similitude entre la répartition des jetons et des monnaies est mise en perspective avec l'*oppidum* de Villeneuve-Saint-Germain, où la croisée des deux fossés est marquée par la concentration de rouelles métalliques et de perles de verre. Ce parallèle vient, pour l'auteur, accréditer l'hypothèse de jetons de vote, hypothèse déjà proposée par Ch. Peyre⁵³⁶. Les exemples régionaux viennent peut-être lui donner encore un peu de crédit : à Boviolles, le passage ouvert dans le fossé est suivi d'une grande zone vide de toute construction, tandis que la zone de Bkl 6 du Fossé des Pandours, où les jetons étaient particulièrement nombreux, est également presque vide de constructions, pouvant évoquer un lieu de rassemblement. D'autres hypothèses pour expliquer l'existence des jetons sont proposées, sans qu'aucune ne soit favorisée : offrande, jeton de comptabilité, ou encore jeton de libéralité ou, en d'autres termes, droit d'accès symbolique ; cette dernière interprétation pourrait également s'appliquer au cas de Boviolles.

Le corpus régional ne permet évidemment pas de répondre à l'épineuse question de la fonction – peut-être multiple ? – des jetons de céramique. Pourtant, leur examen renforce encore l'impression d'homogénéité qui se dégage de ces objets particuliers : leur présence en milieu urbain ou cultuel, leur rapport aux lieux de passage ou de rassemblement, leurs concentrations significatives à défaut d'être

[533] Guichon 2006.

[534] Dans certaines couches, en effet, un tesson sur huit peut être considéré comme un jeton (Guichon 2006, p. 520).

[535] Il faut également signaler que les deux autres portions fouillées du fossé de Boviolles, n'ont livré aucun jeton, renforçant la particularité de ce lieu de passage.

[536] Guichon 2006, p. 522.

signifiantes, et leur taille extrêmement normalisée d'un bout à l'autre de la Gaule.

1.3.2.2. Les jetons perforés et les fusaïoles

Un lot de 37 fusaïoles et jetons percés ont été recensés sur les deux *oppida* de Boviolles et du Fossé des Pandours. La majorité provient de ce dernier, l'*oppidum* de Boviolles n'ayant livré que trois individus. Cependant, au prorata de l'ensemble des tessons découverts respectivement sur ces deux sites, on note des proportions similaires, très faibles : 0,054 % des tessons découverts à Boviolles sont des fusaïoles, contre 0,062 % au Fossé des Pandours.

En préambule, il convient de justifier l'intégration des jetons percés à la catégorie fonctionnelle des fusaïoles. En effet, R. Guichon considère les fragments de panse percés comme un sous-ensemble des jetons dont ils représentent 3,4 %⁵³⁷. Toutefois, plusieurs indices nous incitent, dans les cas qui nous occupent ici, à considérer les deux types d'objets différemment. D'une part, si les céramiques utilisées ont fait l'objet d'une sélection pour la taille des jetons, ce n'est pas le cas des jetons percés dont la dispersion des catégories montre des similitudes avec les statistiques globales (**fig. 176**). Par ailleurs, les diamètres sont totalement différents : ils oscillent entre 2,5 et 6 cm, pour une moyenne de 4,1 cm (**fig. 177**). Les règles qui semblent sous-tendre à la répartition des uns et des autres paraissent, enfin, totalement différentes. Dans la fosse 1025 de Boviolles par exemple, où 15 jetons ont été découverts, aucun n'était perforé⁵³⁸. Nous serions donc disposés, à la lumière de ces arguments, à distinguer les jetons des jetons percés et à considérer les seconds comme des fusaïoles.

- Typologie

Il existe donc deux types de fusaïoles : le premier, minoritaire, est représenté par les fusaïoles proprement dites, c'est-à-dire fabriquées dès l'origine pour cet usage. Le second, largement majoritaire, rassemble les tessons de céramique taillés, de forme circulaire ou polygonale, et dotés d'une perforation centrale (**fig. 178**).

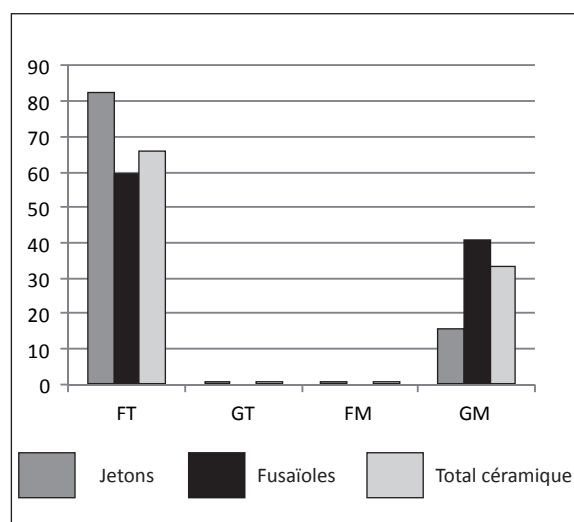


Figure 176 - Comparaison des catégories de céramique utilisées pour la réalisation de jetons et de fusaïoles

Concernant les « vraies » fusaïoles, sept individus ont été recensés, de formes et de dimensions variables : la forme discoïde est majoritaire (4 individus), mais l'on compte également des individus de forme conique ou biconique, pleine (2 individus) ou creuse (1 individu). Quant aux fusaïoles taillées dans des tessons, elles présentent rarement une forme parfaitement circulaire : il s'agit le plus souvent de polygones, dont la régularité est toute relative selon les individus, certains tessons étant à l'évidence issus d'une taille grossière n'ayant pas pour objectif de réaliser une forme régulière. Même la volonté de réaliser un objet symétrique n'est pas toujours flagrante. Cependant, quelques individus présentent une forme parfaitement circulaire, et la tranche de l'un d'eux a été poncée à cet effet.

- Répartition

Si l'on peut difficilement raisonner en termes spatiaux pour les fusaïoles de l'*oppidum* de Boviolles, celui du Fossé des Pandours offre un terrain privilégié, en raison d'une part de la présence de plusieurs dizaines de fusaïoles, et d'autre part de celle de plusieurs contextes localisés en divers points du site. Un rapide examen de la répartition des fusaïoles montre qu'elles sont localisées indistinctement sur les deux principales zones fouillées sur le Barbarakopf (Bbk 3 et Bbk 9). Elles sont en revanche absentes de la zone 7, ainsi que de la zone 3 du Baerenkupfel, deux secteurs particuliers de part la nature de leurs structures archéologiques, et dans lesquels le mobilier céramique est bien moins abondant que dans les zones 3 et 9.

[537] Guichon 2006, p. 518.

[538] Le site de Varennes-lès-Mâcon offre néanmoins un contre-exemple : un vase contenait une série de 31 jetons et une seule fusaïole (Barthélémy 1985, p. 140).

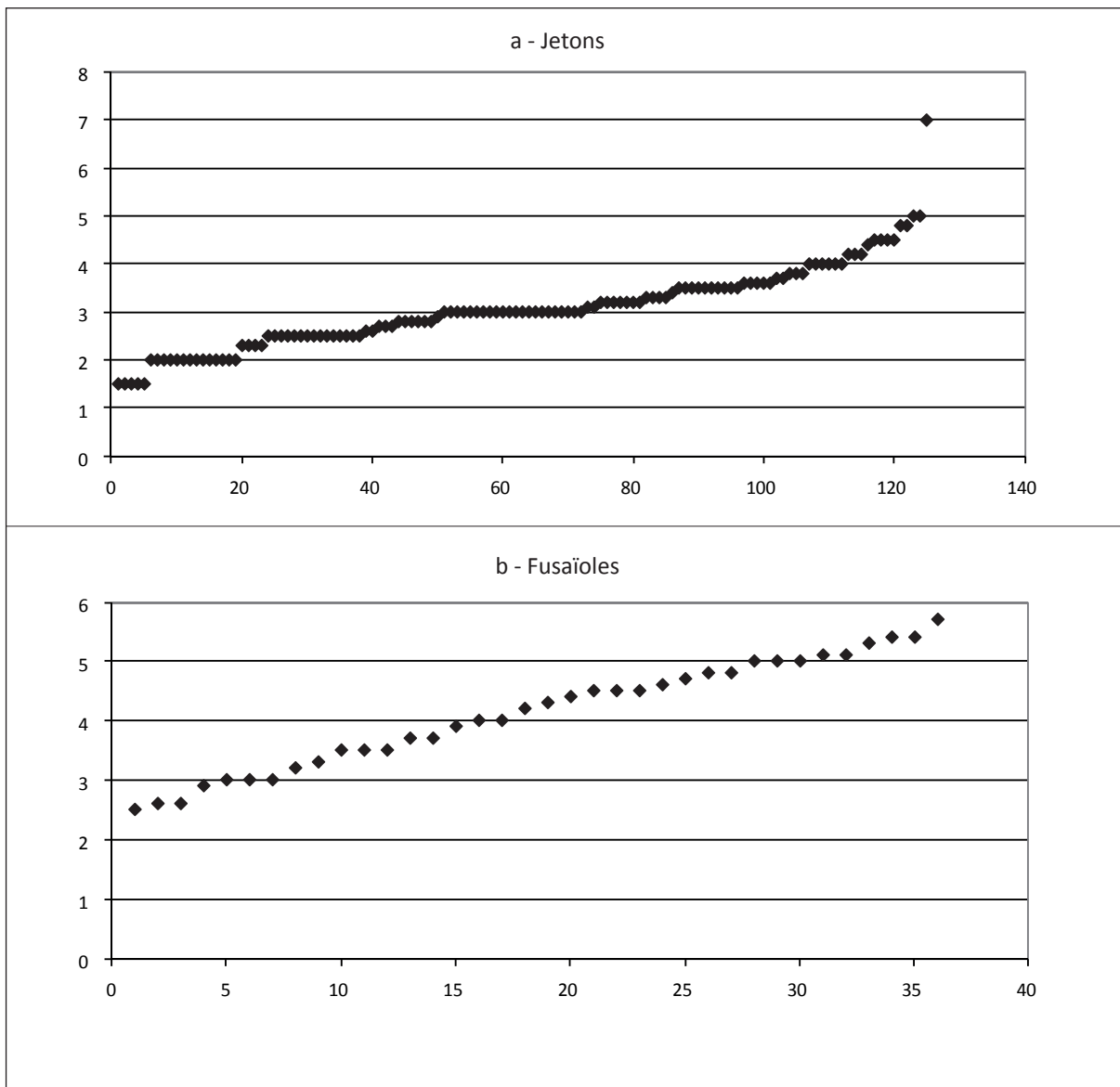


Figure 177 - Comparaison des diamètres des jetons et des fusaïoles

Sur ces dernières, on trouve des fusaïoles dans tous les contextes ayant livré un minimum de mobilier : tous les puits, à l'exception du puits n° 6 qui ne contenait que 216 tessons de céramique, ont notamment livré au moins un individu, ainsi que plusieurs fosses et certains trous de poteaux. Aucune concentration ni lacune particulière n'est à signaler.

- *Utilisation*

D'après un ouvrage récent traitant de la question des fusaïoles au Néolithique, la fusaïole est « un volant d'inertie destiné à entraîner l'axe du fuseau dans un mouvement de rotation aux paramètres de vitesse et d'amplitude directement assujettis aux poids et mesures de la fusaïole »⁵³⁹.

Les fusaïoles du Fossé des Pandours, du moins celles dont l'attribution fonctionnelle est avérée, présentent des diamètres compris entre 2,5 et 5,7 cm. D'après les données expérimentales établies par Fabienne Ménard – qui montrent que le diamètre des fusaïoles, bien plus que leur poids, est directement proportionnel à l'épaisseur du fil - cette taille de fusaïole permet la réalisation de fils dont l'épaisseur oscille entre 0,1 et 0,8 mm (entre 0,1 et 0,4 mm pour le lin ; 0,4 et 0,8 mm pour la laine)⁵⁴⁰. Ceux-ci comptent parmi les plus fins qui ont été réalisés au cours de cette expérimentation : les fusaïoles de faible diamètre du type de celles du Fossé des Pandours sont, en effet, parfaitement adaptées à la réalisation de fils fins, même si leur

[539] Médard 2006a ; Médard 2006b.

[540] Ménard 2006b, p. 109.

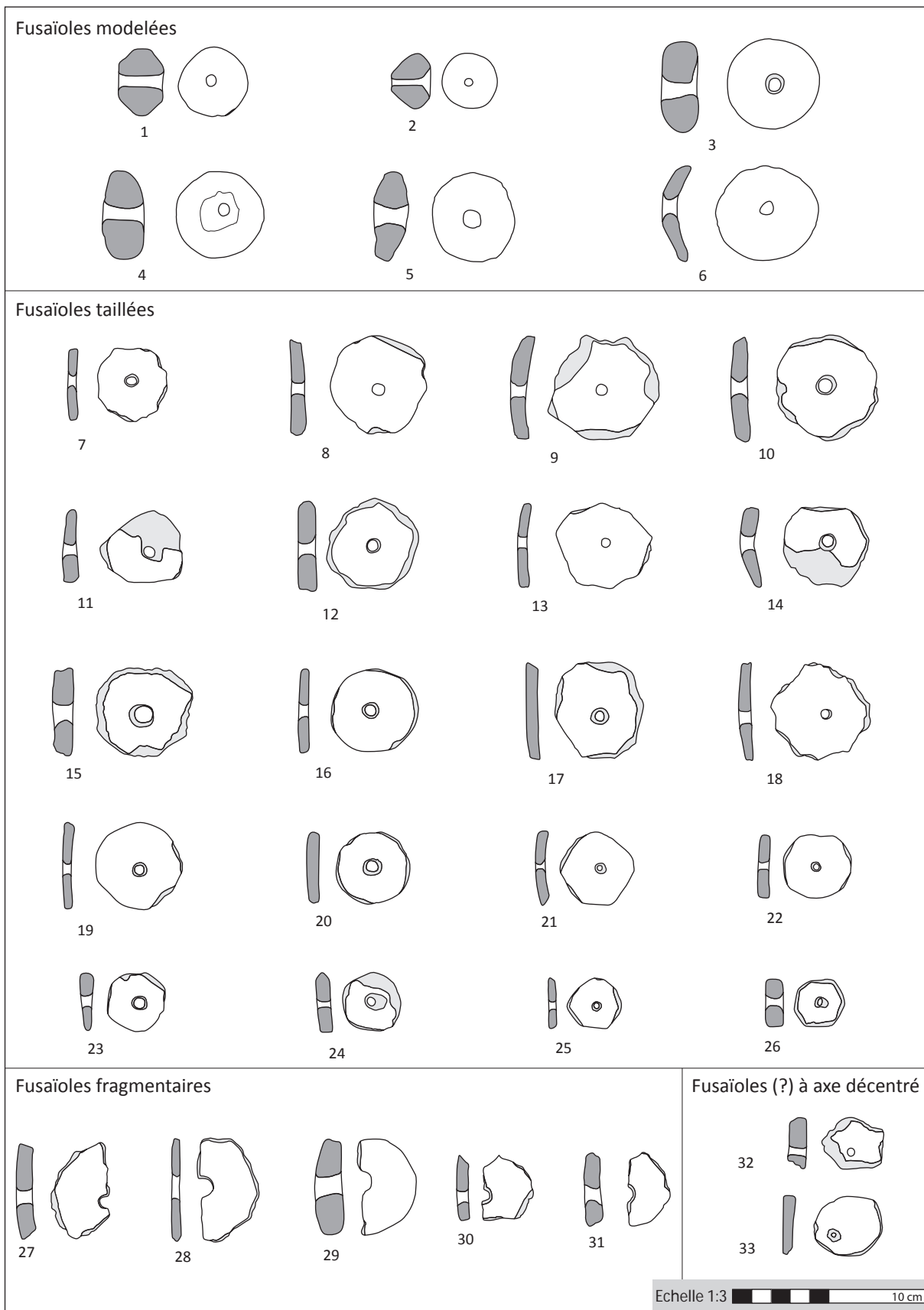


Figure 178 - Les fusaïoles du Fossé des Pandours

manipulation est plus délicate. Elles semblent donc indiquer, au demeurant, une relative maîtrise d'une technique connue depuis très longtemps.

Doit-on pour autant voir dans cette maîtrise le reflet d'une activité artisanale spécialisée ? L'analyse spatiale peut éventuellement donner quelques indications : elle révèle que les fusaïoles sont attestées sur les deux principaux secteurs du site (Bbk 9 et Bbk 3), et ce dans des proportions parfaitement équivalentes (autour de 0,075 % du NR). Elles y

apparaissent dans quasiment tous les ensembles ayant livré un minimum de mobilier. Ceci reflète vraisemblablement une activité de filage pratiquée dans des lieux divers qui n'étaient pas dévolus spécifiquement à cet usage, et donc un travail réalisé dans un cadre domestique non spécialisé. Néanmoins, la distinction entre les fusaïoles proprement dites et les fusaïoles taillées dans des tessons de céramique peut aussi refléter une distinction entre deux modalités de production différentes.

2. CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE LA FIN DE L'ÂGE DU FER EN TERRITOIRES LEUQUE ET MEDIOMATRIQUE

2.1. GROUPES CULTURELS ET INTERACTIONS ÉCONOMIQUES

« Une même collection d'individus, pourvu qu'elle soit objectivement donnée dans le temps et dans l'espace, relève simultanément de plusieurs systèmes de culture : universel, continental, national, provincial, local, etc. ; et familial, professionnel, confessionnel, politique, etc. »

Claude Lévi-Strauss, 1958, p. 325.

2.1.1. Quelques remarques préliminaires

2.1.1.1. Les « groupes culturels » dans le Nord-Est de la Gaule

La définition de groupes culturels est, après la chronologie, l'une des applications les plus répandues de la céramologie (fig. 179). Le Nord-Est de la Gaule est une région qui bénéficie de travaux récents ayant trait à cette question. En Alsace, ceux de M. Zehner, notamment, ont particulièrement insisté sur une dichotomie culturelle entre le nord et le sud de l'Alsace incarnée par des faciès différents de la céramique culinaire⁵⁴¹. En Bourgogne, Ph. Barral a quant à lui fait état d'une situation plus complexe, dans laquelle quatre grands groupes chapeautent de petites entités micro-régionales représentées par quelques sites. Le premier niveau paraît incarner des fonctionnements économiques opposés : la différence de fréquence des importations méditerranéennes ou de leurs imitations permet une distinction nord-sud, tandis que les faciès de diffusion de la céramique peinte opposent une vallée de la Saône tournée vers le pays Séquane et un Morvan d'influence ségusiave. Au sein de ces grands ensembles, les groupes micro-régionaux sont définis d'après les différences de faciès de la céramique culinaire⁵⁴². Ainsi, l'économique et le culturel sont les deux

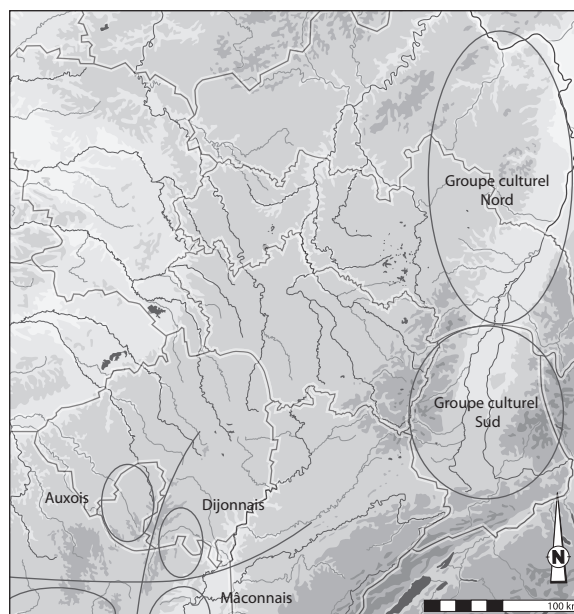


Figure 179 - Les groupes culturels du Nord-Est de la Gaule (d'après Zehner 2002 et Barral 2003)

explications proposées pour expliquer ces différences régionales et micro-régionales. Enfin, chez les Trévires, J. Metzler suggère une dichotomie comparable entre l'est et l'ouest du territoire⁵⁴³.

Le terme « culturel », cependant, peut renvoyer à une multitude de réalités différentes, et la justification de l'existence de ces groupes paraît généralement délicate. L'interprétation ethnique, qui prévalait à l'origine du concept de faciès culturel, est encore invoquée dans certains cas spécifiques, lorsqu'un groupe culturel paraît correspondre à une entité territoriale connue par ailleurs. Le postulat selon lequel il existerait un phénomène d'entropie culturelle a autorisé, dans ces quelques cas exceptionnels, à interpréter la forte corrélation entre un groupe culturel et un groupe de peuplement connu comme le résultat d'une installation récente de ce groupe, le nivellement culturel n'ayant pas encore eu le temps d'opérer : c'est notamment cette explication qui est donnée pour les Mandubiens ou, en Alsace, pour les Rauraques, dont les deux faciès s'individualisent bien dans un contexte culturel élargi⁵⁴⁴.

[541] Zehner 2002.

[542] Barral 2003.

[543] Metzler 2002, p. 182.

[544] Barral 2003, p. 371.

2.1.1.2. *Le concept de groupe culturel en question*

Dans un article des actes du colloque de Colmar-Mittelwihr⁵⁴⁵, J. Collis porte un regard très critique sur la notion de groupe culturel : il en regrette le caractère uniquement descriptif qui consiste à pointer, sur une carte, la répartition de tel ou tel type, et remet en cause les bénéfices d'une telle démarche dans la connaissance des sociétés anciennes⁵⁴⁶. A cette approche « historico-culturelle » qu'il attribue à l'école franco-allemande, il oppose la démarche anglo-saxonne, plus matérialiste, qui privilégie l'étude des modes de production et de diffusion (principalement des céramiques) pour tenter d'identifier les interactions entre les différents groupes de peuplement⁵⁴⁷. Elle paraît en effet beaucoup plus appropriée, ne serait-ce que par le fait qu'elle donne un sens aux entités définies, tandis que l'approche historico-culturelle se contente généralement de pointer des différences ou des ressemblances morphologiques.

Toutefois, l'approche préconisée par J. Collis, en mettant en avant les seuls phénomènes économiques (développement de l'artisanat, échanges de biens) risque d'occulter l'un des aspects culturels fondamentaux dont la céramique peut, en partie, témoigner : les coutumes alimentaires. Ainsi, les recoupements des zones de diffusion des « *dolia* » et de certains types de pots à cuire montrent que ces différents attributs sont mus par des leviers différents qui rendent la distinction d'identités culturelles difficile. La numismatique fonctionne d'une manière spécifique également, ce qui n'est pas là pour simplifier la situation. Quant aux pratiques funéraires et aux formes de l'habitat, la rareté des données pour les premières et l'absence de synthèse pour les secondes les rends inutilisable en l'état.

Ainsi, si le terme de « groupe culturel » sera encore largement utilisé ici, il ne le sera que sous son acception la plus étendue, sachant que ce culturel peut relever, selon les cas, de phénomènes économiques, de traditions culinaires ou potières, ou même de la hiérarchie sociale.

2.1.2. Domaines, zones, groupes...

Les différents marqueurs utilisés révèlent donc une situation complexe qui doit être traitée à plusieurs échelles. Il est en effet indispensable de replacer la région dans un contexte géographique élargi afin de tenter de saisir plus efficacement les phénomènes qui y ont lieu.

2.1.2.1. *Les grands domaines culturels du Nord-Est de la Gaule*

En schématisant, le Nord-Est de la Gaule peut se diviser en trois grands ensembles culturels : la Gaule du Centre-Est, qui réunit les peuples Eduens, Sénon, Lingons et Séquanes ; la Gaule Belgique, à laquelle appartiennent les Rémes et tout une série de peuples modestes par leur territoire, mais souvent grands par leur réputation (Bellovaques, Suessions, Atrébates...) ; enfin, un domaine rhénan correspondant à l'est du territoire trévire jusqu'au territoire helvète. Au cœur de ce système, les Leuques et les Médiomatriques se situent, au moins géographiquement, à la croisée de ces aires d'influences. Cette situation n'est d'ailleurs pas sans poser de problème : la question de leur appartenance à la Belgique, durant l'indépendance, n'a notamment toujours pas été résolue⁵⁴⁸.

La répartition du tonnelet à lèvres épaissies, caractéristique du domaine rhénan, semble à même de permettre une première distinction culturelle au cœur de la région (**fig. 180**). Il est en effet absent des autres régions de Gaule du Nord-Est, Nord-Pas-de-Calais, Champagne, Bourgogne et Franche-Comté. Elle est en revanche très fréquente, à partir de La Tène D1b, dans la partie orientale du territoire médiomatrique : c'est le principal type de vase à boire du Fossé des Pandours où plus de 250 individus sont attestés. Les sites ruraux alsaciens en livrent également fréquemment, à Achenheim, Benfeld ou encore Houssen⁵⁴⁹. A l'ouest du Fossé des Pandours en revanche, les quantités s'estompent rapidement : attesté à Cocheren et à Volmunster, il apparaît, dans la vallée de la Moselle, uniquement à Metz. En territoire Leuque, les quelques occurrences se concentrent le long de la vallée de la Moselle : à Etival-Clairefontaine, Saint-Maurice-aux-Forges,

[545] Plouin, Jud 2003.

[546] Collis 2003, p. 207.

[547] Collis 2003, p. 214.

[548] Fichtl 2004, p. 54.

[549] La liste est loin d'être exhaustive. Pour plus de détails, voir Zehner 2000a, p. 89.

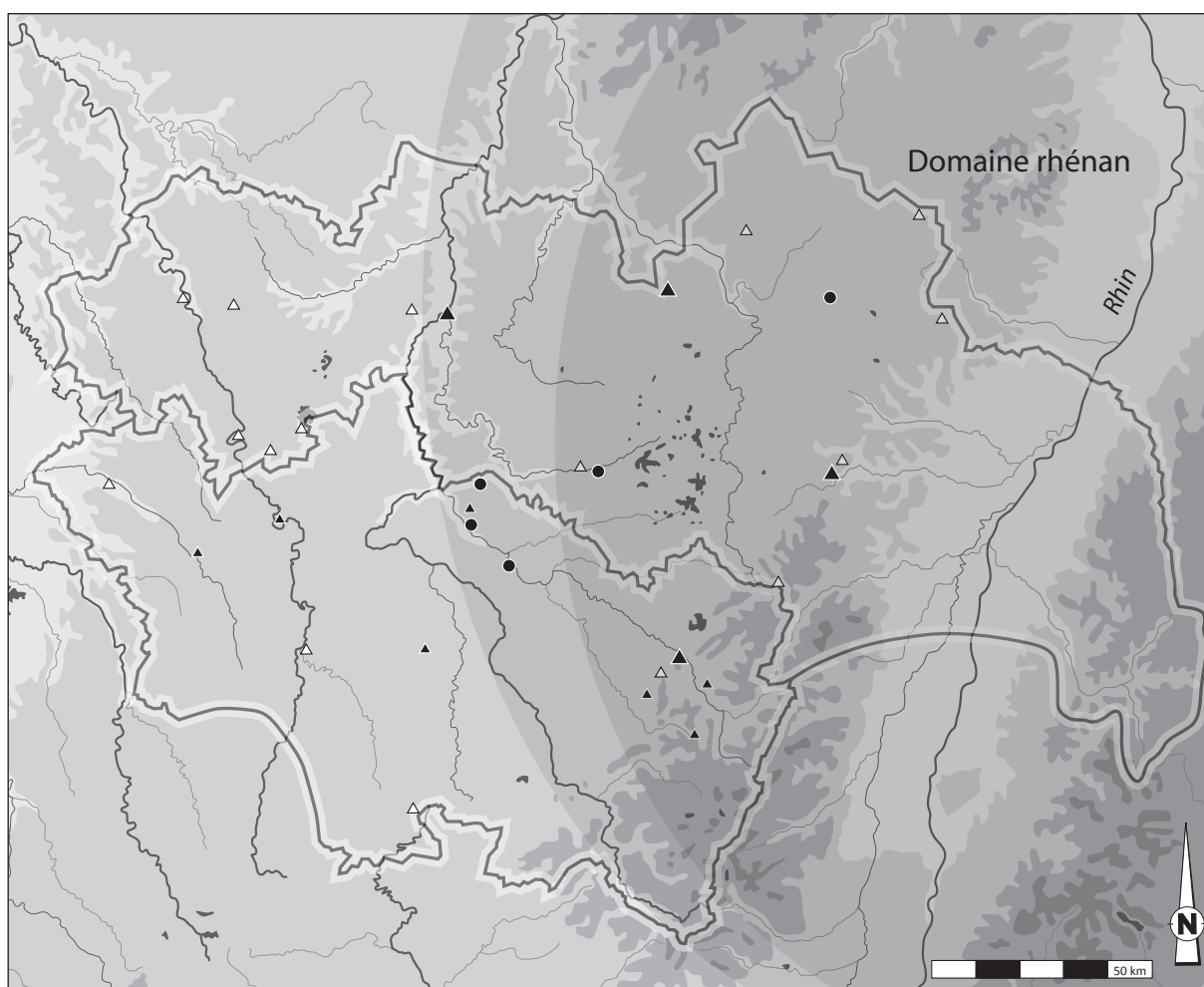


Figure 180 - Répartition des tonnelets à lèvres épaissies et la pénétration de la culture du domaine rhénan chez les Leuques et les Médiomatriques

Rosières-aux-Salines et Bouxières-aux-Chênes. Son absence à Tomblaine et à Art-sur-Meurthe tient probablement à des facteurs chronologiques : antérieurs, pour une large part, à La Tène D1b, ils ont livré des gobelets à parois moulurées qui en occupaient la fonction. La diffusion s'arrête, de manière assez brutale semble-t-il, une fois franchie la vallée de la Meurthe : son absence à Saxon-Sion ainsi qu'à Boviolles peut ainsi être considérée comme significative. Ainsi, la partie orientale de la région peut vraisemblablement être intégrée au domaine rhénan.

2.1.2.2. Les zones d'interactions économiques

La région n'est pas homogène du point de vue économique, et certaines catégories de céramique permettent d'illustrer ce phénomène. D'une part, la diffusion des amphores vinaires distingue

les deux peuples : la continuité de leur diffusion selon un axe nord-sud qui emprunterait successivement les vallées de la Saône, du Madon et de la Moselle, se heurte à certaines oppositions qui distinguent les peuples leuque et médiomatrique. A cette distinction nord-sud s'ajoute une seconde qui, au contraire, transcende les entités politiques : la répartition des *dolia* de type Zürich-Lindenhof et des *dolia* à pâte blanche montre en effet clairement l'opposition entre deux grandes entités régionales au sein desquelles se produisent et s'échangent les denrées contenues dans ces récipients (**fig. 181**). Les *dolia* de type Zürich-Lindenhof concernent la partie orientale de la région en chevauchant partiellement cinq entités territoriales différentes : les territoires médiomatrique, leuque, helvète, séquane et rauraque. Au final, seul ce dernier peuple connaît une diffusion de ces *dolia* sur l'ensemble de son territoire. Les *dolia* semblent y être également plus densément répartis qu'ailleurs, à tel point que l'on

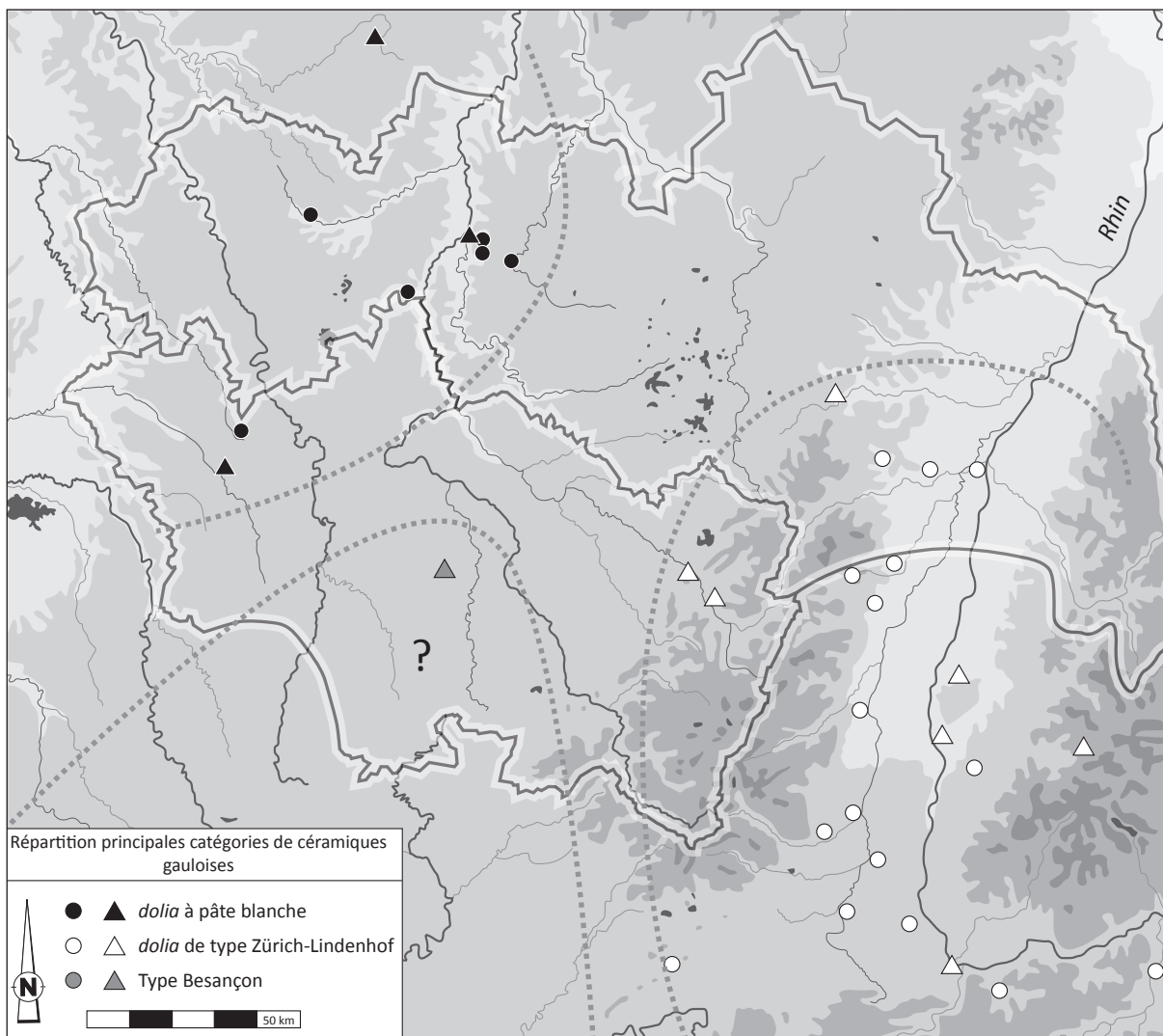


Figure 181 - Diffusion des *dolia* à pâte blanche, des *dolia* de type Zürich-Lindenhof et des pots de type Besançon

serait amené à penser que les Rauraques (donc les Séquanes ?), seraient à l'origine d'une telle production.

A l'ouest, le *dolium* à pâte blanche incarne les relations économiques qui unissent les parties occidentales des cités trévire, médiomatrique et leuque, ainsi que l'est de la cité des Rèmes. Il faut toutefois préciser que pour cette catégorie les données sont beaucoup moins abondantes et fiables que pour les *dolia* de type Zürich-Lindenhof. Certes, les nombreuses fouilles réalisées dans la partie luxembourgeoise du territoire trévire ont permis de cerner précisément sa chronologie, et d'en proposer de premières interprétations sociales, fonctionnelles et économiques⁵⁵⁰. Cependant, des données équivalentes font totalement défaut côté français, et les interprétations proposées à partir de la carte de répartition

doivent être considérées comme provisoires. Toutefois, la concentration de ces *dolia* autour de l'*oppidum* de Metz est évidente, et celle autour de l'*oppidum* de *Nasium* peut être supposée malgré le faible de nombre de sites connus aujourd'hui. Voici donc encore un réseau économique qui s'est constitué sans aucune considération pour les limites politiques, bien au contraire : ces *dolia* et leur contenu se diffusent selon un axe nord-sud au travers des cités trévire, médiomatrique et leuque, en ignorant totalement les contrées plus orientales des territoires.

Pour économiques qu'ils sont, les réseaux dessinés ici n'en contredisent pas moins les données de la numismatique. Les *dolia* à pâte blanche chevauchent des régions aux faciès numismatiques leuque et médiomatrique (Boviolles et Metz), rème (Boinville-en-Woëvre) et trévire (Titelberg)⁵⁵¹. Quant aux

[550] Metzler *et alii* 1999, p. 401-402.

[551] Féliu 2008, p. 70.

dolia de type Zürich-Lindenhof, ils franchissent sans problème apparent la limite entre le nord et le sud de l'Alsace, limite pourtant à la fois marquée par les faciès céramologiques que par la numismatique. Ainsi, ces objets paraissent fonctionner de manière autonome, selon des modalités qu'il est difficile de comprendre : qui étaient les instigateurs de leur production et surtout des produits qu'ils contenaient ? En échange de quoi étaient-ils cédés ? Autant de questions auxquelles il est, à l'heure actuelle, impossible de fournir une réponse.

2.1.2.3. Les groupes micro-régionaux

– L'est de la cité des Médiomatriques

La partie orientale de la cité des médiomatriques et ce qui deviendra le territoire triboque a déjà été étudiée en détail par M. Zehner⁵⁵². Ses conclusions méritent d'être résumées ici, replacées dans un contexte plus général et mises à jour à la lumière des recherches récentes.

Le mobilier du Bas-Rhin actuel a servi à la définition du groupe culturel du nord de l'Alsace, caractérisé par l'utilisation de pots en céramique à dégraissant coquillé, sans décor et à lèvre massive (« en massue », « en T » ou « en patte d'éléphant »). Il dépasse toutefois largement les limites de l'Alsace, puisqu'il s'étend au nord, à La Tène D2 pour le moins, jusqu'à la confluence Rhin-Main⁵⁵³. A une dizaine de kilomètres au sud de Strasbourg, ce groupe disparaît au profit du groupe sud attribué aux Rauraques ; toutefois, les données récentes montrent une certaine porosité entre les deux ensembles culturels, un certain nombre de sites ayant livré un faciès hybride, et ce des deux côtés de la limite fixée par M. Zehner⁵⁵⁴. Il faut ainsi envisager l'existence d'une zone tampon assez large, mais les conclusions de M. Zehner n'en restent pas moins valides : en effet, malgré ces mélanges, il est toujours possible de mettre en évidence le faciès dominant qui correspond à la répartition proposée par l'auteur. À l'est, les données sont toujours extrêmement lacunaires dans le Bade-Wurtemberg, qui semble avoir réellement été peu occupé à la fin du second âge du Fer. M. Zehner signale toutefois deux sites localisés

sur la rive droite du Rhin, à Diersheim et Gross-Gerau⁵⁵⁵.

À l'ouest enfin, les données ont suffisamment évolué pour permettre de renouveler les hypothèses émises alors. Le mobilier du Fossé des Pandours montre son indéniable appartenance au groupe nord. Le faciès des pots à cuire y correspond largement, quoique les aspects techniques soient différents : ici le dégraissant coquillé n'est pas utilisé - ou très peu - mais il est remplacé par un dégraissant siliceux qui correspond plus au contexte géologique du site. La fabrication sur place de ces pots peut donc être envisagée, les potiers utilisant les ressources minérales disponibles à proximité. Quelques éléments peuvent également être rattachés au groupe sud, notamment les décors de lunules estampées. M. Zehner avait envisagé que l'*oppidum* médiomatrique constitue la limite occidentale du groupe nord, en proposant l'existence d'un troisième groupe en Alsace Bossue⁵⁵⁶. Or, le mobilier des sites de Cocheren « Le Mont-Hérapel » et de Volmunster « Nasenwald » se rattachent assez clairement au groupe nord alsacien, et prolongent ainsi son extension vers l'ouest. C'est peut-être tout le plateau lorrain qui est concerné, mais les données manquent pour s'en assurer. On trouve encore des pots du groupe culturel nord à Marsal « Village », ainsi que dans la vallée de la Moselle autour de l'*oppidum* de Metz (Uckange, Metz-Borny, Marly). Il serait toutefois exagéré d'intégrer cette zone au groupe culturel nord alsacien : si les occurrences ne sont pas à proprement parler rares, elles ne sont cependant pas systématique, et le mobilier montre un faciès hydride. Côté allemand, la limite occidentale de ce groupe peut également se situer quelque part à l'est de la Moselle. Les nécropoles de Horath et Wederath n'y appartiennent manifestement pas, contrairement à l'*oppidum* du Donnersberg et, peut-être, celui du Martberg : par extension et à titre d'hypothèse de travail, on peut raisonnablement penser qu'une zone transitoire devait exister entre ces deux ensembles, de part et d'autre du Glan.

Il convient également de noter la bonne corrélation qu'il existe entre ce groupe et la diffusion des potins au sanglier, au moins dans la partie alsacienne et allemande. Au sud de l'Alsace, le faciès numismatique est dominé par le potin « à la grosse tête » dès les premiers sites considérés comme rauraques : repré-

[552] Zehner 2002.

[553] Zehner 2000a, p. 195.

[554] Notamment Meistratzheim (Véber 2008), Bourgheim (Bonaventure *et alii* 2009), Marlenheim (Châtelet 2006) ou encore Strasbourg (fouilles de l'ENA, inédit).

[555] Zehner 2000a, p. 195.

[556] Zehner 2000a, p. 195.

sentés à l'égal des potins « au sanglier » à Benfeld, sur la frontière, ils deviennent très majoritaires dès Riegel ou Breisach, plus au sud⁵⁵⁷. De même au nord, le faciès numismatique de l'*oppidum* trévire du Donnersberg est largement dominé par le potin « au sanglier »⁵⁵⁸. Cette corrélation ne fonctionne plus à l'ouest, où le potin « au sanglier » continue d'être diffusé tandis que les céramiques du groupe culturel nord alsacien ne dépassent pas la vallée de la Moselle.

Pour finir, il faut souligner que les modèles de pots qui ont été utilisés pour la définition de ce groupe culturel révèlent également l'importance des relations entretenues avec le monde celtique oriental, ou des formes de pots assez proches son fréquentes. Plusieurs auteurs ont déjà souligné les relations entretenues entre l'est de la région et le domaine rhénan et oriental. Ainsi, le camp de La Bure a livré une boucle de ceinture à palmettes, objet extrêmement rare de ce côté du Rhin mais en revanche fréquemment attesté dans une région allant de la Hesse à l'ouest de la Hongrie, en passant par l'Italie du nord⁵⁵⁹. Au Fossé des Pandours, plusieurs éléments renforcent cette hypothèse. Le probable dépôt de fondation du rempart de l'*oppidum* est une monnaie en or de type *Muschelstater* (LT 9444) provenant vraisemblablement du territoire boïen. Cette découverte, à laquelle répond celle à Manching d'une cinquantaine de potins « au sanglier », illustre bien ce phénomène⁵⁶⁰. Une autre monnaie en or, un *Regenbogenschüsselchen*, est attribuée aux Vindélices et se diffuse particulièrement dans le sud de l'Allemagne ; cette découverte n'est pas isolée de ce côté du Rhin, puisque le trésor de Saint-Louis, près de Bâle, en a livré 35 exemplaires⁵⁶¹. On notera enfin la présence d'un fragment de rouelle-cage probablement originaire de Bohême, ainsi que d'une corne à boire d'un type fréquent en Allemagne centrale et de l'Est⁵⁶².

Le mobilier céramique, quoique circulant probablement moins que le métal, confirme cette impression. Ainsi, les types de pots à bord « en massue » ou « en T », sans être totalement identiques à ceux découverts en Allemagne du Sud, présentent avec

eux une certaine filiation morphologique. Mieux encore, le puits n°1 du Fossé des Pandours contenait un pot en probable céramique graphitée, caractéristique de l'Allemagne du sud. Le domaine rhénan, limité au Rhin, doit ainsi s'inscrire également dans un vaste domaine couvrant une partie de l'Europe centrale (Bavière, Bohême...).

– *Le Barrois et le Bassin de Nancy*

D'une manière générale, la Lorraine, et plus particulièrement le territoire des Leuques, offre une situation beaucoup moins tranchée que celle qui prévaut en Alsace. Pour l'ouest de la cité des Leuques, deux groupes de sites peuvent être distingués : le Barrois, avec pour principal représentant l'*oppidum* de *Nasium*, et le bassin de Nancy où plusieurs agglomérations ouvertes ou établissements ruraux ont été documentés. Ces deux entités, comparables à plus d'un titre, se distinguent néanmoins sur d'autres aspects.

Dans le bassin de Nancy, la plupart des sites datent de La Tène D1, limitant les comparaisons avec le Barrois où les deux principaux gisements, Boviolles et Saint-Aubin-sur-Aire, datent plutôt de La Tène D2. Toutefois, plusieurs indices permettent d'envisager des affinités culturelles entre ces deux secteurs : d'une part, ils ont en commun l'utilisation de céramiques culinaires – écuelles et pots – à lèvres biseautées, la plupart du temps réalisés en céramique modelée à dégraissant coquillé et dépourvus de décors. Par ailleurs, la présence à Boviolles et à Essey-lès-Nancy de *dolia* réalisés en céramique à dégraissant coquillé, apparemment absents dans le reste de la région, conforte encore cette association. Un autre point commun réside dans la fréquence de l'utilisation des décors estampés au peigne, sur des pots ou des petits bols hémisphériques, dans les deux micro-régions. Il faut toutefois se garder de considérer cet attribut comme une exclusivité de ce secteur : il est en effet attesté sur d'autres sites, dont le Fossé des Pandours. Toutefois, il y est particulièrement fréquent, et dénote des affinités culturelles entre les deux régions.

Le regroupement des sites du Barrois et du Bassin de Nancy ne doit toutefois pas cacher les disparités qui existent entre les deux. Le bassin de Nancy paraît en effet recevoir des biens provenant du terroir vosgien et suivant la vallée de la Meurthe, ce qui en modifie parfois considérablement le faciès matériel : on versera à ce dossier la diffusion de la céramique peinte qui atteint Rosières-aux-Salines, ou

[557] Féliu 2008, p. 76.

[558] Zeeb-Lanz 2008, p. 58.

[559] Devel 1999, p. 85.

[560] Fichtl 2002b, p. 179.

[561] Fichtl *et alii* 2005, p. 159.

[562] Fichtl, Adam 2002, p. 132.

celle du tonnelet à lèvres épaissies également attesté à Rosières, mais aussi à Bouxières-aux-Chênes. La présence de ces vases à boire du domaine rhénan, si elle peut paraître anecdotique, est révélatrice des télescopes culturels qui prévalent dans ce secteur.

En l'état des données, le Barrois constitue une entité relativement isolée, rendant difficile toute attribution culturelle. Si les faciès de Boviolles et de Saint-Aubin-sur-Aire montrent clairement les distances prises avec le domaine rhénan, on peine également à trouver des comparaisons convaincantes à l'ouest et au sud. Il est vrai que ces régions n'offrent pas les conditions idéales pour une comparaison efficace, tant les sites de La Tène finale y manquent notamment en Haute-Marne et dans l'Aube⁵⁶³. Certaines formes de pots peuvent bien évoquer ceux de Langres ou d'Alésia⁵⁶⁴, mais il s'agit là de comparaisons bien minces qu'il faudra développer. Il faut également signaler l'incompatibilité du faciès barrois avec celui du nord de la Champagne : seule la présence, à Boviolles, de quelques écuelles carénées supposées pourrait permettre d'effectuer des parallèles avec la Champagne où cette forme continue d'être beaucoup utilisée jusqu'au début de l'époque romaine. L'importante voie commerciale que suggère M. Chossenot, et qui relierait Boviolles à la vallée de la Vesle et, par ce biais, celle de l'Aisne, ne pourrait donc être accréditée que par des découvertes plus significatives⁵⁶⁵.

Les données manquent également pour apprécier les changements qui s'opèrent entre les sites du bassin de Nancy et ceux du pays messin. Bien que les gisements soient nombreux entre ces deux entités, ils sont généralement trop pauvres en matériel pour pouvoir être utiles, et beaucoup de données restent inédites. Au nord de la frontière entre Leuques et Médiomatriques, les premiers sites qui permettent d'apprécier ces changements se situent sur la commune de Marly, où plusieurs fouilles préventives ont exhumé du matériel laténien. La différence avec le faciès du bassin de Nancy est nette, indiquant qu'un changement important s'est opéré aux abords de la frontière. Ainsi, la limite politique paraît ici correspondre à une limite culturelle.

[563] Thévenard 1996, p. 75.

[564] Barral *et alii* 1993 ; Barral 2001.

[565] Chossenot 2003, p. 22.

– *Le bassin de Saint-Dié et la vallée de la Meurthe*

Plusieurs éléments permettent de suivre M. Dalaut et A. Deyber lorsqu'ils attribuent le faciès d'Étival-Clairefontaine au domaine rhénan⁵⁶⁶. Ainsi, le bassin de Saint-Dié semble constituer une avancée du domaine rhénan dans le territoire des Leuques, au-delà des Vosges. Le faciès est toutefois assez particulier pour ne pas être rattaché catégoriquement à cette région : le répertoire des pots (fréquence des pots à profil sinueux, pots biconiques...), constitue une spécificité micro-régionale, ainsi que certaines formes d'écuelles qui dénotent d'une forme d'archaïsme⁵⁶⁷. Par ailleurs, du mobilier que l'on peut supposer exogène est attesté à Étival-Clairefontaine : un pot à bord rentrant, caractéristique du territoire trévire, y est par exemple signalé⁵⁶⁸. Toutefois, les comparaisons avec l'Alsace, et notamment de sa partie méridionale, ne manquent pas et distinguent cette région du reste de la Lorraine : pots à bord côtelé, marmites bifides, céramiques peintes, *dolia* de type Zürich-Lindenhof... Ce faciès s'accorde bien avec celui attribué aux Rauragues, quoique la porosité avec le groupe du nord de l'Alsace soit une réalité. Ce phénomène a incité A. Deyber à remettre en cause l'appartenance des populations habitant dans le bassin de Saint-Dié au peuple Leuque⁵⁶⁹. Les comparaisons avec l'Alsace ne s'arrêtent toutefois pas aux seuls sites du bassin de Saint-Dié : la vallée de la Meurthe, qui constitue un axe commercial indéniable, a véhiculé de nombreux produits entre les Vosges et le bassin de Nancy, ce dont atteste la céramique. Ce cours d'eau constitue un axe de pénétration de la céramique peinte, des tonnelets à lèvres épaissies et, dans une moindre mesure, des pots à bord côtelé. Elle a également permis la diffusion des meules issues des carrières vosgiennes. Par ailleurs, quelques importations méditerranéennes sont parvenues jusque dans le bassin de Saint-Dié, principalement à Étival-Clairefontaine : amphores, campaniennes et cruches à pâte claire. Toutefois, ce site se démarque

[566] Dalaut, Deyber 1988, p. 38.

[567] La datation à La Tène moyenne de la couche III par A. Deyber, qui expliquerait cet archaïsme, ne peut être retenue en regard du mobilier métallique et de la parure en verre (Colin 1998, p. 96).

[568] Malgré un examen des céramiques du site, nous ne sommes par parvenu à retrouver cet objet. Cette identification est donc uniquement fondée sur le dessin de M. Dalaut.

[569] Deyber *et alii* 1984, p. 215.

par la proportion extrêmement faible qu'y représentent ces importations, largement inférieure à celle des autres sites fortifiés régionaux. La question de la voie d'acheminement de ces amphores sur le site reste par ailleurs en suspens : la vallée de la Meurthe, de part les facilités qu'elle offre et du fait de son importance économique, constitue une voie probablement privilégiée. Mais il reste que les sites du bassin de Saint-Dié présentent un faciès étrange, à la fois ouvert aux influences extérieures mais aussi emprunt d'une forme de traditionalisme.

- La vallée de la Moselle

Il faut commencer par préciser que le faciès de la vallée de la Moselle est, paradoxalement, l'un des moins aisés à appréhender en raison d'un mobilier généralement indigent et fragmentaire. Quelques sites permettent toutefois de s'en faire une idée : Ennery « Landrevenne », Flévy-Trémery « La Fontaine des Saints », les deux sites de Metz-Borny « ZAC Sébastopol » et « Centre Balnéaire » et enfin l'*oppidum* de Metz. À l'évidence, ces sites montrent un faciès hybride. L'*oppidum* de Metz montre des affinités avec le territoire trévire et particulièrement avec l'*oppidum* du Titelberg, en particulier par la présence des bols hémisphériques à lèvre biseauté de La Tène D2b. Notre connaissance de la céramique culinaire de l'*oppidum* de Metz étant extrêmement lacunaire, il faut jeter un œil sur le mobilier du début du Haut-Empire pour voir que les pots à bord rentrant, caractéristiques de l'ouest du territoire trévire dès La Tène finale, apparaissent occasionnellement, notamment « Rue Marchant », « Rue Boucherie Saint-Georges », ainsi qu'en périphérie de la ville, à Metz-Borny « Centre Balnéaire »⁵⁷⁰. Cette relation n'est toutefois pas univoque, puisque la région messine livre également des pots à lèvre « en massue » ou des pots-tonnelets qui démontrent des relations avec la partie orientale des territoires trévire et médiomatrique. Pour les périodes plus anciennes (La Tène moyenne), le site de Thionville « Ateliers municipaux » offre un exemple de gobelet dont des parallèles sont faciles à trouver dans les nécropoles du centre du territoire des tréviens (Horath et Wederath). Enfin, certains éléments peuvent être attribués au répertoire champenois - notamment à Atton, à Saulny, à Thionville, ou encore à Metz-Borny « Centre Balnéaire » -, quoique l'absence de sites à l'Est de la région

messine ne permette pas de juger de la continuité qui existe entre les deux faciès⁵⁷¹.

Ainsi, le répertoire de la vallée de la Moselle et, plus particulièrement, de la région messine, illustre le rôle de charnière qu'a joué cet axe dans la diffusion des biens matériels et, sans doute également, immatériels. Bien qu'elle semble bel et bien séparer deux zones - une partie orientale du territoire d'influence rhénane, et une partie occidentale dont on peut supposer qu'elle est orientée vers la Gaule Belgique -, la Moselle ne peut toutefois être considérée comme une frontière ; bien au contraire, elle présente une attractivité de premier ordre dans la région, qui y fait se mêler les attributs de domaines culturels opposés (trévire occidental, médiomatrique et trévire oriental, champenois...) : pas une frontière donc, mais un vecteur ou, pour reprendre les mots de S. Fichtl, une colonne vertébrale⁵⁷². Le rôle pivot des grands cours d'eau dans la structuration des territoires gaulois a en effet déjà été mis en évidence à plusieurs reprises, pour les Tréviens (Moselle), les Sénons et les Parisii (Seine) ou encore, de manière plus belliqueuse, pour les Séquanes et les Eduens (Saône).

- Entre Woëvre et Argonne : le Verdunois

Cette région constitue malheureusement un désert archéologique, du point de vue de la céramique laténienne au moins. Et pourtant, l'étude des faciès numismatiques proposée par C. Féliu, en démontrant les particularismes du Verdunois au sein de la cité médiomatrique, offrait un terrain extrêmement prometteur à une comparaison des faciès numismatiques et céramologiques⁵⁷³. De ce dernier point de vue, nous ne disposons malheureusement de pratiquement aucun indice qui permettrait d'élaborer un discours constructif. Seule la présence du *dolium* à pâte blanche à Boinville-en-Woëvre permet de tresser des liens entre ce site et, d'une part, le domaine trévire occidental et, d'autre part, le barrois.

[571] A titre de comparaison, voir notamment : Poulain 1981 ; Chossentot, Roualet 1989 ; Lambot, Friboulet 1996 ; Moreau *et alii* 2009.

[572] Fichtl 2004, p. 23.

[573] Les assemblages monétaires du Verdunois rattachent en effet clairement cette zone au territoire Rème (Féliu 2008, p. 69-71). Cette région, pleinement intégrée à la cité médiomatrique au Haut-Empire, constituera au contraire un diocèse autonome de celui de Metz.

[570] Adam, Metzler 2008, p. 70.

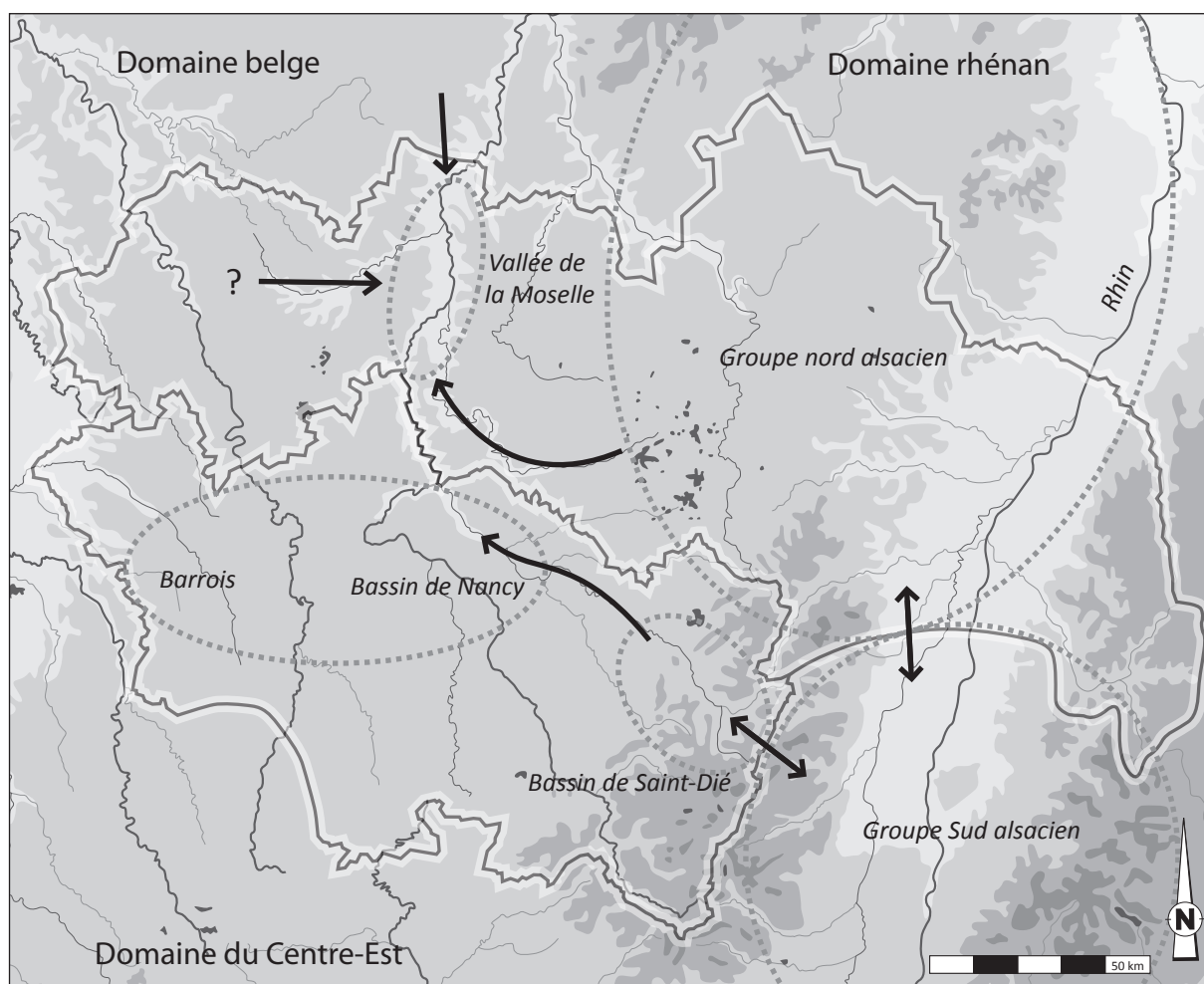


Figure 182 - Les groupes micro-régionaux et les interactions

2.1.2.4. Synthèse

Le moins que l'on puisse dire, c'est que la région est loin de constituer un tout homogène à la fin de l'âge du Fer (**fig. 182**). Parmi les différents particularismes locaux mis en évidence, il est très délicat de démêler les facteurs chronologiques, économiques, sociaux ou culturels. Plusieurs niveaux de lecture sont toutefois perceptibles :

La région présente un territoire bipolarisé entre une moitié orientale rattachée au domaine rhénan, et une moitié occidentale pour laquelle une attribution aussi tranchée est délicate, mais qui pourrait être elle-même scindée en deux parties : le nord - médiomatrique - d'influence belge, et le sud - leuque - tourné vers le Centre-Est. De même, à l'est, la partie médiomatrique se rattache au groupe culturel du nord de l'Alsace, tandis que la partie leuque est résolument tournée vers le territoire rauraque. Ce partage fait écho à celui constaté

dans les régions limitrophes : le territoire trévire, notamment, présente une organisation bipolaire qui oppose un domaine occidental centré autour du Titelberg et un domaine oriental que l'on peut mettre en parallèle avec l'est du territoire médiomatrique ; cette bipolarisation se manifeste, dans cette région, par une concentration des activités économiques et une prééminence de la présence aristocratique à l'ouest de la Moselle⁵⁷⁴. Un phénomène comparable existe également au sud, où Ph. Barral a mis en évidence une dichotomie entre une partie occidentale articulée autour de la Loire et des affluents de l'Yonne, et une partie orientale dont la Saône constitue l'ossature principale (**fig. 183**). L'auteur propose notamment un parallèle entre le faciès dijonnais et celui du domaine rhénan⁵⁷⁵.

Ces groupes culturels présentent donc un fonctionnement distinct des entités politiques connues. Seule la frontière qui sépare les territoires leuque et

[574] Metzler 2002, p. 182.

[575] Barral 2003, p. 369.

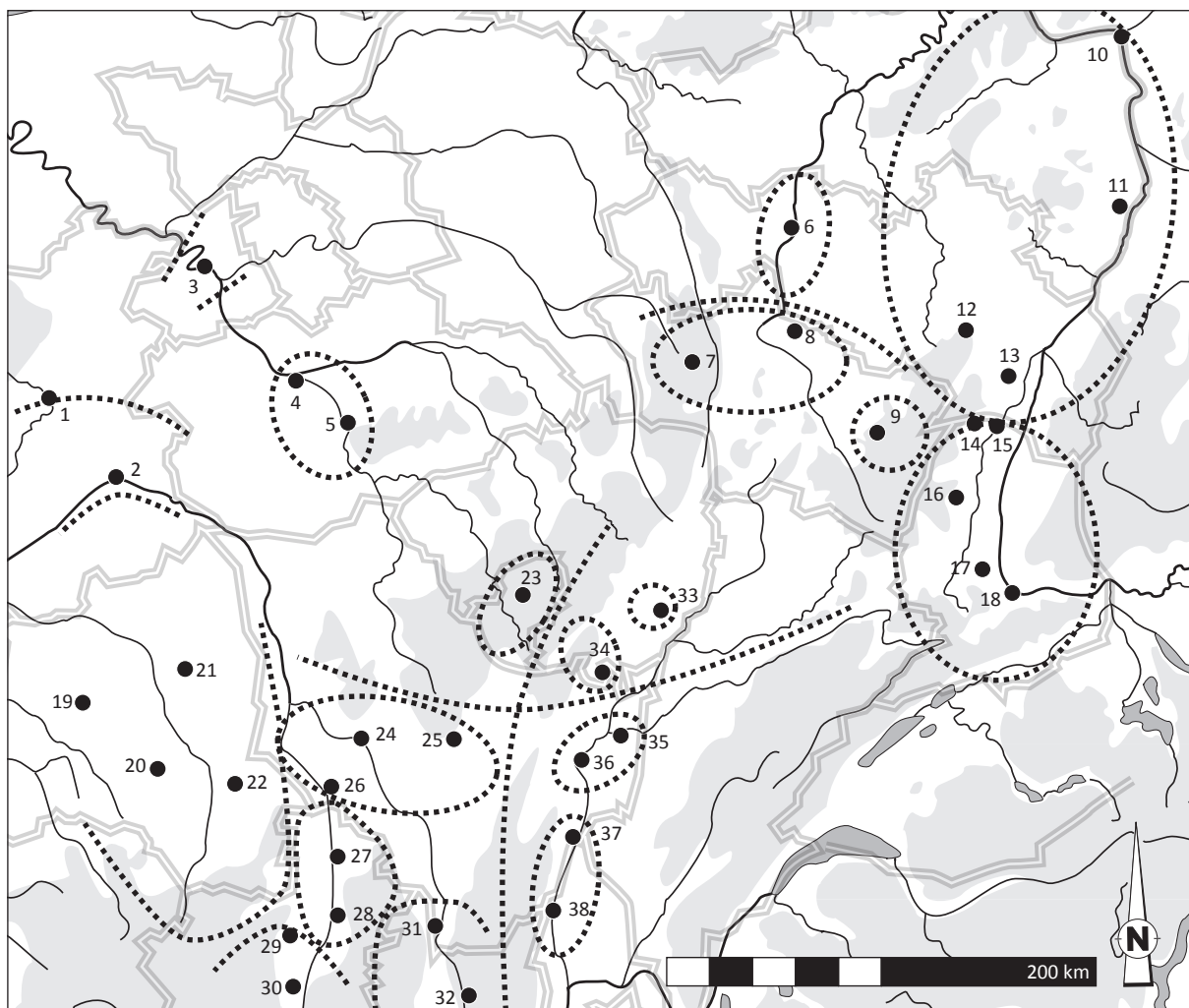


Figure 183 - Carte de synthèse des groupes culturels dans le Nord-Est de la Gaule (d'après Barral 1994 ; Ginoux, Poux 2002 ; Lallemand 2008 ; Riquier 2008 ; Séguier 1998 ; Zehner 2000a

1 - Saumeray ; 2 - Orléans ; 3 - Paris ; 4 - Varennes-sur-Seine ; 5 - Sens ; 6 - Metz ; 7 - Boviolles ; 8 - Tomblaine ; 9 - Etival-Clairefontaine ; 10 - Mayence ; 11 - Westheim ; 12 - Fossés des Pandours ; 13 - Achenheim ; 14 - Bourghheim ; 15 - Benfeld ; 16 - Colmar ; 17 - Sierentz ; 18 - Bâle ; 19 - Levroux ; 20 - Châteaumeillant ; 21 - Bourges ; 22 - Hérisson ; 23 - Alésia ; 24 - Decize ; 25 - Bibracte ; 26 - Toulon-sur-Allier ; 27 - Varennes-sur-Allier ; 28 - Cusset ; 29 - Gannat ; 30 - Aulnat ; 31 - Roanne ; 32 - Feurs ; 33 - Mirebeau ; 34 - Nuits-Saint-Georges ; 35 - Verdun-sur-le-Doubs ; 36 - Châlon-sur-Saône ; 37 - Tournus ; 38 - Mâcon

médiomatrique paraît épouser les limites des faciès culturels : elle semble en effet, d'après les données disponibles actuellement, constituer une zone de séparation culturelle, quoiqu'elle ne soit pas imperméable. L'examen des amphores avait déjà mis en évidence une rupture à cet endroit.

A côté de ces groupes, il faut également prendre en considération l'existence d'axes dont le rôle de vecteurs joue un rôle primordial dans la diffusion des produits et des cultures : ainsi, la vallée de la Meurthe crée le lien entre le territoire rauraque et la partie occidentale du territoire leuque, en y propageant notamment la céramique peinte et les meules, mais certainement aussi d'autres produits dont l'archéologie ne peut déceler les traces. Cette diffusion est toutefois sélective : les *dolia* de type

Zürich-Lindenhof, notamment, restent cantonnés au bassin de Saint-Dié, et n'apparaissent jamais dans les autres sites de la vallée de la Meurthe. Plus au nord, la vallée de la Moselle constitue un axe encore plus essentiel dans la structuration du territoire médiomatrique. Elle présente un faciès cosmopolite, des influences multiples et une intégration dans les courants commerciaux avec le monde méditerranéen. La question de la complémentarité de la vallée de la Meurthe et de celle de la Moselle reste toutefois posée : les ruptures constatées de part et d'autre de la frontière, matérialisée par la confluence de la Meurthe avec la Moselle, doit nous faire envisager que cette dernière n'était pas le prolongement naturel de la première, mais qu'au contraire elle connaissait un fonctionnement propre et indépendant.

Enfin, des réseaux économiques se sont tissés entre différentes micro-régions, ignorant non seulement les frontières politiques mais aussi les limites culturelles. Le zone couverte par les *dolia* de type Zürich-Lindenhof chevauche ainsi indistinctement les territoires médiomatrique, rauraque, leuque, séquane et helvète, que les groupes culturels du nord et du sud de l'Alsace. Un phénomène comparable caractérise la diffusion des céramiques de type Besançon dans le Centre de la Gaule : en territoire arverne, ils sont quasiment absents de la Grande Limagne, alors qu'ils représentent des proportions déjà importantes du mobilier l'extrémité nord du territoire⁵⁷⁶. Cette importance se prolonge encore plus au nord, notamment dans les territoires éduens, biturige ou carnute.

Toutefois, à la différence des céramiques de type Besançon qui apparaissent dès La Tène moyenne⁵⁷⁷, il faut probablement considérer l'émergence et le développement des réseaux économiques incarnés par les *dolia* de type Zürich-Lindenhof ou à pâte blanche comme des formations récentes, tant on peine à trouver des phénomènes antérieurs présentant des caractéristiques et des emprises géographiques comparables. Les recherches en cours sur les céramiques de La Tène ancienne pourront peut-être alimenter cette problématique, mais il est pour l'heure trop tôt pour se prononcer définitivement.

Les raisons qui ont présidé à la formation de ces groupes, qui semblent jouer avec les frontières politiques, les épousant parfois, les ignorant souvent, est délicate à appréhender, mais relève en tout état de cause de traditions différentes. Quelles traditions ? Tradition potière, culinaire, liens économiques ? Ces questions soulèvent un problème fondamental de la question des groupes culturels et de leur rapport aux peuples et à la politique. En de rares cas, la bonne corrélation entre les groupes culturels et les territoires peut être interprétée comme le fruit d'une installation récente de groupes ayant encore gardé leurs traditions. C'est l'hypothèse proposée pour expliquer le groupe culturel des Mandubiens et celui des Rauraques⁵⁷⁸. Toutefois, le caractère éminemment politique des cités gauloises a déjà été mis en évidence, et se confirme dans le fait que, dans la majorité des cas, les groupes culturels ne correspon-

dent pas aux limites des territoires connus⁵⁷⁹. Ces territoires tirent leur emprise de conquêtes et d'arrangements dont seuls les élites avaient la charge, et qui n'ont apparemment pas affecté des populations restées fidèles à leurs traditions malgré de probables changements politiques. La question de l'origine des groupes culturels reste toutefois en suspens, et ne pourrait être résolue qu'à la condition de bénéficier d'une vision plus diachronique de ces phénomènes, afin d'appréhender leur évolution dans le temps⁵⁸⁰. Cette recherche est déjà entamée, et les résultats commencent déjà à émerger : ainsi, l'existence de deux groupes alsaciens, dont les limites sont encore floues, est envisagée pour le Hallstatt⁵⁸¹.

Enfin, si l'on peut supposer le développement récent de réseaux économiques locaux incarnés par les *dolia*, il reste à déterminer l'identité de ceux qui en ont eu l'initiative et la charge. Concernant les *dolia* de type Zürich-Lindenhof notamment, l'organisation rigoureuse qu'a du nécessiter leur production, celle des produits qu'ils contenaient et leur diffusion ne peut s'envisager que s'il s'agit du fait d'une élite économique possédant une bonne faculté de coordination et d'abondantes ressources financières. Le fait que les réseaux qui découlent de cette organisation nient les frontières politiques et numismatiques soulève encore de nombreuses interrogations : existe-il des « associations » entre riches propriétaires des différentes cités, ou certains d'entre-eux sont-ils allés chercher des marchés hors de leur cité d'origine ? Quels étaient, par ailleurs, leur lien avec les autorités politiques ? Si ces questions restent encore en suspens, il est indéniable qu'au I^{er} siècle avant J.-C. se créent des interactions économiques qui à leur tour ignorent largement les frontières politiques, ce qui n'empêchera pas le pouvoir romain central de confirmer ces dernières.

Ainsi, si l'on peut proposer une hypothétique et volontairement simplificatrice chronologie relative de la formation identitaire des peuples du Nord-Est de la Gaule – formation des groupes culturels, puis formation des entités politiques et enfin formation d'interactions économiques –, force est de constater que les trois volets de cette identité agissent indépendamment les uns des autres.

[576] Lallemand 2008, IV, p. 70.

[577] Lallemand, Tuffreau-Libre 2005.

[578] Barral 2003, Zehner 2002.

[579] Fichtl 2006, p. 43.

[580] Dans l'Allier, notamment, les groupes micro-régionaux semblent déjà mis en place dès La Tène B, quoique des évolutions soient perceptibles entre cette période et La Tène finale (Lallemand 2008, IV, p. 70).

[581] Deffressigne *et alii* 2009, p. 290-291.

2.2. LES STATUTS SOCIAUX

Les céramiques culinaires utilisées pour définir des groupes culturels peuvent être considérées comme d'importants marqueurs identitaires, que leurs utilisateurs aient eu conscience ou non d'appartenir à un groupe en faisant usage de leurs pots. Il est toutefois un autre domaine culturel pour lequel la conscience d'y appartenir doit être tenue pour acquise : il s'agit de celui de la classe sociale. La céramique, et le mobilier en général, permettent d'évaluer ces statuts sociaux à plusieurs niveaux. La hiérarchisation des différentes catégories de sites (*oppida*, agglomérations ouvertes et établissements ruraux) et, au sein de ces catégories, des différents niveaux d'intégration socio-économique, est un des domaines en plein développement dans l'archéologie protohistorique. Différents facteurs sont évalués, parfois malheureusement trop isolément : superficie (pour les sites fortifiés), architecture (notamment d'un rempart pour les occupations de statut élevé), organisation de l'habitat (importance des fossés, structuration de l'espace), mobilier (importations, céramiques tournée et modelée...). Ces différentes données ont été prises en compte conjointement par C. Féliu pour une hiérarchisation de l'habitat des Leuques et des Médiomatriques, distinguant quatre classes au sein des habitats agglomérés et autant pour les habitats isolés⁵⁸².

Ph. Barral a récemment mis à profit l'étude de la céramique pour évaluer les différences entre les sites ruraux et les sites urbains en Bourgogne. Les résultats, essentiellement fondés sur le ratio céramique tournée - céramique modelée, montrent que les établissements ruraux connaissent une intégration aux réseaux socio-économiques de la production artisanale retardée par rapport à celle des agglomérations⁵⁸³. Un travail comparable, quoiqu'usant de méthodes différentes, a été réalisé dans la vallée de l'Oise. Les proportions de céramiques tournées, de céramiques décorées, ainsi que le ratio entre céramiques de préparation, de consommation et de stockage, ont été utilisés pour caractériser les statuts sociaux entre sites, mais également à l'intérieur des sites⁵⁸⁴. Cette dernière problématique a également été explorée par M. Saurel à propos de la céramique d'Acy-Romance ; l'auteur propose à cette occasion

quelques pistes sur les critères utilisés pour évaluer les statuts sociaux des habitants ayant rejeté leurs objets dans des fosses ou des silos, et sur lesquelles il paraît utile de revenir ici⁵⁸⁵. La quantité de récipients, qui constitue probablement un critère de distinction sociale important, est cependant écartée en raison de son évidente difficulté d'utilisation. C'est donc la qualité de ces récipients, leur nature, qui est privilégiée : importance des vases tournés, qualité de fabrication, représentation relative de la trilogie fonctionnelle stockage-préparation-présentation... Par ailleurs, l'état de la vaisselle (usure, réparations) constitue un indicateur important d'un éventuel souci d'économie supposé refléter une relative pauvreté. Enfin, la présence de vaisselle métallique et d'importation constitue un indicateur, par ailleurs déjà largement usité, de statut social élevé.

C'est à ce premier niveau d'analyse que sera engagée l'analyse des différences de statuts sociaux. En effet, le Fossé des Pandours offre des possibilités d'examiner la question de son organisation interne grâce aux différentes fouilles qui y ont été pratiquées. Le second niveau correspond aux différentes catégories de sites, dont l'examen se révèle assez délicat dans la région. Enfin, un élargissement du point de vue est nécessaire en vue de replacer la région dans le contexte plus général du Nord-Est de la Gaule, afin d'appréhender les spécificités des Leuques et des Médiomatriques et leur intégration aux réseaux économiques.

2.2.1. La différenciation sociale sur un site urbain : l'exemple du Fossé des Pandours

Les différents secteurs de fouille ouverts au Fossé des Pandours ont déjà permis de proposer quelques réflexions sur une organisation interne de l'habitat sur l'*oppidum*⁵⁸⁶. La céramique peut bien entendu participer à cette problématique en tentant, par l'examen des assemblages des différentes structures en creux, d'évaluer les différences de statuts sociaux qui ont pu présider à une structuration de l'*oppidum*. Cet examen repose sur le postulat selon lequel le mobilier contenu dans les structures en creux reflète les activités qui ont pris place à proximité, et donc indirectement les personnes pratiquant ces activités.

[582] Féliu 2008, p.126-208.

[583] Barral 2005.

[584] Malrain *et alii* 2002a, p. 177-179.

[585] Saurel 2002, p. 257.

[586] Fichtl *et alii* 2005b, p. 220.

2.2.1.1. Une vue d'ensemble...

Il convient d'attaquer le problème à plusieurs échelles. La première, la plus large, consiste à envisager les principaux secteurs de fouille dans leur ensemble. Tous les secteurs ne sont pas propres à une telle analyse ; ainsi prendrons-nous en compte uniquement ceux ayant livré un mobilier suffisamment abondant : Bkl 6, Bbk 3, Bbk 5 et Bbk 9. Il est bien entendu évident que les facteurs chronologiques entrent en ligne de compte ici, et qu'il convient de les garder à l'esprit dans l'interprétation des résultats. Ainsi, le Baerenkupfel paraît être le sommet où l'occupation est la plus précoce, quelques indices laissant envisager une occupation dès La Tène D1a. L'occupation du Barbarakopf démarre dès La Tène D1b sur les secteurs 5 et 9, et s'y prolonge jusqu'à La Tène D2a. Enfin, c'est le secteur 3 qui connaît l'occupation la plus tardive puisque plusieurs structures sont datées de la fin de La Tène D2a (milieu du I^{er} siècle avant J.-C.).

Malgré ces différences de datation, certaines tendances de fond peuvent être considérées comme dénuées de tout fondement chronologique. Ainsi, le nombre d'amphores constaté sur la zone Bkl 6 (219 individus, soit 66 % du mobilier céramique et 62 % du total des amphores du site) est tout à fait inhabituel et dénote des activités spécifiques sur cette esplanade vraisemblablement vide de constructions (fig. 185). Sur les autres secteurs, les amphores sont beaucoup moins nombreuses. Leur taux oscille entre 0,6 et 1,4 % du mobilier céramique sur les zones Bbk 5, Bbk 7 et Bbk 9. La zone Bbk 3 se distingue toutefois par une proportion d'amphores atteignant près de 3 % du mobilier. C'est également le seul secteur, ou presque, à avoir livré de la vaisselle d'importation (campaniennes et cruches à pâte claire)⁵⁸⁷, ainsi que de la vaisselle en bronze d'importation. Ces différents éléments dénotent, globalement, que dans ce quartier ont vécu des personnes dont le statut social permettait l'achat et l'utilisation de tels ustensiles, ce qui n'était vraisemblablement pas le cas sur les autres secteurs. L'importance de l'artisanat dans cette zone (pro-

[587] Un bord de cruche a toutefois été découvert sur Bbk 9.

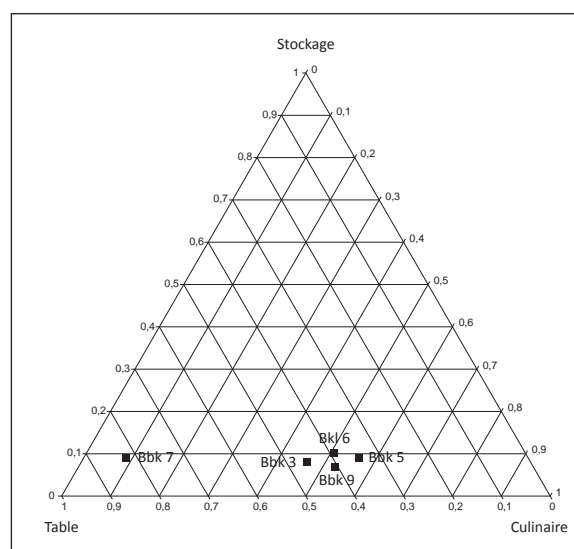


Figure 184 - Diagramme ternaire du faciès fonctionnel sur les principaux secteurs du Fossé des Pandours

duction de monnaies et métallurgie) doit mener à nous interroger sur le statut des producteurs.

Le faciès fonctionnel de la céramique montre également des différences plus ou moins marquées entre les secteurs de l'*oppidum* (fig. 184). La première remarque qui s'impose est que le stockage est représenté de manière à peu près équivalente dans tous les secteurs (entre 5 et 10 %). C'est donc principalement le ratio entre céramique culinaire et céramique de table qui différencie les zones. C'est le secteur Bbk 7 qui se distingue le plus par la domination incontestable de la céramique de table, phénomène tout à fait logique lorsque l'on sait que ce secteur accueillait un four de potier qui produisait cette céramique. Le secteur Bbk 3 montre un équilibre parfait entre les deux catégories, tandis que les secteurs Bbk 9 ou Bkl 6 présentent un faciès comparable où dominent légèrement les céramiques culinaires. Enfin, c'est sur le secteur Bbk 5 que ces dernières sont les plus importantes.

Jusqu'à où peut-on interpréter ces différences entre ce qu'il faut sans doute considérer comme des quartiers de l'*oppidum* ? Cette échelle d'observation semble encore trop large pour appréhender plus précisément l'organisation interne du site. Un examen comparable, mais limité aux structures des deux secteurs les mieux appréhendés du site permet des distinctions plus fines.

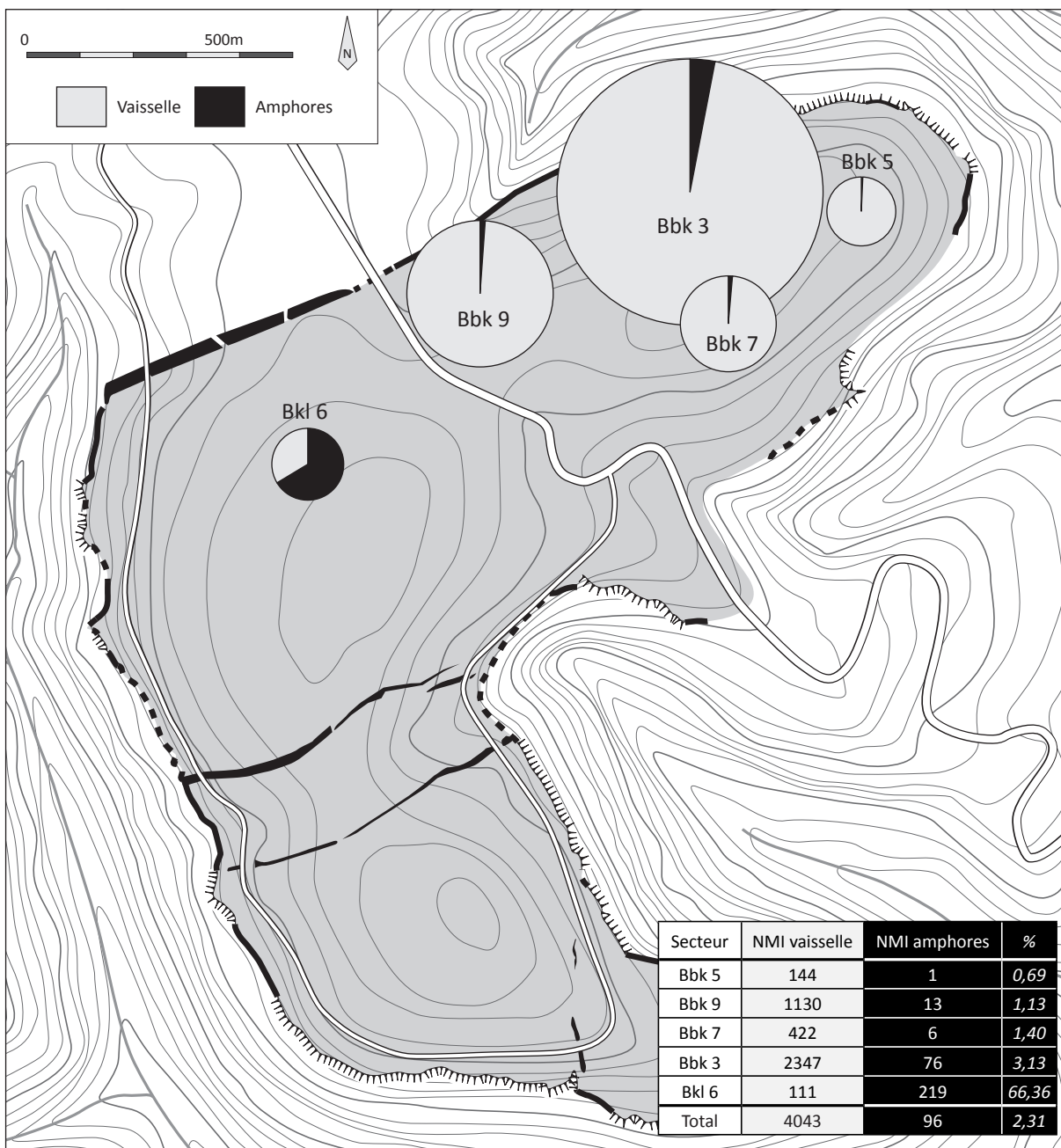


Figure 185 - Comparaison des proportions d'amphores sur les différents secteurs du Fossé des Pandours

2.2.1.2. La zone 3 du Barbarakopf

Ce secteur, fouillé sur une large superficie, a livré de nombreuses structures dont certaines ont été associées pour former des plans de bâtiments hypothétiques. Son intérêt réside également dans la présence de nombreuses céramiques d'importation (amphores et campaniennes) dont la répartition, à elle seule, permet de montrer que le secteur n'est pas homogène d'un point de vue socio-économique.

La répartition de la campanienne montre en effet

que cette catégorie se concentre presque exclusivement dans le quart nord-ouest de la zone fouillée (fig. 186) ; seul le puits 1, situé au sud du secteur, fait exception, mais son comblement ne contenait que trois tessons informes de cette catégorie. La répartition des fibules et, dans une moindre mesure, des monnaies, corrobore ces résultats : à deux exceptions près, toutes les structures ayant livré de la campanienne ont également livré une ou plusieurs fibules et monnaies. Les amphores, au contraire, présentent une répartition qui s'étend à l'ensemble du secteur ; toutefois, elles se concentrent particulièrement dans les structures ayant

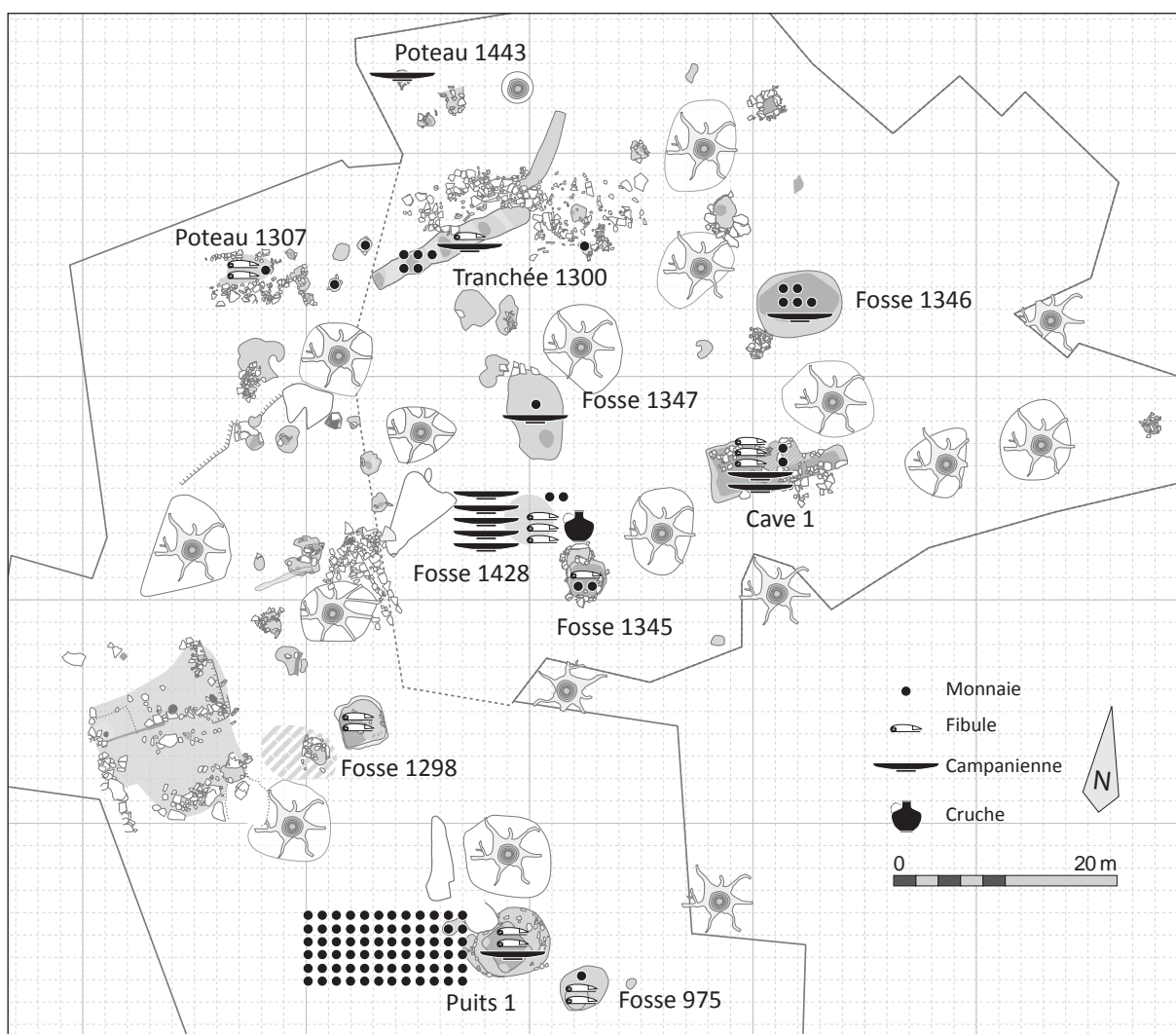


Figure 186 - Répartition des monnaies, des fibules, des campaniennes et des cruches sur la zone Bbk 3 du Fossé des Pandours

livré de la campanienne, et ne sont attestées plus que par quelques tessons dans la partie orientale du secteur (**fig. 187**). Enfin, le diagramme ternaire, qui permet de visualiser la part respective des céramiques de table, culinaires et de stockage, confirme pleinement cette distinction quoique d'une manière quelque peu surprenante (**fig. 188**). En effet, les ensembles ayant livré de la campanienne forment bien un groupe homogène, caractérisé par un ratio équilibré entre céramiques de table et céramiques culinaires, et globalement une faible part de céramiques de stockage (sauf pour la cave 1 et la fosse 1346). Cependant, ce groupe est encadré par deux ensembles de structures aux faciès opposés. Le premier présente une surreprésentation de la céramique de table, le second de la céramique de stockage. La situation de ces ensembles sur le secteur ne permet pas d'en expliquer le faciès, aussi nous contenterons nous, pour le moment, de constater la bonne corrélation qu'il existe entre le faciès des

importations, des fibules et de la céramique locale.

Celle-ci appelle plusieurs commentaires qui ne sont pas sans intérêt pour la compréhension de l'organisation spatiale du site, mais également pour la cohabitation des diverses activités. En effet, si la distinction entre une zone occidentale riche en importations et en parure, et une zone orientale plus modeste semble acquise, c'est sur cette dernière que ce sont concentrées les activités artisanales : tous les foyers y sont concentrés, ainsi qu'une fosse atelier. Cette fouille aurait donc touché deux « quartiers » distincts, l'un à vocation artisanale, et l'autre abritant un habitat de rang social élevé, et que l'on peut probablement considérer comme aristocratique. Enfin, la situation du puits 1 est un peu particulière : il est vrai que son faciès général s'accorde avec celui de l'ensemble « aristocratique » du nord-est. Toutefois, il présente une position excentrée, et surtout il contenait une soixantaine de

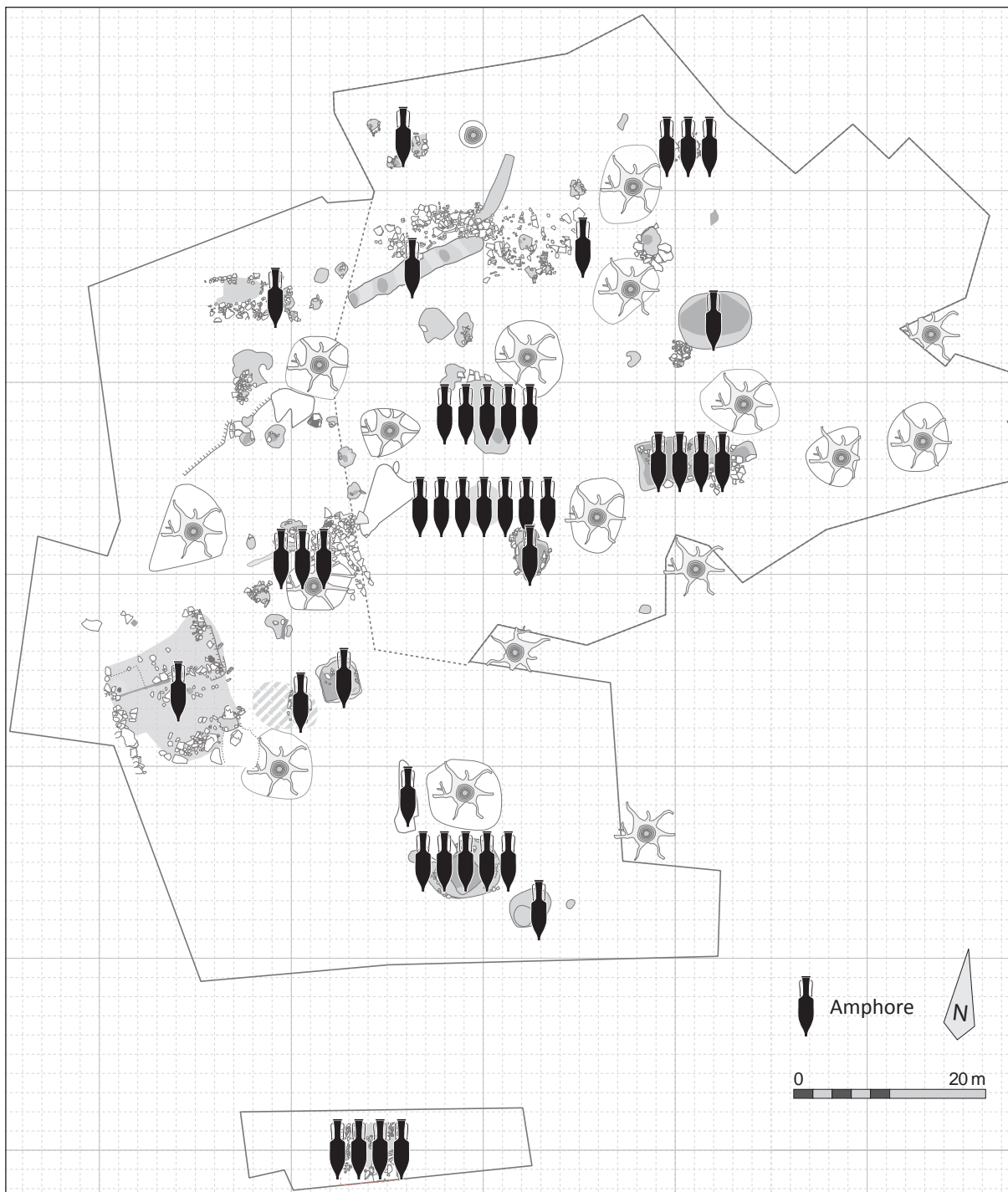


Figure 187 - Répartition des amphores sur la zone Bbk 3 du Fossé des Pandours

ratés de coulées de potins qui indiquent l'existence d'une activité monétaire à proximité.

La relation qui unit ces ensembles est encore à éclaircir, mais la coexistence d'activités artisanales - caractérisées par la production, entre autres, de monnaies - et d'un habitat aristocratique a déjà été mise en évidence, à Corent notamment, où l'habitat aristocratique se confond avec une production arti-

sanale diversifiée et une activité commerciale que suggère la présence de nombreuses monnaies d'origines parfois lointaines⁵⁸⁸. C'est toute la question de la relation entre l'aristocratie et la production artisanale, de son éventuel contrôle des rouages d'un système de production et de commerce qui permet la création de richesses, qui se pose ici. Question

[588] Poux *et alii* 2007, p. 118.

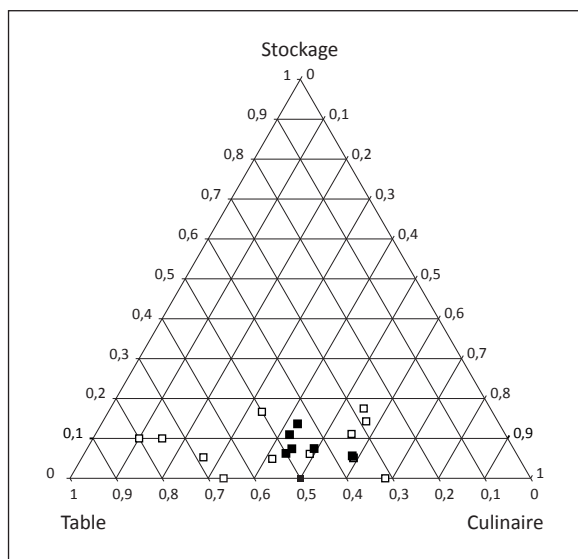


Figure 188 - Diagramme ternaire du faciès fonctionnel des principales structures de la zone Bbk 3. En noir : structures avec campanienne ; en blanc : structures sans campanienne

à laquelle, cependant, il ne nous appartient pas de répondre, mais à laquelle la céramique apporte des éléments indéniables qui permettent de dire que, si l'on a pu mettre en exergue le « mépris » des classes dirigeantes pour les artisans⁵⁸⁹, celui-ci n'empêchait pas la cohabitation des les deux catégories sociales.

2.2.1.3. La zone 9 du Barbarakopf

Le faciès général de ce secteur est bien plus modeste que celui de la zone 9. En effet, aucune campanienne n'y est attestée et, passé l'argument chronologique, cette absence paraît révélatrice d'un point de vue social. Un fragment de cruche constitue la seule importation d'origine méditerranéenne sur ce secteur, à l'exception, bien entendu, des amphores.

Celles-ci sont toutefois peu nombreuses. Les principales concentrations – modestes au demeurant – se trouvent au niveau de la structure 2725, ainsi que dans le puits 5 (**fig. 190**). Ce dernier cas est intéressant, puisqu'il contenait un mobilier qui dénote la proximité d'un habitat de statut élevé : en effet, des éléments évoquant un char (élément de joug et huit appliques pouvant provenir d'une caisse de char) ont été découverts dans son comblement, accréditant cette idée.

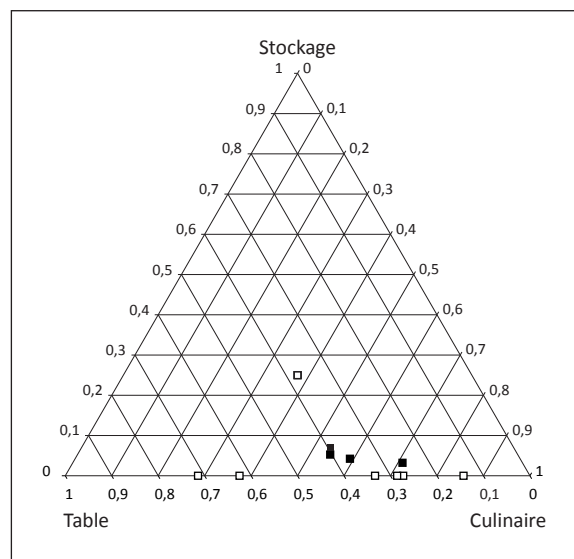


Figure 189 - Diagramme ternaire du faciès fonctionnel des principales structures de la zone Bbk 9. En noir : structures avec amphore ; en blanc : structures sans amphore

Du point de vue du faciès fonctionnel des céramiques, le mobilier du puits 5 est associé dans un même ensemble avec celui de la structure 2725 (**fig. 189**). Ce groupe se caractérise par un relatif équilibre entre céramiques de table et céramiques culinaires, à l'image de ce qui a été mis en évidence pour les structures les plus riches de la zone Bbk 3. On notera toutefois l'importance prise par le stockage dans le remplissage nord du puits 5.

Le statut des habitants du secteur Bbk 9 n'est donc par homogène, à l'image de celui du secteur Bbk 3. La majorité du mobilier de ce secteur révèle toutefois des activités domestiques qui n'offrent pas de faciès particulièrement distinct. Toutefois, les extrémités nord et sud présentent un faciès tout à fait différent dans lequel la marque de personnages de rang élevé est nette. Le statut exact de ces personnages est toutefois délicat à définir : si le mobilier de la zone Bbk 3 permet d'affirmer que des aristocrates y ont séjourné, celui de la zone Bbk 9 n'autorise pas à être aussi catégorique. L'absence de campanienne, malgré un nombre d'individus élevé, constitue notamment une lacune importante qui paraît révélatrice, tout comme la faible proportion d'amphores. Par conséquent, il semble que le niveau de vie des personnes ayant séjourné dans la zone Bbk 9, même pour les plus fortunées d'entre elles, ne semble pas atteindre celui des aristocrates de la zone Bbk 3.

[589] Guillaumet 1996, p. 123.

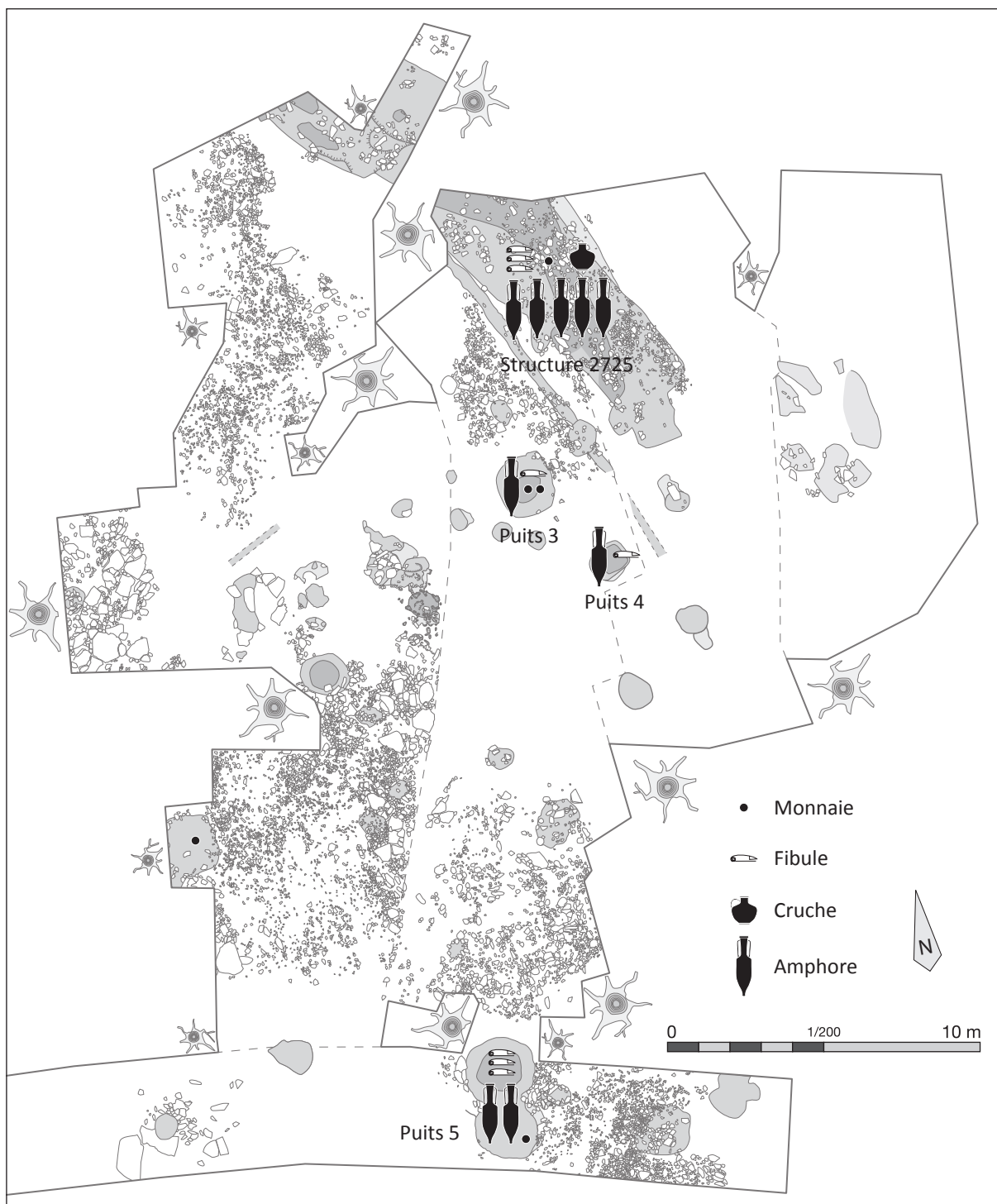


Figure 190 - Répartition des amphores, des monnaies, des fibules et des cruches sur la zone Bbk 9 du Fossé des Pandours

2.2.1.4. Conclusion

Il est donc clair que les deux secteurs n'ont pas accueilli la même population ni les mêmes activités. La présence d'une aristocratie urbaine sur l'*oppidum* ne doit pas surprendre, encore moins le fait qu'elle prenne place à la marge d'un quartier

artisanal dont la proximité ne devait pas être des plus agréables. En effet, cette proximité permet un accès direct – peut-on dire un contrôle ? – sur des activités sans doute lucratives. À l'importance économique de ce secteur s'ajoute également une importance politique dont la production de potins « au sanglier » constitue le témoignage le plus prégnant. On notera enfin que c'est sur ce secteur que

se concentrent les importations orientales : corne à boire, rouelle-cage, céramique graphitée et monnaie en électrum de type *Regenbogenschüsselchen*.

Le secteur Bbk 9, à côté, paraît bien pauvre, si l'on excepte le cas particulier du puits 5. Il devait recevoir les activités domestiques d'une population qu'on ne saurait qualifier de pauvre (les quelques amphores, fibules et monnaies ne s'y accordent pas), mais qui est loin d'atteindre le niveau des aristocrates de la zone Bbk 3. Seuls le puits 5 et la structure 2725 contredisent cette affirmation et rendent plus complexe l'interprétation : le mobilier de ces structures reflète-t-il la présence de personnages de haut rang au sein d'un quartier « populaire » ? Ou le fait que ces structures encadrent celles moins richement dotées doit-il mener à une interprétation différente, à savoir celle d'une structuration fonctionnelle d'un habitat de rang relativement élevé ?

Reste la zone Bkl 6, dont la lecture est rendue délicate en raison de l'absence de structures. Par ailleurs, du point de vue chronologique, les données sont contradictoires : si les éléments précoces (La Tène D1a ?) sont attestés, ils sont mélangés avec des objets de La Tène D2 (*dolia*) et de l'époque augustéenne (*terra rubra*). Le faciès céramologique, en conséquence, est difficile à appréhender. Toutefois, la présence d'amphores à hauteur de 66 % du mobilier est lourde de conséquences. Sans aller jusqu'à parler de sanctuaire, il semble raisonnable d'évoquer l'hypothèse d'un espace public, comme de plus en plus sont reconnus sur les *oppida* celtiques⁵⁹⁰.

2.2.2. A l'échelle régionale : les différents types de sites

Cette première approche à l'échelle du site permet d'envisager les écueils qui rendent la comparaison entre sites plus délicate. En effet, à l'image du Fossé des Pandours, chaque agglomération devait connaître une organisation fonctionnelle interne qui modifie nécessairement les faciès de mobilier selon les secteurs considérés⁵⁹¹. Même dans le cas d'un établissement rural, les différents espaces n'offrent pas les mêmes faciès fonctionnels, que ce phénomène soit lié aux variations de statut des habitants

ou de fonction des espaces⁵⁹².

Un second écueil rend le traitement de cette question encore plus problématique : le déficit de sites ayant livré un mobilier suffisamment abondant pour que les statistiques fondées sur le ratio céramique tournée - céramique modelée (pourtant les moins exigeantes de toutes) puissent être réalisées. Utopique pour La Tène moyenne, une telle comparaison est toutefois possible pour La Tène D1. A La Tène D2 en revanche, on est de nouveau confronté à l'indigence du mobilier, non pas pour les *oppida*, mais pour les établissements ruraux. Toutefois, l'apparition et le développement de nouvelles catégories de céramique permettent d'envisager l'intégration des différents types de sites aux réseaux économiques mis en évidence.

2.2.2.1. La fin de La Tène moyenne et La Tène D1

Entre La Tène C2 et La Tène D1b, plusieurs établissements ruraux sont connus dans la région, principalement localisés dans la vallée de la Meurthe et de la Moselle : Flévy-Trémery, Ennery, Art-sur-Meurthe et Rosières-aux Salines. Le mobilier de ces sites a été étudié par S. Deffressigne et N. Tikonoff⁵⁹³, qui en ont proposé un phasage. Alors que la céramique tournée ne s'élève qu'à 20 % à Flévy-Trémery, elle progresse tout au long de la période pour atteindre, à Rosières-aux-Salines, un quasi équilibre avec la céramique modelée (45-55 %). Le sursaut le plus net se situe entre Flévy-Trémery et Ennery, soit, selon S. Deffressigne et N. Tikonoff, dans le courant de La Tène C2. Dans un secteur proche, la seule agglomération suffisamment bien documentée est celle de Tomblaine. Le mobilier présenté, daté de La Tène D1a voire D1b, est constitué à 53 % de céramiques tournées, ce qui le place au-dessus des établissements ruraux contemporains (fig. 191).

Toutefois, la situation paraît plus contrastée. Au Fossé des Pandours par exemple, l'équilibre entre céramique tournée et modelée n'est atteint qu'à La Tène D2a, bien que certaines structures montrent un taux de céramique modelée toujours majoritaire. Cet apparent retard du développement du tour n'est

[590] Metzler *et alii* 2006.

[591] Saurel 2002.

[592] Voir notamment, pour le cas d'une agglomération, Saurel 2002, et pour un établissement rural, Malrain *et alii* 2002a.

[593] Deffressigne, Tikonoff à paraître.

cependant pas un particularisme de l'est de la cité des Médiomatriques, puisque certains sites proches du Fossé des Pandours présentent un pourcentage de céramique tournée très élevé. A Marlenheim, par exemple, elles sont majoritaires dès La Tène D1, et leur pourcentage ne fait qu'augmenter à La Tène D2. Certes, les augmentations sont parallèles, mais avec toujours un taux de céramique tournée plus important à Marlenheim. La situation devient plus complexe encore avec les établissements ruraux, qui montrent des pourcentages de céramique tournée dans lesquels il est difficile de trouver une logique. A Meistratzheim notamment, elle est majoritaire dès La Tène D1a avec 54 % du mobilier.

Ainsi, La documentation actuelle ne semble pas permettre de distinguer des évolutions différenciées entre les habitats agglomérés et les établissements ruraux, en tout cas à La Tène D1. Il semble que d'autres facteurs entrent en ligne de compte, et notamment les statuts sociaux différenciés des secteurs d'habitats qui entraînent irrémédiablement une distorsion des statistiques.

2.2.2.2. La Tène D2 et le début de la période augustéenne

La situation est plus facile à démêler à La Tène D2. En effet, la répartition de certaines catégories de céramique permet d'envisager un examen des relations entre le monde urbain représenté par les *oppida*, et le monde rural. Le cas de Metz est en ce sens particulièrement illustratif : dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres autour de l'*oppidum* se concentre l'essentiel des amphores, des *dolia* à pâte blanche, des campaniennes et des cruches à pâte claire découverts dans l'ouest et le centre du territoire Trévire. Ces objets sont présents sur des établissements ruraux jouissant probablement d'un statut social élevé, et dont on peut - pour certains au moins - user du qualificatif d'aristocratique. C'est le même phénomène qui prévaut autour de l'*oppidum* de *Nasium*, quoique la documentation y soit moins abondante : le site de Saint-Aubin-sur-Aire, avec ses amphores, ses *dolia*, son armement et son matériel de harnachement répond bien aux critères définissant les habitats aristocratiques. Le même constat a été dressé par C. Féliu, en usant toutefois d'autres méthodes complémentaires (caractérisation du statut des habitats par les struc-

tures, notamment)⁵⁹⁴. Cette relation étroite entre les *oppida* et certains établissements de haut rang semble donc se confirmer.

2.2.2.3. Conclusion

La région n'offre malheureusement pas la documentation adéquate pour une bonne appréhension des phénomènes d'évolution différenciée entre les différents types d'habitats. Tout au plus la céramique permet de confirmer certains phénomènes déjà constatés par d'autres biais, et des résultats tels que ceux proposés pour la vallée de la Saône semblent, en l'état des données, difficiles à proposer pour la région.

2.2.3. Leuques et Médiomatriques dans le contexte du Nord-Est de la Gaule

Les faciès céramologiques des Leuques et des Médiomatriques présentent quelques particularités qui les distinguent de leurs voisins, même les plus directs. Outre les aspects purement morphologiques qui relèvent de traditions régionales et qui ont déjà été traités plus haut, il convient de revenir sur deux aspects socio-économiques de la céramique : la production, notamment par le biais de l'usage du tour, et le commerce avec les importations.

2.2.3.1. La production : l'usage du tour

Il n'est pas rare de voir des ensembles, même tardifs, présenter un mobilier céramique composé majoritairement de céramiques modelées. Outre le cas assez particulier du fossé 4001 de Boviolles où la céramique modelée représente les trois-quarts de la céramique, d'autres exemples moins caricaturaux mais tout aussi significatifs permettent de se faire une idée du phénomène (**fig. 191**). Au Fossé des Pandours, il faut attendre La Tène D2 pour voir la céramique tournée tout juste rattraper la modelée ; à Bouxières-aux-Chênes, établissement rural de La Tène D2 considéré comme aristocratique par C. Féliu, les deux catégories sont représentées à parts égales ; au contraire, à Metz, les fouilles de la rue d'Enfer ont mis au jour un mobilier céramique composé à plus de 80 % d'éléments tournés. Il est extrêmement difficile de dégager des tendances générales,

[594] Féliu 2008, p. 248.

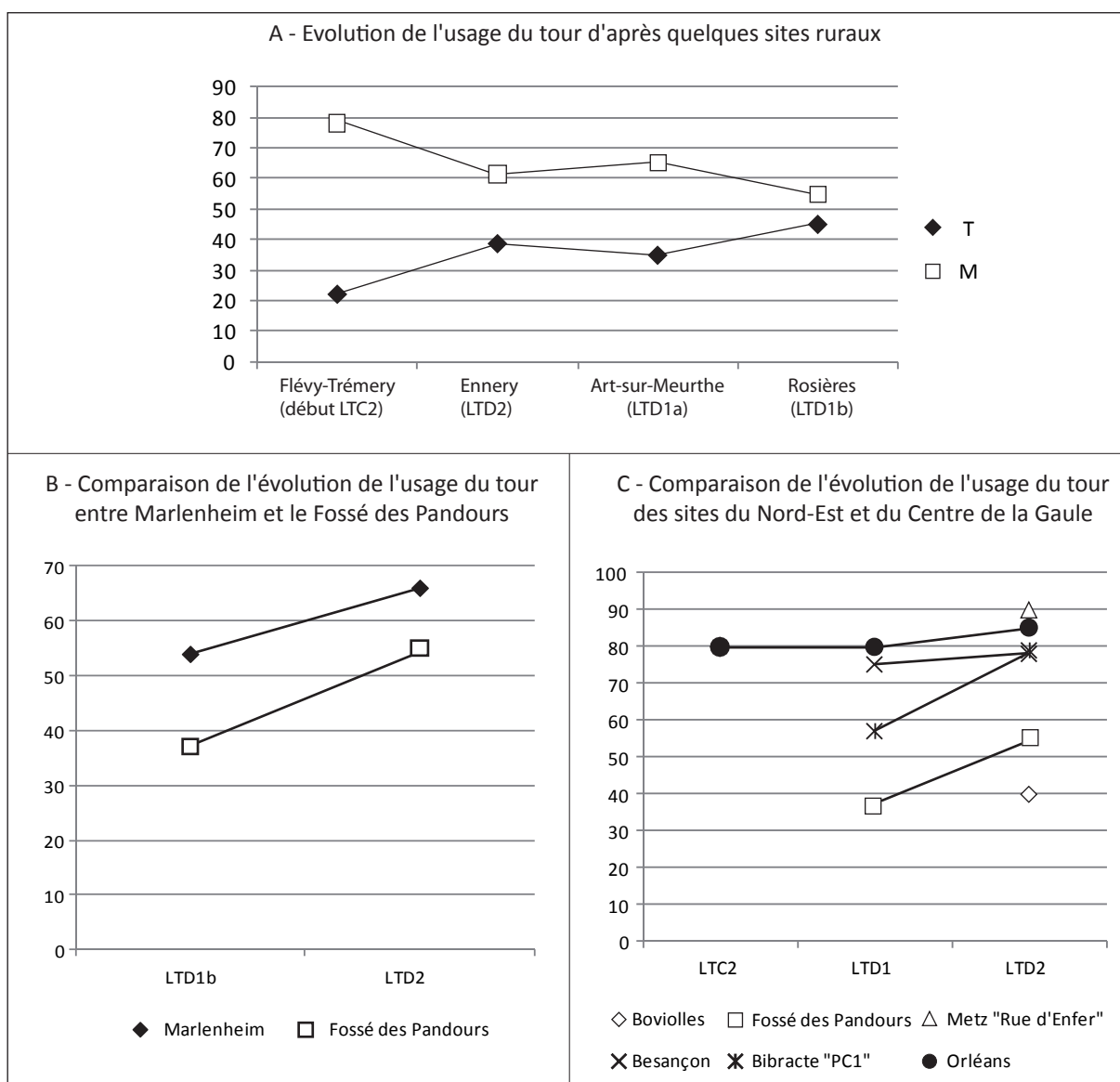


Figure 191 - Comparaisons de l'évolution de l'usage du tour

tellement les situations paraissent contrastées selon la situation géographique, le statut, le quartier et bien sûr la chronologie des sites. Toutefois, on peut considérer, semble-t-il, que l'usage du tour n'est pas majoritaire avant La Tène D2, et que certains ensembles augustéens présentent encore des faciès dominés par la céramique modelée. Cette constatation, si vague soit-elle, suffit cependant à montrer les différences avec d'autres régions de Gaule : dans les sites agglomérés de la vallée du Doubs (Verdun-sur-le-Doubs et Besançon), la céramique tournée prend le dessus sur la modelée dès La Tène D1a⁵⁹⁵. A Orléans, la situation est encore différente avec

une céramique tournée dans 80 % des cas dès La Tène C2⁵⁹⁶. A Bibracte enfin, la céramique tournée est majoritaire dès les débuts de l'occupation à La Tène D1b⁵⁹⁷.

On ne saurait trop insister sur les disparités qui existent dans la région, et qui doivent nous conduire à relativiser ces résultats. Le cas de Metz à lui seul dénote totalement avec, par exemple, 90 % de céramiques tournées dans certains secteurs. Malgré ce contre exemple, le faible développement de l'usage du tour dans la région semble être une réalité.

[596] Riquier 2008, p. 151.

[597] Paunier, Luginbühl 2004.

[595] Barral 2005, p. 259.

2.2.3.2. Le commerce

Les importations, notamment celles d'origine italique, sont faiblement représentées et de manière très irrégulière. À l'époque où certaines régions (notamment l'Auvergne, la Bourgogne et la vallée de la Loire) sont abondamment irriguées par les céramiques d'importation, il paraît clair que les Leuques et les Médiomatriques ne sont touchés que de manière superficielle par ce phénomène. Les *oppida* ne sont pas en cause : en effet, certains ensembles offrent des proportions de céramiques d'importation tout à fait appréciables (5 % dans la fosse 1428 du Fossé des Pandours, 10 % dans la fosse 4004 de Boviolles), quoiqu'irrégulièrement réparties. En revanche, leur présence sur les agglomérations ouvertes de La Tène D1 est plus qu'anecdotique : hormis quelques amphores, aucune importation n'est attestée sur les sites de Tomblaine, de Marlenheim ou encore de Vignot qui sont les trois agglomérations ouvertes les mieux appréhendées de la région⁵⁹⁸. À la même période, en Auvergne par exemple, les campaniennes A affluent et représentent parfois plus de 2 % de la céramique⁵⁹⁹. À La Tène D2 et au début de la période augustéenne, quelques importations peuvent se retrouver dans le milieu rural médiomatrique, comme à Metz-Borny ou à Peltre. Toutefois, on ne retrouve jamais ni les proportions, ni le caractère systématique constatés dans les régions plus méridionales. Pour ne donner qu'un exemple, à Authumes (Saône-et-Loire), les importations (hors amphores) représentent près de 10 % du mobilier céramique à La Tène D2⁶⁰⁰. Cependant, les données synthétiques font défaut pour pouvoir comparer les proportions de manière plus systématique.

2.2.3.3. Synthèse

C'est finalement sans grande surprise que l'on constate un usage du tour moins développé que dans les régions du Centre-Est de la Gaule, et un commerce moins intensif. C'est un schéma somme toute classique, et intégré de manière inconsciente par tous, qui semble prévaloir ici : ces facteurs (fréquence du tour et des importations) diminuent progressivement à mesure que l'on s'éloigne

du domaine méditerranéen. En cela, les Leuques et les Médiomatriques ne dénotent pas, bien au contraire : ils assurent la transition entre le Centre-Est de la Gaule, où les importations sont fréquentes et l'usage du tour largement répandu, et un domaine belge où les importations sont rares et où le modelage continuera d'être pratiqué jusqu'à l'époque flavienne. Nous ne rappellerons pas les mots de César, à propos des Belges et sur le surplus de bravoure que leur procure l'éloignement des raffinements de la civilisation romaine...

2.3. LA « ROMANISATION » EN QUESTION

Ces dernières considérations sur l'importance du commerce avec le monde méditerranéen nous amènent naturellement à évoquer la question de ce qu'il est désormais convenu d'appeler la « romanisation ». Plusieurs aspects de ce phénomène s'incarnent particulièrement bien dans la céramique qui joue ainsi un rôle de premier ordre dans son explication. Il convient toutefois, en préambule, de revenir sur la notion même de romanisation.

2.3.1. Le concept d'acculturation

La fin de l'âge du Fer est une période privilégiée pour étudier les phénomènes d'interactions entre cultures, puisqu'il voit la rencontre entre une culture méditerranéenne, incarnée par Rome, et une culture continentale que représentent les Gaulois. En l'espace d'à peine un siècle, la société celte occidentale va être complètement bouleversée – c'est du moins ce que laisse entrevoir la culture matérielle, et notamment le mobilier et l'architecture – pour passer à un mode de vie proprement romain. Les archéologues utilisent fréquemment les termes de « romanisation » et d'« acculturation » pour dénommer ce phénomène. L'usage croissant de ces termes n'est toutefois pas sans entraîner un galvaudage de leur signification, et il n'est pas inutile de revenir dessus.

Le terme d'acculturation nous vient naturellement des sciences sociales, et notamment du mouvement culturaliste américain. Après une accumulation empirique – voire désordonnée – des données sur ce sujet, le Conseil de la recherche en sciences sociales des États-Unis crée en 1936 un « comité chargé d'organiser la recherche sur les faits d'accul-

[598] Féliu 2008, p. 145-155.

[599] Deberge *et alii* 2007a.

[600] Barral, Videau 2005, p. 201.

turation »⁶⁰¹. Ce comité, au travers du mémorandum pour l'étude de l'acculturation, énonce une définition du terme, définition qui fait désormais autorité dans le milieu sociologique, mais qui pourtant semble largement méconnue du milieu archéologique :

« *L'acculturation est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes* ».

C'est le sociologue Gérard Bastide qui, en France, va démocratiser le terme d'acculturation dans les années 1950 et 1960. Il va notamment mettre en lumière les différents facteurs qui sous tendent à ce phénomène, et élaborer une typologie de l'acculturation : ainsi, on ne peut plus la considérer comme un phénomène homogène, mais au contraire comme un long procédé dont les différentes étapes ont été consignées par l'auteur⁶⁰².

Le premier avertissement qu'énoncent les sociologues et les anthropologues qui ont étudié le phénomène concerne la manière dont sont considérées les deux « cultures » dont l'interaction est étudiée. Les archéologues ont trop souvent tendance à considérer les deux cultures qui interagissent comme des entités figées dont le seul changement réside, justement, dans cette unique interaction. Or, la culture romaine des II^e et I^{er} siècles avant J.-C. est tout sauf figée : elle est également en pleine mutation, en particulier du point de vue des pratiques alimentaires. Le couple pain-vin, notamment, ne s'impose réellement à Rome que dans le courant du II^e siècle avant J.-C., et pas dans toutes les classes sociales : la plèbe ne possédait pas de fours à pain, et l'apparition des boulangeries romaines dans le courant du siècle (selon Pline, la première n'est créée qu'en 171 avant J.-C.) marque une forme de démocratisation du phénomène⁶⁰³. Même chose pour le vin, dont la production ne se développe réellement que dans ce même siècle. La nourriture traditionnelle, quand à elle, est constituée de bouillie - la *puls* - tout comme dans la société gauloise⁶⁰⁴.

Par ailleurs, la « romanisation » n'est pas un phé-

nomène à sens unique. Ainsi, les échanges qui s'intensifient entre Rome et la Gaule ne sauraient être interprétés que dans le sens d'une acculturation de la société celte : des produits proprement gaulois (salaisons, tissus...) arrivent également sur le sol romain, et sont consommés par la population locale. Même s'ils n'ont pas provoqué des changements culturels comparables à ceux de la société celte, et bien qu'ils n'aient pas touché toutes les couches de la population, ils n'en ont certainement pas moins eu des effets sur les habitudes de consommation.

Ces précautions prises, on ne saurait trouver de terme plus justifié que celui de « romanisation » pour expliquer le phénomène à étudier. Il paraissait cependant important de soumettre ces quelques avertissements afin d'éviter de considérer la moindre évolution comme la marque de l'influence romaine : la société celte connaît toujours ses propres évolutions internes, même au I^{er} siècle avant J.-C., et la romanisation ne peut être considérée comme l'ensemble des évolutions subies par la société gauloise en contact avec le monde romain.

2.3.2. La présence militaire

A partir de la guerre des Gaules, la présence de l'armée romaine se fait sentir de manière relativement importante dans le Nord-Est de la Gaule⁶⁰⁵. La céramique ne participe que de manière lointaine à la localisation et à l'identification de l'armée romaine en Gaule, toutefois certaines catégories ont été directement impliquées dans cette problématique. Il convient néanmoins de faire état, en préambule, des données produites par le reste du mobilier, notamment le mobilier métallique.

2.3.2.1. Les *militaria* tardo-républicains et du début de l'Empire

Un ouvrage récent, dirigé par M. Poux, traite en profondeur de la question des *militaria* tardo-républicains et du début de l'époque romaine en Gaule⁶⁰⁶. Th. Dechezleprêtre y livre un article recensant ces objets en Lorraine, montrant l'importance qu'ils prennent dans certains assemblages de La Tène D2 et du début de la période augustéenne (**fig. 192**).

[601] Cuche 2001, p. 54.

[602] Bastide 1960.

[603] Tchernia 1986, p. 59.

[604] André 1981.

[605] Fichtl 1998

[606] Poux 2008a.

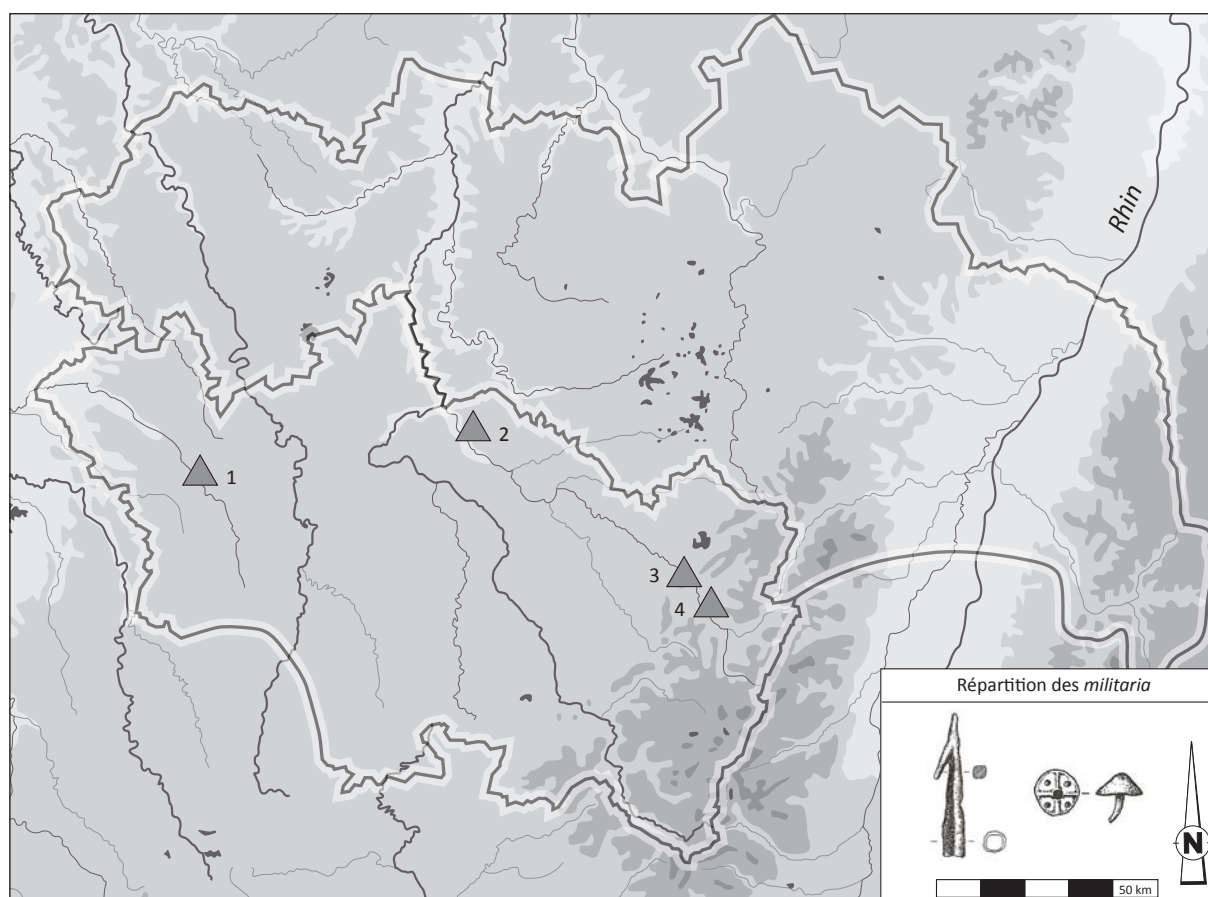


Figure 192 - Carte de répartition des *militaria* tardo-républicains

1 - Boviolles ; 2 - Essey-lès-Nancy ; 3 - Etival-Clairefontaine ; 4 - La Bure

A Essey-lès-Nancy notamment, on trouve, outre de l'armement gaulois, plusieurs éléments pouvant être attribués à des militaires de l'armée romaine : trois pointes de flèche à barbelure, un bouton à œillet attribuable à un baudrier de poignard ou de gladius, une attache de fixation de cote de maille, ainsi qu'un clou de chaussure⁶⁰⁷. A Etival-Clairefontaine « La Pierre d'Appel », le caractère offensif du mobilier est plus marqué : ont été notamment trouvés une pointe de flèche à barbelure, un trait de catapulte et une balle de fronde⁶⁰⁸ ; la présence d'une pointe de flèche à barbelure et d'une balle de fronde est également signalée à Saint-Dié « La Bure », mais leur attribution à l'armée romaine ne saurait être tenue pour acquise⁶⁰⁹. Enfin, c'est l'*oppidum* de *Nasium* qui a livré les éléments les plus nombreux : une pointe de flèche à barbelure, un bouton à œillet, deux pendeloques, une boîte à sceau et surtout une importante série de clous de chaussure à matrice interne⁶¹⁰.

Les résultats de ce rapide inventaire paraissent éloquentes à plus d'un titre. Tout d'abord, la région semble avoir été plus largement fréquentée par les militaires que les sources littéraires ne le laissent envisager. Quatre sites ont en effet livré des *militaria*. En examinant la carte de l'ensemble de la Gaule, on voit que la concentration y est aussi importante que dans d'autres régions plus réputées pour avoir montré de significantes manifestations de l'armée romaine⁶¹¹. Il faut cependant immédiatement rappeler que, hormis à Boviolles, ces objets ont été découverts dans des contextes pour le moins incertains, et qu'il n'y a que sur l'*oppidum* principal des Leuques, et éventuellement celui d'Essey-lès-Nancy, qu'une occupation militaire soit réellement attestée. Seule l'attribution typologique permet de supposer qu'il s'agit d'éléments de la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C.

Le second constat concerne la répartition : les *militaria* sont totalement absents du territoire médiomatrique⁶¹². En territoire leuque, ils sont attestés sur les trois pôles principaux : à l'ouest (Boviol-

[607] Dechezleprêtre 2008, p. 100.

[608] Dechezleprêtre 2008, p. 95.

[609] Deyber 1986.

[610] Dechezleprêtre 2008, p. 96.

[611] Voir notamment la carte dans Poux 2008b, p. 420.

[612] Dechezleprêtre 2008, p. 95.

les), au centre (Essey-lès-Nancy) et à l'est (bassin de Saint-Dié). Leur présence sur les sites du bassin de Saint-Dié pourrait surprendre ; toutefois, l'importance économique de ce secteur, par où transitaient probablement les produits échangés entre les Leuques et les Rauraques, en fait de facto un secteur à fort potentiel stratégique. Enfin, la typologie des *militaria* montre, en l'état des données, l'écart des faciès entre l'*oppidum* de *Nasium* et le site fortifié de La Pierre d'Appel : sur le premier, le mobilier est essentiellement constitué d'accessoires vestimentaires ou de harnachement (clous de chaussures, pendeloques...). Ce faciès s'apparente à ceux de Coirent, Vernon ou Paris, que M. Poux propose de voir comme la marque « d'une présence militaire limitée ou épisodique. L'hypothèse de pertes accidentelles lors d'un passage sur le site ou encore, de vétérans retournés à la vie civile, doit être envisagée en premier recours »⁶¹³. Sur le second, au contraire, ce sont uniquement des pièces d'armement qui ont été découvertes : pointes de flèches à barbelure, balles de fronde. Ce faciès s'apparente à celui des champs de bataille ou des camps (Uxelodunum, Vindonissa, Dangstetten...) ⁶¹⁴. On ne saurait, en l'état des données, tirer des conclusions sur ce simple constat, mais cette différence est susceptible d'offrir quelques pistes de recherche sur les événements qui ont pu avoir lieu dans la région dans la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C.

Arrêtons-nous un instant sur l'*oppidum* de *Nasium* où les occurrences sont les plus nombreuses et qui, en outre, a livré un important corpus de céramiques souvent considérées comme des marqueurs secondaires de l'armée romaine. Le site a livré un corpus de 34 clous de chaussures, ce qui paraît évidemment peu en comparaison avec celui d'Alésia notamment (plus de 900 clous !), mais qui est toutefois conséquent si l'on en juge par la surface fouillée sur le site⁶¹⁵. C'est le sondage 4 qui a livré le corpus le plus important avec 29 individus. La présence de ces clous de chaussures sur les autres secteurs peu être considérée comme anecdotique. Cette répartition différenciée appelle deux remarques : d'une part, s'il semble aujourd'hui tenu pour acquis que l'*oppidum* de *Nasium* a connu, sinon une occupation, au moins des passages de garnisons romaines, les objets qui incarnent ces passages

présentent une répartition qui ne semble pas liée au hasard. A Bibracte, la dispersion des *militaria* montre une concentration particulière aux abords des grands axes de circulation de l'*oppidum*⁶¹⁶. C'est probablement un phénomène identique qui prévaut à Boviolles : le sondage 4 a en effet exploré un passage ouvert dans le grand fossé qui ceinture l'*oppidum*, et qui constituait sans doute un axe de circulation important. Le sondage 5, où de nombreux clous de chaussures ont également été découverts, prenait quant à lui place au niveau de l'entrée principale de l'*oppidum*. Enfin, les fouilles menées en 2009 sur une portion de rue ont encore révélé la présence de nombreux clous de chaussures, presque tous concentrés sur la voie de circulation⁶¹⁷.

En tout état de cause, la répartition différenciée des *militaria* sur l'*oppidum* offre une occasion d'étudier la corrélation entre ces objets - principalement les clous de chaussures - et les céramiques d'importation. Cette comparaison est rendue possible par la fouille de deux secteurs ayant livré un très abondant mobilier céramique de La Tène D2b et du début de la période augustéenne, l'un (sondage 2) extrêmement pauvre en *militaria* (trois clous de chaussures) et l'autre, au contraire, assez riche (sondage 4 : 29 clous de chaussures).

2.3.2.2. Des céramiques véhiculées par l'armée romaine ?

Il est aujourd'hui acquis que la profusion d'amphores vinaires constatée en Gaule n'a aucun lien avec la conquête, et qu'au contraire cette vague d'importation marque le pas à partir du milieu du I^{er} siècle avant J.-C.⁶¹⁸. Cette absence d'interdépendance entre la consommation de vin et l'armée romaine trouve une confirmation à Boviolles, puisque le secteur apparemment le plus fréquenté par les militaires est également celui qui a livré le moins d'amphores : trois individus seulement sont attestés sur le sondage 4, pour un NMI total de plus de 1000. En revanche, il est à ce jour le seul secteur à avoir livré de la céramique commune claire d'importation, notamment un fond de mortier dont on peut raisonnablement supposer un lien avec l'occupation militaire. Pour le début de la période

[613] Poux 2008b, p. 411.

[614] Poux 2008b, p. 413.

[615] On pourrait, par comparaison, évoquer l'*oppidum* de Bibracte où le nombre de clous de chaussures s'élève à 21 individus (Pernet *et alii* 2008, p. 114).

[616] Pernet *et alii* 2008, p. 126.

[617] Ce dernier sondage n'a pas été pris en compte dans la présente étude.

[618] Poux 1999, p. 35.

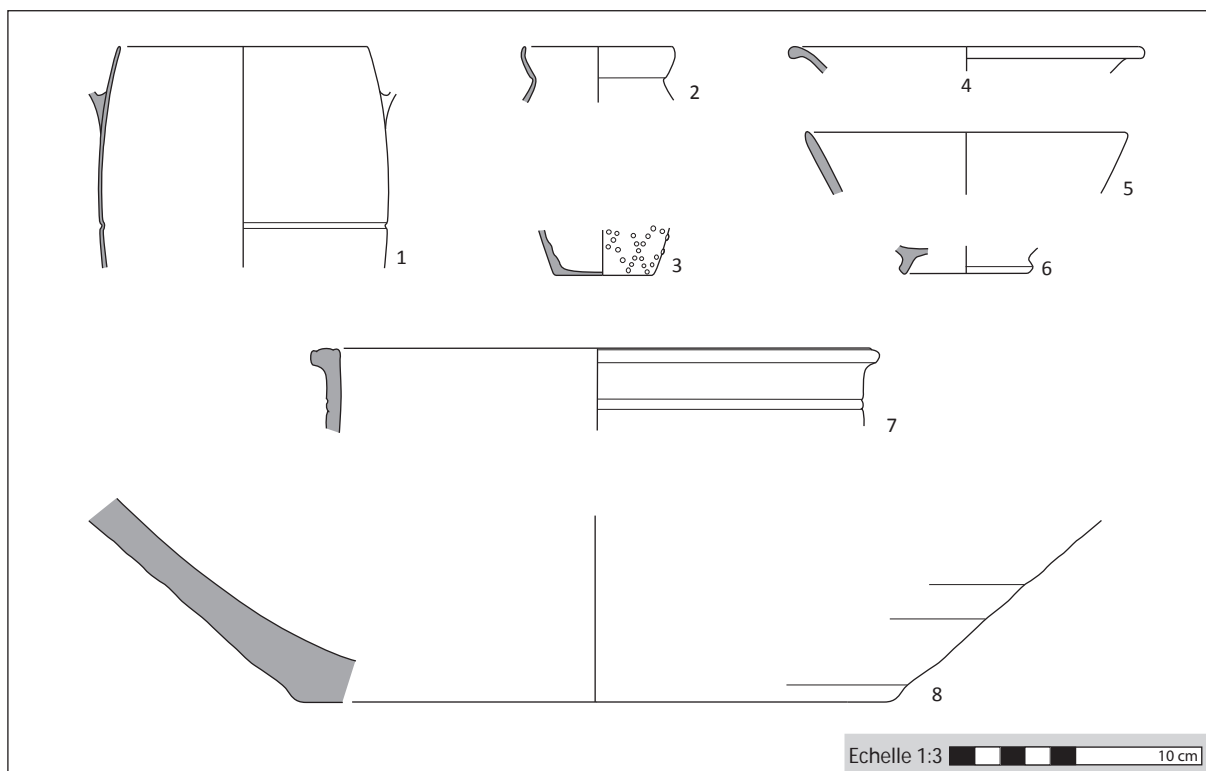


Figure 193 - *Oppidum* de *Nasium* (Boviolles) : des céramiques liées à l'armée romaine ?
 1 à 3 - parois fines ; 4 à 6 - sigillée ; 7 - marmite micacée ; 8 - mortier

augustéenne, c'est également le seul secteur à avoir livré des cruches italiques à lèvres en bandeau strié, d'un type particulièrement fréquent sur les camps militaires où il se trouve souvent en association avec des gobelets à parois fines⁶¹⁹, également plus fréquents dans le sondage 4 (fig. 193). Pour le reste des importations, le lien avec l'armée romaine ne peut être avéré : les plats à engobe interne ne sont pas utilisés à bon escient (et le sont donc probablement par des gaulois), la sigillée est plus fréquente et plus diversifiée dans le sondage 2, de même que les marmites tripodes à pâte micacée.

A Orléans, S. Riquier met toutefois en parallèle le synchronisme entre le développement des objets d'importation ou d'inspiration méditerranéenne (gobelets, marmites, plats, mortiers...) et l'apparition des *militaria* pour mettre les deux en relation avec la présence militaire. L'exemple de Boviolles semble n'accréditer qu'en partie cette vision : il semble qu'il faille exclure l'utilisation des plats à engobe interne par les légionnaires, et la présence des marmites à pâte micacée et de la sigillée ne peut être uniquement imputée à l'occupation militaire. En revanche, les gobelets à parois fines, les cruches à lèvres en bandeau strié et les mortiers paraissent

constituer de bons indices d'une présence militaire, et offrent des indications précieuses quoique lacunaires sur leurs modes de vie en territoire gaulois.

2.3.2.3. Synthèse

L'*oppidum* de *Nasium*, mais peut-être aussi celui d'Essey-lès-Nancy, permet d'ajouter une pierre à l'hypothèse de J. Metzler, selon laquelle la présence militaire constatée au Titelberg relève d'une politique de contrôle des *oppida* du Nord-Est de la Gaule par les autorités romaines⁶²⁰, même s'il est vrai que la présence d'une garnison permanente à Boviolles n'est pas assurée. Par ailleurs, si la présence de légionnaires est attestée dès le lendemain de la guerre des Gaules dans la capitale leuque, elle se prolonge, sur l'*oppidum* mais aussi dans la vallée, durant la période augustéenne. C'est ici le faciès monétaire qui offre des renseignements précieux, puisque les monnaies augustéennes de *Nasium* montrent un spectre où les bronzes émis à Rome prennent une importance particulière qui n'a d'égal que dans les camps du Rhin. P.-D. Manisse, qui a réalisé l'étude numismatique de *Nasium*, évoque la possibilité d'un ramassage sélectif au cours des découvertes fortuites ou des fouilles anciennes,

[619] Par exemple à Mirebeau (Mouton, Venault 2005, p. 324) ou au Pétrisberg (Metzler 1995, p. 551).

[620] Metzler 1995, p. 620 ; Reddé *et alii* 2006, p. 27.

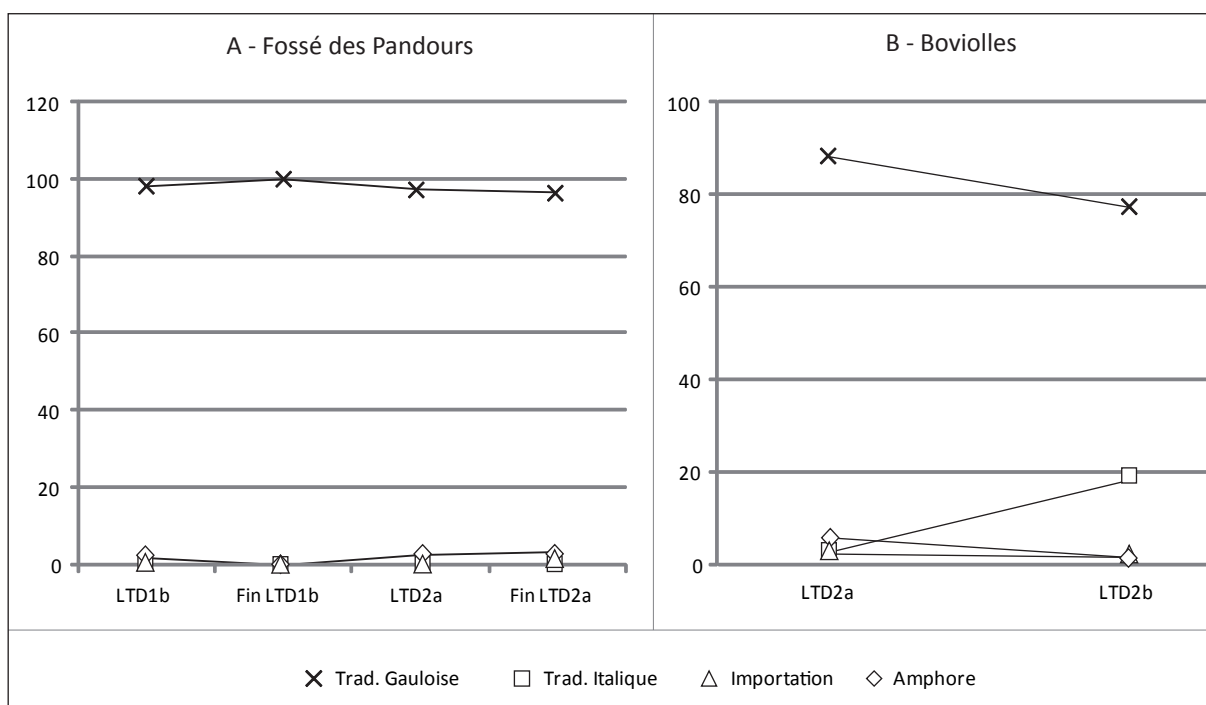


Figure 194 - La « romanisation » de la céramique au Fossé des Pandours et à Boviolles

favorisant ces monnaies plus prestigieuses. Il n'exclut pas pour autant que *Nasium* ait pu constituer une étape militaire sur la route du Rhin. Ce qui paraît acquis, c'est que l'agglomération gauloise et antique de *Nasium* a une histoire dans laquelle l'armée romaine joue un rôle indéniable, et influe non seulement sur sa culture mais, peut-être également, sur son développement.

2.3.3. Boire et manger « à la romaine » : qui et comment ?

S'il est indéniable que l'armée romaine a véhiculé des céramiques italiques dans ses bagages pour la consommation des troupes, la majorité des produits venus du monde méditerranéen était acheminée par voie commerciale et utilisée par des gaulois.

2.3.3.1. Boire du vin romain...

On pense notamment aux amphores et aux céramiques campaniennes, emblématiques d'un commerce qui se met en place, se développe et se structure dès le II^e siècle avant J.-C. De ce point de vue, les Leuques et les Médiomatriques présentent une intégration à ces réseaux commerciaux et une accessibilité aux produits qu'ils véhiculent qui s'intègre parfaitement dans le cadre de la Gaule du Nord-

Est : à la diminution des importations constatées entre le Sud et le Nord de la Bourgogne, notamment, répond un prolongement de cette baisse en territoire leuque puis encore en territoire médiomatrique (fig. 194).

La répartition de ces amphores montre que la consommation du vin italique pouvait se faire aussi bien dans des *oppida* que dans des établissements ruraux. Concernant les agglomérations ouvertes, peu d'entre elles ont livré des amphores en raison d'une chronologie souvent haute. On notera toutefois les exemples de Tomblaine « Le Pré Chenu », où elles représentent un peu plus de 3,5 % du mobilier céramique, et de Marlenheim « Apprederis » où elles affichent un taux compris entre 2 et 7 % selon les structures considérées⁶²¹. La répartition des amphores, qui montre leur concentration autour des sites fortifiés régionaux, indique le rôle redistributeur de ces agglomérations fortifiées par l'intermédiaire de marchés auxquels affluait la population rurale des alentours. La fréquence des amphores en milieu rural ne doit toutefois pas tromper sur le statut social des consommateurs de vin italien : lorsqu'elles sont découvertes sur des sites suffisamment bien documentés, elles s'accompagnent presque systématiquement d'autres marqueurs économiques d'importance : fibules et monnaies au minimum, et

[621] Deffressigne, Tikonoff à paraître ; Dubois 2006.

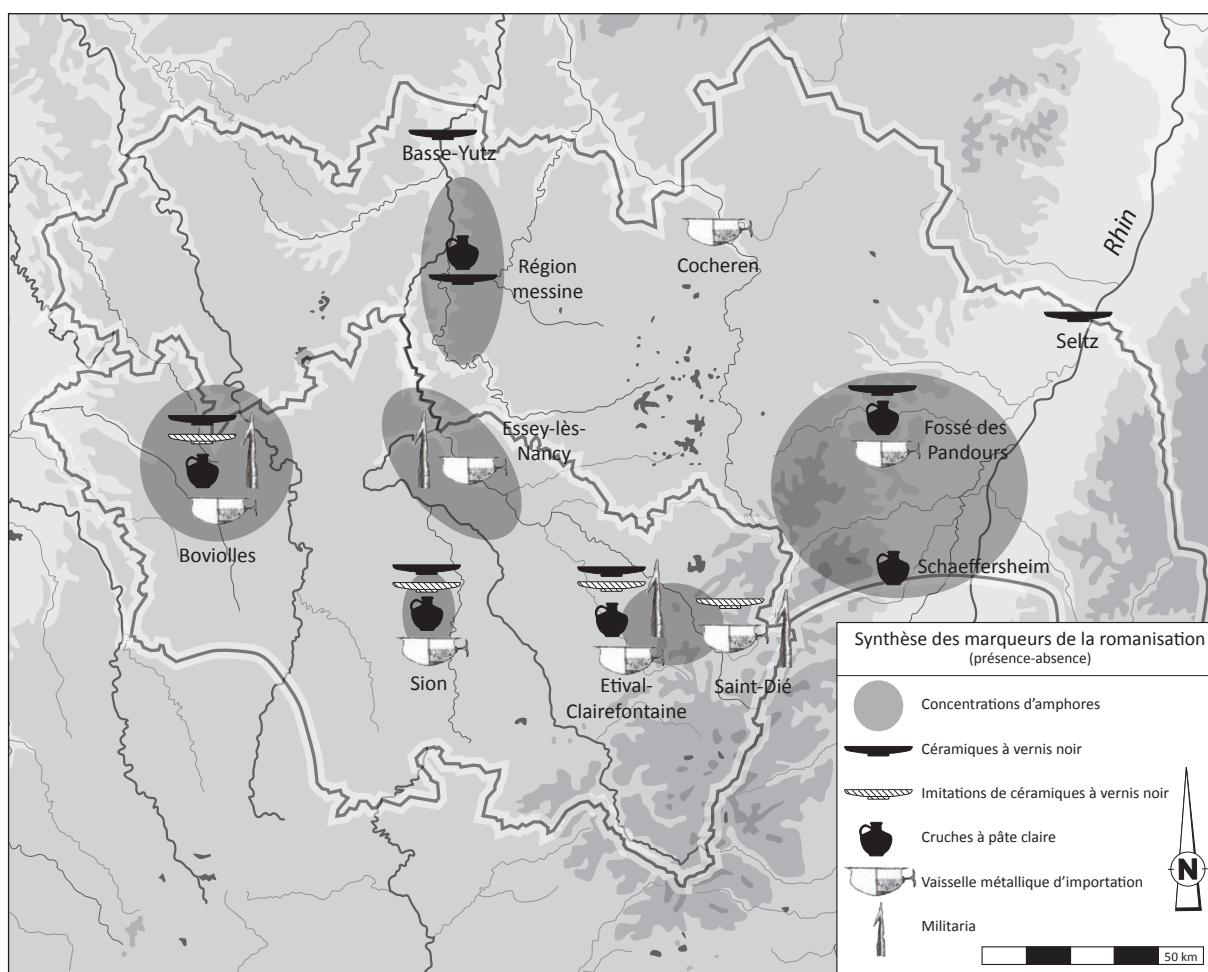


Figure 195 - Synthèse des marqueurs de la « romanisation » en territoires leuque et médiomatric

parfois jusqu'à des objets clairement associés à l'aristocratie (harnachement, armement...). L'image d'une consommation de vin totalement démocratisée ne semble ainsi pas prévaloir, bien qu'elle ne doive pas non plus se limiter à l'aristocratie⁶²².

Les ustensiles qui accompagnent la consommation du vin, eux aussi importés (céramiques campaniennes, gobelets à parois fines, passoires, *simpula*), sont au contraire presque exclusivement recensés sur les agglomérations au caractère urbain affirmé : Boviolles, Essey-lès-Nancy, Saxon-Sion, Etival-Clairefontaine, La Bure, Metz et le Fossé des Pandours (fig. 195). Ils ne font l'objet d'aucune redistribution dans les villages autour des *oppida*, et semblent ainsi rester l'apanage d'une aristocratie arc-boutée sur ses privilèges : si la consommation du vin paraît

accessible par un nombre assez élevé de personnes, le faire à la mode romaine reste réservé à une élite.

Le courant d'imitation des formes de céramiques italiques devait cependant offrir l'occasion à des catégories sociales inférieures de boire dans des récipients rappelant, par leur morphologie sinon par leur aspect, ceux utilisés par cette élite, et ce à moindre frais. Cependant chez les Leuques et les Médiomatriciens, encore une fois, ce courant reste extrêmement marginal, voire inexistant chez ces derniers. Même en territoire leuque, les proportions, au sein de la vaisselle de table, des formes inspirées du répertoire italice restent relativement faibles. L'*oppidum* de *Nasium* offre, dans quelques cas, des ensembles où la « romanisation » du répertoire peu s'élever à des niveaux comparables à ceux constatés sur d'autres sites. Ainsi, la fosse 1001, datée de La Tène D2a, présente un mobilier céramique composé à 86 % de récipients de tradition gauloise, tandis que les importations et les imitations n'en représentent que 14 %. A la période

[622] Nous souscrivons en cela, quoiqu'en partie seulement, à la thèse de M. Zehner qui réfute, pour l'Alsace, l'idée d'un lien direct et unilatéral entre amphore et aristocratie. On ne peut cependant les écarter dans le cadre d'une tentative de hiérarchisation de l'habitat, comme l'auteur le propose (Roth-Zehner 2005b, p. 229).

suivante (La Tène D2b), la fosse 4004 marque les nets progrès de la romanisation : les importations et imitations y représentent près du tiers du mobilier céramique (32 %). Enfin, la fosse 2003 (également datée de La Tène D2b) présente un cas de figure presque caricatural où seule 40 % de la céramique est de tradition gauloise. L'essentiel, voire la totalité, de ces formes romanisées sont des vases à boire. Le service des boissons à la romaine est représenté par quelques cruches, mais il faut considérer son utilisation comme marginale.

Quelques comparaisons montrent que les proportions constatées à Boviolles peuvent subir la comparaison avec d'autres sites. Ainsi à Orléans, les vases à boire sont d'inspiration italique pour 10 % d'entre eux à La Tène D1b, 50 à 60 % à La Tène D2 et 75 % au début de la période augustéenne⁶²³. Des proportions différentes de celles constatées à Bibracte, notamment dans la maison PC1 : toutes catégories fonctionnelles confondues, la céramique italique ou d'inspiration italique est représentée à raison de 10 % à La Tène D1b, et autour de 20 % entre La Tène D2 et l'époque augustéenne⁶²⁴. Ces proportions, conformes à celles constatées sur l'*oppidum* de *Nasium*, distinguent ce dernier parmi un contexte culturel assez peu romanisé. Les Médiomatriques, en particulier, semblent totalement ignorer le mouvement d'imitation des céramiques à boire italiques : au Fossé des Pandours, le seul hypothétique fragment d'imitation de campanienne fait face à une écrasante majorité d'écuelles à bord, de bols et de tonnelets de tradition gauloise, et ce malgré un corpus de campaniennes assez important. A la période augustéenne, la situation semble toutefois évoluer, avec la présence d'imitation de gobelet à parois fine et de cruche attestés sur le site de Metz-Borny « ZAC Sébastopol ».

2.3.3.2. La cuisine

La romanisation du répertoire de la céramique culinaire est, plus encore que celle de la céramique de table, extrêmement ténue. Tout au plus peut-on compter sur les trois fragments de marmite tripode à pâte micacée de l'*oppidum* de *Nasium*, à mettre en perspective avec les 300 pots de tradition gauloise qu'a livrés jusqu'ici le site. La question des utilisateurs de ces marmites reste, par ailleurs, en suspens,

l'éventualité qu'il s'agisse de militaires romains n'étant pas à exclure. Au Fossé des Pandours, on trouve aussi quelques marmites de production locale, notamment plusieurs pieds, mais l'on peine à y voir la marque de Rome, tant leur morphologie se distingue des exemplaires italiques. Attestées uniquement en Alsace, ces marmites à lèvres bifides doivent sans doute être considérées comme le fruit d'un développement régional. Par ailleurs, les plats à engobe interne, fréquents à Boviolles, sont des objets de fabrication gauloise qui n'ont pas été utilisés à bon escient : plats à four pour la cuisson de pains ou de poissons dans le monde méditerranéen, ils deviennent probablement des assiettes de présentation ou de consommation en Gaule continentale. La fonctionnalité de l'enduit interne, qui joue normalement le rôle d'anti-adhérent, devient ainsi un atout esthétique.

Ainsi, si certains produits italiques ont pu parvenir jusque dans certaines maisons leuques ou médiomatriques, force est de constater que les modes de préparation restent en grande partie traditionnels. Ceci ne signifie toutefois pas qu'ils sont immuables, et l'apparition de nouvelles formes de pots, en Alsace notamment, à La Tène D2 montre que les techniques de cuisson évoluent selon des modalités qui nous échappent, mais qui semblent ne pas devoir être attribuables à l'influence romaine.

2.3.4. Synthèse : une romanisation de façade ?

Jusqu'à la fin du I^{er} siècle avant J.-C., la romanisation dans la région reste ainsi, en apparence, le caprice d'une élite en contact probablement fréquent avec les marchands et/ou les militaires romains. La consommation du vin « à la romaine » connaît toutefois un retard indéniable par rapport aux régions plus septentrionales. Il faut en effet attendre au moins le I^{er} siècle avant J.-C. pour voir cette consommation se généraliser, et encore : tout le monde, à l'évidence, n'avait pas accès à cette boisson qui, si elle a perdu son auréole de prestige, n'en reste pas moins un produit relativement onéreux, ne serait-ce que par les coûts de transport entraînés par l'acheminement des amphores depuis l'Italie. Si elle n'est pas limitée aux seuls *oppida*, la consommation du vin y est toutefois prédominante, et devait être exceptionnelle en milieu rural.

Cette romanisation, qui constitue de toute évidence

[623] Riquier 2008, p. 257.

[624] Paunier, Luginbühl 2004, p. 189-197.

un signe extérieur de richesse, ne consiste cependant pas - pas uniquement en tous cas - à l'adoption d'usages proprement romains par certaines élites leuques ou médiomatriques. A partir de La Tène D2b, l'utilisation de plats à engobe interne selon un usage impropre à leur fonction indique une réinterprétation de ces objets, réinterprétation qui montre que ce sont plus les apparences de romanité qui sont recherchées qu'une véritable adoption d'usages spécifiques. De même, les cruches à pâte claire calcaire méditerranéennes ne sont absolument pas adaptées au climat continental de la région. La bouillie de millet traditionnelle, accompagnée de quelques morceaux de viande cuite à l'eau, devait avoir tellement plus d'allure dans une belle assiette rouge et brillante, et les parois poreuses et suintantes des cruches ne les empêchaient pas de trouver une place de choix sur la table de l'élite, car leur aspect immédiatement reconnaissable assimilait les hôtes à des notables romains. Pour reprendre les mots de Th. Luginbühl, il semble donc que la romanisation a « plus touché la forme que le fond de la culture traditionnelle »⁶²⁵. Les modes de consommation traditionnels se prolongent d'ailleurs jusqu'à une époque avancée du Haut-Empire, selon des modalités (différences régionales, sociales...) qu'il est encore nécessaire d'éclaircir⁶²⁶.

[625] Paunier, Luginbühl 2004, p. 344.

[626] Desbat *et alii* 2006, p. 187.

Si l'on s'autorise à se tourner de nouveau du côté de l'anthropologie culturelle, ce phénomène semble trouver sa place dans la distinction par « étapes » du phénomène d'acculturation. La seconde étape, qui consiste en une « sélection par la culture native des traits offerts par la culture conquérante ; certains sont acceptés, d'autres refusés »⁶²⁷ s'adapte bien au phénomène de consommation de vin romain, l'un des rares traits de la culture romaine adopté pendant longtemps. La troisième étape, qui voit la « formation d'une culture syncrétique, métisse, ou d'une culture en transition » est encore loin d'être atteinte, au moins dans le Nord-Est de la Gaule, au début de la période augustéenne. Elle peut toutefois commencer à se manifester par certains aspects, notamment la réinterprétation qui est le « processus par lequel d'anciennes significations sont attribuées à des éléments nouveaux, ou par lequel de nouvelles valeurs changent la signification de formes anciennes » : si ces concepts ont été élaborés pour être appliqués à des traits culturels abstraits, il est toutefois tentant de voir, dans l'utilisation détournée des plats et des cruches, la manifestation de cette réinterprétation, par les gaulois, d'une partie de la culture romaine.

[627] Cet extrait et les suivant ont été repris dans Bats 2006, qui propose une synthèse générale de la question appliquée à l'âge du Fer.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Les dix-mille céramiques qui forment le socle de ce travail ont permis de mener plusieurs réflexions sur la société des Leuques et des Médiomatriques pendant les deux derniers siècles avant J.-C. Cette conclusion offre l'occasion de tirer le bilan de ces résultats, mais aussi et surtout de prendre le recul nécessaire afin d'en comprendre les enjeux.

Il convient avant tout d'envisager la question de la chronologie, qui constitue la trame de ce travail. Certes, celui-ci pourra décevoir de ce point de vue, en ne proposant pas une typo-chronologie générale du mobilier entre La Tène moyenne et le début de l'époque augustéenne. Son ambition est plus modeste, en se limitant à la définition d'horizons pour les deux principaux *oppida* de la région, *Nasium* et le Fossé des Pandours. Il permet de documenter La Tène D2 et le début de l'époque augustéenne, tandis que les agglomérations de plaine et les établissements ruraux ont permis à S. Deffressigne et N. Tikonoff de réaliser un phasage pour la période allant de La Tène C à La Tène D1. Les difficultés à traiter de la chronologie de la région sont nombreuses, mais l'évolution du mobilier céramique entre La Tène moyenne et le début de l'époque romaine commence à être bien appréhendée. L'un des aspects des phasages proposés, qu'il s'agisse des nôtres ou de celui de S. Deffressigne et N. Tikonoff, est la difficulté qu'il existe à se conformer aux grands découpages traditionnels. On voit ainsi se multiplier les phases de transition qui offrent l'avantage de s'affranchir du système de «cases» auquel se conforment trop souvent les systèmes chronologiques.

Ainsi, au Fossé des Pandours, les quatre horizons proposés, qui s'inscrivent dans une période d'environ 80 ans, ne doivent pas être considérés comme des entités immuables et transposables sur tous les sites, ne serait-ce que ceux du Nord de l'Alsace. En revanche, l'évolution générale du mobilier semble représentative d'une situation générale à la région, notamment l'apparition de nouveaux types ou de nouveaux motifs : développement des décors mécaniques, évolutions des formes basses, évolution de la céramique culinaire... Le problème de l'apparition des *dolia* de type Zürich-Lindenhof, que nous

proposons de faire remonter à La Tène D1b, est en cela représentatif : cette forme ne se développera en effet réellement qu'à La Tène D2 et à l'époque romaine, et reste un bon marqueur pour ces périodes. Par ailleurs, l'esquisse d'évolution morphologique proposée pour ces formes particulières du Rhin supérieur demande à être confirmée par de nouvelles études ou découvertes.

A Boviolles, c'est surtout la chronologie de l'apparition et du développement des céramiques d'importation qui a bénéficié de ce travail. D'autres études régionales avaient déjà fait remonter de manière parfois importante la date d'apparition de certaines catégories (plats à engobe interne et gobelets à parois fines notamment) antérieurement à la période augustéenne et même à la guerre des Gaules. Malheureusement, pour Boviolles, aucun ensemble de La Tène D1 n'a été individualisé, et les ensembles de La Tène D2a sont encore trop rares pour apprécier ce phénomène dans la région. Il est toutefois acquis que ces catégories apparaissent au moins dès les lendemains de la guerre de Gaules. C'est le cas également de la *terra nigra* à pâte kaolinique, importée sur le site dès La Tène D2b. Enfin, on s'étonnera de l'importance de la céramique modelée sur ce site tardif et dont l'importance socio-économique et politique n'est plus à démontrer. Ce phénomène étant particulièrement prégnant dans le fossé, on peut légitimement se demander s'il n'est pas lié à des problèmes de taphonomie. Des contextes de fosses ou de caves seraient plus que nécessaires, sur ce site, pour appréhender plus précisément la chronologie.

Une fois le cadre chronologique dressé, les différentes problématiques abordées ont eu des résultats plus ou moins significatifs selon les cas. Il convient d'une part de dresser le bilan des principes pour l'étude tracéologique de la céramique édictés et appliqués dans ce travail. L'ambition de la démarche est claire : il s'agit d'ériger en méthode ce qui n'a jusqu'à maintenant été traité que de manière ponctuelle et empirique. Cette démarche souffre toutefois de deux principaux écueils : élaborée au fur et à mesure de l'étude, elle ne fut appliquée que superficiellement aux ensembles étudiés en premier

(notamment ceux de l'*oppidum* de *Nasium*), entraînant ainsi une perte de données regrettable. Par ailleurs, appliquée sur un mobilier géographiquement et chronologiquement limité, elle ne peut prétendre à l'exhaustivité. En conséquence, la classification proposée - que nous nous refusons à appeler typologie - n'est qu'une première proposition, nécessairement lacunaire et incomplète. Malgré ces réserves, il semble que la méthode appliquée ici ait fait ses preuves dans plusieurs domaines, et qu'elle demanderait à être systématisée sur d'autres ensembles afin d'en mesurer plus précisément l'efficacité. En d'autres termes, une étude spécifique de la tracéologie des céramiques serait nécessaire afin d'affiner les méthodes et l'interprétation des résultats. Idéalement, ce travail devrait prendre en considération des ensembles de mobilier provenant de contextes géologiques, géographiques et archéologiques différents, afin de prendre en considération un maximum de paramètres. Des comparaisons ethnographiques et des expérimentations permettraient en outre de compléter les indications archéologiques et de proposer des interprétations de l'origine des traces plus précises et assurées. Les applications de ce travail peuvent être multiples pour tous les stades de l'histoire de l'objet : modalités de production, usage, rejet, conditions d'enfouissement... jusqu'à la découverte et le lavage par des fouilleurs au coup de truelle ou de brosse à dent parfois un peu trop vigoureux...

Grâce à cette méthode notamment, quelques éléments ont pu être versés au dossier de la fonction des *dolia* de type Zürich-Lindenhof. La fréquence, sur ces vases, de desquamations à vacuoles considérées comme des traces d'altération saline, n'est pas due au hasard, et renvoie directement au contenu de ces récipients. On peut donc envisager l'existence d'un commerce de salaisons dans le Rhin supérieur, commerce qui paraît extrêmement bien organisé et structuré. S'il se concentre principalement en territoire rauraque, il ne s'y limite pas, et atteint de manière plus ou moins importante les territoires leuque, médiomatrique et helvète.

Ce phénomène soulève également la problématique de l'alimentation gauloise qui serait particulièrement enrichissante à développer. Elle implique une pluridisciplinarité importante, puisqu'elle doit prendre en considération des données aussi diversifiées que celles fournies par l'étude du mobilier métallique, de la céramologie, de l'archéozoologie, de la carpologie, des structures de cuisson... Elle

devrait également s'accompagner d'une généralisation des analyses chimiques qui ont déjà livré des résultats encourageants. C'est à ce prix qu'il sera possible de développer ce passionnant volet de l'Histoire qu'est l'histoire de l'alimentation.

Cette histoire est aussi celle des cultures et des traditions. De ce point de vue, les Leuques et les Médiomatriques font montre d'importantes différences, voire d'oppositions. Les faciès culturels, s'ils ne correspondent qu'en de rares points aux territoires politiques, paraissent ici opposer des Médiomatriques tournés vers la Gaule Belgique, et des Leuques aux affinités marquées avec le Centre-Est. Ces distinctions culturelles, qui se fondent essentiellement sur la céramique culinaire, doivent-elles être considérées comme l'incarnation de différentes cuisines ? Si l'on ne peut apporter de réponse à cette question, on doit néanmoins considérer la morphologie des pots à cuire comme relevant d'une tradition plus culinaire que potière, de ces traditions culinaires dont on sait par ailleurs qu'elles se maintiennent durablement malgré de profonds bouleversements culturels⁶²⁷. Certaines évolutions récentes continuent toutefois de sanctionner cette différence qui oppose les deux peuples : le vin italique, dont les Leuques sont friands, semble moins consommé chez les Médiomatriques, au moins dans les campagnes. On sait par ailleurs que les Leuques étaient probablement intégrés à la zone du denier gaulois créée par les Eduens, les Lingons et les Séquanes, dans laquelle l'émission monétaire s'aligne sur le quinaire romain⁶²⁸. Faut-il voir un lien de cause à effet entre cette intégration et l'importance des amphores chez les Leuques ? C'est probable, mais les données de la numismatique sont contradictoires : opposés sur la question du denier, les Leuques et les Médiomatriques ont pour point commun l'utilisation généralisée du potin « au sanglier ». Principale monnaie de ces territoires, ce potin est en effet commun aux deux peuples et a été produit à la fois à Boviolles et au Fossé des Pandours, ce qui pose la question d'une éventuelle « confédération » monétaire⁶²⁹.

Reste que l'opposition entre les deux peuples semble réelle. En conséquence, l'importance supposée de la vallée du Madon pour assurer la transition entre la Saône et la Moselle doit être nuancée.

[627] Goody 1984.

[628] Colin 1998, p. 63 ; Gruel, Haselgrove 2006, p. 126.

[629] Mériel 1998, p. 94.

La vallée de la Moselle n'en constitue pas moins la colonne vertébrale du territoire des Médiomatriques et le sera également, plus au nord, pour celui des Trévires. Il faut sans doute compter sur la vallée de la Seille pour les contacts entre l'est et l'ouest du territoire des Médiomatriques, et notamment entre les deux *oppida* que sont Metz et le Fossé des Pandours. Enfin, la vallée de la Meurthe crée une jonction entre un bassin de Saint-Dié en contact permanent avec la vallée rhénane, et le centre du territoire Leuque. Elle permet d'acheminer certains produits (céramique peinte, meules) vers le bassin de Nancy. La quasi absence de céramique peinte au-delà d'Essey-lès-Nancy, semble marquer encore une fois l'opposition entre les Leuques et les Médiomatriques. D'une manière générale donc, les interactions est-ouest paraissent paradoxalement plus dynamiques que les interactions nord-sud, en dépit de l'importance des axes de communication dans ce sens. L'absence, à l'époque romaine, de voie importante reliant directement la vallée de la Moselle à la Saône en passant par le Madon sanctionnerait-elle une situation qui prévalait à l'époque protohistorique ? Certains indices permettent de le penser, et cette situation prévaut déjà, sans doute, à la veille de la guerre des Gaules.

Celle-ci paraît encore souligner, à plus d'un titre, les différences qui séparent les Leuques et les Médiomatriques. D'une part, lorsque César évoque ces deux peuples, c'est sous un jour totalement différent : les Médiomatriques collaborent à l'armée de secours gauloise pour le siège d'Alésia, tandis que les Leuques participent au ravitaillement des armées césariennes⁶³⁰. Les indices archéologiques sont également significatifs : aucun objet en relation avec l'armée romaine républicaine n'a été découvert en territoire Médiomatrique, alors qu'on a vu leur importance chez les Leuques. Enfin, au Haut-Empire, ces derniers avaient le privilège, comme les Trévires, d'être *liberi*, à savoir une cité pérégrine jouissant d'une certaine autonomie. Au contraire, les Médiomatriques étaient soumis à l'autorité d'un gouverneur et au paiement du tribut⁶³¹. Existe-t-il un lien entre la permanence d'une frontière culturelle, l'intégration des Leuques à la zone du denier, l'importance du commerce qu'ils entretiennent avec l'Italie, la romanisation de leur vaisselier, leur attitude favorable à Rome pendant la guerre, la présence de militaires sur leur territoire et l'oc-

trois du statut de *liberi* une fois l'intégration à l'empire entérinée ? On peut le supposer, mais ce serait accepter l'idée d'une continuité d'opposition sur une période très longue dont la limite haute, qui correspond à la formation des groupes culturels, est impossible à fixer en l'état des données.

La question de l'appartenance des Leuques et des Médiomatriques à la Gaule Belgique ou Celtique a été maintes fois posée. Si les deux cités ont été intégrées à la Belgique sous l'Empire Romain, César reste muet quant à leur attribution pour la période de l'indépendance. Les chercheurs sont assez circonspects sur la question, tant il est vrai que les données manquent pour alimenter le débat. E. Mériel, dans son étude sur les potins « au sanglier », aborde la question mais sans jamais envisager de différence entre les Leuques et les Médiomatriques, et pour cause : l'objet de ses recherches constitue le trait d'union par excellence entre les deux peuples. Toujours est-il qu'elle conclut à la « non belgicité » des Leuques et des Médiomatriques, mais aussi des Trévires⁶³². Le mobilier céramique contredit cette affirmation, et permet au contraire de distinguer d'une part les Leuques, qui appartiendraient à la Celtique, et d'autre part les Médiomatriques et bien sûr les Trévires qui se rattachent au domaine Belge.

Mais ce serait une erreur que de réduire les deux peuples à une simple opposition. Ils entretiennent en effet des relations économiques évidentes incarnées par leur monnaie commune, le potin « au sanglier », et par les échanges de produits que les *dolia* à pâte blanche et de type Zürich-Lindenhof nous laissent entrevoir. Toutefois ces céramiques n'apparaissent que dans la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C., alors que les potins « au sanglier », au contraire, circulent dès La Tène C2-D1. Leur chronologie diffère selon les régions considérées : on estime en effet qu'ils connaissent une chronologie plus longue chez les Leuques, mais il n'est pas encore possible de savoir dans quelle région ils apparaissent en premier⁶³³. Enfin la corrélation entre la diffusion des *dolia* et celle des potins « au sanglier » est loin d'être une réalité. L'autre point commun des Leuques et des Médiomatriques réside dans une bipolarisation est-ouest de leurs territoires respectifs, phénomène qu'ils partagent avec les Trévires au nord, et avec le groupe composé des Séquanes, des Lingons et des Eduens au sud. Il semble

[630] BG, VII, 75, 2-3 ; BG, I, 40, 11

[631] Metzler 1995, p. 594 ; Freyssinet 2007, p. 55.

[632] Mériel 1998, p. 95.

[633] Féliu 2008, p. 54.

ainsi exister, dans le Nord-Est de la Gaule, une vaste culture d'influence rhénane qui dépasse largement les limites de la vallée dans laquelle s'écoule le fleuve, et qui influe directement sur les cultures des peuples qui se succèdent le long des vallées de la Saône et de la Moselle.

Cette continuité entre les régions du Nord-Est de la Gaule, paraît se confirmer dans l'évolution de certains facteurs d'intégration socio-économique. Il semble que l'usage du tour soit moins développé chez les Leuques et les Médiomatriques que dans les régions plus septentrionales, quoique les données soient en ce sens contradictoires. De même, la romanisation du vaisselier ne touche, au demeurant, guère d'autres sites que celui de Boviolles : si certains sites leuques de La Tène finale ont livré des imitations de céramique campanienne, celles-ci sont presque totalement absentes du territoire des Médiomatriques. Par ailleurs, cette « romanisation » du vaisselier n'atteint pas les valeurs fondamentales de la cuisine gauloise : elle touche en effet uniquement les services de présentation, et lorsque des formes de céramique culinaire sont imitées, elles sont utilisées pour un usage détourné de leur fonction théorique. Ceci n'est pas un fait propre aux Leuques et aux Médiomatriques ; au contraire, il est commun à toutes les régions du Nord-Est

de la Gaule. Même durant l'époque augustéenne, les modes de production, et peut-être aussi d'utilisation, de la céramique culinaire resteront très traditionnels, notamment dans les régions les plus septentrionales. La véritable « romanisation » des pratiques alimentaires leuques et médiomatriques, si elle a bien eu lieu un jour, n'est absolument pas généralisée à la masse de la population qui continue d'utiliser ses pots traditionnels.

Si, pour A. Radcliffe-Brown, « *c'est autour de la nourriture que l'on fait le plus souvent appel aux sentiments sociaux* »⁶³⁴, le cas de la céramique de la fin de l'âge du Fer montre la diversité de ces « sentiments » : traditions probablement séculaires des modes de préparation, achats de produits spécifiques dans des réseaux économiques, *decorum* de la cuisine à la romaine pour les tables les plus riches... Tous ces phénomènes s'imbriquent les uns dans les autres et se chevauchent pour former des cultures protéiformes dont la céramique ne couvre que quelques aspects. Ainsi, si les années 1990 et 2000 ont vu la multiplication des études régionales et la définition de groupes micro-régionaux, la nécessité s'impose, aujourd'hui, de prendre du recul sur ces informations et d'envisager la question à une échelle plus large, afin d'appréhender plus précisément la complexité des différents phénomènes en jeu.

[634] Radcliffe-Brown (A. R.) - *The Andaman Islanders*, Cambridge, 1922, p. 227, cité dans Goudy 1984, p. 32.

LISTE DES FIGURES

INTRODUCTION

Figure 1 - Les territoires des Leuques et des Médiomatriques dans le découpage administratif actuel.....	17
Figure 2 - Comparaison des effectifs des principaux sites de l'étude.....	18

CHAPITRE 1 - LES CADRES DE L'ÉTUDE

Figure 3 - Les territoires des Leuques et des Médiomatriques dans le contexte européen.....	22
Figure 4 - Les voisins des Leuques et des Médiomatriques, et les <i>oppida</i> du Nord-Est de la Gaule.....	23
Figure 5 - Localisation des principales entités naturelles.....	25
Figure 6 - Carte géologique simplifiée.....	26
Figure 7 - Réseau hydrographique en Lorraine et dans les régions voisines.....	29
Figure 8 - Couverture du premier tome du «Traité des arts céramiques» d'A. Brongniart.....	32
Figure 9 - Planche de céramiques provenant de l'oppidum de la Butte Sainte-Geneviève.....	34
Figure 10 - Planche de synthèse des céramiques de La Tène III.....	35
Figure 11 - Les premières véritables études céramologiques en Lorraine.....	38
Figure 12 - Les synthèses céramologiques régionales et les études monographiques de référence.....	39
Figure 13 - Tableau théorique des différents modes de cuisson.....	45
Figure 14 - Couleurs des céramiques en fonction de la nature de l'argile et du mode de cuisson.....	45
Figure 15 - Tableau théorique des contraintes techniques et morphologiques.....	48
Figure 16 - Tableau de synthèse des catégories techniques.....	52
Figure 17 - Planche synthétique des formes de céramiques.....	53
Figure 18 - Typologie des céramiques italiques : céramiques à vernis noir, sigillées et parois fines.....	63
Figure 19 - Typologie des céramiques italiques : cruches à pâte claire, céramiques communes claires.....	64
Figure 20 - Typologie des céramiques gauloises : les <i>dolia</i> de type Zürich-Lindenhof.....	72
Figure 21 - Typologie des céramiques gauloises : les <i>dolia</i> à pâte blanche, les plats à engobe interne, les pots de type Besançon, la céramique micacée, la <i>terra nigra</i> et la céramique peinte.....	73
Figure 22 - Typologie des céramiques locales : les céramiques tournées, formes ouvertes.....	88
Figure 23 - Typologie des céramiques locales : les céramiques tournées, formes intermédiaires.....	89
Figure 24 - Typologie des céramiques locales : les céramiques tournées, formes fermées.....	90
Figure 25 - Typologie des céramiques locales : les céramiques tournées, formes fermées.....	91
Figure 26 - Typologie des céramiques locales : les céramiques tournées, formes fermées.....	92
Figure 27 - Typologie des céramiques locales : les céramiques tournées, formes fermées et couvercles.....	93
Figure 28 - Typologie des céramiques locales : les céramiques tournées, fonds et couvercles.....	94
Figure 29 - Typologie des céramiques locales : les céramiques modelées, formes ouvertes.....	106
Figure 30 - Typologie des céramiques locales : les céramiques modelées, formes ouvertes et intermédiaires.....	107
Figure 31 - Typologie des céramiques locales : les céramiques modelées, formes fermées.....	108
Figure 32 - Typologie des céramiques locales : les céramiques modelées, formes fermées.....	109
Figure 33 - Typologie des céramiques locales : les céramiques modelées, formes fermées.....	110
Figure 34 - Typologie des céramiques locales : les céramiques modelées, formes fermées.....	111
Figure 35 - Typologie des céramiques locales : céramiques modelées, formes fermées et couvercles.....	112
Figure 36 - Typologie des céramiques locales : les décors.....	119
Figure 37 - Tracéologie : dépôts, décolorations superficielles et altérations de surface.....	122

Figure 38 - Tracéologie : altérations de masse.....	124
Figure 39 - Tableau théorique de la cause des différents types de trace.....	125
Figure 40 - Conventions graphiques.....	129

CHAPITRE 2 - ETUDE DE LA CÉRAMIQUE

Figure 41 - Tableau synthétique de la chronologie du second âge du Fer en Lorraine.....	131
Figure 42 - Etival-Clairefontaine « La Pierre d'Appel » : évolution de différents aspects de la céramique.	132
Figure 43 - Chronologie du mobilier céramique en Alsace.....	133
Figure 44 - Les datations dendrochronologiques.....	139
Figure 45 - Chronologie des sites auvergnats.....	142
Figure 46 - Faciès des fibules de sites du Nord-Est de la Gaule.....	143
Figure 47 - Céramique tournée cannelée (?) provenant de la zone Bbk 4 du Fossé des Pandours.....	144
Figure 48 - Le secteur Bkl 6 du Fossé des Pandours : quelques éléments remarquables.....	145
Figure 49 - Mobilier céramique représentatif du puits 3.....	146
Figure 50 - Mobilier céramique représentatif de la structure 1624.....	147
Figure 51 - Statistiques générales de l'horizon 1 de l' <i>oppidum</i> du Fossé des Pandours.....	148
Figure 52 - Faciès de synthèse de l'horizon 1 de l' <i>oppidum</i> du Fossé des Pandours	149
Figure 53 - Mobilier céramique représentatif du puits 4	150
Figure 54 - Mobilier céramique représentatif du puits 5 sud.....	152
Figure 55 - Mobilier céramique représentatif du puits 6	153
Figure 56 - Mobilier céramique représentatif du poteau 1610	153
Figure 57 - Statistiques générales de l'horizon 2 de l' <i>oppidum</i> du Fossé des Pandours.....	155
Figure 58 - Faciès de synthèse de l'horizon 2 de l' <i>oppidum</i> du Fossé des Pandours	156
Figure 59 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 962.....	157
Figure 60 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 988.....	158
Figure 61 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 1298.....	159
Figure 62 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 1345.....	160
Figure 63 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 1346.....	161
Figure 64 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 1347.....	162
Figure 65 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 2302.....	163
Figure 66 - Mobilier céramique représentatif du puits 1	165
Figure 67 - Mobilier céramique représentatif du puits 5 (comblement supérieur)	167
Figure 68 - Mobilier céramique représentatif du trou de poteau 1232	168
Figure 69 - Mobilier céramique représentatif du trou de poteau 1236	169
Figure 70 - Mobilier céramique représentatif du foyer 984	170
Figure 71 - Statistiques générales de l'horizon 3.....	171
Figure 72 - Faciès de synthèse de l'horizon 3	172
Figure 73 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 975.....	174
Figure 74 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 1428.....	175
Figure 75 - Mobilier céramique représentatif de la cave 1	177
Figure 76 - Mobilier céramique représentatif de la tranchée 1300.....	179
Figure 77 - Mobilier céramique représentatif du four 1003	180
Figure 78 - Statistiques générales de l'horizon 4 de l' <i>oppidum</i> du Fossé des Pandours.....	182
Figure 79 - Faciès de synthèse de l'horizon 4 de l' <i>oppidum</i> du Fossé des Pandours	183
Figure 80 - Evolution quantitative de quelques types représentatifs du Fossé des Pandours	185
Figure 81 - Evolution de la céramique entre le début de La Tène D1b et la fin de La Tène D2a sur l' <i>oppidum</i> du Fossé des Pandours.....	187
Figure 82 - Répartition chronologique des fibules du Fossé des Pandours.....	189
Figure 83 - <i>Oppidum</i> de <i>Nasium</i> : un pot de La Tène moyenne (?) provenant de la fosse 3001	190
Figure 84 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 1001.....	191
Figure 85 - Mobilier céramique représentatif du foyer 2001	192

Figure 86 - Statistiques générales de l'horizon 1 de l' <i>oppidum</i> de <i>Nasium</i>	193
Figure 87 - Faciès de synthèse de l'horizon 1 de l' <i>oppidum</i> de <i>Nasium</i>	194
Figure 88 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 2003.....	196
Figure 89 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 4004.....	198
Figure 90 - Statistiques générales de l'horizon 2 de l' <i>oppidum</i> de <i>Nasium</i>	199
Figure 91 - Faciès de synthèse de l'horizon 2 de l' <i>oppidum</i> de <i>Nasium</i>	200
Figure 92 - Mobilier céramique représentatif du fossé 4001.....	203
Figure 93 - Mobilier céramique représentatif de la fosse 2020.....	204
Figure 94 - Mobilier céramique représentatif du trou de poteau 1006.....	205
Figure 95 - Statistiques générales de l'horizon 3 de l' <i>oppidum</i> de <i>Nasium</i>	206
Figure 96 - Faciès de synthèse de l'horizon 3 de l' <i>oppidum</i> de <i>Nasium</i> - Augustéen précoce.....	208
Figure 97 - Tableau des sites leuques et médiomatriques ayant livré des fragments d'amphore.....	212
Figure 98 - Carte de répartition des découvertes d'amphores.....	213
Figure 99 - Comparaison des proportions d'amphores entre les différents types de sites.....	215
Figure 100 - Tableau des types de céramique à vernis noir par site.....	216
Figure 101 - Carte de répartition des céramiques à vernis noir.....	218
Figure 102 - Faciès typologique des céramiques à vernis noir.....	219
Figure 103 - Répertoire des sigillées de l' <i>oppidum</i> de <i>Nasium</i>	220
Figure 104 - Tableau des types de gobelets à parois fines de l' <i>oppidum</i> de <i>Nasium</i>	221
Figure 105 - Répertoire des gobelets à parois fines de l' <i>oppidum</i> de <i>Nasium</i>	222
Figure 106 - Répertoire des cruches à pâte claire en territoires leuque et médiomatrique.....	223
Figure 107 - Tableau des types de cruches à pâte claire par site.....	223
Figure 108 - Carte de répartition des cruches à pâte claire.....	224
Figure 109 - Répertoire des céramiques communes claires de l' <i>oppidum</i> de <i>Nasium</i>	225
Figure 110 - Carte de répartition des <i>dolia</i> de type Zürich-Lindenhof.....	226
Figure 111 - <i>Dolia</i> de type Zürich-Lindenhof provenant de la fosse 988.....	227
Figure 112 - Restitution d'un profil complet de <i>dolium</i> de type Zürich-Lindenhof.....	229
Figure 113 - Comparaison de la capacité de trois conteneurs en céramique.....	230
Figure 114 - Tracéologie des <i>dolia</i> de type Zürich-Lindenhof du Fossé des Pandours.....	230
Figure 115 - Carte de répartition des <i>dolia</i> à pâte blanche.....	232
Figure 116 - Répertoire des <i>dolia</i> à pâte blanche de l' <i>oppidum</i> de <i>Nasium</i>	233
Figure 117 - Tableau des types de plat à engobe interne de l' <i>oppidum</i> de <i>Nasium</i>	235
Figure 118 - Répertoire des plats à engobe interne de l' <i>oppidum</i> de <i>Nasium</i>	235
Figure 119 - Céramique de type Besançon provenant de Saxon-Sion «Côte de Sion».....	236
Figure 120 - Les marmites à pâte micacée provenant de l' <i>oppidum</i> de <i>Nasium</i>	237
Figure 121 - Les coupes de type Deru C.3 provenant de Courcelles-sur-Nied et de Metz.....	237
Figure 122 - Les <i>terra nigra</i> provenant de l' <i>oppidum</i> de <i>Nasium</i>	238
Figure 123 - Calice de type KL15 provenant de la zone Bkl 6 de l' <i>oppidum</i> du Fossé des Pandours.....	239
Figure 124 - Céramiques peintes d'Étival-Clairefontaine et du Fossé des Pandours (zone Bkl 6).....	240
Figure 125 - Carte de répartition des céramiques peintes.....	241
Figure 126 - Céramique graphitée (?) provenant de l' <i>oppidum</i> du Fossé des Pandours.....	242
Figure 127 - Carte de répartition des céramiques graphitées en Gaule.....	243
Figure 128 - Tableau des types d'imitations de campanienne par site.....	244
Figure 129 - Faciès typologique des imitations de campanienne.....	244
Figure 130 - Carte de répartition des imitations de céramique campanienne.....	245
Figure 131 - Quelques exemples de bols carénés provenant de Boviolles et du Fossé des Pandours.....	247
Figure 132 - Quelques exemples de bols hémisphériques.....	249
Figure 133 - Les gobelets à col concave (types T.307a et T.307b) de l' <i>oppidum</i> du Fossé des Pandours.....	251
Figure 134 - Les imitations de gobelets à parois fines de Boviolles et Metz-Borny.....	252
Figure 135 - Quelques exemples de tonnelets.....	254
Figure 136 - Carte de répartition des tonnelets de type T.302a.....	255
Figure 137 - Imitation de cruche à pâte claire de Metz-Borny.....	257
Figure 138 - Quelques exemples de pots à bord côtelé.....	259

Figure 139 - Tracéologie des pots à bord côtelé du Fossé des Pandours	260
Figure 140 - Quelques exemples de pots du groupe culturel nord alsacien	261
Figure 141 - Tracéologie des pots du groupe culturel du nord de l'Alsace.....	262
Figure 142 - Carte de répartition des pots du groupe culturel nord	263
Figure 143 - Carte de répartition des pots-tonnelets	264
Figure 144 - Quelques exemples de pots de type M.313.....	265
Figure 145 - Quelques exemples de pots, d'écuelles et de couvercles à lèvre biseautée	266
Figure 146 - Carte de répartition des pots de type M.317.....	267
Figure 147 - Quelques exemples de pots à lèvre biseautée et à décor estampé.....	268
Figure 148 - L'association pot et couvercle à bord cannelé	269
Figure 149 - Quelques exemples de <i>dolia</i> en céramique à dégraissant coquillé.....	270
Figure 150 - Sélection de vases de stockage de type M.318.....	271
Figure 151 - Sélection de vases de stockage de type M.323	272

CHAPITRE 3 - SYNTHÈSE

Figure 152 - Plan de la zone Bbk 7	275
Figure 153 - Comparaison entre le mobilier céramique de la zone 7 et celui du Fossé des Pandours	276
Figure 154 - Exemple du type de décor lustré (D.22) caractéristique de la zone Bbk 7.....	278
Figure 155 - Jarres et bouteilles cuites dans le four de potier du Fossé des Pandours	279
Figure 156 - Fonds en couronne (T.335) de jarres ou de bouteilles.....	280
Figure 157 - Comparaison des diamètres d'ouverture des bouteilles et des jarres ; diamètre des fonds.....	280
Figure 158 - Ecuelles de type T.102 cuites dans le four de potier du Fossé des Pandours.....	281
Figure 159 - Bols hémisphériques de type T.205 (1 à 7) et T.303b (8 à 11)	282
Figure 160 - Comparaison des diamètres d'ouverture des écuelles (T.102), des bols hémisphériques à bord droit (T.205) et des bols hémisphériques ovoïdes (T.302b et T.303b)	283
Figure 161 - Exemples de défauts de fabrication.....	285
Figure 162 - Comparaison entre les productions des fours de potiers laténiens de la vallée du Rhin.....	287
Figure 163 - Les fours de potier de Marlenheim «Apprederis»	288
Figure 164 - Les productions de <i>dolia</i> de type Zürich-Lindenhof à Marlenheim «Apprederis»	289
Figure 165 - Sélection de pots à bord côtelé réalisés au tour provenant du Fossé des Pandours.....	292
Figure 166 - Evolution des modes de cuisson des céramiques culinaires au Fossé des Pandours.....	293
Figure 167 - Répartition des fours de potier dans la plaine du Rhin supérieur	294
Figure 168 - Carte de répartition des passoires en bronze	299
Figure 169 - Quelques exemples de vaisselle et d'ustensiles culinaires métalliques.....	300
Figure 170 - Pyxide en érable du Fossé des Pandours.....	302
Figure 171 - «Vase-Silo» de Thionville «Ateliers Municipaux».....	308
Figure 172 - Fonds de céramique fine percés après cuisson	314
Figure 173 - Les jetons de Boviolles.....	315
Figure 174 - Les jetons du Fossé des Pandours.....	315
Figure 175 - Jetons de la fosse 1025 de Boviolles	316
Figure 176 - Comparaison des catégories utilisées pour la réalisation de jetons et de fusaiöles.....	317
Figure 177 - Comparaison des diamètres des jetons et des fusaiöles	318
Figure 178 - Les fusaiöles du Fossé des Pandours.....	319
Figure 179 - Les groupes culturels du Nord-Est de la Gaule	321
Figure 180 - Répartition des tonnelets à lèvre épaissie.....	323
Figure 181 - Diffusion des <i>dolia</i> à pâte blanche, des <i>dolia</i> de type Zürich-Lindenhof et des pots de type Besançon.....	324
Figure 182 - Les groupes micro-régionaux et les interactions	329
Figure 183 - Carte de synthèse des groupes culturels dans le Nord-Est de la Gaule.....	330
Figure 184 - Diagramme ternaire du faciès fonctionnel sur les secteurs du Fossé des Pandours	333
Figure 185 - Comparaison des proportions d'amphores sur les secteurs du Fossé des Pandours.....	334

Figure 186 - Répartition des monnaies, des fibules, des campaniennes et des cruches sur la zone Bbk 3 du Fossé des Pandours	335
Figure 187 - Répartition des amphores sur la zone Bbk 3 du Fossé des Pandours.....	336
Figure 188 - Diagramme ternaire du faciès fonctionnel des principales structures de la zone Bbk 3	337
Figure 189 - Diagramme ternaire du faciès fonctionnel des principales structures de la zone Bbk 9	337
Figure 190 - Répartition des amphores, des monnaies, des fibules et des cruches sur la zone Bbk 9	338
Figure 191 - Comparaisons de l'évolution de l'usage du tour.....	341
Figure 192 - Carte de répartition des <i>militaria</i> tardo-républicains.....	344
Figure 193 - <i>Oppidum</i> de <i>Nasium</i> (Boviolles) : des céramiques liées à l'armée romaine ?.....	346
Figure 194 - La «romanisation» de la céramique au Fossé des Pandours et à Boviolles.....	347
Figure 195 - Synthèse des marqueurs de la « romanisation » en territoires leuque et médiomatrique.....	348

BIBLIOGRAPHIE

Abegg, Cordie-Hackenberg 1990 : ABEGG (A.), CORDIE-HACKENBERG (R.) - Die keltischen Brandgräber und römischen Aschengruben mit Brot- und Gebäckresten von Wederath-Belginum, *Trierer Zeitschrift*, 53, Trèves : Rheinisches Landesmuseum Trier, 1990, p. 225-240.

Adam 1995 : ADAM (A.-M.) - A propos de quelques récipients du service funéraire étrusque (VIe-IVe siècle avant J.-C.), *in* : Jannot 1995 - *Vaisselle métallique, vaisselle céramique. Productions, usages et valeurs en Etrurie*, Bordeaux : Université Michel de Montaigne, 1995 (Revue des Etudes Anciennes, 97), p. 103-113.

Adam 2002 : ADAM (A.-M.) - Les passoires dans le monde celtique : formes, origine, usage, *in* : Méniel, Lambot 2002 - *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*, Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF (Charleville-Maizières, 24-27 mai 2001), Reims : Société Archéologique Champenoise, 2002 (*Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, 16), p. 143-156.

Adam 2003 : ADAM (A.-M.) - Les vases en bronze étrusques, *in* : Rolley 2003 - *La tombe princière de Vix*, Paris : Picard, 2003, p. 144-160.

Adam et alii 1990 : ADAM (F.), BLAISING (J.-M.), DREIDEMY (Ch.), FAYE (Ch.), FAYE (O.), KLAG (Th.), KIRBACH (D.), VANMOERKERKE (J.) - *Prospection lourde effectuée sur les futures zones industrielles d'Argancy et d'Ennery (Moselle)*, Metz : Direction des Circonscriptions des Antiquités Historiques et Préhistoriques de Lorraine, 1990, 99 p.

Adam et alii 1996 : ADAM (F.), BOULANGER (K.), BUZZI (P.), GALLAND (S.) - *Noméxy (88) «ZAC d'Epinal-Noméxy» 1994. Données issues des sondages et de la campagne de fouilles aux lieux-dits «Vers le Rond Champ, Renauvold» et «La Fin de Tout Chien»*, Rapport de fouille, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1996, 194 p.

Adam, Fichtl 2004 : ADAM (A.-M.), FICHTL (S.) - La protohistoire, *in* : Flotté, Fuchs 2004 - *Carte Archéologique de la Gaule. La Moselle (57/1)*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 97-109.

Adam, Lafon 1993 : ADAM (A.-M.), LAFON (X.) - Une occupation militaire au Col de Saverne ? Matériel métallique et questions historiques, *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 36, Strasbourg : Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, 1993, p. 115-125.

Adam, Metzler 2007 : ADAM (A.-M.), METZLER (J.) - *La romanisation du bassin de la Moselle (LT D, période augusto-tibérienne)*, Projet collectif de recherche, rapport 2007, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2007, 67 p.

Adam, Metzler 2008 : ADAM (A.-M.), METZLER (J.) - *La romanisation du bassin de la Moselle (LT D, période augusto-tibérienne)*, Projet collectif de recherche, rapport triennal 2006-2008, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2008, 122 p.

Adrian et alii 2008 : ADRIAN (A.), CAUMONT (O.), LECAT (R.), SCHENK (A.) - *Trésors des sépultures celtes et gauloises des environs de Metz*, Catalogue de l'exposition du Musée de La Cour d'Or (Metz, 23 mai-13 octobre 2008), Metz : Musées de Metz, 2008, 87 p.

Albrecht 1942 : ALBRECHT (Ch.) - *Das Römerlager in Oberaden und das Uferkastell in Beckinghausen an der Lippe*, Dortmund : Verlag Fr. Wilh. Ruhfus, 1942 (*Veröffentlichungen aus dem Städt. Museum für Vor- und Frühgeschichte*, 2), 174 p.

Alexandre-Bidon 2005 : ALEXANDRE-BIDON (D.) - *Une archéologie du goût. Céramique et consommation*, Paris : Picard, 2005 (Espaces médiévaux), 301 p.

Allios 2004 : ALLIOS (D.) - *Le vilain et son pot. Céramiques et vie quotidienne au Moyen-âge*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2004 (Archéologie et culture), 192 p.

Anderson et alii 2007 : ANDERSON (J.-A.), CASTELLA (D.), SANKOT (P.) - Une ferme gauloise (La Tène D1) à Courgevoux (canton de Fribourg, Suisse), in : Barral et alii 2007 - *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du fer*, Actes du XXIX^e colloque de l'AFEAF (Bienne, 5-8 mai 2005), Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007 (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté ; Série « Environnement, sociétés et archéologie », 11), p. 257-262.

André 1981 : ANDRE (J.) - *L'alimentation et la cuisine à Rome*, Paris : Les Belles Lettres, 1981 (Collection d'études anciennes), 252 p.

Antoine 1989 : ANTOINE (X.) - *Villey-Saint-Etienne (57), usine Kimberly Clark*, Rapport de fouille de sauvetage urgent, AFAN, Metz : Direction des Antiquités de Lorraine, 1989, 25 p.

Arcelin, Rigoir 1980 : ARCELIN (P.), RIGOIR (Y.) - *Normalisation du dessin en céramologie*, Documents d'Archéologie Méridionale, Lattes : EPONA - ADAM, 1979, 35 p.

Arcelin, Tuffreau-Libre 1998 : ARCELIN (P.), TUFFREAU-LIBRE (M.) - *La quantification des céramiques, conditions et protocole*, Actes de la table ronde du Centre archéologique européen du Mont Beuvray (Glux-en-Glenne, 7-9 avril 1998), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 1998 (Bibracte, 2), 139 p.

Arnold 1985 : ARNOLD (D.-E.) - *Ceramic Theory and Cultural Process*, Cambridge : Cambridge University Press, 1985, 268 p.

Audouze, Buchsenschutz 1989 : AUDOUZE (F.), BUCHSENSCHUTZ (O.) - *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique*, Paris : Hachette, 1989 (Bibliothèque d'archéologie), 362 p.

Avanzi et alii 1991 : AVANZI (V.), PASSARD (F.), URLACHER (J.-P.) - L'horizon laténien du site de Saint-Jean à Besançon, in : Curdy 1991

- *Les Celtes dans le Jura*, Catalogue des expositions simultanées des musées de Pontarlier, Yverdon-les-Bains et Lons-le-Saunier, 1991, p. 95-97.

Avellan 2009 : AVELLAN (C.) - *La cuisine à Bibracte. Éléments de réflexion sur les pratiques culinaires gauloises*, Mémoire de licence, Lausanne : Université de Lausanne, 2009, 2 volumes, 216 p.

Balfet 1966 : BALFET (H.) - La céramique comme document archéologique, *Bulletin de la société préhistorique française*, 63-2, Paris : Société Préhistorique Française, 1966, p. 279-310.

Balfet et alii 1983 : BALFET (H.), FAUVET-BERTHELOT (M.-F.), MOUZON (S.) - *Pour la normalisation de la description des poteries*, Paris : Editions du CNRS, 1983, 134 p.

Balfet et alii 1989 : BALFET (H.), FAUVET (M.-F.), MONZON (S.) - *Lexique plurilingue pour la description des poteries*, Paris : Editions du CNRS, 1989, 29 p.

Balmer 2009 : BALMER (M.) - *Zürich in der Spätlatène- und frühen Kaiserzeit. Vom keltischen Oppidum zum römischen Vicus Turicum*, Zürich : Hochbaudepartement der Stadt Zürich, Amt für Städtebau, Stadtarchäologie, 2009 (*Monographien der Kantonsarchäologie Zürich*, 39), 372 p.

Baray 2006 : BARAY (L.) - *Artisanats, sociétés et civilisations. Hommage à Jean-Paul Thévenot*, Actes du colloque de Sens (2-3 avril 2003), Dijon : Editions du CNRS, 2006 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*, 24), 657 p.

Barral 1989 : BARRAL (Ph.) - *Approche d'une étude de la céramique gauloise dans la moyenne vallée de la Saône : le matériel du petit Chauvert (Verdun-sur-le-Doubs)*, Mémoire de D.E.A., Besançon : Université de Franche-Comté, 1989, 118 p.

Barral 1992 : BARRAL (Ph.) - Note sur la céramique indigène de La Tène finale dans la vallée de la Saône, in : Kaenel, Curdy 1992 - *L'âge du Fer dans le Jura*, Actes du XV^e colloque de l'AFEAF (Pontarlier et Yverdon-les-Bains, mai 1991), Lausanne : *Cahiers d'Archéologie Romande*,

1992 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 57), p. 271-278.

Barral 1994 : BARRAL (Ph.) - *Céramique indigène et faciès culturels à La Tène finale dans la vallée de la Saône*, Thèse de doctorat, Besançon : Université de Franche-Comté, 1994, 222 p.

Barral 1998 : BARRAL (Ph.) - Place des influences méditerranéennes dans l'évolution de la céramique indigène en pays éduen, aux II^e-I^{er} siècles avant notre ère, in : Tuffreau-Libre, Jacques 1998 - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996), Berck-sur-Mer : Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 1998 (*Nord-Ouest Archéologie*, 9), p. 367-384.

Barral 2001 : BARRAL (Ph.) - La vaisselle céramique et les amphores, in : Reddé, Von Schnurbein 2001 - *Alésia : Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont Auxois (1991-1997), Tome 2 : Le matériel*, Paris : De Boccard, 2001 (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres), p. 105-119.

Barral 2002a : BARRAL (Ph.) - Quelques traits remarquables de la composition et de l'évolution du vaisselier céramique à La Tène finale en pays Eduen, in : Méniel, Lambot 2002 - *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*, Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF (Charleville-Maizières, 24-27 mai 2001), Reims : Société Archéologique Champenoise, 2002 (*Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, 16), p. 105-120.

Barral 2002b : BARRAL (Ph.) - Note sur quelques fragments de vases céramiques du second âge du Fer provenant des sondages réalisés en 2002 dans les accumulations de briquetage de Marsal, in : Olivier 2002 - *Le « Briquetage de la Seille » (Moselle), campagne 2002*, Rapport de prospection thématique, Musée des Antiquités Nationales, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2002, p. 68-71.

Barral 2003 : BARRAL (Ph.) - Céramique indigène et groupes culturels. La Bourgogne et ses marges à La Tène finale, in : Plouin, Jud 2003

- *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer*, Actes du XX^e colloque de l'AFEAF (Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996), Dijon : Editions du CNRS, 2003 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*), p. 353-374.

Barral 2005 : BARRAL (Ph.) - L'habitat rural de la fin de l'Age du Fer (La Tène C2-D1) dans les plaines de la Saône et du Doubs : données socio-économiques et culturelles à partir du matériel céramique, in : Fichtl 2005c - *Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène moyenne et finale*, Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2005 (*Archaeologia Mosellana*, 6), p. 239-274.

Barral et alii 1993 : BARRAL (Ph.), JOLY (M.), RODET-BELLARBI (I.) - Nouvelles données sur l'occupation précoce de Langres, *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 86-2, Reims : Société Archéologique Champenoise, 1993, p. 49-82.

Barral et alii 1995 : BARRAL (Ph.), BECK (P.), BERNAL (J.), BOYER (F.), BUCHSENSCHUTZ (O.), FLOUEST (J.-L.), LASZLOVSKY (J.), LUGINBUHL (Th.), PARATTE (C.-A.), PAUNIER (D.), QUINN (D.), RALSTON (I.), SZABO (M.), VITALI (D.), WIETHOLD (J.) - Les fouilles du Mont-Beuvray (Nièvre - Saône-et-Loire), Rapport Biennal 1992-1993, *Revue Archéologique de l'Est*, 46-2, Dijon : Editions du CNRS, 1995, p. 217-293.

Barral et alii 2002 : BARRAL (Ph.), GUILLAUMET (J.-P.), NOUVEL (P.) - Les territoires de l'âge du Fer entre Loire et Saône : les Eduens et leurs voisins. Problématiques et éléments de réponse, in : Garcia, Verdin 2002 - *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Actes du XXIV^e colloque de l'AFEAF (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris : Errance, 2002, p. 271-296.

Barral et alii 2005 : BARRAL (Ph.), VAXELAIRE (L.), VIDEAU (G.) - Besançon au I^{er} siècle av. J.-C., in : Kaenel et alii 2005 - *Sites, structures d'habitat et trouvailles du I^{er} siècle av. J.-C., entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône*, Actes du colloque de Zürich-Turicum

(17-18 janvier 2003), Lausanne : Cahiers d'Archéologie Romande, 2005 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 101), p. 171-197.

Barral et alii 2007 : BARRAL (Ph.), DAUBIGNEY (A.), DUNNING (C.), KAENEL (G.), ROULIERE-LAMBERT (M.-J.) - *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*, Actes du XXIX^e colloque de l'AFEAF (Bienne, 5-8 mai 2005), Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007 (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté ; Série « Environnement, sociétés et archéologie », 11), 891 p.

Barral, Guillaumet 2001 : BARRAL (Ph.), GUILLAUMET (J.-P.) - La céramique de La Tène finale (fosse 1182 et niveaux précoces), in : Pommeret 2001 - *Le sanctuaire antique des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte d'Or)*, Dijon : Editions du CNRS, 2001 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*, 16), p. 309-326.

Barral, Huet 1998 : BARRAL (Ph.), HUET (N.) - L'artisanat céramique, in : Gruel, Vitali 1998 - *L'oppidum de Bibracte, un bilan de onze années de recherche (1984-1995)*, Gallia, 55, Paris : Editions du CNRS, 1998, p. 65-73.

Barral, Huet 2006 : BARRAL (Ph.), HUET (N.) - La céramique peinte gauloise dans la vallée de la Saône : groupes techno-typologiques, économie de la production et modes de diffusion, in : Baray 2006 - *Artisanats, sociétés et civilisations. Hommage à Jean-Paul Thévenot*, Actes du colloque de Sens (2-3 avril 2003), Dijon : Editions du CNRS, 2006 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*, 24), p. 473-491.

Barral, Joly 2002 : BARRAL (Ph.), JOLY (M.) - Aspect des céramiques augustéennes dans le Nivernais, in : Maranski, Guichard 2002 - *Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental. Regards européens sur les âges du Fer en France*, Actes du XVIII^e colloque de l'AFEAF (Nevers, 20-23 mai 1993), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2002 (Bibracte, 6), p. 249-266.

Barral, Luginbühl 1994 : BARRAL (Ph.), LUGINBÜHL (Th.) - Présentation du système de description et de gestion de la céramique du Mont Beuvray, in : SFECAG, *Actes du congrès de*

Millau (12-15 mai 1994), Marseille : SFECAG, 1994, p. 205-212.

Barral, Luginbühl 1995 : BARRAL (Ph.), LUGINBÜHL (Th.) - *Typologie des formes de céramique régionale de Bibracte*, Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 1995.

Barral, Luginbühl 1996 : BARRAL (Ph.), LUGINBÜHL (Th.) - La vaisselle céramique : méthode d'étude, acquis et perspectives, in : Les fouilles du Mont Beuvray, *Revue Archéologique de l'Est*, 46, Dijon : Editions du CNRS, 1996, p. 259-270.

Barral, Videau 2005 : BARRAL (Ph.), VIDEAU (G.) - Authumes « Le Tertre » (Saône-et-Loire) : faciès matériel d'un établissement de la basse vallée du Doubs, in : Kaenel et alii 2005 - *Sites, structures d'habitat et trouvailles du I^{er} siècle av. J.-C., entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône*, Actes du colloque de Zürich-Turicum (17-18 janvier 2003), Lausanne : Cahiers d'Archéologie Romande, 2005 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 101), p. 199-208.

Barthélémy 1973 : BARTHELEMY (F.) - *L'oppidum de Matisco : données nouvelles*, *Revue Archéologique de l'Est*, 24/3-4, Dijon : Editions du CNRS, 1973, p. 307-518.

Barthélémy 1985 : BARTHELEMY (A.) - Les sites de Varennes-lès-Mâcon et de Saint-Symphorien-d'Ancelles (Saône-et-Loire), in : Bonnamour et alii 1985 - *Les âges du Fer dans la vallée de la Saône*, Actes du 7^e colloque de l'AFEAF (Rully, 12-15 mai 1983), Paris : Editions du CNRS, 1985 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*, 6), p. 131-143.

Barthélémy et alii 2000 : BARTHELEMY (D.), LAMOINE (F.), PROST (P.) - La céramique pré-augustéenne et augustéenne de Mâcon : essai de synthèse, in : SFECAG, *Actes du congrès de Libourne (1-4 juin 2000)*, Marseille : SFECAG, 2000, p. 197-210.

Bastide 1960 : BASTIDE (R.) - Problèmes de l'entrecroisement des civilisations et de leurs oeuvres, in : Gurvitch 1960 - *Traité de sociologie*, tome second, Paris : Presses Universitaires de France, 1960 (Bibliothèque de sociologie

contemporaine), p. 315-330.

Batigne et alii 1995 : BATIGNE (C.) - La céramique culinaire à Lyon du I^{er} siècle avant J.-C. au III^{ème} siècle après J.-C., in : *SFECAG, Actes du congrès de Rouen (25-28 mai 1995)*, Marseille : SFECAG, 1995, p. 277-283.

Batigne-Vallet 1999 : BATIGNE-VALLET (C.) - *Etude des céramiques culinaires et de leurs procédés de fabrication à Lyon à l'époque gallo-romaine : impératifs techniques et habitudes culturelles*, Thèse de doctorat, Lyon : Université Lumière - Lyon 2, 1999, 537 p.

Bats 1988 : BATS (M.) - *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (V. 350-v. 50 av. J.-C.)*, Paris : Editions du CNRS, 1988 (*Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise*, 18), 271 p.

Bats 1994 : BATS (M.) - La vaisselle culinaire comme marqueur culturel : l'exemple de la Gaule méridionale et de la Grande Grèce (IV^e-I^{er} s. av. J.-C.), in : Binder, Courtin 1994 - *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, Actes des XIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (21-23 octobre 1993), Juan-les-Pins : Editions APDCA, 1994, p. 407-424.

Bats 2006 : BATS (M.) - L'acculturation et autres modèles de contacts en archéologie protohistorique européenne, in : Szabo 2006 - *Les Civilisés et les Barbares du V^e au III^e siècle avant J.-C.*, Actes de la table ronde de Budapest (17-18 juin 2005), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2006 (*Bibracte*, 12/3), p. 29-42.

Baudoux 1990 : BAUDOUX (J.) - *Les amphores d'Alsace et de Lorraine : contribution à l'histoire de l'économie provinciale sous l'Empire Romain*, Thèse de doctorat, Strasbourg : Université de Strasbourg 2, 1990, 2 vol., 513 p.

Baudoux 1996 : BAUDOUX (J.) - *Les amphores du nord-est de la Gaule (territoire français), contribution à l'histoire de l'économie provinciale sous l'Empire Romain*, Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996 (*Documents d'archéologie Française*, 52), 215 p.

Béague 2001 : BEAGUE (N.) - Vigneulles « Les Sables, carrière GSM », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1998, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2001, p. 32.

Béague, Mangin 1998 : BEAGUE (N.), MANGIN (G.) - *Fouille préventive. Vigneulles, Carrière G.S.M., département de Meurthe-et-Moselle*, Document final de synthèse de sauvetage urgent, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1998.

Bemont 1990 : BEMONT (C.) - Sigillées de type italique et imitations de sigillée, in : Duval et alii 1990 - *Gaule interne, Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. Confrontations chronologiques*, Actes de la table ronde de Valbonne (11-13 novembre 1986), Paris : Editions du CNRS, 1990 (*Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise*, 21), p. 73-88.

Bemont et alii 1987 : BEMONT (C.), DEMAROLLE (J.-M.), HECKENBENNER (D.), MASSY (J.-L.) - Mélanges offerts à Marcel Lutz, *Revue Archéologique de l'Est*, 38, Paris : Editions du CNRS, 1987, 258 p.

Bénard 1997 : BENARD (J.) - L'agglomération de l'*oppidum* d'Alésia à La Tène D2, *Revue Archéologique de l'Est*, 48, Dijon : Editions du CNRS, 1997, p. 119-165.

Bender et alii 1993 : BENDER (H.), PAULI (L.), STORK (I.) - *Der Münsterberg in Breisach II. Hallstatt- und Latènezeit*, München : C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1993, 420 p.

Berger, Fürger-Gunti 1981 : BERGER (L.), FÜRGER-GUNTI (A.) - Les sites « Usine à Gaz » et « Colline de la Cathédrale » à Bâle, in : Buchenschutz 1981 - *Les structures d'habitat à l'âge du Fer en Europe tempérée. L'évolution de l'habitat en Berry*, Actes du colloque de Châteauroux, Bourges-le-Château, Levroux, 1978, Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1981, p. 73-186.

Bernard 2003 : BERNARD (L.) - *Confrontation de deux régions de l'Europe celtique à l'âge du Fer : les cas de la Provence et du Baden-Württemberg*, Thèse de doctorat, Marseille : Université d'Aix-Marseille I, 2003, 324 p.

Billoret 1974 : BILLORET (R.) - Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 32-2, Paris : Editions du CNRS, 1974, p. 8-366.

Binder, Courtin 1994 : BINDER (D.), COURTIN (J.) - *Terre cuite et Société. La céramique, document technique, économique, culturel*, Actes des XIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (21-23 octobre 1993), Juan-les-Pins : Editions APDCA, 1994.

Blaising 2000 : BLAISING (J.-M.) - *La Maxe (57). Lotissement Le Clos des Lignièrès, Tranche I*, Document final de synthèse de fouille préventive, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2000, 380 p.

Blaising et alii 1997 : BLAISING (J.-M.), GEBUS (L.), THOMASHAUSEN (L.) - La Maxe - Les « Lignièrès », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1995, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1997, p. 69.

Blaising, Feller 1993 : BLAISING (J.-M.), FELLER (M.) - *Marly (57), Projet du centre commercial Leclerc. Fouille archéologique du site gallo-romain*, Rapport d'archéologie préventive, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1993, 19 p.

Blaising, Mangin 1993 : BLAISING (J.-M.), MANGIN (G.) - *Projet de Z.A.E. du S.I.V.U. val de Meuse, Commercy, Vaucouleurs, Void-Vacon 55*, Document final de synthèse, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1993, 150 p.

Blaising, Mangin 1994 : BLAISING (J.-M.), MANGIN (G.) - Void-Vacon « ZAE du SIVU Val sud Meuse », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1993, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1994, p. 41-43.

Bleicher, Beaupré 1896 : BLEICHER (J.), BEAUPRE (J.) - *Guide pour les recherches archéologiques dans l'Est de la France*, Nancy : A. Crépin-Leblond, 1896, 118 p.

Blouet 1993 : BLOUET (V.) - Richemont « Rue des Bois », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1992, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1993, p. 70.

Blouet 1995 : BLOUET (V.) - Ennery « Sablière Dier », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1994, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1995, p. 67.

Blouet et alii 1989a : BLOUET (V.), FAYE (Ch.), GEBUS (L.), KLAG (Th.) - *Aéroport régional de Lorraine, zone B*, Rapport de fouille, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1989, 229 p.

Blouet et alii 1989b : BLOUET (V.), FAYE (Ch.), GEBUS (L.), KLAG (Th.) - *Aéroport régional de Lorraine, zone C*, Rapport de fouille, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1989, 221 p.

Blouet et alii 1989c : BLOUET (V.), FAYE (Ch.), GEBUS (L.), KLAG (Th.) - *Aéroport régional de Lorraine, zone G*, Rapport de fouille, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1989, 132 p.

Blouet, Vanmoerkerke 1997 : BLOUET (V.), VANMOERKERKE (J.) - *La nécropole de Mondelange « Schemerten » (Moselle)*, Document final de synthèse de sauvetage urgent, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1997, 318 p.

Bonaventure 2003 : BONAVENTURE (B.) - *La céramique de l'oppidum de Boviolles*, Mémoire de maîtrise, Nancy : Université de Nancy 2, 2003, 102 p.

Bonaventure 2004 : BONAVENTURE (B.) - *La céramique en Lorraine à La Tène moyenne et finale. Définitions et moyens d'une étude culturelle et socio-économique*, Mémoire de D.E.A., Strasbourg : Université Marc Bloch, 2004, 215 p.

Bonaventure 2008 : BONAVENTURE (B.) - La céramique de La Tène finale : éléments d'analyse, in : Véber 2008 - *Meistratzheim, lotissement Foegel (Bas-Rhin, Alsace). Habitats du Néolithique, âge du Bronze, Hallstatt et La Tène finale, sépulture Hallstatt*, Rapport de fouille, INRAP Grand-Est sud, Strasbourg : Service Régional d'Archéologie d'Alsace, 2008, p. 58-103.

Bonaventure et alii 2009 : BONAVENTURE (B.), CICUTTA (H.), FORTUNE (C.), PASTOR

(L.) - Quatre siècles d'artisanat céramique : structures artisanales et productions des ateliers de Bourgheim (II^e siècle avant J.-C.- début III^e après J.-C.), in : *SFECAG, Actes du congrès de Colmar (21-24 mai 2009)*, Marseille : SFECAG, 2009, p. 75-112.

Bonaventure, Dechezleprêtre à paraître : BONAVENTURE (B.), DECHEZLEPRETRE (Th.) - Chronologie de l'*oppidum* de *Nasium* (Boviolles, Meuse) d'après l'analyse de quelques ensembles clos, in : *Chronologie de la fin de l'âge du Fer (IIIe-Ier s. av. J.-C.) dans l'Est de la France et les régions voisines*, Actes de la table-ronde du CAE du Mont-Beuvray (15-17 octobre 2007), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, à paraître (Bibracte).

Bonaventure, Féliu à paraître : BONAVENTURE (B.), FELIU (C.) - Quelques ensembles de mobilier de l'*oppidum* Fossé des Pandours (col de Saverne, Bas-Rhin). Contribution à la chronologie du site, in : *Chronologie de la fin de l'âge du Fer (IIIe-Ier s. av. J.-C.) dans l'Est de la France et les régions voisines*, Actes de la table-ronde du CAE du Mont-Beuvray (15-17 octobre 2007), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, à paraître (Bibracte).

Bonnabel, Le Goff 1997 : BONNABEL (L.), LE GOFF (I.) - *La nécropole de Mondelange « Schemerten »*. Etude d'anthropologie biologique, étude du comportement humain, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1997, 64 p.

Bonnamour et alii 1985 : BONNAMOUR (L.), DUVAL (A.), GUILLAUMET (J.-P.) - Les âges du Fer dans la vallée de la Saône (VIIe-Ier siècles avant J.-C.). Paléoméallurgie du bronze à l'âge du Fer, Actes du VII^e colloque de l'AFEAF (Rully, 12-15 mai 1983), *Revue Archéologique de l'Est*, Paris : Editions du CNRS, 1985, 322 p.

Bonnamour, Marival 1985 : BONNAMOUR (L.), MARIVAL (Ph.) - Céramiques gallo-romaines précoces avec dépôt de millet, dans la moyenne vallée de la Saône, *Revue Archéologique de l'Est*, 36, Dijon : Editions du CNRS, 1985, p. 321-325.

Bonnet 1989 : BONNET (C.) - Les premiers

ports de Genève, *Archéologie Suisse*, 12, Bâle : SGUF-SSPA, 1989, p. 2-24.

Boulanger 1997 : BOULANGER (K.) - *Rapport de synthèse sur les fouilles du site de Saint-Dié - La Bure (Vosges)*, n^o 1383, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1997, 115 p.

Boulen et alii 1999 : BOULEN (M.), CLAVEL (V.), DECANter (F.), DEMANT (A.), MATTERNE (V.), MONCHABLON (C.), PELTIER (V.), PERNAUD (J.-M.), ROBERT (B.) - *Bure « la Voie Gasselle »*, Rapport de fouille préventive, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1999, 140 p.

Bour 1998 : BOUR (J.-Y.) - Uckange « Projet d'usine Solblank », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1996, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1998, p. 98-99.

Bour 2002 : BOUR (J.-Y.) - Uckange « Cité des Sports » (Moselle), rapport de fouille préventive, Rapport de fouille, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2002, 215 p.

Bour, Petitdidier 1996 : BOUR (J.-Y.), PETITDIDIER (M.-P.) - *Étude d'impact archéologique sur la Z.A.C. de la Fontaine des Saints, communes de Flévy et Trémery (Moselle)*, Rapport de fouille préventive, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1996, 71 p.

Boura 1985 : BOURA (F.) - *Vandières (Meurthe-et-Moselle) « Les Grandes Corvées »*, site d'habitat protohistorique, Rapport de campagne de sauvetage, AFAN, Metz : Direction des Antiquités de Lorraine, 1985, 20 p.

Boura et alii 1993 : BOURA (F.), METZLER (J.), MIRON (A.) - *Interactions culturelles et économiques aux âges du Fer en Lorraine, Sarre et Luxembourg*, Actes du XI^e colloque de l'AFEAF (Sarreguemines, 1-3 mai 1987), Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 1993 (*Archaeologia Mosellana*, 2), 439 p.

Boura, Seilly 1984 : BOURA (F.), SEILLY (M.-P.) - *Vandières (Meurthe-et-Moselle) « Les Grandes Corvées »*, Rapport de sondage, Metz : Direction des Antiquités de Lorraine, 1984, 3 p.

Bourada 2007 : BOURADA (L.) - *Courcelles-sur-Nied (Moselle) « le Clos de Servigny »*, Document final de synthèse, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2007, 74 p.

Bouyer, Buchsenschutz 1983 : BOUYER (M.), BUCHSENSCHUTZ (O.) - La chronologie du village des Arènes à Levroux (Indre), *in* : Collis *et alii* 1983 - *Le deuxième âge du Fer en Auvergne et en Forez et dans les régions voisines*, Actes du IV^e colloque de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 1980), Sheffield / Saint-Etienne : Université de Sheffield / Centre d'études foréziennes, 1983, p. 72-89.

Brénon 1997 : BRENON (J.-Ch.) - Vittel « La Croix Pierrot », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1995, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1997, p. 121.

Brénon 1999 : BRENON (J.-Ch.) - Vittel (Vosges), *La Croix Pierrot*, Document final de synthèse, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1999, 37 p.

Brénon 2003a : BRENON (J.-Ch.) - Saulny (Moselle), « Tibi Jardin », « Martin Moulin », Document final de synthèse de fouille préventive, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2003, 32 p.

Brénon 2003b : BRENON (J.-Ch.) - Florange « ZAC Sainte-Agathe, rue Lavoisier, Euro Alliage », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1999, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2003, p. 68.

Brénon et alii 2003 : BRENON (J.-Ch.), BUZZI (P.), FAYE (O.), GEBUS (L.), KLAG (Th.), KOENIG (M.-P.), PETITDIDIER (M.-P.) - Nouvelles données sur l'habitat de l'âge du Fer en Lorraine, *in* : Plouin, Jud 2003 - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer*, Actes du XX^e colloque de l'AFEAF (Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996), Dijon : Editions du CNRS, 2003 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*, 20), p. 241-273.

Brénon et alii 2005 : BRENON (J.-Ch.), CAUMONT (O.), TEGEL (W.) - Vittel « La Croix Pierrot » (Vosges) : abattage, façonnage et mise en place des bois de fondation d'un bâtiment de la

fin de l'âge du Fer, *in* : Buchsenschutz, Mordant 2005 - *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge de Fer*, Actes du 127^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Nancy, 15-20 avril 2002), Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 2005, p. 181-199.

Brénon, Buzzi 1997 : BRENON (J.-Ch.), BUZZI (P.) - Woippy-Bellevue - Lotissement « Saint Vincent », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1995, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1997, p. 96.

Bressoud 2003 : BRESSOUD (A.) - Metz, un oppidum des médiomatrices : une connaissance réactualisée, *in* : Fichtl 2003 - *Les oppida du Nord-Est de la Gaule à La Tène finale*, Actes des journées d'études de Nancy (17-18 novembre 2000), Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2003 (*Archaeologia Mosellana*, 5), p. 137-144.

Brongniart 1854 : BRONGNIART (A.) - *Traité des arts céramiques ou des poteries considérées dans leur histoire, leur pratique et leur théorie*, seconde édition, Paris : Béchet Jeune, 1854, 2 volumes, 1457 p.

Brunaux 2002 : BRUNAU (J.-L.) - Les guerriers à la table des Dieux. Les fragments de Poseidonios dans les Deipnosophistes d'Athénée, *in* : Méniel, Lambot 2002 - *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*, Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF (Charleville-Maizières, 24-27 mai 2001), Reims : Société Archéologique Champenoise, 2002 (*Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, 16), p. 273-284.

Brunaux et alii 1985 : BRUNAU (J.-L.), MENIEL (P.), POPLIN (F.) - *Gournay I : les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984)*, Amiens : Société Archéologique de Picardie, 1985 (*Revue Archéologique de Picardie*, n^o spécial, 4), 268 p.

Brunet 2003 : BRUNET (V.) - Volmunster « Liaison R.N. 62 - Bitche », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1999, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2003, p. 107.

Brunet 2005 : BRUNET (V.) - *Volmunster « Nas-senwald » (Moselle). Site de hauteur de La Tène finale de type éperon barré*, Document final de synthèse, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2005, 73 p.

Brunetti 2003 : BRUNETTI (C.) - Les importations et les céramiques d'influence méditerranéenne en territoire helvète durant les deux derniers siècles avant notre ère : l'exemple d'Yverdon-les-Bains (Vaud, CH), in : *SFECAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal (29-1er juin 2003)*, Marseille : SFECAG, 2003, p. 249-254.

Brunetti 2005a : BRUNETTI (C.) - Les vestiges de la fin de l'âge du Fer à Lousonna-Vidy, in : *Kaenel et alii 2005 - Sites, structures d'habitat et trouvailles du I^{er} siècle av. J.-C., entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône*, Actes du colloque de Zürich-Turicum (17-18 janvier 2003), Lausanne : Cahiers d'Archéologie Romande, 2005 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 101), p. 9-19.

Brunetti 2005b : BRUNETTI (C.) - L'oppidum d'Yverdon-les-Bains au I^{er} siècle av. J.-C., in : *Kaenel et alii 2005 - Sites, structures d'habitat et trouvailles du I^{er} siècle av. J.-C., entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône*, Actes du colloque de Zürich-Turicum (17-18 janvier 2003), Lausanne : Cahiers d'Archéologie Romande, 2005 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 101), p. 19-27.

Brunetti 2007 : BRUNETTI (C.) - *Yverdon-les-Bains et Sermuz à la fin de l'âge du Fer*, Lausanne : Cahiers d'Archéologie Romande, 2007 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 107), 638 p.

Brusel-Corsiez 2001 : BRUSEL-CORSIEZ (A.) - La céramique précoce du village gallo-romain de Dourges/Noyelles-Goudault et son contexte micro-régional : caractérisation d'un faciès, in : *SFECAG, Actes du congrès de Lille-Bavay (24-27 mai 2001)*, Marseille : SFECAG, 2001, p. 109-140.

Buchsenschutz et alii 1992 : BUCHSENSCHUTZ (O.), KRAUSZ (S.), SOYER (C.) - Le village celtique des Arènes à Levroux (Indre) : état des recherches, in : *Vuaillet 1992 - Le Berry et le limousin à l'âge du Fer. Artisanat du bois et des matières organiques*, Actes du XIII^e col-

loque de l'AFEAF (Guéret, mai 1989), Guéret : VERSO, 1992, p. 245-252.

Buchsenschutz et alii 1994 : BUCHSENSCHUTZ (O.), COLIN (A.), KRAUSZ (S.), LEVERY (M.), SOYER (C.) - *Levroux 3 : le village celtique des Arènes à Levroux, description du mobilier*, Tours : FERAC/ADEL, 1994 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*, 10), 347 p.

Buchsenschutz et alii 2000 : BUCHSENSCHUTZ (O.), COLIN (A.), FIRMIN (G.), FISCHER (B.), GUILLAUMET (J.-P.), KRAUSZ (S.), LEVERY (M.), MARINVAL (Ph.), ORELLANA (L.), PIERRET (A.) - *Levroux 5 : le village celtique des arènes à Levroux, synthèses*, Tours : FERAC/ADEL, 2000 (*Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*, 19), 333 p.

Buchsenschutz, Colin 1990 : BUCHSENSCHUTZ (O.), COLIN (A.) - Contribution des habitats de la Gaule Chevelue à la chronologie de La Tène finale, in : *Duval et alii 1990 - Gaule interne, Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. Confrontations chronologiques*, Actes de la table ronde de Valbonne (11-13 novembre 1986), Paris : Editions du CNRS, 1990 (*Supplément à la Revue Archéologique de Narbonne*, 21), p. 218-225.

Buchsenschutz, Mordant 2005 : BUCHSENSCHUTZ (O.), MORDANT (C.) - *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge de Fer*, Actes du 127^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Nancy, 15-20 avril 2002), Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 2005, p. 91-147.

Burnand 2003 : BURNAND (Y.) - Les sites fortifiés de hauteur de la cité des Leuques : une approche critique, in : *Fichtl 2003 - Les oppida du Nord-Est de la Gaule à La Tène finale*, Actes des journées d'études de Nancy (17-18 novembre 2000), Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2003 (*Archaeologia Mosellana*, 5), p. 35-52.

Burnand, Vertet 1985 : BURNAND (Y.), VERTET (H.) - *Céramique antique en Gaule*,

Actes du congrès de Metz (20-22 mai 1985), Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1985 (*Studia Gallica*, 2), 148 p.

Buzzi 1989 : BUZZI (P.) - *Rue Boucherie Saint-Georges*, « *Les Arcades des Trinitaires* », Rapport de sauvetage urgent, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1989, 86 p.

Buzzi 1995 : BUZZI (P.) - *Woippy-Bellevue « Saint-Vincent » 1995*, Rapport de sondages archéologiques, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1995, 6 p.

Buzzi 1997 : BUZZI (P.) - Ennery « Sablières Dier-Mancourt », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1995, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1997, p. 62.

Buzzi 1998a : BUZZI (P.) - Ennery - Ay-sur-Moselle - Talange « Sablière Dier », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1996, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1998, p. 66.

Buzzi 1998b : BUZZI (P.) - *Le gisement proto-historique et gallo-romain de Woippy « Le polieux » (Moselle)*, Document final de synthèse de fouille d'archéologie préventive, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1998, 196 p.

Buzzi et alii 1994 : BUZZI (P.), DREIDEMY (J.-Ch.), GUILLAUME (Ch.), KOENIG (M.-P.), MERVELET (Ph.) - La déviation de la RN 57 en Lorraine : bilan des recherches archéologiques, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 45-1, Paris : Editions du CNRS, 1994, p. 15-90.

Buzzi, Daux 1993 : BUZZI (P.), DAUX (B.) - *Rettel « Chemin de Sierck »*, Rapport de fouille, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1993, 106 p.

Buzzi, Feller 1997 : BUZZI (P.), FELLER (M.) - Contrexéville « Halichard », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1995, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1997, p. 105.

Buzzi, Gébus 1997 : BUZZY (P.), GEBUS (L.) - *Metz-Borny 1993 « Centre Balnéaire »*, Document final de synthèse de fouille préventive, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie

de Lorraine, 1997, 163 p.

Buzzi, Vanmoekerke 1995 : BUZZI (P.), VAN-MOERKERKE (J.) - Mondelange « Schemerten », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1994, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1995, p. 85-86.

Buzzy, Gébus 1997 : BUZZY (P.), GEBUS (L.) - *Fouille archéologique 1993 Borny « Centre balnéaire »*, Rapport de fouille, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1997, 163 p.

Cahen-Delhay et alii 1984 : CAHEN-DELHAYE (A.), DUVAL (A.), LEMAN-DELERIVE (G.), LEMAN (P.) - *Les Celtes en Belgique et dans le nord de la France. Les fortifications de l'âge du Fer*, Actes du VI^e colloque de l'AFEAF (Bavay et Mons, 1982), Villeneuve-d'Ascq : 1984 (*Revue du Nord*, Hors série), 297 p.

Castoldi, Feugère 1991 : CASTOLDI (M.); FEUGERE (M.) - Les simpulums, in : Feugère, Rolley 1991 - *La vaisselle tarde-républicaine en bronze*, Actes de la table-ronde CNRS (Lattes, 26-28 avril 1990), Dijon : Université de Bourgogne, 1991 (*Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines*, 13), p. 61-88.

Caumont 1998 : CAUMONT (O.) - Soulosse-sous-Saint-Elophé « La Chapelle », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1996, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1998, p. 113.

Caumont, Le Saint-Quiniot 2003 : CAUMONT (O.), LE SAINT-QUINIOT (Th.), COING (G.) collab. - Un site de hauteur gréseux vosgien : « La Corre » à Housseras (Vosges), in : Fichtl 2003 - *Les oppida du Nord-Est de la Gaule à La Tène finale*, Actes des journées d'études de Nancy (17-18 novembre 2000), Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2003 (*Archaeologia Mosellana*, 5), p. 107-122.

Ceuninck 1994 : CEUNINCK (G. DE) - Forme, fonction, ethnie : approche ethno-archéologique des céramiques du Delta du Niger (Mali), in : Binder, Courtin 1994 - *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique,*

culturel, Actes des XIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (21-23 octobre 1993), Juan-les-Pins : Editions APDCA, 1994, p. 161-178.

Chaix, Méniel 2001 : CHAIX (L.), MENIEL (P.) - *Archéozoologie. Les animaux et l'archéologie*, Paris : Errance, 2001 (Collection des Hespérides), 239 p.

Chapelier et alii 1993 : CHAPELIER (F.), FAYE (C.), VANMOERKERKE (J.) - Ennery « Capelle », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1992, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1993, p. 50-51.

Chapelier, Vanmoerkerke 1993 : CHAPELIER (F.), VANMOERKERKE (J.) - *Pôles industriels d'Ennery et Argancy zone « Capelle »*, Rapport de sauvetage urgent, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1993, 221 p.

Chapotat 1970 : CHAPOTAT (G.) - *Vienne gauloise : le matériel de La Tène III trouvé sur la colline Sainte-Blandine*, Lyon : Publications du centre d'études romaines et gallo-romaines de la faculté de lettres et sciences humaines de Lyon, 1970, 2 vol., 187 p.

Châtelet 2006 : CHÂTELET (M.) - *Marlenheim « Maison Apprederis » (Bas-Rhin). Du premier âge du Fer à l'époque médiévale : à l'origine du village actuel*, Rapport final d'opération archéologique, INRAP Grand-Est sud, Strasbourg : Service Régional d'Archéologie d'Alsace, 2006, 239 p.

Chaume 2009 : CHAUME (B.) - *La céramique hallstattienne, approches typologiques et chrono-culturelles*, Actes du colloque international de Dijon (21-22 novembre 2006), Dijon : éditions Universitaires de Dijon, 2009 (Art, archéologie et patrimoine), 583 p.

Chossenot 1981 : CHOSSENOT (M.) - Quelques problèmes concernant l'étude de La Tène finale en Champagne, *in* : *L'âge du fer en France septentrionale*, III^e colloque sur l'âge du Fer (Châlons-sur-Marne, 1979), Reims : Société Archéologique Champenoise, 1981 (*Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, 2), p. 339-346.

Chossenot 1991 : CHOSSENOT (M.) - La céramique peinte champenoise de La Tène finale, *in* : *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*, Actes du symposium international d'Hautvillers (9-11 octobre 1987), Reims : Société Archéologique Champenoise, 1991 (*Supplément au Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 5), p. 173-189.

Chossenot 1997 : CHOSSENOT (M.) - *Recherches sur La Tène moyenne et finale en Champagne. Etude des processus de changement*, Châlons-en-Champagne : Société Archéologique Champenoise, 1997 (*Mémoires de la Société Archéologique Champenoise*, 12), 409 p.

Chossenot 1998 : CHOSSENOT (M.) - Les deux fours de potiers de Bergère-lès-Vertus, La Noue d'Abdon (Marne) : un exemple de l'évolution typologique et technologique des dernières décennies avant notre ère, *in* : Tuffreau-Libre, Jacques 1998 - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines: de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996), Berck-sur-Mer : Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 1998 (*Nord-Ouest Archéologie*, 9), p. 185-195.

Chossenot 2003 : CHOSSENOT (M.) - La situation géographique des oppida de Champagne Sèche, reflet de l'évolution du peuplement protohistorique ?, *in* : Fichtl 2003 - *Les oppida du Nord-Est de la Gaule à La Tène finale*, Actes des journées d'études de Nancy (17-18 novembre 2000), Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2003 (*Archaeologia Mosellana*, 5), p. 9-25.

Chossenot, Roualet 1989 : CHOSSENOT (M.), ROUALET (P.) - La Champagne de la fin du II^e siècle avant J.-C. à Auguste, *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 82-4, Reims : Société Archéologique Champenoise, 1989, p. 15-24.

Colin 1998 : COLIN (A.) - *Chronologie des oppida de la Gaule non méditerranéenne*, Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1998 (*Documents d'archéologie Française*, 71), 195 p.

Colin 2000 : COLIN (A.) - Céramique d'importation, in : Buchsenschutz et alii 2000 - *Levroux 5 : le village celtique des arènes à Levroux*, synthèses, Tours : FERAC/ADEL, 2000 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Ouest*, 19), p. 83-100.

Collet 2002 : COLLET (S.) - La céramique tournée cannelée hallstattienne et du début de La Tène, in : Maranski, Guichard 2002 - *Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental. Regards européens sur les âges du Fer en France*, Actes du XVIIe colloque de l'AFEAF (Nevers, 20-23 mai 1993), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2002 (Bibracte, 6), p. 107-116.

Collis 2003 : COLLIS (J.-R.) - Grands groupes et petits groupes : l'étude de la culture matérielle de l'âge du Fer, in : Plouin, Jud 2003 - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer*, Actes du XXe colloque de l'AFEAF (Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996), Dijon : Editions du CNRS, 2003 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*, 20), p. 207-216.

Conche 1994 : CONCHE (F.) - Occupation du sol protohistorique et gallo-romaine à Genlis (Côte-d'Or), *Revue Archéologique de l'Est*, 45-1, Editions du CNRS, 1994, p. 91-115.

Conche 2002 : CONCHE (F.) - La céramique des horizons laténiens et augustéens de Décize (Nièvre), in : Maranski, Guichard 2002 - *Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental. Regards européens sur les âges du Fer en France*, Actes du XVIIe colloque de l'AFEAF (Nevers, 20-23 mai 1993), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2002 (Bibracte, 6), p. 233-248.

Cordie-Hackenberg, Haffner 1991 : CORDIE-HACKENBERG (R.), HAFFNER (A.) - *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum 4*, Mainz am Rhein : Verlag Philipp von Zabern, 1991 (*Trierer Grabungen und Forschungen*, VI-4), 124 p.

Cordie-Hackenberg, Haffner 1997 : CORDIE-HACKENBERG (R.), HAFFNER (A.) - *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum 5*, Mainz am Rhein : Verlag Philipp von

Zabern, 1997 (*Trierer Grabungen und Forschungen*, VI-5), 159 p.

Cordie-Hackenberg, Wigg 1998 : CORDIE-HACKENBERG (R.), WIGG (A.) - Einige Bemerkungen zu spätlatène- und römerzeitlicher handgemachter Keramik des Trierer Landes, in : Müller-Karpe et alii 1998 - *Studien zur Archäologie der Kelten, Römer und Germanen in Mittel- und Westeuropa*, Rahden : Verlag Marie Leidorf GmbH, 1998 (*Internationale Archäologie, Studia honoraria*, 4), p. 103-117.

Creuzenet 1993 : CREUSENET (F.) - Les gaulois à Alésia (Alise-Sainte-Reine), *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 44-1, Paris : Editions du CNRS, 1993, p. 211-220.

Cuche 2001 : CUCHE (D.) - *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris : La Découverte, 2001 (Collection Repères), 123 p.

Curdy, Klausener 1985 : CURDY (Ph.), KLAUSENER - Yverdon-les-Bains, un complexe céramique du milieu du IIe siècle av. J.-C., *Archéologie Suisse*, 8, Bâle : SGUF-SSPA, 1985, p. 236-240.

D'Anna et alii 2003 : D'ANNA (A.), DESBAT (A.), GARCIA (D.), SCHMITT (A.), VERHAEGHE (F.) - *La céramique. La poterie du néolithique aux temps modernes*, Paris : Errance, 2003 (Archéologiques), 286 p.

Daire 2002 : DAIRE (M.-Y.), QUESNEL (L.) collab. - Manger et boire en Armorique. Quelques témoignages de la céramique domestique au second âge du Fer, in : Méniel, Lambot 2002 - *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*, Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF (Charleville-Maizières, 24-27 mai 2001), Reims : Société Archéologique Champenoise, 2002 (*Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, 16), p. 181-190.

Dalaut 1982 : DALAUT (M.) - *La céramique laténienne de la Pierre d'Appel, Etival-Clairefontaine (Vosges)*, Mémoire de maîtrise, Nancy : Université de Nancy 2, 1982, 173 p.

Dalaut, Deyber 1988 : DALAUT (M.), DEYBER (A.) - Les céramiques de l'oppidum laténien de la Pierre d'Appel à Etival-Clairefontaine (Vosges),

Gallia, 45, Paris : Editions du CNRS, 1988, p. 29-47.

Dartevelle, Humbert 1990 : DARTEVELLE (H.), HUMBERT (S.) - Besançon : fours de potiers et production augustéenne de tradition indigène, in : *SFECAG, Actes du congrès de Mandeure-Mathay (24-27 mai 1991)*, Marseille : SFECAG, 1990, p. 29-37.

Dartevelle, Humbert 1992 : DARTEVELLE (H.), HUMBERT (S.) - La résidence du centre à Besançon : fours de potiers et production augustéenne de tradition indigène, in : *L'âge du Fer dans le Jura*, Actes du XV^e colloque de l'AFEAF (Pontarlier et Yverdon-les-Bains, mai 1991), Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, 1992 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 57), p. 263-270.

Daubigny 1993 : DAUBIGNEY (A.) - *Fonctionnement social de l'âge du Fer, opérateurs et hypothèses pour la France*, Actes de la table ronde internationale de Lons-le-Saunier (24-26 octobre 1990), Lons-le-Saunier : 1993, 303 p.

David, Fombaron 2004 : DAVID (P.-M.), FOMBARON (J.-C.) - *Le Chazeté ou Chastel, commune de Taintrux - Vosges*. Opération de sondage du 14 avril 2004, Rapport de fouille, Société Philomatique Vosgienne / Groupe d'Etude et de Recherche Archéologique Vosgien, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2004, 11 p.

De Clercq, Van Enckevort 2004 : DE CLERCQ (W.), VAN ENCKEVORT (H.) - Cruches à anses torsadées augusto-tibériennes : première approche, in : *SFECAG, Actes du congrès de Vallauris (20-23 mai 2004)*, Marseille : SFECAG, 2004, p. 435-438.

Deberge et alii 2006 : DEBERGE (Y.), FOUCRAS (S.), LOUGHTON (M.), GARCIA (M.) - *Gondole 2006 (2), recherches aux abords de l'oppidum. Le faubourg artisanal gaulois*, Rapport intermédiaire de fouille pluriannuelle (2006-2008), Mirefleur / Clermont-Ferrand : ARAFA / SRA Auvergne, 2006, 160 p.

Deberge et alii 2007a : DEBERGE (Y.), ORENCO (L.), LOUGHTON (M.), VERRIER (G.) - La culture matérielle de la Grande Limagne d'Auvergne du III^e au I^{er} s. av. J.-C., in : Men-

nessier-Jouannet, Deberge 2007 - *L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne*, Actes du XVII^e colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai-1er juin 2003), Lattes : Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2007 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne), p. 167-204.

Deberge et alii 2007b : DEBERGE (Y.), COLLIS (J.), DUNKLEY (J.) - *Le Pâtural, Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme. Un établissement agricole gaulois en Limagne d'Auvergne*, Lyon : Association de liaison pour le patrimoine et l'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, 2007 (*Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne*, 30), 340 p.

Deberge et alii 2007c : DEBERGE (Y.), BLONDE (F.), LOUGHTON (M.) - *Le Cendre - Gondole 2006 (3), recherches aux abords de l'oppidum. Le faubourg artisanal gaulois*, Rapport intermédiaire de fouille pluriannuelle (2006-2008), Mirefleur / Clermont-Ferrand : ARAFA / SRA Auvergne, 2007, 238 p.

Deberge et alii 2008 : DEBERGE (Y.), GARCIA (M.), LOUGHTON (M.), VERRIER (G.), GRUEL (K.) - Armement et romanisation sur le site de Gondole (Puy-de-Dôme), in : Poux 2008a - *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2008 (*Bibracte*, 14), p. 226-235.

Debord 1982 : DEBORD (J.) - *Premier bilan de huit années de fouilles à Villeneuve-Saint-Germain (1973-1980), cinq années de fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, Amiens : Société Archéologique de Picardie, 1982 (*Revue Archéologique de Picardie*, n^o spécial), p. 213-264.

Debord 1995 : DEBORD (J.) - A propos de la chronologie des sites de Pommiers et de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), *Revue Archéologique de Picardie*, 1-2, Amiens : Société Archéologique de Picardie, 1995, p. 205-208.

Debord, Robert 1986 : DEBORD (J.), ROBERT (B.) - Aspects de l'occupation du sol à Villeneuve-Saint-Germain durant La Tène tardive, *Bulletin de l'Association Française de l'Age du Fer*, 4, Paris : Association française pour l'étude de l'âge

du Fer, 1986, p. 15-20.

Déchelette 1914 : DECHELETTE (J.) - *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, II, Paris : Picard, 1914, 1692 p.

Dechezleprêtre 2001 : DECHEZLEPRETRE (Th.) - *L'oppidum de Châtel à Boviolles (Meuse). Opération de prospection thématique et de sondage programmé*, Rapport préliminaire 2001, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2001, 36 p.

Dechezleprêtre 2002 : DECHEZLEPRETRE (Th.) - *L'oppidum de Châtel à Boviolles (Meuse). Opération de prospection thématique et étude du mobilier archéologique issu des sondages de 2001*, Rapport d'opération de prospection thématique, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2002, 65 p.

Dechezleprêtre 2003 : DECHEZLEPRETRE (Th.), BONAVENTURE (B.) collab. - Contribution à l'étude de l'occupation de l'enceinte de la butte Sainte-Geneviève à Essey-les-Nancy (Meurthe-et-Moselle), in : Fichtl 2003 - *Les oppida du Nord-Est de la Gaule à La Tène finale*, Actes des journées d'études de Nancy (17-18 novembre 2000), Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2003 (*Archaeologia Mosellana*, 5), p. 77-100.

Dechezleprêtre 2004 : DECHEZLEPRETRE (Th.) - De l'oppidum à l'agglomération gallo-romaine : les problématiques actuelles de recherche, in : Mourot, Dechezleprêtre 2004 - *Nasium, ville des Leuques*, Bar-le-Duc : Conseil Général de la Meuse, 2004, p. 122-123.

Dechezleprêtre 2008 : DECHEZLEPRETRE (Th.), MOUROT (F.) collab. - Présence de quelques *militaria* sur quelques *oppida* de l'est de la Gaule, in : Poux 2008a - *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2008 (Bibracte, 14), p. 93-102.

Dechezleprêtre et alii 2007 : DECHEZLEPRETRE (Th.), MENIEL (P.), BONAVENTURE (B.) - *L'oppidum de Nasium à Boviolles (Meuse) : état*

des recherches , in : Barral et alii 2007 - *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du fer*, Actes du XXIX^e colloque de l'AFEAF (Bienne, 5-8 mai 2005), Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007 (*Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté* ; Série « Environnement, sociétés et archéologie », 11), p. 45-54.

Dechezleprêtre et alii 2008 : DECHEZLEPRETRE (Th.), BONAVENTURE (B.), PIETERS (M.) - *Nasium, de l'oppidum à l'agglomération antique*. Projet collectif de recherche 2007-2009, Rapport 2008, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2008, 30 p.

Dechezleprêtre, Mourot 2004 : DECHEZLEPRETRE (Th.), MOUROT (F.) - *Nasium, de l'oppidum à l'agglomération antique. Opération de prospection thématique et de sondage archéologique 2004*, Rapport 2004, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine/Conseil Général de la Meuse, 2004, 161 p.

Dechezleprêtre, Mourot 2005 : DECHEZLEPRETRE (Th.), MOUROT (F.) - *Nasium, de l'oppidum à l'agglomération antique. Projet collectif de recherche*, Rapport 2005, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine/Conseil Général de la Meuse, 2005, 118 p.

Dechezleprêtre, Mourot 2007 : DECHEZLEPRETRE (Th.), MOUROT (F.) - *Nasium, de l'oppidum à l'agglomération antique. Projet collectif de recherche*, Rapport 2007, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine/Conseil Général de la Meuse, 2007, 104 p.

Decron et alii 1994 : DECROON (B.), LEPAGE (L.), VIARD (G.) - *Préhistoire et Protohistoire en Haute-Marne et contrées limitrophes*, Actes du colloque de Langres (5 septembre 1992), Langres : Musées de Langres, 1994, 199 p.

Dedet et alii 1978 : DEDET (B.), MICHELOZZI (A.), PY (M.), RAYNAUD (C.), TENDILLE (C.) - *Ugernum. Protohistoire de Beaucaire*, Caveirac : 1978 (Publication de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, Cahier n° 6), 158 p.

Deffressigne 1986 : DEFFRESSIGNE (S.) - Découvertes de La Tène III à Avallon (Yonne),

Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, 37, Paris : Editions du CNRS, 1986, p. 122-129.

Deffressigne 1998 : DEFFRESSIGNE (S.) - Gondreville - Fontenoy-sur-Moselle « Zone d'activités », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1996, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1998, p. 23-26.

Deffressigne 1999 : DEFFRESSIGNE (S.) - Gondreville - Fontenoy-sur-Moselle « Zone d'activité », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1997, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1999, p. 25.

Deffressigne 2001 : DEFFRESSIGNE (S.) - Ennery « Landrevenne, pôle industriel Garolor, zone D, site 33 », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1998, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2001, p. 59-60.

Deffressigne 2003 : DEFFRESSIGNE (S.) - Terville « ZAC Guéric », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1999, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2003, p. 101.

Deffressigne et alii 2009 : DEFFRESSIGNE (S.), KOENIG (M.-P.), ROTH-ZEHNER (M.) - Quelques ensembles céramique d'Alsace et de Lorraine, du Hallstatt D1 à La Tène A : première synthèse typo-chronologique, *in* : Chaume 2009 - *La céramique hallstattienne, approches typologiques et chrono-culturelles*, Actes du colloque international de Dijon (21-22 novembre 2006), Dijon : éditions Universitaires de Dijon, 2009 (Art, archéologie et patrimoine), p. 249-295.

Deffressigne-Tikonoff 2003 : DEFFRESSIGNE-TIKONOFF (S.) - Toul « Rue Gabriel Mouilleron » *La Coclure, Meurthe-et-Moselle (54)*, Rapport de diagnostic, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2003, 5 p.

Deffressigne-Tikonoff 2004a : DEFFRESSIGNE-TIKONOFF (S.) - *L'habitat protohistorique du Clos de la Bergerie*, Document final de synthèse, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2004, 35 p.

Deffressigne-Tikonoff 2004b : DEFFRESSIGNE-TIKONOFF (S.) - Ennery « Landrevenne » *Pôle Eurotransit - ITT Flygt, Moselle. Habitat*

de La Tène C2 début D1, Document final de synthèse, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2004, 113 p.

Deffressigne-Tikonoff 2005 : DEFFRESSIGNE-TIKONOFF (S.) - Un habitat de La Tène C2 - début D1 à Ennery « Landrevenne » (57), *in* : Fichtl 2005c - *Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène moyenne et finale*, Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2005 (*Archaeologia Mosellana*, 6), p. 47-102.

Deffressigne-Tikonoff, Auxiette 2002 : DEFFRESSIGNE-TIKONOFF (S.), AUXIETTE (G.) - Réalité domestique ou symbolique du banquet ? Les rejets d'une fosse dépotoir à Ennery « Landrevenne » (Moselle), *in* : Méniel, Lambot 2002 - *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*, Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF (Charleville-Maizières, 24-27 mai 2001), Reims : Société Archéologique Champenoise, 2002 (*Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, 16), p. 231-246.

Deffressigne-Tikonoff, Tikonoff 2005 : DEFFRESSIGNE-TIKONOFF (S.), TIKONOFF (N.) - L'habitat à la fin du deuxième âge du Fer en Meurthe-et-Moselle : présentation des données récentes, *in* : Fichtl 2005c - *Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène moyenne et finale*, Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2005 (*Archaeologia Mosellana*, 6), p. 103-150.

Deffressigne, Tikonoff à paraître : DEFFRESSIGNE (S.), TIKONOFF (N.) - Quelques repères chronologiques de La Tène finale en Lorraine à partir de quatre ensembles de mobiliers d'habitats, *in* : *Chronologie de la fin de l'âge du Fer (IIIe-Ier s. av. J.-C.) dans l'Est de la France et les régions voisines*, Actes de la table-ronde du CAE du Mont-Beuvray (15-17 octobre 2007), Gluxen-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, à paraître (Bibracte).

Delestre 1997 : DELESTRE (X.) - Sorcy-Saint-Martin : une agglomération méconnue dominant la vallée de la Meuse, *in* : Massy 1997 -

Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine, Paris / Besançon : Les Belles Lettres, 1997 (*Annales Littéraires de L'Université de Besançon*, 647), p. 373-376.

Demoule 1993 : DEMOULE (J.-P.) - Relations chronologiques et culturelles au Hallstatt final et à La Tène ancienne entre Aisne-Marne, Hunsrück-Eifel, Ardennes et Lorraine, in : Boura *et alii* 1993 - *Interactions culturelles et économiques aux âges du Fer en Lorraine, Sarre et Luxembourg*, Actes du XI^e colloque de l'AFEAF (Sarreguemines, 1-3 mai 1987), Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 1993 (*Archaeologia Mosellana*, 2), p. 23-39.

Demoule 1999 : DEMOULE (J.-P.) - *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du VI^e au III^e siècle avant notre ère*, Amiens : Société Archéologique de Picardie, 1999 (*Revue Archéologique de Picardie*, n^o spécial, 15), 406 p.

Demoule et alii 2002 : DEMOULE (J.-P.), GILIGNY (F.), LEHOERFF (A.), SCHNAPP (A.) - *Guide des méthodes de l'archéologie*, Paris : La Découverte, 2002 (Collection Repères), 293 p.

Deru 1996 : DERU (X.) - *La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*, Louvain : Publications d'histoire, d'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, 1996 (Publications d'histoire, d'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, 89), 463 p.

Deru 1998 : DERU (X.) - L'atelier de Bergère-lès-Vertus (Marne) et l'acquisition par les potiers gaulois d'un nouveau répertoire, in : Tuffreau-Libre, Jacques 1998 - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines: de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996), Berck-sur-Mer : Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 1998 (*Nord-Ouest Archéologie*, 9), p. 179-184.

Desbat 1985 : DESBAT (A.) - L'atelier de gobelet d'Aco de Saint-Romain-en-Gal (Rhône). Etude préliminaire, in : SFECAG, *Actes du congrès de*

Reims (16-19 mai 1985), Marseille : SFECAG, 1985, p. 10-14.

Desbat 1989 : DESBAT (A.) - Aperçu et réflexions sur les techniques traditionnelles des céramiques à partir d'exemples marocains, in : SFECAG, *Actes du congrès de Lezoux (4-7 mai 1989)*, Marseille : SFECAG, 1989, p. 143-152.

Desbat 2005 : DESBAT (A.) - Lyon-Lugdunum : structures et mobilier à la fin de La Tène et aux premiers temps de la romanisation, in : Kaenel *et alii* 2005 - *Sites, structures d'habitat et trouvailles du I^{er} siècle av. J.-C., entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône*, Actes du colloque de Zürich-Turicum (17-18 janvier 2003), Lausanne : Cahiers d'Archéologie Romande, 2005 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 101), p. 241-272.

Desbat et alii 1996 : DESBAT (A.), GENIN (M.), LASFARGUES (J.) - Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon, 1^{ère} partie : Les ateliers précoces, *Gallia*, 53, Paris : Editions du CNRS, 1996, p. 1-250.

Desbat et alii 2006 : DESBAT (A.), FOREST (V.), BATIGNE-VALLET (C.) - La cuisine et l'art de la table en Gaule après la conquête romaine, in : Paunier 2006 - *La romanisation et la question de l'héritage celtique*, Actes de la table-ronde de Lausanne (17-18 juin 2005), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2006 (*Bibracte*, 12/5), p. 167-192.

Desbat, Genin 1996 : DESBAT (A.), GENIN (M.) - Les ateliers précoces et leurs productions, in : Desbat *et alii* 1996 - Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon, 1^{ère} partie : Les ateliers précoces, *Gallia*, 53, Paris : Editions du CNRS, 1996, p. 219-249.

Devauges, Cazauran 1981 : DEVAUGES (J.-B.), CAZAURAN - Les céramiques ocellées en Gaule de la fin de l'indépendance à l'époque gallo-romaine, *Revue Archéologique de l'Est*, 32, Dijon : Editions du CNRS, 1981, p. 89-119.

Devel 1999 : DEVEL (P.) - *Le bassin de Saint-Dié à La Tène finale*, Mémoire de maîtrise, Strasbourg : Université Marc Bloch, 1999, 205 p.

Deyber 1972 : DEYBER (A.) - La céramique de La Tène III à l'oppidum de la « Pierre d'Appel

», commune d'Etival-Clairefontaine (Vosges), *Revue Archéologique de l'Est*, 24-1, Dijon : Editions du CNRS, 1972, p. 129-143.

Deyber 1973 : DEYBER (A.) - Découverte d'un site gaulois de La Tène III au terroir de Saint-Maurice-aux-Forges (Meurthe-et-Moselle), *Revue Archéologique de l'Est*, XXIV, Dijon : Editions du CNRS, 1973, p. 129-143.

Deyber 1984 : DEYBER (A.) - Structures et fonctions des fortifications de l'âge du Fer dans le nord-est de la France (régions Champagne-Lorraine-Alsace), in : Cahen-Delhay et alii 1984 - *Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France. Les fortifications de l'âge du Fer*, Actes du VI^e colloque de l'AFEAF (Bavay et Mons, 1982), Villeneuve-d'Ascq : 1984 (*Revue du Nord*, Hors série), p. 215-236.

Deyber 1986 : DEYBER (A.) - Contribution à l'étude de la guerre à la fin de l'époque de La Tène : l'emploi de l'armement celtique en Gaule au premier siècle avant notre ère, in : Duval, Gomez de Soto 1986 - *Actes du VIII^e colloque sur les âges du Fer en France non méditerranéenne*, Actes du VIII^e colloque de l'AFEAF (Angoulême, 18-20 mai 1984), Bordeaux : éditions de la Fédération Aquitania, 1986 (*Supplément à la Revue Aquitania*, 1), p. 331-342.

Deyber et alii 1984 : DEYBER (A.), LADIER (E.), WEISROCH (A.) - L'habitat fortifié de « La Pierre d'Appel » à Etival-Clairefontaine (Vosges), *Gallia*, Paris : Editions du CNRS, 1984, p. 175-217.

Dietler, Herbich 1994b : DIETLER (M.), HERBICH (I.) - Ceramics and ethnic identity : Ethnoarchaeology observations on the distribution of pottery styles and the relationship between the social contexts of production and consumption, in : Binder, Courtin 1994 - *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, Actes des XIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (21-23 octobre 1993), Juan-les-Pins : Editions APDCA, 1994, p. 459-472.

Dreidemy et alii 1988 : DREIDEMY (C.), FAYE (O.), GEORGES (M.), PERICHON (D.), THION (P.) - Des remparts de La Tène à Metz, rue Taison, *Les Cahiers Lorrains*, Metz : Le Messin, 1988, p.

145-152.

Du Cleuziou 1880 : DU CLEUZIOU (H.) - *De la poterie gauloise. Etude sur la collection Charvet*, Paris : Edouard Rouveyre, 1880, 306 p.

Dubois 2006 : DUBOIS (S.) - Le mobilier et la datation de l'habitat, in : Châtelet 2006 - *Marlenheim « Maison Apprederis » (Bas-Rhin). Du premier âge du Fer à l'époque médiévale : à l'origine du village actuel*, Rapport final d'opération archéologique, INRAP Grand-Est sud, Strasbourg : Service Régional d'Archéologie d'Alsace, 2006, p. 62-109.

Dufay et alii 1997 : DUFAY (B.), BARAT (Y.), RAUX (S.) - *Fabriquer de la vaisselle à l'époque romaine. Archéologie d'un centre de production céramique en Gaule : La Boissière-Ecole (Yvelines - France)*, Versailles : Service archéologique départemental des Yvelines, 1997, 256 p.

Duval 1990a : DUVAL (A.) - Les systèmes chronologiques de la fin de La Tène moyenne et La Tène finale, in : Duval et alii 1990 - *Gaule interne, Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. Confrontations chronologiques*, Paris : Editions du CNRS, 1990 (*Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise*, 21), p. 331-333.

Duval 1990b : DUVAL (A.) - La chronologie des II^e et I^{er} siècles avant J.-C. en Gaule interne, in : Duval et alii 1990 - *Gaule interne, Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. Confrontations chronologiques*, Actes de la table ronde de Valbonne (11-13 novembre 1986), Paris : Editions du CNRS, 1990 (*Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise*, 21), p. 21-24.

Duval et alii 1990 : DUVAL (A.), MOREL (J.-P.), ROMAN (Y.) - *Gaule interne, Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. Confrontations chronologiques*, Actes de la table ronde de Valbonne (11-13 novembre 1986), Paris : Editions du CNRS, 1990 (*Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise*, 21), 349 p.

Duval, Gomez de Soto 1986 : DUVAL (A.), GOMEZ DE SOTO (J.) - *Actes du VIII^e colloque sur les âges du Fer en France non méditerranéenne*, Actes du VIII^e colloque de l'AFEAF (Angoulême, 18-20 mai 1984), Bordeaux : édi-

tions de la Fédération Aquitania, 1986 (*Supplément à la Revue Aquitania*, 1), 396 p.

Earwood 1993 : EARWOOD (C.) - *Domestic wooden artefacts*, Exeter : University of Exeter Press, 1993, 300 p.

Echallier 1984 : ECHALLIER (J.-C.) - Eléments de technologie céramique et d'analyse des terres cuites archéologiques, *Documents d'Archéologie Méridionale*, Lattes : EPONA - ADAM, 1984 (Méthodes et techniques, 3), 39 p.

Echallier, Mery 1991 : ECHALLIER (J.-C.), MERY (S.) - Evaluation du degré de cuisson de céramiques de l'âge du Bronze en Arabie par comparaison avec des témoins de cuisson expérimentale, in : *Archéologie expérimentale. Tome 1 - Le feu : le métal, la céramique*, Actes du colloque international « Expérimentation en archéologie : bilan et perspectives » (Beaune, 6-9 avril 1988), Paris : Errance, 1991 (Archéologie aujourd'hui), p. 250-269.

Egloff, Farjon 1983 : EGLOFF (M.), FARJON (K.) - *Aux origines de Lausanne. Les vestiges préhistoriques et gallo-romains de la Cité*, Lausanne : Cahiers d'Archéologie Romande, 1983 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 26), 91 p.

Elaigne 1996 : ELAIGNE (S.) - La céramique à engobe interne rouge pompéien, in : Desbat *et alii* 1996 - Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon, 1ère partie : Les ateliers précoces, *Gallia*, 53, Paris : Editions du CNRS, 1996, p. 99-104.

Ettlinger et alii 1990 : ETTLINGER (E.), HEDINGER (B.), HOFFMANN (B.), KENRICK (Ph. M.), PUCCI (G.), ROTH-RUBI (K.), SCHNEIDER (G.), VON SCHNURBEIN (S.), WELLS (C. M.), ZABEHLICKY-SCHEFFENEGGER (S.) - *Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae*, Bonn : Dr. Rudolf Habelt GMBH, 1990 (*Materialien zur Römisch-Germanischen Keramik*, 10), 210 p.

Faye 1993 : FAYE (Ch.) - *Basse-Ham (57) Z.A.C. communale, « Kelenweg » et « Gerbrannten Hek »*, Rapport de fouille, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1993, 145 p.

Faye 1994a : FAYE (Ch.) - *Thionville (57), ateliers municipaux 1994. Fouille préventive*, Rapport de fouille, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1994, 13 p.

Faye 1994b : FAYE (Ch.) - *Zone d'activité de Farébersviller, Henriville, Seingbouse, Moselle (57)*, Rapport de fouille, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1994, 50 p.

Faye 1995 : FAYE (O.) - *Marly « Les Hameaux du Bois »*, Rapport de sauvetage urgent, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1995, 39 p.

Faye 1996 : FAYE (O.) - *Yutz (Moselle), Lotissement de la cité, fouille préventive*, Rapport de fouille, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1996, 24 p.

Faye 1997 : FAYE (Ch.) - *Marly « Le Domaine de Largentier et les Hameaux du Bois »*, *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1995, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1997, p. 72.

Faye 1998 : FAYE (O.) - *Yutz « Lotissement de la Cité »*, *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1996, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1998, p. 103.

Faye 2001 : FAYE (O.) - *Z.A.C. de La Maxe (IKEA) « Les Galeux »*, *Moselle (57)*, Rapport de fouille préventive, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2001, 44 p.

Faye et alii 1990 : FAYE (O.), GEORGES (M.), THION (P.) - Des fortifications de La Tène à Metz (Moselle), *Trierer Zeitschrift*, 53, Trèves : Rheinisches Landesmuseum Trier, 1990, p. 55-126.

Féliu 2005 : FELIU (C.) - L'alternance entre habitat ouvert et site de hauteur. Analyse d'un modèle, in : Fichtl 2005c - *Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène moyenne et finale*, Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2005 (*Archaeologia Mosellana*, 6), p. 9-18.

Féliu 2006 : FELIU (C.) - *L'oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours au Col de Saverne*

(*Bas-Rhin*), Rapport 2006, Strasbourg : Université Marc Bloch/Service Régional d'Archéologie d'Alsace, 2006, 179 p.

Féliu 2008 : FELIU (C.) - *Leuques et Médiomatriques à La Tène moyenne et finale. Organisation sociale et territoriale de l'habitat dans deux cités du nord-est de la Gaule du III^e au I^{er} siècle avant notre ère*, Thèse de doctorat, Strasbourg : Université Marc Bloch, 2008, 2 volumes, 734 p.

Feller 1992 : FELLER (M.) - *Cocheren (57) Hérapel*, Rapport de sauvetage urgent, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1992, 43 p.

Feller 1993 : FELLER (M.) - Cocheren « Le Hérapel », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1992, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1993, p. 46-47.

Feller 2005 : FELLER (M.) - Basse-Ham « Parc Unicom, site 1 », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 2000, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2005, p. 69.

Ferdière, Ferdière 1972 : FERDIÈRE (A.), FERDIÈRE (M.) - Introduction à l'étude d'un type de céramique : les urnes à bord mouluré gallo-romaines précoces, *Revue Archéologique de l'Est*, 23-1, Dijon : Editions du CNRS, 1972, p. 77-88.

Feugère, De Marinis 1991 : FEUGÈRE (M.), DE MARINIS (R.) - Les poêlons, *in* : Feugère, Rolley 1991 - *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*, Actes de la table-ronde CNRS (Lattes, 26-28 avril 1990), Dijon : Université de Bourgogne, 1991 (Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 13), p. 97-102.

Feugère, Gérold 2004 : FEUGÈRE (M.), GEROLD (J.-C.) - *Le tournage des origines à l'an Mill*, Actes du colloque de Niederbronn (octobre 2003), Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2004 (*Monographies Instrumentum*, 27), 233 p.

Feugère, Rolley 1991 : FEUGÈRE (M.), ROLLEY (C.) - *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*, Actes de la table-ronde CNRS (Lattes, 26-28 avril 1990), Dijon : Université de Bourgogne, 1991 (Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 13), 210 p.

Fichtl 1995 : FICHTL (S.) - Les fouilles de la porte intérieure du site fortifié de la Chaussée-Tirancourt (Somme), *Revue Archéologique de Picardie*, 1-2, Amiens : Société Archéologique de Picardie, 1995, p. 135-148.

Fichtl 1997 : FICHTL (S.) - *Le murus gallicus de l'oppidum du Fossé des Pandours (col de Saverne, Bas-Rhin) : fouille 1995-1996*, *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 40, Strasbourg : Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, 1997, p. 33-56.

Fichtl 1998 : FICHTL (S.) - La présence militaire sur les oppida dans la Gaule du nord et de l'est, *in* : Müller-Karpe et alii 1998 - *Studien zur Archäologie der Kelten, Römer und Germanen in Mittel- und Westeuropa*, Rahden : Verlag Marie Leidorf GmbH, 1998 (*Internationale Archäologie, Studia honoraria*, 4), p. 153-158.

Fichtl 1999 : FICHTL (S.) - Quelques éléments de datation pour l'oppidum du Fossé des Pandours au col de Saverne, Bas-Rhin, *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 42, Strasbourg : Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, 1999, p. 31-44.

Fichtl 2000 : FICHTL (S.) - Le Rhin supérieur et moyen du II^e siècle avant J.-C. à la fin du I^{er} siècle avant J.-C. : quelques réflexions historiques sur les questions de peuplement, *Germania*, 78-1, Mayence : Deutschen Archäologischen Instituts, 2000, p. 21-38.

Fichtl 2002a : FICHTL (S.) - *Oppida et occupation du territoire à travers l'exemple de la cité des Médiomatriques*, *in* : Garcia, Verdin 2002 - *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Actes du XXIV^e colloque de l'AFEAF (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris : Errance, 2002, p. 315-328.

Fichtl 2002b : FICHTL (S.) - Les courants économiques dans le nord-est de la Gaule à La Tène finale et l'évolution des oppida, *in* : Lang, Salac 2002 - *Fernkontakte in der Eisenzeit, Konferenz Liblic (2000)*, Praha : Archaologisches Institut der Akademie der Wissenschaften der Tschechischen Republik, 2002, p. 173-186.

Fichtl 2003a : FICHTL (S.) - Les *oppida* du Nord-Est de la Gaule à La Tène finale, *Archaeologia Mosellana*, 5, Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2003, 455 p.

Fichtl 2003b : FICHTL (S.) - *L'oppidum* du Fossé des Pandours, chef-lieu des médiomatriques à l'époque de l'indépendance ?, in : Fichtl 2003 - *Les oppida du Nord-Est de la Gaule à La Tène finale*, Actes des journées d'études de Nancy (17-18 novembre 2000), Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2003 (*Archaeologia Mosellana*, 5), p. 145-160.

Fichtl 2004 : FICHTL (S.) - *Les peuples gaulois, III^e-I^{er} siècles av. J.-C.*, Paris : Errance, 2004, 180 p.

Fichtl 2005a : FICHTL (S.) - *La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.* (édition revue et augmentée), Paris : Errance, 2005, 238 p.

Fichtl 2005b : FICHTL (S.) - Metz à la Protohistoire, in : Flotté 2005 - *Carte Archéologique de la Gaule. Metz (57/2)*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2005, p. 59-62.

Fichtl 2005c : FICHTL (S.) - Hiérarchie de l'habitat rural dans le nord de la Gaule à La Tène moyenne et finale, *Archaeologia Mosellana*, 6, Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2005, 487 p.

Fichtl 2006 : FICHTL (S.) - L'émergence des *civitates* en Gaule et dans le monde celtique, in : Haselgrove 2006 - *Les mutations de la fin de l'âge du Fer*, Actes de la table ronde de Cambridge (7-8 juillet 2005), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2006 (Bibracte, 12/4), p. 41-54.

Fichtl 2007 : FICHTL (S.) - Le III^e s. av. n. è. : genèse des entités politiques en Gaule ?, in : Mennessier-Jouannet *et alii* 2007 - *La Gaule dans son contexte européen aux IV^e et III^e s. av. n. è.*, Actes du XVII^e colloque international de

l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003), Lattes : Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2007 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne), p. 283-289.

Fichtl et alii 2000 : FICHTL (S.), METZLER (J.), SIEVERS (S.) - Le rôle des sanctuaires dans le processus d'urbanisation, in : Guichard *et alii* 2000 - *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer*, Actes du colloque de Glux-en-Glenne (8-11 juin 1998), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2000 (Bibracte, 4), p. 179-186.

Fichtl et alii 2005a : FICHTL (S.), DELNEFF (H.), LEFEBVRE (C.), BRUNELLA (P.) - Une nécropole de La Tène moyenne à Metz (Moselle) : Les Hauts-de-Sainte-Croix, in : Fichtl 2005c - *Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène moyenne et finale*, Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2005 (*Archaeologia Mosellana*, 6), p. 359-383.

Fichtl et alii 2005b : FICHTL (S.), FELIU (C.), ADAM (A.-M.) - *L'oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin)*, Rapport triennal 2003-2005, Strasbourg : Université Marc Bloch/Service Régional d'Archéologie d'Alsace, 2005, 224 p.

Fichtl, Adam 2000 : FICHTL (S.), ADAM (A.-M.) - *L'oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin)*, Rapport intermédiaire 2000, Strasbourg : Université Marc Bloch/Service Régional d'Archéologie d'Alsace, 2000, 65 p.

Fichtl, Adam 2001 : FICHTL (S.), ADAM (A.-M.) - *L'oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin)*, Rapport intermédiaire 2001, Strasbourg : Université Marc Bloch/Service Régional d'Archéologie d'Alsace, 2001, 89 p.

Fichtl, Adam 2002 : FICHTL (S.), ADAM (A.-M.) - *L'oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin)*, Rapport triennal 2000-2002, Strasbourg : Université Marc Bloch/Service Régional d'Archéologie d'Alsace,

2002, 206 p.

Fichtl, Adam 2004 : FICHTL (S.), ADAM (A.-M.) - *L'oppidum médiomatricque du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin)*, Rapport intermédiaire, Strasbourg : Université Marc Bloch/Service Régional d'Archéologie d'Alsace, 2004, 75 p.

Fichtl, Pierrevelcin 2005 : FICHTL (S.), PIERREVELCIN (G.) - Nouveaux éléments pour une chronologie de l'oppidum du Fossé des Pandours au col de Saverne (Bas-Rhin), in : Fichtl 2005c - *Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène moyenne et finale*, Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2005 (*Archaeologia Mosellana*, 6), p. 417-438.

Flotté 2005 : FLOTTE (P.) - *Carte Archéologique de la Gaule. Metz (57/2)*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2005, 371 p.

Flotté, Fuchs 2000 : FLOTTE (P.), FUCHS (M.) - *Carte archéologique de la Gaule. Le Bas-Rhin (67)*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2000, 735 p.

Flotté, Fuchs 2004 : FLOTTE (P.), FUCHS (M.) - *Carte Archéologique de la Gaule. La Moselle (57/1)*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, 893 p.

Flouest 1984a : FLOUEST (J.-L.) - L'évolution des formes de la céramique dans les cimetières de Ménil-Annelles et Ville-sur-Retourne de La Tène II au gallo-romain précoce, in : Cahen-Delhay et alii 1984 - *Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France. Les fortifications de l'âge du Fer*, Actes du VI^e colloque de l'AFEAF (Bavay et Mons, 1982), Villeneuve-d'Ascq : 1984 (*Revue du Nord*, Hors série), p. 51-57.

Flouest 1984b : FLOUEST (J.-L.) - La céramique gauloise. Aperçu sur les techniques de fabrication et de décor, in : *La céramique peinte gauloise en Champagne du VI^e au I^{er} siècles avant J.-C.*, Catalogue d'exposition, musée d'Épernay, Épernay : Musée d'Épernay, 1984, p. 20-23.

Flouest 1990 : FLOUEST (J.-L.) - La datation de

la céramique indigène aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C., in : Duval et alii 1990 - *Gaule interne, Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. Confrontations chronologiques*, Actes de la table ronde de Valbonne (11-13 novembre 1986), Paris : Editions du CNRS, 1990 (*Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise*, 21), p. 113-132.

Freyssinet 2007 : FREYSSINET (E.) - *L'organisation du territoire entre Meuse et Rhin à l'époque romaine*, Thèse de doctorat, Strasbourg : Université Marc Bloch, 2007, 3 volumes.

Fromols 1938 : FROMOLS (J.) - L'atelier céramique de Thuisy (Marne) découvert et fouillé par M. Bry, *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 32, Reims : Société Archéologique Champenoise, 1938, p. 78-98.

Fromols 1939 : FROMOLS (J.) - L'atelier céramique de Sept-Saulx (Marne) découvert et fouillé par M. Bry, *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 33, Reims : Société Archéologique Champenoise, 1938, p. 31-83.

Fürger-Gunti 1979 : FÜRGER-GUNTI (A.) - *Die Ausgrabungen im Basler Münster I. Die Spätkeltische und Augusteische Zeit (1. Jahrhundert V. CHR.)*, Bâle : Habegger Verlag Derendingen-Solothurn, 1979, 313 p.

Fürger-Gunti, Berger 1980 : FÜRGER-GUNTI (A.), BERGER (L.) - *Katalog und Tafeln der Funde aus der spätkeltischen Siedlung Basel-Gasfabrik*, Bâle : Habegger Verlag Derendingen-Solothurn, 1980 (*Basler Beiträge zur ur- und frühgeschichte*, 7), 450 p.

Garcia 1992 : GARCIA (D.) - De la graine et du vin, à propos des structures de stockage de l'agglomération portuaire de Lattes, in : Py 1992 - *Recherches sur l'économie vivrière des lattarenses*, Lattes : Edition de l'association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 1992 (Lattara, 5), p. 165-182.

Garcia, Verdin 2002 : GARCIA (D.), VERDIN (F.) - *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires de agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Actes du XXIV^e colloque de l'AFEAF (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris : Errance, 2002, 409 p.

Gardin 1968 : GARDIN (J.-C.) - *Calcul et formalisation dans les sciences de l'Homme*, Actes des journées internationales d'études sur les méthodes de calcul dans les sciences de l'Homme (Rome, 4-8 juillet 1966), Paris : Editions du CNRS, 1968, 325 p.

Gardin 1976 : GARDIN (J.-C.) - *Code pour l'analyse des formes de poteries*, Paris : Editions du CNRS, 1976, 116 p.

Gaspar 2007 : GASPAR (N.) - *Die keltischen und gallo-römischen Fibeln vom Titelberg. Les fibules gauloises et gallo-romaines du Titelberg*, Luxembourg : Musée National d'Histoire et d'Art, 2007 (Dossier d'archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, 11), 325 p.

Gaufrey 2002 : GAUDEFROY (S.) - La céramique laténienne d'Estrées-Saint-Denis (Oise), in : Querel, Woimant 2002 - *Le site antique d'Estrées-Saint-Denis (Oise)*, Amiens : Société Archéologique de Picardie, 2002 (*Revue Archéologique de Picardie*, 3-4), p. 341-353.

Gébus 1990 : GEBUS (L.) - *Jouy-aux-Arches 1990 « la Machotte »*, Rapport de sauvetage programmé, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1990, 128 p.

Gébus 1998 : GEBUS (L.) - *Marly, Projet Centre commercial, voie d'accès Leclerc, Moselle (57)*, Document final de synthèse de fouille préventive, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1998, 37 p.

Gébus, Buzzi 1994 : GEBUS (L.), BUZZI (P.) - Metz-Borny « Centre Balnéaire », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1993, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1994, p. 71-72.

Geilenbrügge 1990 : GEILENBRÜGGE (W.) - *Les repères chronologiques fournis par la céramique mise au jour dans le remplissage des fosses de l'oppidum de Manching, Bavière*, Actes du XIIe colloque de l'AFEAF (Quimper, mai 1988), Rennes : Association pour la diffusion des recherches archéologiques dans l'Ouest de la France, 1990 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Ouest*, 3), p. 233-244.

Gelbert 1994 : GELBERT (A.) - Tour et tournette en Espagne : recherche de macrotraces significatives des différentes techniques et méthodes de façonnage, in : Binder, Courtin 1994 - *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, Actes des XIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (21-23 octobre 1993), Juan-les-Pins : Editions APDCA, 1994, p. 59-74.

Genin 1993 : GENIN (M.) - Céramiques augustéennes du Verbe-Incarné à Lyon : étude de trois ensembles clos, in : *Céramiques augustéennes à Lyon. Nouvelles données*, Dijon : Editions du CNRS, 1993 (*Revue Archéologique de l'Est*, 44-1), p. 63-104.

Genin 1994 : GENIN (M.) - Céramiques augustéennes précoces à Lyon : étude du dépôt de la montée de Loyasse (L3), *Revue Archéologique de l'Est*, 45-2, Dijon : Editions du CNRS, 1994, p. 321-360.

Genin et alii 1996 : GENIN (M.), LASFARGUES (J.), SCHMITT (A.) - Les productions de l'atelier de Loyasse, in : Desbat et alii 1996 - *Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon, 1ère partie : Les ateliers précoces*, Paris : Editions du CNRS, 1996 (*Gallia*, 53), p. 19-38.

Genin et alii 1996b : GENIN (M.), DESBAT (A.), ELAIGNE (S.), LAROCHE (C.), DANGREUX (B.) - Les productions de l'atelier de la Muette, in : Desbat et alii 1996 - *Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon, 1ère partie : Les ateliers précoces*, Paris : Editions du CNRS, 1996 (*Gallia*, 53), p. 41-191 .

Genin, Vernhet 2002 : GENIN (M.), VERNHET (A.) - *Céramiques de la Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Nouvelles recherches*, Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2002 (*Archéologie et Histoire romaine*, 7), 324 p.

Geoffroy 2001 : GEOFFROY (J.-F.) - Les importations de céramique en Gaule du Nord : état de la recherche, in : SFECAG, *Actes du congrès de Lille-Bavay (24-27 mai 2001)*, Marseille : SFECAG, 2001, p. 151-158.

Georges 1987 : GEORGES (M.) - *Fouille de sauvetage urgent rue d'Enfer (Metz)*, Rapport

de fouille de sauvetage urgent, Groupe Universitaire Messin de Recherche Archéologique, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1987, 10 p.

Gérard 2004 : GERARD (F.) - *Amnéville (Moselle) « Canton devant l'Eglise », Zone Cimenterie*, Rapport de diagnostic, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2004, 59 p.

Gilquin 2004 : GILQUIN (C.) - Les fouilles du temple de Mazerioie, in : Mourot, Dechezleprêtre 2004 - *Nasium, ville des Leuques*, Bar-le-Duc : Conseil Général de la Meuse, 2004, p. 64-69.

Glad 2003 : GLAD (A.) - *RN 18, déviation Est d'Etain (Meuse)*, Rapport de diagnostic, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2003, 23 p.

Goody 1984 : GOUDY (J.) - *Cuisines, cuisine et classes*, Paris : Centre Georges Pompidou/Centre de Création Industrielle, 1984, 405 p.

Gose 1984 : GOSE (E.) - *Gefässtypen der Römischen Keramik im Rheinland*, Bonn : Rheinland-Verlag GMBH, 1984, 47 p.

Goudineau 1968 : GOUDINEAU (Ch.) - *La céramique arétine lisse. Fouilles de l'Ecole Française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini) 1962-1967*, Paris : De Boccard, 1968 (*Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 6), 396 p.

Goudineau 1970 : GOUDINEAU (Ch.) - Note sur la céramique à engobe interne rouge-pompéienne (« pompejanisch-roten platten »), *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 82-1, Rome : Ecole Française de Rome, 1970, p. 159-186.

Gruel, Haselgrove 2006 : GRUEL (K.), HASELGROVE (C.) - Le développement de l'usage monétaire à l'âge du Fer en Gaule et dans les régions voisines, in : Haselgrove 2006 - *Les mutations de la fin de l'âge du Fer*, Actes de la table ronde de Cambridge (7-8 juillet 2005), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2006 (*Bibracte*, 12/4), p. 117-138.

Gruel, Vitali 1998 : GRUEL (K.), VITALI (D.) - *L'oppidum de Bibracte*. Un bilan de onze années

de recherche (1984-1995), *Gallia*, 55, Paris : Editions du CNRS, 1998

Grunwald et alii 2009 : GRUNWALD (S.), KOCH (J. K.), MÖLDERS (D.), SOMMER (U.), WOLFRAM (S.) - *Artefact. Festschrift für Sabine Rieckhoff zum 65. Geburtstag*, Bonn : Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH, 2009 (*Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie*, 172), 787 p.

Gucker 2006 : GUCKER (D.) - *Frebécourt (Vosges) « La Fourche »*, Rapport de diagnostic, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2006, 20 p.

Guelliot 1915 : GUELLIOT (O.) - Le Marnien, première période du second âge du Fer, *Bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de Paris*, Paris : Société d'anthropologie de Paris, 1915, p. 138-140.

Guichard et alii 1991 : GUICHARD (V.), PICON (M.), VAGINAY (M.) - La céramique peinte gauloise en pays ségusiave aux II^e et I^{er} siècles avant notre ère, in : *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*, Actes du symposium international d'Hautvillers (9-11 octobre 1987), Reims : Société Archéologique Champenoise, 1991 (*Supplément au Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 5), p. 211-227.

Guichard et alii 1993 : GUICHARD (V.), PION (P.), MALACHER (F.), COLLIS (J.) - A propos de la circulation monétaire en Gaule chevelue aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C., *Revue Archéologique du Centre de la France*, 32, Tours : FERACF/La Simarre, 1993, p. 25-55.

Guichard et alii 2000 : GUICHARD (V.), SIEVERS (S.), URBAN (O. H.) - *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer*, Actes du colloque de Glux-en-Glenne (8-11 juin 1998), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2000 (*Bibracte*, 4), 237 p.

Guichard et alii 2002 : GUICHARD (V.), PION (P.), LALLEMAND (D.) - Aux confins des cités arverne, biturige et eduenne. Le bourbonnais aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C., in : Maranski, Guichard 2002 - *Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental. Regards européens sur les âges du Fer en France*, Actes du XVII^e

colloque de l'AFEAF (Nevers, 20-23 mai 1993), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2002 (Bibracte, 6), p. 159-178.

Guichard, Guineau 1991 : GUICHARD (V.), GUINEAU (B.) - Quelques observations sur les pigments et la technique picturale de la céramique peinte celtique du Second âge du Fer, in : *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*, Actes du symposium international d'Hautvillers (9-11 octobre 1987), Reims : Société Archéologique Champenoise, 1991 (*Supplément au Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 5), p. 315-320.

Guichard, Perrin 2002 : GUICHARD (V.), PERRIN (F.) - *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (II^e s. avant J.-C. - I^{er} s. après J.-C.)*, Actes de la table ronde du Centre archéologique européen du Mont Beuvray (10-11 juin 1999), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2002 (Bibracte, 5), 412 p.

Guichon 2006 : GUICHON (R.) - Les rondelles de céramique du sanctuaire de Corent (Puy-de-Dôme), in : *SFECAG, Actes du congrès Pezenas (25-28 mai 1998)*, Marseille : SFECAG, 2006, p. 517-524.

Guilhot, Goy 1992 : GUILHOT (J.-O.) et GOY (C.) - *20000 m³ d'histoire : les fouilles du parking de la mairie à Besançon*, Catalogue de l'exposition, Musée des Beaux-Arts de Besançon, Besançon : Musée des Beaux-arts et d'archéologie, 1992, 339 p.

Guillaume 1999 : GUILLAUME (M.) - *Vendenheim, lotissement Les Bâteliers : la ferme de Nachtweid, des origines gauloises (II^e siècle avant J.-C.) à l'établissement gallo-romain (I^{er} siècle après J.-C.)*, Document final de synthèse, AFAN, Strasbourg : Service Régional d'Archéologie d'Alsace, 1999.

Guillaumet 1977 : GUILLAUMET (J.-P.) - Les passoires de la fin de La Tène en Gaule et dans le monde celtique, *Gallia*, 35, Paris : Editions du CNRS, 1977, p. 239-248.

Guillaumet 1991 : GUILLAUMET (J.-P.) - Les passoires, in : Feugère, Rolley 1991 - *La vais-*

selle tardo-républicaine en bronze, Actes de la table-ronde CNRS (Lattes, 26-28 avril 1990), Dijon : Université de Bourgogne, 1991 (Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 13), p. 87-95.

Guillaumet 1996 : GUILLAUMET (J.-P.) - *L'artisanat chez les gaulois*, Paris : Errance, 1996, 127 p.

Guillaumet et alii 2002 : GUILLAUMET (J.-P.), SZABO (M.), BARRAL (Ph.) - L'urbanisme à Bibracte, in : Maranski, Guichard 2002 - *Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental. Regards européens sur les âges du Fer en France*, Actes du XVII^e colloque de l'AFEAF (Nevers, 20-23 mai 1993), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2002 (Bibracte, 6), p. 277-292.

Gurvitch 1960 : GURVITCH (G.) - *Traité de sociologie*, tome second, Paris : Presses Universitaires de France, 1960 (Bibliothèque de sociologie contemporaine), 466 p.

Haffner 1971 : HAFFNER (A.) - *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum I*, Mainz am Rhein : Verlag Philipp von Zabern, 1971 (*Trierer Grabungen und Forschungen*, VI-1), 93 p.

Haffner 1974a : HAFFNER (A.) - *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum 2*, Mainz am Rhein : Verlag Philipp von Zabern, 1974 (*Trierer Grabungen und Forschungen*, VI-2), 76 p.

Haffner 1974b : HAFFNER (A.) - Zum Ende der Latènezeit im Mittelrheingebiet unter besonderer Berücksichtigung des Trierer Landes, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 4, Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 1974, p. 59-72.

Haffner 1974c : HAFFNER (A.) - Mittelatènezeitliche Grabfunde aus Frohnhausen, Kreis Birkenfeld (heute Gustbezirk und Truppenübungsplatz Baumholder), *Trierer Zeitschrift*, 37, Trèves : Rheinisches Landesmuseum Trier, 1974, p. 49-70.

Haffner 1978 : HAFFNER (A.) - *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum*

3, Mainz am Rhein : Verlag Philipp von Zabern, 1978 (*Trierer Grabungen und Forschungen*, VI-3), 95 p.

Haffner 1979a : HAFFNER (A.) - Zur absoluten Chronologie der Mittelaltenezeit, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 9, Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 1979, p. 405-409.

Haffner 1979b : HAFFNER (A.) - Eine latènezeitlich-frühromische Grabhügelgruppe mit Wagenbestattung von Enkirch, Kreis Bernkastel-Wittlich, *Trierer Zeitschrift*, 42, Trèves : Rheinisches Landesmuseum Trier, 1979, p. 63-92.

Haldimann 1991a : HALDIMANN (M.-A.) - Un ensemble céramique pré-augustéen mis au jour à Saint-Gervais GE, *Archéologie Suisse*, 14, Bâle : SGUF-SSPA, 1991, p. 215-217.

Haldimann 1991b : HALDIMANN (M.-A.) - Un ensemble céramique pré-augustéen mis au jour à Saint-Gervais GE, in : *SFECAG, Actes du congrès de Cognac (8-11 mai 1991)*, Marseille : SFECAG, 1991, p. 263-266.

Haldimann et alii 1991 : HALDIMANN (M.-A.), CURDY (Ph.), GUILLIOZ (P.-A.), KAENEL (G.), WIBLE (F.) - Aux origines de Massongex VS. Tarnaiaie, de La Tène finale à l'époque augustéenne, *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 74, Bâle : 1991, p. 129-182.

Hamm 2004 : HAMM (G.) - *Carte archéologique de la Gaule. La Meurthe-et-Moselle (54)*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, 468 p.

Hamm, Minni 2002 : HAMM (G.), MINNI (D.) - La zone 7 du Barbarakopf (2000/2001), in : Fichtl, Adam 2002 - *L'oppidum médiomatricum du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin)*, Rapport triennal 2000-2002, Strasbourg : Université Marc Bloch/Service Régional d'Archéologie d'Alsace, 2002, p. 93-98.

Hanut 2000 : HANUT (F.) - Les horizons augustéens dans la céramique du Nord de la Gaule, *Revue du Nord*, 82, Villeneuve-d'Ascq : Université Charles de Gaulle Lille 3, 2000, p. 41-85.

Haselgrove 2006 : HASELGROVE (C.) - *Les mutations de la fin de l'âge du Fer*, Actes de la table ronde de Cambridge (7-8 juillet 2005), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2006 (Bibracte, 12/4), 276 p.

Hatt 1945 : HATT (J.-J.) - Essai d'une comparaison entre la céramique celtique d'Aulnat-sud et la céramique gallo-romaine précoce de Gergovie, *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, 65, Clermont-Ferrand : Académie des sciences, belles-lettres et arts, 1945, p. 151-174.

Hatt 1949 : HATT (J.-J.) - Aperçu sur l'évolution de la céramique commune gallo-romaine principalement dans le nord-est de la Gaule, *Revue des études anciennes*, 51, Bordeaux : Féret & Fils, 1949, p. 100-128.

Hatt 1951 : HATT (J.-J.) - Pour connaître le passé des villes gallo-romaines. La méthode stratigraphique des fouilles (résultats obtenus à Strasbourg), *Revue Archéologique de l'Est*, 2-1, Dijon : 1951, p. 44-51.

Hatt 1958 : HATT (J.-J.) - Circonscription de Strasbourg, *Gallia*, 16-2, Paris : Editions du CNRS, 1958, p. 322-342.

Hatt 1962 : HATT (J.-J.) - Circonscription de Strasbourg, *Gallia*, 20, Paris : Editions du CNRS, 1962, p. 483-515.

Hatt 1964 : HATT (J.-J.) - Circonscription de Strasbourg, *Gallia*, 22-2, Paris : Editions du CNRS, 1964, p. 339-374.

Hatt, Roualet 1977 : HATT (J.-J.), ROUALET (P.) - La chronologie de La Tène en Champagne, *Revue Archéologique de l'Est*, 28, Dijon : Editions du CNRS, 1977, p. 8-36.

Hatt, Schnitzler 1985 : HATT (J.-J.), SCHNITZLER (B.) - La céramique gallo-belge dans l'est de la France, in : Burnand, Vertet 1985 - *Céramique antique en Gaule*, Actes du congrès de Metz (20-22 mai 1985), Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1985 (*Studia Gallica*, 2), p. 78-105.

Hecht 1995 : HECHT (Y.) - Die Ausgrabungen auf dem Basler Münsterhügel an der Rittergasse 4, 1982-6 Spätkeltische Zeit, in : Jud 1995 - *Die*

spätkeltische Zeit am südlichen Oberrhein, Actes du colloque de Bâle (17-18 octobre 1991), Bâle : Archäologische Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt, 1995, 179 p.

Hecht 1998 : HECHT (Y.) - Die Ausgrabungen auf dem Basler Münsterhügel an der Rittergasse 4, *Materialhefte zur Archäologie in Basel*, 16, Bâle : Archäologische Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt, 1998, 179 p.

Hecht et alii 1999 : HECHT (Y.), HELMING (G.), SPICHTIG (N.), BURKHARDT (A.), DESCHLER-ERB (E.), JUD (P.), POUX (M.), RICHTNER (K.), RISSANEN (H.), RODEL (S.) - Zum Stand der Erforschung der Spätlatènezeit und der augusteischen Epoche in Basel, *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 82, Bâle : SGUF-Publikationen, 1999, p. 163-182.

Heising 2007 : HEISING (A.) - *Figlianae Mogontiacenses. Die römischen Töpferin von Mainz*, Remshalden : Verlag Bernhard Albert Greiner, 2007 (*Ausgrabungen und Forschungen*, 3), 413 p.

Helmer 1970 : HELMER (L.) - La céramique de La Tène III à Ehl, *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 14, Strasbourg : Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, 1970, p. 41-54.

Helmer 1987 : HELMER (L.) - Un four de potier de l'époque gallo-romaine précoce à Ehl-Benfeld (Bas-Rhin), in : Bemont et alii 1987 - *Mélanges offerts à Marcel Lutz*, Paris : Editions du CNRS, 1987 (*Revue Archéologique de l'Est*, 38), p. 143-150.

Hénein 1992 : HENEIN (N.-H.) - *Poteries et proverbes d'Égypte*, Le Caire : Institut Français d'Archéologie Orientale, 1992, 97 p.

Hesnard 1990 : HESNARD (A.) - Les amphores, in : Duval et alii 1990 - *Gaule interne, Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. Confrontations chronologiques*, Actes de la table ronde de Valbonne (11-13 novembre 1986), Paris : Editions du CNRS, 1990 (*Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise*, 21), p. 47-54.

Horisberger 2005 : HORISBERGER (B.) - Bern-Engehalbinsel : Oppidum und Vicus Brenodurum, Töpferei (Areal Engemeistertgut), in : Kaenel et alii 2005 - *Sites, structures d'habitat et trouvailles du I^{er} siècle av. J.-C., entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône*, Actes du colloque de Zürich-Turicum (17-18 janvier 2003), Lausanne : Cahiers d'Archéologie Romande, 2005 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 101), p. 67-70.

Humbert 1992 : HUMBERT (S.) - Des tessons jusqu'à l'indigestion, in : Guilhot, Goy 1992 - *20000 m³ d'histoire: les fouilles du parking de la mairie à Besançon*, Catalogue de l'exposition, Musée des Beaux-Arts de Besançon, Besançon : Musée des Beaux-arts et d'archéologie, 1992, p. 217-298.

Humbert 1995 : HUMBERT (S.) - Besançon (Doubs), Parking de la Mairie. La vaisselle de La Tène finale à la fin du règne d'Auguste, in : Jud 1995 - *Die spätkeltische Zeit am südlichen Oberrhein*, Actes du colloque de Bâle (17-18 octobre 1991), Bâle : Archäologische Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt, 1995, p. 13-21.

Husi 2001 : HUSI (Ph.) - Quantification et datation en céramologie (le nombre minimum d'individus : la technique de quantification la mieux adaptée à la datation des contextes archéologiques à partir de l'exemple de Tours), *Les petits cahiers d'Anatole*, 6, Tours : http://www.univ-tours.fr/lat/pdf/F2_6.pdf, 06/03/2001, 65800 signes.

Hüssen et alii 2004 : HÜSSEN (C.), IRLINGER (W.), ZANIER (W.) - *Spätlatènezeit und frühe römische Kaiserzeit zwischen Alpenrand und Donau*, Akten des Kolloquiums in Ingolstadt am 11. und 12. Oktober 2001, Bonn : Habelt, 2004 (*Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte*, 8), 264 p.

Jacques, Prilaux 2008 : JACQUES (A.), PRILAUX (G.) - Arras, les fouilles Actiparc (62). Le mobilier à caractère militaire découvert dans un vaste complexe césario-tibérien, in : Poux 2008a - *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Gluxen-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2008 (Bibracte, 14), p. 63-92.

Jacques, Rossignol 1998 : JACQUES (A.),

ROSSIGNOL (P.) - La céramique de la fin de La Tène et du début de la romanisation en Artois, in : Tuffreau-Libre, Jacques 1998 - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines: de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996), Berck-sur-Mer : Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 1998 (*Nord-Ouest Archéologie*, 9), p. 25-41.

Jannot 1995 : JANNOT (J.-R.) - *Vaisselle métallique, vaisselle céramique. Productions, usages et valeurs en Etrurie*, Bordeaux : Université Michel de Montaigne, 1995 (*Revue des Etudes Anciennes*, 97), 453 p.

Janot 1986 : JANOT (A.) - *Houdemont « Les Egrez », site protohistorique*, Rapport d'archéologie préventive, DAPHL, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1986, 7 p.

Janot, Magron 1987 : JANOT (A.), MAGRON (D.) - *Rapport préliminaire de fouille, Houdemont les Egrez, site 202*, Rapport de fouille, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1987.

Jeandemange 2006 : JEANDEMANGE (S.) - *Agincourt (Meurthe-et-Moselle) « Voie Nouvelle de la Vallée de l'Amezule », Dépôt de Graffin - 2e partie*, Rapport de diagnostic, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2006, 38 p.

Jeunesse et alii 2002-2003 : JEUNESSE (Ch.), LEFRANC (Ph.), DENAIRE (A.) - Groupe de Bischheim, origine du Michelsberg, genèse du groupe d'Entzheim, *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 18/19, Strasbourg : APRAA, 2002-2003, 281 p.

Jobelot et alii 1998 : JOBELOT (N.), MARION (S.), METROT (P.), VERMEERSCH (D.) - La céramique à l'époque gallo-romaine précoce dans le nord de l'Île-de-France, in : Tuffreau-Libre, Jacques 1998 - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines: de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996), Berck-sur-Mer : Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 1998

(*Nord-Ouest Archéologie*, 9), p. 269-290.

Jobelot, Robin 1998 : JOBELOT (N.), ROBIN (S.) - La céramique augustéenne de Lutèce : les fosses de l'École des Mines à Paris, in : Tuffreau-Libre, Jacques 1998 - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines: de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996), Berck-sur-Mer : Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 1998 (*Nord-Ouest Archéologie*, 9), p. 291-304.

Jobelot, Vermeersch 1991 : JOBELOT (N.), VERMEERSCH (D.) - Contribution à l'étude de deux céramiques en Ile-de-France : la céramique type Besançon et la céramique dorée au mica, in : SFECAG, *Actes du congrès de Cognac (8-11 mai 1991)*, Marseille : SFECAG, 1991, p. 267-278.

Joly 1996 : JOLY (M.) - *Terra nigra, terra rubra*, céramiques à vernis rouge pompéien, peintes et communes : répertoire, chronologie et faciès régionaux en Bourgogne romaine, in : SFECAG, *Actes du congrès de Dijon (16-19 mai 1996)*, Marseille : SFECAG, 1996, p. 111-138.

Joly 1998 : JOLY (M.) - La céramique précoce en Champagne : l'exemple de Reims, in : Tuffreau-Libre, Jacques 1998 - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines: de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996), Berck-sur-Mer : Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 1998 (*Nord-Ouest Archéologie*, 9), p. 157-178.

Joly, Barral 1992 : JOLY (M.), BARRAL (Ph.) - Céramiques gallo-belges de Bourgogne : antécédents, répertoire, production et chronologie, in : SFECAG, *Actes du congrès de Tournai (28-31 mai 1992)*, Marseille : SFECAG, 1992, p. 101-130.

Joncheray 1971 : JONCHERAY (J.-P.) - *Classification des amphores découvertes lors de fouilles sous-marines*, Gap : 1971, 39 p.

Jud 1992 : JUD (P.) - Nouvelles recherches à Bâle-Gasfabrik, in : Kaenel, Curdy 1992 - *L'âge du Fer dans le Jura*, Actes du XV^e colloque de l'AFEAF (Pontarlier et Yverdon-les-Bains, mai 1991), Lausanne : Cahiers d'Archéolo-

gie Romande, 1992 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 57), p. 157-178.

Jud 1995 : JUD (P.) - *Die Spätkeltische Zeit am südlichen Oberrhein. Le Rhin supérieur à la fin de l'époque celtique*, Actes du colloque de Bâle (17-18 octobre 1991), Bâle : Archäologische Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt, 1995, 179 p.

Jud 2003 : JUD (P.) - Einige Bemerkungen zur Chronologie von Basel-Münsterhügel, in : Fichtl 2003 - *Les oppida du Nord-Est de la Gaule à La Tène finale*, Actes des journées d'études de Nancy (17-18 novembre 2000), Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2003 (*Archaeologia Mosellana*, 5), p. 179-186.

Jud 2007a : JUD (P.) - *Die Töpferin und der Schmied. Basel-Gasfabrik, Grabung 1989/5*, Basel : Archäologische Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt, 2007 (*Materialhefte zur Archäologie in Basel*, 20), 2 volumes, 644 p.

Jud 2007b : JUD (P.) - Bâle-Gasfabrik, un village du II^e siècle av. J.-C., in : Barral *et alii* 2007 - *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du fer*, Actes du XXIX^e colloque de l'AFEAF (Bienne, 5-8 mai 2005), Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007 (*Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté* ; Série « Environnement, sociétés et archéologie », 11), p. 203-209.

Jud, Kaenel 2002 : JUD (P.), KAENEL (G.) - Helvétès et Rauriques : quelle emprise territoriale ?, in : Garcia, Verdin 2002 - *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Actes du XXIV^e colloque de l'AFEAF (Martignes, 1-4 juin 2000), Paris : Errance, 2002, p. 297-305.

Jude 2006 : JUDE (R.) - *Damelevières (Meurthe-et-Moselle) « Grande Bléhors »*. *Lotissement d'habitations*, Rapport de diagnostic, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2006, 69 p.

Kaenel 1985 : KAENEL (G.) - Boire et manger à

la fin de La Tène en Suisse occidentale, *Archéologie Suisse*, 8-3, Bâle : SGUF-SSPA, 1985, p. 150-159.

Kaenel 1990a : KAENEL (G.) - *Recherches sur la période de La Tène finale en Suisse occidentale. Analyse des sépultures*, Lausanne : Cahiers d'Archéologie Romande, 1990 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 50), 457 p.

Kaenel 1990b : KAENEL (G.) - La dendrochronologie appliquée aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C., in : Duval *et alii* 1990 - *Gaule interne, Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. Confrontations chronologiques*, Actes de la table ronde de Valbonne (11-13 novembre 1986), Paris : Editions du CNRS, 1990 (*Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise*, 21), p. 322-326.

Kaenel 2008 : KAENEL (G.) - Entre histoire et typologies : les chronologies de la période de La Tène, in : Lehoërff 2008 - *Construire le temps. Histoire et méthodes des chronologies et calendriers des derniers millénaires avant notre ère en Europe occidentale*, Actes du XXX^e colloque international de Halma-Ipel, UMR 8164 (Lille, 7-9 décembre 2006), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2008 (*Bibracte*, 16), p. 325-342.

Kaenel et alii 2005 : KAENEL (G.), MARTIN-KILCHNER (S.), WILD (D.), - *Sites, structures d'habitat et trouvailles du I^{er} siècle avant J.-C. entre le Haut-Danube et la moyenne vallée de Rhône*, Actes du colloque de Zürich-Turicum (17-18 janvier 2003), Lausanne : Cahiers d'Archéologie Romande, 2005 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 101), 288 p.

Kaenel, Curdy 1983 : KAENEL (G.), CURDY (Ph.) - Les fouilles du Mont Vully. Bilan intermédiaire des recherches sur l'*oppidum* celtique, *Archéologie Suisse*, 6, Bâle : SGUF-SSPA, 1983, p. 102-109.

Kaenel, Müller 1986 : KAENEL (G.), MÜLLER (F.) - L'âge du Fer sur le plateau suisse et au pied du Jura, in : *Chronologie. Datation archéologique en Suisse*, Bâle : Verlag Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, 1986 (*Antiqua*, 15), p. 91-95.

- Kaiser 2006** : KAISER (M. S.) - *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum 6*, Mainz am Rhein : Verlag des Rheinischen Landesmuseums Trier, 2006 (*Trierer Grabungen und Forschungen*, VI-6), 216 p.
- Kappel 1969** : KAPPEL (I.) - *Die Graphittonkeramik von Manching*, Wiesbaden : Franz Steiner Verlag, 1969 (Manching, 2), 246 p.
- Kern 2003** : KERN (E.) - Les fours de potiers archéologiquement « entiers » du monde celtique et gallo-romain, in : Plouin, Jud 2003 - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer*, Actes du XX^e colloque de l'AFEAF (Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996), 2003 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*), p. 163-168.
- Klag 1991** : KLAG (Th.) - *Bouxières-sous-Froidmont*, Rapport de prospection, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1991, 33 p.
- Klag 1992** : KLAG (Th.) - *Marly « Clos des Sorbiers »*, Rapport de sauvetage programmé, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1992, 156 p.
- Klag 1993** : KLAG (Th.) - *Fèves « Z.A.C. Euro-moselle, zone E »*, *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1992, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1993, p. 54.
- Klag 1997** : KLAG (Th.) - *Yutz « Contournement Val Joyeux »*, *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1995, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1997, p. 97.
- Klag 2003** : KLAG (Th.) - *Farébersviller - Henriville « Mégazone, sites 1, 2, 3 et 4 »*, *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1999, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2003, p. 64-65.
- Klag 2004** : KLAG (Th.) - *Fameck, Florange, Uckange (Moselle) « Z.A.C. Ste Agathe »*, Rapport de diagnostic, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2004, 39 p.
- Klag et alii 1995** : KLAG (Th.), CHAPLIER (F.), DAUX (B.) - *Semécourt « ZAC Euromoselle »*. *Fouille d'habitats de l'âge du Fer et de l'époque romaine (zones A, B, C, D et E)*, Rapport de fouille, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1995, 146 p.
- Knopf 2006** : KNOPF (Th.) - *Der Heidengraben bei Grabenstetten. Archäologische Untersuchungen zur Besiedlungsgeschichte*, Bonn : Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH, 2006 (*Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie*, 141), 294 p.
- Koenig 1995** : KOENIG (M.-P.) - *Etude d'impact archéologique sur l'emprise du centre relais de Gondreville - Fontenoy-sur-Moselle et du futur échangeur (Meurthe-et-Moselle)*, Rapport de sondages, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1995, 158 p.
- Koenig 1998** : KOENIG (M.-P.) - *Le site de Vandières « Les Grandes Corvées » (Meurthe-et-Moselle), campagne de fouille 1995*, Document final de synthèse de fouille d'archéologie préventive, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1998, 86 p.
- Koenig 2000** : KOENIG (M.-P.) - *Habitat et nécropole du Bronze final III et de La Tène à Rosières-aux-Salines (Meurthe-et-Moselle). Campagne de fouille 1999*, Document final de synthèse de fouille d'archéologie préventive, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2000, 389 p.
- Koenig 2005** : KOENIG (M.-P.) - Le gisement protohistorique de Rosières-aux-Salines (Meurthe-et-Moselle), in : Buchsenschutz, Mordant 2005 - *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge de Fer*, Actes du 127^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Nancy, 15-20 avril 2002), Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 2005, p. 91-147.
- Krämer 1962** : KRÄMER (W.) - *Manching II. Zu den Ausgrabungen in den Jahren 1957 bis 1961*, *Germania*, 40, Berlin : Walter de Gruyter and co, 1962, p. 239-282.
- Krämer 1996** : KRÄMER (W.) - *Prähistorische Fibelbilder*, *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 61, München : Beck, 1996, p. 133-144.
- Krzyzanowski, Lepage 1993** : KRZYZANOWSKI (J.), LEPAGE (L.) - *Une fosse de tran-*

sition Hallstatt/La Tène à Trémont-sur-Saulx « La Garenne » (Meuse), in : Boura *et alii* 1993 - *Interactions culturelles et économiques aux âges du Fer en Lorraine, Sarre et Luxembourg*, Actes du XI^e colloque de l'AFEAF (Sarreguemines, 1-3 mai 1987), Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 1993 (*Archaeologia Mosellana*, 2), p. 269-294.

Kuhnle et alii 1998 : KUHNLE (G.), SCHNEIKERT (F.), ZEHNER (M.) - Deux puits profonds de La Tène finale sur les terrasses de loess à l'Ouest de Strasbourg : Holtzheim « Les Abattoirs » 1994 et Eckbolsheim « Lotissement » 1996, *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 41, Strasbourg : Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, 1998, p. 43-51.

Kuhnle et alii 2005 : KUHNLE (G.), FORT (B.), BAUDOUX (J.), CICUTTA (H.) - Dambach-la-Ville - Wilmstein (Bas-Rhin) : un centre de production rural de céramiques et de tuiles (milieu du I^{er} siècle av. J.-C. - fin du II^e siècle apr. J.-C.), in : SFECAG, *Actes du congrès de Blois (5-8 mai 2005)*, Marseille : SFECAG, 2005, p. 403-426.

Laffite 2000 : LAFFITE (J.-D.) - RD 955, tronçon Solgne-Moncheux (Moselle), Document final de synthèse de fouille préventive, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2000.

Lafon, Alexandre-Baudoux 1988 : LAFON (X.), ALEXANDRE-BAUDOUX (J.) - Les amphores Dressel 1 du Fossé des Pandours (col de Saverne), *Revue Archéologique de l'Est*, 39, Dijon : Editions du CNRS, 1998, p. 129-134.

Lagadec, Liéger 1998 : LAGADEC (J.-P.), LIEGER (A.) - *La circulation monétaire celtique en Lorraine. Catalogue des communes ayant livré des monnaies gauloises dans les départements de Meurthe-et-Moselle, Meuse, Moselle et des Vosges*, Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 1998 (*Archaeologia Mosellana*, 3), p. 9-60.

Lallemmand 2005 : LALLEMAND (D.) - L'ori-

gine et l'évolution de la *terra nigra* dans la basse vallée de l'Allier, in : SFECAG, *Actes du congrès de Blois (5-8 mai 2005)*, Marseille : SFECAG, 2005, p. 39-62.

Lallemmand 2007 : LALLEMAND (D.) - La céramique laténienne de l'*oppidum* de Château-meillant - Les fouilles de Jacques Gourtmvest et Emile Hugoniot, in : Tuffreau-Libre 2007 - *La céramique gallo-romaine entre Loire et Creuse*, Projet Collectif de Recherche 1997-1999, Orléans : FERACF/AREP, 2007 (*Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*, 31), p. 243-268.

Lallemmand 2008 : LALLEMAND (D.) - *Le département de l'Allier au carrefour des Arvernes, des Bituriges et des Eduens, III^e-I^{er} siècles avant J.-C.*, Thèse de doctorat, Paris : Université de Paris I-Panthéon-Sordonne, 2008, 7 vol.

Lallemmand, Orenco 2007 : LALLEMAND (D.), ORENCO (L.) - Les ensembles de mobilier de La Tène moyenne de l'habitat groupé de Varennes-sur-Allier (Allier, Bourbonnais) : premières analyses, in : Mennessier-Jouannet, Deberge 2007 - *L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne*, Actes du XVII^e colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003), Lattes : Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2007 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne), p. 135-166.

Lallemmand, Tuffreau-Libre 2005 : LALLEMAND (D.), TUFFREAU-LIBRE (M.) - La céramique « type Besançon » en Gaule centrale, in : SFECAG, *Actes du congrès de Blois (5-8 mai 2005)*, Marseille : SFECAG, 2005, p. 63-82.

Lamboglia 1952 : LAMBOGLIA (N.) - Per una classificazione preliminare della ceramica campana, in : *Atti del I^o Congresso internazionale di Studi Liguri (Bordighera, 1950)*, Monaco-Bordighera : Istituto Internazionale di Studi Liguri, 1952, p. 139-206.

Lambot, Friboulet 1996 : LAMBOT (B.), FRIBOULET (M.) - Essai de chronologie du site de La Tène finale d'Acy-Romance, in : *La chronologie du second âge du Fer en Gaule du Nord*, Actes de la table ronde de Ribemont-sur-Ancre (21-22 octobre 1994), Amiens : Société Archéo-

logique de Picardie, 1996 (*Revue Archéologique de Picardie*, 3-4), p. 123-151.

Lang, Salac 2002 : LANG (A.), SALAC (V.) - *Fernkontakte in der Eisenzeit*, Konferenz Liblic (2000), Praha : Archaologisches Institut der Akademie der Wissenschaften der Tschechischen Republik, 2002, 441 p.

Langouët, Giot 1992 : LANGOUËT (L.), GIOT (P.R.) - *La datation du passé. La mesure du temps en archéologie*, Rennes : Groupe des méthodes pluridisciplinaires contribuant à l'archéologie, 1992 (*Supplément à la revue d'Archéométrie*), 243 p.

Laroche 1997 : LAROCHE (C.) - Besançon, Saint-Jean (Doubs) : la céramique de six dépotoirs (fin du I^{er} siècle avant J.-C. - première moitié du I^{er} siècle après J.-C.), *Revue Archéologique de l'Est*, 48, Dijon : Editions du CNRS, 1997, p. 219-260.

Lasch 1999 : LASCH (H.) - *Berching-Pollanten I. Die Keramik der spätkeltischen Siedlung Berching-Pollanten, Lkr. Neumarkt i.d. Oberpfalz*, Rahden : Verlag Marie Leidorf, 1999 (*Internationale Archäologie*, 60), 279 p.

Lascoux 1996 : LASCOUX (J.-P.) - Une production lyonnaise d'olpés : l'atelier de Saint-Vincent, in : Desbat *et alii* 1996 - Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon, 1^{ère} partie : Les ateliers précoces, *Gallia*, 53, Paris : Editions du CNRS, 1996, p. 13-18.

Laurelut et alii 2002 : LAURELUT (Ch.), TEGEL (W.), VANMOERKERKE (J.) - Repères dendrochronologiques et aspects de la technologie du bois pour la fin de l'âge du Fer dans les bassins de la Meuse et de la Moselle, in : Méniel, Lambot 2002 - *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*, Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF (Charleville-Maizières, 24-27 mai 2001), Reims : Société Archéologique Champenoise, 2002 (*Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, 16), p. 15-22.

Lavendhomme, Guichard 1997 : LAVENDHOMME (M.-O.), GUICHARD (V.) - *Rodumna (Roanne, Loire), le village gaulois*, Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1997 (*Documents d'archéologie Française*, 62),

369 p.

Lefebvre 1983 : LEFEBVRE (C.) - *Rapport sur la fouille de sauvetage exécutée sur le site des Hauts-de-Sainte-Croix à Metz (Moselle)*, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1983, 15 p.

Legendre 1984 : LEGENDRE (J.-P.) - *La céramique de l'époque laténienne finale à Sion*, Mémoire de maîtrise, Nancy : Université de Nancy 2, 1984

Legendre 1987 : LEGENDRE (J.-P.) - La céramique campanienne en Lorraine, in : *L'âge du Fer en Lorraine*, Catalogue de l'exposition du musée de Sarreguemines (mai 1987), Association française pour l'étude de l'âge du Fer / Association des amis du musée de Sarreguemines, 1987, p. 9-11.

Legendre 1993 : LEGENDRE (J.-P.) - Un ensemble mobilier de La Tène finale à Sion (Meurthe-et-Moselle), in : Boura *et alii* 1993 - *Interactions culturelles et économiques aux âges du Fer en Lorraine, Sarre et Luxembourg*, Actes du XI^e colloque de l'AFEAF (Sarreguemines, 1-3 mai 1987), Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 1993 (*Archaeologia Mosellana*, 2), p. 375-380.

Legendre 2003 : LEGENDRE (J.-P.) - Le site de Sion à La Tène fine : un oppidum des Leuques, in : Olivier 2003 - *Princesses celtes en Lorraine. Sion, trois millénaires d'archéologie d'un territoire*, Catalogue de l'exposition (Musée de l'Histoire du Fer, Jarville), Jarville : Musée de l'Histoire du Fer, 2003, p. 103-113.

Legendre, Leroy 1989 : LEGENDRE (J.-P.), LEROY (M.) - La chronologie du mobilier du deuxième âge du Fer en Alsace et en Lorraine, in : Mohen 1989 - *Le Temps de la Préhistoire*, tome 1, Dijon : Société Préhistorique Française, édition Archéologia, 1989, p. 468-469.

Legendre, Olivier 2003 : LEGENDRE (J.-P.), OLIVIER (L.) - L'oppidum de Sion : état des connaissances et contexte régional, in : Fichtl 2003 - *Les oppida du Nord-Est de la Gaule à La Tène finale*, Actes des journées d'études de

Nancy (17-18 novembre 2000), Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2003 (*Archaeologia Mosellana*, 5), p. 53-76.

Legin 1988 : LEGIN (L.) - Le site de Nasium (Naix-aux-Forges), in : *La Lorraine Antique, Villes et villages, 30 ans d'archéologie*, Catalogue de l'exposition du musée d'Art et d'Histoire de Metz, Nancy : Ministère de la culture et de la communication, 1988, p. 173-175.

Lehoërff 2008 : LOHOËRFF (A.) - *Construire le temps. Histoire et méthodes des chronologies et calendriers des derniers millénaires avant notre ère en Europe occidentale*, Actes du XXX^e colloque international de Halma-Ipel, UMR 8164 (Lille, 7-9 décembre 2006), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2008 (Bibracte, 16), 358 p.

Lemaire, Rossignol 1998 : LEMAIRE (F.), ROSSIGNOL (P.) - La céramique de la fin de La Tène et du début de l'époque gallo-romaine de Conchil-le-Temple (Pas-de-Calais), in : Tuffreau-Libre, Jacques 1998 - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996), Berck-sur-Mer : Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 1998 (*Nord-Ouest Archéologie*, 9), p. 59-76.

Leman-Delerive 1998 : LEMAN-DELERIVE (G.) - La céramique de La Tène finale dans la partie septentrionale de la Gaule Belgique, in : Tuffreau-Libre, Jacques 1998 - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines: de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996), Berck-sur-Mer : Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 1998 (*Nord-Ouest Archéologie*, 9), p. 11-23.

Levéry 2000 : LEVERRY (M.) - La céramique gauloise du terrain Rogier. Esquisse d'une typologie et d'une chronologie, in : Buchsensschutz et alii 2000 - *Levroux 5 : le village celtique des arènes à Levroux, synthèses*, Tours : FERAC/ADEL, 2000 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Ouest*, 19), p. 53-82.

Liéger et alii 1997 : LIEGER (A.), CUSSENOT (I.), CUSSENOT (O.), POULAIN (Th.), STEINBACH (D.) - *La nécropole gallo-romaine de Cutry (Meurthe-et-Moselle)*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1997 (Etudes lorraines d'archéologie nationale, 3), 237 p.

Loeschcke 1909 : LOESCHCKE (S.) - *Keramische Funde in Haltern. Ein Beitrag zur Geschichte der augusteischen Kultur in Deutschland*, Münster : Aschendorff, 1909, 423 p.

Loeschcke 1942 : LOESCHCKE (S.) - Die römische und die belgische Keramik nach den Funden der Ausgrabungen von Albert Baum, in : Albrecht 1942 - *Das Römerlager in Oberaden und das Uferkastell in Beckinghausen an der Lippe*, Dortmund : Verlag Fr. Wilh. Ruhfus, 1942, p. 8-174.

Luginbühl 1998 : LUGINBÜHL (Th.) - Les imitations précoces de céramiques méditerranéennes en Suisse occidentale (IIe-Ier siècles avant notre ère), in : SFECAG, *Actes du congrès d'Istres (21-24 mai 1998)*, Marseille : SFECAG, 1998, p. 199-206.

Luginbühl 2001a : LUGINBÜHL (Th.) - *Imitations de sigillée et potiers du Haut-Empire en Suisse occidentale. Archéologie et histoire d'un phénomène artisanal antique*, Lausanne : Cahiers d'Archéologie Romande, 2001 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 83), 472 p.

Luginbühl 2001b : LUGINBÜHL (Th.) - Les céramiques grossières de Bibracte. Catégories, formes et fonctions, in : *Bibracte, rapport annuel d'activité 2001*, Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2001, p. 201-210.

Luginbühl et alii 2009 : LUGINBÜHL (Th.), AVELLAN (C.), BARRIER (S.), HOZNUR (J.) - La céramologie à bibracte : méthodes de base et nouvelles approches, in : Grunwald et alii 2009 - *Artefact. Festschrift für Sabine Rieckhoff zum 65. Geburtstag*, Bonn : Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH, 2009 (*Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie*, 172), p. 499-512.

Luginbühl, Schneiter 1999 : LUGINBÜHL (Th.), SCHNEITER (A.) - *La fouille de Vidy*

« Chavannes 11 » 1989-1990. *Le mobilier archéologique*, Lausanne : Cahiers d'Archéologie Romande, 1999 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 74), 503 p.

Maggetti, Galetti 1981 : MAGGETTI (M.), GALETTI (G.) - Archäologische Untersuchungen en spätlatènezeitlicher Keramik von Basel-Gasfabrik und Sissach-Brühl, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 11, Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 1981, p. 321-328.

Mahr, Miron 1980-1981 : MAHR (G.), MIRON (A.) - Das Brandgräberfeld von Horath, «Kaisergarten», Kreis Bernkastel-Wittlich, *Trierer Zeitschrift*, 43/44, Trèves : Rheinisches Landesmuseum Trier, 1980-1981, p. 7-262.

Maier 1970 : MAIER (F.) - *Die Bemalte Spätlatène-Keramik aus Manching*, Wiesbaden : Franz Steiner Verlag, 1970 (*Manching*, 3), 240 p.

Malrain et alii 2002a : MALRAIN (F.), PINARD (E.), GAUDEFROY (S.) - La vaissellerie de la moyenne vallée de l'Oise : de la typologie morpho-fonctionnelle aux statuts sociaux, in : Méniel, Lambot 2002 - *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*, Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF (Charleville-Maizières, 24-27 mai 2001), Reims : Société Archéologique Champenoise, 2002 (*Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, 16), p. 167-180.

Malrain et alii 2002b : MALRAIN (F.), MATTERNE (V.), MENIEL (P.) - *Les paysans gaulois (III^e siècle - 52 av. J.-C.)*, Paris : Errance - INRAP, 2002, 236 p.

Malrain, Pinard 2006 : MALRAIN (F.), PINARD (E.) - Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du V^e au I^{er} s. avant notre ère. Contribution à l'Histoire de la société gauloise, *Revue Archéologique de Picardie*, Amiens : Société Archéologique de Picardie, 2006 (*Revue Archéologique de Picardie*, n^o spécial, 23), 268 p.

Mamie et alii 2007 : MAMIE (A.), ROTH-ZEHNER (M.), LE MARTET (A.), COMMERCON (B.) - *RD 955 2006-DR-Réseau vert. Mise à 2X2 voies entre Metz et Orny. Peltre - Lorraine, Moselle (57)*, Rapport d'archéologie préventive, ANTEA, Metz : Service Régional d'Archéologie

de Lorraine, 2007, 83 p.

Mandy et alii 1990 : MANDY (B.), MONIN (M.), KRAUSZ (S.) - L'hôpital Sainte-Croix à Lyon. Un quatrième fossé..., *Gallia*, 47, Paris : Editions du CNRS, 1990, p. 79-96.

Manisse 2009 : MANISSE (P.-D.) - *La circulation monétaire à Nasium (55)*, Mémoire de master 2, Dijon : Université de Bourgogne, 2009, 2 volumes, 275 p.

Maranski, Guichard 2002 : MARANSKI (D.), GUICHARD (V.) - *Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental. Regards européens sur les âges du Fer en France*, Actes du XVII^e colloque de l'AFEAF (Nevers, 20-23 mai 1993), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2002 (*Bibracte*, 6), 425 p.

Marion 2004 : MARION (S.) - *Recherches sur l'âge du Fer en Île-de-France. Entre Hallstatt final et La Tène finale. Analyse des sites fouillés. Chronologie et société*, Oxford : John and Erica Hedges Ltd, 2004 (*BAR International Series*, 1231), 2 volumes, 1121 p.

Marlière 2002 : MARLIERE (E.) - *L'outre et le tonneau dans l'occident romain*, Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2002 (*Monographies Instrumentum*, 26), 203 p.

Martin-Kilcher 2005 : MARTIN-KILCHER (S.) - Bern-Engelhalbinsel : *Oppidum und Vicus Brenodurum. Funde aus einem zentralen Heiligen Platz*, in : Kaenel et alii 2005 - *Sites, structures d'habitat et trouvailles du I^{er} siècle av. J.-C., entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône*, Actes du colloque de Zürich-Turicum (17-18 janvier 2003), Lausanne : Cahiers d'Archéologie Romande, 2005 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 101), p. 59-66.

Martineau 2006 : MARTINEAU (R.) - Identification expérimentale des techniques de façonnage des poteries archéologiques, in : Baray 2006 - *Artisanats, sociétés et civilisations. Hommage à Jean-Paul Thévenot*, Actes du colloque de Sens (2-3 avril 2003), Dijon : Editions du CNRS, 2006 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*, 24), p. 251-258.

- Masquillier et alii 2006** : MASQUILLIER (A.), AUXIETTE (G.), DEFFRESSIGNE (S.), PROUTEAU (R.) - *Rosières-aux-Salines (Meurthe-et-Moselle) Rue Joliot-Curie*, Rapport de sondage, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2006, 40 p.
- Masquillier, Prévot 2003** : MASQUILLIER (A.), PREVOT (M.) - *Lamarche « Chéri Buisson » (Vosges)*, Rapport de diagnostic, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2003, 19 p.
- Massy 1986** : MASSY (J.-L.) - Circonscription de Lorraine, *Gallia*, 44-2, Paris : Editions du CNRS, 1986, p. 287-307.
- Massy 1997** : MASSY (J.-L.) - *Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine*, Paris / Besançon : Les Belles Lettres, 1997 (*Annales Littéraires de L'Université de Besançon*, 647), 433 p.
- Massy et alii 1989** : MASSY (J.-L.), BOURA (F.), GUILLAUME (Ch.), DELESTRE (X.), JACQUEMOT (S.), BLOUET (V.), THION (P.) - Lorraine, *Gallia informations. Préhistoire et Histoire*, 2, Paris : Editions du CNRS, 1989, p. 77-147.
- Matson 1965** : MATSON (F.-R.) - *Ceramics and Man*, Chicago : Aldine, 1965 (Viking Fund Publication in Anthropology, 41), 301 p.
- Matterne 2001** : MATTERNE (V.) - *Agriculture et alimentation végétale durant l'âge du Fer et l'époque gallo-romaine en France septentrionale*, Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2001 (Archéologie des plantes et des animaux, 1), 310 p.
- Mayet 1975** : MAYET (F.) - *Les céramiques à parois fines de la péninsule ibérique*, Paris : De Boccard, 1975, 191 p.
- Maza 2001** : MAZA (G.) - Les importations de céramique fine méditerranéenne à Lyon (IIe-Ier siècles avant J.-C.), in : *SFECAG, Actes du congrès de Lille-Bavay (24-27 mai 2001)*, Marseille : SFECAG, 2001, p. 413-444.
- Médard 2006a** : MEDARD (F.) - La fusaiöle : au-delà des idées reçues, in : *Astruc et alii 2006* - *Normes techniques et pratiques sociales. De la simplicité des outillages pré- et protohistoriques*, Actes des XXVI^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (20-22 octobre 2005), Antibes : Editions APDCA, 2006, p. 275-280.
- Médard 2006b** : MEDARD (F.) - *Les activités de filage au Néolithique sur le plateau suisse. Analyse technique, économique et sociale*, Paris : Editions du CNRS, 2006 (CRA - monographies, 28), 198 p.
- Menez 1996** : MENEZ (Y.) - *Une ferme de l'Armorique gauloise. Le Boisanne à Plouër-sur-Rance (Côtes-d'Armor)*, Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996 (*Documents d'archéologie Française*, 58), 267 p.
- Méniel 2001** : MENIEL (P.) - *Les Gaulois et les animaux. Elevage, repas et sacrifice*, Paris : Errance, 2001 (Collection des Hespérides), 127 p.
- Méniel 2002** : MENIEL (P.) - L'alimentation carnée à Acy-Romance, in : Méniel, Lambot 2002 - *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*, Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF (Charleville-Maizières, 24-27 mai 2001), Reims : Société Archéologique Champenoise, 2002 (*Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, 16), p. 265-272.
- Méniel, Lambot 2002** : MENIEL (P.), LAMBOT (B.) - *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*, Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF (Charleville-Maizières, 24-27 mai 2001), Reims : Société Archéologique Champenoise, 2002 (*Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, 16), 391 p.
- Menessier-Jouannet 1991** : MENNESSIER-JOUANNET (Ch.) - Un four de potier de La Tène finale à Lezoux (Puy-de-Dôme), *Revue Archéologique du Centre de la France*, 30, Tours : FERACF/La Simarre, 1991, p. 113-126.
- Menessier-Jouannet et alii 2002** : MENNESSIER-JOUANNET (Ch.), COLLIS (J.), DEBERGE (Y.), GARCIA (M.), GUICHARD (V.), LALLEMAND (D.), LOUGHTON (M.), MALACHER (F.), ORENGO (L.), PASQUIER (D.), POUX (M.), ROUSSET (V.), WITTMANN

(A.) - *Chronotypologie du mobilier du second âge du Fer en Auvergne. Rapport annuel 2002*, Projet collectif de recherche sur les mobiliers du second âge du Fer en Auvergne, Mirefleur : Association pour la recherche sur l'âge du Fer en Auvergne, 2002, 253 p.

Menessier-Jouannet et alii 2003 : MENNESSIER-JOUANNET (Ch.), COLLIS (J.), DEBERGE (Y.), GUICHARD (V.), LALLEMAND (D.), ORENGO (L.), VERRIER (G.) - *Chronotypologie du mobilier du second âge du Fer en Auvergne. Rapport annuel 2003*, Projet collectif de recherche sur les mobiliers du second âge du Fer en Auvergne, Mirefleur : Association pour la recherche sur l'âge du Fer en Auvergne, 2003, 145 p.

Menessier-Jouannet et alii 2007 : MENNESSIER-JOUANNET (Ch.), ADAM (A.-M.), MILCENT (P.-Y.) - *La Gaule dans son contexte européen aux IV^e et III^e s. av. n. è.*, Actes du XVII^e colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003), Lattes : Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2007 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne), 398 p.

Menessier-Jouannet, Deberge 2007 : MENNESSIER-JOUANNET (Ch.), DEBERGE (Y.) - *L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne*, Actes du XVII^e colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003), Lattes : Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2007 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne), 432 p.

Mériel 1998 : MERIEL (E.) - *Les potins dits « Leuques »*, Mémoire de D.E.A., Strasbourg : Université des Sciences Humaines, 1998, 101 p.

Mervelet 1996 : MERVELET (Ph.) - *Etude d'impact archéologique concernant la création d'un Z.A.C. sur les communes de Farébersviller et de Henriville (Moselle)*, Rapport de diagnostic, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1996, 135 p.

Metzler 1995 : METZLER (J.) - *Das Treverische Oppidum auf dem Titelberg. Zu Kontinuität zwischen der spätkeltischen und frühromischen Zeit in Nord-Gallien*, Luxembourg : Musée National

d'Histoire et d'Art, 1995 (Dossier d'archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, 3), 789 p.

Metzler 1996 : METZLER (J.) - La chronologie de la fin de l'âge du Fer et du début de l'époque gallo-romaine en pays trévire, in : *La chronologie du second âge du Fer en Gaule du Nord*, Actes de la table ronde de Ribemont-sur-Ancre (21-22 octobre 1994), Amiens : Société Archéologique de Picardie, 1996 (*Revue Archéologique de Picardie*, 3-4), p. 153-163.

Metzler 2002 : METZLER (J.) - Réflexions sur les sépultures aristocratiques du pays trévire, in : Guichard, Perrin 2002 - *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (du II^e siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C.)*, Actes de la table ronde du Centre archéologique européen du Mont Beuvray (10-11 juin 1999), Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2002 (*Bibracte*, 5), p. 175-186.

Metzler et alii 1991 : METZLER (J.), WARINGO (R.), BIS (R.), METZLER-ZENS (N.) - *Clémency et les tombes de l'aristocratie en Gaule Belgique*, Luxembourg : Musée National d'Histoire et d'Art, 1991 (Dossier d'archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, 1), 182 p.

Metzler et alii 1999 : METZLER (J.), METZLER-ZENS (N.), MENIEL (P.), BIS (R.), GAENG (C.), VILLEMEUR (I.) - *Lamadelaïne : une nécropole de l'oppidum du Titelberg*, Luxembourg : Musée National d'Histoire et d'Art, 1999 (Dossier d'archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, 6), 471 p.

Metzler et alii 2006 : METZLER (J.), MENIEL (P.), GAENG (C.) - *Oppida et espaces publics*, in : Haselgrove 2006 - *Les mutations de la fin de l'âge du Fer*, Actes de la table ronde de Cambridge (7-8 juillet 2005), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2006 (*Bibracte*, 12/4), p. 201-224.

Metzler, Gaeng 2009 : METZLER (J.), GAENG (C.) - *Goebange-Nospelt, une nécropole aristocratique trévire*, Luxembourg : Musée National d'Histoire et d'Art, 2009 (Dossier d'archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, 13), 559 p.

- Meunier 2002** : MEUNIER (N.) - Analyse fonctionnelle de la céramique de la nécropole de Bucy-le-Long « Le fond du petit marais » (Aisne), La Tène C1-D1, in : Méniel, Lambot 2002 - *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*, Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF (Charleville-Maizières, 24-27 mai 2001), Reims : Société Archéologique Champenoise, 2002 (*Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, 16), p. 81-94.
- Meylan Krause 1997** : MEYLAN KRAUSE (M.-F.) - Aventicum. Un ensemble céramique de la 2^e moitié du I^{er} siècle avant J.-C., *Bulletin de l'association Pro Aventico*, 39, Avenches : Musée romain, 1997, p. 5-28.
- Meylan Krause 2002** : MEYLAN KRAUSE (M.-F.) - La céramique culinaire d'Aventicum, influences romaines, traditions celtiques et innovations gallo-romaines, *Bulletin de l'association Pro Aventico*, 44, 2002, p. 121-136.
- Michel 2004** : MICHEL (K.) - *Cattenom-Sentzich « Sablière au lieu dit Seeveren »*, Document final de synthèse, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2004, 24 p.
- Michler 2004** : MICHLER (M.) - *Carte archéologique de la Gaule. Les Vosges (88)*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, 426 p.
- Mignot 2003** : MIGNOT (O.) - *L'utilisation des dolia dans les villae gallo-romaines de la Provincia*, Mémoire de Maîtrise, Lyon : Université Lumière - Lyon 2, 2003, 160 p.
- Millotte 1965** : MILLOTTE (J.-P.) - *Carte archéologique de la Lorraine (Âges du Bronze et du Fer)*, Paris : Les Belles-Lettres, 1965 (*Annales Littéraires de L'Université de Besançon*, 73), 172 p.
- Milutinovic 1995** : MILUTINOVIC (M.) - Atton « Pain de Pâques », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1994, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1995, p. 17.
- Milutinovic 1998** : MILUTINOVIC (M.) - Atton, ZAC 1^{ère} tranche, *Meurthe-et-Moselle (54)*, Document final de synthèse, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1998, 347 p.
- Minni 2004** : MINNI (D.) - Le tournage du bois, des lignites, de l'ambre et des matières dures d'origine animale à l'Âge du Fer, in : Feugère, Gérold 2004 - *Le tournage des origines à l'an Mill*, Actes du colloque de Niederbronn (octobre 2003), Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2004 (*Monographies Instrumentum*, 27), p. 113-126.
- Miron 1984** : MIRON (A.) - Die Gräberfelder von Biewer und Euren. Ein Beitrag zum vorrömischen Trier, *Trierer Zeitschrift*, 47, Trèves : Rheinisches Landesmuseum Trier, 1984, p. 15-95.
- Miron 1986** : MIRON (A.) - Das Gäberfeld von Horath. Untersuchungen zur Mittel und Spätlatènezeit im Saar-Mosel-Raum, *Trierer Zeitschrift*, 49, Trèves : Rheinisches Landesmuseum Trier, 1986, p. 7-198.
- Miron 1991** : MIRON (A.) - La céramique peinte de l'âge du Fer dans la région de la Sarre et de la Moselle, in : *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*, Actes du symposium international d'Hautvillers (9-11 octobre 1987), Reims : Société Archéologique Champenoise, 1991 (*Supplément au Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 5), p. 265-272.
- Miron 1992** : MIRON (A.) - Grabfunde des Mittel- und Spätlatènezeit im Kreis Bernkastel - Wittlich, *Trierer Zeitschrift*, 55, Trèves : Rheinisches Landesmuseum Trier, 1992, p. 129-191.
- Morand 1997** : MORAND (E.) - Vittel « La Croix Pierrot », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1995, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1997, p. 119.
- Moreau 2009** : MOREAU (C.) - Les occupations protohistoriques et antiques du site de Bussy-le-Château Bout des Forces (Marne), in : Vanmoerkerke 2009 - *Le bassin de la Vesle du Bronze final au Moyen Âge à travers les fouilles du TGV Est*, Châlon-en-Champagne / Reims : Service Régional d'Archéologie de Champagne-Ardenne / INRAP, 2009 (*Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 102-2), p. 193-231.
- Morel 1981** : MOREL (J.-P.) - *Céramique cam-*

panienne : *les formes*, Rome : Ecole Française de Rome, 1981 (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, 244), 2 volumes, 930 p.

Morel 1985 : MOREL (J.-P.) - La céramique campanienne en Gaule interne, *in* : Bonnamour *et alii* 1985 - *Les âges du Fer dans la vallée de la Saône*, Actes du VII^e colloque de l'AFEAF (Rully, 12-15 mai 1983), Paris : Editions du CNRS, 1985 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*, 6), p. 181-187.

Morel 1990 : MOREL (J.-P.) - Aperçu sur la chronologie des céramiques à vernis noir aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C., *in* : Duval *et alii* 1990 - *Gaule interne, Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. Confrontations chronologiques*, Actes de la table ronde de Valbonne (11-13 novembre 1986), Paris : Editions du CNRS, 1990 (*Supplément à la Revue Archéologique de Narbonne*, 21), p. 55-71.

Morel et alii 2005 : MOREL (J.), MEYLAN KRAUSE (M.-F.), CASTELLA (D.) - Avant la ville : témoins des 2^e et 1^{er} siècles av. J.-C. sur le site d'Aventicum-Avenches, *in* : Kaenel *et alii* 2005 - *Sites, structures d'habitat et trouvailles du I^{er} siècle av. J.-C., entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône*, Actes du colloque de Zürich-Turicum (17-18 janvier 2003), Lausanne : Cahiers d'Archéologie Romande, 2005 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 101), p. 29-58.

Mourot 2001 : MOUROT (F.) - *Carte archéologique de la Gaule. La Meuse (55)*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2001, 656 p.

Mourot, Dechezleprêtre 2004 : MOUROT (F.), DECHEZLEPRETRE (Th.) - *Nasium, ville des Leuques*, Bar-le-Duc : Conseil Général de la Meuse, 2004, 315 p.

Mourot, Dechezleprêtre 2006 : MOUROT (F.), DECHEZLEPRETRE (Th.) - *Nasium, de l'oppidum à l'agglomération gallo-romaine*, *Archéologia*, 433, Dijon : Editions Faton, 2006, p. 28-41.

Mousset 2004 : MOUSSET (F.) - *Mondelange, Schemerten (57). Inventaire du mobilier archéologique de la fouille préventive n° 93/107 (1994)*, Rapport de fouille, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1994, 128 p.

Mouton, Venault 2005 : MOUTON (S.), VENAULT (S.) - Le site de La Fenotte, à Mirebeau-sur-Bèze (21) : un cas d'habitat en périphérie d'un camp militaire de type romain tardo-républicain, *in* : Fichtl 2005c - *Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène moyenne et finale*, Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2005 (*Archaeologia Mosellana*, 6), p. 313-326.

Müller 1985 : MÜLLER (F.) - Ein keltisches *Oppidum* auf der Sissacher Fluh ?, *Archéologie Suisse*, 8-2, Bâle : SGUF-SSPA, 1985, p. 73-78.

Müller 1996 : MÜLLER (F.) - Latenezeitliche Grabkeramik aus dem Berner Aaretal, *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 76, Basel : Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte, 1996, p. 43-66.

Müller-Karpe et alii 1998 : MÜLLER-KARPE (A.), BRANDT (H.), JÖNS (H.), KRAUSSE (D.), WIGG (A.) - *Studien zur Archäologie der Kelten, Römer und Germanen in Mittel- und Westeuropa*, Rahden : Verlag Marie Leidorf GmbH, 1985 (*Internationale Archäologie, Studia honoraria*, 4), 626 p.

Nickel et alii 2008 : NICKEL (C.), THOMA (M.), WIGG-WOLF (D.) - *Martberg. Heiligtum und Oppidum der Treverer*, Koblenz : Gesellschaft für Archäologie an Mittelrhein und Mosel e. V. und der Direktion Archäologie, 2008 (Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel, 14), 2 volumes, I : 692 p., II : 696 p.

Nortmann 1990 : NORTMANN (H.) - Latènezeitliche Hügelgräber bei Nittel, Kreis Trier-Saarburg, *Trierer Zeitschrift*, 53, Trèves : Rheinisches Landesmuseum Trier, 1990, p. 127-194.

Nothurfter 1979 : NOTHURFTER (H.) - *Die Eisenfunde von Sanzeno im Nonsberg*, Mainz : Verlag Philipp von Zabern, 1979 (*Römisch-germanische Forschungen*, 38), 166 p.

Olivier 1986 : OLIVIER (L.) - Sociétés savantes et archéologie des âges du Fer en Lorraine : la Société d'Archéologie de Lorraine (1860-1914),

in : Duval, Gomez de Soto 1986 - *Actes du VIII^e sur les âges du Fer en France non méditerranéenne*, Actes du VIII^e colloque de l'AFEAF (Angoulême, 18-20 mai 1984), Bordeaux : éditions de la Fédération Aquitania, 1986 (*Supplément à la Revue Aquitania*, 1), p. 369-382.

Olivier 1994 : OLIVIER (L.) - Fours du début du premier âge du Fer à Marainville-sur-Madon « Sous le Chemin Naviot » (Vosges), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 91-1, Paris : Société Préhistorique Française, 1994, p. 85-91.

Olivier 2000 : OLIVIER (L.) - Le « Briquetage de la Seille » (Moselle) ; nouvelles recherches sur une exploitation proto-industrielle du sel à l'Âge du Fer, *Antiquités Nationales*, 53, Saint-Germain-en-Laye : Société des amis du musée et du château de Saint-Germain-en-Laye, 2000, p. 143-172.

Olivier 2001 : OLIVIER (L.) - « *Le Briquetage de la Seille* », campagne 2001, Rapport d'opération de prospection thématique, Musée des Antiquités Nationales, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2001, 124 p.

Olivier 2002 : OLIVIER (L.) - *Le « Briquetage de la Seille » (Moselle), campagne 2002*, Rapport de prospection thématique, Musée des Antiquités Nationales, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2002, 119 p.

Olivier 2003a : OLIVIER (L.) - *Princesses celtes en Lorraine. Sion, trois millénaires d'archéologie d'un territoire*, Catalogue de l'exposition (Musée de l'Histoire du Fer, Jarville), Jarville : Musée de l'Histoire du Fer, 2003, 191 p.

Olivier 2003b : OLIVIER (L.) - « Peuples », « cultures » et manifestations archéologiques de l'âge du Fer. Gustav Kossina, Gordon Childe et nous, in : Plouin, Jud 2003 - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer*, Actes du XX^e colloque de l'AFEAF (Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996), Dijon : Editions du CNRS, 2003 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*, 20), p. 231-240.

Olivier 2005 : OLIVIER (L.) - *Le Briquetage de la Seille (2001-2005). Bilan et perspectives pour 2006*, Musée des Antiquités Nationales, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine,

2005, 23 p.

Olivier, Boura 1987 : OLIVIER (L.), BOURAT (F.) - *Essey-lès-Nancy / « La Fallée »*, Rapport de fouille de sauvetage urgent, Metz : Direction des Antiquités de Lorraine, 1987, 10 p.

Olmer 2002 : OLMER (F.) - Les aristocrates éduens et le commerce, in : Guichard, Perrin 2002 - *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (du II^e siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C.)*, Actes de la table ronde du Centre archéologique européen du Mont Beuvray (10-11 juin 1999), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2002 (Bibracte, 5), p. 289-298.

Olmer 2003 : OLMER (F.) - *Les amphores de Bibracte - 2. Le commerce du vin chez les Eduens d'après les timbres d'amphores*, Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2003 (Bibracte, 7), 375 p.

Orton et alii 1993 : ORTON (C.), TYERS (P.), VINCE (A.) - *Pottery in archaeology*, Cambridge : Cambridge University Press, 1993 (Cambridge manuals in archaeology), 269 p.

Passard, Urlacher 1997 : PASSARD (F.), URLACHER (J.-P.) - Besançon, Saint-Jean (Doubs) : structures en fosses et puits en contextes laténien et gallo-romain (I^{er} siècle avant J.-C. - I^{er} siècle après J.-C.), *Revue Archéologique de l'Est*, 48, Dijon : Editions du CNRS, 1997, p. 167-218.

Pauli-Gabi 2007 : PAULI-GABI (Th.) - La fortification de La Tène finale à Vindonissa. Rapport préliminaire sur la fouille du « Römerblick » à Windisch (canton d'Argovie), in : Barral et alii 2007 - *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du fer*, Actes du XXIX^e colloque de l'AFEAF (Bienne, 5-8 mai 2005), Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007 (*Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté* ; Série « Environnement, sociétés et archéologie », 11), p. 229-242.

Paunier 1975 : PAUNIER (D.) - Céramique peinte de La Tène finale et matériel gallo-romain précoce trouvés sur l'*oppidum* de Genève, *Genava*, 23, Genève : Musée d'art et d'histoire, 1975, p. 55-121.

- Paunier 1981** : PAUNIER (D.) - *La céramique gallo-romaine de Genève de La Tène finale au royaume Burgonde (Ier siècle avant J.-C. - V^e siècle après J.-C.)*, Genève : Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, 1981 (Mémoires et documents, 9), 437 p.
- Paunier 1994** : PAUNIER (D.) - *Système de description et de gestion du mobilier céramique* (deuxième version revue et corrigée), Glux-en-Glenne/Lausanne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 1994.
- Paunier 2006** : PAUNIER (D.) - *La romanisation et la question de l'héritage celtique*, Actes de la table-ronde de Lausanne (17-18 juin 2005), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2006 (Bibracte, 12/5), 247 p.
- Paunier, Luginbühl 2004** : PAUNIER (D.), LUGINBÜHL (Th.) - *Bibracte. Le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PCI) des origines de l'oppidum au règne de Tibère*, Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2004 (Bibracte, 8), 371 p.
- Peake et alii 2005** : PAEKE(R.), ALLENET (G.), BERNARD (V.), CHAUSSE (C.), CLAVEL (B.), DIETRICH (A.), LEROYER (Ch.), SEGUIER (J.-M.) - Un exemple de gestion du milieu humide en fond alluvial à l'âge du Fer à Bazoches-lès-Bray (Seine-et-Marne), in : Buchsenschutz et alii 2005 - *L'âge du Fer en Île-de-France*, Actes du XXVI^e colloque de l'AFEAF (Paris et Saint-Denis, 2002), Tours : FERACF/INRAP, 2005 (*Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*, 26), p. 157-179.
- Périchon 1972** : PERICHON (R.) - Ein Graphitontopf aus Frankreich, *Germania*, 50, Mainz am Rhein : Von Zabern, 1972, p. 239-241.
- Périchon 1984** : PERICHON (D.) - *Metz (Moselle), rue Marchant*, Rapport de fouille, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1984, 18 p.
- Perrichet 1991** : PERRICHET (Ch.) - La céramique de l'oppidum de Pons, in : SFECAG, *Actes du congrès de Cognac (8-11 mai 1991)*, Marseille : SFECAG, 1991, p. 11-20.
- Pesteil, Pesteil 2008** : PESTEIL (F.), PESTEIL (Z.) - La céramique graphitée du second âge du Fer au Puy du Tour, *Bulletin de l'Association Française de l'Age du Fer*, 26, Paris : Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 2008, p. 51-53.
- Petit, Reinhard 2005** : PETIT (J.-P.), REINHARD (W.) - *Bliesbruck-Reinheim : recherches archéologiques sur un site transfrontalier*, Projet collectif de recherche, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2005, 38 p.
- Petitdidier 1997a** : PETITDIDIER (M.-P.) - Flévy - Plate-forme « Massey Fergusson », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1995, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1997, p. 64-65.
- Petitdidier 1997b** : PETITDIDIER (M.-P.) - Trémery - ZAC de « La Fontaine des Saints », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1995, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1997, p. 94-95.
- Petitdidier 2001** : PETITDIDIER (M.-P.) - Flévy « ZAC de la Fontaine des Saints, zone 20 », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1998, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2001, p. 65.
- Petitdidier 2003** : PETITDIDIER (M.-P.) - Ennery « Le Breuil - Projet Alloin » zone industrielle d'Argancy-Ennery (Moselle), Document final de synthèse de fouille préventive, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2003, 96 p.
- Petitdidier et alii 2003** : PETITDIDIER (M.-P.) - Flévy-Trémery « La fontaine des Saints » (Moselle), Document final de synthèse, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2003.
- Picon 1973** : PICON (M.) - *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*, Dijon : Université de Dijon, Centre de recherche sur les techniques gréco-romaines, 1973, 135 p.
- Picon 1992** : PICON (M.) - Ethnographie et recherches en laboratoire : le cas des techniques céramiques, in : *Ethnoarchéologie : justifica-*

tions, problèmes, limites, Actes des XIIe Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes (17-19 octobre 1991), Juan-les-Pins : Editions APDCA, 1992, p. 115-126.

Picon 2002a : PICON (M.) - A propos des sigillées, présigillées et imitations de sigillées, questions de « coût et de marchés », in : SFECAG, *Actes du congrès de Bayeux (9-12 mai 2002)*, Marseille : SFECAG, 2002, p. 345-354.

Picon 2002b : PICON (M.) - Les modes de cuisson, les pâtes et les vernis de la Graufesenque : une mise au point, in : Genin, Vernhet 2002 - *Céramiques de la Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Nouvelles recherches*, Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2002 (Archéologie et Histoire romaine, 7), p. 139-164..

Pierret 1994 : PIERRET (A.) - Identification des techniques de façonnage : intérêt des données expérimentales pour l'analyse des microtraces, in : Binder, Courtin 1994 - *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, Actes des XIVe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (21-23 octobre 1993), Juan-les-Pins : Editions APDCA, 1994, p. 75-92.

Pierret 2000 : PIERRET (A.) - Analyse technologique des céramiques gauloises, in : Buchsenschutz et alii 2000 - *Levroux 5 : le village celtique des arènes à Levroux, synthèses*, Tours : FERAC/ADEL, 2000 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Ouest*, 19), p. 31-52.

Pingel 1971 : PINGEL (V.) - *Die Glatte Drehscheiben-Keramik von Manching*, Wiesbaden : Franz Steiner Verlag, 1971 (Manching, 4), 205 p.

Pion 1996 : PION (P.) - *Les habitats laténiens tardifs de la vallée de l'Aisne : contribution à la périodisation de la fin du second âge du Fer en Gaule nord-orientale*, Thèse de doctorat, Paris : Université de Paris I-Panthéon-Sordonne, 1996, 968 p.

Pion 1998 : PION (P.) - L'évolution de la céramique indigène dans la vallée de l'Aisne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. : prospectives d'anthropologie économique, sociale et culturelle à partir

des faciès de consommation, in : Tuffreau-Libre, Jacques 1998 - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996), Berck-sur-Mer : Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 1998 (*Nord-Ouest Archéologie*, 9), p. 141-156.

Pion et alii 1990 : PION (P.), AUXIETTE (G.), BOUREUX (M.), BRUN (P.), DEMOULE (J.-P.), POMMEPUY (C.), ROBERT (B.) - De la chefferie à l'état ? Territoires et organisation sociale dans la vallée de l'Aisne aux âges des métaux, in : *Archéologie et Espaces*, Actes des Xe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (19-21 octobre 1989), Juan-les-Pins : Editions APDCA, 1990, p. 183-260.

Plouin, Jud 2003 : PLOUIN (S.), JUD (P.) - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer*, Actes du XX^e colloque de l'AFEAF (Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996), Dijon : Editions du CNRS, 2003 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*, 20), 411 p.

Plouin, Zehner 2003 : PLOUIN (S.), ZEHNER (M.) - Le site protohistorique de Colmar-Housen : présentation générale, la céramique du Hallstatt C et la céramique de La Tène finale, in : Plouin, Jud 2003 - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer*, Actes du XX^e colloque de l'AFEAF (Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996), Dijon : Editions du CNRS, 2003 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*, 20), p. 89-98.

Pommeret 2001 : POMMERET (C.) - *Le sanctuaire antique des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)*, Dijon : Editions du CNRS, 2001 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*, 16), 409 p.

Poux 1998 : POUX (M.) - Les amphores et la chronologie des sites bâlois (Bâle-Gasfabrik, Bâle-Münsterhügel) : nouvelles données, in : Tuffreau-Libre, Jacques 1998 - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996), Berck-sur-Mer : Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 1998 (*Nord-Ouest Archéologie*, 9), p.

367-384.

Poux 1999 : POUX (M.) - *Puits funéraire d'époque gauloise à Paris (Sénat). Une tombe d'auxiliaire républicain dans le sous-sol de Lutèce*, Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 1999 (Protohistoire européenne, 4), 171 p.

Poux 2002 : POUX (M.) - L'archéologie du festin en Gaule pré-romaine : acquis, méthodologie et perspectives, in : Méniel, Lambot 2002 - *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*, Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF (Charleville-Maizières, 24-27 mai 2001), Reims : Société Archéologique Champenoise, 2002 (*Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, 16), p. 345-374.

Poux 2004a : POUX (M.) - *L'âge du vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2004 (Protohistoire européenne, 8), 637 p.

Poux 2004b : POUX (M.) - Du vin pour les Dieux, in : Mourot, Dechezleprêtre 2004 - *Nasium, ville des Leuques*, Bar-le-Duc : Conseil Général de la Meuse, 2004, p. 228-231.

Poux 2008a : POUX (M.) - *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Actes de la table-ronde de Bibracte (17 octobre 2002), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2008 (Bibracte, 14), 463 p.

Poux 2008b : POUX (M.) - L'empreinte du militaire tardo-républicain dans les faciès mobiliers de la Tène finale, in : Poux 2008a - *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2008 (Bibracte, 14), p. 226-235.

Poux et alii 2007 : POUX (M.), DEMIERRE (M.), GUICHON (R.), PRANYIES (A.), MILCENT (P.-Y.) - *Corent, oppidum et sanctuaire (III). Fouille programmée pluriannuelle du Puy de Corent (Cnes. de Corent et Veyre-Monton, Puy-de-Dôme)*, Rapport final d'opération, Mirefleur / Clermont-Ferrand : ARAFA / SRA Auvergne, 2007, 174 p.

Pugsley 2003 : PUGSLEY (P.) - *Roman domes-*

tic Wood. Analysis of the morphology, manufacture and use of selected categories of domestic wooden artefacts with particular reference to the material from Roman Britain, Oxford : John and Erica Hedges Ltd, 2003 (BAR International Series, 1118), 209 p.

Py 1990b : PY (M.) - *Fouilles dans la ville antique de Lattes. Les îlots 1, 3 et 4-nord du quartier Saint-Sauveur*, Lattes : Edition de l'association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 1990 (Lattara, 3), 416 p.

Py 1990c : PY (M.) - Mobilier céramique, production et importation, in : Py 1990b - *Fouilles dans la ville antique de Lattes. Les îlots 1, 3 et 4-nord du quartier Saint-Sauveur*, Lattes : Edition de l'association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 1990 (Lattara, 3), p. 329-350.

Py 1992 : PY (M.) - *Recherches sur l'économie vivrière des lattarenses*, Lattes : Edition de l'association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 1992 (Lattara, 5), 343 p.

Py 1993 : PY (M.) - *Dicocer : Dictionnaire des céramiques antiques en méditerranée nord-occidentale*, Lattes : Edition de l'association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 1993 (Lattara, 6), 629 p.

Py et alii 2001 : PY (M.), ADROHER AUROUX (A. M.), SANCHEZ (C.) - *Dicocer : Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattes : Edition de l'association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 2001 (Lattara, 14), 1306 p.

Querel, Woimant 2002 : QUEREL (P.), WOIMANT (G.-P.) - *Le site antique d'Estrées-Saint-Denis (Oise)*, Amiens : Société Archéologique de Picardie, 2002 (*Revue Archéologique de Picardie*, 3-4), 415 p.

Raftery 1992 : RAFTERY (B.) - Les bois de l'âge du Fer en Irlande, in : Vuailat 1992 - *Le Berry et le limousin à l'âge du Fer. Artisanat du bois et des matières organiques*, Actes du XIII^e colloque de l'AFEAF (Guéret, mai 1989), Guéret : VERSO, 1992, p. 59-68.

Reddé 2008 : REDDE (M.) - Postface, in : Poux

2008a - *Sur les traces de César. Militaria tar-do-républicains en contexte gaulois*, Actes de la table-ronde de Bibracte (17 octobre 2002), Gluxen-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2008 (Bibracte, 14), p. 433-437.

Reddé et alii 2006 : REDDE (M.), BRULET (R.), FELLMANN (R.), HAALEBOS (J. K.), VON SCHNURBEIN (S.) - *Les fortifications militaires*, Paris / Bordeaux : Maison des Sciences de l'Homme / Ausonius, 2006, 477 p.

Reddé, Von Schnurbein 2001a : REDDE (M.), VON SCHNURBEIN (S.) - *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997). 1 - Les fouilles*, Paris : De Boccard, 2001 (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 22), 571 p.

Reddé, Von Schnurbein 2001b : REDDE (M.), VON SCHNURBEIN (S.) - *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997). 2 - Le matériel*, Paris : De Boccard, 2001 (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 22), 386 p.

Reinert 1992 : REINERT (F.) - Les débuts de la céramique gallo-belge en pays trévire : l'exemple des sépultures dites aristocratiques, in : *SFECAG, Actes du congrès de Tournai (28-31 mai 1992)*, Marseille : SFECAG, 1992, p. 71-82.

Reinhard 2000 : REINHARD (W.) - *Reiche keltische Frauen*, *Archäologie in Deutschland, 2000-1*, Stuttgart : Verband der Landesarchäologen in der Bundesrepublik Deutschland, 2000, p. 44-45.

Reinhard 2004 : REINHARD (W.) - *Die keltische Fürstin von Reinheim*, Bliesbruck-Reinheim : Stiftung Europäischer Kulturpark, 2004, 103 p.

Rice 1987 : RICE (P.-M.) - *Pottery analysis. A sourcebook*, Chicago and London : The University of Chicago Press, 1987, 559 p.

Rieckhoff 1995 : RIECKHOFF (S.) - *Süd-deutschland im Spannungsfeld von Kelten, Germanen und Römern. Studien zur Chronologie der Spätlatènezeit im südlichen Mitteleuropa*, Trèves : Rheinisches Landesmuseum Trier, 1995

(*Trier Zeitschrift, Beihefte* 19), 317 p.

Rigoir 1975 : RIGOIR (Y.) - *Le dessin technique en céramologie*, Lambesc : Laboratoire d'étude et de documentation des sigillées paléochrétiennes, 1975, 95 p.

Riquier 2004 : RIQUIER (S.) - La nécropole gauloise de « Vaugrignon » à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire), *Revue Archéologique du Centre de la France*, 43, Tours : FERACF/La Simarre, 2004, p. 21-113.

Riquier 2005 : RIQUIER (S.) - Evolution des répertoires céramiques à Orléans/Cenabum (Loiret), entre la fin du II^e siècle avant J.-C. et l'époque augustéenne. Aperçu préliminaire, in : *SFECAG, Actes du congrès de Blois (5-8 mai 2005)*, Marseille : SFECAG, 2005, p. 21-38.

Riquier 2008 : RIQUIER (S.) - *La céramique de l'oppidum de Cenabum et la cité carnute aux II^e et I^{er} s. av. J.-C., aspects typo-chronologiques et culturels*, Thèse de doctorat, Tours : Université François Rabelais, 2008, 371 p.

Robert 1994 : ROBERT (B.) - Chaînes opératoires et spécialisation de la production céramique à la fin de l'âge du Fer, in : Binder, Courtin 1994 - *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, Actes des XIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (21-23 octobre 1993), Juan-les-Pins : Editions APDCA, 1994, p. 303-326.

Robert 1995 : ROBERT (B.) - Les formes céramiques attestées sur l'oppidum de Villeneuve-Saint-Germain à La Tène finale, *Revue Archéologique de Picardie*, 1-2, Amiens : Société Archéologique de Picardie, 1995, p. 97-133.

Robert et alii 2005 : ROBERT (B.), CLAVEL (V.), DECANter (F.), MATTERNE (V.), MONCHABLON (C.), PELTIER (V.), PERNAUD (J.-M.) - Les installations agro-pastorales de la fin du premier âge du Fer à Bure (Meuse), in : Fichtl 2005c - *Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène moyenne et finale*, Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2005 (*Archaeologia Mosellana*, 6), p. 385-416.

Robert et alii 2008 : ROBERT (B.), PINARD (E.), AUXIETTE (G.), GRANSAR (M.), HENON (B.) - Une sépulture aristocratique de La Tène D1 à Maisy (Aisne), *Revue Archéologique de Picardie*, 3/4, Amiens : Société Archéologique de Picardie, 2008, p. 23-59.

Röder 1995 : RÖDER (B.) - *Frühlatènekeramik aus dem Breisgau : ethnoarchäologisch und naturwissenschaftlich analysiert*, Stuttgart : K. Theiss Verlag, 1995 (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 30), 258 p.

Rolley 2003 : ROLLEY (C.) - *La tombe princière de Vix*, Paris : Picard, 2003, 383 p.

Roth-Zehner 2003 : ROTH-ZEHNER (M.) - Hatten - Rothsmatt et La Wantzenau - Kirchacker : deux habitats de La Tène finale dans le nord de l'Alsace, *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 18, Strasbourg : Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, 2003.

Roth-Zehner 2005a : ROTH-ZEHNER (M.) - Sites et structures d'habitat à La Tène finale et au début de l'époque romaine dans la plaine d'Alsace, in : Kaenel et alii 2005 - *Sites, structures d'habitat et trouvailles du I^{er} siècle av. J.-C., entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône*, Actes du colloque de Zürich-Turicum (17-18 janvier 2003), Lausanne : Cahiers d'Archéologie Romande, 2003 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 101), p. 209-222.

Roth-Zehner 2005b : ROTH-ZEHNER (M.) - L'habitat rural dans la plaine d'Alsace à La Tène finale, in : Fichtl 2005c - *Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène moyenne et finale*, Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2005 (*Archaeologia Mosellana*, 6), p. 219-232.

Roth-Zehner 2007 : ROTH-ZEHNER (M.) - Habitats de plaine et nécropoles de La Tène moyenne et finale au début de l'époque romaine dans la plaine d'Alsace, in : *Bilan scientifique de la région Alsace. Hors série 1/2. Préhistoire et âges des métaux*, Service Régional d'Archéologie d'Alsace, 2007, p. 235-242.

Rougier, Blanquaert 2001 : ROUGIER (R.), BLANQUAERT (G.) - Un établissement rural de La Tène D1 à Rue « Le chemin des Morts » (Somme), *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4, Amiens : Société Archéologique de Picardie, 2001, p. 81-103.

Roux 1994 : ROUX (V.) - La technique du tournage : définition et reconnaissance des macro-traces, in : Binder, Courtin 1994 - *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, Actes des XIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (21-23 octobre 1993), Juan-les-Pins : Editions APDCA, 1994, p. 45-58.

Roux, Corbetta 1990 : ROUX (V.) et CORBETTA (D.) - *Le tour de potier : spécialisation artisanale et compétences techniques*, Paris : Editions du CNRS, 1990 (Monographies du CRA, 4), 155 p.

Sanial et alii 1983 : SANIAL (B.), VAGINAY (M.), VALETTE (P.) - Les céramiques à vernis noir et leurs imitations en Forez et Roannais au I^{er} s. av. J.-C., in : Collis et alii 1983 - *Le deuxième âge du Fer en Auvergne et en Forez et dans les régions voisines*, Actes du IV^e colloque de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 1980), Sheffield / Saint-Etienne : Université de Sheffield / Centre d'études foréziennes, 1983, p. 237-254.

Santrot, Santrot 1995 : SANTROT (M.-H.), SANTROT (J.) - *Bolsena VII. La citerne 5 et son mobilier. Production, importations et consommation*, Rome : Ecole Française de Rome, 1995 (Mélanges d'Archéologie et d'Histoire, 6), 392 p.

Saurel 2002 : SAUREL (M.) - Boire et manger. Questions de pots à Acy-Romance (Ardennes), in : Méniel, Lambot 2002 - *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*, Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF (Charleville-Maizières, 24-27 mai 2001), Reims : Société Archéologique Champenoise, 2002 (*Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, 16), p. 247-264.

Schade-Lindig, Schmitt 2003 : SCHADE-LINDIG (S.), SCHMITT (A.) - Aussergewöhnliche Funde aus der bandkeramischen Siedlung Bad Nauheim-Nieder-Mörlen, « Auf dem Hempler »

(Wetteraukreis) : Spinnwirtel und Webgewichte, *Germania*, 81-1, Mainz am Rhein : Verlag Philipp von Zabern, 2003, p. 1-24.

Schembri 2001 : SCHEMBRI (F.) - Argancy « Le Clos des Prés », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1998, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2001, p. 54.

Schembri 2004 : SCHEMBRI (F.) - Argancy, Moselle (57). Lotissement « Le Clos des Prés », Document final de synthèse de fouille préventive, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2004, 159 p.

Schembri 2006 : SCHEMBRI (F.) - Bébing 1999 (Moselle) « RN 4, Petit Bébing, site 3 », Rapport final d'opération, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2006, 96 p.

Schendzielorz 2006 : SCHENDZIELORZ (S.) - Feulen. Ein spätlatènezeitlich-frühhömisches Gräberfeld in Luxemburg, Luxembourg : Musée National d'Histoire et d'Art, 2006 (Dossier d'archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, 9), 481 p.

Schmitt 1996 : SCHMITT (A.) - Analyse chimique des pâtes, in : Desbat *et alii* 1996 - Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon, 1ère partie : Les ateliers précoces, *Gallia*, 53, Paris : Editions du CNRS, 1996, p. 215-217.

Schreyer 2005 : SCHREYER (S.) - Das spätkeltische Doppel-*Oppidum* von Altenburg (D) - Rheinau ZH, in : Kaenel *et alii* 2005 - Sites, structures d'habitat et trouvailles du I^{er} siècle av. J.-C., entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône, Actes du colloque de Zürich-Turicum (17-18 janvier 2003), Lausanne : Cahiers d'Archéologie Romande, 2005 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 101), p. 137-154.

Schreyer, Hedinger 2003 : SCHREYER (S.), HEDINGER (B.) - Siedlungsgruben und Schmiedeplätze im *oppidum* von Rheinau-Altenburg. Rettungsgrabungen 1991 und 1994, in : Plouin, Jud 2003 - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer*, Actes du XX^e colloque de l'AFEAF (Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996), Editions du CNRS, 2003 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*), p. 179-188.

Schussmann 2008 : SCHUSSMANN (M.) - *Die Latènezeit im südlichen Mittelfranken*, Bonn : Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH, 2008 (*Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie*, 161), 2 volumes, 501 p.

Séara 2000 : SEARA (F.) - *Gazoduc des marches du Nord-Est. Lot 2a « Morelmaison (Vosges) - Selles (Haute-Saône)*, Document final de synthèse de fouille d'évaluation archéologique, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2000, 233 p.

Séguier 1998 : SEGUIER (J.-M.) - Un aspect de la romanisation en territoire sénon : la céramique de la fin de l'âge du Fer et du début du Haut-Empire du secteur de confluence Seine-Yonne, in : Tuffreau-Libre, Jacques 1998 - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines: de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996), Berck-sur-Mer : Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 1998 (*Nord-Ouest Archéologie*, 9), p. 367-384.

Shepard 1956 : SHEPARD (A.O.) - *Ceramics for the archaeologist*, Washington DC : Carnegie Institution of Washington, 1956, 414 p.

Simonin 1989 : SIMONIN (D.) - Un fossé comblé à La Tène finale à Echilleuses (Loiret), Actes du colloque de l'AFEAF (Châteaudun, mai 1985), *Revue Archéologique du Centre de la France*, 28-1, Tours : FERACF/La Simarre, 1989, p. 23-36.

Soudsky 1968 : SOUDSKY (B.) - Application de méthodes de calcul dans l'étude d'un site néolithique, in : Gardin 1968 - *Calcul et formalisation dans les sciences de l'Homme*, Actes des journées internationales d'études sur les méthodes de calcul dans les sciences de l'Homme (Rome, 4-8 juillet 1966), Paris : Editions du CNRS, 1968, 131-142

Soyer 1990 : SOYER (C.) - La céramique des Arènes de Levroux (Indre). Chronologie du site, in : Duval *et alii* 1990 - *Les gaulois d'Armorique. La fin de l'âge du Fer en Europe tempérée*, Actes du XII^e colloque de l'AFEAF (Quimper, mai 1988), Rennes : Association pour la diffusion des recherches archéologiques dans l'Ouest de la

France, 1990 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Ouest*, 3), p. 305-312.

Spangenberg et alii 2006 : SPANGENBERG (J.), JACOMET (S.), SCHIBLER (J.) - Chemical analyses of organic residues in archaeological pottery from Arbon Bleiche 3, Switzerland - evidence for dairying in the late Neolithic, *Journal of Archaeological Science*, 33, Elsevier, 2006, p. 1-13.

Stöckli 1979 : STÖCKLI (W. E.) - *Die Grob- und Impotkeramik von Manching*, Franz Steiner Verlag, 1979 (Manching, 8), 270 p.

Stork 2007 : STORK (I.) - *Die spätkeltische Siedlung von Breisach-Hochstetten*, Stuttgart : Kommissionsverlag-Konrad Theiss Verlag, 2007, 384 p.

Symonds 1991 : SYMONDS (R.-P.) - La datation des céramiques : où sont les limites de la certitude ?, in : *SFECAG, Actes du congrès de Cognac (8-11 mai 1991)*, Marseille : SFECAG, 1991, p. 137-152.

Szabó 2006 : SZABO (M.) - *Les Civilisés et les Barbares du V^e au II^e siècle avant J.-C.*, Actes de la table ronde de Budapest (17-18 juin 2005), Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2006 (Bibracte, 12/3), 243 p.

Tauber 1985 : TAUBER (J.) - Ein spätlatènezeitlicher Töpferofen in Muttentz BL, *Archéologie Suisse*, 8-2, Bâle : SGUF-SSPA, 1985, p. 67-72.

Tchernia 1986 : TCHERNIA (A.) - *Le vin de l'Italie romaine. Essai d'histoire économique d'après les amphores*, Rome : Ecole Française de Rome, 1986 (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, 261), 410 p.

Thévenard 1996 : THEVENARD (J.-J.) - *Carte archéologique de la Gaule. La Haute-Marne 52/I*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1996, 372 p.

Thévenard 2005 : THEVENARD (J.-J.) - *Gazoduc « Artères des Marches du Nord-Est », Lot IZ d'Erize-la-Petite (55) à Morelmaison (88)*, Document final de synthèse de sondages et d'évaluations archéologiques, AFAN, Metz :

Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2005, 4 volumes, 581 p.

Thiériot, Feller 2005 : THIEROT (F.), FELLER (M.) - Le site de Metz-Borny : un établissement rural de la fin du I^{er} s. av. J.-C.-début du I^{er} s. apr. J.-C., in : Fichtl 2005c - *Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène moyenne et finale*, Luxembourg, Metz, Saarbrücken : Musée national d'histoire et d'art/Service régional de l'archéologie de Lorraine/Staatliches Konservatoramt des Saarlandes, 2005 (*Archaeologia Mosellana*, 6), p. 151-217.

Thion et alii 2003 : THION (P.), FAYE (O.), GEORGES-LEROY (M.), DREIDEMY (C.), PERICHON (D.) - Les fortifications gauloises de Metz (Moselle), *Annales de l'Est*, 53-2, Nancy : Berger-Levrault, 2003, p. 7-34.

Thomashaussen 1993 : THOMASHAUSSEN (L.) - Ay-sur-Moselle « La Tournaille », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1992, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1993, p. 40.

Thomashaussen 1996 : THOMASHAUSSEN (L.) - *Etude d'impact archéologique sur la Z.A.C. Atton II*, Rapport de diagnostic, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1996.

Thomashaussen 1997 : THOMASHAUSSEN (L.) - *Rosières-aux-Salines 1997 (Meurthe-et-Moselle). Zone industrielle Rosières-aux-Salines-Dombasle*, Rapport de diagnostic, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1997, 55 p.

Thomashaussen 1998 : THOMASHAUSSEN (L.) - Scy-Chazelles « Rue en Prille », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1996, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1998, p. 92.

Tikonoff 2000 : TIKONOFF (N.) - *NOVACARB Chenal de crue, Recalibrage de la Meurthe, Futur bassin BER 7, Art-sur-Meurthe, Laneuveville-devant-Nancy, Saint-Nicolas-de-Port*, Document final de synthèse de fouille d'évaluation archéologique, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2000, 6 p.

Tikonoff 2001 : TIKONOFF (N.) - Tomblaine « Boulevard Léon Tolstoï », *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1998, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2001, p. 31.

Tikonoff 2008 : TIKONOFF (N.) - *L'habitat protohistorique et gallo-romain de Marly « La Grange aux Ormes »*, Rapport final d'opération, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2008, 176 p.

Tischler 1885 : TISCHLER (O.) - Über gliederung der Latène-Periode und über dekorierung des eisenwaffen in dieser zeit, *Korrespondenzblatt der deutschen Gellschaft für Anthropologie-Ethnologie und Urgeschichte*, 16, Braunschweig : Vieweg, 1885, p. 157-161.

Triboulot 2006 : TRIBOULOT (B.) - Aristocratie celtique sur les habitats fortifiés d'Étival-Clairfontaine / Saint-Benoît-la-Chipotte, « Varrinchâtel » et de Taintrux, « Chastel », in : *Nouvelles archéologies. Prospection et découvertes dans la moyenne vallée de la Meurthe*, Saint-Dié : Société Philomatique Vosgienne, 2006 (*Hors Série au Bulletin de la Société Philomatique Vosgienne*, 3), p. 21-30.

Tronquart 1979 : TRONQUART (G.) - *Traintrux « Le Chazeté » (Vosges)*, Rapport de fouille de sauvetage urgent, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1979, 3 p.

Tronquart 1989 : TRONQUART (G.) - *Le « Camp Celtique » de La Bure (Saint-Dié) : un castellum du massif vosgien*, Saint-Dié : Le Chardon, 1989, 127 p.

Tuffreau-Libre 2007 : TUFFREAU-LIBRE (M.) - *La céramique gallo-romaine entre Loire et Creuse*, Projet Collectif de Recherche 1997-1999, Orléans : FERACF/AREP, 2007 (*Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*, 31), 320 p.

Tuffreau-Libre, Jacques 1998 : TUFFREAU-LIBRE (M.), JACQUES (A.) - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique galo-romaine*, Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996), Berck-sur-Mer : Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 1998 (*Nord-Ouest Archéologie*, 9),

421 p.

Tuffreau-Libre, Jacques 2001 : TUFFREAU-LIBRE (M.), JACQUES (A.) - *La céramique en Gaule et en Bretagne romaines : commerce, contacts et romanisation*, Actes de la table ronde d'Arras (23-25 octobre 1998), Berck-sur-Mer : Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 2001 (*Nord-Ouest Archéologie*, 12), 278 p.

Tyers 2001 : TYERS (P.) - Camulodunum type 262. Central gaulish coarse wares in iron age Britain, in : Tuffreau-Libre, Jacques 2001 - *La céramique en Gaule et en Bretagne romaines : commerce, contacts et romanisation*, Actes de la table ronde d'Arras (23-25 octobre 1998), Berck-sur-Mer : Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 2001 (*Nord-Ouest Archéologie*, 12), p. 87-106.

Ugolini 2000 : UGOLINI (D.) - Consommer les aliments : cuire, boire et manger en Languedoc occidental au cours de l'âge du Fer, in : Buxò, Pons 2000 - *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'edat del Ferro de l'Europa Occidental : de la producció al consum*, Actes del XXII Colloqui Internacional per a l'Estudi de l'Edat del Ferro (Girona, 1999), Girona : Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2000 (*Sèrie Monogràfica*, 18), p. 389-400.

Vaginay, Guichard 1984 : VAGINAY (M.), GUICHARD (V.) - Une fosse de La Tène moyenne du site de Goincet (Poncins, Loire), *Revue Archéologique de l'Est*, 35-3/4, Dijon : Editions du CNRS, 1984, p. 191-226.

Vaginay, Guichard 1988 : VAGINAY (M.), GUICHARD (V.) - *L'habitat gaulois de Feurs (Loire). Fouilles récentes (1978-1981)*, Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1988 (*Documents d'archéologie Française*, 14), 200 p.

Van der Leeuw, Pritchard 1984 : VAN DER LEEUW (S.), PRITCHARD (A.-E.) - *The many dimensions of pottery : ceramic in archaeology and anthropology*, Amsterdam : University of Amsterdam, 1984 (*Cingula*, VII), 797 p.

Van Es 2001 : VAN ES (M.) - Note sur un ensemble de mobilier céramique de La Tène

finale provenant de Marsal « Village » (Moselle), in : Olivier 2001 - « *Le Briquetage de la Seille* » (Moselle), campagne 2001, Rapport d'opération de prospection thématique, Musée des Antiquités Nationales, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2001, p. 105-107.

Vanmoerkerke 2009 : VANMOERKERKE (J.) - *Le bassin de la Vesle du Bronze final au Moyen Âge à travers les fouilles du TGV Est*, Châlons-en-Champagne / Reims : Service Régional d'Archéologie de Champagne-Ardenne / INRAP, 2009 (*Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 102-2), 384 p.

Véber 1999 : VEBER (C.) - *Basse-Ham, parc Unicom 1999 (Moselle)*, Rapport de sondages archéologiques, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 1999, 14 p.

Véber 2001 : VEBER (C.) - *Vignot, « les Auges » 2000*, Document final de synthèse de fouilles d'archéologie préventive, AFAN, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2001, 85 p.

Véber 2003 : VEBER (C.) - *Basse-Ham « Parc Unicom »*, *Bilan Scientifique Régional (Lorraine)*, 1999, Metz : 2003, p. 56.

Véber 2005 : VEBER (C.) - *Une maison du Bronze moyen et une occupation de la Tène finale à Vignot « Les Auges » en Meuse (55)*, in : Buchsenschutz, Mordant 2005 - *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge de Fer*, Actes du 127^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Nancy, 15-20 avril 2002), Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 2005, p. 161-179.

Véber 2008 : VEBER (C.) - *Meistratzheim, lotissement Foegel (Bas-Rhin, Alsace). Habitats du Néolithique, âge du Bronze, Hallstatt et La Tène finale, sépulture Hallstatt*, Rapport de fouille, INRAP Grand-Est sud, Strasbourg : Service Régional d'Archéologie d'Alsace, 2008, 2 volumes.

Vegas 1975 : VEGAS (M.) - *Die augustische Gebrauchskeramik von Neuss*, in : Vegas, Bruckner 1975 - *Novaesium VI*, Berlin : Gebr. Mann Verlag, 1975, p. 3-76.

Vegas 1990 : VEGAS (M.) - *Vases à parois fines*, in : Duval et alii 1990 - *Gaule interne, Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. Confrontations chronologiques*, Actes de la table ronde de Valbonne (11-13 novembre 1986), Paris : Editions du CNRS, 1990 (*Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise*, 21), p. 89-98.

Vermard 2004 : VERMARD (L.) - *Déviations Est d'Etain (Meuse) « Boinville-Gussainville »*, Rapport de diagnostic, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2004, 29 p.

Videau 2007 : VIDEAU (G.) - *Un ensemble céramique de La Tène finale à Saint-Germain-en-Montagne (Jura)*, in : Barral et alii 2007 - *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du fer*, Actes du XXIX^e colloque de l'AFEAF (Bienne, 5-8 mai 2005), Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007 (*Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté* ; Série « Environnement, sociétés et archéologie », 11), p. 181-188.

Viller 2005 : VILLER (S.) - *Voie Nouvelle de la Vallée de l'Amezule : Bouxières-aux-Chênes « La Fin de Bouxières » et Eulmont « Les Noues » (Meurthe-et-Moselle)*, Document final de synthèse de fouilles rurales, INRAP, Metz : Service Régional d'Archéologie de Lorraine, 2005, 113 p.

Voegtlin et alii 1987 : VOEGTLIN (Ch.), VOEGTLIN (M.), SIMON (B.) - *Le site gallo-romain de Zimmersheim « Langematt »*, *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 3, Strasbourg : APRAA, 1987, p. 145-153.

Vogt 1948 : VOGT (E.) - *Der Lindenhof in Zürich, zwölf Jahre Stadtgeschichte auf Grund der Ausgrabungen 1937-1938*, Zürich : 1948.

Von Schnurbein 1982 : VON SCHNURBEIN (S.) - *Die unverzierte Terra Sigillata aus Haltern*, Münster : Aschendorff, 1982 (*Bodenaltertümer Westfalens*, 19), 241 p.

Vouga 1923 : VOUGA (P.) - *La Tène. Monographie de la station publiée au nom de la commission des fouilles de La Tène*, Leipzig : Karl W. Hiersemann, 1923, 169 p.

Vuaillet 1992 : VUAILLAT D. - *Le Berry et le Limousin à l'âge du Fer. Artisanat du bois et des matières organiques*, Actes du XIII^e colloque de l'AFEAF (Guéret, mai 1989), Guéret : VERSO, 1992, 267 p.

Waton 1998 : WATON (M.-D.), NILLES (R.) collab., BAUDOUX (J.) collab. - De la préhistoire à l'époque gallo-romaine en l'Île Verte à Strasbourg (Bas-Rhin), *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 41, Strasbourg : Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, 1998, p. 25-42.

Weber-Jenisch 1995a : WEBER-JENISCH (G.) - *Der Limberg bei Sasbach und die spätlatènezeitliche Besiedlung des Oberrheingebietes*, Stuttgart : Kommissionsverlag-Konrad Theiss Verlag, 1995 (*Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg*, 29), 159 p.

Weber-Jenisch 1995b : WEBER-JENISCH (G.) - Der Limberg bei Sasbach. Die Siedlungen Breisach-Hochstetten und Münsterberg und weitere Fundstellen des Spätlatènezeit im Breisgau, in : Jud 1995 - *Die spätkeltische Zeit am südlichen Oberrhein*, Actes du colloque de Bâle (17-18 octobre 1991), Bâle : Archäologische Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt, 1995, p. 117-125.

Weller, Robert 1995 : WELLER (O.), ROBERT (B.) - Le commerce du sel au La Tène final : une problématique enfin relancée. Note à propos de l'importation du sel attestée au La Tène final, *Revue Archéologique de Picardie*, 1-2, Amiens : Société Archéologique de Picardie, 1995, p. 87-96.

Wendling 2005 : WENDLING (H.) - Der Fehlbrand eines Spätlatènezeitlichen Doliums vom Breisacher Münsterberg. Ein Beitrag zur Wirtschaftsgeschichte des Oberrheingebietes, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 35, Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 2005, p. 377-396.

Wendling 2007 : WENDLING (H.) - Die Spätlatènezeit auf dem Münsterberg von Breisach. Neueste Untersuchungen zur Chronologie eines oberrheinischen Zentralortes, in : Barral et alii 2007 - *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité*

à l'âge du Fer, Actes du XXIX^e colloque de l'AFEAF (Bienne, 5-8 mai 2005), Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007 (*Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté* ; Série « Environnement, sociétés et archéologie », 11), p. 119-137.

Wiethold 2002 : WIETHOLD (J.) - Pflanzenreste aus einem spätlatènezeitlichen Brunnen vom oppidum Fossé de Pandours, Col de Saverne (Bas-Rhin). Vorbericht zu den archäobotanischen Analysen, in : Fichtl, Adam 2002 - *L'oppidum médiométrique du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin)*, Rapport triennal 2000-2002, Strasbourg : Université Marc Bloch/Service Régional d'Archéologie d'Alsace, 2002, p. 175-184.

Willaume 1992 : WILLAUME (M.) - Lorraine, *Gallia informations. Préhistoire et Histoire*, 2, Paris : Editions du CNRS, 1992, p. 79-164.

Wolf 1995 : WOLF (J.-J.) - Introduction à l'étude du mobilier des fours de potiers de l'établissement de La Tène finale de Sierentz (Haut-Rhin), *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 11, Strasbourg : APRAA, 1995, p. 23-24.

Wolf 2003 : WOLF (J.-J.) - L'établissement de La Tène finale de Sausheim, Rixheimer Feld - Luesbuehl, in : Plouin, Jud 2003 - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer*, Actes du XX^e colloque de l'AFEAF (Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996), Dijon : Editions du CNRS, 2003 (*Supplément à la Revue Archéologique de l'Est*, 20), p. 157-161.

Wolf et alii 1995 : WOLF (J.-J.), BADER (M.), BAUDOUX (J.), HEIDINGER (A.), VALLET (Ch.), VIROULET (B.) - Nouvelles découvertes pré- et protohistoriques à Sausheim (Haut-Rhin), *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 38, Strasbourg : Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, 1995, p. 35-44.

Zabern 1984 : ZABERN (Ph.) - *Trier, Augustustadt der Treverer*, Mainz : Verlag, 1984, 323 p.

Zeeb-Lanz 2008 : ZEEB-LANZ (A.) - *Der Donnersberg. Eine bedeutende spätkeltische Stadtanlage*, Germersheim : GDKE, Direktion Lande-

sarchäologie, 2008 (Archäologische Denkmäler in der Pfalz, 2), 78 p.

Zehner 1995 : ZEHNER (M.) - Sierentz-Lands-trasse (Haut-Rhin) : les fours de La Tène finale, étude de la céramique, *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 11, Strasbourg : APRAA, 1995, p. 25-65.

Zehner 1996 : ZEHNER (M.) - Deux fosses augustéennes de Haute-Alsace : Balschwiller-Mittelfeld et Houssen-Gravière, *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 12, Strasbourg : APRAA, 1996, p. 141-160.

Zehner 1998 : ZEHNER (M.) - La céramique de la fin de La Tène finale et du début de l'époque gallo-romaine en Alsace. Etat de la question, in : Tuffreau-Libre, Jacques 1998 - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines: de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996), Berck-sur-Mer : Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 1998 (*Nord-Ouest Archéologie*, 9), p. 195-208.

Zehner 2000a : ZEHNER (M.) - *Etude de la céramique de La Tène finale et du début de l'époque gallo-romaine en Alsace*, Thèse de doctorat, Strasbourg : Université Marc Bloch, 2000, 3 volumes, 871 p.

Zehner 2000b : ZEHNER (M.) - Un habitat de La Tène finale à Matzenheim (Bas-Rhin), *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 16, Strasbourg : APRAA, 2000, p. 119-138.

Zehner 2001 : ZEHNER (M.) - Les nécropoles de La Tène moyenne au début de l'époque romaine en Alsace, *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 44, Strasbourg : Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, 2001, p. 13-31.

Zehner 2002 : ZEHNER (M.) - Groupes culturels dans le sud de la plaine du Rhin supérieur à La Tène finale, in : Garcia, Verdin 2002 - *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Actes du XXIV^e colloque de l'AFEAF (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris : Errance, 2002, p. 329-337.

SOURCES NUMÉRIQUES

Dicocer (Lattara) :

<http://dicocer.syslat.net/>

Documents d'archéologie méridionale :

<http://dam.revues.org/>

Fouilles de Covent :

<http://www.luern.fr/>

Fouilles de Gondole :

<http://www.gondole.arafa.fr/>

Fouilles de Gergovie :

<http://www.gergovie.arafa.fr/>

Les Petits Cahiers d'Anatole :

http://citeres.univ-tours.fr/compo.php?niveau=lat&page=p_lat/lat_online

Revue Archéologique du Centre :

<http://racf.revues.org/>

Revue Archéologique de l'Est :

<http://rae.revues.org/index.html>

Société Française d'étude de la céramique antique en Gaule :

<http://sfecag.free.fr/>